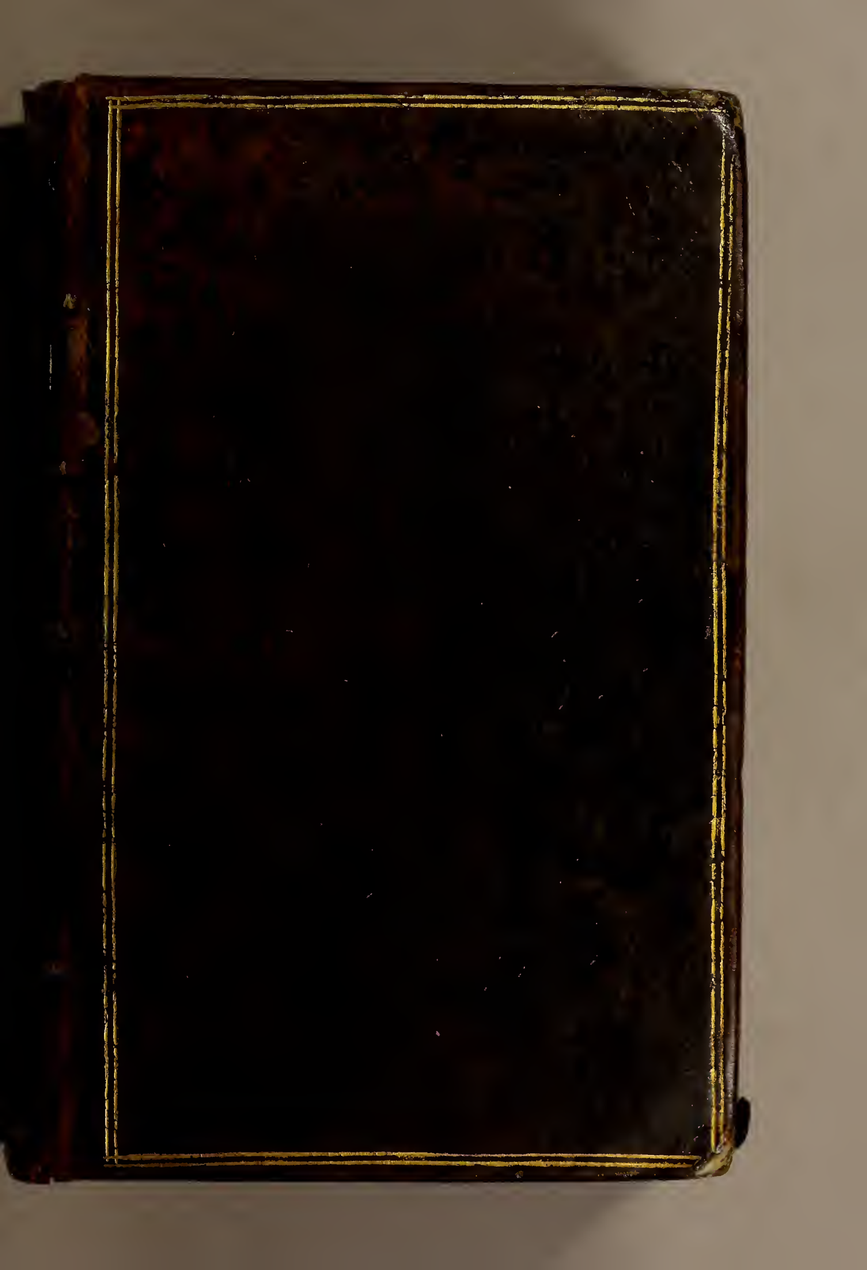


No. 123



m. tt

N. 27.



HISTOIRE GENERALLE DES INDES OCCIDENTALES, ET TERRES neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes.

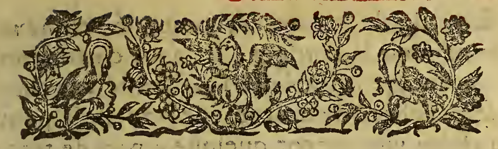
Augmentee en ceste cinquiesme edition de la description de la nouuelle Espagne, & de la grande ville de Mexicque, autrement nommee, Tenuctilan.

Composee en Espagnol par François Lopez de Gomara, & traduite en François par le S. de Genillé Mart. Fumée.



A PARIS.
Chez Michel Sonnius, ruë sainct Iaques à l'enseigne de l'escu de Basle.

1606.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV LECTEVR.



ORS que ceste histoire sortit premierement en lumiere, ie la pensois estre si mal (comme à la verité elle estoit, estant née auant terme) que ie n'auois autre opinion d'elle, sinõ d'en ouir dire la mort aussi tost que la naissance. Et sur ceste opinion ie n'en auois eu aucun soin, l'estimant comme esteinte & du tout ensevelie. Et desia en auois perdu la memoire quand on me dit dernierement qu'elle viuoit encor, mais aussi mal saine qu'en ses premiers iours, nonobstant que contre nature elle eut attaint, & fut paruenue iusques à sa quatriesme edition. Ce rapport me faict incontinent auoir pitié d'elle, tellement qu'apres l'auoir veüe & visitee, & auoir cogneu la plus gran-

de partie de ſon mal i'y ordonné ce que ie peuz pour la corriger. Et pour corroborer d'auantage ſa foibleſſe i'y adiouſté vne choſe que chacũ deſiroit en elle laquelle la pourra faire viure encor quelque eſpace de tẽps, & la rendra plus aggreable à ceux, qui luy feront céthonneur de la receuoir, embraſſer, & paſſer quelque temps auecques elle. Mais comme les premieres nourrices luy ont faict faute, ie crains fort qu'a l'exemple de quelques apotiquaires ignares ont luy baille vn qui pro quo de ce que ie lui ai ordonné, retombant la coulpe ſur moy, comme elle faict ſur le docte medecin, qui boit ſouuẽt la faute de ſon miniſtre, Ce que s'il aduient ie pourray bien deſplorer le temps & l'huille perduë. Toutesfois telle qu'elle puiſſe ſortir par ceſte cinquieſme editiõ, ie te prie Lecteur la choier. ſuppleer les fautes de l'vn & de l'autre, & que de ma part ie n'ay deſiré autre choſe que la rendre telle qu'elle eut le moyen de te rendre content en ce que tu peux eſperer d'elle. Et meſme à ceſte fin ie t'auois mis par tables la deſcription de tous les pays contenus en icelle, ſuiuant les meſures de l'Autheur, pour contenter auſſi bien ta veue que l'ouie. Mais l'incommodité de les rediger ou relier par-

mi vn tel, & ſi petit volume, tel qu'eſt le preſent a eſté cauſe que l'Imprimeur ne s'en eſt voulu charger. Ce ſera vn deſir, qui te reſtera, auquel auecques le temps l'Imprimeur pourra ſatisfaire ce pendant ie te prie te contenter pour le preſent de ce que liberalement ie t'offre.



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

Par grace & priuilege du Roy il est permis à Michel Sonnius, marchand Libraire iuré de l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer mettre en vente & distribuer, vne fois ou plusieurs, vn liure intitulé, *Histoire generale des Indes & terres neuues qui iusques à present ont esté descouuertes*. Et faict deffense ledict Seigneur à tous libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils soient, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou distribuer en ses pays, terres & seigneuries, autres que ceux que aura faict imprimer ledict Sonnius Et ce iusques au temps & termes de sept ans à conter du iour & datte que lesdits liures seront acheuez d'imprimer, sur les peines contenues és lettres patentes dudit seigneur.

Par le Roy

Signé de Vabres, & seellé du grand seau en cire iaune.



PROLOGVE DE L'AVTHEVR.

LE monde eſt ſi grand, ſi beau & ſi diuerſifié de choſes differentes les vnes aux autres qu'il rauiſt en admiration celuy qui le veut bien contempler, & y a peu d'hommes, s'ils ne viuēt comme beſtes brutes, qui quelquefois n'employent leur eſprit à conſiderer ſes merueilles. Car le deſir de ſçauoir eſt vne choſe naturelle à vn chacun. Il eſt bien vray qu'aucuns ont ceſte enuie plus grande que les autres, pour auoir l'art & l'induſtrie conioints à leur inclinatiō naturelle. Tels perſonnages entendēt beaucoup mieux les ſecrets, & cauſe des choſes que nature procree. Mais encor qu'ils ſoient ſubtils & ſi curieux : ſi eſt-ce qu'a la verité ils ne peuuent auec leur grand eſprit, & ſçauoir paruenir iuſques aux œuures merueilleuſes que la ſapience diuine a faites auec de grans miſteres, & fait encor touſiours. A ce propos nous voyōs le paſſage de l'Eccleſiaſticque eſtre veritable, où il eſt dict: Dieu a mis le monde en controuerſe, & diſpute entre les hommes, afin qu'aucun d'eux ne peuſt deſ-

couurir les œuures que luy mesme a faict & faict tous les iours, Mais encor que cela soit vray, ainsi que mesme le confirme le Sage Salomon, disant: Auec difficulté nous iugeons des choses de ce monde & auec vn grand trauail esplucbons ce que nous auons & voyons deuant nous: si est ce que pour cela l'homme n'est point incapable, ny indigne d'entendre que c'est que du mõde, & quels sont ses secrets. Car Dieu à creé le monde pour l'homme, & l'a mis en sa puissance, & sous ses pieds, & comme Esdras dit: Ceux qui habitent la terre peuuent cognoistre ce qui est en icelle. Puis donc que Dieu a mis le monde entre nous pour en pouuoir disputer, & nous à faits capables de pouuoir le comprendre, & nous à donné vne inclination volontaire, & naturelle pour sçauoir, ne perdons point noz priuileges & les graces qu'il nous à faictes.





PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES Indes, & Terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes.

Qu'il n'y a qu'vn monde, & non plusieurs, comme aucuns Philosophes ont pensé. Chapitre I.



PLVSIEVRS grands Philosophes, lesquels ont esté personnages tenus en leur temps pour doctes & sçauans, comme ont esté Leucippe, Democrite. Epicure, Anaximander, & autres, ont eu ceste opinió qu'il y auoit plusieurs mondes, esquels toutes choses s'engendroient & se creoient des Atomes, qui sont certaines petites particules de rien, comme celles que nous voiós au raions du Soleil. Ces Philosophes disoiét qu'il y auoit plusieurs mondes, & cóme seulement de vingt & tant de lettres, se composoient vne infinité de liures: ainsi ne plus ne moins de ce peu, & de ces petits Atomes si subtils se faisoient plusieurs, & diuers módes. Ils tenoient ceste opinion asseurément, par ce qu'ils croiét que tout fut infiny: Aussi il sembloit

à Metrodore chose mal-seante, & mal proportiõnee n'auoir en cest infini plus d'vn seul monde, ainsi comme seroit vne chose ridicule n'auoir en vne grande vigne qu'vn sep, ou en vne campagne vn espi seul. Orphæe pensoit que chasque estoille fut vn monde, selon qu'escrit Galien en l'histoire Philosophique. De ceste opinion ont esté Heraclides, & autres Pitagoriciés, selon que recite Theodoret en son liure de la matiere, & du monde. Seleuce Philosophe (comme escrit Plutarque) ne s'est contenté de dire qu'il y auoit infinis mondes : mais encor disoit que chasque monde estoit infini, comme qui diroit que ce ne peut auoir commencement où il prend sa fin. Ie croy que le grand Alexandre print de là enuie de conquerir, & assubiectir tout l'vniuers, puisque, comme escrit Plutarque, il se print à pleurer, quand vn iour il ouït ceste question estre debatue par Anaxarque, lequel demandant la cause de tels pleurs iettez sans propos, Alexandre respõdit qu'il pleuroit non sans iuste & grande raison, n'ayant sceu encore subiuguer vn monde de tant qu'il y en auoit, ainsi que disoit Anaxarque.

Ceste responce demonstre bien que quand il cõmença sa conqueste de ce monde, il imaginoit plusieurs mondes, & pretendoit de comander à tous, mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peust subiuguer la moitié de cestuy. Pline aussi disoit qu'il y auoit infinis mondes, & s'aduançoit de vouloir mesurer le monde par paz, qui est vne chose pleine de trop grãde braueté, encores qu'il die l'auoir fait si subtilement, & auec si bon compte que ce seroit honte à celuy, qui ne le croiroit. De l'opinion de

tous ces Philosophes est sorty le prouerbe qui dit: que, quand on se trouue neuf en aucune chose, on semble estre en vn autre monde. Nous aurions estimé peu le dire de ces Gentils, puisque, dict sainct Augustin, ils s'embrouillent ainsi en vne infinité de mondes auec leurs folles & vaines pensees, encores moins aussi celuy des heretiques dits Ophiens, & celuy des Talmudistes, lesquels afferment auoir dixneuf mille mondes, puis qu'ils escriuent contre l'Euangile, s'il a'y auoit des Theologiẽs, lesquels font mention de plusieurs mondes. Baruch parle de sept mondes, comme dit Origene: & Clemẽt disciple des Apostres dit en vne sienne epistre, selon Origene, en son liure Peri arcôn, que la mer Oceane n'est nauigable, & que les mõdes qui sont derriere iceluy se gouuernẽt par la prouidence de Dieu. Semblablement sainct Hierosme allegue ceste mesme authorité sur l'Epistre de sainct Paul aux Ephesiens, où il est dict: tout le monde est mis en malice. En plusieurs passages du nouueau testament il est faict mention d'vn autre monde, & IESVS CHRIST, qui est la mesme verité, disoit que son regne n'estoit point de ce monde, & appelle le diable Prince de ce monde: disant cela, il semble qu'il en y a d'autres, pour le moins vn: & c'est ce qui feit errer les heretiques Ophiens, lesquels, n'étendans pas bien l'Escripture saincte, inferoirẽt par là qu'il y auoit innumerables mondes, & qui croiroit qu'il y eust plusieurs mondes comme le nostre, il failleroit mal-heureusement auec eux. Tout ce mõde que Dieu à crée, ciel, terre, eau, & les choses visibles, comme dit sainct Augustin contre les Aca-

demiciens, se maintient l'vn l'autre. Ce qui est approuué par tous les Philosophes Chrestiens, & mesme par les Gentils, si ce n'est Aristote auec ses disciples, lequel fait le ciel different du monde, au traité qu'il en a composé. Cestui-cy est donc le mõde que Dieu a basti, selon qu'il est tesmoigné par sainct Iean l'Euangeliste, & plus amplemant par Moyse, par ce que s'il y en auoit d'autres comme cestui-cy, ils ne l'eussent pas celé. Le Royaume de Iesus Christ, qui n'estoit pas de ce monde (à fin que respondions à ce poinct) est spirituel, & non materiel, & l'appellons autre monde, ainsi comme nous disons vne autre vie, & l'autre siecle: ce que declare fort bien Esdras, disant: Le tout puissant à fait ce monde pour plusieurs, & l'autre, qui est la gloire, pour peu. Et S. Bernard appelle ce monde inferieur, au regard du Ciel. Quant aux mondes que met Clement derriere l'Ocean, ils se doiuent entendre, & prendre pour climats, & parties de la terre. Ainsi Pline & autres autheurs appellent la Scandienne, terre des Gots, & l'Isle Taprobane, que maintenant ils appellent Zamotra. Epicure, selon que recite Plutarque, tenoit pour mondes semblables climats, & parties de terre separées de la terre ferme, comme est vne isle: Et parauanture telles portions de terre se doiuent prẽdre pour la rondeur que l'escriture apelle des terres, & quand elle dit de la terre, ce doit estre tout ce monde terrestre. Or quãt à moy encor que ie croie qu'il n'y a qu'vn monde, i'en nõmerai toutesfois souuent deux en ce mien œuure, pour changer les noms en vne mesme chose, & pour mieux m'entendre, appellãt nouueau monde les Indes desquelles i'escris.

Que le monde est rond, & non plat.
Chapit. 2.

Il y a plusieurs raisons pour prouuer que le monde est rond, & non plat, mais la plus claire & plus vray-semblable est le tour rond, que le Soleil chasque iour luy donne auec vne incredible legereté. Estant donc tout le corps du monde rond, il est necessaire que toutes ses parties soient rondes, specialement les elemens, à sçauoir, la terre, l'eau, l'air, & le feu. La terre, qui est le centre du monde (ainsi que le demonstrent les Equinoxes) est fixe & stable, tant & si fort, & si bien fondée sur elle-mesme, que iamais elle ne defaudra, ni ne flefchira: & outre cela elle attrie à soy pour ses extremitez la mer, laquelle encores qu'elle soit plus haute que la terre, & plus grande, si garde elle sa rondeur au milieu de cē mōde, & sur la terre, sans s'espandre, ni sans la couurir, ne voulant rompre le commandemant, & les bornes qui luy ont esté baillées: mais enuirōne, abbreuue, & taille en plusieurs lieux la terre, de telle maniere qu'elle ne se mesle aucunement auecques elle, ce qui semble vn miracle. Plusieurs ont pēsé qu'elle estoit comme vn œuf, ou vne pomme de pin, ou biē comme vne poire. Et Democrite l'a estimée ronde comme vn plat, mais non pas creuse. Anaximander, Anaximenes & Lactance, & ceux qui nient les Antipodes, afferment que ce corps rond composé d'eau & de terte, est plat: ils l'appellent plat à comparaison de rond, encores qu'on y voye plusieurs montagnes & valées. Quelque homme de raison qu'on voudra prendre, encores qu'il n'ait aucunes lettres trouuera incontinent le poinct où errēt tels person-

nages en faiſant ce monde plat, & partãt n'eſt point neceſſaire de mettre en auant plus grande declaration.

Que non ſeulement le monde eſt habitable, mais auſſi habité. Chap. 3.

LA curioſité humanité ne ſe cõtente pas comme elle veut, ſoit que cela ainſi auiẽne ou pour ſçauoir d'auãtage, ou pour n'eſtre ocieux, ou biẽ parce que, comme dit Salomon, les hommes ſe veulent mettre en ie ne ſçay quelle profundité, & fatigue, pouuans neantmoins viure en repos. Il leur deuroit ſuffire que Dieu a fait le monde rond, & qu'il a ſeparé la terre de l'eau, afin que ſes hõmes veſcuſſent en icelle, leſquels encores veulent ſçauoir ſi toute la terre eſt habitee, ou non. Thales, Pytagoras, Ariſtote, & apres luy toute l'eſchole Grecque, & Latine aſſeurent que la terre ne ſe peut habiter toute en aucune manier: l'vne partie pour eſtre trop chaude, & l'autre pour eſtre fort froide. Quant aux autres parties, leſquelles ſeparẽt la terre en deux, qu'ils appellent hemiſpheres, ils diſent qu'il n'y a point d'hommes en vne, & qu'il ny en peut auoir: mais que tous les hommes doiuent de neceſſité viure en l'autre, qui eſt la partie où nous ſommes. Par ainſi ils oſtent trois tiers de cinq qu'il donnent à la terre: de mode que, ſelon eux, les deux des cinq parties, eſquelles eſt diuiſee la terre, ſont ſeullement habitables. Or à fin que le vulgaire entende mieux, ceci, qui eſt ja aſſez cogneu aux doctes, ie veux vn peu eſtendre ce diſcours pour prouuer que la plus grande partie de la terre eſt habitable. On feint au Ciel cinq ceintures, que les Latins appellent Zones, par leſquelles

on diuise la rondeur de la terre : les deux sont froides, les deux temperees. & l'autre chaude. Si vous voulez sçauoir comme s'imaginent ces cinq Zones, mettez vostre main gauche entre vostre veuë: & le Soleil, la part où il se leue, mettant la paulme vers vous. Probus grammairien en vsoit ainsi. Tenez les doigts ouuerts, & estendus, & regardãs le Soleil entre vos doigts, faite vostre conte que chasqe doigt fait vne Zone: le poulce est la Zone froide: qui est vers la Tramontane, laquelle pour sa trop grande froidure est inhabitable l'autre doigt est la Zone tẽperee, & habitable, où est le tropicque de Cancer: le grand doigt est la Zone torride, laquelle est ainsi appellee à l'occasion qu'elle brusle & rotist : icelle est inhabitable: le doigt d'apres est l'autre Zone tẽperee, où est le tropique de Capricorne : & le petit doigt est l'autre Zone froide & inhabitable: au dessoubs de laquelle est la terre, laquelle est au Sur, ou Midi. Aiant bien comprins ceste diuision vous entendez quelle terre est habitable, ou inhabitable selon l'opinion de ceux-ci. Pline diminuãt encores la partie habitable escrit, que de ces cinq parties qu'ils appellent Zones, le Ciel non seulemẽt en oste trois à la terre. qui sont celles qu'on marque auecques le poulce, le grand doigt & le petit mais aussi que des deux autres temperees la mer Oceane en desrobe encores quelque chose. Et en vn autre lieu il dit que il n'y a hommes aucuns en Zodiaque. La cause qu'ils mettent en auant pour prouuer que les hommes ne sçauroient viure soubs ces trois Zones, est fondee sur le grand froid, qui est en la region, & climat des deux Poles, à raison de la longue distan-

ce, & absence du Soleil, & sur l'excessiue chaleur, qui est sous la Zone torride pour la vicinité & presence continue du Soleil. Le mesme est confirmé par l'Escot, & quasi par tout les autres Theologiens modernes : mesme Iean Picque de la Mirandolle, Seigneur fort docte, soustint en ses conclusions qu'il proposa à Rõme, en presẽce du Pape Alexãdre sixiéme, comme il estoit impossible que aucun homme peut viure, ny demourer sous la Zone torride. Mais maintenant le contraire se prouue par le dire de ces mesmes escriuains, & par l'authorité des sages anciens, & modernes, par la sentẽce de l'Escriture saincte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, lesquels confirment ce que nous auons dict de ces cinq Zones, disent qu'il y a des hommes en Æthiopie, en la Chersonesse doree, & en Taprobane, que nous nommons auiourd'huy Guinee, Malaque & Zamotre, lesquels païs toutesfois sont soubs la Zone torride. La Scãdinauie, les mõts Hyperbores & autres terres, qui sont soubs la Tramontane denotee par le poulce, sont peuplees, & toutesfois selõ Herodote en son Melpomene, & Solin en son Polyhistor, ces Hiperbores sont soubs la Tramontane, cõbien, que Ptolemee ne les mette si voisine du Pole, ne les mettãt que à septante degrez de l'equinoxial, ce que nie Matthieu de Micoy. On s'emerueille de Pline (autheur graue) de ce qu'en escriuant de ses cinq Zones, il s'est ainsi oublié: ou bien de son petit sçauoir en la Geographie & Mathematique. Le premier qui asseura que la terre estoit habitable du costé des Zones temperees, fut Parmenides, selon que dict Plu-

tarque. Solin recitant quelques autheurs anciens, met les Hyperbotes où vn iour dure vn demy an, & vne nuict, vn autre demy: cela deuiẽt: parce qu'ils sont à quatre vingts degrez de l'Equinoxial, viuans au reste sainement, & si long tẽps, que quand ils sont saouls de viure, ils se tuent eux-mesmes. Il dit aussi que les Arimphees, lesquels sont en se climat méme sont sans cheueux & sans bonnet. Ablaue historien Goth escrit que les Adogites, qui ont le iour de 40. iours des nostres, & la nuit de quarante nuits, à raison qu'ils sont loin du Sur septante degrez, viuent sans mourir de froid. Galeote de Narue en son liure qu'il a faict des choses incognuës au vulgaire, asseure qu'il y a des grãds peuples vers le quartier qui est pres, & sous la Thramontane. Saxe Grãmariẽ, & Olaun Goth, Archeuesque d'Vpsale, lequel i'ai hãté longuemẽt à Bologne & à Venise, pour vne terre biẽ peuplee mettent la Scandinauie, qu'auiourd'huion appelle Suece, laquelle est neãtmoins fort Septẽtrionale. Albert le grãd, lequel tiẽt pour mauuaise demeure le païs, qui est à cinquãte six degrez du Sur; croit qu'il est impossible qu'il y ait habitatiõ sous la Thramõtane: car où la nuict dure vn moys, la froidure, ce dit-il, est intollerable: Aussi Anthoine Bonfin en son histoire des Hõgres & Bohemes dit, qu'es Isles pres la mer glacee, les loups perdent les yeux, à cause du froid. Quãt à la Zone torride, plusieurs ont escrit qu'elle est peuplee: & qu'elle se peut habiter. Auerroïs le prouue par Aristote au 4. liure du Ciel & du mõde. Auicéne en sa Doct. 2. & Albert le grand au chap. 6. de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raisons naturelles que la terre qui

eſt ſouz la Zone torride, eſt habitable: & d'auãtage qu'elle eſt plus temperee pour la vie de l'homme, que les Zones des Tropicques, Heraclides, & pluſieur Pytagoriciens,ſelon que recite Theodoret, ont eſtimé que chaſque eſtoille fuſt vn monde, & qu'il y auoit des hõmes qui demeureroiẽt en icelle Xenophanes,comme raporte L'actance,diſoit que il y auoit des hommes qui demeuroient au ſein, & cõcauité de la Lune. Anaxagoras,& Democrite diſoit qu'il y auoit en icelle des montagnes,vallees,& des champs : & les Pytagoriciens méttoient des arbres, & animaux quinze fois plus grand que ceux de la terre,& qu'elle eſtoit de couleur de terre: que elle eſtoit peuplee, & pleine d'hõmes cõme nous. De là ſont venuës les nouuelles, & fables que les vieilles content,eſtans accroupie à leur feu. Il y a eu ſemblablement des Stoiciens(comme dit Lactãce,alleguãt Senecque)qui ont douté s'il y auoit, ou non,des peuples au Soleil.Voila comment les pẽſees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on oſe proferer ce qui vient en fantaſie. Le Seigneur(dit Eſaie prophete, au cha.45.)n'a point cree la terre en vain,il ne l'a faicte ſinon à fin qu'on s'y habitaſt,& qu'on y peuplaſt. Et Zacharie dit au commencemẽt de ſa prophetie,que ils cheminerét la terre laquelle eſtoit toute peuplee & pleine de gens. Et ſi on croit que la mer ſoit plaine de poiſſons en tous lieux autant aux lieux froids & chauds qu'aux temperez la terre ne doit pas eſtre vaine,& vuide d'hommes és Zones, leſquelles en feint eſtre intemperees,& le froid,quelque ennemy,qu'il puiſſe eſtre à la vie humaine, moins les em-

peſchera d'y demeurer puis qu'ils y viuent longuement,& vont teſte nuë à l'air, comme nous auons dit des Hyperborées, & Arimphées: car ſi la couſtume naturelle de viure fait qu'on ſe conſerue ſain, & entier, meſme és lieux peſtiferez, combien plus eſt-il aiſé ſe conſeruer en pays froid? Il eſt bien vray qu'il fait meilleur viure en la Zone torride, eſtant le chaut plus amiable au corps humain. Et par ainſi la terre n'eſt point depeuplée pour le trop grand chaut, ou pour le trop grãd froid: mais bien par faute d'eau, & de pain. Outre ce que i'ai dit, l'homme eſtant fait de terre, peut viure en quelque partie de la terre qu'il voudra: attendu meſme que Dieu commãda à Adam, & Eue qu'ils creuſſét, multipliaſſent, & rempliſſent la terre. L'experience, qui ſe fait iournellement, nauiguer la mer ſi continuellement, & à voiager par terre, eſt ſi grande que nous ſçauons comme toute la terre eſt habitable, & comme elle eſt habitée, & pleine de gens. Gloire en ſoit à Dieu, & honneur aux Eſpagnols, leſquels en deſcouurãt, & conqueſtant, ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane, trauerſans la Zone torride, & paſſans ſous le Cercle Artique, leſquels ſeruoient d'eſpouuentaux à noz anciens.

Qu'il y a des Antipodes, & pourquoi ils s'appellent ainſi. Chap. 4.

ON appelle Antipodes les hõmes, leſquels cheminent ſur la rondeur de la terre au contraire de nous autres, ou au cõtraire de l'vn de l'autre, leſquels ſemblent, encor' qu'il ne ſoit pas ainſi, tenir la teſte baſſe, & les pieds hauts. Sur laquelle choſe comme dict Pline, y a grand diſcord entre les do-

ctes perſonnes. Aucuns nient ces Antipodes, autres les approuent, aucuns aſſeurans qu'il y en a, afferment qu'ils ne ſe peuuent veoir, ny trouuer, & ainſi ſont vacillans, & font troubler les autres. Strabon, & autres leſquels ont eſté deuant, & apres le nient gaillardement, diſans qu'il eſt impoſſible qu'il y ait des hommes en l'Hemiſphere inferieur, où on les met. Laiſſans là les autheurs Gentils, ie dis qu'il y a auſſi des Chreſtiens, qui nient qu'il y ait des Antipodes. Ceux qui tiennent la terre pour plate, les nient. Lactance Firmian y contredit auſſi gentiment, croiant qu'il n'y a point d'hommes, leſquels marchent en terre au contraire de nous, parce que ſi telle choſe eſtoit vraye, ils chemineroient contre nature les pieds en haut, & la teſte en bas: choſe à ſon iugement faincte, & faicte pour rire. Et pour ceſte raiſon on s'eſt mocqué grandement de ceux, qui croioient que le mõde fuſt rond, & qu'il y euſt des Antipodes. Sainct Auguſtin les nie pareillemẽt au ſeizieſme liure de la Cité de Dieu, chapitre neufieſme, & les nie, ſelõ que ie croi, pour n'auoir trouué en l'eſcriture Saincte aucune memoire deux: & encor' pour s'oſter hors de debat, ainſi qu'on dit, par ce que s'il les euſt confeſſez, il n'euſt ſceu prouuer qu'ils fuſſent deſcendus d'Adam, & Eue, cõme nous autres, qui demourons en ceſte moitié du monde, & Hemiſphere, leſquels il faiſoit citadins, & voiſins de la cité de Dieu, laquelle il deſcriuoit. Auſſi l'ancienne, & comme opinion des Philoſophes, & Theologiens de ce temps-là, eſtoit qu'encores qu'il y euſt des Antipodes, ils ne pouuoient toutesfois communiquer auec nous autres, à cauſe

qu'ils deuoient eſtre en l'autre Hemiſphere, & en l'autre moitié de la rondeur de la terre, où il eſt impoſſible aller ne venir, pour la grande & non nauigable mer, laquelle eſt entre deux, & pour la Zone torride qui nous coupe le chemin & paſſage. Noſtre ſainct Iſidore en ſes Etymologies dit, qu'il n'y a raiſon de croire qu'il y ait des Antipodes, par ce que la conſtitution de la terre ne ſçauroit cõporter telle opinion, & auſſi qu'il ne ſe peut prouuer par aucune hiſtoire, ſinon par les Poëtes, leſquels les ont inuentez pour auoir occaſion de ialer. Lactance, n'Iſidore n'ont eu aucune raiſon de les nier. Sainct Auguſtin a eſté pouſſé à les nier pour la cauſe que i'ai dicte. Mais encore qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes, ſi n'eſt-ce pas vn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il eſt eſcrit en la Bible meſme comme la terre eſt ronde, & cõme le Ciel & le Soleil l'enuironnẽt. Ce qu'eſtans ainſi, tous hommes ont neceſſairement leurs teſtes droictes vers le Ciel, & les pieds ſus la terre. Car en quel coſté d'icelles les hommes ſoient, ils ſont ne plus ne moins que les rais d'vne rouë d'vne charette leſquels ſe tiennent fermes au bouton ou ils ſont fichez, quand la charette eſt menée, ſans qu'aucun d'eux ſoit en la rouë plus droit que l'autres, ne plus haut, ny plus renuerſé. Quaſi tous les Philoſophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Anti podes, ſelon que recite Plutarque en ſon liure des opiniõs des Philoſophes, & ſelõ Macrobe ſur le ſõge de Scipion. Ce nom d'Antipodes eſt ſi commun que le nõbre de ceux, qui ne l'ont cogneu doit eſtre bien petit, & croi qu'il a touſiours eſté en bruict iuſ-

ques ici depuis le deluge. Le premier que ie sçache, qui ait fait mention entre les Theologiẽs Chrestiẽs des Antipodes a esté Clement disciple des Apostres, selon que disent Origene, & sainct Hierosme, de maniere qu'il est tout certain qu'il y en a.

Où, qui & quels, sont les Antipodes.
Chapitre 5.

L'Elemẽt de la terre, encor' qu'il soit parti en plusieurs Isles, n'est qu'vn corps, lequel est rond en sa proportion, soit qu'il semble plat comme nous auons ci-deuant dit. Thales Milisien vn des sept Sages de Grece, estoit de ceste opiniõ, & plusieurs autres Philosophes comme l'escrit Plutarque. Mais Oecetes vn autre grand Philosophe Pitagoriciẽ fait deux terres de la nostre, & de celle des Antipodes. Theopompe historien, selon Tertulian contre Hermogenes, dit que Silene affermoit au Roy Midas que il y auoit vne autre rondeur de terre sans la nostre. Macrobe, pour abbreger, traicte biẽ au long de cés deux Hemispheres. Mais il faut sçauoir, qu'ẽcor qu'ainsi soit que tous facent bien de mettre deux parties de terre, chasque partie toutesfois ne fait pas vne terre, comme si s'estoient differentes terres: car il n'y a point plus d'vn elemẽt de terre, sinõ qu'il est taillé par la mer ainsi que parle Solin des Hyperborées: & qui contẽplera l'image du monde en vn globe, & mappemõde, il verra clairement cõme la mer part la terre en deux parties quasi esgallement, qui sont les deux Hemispheres susdits Asie, Affrique, & l'Europe font vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle sont ceux qu'õ appelle Antipodes. Il est tout

certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, au Cuzco, & Arequippa sõt Antipodes à ceux lesquels viuent à l'embouchement du fleuue Inde, à Calecut & Zeilan, isles, & terres d'Asie: Les Molucques (isles des espiceries) sõt aussi Antipodes de l'Ethiopie, qu'auiourd'huy nous appellons Guinee? Et Pline dit fort bié que la Taprobane est des Antipodes, parce que certainemét ceux de ceste Isle sont Antipodes des Ethiopiés, qui sont à la riue du Nil, entre sa source, & Meroë. Semblablemét les Mexicquains encor que non du tout, sont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuse, & de ceux qui habitent au Cap de bonne esperance. Outre les Antipodes, il y en a encor d'autres qu'on appelle Parecques, & Antecques: Souz ces trois noms se comprennent tous les habitans du monde. Les Antipodes sont dits, parce qu'ils cheminent sur la terre directement l'vn cõtre l'autre, comme ceux du Cuzco, & de Calecut: Les Antecques de Guinee sont ceux de Calecut: & les Parecques de la mesme Guinee sõt ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en païs contraire cõme les Antipodes, ni diuers comme les Antecques, ains demeurent en quartier de mesme temperamét. Encor qu'Antecques, & Parecques ne soient proprement Antipodes, si se peuuent ainsi appeller, & de fait on les y nomme, & ainsi on confond les vns auec les autres, ce qui est cause que i'ai remarqué pour Antipodes de la nouuelle Espagne ceux du Cap de bonne esperance, lesquels sont nos Antecques.

Qu'on passe de ce pays aux Antipodes, contre la commune opinion des Philosophes. *Chap. 6.*

TOus les anciens,i'entends les Philosophes gétils,nient qu'on puisse passer de nostre Hemisphere à celuy des Antipodes,à cause que la Zone torride est au milieu , laquelle les separe:& aussi à cause de l'Ocean, lequel empesche le passage, ainsi que plus amplement le traicte Macrobe,sur le songe de Scipion,que composa Ciceron : Quant aux philosophes Chestiens,Clement dict qu'il n'y a hõme,qui puisse passer l'Ocean:& Albert,qui est des nouueaux le confirme. Ie croy bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux:& puis les Indiens, qu'on appelle Antipodes,n'auoient point vaisseaux suffisans pour si longue,& si forte nauigation, cõme ont les Espagnols pour la mer Oceane.Mais le chemin est desia si frequété,& cogneu,que chasque iour les Espagnols y vont si fort aisément , & ainsi l'experience est contraire a la Philosophie. Ie veux laisser là le grand nombre de nauires lesquels ordinairement vont de Espagne aux Indes,i'en cot terai seulement vne nommee la Victoire, laquelle donna le tour à tout le rond de la terre, & laquelle abordant au pays des vns, & des autres Antipodes demonstra l'ignorance du sçauoir ancien, & s'en retourna en Espagne,dedans le troisiéme an qu'elle estoit partie,selon que plus amplement nous dirons quand nous traicterons du destroict Magelanicque,

De la situation de la terre. Chap. 7.

IL semble estre vne grande vanité de vouloir situer la grandeur de la terre.& touresfois c'est vne chose fort facile . Sa situation donc est au meilieu du monde : & la mer qui l'enuironne, luy sers d'aisles:

d'aisles: ie ne le sçaurois dire plus briefuement, ny plus au vray. Mela pour signes notables, & pour les fins, & limites du Ciel marque, comme aussi fait Dauid au Psalme 106. l'Orient, le Ponent, le Septentriõ, & le Midi, desquels mesmes ils bornent aussi la terre, & par le moien d'iceux ils tiennent le cõpte des voiages qu'il conuient faire par icelles. Eratosthenes ne metoit pour ses aisles que les deux poles, la Tramontane, & le Midi, diuisant la terre selon le chemin du Soleil. Marc Varrõ loüoit fort ceste partition, à cause quelle est conforme à la raison, laquelle nous dit que ses póles sont fermes, stables, & immobiles, comme ceux, qui soustiennent le ciel, & autour desquels il prend son: mouuement. D'auantage ces signes lesquels vn chacun congnoist, pour sçauoir vers quel costé du ciel nous sommes, aident à entendre à combien est le destroit de Gibaltar de la Tramontane. Mettõs Espagne pour exemple, elle est vers Tramontane, & à cinquante degrez d'icelle, ou pour mieux dire, du poinct de la terre, qui est ou peut estre sous la mesme Tramõtane, qui sont neuf cens & quatre vingts lieux: selon le commun comptes des Cosmographes, & Mathematiciens, elle est à trente-six degrez de l'Equinoxial, ce qui reuient à nostre compte. Et à celle fin que de là en auant on entende quelle chose est degrez, ie veux dire ce qui en est. Il faut aussi sçauoir que les mariniers Espagnols prennent quatre mil pour lieuë, & les Italiens en prennent cinq, & nous prendrons tousiours quatre mil pour vne lieuë.

Que sont-ce degrez. *chap.* 8.

ANciennemẽt on comptoit, & on mesuroit la terre, & le mõde par stades, pas, & pieds selon qu'on lit en Pline, Strabon, & autres autheurs. Mais depuis que Ptolomée inuenta ces degrez, cent cinquante ans apres la passion de IESVS CHIST, on laissa ce compte. Ptolomée donc partit tout le corps, & tout que fait la terre, & la mer en trois cens soixante degrez de longueur, & en autant de l'argeur : car le monde estant rond, est aussi large que long, & dõna à chacun degré soixante mil, qui font dix-sept lieuës, & demie d'Espagne, de façon que le rond de la terre, en cheminant droit par quelle part qu'on voudra des quatre susnommees, a de circuit six mil deux cens lieuës, qui font vingt-quatre mille, huit cens mil. Ce compte est si certain, que tous en vient, & le louent : & est d'autant plus à louër celuy qui l'a trouué de ce que Iob, & l'Ecclesiastique ont estimé estre difficile qu'aucun peut trouuer la mesure, & largeur de la terre. On appelle les degrez de longueur ceux, qui se comptent d'vn Soleil à autre par l'Equinoxial, lequel tire de l'Oriẽt à Ponent par le meilleu de la rondeur de la terre : Iceux ne se peuuent pas bien comprendre à cause qu'il n'y a point au ciel de ce costé là signe aucun, qui soit stable, & arresté, par ce que le Soleil, encor' que ce soit vn signe bien clair, & euident, change chasque iour quelque peu, & iamais ne reprend son cours par la voye mesme, par laquelle il a ia passé selon l'aduis de plusieurs Astrologiens. On ne sçait le nombre de ceux, qui se sont tourmentez à chercher les moiens, de pouuoir comprendre, & remarquer les degrez de

Icy l'autheur ne s'accorde en ses comptes.

longueur,comme on remarque ceux de la largeur, & hauteur,tãt y a que persõne n'a peu encor trouuer ces moiens. Les degrez de hauteur ou largeur ont ceux,qui se comptent de la Tramontane, lesquels sont certains,&s'accordent de point en point à raison que la Tramontane est ferme & stable, & sert de blãc où vn vise. Par ces degrez ie remarquerai la terre. Iceux se diuisent en quatre parties esgales. De la Tramontane à l'Equinoxial, il y a quatre vingts dix degrez: de l'Equinoxial au Midi il y en a autant: de Midi à l'Equinoxial encor autant: & d'iceluy à la Tramontane s'en compte autant: Mais nous n'auõs aucune relation des terres,qui sont en vne si grande defiance,comme de celles,lesquelles doiuent estre souz le Midi, qui est l'autre asseuil du ciel,de la veuë desquelles nous sommes priuez, car come il y a des Hyperborees,il y a aussi des Hypernocques,ainsi que dict Herodote lesquels sont voisins du Midi, & parauãture sont-ce ceux,qui habitent és pais du destroit Magelanicque,lequel suit la voie de l'autre Pole ,laquelle n'est encor cogneuë. Partãt ie concluds,que la rondeur,& grãdeur de la terre ne sera entieremeut cõgneuë iusques au tẽps que quelqu'vn l'ait enuironné par dessus les deux Poles,comme Iean Sebastien de Cauo l'a entouree par dessous l'Equinoxial.

Qui fut inuenteur de l'esguille marine. Chap. 9.

AVant que cõmencer la description,& Cosmographie ie veux dire quelque chose de la nauigation: par ce que sans icelle on n'eust rien sçeu de ceste description, Car on n'expedie pas tant de chemin,ne si viste par terre,comme par eau,& sans les

nauires iamais les Indes n'eussent esté trouuees, & les vaisseaux se fussent perdus en la mer Oceane, s'ils n'eussent porté l'esguille: tellement que ceste esguille est la principale partie pour bien nauiger. Le premier, ainsi qu'escriuent Blonde, & Malphée Girard, qui trouua ceste esguille marine, & l'vsance d'icelle fut Flaue, natif de Melphe cité du Royaume de Naple, où encor auiourd'huy les habitãs s'ẽ glorifient, & nõ sans grande raison, puis qu'vn de leur voisins a trouué d'vne chose si necessaire, si profitable, & si subtile. Les anciẽs n'ont sceu trouuer ce secret, encor qu'ils eussent le fer, & l'aimant, qui sont les matieres pour cõposer ceste esguille. Ceux qui sõt plus obligez à Flaue sont les Espagnols, lesquels nauigent beaucoup. Ce secret fut inuẽté, peut-estre, il y a deux cens cinquante ans: ou, tout au plus, trois cens ans. Aucun ne sçait la cause pourquoy le fer touché à l'aimant, regarde tousiours la Tramontane: tous l'attribuent à vne certaine proprieté occulte, aucuns en donnent la vertu à la Tramontane, & les autres à la mixtion que font ensemble le fer, & la pierre. Si c'estoit proprieté de la Tramontane, il se feroit, comme disent les Nochers, mutation en l'esguille quand le vent est de Nordest, qui est le vẽt Grec, hors de l'Isle troisiesme des Azores à huit cẽs mil d'Espagne, vers ponent l'Est, ou est, c'est à dire Leuant, Ponent. Encor moins aussi ceste esguille perdroit sa vertu quand on passe, comme dit Olauu, par l'Isle d'aimant, mais soit que ce soit, l'aimant regarde tousiours la Tramontane, encor qu'on nauigue pres du Midy. L'aimant a pieds, & teste encor dit-on qu'il a des bras: le fer qui y est suit la teste

Flaue inuenteur de l'Esguille marine.

iamais ne s'arreste qu'il ne regarde directement la Tramontane, ainsi fait-on les quadrants pour le Soleil : les pieds seruent pour le midy, & le reste sert pour les autres parties du ciel.

Opinion que Asie, Afrique & Europe, ne sont que Isles Chap. 10.

LEs anciēs ont parti nostre hemisphere en trois partie: Asie, Europe, & Afrique. Ils ont separé l'Asie de l'Europe par le fleuue Tanais, ainsi que recite Isocrates en son Panegyricque, & ont diuisé l'Asie de l'Afrique par le fleuue du Nil, & possible la diuision eust esté meilleure par la mer rouge, laquelle quasi trauerse la terre depuis la mer Oceane iusques à l'autre Mediterranee. Celuy qu'on nomme Berose dit que Noë donna les noms à l'Afrique, l'Asie, & l'Europe, & les distribua à ses trois fils, Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer Mediterranee l'espace de dix ans. Nous demonstrerōs à la fin que ces trois susdites prouinces occupent la moitié de la terre. Tous en general afferment que l'Asie est plus grāde qu'aucune des autres, & mesme que les deux autres ensemble: mais Herodote se mocque en son Melpomené de ceux qui font l'Europe esgale à l'Asie, disant que l'Europe est esgale en longueur à l'Asie, & Afrique, & les passe en l'argeur, ce qui n'est hors de verité: Mais laissant cela pour ceste heure, ie dis que Homere autheur fort ancien disoit que le rond, lequel se diuise en l'Europe, Asie, & Afrique n'estoit qu'vne Isle, comme racompte Pompone Mela en son troisiesme liure. Strabon, au premier de la Geographie dict que la terre, qui est habitee, est vne Isle toute enuironnee de l'Ocean. Higin,

& Solin confirment ceste opinio,encor que Solin erre en l'impofition des noms de la mer,penfant que la mer Cafpie fut partie de l'Ocean, laquelle toutesfois eft Mediterranee , c'eft à dire entre des terres,& ne participe en rien de la grand mer.Strabon racompte comme au temps du Roy de Ptolomee.Euergetes vn certain Eudoxe neuigea trois ou quatre fois de Caliz en Indie,laquelle à pris fon nō d'vn fleuue,& que les gardes de la mer Arabicque (qui eft la mer rouge)apporterent audit Roy vn Indien en prefent.Le Roi Iuba cōfirme cefte nauigation felon que dit Solin : & a efté toufiours autant celebree comme auffi elle eft notable, & encor' auiourd'huy l'eft elle plus qu'elle n'a efté.On faict ce chemin par terre,paffant par païs fort chaud, mais il n'eft point fi penible ,comme au contraire, il eft trefperilleux,& dangereux vogant par le cofté de la Tramontane,où font les grandiffimes froids. Auffi il n'eft memoire entre les anciens,qu'il foit venu de l'Indie à Caliz par ce chemin plus d'vn nauire, lequel, felon Mela,& Pline alleguant Cornelie,arriua en Allemaigne.Et le Roi des Suauubes qu'aucūs appellent Saxōs,prefenta certains Indiens de ce vaiffeau à Quintus Metellus Celer,lequel en ce tēps là gouuernoit la France fous le peuple Romain.
Mais poffible ces gens eftoient du païs de Labrador , & les prindrēt pour Indiens,abufez de la couleur:car on dict auffi que du temps de l'Empereur Federic Barberouffe,certains Indiens arriuerent à Lubec en vne barque. Le Pape Pie fecond dict que la mer Sermaticque & Scyticque eft auffi certaine que la Mer Germanicque & Indicque:auiourd'huy

nous-çauons par experience certaine comme on peut flotter depuis Noruegue iusques à passer par dessous la Tramontane,& voguer le long de la coste vers le Midi iusques à la Cinna. Olau Goth me comptoit plusieurs choses de ces païs,& de ceste nauigation.

Confins & limites des Indes par la voye de Tramontane. Chap. II.

LEs païs qu'on appelle Indie,est encor'vne Isle comme est ce païs de deçà. Il commence ses limites vers la Tramontane,laquelle est vn signe certain. Ie conteray par degrez,qui est le meilleur,& le plus vsité. Ie ne m'estẽdrai, ni n'aprocherai de l'Europe, Afrique: & Asie,puisque plusieurs en ont assez escrit les cõfins donc qui sont plus proches, & plus remarquables vers le Septentrion, sont les Isles d'Islãd, & Gruntland. Island est Isle enuiron de cinq cẽs mil,situee à septante degrez de hauteur. mesmes il y en a quelques vns,qui la veulẽt mettre plus haut. disans que le iour y dure quasi deux de nos moys. Ce mot d'Island veut dire Isle,ou terre gelee,aussi à la verité non seulement la mer se gele à l'entour d'icelle, mais la gelee aussi est si forte au dedãs de ceste Isle,que la terre s'en esclate auec vn merueilleux bruict tellement qu'il semble que ce soit vn grand nombre d'hommes braians , & se lamentans: de là vient que les habitans pẽsant que le purgatroire soit là,ou bien qu'on y tourmente quelques pauures ames. Il y a trois montagnes estranges, lesquels iettent le feu au pied,estans toutesfois tousiours gelees à la cime. Aupres de l'vne d'icelles, qu'on nomme Hecla, sort vn feu,lequel ne prẽd point à l'estoup

pe,& neantmoins brusle sur l'eau, & la consomme. Il y a encores deux fontaines notables, l'vne, qui iette certaine liqueur comme cire à demifondue, ou caillee,& l'autre iette son eau bouillante, laquelle tourne en pierre tous ce qu'on y iette sans changer la forme,& figure. Les ours y sont blancs, aussi sont les regnarts, lieures, faucons, corbeaux, & autres oiseaux,& animaux semblables. L'herbe y croist haute,& espesse,& y en a tant qu'ils ne s'en souciẽt: aussi le bestial y profite merueilleusement,& est-on contraint de l'oster du pasturage de peur qu'il ne creue de graisse. La laine est grosse, mais le beurre est bõ à perfectiõ, lequel auec le poisson est le principal soustenemẽt de tous les habitãs. Les Baleines frequentent fort le tour de ceste Isle: elles y sont si enragees qu'elles rompent,& brisent les nauires. Les habitãs ont faict vne Eglise des costes,& os des ces Baleines, & autres grands poissons. Les Islandois sont bien dispos de leurs corps: mais sont fort gourmands,& suiets à leur bouche. Aucuns ont pensé que ceste Isle fust Thylé, Isle deniere de celles que les Romains subiuguerent vers la Tramõtane, mais ils s'abusent par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle est descouuerte, & aussi est-elle plus grande, & plus tirant vers la bize. Thylé proprement est vne petite Isle, laquelle est entre les Orcades,& Faré, tirant vn peu vers l'Occident,& est à soixante sept degrez, encor que Ptolemee ne la mette si haut,& Island est à cent soixante mil de Faré,& deux cents quarante de Thylé,& plus de quatre cents des Orcades. Vers la partie Septentrionale d'Island est Gruntland Isle fort grande, laquelle est à cent soixante mil de Laponie,

& vn peu plus de Finmarchie, qui ſont pays de la Scandinauie,portion de l'Europe. Les Gruntlandois ſont vaillans, & beaux hommmes. Leurs vaiſſeaux ſont couuers de cuir,de peur du froid, & des poiſſons. Gruntland, ſelon aucuns, eſt à deux cens mil des Indes,vers le pays de Labrador:on ne ſçait encor ſi ce pays eſt ioint à Gruntlãd,ou s'il y a entre deux quelque deſtroit: ſi les deux ſe ioignent, les deux ronds, & hemiſpheres de ce monde ſe couplent aupres de la bize,ou bien deſſoubs,puis qu'elle n'eſt point plus de cent ſoixante mil,ou deux cens mil de Finmarchie. Et encor qu'il y euſt vn deſtroit, ces païs ſont aſſez voiſins, puis que de celuy de Labrador on ne compte ſelon le commun rapport des marinieres, que cent ſoixante mil iuſques au Faial, qui eſt vne des iſles des Azores, & deux mille mil iuſques à l'Iſle d'Iſland,& deux mil quatre cens mil iuſques en Eſpagne. *Ce cõpte du Faial eſt faux.*

De la ſituation des Indes. Chapit. 12.

LE coſté des Indes,qui eſt le plus Septentrional, eſt vers la partie de Gruntland, & d'Iſland. Il ſ'eſtend le long de ſa coſte huit cens mil iuſques au fleuue dit Neuado,qui eſt ſoixanre degrez de hauteur. Ceſte coſte toutesfois n'eſt encore gueres bien recognuë: de là il y a autre huict cens mil iuſques à la plage de Baccaleos, & toute ceſte coſte eſt quaſi ſituee ſous le meſme ſoixantieſme degré, & c'eſt le pays quon appelle de Labrador:ceſte coſte encloſt l'Iſle de Demonios. De Baccaleos iuſques au cap de Março,qui eſt au cinquante-ſixieme degré,on conte deux cens quarante mille: de là iuſques au cap de Gado deux cens mil: de ce cap, qui eſt à cinquante

& quatre degrez de hauteur, ſuiuant la coſte droict en Ponét on compte huict cens iuſques à vn grand fleuue dict San Lorenzo, qu'aucuns croient eſtre bras de mer, & a-on vogué deſſus plus de 800 mil en tirant contremont: de là eſt venu qu'on l'a appellé le deſtroit de los tres hermanos. Il ſ'y fait vn gouffe quaſi quarré, lequel tourne iuſques à la pointe de Baccaleos plus de 800 mil. Outre ceſte pointe, & le cap de Gado, on voit pluſieurs Iſles bien peuplees, qu'on nomme Cortes Reales, leſquelles reſerrent, & couurent ce goulfe quarré. C'eſt vn lieu en ce quartier-là fort notable. De la pointe de Baccaleos à la Floride on met 3560 mil en comptant ainſi par le menu: premierement de la poincte de Baccaleos, qui eſt à 48 degrez & demi, on compte 280 mille iuſques à la plage de Rioz: & de ceſte plage, qui eſt vn peu plus qu'à 45 degrez, y a autres 280 mil iuſques a vne autre plage, qu'on nomme de Iſleos, qui eſt quaſi à 44 degrez. De ceſte plage iuſques au fleuue Fondo on marque 280 mil, & de là à vn autre fleuue qui s'appelle Gamas, y a 240 mil, & tous les deux fleuues ſont à 43 degrez. Du fleuue de Gamas, on compte 200 mil iuſques au cap de Sancta Maria, aupres duquel eſt le cap Baxo à 160 mil: & de là iuſques au fleuue de San Antonio on met plus de 400 mil: de ce fleuue on compte en tournant par la coſte à l'étour d'vn goulfe 320 mil iuſques au cap de Arenas, qui eſt quaſi à 39 degrez: d'Arenas au port del Principe, y a plus de 400 mil, & de là iuſque au fleuue Iourdã 280, & de ce fleuue au cap S. Helena, qui eſt à 32 deg. y a 160 mil: de ce cap au fleuue Secco y a autre 160 mil: de ce Secco, qui eſt à 31 de-

gré, on compte 80 mil iusques au cap de Cruz, & de là à Cananeral 160, & de Canaueral, qui est à 18 degr. y a autre 160 iusqu'à la pointe de la Florida. La Florida est cõme vne langue de terre: icelle s'esten den la mer bien 400 mil droit vers le Midi. Elle a à l'opposite de soy loing enuiron de 100 mil l'isle de Cuba, & le port de la Habana, & vers le Leuant elle a les Isles de Bahama, & Lucaia. De la pointe de la Floride, qui est à 25 degrez, & qui tient 80 mil de longueur, on compte 400 mil ou plus, iusqu'au goulfe Baxo, qui est à 200 mil du fleuue Secco de Ponẽt en Leuãt, où est la largeur de la Floride. Du goulfe Baxo on met 400 mil iusqu'à la riuiere de las Nieues: de là iusqu'au fleuue de Flores y a 220 mil, autãt iusqu'à el San Espirito, laquelle par vn autre nõ on appelle la Culata, ell'a de costé 120 mil. De ceste plage qui est à 29 degrez, y a plus de 180 mil iusques a fleuue de piscadores: de ce fleuue qui est à ving-huit degrez & demi, on met 400 mil iusques à la riuiere de palmas, aupres de laquelle passe le tropique de Cancer. De ceste riuiere iusques eu fleuue Panuco on compte plus de 120 mil, & de là à la Villarica ou bien, la vera Cruz y a 280 mil. Almeria est comprise en cest espace: de la vera Cruz, laquelle est à dixneuf degrez, y a plus de 120 mil iusques au fleuue Aluarado que les Indiens appellent Papaloapan: de ce fleuue à celuy de Coazacoalco on met 200 mil: de là au fleuue de Grijalua vers le cap Rotondo y a 320 le long de la coste, en laquelle sont situez Ciampoton & Lazaro. Du cap Rotondo à celuy de Cotocé, ou Iucatan on compte 360, & est enuirõ à vingt & vn degrez tellement que le tout bien com-

pté on trouue 360. mil en coſtoiant touſiours la mer depuis la Floride iuſques à Iucatan, qui eſt vn autre Promontoire, lequel ſort de terre & s'auance en la mer vers la Tramontane, & d'autant qu'il s'eſtend en l'eau d'autant plus il s'eſlargit. Il y à deux cés quarante mil l'Iſle de Cuba vers l'Orient, laquel le enſere le goulfe, qui eſt entre la Floride & Iucatan. Aucuns appellent ce goulfe, le goulfe Mexicana, autres le goulfe de la Floride, quelqu'vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe entre Iucatã & Cuba: auec vn courant roide, & ſort entre Cuba & la Floride, & iamais ne mõte au cõtraire. De Cotoce. ou Iucatan y a 440. iuſques al rio grande. Il y a en chemin la poincte de las Duenas, ou damas, & la plage de l'Aſcenſion. De ce fleuue Grande qui eſt ſeze degrez & demy, on compte ſix cens mil iuſques au cap de Cameron, leſquels on diuiſe en ceſte ſorte. On en compte 120. depuis ledict fleuue iuſques au port de Higueras, ou Fichoré: de Higueras au port de Cauallios autant, & encores autant de là iuſques au port del Triompho de la Cruz: & de là au port de Honduras on ne met trente: & de ce port au cap de Cameron 80: d'où on compte, 280 iuſques au cap de Gratias a Dios, lequel eſt à 14. degrez on voit en ceſte coſte Carthage. De Gratias à Dios on marque 280 mille, iuſques à Seignato qui vient du lac de Nicaragua: de la à Zorebaro y a 160 mil. & plus de 200 de Zorebaro iuſques al Nõbre de Dios: Neragua eſt au milieu. Ces 390 mil ſont à 9 degrez & demy: ainſi nous auons 2960 mil du Iucatan iuſques al Nombre de Dios, lequel eſt notable pour le peu de terre, & le peu deſpace, qui

eſt de là iuſques à la mer de Midy. Del Nombre de Dios y a 80;iuſques aux Farelloni de Darien ,leſquels ſont à 8.degrez:le long de la coſte on voit Acla,& le port de Miſas:& puis ſuit le goulfe d'Vraba,lequel contient en ſon emboucheure 24.mil, & 56.de longueur.De ce goulfe on conte 380 mil iuſques à Carthagena. On trouue entre-deux le fleuue de Zenu & Caribana,d'où prennent noms les Caribes. De Carthagena on met 200.mil iuſqu'à S.Martha qui eſt enuiron à 11.degrez de hauteur Sur la coſte on voit le port de Zambre,& el rio Grande. De S.Martha y a 200 mil iuſques au cao de la Vela, lequel eſt à 12.degrez,& à 400 mil de S.Dominique: De ce cap on compte 160 mil à Coquibocoa,qui eſt vn autre cap de la meſme hauteur,au derriere duquel commẽce le goulfe de Venezuela,lequel faict de tour 320 mil iuſques au cap de S.Roman : de ce cap au goulfe Deſauenturado,où tombe la Curiana on met 200.mil.De ce goulfe à celuy de Cariari on met 200 mil,lequel eſt à 8 degrez .Ce goulfe cõtiẽt le port de la Cana fiſtula.Ciribici,& le fleuue de Cumana,& la pointe de Araja.A 16 mil d'Araia eſt Cubagua,qu'ils appellẽt l'Iſle de las Perlas:& de ceſte pointe à celle de Salinas on cõpte 240 mil: de la pointe de Salinas au cap Anegado y a plus de 280 mil par le goulfe de Pariar,lequel ſe fait entre la terre ferme & l'Iſle de la Trinidad,d'Anehado,qui eſt à 8.degrez,on met 200 mil iuſque au fleuue Dolee lequel eſt à 6 degrez:de ce fleuue à celuy de Orellana,qu'õ nomme le fleuue des Amazones,y a 440.tellement qu'õ cõte 3200 mil le long de la coſte depuis el Nõbre de Dios iuſqu'à la riuiere d'Orellana,laquele

entrant en la mer s'estéd 200 mil en l'argeur, estant droit sous la ligne Equinoxiale. De ceste riuiere on cõte 400 mil iusques au fleuue de Maragnõ, lequel s'espãd en la mer auecvne estẽdue de 60 mil, & est à 4. degrez de l'equinoxial vers le Midi. De Maragnõ au pais de Humos, sur lequel passe la regle du departement, on cõpte autres 400 mil. De là iusques à S. Lucar on en cõpte encor autãt. De S. Lucar iusques au cap Primero y a encore 40 mil. & de là au cap de San Augustino, lequel est à huict degrez & demy au dela de l'Equinoxial, on compte 280 mil: & à ce compte, d'Orellana iusques à ce cap. on trouue 2140 mil de toutes les Indes ce cap. est le plus proche d'Afrique. & d'Espagne: car il n'y a de là iusques au cap verd. selon le commun recit des mariniers point plus de deux mille mil, encore en diminuent-ils. Du cap de San Augustino on met quatre cens mil iusques à la plage de Todos Sãctos, laquelle est à treze degrez suiuant la coste vers le Midi: il y a au milieu du fleuue de Sã Frãcisco, & le fleuue Real. De Todos los Sanctos on compte 400 mil iusques au cap de Abreoio, qui est à dix-huict degres ou enuiron: de ce cap iusques à celuy qu'on appelle Frio, on met 400 mil: le cap Frio est quasi comme vne Isle, & de là y a 400 mil iusques à la pointe del buen Abrihuo, par laquelle passe le tropique de Capricorne, & la raie de la partition. Du buen Abrigo on cõpte 200 mil iusques à la baye de San Miquel: & de là au fleuue de San Francisco, qui est à vingt six degrez, y a 240 mil. De San Francisco à la riuiere de Tibiquiri, on met 400 mil, où est le port de Partos, & celuy de Fariol, & autres. De Tibiquiri au

fleuue de la Platta, on marque plus de deux cens mil: & ainsi on compte 2640 du cap de San Augustino iusques à ce fleuue, lequel est à 35 degrez. Il tient d'emboucheure iusques à Sancta Helena 260 mil. De là iusques aux Arenas Gordas y a 120, & de ces Arenas aux Baxos Anegados 160, & de là à la terra baxa 200: & de ceste terre à la plage sin Fondo 260: de ceste plage qui est à 41 degrez, on met 160 iusques aux Arracifes de lobes: de ces lobes, qui est a 44 degrez, on compte 180 iusques au cap de S. Domingue. De ce cap iusques à vn autre qu'on nomme Blanco y a 340, lequel est pres d'vn fleuue nommé San Iuan Serrano, lequel est à quarãte neuf degrez, autres surnomment ce fleuue de Trabaios, depuis lequel on compte 320 mil iusques au Promõtoire des onze mille Vierges, qui est à 52 degrez & demi, & en l'emboucheure du destroit Magelanique, lequel dure 440 mil d'vne mesme hauteur, & droit de Leuant en Ponent, & est à 4800 de Venezuela, tirant de Midi vers la Tramontane: du cap Deseado, qui est à l'autre emboucheure de ce destroict en la mer de Midi qu'on nomme Pacifico, on compte 280 mil iusques au cap Primero, lequel est à degrez, & de ce cap à la riuiere de Salinas, qui est à quarãte quatre degrez, on met plus de 6200 mil. De ceste riuiere en compte 442 mil iusques au cap Solitario, & de ce cap à la riuiere de San Francisco y a 240 mil: de ceste riuiere, qui est à quarante degrez, au fleuue Sancto, qui est à 33 degrez. y a 480 mil: ce fleuue n'est loing de Ciriuara, qu'aucuns appellent le port Deseado de Chilli. De Çiriuara, qui est à 31 degrez, on nauigue quasi par la Tramontane, & par

le Midy par le moyen du fleuue de la Platta. Du fleuue Sancto y a 890 mil iusques à Cinca, & au fleuue depoblado, lequel est à 22 degrez. De ce fleuue y a 360 mil à Arequippa, qui est à dixhuit degrez. D'Arequippa on compte à Lima 560 mil, qui est à douze degrez. De Lima iusques au cap de l'Anguilla on compte plus de 400 mil, lequel est à six degrez & demi. Sur ceste coste on voit Trusilio, & autres ports. De l'Anguilla y a 160 mil iusqu'au cap Blanco, & de là au cap de Sancta Helena 240 mil. Tombez, & Tumebamba sont au milieu, & l'isle de la Puna. De sancta Helena, qui est à deux degrez de l'Equinoxial, y a 280 mil iusques à Quigemis: sur la coste sont situez les caps de San Lorenzo & de Passaos. On compte le long de ceste coste iusques au cap de San Augustin 4000 mil: tout ce pays, pour estre soubs, & aupres de la Zone torride, est fort riche, & opulent, comme bien l'ont demonstré les Prouinces de Colao, & de Quito, ainsi que dirons ci apres. De Quigemis y a 400 mil, iusques au port & fleuue de Peru, duquel a pris le nom la riche & fameuse Prouince, & Roiaume du Peru. En ce long traict on voit la plage de San Mattheo, le fleuue de S. Vago & celuy de S. Iuan du Peru, lequel est à deux degrez de l'Equinoxial en tirãt en ça. De l'Equinoxial on compte plus de 280 iusques au goulfe de San Miquel, lequel est à six degrez de l'Equinoxial, & a de tour 200 mil, & n'est qu'à 100 du goulfe d'Vraba. De San Miquel on met 220 mille iusques à Panama, qui est à huict degrez & demy de l'Equinoxial en çà, & n'est qu'à soixante mille del Nombre de Dios. Si ceste espace estoit retranchee le Peru

seroit

seroit vne Isle. Ce Royaume du Peru a de largeur mille lieuës, & de longueur 120: & donnant trois mil seulement pour vne lieuë (omme on compte par terre) de la largeur seroit de trois mille mil, & la longueur de 3600: il y a de tout 4065. lieuës, & par ce que le circuit s'estend pour vne bonne partie sur la coste de la mer, nous compterons à la mode de la mer, qui est de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tout se montera iusques à 16260 mil.

De Panama suiuant tousiours la coste iusques à Tecoantepec on compte 2600 mil, en comptãt en ceste façon. De Panama on mesure 280 mil iusques à la poincte de la Guerra, qui est enuiron à six degrez: en ceste coste on trouue Paris, & Natan. De la Guerra à Borriqué, qui est vne autre poincte de terre à huict degrez, y a 400 mil. De Boriquen on compte autres 400. mil iusques au cap Blanco, où est le port de Ferreol, duquel on cõpte encores 400 mil iusques au port de la possession de Nicaragua, lequel est pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la possession à la plage de Fonseca y à 60 mil: de là à Crorotega 80 de Crorotega al rio grande 120: & de ce fleuue à celui de Guatimala 260 mil. De Guatimala à Gatula y a 200 mil, & tout aupres est le lac de Cortes, lequel contient 200 mil de longueur, & trente deux de large: de là au port Serrano y à 400 mil: & de là à Tecoantepec 160, lequel est tirant vers la Tramontane, & le Midi pres le fleuue de Coazacoalco à treze degrez: tellement que iustement finissent les deux mille six cens mil. Tout ce traict de pays est fort estroict d'vne mer à l'autre, & semble que la mer d'vne part & d'au-

tre ronge ces costes pour se ioindre ensemble: ainsi aussi elle nous monstre comme il seroit aisé faire vn passage d'vn costé à l'autre. De Tecoantepec à Coliman on met 400 mil. On voit sur la coste Acapulco, & Zacotula. De Colimã on compte 400 mil iusques au cap de Correntes, qui est à vingt degrez: le port de la Natiuidad est en ce quartier. Du cap de las Correntes y a 240 mil iusques à celui de Ciametlan, par lequel passe le tropicque de Cancer: sur ceste coste sont situez les ports de Xalisco, & de Vandras. De Ciametlan y a 100 mil iusques à l'estang, fleuue de Miroflores, lequel est quasi à trente-trois degrez: en ces 100. mil on voit le fleuue de San Miquel, le Guayaual, le port de remedio, le cap Rosso, le port de Puerto, & le port del passaié. De Miraflores à la pointe de Balenas, qu'autres appellent Califurnia, y a 880, en passant par le port desconso, par Belen, le port de los Fugos & la plage de Canoa, & par l'Isle de Perlas. La pointe de Balenas est sous le tropique, & à 320 mil du cap de las Correntes, par lesquels entre la mer de Cortes, laquelle ressemble à l'Adriatique, & est quelque peu rouge De la pointe de Balenas, iusqu'à la plage de los diamantes y a 400 mil: & de là on en cõte autãt au cap de l'enganno. qui est loing de l'Equinoxial tréte degrez & demi, aucuns y en mettent d'auantage, mais quant à moy ie suys la commune opinion: De lo enganno au cap de la Cruz y a quasi 200, mil: & de ce cap y a quatre cens quarante mil iusques au port des Sardinas, qui est trentesix degrez: En ceste coste est situé le goulfe de San Miquel, la plage de los Fuegos & la costa blancha. De Sardinas à la Sierra

Nauada on compte 600 mil, paſſant par le port de Todos los ſanctos, le cap de la Galera, le cap de Neuado, & la plage de los primeros. La Sierra Neuada eſt à quarãte degrez, & eſt le dernier pays remarqué en ce quartier-là: ſi eſt-ce toutesfois que le reſte de la coſte ſuit la Tramontane encore bien loing iuſques à borner toutes les ſuſdites terres auec la terre de Labrador, ou Gruntlandié forme d'Iſle, & ce reſte monte iuſques à 2040 mil. Par ainſi on coſtoie toutes les Indes de contree en contree iuſques au dernier pays cogneu & deſcouuert. Quant à ce qui eſt cogneu, il cõtiẽt de tour 9300 lieuës & plus, qui ſont 37200 mil. Il y en a 3375 lieuës par la coſte de la mer de Midi: & 5960 par noſtre mer tiront du Nort ou Tramontane. Au ſurplus il faut entendre que toute la mer de Midi croiſt, & diminuë beaucoup, & en aucũs caps ſix mil, & iuſques à perdre la maree: & au contraire la mer de Nort ne croiſt quaſi point ſinon depuis Parias iuſques au deſtroit Megelanique, & en quelques autres endroits. Persõne iuſques auiourd'huy n'a peu encores ſçauoir ny cõprendre le ſecret, ni la cauſe de la croiſſance, & deſcroiſſance de la mer, & encores moins pourquoi c'eſt qu'en aucuns lieux elle croiſt, & en autres non. Partãt ce ſeroit choſe ſuperflue d'en traiter ici quelque choſe. Le compte que ie prens des lieuës & degrez, eſt ſelon les cartes marines des Coſmographes du Roi, leſquels ne reçoiuent, ni ne font memoire d'aucun rapport de quelque Pilote que ce ſoit ſans auoir reçeu le ferment, & pris bon teſmoignage. Ie veux biẽ dire encor qu'il y a autres Iſles & pays en la rõdeur de la terre, outre ce que nous auõs deſcrit ci

dessus, entre lesquels est le pays du destroit Magelanique, lequel regarde l'Orient, & lequel est de grande estenduë, à ce qu'on en peut veoir, & va biē pres du pol Antartique. On pense qu'vn des costez de ce païs responde vers le cap de Bonne-esperance, & l'autre vers les Molucques, par ce que les pilotes du Viceroi Anthoine de Mendozze rencontrerent vn païs de Negres, lequel duroit 2000 mil, & croioiēt que ce pays se cōfinast auec celuy que nous disōns. Par ainsi on voit que la grandeur de la terre n'est point encor toute descouuerte, mais les pays que nous auons descrit sont le corps de ceste terre, que nous appellons maintenant nouueau monde.

Comment les Indes furent descouuertes pour la premiere fois, Chapit. 13.

COmme vne Carauelle flottoit par nostre grand mer Oceane, vint à s'esleuer vn vent d'Oest, si fort & impetueux, & soufflant si continuellement, que ladicte Carauelle se trouua en vn pays incogneu ni aucunemēt marqué en la Mappemonde, ou Carte marine. Elle retourna de là en bien plus long temps qu'elle n'auoit faict à aller: & quand elle arriua de par deçà, elle n'auoit plus qu'vn pilote & trois ou quatre mariniers, lesquels estans arriuez malades, & de faim, & de trauail moururent en peu de iours au port. Voila comment se descouurirent les Indes, auec l'infortune de celuy, qui premier les veid, finissant sa vie auant que iouïr d'elles, & mesmes sans laisser memoire de son nom, ny d'où il estoit, ny en quel an il les trouua. Ie croy bien que ce ne fut pas sa faute, mais cela aduint par la malice, & meschanceté d'autrui, ou bien par l'enuie de cel-

+Alonso Sanchez. natif de huelua

le qu'on appelle fortune. Ie ne m'esmerueille des histoires anciennes, qui de petis commencemens nous racomptent des hauts faicts, & grandes entreprises, puis que nous sçauõs qui est celuy, qui depuis peu de tẽps en çà a descouuert les Indes, lesquelles sont si remarquables & si nouuelles. Si le nom de ce Pilote au moins fust resté, puis que tout apris fin auec sa mort. Aucuns font ce Pilote d'Andeluz, lequel, lors que ceste fortune luy aduint, cõtractoit és Isles de Canarie, & Madere: autres le font Biscain, negociant en Angleterre & en France: & autres le disent auoir esté Portugays, qui pour lors alloit ou venoit de la Mine, ou Indie: ce qui accorde au nom que prindrent ces nouuelles lettres: aussi il y en a qui disent que ceste Carauelle arriua en Portugal, & autres qu'elle arriua à l'Isle de Madere, ou à vne autre des Isles des Azores: mais pas vn n'asseure rien: ils s'accordent seulement en cela que ledict Pilote mourut en la maison de Christofle Colomb, en la puissance duquel demeurerent les registres de la Carauelle, & le rapport de tout ce long voyage, auec la marque, & hauteur de ces terres nouuellement trouuees.

Qui estoit Christofle Colomb. Chap. 14.

CHristofle Colomb estoit natif de Cugureo, ou cõme aucuns veulent, de Neruie, village de la Seigneurie de Gennes, laquelle est vne cité de grãd renõ en Italie. Il descendoit des Pellestreli de Plaisance en Lombardie. Au commencement il fut petit compagnon comme d'estre marinier, qui est vn mestier auquel volontiers s'employent tous ceux de la riuiere de Gennes. Ainsi il nauigua plusieurs

annees en Sirye, & en autres païs de Leuant: depuis il deuint maistre à faire des cartes marines, d'où luy aduint tout le bien, & la bonne aduenture qu'il rencontra. Il vint en Portugal pour auoir congnoissance de la coste d'Afrique, laquelle regarde le Midi, & de tout le reste des pays qu'enuironnét les Portugais par leurs nauigations. Or pour mieux faire, & pour bié védre ses cartes, il se maria en ce royaume de Portugal, ou, cóme aucuns veulét, en l'Isle de Madere, ou, à ce que ie puis croire, il demeuroit au temps qu'arriua la Carauelle ci dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel luy racompta tout le voyage qu'il auoit faict, & les terres neuues qu'il auoit veuës, afin qu'il le remarquast en vne carte marine qu'il achetoit de luy: ce pédant mourut ce patrõ, lequel laissa par ce moyé à son hoste la relatiõ, la marque & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut cognoissance des Indes. Et afin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb sçauoit la langue Latine, & qu'il estoit bien entendu en la Cosmographie, laquelle l'incitoit à chercher les pays des Antipodes, & la riche Cipãga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee, & en son Cricias, où il parle d'vne fort grãde Isle nõmee Atlãtea, & d'vn pays couuert plus grand qu'Asie, & Afrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, lequel dit cõme certains marchans Carthaginois nauiguãs du destroit de Gibaltar, vers Ponét & Midi, descouurirent, apres lõgues iournees, vne grãde Isle depeuplee, bien pourueuë toutesfois, auec riuieres nauiguables. Mais laissant là ces autheurs, ie dis que

Christofle Collomb n'estoit point docte, ain seulement de bon iugement, & qu'aiãt la congnoissance de ces nouueaux pays, par le raport de ce Pilote mort, il s'informa de persõnes doctes sur ce que les anciens disoient des autres pays, & autres mondes: entre autre il communiqua fort auec vn frere Iean Peres de Mercene, lequel demeuroit au monastere de la Rabida: par telles cõmunicatiõs, il creut pour certain ce qui lui auoit laissé de bouche, ou par escrit, ce Pilote. Il me sẽble que si Colõb eust cõgneu par son sçauoir où estoiẽt les Indes beaucoup deuãt sans venir en Espagne, il eust traicté de cest affaire auec les Geneuois, lesquels couroient tout le mõde, mais iamais n'en creut rien, iusques à ce qu'il eust rencontré ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fortune de la mer, & par la volonté diuine.

Combien trauailla Christofle Colomb, pour aller aux Indes Chap. 15.

APres que le Pilote, & les mariniers de la Carauelle susdites furẽt morts, Christofle Colõb se proposa d'aller chercher ses Indes: mais autant que le desir estoit grand, d'autant la puissance de s'acheminer estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moiens de fournir vn nauire, il auoit encor besoin de la faueur d'vn Roi, de peur qu'apres qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit, on lui enleuast ce bien. Or voiant le Roi de Portugal estre empesché en la conqueste d'Afrique, & à ses nauigation en Orrient, lesquelles pour lors il ne faisoit qu'encommencer, voiant aussi celui de Castille empesché à la guerre de Granate, il enuoia son frere Barthelemy (qui sçauoit aussi son entreprise) au

Roy d'Angleterre Hēri septiesme, lequel estoit fort riche & opulent, & lequel n'estoit occuppé en aucunes guerres, pour negocier auec luy tendant à fin qu'il luy donnâst des vaisseaux pour descouurir les Indes, & qu'il le prinst en sa protectiō, luy promettāt & l'asseurēt de luy apporter en peu de temps de grandissimes thresors. Barthelemi rapportant mauuaise depesche. Christofle commença à traicter de ce negoce auec le Roy de Portugal Alfōse cinquieme auec lequel il trouua peu de faueur, & encores moins de deniers pour aller chercher ces richesses qu'il promettoit, par ce que ces raisons estoient rebutees par le Docteur Calciadiglia Euesque de Viseo, & par vn certain maistre Roderic, personnages estimez bien entēdus, en la Cosmographie, lesquels asseuroient qu'en l'Occidēt il ne pouuoit auoir or aucun, ni autres richesse, comme affirmoit Colomb. Cela le feit deuenir tout melancholique, & pensif, si est-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'esperance de sa bonne fortune, que depuis il eut. Il s'ēbarqua a Lisbonne, & s'ē vint a Palos de Moguer, où il communiqua auec Martin Alfonse Pinzon Pilote bien pratiqué, & expert, & s'offrant à lui, lui racompta comme il auoit entendu qu'en nauiguant derriere le Soleil par la voye tēperee, on trouueroit de grands & riches pays. Il communiqua aussi auec frere Iean Perés de Mercene, Cosmographe, moine de l'ordre de Sainct François, auquel en secret il declara tout ce qu'il imaginoit en son esprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en son entreprise, & le conseilla de negocier, & conferer de cest affaire auecques le Duc de Medine Sidonie Henri de Guz-

man, Seigneur grād & riche, & auecques don Loys de la Cerde Duc de l'autre Medine sur-nommee Celi, lequel auoit en son port de S. Marie vn bō appareil, pour luy donner vaisseaux, & gens necessaires: mais ces deux Ducs ne voulurent entendre à tel voyage, reputant que ce n'estoit qu'vn songe, & vn compte d'vn mocqueur, comme auoient ia faict les Rois d'Angleterre, & de Portugal. Alors le mesme Cordelier l'anima d'aller à la Court des Rois Catholiques, lesquels prenoient grand plaisir à tels deuis: & pour cest effet il escriuit pour luy à frere Ferrand de Teleuere confesseur de la Roine Isabelle. Christofle Collomb s'en alla à la Cour de Castille: où il entra l'an 1486. & presenta aux Rois Catholique Fernand, & Isabelle les memoires de son entreprise. Iceux en feirent peu de conte, parce qu'ils auoient leurs esprits empeschez à chasser les Mores hors le Roiuame de Granate: il s'addressoit à ceux que l'on disoit estre fauoriz du Roi, & qui auoient quelque pouuoir pres le Roi sur les affaires: mais attendu qu'il estoit homme estranger pauurement vestu, & sans aucun credit que celuy d'vn moine de l'ordre des Freres mineurs. Ils ne lui donnoient aucune faueur, & ne le vouloient escouter: ce qui le tourmentoit grandement en son esprit, il ny auoit qu'Alfonse de Quintauille grand thresorier qui lui donnast à viure, & qui volontiers prestoit l'oreille à ces choses qu'il promettoit de ces païs incognuz: ce qui lui seruoit d'entretient pour ne point perdre l'esperance de traicter quelque iour de cest affaire auec les Rois Catholiques. Par le moyen donc d'Alfonse de Quintauille, Collomb eut entree, &

audience entre le Cardinal Gonzalez deMēdozze, Archeuesque de Tolede, qui estoit fort fauorisé, & auoit gtande authorité pres la Royne & le Roi. Iceluy le presenta deuant eux, lesquels apres l'auoir diligemment examiné, & bien entendu son dessein, cōmencerent à luy prester l'oreille, & prindrēt ses memoires, & encor qu'au commencement ils eussent pour vne chose vaine, & faulse, tout ce qu'il promettoit luy donnerent toutesfois esperance d'estre despeché à son souhait apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Granate, laquelle ils auoient pour lors entre les mains. Auec ceste bonne responce Colomb cōmença à esleuer ses pēsees encor plus haut & à estre en estime, & oui de tous les courtisans, lesquels iusques à ceste heure s'estoient tousiours moquez de lui, & ne se soucioit plus aucunemēt de sō affaire puis qu'il auoit trouué si bonne occasion. La guere de Granate acheuee, il poursuiuit son affaire de telle façon, qu'ils lui donnerēt ce quil demādoit pour aller chercher ces terres neuues, où il promettoit trouuer de l'or, argent, perles, pierreries, espiceries, & autres choses riches. D'auantage ils lui dōnerent la dixieme partie des reuenus, & daces Roiales en toutes les terres qu'il descouuriroit, & gaigneroit sās preiudice toutesfois du Roi de Portugal. La capitulation de ce negoce fut passee en la Cité de Sainčte Foi, & le priuilege accordé en la Cité de Granate le 30. d'Auril en l'an mesme que ceste Cité fut recouuerte des Mores. Et par ce que le Roi n'auoit pour lors aucuns deniers pour despecher Colomb, aiant espuisé son thresor en ceste longue guerre, laquelle dura dix ans: Louis De Sainct Ange sō Secre

taire lui presta six comptes de Maluedis qui sont seze mille ducats d'or. Sur ceci nous noterons deux choses, l'vne, comme auec si peu de comptant le reuenu de la couronne d'Espagne est creu en tant cõme valent auiourd'hui les Indes: l'autre qu'aussi tost que la guerre des Mores, qui auoit duré plus de 800 ans, print fin, celle des Indiens commença, affin que les Espagnols combatissent tousiours contre les infideles, & ennemis de la saincte Foi de IESVS CHRIST.

Comme Cristofle Colomb descouurit les Indes Cap. 16.

CHristofle Colomb equippa trois Carauelles en Palos de Moguer aux despens des Rois Catholiques en vertu de la prouision qu'il auoit obtenuë d'eux. Il mit en icelles six vingts hommes, tant mariniers que soldats. Il bailla la charge de l'vne à Martin Alphonse Pinzon, de l'autre à François Martin Pinzon, auecques son frere Vincent Ianes Pinzon: & quant à lui comme grand Capitaine de toute l'armee, il se mit auecques son frere Barthelemi, lequel estoit marinier fort adextre, en la plus grande, & meilleure des trois. Il mit les voiles au vent, & començа à sortir du port vn vendredi troisiesme iour d'Aoust mil quatre cens quatre vingts, & douze. Il passa par Gomere, qui est vne des Isles des Canaries, où il print raffraischissement, de la suiuit sa routte qu'il s'estoit imaginé, & apres plusieurs iournees, rencontra tant d'herbe, qu'il sembloit que ce fust vn pré, ce qui lui donna vne peur, encore qu'il n'y eust aucun danger: & dict on qu'il s'en vouloit retourner, si d'auanture il n'eust veu bien loin de lui certaines petites cases, lesquel-

les luy donnerent asseurance que la terre n'estoit pas loing de lui: & aussi tost vn marinier de Lepe, & vn autre nommé Salzede apperceurent vne lumiere: & le iour ensuiuãt, qui fut l'vnziesme d'Octobre du mesme an, Roderic de Triane commença à s'escrier, terre, terre. Au son d'vne si douce voix, vnchacun commença à s'esleuer pour voir si l'autre disoit verité, & comme ils veirent que ce n'estoit point mocquerie, se meirent tous à genoux, & chanterẽt, Te Deum, pleurans d'aise: & aussi tost feirent signe à leurs cõpagnons, lesquels estoient plus loin, affin qu'ils se resiouissent, & rendissent graces à Dieu, lequel leur auoit faict la grace de voir ce que tant ils desiroient. Il faisoit lors bon voir les plaisirs extremes que les mariniers ont accoustumé de faire, les vns baisoient les mains à Colomb, autres s'offroiẽt à lui pour seruiteurs, autres lui demandoiẽt graces. La premiere terre qu'ils apperceurent fut Guanahã, qui est vne des Isles de Lucaoïs, entre la Floride, & l'Isle de Cuba. Ils prindrent aussi tost terre, & possession des Indes, & de ce nouueau monde pour le Roy d'Espagne. De Guanahan ils vindrent à Barucoa port de Cuba, où il prindrẽt quelques Indiens, & se retirans en arriere aborderent à l'Isle de Hayti: ils iettent les ancres au port, que Colomb nomme Roial: ils descendirent incontinent en terre, par ce que la Capitainesse auoit touché à vn rocher tellement qu'elle s'estoit ouuerte, sans toutesfois qu'aucun homme fut perdu. Les Indiens les voians descendre en terre s'enfuirent en grand haste auecques leurs armes de ce costé vers les montagnes, pensans que ce fussent Caribes, qui fussent venuz là pour les

mãger:les nostres coururent aprés eux,iamais ils ne peurent prendre qu'vne femme toute nuë,à laquelle ils donnerent pain vain,& confitures,& vne chemise, & autres . Vestemans & puis l'enuoierent appeller les autres.Elle s'y en alla,& leur dist, & compta tant de chose de ces hommes nouuellement arriuez , qu'aussi tost ils commencerent à venir d'où ils estoient fuis,& à parler aux nostres sans s'entendre l'vn l'autre,sinon par signes,comme s'ils eussent esté muets:Ils apportoient oiseaux, pain,fruict, or, & autres choses,pour chãger auecques des sonnettes,couronnes de verre,esguilles,bourses,& autres telles petites choses : ce qui fut vn grand plaisir à Colomb.Colomb & le Roy Guacanagari,où comme ils l'appellent le Cacique de ce pays s'entre-saluërent & se donnerent presens l'vn à l'autre, en signe d'amitié.Les Indiens apporterẽt leurs barques pour enleuer ce qui estoit en la Capitainesse,laquelle estoit rompue,Ces pauures gens estoient si humbles,si bien nez,& aussi seruiables, que s'ils eussent esté esclaues des Espagnols.Ils adoroiẽt volontiers la Croix,& se frappoient la poitrine,se mettoient à genoux à l'Aue Maria,comme les Chrestiens. Colomb leur demandoit l'Isle de Cipango , où il y auoit beaucoup d'or,eux entendoient Cibao,& respondoient en leur lange Cibao monstrans l'ẽdroit où elle estoit situee , Colomb pensoit aussi qu'ils feissent responce à sa demande,& ainsi s'en resiouissoit grandement, pensant auoir trouué ce qu'il demandoit, comme il s'imaginoit aisément pour la grand monstre d'or qu'il voioit desia en ce pays. Voiant doncques la richesse si grande en ce pays, &

le peuple ſimple & traictable ne ſongeoit plus qu'à retourner en Eſpagne pour rapporter les nouuelles aux Rois Catholiques de ce qu'il auoit veu : & deuant que partir fiſt en peu de iours vn petit fort de terre,& de bois, auecques la volonté du Cacique, & meſme auecques l'aide de ſes vaſſaux, dedans lequel il laiſſa trente huict Eſpagnols,ſous le Capitaine Roderic d'Arene natif de Cordube, tant pour apprendre la langue que pour découurir les ſecrets du païs,& de ce peuple : & les laiſſa là , iuſqu'à tant qu'il fuſt retourné d'Eſpagne. Ce fut là la premiere demeure pour peupler que feirent les Eſpagnols aux Indes. Colomb prit dix Indiens, quarante perroquets, pluſieurs coqs, connils, qu'ils appellent Hutias, Batatas, Axies. Il emporta auſſi du Maiz, duquel ils font leur pain, & autres choſes eſtranges & differentes des noſtres, pour teſmoignage de ce que il auoit découuert: Il mit ſemblablement dedans ſes vaiſſeaux tout l'or qu'il auoit trouué, ou qu'il auoit eu par eſchange. Il deſpecha trente huict compagnons leſquels demeuroient là, & dict, à Dieu au Cacique, lequel pleuroit pour ſa departie, s'en allant auec deux Carauelles, & tous les autres compagnons, faiſant voile du port Royal, & auecques vn temps à ſouhait arriua en cinquante ious au port de Palos : Voila comme les Indes furent deſcouuertes par Colomb.

De l'honneur, & grace que les Rois Catholiques feirent à Colomb pour auoir deſcouuert les Indes. Chap. 17.

LOrs que Colomb ſe deſbarqua en Palos, & ſe mettoit en chemin pour aller à la Cour, le Roy & la Roine eſtoient à Barcelone: & encor que le

voiage fut long, & que les eſchanges qu'il auoit fait par delà fuſſent grandes, ſi ſe mit-il en chemin. Ce voiage lui eſtoit honorable, parce qu'vn chacun ſortoit dehors pour le voir, à raiſon du bruict qui couroit la par tout, comme il auoit deſcouuert vn nouueau monde. d'où il apportoit grandes richeſſes, & amenoit des hommes de nouuelle forme, & d'autte couleur. Aucuns diſoient qu'il auoit trouué la nauigation qu'autrefois les Carthaginois auoiét prohibee, & deffendue: Autres que c'eſtoit celle que Platon en ſon Cricias met pour perduë auec fortune: Autres diſoient qu'il auoit accompli ce que Senecque en ſa Tragedie de Medee auoit deuiné c'eſt à ſçauoir, qui'l viendroit par ci apres vn tēps auquel on deſcouuriroit des nouueaux mondes, & qu'alors l'Iſle de Thillé ne ſeroit pas la derniere. En fin il entra à la Cour bien venu, & bien ſouhaitté, & auec grande aſſemblee de tous: leſquels venoiét au deuant de lui: Ce fut le troiſieme d'Auril vn an apres qu'il en eſtoit parti. Il preſenta au Roi l'or & tout ce qu'il auoit apporté de l'autre monde, ce qui feiſt eſmerueiller vn chacun, voiant toutes ces choſes nouuelles excepté l'or. Ils louoient les perroquets pour eſtre de fort belle couleur: les vns eſtoient vers, autres rouges, autres iaunes, auecques trente ſortes de plumes de diuerſes couleurs, & peu d'iceux reſembloient à ceux qu'on apporte d'autre païs. Les Hutias. autrement connils, eſtoient petis, aians les oreilles, & la queuë de ſouris, & eſtans de couleur cendree: Ils eſprouuerent l'Axies, qui eſt vne des ſortes d'eſpice qu'vſent les Indiens, laquelle leur bruſloit la langue. Ils taterent auſſi des Ba-

ratas, qui ſont racines douces, ils mangerẽt auſſi des Coqs du païs, leſquels ſont meilleurs que nos paons & poulles. On s'eſmerueilloit qu'en ce païs il n'y auoit point de grain, & que tous mãgeoient du pain fait de Maiz. Ce qu'ils regardoient le plus, eſtoit les hommes, leſquels auoient en leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendantes, & leſquels n'eſtoient ne blãcs, ne noires, n'oliuaſtres, mais eſtoiẽt de couleur de pomme de coing cuite: ils eſtoiẽt ſix leſquels furent baptiſez: le Roi, & la Roine furent parrins, & le Prince Dom Ieã, pour authoriſer d'auãtage en la perſonne de ces Indiẽs premiers Chreſtiens le ſainct Bapteſme: tous les autres que Colomb auoit amené, moururẽt deuãt qu'arriuer à la cour, Le Roi & la Roine eſtoient fort attentifs au recit que leur faiſoit Colomb de tout ce qu'il auoit veu. Ils s'eſmerueillioit d'ouir que ces Indiens n'auoient aucuns veſtemens, ni letrres, ni monoies, ni fer, ni grain, ni vin, ni aucun animal plus grãd qu'vn chien, ni aucuns nauires, que petites barquettes, faites à la ſemblance d'eſquifs, tels que les vendãgeurs vſent à Rome: faits tout d'vne piece: mais quand ils entendirent qu'en ces Iſles, & terre neuues, les hommes ſe mangeoient l'vn l'autre, & qu'ils eſtoiẽt tous Idolatres, ils ne le peurent endurer ni ſupporter, & auſſi toſt feirent promeſſe à Dieu, que s'il leur donnoit vie, ils oſteroient ceſte grand cruauté, & deſracineroiẽt par toute l'Indie ceſte idolatrie abominable s'ils pouuoient auoir vne fois commandement ſur eux, vn vœu, certes, digne d'vn Roi treſ-Chreſtiẽ. Ils firent grand honneur à Chriſtofle Colõb, le faiſant ſeoir en leur preſence, qui eſt vn ſigne
de

de grāde faueur, & amitié, parce que pour l'hōneur & reuerence de l'authorité Roialle, c'est vne anciē-ne coustume d'Espagne, que tous vassaux & seruiteurs soient tousiours debout deuant leur Roy. Ils luy confirmerent la dixieme partie des reuenus Royaux, & lui donnerent le tiltre & office de grand Admiral des Indes, & firent son frere Barthelemy Colomb Adelantado. Christofle Colomb mit à l'entour de l'escu de ses armes, que le Roy lui auoit donnees, ces deux vers en langue Espagnole,

Por Castiglia, y por Leon
Nueuo mondo halla Colon,

lesquels veulent dire en François,

Pour la Castille, & pour Leon
Monde nouueau trouua Colon.

De là on soupçōnoit que la Roine fauorisoit plus ce descouurement des Indes, que non pas le Roy. Mesme elle ne permettoit que pas vn autre de ses Castillans passast aux Indes, & si quelque Arrogonnois y vouloit aller, il falloit qu'il eust congé expres d'elle Plusieurs de ceux, qui auoient accōpagné Colomb en ces voiages, demanderēt grace, laquelle le Roi n'octroia à tous, dequoi fasché le marinier de Lepe, se retira en barbarie, où renia sa foy, tant pour ce que Colomb ne luy donna riē, que pour n'auoir obtenu sa grace du Roi, encore que deuant nul autre il eust veu aux Indes le premier la lumiere.

Pourquoi on appelle tout ce païs Indie. Chap. 18.

AVant que nous passions plus auant, ie veux dire ce qu'il me semble de ce nom Indie, par ce qu'acuns croient que ce païs s'appelle ainsi, à raison que les hommes sont semblables en couleur à

ceux de l'Indie Orientale. Mais il m'eſt aduis qu'ils ſont bien differens, & en couleur, en façon de faire: & ſoit que de ces Indes ce pays ſoit dit Indie, Indie toutesfois eſt proprement ceſte grãde prouince d'Aſie, où Alexandre le Grand feiſt la guerre, laquelle print ſon nom du fleuue Inde & ſe diuiſe en pluſieurs Roiaumes, leſquels ſont aux enuirõs de ce fleuue. De ceſte grande Indie, qu'on appelle Oriẽtale, ſont ſortis grandes compagnies d'hommes, qui en deſcendirent ainſi que recite Herodote, pour peupler l'Ethiopie, laquelle eſt entre la mer rouge, & le Nil, ce qui auiourd'hui eſt en la puiſſance du Prete-Ian. Ils furent ſi forts en ce pays qu'ils changerẽt les anciennes couſtumes de ce pays aux leurs, De là vint que l'Ethiopie s'appella auſſi Indie: ce qui à meu pluſieurs, & meſme Ariſtote, & Seneque de dire que l'Indie eſtoit pres d'Eſpagne. De ces Indes donc de Prete-Iañ où negotioient les Portugais a prins le nom d'Indie ce pays: par ce qu'à dire vrai, la Carauelle premiere, qui auec vn vent impetueux fut pouſſee en ce pays, venoit ou alloit à ces Indes: & quand le Pilote veit ces terres neuues il les appella Indes, & ainſi Chriſtofle Colomb les a touſiours depuis appellees. Ceux, qui font Colomb pour grand Coſmographe, diſent, qu'il les appella Indes pour l'Indie Orientale, croiant que ces terres neuues fuſſent l'Iſle de Cipango qu'il cherchoit, laquelle eſt viz à viz de la Cina, ou Catay, & ſi auoit pluſtoſt le Soleil derriere ſoy que non pas deuant: pluſieurs toutesfois croient que ceſte iſle de Cipango n'eſt point. Or ſoit pour telle raiſon qu'on voudra que ce pays s'appelle Indie, ſi s'appelle-il auiourd'huy ainſi.

La donation des Indes que feist le Pape aux Rois Catholiques Chap, 19.

AVssitost que les Rois Catholiques eurent ouy Christofle Colomb, despecherẽt vn courrier à Rome lequel portoit vn recit ample de ses terres nouuellement trouuees pour le bailler à leurs Ambassadeurs, lesquels quelque peu de mois deuant estoient partis pour aller prester l'obedience au Pape Alexandre sixiesme, ainsi qu'õt accoustumé faire tous les Princes Chrestiens. Le courrier arriué les Ambassadeurs presenterent au Pape les lettres de leur Roi, & de leur Roine auec la relatiõ de Colõb. Ce fut certainement vne grãde nouuelle, à laquelle sa Sainctetė, les Cardinaux, & toute la Court prindrent grãd plaisir, & s'esmerueilloiẽt d'ouir choses si estrãges, & si rares, tãt de ce que les Romains, qui ont gouuerné tout le mõde, n'en auoient iamais riẽ entendu, que de ce que les Espagnols auoiẽt fait ce descouuremẽt. Le Pape de sa propre volõté, & de sõ seul mouuement, & auec le consentement des Cardinaux donna de grace au Roi d'Espagne toutes les isles & terre ferme qu'ils descouuriroiẽt vers l'Occident aux charges & conditions qu'en les cõquestant ils enuoiroient des prescheurs pour diuertir les Indiens de leur idolatrie. Ie descrirai ici la bulle du Pape, afin que tous la lisent, & qu'vn chacun sçache comme ceste conqueste, & conuersion des Indes, que font les Espagnols, est auec l'authorité, & donation du grand vicaire de IESVS CHRIST.

La bulle & donation du Pape,

ALexandre Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu à nostre treschier fils en Iesus Christ Ferdi-

nand Roi,& à noſtre treſchere fille en Ieſus Chriſt Iſabelle Roine de Caſtille, de Leon, d'Aragon, de Sicile,& de Granade ſalut, & benediction Apoſtolicque.

Entre tous les œuures agreables à la Majeſté diuine,&que deſirons le plus,eſt que la foi Catholique, & la religion Chreſtiẽne ſoit principalemẽt en noſtre tẽps exaltee,& par tout amplifiee, & eſpãduë: & que le ſalut des ames ſoit procuré d'vn chacũ,& que les nations barbares ſoiẽt ſubiuguees, & reduites à la force qui eſt cauſe que nous eſtans paruenus par la ſeule diuine clemence,& non pour noz merites,à ceſte ſacree chaire de S.Pierre,nous deuõs à bon droit de noſtre bon gré, & auec toute faueur vous donner les moiens,& occaſions pour mettre à executiõ,& pour pourſuiure de iour en iour auec vn ardent courage en l'hõneur de Dieu,& de l'Empire Chreſtien,vn ſi loüable,& ſi ſaint œuure qu'auez encommencé par l'inſpiration de Dieu immortel cõſiderans que cõme vrais Rois,& Princes Catholiques. tels que nous vous auons touſiours cogneuz,& cõme aſſez eſt notoire à tout le mõde par voz grãdes entrepriſes, vous n'auez point ſeulemẽt vn tel deſir que nous,mais qui eſt d'auãtage,que de toute voſtre puiſſãce ſoing,& diligẽce executez voſtre bõ vouloir ſans eſpargner aucuns trauaux,ſans auoir eſgard à aucune deſpence, ſans võus ſoucier d'aucuns perils,meſme en eſpandant voſtre propre ſang,& que vous auez voué tout voſtre cœur, toutes voz forces dés lõg temps a cela,comme aſſez le demõſtre le recouurement qu'auez n'aguere fait du Roiaume de Granade d'ẽtre la tirãnie des Sarrazins

auec vne si grãde gloire de vostre nom. Nous auõs entendu cõme par ci deuant vous auiez proposé de faire chercher quelques isles, & terres fermes lointaines & incogneuës, & nõ encor par aucuns descouuertes, pour reduire les habitans d'icelles à faire profession de la foi, & recongnoistre nostre Redépteur: mais que n'auiez peu cõduire ceste saincte, & loüable deliberation à sa fin pour la guerre de Granade, en laquelle estiez pour lors empeschez, & que du depuis, ce Roiaume estant recouuert par la permission diuine. auiez nõ sans grãds perils, & despéces, enuoyé sur ceste grãde mer, où persõne n'auoit encor vogué, Christofle Colõb, hõme digne, & recõmandable, & propre à vn tel affaire, pour diligémẽt chercher ces terres fermes, & isles loingtaines, & incogneuës: lesquelles, apres auoir singlé tout au trauers cest Ocean, il auroit trouuees par sa grande diligéce auec l'aide de Dieu toutes peuplees, & ré-plies d'hõmes, viuãs paisiblemẽ ensemble, se tenãs nuds, & se nourissans de chair. & qui selon le rapport de voz Ambassadeurs, croiẽt qu'il y a vn Dieu createur au ciel, & lesquels semblẽt estre assez idoines, & capables pour embrasser la foi Catholique, estre instruits és bonnes mœurs: ce qui nous donne esperãce que le nom de nostre Sauueur Iesus Christ seroit facilement espãdu parmi ces terres, & isles, si les babitãs d'icelles n'estoiẽt endoctrinez. Dauãtages nous auons esté aduertis cõme ledit Colomb en vne principale de ces isles a basti vn fort, dãs lequel il a mis quelques Chrestiẽs qui l'auoit suiui, tãt pour le garder, que pour s'équerir des autres isles, & terres fermes, lesquels lui estoient encor incongnuës,

qu'il à rapporté qu'és isles qu'il a ia descouuertes, on trouuoit de l'or, des espiceries, & plusieurs autres choses precieuses, Ce qu'estant par vous diligémét cõsideré, principalement ce qui cõcerne l'exaltation, & ampliation de la foi Catholique, (comme il appartient à Rois Catholiques) vous auez proposé, suiuant la bonne coustume de vos predecesseurs Rois d'eternelle memoire, de subiuguer auec l'aide de la diuine clemence toutes ces terres, isles susdites, & tous leurs habitãs, & les ramener à la foi Chrestiẽne. Voians vostre deliberation telle, nous, qui affectueusement desirons qu'vne si saincte, & loüable entreprinse soit bien encommencee, & encor mieux acheuee, & qui souhaittons grandement que le nom de nostre Sauueur soit presché en ces pays incogneuz, vous enhortons par le sainct Baptesme (par lequel estes obligez aux commãdement Apostolique) & vous sommõs par l'interieur de la misericorde de nostre Seigneur Iesus Christ, que quand auec vn bon zele de la saincte foi vous commécerez ceste expeditiõ, vous vueillez induire les habitans des isles, & terres fermes, à receuoir la religion Chestienne, sans que les perils, & trauaux vous en puissent iamais destourner, vous fians asseurément que le Dieu tout-puissant conduira en toute prosperité voz entreprises. Et afin que par la largesse Apostolique vous entrepreniez plus volontiers, & d'vn plus grand courage la charge d'vne si haute entreprinse, de nostre propre mouuement, sans auoir esgard à aucune requeste, qui par vous, ou par autrui nous pourroit auoir esté presentee, mais seulement esmeuz par nostre pure, &

frãche liberalité, & pour quelques secrettes causes, nous vous donnons toutes les Isles, & terres fermes qui ont ja esté trouuees, & qui sont encor à trouuer, lesquelles sont descouuertes & à descouurir, vers l'Occident & le Midi, tirant vne ligne droit du pol Arctique au pol Antarctique, soit que ces Isles & terres fermes trounees, & à trouuer, soient vers l'Indie, ou vers quelque autre quartier. Nous entendõs toutesfois que ceste ligne soit distante cent lieuës vers l'Occident, & le Midi des Isles, que vulgairement on applle Axores, ou du cap verd. Nous donc par l'authorité de Dieu tout puissant, qui nous a esté baillee en la persõne de S. Pierre, & de laquelle no⁹ ioüissons en ce mõde cõme vicaire de Iesus Christ, vous dõnõs auec leurs seigneuries, villes, chasteaux, lieux, villages, droicts, iurisdictions, & toutes autres appartenances, & dependances, toutes les Isles & terrres fermes trouuees & à trouuer, descouuertes, & à descouurir depuis ladite ligne vers l'Occident, & le Midi, qui par autre Roi, ou Prince Chrestien n'estoient point possedees actuellement iusques au iour de Noël dernier passé, auquel cõmence la presente annee 1493 lors que quelques vnes des Isles susdites ont esté trouuees par vos lieutenans, & Capitaines. Lequel don nous estendõs en la personne de vos heritiers, & successeurs Rois de Castille, & de Leon, & les en faisans Seigneurs auec pleine & libre puissance authorité, & iurisdiction sur icelles, ne voulãs neãtmoins desroger au droit d'aucũ Prince Chrestiẽ, qui actuellemẽt en auroit possedé quelqu'vnes iusqu'au iour susdit de la natiuité de nostre seigneur Iesus Christ. Dauãtage nous vous mandõs

que ſuiuant la ſaincte obedience que vous nous deuez, & ſuiuant la promeſſe que vous nous auez faite (laquelle nous ne doutons point que negardiez entierement pour la grande deuotion & roiale maieſté qui eſt en vous) vo⁹ enuoyez aux ſuſdites Iſles, & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, ſçauans & expers, pour inſtruire les habitás ſuſdicts en la foi catholique, & pour les abbreuuer de bonnes mœurs, vous enchargeans de vous emploier ſongneuſement aux choſes ſuſdites. Et d'autre part nous deffendons ſur peine d'excómunicatiõ à toutes perſonnes de quelque dignité que ce ſoit, fuſſe Imperiale & Roiale, de quelque eſtat, degré, ordre, ou condition qu'Iles ſoient, d'aller ou enuoier ſans auoir permiſſion de vous, de vos heritiers, & ſucceſſeurs ſuſdicts, à aucunes de ces Iſles, & terres fermes, qui ſont ja deſcouuertes, & ſont encor à deſcouurir vers l'Occident, & le Midi, ſuiuant ladicte ligne que nous entendõs paſſer du pol Arctique: au pol Antarctique cent lieuës loing des Iſles des Azures, ou du cap verd, vers Occident, & Midi, nonobſtant toutes autres conſtitutions, & ordonnances Apoſtoliques à ce cõtraires: aians bonne confiance que celui qui eſt diſtributeur des Empires, & Seigneuries, conduira vos actions, ſi vous pourſuiuez vne ſi ſaincte & loüable entreprinſe, & vos labeurs & trauaux auront en brief vne fin treſheureuſe, laquelle rapportera vne grãde gloire, & vne felicité nompareille à tout le peuple Chreſtien. Mais parce qu'il ſeroit difficile que ces preſẽtes fuſſent portees aux lieux où il ſeroit beſoin, nous voulons que pareille foi ſoit aiouſtee, comme à ces pre-

sentes, aux copies qui serõt signees par main de notaire pblic sur ce appellé, & seellees du seel dequelque personne, constituee en dignité Ecclesiastique ou de quelque court d'Eglise. Qu'aucun donc ne soit si temeraire d'enfraindre, & venir au contraire de ce qui est porté par cest nostre mademẽt, exhortation, requeste, donation, concession, assignation, constitutiõ, decret, deffence, inhibition & volonté. Et si quelqu'vn soit si hardi d'attenter au contraire, qu'il s'asseure d'encourir l'indignation de Dieu tout puissant, & des Apostres S. Piere, & S. Paul.
Donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation de nostre Seigneur 1493 le quatriesme des nones de Mai, & le premier an de nostre pontificat.

Le second voyage que fist Colomb aux Indes. Chapit. 2.

LEs Rois Catholiques, aians si bonne responce du Pape, resolurent de renuoier Cristofle Colomb auec grand nombre de gens pour peupler ce nouueau païs, & pour cõmencer la conuersion de ces Idolatres suiuant la volonté & mandement du Pape. Ils cõmanderent à Iean Roderic de Fonsecque Doien de la cité de Seuile, qu'il assemblast vne bonne armee de mer, & fist prouisiõ de viures, & de tel nombre de vaisseaux qui fussent capables pour receuoir mille cinq cens hommes. Le Doien suiuãt ce commandement equippa iusques à dixhuict nauires & carauelles, & de là en auant eut tousiours l'œil sur les faciendes des Indes, & vint à estre Presidẽt du Conseil d'icelles. Ils chercherẽt douze Prestres lettrez, & de bonne vie, pour prescher, & cõuertir ce peuple: iceux suiuoient frere Bueil Catalan de l'ordre de S. Benoist, lequel auec vn brief s'en

alloit par delà comme vicaire du Pape. Au bruict des richesses de ces Indes, & pour estre l'armee bõne, & pour plaire aux Rois Catholiques, plusieurs Cheualiers, & courtisans se hazarderẽt à ce voiage. Plusieurs autres gens aussi de mestier mechanique se ietterẽt auec ceste armee, cõme Orfeures, Charpentiers, Cousturiers, Villageois & autre. On acheta aussi aux despens du Roi force Iumens, Vaches, brebis, cheures, porcs, truyes, asnes pour en auoir de la race, par ce qu'il n'y en auoit point par delà. Aussi on achepta grande quantité de grain, d'orge, de legumes pour semer, de vignes, cannes douces de sucre, & plantes de fruicts doux, & aigres, de briques, & de la chaux pour bastir, & plusieurs autres choses necessaires pour edifier & entretenir les villes qu'on bastiroit. Le Roi fist grande despence en ces choses, & en la soulde de ces mille cinq cens soldats qui estoient en ceste armee, laquelle Christofle Colomb fist sortir de Caliz, le vingt-cinquiesme de Septambre 1494. Et par ce qu'en nauiguant selon sa route il panchoit toutesfois plus à gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage, s'approchant plus pres de l'Equinoxial, il vint à recongnoistre premierement vne Isle qu'il appella Deseada, à laquelle il ne s'arresta, & vint surgir au port de la Platta, qui est en l'Isle Espagnole, & de là aussi tost se rendit au port Real, où il auoit laissé trente huict Espagnols. Or aiant entendu là comme les Indiens auoient tué tous ces Espagnols, parce qu'ils vouloient prendre ou forcer leurs femmes, & leur faisoient autres desplaisirs, ou bien par ce qu'ils ne s'en alloient point, ni ne s'en vouloient aller, il s'en

retourna pour peupler en l'Isabelle, qui est vne cité faicte en la memoire de la Roine, & fist bastir vne fortereſſe és mines de Cibao, où il mit pour Capitaine le Commandeur Dom Pierre Marguerite. Il despescha aussi tost Antoine de Torres auec douze vaisseaux, afin qu'ils ne fussent d'auenture perdus, demeurans là trop longuemẽt, pour porter la nouuelle de la mort du Capitaine d'Arenne, & de ces cõpagnons, & plusieurs grains d'or, entre lesquels y en auoit vn pesant huict onces, qu'Alfonse d'Ogede auoit trouué: Il enuoioit aussi aucuns Peroquets fort beaux, & certains Indiens Caribes, qui mangent les hommes. Iceux sont naturels d'vne Iſlé nommee Aiay, laquelle auiourd'hui se nomme saincte Croix. Quant à luy il s'en alla auec trois Carauelles pour descouurir plus de pays, comme les Rois lui auoiẽt commandé, Il descouurit l'Isle de Cuba vers le Midi, & la Iamaïcque, & autres petites Isles, & estant retourné il trouua plusieurs Espagnols morts de faim autres malades. & plusieurs tout decoulourez pour la famine. Il vsa de grande rigueur cõtre aucuns qui auoient desobei à ses freres Barthelemi & Diego, & qui auoient fait mal aux Indiens. Il feist pendre Gaspar Ferriz Aragonnois, & en fist foüetter quelques vns si cruellement que tous les autres l'ẽ blasmoiẽt. Estãt ainsi rigoureux, encor que ce fust par voie de iustice, Frere Bueil grãd vicaire, pour obuier à la mort d'autres Espagnols, & pour oster le deshonneur qui s'en ensuiuoit, interdist Colomb: mais Colomb ne se soucioit de telles raisons, ni des autres prestres. Ceste querelle ainsi s'enflãba de plus en plus, & l'vn & l'autre en escriuirent aux Rois Catholiques, les-

quels enuoierent par de là Iean Agnade pour les amener en Eſpagne cõme priſonniers,affin de rẽdre raiſon de leur different deuãt leurs maieſtez Aucũs diſent que le frere,& les autres querellans vinrent deuant,leſquels informerent mal le Roi & la Roine Chriſtofle Colomb arriua à Medine du champ où pour lors eſtoit la Cour, & apporta au Roi pluſieurs grains d'or,& aucuns peſans quinze,& vingt onces pluſieurs grandes pieces d'ambre , grande quantité de perles auec leur nacre, plumes,& manteaux de cotton,deſquels ſe veſtoient les Indiens:Il leur feiſt sõ rapport de ce qu'il auoit deſcouuert de nouueau,& leur loua grandement ces Iſles ſi riches, & ſi eſmerueillables de ce qu'en Decembre,quand l'hiuer eſt en Eſpagne , les oiſeaux font leurs nids aux arbres par la cãpagne,& en Mars les raſins ſauuages ſe meuriſſent , le grain ſemé au mois de Iauuier, eſt meur en ſoixãte & dix iours,les melõs ſont bons en 40.iours,les racines. & laictues en moins de vingt iours viennent à perfection: La chair des Pigeonneaux ſent comme muſc,& celle des Cocodrilles,leſquels on void en grand nombre en chaſque fleuue:Les habitans peſchent en la mer de fort grands poiſsõs auec vn petit inſtrument qu'ils appellent Gaycã,les Eſpagnols le nommẽt riuerſó:en outre leur dit,cõme il penſoit qu'il y euſt en ce pays de la canelle girofle,& autres eſpices,à cauſe de l'odeur doux, & ſuaue,qui ſortoit de pluſieurs vallees. Apres tout ce diſcours il preſenta les procés des Eſpagnols qui auoient mis en iuſtice.Les Rois catholiques pour mieux,& plus amplement le deſcharger, le remercient pour les ſeruices qu'il leur auoit

faits,& pour les peines,& fatigues qu'il auoit endu-
ré:le repreidrent seulement de la trop grande seue-
rité,& chastiement,duquel il auoit vsé, l'admonne-
stant de ce gouuerner par ci apres auec plus grãde
modestie entre les Espagnols,lesquels pour le serui-
ce de leurs maiestez se hazardoient d'aller en pais si
lointains. Ils feirent armer huit nauires,auec les-
quelles voulurent qu'il retournast à descourir en-
cor d'auantages de pais,& emmenast gens,armes,
vestemens & autres choses necessaires.

Le troisiesme voiage que Colomb feit aux Indes. Chap. 21.

DE ces huit nauires que Colomb auoit armees,
& equippees aux despẽs du Roi,il en enuoia
deuant deux sous la conduite de son frere Barthe-
lemi,& lui auec les six autres se partit de S. Luc de
Barramede à la fin de Mai en l'an 1497. Au bruit des
richesses qu'on apportoit des Indes quelques cor-
saires François se ietterent vers ce quartier. Ce que
ayant entendu Colomb se retira en l'Isle de Made-
re,d'où il enuoia par le droit chemin à l'Isle Espa-
gnole trois vaisseaux auecques trois cens hommes
qui estoient là confinez,& lui s'en alla auec les trois
autres aux Isles de Cap verd,pour prẽdre son voia-
ge plus pres de l'Equinoxial. En ce voiage il tomba
en de grands accidens rencontrant la mer calme a-
uec grandissime chaleur.En fin il arriua en terre fer-
me des Indes vers le quartier qu'on appelle Paria,
& de la iusques au cap de la Vela costoia tousiours
la terre par l'espace de 1320 mil & puis se mit à
trauerser la mer tirant à sainct Dominique,ville que
son frere Barthelemi auoit fondee là à la riuierre du

fleuue d'Ozame, où il fut receu pour gouuerneur selon la forme de la prouision qu'il portoit, ce qui ne fut sans grand murmure de plusieurs, qui estoiét fort mal contens, & de son frere Adelantado, & de Diego Colōb, lequel en son absence auoiét le maniement de tout, soit en temps de paix ou en téps de guerre.

De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Espagnols pour se deffendre.

Chap, 21.

LEs Espagnols ont esprouué l'air, & le pays auec plusieurs sortes de maladies, entre autres ils en ont essaié deux, qui les ont plus longuement tourmentez: l'vne estoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoissoient aucunement, l'autre estoit d'vn changement de couleur en iaulne, de sorte qu'ils sembloient estre ensafranez. On pensoit que ceste couleur vint d'auoir mãgé des serpens, & plusieurs autres meschantes choses non accoustumees: la necessité les y cõtraignoit. Il mourut aussi de faim plus de cinquante mille Indiens, par ce qu'ils ne semoient point de maiz, pensans, par ce moien chasser les Espagnols n'aians rien à manger. Ce qu'ils faisoient à raison qu'ils preuoioient ia bien le mal, & la perte qu'il leur deuoient aduenir. Or comme ils les voioient fortifiez en Isabelle, & en la forteresse de sainct Thomas de Cibao, d'où ils faisoient saillie sur eux pour emporter viures, & enleuer leurs femmes, lesquelles leur donnoient ce mal de bubes, ou mal espagnol François: les Ciguayos assiegerent ceste forteresse de sainct Thomas, pour venger l'iniure faite à leurs femmes, & filles pensans les tuer comme ceux de

mal de naples apporte par les Espagnols des Indes.

Guacanagari auoiēt fait duc apitaine d'Arene. Mais ils leuerent le siege vn mois apres qu'ils l'y eurent mis, & s'en retournerent: parce que Colōb venoit au secours. Alphonse d'Ogeda, qui estoit capitaine de ce lieu apres Marguerite, feit des saillies sur eux, où il en tua plusieurs. Colomb aussi tost qu'il fut arriué, enuoia le mesme Ogeda pour traicter la paix auec le Cacique Coanabo, à qui estoit ceste cōtree: il negocia si bien, & auec si grande astuce qu'il amena ce Cacique dedans la forteresse, encor que pour lors il eust auec lui plusieurs Ambassadeurs d'autres Caciques, lesquels lui offroient gens, & prouisions pour tuer, ou chasser de l'Isle les Espagnols. Christofle Colomb le feit prisonnier, par ce qu'il auoit tué plus de vingt Espagnols. Ce pēdant qu'il tenoit ainsi prison, vn sien frere assembla cinq mille hommes pour le deliurer, desquels la plus-part estoient garnis de fleches, & d'arcs. Alphōse d'Ogeda se mit en campagne au deuant d'eux auec cent soldats Espagnols, & quelques cheuaux que Colōb lui auoit donnez. Le frere de Coanabo encor qu'il marchast en bon ordre, & qu'il combattist comme vaillant Capitaine, si fut-il rompu, & prins prisonnier auecques grand nombre des siens. Par le moien de ceste victoire, les Espagnols furent de là en auant plus crains, & mieux obeis en ceste contree.

Aucūs disent que ceste guerre fut faite en l'absence de Christofle Colomb, & en la presence de son frere Barthelemi: lequel depuis ceste bataille vainquit encore Guarionex accompagné de quatorze Cacique, lesquels auoient plus de quinze mille hōmes en campagne pres le village de Bouao, les aiant

affrontez de nuit, parce que iamais ils ne combattent de nuict, il y en eut grand nombre de tuez, & quatorze Caciques prins auec Guarionex. Mais ils furent tous mis en liberté souz la promesse qu'ils feirent d'estre amis, & tributaires des Rois Catholicques. Ceste victoire, & ceste liberté donnee à ces Caciques, feirent estimer & craindre les Espagnols, lesquels dés lors cōmencerent à commander aux Indiens, & iouir du païs.

L'emprisonnement de Christofle Colomb.
Chap. 23.

BArthelemi Colomb s'enorgueillit tant de la victoire de Guarionex, & du cours, qu'il voioit si heureusemēt succedea en toutes ses affaires, & en celles de son frere, qu'il commença à n'vser plus enuers les Espagnols de la courtoisie qu'il souloit faire. Ce qu'irrita grandemēt Roldam Ximenez grād Preuost de l'Admiral, tellement qu'il l'empeschoit d'vser de sa puissance absoluë comme il vouloit: de là vindrent à auoir paroles aigres ensemble, & cōmencerent à se desdaigner l'vn l'autre. Encore dit-on que Barthelemi Colomb s'enflamba iusques à la de le toucher, où que mesme il le toucha. Ainsi Roldam se separa de luy auec soixante & dix soldats, lesquels aussi estoiēt irritez contre Colomb. Mais ce fut en protestant pardeuant Notaires tous ensemble qu'ils ne se separoient point pour s'exempter du seruice qu'ils deuoient, ni pour contreuenir au commandement du Roi, & que ce n'estoit que pour ne pouuoir supporter l'orgueil des Geneuois. Ce fait ils s'en allerent à Xaragua, où ils demeurerent quelques annees. Vn peu apres Christofle

stofle Colomb appella Roldan pour venir faire sa charge, ce qu'il refusa. Ainsi Colomb l'accusa cõme desobeissant, traistre, & mutin par lettres, que pour ce fait il escriuit aux Rois Catholiques, adioustant qu'il volloit les Indiẽs, forçoit les Indiẽnes, les tourmentoit & faisoit maux infinis, & qu'il auoit arresté deux carauelles, qui s'en retournoient chargees en Espagne, qu'il auoit retenu les hommes qui estoient dedans par belles parolles, & par tromperies. D'autre part aussi Roldan, & ses compagnons escriuirent à leurs maiestez vne infinité de maux de Christofle Colom, & de ses freres, les asseurans comme il se vouloit rebeller auec tout le pays, & se faire seigneur de tout, qu'il ne vouloit endurer qu'aucun autre que ses seruiteurs, & amis fouillassent les mines, & enleuassent l'or: qu'il traittoit mal les Espagnols sans aucune raison, qu'il faisoit iustice à son plaisir, que l'Admiral auoit caché le descouurement des perles, lesquelles il auoit trouuees en l'isle de Cubagua pour les enleuer pour lui seul, sans en faire part à aucun, encor que pour acquerir telles richesses il soient tombez en grandes maladies, & se soient monstrez vaillans. Le Roi aiant entendu tout ce fait, fut bien fasché de ce que les affaires des Indes estoient en tel estat, & encor l'estoit plus la Roine. Ils despecherent incontinant Christofle de Bouadila cheualier de l'ordre de Calatraua pour estre gouuerneur de ces pays auec puissance, & authorité de chastier, & enuoier prisonniers en Espagne ceux qu'il trouueroit coulpables. Il s'en alla en l'isle Espagnole auec quatre carauelles l'an 1499. Il feit informer à sainct Domingue selon la com-

mission qu'il portoit,& feist prendre prisonniers Christofle Colomb, & ses freres Barthelemi, & Diego,& les enuoia en Espagne en deux carauelles. Comme ils ariuerent à Calix,le Roi & la Roine en furent aduertis,qui aussi tost enuoierent vn courrier pour les deliurer, & les laisser venir à la court:où estans arriuez les Rois Catholiques receurent amiablement les excuses que mit en auant Christofle Colomb meslees de larmes,& pour la peine qu'il deuoit endurer,où pour obuier à telles contentions,& telles nouueautez, où afin qu'il ne pensast qu'il deust tousiours auoir le gouuernemẽt de ces indes, ils le lui osterent: ce qui lui fut vn grand desplaisir,aussi lui fusse vne grande faueur de le laisser retourner,estans ses affaires en si mauuais Poinct.

Le quatriesme voyage que feist Christofle Colomb aux Indes. Chap. 24.

CHristofle Colomb demeura trois ans en Espagne,à la fin desquels, qui fut l'an 1502.il eust aux despens du Roi quatre carauelles,auec lesquelles il passa en l'isle Espagnole:quand il arriua pres le fleuue de Ozamé,Nicolas d'Ouando,lequel pour lors gouuernoit l'isle, ne le voulut laisser entrer à S. Domingue.Ce qui lui despleut assez, & mãda seulement que puisque on ne le vouloit laisser entrer en la ville qu'il auoit peuplee, il s'en alloit cercher vn port,où il fust à seureté.Et ainsi s'en alla au port Desconso, & de la voulant trouuer vn destroit qui passast de l'autre costé de l'Equinoxial,comme il auoit donné à entẽdre aux Rois Catholiques,s'en alla droit tirant vers Ponẽt iusques au cap de Higeu-

ras, & puis se mit à suiure la coste de Midi, & la courut iusques à Nombre de Dios, d'où il tourna voile à l'isle de Cuba, & de la à Iamaïque, & là perdit deux Carauelles, qui luy estoiét restees des quatre que le Roi lui auoit baillees pour faire ce descouurement, tellement qu'il demeura sans vaisseau, & ainsi ne peut regaigner S. Domingue. Il luy aduint de grandes infortunes, plusieurs Espagnols deuindrent malades, & ceux, qui estoient sains, lui feirent la guerre, & les Indiens lui enleuerent ses prouisions. François de Rorras Capitaine de l'vne des Carauelles, & sõ frere Didaco de Porras, lequel tenoit le registre de l'armee, se mutinerét cõtre lui, & prindrẽt sur les Indiẽs autãt de barques, lesquelles ils appellent Canoaz, qu'ils peurent, pour passer en l'Espagnole. Cõme ceux de l'isle veirent ceste entreprise, ils ne voulurét plus donner aucune prouision à ceux de Colomb, ains pourpenserent de les saccager tous: Alors Christofle Colomb appella aucuns d'iceux, les reprint du peu de charité qu'ils auoient, les pria qu'ils lui vendissent des prouisions, & les menaçoit, s'ils faisoient au contraire, qu'ils mourroieut tous de peste, & que pour monstrer que cela ainsi aduiendroit, ils verroient en vn tel iour la Lune toute pleine de sang. Alors voians la Lune eclipsee en la mesme heure, & iour qu'il leur auoit dit, adiousterent foi aux menaces de Colomb, par ce qu'ils n'auoient aucune congnoissance de l'Astrologie, & lui demanderent pardon pleurans à chaudes larmes, le prians qu'il ne fust plus indigné contre eux. Ils lui apporterent tout ce qu'il demandoit, & le prierent qu'il les mit en la

bonne grace de la Lune. Par ce moien auec le bon traictement, & seruice des habitãs les malades prindrent guerison, & furent prests à combatre contre les deux de Porras, & leurs alliez, lesquels ne pouuãs passer la mer en si petits vaisseaux, ne faisoiẽt que tourner, & voltiger pour voir s'ils pourroient agraffer sur Colomb quelque vaisseau, si d'auenture il lui en estoit venu depuis. Comme ils tournoient ainsi, Barthelemi Colomb saillit à l'encontre d'eux, & combattirent. Il y en eut quelques vns de tuez, plusieurs blessez, les deux freres Didaco, & François furent prins. Ce fut là la premiere guerre ciuile, qui aduint entre les Espagnols aux Indes: En signe de ceste victoire Christofle Colomb nomma ce port Sancta Gloria, qui est en Seuilla de Iamaique, où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moien de passer à S. Domingue.

La mort de Christofle Colomb.
Chap. 25.

APres que ceste dissention fut finie, Christofle Colomb s'en vint en Espagne de peur d'estre noté, & accusé cõme à l'autre fois, & aussi pour rendre compte de ce qu'il auoit depuis descouuert, & comme il n'auoit point trouué de destroit. Il arriua en Valladolid, & là mourut en Mai 1506 On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cueua de Seuille. C'estoit vn homme de bonne stature, membru, de visage long, roux, piqué, & enflanbé, cruel: il supportoit fort bien les peines, & trauaux. Il fut quatre fois aux Indes, & en reuint autãt de fois. Il descouurit bien au long, la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de

l'Isle Espagnole, que communement on appelle San Domingue. Il trouua les Indes encor que ce fust aux despés du Roi, Il emploia beaucoup d'annees à les chercher, & pour sçauoir comment on pouuoit les aborder. Il s'aduentura de flotter sur ceste grande mer, & en pays qu'il ne cognoissoit aucunement, seulement par le dire, & relation d'vn pilote: & si c'eust esté de son inuention, comme aucuns ont voulu, il meriteroit plus grande gloire. Mais soit que ce soit qui l'ait meu, & incité, si a il fait chose, qui merite grādissime gloire, & telle que iamais son nom, & sa renommee sera mise en oubli, & ne l'Espagnol cessera de lui rēdre graces, & louanges d'vn trauail si glorieux. Aussi les Rois Catholiques Dom Fernand, & Dame Isabelle, au nom & despens desquels ce descouurement fut fait, pour recōgnoissance de ces seruices lui donnerent le tiltre, & estat de grand Admiral perpetuel des Indes & reuenu conuenable à tel estat, & tel que le seruice qu'il auoit faict, & l'honneur qu'il auoit acquis le requeroient. Entre ces bonnes fortunes il eut aussi certaines aduersitez aiant esté deux fois prisonnier, & en l'vn il fut mis à la cadene. Il fut mal voulu de ses soldats, & mariniers, qui fut cause que Roldan Ximenez & les freres Porras, & Martin Alphonse Pinzon se mutinerent, Au premier voiage qu'il feist il combatit contre ses propres soldats, & en tua aucun en la bataille qu'il eut contre François, & Didaco de Porras. Il plaida contre le Fisque du Roi, & s'en retournoit d'Espagne sans veoir la terre des Indes, n'eust esté les trois freres Pinzons. Il laissa deux fils, desquels l'vn nommé

Dom Diego Colomb espousa Dame Marie de Tolede, fille de Dom Fernand de Tolede grand Commandeur de Leon. L'autre nommé Dom Fernand Colomb vescut en liberté sans se marier: il estoit fort studieux, & laissa vne fort belle librairie, où il y auoit douze à treize mille liures, laquelle est maintenant en la possession des Iacobins de sainct Paul de Seuille: ce fut vne chose memorable, & d'vn fils digne d'vn tel pere.

La situation de l'Isle Espagnolle, & autres particularitez. Chap. 26,

AV langage de ceux de ceste isle elle s'appelle Hayti, & Quisquea. Haiti ueut dire aspreté & Quisqueia terre grande. Christofle Colomb la nomma Espagnole, maintenant on l'appelle San Domingue, aiant prins ce nom de la ville, qui est la plus principale dedans icelle. Ceste isle contient en longueur de Leuant en Ponent 600 mil, & de large 240: elle a de tour 1600 mil, & est de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuict, & vingt degrez. Elle a par les costez vers le Leuant l'isle de Boriquen, qu'on appelle San Iuan, & vers Ponent l'isle de Cuba, & Iamaïca; vers la Tramontane elle a les Isles de Canibales, & au Midi elle regarde le cap de la Vela, lequel est en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui sont bons, de grands fleuues fort profitables comme Hatibanico, Iuua Ozame, Neïua, Nizao, Nigua, Hayua, & Yaques, chacun entre en la mer: il y en a d'autres moindres comme Macorix, Cibao, & Cotui, de ceux-ci le premier est riche en poisson, & les autres en or. Il y a deux lacs notables: l'vn pour sa bonté, l'au.

tre pour estre estrãge, Le premier est aux mõtagne, d'où sourd la riuiere de Nizao, ne rend aucun proffit, & est tout couuert, & bien peu le voyent: l'autre s'appelle Xaragua, lequel est fait encores qu'il reçoiue plusieurs ruisseaux, & riuieres d'eau douce, qui est cause qu'il est fort peuplé de poison, & entr'autres, il y a de grande tortuës, & des flammettes, il est pres de la mer, & a de tour cinquãte quatre mil. Outre les salines du port sauuage, & du fleuue Yaques, il y a vne haute montagne de sel en Vaiuoa, lequel on tire comme à Cardonne de Catalogne. Il y a force azur qui est bien fin, & vne infinité de Bresil, beaucoup de cotton, & ambre, des mines d'or fort riches, lequel encores ils recueillent dedans les lacs & fleuues: il y a aussi de l'argent, & autres metaux. La terre est bien fertile, aussi y auoit en ceste Isle plus d'vn million d'hommes: la plus grand part n'auoient aucun vestement, & estoient tous nuds, & s'ils auoient quelque robbe, c'estoit de cotton. Ils sont de couleur de chastaigne claire, de moiẽne stature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dents laides, les naseaux ouuers, & le front large ce que les meres ou sages femmes font tout expres par certain art pour gentillesse, & force: tellement que on leur donne vn coup sur le front, l'espee se rompra plustost que l'os du front aie du mal. Les hommes & femmes ont tous la peau lissee, & reluisante, aucuns disent que c'est par art: tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

La religion de l'Isle Espagnole,
Chap. 27.

LE principal Dieu,qu'ont ceux de ceste Isle,est le diable,lequel ils depeindent en chasque cõtree en telle forme qu'il s'est apparu à eux.Il s'apparoist à eux assez souuent,& parle à eux. Ils ont encores vne infinité d'Idoles.qu'ils adorent differemment, & les appellent chacun par son nom propre, & leur demandent ce qu'ils pensent qu'ils ont en recommandation.A l'vn ils demandent de l'eau à l'autre du maiz,à vn autre santé, & à vn autre victoire. Ils les font de croie,bois, pierre,& de cotton. Ils alloiẽt en pelerinage à Loabomã,qui estoit vne grotte,où ils adoroient deux statuës de bois,qu'ils appelloient Marobe, & Bintatel,& leurs offroiẽt tout ce qu'ils pouuoient porter sur leur doz.

Ils estoient tant enchantez du diable,qu'ils croioiẽt tout ce qu'il disoit:il s'en alloit quelquefois entre les femmes,en forme de Satyre,& cõme sont ceux qu'on appelle incubes, & aussi tost qu'il les auoit touchees au nombril,il n'apparoissoit plus:mesmes ils disent & racomptent encores qu'vn idole nommé Conocotto,que souloit adorer le Cacique Guamarex,sortoit de son petit oratoire,où il estoit lié, pour aller banqueter,& se recreer auec les femmes de la ville,&d'enuiron,lesquelles puis apres accouchoiẽt de fils,lesquels portoient deux courõnes. en signe qu'ils auoient esté engẽdrez par leur Dieu Ils adioustent encor que le mesme Idole s'eschappa par dessus le feu comme la maison du Cacique brusloit: Ils comptent aussi comme vn autre Idole qui estoit au mesme Guamaret qu'ils appelloient Epilguanit, & qui auoit quatre piez comme vn chiẽ, s'en alloit parmy les montagnes quand ils l'irritoiẽt

& alors le retournoient querir en belle procession, d'où ils se rapportoiét sur leurs espaules. Ils tenoiét pour grande relique vne coquille, de laquelle ils disoient que la mer estoit sortie auec tout ses poissons ils croioient aussi que d'vne certaine grotte le Soleil & la Lune fussent sortis, & d'vn autre le premier hõme, & la premiere femme. Il seroit trop long à reciter semblables folies, & moins ie l'eusse escrit, si ce n'eust esté pour faire quelque mõstre de leur superstition, & cõme ils estoient aueuglez, & pour oster aux Indiens de terre ferme, specialement aux Mexicains, le goust de ceste cruelle & endiablee religion, On peut bié penser quels estoiét les prestres du diable, lesquels ils appellent Bohitis. Ils sont mariez cõme les autres à plusieurs femmes, & ne differét des autres qu'en habits. Ils sont en grande reputatiõ, parce qu'ils sõt medecins & deuins encor qu'ils ne respõdent pas tousiours pertinément, ni ne guarissent. Quãd ils veulét deuiner & respõdre à quelqu'vn, touchãt ce qu'il demande, ils mangent vne herbe qu'ils nõment Cohoba, en la pillãt, ou bié en prennãt la fumee par le nez, dont ils sont troublés du cerueau & se represẽtét à eux mille visiõs, ceste furie passee, & la vertu de l'herbe appaisée, ils recitét ce qu'ils ont veu & entẽdu au conseil des Dieux, & disent que ce sera ce qu'il plaira à Dieu, sans iamas respõdre à propos de ce, dequoi on les a requis, ou bien ils respõdront en tels termes qu'on ne les pourra entendre par leurs paroles, qui est le stile du pere de toutes tromperies. Pour medeciner ils prennent encor de ceste herbe Cohoba, laquelle nous n'auõs point en nostre Europe, Ils s'enferment auec le malade, l'en-

uironnent trois ou quatre fois,lui mettent de leur ſaliue en la bouche, font mille tours auec la teſte, ſoufflent ſur le patient,&puis le ſuſſent par le col du coſté droit,diſant qu'ils luy oſtēt par la tout sō mal: en apres ils paſſe leurs mains legeremeut ſour tout ſon corps,iuſqu'à la plante des pieds.Alors leur entrepriſe ſort effet,& iettēt le mal hors de la maiſon. Aucunefois ils monſtre vne pierre ou vn os,,ou vn morceau de cher qu'ils auoiēt caché en leur bouche,& lui font à croire qu'il guerrira incontinent, puis que ç'eſtoit cela qui cauſoit le mal.Les femmes gardent auec leurs reliques,ſoi.gneuſement ces pierres pour enfanter plus à l'aiſe.Si d'auenture le patiēt meurt ils n'ont point faute d'excuſe,que nō plus que nos medecins,parce que la mort n'aduiēt point ſans quelque cauſe.S'il ſe trouue quelqu'vn qui ne ieuſne point & qui ne garde point les ceremonies requiſes en tel cas les Bohitis le chaſtient.Il y auoit pluſieurs vieilles,qui eſtoient medecines, leſquels dōnoiēt les medecines,& drogues auec leurs bouches par certains petits canaux.Les hommes & femmes ſont fort deuots,& gardent les feſtes religieumēt.Quād le Cacique celebroit la feſte de ſon Idole principal,tous venoient à l'office,ils aſſeoiēt leur idole ioliment,les preſtres ſe mettoient comme en vn rond,le Roi ou Cacique eſtoit aupres à l'entreé du temple auec vn tapourin à ſon coſté puis venoient les hommes peints de noir,rouge,bleu,& d'autres couleurs,couronnez de chapeaux de fleurs, de plumes & coquilles,aians au bras & iambes des sōnettes.Les femmes venoiēt auec ſemblables ſonnettes,mais nuës,& ſi elles eſtoiēt vierges,elles n'eſto-

ient point peintes, & si elles estoient mariees, elles auoient seulement des cottes, ou braies: elles entroient en dansant au son de ces coquilles, & comme elles entrēt, le Cacique les saluë auec son tabourin: estans tous entrez au temple, vn chacun vomist, se mettent vne baguette au gosier, pour mōstrer à leur Idole qu'il ne leur reste aucune chose mauuaise en leur estomac, puis on s'asseoit à terre cōme font les cousturiers, & chacun faisoit sa priere entre ses dens tellement que il sembloit que ce fussent mouches à miel en lair, tant estoit estrange ce bruit. Apres arriuoit d'autres femmes auecques panniers pleins de gasteaux, & de pains qu'elles portoient sur leurs testes, force roses, fleurs, & herbes odoriferantes par dessus. Elles enuironnoient ceux qui prioient, & commençoient à chanter en l'honneur de ce Dieu vne vieille chanson, alors vn chacun se leuoit pour respondre. Ceste chanson finie, ils changeoient de ton, & en disoient vn autre en la louange du Cacique, & puis offroient les genoux en terre, du pain à cest Idole: les prestres le prenoient, le benissoient & le departissoient comme nous faisons du pain beneist, & ainsi finissoit la feste. Ils gardent ce pain tout l'an, & estiment la maison mal-heureuse, & subiectà plusieurs inconueniens, qui est sans auoir de ce pain.

Les Coustumes. *Chap.* 28.

I'ai desia dict comme les habitans de ce païs sont tousiours nud auec le chaud, & la bonne temperature du païs, encores qu'és montaignes il face froid. Vn chacun se marie auecques autant de femmes qu'il veut, ou qu'il peut, & le Cacique Behecio

auoit trẽte femmes, mais il y en a vne qui eſt la principale & legitime pour le fait de la ſucceſſion : elles dormẽt toutes enſemble auec le mari en vne chambre, comme font les poulles auec vn coq, Ils ne gardent point le lien de parentage, ſinon auec la mere, la fille & la ſœur, & encor n'obſeruoient ce lien entre telles perſonnes, que pour crainte qu'ils auoiẽt, croiãs pour certain que celui mourroit d'vne mort mal-heureuſe, qui en prẽdroit quelqu'vne d'icelles. Auſſi toſt que l'enfant eſt né, ils le lauent, & plongent en eau froide, affin que la peau ſe renforciſſe, & deuienne dure, ce qu'ils font ſouuent, & n'en aduient aucun mal à l'enfant : ils eſtiment auſſi eſtre peché dormir auec l'enfant qu'on nourrit encor.
Quant il n'y a point d'enfans, les neueux, fils de la ſœur, ſont heritiers, diſans que ceux-là ſont parens plus certains que les autres, qui eſt vn argument que il y a bien peu de foi & chaſteté en leurs femmes : auſſi la compagnie d'vne femme n'eſt pas bien difficile à auoir en ce païs là. Ils ſont pires que corbeaux & viperes, laiſſant là leur ſodomie, de laquelle ils ſont grandement entachez. Ils aiment à trauailler peu, & prendre plaiſir. Ils ſont grands menteurs, ingrats, muables, & deshonneſtes. De toutes leurs loix la plus notable eſt qu'ils empalent les larrons pour quelque larrecin que ce ſoit. Ils abhorrent auſſi les auaricieux. Ils enterrent auec les hommes, ſpecialement auec les ſeigneurs, aucunes de leurs femmes, & les plus aimees, ou les plus belles, ce qu'ils font pour vn grand honneur & faueur. Quelques vnes s'enterrent elles-meſmes auecques leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs ont porté.

L'enterrement eſt magnifique: ils mettent le mort aſſis en ſepulture, & à l'entour de lui ils mettent de l'eau, du pain, du ſel du fruict, & des armes. Ils ne font pas ſouuent la guerre, ſi ce n'eſt pour les confins, ou pour les peſcheries, ou auec les eſtrangers, & alors il n'entreprennent rien ſans auoir reſponce de leurs Idoles, ou de leurs preſtres, leſquels ſe meſlent de deuiner Leurs armes eſtoient pierres, & baſtõs: ils ſe ſeruẽt de lãces, & d'eſpees leſquelsles ils appellent Macanas. Quand ils veulent combattre ils ſ'attachent au front de petites images ou idoles, & allãs à la guerre ils ſe teindent auec Xagua qui eſt vn ſuc de certain fruit, qui les fait plus noirs qu'ambrenoir, & auec de la Bize, qui eſt encor vn autre fruit d'arbre duquel, les grains s'atachẽt comme de la cire, & font vne couleur cõme bole Armenique Les femmes ſe teindent de ceſte couleur, par ce qu'elle reſerre la chair, pour dãcer & baller leurs Areytos. (Areytõ eſt comme la zambra des Mores) elles vont dançant & chantãt des Romans, ou chanſons en la louange de leurs Idoles & de leur Roi, & en memoire des victoires, & des choſes aduenues le paſſé, n'aians autre hiſtoire que ces chanſons. Ils dancent beaucoup enſemble, & ſont longuement ſur ces Areytos, & quelquefois tout vn iour, & toute la nuict. Ils finiſſent leurs chanſons par iurongnerie, s'eniurans d'vn certain vin, qu'on leur donne à boire ce pendant qu'ils ballent. Ils ſont fort obeiſſans à leurs Caciques, iuſques à là, que de ne ſemer ſans leur volonté, ni peſcher, ni chaſſer, qui ſont les principaux exercices à quoi ils s'emploient: mais la peſche eſt pour leur manger ordinaire, &

pour ceste cause ils demeuroient tousiours pres les riuages de lacs, & des riuieres, desquelles le pays est bien garni: Aussi estoient-ils grands nageurs, autant les femmes que les hommes. Au lieu de grain ils mangent du Maiz : il font aussi du pain du Yuca, qui est vne grande racine blanche comme vne raue, laquelle ils grattent, & espreignent pour en oster le ius qui est veneneux. Ils ne cognoissent point la vertu des raisins, encor' qu'ils eussent de la vigne, & au lieu ils faisoient du vin de Maiz, & de fruict, & d'autres bonnes herbes que nous n'auons point par deçà, comme caiamitos, caiaguas, figues, azubas guanabanos, guiabos, iarumas, & guazumas. Les fruicts, qui ont noiau, sont hobos, hicacos, macaguas guaibaras, & mameyes, qui est le meilleur de tous. Ils n'ont point de lettres, ni poix, ne monnoie, encor' qu'ils aient grand nombre d'or, d'argent, & autres metaux: ils ne sçauoient que c'estoit que fer, il se seruoient au lieu d'vne pierre aguisee au feu: & pour n'estre trop long, ie veux clorre ce chapitre, & dire que toutes leurs choses sont autant differentes des nostre, que leur terre est nouuelle à nous autres.

Verolle.

Que le mal des bubes, ou mal François, est venu des Indes. & apporté par les Espagnols
Chap. 29.

CEux de ceste Isle Espagnole, sont to9 pleins de bubes, & comme les Espagnols auoient affaire auec les Indiennes, ils furent incontinent saisis de ce mal, qui est vne maladie fort contagieuse, & tourmente la personne auec douleurs cruelles. Plusieurs infectez de ce mal, se sentans ainsi tourmentez, & ne receuoir aucun allegement, s'en retournerent en

Espagne pour se guarir, autres pour leurs affaires, lesquels feirent part incontinēt de leur mal à des femmes, & courtisannes, & elles apres en abreuuerent d'autres hōmes, lesquels passerēt en Italie à la guerre de Naples, souz le grād Capitaine en la faueur du Roi Ferdinand second, contre les François, Par ce moien ce mal s'attacha. & s'estendit par delà: en fin ce print aussi aux François, & comme ce mal aduint en vn mesme temps, les François pensoient l'auoir pris des Italiens, & de là l'appellerent le mal de Naples, & les autres l'appellerent mal François, croiās que les François leur eussent donné. Autres l'ont nommé rongne d'Espagne. Iean de Vico medecin, Antoine Sabellic historiographe, & autres font mētiō de ce mal, disans, qu'il cōmença à estre apperceu & diuulgué en Italie l'ā 1494. & 79. Loys Bertomā escrit qu'au temps mesme ce mal de bubes, ou verolle se prit en Calecur, maladie laquelle ils n'auoient point encor veuë & en feit mourir grand nombre de personnes. Or comme ce mal est venu des Indes, le remede aussi en a esté apporté, qui est vn autre argument vray semblable, que son origine est de là. Ce remede est le bois sainct, qu'on appelle aux Indes Guiacan: les montagnes sont couuertes de ce bois. On guarist aussi ce mal auecque la racine, & bois d'Esquine, qui doit estre le mesme Guiacan. & est tout vn. *gayac.*

Au commencement ce mal estoit bien violent, infect, & deshonneste: mais auiourd'hui il n'est si rigoureux, ne si deshonneste.

Des Cocuyos, & Negas, petits animaux: l'vn bon, & l'autre mauuais. Chap. 10

LEs Cocuyos ont quasi la forme de Mouche, & sont plus petits que Chauue-souris, ils ont quatre estoilles qui luisent à merueilles: les deux leurs seruent d'yeux & les deux autres sont souz les aisles, elles rendent si grande clarté, qu'à la lueur d'icelles on file, on fait de la toille, on peint, on balle, & fait-on de nuict autres telles choses, mesmes les habitans chassent auec ces petites bestes de nuict aux Hutias, qui sont comme nos connills, & peschent, & vont par pays les portans attachees au gros ortueil de leurs pieds, & aux mains, comme vne torche, & flammeaux faits de bois de pin. Les Espagnols lisoient leurs lettres auec ces bestes, & ce qui est le plus difficile à croire, ils s'en seruoiét pour tuer les Mouches que nous appellons cousins, lesquelles leurs donnoient grande fascherie, & ne les laissoient reposer, & pense qu'ils les auoient plustost en leurs maisons pour cest effect, que pour en receuoir clarté Ils les prennent auec vn tison de feu, & les appellent par leur nom, & viennent plustost à la lumiere, que non pas au fillet, cōme aucuns croient. Ils les prennent aussi auec des rameaux, où volōtiers ils se viennent ietter, & puis on les secouë, & estans tombez à terres pour estre lourds, ils ne se peuuent leuer. Si on s'oingt les mains, où le visage auec ces petites estoilles, il semble qu'on brusle, ce qui estōnoit beaucoup de gens: si on les distilloit ie croi qu'il en sortiroit de l'eau merueilleuse. La Nigua est comme vne petite pulce, qui saute: elle aime fort la poudre, elle ne mord point, sinō és pieds, où elle

se fourre

fourre entre peau & chair, & aussi tost elle iette des lentilles en plus grād quantité qu'on n'estimeroit, atten du sa petitesse, lesquelles en engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multipliét tant qu'on ne les en peut chasser, ne y remedier sinõ auec le feu, ou le fer: mais si on les oste de bõneheure, elles fõt peu de mal. Le remede pour les empescher d'entrer ainsi és pieds faut les auoir chaussez, ou bien enueloppez. Aucuns Espagnols pour ce mal, ont perdu les doitgs des pieds, autres les pieds entiers.

Des poissons qu'on appelle en l'Isle Espagnole Manati. Chap. 31.

MAnati est vn poisson qui n'est point en nostre mer, il s'engendre, & en la mer, & aux riuieres. Il ressemble à vne peau enflee aiant deux pieds seulement, auec lesquels il nage, & ceux qu'il à sur les espaules s'espendent par le meilleu iusques à la queuë. Il a la teste comme celle d'vn beuf, mais plus descharnee, & le poil plus gros & rude, & les yeux petis il est de couleur cēdree, il a la peau dure semee de quelques petis poils, il est long de vingts pieds, & gros de dix, il est si lourd qu'il n'est possible de plus, il a les pieds ronds auec quatre ongles faits cõme ceux d'vn Elephant. La famelle rend ses petis comme vne vache, aussi a elle deux mammelles pour les alaicter. En le mangeant, il semble plustost estre chair que poisson: quand il est frais, vous diriez que ce seroit veau, s'il est salé il ressemble à la Tonine, & est meilleur toutesfois, & se garde beaucoup mieux. L'huile qu'on en tire est fort bon, & ne rancist point, ni ne sent iamais le vieil. Auec

ceſt huile meſme on courroie la peau, laquelle puis apres ſert pour faire ſouliers & autres choſes. Ce poiſſon a certaines pierres en la teſte, deſquelles on ſe ſert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de coſté. On le tuë cependant qu'à la riue des riuieres, ou de la mer il paiſt de l'herbe: on le prend auſſi auec le rets quand il eſt petit. Le Cacique Caramataxi en print vne fois vn encores bien petit, & le nourriſt ving ſix ans en vn lac qu'on appelle Guainabo, aupres duquel il demeuroit. C'eſt animal deuint ſi fin, ſi doux & amiable qu'on l'euſt prins pour vn des dauphins, deſquels les anciens font ſi grand cas. Il mãgeoit tout ce qu'on lui bailloit de la main: il venoit à bord quand on l'appelloit Matto, qui veut dire en langue Indienne, Magnifique: meſme il ſortoit de l'eau pour venir manger en la maiſon, il ſe ioüoit ſur le bord du lac auec les petis enfans, & autres: il faiſoit apparence de prendre plaiſir quand quelqu'vn chantoit, il enduroit qu'on montaſt ſur lui, & paſſoit ſur ſon dos les perſonnes d'vn bord à l'autre ſans les ietter dedans l eau, il en portoit par fois dix, ſans affoiblir, en ce faiſant il ſeruoit de grand paſſe-temps aux Indiens. Vn Eſpagnol vn iour voulant ſçauoir s'il auoit la peau ſi dure comme on diſoit l'appella Matto, Matto, & l'aiant apperceu lui lãça vn dard, qui lui fiſt mal, encores que il n'entraſt dedans, cela fut cauſe que puis apres il ne voulut plus ſortir de l'eau quand il voioit des hommes barbus, & habillez comme les Chreſtiens, on auoit beau l'appeller, c'eſtoit pour neant. Il aduint que le fleuue Hatibonico s enfla fort haut, tellement qu'il ſortit hors ſes riuages, & entra dãs le lac Guai-

nabo,lequel donna moien au gentil Matto de se retirer en la mer d'où il estoit venu,dequoi les Caranetexiens resterent mal contens.

Des gouuerneurs de l'Isle Espagnole,
Chap, 32.

CHristofle Colomb gouuerna huict ans ceste Isle, durant lesquels lui,& son frere Barthelemi Colomb conquesterent la plus grãde partie d'icelle & la peuplerẽt.Il despartit le pays & plus d'vn milion d'Indiens,qui estoient là,entre ses soldats & ceux qu'il auoit menez pour peupler,& au profit de quelques officiers du Roi & de ses freres. Tels Indiens demeuroient vassaux & tributaires à ceux à qu'ils estoient despartis, ou leur seruoient aux mines,ou aux fleuues,où estoit l'or . Il en retrancha la cinquiéme,ou quatiéme pattie d'iceux pour le Roi, de façon que tous trauailloient pour les Espagnols. Quand François de Bouadilla fut enuoié en ce pays pour gouuerneur,apres qu'il eut enuoié en Espagne Christofle Colõb,& ses freres prisõniers,il demeura trois ans en son gouuernement, où il se porta sans plainte,Roldan Ximenez se rendit à luy auec ses cõpagnons.En son temps on tira grande quantité d'or Nicolas de Ouãdo lui succeda en ce gouuernemẽt. Icelui passa en ceste Isle l'an 1502.auec trente voiles, & grand nõbre de gens.François de Bouadilla, mit en ces vaisseaux plus de cẽt mille poix d'or fin pour le Roi,& pour quelques particuliers,qui est la plus grande richesse qu'on ait veuë de ce pays-là ensemble.Il mit encores plusieurs grains d'or ; & entr'autres vn pour la Roine , lequel pesoit trois mil trois cens Castillans d'or pur vn Castillan vaut vn

ducat & vn tiers de ducat d'or. Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnois auoit trouué ce grain. Il s'embarqua en vn fort mauuais temps, aussi il se perdit en la mer auec plus de trois cés personnes, entre lesquels estoit Roldã Ximénez, & Antoine de Torrés, Capitaines de l'armee. Il n'eschappa point six nauires de toute l'armee, & ces cent mille poix, & ce grain d'or furent perdus. Nicolas d'Ouando gouerna sept ans catholiquemẽt, vn homme plein de toute iustice & equité. Ie croi que de tous ceux qui deuant & apres lui ont eu charges aux Indes de la Iustice, du gouuernement & des guerres, il n'y en a point qui mieux ait gardé les commandemens du Roi, & sur tout deffendoit rigoureusement qu'aucun homme suspect de la Foi, ou qui fust fils, ou neueu d'vn qui auroit esté condamné par l'inquisitiõ, ne fust si hardi d'entrer en ceste Isle. Il conquist les Prouinces de Higuei, de Zanana, de Yguacaiarima, lesquelles estoiẽt pleines d'hõmes Brutaux, qui n'auoient ne maison pour se retirer, & se deffendre des iniures du temps, ni aucun pain pour se substanter. Il pacifia celle de Xaragua aiant faict brusler quarante Indiens des principaux, & fait pẽdre le Cacique Guaorecuya, en presence duquel il feist aussi pendre Anacaona, femme de Coanabo, la plus dissoluë, qui fust en ceste Isle. Il feit de grandes peuplades de Chrestiens par ceste isle. Il enuoia en Espagne au Roi grande somme de deniers: & pour retourner il fut fort cõtrainct emprunter argent, en cores qu'il eust plus de huict mille ducats de reuenu par an, sans l'estat qu'il auoit du Roi, ce qui mõstre bien à vn chacun comme il estoit net, & non

Nicolas D'ouando.

foüillé d'auarice. Il estoit deuant qu'aller en ceste Isle commandeur de Larez, mais il en reuint Grand commãdeur de Alcantara. Depuis lui ce gouuernement tomba entre les mains de Dom Diego Colom, grand Admiral des Indes, qui l'eut six, ou sept ans. Il auoit le Docteur Marc d'Aguilar, pour son grand Preuost. Il fut reuoqué & appellé en Espagne pour les plainctes que l'on faisoit de lui au Roi Catholique. Estãt de retour il plaida quelques ans cõtre le Fisque sur les priuileges, & prerogatiues de son office de grand Admiral, & pour ses reuenuz. Frere François de Cizneros Cardinal & Archeuesque de Tolede, qui pour la mort du Roi Catholique, & pour l'absence de Dom Charles gouuernoit l'Espagne, enuoia en ceste Isle Espagnole pour gouuerneurs des moines, frere Louys de Figueroa, frere Alfonse de S. Dominique, Prieur de S. Ieã d'Ortegne, & frere Bernardin de Manzanedo, tous de l'ordre de S. Hierosme: Lesquels eurent pour assesseur le Docteur Alfonse de Zuazo: & prindrent pour officiers du Roi, & pour resider les Docteurs Marcel de Villalobos, Iean Vrriz de Matrienzo, & Luc Vasques de Villon, pour iuges d'appel. Ces freres osterent les Indiens aux Espagnols, tant à ceux qui estoient presens, qu'absens, par ce que leurs seruiteurs en l'absence de leurs maistres les traitoiét mal, & les renuoierent par le pays pour estre mieux endoctrinez. Mais il eust mieux esté, si on ne les eust meslez pour peupler auecques les Espagnols, parce quils donnerent par telle communication la verrole, qui estoit vne maladie toute nouuelle, laquelle en feit mourir beaucoup. Du temps de ces freres *faulte notable*

l'industrie de faire le sucre creut, & s'augment a grandement. Depuis que ces freres retournerent en Espagne, on erigea en ceste isle vne Rotte ou Parlement, où fut mis le seau Roial. Les premiers auditeurs de ceste Rotte furent Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matienzo, Luc Vasquez de Villon, Christofle Lebron: quelques ans apres on enuoia Sebastien Ramirez de Fuen Real, pour y presider, & tousiours depuis ceste isle a este regie, & gouuernee par auditeurs, & presidens.

Que ceux de ceste Isle Espagnole, auoient pronostiqué la destruction, & abolition de leur religion, & liberté. Chap. 33.

LEs Caciques, & Bohitis, entre lesquels demeurent tousiours de main en main tout ce qui s'est faict, & dict anciennement, racomptoient à Christofle Colomb, & aux Espagnols, qui allerent auec lui, qu'vne fois le pere du Cacique Guarionex, & vn autre petit Roi voulurent demander à leur Zemi, & idole du diable, ce qui deuoit auenir apres leurs iours, & que pour en auoir respõce ils auoient ieusné cinq iours entiers sans mãger ne boire chose aucune. Ils s'estoient lamentés, & macerez à merueiles en censans leurs dieux, ainsi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies acheuees ils eurent respõce, qu'encor que les dieux tinssent en secret les choses qui doiuent aduenir aux hommes pour leur meilleur, neantmoins ils leur vouloient bien declarer pour la saincte religion qu'ils voioient en eux. Ils deuoient donc sçauoir, que deuant qu'il s'escoulast guerres d'annees, viendroient en ceste isle certains hommes, lesquels

porteroiét la barbe longue,& auroiét tout le corps couuert,qu'iceux tailleroient vn homme iusques au milieu auec leurs especes luisantes, lesquelles ils porteroient attachees à leur ceinture, que ils ietteroient par terre leurs anciens dieux, reprouuans leurs anciennes coustumes,& ceremonies:qu'ils espandroient le sang de leurs enfans, ou les nourriroiét en toute meschâceté. Pour memoire de ceste espouuantable responce, ils composerent vne châson qu'ils appellent Areytos, & la chantoient aux festes tristes,& lamentables. Suiuant ceste responne ils fuioient quand ils voioient des Caribes, par ce que c'estoit la coustume de ceux-ci de tuer, & manger les hommes qu'ils rencontroient, lesquels n'estoient de leur pays. Le tout aduint de poinct en poinct cõme la responce portoit, & cõme ces prestres le cõptoient,& chantoient. Car les Espagnols feirent mourir grand nombre d'Indiens tant par le mal-heur de la guerre,que par le cõtinuel trauail des mines,& meirent par terre leurs idoles,sans en pardõner à pas vne:ils defendirent rigoureusement l'vsance de toutes leurs ceremonies, & superstitions. Ils les feirent esclaues, & serfs au departemét qu'ils feirent du pays. Estãs ainsi traitez,& plus tourmétez qu'ils n'auoient de coustume,les vns moururent,les autres furent tuez,tellemét que d'vn milliõ de personnes & plus, qui estoient en ceste isle, il n'y en a pas pour le iourd'hui 500. Aucuns sont morts de faim,autres de trauail,plusieurs de la verolle,aucuns se sont faits mourir auec du ius du yuca, autre auec telles herbes veneneuses,quelques vns se pendoiét aux arbres,les femmes faisoient comme leurs maris,

& se faisoient accoucher auant terme, afin que leurs enfans, ne vinssent point vifs en lumiere, ne voulans point qu'ils seruissent à des hommes estrāgers. Telles miseres bien cōsiderees on iugera que Dieu les enuoioit pour chastier leurs pechez abominables, combien que toutesfois ces premiers conquerans soient grandement à reprendre pour les auoir si mal traictez pour vne pure auarice, sans auoir aucun esgard à son prochain.

Des miracles aduenuz on la conuersion des Indiens. Chap. 34.

FRere Buel, & les douze prestres qu'il mena pour compagnie auec lui, commencerent la conuersion des Indes. On pourroit toutesfois dire que ce furent les Rois Catholiques, puis qu'ils furent parrins des six Indiens, lesquels furent les premiers baptisez en la cité de Barcelone. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier Euesque de la Vegua continua ceste conuersion auec Alexandre Girardin Romain, lequel fut secōd Euesque de S. Domingue. Le premier n'y fut point, qui fut frere Garcia de Padilla de l'ordre de S. François, par ce qu'il mourut deuant qu'il passast par delà. Plusieurs autres prebstres, & moines s'emploierent à ceste conuersion, & baptizerent tous ceux de ceste isle auant leur grande mortalité. Ils leurs osterent par force leurs idoles & les ceremonies qu'ils auoient, ce qui fut cause qu'ils presterent l'oreille, & adiousterent foy à ces prescheurs, lesquels continuellement les preschoient, & ainsi ils creurent incontinent en nostre Seigneur Iesus Christ, & se feirent Chrestiens, Le precieux corps sacramental de

Iesus Christ qu'on meit en plusieurs temples y opera grandement, par ce que sa presence dechassoit les diables, comme aussi faisoit le signe de la Croix, tellemét que le Zemi ne parloit plus aux Indiens comme il souloit, ce qui les rendoit bien estonnez. Il y en eut beaucoup de guariz par le moien du sainct bois, & de la bonne deuotion qu'ils auoient à la Croix que Christofle Colomb en son second voiage auoit laissee en la Vegue, qu'ils surnommerent pour ceste cause de la vraie Croix. Les Indiens prenoient de ceste Croix quelques coppeaux, lesquels ils gardoiét comme reliques precieuses. Ceux qui faisoient la guerre aux Chrestiens s'efforcerent de l'enleuer, ce qu'ils ne peurent. Le Cacique de la vallee de Caonau voulant essaier quelle estoit la force, & saincteté de la nouuelle religion des Chrestiens, voulut auoir la compagnie d'vne femme, qui faisoit son oraison en l'Eglise. Elle le pria ne vouloit souiller la maison de Dieu, autrement qu'il se courrouceroit contre eux. Quant à lui il respond qu'il ne se soucie de si grande saincteté, vsant de blasphemes au deshonneur du sainct sacrement, & qu'il ne lui challoit que Dieu se courrouçast. Il accomplist son desir, & aussi tost deuient muet, & estropié de ses membres, Ce mal si soudain le feit repentir, auec deliberation de ne sortir iamais de ceste Eglise, & ne voulut depuis que autre que lui la nettoiast. Les Indiens eurent ce fait pour grand miracle, & visitoient souuent ceste Eglise. Quatre Indiens vne fois se cacherent en vne grotte pour le tonnerre, & la pluie qui estoit forte. Vn d'entre eux se recommandoit à nostre Dame, les autres se

miracle

autre.

mocquoient d'vn tel Dieu, & d'vne telle priere. Le tonnerre les tua, ne faisant aucun mal à celui, qui si deuotieusement s'estoit recommandé. Les lettres missiues que les Espagnols escriuoient les vns aux autres ont beaucoup aidé à telle conuersion. Par ce que les Indiens croioient que les Espagnols eussent l'esprit de prophetie, puis qu'il s'entendoient l'vn l'autre sans se veoir, & sans parler, ou bien ils pensoient que la missiue parlast, ainsi qu'il aduint au commencēt. Vn Espagnol enuoioit à vn sien compaignon vne douzaine de hutias cuits, & froids, afin qu'ils ne se corrompissent point au chault: l'Indien qui les portoit s'endormit, ou se reposa par le chemin, & estant trop long temps à arriuer où on l'enuoioit, la faim le print, tellement que de ces douze hutias il en mengea trois. La responce qu'il rapportoit en vne lettre à celui qui l'auoit enuoyé, contenoit que l'autre le remercioit de neuf hutias. Aussi tost que l'Espagnol eut leu ceste lettre, il se colere cōtre l'Indien, qui soustenoit en auoir baillé douze, mais pensant que ce fust la terre qui parlast, il comfessa la verité, demeurant tout honteux, & aduertissont ses compagnons commes les lettres parloient, afin qu'ils s'en gardassent. Au lieu de cartes & d'encre, on escriuoit en fueilles de Quibara & Copei auec vn poinçon ou esguille. On faisoit aussi des cartes à iouer des fueilles de ce Copei, qui sont assez fortes pour estre marquees.

Estonnem.t d'un Indien

Les chosesde nostre Espagne, qui sont pour le iourd'hui en l'isle Espagnole. Chap. 35.

EN tout le pays de ceste isle il n'y a gueres que les Espagnols, & esclaues Negres. qui trauaillent ès mines, au sucre, apres le bestial, & autres telles affaires, par ce que comme i'ay dict, il n'y a que bien peu d'Indiens, lesquels mesme viuent en liberté, & auecques tel repos qu'ils vueillent prendre. Ce que l'Empereur leur à donné de graces, affin que ceste nation, ne fust du tout perduë, & que le langage de ce pais demeurast, lequel, a tant accreu le domaine du Roi d'Espagne la plus noble ville de ceste Isle est San Domingue, laquelle fut fōdeee par Barthelemi Colomb en la riuiere du fleuue d'Ozame. Il lui donna ce nom par ce qu'il ariua en vn Dimāche, qui s'appelle en Latin Dominica, auquel iour estoit aussi la feste de S. Dominique, & aussi pource que son pere s'appelloit Dominique, tellemēt que trois causes concurrerent ensemble pour lui dōner nom. En ceste ville est assis le parlement de la Rotte Roiale: c'est aussi le siege Archiepiscopal, & est vn passage pour toutes les Indes, qui a esté cause que toute l'isle a pris son nom de ceste ville. Le premier Euesque fut frere Garzia de Padilla, & le premier Archeuesque fut Alfonse de Fuen Maior natif de Yanges l'an 1548. En ceste Isle il n'y auoit aucuns animaux à quatre pieds, sinon trois sortes de connils, où pour mieux dire, gros rats, qu'ils appellent hurias, cory, mohuy, & quemis, qui sont cōme lieures, & petits chiens de diuerses couleurs, lesquels ne iappoient, ni abboiēt: ils chassoient auecques ces chiens, & puis apres estre deuenus gras, ils les mangeoient. Mais maintenant il y a en ce pais, toutes sortes de bestes, qui seruent pour le māger, &

pour porter. Les vaches y ont tant multiplié, qu'on bailloit la chair pour auoir la peau: Le Doien Roderic de Baſtidas a eu d'vne ſeule vache quatrevingts peaux en vingt ſix ans. Elles ont tous les ans des veaux, & le plus ſouuuent elles en ont deux par an, les vellent dans dix mois ſi elles ſont ieunes, les iuments font de meſme. Les chiens qu'on y a apportez, & qui s'y ſont procreez, & nouriz par les montagnes, & deſerts, ſont deuenuz plus carnaſiers que les loups, & font grand dommage aux cheures, & moutons. Les chats qu'on y a portez d'Eſpagne ne crient pas tant comme ils font par deça, ils n'attendent point le mois de ianuier pour entrer en chaleur, mais tous les mõis de l'an ſont en amour ſans faire aucun bruit, & ſans gronder. Il y auoit en ceſte iſle de la vigne, qui portoit des grappes, deſquelles ils ne font du vin, dequoi ie m'eſtonne, attendu que ceſte nation eſt fort ſubiecte a s'eniurer. On a apporté de la vigne d'Eſpagne, les raiſins ſe meuriſsét à Noel, & toutesfois on n'en fait point encor' de vin. Ie ne ſçai pourquoi, ſi ce n'eſt pour la pareſſe, & nonchalance des hommes, ou pour la force du païs Le grain y profite fort bien, encor qu'on s'y addonne peu, à raiſon que le maiz eſt plus facile à cultiuer & plus ſeur à recueillir, & faict vn pain plus materiel, & auſſi qu'il ſert de vin. Au commencement qu'on ſema du grain, il iettoit le tuiau fort, & l'eſpi ſi gros, qu'il y en auoit tel qui rendroit deux mille grains: on ne vit iamais telle multiplication, ce qui donne à cognoiſtre que ce païs eſt fort gras: & par là auſſi on peut iuger que les oliuiers, & autres fruictiers, qui ont noiau, doiuent eſtre ſteriles, & ſans

Grande fertilité [handwritten marginal note]

fruit,mesme il y en a quelques vns comme pesches, & tels autres,qui ne veulent prēdre racine.Les palmiers toutesfois rendent leurs dates meures, mais elles n'ont point de bonté.Au contraire les arbres, qui ont pepin ou semence y profitent fort bien:aucunefois ils portent leur fruict doux,aucunefois aigre.Il y a plusieurs sortes d'arbres portans cannes, comme casse naturelle,mais ils ne valent rien. Les cassiers qu'on à esleué de grain aporté d'Espagne sont fort excellens,& ont multiplié grandemēt: les formis y font grand dommage, Toutes les herbes de iardinage, qu'on a apporté d'Espagne, croissent en abondance,&sont deuenuës si foisonnantes que il n'est possible de plus,cōme font laictues, ciboulles,persil choux,carrotes,raues,& concombres.Ce qui a le plus multiplié est le sucre, tellement que pour le faire & affiner il y a ia plus de trente engins & le traficq en est fort riche. Le premier, qui planta ces cannes douces, fut Pierre d'Alcienza. Celui qui premier le tira des cānes.fut Michel arbalestrier Catalan:& celui, qui premier en feit vne charge de cheual,fut le Docteur Gonzalle de Velosa. Ils ont encor' en ceste Isle du baulme bastard, qu'ils prennent d'vn arbre appellé Gōacōnax,lequel rend vne odeur suaue:il brusle comme du suc de pin. Le premier,qui en print,fut Antoine de ville saincte, par l'aduis de sa femme,laquelle estoit Indienne.Ils tirent encor du baulme d'autres endroicts: Il n'est si bon que celui d'Egypte, ou Iudee,il sert aux plaies & s'applique aux douleurs.Il y a grand nombre, d'oiseaux en ceste Isle,qui ne sont point en Espagne,& y en a aussi beaucoup des nostres. Il n'i auoit

point de paons, ni de poulles. Les paons sont difficiles à esleuer, mais les poulles y profitent à souhait, sans estre differentes de celles de par deça, si non que les coqs ne chantent point à minuict. Les choses qu'on apporte de ce pais pour marchandise en Espagne sont sucre, bresil, baulme, casse, cuiure & azur d'outremer fort fin. I'ai escrit ce chapitre, à fin qu'vn chacun cognut quel auantage fait, & quel secours dōne ce païs pour le iourd'hui, y aiāt meslé de nouueaux habitans. I'ai estendu mon papier à escrire plusieurs particularitez de ceste Isle, parce que le suiet de l'histoire le requeroit, & aussi qu'elle a esté la source d'où est sorti le reste du descouuremēt qu'on à fait de ces Indes, païs & regions si grandes comme auez peu entendre par nostre Geographie, au chap. 12, La troisieme cause aussi est pour l'amour de ceux, qui vont aux Indes, lesquels en faisant leur chemin prennent port à cest isle, & y descendent, ou l'aprochēt de si pres, qu'ils la touchent, ou pour le moins en passant la regardent.

LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE GENERALE DES INDES.

Comme les Espagnols ont trouué toutes les Indes. Chap,

COmme il estoit notoire à vn chacun combien grands estoient les pais que Christofle Colōb auoit trouués plusieurs suiuants ce chemin se mirent sur mer pour en trouuer encore d'autres, aucuns à leurs propres cousts & despens: autres aux

despens du Roi, pensans tous s'enrichir & acquerir gloire, & faire mieux leurs affaires auecques celles du Roi. Mais toutesfois aucuns n'ont rien fait que descouurir des païs & se consommer, & si n'est demeuré memoire de tous que ie sçache, pour le moins de ceux qui ont floté vers la Tramōtane costoians le païs de Baccaleos, & de Labrador, qui ne sont gueres riches. Le mesme est aduenu à ceux qui ont vogué vers la partie de Parias, depuis l'an 1495. iusques à 1500. Ie discourrai seulement de ceux, desquels i'ai peu entendre quelque chose, sans auoir esgard à aucun, asseurant en premier lieu que toutes les Indes ont ésté trouuées par les Espagnols, excepté la part que descouurit Colomb: ce que ie dis, affin que les Rois Catholiques sçachent comme elles ont esté à eux, & quelle est la proprieté qu'ils en ont, en aians pris possession de toutes auec la licence, & octroi du Pape.

Païs de Labrador. Cha. 2.

Plusieurs ont costoié le païs de Lobrador pour sçauoir iusques où il s'estēdoit, & si on ne trouueroit point passage pour aller aux Molucques, & gaigner les espiceries, lesquelles sont, comme nous dirons ailleurs, souz la ligne Equinoxiale, pensans accourcir le chemin de beaucoup. Les premiers, qui ont cherché ce passage ont esté Castillans, parce que les Isles des espices est de leur departement. Les Portugalois ont faict le semblable, pour tousiours interrompre ceste nauigation, si d'aduanture ce passage se fust trouué, & pour rendre immortel le debat qu'ils ont sur ces Isles, & n'en

venir iamais à bout. Pour cefte caufe Gafpar Cortes Real s'y en alla auec deux carauelles l'an 1500. Il ne peut trouuer le deftroit qu'il cherchoit. Il laiffa fon nom à des Ifles qu'il rencontra à la bouche du goulfe Quadrato à plus de 50. degrez. Il print efclaues enuiron foixante hommes, & s'en reuint tout ẽnuié, & defefperé de fon entreprife pour les grandes neiges & glaces, qui font quafi continuelles en ce quartier, où mefme la mer fe congele. Les hommes de ce païs font bien difpos, & bons au trauail. Ils fe chargent de peinture par galanterie, & fe mettent aux oreilles des pendans d'argent. Ils fe veftent de peaux de Martre, & d'autres animaux: L'Hiuer ils mettent le poil en dedans, & l'Efté par dehors. Ils fe ferrent le ventre, & les cuiffes auec des cordons de cotton, & nerfs de poiffon, ou d'autres animaux. Ils mangent plus de poiffon que d'autre chofe, & fpecialement du Saulmon, encor qu'ils aiant force oifeaux, & fruicts. Ils font leurs maifons de bon bois, duquel ils ont grande quantité, & les couurẽt auecques peaux de poiffon, & d'autres animaux au lieu de tuille. Ils difent qu'il y a en ce païs des grifons, & des ours, auec plufieurs autres animaux, & oifeaux tout blancs. En ce païs, & és Ifles prochaines vont & demeurent les Bretons, le païs defquels eft en mefme hauteur, & temperature que celle de ce païs. Des gens de Noruegue y font auffi allez auec le pilote Iean Scolue, & les Anglois auec Sebaftien Gauoto,

Pour quelle caufe l'auteur commence à ce quartier là à difcourir fur le defcouurement des Indes.

Chap, 3.

I'Ai commécé à reciter le descouurement des Indes du cap de Labrador pour suiure l'ordre que i'ai gardé en descriuant leur situation, m'estãt aduis que c'est le meilleur moien, & le plus cler, tant pour escrire que pour le donner à entendre. Car suiuant vn autre stile, ce ne seroit qu'vne cõfusion. Il est bié vrai que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les téps esquels elles ont esté trouuees.

De Baccaleos. *Chap.* 4.

IL y a vne grande estenduë de terre, qui se iette en poincte dans la mer; laquelle on appelle Baccaleos, sa plus grande hauteur est de 44. degrez & demi. On appelle ce pays Baccaleos à l'occasiõ d'aucuns poissons, que nous nommõs Molues, lesquels sont là en si grande abondance, quils empeschent le cours des nauires. Celui qui apporta plus certaines nouuelles de ces gens ci, fut Sebastien Gauoto Venitien, lequel equippa en Angleterre aux despens du Roi Héri septiesme deux vaisseaux, aiãt grãd enuie de negocier aux espices comme faisoiét les Portugais. Aucuns disent qu'il arma ces nauires à ses propres despens, & qu'il promit à ce Roi Héri d'aller au Catay par la Tramõtane, & ramener de là des espices en moindre temps que ne faisoient les Portugais allans par le Midi, & qu'il entreprint ce chemin pour sçauoir quel pays c'estoit que les Indes, & pour y bastir. Il mena auec soi trois cés hommes, & print la route d'Islãd au dessus du cap de Labrador, iusqu'à se qu'ils se trouua à 58 degrez & par delà. Il racõtoit que le mois de Iuillet estoit si froid, & les glaçõs si grans, qu'il ne fust assez hardi de passer outre: que les iours estoient fort longs quasi sans nuit, & Molues

pour ce peu qui en auoit encor estoit-elle fort claire C'est vne chose certaine qu'à 60 degrez les iours sõt de 18. heures. Gauoto sentent le froid, & voiãt la rudesse de ce quartier, tourna vers Ponẽt, se rafreschissant à Baccaleos, & puis flota le long de la coste iusqu'à 38. degrez & de là, rebroussa son chemin en Angleterre. Les Bretõs & Danois font le voiage de Baccaleos, & Frãçois Quartier (qui estoit Frãçois de nation y a esté deux fois auec trois galeõs: la premiere fut l'an 1524. & l'autre l'annee d'apres. Il esprouua le 45 degré iusques au 51. Il disoit qu'il failloit se fortifier en ce lieu là parce que le terroit estoir aussi bon que celui de France, & qu'il estoit commun à tous principalement à ceux qui premiers l'occuperoiẽt.

Le fleuue de San Antonio. *Chap.* 5.

L'An 1525. Estienne Gomez pilote s'en alla en ce pays, auec vne Carauelle armee au despens de l'Empereur. Ce pilote vouloit chercher vn destroit qu'il auoit promis trouuer au pays de Baccaleos, par lequel on peut passer aux espices par vn chemin plus court que par vn autre, & rapporter cloux de girofle, canelle & autres espiceries, & medecines qu'on apporte de là. C'est Estienne Gomez auoit ja quelquefois nauigué aux Indes, & auoit esté à Magellanes au destroit Magellanique. Il auoit esté à l'assemblee que les Castillãs & Portugais auoiẽt fait à Vedaioz pour leur different qu'ils auoient ensemble sur les Isles des Molucques, Sur ceste dispute il trouua vn expedient si ont eust peu trouuer vn destroit en cette partie. Pour ceste cause Christofle Colomb, Ferdinand Cortez: Gilles Gonzalez de Auila, & autres n'aians peu trouer ce destroit depuis

le goulfe d'Vraba iusques à la Floride, ce pilote cõclud de passer outre, mais il ne fut possible de le trouuer, par ce qu'aussi il n'y en a point. Il costoia vn lõg trait de païs, lequel n'auoit encores esté descouuert d'aucun, encor que Sebastien Gauoto eust esté premierement vers ce quartier-là. Il print autant d'Indiens qu'il en peut mettre en sa Carauelle, & les emmena auec soi, contre la volonté du Roi. Il retourna à Corugna, & ne fut que trois mois à faire son voiage. Quand il entra au port, il dit qu'il amenoit des esclaues, lesquels s'appellent en Espagnol esclauos: vn bourgeois de la ville n'aiant entẽdu qu'à demi, pensoit qu'il voulust dire des cloux, qu'õ appelle en leur langue clauos, qui est ce que nous appellons cloux de girofle, lesquels à son partement il auoit promis d'apporter. Ce bourgeois aiãt ainsi mal entẽdu ce mot, print la poste pour aller des premiers à la Cour, & aquerir la grace du Roi, lui disant que Estienne Gomez amenoit des cloux. Ceste nouuelle fut incontinent diuulguée par toute la Cour, auec resiouïssãce de tout vn chacũ. Mais vn peu de iours apres estant la verité cogneuë, comme ce bourgeois auoit entendu des cloux pour des esclaues, & comme le pilote ne rapportoit riẽ de ce qu'il auoit promis, on se print à rire de la grace que ce Bourgeois demãdoit, & l'esperãce fut perduë de pouuoir trouuer ce destroit que tãt on desiroit, & ceux qui auoiẽt fauorisé Estienne Gomez pour faire ce voiage, rougirent de honte.

Les Isles Leucaies. *Chap. 6.*

LEs isles Laucaies, ou Iucaies sont vers la Tramontane au dessoubs de Cuba, & Haiti, autre-

ment Eſpagnole. On dict qu'il y a plus de 400 de ces Iſles, toutes petites, exceptee Lucaia, de laquelle toutes les autres ont prins le nom. Elles ſont ſituees à 17 & 18 degrez : entre icelles on compte Guanahani, qui fut la premiere terre veuë par Colomb, Mangna, Guanina, Zuguareo. Les gens de ces Iſles ſont plus blancs, & mieux diſpos que ceux de Cuba, & de Haiti, & ſpecialement les femmes : la beauté deſquelles eſtoit cauſe que beaucoup d'hōmes de terre ferme comme de la Floride, de Chicoré, de Iucatan alloient viure en ces Iſles, ce qui rendoit la ciuilité d'entre eux plus grande, qu'en pas vne autre Iſle, & y auoit diuerſité de langage. Ie croi que de là eſt venu le bruict qu'il y auoit là des Amozones, & qu'il y auoit vne fontaine, laquelle faiſoit raieunir les vieilles perſonnes. Ceux de ces Iſles ſont touſiours nuds s'ils ne vont à la guerre, à la feſte, ou aux danſes. Car alors ils ſe couurent d'vn veſtement fait de cotton, & de plume bien agencee, auec vne certaine induſtrie, & ſur la teſte ils mettent de grands pennaches. Les femmes mariees, & celles qui ſe ſont eſbattuës auec les hommes, ſe couurent les parties honteuſes depuis la ceincture iuſques au genoüil auec certains petis manteaux: mais les vierges ne portent qu'vn petit rets de cotton, lequel a dedās la maille des fueilles d'herbe, encor ne portēt-elles ce rets que quand elles ont leurs mois: autrement elles vont toutes nuës. Et quand leurs mois viennent, elles inuitent leurs parens & amis, faiſans vne feſte, comme ils feroient au iour des nopces. Il y a en ces Iſles vn Seigneur, qui a le ſoing de la peſche, de la chaſſe, & des ſemences, & ordon

ne à vn chacun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrent le grain & les racines qu'ils recueillent en leurs champs, ou en ceux du Roy, & puis on le diuise à vn chacun selon la grandeur de leur famille : ils aiment fort à se resiouir. Leur richesse consiste en coquilles de perles, & en autres coquilles rouges, qu'ils pendent à leurs oreilles: en pierres precieuses, comme rubis si estincelants, qu'ils semblent ietter vne flamme. Ils les tirent de la teste de certaines huistres qu'ils prennent en la mer, & lesquelles ils mangent pour vne viande delicate. Ils portent des couronnes, carcans, & autres choses qu'ils se lient au col, aux bras & iambes, & encor qu'elles soiẽt de petite valeur, les trouuans par le sable, si donnent elle bõne grace aux femmes qui sont nuës En la pluspart de ces Isles ils n'ont point de chair. aussi n'en mangent ils point. Leur repas est de poissõ, pain de maiz, racines & fruicts. Les hommes de ces Isles qu'on menoit à S. Domingue, ou à Cuba mouroient apres auoir mãgé de la chair: pour ceste cause les Espagnols donnoient à ces Indiens peu de chair, ou point du tout. En quelques vnes de ces Isles il y a tant de pigeons, & autres oiseaux qui font leurs nids sur les arbres, que ceux de terre ferme, de Cuba, & Haiti y viennent s'y en fournir, les emmenans en leurs pays à pleines barques. Les arbres, où ils font leur nids ressemblent à grenadiers: ils ont l'escorce quasi cõme canelle quant au goust, mais elle est forte comme gingembre, & à la sentir semble cloux de girofle : elle n'est point toutesfois au rang de l'espicerie. Entre plusieurs sortes de fruicts, ils en ont vn nommé Iaruma, qui est de bõ goust, & lequel est sain: l'Ar-

Jaruma sa Vertu

bre eſt ſemblable au noier, & à la fueille de figuier. Les petits rameaux, & fueilles de ce Iaruma pileés, & appliqueés auec sõ ius ſur quelque plaie, la gueriſſent, tãt vieille qu'elle ſoit. Vne fois deux Eſpagnols aians mis la main à l'eſpee l'vn contre l'autre, l'vn couppa le bras à ſon cõpagnon, os & tout, vne vieille de Lucaia r'aſſemblant l'os en vn, le guarit ſeulemẽt auec le ſuc & fueilles de ceſt arbre. Vn Lucaios charpentier eſtãt à S. Domingue priſonnier en priſõ, libre toutesfois, creuſa vn trõc de Iaruma, lequel eſt auſſi aiſé à creuſer que le figuier, le faiſant en forme de barque, & aiant mis dedans ſa prouiſion de maiz, & de l'eau dedans des cruches, ſe iette en mer dedãs ceſte petite barquerole auec de ſes parés qui le ſuiuoient à nage, mais apres qu'il eut ja trauerſé la mer l'eſpace de cinquante lieuës, les Eſpagnols le rencontrerent, qui le remenerẽt à S. Domingue. Les Eſpagnols en vingt ans ont enleué de ces Iſles plus de quarante mille perſonnes. Ils abuſoient ces pauures gẽs, leur faiſant à croire, qu'ils les meneroiẽt en paradis: ce qui leur eſtoit aiſé à perſuader, parce que ils croioient ja qu'ils deuſſent eſtre purgez de leurs pechez au pays froid de la Tramõtane, & puis de là entrer en Paradis, lequel ils penſoient eſtre vers le Midi. Par ce moien les Eſpagnols ont ruiné les Lucaiois, en menant la plus grand part d'iceux à leurs mines. On dit que tous les Chreſtiẽs, qui ſe ſont ainſi ſaiſis de ces pauures Indiens, ou qui les ont faict mourir de trauail, ont fini malheureuſemẽt, ou que ils n'ont ioüi de ce qu'ils auoient ainſi gaigné.

Du fleuue Iourdan, qui eſt au pays de Chicoré. Chapit. 7.

SEpt bourgois de S. Domingue, entre lesquels estoit le Licentié Lucas Nasquez d'Aillon, auditeur de ceste isle, equipperent deux nauires au port de la Platta l'an 1520. en intention d'aller enleuer des Indiens aux Isles Lucaies: mais ne trouuans personne, à qui changer leur denrees, & pour prendre & ammener à leurs mines, ou pour penser leurs trouppeaux de bestes, & seruir à leurs cēses, & maisons delibererent de monter plus vers la Tramontane pour chercher païs nouueaux, & de ne retourner sans en trouuer. Suiuant ceste deliberatiō aborderent en vn païs nommé Chicoré, & Gualdapé, lequel est à 32 degrez. C'est le pais qu'auiourd'hui on appelle le Cap de saincte Heleine, & fleuue de Iourdan. Aucuns disent toutesfois que ces Bourgeois n'entreprindrent ce voiage de leur bon-gré, mais par la contraincte des vēts. Or soit comme on voudra, il est certain que les Indiens accoururent vers la marine pour veoir ces Carauelles, comme chose à eux toute nouuelle, & nō encor' veuë: car leurs barques sont fort petites, encor' aucuns pensoient que ce fussent quelques mōstrueux poissons. Mais quād ils veirent descendre à terre des hommes barbus & vestus, s'enfuirēt incontinent le plustost qu'ils peurent. Les Espagnols, qui estoient des-embarquez, coururent apres, & attraperent vn homme, & vne femme, lesquels vestirēt à la façon d'Espagne, & les rēuoierent appeller les autres. Le Roi du païs les voiant ainsi vestuz, s'esmerueilloit de cest habit, par ce que les siens alloiēt tout nuds, ou auec des peaux de quelques animaux. Il ēuoia cinquāte hōmes auec des viures, vers les vaisseaux. Auec ceux ci plusieurs

Eſpagnols s'en allerent par deuers le Roi, lequel leur dõna vne guide pour veoir le pays, & par tout où ils alloient on leur donnoit à mãger, & de petits preſens de peaux & petites perles, & de l'argent. Apres que ces Eſpagnols eurent veu la richeſſe, & qualité du pays, & eurent bien conſideré la façõ de faire des habitãs, & la ſuffiſance des viures, & l'abõdãce d'eau ils inuiterẽt les Indiẽs à venir veoir leurs nauires, ce qu'ils feirẽt, & entrerẽt dedãs, ſans pẽſer à aucun mal, alors les Eſpagnols, leuerent les ancres & feirent voile, & auec ceſte priſe de Chicorãs s'en retournerent à S. Domingue. Mais vne des Carauelles ſe perdit par le chemin, & les Indiens qui eſtoient dedans l'autre, moururent en peu de temps de melãcholie, & de faim, par ce qu'ils ne vouloiẽt en façon aucune manger de ce que les Eſpagnols leurs preſentoiẽt, ains mangeoiẽt pluſtoſt des chiẽs, des aſnes, & autres beſtes mortes quils trouuoient le long des murailles. Lucas Vaſquez d'Aillon, auec la relation de toutes ces choſes vint à la Cour, & amena auec ſoi vn Indien de ce pais nommé François Chicoré, lequel racomptoit choſes merueilleuſes de ce pays. Ce Lucas demanda la conqueſte & gouuernement de Chicoré. L'Empereur lui donna ce qu'il demandoit, & en outre le feit Cheualier de ſainct Iaques. Eſtant retourné à S. Domingue, il arma certains vaiſſeaux, l'an 1524, & ſe meiſt en chemin auec intention d'y baſtir, ayant eſperance d'y trouuer de grãds treſors: mais la Capitaineſſe de ſes nauires ſe perdit au fleuue Iourdan, auec pluſieurs Eſpagnols: & en fin lui meſme eut pareille mort, ſans auoir faict choſe aucune digne de memoire.

Les Couſtumes des Chicorans. Chap. 8.

CEux de Chicoré ſont de couleur brune, hauts de corpulence,aians peu de barbe. Ils ont les cheueux noirs & lõgs iuſques à la ceinture: les femmes les ont plus lõgs, mais elles les ont tous entortillez. Ceux de la prouince de Duaré,qui eſt proche de ceſte-ci,les portent iuſques aux pieds. Leur Roi nommé Datha,eſtoit grand comme vn Geant, & ſa femme de meſme il auoit auſſi vingt-cinq enfans d'vne grandeur nompareille. Quand on leur demãdoit pourquoi ils croiſſoient tant,ils reſpondoient que cela aduenoit pour mãger certaine viãde faicte comme vne farce de pluſieurs herbes enhantees, antres diſoient qu'on leur attendriſſoit les oz auec certaines herbes cuites,& puis qu'on les eſtendoit. C'eſtoient quelques Chicorans qui auoient eſté baptiſez,leſquels rendoient telles raiſons:mais ie croi qu'ils bailloiẽt ces bourdes en paiement pour dire quelque choſe : par ce qu'en montant contremont le fleuue de Iourdã on voit les hõmes ſi grans qu'ils reſſemblent à Geans à cõparaiſon des autres. Leurs preſtres ſont habillez differemment des autres, & n'ont point de cheueux:ils en laiſſent ſeulement venir deux petits floquets ſur le temps, leſquels ils attachẽt ſouz le menton. Ces preſtres pilent certaines herbes,& du ſuc d'icelles aſpergent les Soldats. Ils ont la charge de beneiſtre ceux qui vont à la guerre, & de penſer les bleſſez & d'enterrer les morts. Ils ne mangent point de la chair humaine comme les autres. Aucuns n'a recours à autre medecin qu'à certaines herbes,les proprietez deſquelles ils cõgnoiſſent à quelles maladies & plaies elles ſont bonnes. Auec vne herbe nõmee Guai ils vomiſſẽt la cholere

& tout ce qu'ils ont en l'estomac, & pour se faire ils la mangent, ou la boiuent: elle est fort cogneuë, & est si salutaire, que par la vertu d'icelle, ils viuent, longuement, & se tiennent sains & forts, Les Prestres sont fort spirituels, à faire plusieurs sortes de fascinations, tellemēt qu'ils rendent tous leurs gēs estonnez, & esmerueillez de ce qu'ils font. Ils ont deux petits Idoles, lesquels ils ne monstrent en public que deux fois l'an, l'vne fois en temps de semence, & l'ors ils font grand' feste: le Roi tout le long de la nuict de la vueille de telle feste bouge d'aupres telle image, & le matin venu, apres que le peuple est assemblé, mōtre d'vn lieu haut exaucé ses Idoles, masle & femelle, lesquels tout le peuple adore se prosternans en terre, & crians à haute voix, misericorde. Cela faict le Roy descēd à terre, & donne des riches robes de cotton embellies de ioyaux à deux Cheuallier, lesquels portent ces idoles au chāp, où doit aller la processiō. Il ne demeure aucūs qui n'aille à telle processiō, s'il ne veut estre reputé peu deuotieux, Vn chacun porte la meilleure robe qu'il ait: aucuns se teindent: autres se couurent de fueilles: quelques vns se font des masques auec des peaux: les hommes & les femmes chantent, & dansent: les hommes sont pour le iour, & les femmes pour la nuict, passans ceste feste auec prieres, chansons, dances, oblatiōs, perfums, & telles choses. Le iour ensuiuant on rapporte ces idoles en leur chapelle auec semblable pompe. Ils pensent par le moien de ceste ceremonie recueillir bon nombre de grain. En vne autre feste ils portent aussi en vn champ vne statuë de bois auec mesme solénité.

& gardans pareil ordre, & puis la fichent la ſur vne groſſe piece de bois, qu'ils mettent debout en terre l'enuironnant tout à l'entour de paux, coffres, bancs & ſieges: Tous les mariez, ſans qu'aucuns y faille, viennent offrir quelque choſe, & mettent leurs oblations dans ces coffres, ou ſur ces bancs, ou les pandent à ces paux: les preſtres, qui ſont deputez à ceſt office, remarquent l'oblation de chacun, & à la fin diſent, qui eſt celui, qui a faict plus riche offerte, afin qu'vn chacun en ait la cõgnoiſſance. Ceſtui-là eſt fort honoré de tous tant que l'an dure, cela eſt cauſe que pluſieurs font leur oblation à l'enuie l'vn de l'autre. Les principaux, & les autres auſſi mangent du pain, du fruict, & des viandes qu'on a offert, le reſte eſt diſtribué entre les Seigneurs, & les preſtres. Ils deſcendent puis apres leur ſtatuë quand la nuict eſt venuë, & la plongent dedans la riuiere ou dedans la mer, ſi elle eſt pres, afin qu'elle s'en aille auec les Dieux de l'eaue. Le lendemain de leurs feſtes, ils deterrent les oz d'vn Roi, ou d'vn Preſtre, qui a eſté en grande eſtime, & bonne reputation, & les mettent ſur vn eſchaufaut dreſſé en la cãpagne, les femmes ſeules le pleurent, tournãs à l'entour, en forme d'vne dãce ronde, & offrẽt ce qu'elles veulent, ou ce qu'elles peuuent. Le iour d'apres on reporte ces os en leur ſepulture, & lors vn Preſtre fait vne oraiſon en la louãge de ceſtui-là de qui ils ſont, & diſpute de l'immortalité de l'ame, traicte de l'enfer, du lieu ordõné pour les peines, leq̃l les dieux ont eſtabli en vn pays, & terre tresfoide, où ſe doiuẽt purger les pechez. Il traite auſſi du Paradis, qui eſt en vne terre fort tẽperee, poſſedee

par Quezuga, grand Seigneur doux, & gratieux, lequel donne grand passetẽps aux ames, qui vont en son Roiaume, les laissant danser, chanter, & prẽdre plaisir auec leurs amoureuses. Par telle ceremonie ses os demeurent canonisez, & le harangueur donne congé à ses auditeurs, & en fin prend par les narines de la fumee faite d'herbes, & gomme odoriferantes, soufflant comme vn enchanteur. Il croient qu'il y ait beaucuup de gens au ciel, & autant sous terre, & qu'il y a des Dieux en la mer: & de tout ceci les prestres en ont des chansons qu'ils chantent. Quand vn Roi meurt, ces prestres font cetains feuz, comme raions, donnans par là à entendre, & voulans faire à croire, que ce sont les ames qui sont sorties du corps, lesquelles montenr au ciel: & enterrent le corps auec de grandes clameurs, & complainctes. La reuerence qu'ils font à leur Cacique, est plaisante: ils lui touchent le nez auec les mains, & le frottent, & puis les passent depuis le front, iusques derriere le col, alors le Roi tourne la teste vers l'espaule gauche, s'il veut faire honneur à celui, qui lui fait la reuerence. Vne veufue ne se peut remarier, si son mari est mort naturellement: mais elle peut se remarier s'il est défait par iustice. Ils ne laissent point demeurer les filles auec celles qui sont mariées, Ils iouent à la pile, & s'exercent de l'arc comme font les Turcs, aussi tirent ils bien, & visent fort droict: Ils ont de l'argent, des perles, & autres pierres. Ils ont plusieurs cerfs qu'ils nourrissent en leurs maisons, & les enuoient paistres aux champs, & ne faillent de retourner au soir en leurs maisons. Ils font du fromage du laict de leurs femmes.

De Boriquen. Chap. 9.

A Dixſept degrez & à cẽt mil de l'Iſle Eſpagnole, vers le Ponent, eſt ſituee l'Iſle Boriquen, ſurnommee par les Chreſtiens San Iuan. Elle a en longueur deux cens mil, & en largeur elle en à ſeptante deux: la lõgueur eſt de Leuant en Ponent. Le quartier qui regarde la Bize eſt riche en or & celui qui tend au Midi, eſt fertile en pain, fruicts, herbes, & poiſſons. On diſoit que ces Boriquins ne mangeoient point de chair, mais cela ſe deuoit entendre d'animaux à quatre pieds: car ils mangent force oiſeaux, & meſme des Chauue-ſouris pelees en eau chaude. Quant aux choſes qu'ils auoiẽt anciennement, & quãt à ce qu'ils ont naturellemẽt, ils ſont de meſme condition que ceux de l'Iſle Eſpagnole, & meſme pour le iourd'hui c'eſt encor tout-vn. Ils ſont ſeulement en ce differens que les Boriquins ſont plus vaillans que les autres, & s'aident d'arcs & fleches, ſans toutesfois les enuenimer d'herbe. Il y a en ceſte Iſle vne ~~gomme~~ herbes, qu'ils apellent Tabunuco, laquelle eſt mortelle, & coule comme ſuif: d'icelle meſlee auec de l'huile on oinct les nauires, à cauſe de ſon amertume, elle ſe defend bien contre les vers leſquels ont accouſtumé, de s'engendrer en la pourriture du bois, & des aiz des vaiſſeaux. Il y a auſſi grande quantité de Guaiacan, qu'on appelle bois ſainct, qui ſert à guarir le mal François [espagnol], & autres maladies. Chriſtofle Colomb deſcouurit ceſte Iſle en ſon ſecond voiage. Iean Ponce de Leon s'y en allla l'an mil cinq cens neuf, auecques congé du gouuerneur Ouando en vne carauelle qu'il auoit à San Domingue: par ce que quelques Indiens lui gayac.

auoient dit que c'eſtoit vne Iſle eſtimee riche. Il deſcendit au quartier ou dominoit Agueibana, lequel le receut en toute amitié, & ſe feiſt Chreſtien auec ſa mere, frere & ſeruiteurs, & ſi lui donna vne ſienne ſœur pour amie, eſtant telle la couſtume des ſeigneurs, qui veulent faire honneur à autres grāds perſonnages, leſquels ils veulēt receuoir pour amis & hoſtes. Apres il le mena ſur la coſte de la mer vers la Tramōtane pour recueillir de l'or, qu'ils trouuerent en deux ou trois fleuues. Iean Ponce laiſſa certains Eſpagnols auec Agueibana, & s'en retonrna à S. Domingue auec la monſtre de l'or & auec quelques Indiens de là. Mais voiant que le gouuerneur Nicolas d'Ouādo ſ'en eſtoiet retourné en Eſpagne, & que l'Admiral Dom Diego Colomb eſtoit gouuerneur, il s'en retourna à Boriquen auec ſa femme, & tout ſa maiſon, & lui donna le ſurnom de ſainct Iean: & de là eſcriuit au grand Commādeur Ouando qu'il feiſt tant pour lui enuers l'Empereur qu'il euſt le gouuernement de ceſte Iſle, ſous le commandement toutesfois du Viceroi, & de l'Admiral des Indes: ce qu'il obtint, & alors aſſembla gēs, & guerroia contre ceux de ceſte Iſle. Il fonda la ville de Caparra, laquelle ſe depeupla puis apes, pour eſtre mal-ſaine, eſtant ſituee en vn marets. Il peupla encor'à Guaniqua, laquelle fut auſſi incontinent deſhabitee pour le grand nombre, & importunité de certaines petites mouches, & de pulces, & alors il peupla au deſſous de Maior, & fonda quelques autres villes. La conqueſte de ceſte Iſle à couſté la mort de pluſieurs Eſpagnols, parce que les habitans eſtoient courageux, & appellerent les Caribes pour

leur defenſe.Iceux tirent des fleches enuenimees auec vne herbe ſi mortelle qu'elle ne reçoit aucun remede.Ils penſoient au commencement que les Eſpagnols fuſſent immortels,& pour en ſçauoir la verité,Vraioa Cacique deYaguaca print ceſte charge auec l'accord & conſentement de tous les autres Caciques,affin qu'il fuſt ſecouru de tous ſi pour cela il lui aduenoit mal. Il commanda à quelques vns de ſes ſeruiteurs qu'en paſſant le fleuue de Guarabo ils iettaſſent vn certain Eſpagnol nommé Salcede,lequel eſtoit logé en ſa maiſon, dans l'eau. Le portans doncques ſur leurs eſpaules comme s'ils l'euſſent voulu paſſer le fleuue,ainſi qu'ils auoient de couſtume,le iettent au milieu,où le compagnon ſe noia.Le voiant ainſi noié. creurent que tous les autres eſtoient mortels:ce qui leur donna courage de s'aſſocier enſemble,& ſe rebellerent, & tuerent plus de cent Eſpagnols. Entre ceux qui ont eſté à ceſte conqueſte le plus remarqué de tous eſt Diego de Salazar.Les Indiens auoient tant de peur de lui qu'ils ne vouloient combatre où il eſtoit, & pour ceſte cauſe encor'qu'il fuſt tout eſtropiat du mal des bubes,ou mal Frãçois,ſi le portoit-on au camp, affin que les Indiens ſçeuſſent qu'il y eſtoit, Les Indiens de ceſte iſle ſouloient dire à vn Eſpagnol qui les menaçoit: Ie n'ai point peur de toi, pourueu que tu ne ſoies Salazar.Ils auoient auſſi grand peur d'vn chien ſurnommé Vezerrillo rouge & metiz, lequel gaignoit la ſoulde autant qu'vn arbaleſtrier & demi.Ce chien aſſailloit les Indiens fierement,& auec diſcretion:Il cognoiſſoit les amis, & ne leur faiſoient aucun mal,encor' qu'on le touchaſt

Il cognoissoit si tel estoit Caribe, ou non:poursuiuoit viuement celui qui fuioit iusques au milieu du camp de l'ennemi, ou le mettoit en pieces si seulement on lui eust dit, or sus viste, va le chercher:il ne s'arrestoit iusques à ce qu'il eust fait tourner visage à celui qui s'enfuioit. Ce chien asseuroit tant nos gés, qu'ils osoient affronter les Indiens aussi hardimét, que s'ils eussent eu trois hommes de cheual auec eux. Ce chien mourut estant blessé d'vne fleche enuenimee, nageāt aupres vn Caribe. Tous les habitás se sont faits Chrestiens, & leur premier Euesque fut Alfonse Manso 1511. Apres Iean Ponce de Leon, plusieurs ont gouuerné ceste Isle sous l'Admiral, & ont eu plus d'esgard à leur profit qu'à celui des habitans.

Le descouurement de la Floride. *Chap.* 10.

L'Admiral osta incontinent le gouuernement de l'Isle de Boriquen à Iean Ponce de Leon. Alors se voiant riche & sans gouuernement equipa deux nauires, & se mit à chercher l'Isle Boiuque, où les Indiens disoient qu'estoit la fontaine laquelle faisoit raieunir les personnes vieilles. Il fut lon temps en ce voiage comme perdu, & endura grand trauail bien l'espace de six mois entre plusieurs isles, sans trouuer aucune marque de telle fōtaine: Il entra en Vimini, & descouurit la Floride le iour de Pasques Flories l'an 1512. & pour ceste occasion, donne ce nom au pays. Or pensant trouuer de grandes richesses en ce Floride, il s'en vint en Espagne, où il eut du Roi Catholique tout ce qu'il demandoit par le moien de Nicolas d'Ouando, & de celui à qui il auoit esté page, lequel se nōmoit Pierre Nugnez

de Guzman, gouuerneur de l'enfant Dom Ferdinãd, lequel pour le iourd'hui est Roi des Romains. Par l'intercession de ceux-ci, il eut le tiltre d'Adelantado de Vimini, & eut le gouuernement de la Floride. Aiant sa prouision, il arme en la ville de Seuille trois nauires l'an 1515: & arriué à Guacana, qu'on appelle auiourd'hui Guadalupé, il met de ses gens à terre, pour prendre de l'eaue & du bois, il fait aussi descendre quelques femmes pour blanchir leur linge. Mais les Caribes, lesquels s'estoient embusquez dedans vn bois, saillent, & tirent contre les Espagnols leurs fleches enuenimees: la plus grand part de ceux qui descendirent en terre furent tuez, & les lauandieres prises. Iean Ponce voiant si mauuais commancement, se retire de ceste isle, & de là prend terre à la Floride où estant descendu auec ses soldats, & cherchant quelque ville commode pour peupler, les Indiens vindrent à se mettre au deuant pour empescher l'entree, & telle demeure: ils combatent si vaillãment qu'ils le deffont, & tuent beaucoup d'Espagnols, le blécent auec vne fleche: de laquelle atteinte il mourut en l'isle de Cuba. Voila comment il finist ses iours. Il consomma en ce voiage grande partie de la richesse qu'il auoit assemblé en l'isle de Boriquen. Ce Iean Ponce estoit passé en l'isle Espagnole auec Christofle Colomb, l'an 1493. Il fut vaillant soldat aux guerres, qui se sont meuës en ceste isle, & fut depuis capitaine en la prouince de Higuei sous Nicolas d'Ouando, laquelle il conquesta. Mais pour reuenir à nostre Floride, c'est vne poincte de terre, comme vne langue: elle est assez remarquee aux Indes: & assez cogneuë

pour plusieurs Espagnols, qui sont morts en icelle. Elle est selon le commun bruit, riche & bien pourueuë de toutes prouisions. Encor' que les habitans soient si vaillans hommes, Ferdinand de Sotto en demanda toutesfois la conqueste & le gouuernement. Ce Ferdinand auoit esté capitaine au Peru, & s'estoit fait riche à la prise d'Artabalipa, ayãt eu bonne part au butin, comme estant homme de cheual, & capitaine: aussi eut-il le coussin couuert de grosses perles & ioiaux, sur lequel estoit assis ce riche & puissant Roi. il s'en alla à ceste Floride auec bonne troupe de gens, & fust cinq ans ne faisant que chercher des mines, parce qu'il pensoit que ce pays fust comme celui de Peru. il ne peupla aucune ville, & ainsi en ces pourchats il mourut, & ruina tous ceux qui l'auoient suiui. Iamais tous ceux qui se meslent de conquerir par deça, ne feront bel acte, si deuant toute autre chose ils ne s'emploient à peupler quelque ville sur la mer, specialement au pays où les Indiens sont si adroits de leurs arcs, & sont si brusqs & prompts. Apres la mort de Ferdinand de Sotto la Cour estant à Valledolid 1544. plusieurs demanderent ceste conqueste entre lesquels furent Iulian de Samano, & pierre d'Ahumada, freres, personnages suffisans pour entreprendre tel affaire, & mesme Ahumada, lequel est de bon iugement bien expert en plusieurs choses, noble, & vertueux, auec lequel i'ai bonne amitié. Mais l'empereur, qui estoit en Allemagne, & son fils le Prince Dom Philippe, lequel gouuernoit les Espagnes, ne la volurent donner à personne, conseillez par ceux qui sont ordonnez pour le conseil des Indes, & par autres persõnes,

lesquels auec vn bon zele ainsi que leur sembloit, y cōtredisoient, & au lieu y enuoyerēt frere Louis Cācel de Baluastre, auec autres Iacobins, lesquels s'estoiēt offerts de gaigner ce païs, & cōuertir le peuple à la foi Chestienne, & les attirer au seruice de l'Empereur, seulement de parole. Ainsi ces Moines s'en allerent aux despens de l'Empereur l'an 1549. Frere Louis auec ces quatre compagnons sort en terre, & auec quelques Mariniers sans armes, par ce qu'il deuoit ainsi commencer sa predication : plusieurs Indiens accoururent à la marine, mais sans l'escouter le massacrent auec deux de ses compagnons, & les mangent, ainsi ses trois moines endurerent martyre, pour prescher la foy de Iesus Christ, les deux autres se reiecterent dedans leur vaisseau, aimants mieux se garder pour confesseurs, comme on dict. Ceux qui fauorisoient l'entreprise de ces moines cognoissent bien maintenant qu'on ne sçauroit attirer ces Indiens à nostre amitié par telle voie, encores moins à nostre foi, encores que possible ce fust le meilleur. Vn Page aussi de feu Ferdinand de Sotto se vint vn peu apres sauuer dans le mesme vaisseau, lequel asseura comme les Indiens auoient pendu en leur temple la peau, & couronne de la teste de ces moines, & qu'il y auoit là aupres des hommes lesquels mangeoient du charbon.

Du fleuue de Palmas, Chap. 11.

AVant aucun autre Espagnol, François de Garay costoia la coste, qui est depuis la Floride iusques, au fleuue de Panuco. Ceste coste à 2000

mil:mais parce que ce François ne feit pour lors que courir la coste, ie n'escriray autre chose de lui, & parlerons de Pamphile de Naruaez, lequel s'en alla en ceste costè, pour la conquerir, & pour la peupler, estant fait Atelãtado, & gouuerneur. Le fleuue de las Palmas est au dessus de Panuco six vingts mil tirans vers la Tramontane, L'an 1527. Pãphile de Naruaez partit du port de Sã Lucar de Barrameda pour aller à ce fleuue auec neuf nauires, dans lesquels il menoit six cens Espagnols, cent cheuaux, grande prouision de viures, d'armes, & de vestemens. Il auoit dressé si bon equippage, par ce qu'il auoit experimenté les dãgers, esquels estoient tombez d'autres armees maritimes à faute de telle prouision. Il eut en son voiage beaucoup de peine. par-ce qu'il ne sçauoit pas bien son chemin pour l'ignorance de Miruelo, & autes pilotes de l'armee, lesquels ne recogneurẽt point bien le pays. Il descendit à terre auec trois cens soldats, & quasi auec tous ses cheuaux, n'aiãt plus que biẽ peu de prouisiõs, & enuoia les vaisseaux pour chercher le fleuue des Palmes. Ce pẽdant qu'on le cherchoit, il perdit quasi tous ses gens & cheuaux: ce qui lui aduint pour n'auoir peuplé aussi tost qu'il mit pied à terre, ou pour auoir pris terre où il ne deuoit pas: & qui ne peuplera, iamais ne fera bonne cõqueste sãs laquelle le pays iamais ne se conuertira à nostre foi, tellement que la principale maxime qu'il faut auoir quãd on veut cõquerir pays en ces Indes, est de peupler en diligence en quelque bon port, ou sur vn fleuue, qui soit pres de la mer. Naruaez veid de l'or à quelques Indiẽs, & leur demandãt d'où ils tiroiẽt

c'est or,il luy respondirent que c'estoit de Aplacen. S'en allant en ce lieu il r'encōtra vn Cacique nommé Dulciancelin,lequel en change de sonnettes & patenostres, lui donna vne peau de cheureul peinte ioliment,laquelle il portoit sur son dos, Ce Cacique estoit porté sur les espaules d'vn Indien auec bonne cōpagnie de gēs,la plus grande parties desquels iouoient de petits fiffres faits de cānes. Aplacen a enuiron quarante maisons de paille:c'est vne ville fort pauure de ce qu'ils cherchoiēt,mais abondāte d'autres choses,elle est en plaine,aquaticque, & sablonneuse. Ils veirent là des lauriers, & quasi tous les arbres que nous auōs:mais ils sont là plus hauts. Ils veirent aussi des lions,des ours,des cheureaux de trois sortes,& certains animanx fort estranges, lesquels ont vne fause poitrine qui s'ouure,& se ferme comme vne bourse,dans laquelle ils portent leur petits quād ils veulent courir, & se sauuer de ceux qui les poursuiuent. Il y a aussi la toutes les sortes de nos oiseaux,cōme cicōgnes,faulcons,& autres de rapine. Mais auec tout cela,c'est vn pays d'où il vient grand nombre de fleches. Les hommes sont dispots, & forts & si legers qu'ils aconsuiuent vn cerf, & courent tout vn iour sans se reposer: ils ont leurs arcs longs de douze paulmes gros comme le bras, & en tirent deux cents pas loing, ils en percent certaines cuirasses,& vn gros aiz, & autres choses plus fortes: les flesches sont pour la pluspart de cannes,& en lieu de fer ils y mettent vne pierre, ou caillou esguisé au feu,ou bien vn os:les cordes sont de nerfs de cheureaux. De Aplacen,nos gens s'en allerent à Anté, & plus auant,où ils trouuerent les

maiſons meilleures,& les perſonnes plus ciuiles & courtois.Ceux ci ſe veſtent de peaux de cheureaux peinctes,& marquetees,il y en a de ſi fines & ſi odoriferantes de leur naturel,que les noſtres s'en eſmerueillent. ils portent encores des manteaux de gros fil,& des chappeaux fort hauts & amples : ils donnent vne fleſche en ſigne d'amitié,& la baiſent. Aupres de ce lieu, il y a auſſi vne iſle, qu'on appelle Malhado,laquelle a quarante-huict mil de tour, & eſt à ſix mil de terre.Les habitans d'icelle mangerent certains Eſpagnols, deſquels les noms ſont Pantoxa,Sotto Maios,Ferdinand d'Eſquiuel natif de Vedaioz.En terre ferme auſſi en vn lieu nommé Xanabo ils en firent autant de Diego Lopez , Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras Palacios,& d'autres. En ceſte iſle de Malhado, les habitans vont tout nuds , les femmes mariees ſe couurent leurs parties honteuſes auecques vn voile fait d'eſcorſe d'arbre, laquelle eſt ſi deliee, qu'il ſemble que ce ſoit de la laine:les filles ſe les couurent auec des peaux de cheures & autres.Les hommes ſe percent vne mammelle & aucuns ſe les percent toutes deux,& trauerſent par les troux certaines petites cannes de la longueur d'vne paulme & demie.ils ſe percent auſſi les feſſes, & y pendent de ſemblables cannes qu'à leurs mãmelles.

Ce ſont gens de guerre,& les femmes trauaillent fort:ils ſe marient auecques vne ſeule femme, mais les medecins en ont deux & plus s'ils veulent.

L'eſpoux, ni ſes parens n'entrent point le premier an de ſes nopces au logis de ſon beau pere, & ne lui donnent à manger en ſa maiſon,& ne parlent à lui,& ne le regardent en face,encores qu'on ameine de

ſa maiſon l'eſpouſe: il ne mange que ce qu'il a prins à la chaſſe, ou à la peſche. Ils couchent par ceremonies dans vne peau ſur vn matelats. Quant à leurs enfans, ils les nourriſſent auecques grandes mignotiſes, & ſi d'auenture ils viennẽt à mourir, ils entrẽt en grande cholere & faſcherie, & les enterrent auec grandes plaintes. Ce courroux & tourment dure vn an, & tous ceux de la ville pleurent trois fois le iour, & durant que ceſt an dure, les peres & les parens ne ſe lauent point. Ils ne pleurent point les vieillards quand ils meurent. Ils enterrent tous ceux qui meurent excepté les medecins, leſquels ils bruſlent par honneur, & cependant que le corps bruſle, ils dancent, & chantent: ils laiſſent conſommer les os: & en gardent la poudre, laquelle les parens & la femme du deffunct boiuent au bout de l'an, & en outre pour memoire ils ſe decouppent. La cure de ces medecins eſt auec du feu, en ſoufflant ſur la plaie, Ils couppent le lieu qui eſt intereſſé & ſuccent ce qu'ils ont couppé, ils gueriſſent le malade de telle façon, & ſont bien paiez. Les Eſpagnols eſtans là quelques Indiens moururent de douleur d'eſtomach, & croioit-on que ces medecins en fuſsẽt cauſe, mais ils s'excuſerent: autres moururent auſſi de froid, de faim, & des mouches qui les mangeoient tous vifs, par ce qu'ils alloient tous nuds: cela anima les Eſpagnols contre ces medecins, & les vouloient tuer, mais ils ſe contenterent de leur faire vn rigoureux commandement de mieux penſer les malades. Eux de peur de la mort commencerent à y pourueoir, adiouſtans à leurs medecines des oraiſons & ſignes de la croix, & ainſi guerirent tous

ceux qui tomboient en leurs mains, ce qui leur fit acquerir grand bruit de sainteté & de medecins sçauans. Or pour reuenir à nos gens, de Malhado, ils passerẽt par plusieurs villes, & arriuerẽt en vne qu'õ appelle Iaguazzi, les habitans d'icelle sont grands menteurs, larrons, yurongnes, & deuineurs. Ils tuẽt leur propre fils s'ils songent quelque mal: ils tuerent Esquiuel pour telle resuerie. Ils courent vn cheureul iusques à ce qu'ils l'aient tué, tant ils sont legers à la course. Ils ont les mammelles percees, & les leüres. Ils sont adonnez au peché de Sodomie. Ils changent leur demeure comme les Arabes de Barbarie, & portent vne sorte de natte, de laquelle ils reuestent le dedans de leurs maisonnettes.
Les personnes vielles, & les femmes, se vestent & se chaussent de peaux de cheures, & de vaches, lesquelles en certain temps de l'an viennent en leur païs de deuers la Tramontane: elles ont le col tortu, le poil long, la chair en est fort bonne. La viande de ces habitans sont areignes, fourmis, vers, petites lezardes, serpens, petits coppeaux de bois, de la terre, & autres telles choses, & encores qu'ils soient si pauures, & si mal nourris, ils sont neantmoins contens, allegres, dispos̃ts, tousiours dansans, & chantans. Ils achettẽt de leurs ennemis des femmes pour vn arc & deux fleches, ou pour vn rets à pescher, & tuent les filles qu'ils font, à fin de ne les donner à leurs parens, ni à leurs ennemis. Ils sont tous nuds, & si picquez de mouches qu'ils semblent estre ladres, encores qu'ils leus facent tousiours la guerre. Ils portent des tisons de feu pour les espouuanter, ou font du feu de bois verd, ou moüillé, à fin que

a fumee les dechaſſe, & ainſi ils ſont perpetuelle
mēt aſſaillis de ces mouches, ou enuironnez de fu-
mee, qui eſt vn autre mal inſupportable, meſmemēt
aux Eſpagnols, leſquels ne faiſoiēt à ceſte occaſion
que plorer: Au païs d'Auanares Alphōſe de Caſtille
guarit pluſieurs Indiens du mal de teſte, ſoufflāt ſur
eux comme vn enchanteur, & pour ſon loier ils lui
donnerent des Tunes, qui eſt vn eſpece de bō fruit,
& de la chair de cheureul, & vn arc, & des fleſches:
Il guarit auſſi cinq eſtropiats, ne faiſant que forces
ſignes de la croix, non ſans grande admiration des
Indiens, & meſme des Eſpagnols, tellement qu'on
l'adoroit comme homme celeſte. Au bruict de ſi
belles cures, les Indiens venoient de toutes pars de-
uers les Eſpagnols, & ceux de Suſola le prierent de
aller auec eux pour guarir vn quidam, qui auoit eſté
blecé. Aluaro Nugnez, Cabezza de Becca, & André
Dorantes, leſquels ſe meſloient auſſi de faire telles
cures y furent: mais quand ils arriuerent, celuy qui
eſtoit blecé eſtoit deſia mort, ſe confians toutesfois
en Ieſus Chriſt, qui donne la ſanté, à qui il luy plaiſt,
pour conſeruer leur vie entre ces barbares, feirent
le ſigne de la croix ſur ce corps mort, & Aluaro *miracle*
Nugnez ſouffla deſſus par trois fois, auſſi toſt il re-
print vie, qui fut vn grād miracle. Ainſi luy meſme
le nous a dict, & racompté. Ils furēt quelque temps
entre les Albardaos, qui ſont fins guerriers, & com-
battent de nuict, & auec vne grande aſtuce: ils tire-
ront contre vn autre eſtāt debout, en parlant & ſau-
tant d'vn coſté & d'autre, à fin qu'ils ne ſoient tou-
chez de leurs ennemis: ils ſe baiſſent fort cōtre terre,
& s'ils viēt quelque coüardiſe en leurs ennemis, ils

les assaillent viuement:au contraire s'ils y voient de la prouësse, & du courage, ils se mettent en fuitte: il ne poursuiuent point leur victoire, ni ne courent apres leurs ennemi. Ils ont fort bonne veuë, & Bon sentiment:ils ne dorment point,ni n'ont communication auec les femmes enceinctes,ni auec celles qui sont accouchées iusques à ce que deux ans soient passez. Ils repudiēt leurs femmes si elles sont steriles,& se marient auec d'autres. Les femmes alaictent leurs enfans iusques à l'aage de dix, & douze ans, & iusques à ce qu'ils puissent chercher à manger. Quand les maris sont en debat l'vn contre l'autre, les femmes font l'accord. Aucun ne mange de ce que les femmes qui ont leurs fleurs ont accoustré. Quand ils ont fait cuire leur vin,il est si fort que s'il ne bouchent bien le vaisseau, en le transportant en leurs celliers, où sont les autres grans vaisseaux, dedans lesquels ils le versent, ils s'enyurent eux & leurs femmes,& alors ils les traitent mal. Ils mariēt vn homme auec vn autre quand ils sont impuissans ou ennuques, & tels sont accoustrez comme femmes,& seruēt,& font l'estat qu'on accoustumé faire les femmes,& ne peuuent tirer, ni porter arc. De là nos gens passerent par certains peuples, qui sont assez blās,mais ils sont louches,& bigles dés le ventre de la mere : Les hommes se fardent. Ils prenoiēt force viures, & n'en mangeoient si premierement les Chrestiēs n'eussent fait dessus le signe de la croix, ou qu'ils y eussent soufflé. Apres ces Espagnols arriuerent en vn païs, ou par coustume, ou bien pour reuerence qu'ils leur portoiēt, les habitans ne pleuroient, ni ne rioient. Il y eut vne femme, laquelle

d'auenture se print à pleurer, elle fut picquee, esgratignee auec certaines petites dents, par le derriere depuis le talon iusques à la teste. Ils receuoiét les Espagnols en tournant la veuë vers la muraille, & tenans la teste baissee, en iettans leurs cheueux sur les yeux, En la vallee, qu'on appelle de les Corazzones, pour six cens peaux de cheures, que les Espagnols leur donnerent, ils eurent quelques flesches, qui auoient au lieu de fer des pointes d'esmeraudes assez bonnes, & eurent aussi des turquoises. & des pennaches. Les femmes portét en ce pays des chemises de cotton fin, garnies de leurs manches, & des cottes plissees trainantes iusques à terre, faites de peaux de cheureaux bien coroiees, & ouuertes par deuant. Ils prennent ces cheureaux leurs dressans quelques appaz auec du miel aux fosses où ils viennent boire. De la noz Espagnols s'en allerent à sainct Michel de Gulhuacan, qui est, comme i'ai dit, en la coste de la mer de Midi. De trois cens Espagnols, qui sortirent en terre auec Pamphile de Naruaez, ie croi que il n'eschappa qu'Aluaro Nugnez, Cabezza de Bacca, Alphonse de Castille. Maldonado, André Dorantes de Veggiar, & Estienne d'Azamor, lesquels furent espars çà & là tous nuds, & fameliques durant l'espace de plus de neuf ans, se pourmenans par les villes, & pays ci dessus declarez, & par plusieurs autres, ou ils garirent plusieurs Indiens des fiebures, & quelques vns qui estoient estropiats, & blecez, & resusciterent vn mort, selon qu'ils ont rapporté. Ce Pamphile de Naruaez est celui. que Ferdinand Cortés en Zempoallan de la nouuelle Espagne, vainquit, print, & rendit borgne

comme plus amplement ie descrirai en l'histoire de la conqueste de Mexique. Vne More d'Homacios lui dit que son armee auroit mauuaise fin & que peu eschaperoient de ceux qui sortiroient en terre.

De Panuco. *Chap.* 12.

APres que Iean Ponce de Leon, lequel descouurit la Floride, fut morr. François de Garay arma trois Carauelles en l'Isle de Iamaïque l'an 1518. & s'en alla à la Floride pensant que ce fust vne Isle, parce que pour l'ors ils aimoient mieux peupler és Isles que nō pas en terre ferme. Il met ses gēs en terre, lesquels aussi tost sont rompuz par les Indiens bleçans, & tuās grand nombre d'Espagnols. Ce qui fut cause qu'il ne s'arresta iusques à ce qu'il fut arriué à Panuco, qui est loing de la Floride en costoiāt la coste 2000 mil. Il cōtempla bien ceste coste: il ne la costoia pas toutesfois de si pres. ne si à loisir cōme on fait auiourd'huy. Il voulut faire quelques eschanges à Panuco, mais les habitans, qui sont vaillans, & grands bouchers d'hommes: n'en voulurent point, ains le traicterent mal en Cila, où ils mangerent quelques Espagnols, qu'ils auoient tuez, & les escorcherent, & meirent leurs peaux apres qu'elles furent seiches en leur tēple, pour memoire & pour vn trophee. Ce pays toutesfois lui semble bon encor qu'il luy eust mal succedé. Il retourna à Iamaïque, & equippa de rechef ses vaisseaux, & se garnit de gens, & de prouisions, & retourna l'an d'apres, où il luy aduint pis que deuant. Autres disent qu'il n'y fut qu'vne fois, mais qu'ō en compte deux pour le long temps qu'il y fut. Soit qu'il y ait esté

vne ou deux fois,il eſt certain qu'il s'en retourna fort content de la grande deſpenſe,qu'il auoit faite, & auſſi de ce peu qu'il auoit fait, meſmement pour ce qu'il luy eſtoit aduenu auec Ferdinand Cortés en la ville de vraye Croix, ainſi que i'eſcrirai en la conqueſte de Mexique. Mais pour amender ce defaut & pour acquerir bruit tel que celui de Ferdinand Cortés,qui eſtoit ia tant renommé, & par ce qu'il tenoit ce pays de Panuco fort riche, il poſtula le gouuernement d'iceluy à la Cour,par Iean Lopez de Torralua ſon facteur, remonſtrãt combien il auoit deſpendu pour le deſcouuir. Ce qu'aiant obtenu auec tiltre d'Adelantado, arma & equippa de toutes munitions onze vaiſſeaux l'an 1525,penſant par ſa richeſſe venir en concurrence auec Ferdinand Cortés.Il meit en ſes nauire plus de ſept cens Eſpagnols,cent cinquante quatre cheuaux, & pluſieurs pieces d'artillerie,& s'en alla à Panuco où il ſe perdit auec ſon grand apparat:car luy il mourut à Mexique, & les Indiens lui tuerent plus de quatre cens Eſpagnols,deſquels pluſieurs furent ſacrifiez & mangez,leurs peaux pendues en leurs temples,eſtant telle leur cruelle religion, ou bien leur cruauté religieuſe,Ces habitans ſont grands Sodomites,& ont publiquement des bordeaux d'enfans & hommes, où la nuict ils s'aſſemblent plus de mille,plus ou moins ſelon la ville. Ils s'arrachent les poils de la barbe,& ſe percent les narines, & les oreilles pour y pendre quelque choſe,Ils ſe liment les dents auecques vne lime,tant pour la beauté que pour leur ſanté. Ils ne ſe marient point qu'ils n'aient quarante ans, encor que les filles des l'aage

de dix,ou douze ans,ſoient ia faites femmes. Nugno de Guzmã fut depuis en ce pais gouuerneur l'an 1527 & s'y en alla ſeulement auec deux,ou trois nauires,& quatre vingts Eſpagnols. Icelui chaſtia ces Indiens pour leurs pechez,& les feit tous eſclaues.

De l'Iſle Iamaïque. *Chap.* 13.

L'Iſle Iamaïque, qu'auiourd'hui on appelle San Yago,eſt ſituee entre le 17, & 18 degré & eſt à 100.mil de Cuba vers la Bize,& autant de l'Eſpagnole vers le Leuant.Elle a 200.mil de longueur, & vn peu moins de 80.en largeur. Chriſtofle Colomb la deſcouurit au ſecond Voiage qu'il feit aux Indes: ſon fils Dom Diego l'a conqueſtee gouuernant l'Iſle de S. Domingue par Iean de Squiuel, & autres Capitaines. Le plus riche gouuerneur de ceſte Iſle à eſté François de Garay lequel arma en icelle tant de vaiſſeaux comme i'ai dit, qui eſt cauſe que ie la deſcris maintenant. Iamaïque en toute choſe reſſemble à Haiti,les Indiens auſſi y ont pris pareille fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cotton fort.Depuis que les Eſpagnols l'ont poſſedee, il y a force beſtail de toute ſorte, & les porceaux ſont ici meilleurs qu'é autre lieu. La principale ville s'appelle Seuille.Le premier Abbé qui y fut eſt Pierre Martyr d'Angleria Milanois, lequel a eſcrit en Latin pluſieurs choſes de ces Indes, eſtant croniqueur des Rois Catholiques.Aucuns ont voulu dire qu'il a mieux eſcrit en la langue Eſpagnole. Il eſt à louer de ce qu'il a eſté le premier,qui a mis noſtre langue en beau ſtile,& nous a inuité à le ſuiure. On pourra verifier beaucoup de choſes que ie dis par ſes eſ-

rits.& auoir recours à lui, & à autres pour ce que
'obmets.

La nouuelle Espagne. Chap. 14.

AVssi tost que François Hermádez de Cordube fut arriué à San Yago auec les nouuelles de ce iche pays de Iucatan, comme nous dirons tantost,)iego Velasquez gouuerneur de l'Isle de Cuba deint auaricieux,& conuoiteux de telles richesses, & enuoia tant d'Espagnols qu'ils peussent faire restance aux Indiens, affin qu'il peust eschanger aec leur or, argent,& autres bonnes drogues qu'ils uoient.Et pour cest effect equippa quatre carauel-es & les dõna à Iean de Griialua son nepueu,lequel neit dedans deux cens Espagnols, & feit voile de Cuba le premier iour de Mai,l'an 1518 tirant droict à cuzamil. Il auoit Alaminos pour pilote, lequel uoit esté auecques Hermandez de Cordube, d'Auzamil voians Iucatan, ils tirerent à gauche, pour enuironner,pensant que ce fust vne Isle, parce que edit Hermandez auoit desia flotté par le costé roit, & c'estoit ce qu'ils desiroient le plus; par cé ue plus aisément ils pouuoient assubiettir, & maier ceux des Isles, que les habitans de terre ferme. insi costoians ce pays, ils entrerent en vn goulfe u'ils appellerent Baie, où plage de l'Ascension, à aison de ceste feste, qui escheut ce iour là. Ce fut lors que ce traict de terre, qui est depuis Acuzanil iusques à la dicte plage, fut descouuert. Or voins nos gens que ceste coste suiuoit, retournerent n arriere, & s'accoustãs de la terre arriuerent à Cimpoton,où ils furent aussi mal receuz que Frãcois Iermãdez,parce que seulemẽt pour auoir de l'eau,

laquelle lui defailloit, il lui conuint combatre auec les habitans, où mourut Iean de Guetaria, & y eut cinquante Espagnols blecez, & Iean de Griialua eut vne dent rompue, & deux coups de fleche. Pour cest accident qui aduint ainsi à Griialua, & pour celui qui aduint aussi à Hermandez on appella ceste plage mauuaise escarmouche. Nos gens partant de là, & cherchans vn port seur, surgirent deuant vn, qu'ils nommerent Deseado. De là s'en allerent en vne riuiere, qu'ils nommerent du nom de leur capitaine Griialua, où il eut encontr'eschange les choses, qui s'ensuiuent: trois masques de bois doré taillez à la Mosayque, & enrichis de turquoises, vn autre masque doré tout plain, vne teste bien couuerte de pierres fausses, vne testiere de bois doré auec le cheuereul & les cornes, quatre plateaux de bois doré, & vn autre, qui auoit quelques pierres enchassees à l'entour d'vn Idole lequel estoit enleué dessus, cinq greues faites d'escorce & dorees, deux escarcelles de bois couuertes de fueilles d'or, & autres choses, comme de forces, & sept rasoirs de pierre, ou caillou esguisé, vn miroir double garni d'vn cercle d'or, cent dix chappelets de croie dorez, sept verges de fin or, deux pendans d'or: deux rondelles couuertes de plumes auec leur petit rond au meilleu, lequel estoit d'or, deux pennaches fort gentils & vn autre faite de cuir, & d'or: vne camisole de plume, vne piece de cotton teinte en couleur, & quelques manteaux de mesme. Il donna pour tout cela vn iuppon de velours verd, vn bonnet de soie, deux autres bonnets de frise, deux chemises, deux chausſôs, vn couurechef, vn pigne, vn miroir, des souliers

à vsage

vſage de paſteur,trois couteaux,des forces & ci-
eaux,pluſieurs chappelets de verre, vne ceinture
uec ſes pendants,& du vin,mais ils n'en voulurent
oint boire: il n'y a eu toutesfois aucun Indien qui
n ait refuſé que ceux-ci. De ce fleuue Grijalua il
'en alla à San Iuã de Vlhua, d'où il print poſſeſſion
u nom du Roi pour Diego Velaſques,comme eſtãt
eſte terre encor toute neuue,& freſchement trou-
ee.Il pärlementa là auec des Indiens, leſquels e-
toient bien veſtus à leur mode, & ſe monſtroient
ffables & de bon entendement. Il eut d'eux plu-
ieurs choſes en contr'eſchange, comme quatre
rains d'or,vne teſte de chien faite de pierre Calce-
loine,vn idole d'or auec des cornes & pendans, &
u nombril il auoit vne pierre noire,vne medaille
le pierre garnie d'or auec ſa couronne de meſme,
u il y auoit deux pendans,& vne creſte,quatre ba-
gues pour attacher aux oreilles,qui eſtoient de cer-
aines turquoiſes:à chacune deſquelles y auoit huict
endans d'or, vn collier riche, vne cheuelure d'or,
lix chappelets de croie,vn carcãt auec vne grenoüil-
e,ſix coliers,ſix grains,trois grands bracelets, trois
happelets de pierre fine: toutes ces choſe eſtoient
d'or,cinq maſques dorez,& faits à la Moſaique,plu-
ſieurs euentaux & pẽnaches,ie ne ſçai quantes che-
miſes & manteaux de cotton.Pour recõpenſe.Gri-
alua donna deux chemiſes,deux ſaies bleux & rou-
ges,deux bonnets noirs deux chauſſons, deux cou-
urechefs, deux miroirs,deux ceintures de cuir auec
leur bourſe,deux forces,quatre couſteaux,qu'ils eſti-
merent beaucoup les aians eſprouuez, quatre ſou-
liers faits à l'antique,deux ſouliers de femme, trois

pignes cent espingles, douze esguilles, trois medalles, deux cés patenostres, & beaucoup d'autre choses de moindre valeur. En fin de leur foire, ils apporterent pour dernier mets des pastez de chair auec force rousti, & des paniers plein de pains tendre, & vne ieune Indienne pour le Capitaine estant tel l'vsage des seigneurs de ce païs. Si Ieā Grijalua eut peu cognoistre la bonté de ce païs, & embrasser sa fortune, & qu'il se fust emploié à peupler là, comme ses compagnons l'en prioient, c'eust esté possible vn autre Cortés: mais ce bien ne lui deuoit point aduenir, aussi n'auoit-il point charge d'y peupler. Il enuoia de ce lieu en vne Carauelle Pierre d'Aluarado auec les malades & blecez, & tout ce qu'il auoit eu de ces Indiens à Diego Velasquez, à fin de n'estre mis en coulpe, & pour l'aduertir de ce qu'il auoit fait. Et quant à luy aiant faict leuer ses ancres, il ne fit que costoier la terre par plusieurs mil, montant vers la Tramontane sans prendre terre, & estimant qu'il auoit descouuert assez de païs, & aiant peur descourant de la mer, & du temps, par ce qu'il estoit en vn quartier, où au mois de Iuin il voioit toutes les montagnes couuertes de nege, se voiant aussi court de munitions, par le conseil & à la requeste du pilote Alaminos tourna voile, & vint surgir au port sainct Antoine pour prendre du bois & de l'eau, où il demeura six iours, contractant ce pendant auecques les habitans, desquels il eut au lieu de quelques petites merceries quarante haches de bronze, auec lequel y auoit de l'or meslé, qui reuient à deux mille castiglians, trois tasses ou couppes d'or vn vase faict de plusieurs pierres, & autres choses de peu de va-

eur,lesquelles estoiẽt toutefois fort biẽ elabourees.
Les Espagnols voiãs ceste richesse,& la douceur de
ces Indiens, receurent vn grand plaisir, & eussent
biẽ voulu peupler là:mais Grijalua ne voulut point,
ains se partit incõtinent, & s'en vint à la plage qu'ils
appellerent des Termes entre le fleuue de Grijalua,
& le port Deseado, où sortans pour puiser de l'eau,
trouuerent entre des arbres vne petite image d'or,
& plusieurs autres de croie, deux hommes de bois
l'vn sur l'autre,& vn autre de terre cuite,lequel auec
ses deux mains tenoit son membre descouuert, cõ-
me sont quasi tous les Indiens de Iucatan, plus des
hommes sacrifiez. Ceste rencontre ne cõtenta gue-
res nos Espagnols, comme estant vne chose vilaine
& cruelle. Ils partirent de là & prindrent terre à
Ciampoton pour prendre de l'eau, mais ie croi que
ils n'eurent point courage de voir ces Indiens si biẽ
armez,& si vaillans,lesquels ne craignoient se ietter
en la mer iusques au col pour tirer apres eux leurs
flesches, & si estoient si hardis, qu'ils osoient bien
approcher leurs petites barquerolles, qu'ils appel-
lent Canoas,pour combatre les Carauelles. Ainsi ils
firent quitter à nos gens ce pays,lesquels s'en retour-
nerent à Cuba cinq mois apres qu'ils en estoiẽt sor-
tis. Iean de Grijalua consigna entre les mains de son
oncle Diego Velasquez ce qu'il apportoit de chan-
ge,& bailla le quint aux officiers du Roi. Voilà cõ-
ment tout la coste depuis Ciampoton iusques à San
Iuan de Vlhua, & plus auant, fut descouuerte. Tout
ce traict est riche, & bon.

De Ferdinand Cortés. Chap. 15.

IAmais on n'a descouuert si grand monstre de richesses és Indes, ni faict de telles eschanges en si peu de temps, depuisqu'elles ont esté trouuees, que au pays que Iean de Grijalua a costoié: aussi vn chacun depuis cõmença à tirer en ce quartier-là. Mais Ferdinãd Cortés fut des premiers, lequel y fut auec cinq-cens cinquante Espagnols en onze vaisseaux: il s'arresta en Acuzamil, print Tauasco: fonda la ville de la vera Cruz, gaigna la ville de Mexique, que vulgairement nous appellons Themistitan, & print le puissant Roi Motezuma: Il conquesta & peupla la nouuelle Espagne, & plusieurs autres Roiaumes. A l'imitation de Polybe, & de Saluste, desquels l'vn a descrit les gestes de Marius, & l'autre ceux de Scipion, i'escrirai de ce Cortés pour les grande guerres qu'il a faict lesquelles, sans preiudice d'aucũ Espagnol qui ait esté par delà, ont esté les plus braues, qui aiẽt esté faictes en ce noueau mõde: aussi ceste nouuelle Espagne est là plus riche, & meilleure cõtree de toutes ces Indes, bien peuple d'Espagnols, & remplie de force Indiẽs naturels, lesquels se sont tous faicts Chrestiens. ~~Aussi ie veux bien traicter vn peu plus Chrestiens~~. Aussi ie veux bien traicter vn peu plus amplement de l'Estrãge cruauté, de laquelle les habitans de ces pays vsoient en leur ancienne religion, & de leurs coustumes tant anciennes, que modernes. Ce qui donnera plaisir & admiratiõ tout ensemble au lecteur.

Comme Ferdinand Cortés commença son voiage. Chap. 16.

DIego Velasquez gouuerneur de l'Isle de Cuba voiant que Iean de Grijalua tardoit plus à reuenir de son voiage que n'auoit fait François Hernandez, se deffiant qu'il lui fut aduenu quelque infortune, enuoia vers lui pour secours Christofle de Olid auec vne Carauelle, le priant de retourner incontinent & d'apporter lettres ou nouuelles de Grijalua. Mais Olid alla seulement iusques à Iucatan, & sans trouuer Grijalua s'en reuint à l'Isle de Cuba. Apres que Olid fut party, Pierre de Aluarado arriua auec ample tesmoignage de tout ce que Grijalua auoit descouuert, apportant aussi diuerses choses d'or de cotton & de plume, dont Velasquez fut grandement resioüi. Mais aiant entendu qu'il ne vouloit peupler en ces pays pour estre les habitans d'iceux en grand nombre, & extremement courageux, se deffiant de la force, & dexterité de son nepueu, delibera de lui enuoier secours. Or à ceste fin en communiqua auec Ferdinād Cortés auec tel si, que les vaisseaux seroient pourueuz & armez à communs frais. Cortés accepta ce marché, & sur icelui enuoierent Iean de Sanzedo pour auoir leur lettre de congé des moines Hieronimiens, lesquels pour lors gouuernoient & s'appelloient Frere Loüis de Figueroa, Frere Alonse de S. Domingue, & Frere Bernardin Manzanedo. Iceux ottroierent ce congé à Cortés, cōme Capitaine & associé auec Diego Velasquez. Cependāt, qu'on estoit apres la solicitatiō, & despeche de ce congé, lequel il failloit aller querir en l'Isle de S. Domingue. Cortés aiant amassé ∻ trois cens soldats pour aller auec luy, achepte vne Carauelle bien approuisionnee de tout ce qui lui e-

ſtoit neceſſaire, & vn brigantin outre la Carauelle que Pierre de Aluarado auoit amenee, & vn autre brigantin, lequel appartenoit à Diego Velaſquez. Durant tels preparatifs le 23 d'Octobre 1518 Iean de Grijalua arriua à l'Iſle de Cuba, qui fut cauſe que le gouuerneur commença à changer d'auis, & deſlors ne voulut plus fraier aux frais des vaiſſeaux que Cortés faiſoit armer : & euſt bien voulu que Cortés meſme euſt delaiſſé ceſte entreprinſe, ſe propoſant alors d'y enuoier ſeulement à ſes propres deſpens auecques les meſmes vaiſſeaux que ſon nepueu Grijalua auoit amenez, craignant que ſi Cortés y ailloit, il ſe reuoltaſt comme lui meſme auoit faict contre l'Admiral Dom Diego.

Et ce qui lui en faiſoit croire quelque choſe, outre ce que ſes amis lui en diſoient, eſtoit de ce que il voioit Cortés n'eſpagner rien en telle affaire.

Il le feit ſolliciter par quelques vns pour delaiſſer ce deſſeing : mais Cortés iamais ne voulut ſe departir de la ſocieté qu'il auoit faicte auecques le Gouuerneur, & s'efforçant de plus en plus achepta encores deux nauires, des cheuaux & veſtemens de quelques marchans, & le dixhuictieſme de Nouembre partit de la ville de Sainct Yago de Barucoa, & s'en alla au port de Sainct Anthoine, qui eſt le dernier de ladicte Iſle de Cuba, d'où auecques vn vent, qui eſtoit quaſi de Leuant Ponent, tira droict au cap de Cotocé, qui eſt la premiere poincte de Iucatan. Et de là ſuiuant la coſte de la mer entre la Tramontane & Ponent, ſuruint vne tempeſte furieuſe auecques vn vent Maeſtral, qui fit ſeparer tous les vaiſſeaux les vns des autres. Mais

ſuiuant l'inſtruction qu'on leur auoit donnee, ils arriuerent à l'iſle d'Acuzamil, où ils trouuerent que d'vne ville voiſine de la mer tous les habitans s'eſtoient fuis, leſquels incontinent retournerent tous par le moien d'vne femme qui fut trouuee auecques ſes ſeruantes, & autres petits enfans cachee entre des hautes & eſpeces roches, enuers laquelle Cortés auoit vſé de treſgrandes careſſes, & faict preſent de pluſieurs belles merceries, afin qu'elle les monſtraſt à ſon mari, qui eſtoit Calaciuni, ceſt à dire Cacique, ou Seigneur. Et par ce moien aiant Cortés aſſeuré ces habitaus, & rendu pour ſes amis par l'entremiſe d'vn truchement nommé Melchior, lequel eſtoit à François Hermandes de Cordube, fit rompre & abatre leur Idoles, & en leur lieu fit mettre la Croix, & l'image de noſtre Dame. En ceſte Iſle Cortés fut aduerty, qu'en terre ferme il y auoit certains hommes barbus: & pour iceux chercher, enuoia certains Indiens de ceſte Iſle en vn briguantin accompagné de deux nauires ſous la charge de Diego de Ordas, & Scalante, leſquels apres auoir mis en terre ces Indiens, & les auoir attendus par huict iours & voians qu'ils ne reuenoient point, s'en retournerent en Acuzamil. Mais quelque iour apres l'vn de ces barbus vint en ceſte Iſle, en vne canoa auecques trois Indiens. Et ceſtui-ci s'appelloit Hieroſme d'Aguillar natif de Ecijar, lequel diſoit qu'eſtant du nombre de ceux qui auoient ſuiuy Diego de Niqueſa en la guerre de Darien, il auoit eſté enuoié auec Valdinie en vne petite carauelle à S. Domingue, pour faire recit à ſon Admiral de tout ce qui lui eſtoit arriué là pour porter vingt mille

ducats, lesquels appartenoient au Roi d'Espagne pour son Quint, & aussi pour rapporter quelque viures, & soldats, & que ceste carauelle l'an 1511. s'estoit perduë pres la Iamaique és Basses de las Binoras & que de ceste fortune s'estoient seulemẽt sauuez vingt personnes dedans le batteau auec vn tresmauuais equippage de ce qui estoit necessaire, tellement que durant le voyage huit moururent de faim, & les autres au bout de quatorze iours furent contraincts prendre terre en vne prouince nommee Maia, où le Cacique auoit sacrifié, & mãgé Valdiuie auec quatre autres, & que luy, & six autres auoient rompu la prison, & que par certaines montagnes, & lieux deserts ils s'estoient retires vers vn Cacique ennemy de l'autre, lequel se nommoit Aquinquuz seigneur de Xamanzana, & qu'en ce lieu cinq de leurs compagnons estoient morts de leur mort naturelle, n'estant plus resté que Gonzalle Guerriero marinier, & lui: & que ce Gonzalle se tenoit pour l'heure presente auec Nacancan seigneur de Cetemal, où il s'estoit marié auec vne riche Dame, & qu'il lui auoit enuoié la letre de Cortés, mais qu'il n'auoit voulu venir, où à cause de sa femme, pour l'amour qu'il porte à ses enfans, ou de honte pour s'estre fait percer le nez & les aureilles, & pour auoir la face peincte, & les mains à la façon du pays. C'este Aquilar seruit grandement à Cortés pour faire ses conquestes pour la congnoissance qu'il auoit acquise de la langue de ce pays, laquelle il parloit fort bien.

Acuzamil Isle. Chap. 17.

LEs habitans de cefte Ifle la nomment Acuzamil, & en corrompant ce mot difent vulgairement Gozumel. Iean de Grijalua entrant premier des Efpagnols en icelle la nomma S. Cruz le troifiefme iour de Mái. Elle a bien de longueur trente mil, & dix de large, aucuns y en adioutent, autres en diminuent. Elle'eft fituee à vingt degrez de l'Equinoctial au deça de la ligne. Et eft à 20. ou 24 mil de la pointe del las Duenas. Elle a bien deux mille habitans departis en trois villes. Les maifons d'icelle font bafties de piere, & de bricque, & couuerte de paille, ou de rameaux, & aucunes de pierre larges. Les temples &, les tours d'iceux font fort bien baftis de pierre, & de chaux. Il y a en cefte ifle difette d'eau, & n'en ont les habitans autre que de puys, ou de pluie. Ils font de couleur brune, & ne portent aucun veftemẽt, fi ce n'eft quelque piece de cotton pour couurir leurs partie honteufes. Ils nouriffent leur cheueux longs, & les entrelaffent fort proprement fur le front. Ils font grands pefcheurs: auffi le poiffon eft leur principale viande. Ils recueillent force mays, & des fruicts en quantité, qui font tresbons. Ils ont en outre grande abondance de miel, qui eft vn peu aigret. Ils ne fçauoient s'aider de la cire. Ce qu'ils apprindrent de nous non fans vn grand eftonnement, & auec vn merueilleux contentement. Ils s'eft trouué en cefte ifle cerrains chiens aians la tefte, & l'afpect de regnard, lefquels ceux de ce pays chaftrẽt, & engreffent pour les manger: ils n'abbaient point. Cefte ifle eftant garnie de forefts, montagnes, collines, & vallees pleines de tresbons pafturages,, il s'y trouue

grand nombre de cheureux, ſangliers, connils, & lieures, leſquels tous ſont plus petits que les noſtres. Les Eſpagnols auec leurs arbaleſtres, & harcbuzes, & auec leurs chiens, & leuriers en prindrent tant qu'apres en auoir fait de bonnes repeuës, ils en ſallerent en grande quantité. Ces habitans ſont Idolatres, & ſacrifient à leur Idoles des enfans, non pas toutesfois ſouuent, mais au lieu d'iceux ſe seruent en leurs ſacrifices de leurs chiens. Au reſte ces gens ici ſont pauures, charitables neātmoins, & religieux grandement ſelon leur folle creance. Quant à leurs religion, ils ont des temples en grand nombre, & entre autres ſur la coſte de la mer il y en auoit vn où il y auoit vn Idole creux fait de terre cuitte, & ioint à la muraille, par dedans lequel leurs preſtres, & miniſtres reſpondoient à ceux, qui venoient là par deuotion, & à ceſte occaſion ceſte idole fut ſi reclamee que les pelerins en grande bande venoient de loingtains pays en ceſte iſle. Ils font leurs ſacrifices auec force parfums, auec offrandes de pain, & de fruict, & auec le ſang de cailles, & d'autres oiſeaux de chiēs & quelquefois d'hommes. Il y auoit en ceſte iſle vn autre lieu baſti de pierre & de chaux fort clair, dedans lequel y auoit vne croix grande de dix palmees, laquelle ils adoroient pour Dieu, & là prioient pour la pluie, & la portoient en proceſſion quand ils auoient faute d'eau. On n'a ſçeu ſçauoir d'où leur eſt venu ceſte deuotion, mais icelle fut cauſe que plus facilement ils receurent à grand honneur la croix de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt,

De la prinse de Potoncian.

Chap. 18.

CORtés vn mois & demi apres qu'il eut faict voile de l'Isle de Cuba, feit rembarquer tous ses gens, & partit de ceste Isle de Açuxamil aiant fait charger force miel, & cire, & tira droit à Yucatan : & estant arriué à la poincte de las Duenas demeura là deux iours attendant le vēt, & ce pendant feit prendre du sel estant ce lieu garni de tresbonnes salines. Et depuis auec vn bon vent poursuiuit sa routte, & estant au droit de Campecce encor que les vaisseaux fussent dedans la mer plus de trois mil, si resterent-ils à sec, tant est grand le flux, & reflux de la mer en ceste coste. La mer là ne croist ni decroist que depuis le pays de Labrador iusques à Parias. Personne ne sçait le secret naturel de telle cause, encor que plusieurs alleguent de grandes raisons, mais ils ne satisfont à aucun. Cortés poursuiuant son chemin sans perdre de veuë la terre, se trouua viz à viz d'vne grande vallee, laquelle auiourd'hui on appelle le port Cubierto, à l'entour duquel y a quelques islettes, & en l'vne d'icelles il trouua vn nauire, qui s'estoit perdu par la tourmente, laquelle suruint lors qu'il partit de Cuba. De là la flotte feit voile incontinent, & sans s'arrester ailleurs vindrent iusques au fleuue de Grijalua, lequel en langage Indien s'appelle Tanasco. Là Cortés feit mettre vne partie de ses gens dedans les brigātins & batteaux auec quelques pieces d'artillerie,

& auec eux entra dedans le fleuue contre le courant bien deux mil contre-mont, où il aborda vne ville grãde enfermee de muraille, faite en partie de pierre & en partie de bois, estans les maisons d'icelle faictes de grosses bricques larges en quarré. Icelle fut prinse de force, & les habitans taillez tous en pieces, ou prins, exceptez ceux, qui s'estoient retirez aux forests, & montagnes auec leurs femmes enfans, & ce qu'ils auoient de valeur. Ceste ville s'appelle Potoncian, & les Espagnols la surnommerent la Victoria. Ceste ville est fort peuplee, & les maisons sont separees lesvnes des autres de peur du feu, elles sont grandes, tresbonnes, & haut esleuees de peur de l'humidité prouenant du fleuue. On disoit que ceste ville contenoit bien vingt-cinq mille maisons. Et encores que ces maisons soient belles, si estce que les habitans en ont au dehors pour leur recreation de plus belles. Les habitans sont bruns, & se tiennent nuds, & sacrifient des hommes à leurs Idoles, & puis en mangent la chair. Leurs armes sont arcs, fleches, fondes, iauelots, rondelles, testieres en forme de cabassets, le tout de bois, ou d'escorce & quelquefois d'or, mais fort subtil & delié. Ils portent aussi certains iuppons bien embourrez de cotton, qui leurs seruent contre leurs armes offensiues, comme vn Iacque de maille, à nous contre noz armes.

Du fleuue d'Aluarado Chap. 19.

FErdinand Cortés apres auoir laissé Potoncian entra en vn fleuue nommé Aluarado du nom d'vn Capitaine Espagnol, qui premier y auoit

entré: mais par les Indiens est nommé Papaloapan, & sourd en Antiopan pres vne montagne de Culhuacan. Au dessus de ce fleuue il y a vne belle forteresse ronde & haute de cent brasses, couuerte d'arbres, où les Indiens faisoient des sacrifices de sang humain. Ce fleuue est profund, & a sõ eau fort claire, pleine de bons poissons en tresgrande abondance: il a cent pas de large, & entre en la mer par trois bouches estant le fond de l'vne de sable, & l'autre limonneux, & le troisieme pierreux. Il se renforce par les fleuues de Quiyotepec, Vicilla, Chimãtl'an, Qualuhcnez, Tuztlan, Teincroyacan, & autres, au fond de tous lesquels on trouue de l'or. Il fait son cours par bon païs, & rend ses varẽnes fort plaisantes. On voit le long de ces riuieres plusieurs animaux terrestres & aquatiques, & entr'auttes certains serpens qu'on nomme Yguanas, lesquels ressemblent à des lesards fort biguarrez en couleur, aiant la teste petite & ronde, & l'eschine herissée de poil, la queuë longue & deliee, laquelle ils manient comme les leuriers fõt la leur, ils ont quatre piez, & quatre doigts à chacun auec des ongles comme d'oiseau, les dents aiguës, sans mordre toutesfois, ils rendent des œufs comme les poules aians la coque, la glaire, & le iaune, lesquels sont ronds & petis, & fort bons à manger: leur chair ressemble à celle de connils, & est encore meilleure, & se mange en Caresme comme du poisson, estans ces animaux terrestres & aquatiques: elle est dangereuse pour les verollez. Il y a en outre en ceste riuiere plusieurs autres poissons que nous ne cognoissons point par deça, entr'autres vn qu'ils nomment Tiburon, lequel est long de douze pieds, *Tuberons*

& gros de huict palmes : il a la bouche grande à l'equipolent, & deux rancs de dents autant dessus que dessoubs, ioignans l'vn l'autre en forme de sie. Sa peau est comme celle d'vn loup marin. Il a deux membres pour engendrer : mais la femelle n'en a qu'vn, laquelle produict vingt petits, aucunesfois trente, & telles fois quarante. Ce poisson ne craint point d'assaillir vne vache, vn cheual, voire vn homme, qui seroit sur le bord de l'eau, Il est fort goulu, & friand, & pour cest effect il suiura vn nauire plus de mille mil pour engloutir tout ce que l'on iette d'icelui en la mer. Et encor qu'il soit gros & long, si est-il si legier à nager qu'il suiura tousiours vn vaisseau tant aye-il le vent en pouppe, & si le plus souuent fera deux ou trois tours à l'entour pour chercher sa proie. Il n'est gueres bon à manger, pour auoir la chair dure, & sans saueur : la prouision toutesfois n'en est pas mauuaise sur la mer. On void aussi le long de ceste riuiere des loups marins, ausquels ces Tiburons font la guerre. Il y a aussi grand nombre d'oiseaux grands & petits d'vne singuliere couleur, & entre autres des oies, qui ont le pennage noir, & les aisles blanches : mais ces deux couleurs contraires sont si excellentes qu'vne oie en autre païs se change pour vn esclaue. Il y a vne autre sorte d'oiseaux que les habitans nomment Auedios, ou Tenchechul approchans de noz coqs: mais la plume est si precieuse qu'auec icelle, & de l'or ils font des choses riches au possible si l'ouurage estoit de duree. On y void des pigeons blancs, & cendrez, aians vn bec & vn pied d'oie,

& l'autre pied comme la main d'vn esperuier : auec
vn ils nagent, & auec l'autre ils arrestent leur proie
en volant. On y trouue aussi des esperuiers, vau-
tours, foucons de diuerses sortes. & autres oiseaux
de proie. il y a des Corbeaux marins, qui sont grãds
aualleurs de poisson. Ils sont grands comme oies,
& ont le bec long de deux palmes, auec vn iabot,
qui prend depuis leurs bec iusques à l'estomach, si
ample qu'ils peuuent bien aualler iusques à dix liures
de poisson, & six pintes d'eau. Et mesme vn iour il
en fut prins vn qui auoit aualle vn petit enfant negre
lequel vn mois ou deux apres auoir esté né d'vne es-
claue, auoit esté exposé sur le bord de l'eau, n'aiant
peu ce corbeau l'enleuer pour vne si grande pesan-
teur. il s'y trouue grand nombre de lieures de con-
nils, de guenons, de sangliers, chreureuls, lions
& tigres, & vn animal nommé Aiotochtli, lequel
n'est pas plus grand qu'vn chat, & a la teste de reg-
nard, les pieds comme ceux d'vn porc-espy, & la
queuë longue : il est couuert d'escailles larges cõme
les fers d'vne escarcelle, dedans lesquelles il se retire
comme fait la tortuë. Ces escailles paroissent sur lui
comme vne couuerture sur vn cheual. il a la queuë,
& la teste couuerte de mesme, excepté les aureilles,
qui sortent en dehors.

Du port de S. Iuan de Vlhua. & comme Cortés eut nouuelles du Roi de Mexique.

Chap, 20.

DE ce fleuue Ferdinand Cortés feit voile tirant vers Ponent, costoiant tousiours la terre, & ne trouuant lieu commode pour surgir auec les ancres seuremét ne rencontrant aucun port, singla iusques à S. Iuan de Vlha, qui est vn port que les Indiens du païs nomment Coalcicoeca. En ce lieu Cortés & ses gens furent tres-bien receus par le gouuerneur du païs qui s'appelloit Tendilli, où Quitaluor selon aucuns, lequel d'vn lieu nommé Cotosta distant de ce port 24 mil, vint receuoir Cortés, & feirent par entr'eux amiablement vn eschange, riche en or en contre eschange d'autres choses de petite valeur, estant ce païs fort riche, Cortés ne pouuoit entendre le langage des habitans de ce lieu par son truchement Hierome de Aquilar, lequel ignoroit entierement leur langue. Mais il l'entendit bien par le moyen d'vne de ces femmes qu'on luy auoit donné à Potoncian, laquelle on appelloit Marine depuis qu'elle receut le baptesme: de ce Tendilli Cortés eut nouuelles de la grandeur, & puissance de Moteczumasqui estoit Roi de ce païs, & de Mexicque, & fut fort resioui d'é sçauoir de si certaines nouuelles, & pour en auoir plus ample tesmoignage lui enuoia des presés par le moiē de Tēdilli, lesquels furent portez en vn iour, & vne nuit encor que le voiage fut long de deux cen-mil. Ceste diligence se fait par des hommes, qui de lieu en lieu sont ordonnez pour receuoir le mandement qu'on leur baille, & le porter soudain de main en main, Ce qui s'execute plus promptement, & vistement qu'auec des cheuaux, estans ces Indiens dispos, & allegres du Pied. auec ces presens Cortés offroit

Moteczum

Moteczuma toute amitié de la part du Roi d'Espagne, & luy mandoit qu'il auoit charge de lui communiquer beaucoup d'affaires, qui lui importoient grandement, & qu'à ceste fin il auoit volonté de s'acheminer vers lui. Quelques iours apres q̃ ces courriers furent partis Tendilli reuint trouuer Cortés auec la responce de Moteczuma, laquelle estoit pleine de toute honnesteté, & de bonne volonté enuers les Espagnols : mais toutesfois il ne vouloit point qu'ils s'acheminassent vers Mexicque. Et pour en destourner Cortés il le prioit de ne prendre ceste peine, laquelle lui seroit trop griefue, & à tous ses gens, tant pour la longueur du chemin que pour la rudesse, & difficile accez de plusieurs hautes montagnes, par lesquelles il falloit passer, & aussi pour plusieurs grands deserts, lesquels il rencõtreroit. Auec telle responce au lieu des presens de petit prix qu'il auoit receuz, il en enuoia d'autres, qui pouuoient valoir 20000 ducats : entre lesquels y auoit deux rouës subtilement elabourees, l'vne d'argent qui pesoit trente & six liures representant la figure de la Lune, & l'autre d'or pesant soixente & sept liures, faicte à la semblance du Soleil. Cortés ne voulant delaisser son entreprinse s'excusant sur la charge expresse qu'il auoit de son Roi, qui estoit d'aller saluër Moteczuma, pria Tendilli de renuoier vers lui. Et ce pendant comme quelques Indiens de lointain pays pour la renommee qu'ils auoient entenduë de ce que les Espagnols auoient fait à Potoncian fussent venus en ce lieu pour voir quels estoiẽt ces barbus, Cortés voiant de loing qu'ils n'osoient approcher enuoia vers eux cinq Espagnols, lesquels

ſans aucune difficulté les amenerent iuſques à ſes tentes. D'iceux par le moiē de Marine il ſçeut cōme tout ce que diſoit Tendilli de la rudeſſe du chemin à Mexicque n'eſtoit qu'vne pure manterie, & qu'iceux eſtoient ſubiects du Cacique de Zempoallan vaſſal de Moteczuma, mais par force, comme aucuns autres, leſquels à ceſte occaſion ſe mettoient ſouuent en armes pour s'affranchir de telle ſeruitude. Et apres leur auoir fait bonne chere il leur donna quelque petis preſens pour porter à leur ſeigneur, & lui dire que volontiers il acepteroit ſon amitié, & que s'il vouloit il luy aideroit à recouurer ſa liberté, & luy feroit ſeruice, & que bien toſt il l'iroit ſaluer. Et les priant de le venir voir ſouuent leur donna congé. Ces gens ici eſtoient les plus diſpos qu'ils euſſent encor point veus. Mais eſtoiēt au reſte fort laids aians ceſte partie du nez, qui diuiſe les deux narines, ſi longue qu'elle pendoit iuſques à la bouche, & auoient en icelle certains anneaux pendans, qui eſtoient faicts d'ambre taillé, ou d'autre choſe ſemblable. Ils auoient auſſi la leure de deſſoubs percee, & en chaſque trou des anneaux d'or, & des turquoiſes, qui n'eſtoient gueres fines, mais peſoient tant qu'elles faiſoient pendre contre bas la leure, de telle façon que leurs dents demouroient toutes à deſcouuert. Aucuns auoiēt les narines percees, & tous les oreilles auec des trous ſi grāds qu'ō y euſt peu mettre vn doigt, & dedans iceux auoient des pendans d'or, & autres ioiaux.

Le deſcouurement de Panuco. Chap. 21.

TEndilli dix iours apres qu'il fut parti retourna de Mexicque auec grād nōbre de draps de cot-

on,& certains ouurages faicts de plume fort pro-
rement en eschange de ce que Cortés auoit en-
oié à Moteczuma pour la seconde fois,& vsant de
ropos gratieux, de la part de son Roi pria Cortés
e s'en retourner en arriere,lui offrant tout ce dont
auroit besoing, non seulement pour le present,
nais toutes & quantesfois que lui ou les siens vien-
roient en quelque lieu que ce fut, sur lesquels s'e-
endit sa domination. Mais Cortés lui dit resolu-
nent qu'il ne pouuoit s'en retourner sans parler
Moteczuma. Apres ce pourparlé le gouuerneur
'endilli se retira la nuit auec tous ses Indiens,& In-
iénes,lesquels depuis l'arriuee de Cortés en ce lieu
'auoient bougé de là par le commandemét de leur
ouuerneur pour fournir tousiours aux Espagnols
ous les viures dont ils auroient necessité. Cortés
oiant au matin ceste departie faicte sans dire mot,
t leurs ramees vuides se deffiant de quelque chose
e feit mettre ses gens en ordonnance comme pour
ombattre, & se tient tousiours depuis sur ses gar-
les. Ce pendant il enuoia François de Monteio
hercher vn port meilleur, voulant peupler en ce
aïs,auquel il voioit grand monstre d'or & d'argent.
Monteio auec deux brigantins voguant terre à ter-
e enuiron trente mil ne peust trouuer ce qu'il cher-
hoit pour estre toute la coste pleine de sablon
nouuant à tout vent, & ne peut trouuer autre port
usques à Panuco que vne petite croupe de mon-
agne, où il y auoit vne forteresse laquelle s'esten-
loit en la mer. Et en ce petit voiage ne l'aissa pas
l'y emploier trois sepmeines, par ce que en ce
quartier il y a des courantes si fortes, & si roides

que les brigantins retournoient en arriere encor
que les matelots s'aidassent de la voile, & de la ra-
me. Sur le rapportt que feit Mõteio Ferdinand Cor
tés craignant de tomber en necessité de viures, ou
que ses vaisseaux par quelques fortunes donnassen
à trauers, aians esté là si long temps à la rade, com
manda qu'vn chacun eust à s'embarquer, retenan
auec soi quelque bon nombre de soldats auec les-
quels, comme ses vaisseaux costoiant la coste, i
s'achemina pat terre, & aiant fait enuiron neuf mi
de chemin arriua à vn fort beau fleuue, lequel pou
n'estre gueres profond il passa à gué, & de là apre
auoit bien peu cheminè r'encontra vne ville aban
donnee de ses habitans, lesquels s'en estoient fui
aians descouuert que les Espagnols alloient ver
eux, & l'auoient laissee garnie de toutes choses ne
cessaires à la necessité qu'auoient noz gens. Les mai
sons de ceste ville stoient basties pour la plus gran
part de grands bricques, larges & quarrees, & d
bois, & les toicts estoient faicts de paille. Il y auoi
en icelle vn tẽple, qui pour la quãtité des logis, qu
estoient en icelui, sembloit plustost vne maison: i
y auoit en icelui vne petite tour massiue, au dessu
de laquelle y auoit comme vne forme de chappel
le, en laquelle on montoit par vingt degrez: dedan
icelle on trouua quelques Idoles, & du sang caill
de personnes, qui auoient esté sacrifiez, ainsi qu
Marine donnoit à entendre, aussi y voioit on la for
me ou banc, sur lequel ils mettoient ceux qu'il
vouloient sacrifier, & les rasoirs de pierre, auec les
quels il ouuroiẽt la poitrine pour en tirer le cueu
estant encor le patient tout vif, iettant le cueur a

ciel, & frottant leurs Idoles du sang. Ce qui donna vn grand espouuentement, & vne compassion merueilleuse aux Espagnols. Cortés neantmoins feit faire defences qu'aucun ne fut si hardi de rien enleuer de tout ce qui estoit par les maisons, hors mis les viures: & ce que pour gaigner la volonté des habitans, & acquerir vn bon bruit.

Comme Cortés fut esleu gouuerneur de ce pays.

Chap. 22

EN ce lieu Cortés laissa la charge qu'il auoit estant hors de la iurisdiction de Diego Velasquez lieutenant de L'admiral des Indes, & gouuerneur de l'isle de Cuba, & par mesme moien ne volut plus s'aider du mandement, commission qu'il auoit des moines Hieronimiens, lesquels gouuernoient en l'Isle Espagnole pour sa Maiesté. Mais voulant faire ces conquestes de soi mesme seulement, comme subiect narurel, & simple vassal de son Prince, se delibera de demeurer en ce lieu, & y peupler au nom du Roi d'Espagne, au nom duquel il print lors possession de ce pays, & de tout autre qu'il descouuriroit par ci apres, & en demanda acte à François Hernandez Notaire Roial. Et surnomma ceste ville de la vera Cruz, par ce que le Vendredi sainct il auoit entré en ce pays. Il esleut puis apres vn Iuge. Regent, Procureur, Preuost, Notaire, & autres officiers, & entre les mains des Iuges se deporta de sa charge de Capitaine. Mais ces Iuges & autres Officiers s'assemblerent suiuant la coustume d'Espagne, & tous en-

ſemble prierent Cortés de vouloir eſtre leur Capitaine general, & en prendre la charge, & pourſuiure ceſte ſaincte entreprinſe. Cortés, qui ne deſiroit pas autre choſe ne ſe feit gueres prier, & treſ-volontiers accepta ceſte charge iuſques à ce que l'Empereur y euſt autrement pourueu. Et pour gaigner l'affection d'vn chacun voulut que toute la prouiſion qui eſtoit dedans les nauires, & laquelle il auoit faict à ſes deſpens à Cuba fut partie eſgallement entre tous, encor qu'elle lui euſt couſté plus de ſept mille ducats. Aiant ainſi aſſeuré ſon eſtat, & ne trouuant ceſt endroict de païs propre pour baſtir, & fonder aucune ville, ſe delibera d'aller par terre à Aquiahuiztlã, qui eſtoit ceſte fortereſſe que Monteio auoit veuë, commandant aux vaiſſeaux de coſtoier la terre iuſques à ce cap, lequel de ce lieu eſtoit loing vingtcinq, ou trente mil.

De Zempoallan. Chap. 23.

Cortés fut contrainct d'allonger ſon chemin voulant paſſer par Zempoallan comme il auoit promis Auſſi partant de ce lieu, & tirant vers le couchant, aiant fait neuf mil de chemin ſe logea pour la premiere iournee à vne petite villette, laquelle ne dependoit de l'Empire de Moteczuma, où les Eſpagnols trouuerent aſſez bien dequoi ſoupper, aians eſté premierement les habitans aſſeurez par le moien de quelques Indiens, qui par le chemin auoient eſté prins, & auſquels on auoit fait bon trai-

temēt, Et ceste mesme nuit enuoia vers le Seigneur de Zempoallan pour lui faire entendre sa venuë, & l'occasion d'icelle. Ce Seigneur lui enuoia cent hōmes chargez de grand nombre de poulles, de paōs, & d'autres viures, & lui manda qu'il l'attendroit en sa ville. Cortés incontinent s'achemina vers lui auec toute sa trouppe, & furent tous bien receus tāt par le Seigneur que de tous les habitans. Ceste ville est fort belle pour estre embellie de grans iardins excellés, pleins de tresgrands arbres, & si hauts qu'à peine pouuoit-on voir les maisons, & sont tous arrousez par canaux venans du fleuue. Les maisons sont de pierre & de chaux, & toutes coustumierement sont basties en sorte que le premier plancher est haut de terre la hauteur d'vn homme, dedans lequel ils montent par degrez, ce qu'ils font à raison que la terre est chaude. La couuerture est de paille, mais si bien appropriee, qu'elle a aussi bonne grace que si elle estoit plus riche. Les Espagnols furēt logez en vne maison spacieuse situee en la grand place, laquelle auoit grand nombre de logis beaux & bons, & enfermee toute d'vne muraille, qui estoit enduitte de plastre, tellement bruni, qu'au Soleil il sembloit qu'elle fut couuerte d'argent. Et quelques Espagnols, qui marchoient deuant, y furent trompez, croians à la verité que ce fut argent: ains tous ces conquerans auoiēt le cueur tellement à ces metaux d'or, & d'argent que facilement ils se persuadent par vne faulse imagination que tout ce qui reluit au Soleil soit or, ou argēt. Ferdinand Cortés demeura 15 iours en ceste ville, durāt lesquels il receut toutes les courtoisies de ce Seignr qu'il fut possible

lui faire, & receut de lui vn present qui pouuoit valloir mille ducats, au lieu de quelques autres presens de petite valleur qu'il luy donna. Et feirent entre eux vne bonne ligue, & en signe de plus parfaite amitié, ce Seigneur lui donna vne sienne niepce, & huict autres damoiselles pour quelques vns de ses plus fauoris. Ce que Cortés accepta auec demõstration d'en estre le plus content du monde pour ne le point fascher. Et apres auoir prins congé se partit de ceste ville auec ses damoiselles que quelques Indiens portoient en certaines littieres auec plusieurs autres, qui les suiuoient pour les seruir. De ce Seigneur de Zempoallam Cortés fut encor mieux acertené de l'estat, & puissance du Roi Moteczuma, contre lequel ce Seigneur estoit fort indigné pour sa tirannie, soubs laquelle à force d'armes il auoit reduit tout ce pays.

De Chiauitztlan. & de la ville de la vraye Croix. Chap. 24.

LE mesme iour que Cortés partit il arriua à Aquiahuiztlan, où ses vaisseaux n'estoient encor arriuez. Ce pendant se voiant à de loisir, & sçachant qu'à vn traict d'arcbuze de l'à il y auoit vne ville qu'on appelloit Chiauitztlan pour s'emploier tousiours, & ne perdre le tẽps, s'en alla vers icelle. Et apres auoir mõté vne colline, qui estoit assez roide, il rencõtra douze Indiens, lesquels menoiẽt auec eux vn truchemẽt qui parloit bien la langue de Culhua, sçachãs par les gens du Seigneur de Zẽpoallan que les Espagnols ne pouuoient entendre par le moyen

e leur truchement autre langage que celui-là. Ain-
par l'entremiſe de c'eſt Indien, & de Marine, Cor-
es fut fort bien receu du Seigneur de ceſte ville, du-
uel il entendit tout le meſme, touchant Moteczu-
na que le Seigneur de Zempoallan lui auoit ap-
ris. Et ce pendant qu'il ſejournoit en ceſte ville, les
Collecteurs des tailles & daces pretendus par Mo-
eczuma vinrent en icelle en nombre de vingt, por-
ans chacun d'iceux certaines baguettes en la main
roſſes, & courtes comme font les ſergeans, & a-
ecvn grand eſmouchoir de plume en l'autre main.
Cortés ſçachant ce que ces gens demandoient, con-
eilla au Seigneur des le faire prendre, & mettre en
priſon, lui promettant toute ſeureté contre Motec-
uma. Mais la nuit eſtant venuë, comme tous les In-
liens repoſoient, Cortés donna charge à quelques
vns des ſiens, qu'il auoit commis à la garde de ces
priſonniers auec les Indiens, à ce que ſecrettement
ans qu'on ſ'en apperceuſt, ils en deliaſſent deux, &
les lui amenaſſent. Ce qui fut executé dextrement, &
iceux amenez deuant Cortés, il fit ſemblant de ne
ſçauoir rien de leur empriſonnement, dont il eſtoit
bien marri, pour eſtre bon ami de leur Roi Motec-
zuma, duquel il auoit receu beaucoup d'honneſteté
par Tendilli ſon lieutenant, & leut dit qu'en conſi-
deration d'icelle amitié, il les renuoioit en leur pays
vers leur Roi, les priant de lui dire qu'en quelque
lieu qu'il ſeroit, il lui feroit touſiours paroiſtre
tous bons offices d'amitié. Le iour eſtant venu le
Seigneur de Chiauitztlan aiant eſté aduerti que ces
deux Mexiquains s'eſtoient ſauuez, vouloit faire aſ-
ſommer les autres, ſi Cortés n'euſt intercedé pour

eux, le priant de ne commander point telle chos
puis qu'il n'y auoit point faute de leur part, execu
tant seulement les mandemens de leur Roi, y estan
contrains par le deu de leur charge, & le priant d
les lui donner. Ce que ce Seigneur fit volontiers, &
lors Cortés les enuoia mettre à la cadene dedans se
vaisseaux, d'où depuis il les fit mettre en liberté, o
bligeāt à soi d'auātage le Roi Moteczuma, & pro
uoquāt les habitans de ceste ville, & de toute la cor
tree à remuement. Ainsi ne voulant perdre vne s
belle occasiō aduenuë à propos par la venuë de ce
collecteurs, feit rebeller tous ces Chiauitztlans cō-
tre Moteczuma, lesquels non contens de s'esmou
uoir seuls tres-uolontiers, inciterent aussi tous leurs
voisins à faire le semblable: & auec vne furie popu-
laire, taillerent en pieces tous les Mexiquains qu'ils
trouuerent parmi eux, & firent offre à Cortés de
cent mille hommes, s'il lui plaisoit estre leur Capi-
taine general. Mais Cortés aiant eu aduertissement
que ses nauires estoient arriuees pres ce cap que
Monteio auoit descouuert, prenāt excuse là dessus,
laissa ces habitans ainsi esmeus, & s'en alla de la vil-
le auec force Indiens de seruice, ausquels il fit ab-
battre grande quantité de Bois, & amasser grand
nombre de pierres pour commencer sa ville, laquel-
le il nomma la Villarica de la Vera Cruz, ainsi qu'il
auoit desia deliberé de faire estant à S. Iean de Vl-
hua. Estant empesché à vn si bel œuure deux ieunes
Seigneurs nepueus de Moteczuma arriuerent vers
lui auecques vn present qui vailloit deux mille qua-
tre-vingt & dix pesans d'or, lequel ils presenterent

Cortés de la part de leur oncle, lequel le remercioit les deux prisonniers qu'il auoit renuoié, le priant de faire deliurer les autres, & que pour l'amour de lui, il remettoit à ces Chiauitztlans le chastiment qu'ils auoient merité. Cortés aussi tost en donna aduertissement au Seigneur Chiauitztlan, lui faisant entendre comme le Roi Moteczuma n'estoit assez hardi pour la crainte qu'il auoit de lui, de l'assaillir, puis qu'il remettoit si aisément l'iniure que on lui auoit faict en la personne de ces Collecteurs, & qu'à ceste occasiō il pouuoit iuger qu'à l'aduenir lui & les siens pouuoient demeurer libres, le priāt au reste qu'il ne print point en mauuaise part s'il mettoit en liberté les autres prisonniers, lesquels il r'enuoia incontinent à Mexicque auec ces deux ieunes Seigneurs.

De Atizapanciuca, & comme Cortés se mist en chemin pour aller en Mexicque.

Chap, 25.

VN peu de temps apres aux prieres du Seigneur de Zēpoallan, Cortés suiui d'vn bō nōbre d'Espagnols, & de plusieurs Indiens, print la ville de Atizapanciuca distante de la Vera Cruz, vingt-quatre mil: & ce à raison que la garnison, qui estoit, en icelle de la part du Roi Moteczuma, trauailloit fort les Zempoalloniens depuis leur rebellion. Ceste ville est vne des bonnes du pays & forte, estant assise au deuant d'vn fleuue aiant son chasteau & forteresse en lieu haut sur vn roc. Apres cest exploit, Cortés s'en retourna à sa nouuelle ville, où Fran-

çois de Salcede le vint trouuer auec ſoixante & di
Eſpagnols,& quelques cheuaux & cauales.
Cortés voulant rendre compte à l'Empereur de tou
ce qui s'eſtoit paſſé en ce pays iuſques à preſent, de-
peſcha vers ſa Maieſté Alonſo Fernandez, Porto Car-
rero,& François de Monteio, auec le pilote Antoi-
ne Alaminos pour lui faire ample recit de tout c
qu'ils auoient deſcouuert, & pour lui preſenter l
quint de tout ce qu'il auoit gaigné. Ceſte depeſch
ſe fit le 26. de Iuillet 1519. Entre pluſieurs choſes cõ-
tenuës en ce quint il y auoit certains liures pleins d
figures, au lieu de lettres eſcrits de tous les deux co-
ſtez:les vns eſtoient de cotton collé,& les autres de
fueilles d'vn certain arbre qu'ils appellent Metl, Ces
liures n'eſtoient par fueillets, mais en long pliez cõ-
me pieces de drap. C'eſtoit vne choſe rare & tresbel
le. Le chapitre & communauté de la ville eſcriuit au
ſi par iceux meſmes à ſa maieſté, la ſuppliant treſ- hũ-
blemẽt de ne donner à autre qu'à Cortés le gouuer-
nement de ce pays, lequel ils deffendroient en ſon
nom contre tous, ſi ſa maieſté ne leur commandoit
autre choſe. Ceſte lettre fut eſcrite pour le ſoupçon
qu'on auoit de Diego Velaſquez gouuerneur de
Cuba, lequel ſe plegnoit fort de Cortés.
Ces trois ainſi expediez mettant la voile au vent, ar-
riuerent au port de Marien en l'Iſle de Cuba ſans ſe
declarer diſans qu'ils alloient à la Habana, puis paſ-
ſerent le canal de Bahan ſans s'y arreſter, & en fin ar-
riuerent en Eſpagne. Apres que ceux-ci furent par-
tis. Cortés commanda que les neuf vaiſſeaux qui lui
reſtoient, donnaſſent à trauers, à fin d'oſter toute
eſperance à ſes ſoldats de plus retourner en arriere,

Et cela faict, aiant laissé en ceste ville pour la garde d'icelle, & pour y habiter cent cinquante Espagnols sous la charge de Pedro d'Hircio, il se meit en chemin auec le reste pour aller vers Mexique: & passant par Zempoallan print mille Indiens de seruice que ils appellent Tamenes, propres pour porter la somme, & chacun d'eux peut en cheminãt par pays porter iusqu'à soixante & dix liures pesant. En cest ville auec le consentement des habitans il fit rõpre toutes les Idoles, & demollir les sepulchres de leurs Rois & Seigneurs, lesquels ils adoroiẽt aussi pour Dieux. Il changea le nom de la ville, & la nomma Siuilia, laquelle est distant de la vera Cruz 12. mil. Et de là se partit le 16. d'Aoust audit an 1519. auecque quatre cens Espagnols, quinze cheuaux, six faulcõneaux, & treze cens Indiens. Le troisiesme iour il alla loger à Zalapan, & le quatriesme à Sicuchimathl qui est vne place bien forte assise sur le pendant d'vne haute & roide montagne, où les auenuës sont taillees à main d'homme par degrez. Ce que l'on voit en beaucoup de lieu de ce pays, ne craignans les habitans de faire telles les entrees de leurs villes, par ce qu'ils ne s'aidoient point de cheuaux, lesquels il ne cognoissoiẽt aucunement, & aussi peu de charetes. Nos gens fussent entrez en grande difficulté en ce lieu, si les habitans n'eussent eu commandement de Moteczuma de les receuoir, loger, pouruoir de tout ce qui leur seroit necessaire, & de leur faire toute la courtoisie & honneurs qu'ils pourroient. De là Cortés alla passer vne mõtagne fort haute & fascheuse, laquelle auoit neuf mille de haut, & telle qu'il ne s'en voit en Espagne de semblable. En icelle nos gens trouuerent de

montagne merueilleuse.

la vigne auecques le raisin, plusieurs arbres & grande abondance de miel en iceux. Ceste montagne passee,ils entrerent en Theuhixuacan,qui est vne autre forteresse appartenant à Monteczuma.où il furét aussi bien traitez qu'en l'autre. En apres ils passerent par vn pays despeuplé & inhabitable n'aiant aucune eau douce, y endurans grand froid: & furét trois iours en telle necessité. Au quatriesme ils rencontrerent vne autre montagne non si rude que la precedente, laquelle ils nommerent le passage des bois pour auoir trouué en icelle bien mille charettées de bois couppé pres vne petite tour, où il y auoit quelques Idoles. A six mil de là ils passerent encor vn pays pauure & sterile. Mais incontinent apres arriuerent en vn lieu qu'ils nõmerent Castillo blanco,à raison que les maisons estoient faites de pierre blanche, Les habitãs l'appelloient Zaclotan, & tout son contour qui estoit en forme de vallee s'appelloit Zacotami, & le Seigneur Olintlec, lequel receut courtoisement les Espagnols par le commandement de Moteczuma. Et pour meilleure declaration de ce,feit sacrifier cinquante personnes, comme si c'eust esté vne de leurs festes. Ce Seigneur feit vn bien ample recit à Cortés de la grandeur & puissance de Moteczuma:ce qui lui debuoit representer pour son voiage beaucoup d'inconueniens accompagnez de grandes difficultez, de peur, & de plusieurs autres choses. Mais toutesfois il n'en feit aucune demonstration, ains au contraire tant plus lui chaussoit-on d'esperons qu'on lui disoit merueilles de ce grand Roi. Ceste ville de Zaclo

ın eſt grande. Il y a treze temples en icelle garnis
e grand nombre d'Idoles, auſquels ils font ſacrifi-
e de perſonnes, de pigeõs de cailles, & autres ani-
ıaux auec parfums odoriferans. Cortés fit ietter
ar terre vne partie de ces Idoles, & mettre en leur
lace le ſigne de la vraie Croix.

Ce Ktacmixtlian, & de la guerre qu'eut Cortés contre les Tlaxcallaniens. Chap. 26

APres que Ferdinand Cortés euſt ſeiourné en ceſte ville cinq iours & laiſſé Olintlec fort ſatisfaict, & content de la veuë de nos gens, s'en alla à ktacmixtlian, qui eſt vne ville baſtie ſur n fleuue contenant enuiron cinquante mille feux. .e chaſteau du Seigneur d'icelle eſt tout fermé de onne muraille, & foſſez raiſonnables auſſi bien u'aucun autre, qui ſoit en Eſpagne. Cortés ſe-ɔurna en ceſte ville trois iours, tant pour ſe refraiſ-hir, que pour attendre quatre meſſagers qu'il auoit nuoiez de Zaelotan à Tlaxcalland. Mais voiant u'ils ne reuenoient point, print le chemin de 'laxcallan, & en vne vallee rencontra vne mu-aille de pierre ſeche, haute de neuf pieds, & large e vingt, auecques ſon parapet tout du long pour ombattre d'au deſſus d'icelle, & aiant ſes deffences ļui s'aduançoient en forme de rauelin de quarante as en quarante pas, trauerſant en longueur d'vne ıontagne à vne autre, n'aiant qu'vn ſeul paſſage arge de dix pas. Les Seigneurs de ktacmix-litan auoient faict baſtir ceſte muraille pour em-ɔeſcher la courſe des Tlaxcallaniens leurs mortels

ennemis, lesquels estoiét braues guerriers ainsi qu
ils mõstrerent par effet à Cortés, lequel fut cõtrain
venir aux mains auec eux, quelques remonstrance
& promesses qu'il sceut leur faire, & tuerent deu
de ses cheuaux au combat: & puis enuoierẽt vers lu
deux de ces quatre messagers qu'il auoit enuoié ve
eux, auec semblant de vouloir son amitié, & le len
demain on vit accourir les deux autres pleurans &
disans qu'ils s'estoient eschappez la nuict, par ce qu
les ennemis les vouloient sacrifier pour la victoir
qu'ils se vantoient auoir obtenuë. Et tout aussi to
comme Cortés marchoit bien serré, nos gens ren
contrerent quatre vingt dix mil Indiens en bataill
lesquels neantmoins furent repoussez par vne gra
ce singuliere de Dieu, & chassez plus loing. Corté
se fit maistre d'vn village, où il n'y auoit gueres d
maisons: Il y auoit en iceluy vn temple garni d'vn
petite tour, où nos gens se fortifierent contre les er
nemis, lesquels pour la seconde fois s'estoient ra
semblez iusques au nombre de cent cinquãte mill
de tout le pays, lequel se gouuerne en forme de R
publique par quatre Seigneurs, qui sont esleus pa
les quatre sortes de peuple de ce pays, lesquels s'ap
pellent Tepetipac, Ocotluco, Tizatlan, & Quiya
huiztlan, c'est à dire, montagnars, forestiers, chãp
stres, & demeurans sur les eaux. Outre ces quatr
chefs ils ont vn general qu'ils appellẽt Xicoteucat
Ce peuple s'estoit campé, diuisé chacun soubs so
Seigneur, ou chef parriculier: & aussi particulier
ment assailloient ils nos gens, pensant chasque ch
emporter pour soi l'honneur. Mais à ceste cause le
Espagnols en auoient mieux la raison, & les deffe
rer

ent en fin par ce moien plus à leur aise, tellement
que tous furent contrains s'en fuir. En ce lieu Cor-
tés, receut vn present que Moteczuma lui enuoioit
par six Seigneurs de sa Cour, & outre lui offroit
paier tribut à l'Empereur, a la charge que lui ni les
siens n'iroient à Mexique. Mais Cortés ne voulut
leur faire responce que premierement il n'eust mis
fin à ceste guerre qu'il auoit contre ces Tlaxcallani-
ens ennemis de Moteczuma. Ainsi continuant ce-
ste deliberation, s'en alla vne nuict à douze mil de là,
prendre d'assaut la ville Zimpancinco, qui conte-
noit en son pourpris bien vingt mille maisons. Et
de là s'en reuint à son temple où il auoit laissé vne
partie de ses gens. Là le vint trouuer Xicoteucatl,
offrant au nom de toute la Republiqee toute l'ami-
tié, tout le seruice, & toute subiection à l'Empereur,
le priant de leur pardonner le tort qu'ils lui auoient
faict, croians tous qu'il venoit ainsi armé vers eux de
la part de Moteczuma leur ennemi mortel.

Cortés accepta volontiers ces offres, & lui promit
de l'aller visiter en sa ville de Tlaxcallan. Ce traicté
despleut grandement à ces Seigneur Mexiquains,
& pour en destourner Cortés, lui voulurent persua-
der de ne se fier point à ces Tlaxcallaniens, lesquels
lui disoient l'vn & pensoient le contraire.

Et voians qu'ils estoit resolu d'y aller, ils le prierent
d'au moins attendre en ce lieu, ou pour lors il estoit
logé encor six iours, durant lesquels, vn d'entr'eux
iroit vers Moteczuma, pour lui faire recit de ce qui
s'estoit passé iusques ici. Ce qu'ils impetrerent, & le
sixiesme iour cest Ambassadeur Mexiquain ne

faillit de reuenir comme il auoit promis, apporta Cortés de la part des ō Roi dix belles pieces de ioiau d'or mis en œuure excellemment, auecques quinz cens vestemēs de cotton faict auecques merueilleus façon : & au nom de Moteczuma le pria de n'aller : Tlaxcallan, & qu'il ne se fiast point aux Tlaxcalla niens, lesquels estoient pauures, & sans aucunes ri chesses. Sur cela tous les plus grands & principau de Tlaxcallan arriuerent prians Cortés d'aller auec ques eux en leur ville, où ils lui promettoient lui fai re tout seruice, & lui donner ostages pour la seureté tant de lui que de tous les autres Indiens, qui l'acom pagnoient, encores qu'ils fussent amis & subiects d Moteczuma leur ennemi. Cortés voiant que ces a mis de Zempoallan l'importunoient de mesme, & l'asseuroient, se meit en chemin auecques eux, aiant a uāt que partir faict dresser vne Croix de pierre, & au tres marques pour memoire d'vne si belle victoir qu'il auoit obtenuë. Il arriua en ceste ville de Tlazcal lan le dix-huictiesme de Septembre, & se logea au grand temple, où il y auoit de fort bons logis pour tous ses Espagnols. Et demeura en icelle vingt iours y prenant grand plaisir, & receuant des habitans tou tes les honestetez qu'il estoit possible, lesquels & à lui, & aux siens offroient leurs filles pour auoir, ce disoient-ils, de la race de si vaillans hommes. La aussi le vinrent saluer les habitans de Huezociuco liguez auecques les Tlaxcallaniens s'offrans pour vassaux de l'Empereur.

De Tlaxcallan. *Chap.* 27.

TLaxcallan en langue du païs ſignifie pain cuis, ou bien maiſon de pain, par ce qu'en ce lieu il ſ'y cueille plus de maiz qu'en tout le païs d'autour, La Prouince a meſme nom que la ville, ou bien la ville a prins nom de la Prouince. La ville eſt fort ſpatieuſe & de grande eſtenduë, & eſt ſituee ſur vn fleuue qui ſourd à Atlancatpec, & qui arrouſe vne grande partie de ceſte Prouince, & puis ſe coulle en la mer de midi par Zacatullan. Elle eſt diuiſee en quatre cantons. Le premier eſt loing du fleuue enuiró deux mil ſur le haut d'vne colline appellé communement Tepetipac, où ſe feit la premiere peuplade pour raiſon des guerres. Le ſecond nommé Ocotlulco ioinct au premier, & s'eſtend le long de la colline iuſques au fleuue trauerſant la ville: ceſte pente eſtoit anciennement couuerte de pinaſtres, dont elle a prins ſon appellation. C'eſt l'endroict le plus peuplé de la ville, & où eſtoit la grand place où ſe tenoit le marché. A mont le fleuue dans la plaine eſtoit vn autre cãton nommé Tizatlan pour eſtre icelle graſſe: En icelui demeuroit Xicoteucatl Capitaine general de la Republique. Le quatrieſme canton eſtoit auſſi en vne plaine au deſſoubs du fleuue, laquelle pour eſtre faicte aquatique on nommoit Quiyahuiztlan. Depuis que les Eſpagnols s'en ſont faict maiſtres, auecques la volonté toutesfois & amitié des habitans, elle s'eſt beaucoup changee, & eſt maintenant quaſi toute neuue, eſtant les ruës plus belles, les maiſons baſtiés

de pierre, & estenduë en la plaine le long du fleu-
ue. Ceste Republique est comme Venise gouuer-
nee par les nobles, & principaux habitans: & n'y a
point d'homme seul qui commande, ne le voulan
tous souffrir, de peur de tomber soubs vne tyran-
nie, laquelle ils craignent merueilleusement.
En temps de guerre ils ont quatre Colonnels, vn
pour chasque canton, ainsi que nous auons desia
dist: & par sus tous ils ont vn Capitaine General
Ils ont encor d'autres Capitaines inferieurs. Du-
rant vne bataille ils tiennent l'enseigne general
derriere: mais icelle finie, ils la plantent en lieu d'o
chacun la peut voir: & celui qui promptement n
se range pres d'icelle, pour punition perd ses plu-
mes. Ils ont deux flesches comme reliques d
leurs premiers fondateurs, lesquelles sont portees a
la guerre par les deux Capitaines qui sont estime
les plus vaillans: & auecques icelles ils prennen
augure de la perte, ou de la victoire, tirans vne d'i-
celle contre le premier de leurs ennemis qu'ils ren-
contrent, de laquelle s'il est atteint, c'est signe qu'il
gaigneront, & qu'ils en emporteront la victoire
mais s'ils euitent le coup, ils estimeront deuoir per-
dre. Ceste prouince a enuiron quatre-vingt di
mil de long, & y a en icelle plus de cent cinquan-
te mille feux. Les habitans sont bien dispos & s
braues guerriers qu'ils n'ont leurs pareils. Il
sont pauures, & n'ont autre richesse que du Maiz
dont ils ont si grande quantité, que par le moien
d'icelui ils se fournissent de ce qui leur est be-
soin. Pour cest effect, ils ont plusieurs mar

chez : mais le plus grand eſt celui, qui ſe faict en O-
cotlulco, où en vn iour pour vendre & achepter,
plus de trente mille perſonnes s'aſſemblent.
A ſix mil de là on void vn mont rond, qui a quin-
ze mil de tour, & ſix mil de hauteur, où la nege ſe
congelle: il eſt pour le iourd'hui ſurnõmé de S. Bar-
thelemi, & au parauant s'appelloit Matlalcueie du
nom de leur deeſſe de l'eau, comme auſſi ils auoient
vn Dieu pour le vin nommé par eux Ometochtli
pour raiſon des yurogneries, auſquelles ils s'addon-
noient. Leur Dieu principal, & le plus grand ſe
nommoit Camaxal, ou Mizconatl, & ſon temple
eſtoit au canton de Ocotlulco, auquel par telle an-
nee ſacrifioient plus de huict cens hommes.
Ils ſont grands Iuſticiers. Entre les habitans de ce
païs & les Mexiquains y auoit guerre perpetuelle.
Les habitans diſoient que c'eſtois pour maintenir
leur liberté : Et les Mexiquains ſe vantoient que ils
ne vouloient aucunement mettre fin à ceſte guerre,
ni les renger entierement ſoubs leur ioug, à fin que
leur ieunes hommes euſſent touſiours occaſion de
s'exerciter aux armes pres d'eux, ſans aller chercher
les frontieres au loing: & auſſi pour auoir pres d'eux
vn moien de recouurer ſoudainement des hommes
pour les ſacrifier à leurs Dieux, aux temps & iours
dediez pour ce faire, enuoians vne armee à l'im-
pourueu ſur leurs terres, deſquelles ils amenoient
des hommes autant qu'ils en auoient affaire pour
l'annee.

De Ciolella. Chap. 28.

OR comme Cortés demeuroit trop en ceste ville à la volonté des Ambassadeurs de Moteczuma, & estoit resolu d'aller à Mexicque, & que d'autre part ces Tlaxcallaniens lui vouloient persuader de demeurer auecques eux, & n'aller vers Moteczuma, lui mettans deuant les yeux la force, & puissance d'vn si grãd Roi, ces Ambassadeurs au cõtraire pour le tirer de là, le prierẽt de s'en aller à Ciololla quinze mil loing de Tlaxcallan, la quelle estoit suiette à leur Roi, pour là attendre la volonté de Moteczuma. A ceste priere, qui respondoit à sa deliberation, Cortés s'achemina vers Ciololla auecques ces Ambassadeurs, estant accompagné de cent mille Tlaxcallaniens, lesquels il faisoit marcher separez loing de ses gens. Et la premiere iournee il se logea sur vn fleuue, d'où il licentia ce grand nombre d'Indiens, & en retint seulement six mille: & le lendemain entra en ceste ville, où il fut fort honnorablement receu de tous, lesquels auecques vne grande magnificence vinrent au deuant de lui. Entre autres il faisoit beau voir leurs religieux, & les ministres de leurs Idoles, lesquels estoient tous vestus de grandes aulbes blanche à la façon de nos prestres faites de cotton, les vns d'iceux portans des cornets, autres des tabourins, aucuns des reschaux pleins de brasier, & quelques vns des Idoles voilez d'vn linge de cotton, chantans tous à leur mode, & iettans dans ces reschaux certains encés pour parfumer & encenser les Espagnols. Auecques ceste pompe ils menerẽt Cortés iusques à son logis: mais ceste res iouissance ne dura gueres. Car ces Seigneurs Mexic

quains voians qu'auec toutes les raifons qu'ils alleguoient, ils ne pouuoient deftourner Cortés de la refolution qu'il auoit prife d'aller à Mexicque, complotterent en fin auec les habitans de cefte ville de tuer tous les Efpagnols. Mais leur entreprinfe fut defcouuerte par vne femme, laquelle aiant pitié de Marine la pria de fe fauuer de l'affaffinat qu'on auoit deliberé de faire de fes maiftres. Cortés aiant eu ceft aduertiffemẽt, preuenãt leur trahifon, en fit tel chaftiement que toute la ville en fut quafi ruinee, & tous les temples bruflez. Toutesfois Cortés diffimule prudemment ne fçauoir vne partie de cefte trahifon, difant à ces Ambaffadeurs qu'il ne pouuoit, ni vouloit croire que telle mefchanceté euft efté tramee par eux, & encor moins de la part de leur Roi, lequel il croioit lui eftre intime ami, & eftre fi grand feigneur qu'il ne voudroit commetre vne fi notable vilanie. Cefte ville eft gouuernee en forme de Republique comme Tlaxcallan, & y a vn chef, qui eft efleu par tous les habitans. Elle contient au dedans du circuit de fes murailles vingt mille feus, & en a bien autant en l'eftenduë de fes fauxbourgs. A la voir par dehors c'eft vne des belles chofes, qui fe puiffe voir au monde. Car elle eft embellie d'autant de tours qu'il y a de iours en l'an. Car chafque iour à fa tour, c'eft à dire fon Temple, & d'auantage tellement qu'on y en conte quatre cens. Auffi cefte ville eftoit le Sanctuaire des Indiens, où vn chacun de lointain pays alloit en voiage, & le principal temple de tous eftoit le plus grand, & le plus haut de toute la nouuelle Efpagne, la tour duquel auoit fix vingt degrez pour paruenir iufques à la chapel-

le, où estoit l'Idole de leur plus grand Dieu, qu'il
appelloient Quezalconatl. Dieu de l'air, lequel auoi
esté fondateur de leur ville, & lequel demeurant er
perpetuelle virginité auoit esté saint homme, vsan
de tresgrandes penitence, leur aiant enseigné, & cõ
mandé le ieusne, & de purger ses fautes en tirant d
sang de leur langue, & des oreilles, & leur aiant de
fendu de ne sacrifier autre chose que des cailles, pi
geons, & autres animaux de chasse. Ils disoiét en ou
tre que ce sainct homme ne s'estoit iamais vestu qu
d'vne robbe blanche de cotton longue, & estroicte
& par dessus d'vn manteau semé de croix rouges. Il
gardét encor pour reliques certaines pierres verde
qu'ils disent auoir esté à lui, & entre autres il y en
vne, qui represente biẽ au naturel la teste d'vn singe
Les habitans de ceste ville hommes, & femmes sor
de belle proportion, de beau visage, & fort ingen
eux. Les femmes trauaillét d'extremét en or, & en a
gent, tant à fondre, tailler, & faire autres choses de
pendantes de l'estat d'vn orfeure. Les hommes sor
gaillards, belliqueux & spirituels. Ils s'abillent mieu
qu'aucun autre peuple qu'ils eussent rencontré au p
trauant en ces Indes. Le terroir, qui est enuiron cest
ville, est gras, & propre pour toutes semẽces, & se pe
arrouser par plusieurs canaux, lesquels embellisser
merueilleusement la campagne, aussi ce pays est
plein de peuple qu'il n'y a pas vn pied de terre, qui r
soit occupé, & pour ceste cause on y void grand nõ
bre de pauures, qui vont demander l'aumosne p
les portes. Ce que les Espagnols n'auoient point er
cor apperceu en tout ce pays.

Montaigne De feu.

A Vingt-quatre mil de Ciololla il y a vne montagne nomme Popocatepec, c'est à dire en langage du pays, montagne de fumee, par ce qu'elle iette souuentefois abondance de feu, & de fumee. Cortés y enuoia dix Espagnols auec plusieurs Indiens du pays pour les guider, & pour leur porter des viures. La montee estoit fort roide, & empeschee de bois, & cailloux : Les Espagnols monterent si haut qu'ils oioient assez le bruict : mais n'oserent aller plus auant sentant la terre trembler, & voians vne espesseur de cendre, qui leur empeschoit le chemin, & s'en vouloient retourner. Mais reuenans à eux-mesmes, & songeans qu'ils deuoient estre plus courageux, & curieux de sçauoir les secrers de nature, se resolurent de voir quel estoit ce feu admirable pour en rendre meilleure raison à qui leur en demanderoit & pour ne paroistre si peureux, & de si petit cœur comme on les eust estimez. Et s'estant ainsi encouragez nonobstant toutes les remonstrances que leur peurent faire les guides, qui leur affermoient que iamais personne n'y auoient esté, mõterent à trauers les cendres, & arriuerent iusques au haut au dessous d'vne grosse fumee espaisse, & veirent là que l'ouuerture de ceste concauité, qui rẽdoit vn si grand bruict qu'elle faisoit trembler la montagne, auoit bien deux mil d'estenduë, & qu'elle n'estoit gueres profonde, ressemblant à vn fourneau de verrier quand il est bien allumé. La chaleur, & fumee estoit si grande que s'ils ne s'en fussent retournez biẽ vistement par le mesme chemin qu'ils auoient fait,

il eussent perdu & leur chemin, & leur vie ensembl
Et à grend peine estoient ils quelque peu descendu
que ceste bouche commença à ietter cendre.flam
me & grosses pierres de feu,& s'ils neussent trouu
moien de se cacher souz vne grande roche ils eusse
esté là bruslez. En fin ils retournerent sains, & sauf
& furent grandement prisez par les Indiens,lesquel
pensent que ce soit vn soupirail d'enfer où vont le
Seigneurs qui ont gouuerné mal leur peuple,& l'on
tirannisé,pour là purger & expier leurs pechez, &
puis apres se retirer en vn autre lieu de repos. Le
Espagnols ont surnommé ceste montagne de Vulc
à la semblance de celle,qui est en Sicile. Elle est haut
& ronde,& se monstre de fort loing la nuict quanc
elle iette ses flammes,& nonobstant icelles on y voic
perpetuellemát de la neige. Elle fut dix ans sans pou
ser aucune fumee, Mais l'an mil cinq cens quarante
elle recommença sa furie plus violente, tellement
qu'elle estonna grandement tout le peuple voisin,
lequel n'auoit souuenance d'auoir iamais veu qu'elle
eust ietté tant de feu, & de cendres,& si loing. Les
villes de Huexocuico. Quetlaxeoapan, Tepeiacac,
Quachquecoolla, Ciololla, & mesme Tlaxcallan,
qui en est à 30. mil, sentirent se dommage de telle
furie,voians leurs châps couuerts de cendre,& leurs
iardins,& arbres bruslez,

Continuation du voiage de Cortés à Mexicque.
Chap. 30

OR pour retourner au voiage de Cortés aiât icelui seiourné quelques iours en Ciololla apres auoir chastié les habitans pour la trahison dont ils le

ouloient vser à l'encontre de lui, s'estant entiere-
ient resolu au voiage de Mexicque, auant que par-
ir se plaignit asprement à ces Seigneurs Mexic-
uains de leur Roi, de ce qu'estant si grand Prince,
l auoit contre sa parolle cherché le moien de le
aire tuer en ceste ville, adioustant à la fin de ses
laintes si iustes, que puisque leur Roi ne mainte-
oit autrement sa parolle, il se deliberoit de mar-
cher à l'encontre de lui comme contre vn enne-
mi, & de ne l'auoir en respect d'ami commme aupa-
rauant il l'auoit tenu pour tel. Ces Seigneurs crai-
gnant la ruine de leur Prince à l'occasion de l'e-
stroicte alliance & amitié qu'ils voient estre entre
Cortés & ces peuples, qui estoient les plus vaillans,
& belliqueux de tous les ennemis qu'eut Motec-
zuma, feirent infinies excuses à Cortés, le prians
de ne s'irriter aucunement contre leur Roi, lequel
n'estoit coulpable en aucune sorte de si grande mes-
chanceté, & qu'il permit à l'vn d'entr'eux d'aller à
Mexicque. Cortés le leur accorda, & au bout de six
iours cestui-ci reuint apportant de la part de Mo-
teczuma à Cortés pour present deux plats d'or, &
quinze cens habillemés de cotton, auec grand nom
bre de coqs, poulles, pain, & autres viures. Et dit à
Cortés que son Prince le prioit de n'auoir mauuai-
se opinió de lui, & qu'il creut qu'il n'estoit nullemēt
participant de la coniuration des Ciolollaniens, les-
quels auoient esté seulement induis à ce faire par les
habitans de Acacuico, & Azacan liguez auec eux de
longue main, & qu'au cōtraire il n'estoit autre q̃ son
vrai ami, cōme il lui feroit tousiours paroistre, & q̃
ce pēdāt il l'attēdoit à Mexicq̃ en bōne deliberatiō

de le bien receuoir, & vſer enuers lui de toutes le
courtoiſies qu'il luy ſeroit poſſible. Sur vne reſpon
ce ſi gracieuſe, Cortés dõna congé à tous les Indiẽ
qui le ſuiuoient, ſeulement en demeura ſix mille, le
quels le voulurent ſuiure. Et auec iceux ſe meit e
chemin paſſant par le pays de Huexocinco, où il fu
bien traicté par les habitans, leſquels eſtoient parti
ſans auec les Tlaxcallaniens. Il ne feit ceſte premier
iournee que douze mil. Le lendemain il franchit v
paſſage aſſez faſcheux entre deux hautes monta
gnes couuertes de neiges, lequel duroit plus de ſi
mil, & lors tous apperceurent le pays de Mexicqu
& ſon lac, auec les villes, & villages d'alentour qu
eſtoit la plus belle veuë du monde. Et eſtans deſcen
dus en la plaine ils ſe logerent en vne maiſon d
plaiſir, où tous les Eſpagnols, & les ſix mille In-
diens eſtoient logez à l'aiſe, & bien feſtoiez par le
gens de Moteczuma, leſquels il auoit là enuoiez a-
uec toutes ſortes de viures, & meſmes des femmes.
En ce lieu vinrẽt pluſieurs des principaux Seigneurs
de Mexicque, & entre autres vn parẽt de Moteczu-
ma, lequel apporta à Cortés trois mille peſans d'or,
dõt il lui feit preſẽt de la part de ſon Roi, le priãt de
ne vouloir paſſer outre pour la pauureté, & fami-
ne, qui lors regnoit en la ville, comme il diſoit, &
pour le mauuais chemin qu'il luy conuiendroit
paſſer auec certaines petites barquerolles, non ſans
danger de ſe noier, offrent à l'Empereur tel tribut
qu'il voudroit. Cortés receut amiablemeut le pre-
ſent qu'on lui feit, & en recompenſe donna à ces
Seigneurs quelques merceries ou autres choſes,

ui n'eſtoient de grand prix, mais toutesfois fort
ſtimees d'entr'eux, & leur feit reſponce que tout
e qu'ils alleguoient n'eſtoit rien en comparaiſon
e tout ce qu'ils auoit enduré iuſques ici, & qu'il ne
ouuoit s'en retourner en arriere ſans voir Motec-
uma aiant à lui communiquer de la part de l'Em-
ereur beaucoup d'affaires de grande importance.
t voiant que durant tels parlemens pluſieurs Me-
icquains, & autres Indiens leurs ſubiects venoient
la file pour (peut-eſtre) l'aſſaillir s'ils le trouuoient
n deſarroi, & ſans ſe tenir ſur ſes gardes, il feit en-
endre à ces Seigneurs que les Eſpagnols ne dor-
moient point la nuit, que iamais ne laſchoient leurs
rmes, que s'ils voioient quelqu'vn debout, & aller
parmi eux, ils le tuoient incontinent, les priant d'en
aduertir leurs gens, par ce qu'il luy deſplairoit gran-
dement qu'aucun d'eux eut mal. Ceſte nuit paſſee
Cortés s'en alla à ſix mil de là à vne ville nommee
Amaquemacan en la prouince de Cialco. Ceſte vil-
e contient vingt mille feux. Le Seigneur d'icelle
donna à Cortés quarante femmes eſclaues, & trois
mille peſans d'or, & des viures pour nourrir ſon
armee deux iours entiers. Ce ſeigneur ſe plaignit en
ſecret à Cortés de la tirannie de Moteczuma. Le
lendemain il partit d'Amaquemacan, & aiant che-
miné douze mil de pays arriua à vn petit lieu, dont
la moitié eſt baſtie dedans le lac, & l'autre moitié
en terre au deſſoubs d'vne montagne, où les ha-
bitans monopolez auec quelques gens de Motec-
zuma vouloient tuer les Eſpagnols. Mais les no-
ſtres ſurprinrent la nuit vingt de leurs eſpies, qui
auſſi toſt eurent les mains couppees. Ce qui eſton-

na tellement tous les Indiens qu'ils n'oserent plus
consulter par-ensemble telles machinations. Com
me Cortés partoit de ce lieu, arriuerent douze sei
gneurs de Mexicque, le chef desquels estoit Caca
macin nepueu de Moteczuma, seigneur de Tezcu
co, pour accompagner, ce disoient ils, Corté
iusques à Mezicque. Mais toutesfois le prieren
de s'en retourner, & qu'autrement il offenceroi
grandement Moteczuma, & que les siens luy em
pescheroient le passage. Ce qu'ils eussent peu faire
mais Dieu ne le voulut permettre. Ainsi Cortés bien
accompagné poursuiuoit son chemin, & donnoi
ordre que ces Indiens ne se meslassent point parmy
ces gens, donnant tousiours à entendre à ce peuple
qu'infalliblement les Espagnols les tueroient s'ils se
mesloient par entr'eux. Ce qui faisoit pour choses
l'vne, afin que nos gens fussent d'auantage respe-
ctez, lesquels ces Indiens admiroient comme
Dieux, & aussi pour euiter toute occasion de que
relle & de debat: l'autre à ce que les Espagnols eus-
sent le chemin libre gardans leurs rancs sans s'em-
barresser. En ceste façon il arriua à vne ville la-
quelle pouuoit contenir deux mille feux, basti
entierement dedans l'eau: Et auant qu'y arriuer
passa par vne chaussee fort belle & droite, longue
de deux mil, & large de vingts pieds. Les logis
de ceste ville estoient bons, & paroissoit assez belle
pour le nombre des tours qu'on voyoit en icelle.
Le seigneur d'icelle feit bonne chere aux Espagnols
& les pourueut honnestement de toutes sortes
de viures, & les logea pour ceste nuict, parlant en
secret à Cortés de Moteczuma pour raison des tai

s, & ſubſides qu'il faiſoit leuer ſur luy, & ſes ſub-
ts à tort, & cõtre tout droit: & l'aſſeura que le che-
in qu'il auoit à faire, eſtoit aiſé, & qu'il rencon-
eroit vne chauſſee pareille à celle qu'il auoit paſ-
e. Cortés penſant ſeiourner en ce lieu pour ce
endant faire faire quelque nombre de fuſtes &
arques, craignant que les Mexicquains à ſa venuë
e rompiſſent leurs chauſſees, fut prié & importu-
é par Cacamacin & les autres, de ne ſeiourner d'a-
antage en ce lieu, & d'aller à Iztacpalapan à ſix mil
e là, appartenant à vn autre nepueu de Monteczu-
a, d'où le landemin il pourroit entrer à Mexic-
ue, qui n'en eſtoit qu'a autre ſix mil. Comme il
pprochoit de ceſte ville, le Seigneur d'icelle nom-
é Cuetlauac, & le Seigneur de Culhuacan le vin-
nt receuoir, & lui feirent preſent de quelques
mmes eſclaues, d'abillemens, de pennaches, &
e quatre mille peſans. Cuetlauac logea tous les
ſpagnols en ſon palais, eſtant icelui fort grand,
aſti de pierre & de bois fort proprement, auec
elles grãdes, & ſpatieuſes courts. Les ſalles & chan-
res hautes, & baſſes eſtoient tenduës de riches ta-
iſſeries de cotton faictes & tiſſues à leur mode.
y auoit des beaux iardins remplis de fleurs & de
iuers arbres odoriferans: & à l'entour d'iceux les
ſpalliers faicts de cannes legieres auoient fort
onne grace, pour eſtre iceux couuers de roſes, &
utres fleurs, auec infinis autres petis arbuſtes tous
liez en forme de rets. Ces iardins eſtoient refreſ-
his par des peſcheries d'eau douce. Il y auoit
uſſi de beaux vergiers, leſquels outre les arbres

*

beaux Jardins.
Espalliers

estoient garnis de toutesfortes d'harbes & vne gran
de pescherie reuestuë de pierre assise auec chaux &
sable, laquelle auoit quatre cens pieds en quarré &
seize cens de tour auec ses degrez iusques au fond d
l'eau. Dedans icelle il y auoit toute sorte de poisson
& plusieurs oiseaux du pays. La ville est enuiron d
dix mille feux bastie dedans le lac salé moitié sur l'ea
& moitié en terre.

Comme Moteczuma sortit de Mexicque pour receuoir Cortés. *Chap.* 31.

ON compte six mil d'Iztacpalapā iusques à Me
xicque, & le chemin se fait tout par vne leue
en forme de chaussee par dedās le lac, laquelle est d
telle largeur que huict cheuaux y peuuēt aller de frō
& est droicte comme vne ligne, tellemēt que qui a
uoit bonne veuë pouuoit voir les portes de Mexi
que. A costé de ceste leuee est la ville de Mexincalci
co toute bastie en l'eau aiant enuirō quatre mille m
sons: d'vn autre costé est la ville de Coioacan, qui e
a six mille & Titzilopuchtli, qui en cōtient cinq mi
le. Il y a grand nombre de temples garnis de leu
tours en ces villes, lesquelles à ceste occasion paroi
sent bien belles: Et en icelles se faict grand traffic d
sel, par ce qu'il s'y faict, & de la est transporté par l
foires, & marchez, Et pour le faire les habitans fo
couler l'eau du lac salé par les riues dedans certai
creux faits en forme de puys, où elle se congelle, &
puis en font des pains. Ils la font aussi bouillir, & l
sel en est meilleur. Ce sel apportoit vn grand reuen
à Mot

Ioteczuma. Ceste chaussee en plusieurs lieux estoit
anchee pour faire couler l'eau d'vn l'ac en l'autre,
: où estoient telles tranchees il y auoit des ponts
uis. Ferdinand Cortés par ceste leuee s'achemina
Mexicque auec ses quatre cens soldats, & six mille
ıdiens ses amis, & approchant de la ville, où vne
ıtre chaussee se vient rendre, & ioindre à ceste-ci,
rencontra vn grād & fort bouleuard fait de pier-
:, flanqué de deux tours, entre lesquelles la cour-
ne estoit fort droicte, & deffenduë de ses mache-
oulis, aiant en icelle double porte, qui estoit vne
ɔrteresse assez bonne. Là se trouuerent trois mil-
: gentilshommes courtisans, & citoiens pour re-
:uoir Cortés, tous vestus richement selon leur
ıode, & d'vne liuree. Iceux se presentans deuant
Cortés, comme chacun d'entr'eux passoit par deuāt
ıi gardant son ordre: celui qui passoit, pour reue-
:nce touchoit de sa main droicte en terre, puis la
aisoit, & s'inclinoit en bas. Cela dura plus d'vne
eure, de ce bouleuard en poursuiuant le chemin de
este chaussee, auant qu'entrer en la grand ruë, il y
uoit vn pont leuis large de dix pas, par dessoubs le-
uel l'eau couroit d'vn l'ac en l'autre. A ce pont Mo
eczuma vint trouuer Cortés estant conduict soubs
n poisle faict de plumage verd & d'or, à l'entour
luquel pendoient force orfeureries d'or & d'ar-
ent, & lequel estoit porté par quatre Seigneurs. Il
stoit accompagné de Cuetlauac, & Cacamacim ses
ıepueux, lesques le soustenoient par dessoubs les
ras. Ces trois estoient vestus d'vne façon, & tres-
ichement, excepté que le Roi portoit ses souliers
l'or ausquels estoient enchassees plusieurs pierre-

ries & estoient faicts à l'antique, comme nous l
voions depeins és vieilles statuës. Les domestiqu
de sa maison marchoient deux à deux mettans & l
uans des couuertures par les ruës à ce que leur Se
gneur ne touchast en terre. En apres suiuoie
deux cens gentils-hommes aians les pieds nu
tous vestus d'vne liuree plus riche que celle d
trois mille premiers. Moteczuma marchoit par
milieu de la ruë, & ceux qui le suiuoient se rengoi
tousiours les plus pres des murailles qu'ils pouuoié
tenans leurs yeux fichez en terre pour ne le poi
voir, par ce que ils estimoient celui-là bien irreu
rent à son seigneur & Roi, qui pensoit le regarde
Cortés meit pied à terre: & cõme ils s'approchoi
le voulut aller embrasser selon nostre vsance. Ma
ceux qui le supportoient par dessoubs les bras, en
pescherent Cortés, lui disans que ce seroit vn gran
peché que de lui toucher. Ainsi s'entresaluërẽt se
lement, & Cortés lui meit au col vn collier fait c
perles, de diamans, & de pieces de verre. Motecz
ma se meit à marcher deuant auec vn sien nepu
commandant à l'autre de conduire Cortés par
main incontinent apres soi par le milieu de la ru
Et comme Cortés passoit ces derniers gentils-hon
mes vestus d'vne liuree lui vinrent faire la bien-v
nue chacun à part soi, touchant de la main en terr
& se remettant en son ordre. Ce n'eust iamais es
fait si on eust voulu attendre tous les geutils-hon
mes & citoiens, lesquels lui vouloient venir faire
reuerence: mais comme le Roi marchoit, chacu
estoit contrainct de tourner la veuë vers les ma
sons, & n'osoient s'auancer dauantage pour all

uër Corrés. Ainsi que chacun marchoit lentement
irant telle pompe, Moteczuma trouuant le collier
l'on lui auoit donné fort beau, ne voulant point
l'on estimast qu'il l'eut prins sans auoir dõné quel
ie chose de meilleur comme il appartient à vn grãd
rince enuoia soudain querir deux colliers faicts
escreuisses rouges & grosses, lesquelles sont esti-
ees grandement en ce païs, & chacune desquelles
pendoient huit autres faites d'or d'vn ouurage
es-excellẽt: & aians esté apportez les meit lui-mes-
e au col de Cortés. Ce pendent continuant leur
iemin par ceste grande ruë, laquelle auoit plus de
cens pas de large, & qui estoit droicte & fort bel-
, reuestuë des deux costez de maisons, aux portes,
fenestres, desquelles il y auoit tant de peuple pour
oir les Espagnols que ie ne sçai qui se deuoit plus
meruеiller, ou les nostres, en voiant vne si gran-
multitude d'hommes & femmes en vne ville, ou
s Indiens, en voiant l'artillerie, les cheuaux, la barbe
vestemens d'hommes, lesquels ills n'auoient ia-
ais veus. En fin ils arriuerent, à vn grands palais, où
ioit esté autresfois la maison de Axaiaca, lequel
toit par dehors enrichi d'Idoles. Et estans à la por-
Moteczuma print Cortés par la main, & le mena
edans vne grande salle où il le feit asseoir sur vn ri-
ie lit, en lui disant ces mots. Soiez en vostre maison,
angez, reposez, & y prenez vostre aise, bien tost
reuiendrai vous voir. Voila la reception que le
uissant Roi Moteczuma feit à Cortés en sa ville de
lexicque le 8. de Nouembre 1519,

Le discours que Moteczuma fit à Cortés. Chap. 32,

LE palais, où estoient logez les Espagnols esto
fort grand, garni de belles, & grandes salles, ä
grand nombre de chambres, tellement que tous nc
gens y estoient logez fort cõmodément, & qua
tous les autres Indiens qui les suiuoient. Les log
estoient clairs, & bien perçez, tendus par dedai
de nattes. & tapisseries faictes de cotton & de pl
mes auec vne infinie sorte de couleurs, lesquell
estoient tresbelles à voir. Apres que Moteczum
fut parti de ce lieu Cortés feit distribuer les logis
vn chacun, & feit asseoir son artillerie vix à vix c
la porte. & puis chacun disna opulemment, aiant
sté preparez par le commandement de Motecz
ma, toutes sortes de viures. Apres le disner Motecz
ma vint voir Cortés, auquel il donna plusieurs io
aux d'or, d'argent, & de plumes, & six mille vest
mens de cotton tissuz richement auec couleurs me
ueilleuses: & apres s'estre assiz sur vn petit lict fe
entendre, par le moien de Marine, & Aguilas tr
chemens, à Cortés que iusques ici il auoit prié c
ne s'achiminer en ceste ville non pour autre occasi
que pour ses subiets, lesquels auoient peur de vo
ces barbus, desquels ils auoient oui tant de vaillai
& estranges faicts, & qu'auec eux estoient tant d'I
diens leurs ennemis mortels: Mais maintenant co
gnoissant qu'ils estoient personnes pleins de vert
& de toute humanité qu'il lui offroit toute obeissa
ce, & tout ce qui estoit en son pouuoir, lui en do
nant la moitié de bonne volonté: tant pour la ver
la bonne renõmee, & actes de valeureux soldats c
me il les sçauoit estre tels, pour auoir esté bien ace
tené de ce qu'ils auoiẽt fait à Tauasco, Teocaciuco
Ciololla, cõme pour croire fermemẽt qu'ils estoie

ux, lesquels deuoient retourner quelque iour en
s quartiers de certaines loingtaines regions, auf-
uels il deuoit obeir, comme à ses Seigneurs &
aistres, ainsi qu'il auoit appris de son pere, lequel
uoit aussi entendu de son grand pere. Cortés apres
i auoir fait vne grande reuerence auec vn visage
atieux & ouuert, lui dict, que se confiant à sa bō
, & clemence, il auoit tousiours desiré de conferer
ecques lui, & que sem-blablement sa maiesté se
ouuoit fier à luy & deuoit croire que le Roi
Espagne son maistre estoir celui, lequel il es-
roit deuoir vn iour venir en ce quartier d'vn païs
ingtain, & lequel estoit descendu en droicte ligne
ces predecesseurs. Cortés disoit ceci per cé que
oteczuma racontoit que le premier de sa lignee e-
oit venu de biē loing subiuguer ce païs, & qu'apres
uoir faict peupler il s'en estoit retourné d'où il e-
oit venu, promettant l'ors qu'il partit de renuoier
r deçà quelques vns de ses enfans, ou de ses descē-
ns pour gouuerner les habitans de ce païs en paix,
ec toute bōne iustice suiuant les anciennes lois, &
religiō de leurs peres, Ces discours estans acheuez
r entr'eux Moteczuma s'en retourna en son pa-
s nommé Tecpan, & la s'informa des truchemens,
ui estoient tous ceux lesquels suiuoient Cortés, &
lon qu'il sceut quelle estoit la qualité d'vn chacun
x gentils-hommes & soldats enuoia des presens
r ses maistres d'hostels, & aux seruiteurs & inferi-
rs autres presens de moindre valeur par ses serui-
urs.

De Moteczuma, & comme il estoit serui,
Chap, 33.

MOteczuma eſtoit de ſtature mediocre, guer chargé de chair, de couleur brunette tirant ſ l'oliuaſtre, comme ſont tous les Indiens, il port les cheuenx longs, & auoit ſix poils de barbe noi longs de quatre doigts. Il auoit de bonnes cond tions en ſoi : il eſtoit grand iuſticier , affable, be parleur, gratieux, ſage & graue, & ſe faiſoit craind & obeir. Son nom en leur langue ſignifie hõme f rieux, ou bien deſdaigneux & graue. Au noms d Rois, Seigneurs & dames on adiouſte céſte ſilla (cin) pour quelque elegãce, ou pour quelque dig té comme les Eſpagnols s'aident en meſme ſorte Dom, les Turcs de Sultan, & les Mores de Mul & ainſi on appelloit ce Roi Moteczumacin. Ils noit vne maieſté ſi grãde qu'il ne permettoit qu'a cun fut aſſis en ſa preſence, ou portaſſent ſouliers, le regardaſt en face, exceptez quelques grands S gneurs, au ranc deſquels il tenoit les Eſpagnols, pource qu'il les eſtimoit beaucoup, ou pour le pl ſir qu'il prenoit de cõuerſer ſouuét auec eux . Et faict ſon plaiſir y eſtoit ſi grãd que bien ſouuuen changoit ſes habillemens aux leurs. Auſſi ordinai ment changeoit il quatre fois le iour de veſteme & ne reueſtoit iamais celui qu'il auoit laiſſé. T habillemens toutesfois ſe mettoiét en reſerue p donner en recompenſe de quelques bonnes n uelles, pour en faire preſent à ſes ſeruiteurs, co riers, meſſagers, Ambaſſadeurs , & ſoldats, leſqu meritoient bon ſalaire pour leurs vaillantiſes . nombre de ceux-ci eſtoient tous ces veſtemens q tant de fois Moteczuma auoit enuoié à Cortés. Prince eſtoit fort propre & ſe tenoit merueilleu mét net, auſſi ſe baignoit-il deux fois le iour. Il ſ toit fort peu hors de ſa chãbre, ſi ce n'eſtoit pout p

dre sa refection. Il mãgeoit tousiours seul: mais auec vne sõptuosité grãde, & auec vne meru eilleuse abõ dãce de viures. Sa table estoit vn coucin, ou vn cuir double teint en couleur: son siege estoit vn petit bãc bas, aiant quatre piez, fait tout d'vne piece, le siege estoit creux, fort propremẽt façõné & peint: les nappes & seruiettes estoient de cotton, fort blanches & tousiours ueuues, ne seruãs iamais qu'vne fois. Quatre cés pages fils des seigneurs de sa Cour, portoiẽt le disner, & mettoiẽt tout le seruice en la salle tout à vn coup: & lors le Roi sortoit de sa chãbre, visitoit toutes les viãdes, & monstroit celles, lesquelles pour lors lui plaisoient. Et aussi tost ses officiers mettoiẽt sous celles des reschaux faits de charbõs d'vn bois odoriferant, à fin qu'elles ne se refroidissent, & ne perdissent leur saueur. Auant qu'il s'asseist à table vingt, de ses fẽmes qui estoiẽt les plus belles & plus fauorites ou qui estoient lors se mainieres, venoient auec tresgrandes reuerences lui dõner de l'eau pour lauer ses mains, & puis s'asseoit: & aussi tost arriuoit le maistre d'hostel, lequel mettoit vn treilliz de bois entre la table & les personnes, lesquels assistoient en la salle durãt le disner, & lui seul mettoit & ostoit les plats: car les pages n'approchoiẽt point de la table. Tant que le Roi mangeoit, personne n'estoit si hardi de parler, si ce n'estoit quelque bouffon, ou quelqu'vn à qui le Roi eust voulu parler.. Tous ceux qui seruoient, & qui estoient là presens ne portoient aucuns souliers. Quant à son boire, on n'y vsoit point de si grande ceremonie. Il y auoit ordinairement pres du Roi six seigneurs anciens, ausquels il donnoit quelques plats de viande, laquelle ils mangeoient en ce méme lieu auec grãde humilité, n'osans esleuer leurs yeux pour regarder leur Prince, qui est

la plus humble façon, dont ils ſçauroiét vſer en preſence de leur Roi. Durát le diſner on ioüoit de quelques inſtrumens d'vne ſacbute, d'vne flute, d'vne grande coque de mer, d'vn long os, de tabourins, & d'autres ſemblable inſtrumens, n'en aians point de meilleurs. Ils n'vſent point de voix en leur muſique, & ne ſçauoient aucunement chanter: auſſi n'auoient ils point de bonne voix. On y voioit en outre des nains, des boſſus, des cõtrefaits, & autres ſemblables pour donner quelque riſee. Iceux auec les bouffons & baſteleurs diſnoient du plat du Prince en quelque coin de la ſalle. Tout le reſte de ce grand ſeruice, qui demeuroit en la ſalle, eſtoit diſtribué pour le diſner de trois mil hommes, qui eſtoient ordinairemẽt à ſa garde, leſquels ſe tenoient en la Cour, & en la place de deuant la grande porte, & pour raiſon de ce, on diſoit que ce ſeruice cõtenoit plus de trois mil plats, & autát de boccals de leur vin & boiſſõ. La deſpẽſe & ſõmellerie n'eſtoié iamais fermees, & faiſoit beau voir ce qui eſtoit en icelles. Les plats, les eſcuelles, les taſſes, coupes, boccals & pots, & tout ce qui deſpẽdoit du ſeruice eſtoit de terre Maiorique auſſi bõne qu'il y en ait en Eſpagne, & chaq̃ piece ne ſeruoit qu'vne fois à vn diſner. Il y auoit ſemblablemẽt grãde quãtité de plats d'or & d'argent, mais on ſ'en ſeruoit fort peu, parce que ne les voulant laiſſer, ou dõner cõme les autres, il euſt fallu s'en ſeruir plus d'vne fois, ce qui eſtoit contre la grãdeur du Roi. Aucuns ont voulu dire qu'il mangeoit des enfans, mais cela pouuoit eſtre de ceux qu'on ſacrifioit à leurs idoles: car autremẽt iamais ne mãgeoit il chair humaine. Apres q̃ la nape eſtoit oſtee, ces premieres fẽmes qui

estoiét tousiours tenuës debout durát le disner, cō-
e les autres hōmes, venoiét lui bailler de l'eau pour
uer ses mains, cōme au cōmencemét auec pareille
eremonie, & puis s'en alloient disner à leurs logis
iec les autres, autant en faisoit vn chacun, exceptez
es gentils-hommes & pages qui faisoient la garde.

Des esbats que prenoit Moteczuma. Chap. 34.

APres que la table estoit ostee, & que chacun s'e-
stoit retiré, Moteczuma demeurát encor assis,
eux qui auoient quelque affaire à lui cōmuniquer,
ntroiét piez nuds, & pauuremét vestus, selō leur ce-
emonie. Car encor qu'ils fussét riches il falloit qu'ils
ieissent de vieilles couuertures par dessus leurs bōs
abillemés, & n'osoiét regarder leur seigneur en fa-
e lequel apres auoir entédu ce qu'ils vouloiét dire
eur respōdoit pausémét auec vne voix basse, ou bié
elō la qualité du negotiant, ou selon l'importáce de
affaire, faisoit sa responce par le moié de quelqu'vn
le ses secretaires, ou Cōseillers. Apres il s'esbatoit a-
iec quelques ioüeurs de passepasse, ou auec quelque
nusique, ou chāsons cōme nos romás. Quelquefois
l s'en alloit à Tlachtli, qui est vn lieu propre pour
oüer à la balle, ou plote, laquelle ils nōmét Vllama-
iztli, & est faite auec de la gōme d'vn arbre, & bon-
list fort bié, & mieux que les nostres. Ce lieu est vne
salle basse, lōgue, estroite, & haute exaucee: en icelle
y a deux Idoles, qu'ils disét estre les dieux du ieu, les-
quelles sont cōsacrees par vn des prestres du grád té-
ple, & le plus souuent celui qui gaigne à ce ieu, doit
faire sacrifice à ces dieux. Il y a encor vn autre passe-
téps, qui se fait hors le Palais, ou dedans s'il plaist au
Roi, qui est vn bal qu'ils nōment Metoteliztli, pour
lequel s'asséblent plus de mille persōnes, sans aucū-

nes femmes (lesquelles n'osent danser en public) a
sont tous gentishômes portans tous mãteaux de d
uerses couleurs, & dãsent en rond suiuans deux ieu
nes & dispos balladins, lesquels conduisent tout l
bal auec chãsons, cependant que d'au dessus d'v
lit de natte on sonne deux tabourins nõmez en leu
lãgue Teponaztli faits de bois tout d'vne piece sar
cuir, ni peau aucune. L'vn est petit, & se sonne aue
deux petis bastõs. L'autre est plus gros & rõd de to
tes parts, & sert de basse cõtre: on le bat auec la mair
Quand la danse est eschauffée, & bien allumée cha
cun boit: y ayant des hommes ordonnez auec tasse
& boccals pour cest effet. Les chansons qu'ils chan
tẽt sont belles, gaillardes, & plaisantes. Mais si le R
ou quelques Princes sont au bal, on chante seulemẽ
des romãs en la loüange des Rois decedez, chãtan
leurs victoires, leurs batailles & autres actes digne
de memoire: & lors leur bal ne va que lentement a
uec certaines pauses & mesures.

Des fẽmes de Moteczuma, de son Palais & des Grifõs. ch. 35

MOteczuma auoit dedãs & hors la ville plusi
eurs belles maisons, tãt pour sa demeure qu
pour plaisir, & pour faire paroistre sa grãdeur. Celle
où il demeuroit ordinairemẽt se nõmoit Tecpã, c'est
à dire palais. Elle auoit vingt portes, qui toutes res
põdoiẽt à la place publique, trois grandes courts, &
en vne d'icelles y auoit vne tresbelle fontaine. Il y a
uoit en ceste maisõ plusieurs salles, cẽt chãbres, lesq
les auoient chacune 25 ou 30 piez de large en dedãs,
& cẽt bains. Tout l'edifice, encor qu'il fust sãs clou n
cheuille, estoit neãtmoins fort biẽ fait. ~~Les~~ murailles
estoiẽt de pierre, de marbre, de iaspe, de porphyre,
d'vne pierre noire, laquelle auoit certains petis yeux

rouges cõme rubis,de pierre blãche & d'vn autre,qui reluisoit fort. Les couuertures estoient de bois fort, propremẽt agenceés,& mesme le bois estoit exquis sçauoir de cedre,de dattiers,de ciprez, de pins & autres. Les chambres estoiẽt les vnes peintes, & autres natteés, & plusieurs tapisseés auec tapisseries faites de cottõ de poil de cõnil & de plumes. Les lits ne valoient gueres:car ce n'estoiẽt que des nattes,ou foin couuert de quelques simples couuertures ou des nattes seules. Bien peu d'hõmes couchoient en ses maisons:mais il y auoit bien mille fẽmes,& aucũs disent trois mille tãt en maistresses,seruãtes,qu'esclaues. Icelles estoiẽt filles des gẽtilshõmes de la Cour. D'icelles le Roi en prenoit pour soi celles que bõ lui sẽbloit & donnoit les autres en mariage à autres Seigneurs & gẽtils-hõmes,& à ses domestiques. On dit qu'en vn mesme tẽps il en engrossa biẽ cẽt cinquãte,& souuẽt en auroit grãd nõbre,en couche,si à la persuasiõ du diable elles n'accouchoiẽt auãt terme,prenãt quelques herbes pour ietter hors leur engro-ssement. Ce que,peut estre,elles faisoiẽt voians que leurs enfans ne leur succedoient point. Ces femmes auoiẽt force vieilles pour les gardes,lesquelles ne les laisoiẽt voir à aucun hõme ne voulãs les Rois que leur Palais fut souillé d'aucune lubricité. Les armoiries qui estoiẽt tailleés au dessus des portes de ce Palais,& qui se portoient peintes és enseignes de guerre,estoit vne aigle pareé contre vn tigre auec les mains & les ongles tendus comme pour enleuer sa proie. Aucuns veulent dire que ce n'est vne aigle:mais vn grifon,& qu'il y en a és montagnes de Tecoacan, lesquels ont perdu la valleé de Antcatilan, mangeans

les habitãs d'icelle. Et pour preuue de leur dire alleguent que ces montagnes se nomment Cuitlachepelt de Cuitlachtli, qui signifie grifon. Mais ie croi qu'il n'y en a point pour le present. puisque iusques a maintenant les Espagnols n'y en n'ont sceu voir. Les Indiẽs croioiẽt qu'il y en a, esmeus à ce par les figures anciẽnes de ces animaux, lesquels ils appellent Quezalcuitlachtli, & les figurent comme couuerts de poil, & non de plume, & disent qu'ils ont la force de rompre auecques leurs ongles, & leurs dents les ossemens d'vn homme. Ils ressemblent fort au Lion, & tirent sur l'Aigle, aians les quatre pieds, & les doigts semblables à ceux du Lion, & les ailes serrées, & le bec cõme l'aigle. Et en tout & par tout ceste peinture approche fort à la nostre. & à ce qu'on a escrit d'eux, Pline tient pour menterie ce qu'on disoit d'eux en son tẽps encor que l'on voie en plusieurs lieux des pattes & griffes d'iceux. Il y a aussi plusieurs autres Seigneurs, qui en leurs armoiries portent la peinture d'vn grifon emportant vn cerf entre ses serres.

De la maison où estoient les oiseaux de Moteczuma. Chap, 36.

MOteczuma auoit vne autre maison bien grande, & spatieuse, & remplie de bons logis auec de tresbelles galleries soustenuës sur de gros pilastres de iaspe tous d'vne piece, lesquelles auoient leur regard sur vn grand iardin, où estoient diuerses pescheries d'eau douce & salée pour l'entretient des oiseaux, desquels on tiroit les plumes pour faire de riches tapisseries, couuertures, rondaches, pennaches,

esuentoires, & plusieurs autres choses lesquelles on embelissoit par le meslange de ces deux riches metaux, or, & argent, rendant par ce moien vn œuure tresparfait en beauté, Et pour auoir le soing de ces oiseaux il y auoit ordinairement trois cens personnes en ceste maison. Il y auoit encor vne autre maison embellie de tresgrands bastiments qu'ils nommoient la maison des oiseaux particulierement, par ce qu'en icelle il y en auoit de plus grands, & mesme ceux, qui estoient pour le plaisir de la volerie. En ceste maison il y auoit des salles hautes, où se tenoient des hommes, femmes, & enfans, lesquels estoient blancs par tout le corps, & aussi auoient le poil blãc dés leur naissance, ce que ceux du pays tenoient pour miracle. Les nains, bossus, rompus, contrefaits, & autres tels monstres en grand nombre estoient nourriz en ceste maison pour seruir de passetẽps au Roi. Chasque espece de telles creatures auoit son logis à part. Aux salles de dessoubs y auoit de grandes cages faites de gros barreaux, où on nourrissoit les Lions, Tigres, Pantheres, Loups, en fin il n'y auoit sorte de beste à quatre pieds qu'on ne trouuast en ceste maison, non pour autre chose que pour faire preuue tousiours de la grandeur de Motezuma. Les plus fieres estoient nourries à part, & les nourissoit-on de coqs, cerfs, cheureaulx, chiẽs, & autres bestes, qu'õ prenoit à la chasse. En vn autre logis il y auoit de grandes cuues, & semblables vaisseaux pleins d'eau ou de terre, où se nourrissoient des serpens gros comme la cuisse de l'homme, des viperes, cocodrilles, lesquels ils appellent en leur langue Caymanes, des lesards verds, des petites lesardes, & autres serpẽs, les-

quels naturellement viuent en l'eau, où en terre: qu
estoit vne chose effroiable. Il y en auoit en vn autre
quartier dedans la court d'autres cages de bois, où
on voioit toute espece d'oiseaux de proie comme
aultours, esparuiers, milans, vaultours, neuf ou dix
sortes de faucõs, plusieurs especes d'aigles, entre lesquelles
y en auoit cinquante plus grandes que les
nostres, mangeant l'vne d'icelles en vn seul past vn
coq d'Inde, qui est plus grand qu'vn paon. Il y auoit
toutes sortes d'oiseaux: pour la nourriture des vns
il failloit par iour cinq cẽs coqs, & y auoit trois cẽs
hommes ordinaires, qui en auoient la charge, sans
cõter ceux qui se mesloient de la chasse, & de la volerie,
lesquels estoient en nombre infini. Pour la
nourriture des serpens, ils gardoient le sang des personnes
qu'on sacrifioit aux temples. Il y auoit grand
plaisir à voir tant de personnes occupez à la nourriture
de ces bestes. Mais la nuict nos Espagnols pensoient
estre en enfer oiant le siblement de ces serpẽs
veneneux, les cris effroiables de ces lions, les vrlemens
de loups, les soupirs esclattans des pantheres,
& tigres, & les gemissemens des autres animaux
quant la faim les reueilloit, Ie croi aussi qu'à la verité
ceste maison estoit le seiour des diables, par ce
qu'en vne salle longue de cent cinquante pieds, &
large de cinquante, il y auoit vne chapelle toute enuironnee
de grandes placques d'or & d'argent, embellies
& enrichies de grande quãtité de perles, d'agates,
cornalines, esmeraudes, rubis, topases, & autres
semblables pierres, & ioiaux tresfins, en laquelle
Moteczuma souuentefois la nuict venoit faire ses
prieres, & là le diable venoit parler à lui.

D'quelques autres maisons de Moteczuma.
Chap. 37.

MOteczuma auoit vne autre maisõ,laquelle ne seruoit que pour greniers,& magazins,dedãs squels on assembloit les plumes,draps de cotton, iles,& tout les tributs , qui lui estoient deubs de utes ses prouinces,qui estoit vne fort belle chose voir.En ceste maisõ estoiẽt logez les maistres d'ho-el,tresoriers,receueurs,comptables,&tous autres, squels auoiẽt la charge des reuenuz Roiaux.Et est noter qu'en chasque maison il y auoit vne chapel-,& oratoire dediez au Dieu du lieu. Il y auoit en utre d'autres maisons pour retirer les armes, des-uelles ils vsoient : à sçauoir arcs, fleches, frondes, icques, iauelots,dards,massuës,espees, boucliers, ondaches,caba sets,greues,& bracelets.Par la ville ucũ n'ose porter armes si ce n'est à la guerre,à lachas-,& à la garde du prince,pour laquelle sõt par iour esignez six cens Seigneurs,& Gentilshommes,aiãs hacun trois, ou quatre seruiteurs, & tel en meine ingt,& d'auantage,selon sa qualité, & ses moiens: ellement que ceste garde se montoit bien à trois nilles personnes,lesquels tous viuoiẽt cõme nous uons dit de la cuisine du Roi. Il est bien vrai que es seruiteurs ne montoiẽt point en la salle du prin-e,& ne se retiroient que sur le soir apres le souper. Et ne se faut émerueiller d'vne telle garde:parce que Moteczuma auoit d'ordinaire en sa cour 30 grands Seigneurs, lesquels auoient chacun plus de cẽt mil-e vassaux.Et en outre sa cour estoit remplie de plus de trois mille autres Gentilshommes, & Seigneurs

de villes, & chasteaux. Tous lesquels ne pouuoien se retirer en leur pays sans le congé du Roi, & san laisser en leur place quelqu'vn de leurs enfãs, ou fre res pour tousiours auoir asseurance d'eux. Ces Sei gneurs rendoient la court de Moteczuma merueil leusement grande, & embellissoient bien la ville chacucun d'iceux y aiant son palais.

De la ville de Mexicque autrement nommee Tenchtitalam. Chap. 38.

60000 maisons

LOrs que Ferdinand Cortés entra en Mexicque elle contenoit soixante mille maisons. Celle d Roi, des grands Seigneurs, & courtisans sont grãd palais fournis de bõs logis, mais les autres sont for petites. & meschantes, fort obscures, à raison qu'el les sont sans fenestres. Et pour petites qu'elles soiẽt si est-ce que quasi toutes sont occupees de deux trois, & dix habitans, estãt la ville peuplee d'vne in finité de peuple. Elle est bastie sur l'eau ne plus n moins que Venise, tout le corps de la ville estant e l'eau Il y a en icelle trois sortes de rues larges, & bel les : L'vne sort de grands canaux d'eau, sur lesquel trauersent vn infini nombre de petits ponts: L'autr est sur la terre commes les nostres ordinaires : & l tierce est moitié sur terre, & moitié en l'eau, c'est dire que la moitié de la ruë en longueur est sur terr par où les persõnes cheminẽt à pied, & l'autre moi tié est faite en canal, par où on conduit les barques chasque maison a coustumierement deux portes. L'vne sur l'eau, & l'autre sur terre. Et encor que cest ville soit bastie ainsi sur l'eau, si est-ce que les habi tans ne se seruẽt point de ceste eau pour boire: mai d'vn

vn autre, laquelle de Ciapullepec, distant trois
l de la ville, est amenee en plusieurs endroits de
ville par deux conduits grands, de telle grãdeur
largeur q'vn bœuf y pourroit passer, desquels
ste fontaine coule pendant qu'on nettoie l'autre.
este ville est partie en deux l'vne se nomme Tla-
ulco, c'est à dire, islette: & l'autre Mexicque, qui
nifie vne chose qui coule. Ce nom dernier est le
incipal pour estre ceste partie la plus grande, &
rce que les Rois habitent en icelle. Mais le pro-
e, & ancien nom de la ville est Tenuchtitlan, qui
nifie fruict à noiau. Car tetl est noiau, & nuchtli si-
ifie le fruict, lequel en l'isle de Cuba, & de sainct
omingue on appelle Tunas, & l'arbre Nopal Ce
om auoit esté imposé à ceste grande ville au cõ-
encement, parce que ceux qui les premiers basti-
nt en cest endroict, ietterent les fondemens de
urs maisons contre vne roche, qui estoit dedãs le
c, sur laquelle estoit vn grand Nopal portant ce
uict nommé nuchtli. Et en memoire de ce aux ar-
es de la ville il y a vn nopal sur vne roche: & aux
ouisions, & ordonnãces Roiaux on vse tousiours
ce nom. Tenuchtitlã, Il n'y a que trois aduenuës
ceste ville par trois leuees faites en forme de chauf-
e. L'vne vient du couchant, & à deux mil de lon-
ueur: l'autre vient de la Tramontane, & dure l'es-
ace de trois mil. La tierce est vers le Midi, qui dure
us de six mil, par laquelle Cortés entra comme
ous auons dit. De deuers le Leuant on y aborde
u'auec des barques. Le lac, où est bastie ceste vil-
, encor qu'il semble n'estre qu'vn si font-ce deux,
fort differens l'vn de l'autre: par ce que l'vn à son

eau ſalee, amere, & peſtilẽte, & ne peut nourir auc
poiſſon. L'autre au contraire eſt d'eau douce, bõ
ne, & propre à la nourriture des poiſſons, enco
qu'ils y ſoient petits. Le lac ſalé croiſt & decroi
ſelon le temps: celui qui eſt doux, tient ſon ea
plus haute, tellemẽt que la bonne eau coule tou
ſiours en la mauuaiſe par ſix ou ſept grãds paſſage
qui ſont en la plus longue leuee, laquelle ſepare ce
deux lacs tout du long, & ſur ſes paſſages, & tran
chees y a des pontz de bois. Le lac ſalé à quinze m
de large. & huict ou dix de long, & plus de quaran
te cinq de tour. Le lac doux en contient bien au
tant, tellement que tout ce grand lac a plus de qua
tre vingtz dix mil de circuit, & ſur les riues d'ice
lui, & au dedans y à plus de cinquante villes. de
quelles la pluſpart contiennent chacune à part ſo
plus de cinq mille maiſons, aucunes dix mille, & c
le, qui s'appelle Teczuco eſt auſſi grãde que Mexi
que. Toute ceſte eau, qui s'aſſemble en vn ſi gran
baſſin, tombe d'vn grand contour de montagne
leſquels l'enuironnent, & la part qui eſt ſallee ga
gne ceſte amertume du fond, où elle repoſe, lequ
eſt nitreux: & en icelle ſe faict grande quantité d
ſel, duquel on faict de grand traffic. Deſſus ce lac
a ordinairement plus de deux cens mille barquer
les leſquelles ilz nomment accalles, c'eſt à dire ma
ſons d'eau par ce que atl eſt à dire eau, & calli ma
ſon. Nos Eſpagnols accouſtumez à la langue de C
ba, & Sainct Domingue les appellent canoas: d
dans Mexicque il s'en void plus de cinquante mil
& beaucoup d'auantage au iours du marché. Out
les maiſons que ie vous ai ſpecifiees ci deuant c

où estoient les iardins de Moteczuma embellis-
ient bien ceste ville, pour estre icelles magnifique-
ent basties auecques leurs iardins, esquels seule-
ent se voient herbes, & arbres medecinaux, &
loriferantes fleurs, & roses, lesquels tous rendoi-
t vne odeur si suaue qu'il n'estoit possible de plus,
puis estoit à admirer l'artifice delicat, lequel auec-
es fueilles. & fleurs representoit mille personna-
s. Il y auoit à part autres iardins pour herbes à po-
ge, & autres cõmunes. Hors la ville Moteczuma
oit dedãs des bois certains autres palais de plaisir
tresgrand circuit, & enfermez d'eau, dedans les-
els on voioit plusieurs fõtaines, ruisseaux, pesche-
s, viuiers, bois, montagnes, buissons espais, où se
iroiẽt cerfs, cheureuls, lieures, regnards, loups, &
tres semblables animaux de chasse, à laquelle fort
uueut les Seigneurs Mexicquains s'exerçõient.

Des marchez de Mexicque. *Chap. 39.*

OVtre les palais somptueux des Seigneurs il fai-
soit beau voir les marchez, qui sont en grand
ombre: car chasque cantõ a sa place propre pour le
arché. Mais la grand place de Mexicque estoit di-
e d'admiration, estant enuironee tout autour de
lles arcades, & si longue & si large qu'elle pouuoit
ntenir plus de cent mille personnes. En icelle le
arché se tenoit de cinq en cinq iours: chasque es-
ce de marchandise, & tous les artisans auoiẽt cha-
n leur lieu propre, & designé. A chaque iour de
arché on y aportoit pierre, bois, chaux, briques, &
ute autre chose propre à bastir. On y apportoit
ssi toute sorte de vaisseaux de terre, tant com-
une que Maioricque peintz, & verniz, des cuirs

de cerfs,& de cheureuls cruz, & parez, & d'autr
accouftrez auec le poil, & autres teints en diuerſ
couleurs: & auſſi d'autres cuirs de diuers animau
des peaux de certains oiſeaux conroiez auec la p
me qui eſtoit vne belle choſe. La marchandiſe pl
recherchee eſt le ſel, & les draps de cotton, & co
uertures de meſme, grandes & petites, teintes
toute ſorte de couleurs. On y vend auſſi d'autr
ſortes de couuertures faites de fueilles de metl,
de dattiers,& de poil de connil,leſquelles ſont aſſ
bonnes,& des toilles de cottõ. Vne des choſes b
les à voir en ce marché eſt la grande quantité, &
uerſité d'oiſeaux qu'on y apporte tant pour mãg
la chair d'iceux tirer la plume d'aucuns, que pour
ſeruir des autres au plaiſir de la fauconnerie. Au
eſt-ce vne choſe plaiſante de voir les ouurages eſt
ges,& excellens faits de plume,repreſentans tou
choſes en leur couleur propre & naïue: & les c
uriers ſ'y adõnẽt ſi opiniaſtremẽt que ſouuentesf
ils ne mangerõt point tout le iour iuſques à ce qu
aient mis au naturel ce qu'ils ont entreprins: peu
nations auroient ceſte patience. L'ouurage le p
ſubtil qui ſe voie en ces marchez vient des orfeur
Ils feront vn plat à ondes,dont vn quartier ſera d'
& l'autre d'argent ſans ſoudure, ils fondront à v
ſeule fois vn chauderon auec l'ance pendante.Ils
ront vn poiſſon dont les eſcailles ſerõt diſtinctẽn
d'or,& d'argent ſans aucune ſoudure. Ils forgero
vn perroquet creux,qui maniera ſa langue, brãſl
la teſte,& eſpandra ſes aiſles. Ils fondront vn cin
qui contrefera de ſa teſte,& de ſes pattes des cin
ries,& tiẽdra vn fuſeau en ſa main comme s'il fil

n y void aussi de beaux ouurages que font les la-
iaires sur les pierres precieuses. Outre ses ouura-
s susdits on apporte aussi en ce marché des lingots
r dargent, de bronze, de plomb, de letton, & d'e-
in: ces trois derniers metaux touresfois y sont ra-
. On y apporte des perles, & autres pierreries, v-
infinité de sortes de coquilles, des herbes, raci-
s, fueilles d'arbres, semences, onguents, syrops,
ıx & autre denreés pour les malades: Toutes sor-
de viures, fruits verds, & secz. Il ne faut oublier
quantité des couleurs tant de celles que nous a-
ns par deça comme de celles que nous n'auons
int, lesquelles entr'eux ilz font de fueilles, roses,
urs, fruits, racines, escorces, pierres, bois, & d'au-
s choses. On n'auroit iamais fait, qui voudroit re-
er tout ce qui se vend en ce marché. On y vend
ssi certains fruitz, lesquels ilz nomment cacanatl,
squels on appelle en l'isle Espagnole cacaos, & se
t on de ce fruict au lieu de monnoie, cōme nous
ons dit parlant de l'Isle susdite. Or pour l'asseuran-
des marchans il y a tousiours plusieurs preuostz,
i se promenent par le marché pour punir & cha-
er les larrons. Et pour vuider sur le champ les dif-
rens, qui sourdent entre les acheteurs, & vēdeurs:
y a douze personnages faisans office de Iuge, les-
uelz durant le marché donnent audiences à vn
acun. Mais telles venditions, & achaps ne se font
ue par eschange de denreés, & les fruicts que nous
ions dit leur seruir de monnoies, ne se baillent,
ue pour tenir conte du supplement, si l'eschange
'est pareil.

LEs habitaus de ce païs appellent vn temple Te calli, qui veut dire, maison de Dieu. Il y en a plusieurs à Mexicque. Ils sont tous garniz d'vne tour où est la chapelle, dedans laquelle sur vn autel sont plantees les Idoles, & images de leurs dieux. Ces temples seruent aussi de sepulture aux Seigneurs, en la seigneurie desquels ilz sont situez, & le pourprix & l'enuirõ d'iceux est pour enterrer les autres personnes. Ilz sont quasi faits tous d'vne façõ. Ainsi faisant mention par le menu du grand temple de la ville cela deura suffire pour tous les autres. Et comme par tout ce païs, c'est vne chose generale de voir de ces temples, aussi sont-ils bastiz d'vne façon telle que ie ne sçache point qu'il en ait esté veu de pareille ailleurs. Ce temple donc est en sa situation tout quarré en telle langeur, que d'vn costé à l'autre, il peut y auoir vn traict d'arbaleste. La muraille est faite de pierre aiant quatre portes, lesquelles respondent aux quatre principales aduenues de la ville. Au meillieu de ceste espace il y a vne grosse masse faite de pierre, & de terre à la façõ de la closture, & pourprix du total, laquelle d'vn coing en l'autre a cinquãte brasses en ses quatre dimensions, faisant deux cens brasses de tour par le pied, & comme l'ouurage monte il se retressit auecques certains grands relais, tellement qu'il ressemble à vne pyramide, comme sont celles d'Egypte, sinon qu'il ne finist point en pointe: mais par le haut se trouue tout plat, & en quarré, aiant de huict à dix brasses, à chasque costé.

Vers le couchant ceste tour n'a point de relai

ais au lieu d'iceux il y a des degrez pour monter
ıſques au haut. Chaſque degré auoit vn empan de
auteur, & y auoit cent treze degrez. Ce qui faiſoit
eau voir pour eſtre la pierre de tout ceſte edifice
rt belle: & la veuë ſe reſioüiſſoit grandement à
oir leurs preſtres reueſtus de leurs ornemens mõ-
r & deſcendre par ces degrez auecques pluſieurs
eremonies principallement quand ils voulloient
ire quelque ſacrifice. Au haut de ceſte tour y a-
oit deux grands autels ſeparez l'un de l'autre, &
aſcun ſi pres du bord qu'il n'y auoit eſpace que
our paſſer aiſément vn homme par derriére, L'vn
'iceux eſtoit à la main droicte, & l'autre à gauche,
ans tous deux cinq empans de hauteur, & l'vn
l'autre eſtoit enuironné par trois coſtez de ſa
ourtine faicte de maſſonnerie, peincte de choſes
ilaines & monſtrueuſes, tellement que chacun
uoit ſa chapelle à part, belle & bien ouuree de
ois par le haut, & au deſſus y auoit encores trois
tages l'vn ſur l'autre, bien hauts, faicts de groſ-
s ſoliues. & autre menuſerie, tellement que ceſt
difice ſe montoit fort haut au deſſus de la pyrami-
e, & le tout paroiſſoit vne tour d'vne bien grande
auteur, laquelle pouuoit eſtre veuë de bien loin.
uſſi d'icelle on pouuoit cõtempler à ſon aiſe tou-
la ville, & toute l'eſtenduë du lac, & les villes leſ-
uelles ſont baſties autour d'iceluy. qui eſtoit vne
es plus belles veuës du monde. Entre les autels, &
dernier relais, il reſtoit vne petite place, laquelle
ſtoit aſſez large & ſpatieuſe pour les preſtres, quand
s faiſoient leur office. Par ce moien tout le peuple

ſans s'embaraſſer l'vn parmi l'autre, pouuoir voir tout la ceremonie, & faire ſes prieres, & ſe rengeoit du coſté de Leuant, eſtans les autres parties cachees par les courtines & cloſtures des autels, par derriere leſquels venoient les preſtres ſe repreſenter. Sur chaſques autel y auoit vn grand Idole. Outre ceſte haute tour il y en auoit bien encor enuiron quarãte grandes, & petites en d'autres petits tẽples tous enfermez au dedans du circuit de ce grand: leſquelles encor qu'elles fuſſent enfermeés de meſme façõ ne regardoient point, toutefois vers le Leuãt pour difference du grãd: chacun de ces petits temples eſtoit dedié à quelque Dieu particulierement. Entre iceux il y auoit vn rond dedié au Dieu de l'air, lequel ils appelloient Quezalcoconatl, & lui auoient donné ceſté rondeur, à raiſon que l'air s'eſpend en rõd à lentour de ce monde, & l'entree d'icelui eſtoit faicte comme la bouche d'vn Serpent, & peincte diaboliquement, aiant au dedans ſes groſſes dents maſcelaires, & autres ſi bien façonreeś, qu'elle eſpouuantoit tous ceux qui entroient par icelle, & ſpecialement les Chreſtiens, leſquels penſoient voir l'Enfer deuant eux comme les peintres nous le depeingnent. Tous ces tẽples ont des maiſons particulieres pour le logement des preſtres, auec tout ce qui leur eſt neceſſaire. En chaque coſté du pourprix du grand temple, il y auoit vne grande ſalle, & à l'entour d'icelle bõ nombre de chambres hautes, & baſſes, leſquelles eſtoient pleines d'armes, eſtans ces logis pour le public. Car en chaſque ville il n'y a point autre fortereſſe que le temple, & pour ceſte cauſe ils retirent en iceux leurs armes & mu-

tions. Il y auoit encor en l'estenduë du circuit
ce grand temple trois autres grandes salles, lam-
issees de bois par le haut, peinctes de diuerses fi-
ıres, dedans lesquelles y auoit plusieurs petites
ıapelles, fort obscures, & remplies d'vne infinité
Idoles grandes & petites, toutes noires & bar-
ouillees du sang, estant leur coustume d'ainsi les
eindre quand ils sacrifioiét quelques hõmes mes-
es les murailles auoient vne crouste de sang es-
isse plus de deux doigts. & le plancher en estoit
ouuert pres de demit pied de haut, reputans cela à
us grande deuotiõ : tellement que iamais ne net-
ioient telle immondice. Aussi estoit-ce la plus pu-
ıte chose qui fut au mõde, & neantmoins ces pre-
:es n'en s'entoient rien y estans accoustumez pour
estre tous les iours. Encor ne laissant-ils pas en-
er en ces salles si puantes, sinon quelques grands
ersonnages & gens d'authorité. En ce temple il
à vne belle fontainte, laquelle retiét son eau en vn
ort grand bassin pour seruir aux cuisines d'icelui,
: pour autre necessité. Tout le reste de ce grand
ourprix, qui n'est point occupé de logis, est distin-
ıé & separé en plusieurs courts, pour nourrir des
iseaux de diuerses sortes, & en iardins où ils entre-
ennent quelques herbes, arbres, odoriferans, roses
: fleurs pour seruir à leurs autels. Voila quel estoit
e grand & estrange temple de Mexicque. dedans
equel ordinairement se tenoiét cinq mille person-
es defraiez aux despens d'icelui, estans plusieurs
illes obligees à l'entretien & reparation d'icelui, &
ussi pour la nourriture de si grand nõbre d'hõmes.

Des Dieux qu'adoroient les Indiens de la nouuelle Espagne 41.

LEs Mexiquains,& les habitans du pays auoien plus de deux mille Dieux. Les principaux se nō moiēt Vitcilopuchtli,& Tezcatlipuca,lesquels deu estoient sur les deux autels du grand temple, Ce deux Idoles estoient grans comme geans couuert de nacre,& par dess⁹ il y auoit des perles,pierreries &autres petites pieces d'or engrauees auecques co le de Zocotl,& le tout chargé de figures,d'oiseaux de serpēs,poissons,& d'autres animaux,& de quelques fleurs contrefaits à la mosaïque, auecques de turquoises,esmeraudes,calcidoines, amathistes,& autres pierres rendans vn ouurage tresexcellent,

Pour ceinture ils auoiēt vn gros serpent faict d'or & sur leurs espaules vn collier d'or faict auecque semblance de plusieurs cœurs d'hommes.

Toutes ces figures auoient quelques intelligēce secrettes.L'vn de ces Idoles estoient le Dieu de pro uidence,& l'autre le Dieu de la guerre. Au dessus d la chapelle de ces deux Dieux,il y en auoit vn autre meilleur,& plus grand,lequel estoit faict & formé de toute espece de semēce,qui ce mange en ce pays, pestrie, & meslee auecques du sang de ieunes garçons,& de filles sacrifiees. Hors le grand temple,& viz à viz de la grande porte à vn iect de pierre, il y auoit vn merueilleux amas de testes d'hommes,lesquels auoient esté prins en guerre,& sacrifiez : & cest amas estoit faict en forme de theatre plus long que large,faict de pierres & de chaux,entre lesquelles estoient ces testes masonnees monstrans les

ents par dehors : & aux deux bouts de ce theatre,
y auoit deux tours faictes & basties seulemant de
elles testes, & de chaux sans aucune pierre, aians les
ents tournees par le dehors : tellement que cela e-
toit fort espouuantable à voir. Au dessus de ce thea-
re il y auoit soixante ou quatre vingts pieces de
ois hautes separees les vnes des autres, portās plu-
ieurs soliues en trauers, sur lesquelles estoiēt fichez
plusieurs crochets grands & hauts, & tels que cha-
un d'iceux soustenoit quinze testes. Andrez de Ta-
ia vn iour compta ces testes qui estoient ainsi ar-
angees en la massonnerie de ce theatre, & celles qui
stoient sur ces soliues, & en trouua cent trente six
mille, sans celles des tours, lesquelles il ne peut cō-
ter, C'estoit vn spectacle fort lamētable pour estre
outes ces testes d'hommes ainsi miserablement as-
sommez en leurs sacrifices.

L'emprisonnement de Moteczuma. Chap. 42.

OR pour reuenir à nos Espagnols, iceux se voi-
ans en vne ville si riche & opulēte, & conside-
rans la situation & grandeur d'icelle, & le nombre
infini d'habitans, n'estoient point sans peur : & mes-
me Cortés estoit fort pensif, specialement quand il
contemploit le lieu où ils estoient tous logez, d'où
il estoit impossible à pas vn d'entr'eux eschaper, si
Moteczuma eust voulu : mais Dieu tout-puissant
lui osta tout entendement. Cortés pour reme-
dier doucement à tels inconueniens, se delibera
d'arrester prisonnier Moteczuma, soubs pretexte
de vouloir auoir raison de neuf Espaguols que

Qualpopoca ſon vaſſal auoit fait tuer en ceſte ſorte: Cortés venant à Mexicque auoit donné charge à Pierre Hircio (lequel il auoit laiſſé pour capitaine en la villle de la Vera Crux) qu'il euſt à peupler au lieu, où eſt maintenant Almerie. Hircio voulãt executer ſa charge requiſt d'amitié le ſuſdit Qualpopoca ſeigneur de Nahutlan, ou des cinq villes qu'on appelle auiourd'huy Almerie. Ce ſeigneur feignit pour raiſon de ſes ennemis ne pouuoir l'aller voir. Mais qu'il iroit vonlontiers, & plus ſeurement s'il luy plaiſoit luy enuoier quelque Eſpagnol. Hircio luy en enuoya quatre, deſquels deux par le chemin furent aſſommez, & les deux autres ſe ſauuerent à la fuite, portant ceſte nouuelle à la Vera Cruz. Hircio ſçachant ce meurtre ſe meit en chemin auec cinquante Eſpagnols, & dix mille Zempoallaniens pour aller aſſaillir Qualpopoca. La bataille fut ſi rude que ſept Eſpagnols y laiſſerent encor la vie, Mais Qualpopoca fut vaincu, & tout ſon pays ruiné, Hircio enuoya par eſcrit tous le diſcours de ceſte hiſtoire à Cortés lors qu'il eſtoit encor à Ciolla. Cortés donc ſuiuant ſa deliberation s'en alla auec ces lettres d'Hircio vérs le palais de Moteczuma: mais premierement donna ordre que la moitié de ſes gens demeuraſt à ſon logis ſe tenans bien ſur leurs gardes, & commanda que le reſte deux à deux, trois à trois, ou quatre à quatre s'acheminaſſẽt auec armes couuertes fort diſcretement vers le palais Royal. Moteczuma entendant la venuë de Cortés alla au deuant de luy, & l'ayant receu courtoiſement entrerent tous deux en vne ſalle, & enuiron trente Eſpagnols: les autres demeurerent à la porte. Cortés

pres s'estre eux deux assis, luy tient au commence-
nent des propos communs, & deuisent ensemble
l'accoustumee, de plusieurs & diuerses choses. En
in vint tomber sur le fait de Qualpopoca, lui mon-
trant les lettres d'Hircio, & commença à entrer en
propos aigres contre lui, se plaignant grandement
le lui, tant pour auoir cōmandé à Qualpopoca de
s'opposer de toute sa puissance cōtre ses gens, & que
pour auoir conseillé aux habitans de Mexicque de
ompre tous les ponts & assommer tous les Espa-
gnols, ainsi que le bruit en estoit desia grand. Mo-
eczuma par bonnes raisons se deschargea braue-
ment de l'vn, & de l'autre, & pour en faire preue
commanda à quelques vns des siens d'aller incon-
tinēt querir Qualpopoca, & pour cest effect bailla à
ceux, qui y allerét, vn cachet qu'il auoit en vn bras-
selet, auquel estoit grauee la figure de leur idole
nommé Vitzilopuchtli. Cortés neantmoins non
content de ses iustifications lui dit: Monseigneur
il est besoin que vostre Altezze vienne auec moi
en mon logis pour y seiourner iusques à ce que vos
gens soient reuenus de deuers Qualpopoca, & que
l'occasion de la mort de mes Espagnols soit veri-
fiee. Vous serez là bien serui, & traicté, & comman-
derez comme ici. Et ne faut point que vous vous
en donniez peine: car i'auray respect à la conserua-
tion de vostre personne, & de vostre honneur au-
tant qu'à la mienne propre, ou à celle de mon Roi.
Et pardonnez moi si i'en vse ainsi: car ie ne puis fai-
re autrement, par ce que si ie dissimulois ce fait a-
uec vous, ceux-ci qui sont venus auec moi se fache-
roient à l'encontre de moi, pource que ie ne la de-

fendrois, ni garderois autrement. Partant commandez aux vostres qu'ils n'aient à faire aucune rumeur, ni s'esmouuoir. Car il faut que vous vous asseuriez que s'il en vient quelque mal, vostre personne en respōdra, puisqu'il est en vous d'y donner ordre. Moteczuma s'estonna fort de ces parolles, & auec vne grande maiesté dit, que sa personne n'estoit point pour estre arrestee prisonniere, & que quand il le consentiroit les siens ne le pourroient endurer. Cortés replicqua là dessus, & Moteczuma apres & ainsi furent eux deux plus de quatre heures à contester de parolles sur ce fait. En fin Moteczuma se condescendit à le suiure, puis qu'il l'asseuroit qu'il ne laisseroit pour cela de commander comme de coustume: & cammanda à de ses gens de lui aller dresser & appareiller vne quatriesme partie du palais, où estoient logez les Espagnols: & s'en alla auec Cortés. Aussi tost plusieurs Seigneurs le vinrent prendre sur leurs bras, & estans tous pieds nuds l'enleuerent dedans vne riche littiere pleurans tous, Le bruit s'estant espandu par la ville que le Roi estoit prisonnier entre les mains des Espagnols vn chacun commença à s'esleuer, & se mutinier: mais Moteczuma consola tous ceux qui pleuroient, & commãda aux autres de s'appaiser, leur donnant à entendre, & les asseurent qu'il n'estoit point prisonnier, & que ceci n'estoit aduenu contre sa volonté, ains plustost auec son contentement, & comme il le desiroit Cortés ce pendant lui ordonna vne bonne garde d'Espagnols soubs vn Capitaine, lequel tous les iours asseoit ceste garde & renouuelloit. Les Espagnols ne le laissoiét aucunemét, & l'étretenoiét auec

ſieurs ſortes d'esbats & de deuis ioieux,& recrea
,cherchans tous paſſetemps pour lui donner
iſir. En ce faiſant Moteczuma couloit le temps
t aiſémen t ſe plaiſant en la conuerſation de ces
pagnols. Cortés auſſi le contentoit en tout ce
'il pouuoit,le priant de ne prendre aucun en-
i, mais d'auoir touſiours le ſoin meſme qu'il ſou-
it auoir aux affaires de ſon Roiaume, qu'il don-
ſt ord re aux differens de ſes ſubiets, & qu'il ne
ſaſt pas de parler à eux haut,ou en ſecret comme
erroit bon eſtre pour le maintien de ſes affaires.
eſtoit vne eſmorche, auec laquelle lui & tous
Indiens furent deceuz, qui fut vn acte autant re-
arquable qu'autre qu'aie iamais faict Grec , ou
omain,

De la mort de Qualpopoca, & de la deliurance de Moteczuma Chap, 43.

NOn ſeulemét Moteczuma auoit la liberté que
nous auons dit:mais d'auantage il alloit à la
aſſe,& au Temple qnand bon lui ſembloit:par ce
le c'eſtoit vn Seigneur, qui aimoit fort tel plaiſir
ſa Religion,n'aiant lors,qui y alloit plus de huit,
dix Eſpagnols pour ſa garde. Pendant la priſon
e Moteczuma.Cortés par vne belle,& longue ha-
ngue lui feit entendre, & aux principaux de ſa
ourt,& aux plus grãds preſtres de ſes tẽples,ce que
deuoient tous croire du vrai Dieu tout puiſſant,
eateur du ciel & de la terre,& de tout ce qui eſt en
eux:& feit tãt par ces remõſtrãces qu'ils promirẽt
e ne tuer perſonne en leur ſacrifices,& de met-
e entre leurs idoles vn crucifix,& vne image de la
ierge Marie:ce qui fut toſt executé au grãd Tẽple

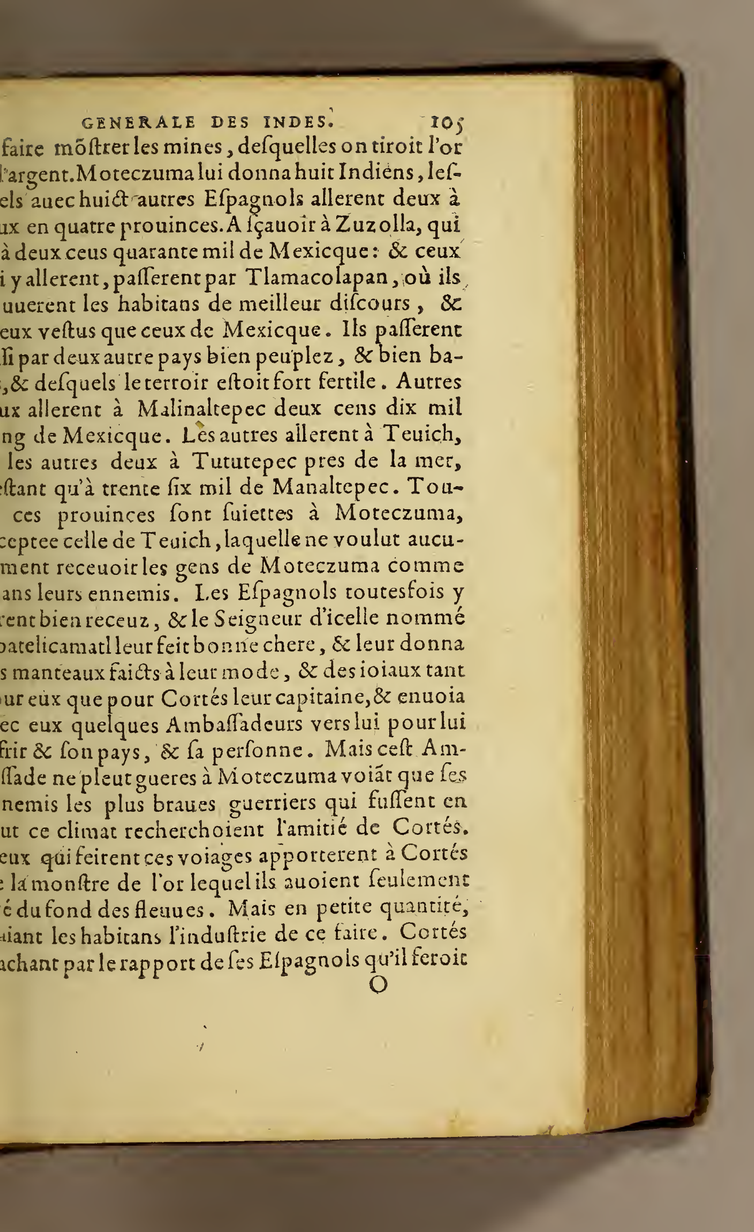
vingt iours apres la prinſe de Moteczuma, arriue-rent ceux qui eſtoient allez querir auec ſon cachet Qualpopoca, lequel ils amenerent, & vn ſien fils, & quinxe perſonnes, leſquels ſe trouuoient chargez. Apres que ceux-ci eurent confeſſé la mort des Eſpa gnols ſuſdits, & meſme que ſçauoit eſté par le con-ſeil de Moteczuma, & apres auoir eſté interrogez par pluſieurs fois ſur ce meſme fait, & y auoir per-ſiſté. Cortés les condamna tous à eſtre bruſlez : ce-qui fut executé en la grand place deuãt tout le peu ple ſans aucune eſmotion: mais auec vn grãd eſton nement de tous. Ce pendant qu'on menoit Qual-popoca au ſupplice. Cortés dit à Moctezuma que par la depoſitiõ de Qualpopoca ſon vaſſal il ſe trou uoit chargé de la mort des ſiens, & lui fait mettre les fers aux pieds. Mais le meſme iour apres que Qualpopoca euſt eſté executé. il les lui oſta, & lui donna liberté de s'en retourner à ſon palais.

Motezuma qui auoit eſté comme mort, ſe voiant en liberté eſtoit ſi ioieux, qu'il ne pẽſoit point à pro curer par tous moiens ſa liberté entiere: & eſtoit au contraire ſi auilli, & d'vn ſi laſche courage qu'il ne vouloit point s'en aller, craignant que les ſiens le tuaſſent pour s'eſtre laiſſé ainſi prendre, & arreſter priſonnier.

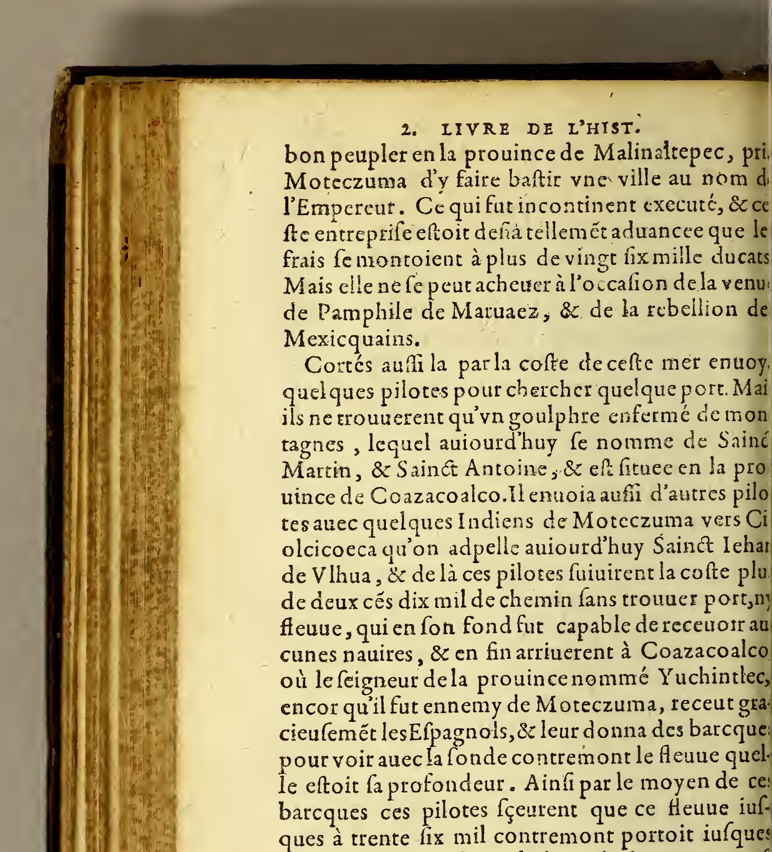
Du pays que Cortés feit deſcouurir
Chap. 44

Ferdinand Cortés eſtant à Mexicque & vou-lant ſçauoit au vrai quels pays eſtoient ſoubs la puiſſance de Moteczuma, & auſſi voulant amaſſer quelque bonnne ſomme pour enuoier en Eſpagne pour le quint de l'Empereur, pria Moteczuma de

lu



faire mõſtrer les mines, deſquelles on tiroit l'or
l'argent. Moteczuma lui donna huit Indiens, leſ-
els auec huict autres Eſpagnols allerent deux à
ux en quatre prouinces. A ſçauoir à Zuzolla, qui
à deux ceus quarante mil de Mexicque: & ceux
i y allerent, paſſerent par Tlamacolapan, où ils
uuerent les habitans de meilleur diſcours, &
eux veſtus que ceux de Mexicque. Ils paſſerent
ſi par deux autre pays bien peuplez, & bien ba-
,& deſquels le terroir eſtoit fort fertile. Autres
ux allerent à Malinaltepec deux cens dix mil
ng de Mexicque. Les autres allerent à Teuich,
les autres deux à Tututepec pres de la mer,
ſtant qu'à trente ſix mil de Manaltepec. Tou-
ces prouinces ſont ſuiettes à Moteczuma,
ceptee celle de Teuich, laquelle ne voulut aucu-
ment receuoir les gens de Moteczuma comme
ans leurs ennemis. Les Eſpagnols toutesfois y
rent bien receuz, & le Seigneur d'icelle nommé
oatelicamatl leur feit bonne chere, & leur donna
s manteaux faicts à leur mode, & des ioiaux tant
ur eux que pour Cortés leur capitaine, & enuoia
ec eux quelques Ambaſſadeurs vers lui pour lui
frir & ſon pays, & ſa perſonne. Mais ceſt Am-
ſſade ne pleut gueres à Moteczuma voiãt que ſes
nemis les plus braues guerriers qui fuſſent en
ut ce climat recherchoient l'amitié de Cortés.
eux qui feirent ces voiages apporterent à Cortés
la monſtre de l'or lequel ils auoient ſeulement
é du fond des fleuues. Mais en petite quantité,
iant les habitans l'induſtrie de ce faire. Cortés
achant par le rapport de ſes Eſpagnols qu'il feroit



bon peupler en la prouince de Malinaltepec, pri Moteczuma d'y faire bastir vne ville au nom d l'Empereur. Ce qui fut incontinent executé, & ce ste entreprise estoit desiá tellemét aduancee que le frais se montoient à plus de vingt six mille ducats Mais elle ne se peut acheuer à l'occasion de la venu de Pamphile de Maruaez, & de la rebellion de Mexicquains.

Cortés aussi la par la coste de ceste mer enuoy quelques pilotes pour chercher quelque port. Mai ils ne trouuerent qu'vn goulphre enfermé de mon tagnes, lequel auiourd'huy se nomme de Sainć Martin, & Sainct Antoine, & est situee en la pro uince de Coazacoalco. Il enuoia aussi d'autres pilo tes auec quelques Indiens de Moteczuma vers Ci olcicoeca qu'on adpelle auiourd'huy Sainct Iehar de Vlhua, & de là ces pilotes suiuirent la coste plu de deux cés dix mil de chemin sans trouuer port, ny fleuue, qui en son fond fut capable de receuoir au cunes nauires, & en fin arriuerent à Coazacoalco où le seigneur de la prouince nommé Yuchintlec, encor qu'il fut ennemy de Moteczuma, receut gra cieusemét les Espagnols, & leur donna des barcque pour voir auec la sonde contremont le fleuue quel le estoit sa profondeur. Ainsi par le moyen de ce barcques ces pilotes sçeurent que ce fleuue ius ques à trente six mil contremont portoit iusques à six brasses. Ce fleuue le long de ses varennes es bien peuplé, & tout le contour est gras, & plantu reux. Ce Seigneur enuoya à Cortés par ces pilote Espagnols, plusieurs presens d'or, de pierreries,

habillements faits de cotton, des plumes, & des
irs :& luy feit offre de son amitié, & se donna
our vassal de l'Empereur, aiant au parauant enten-
tout ce que les Espagnols auoient fait à Poton-
an. Et à l'asseurance que Cortés receut par ces Es-
gnols, il donna charge à Iean Velasquez de Leõ
auec cent cinquante Espagnols il allast peupler
ce quartier & y bastir vne forteresse.

De la rebellion de Cacamacin appaisee par Moteczuma. Chap. 45.

Es Mexicquains voiant comme leur Roi se
laissoit aller aux persuasions,& parolles de Cor
, complotterent ensemble de se mettre en ar-
es pour la deliurance de leur Roi. Cacamacin e-
oit chef de ceste entreprinse, lequel estant nep-
u de Moteczuma auoit la volonté plus ferme,
meilleure pour venger le deshonneur faict a
n oncle. Et pour cest effect il amassoit desia for-
peuple en sa ville de Tezuco (laquelle estoit
te, pour estre situee en l'eau comme Mexicque)
s que Cortés en fut aduerti, lequel aussi tost en
t sa pleinte à Moteczuma, qui manda inconti-
nt à son nepueu qu'il eust à venir vers lui prom-
ement. Mais Cacamacin pour estre de son natu-
d'vn hautain courage, ne voulant obeir à son
cle, Moteczuma donna charge secrettement à
elques capitaines qui estoient à Tezcuco, de
endre cautement son nepueu, & de l'amener à
exicque. Ce que ces Capitaines execute-
t prudemment, l'arrestans prisonnier, lors

qu'il estoit seul auec eux pour conseiller de leur affaires, & auec certaines barcquerolles l'amener & par le lac à Mexicque, où estant arriué Moteczuma le meit entre les mains de Cortés, lequel lu feit incontinent mettre les fers aux pieds. Et Moteczuma donna la seigneurie de Tezcuco, & d Culhuacun à Cucuzca frere puisné de Cacamaçin Ce nouueau Seigneur fut fort bien receu par se subiects, estant de meilleure nature que n'estoi Cacama. Voila quelle estoit la fetardise de Motec zuma, ou bien l'amour trop grande qu'il portoi à Cortés, & à tous les Espagnols. Et non conten de ce, feit conuocquer & assembler tous les Se gneurs lesquels pour lors estoient à Mexicque, & deuant eux, & tous ceux qui estoient en sa Cou feit vn long discours: Comme depuis dix-huict an il s'est tousiours porté en leur endroict comm vn bon Seigneur, doux, & clement, & aussi en re ciproque qu'ils les auoit cogneuz pour ses bõs va saux, & loiaux subiects: & qu'il se confioit qu'i demeureroient en ceste obeissance. Qu'ils deuoien remettre en memoire ce qu'vn chacun d'eux po uoit auoir oui de leurs peres, des deuins. des sag & de leurs prestres, à sçauoir que ses predecesseu n'estoient point de ce païs, & que leur Roi, c capitaine apres auoir peuplé ceste region s'en stoit retourné en son païs, dont il estoit venu, d sant en s'en allant qu'apres lui il enuoiroit à que ques annees certains personnages pour les gouu ner si lui-mesme en reuenoit: ausquels ils deuroi obeir: Qu'ils deuoient croire que ce Roi, ou cap taine, lequel ils auoient si long temps attenc

oit ce lui qui maintenant auoit enuoié vers eux Espagnols, lesquels il estimoit ses parens & lesquels il croioit auoir eu telle notice d'eux, & de païs, qu'ils n'estoiét point venus si droit vers eux estre códuits plus par la grace de leurs dieux que ur autre chose. Rédát de sa part graces infinies à dieux de ce que ceci estoit aduenu en son téps. ur disant qu'ils lui feroient vn tresgrád plaisir s'ils declaroiét tous pour vassaux de l'Empereur Roi Espagne, puisque lui mesme s'estoit desia rendu ur son seruiteur, & tributaire. Moteczuma estoit rainct & honnoré des siens, que tous lui promirent de faire ce qui leur commenderoit: mais non s ietter parolles pleines de grandes lamentatiõs, compagnees de plusieurs souspirs. Par ce moyé us ces Seigneurs iurerent fidelité à l'Empereur tre les mains de Cortés en presence de tesmoings, d'vn Notaire. Et Cortés auec belles parolles remercia Moteczuma, & le cõsola, & lui promit qu'il meureroit tousiours Roi de ce païs, & qu'il y cõmanderoit comme il auoit faict iusques à l'ors. Les ognostications & signes futurs que leurs prestres oient au parauant publiez sur la venuë d'vn peue estrange, blanc, barbu & Oriental, pour commander à ce païs, aiderent grandement à ceste reuolution, & changement.

De l'or, & autres presens que Moteczuma donna a Cortés Chap. 46.

QVelques iours apres que Moteczuma, & ces Seigneurs eussent rédu ceste obeissance à l'Em reur, Cortés remonstra à Moteczuma les gráds

frais qu'il cōuenoit à l'Empereur faire en plusieurs guerres, lesquelles il auoit de tous costez, & qu'i seroit bon qu'il fut secouru en quelque chose pour lui faire paroistre les fruicts de telle bienueillance laquelle les Seigneurs de ce païs auoient monstré lui porter, & à ceste fin pria Moteczuma d'enuoier par toutes ces prouinces cueillir le tribut, leque lui pouuoit estre deu en or, & que lui cependan enuoiast quelque chose à sa maiesté Imperialle. Moteczuma lui feit responce qu'il en estoit bien content, & commanda que quelques Espagnols auec quelques vns de ses gens allassent à la maison des oiseaux. Plusieurs de noz gens y allerent, & la veirent en vne salle, & deux chambres, lesquelles ils ouurirent, tant d'or en tuilles, & lingots gros, & quarrez comme bricques, & en plusieurs sorte de vaisseaux faicts de bel ouurage, qu'estonnez d'vne si grande richesse ils ne voulurent, ou n'oserét toucher à rien iusques à ce que Cortés y fut: mais lu y estant venu print tout, & le feit porter à son logis. Moteczuma lui donna en outre grande quantité de riches accoustremens faits de cotton, & de plumes si bien tissues à merueille que pour les figures & couleurs, qui paroissoient en iceux on ne pouuoit voir chose pareille: & les Espagnols n'ẽ auoiét iamais veus de semblables. Il lui dōna aussi plus d'vne douzaine de sarbatanes faicte de bois & d'argét auec lesquelles il souloit s'esbatre à tirer. Aucune d'icelles estoiét enrichies de figures d'oiseaux, d'animaux, roses, fleurs & arbres: le tout faict de relief si parfaitement, qu'il y auoit assez dequoi repaistre ses yeux: Les balles pour tirer estoiét d'or & d'a

ent. Il enuoia de ses Officiers deux à deux, cinq à
nq auec vn Espagnol en chasq̃ cōpagnee aux Pro-
inces & aux villes, qui appartenoiēt à ses vassaux, à
eux cens cinquāte, & 300 mil loing de Mexicque,
our recueillir les tributs ordinaires, ou de l'or au
eu d'iceux. Chasque vassal & chasque pays don-
a liberalement ce que demandoit Moteczuma,
: ceste protestation se fit en fueilles & tuilles d'or,
: d'argent, en ioiaux, pierreries & perles. Cortés &
s thresoriers receurent tout au nom de l'Empe-
eur, & feirent fondre tout l'or, & l'argent, & trou-
erent en or pur & fin cent soixante mille pesans, &
nq cens liures d'argent. Tout ceci fut departi entre
s Espagnols selon la qualité de chascun: & l'hom-
e de cheual prenoit à double du pieton : & les
fficiers, & ceux qui auoient charge, auoient
uelque aduantage. Les soldats sur tout le mon-
eau, paierent à Cortés ce qu'ils lui auoient pro-
is à la ville de la Vraie Croix. Le Roi d'Espagne
it plus de trent-deux mille pesans d'or pour son
Quint, & cent liures d'argent, lesquels furent em-
loiez pour faire des plats, tasses, boccals, escuelles,
tout autre vaisselle à la façon de celle des Indiens,
our en faire monstre au Roi. Deuant que faire fon-
re tout le metal susdit, Cortés meit à part valant
lus de cent mille pesans d'or, pour faire present à
Empereur outre son Quint. Et ce riche present
stoit en perles, ioiaux, habillemens, pennaches,
uurages d'or, plumes, pierreries, vases d'argent, &
es sarbatanes susdites. Ce present estoit admirable
our estre composé, & amassé de choses, lesquelles
utre la valeur estoiēt tresrares & belles au possible.

Car il y auoit des poiſſons, oiſeaux, ſerpens, ani maux, arbres & choſes ſemblables, ſi bien contrefai tes au naturel auec or, argent, ou pierreries accom modees auec des plumes, qu'il n'eſtoit pas poſſibl de voir choſe, qui ſ'y peuſt eſgaller. Mais ce preſen ne fut point enuoié, & tout, ou pour le moins la plu grand part, fut perdu auec le butin de tous les ſol dats, lors pue les Mexicquains ſe reuolterent com me nous dirons ci apres.

Comme Moteczuma pria Cortés de s'en aller. Chap. 47.

ENcor que les vaſſaux de Moteczuma euſſēt fai hōmage à l'Empereur, & iuré toute fidelité, & deuoir, ſi ne laiſſoient-ils d'importuner continuel lement Moteczuma, à ce qu'il euſt à ſe liberer d telle priſon, & de chaſſer les Eſpagnols, lui re monſtrans de ne ſe fier aucunement en leur parol les, & qu'en fin ils ne lui feroient pas mieux qu' Qualpopoca, & à Cacamacin ſon nepueu. D'autr coſté le diable craignant d'eſtre bien toſt chaſſé d ce pays par les predications & annoncemens de l Foi de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, s'arraiſonna vi iour à Moteczuma, & lui feit à croire qu'il eſtoi ainſi deuenu tout eſperdu, ſans aucun ſentiment & ſans courages quelconque, par ce que ſes dieu l'auoit abandonné à raiſon qu'il auoit receu ſ gracieuſement ces eſtrangers ennemis mortels d ſa religion, & que s'il vouloit reprendre cœur, & complaire à ſes Dieux, facilement il chaſſeroi dehors de ſon Roiaume ces eſtrangers, & que e remuneration de ce, la race des Rois de Culhu

prendroit point fin en lui : ains au contraire que
r ce moien il pourroit estendre plus loing les
ornes de son Empire, & que ses descendans re-
neroient en icelui: nonobstant tous les augures &
ticinations des anciens., lesquelles en ce faisant
trouuerent fausses. Moteczuma à telles persua-
ons secretes changea incontinent de volonté, &
it tenir cent mille personnes prests si secrettement
ue Cortés n'en sçeut rien, auecques ceste delibe-
tion de tuer tous les Espagnols, s'ils ne vouloient
en aller. Et auecques telle resolution descend en
court de son Palais, accompagné d'vn grand nom
re de Seigneurs & Gentils-hommes, sans descou-
rir son intention, & enuoia querir Cortés, auquel
e pleut aucunement de se voir ainsi appeller, n'e-
ant telle la coustume dont Moteczuma auoit vsé
nuers lui iusques à present.

Toutesfois prenant seulement douze soldats a-
ecques soi, s'y en alla. Moteczuma le caressa fort-
ien comme de coustume, & le feit seoir pres de
oi, & sans autre propos lui dict franchement que
l le prioit de s'en aller hors de Mexicque, & de son
aïs, & que s'il vouloit ce faire qu'il lui donnëroit
out ce qu'il voudroit : mais qu'il failloit qu'il le feit
insi sans alleguer aucune chose.

Comme le truchement donnoit à entendre ces
arolles, Cortés appella vn de ses soldats, & lui
dict qu'il allast promptement aduertir tous ses
compagnons, à ce qu'ils eussent bien à se tenir
sur leurs gardes. Et apres que le truchement eut
acheué, il feit responce à Moteczuma qu'il le re-

mercioit grandement de ſa bonne volonté, & qu
feroit tout ce qu'il lui plairoit, & qu'il s'en iroit toi
tesfois & quantes qu'il lui cōmanderoit. Mais qu'
deuoit ſçauoir qu'apres eſtre arriué en ceſtui païs,
auoit faict rompre ſes vaiſſeaux, & qu'il lui eſto
beſoin d'ē auoir d'autres pour ſ'en retourner. Et qu
pour ceſte cauſe qu'il le prioit de lui aider de ſe
charpentiers pour abbattre du bois commode pou
en faire d'autres, & que puis apres il ne faudro
de ſacheminer pour s'en retourner d'où il eſtoi
venu: & qu'il feit entendre à tous ſes vaſſaux ceſt
reſolution. Moteczuma monſtrant bien n'eſtr
point fin ni malicieux, feit vne demonſtration d'e
ſtre treſcontent de la reſponce de Cortés. Et auſſ
toſt commanda à ſes charpentiers d'aller en ſes fo
reſts abbatre & tailler du bois tel que Cortés demā
deroit. Auecques iceux Cortés enuoia dix maiſtre
mariniers & autres ouuriers, leur enchargent de
tenir leur beſongne fort longue, eſperant que ce-
pendant Dieu aiant pitié d'eux leur enuoiroit quel-
que ſecours. Huict iours apres que ces ouuriers fu-
rent partis. Moteczuma alla voir Cortés, & lui dict
qu'il auoit des vaiſſeaux, auecques leſquels il pou-
uoit s'en aller comme il auoit eſté aduerti par vn ſié
courrier, lequel lui auoit rapporté qu'en la coſte de
Calciacoeca eſtoient arriuez quinze nauires. Par le
meſme courrier il auoit entendu comme de ces na-
uires eſtoient deſia deſcendus en terre quatre vingts
cheuaux, huit cens hommes de pied, & douze pie-
ces d'artillerie. Ce courrier auoit tout cela peint en
vne toile de cotton, comme eſt leur couſtume au
lieu d'eſcrire. Moteczuma ne pouuant plus ſe con-

ir qu'il ne feit preuue d'estre grandement esmeu
telle nouuelle auec vne ruse telle embrassa Cor-
,lui disant qu'il l'aimoit fort,& plus qu'il n'auoit
cor fait,& le priāt de ne croire qu'il l'eust prié de
aller pour quelque mauuaise volōté qu'il lui eust
rtee,pour lui faire paroistre l'enuie qu'il auoit de
ntinuer tousiours vne pareille affection, & meil-
ure en son endroit,lui dit,qu'il vouloit disner auec
i en son logis. Quelque capitaine sur la nouuelle
ce courrier conseilla lors Moteczuma de tuer
us ces Espagnols,qui estoiēt auec Cortés,lesquels
toiēt en petit nombre auant que ceux qui venoiēt
peussent ioindre auec eux.Mais au cōseil qu'il fut
r entr'eux assemblé sur ce fait, fut resolu qu'on
isseroit arriuer les autres de peur qu'ils regaignas-
nt leurs nauires, s'ils entendoient que ceux-ci eus-
nt esté tuez, & que le gain seroit plus grand,d'au-
nt qu'il y en auroit plus grand nombre de morts,
: que ce seroit vne belle occasion de faire à leurs
)ieux vn sacrifice plus magnifique,& solennel.

Comme Pamphile de Naruaez venant combatre Cortés, fut deffait *Chap.* 48.

QVāt à ces vaisseaux desquels parloit Moteczu-
ma,ils appartenoient à Diego Velasquez gou
ierneur de Cuba,lesquels il enuoioit souz la charge
le Pamphile de Naruaez pour rōpre,& empescher
es desseins de Cortés,estant grandemēt irrité cōtre
ui de ce qu'il ne lui auoit dōné aucū aduertissemēt
le tout ce qu'il auoit dé couuert, cōme au lieutenāt
le sa Maiesté, & que au contraire il auoit enuoié

faire son rapport de tout ce qu'il auoit fait à l'Em
pereur par Alfonse Fernandez, Porto Carrero, &
François de Monteio. Ainsi Diego Velasque
prenant cela pour vne trahison, la mauuaise volõ
té accompagnee d'vne cruelle enuie, d'autans plu
croissoit en lui qu'il oioit tous les iours comm
toutes choses succedoient heureusement à Cortés
Et pour ces causes lui aians esté apportees par son
chappelain Benoist Martin lettres de l'Empereur,
uecques vne prouision du gouuernement de tou
ce qu'auoit descouuert son nepueu Iean de Grijal
ua, & de la coste de Iucatan, enuoia le plustost qu
il peust contre Cortés ceste armee composee d
onze nauires, sept brigantins de neuf cens Espa-
gnols, & de quatre vingts cheuaux, nonobstan
toutes les protestations du Docteur Lucas Vasque
d'Aillon Auditeur du Parlement establi à Sainct
Domingue, Naruaez doncques partit auecque
tel equippage du port de Guanicguanico, qui est le
dernier de l'Isle de Cuba, & prenant port pres la
ville, de la vera Cruz, enuoia vn sien chap pelain
aux habitans d'icelle, les requerant de le vouloir re-
ceuoir pour leur Capitaine. Mais ce Prestre fut
arresté prisonnier, & enuoié à Cortés. Naruaez
aiant faict mettre à terre tous ses gens s'en alla à
Zempoallan, où on lui feit bonne chere, pensans
les Indiens qu'il fut des amis, & de la suitte de
Cortés. Quant à Ferdinend Cortés, il n'estoit
pas sans souci, iugeant bien que ceste armee
venoit de la part de Diego Velasquez, à fin
de le troubler en ses conquestes, & le chasser
de ce pays. Mais sur beaucoup de difficultez, qui

presentoient deuant lui, en fint print resolution,
iuāt laquelle il enuoia F. Barthelemi d'Olmed re-
gieux de Nostre Dame de la Merced, vers Nar-
aez pour lui faire offre de son amitié, & pour le
rier de ne vouloir donner empeschement aux af-
ires de ce pays, lesquels s'aduançoiēt fort à l'hō-
eur de Dieu, & au seruice de l'Empereur: & par ce
nesme moine lui feit present de quelques chaines
l'or, & autres ioiaux, & lui renuoia le prestre que
uelques habitans de la Vera Cruz auoient amené à
Mexicque. Mais Naruaez plein d'orgueil ne tint au
un conte des lettres de Cortés ni de ses presens, &
ousiours faisoit marcher son armee, ce pēdant que
l faisoit courir le bruict entre les Indiens, par où il
assoit, qu'il estoit le vrai Lieutenant de l'Empereur,
que Cortés estoit vn malheureux homme, entrepre-
nant l'authorité laquelle il se donnoit, & que pour
ceste occasion il auoit esté enuoié par sa Maiesté par
deçà, affin de lui faire trancher la teste, Il en manda
utant à Moteczuma, adioustant qu'il venoit pour
ui rendre tout ce que Cortés, & ses soldats lui a-
uoient prins, & qu'il n'auoit autre charge que le re-
stablir en son Roiaume, d'où Cortés l'auoit dechas-
sé pour satisfaire à sō auarice, & cupidité de regner.
Telles paroles ne plaisoient gueres à plusieurs de
son armee, & en fut reprins par Bernard de S. Clai-
re & par le Docteur d'Aillō, lequel l'auoit suiui ius-
ques ici, tant pour la conseruation de l'honneur de
Dieu, que pour le seruice du Roi d'Espagne, voiant
qu'auec toutes ses protestations il n'auoit rien sçeu
gaigner en l'Isle de Cuba. Il lui feit encor en ce lieu
pareilles protestations, & lui commanda sur peine

de confiscation de tous ses biens qu'il n'eust à s'
cheminer plus auant. Mais Naruaez irrité cont
d'Aillon le feit prendre,& l'enuoia à Diego Vela
quez en vn petit vaisseau. Les mariniers toutesfo
qui s'en estoient chargez ne le menerent iusques
Cuba,aians peur d'vn tel personnage, lequel repr
sentoit la iustice du Roi. Ils le laisserent retourn
à son parlement de sainct Domingue,où estãt arr
ué feit à ses compagnons vn ample discours d
procedures dont auoit vsé contre lui Naruaez.C
qui apporta grand preiudice à la cause de Vela
quez,& au contraire aida grandement à fauoriser
parti de Cortés. Apres la prinse de ce docteur, Na
uaez iura la guerre à feu & à sang contre Cortés,&
desia departoit les biens de ces Espagnols Mexi
quains, Mais ses soldats ne pouuoientt endurer te
les braueries, voians d'vn costé les protestations,&
commandemens du Docteur d'Aillon, & d'autr
part oians la grande liberalité dõt Cortés vsoit en
uers tous les soldats. Et sur vn tel mescontente
ment. Pierre de Villalobos accompagné de sep
ou huict aurtes soldats allerent trouuer Cortés, &
apres lui auoir presté le serment lui promirent sem
blable fidelité de la part de leurs compagnons s'i
s'approchoit pres d'eux. Aucuns disent que Cor
tés les auoit corrompus par lettres, & offres, & a
uecques grand' nombre de chaines d'or, lesquelle
secrettement il auoit enuoiees par vn sien domesti
que au camp de Naruaez. Or voiant que ses let
tres, ni que ceux qu'il enuoioit vers Naruaez n'effe
ctuoient rien, & qu'on ne lui auot fait paroistre au
cunes patentes de l'Empereur, ausquelles il n'eust

lli d'obeir, aiant conclud de marcher contre son
nemi, feit quelques remonstrances à ses soldats,
puis alla trouuer Moteczuma, auquel il feit en-
ndre comme certains Espagnols estoient arriuez
our le venir trouuer, & qu'il s'acheminoient vers
exicque: mais, par ce qu'il luy auoit promis de
n aller bien tost, qu'il vouloit aller au deuãt d'eux
our leur faire commandement de n'entrer en ses
rres, & de ne faire aucun tort, ni desplaisir à au-
n de ses suiets: & que cependant qu'il iroit, &
endroit, il le vouloit bien prier de prendre en sa
rde ceux qu'il laisseroit à Mexicque auecques les
esens, or, & argent lesquels il lui auoit donnez, &
'il commandast aux siens que ses gens ne fussent
olestez, ni iniuriez, lui promettant de rechef qu'e-
nt de retour, & ses vaisseaux acheuez, qu'il ne fau-
oit à s'en aller incontinent. Moteczuma lui pro-
it tout deuoir d'amitié, dont Cortés le remercia
andement, & lui donna, & à quelques Seigneurs,
i estoient pour lors presens, certains accoustre-
ens à l'vsage d'Espagne. Et puis aiant laissé à Me-
cque deux cẽs Espagnols se meit aussi tost en che-
in aiant laissé à Mexicque Pierre d'Aluarado, le-
uel sur ce remuement estoit reuenu de sa peuplade
ecques cent cinquante Espagnols: Passant par
iolollа, & Tlaxcallan, en fin s'arresta à quarante &
nq mil de Zempoallan où estoit Naruaez. Icelui
ant esté aduerti que Cortés s'estoit mis en campa-
ne, & qu'il venoit droit à lui, le propre iour de Pas-
ues monta à cheual accompagné de 80 cheuaux,
de 500 hommes de pied, pensant rencontrer son

ennemi, à trois mil pres. Mais n'aiant rien trouu
estimant que ses épions s'estoient mocquez de l
retourna en son logis, & se meit à dormir à son ais
Cortés ne dormant point de son costé, feit ce me
me iour plus de trente mil de chemin, & ses cou
reurs surprindrent les sentinelles de Naruaez, ex
cepté vn qui alla donner l'alarme. Mais Corté
arriua aussi tost à Zempoallan que la sentinelle, te
lement qu'il ne fut en la puissance à aucun soldat d
pouuoir se rassembler. Cortés, & Gonzallo de San
doual son maistre de camp allerent au logis de Na
uaez, où ils le trouuerent vestu d'vn iacque de mai
le, estant auecques l'espee au poing, pour deffend
l'étree de sa chambre, & là d'vn coup de picque pe
dit vn œil, & fut prins, & lors dit ces mots: Seigne
Cortés vous deuez grandement priser ceste bon
fortune, laquelle vous est aduenuë en me prena
prisonnier. Mais l'autre lui feit respõce que c'esto
la moindre chose qu'il eut faite en ce pays. De l
on le mena prisonnier à la vera Cruz, où il demeu
quelques annees. Ceste surprise ne fut comme poi
sanglante. Il n'y eut qu'enuiron dixsept soldais tue
de la part de Naruaez, & deux seulement du cost
de Cortés. Depuis tous les Espagnols de chasqu
parti se mirẽt ensemble souz la charge de Ferdinan
Cortés, apres auoir vsé enuers eux de plusieurs ex
hortatiõs, & leur auoir fait de belles promesses, au
quelles chacun acquiesça fort aisément, voians au
bien qu'ils n'estoient venuz en ce quartier à aut
intention que pour iouir de ce pays, lequel Cort
leur promettoit: & ainsi le suiuirent tous en gran
affection. La venuë de Naruaez entre autres mau
fe

t vne grande plaie à tout ce pays, à raison de la ve-
le que nous nommons mal de Naples, laquelle
s infecta les Indiens de ce climat, par le moien
n pauure esclaue More verollé, lequel estoit en
armee. Ceste maladie iusques à ce temps estoit
cogneuë aux habitans de ce pays; combien que
ource, & origine eust esté trouuee parmy les In
ens demeurans outre l'equateur. mal des Indes.

e mal en moins de rien s'espendit par tout, &
esme Cuetlauac, lequel fut Roi de Mexicque a-
es la mort de Moteczuma en mourut, & Mexisca
ef de la Republique de Tlaxcallan,

De la rebellion des Mexicquains contre les Espagnols, & de la mort de Moteczuma.

Chap. 49.

ORTES voyant son armee accruë plus de moi-
tié renforça de quelque soldats la garnison de
Vera Cruz, & feit renger au port d'icelle les naui-
s de Naruaez. Enuoia d'autre part deux cés autres
dats au fleuue de Garay, & donna charge à Iean
lasquez de Leõ de s'en retourner auecques deux
ns hommes à Coazacoalco. Mais soudain il les
ntremanda tous, ayant eu aduertissement que les
exicquains s'estoient reuoltez contre ceux qu'il a-
it laissé soubs la charge d'Aluarado, & qu'ils te-
iét ses gés si de court, qu'ils eussent desia esté tous
ez & sacrifiez, si MOTECZUMA n'eust cõmandé aux
ns de se retirer, lesquels neantmoins estoient de-
urez encores si acharnez, qu'ils n'auoient point

voulu abandõner le circuit du logis des Espagno
Cortés sur ceste fascheuse nouuelle feit la reue
de son armee à Tlaxcallan, & trouua estre icelle c
posee de mille hommes de pied, & de cent cheua
auecques vn nombre infini de Indiens. Auecq
ceste armee il se meit en chemin vers Mexicq
& ne fit aucun se iour qu'il ne fut à Tezcuco,
Moteczuma lui enuoia vn Indien pour lui fa
ses excuses sur ce qui estoit aduenu pendant s
absence : Et le iour de Sainct Iean Baptiste e
tra en Mexicque auecques toute son armee renc
trans par les ruës fort peu de monde: & alla desce
dre à son logis, où Moteczuma le fut trouu
lui alleguant mille excuses de ce tumulte aduenu
tre sa volonté, & dont il estoit tres-mary . On
sçauroit exprimer le plaisir que receut Aluara
pour ceste venuë, se voiant entierement perdu
ce secours eust quelque peu d'auentage arres
Dés que ces Mexicquains entendirent l'arri
de Cortés à Tezcuco, tous se retirerent aussi tc
& s'escarterent çà & là. La cause d'vn tel reu
tement, selon qu'aucuns disent, aduint de
qu'vn iour s'estans assemblez au grand temple
uiron mille Indiens, auecques la permission
Pierre d'Aluarado pour celebrer quelqu'vne
leurs festes solennelles tous bien vestus & parez
chesnes d'or pierreries, & autres ioiaux : Alua
do poussé d'auarice sans auoir deuant les yeux
cune pitié Chrestienne, aiant faict saisir les po
tes par dix de ses soldats, entra dedans ce Te
ples auecques cinquante autres les espees nuës
poingt, & frappans tous sur ces pauures Indiens,

re,vne bonne partie, & butinerent tout ce qu'ils
ient sur eux : tant ces Espagnols auoient le cœur
uarice n'estans encores saouls de tant d'or qu'ils
ient tiré de tous les costez, lequel valoit plus de
cens mille pesans d'or. Cortés fort desplaisant
 acte si meschant & mal-heureux, estoit neant-
ins contrainct de le dissimuler, pour ce que le
ps n'estoit pas propre pour lui, craignant d'irri-
es soldats.
r voulant sçauoir en quelle humeur estoient de-
rez ces Mexicquains à sa venuë, & comme ils
doient se cōporter, il leur feit dire qu'ils eussent
ir leur marché comme de coustume.
s Aluarado lui dict qu'il feit semblant d'estre
rroucé contre lui, & de le vouloir punir pour
u'il auoit faict, alleguant que ce seroit vn moien
r appaiser Moteczuma & tous les siens, lesquels
mes prieroient & intercederoiēt pour lui. Mais
tés ne se soucia aucunement de ce conseil, ains
t fort en cholere dict, que ce n'estoient que des
ns: & commanda à vn Gentil-homme des prin-
ux de Mexicque, qui estoit lors present, qu'en
lque sorte que ce fust on tinst le marché. C'est
iencogneut bien qu'on auoit mal parlé d'eux, &
n les estimoit moins que bestes, & feignāt d'al-
ire ce que Cortés lui auoit commandé, fort
ors, & grandement irrité, faict au contraire as-
ler tout le peuple pour leur faire recit des pa-
s iniurieuses qu'il auoit ouy dire d'eux, & com-
a à crier liberté. A l'instant tout ce peuple enuī-

ronna le Palais, où estoit logé Cortés, & tous se
gens, & l'assaillirent de toutes parts fort opiniastr
ment, sans auoir esgard à la perte qu'ils faisoient d
leurs compagnons. Ces escarmouches sanglant
durerent si longuement qu'en fin les Espagnols f
rent contraincts de prier Moteczuma, lequel ils
uoient retenu auecques eux, de commander à l
habitans qu'ils eussent à se retirer chez eux. Ma
comme ce Roi estoit monté en vn haut estage de
Palais pour leur faire ce commandement comm
ces Indiens iettoient vne infinité de pierres, vne
frappa à la tempe si estroit, qu'au bout de trois iou
il en mourut.

Et à celle fin que les Indiens creussent qu'il est
mort de ce coup, le feirent porter dehors sur les
paules de deux gentils-hommes Mexicquains, l
quels ils tenoient prisonniers. Mais ces Indiens
voulurent iamais pour cela laisser leur entreprin
ains assaillirent de plus belles ce Palais. Ce Mot
zuma a esté le plus grand Roi de Mexicque,
Et communément voit-on que les Roiaumes
perdent, ou changent de Seigneur lors qu'ils so
plus puissans, & qu'ils florissent d'auantage: ai
qu'on peut voir par les histoires, & comme il est
uenu à Attabalippa, & à ce Moteczuma. C'estoit
homme sage, belliqueux, religieux, & non si subi
aux vices, comme sont communément tous les
diens, Ils s'estoit tousiours porté amiablement
uers les Espagnols.

Comme les Espagnols furent contraincts quitter la ville de Mexicque. Chap. 50

Es Mexicquains poursuiuant courageusement leurs assauts, les Espagnols en fin pressez de tou- parts furent contraincts de serrer bagage, & se re ouuerture à viue force en vne nuict à trauers irs ennemis. Mais estans les ponts de la grand le- e ou chaussee rompus, ils eurent bien des affaires, estans chargez d'or & d'argent, ne pouuoient pas sément franchir les tranchees de la chaussee. Et à ste occasiõ Cortés ceste nuict, qui fut le dixiesme Iuillet 1520, feit vne grande perte de ses gens. y perdit quatre cens cinquante Espagnols, quatre ille Indiens de ses amis, quarante-six cheuaux, & ute son artillerie. La plus grand part se noierent uurement, & ceux qui s'estoient le plus chargez ceſt or & argent, ceux-là plustost perdirent la e, & ne se peurent sauuer: au contraire des autres, ui estans à deliure s'eschapperent plus disposte- ét. Aussi disoit-on depuis que ces pauures misera- es estoient morts riches, suiuãt ce qu'ils disoiét, a- ít que venir en ce païs: sçauoir qu'estãs vne fois ici enus, ils ne mourroient iamais pauures. Cortés fut lessé au bras, & au genoüil, & se retira auec le reste e son armee à Tlacopan, où il fut poursuiuy chau- ement de tout ce peuple par plusieurs iours, le engeans bien à l'estroict. Mais aussi se deffen- oit-il vaillamment, & combattoit d'vn cueur uincible, tant pour la faim qui le pressoit, que

pour se deffendre de leur ruine euidente. Et en ce conflicts, fut de-rechef blessé d'vne pierre en la te ste. Plusieurs fois les Espagnols pensoient estre a dernier de leurs iours, & en la campagne de Otom pan estant quasi hors de toute esperance, pour estr assaillis de deux cens mille hommes, feirent vne tel le preuue de leur vertu, & vaillance, comme si c'eu esté pour la derniere fois: & desploians leur dernie re force, feirent si bien que moiennant la bonté in finie de Dieu, lequel disperse les victoires comm bon lui semble, ils demeurerent victorieux, aian Cortés auecques sa lance abbatu & tué celui qu portoit l'enseigne Royale de Mexicque, dont de c coup aduint l'entiere saluation des Espagnols: pa ce que les Indiens voians l'enseigne generalle pa terre, ne faillent suiuant leur coustume, de baisse toutes les autres particulieres, & de les plier, & de s retirer tous lors d'vn costé & d'autre.

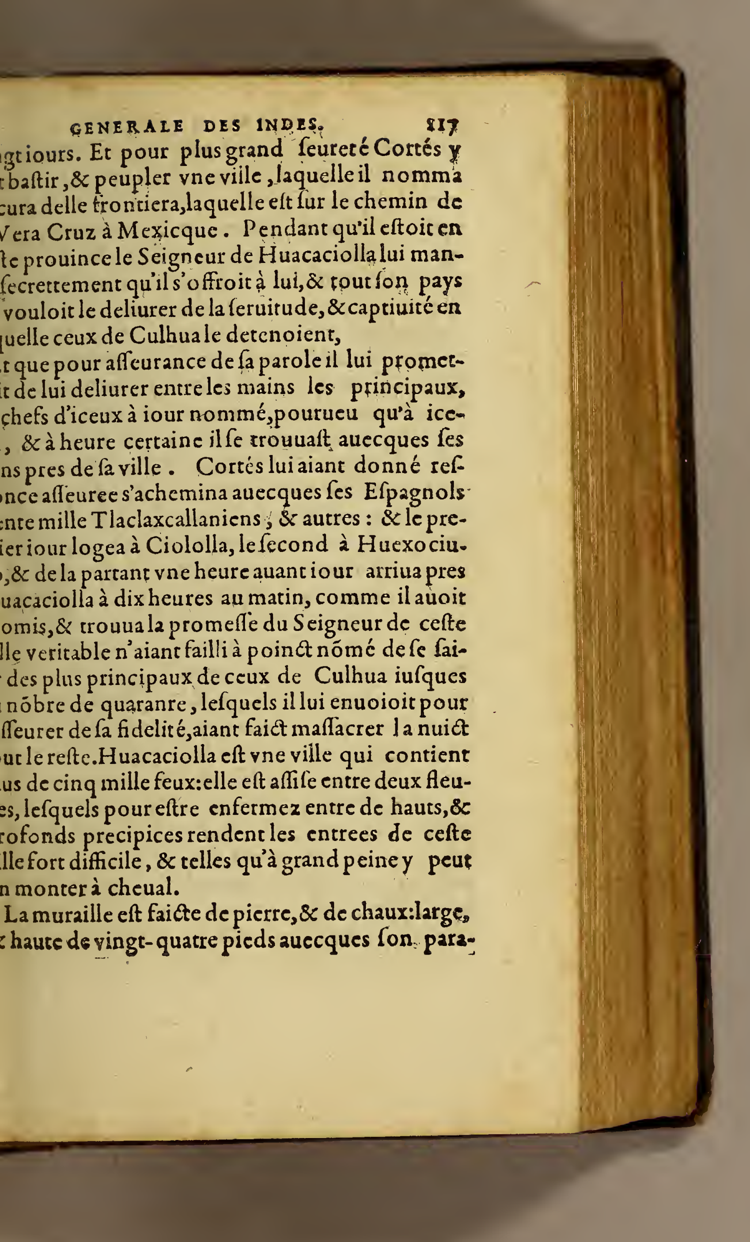
Sur ceste si bonne fortune les Espagnols reprin drent tout incontinent courage, & poursuiuiren leurs ennemis si viuement, qu'ils en laisserent sur l place si grand nombre, que ie n'ose le dire. Et de ce ste campagne se retirerent à Tlaxcallan, où ils fu rét bien receuz & traictez contre l'opinion de Cor tés: par ce que coustumierement le fortuné, le vain cu, & qui fuit ne rencontre pas volontiers aucun faueur: mais au contraire voit toutes choses lui al ler à rebours, & lui reüssir mal. Toutesfois Corté trouua le contraire pour ce coup, encores que ce Tlaxcallaniens fussent braues guerriers. On leu doit beaucoup pour vne telle, & si grande fidelité

: specialemét à Mexisca l'vn des chefs de leur Re-
ublique, lequel precipita du haut en bas des de-
rez de leur grand temple Xicoteucatl, à raison que
conseilloit au peuple de tuer les Espagnols, pour,
ar ce moien, se reconcilier aux Mexicquains, les-
uels il estimoit estre desia entierement victorieux;
lequel apres ce faict, feit incontinent deux haran-
ues, l'vne aux hommes l'autre aux femmes, les-
uelles pleuroient pour leurs maris, qui estoient
orts en la compagnie des Espagnols, leur remon-
rant à tous, qu'ils auoiét esté plusieurs annees sans
anger sel, ni se vestir d'aucun habillement de cot-
on, sinon depuis qu'ils auoiét receu ces Espagnols
n leur amitié, leur en aians fait par force recouurer
entre les mains de ceux qui estoiét leurs ennemis
ortels.

De plusieurs pays, & villes subiugeés par les Espagnols. Chap. 51

Ortés estant à Tlaxcallan entendit comme
pour les parolles que Naruaez publioit, plu-
eurs de Culhua s'estoient reuoltez contre lui, &
estans mis en armes auoient tué cinquante Espa-
nols, & cinq cheuaux, lesquels il enuoioit à la Vera
Cruz auec les vingt mille pesans d'or qu'il auoit les-
ez à Tlaxcallan s'en allant à Mexicque. Ceste nou-
elle lui acreut encore grādemét l'ennui qu'il auoit
'auoir perdu tāt d'Espagnols: & encor fut plus en-
uié pour la requeste q̃ ses soldats lui feirét de vou-
oir consentir que tous s'en retournassent à la Vera

Cruz,ne penſans point qu'il y eut eucune raiſo[n] de ſe pouuoir confier à ces Tlaxcallaniens. Mais a pres leurs auoir fait vne belle remonſtrance, il leu[r] feit changer tellement d'opinion que tous promi rent de faire tout ce qu'il demanderoit. Et puis ſe voulant aſſeurer d'auentage de la fidelité de ces ha bitans & en auoir ſon eſprit eſclerci, feit publie[r] qu'il vouloit ſortir en campagne pour aller faire la guerre à ceux de Tepeacac, leſquels auoient tu[e] douze Eſpagnols, & leſquels eſtoient liguez auec ques ceux de Culhua, & portoient confort, & aide aux Mexicquains. Mexiſca, & autres Seigneurs de Tlaxcallan trouuerent ſa deliberation fort bonne & l'accompagnerent auecques plus de quarante mille hommes, ſans les Tamenes, leſquels ils lui fournirent pour porter les viures, & tout le baga ge. S'eſtant doncques Cortés repoſé vingt iours en ceſte ville pour penſer les bleſſez, & refaire les malades, ſe meit apres en chemin pour marcher cō tre Tepeacac, qui eſt vne ville grande & bien peu plee d'hommes vaillans, & courageux, tellement qu'entr'eux, & les Tlaxcallaniēs il ſe feit de fort ru des eſcarmourches, Mais en fin furent contraincts d'auouer le Roi d'Eſpagne pour leur Seigneur ſou uerain, & chaſſer tous ceux de Culhua, qui eſtoient parmi eux. Et quant à l'endroit de ce pays, où fut certifié que ces douze Eſpagnols venans de la Vera Cruz pour aller trouuer Cortés à Mexicque auoi ent eſté tuez, les habitans d'icelui furent abandon nez au pillage, & tous iugez eſclaues. Ceſte pro uince, qui eſt de grande eſtenduë fut gaignee, en



ıgt iours. Et pour plus grand seureté Cortés y
t bastir, & peupler vne ville, laquelle il nomma
ıura delle frontiera, laquelle est sur le chemin de
Vera Cruz à Mexicque. Pendant qu'il estoit en
te prouince le Seigneur de Huacaciolla lui man-
secrettement qu'il s'offroit à lui, & tout son pays
vouloit le deliurer de la seruitude, & captiuité en
quelle ceux de Culhua le detenoient,
t que pour asseurance de sa parole il lui promet-
it de lui deliurer entre les mains les principaux,
chefs d'iceux à iour nommé, pourueu qu'à ice-
, & à heure certaine il se trouuast auecques ses
ns pres de sa ville. Cortés lui aiant donné res-
nce asseuree s'achemina auecques ses Espagnols
ente mille Tlaclaxcallaniens, & autres: & le pre-
ier iour logea à Ciololla, le second à Huexociu-
, & de la partant vne heure auant iour arriua pres
uacaciolla à dix heures au matin, comme il auoit
omis, & trouua la promesse du Seigneur de ceste
lle veritable n'aiant failli à poinct nômé de se sai-
des plus principaux de ceux de Culhua iusques
nôbre de quaranre, lesquels il lui enuoioit pour
sseurer de sa fidelité, aiant faict massacrer la nuict
ut le reste. Huacaciolla est vne ville qui contient
us de cinq mille feux: elle est assise entre deux fleu-
es, lesquels pour estre enfermez entre de hauts, &
rofonds precipices rendent les entrees de ceste
lle fort difficile, & telles qu'à grand peine y peut
n monter à cheual.
La muraille est faicte de pierre, & de chaux: large,
haute de vingt-quatre pieds auecques son para-

pet,& machicolis pour combatre, n'aiant que qu
tre portes seulement bien estroictes , & longu
trois fois autant que la muraille. D'vn costé el
ioint à vne longue suitte de hautes montagnes, le
quelles sont de tresdifficile accez: De l'autre co
sté elle regarde vne plaine, qui est de tresgrande e
stenduë,& toute propre à labourage . Cortés se
iourna trois iours en ce lieu,pendant lesquels ceu
de Ocopaxin,distant seulement douze mil de cest
ville, & estant pres ceste haute montagne,que nou
auons nommee de Vulcain ,pour le feu qu'elle iet
te,& laquelle les habitans du pays appellent Popo
catepec,enuoierent vers lui des principaux d'entr
eux pour se donner à lui, & lui promettre toute o
beissance. D'autre part aiant entendu qu'à treiz
mil de là il y auoit vne bonne, & forte gernison d
ceux de Culhua en vne ville nommee Izcucan , n
voulut faire plus long seiour que de ces trois iour
à Huacaciolla,& s'en alla incontinent enuironne
ceste ville, laquelle il print par force , aiant lors en
son camp plus de six vingts mille combattans. Izcu-
can est en lieu de grand traffic principalement en
fruict,& cotton, elle a trente mille feux,les rues bel-
les,cent temples , auec autant de tours: la forteresse
est sur vne colline: le reste est situé en lieu plat. Il y
a vn fleuue,qui l'enuironne auecques de hautes ro-
ches, sur lesquelles, & à l'entour de toute la ville
est bastie vne muraille de pierre garnie de son para
pet, Aupres de la ville on void en rondeur vne bel-
le vallee tresfertile, laquelle est arrousee d'vne in-
finité de petits ruisseaux,faits par l'industrie des ha-

ans. Huict autres villes de la prouince de Claox-
naca eslongnee d'enuiron six vingts mil de Izcu-
i enuoierêt Ambassadeurs vers Cortés pour sem-
blement se soumettre sous sa puissance.

Comme Cortés alla aßieger la ville de Mexicque.
Chap. 52.

Ortés aiant mis fin à telles conquestes s'en re-
tourna à la ville de Secura, & les Indiens cha-
n en leur maison, exceptez ceux de Tlaxcallá, Puis
pescha vn de ses gens à la Vera Cruz, pour de là
er auecques quatre vaisseaux de ceux de Naruaez
'Isle, & ville de sainct Domingue, leuer quelques
ldats, acheter cheuaux, arbalestes, arcbuzes, quel-
ues pieces d'artillerie legere, poudres, & pareilles
unitions, draps, toiles, souliers, & autres choses ne-
essaires pour ses gens, escriuant au Docteur Rodri-
o de Figueroa, President du Parlement de sainct
omingue, tout ce qu'il auoit fait depuis la chasse
u'il auoit receuë à Mexicque, le priant de lui don-
er faueur, & aide. Il enuoia aussi vingt cheuaux, &
eux cens Espagnols auec quelques Indiens à Zaga
mi, & Xalacinco, qui sõt deux villes appartenãtes
ux Mexicquains, & situees sur le chemin de la Vera
Cruz. Icelles furent forcees auec grande deffaite de
eurs habitans. Et aiant laissé à Secura soixante Espa-
nols pour la garde d'icelle, voiant la feste de Noël
pprocher, s'en alla coucher à la ville de Coliman,
ui lui estoit amie: & le lendemain arriua à Tlaxcal-
an n'estant qu'à dix-huict mil loing de Secura. Là
ut receu en grand triõphe, & trouua Mexisca mort

de la verole, pour l'amour duquel il se vestit de due
à la mode d'Espagne, voulant apres sa mort aus
bien que durant sa vie testifier l'amitié grande qu'
lui auoit portee, non sans iuste occasion, pour auoi
esté icelui estimé ami des Espagnols. Cortès donn
son bien à son fils aisné agé seulement de douz
ans, promettant à ses autres enfans de leur se
uir tousiours de pere. Vn des Capitaines, qui a
uoient esté prins à Huacociolla durant ce tẽps, fe
entendre à Cortés comme apres la mort de Cue
lauac, lequel auoit esté creé Roi apres le decez d
Moteczuma son oncle, les Mexicquains auoiẽt pri
pour leur Roi Quahutimocin nepueu aussi dudi
Moteczuma, lequel estoit fort vaillant de sa person
ne, & qui auoit iuré inimitié perpetuelle contre le
Espagnols, & lequel à ceste fin incitoit contr'eu
tous les Mexicquains, & leurs vassaux, & suiets. Co
tés s'estant bien d'ailleurs informé de ce que lui a
uoit dit ce Capitaine, se delibera de preuenir, &
d'assaillir les Mexicquains auant que les Indiens
qui le suiuoient se refroidissent, ou les Espagnols
lesquels des-ia ne se souuenoient plus des coup
qu'ils auoient receus, les aians mis en oubli par l
bon succez, qui estoit venu és guerres dernieres: tã
és cerueaux des hommes a de pouuoir vne present
& heureuse fortune. Et pour cét effect les festes d
Noel feit faire mõtre à ses Espagnols, & trouua qua
rante cheuaux, cinq cens quarantes hõmes de pied
& neuf pieces d'artillerie, auec force munition pou
icelle. Il se trouua auoir encor ce nõbre, par ce qu'a
bruit, lequel couroit de l'heur, qui estoit en lui & de

victoire qu'il auoit obtenuë contre Naruaez, plusieurs Espagnols des isles de Cuba, de S. Domingue, & autres venoient se rendre à lui, vingt à vingt, trente à trente, & par ce moyen n'estoient point sans soldats. Et par ce qu'auec si petit nombre d'Espagnols il failloit qu'il menast plusieurs compagnies d'Indiens, craignant qu'il n'aduint quelque desordre, feit publier certaines ordonnances de guerre pour l'entretien de son armee, entre autres qu'aucun n'eut à blaspheme le Sainct nom de Dieu: qu'aucun Espagnol ne fut si hardi de quereller son compagnon: qu'aucun n'eust à iouer ses armes, ni son cheual: qu'aucun ne fut si temeraire de forcer fille, ne femme: qu'aucun n'eust à prendre le bien des Indiens par force: qu'on n'eust à les arrester esclaues: ni faire aucunes courses, ni pilleries sans sa permission, & celle du cõseil: Qu'aucũ n'eust à iniurier leurs amis Indiẽs, ni battre ceux, qui portoiẽt la somme. Il meit en outre taux certain au fer & aux vestemẽs pour le prix excessif, lequel tous les iours se haulsoit. Apres feit vne belle harangue à ses soldats pour leur donner courage de le suiure. Le lendemain en feit vne pareille aux capitaines, Seigneurs, & principaux des Indiẽs. Tous lui feirẽt respõce qu'ils lui demeureroient tousiours fidelles, & que iamais ne l'abandonneroient, mais le suiuroient par tout. Il meit son armee aux champs le iour des Innocens, aiant en icelle vingt mille Tlaxcallaniens: & la premiere nuict alla coucher à Tezmoluca distant dixhuict mil de Tlaxcallan. Ceste ville est de la prouince de Huexociuco, amie des Espagnols. Le lendemain l'armee alla reposer à dou-

ze mil de là en vne ville qui tenoit le parti des Mexicquains. Aupres d'icelle y a vne haute montaigne, où les Indiens pour n'estre gueres vestus endurerent grand froid, & furent contraincts faire du feu. Le lendemain on monta ceste montagne, du haut de laquelle on pouuoit aisément voir le lac de Mexicque: & de là donnant la chasse aux ennemis, lesquels commençoient desia à paroistre, le champ arriua à Quantepech, qui estoit soubs la puissance du Seigneur de Tezcuco. Là l'armee se reposa, & le lendemain on print le chemin pour aller droict à Tezcuco distant de neuf mil de ce lieu : en chemin Cortés rencontra quatre Indiens de Tezcuco, lesquels venoient de la part de leur Seigneur nómé Coacnacoyocin vers lui, pour le prier de ne faire aucun rauage en son païs, & qu'il s'offroit entierement à lui, & le prioit d'aller loger en sa ville. Cortés accepta ceste offre, & s'en alla loger à Quahutician, & Huaxuta deux grandes bourgades de Tezcuco, où les soldats furent bien approuisionez de ce qui leur estoit pour lors necessaire. Et de là aussi tost entra à Tezcuco, laquelle il trouua deserte pour s'estre les habitans d'icelle enfuis de peur auec leur Seigneur. Il feit venir deuant soi quelques vns, qui estoient encor restez, & leur dit que puisque leur Seigneur s'estoit retiré à Mexicque vers ses ennemis il leur donnoit pour Seigneur le fils de Nezaualpilcintli, lequel estant leur Seigneur auoit esté bien aimé du peuple, & le nomma sur les fonds de baptesme Dom Ferdinand. Ce Coacuacoyocin, s'estoit faict Seigneur de ce pays sous l'authorité de Quahutimocin Roi de Mexicque, lequel-

portoit faueur, aiant fait maſſacrer Cucuzca, le-
el Moteczuma y auoit eſtabli. Cortés eſtant
iué en ceſte ville, les habitans de Otompan
uoierent vers lui pour le prier de les receuoir
ur vaſſaux du Roi d'Eſpagne: Autant en fei-
ıt ceux de Cialco. De là il renuoia le capitaine
ndoual auec deux cens Eſpagnols, & quinze che
ux pour amener, & conduire les brigantins, leſ-
els il auoit commandé faire à Tlaxcallan pour
ettre ſur le lac de Mexicque. Ce capitaine en peu
iours reuint auec vingt autre mille Tlaxcalla-
ens, & huict mille Tamenes, que nous nommōs
mmiers, leſquels portoient ces brigantins par
eces, & tout l'apparçil d'iceux, lequel au parauāt
ortés auoit fait venir de la vera Cruz de ſes vaiſ-
aux, leſquels il auoit fait donner à trauers, lors
ı'il print pied en ces Indes, auec deliberation d'y
emeurer. Auſſi toſt les feit ioindre, & cheuiller
mettre ſur le lac. Et puis s'en alla auec vingt-
nq cheuaux, trois cens hommes de pied Eſpa-
ıols, ſix pieces d'artillerie, & les Indiens de Tlax-
llan à douze mil de Teſcuco, où il deffeit vn eſ-
uadron d'ennemis, lequel il rencontra: & l'eſcar-
ouche aiant duré quelque temps, & la nuict e-
ant ſuruenuë, fut contrainct ſe camper en la plai-
e. Le landemain il tira à Xatolca, qui eſt ſitué de
ans le lac ſur le bord, aiant du coſté de la terre des
oſſez hauts, & larges, & pleins d'eau: leſquels on
e pouuoit franchir à cheual. Mais les gens de pied
n feignans de les paſſer, & de mettre le feu aux pro
haines maiſons cōtraignirēt les habitās de fuir. Le
endemain Cortés alla paſſer la nuit à Hautullā ville

grande laquelle les habitans auoient abandonne
Et le iour d'apres passant par Tenanioacan, & Ac
puzalco s'alla camper deuant Tlacopan, laquelle
stoit forte, & d'hommes, & par art, estant enuiro
nee de bons fossez plein d'eau. Icelle neantmoi
fut prinse, saccagee & bruslee. L'armee seiourna e
ce lieu six iours, pendant lesquels on faisoit de bell
escarmouches contre les Mexicquains, Cortés v
iant qu'il lui estoit impossible d'entreprendre aut
chose pour l'heure, s'en retourna à Tezcuco qu
par le chemin qu'il auoit tenu.

Comme Cortés print plusieurs villes des enuirons de Mexicque Chap. 53.

LEs Mexicquains voiãs qu'ils faisoiét mal leu
affaires contre les Espagnols entreprinrét d'a
ler saccager la ville de Cialco. Mais les habitans e
aians oui le vent, se fortifierent soudainement d
secours de ceux de Huexociuco, & de Huacacioll
& de Cortés, lequel leur enuoia soubs la conduit
de Sandoual trois cés soldats Espagnols, & quinz
cheuaux. Iceux en y allant prinrent d'assaut Hua
tepec, où ceux de Culhua tenoient garnison. Et
stans arriuez à Cialco, qui est située sur le chemi
de la vera Cruz à Tlaxcallan, & laquelle pour ces
cause estoit d'importance, nos gens, ne voiãs poi
les Mexicquains, allerent auec les Cialciens assieg
Accapichtlan place forte, & assise en lieu haut, &
roide pour les cheuaux. Icelle fut prinse de force, &
les Cialciens, & autres Indiens confederez feire
vne grande boucherie de ceux de Culhua qu'ils tro
uerent dedans. Sandoual s'en retourna puis apres
Zezcuco, aiant par ce moien asseuré le chemin d
la ver

Vera Cruz à Mexicque. Par icelui vinrent trou-
r Cortés à Tezcuco trente Eſpagnols & huict
euaux, leſquels amenerent grande quantité de
udre, arbaleſtes, arcbuzes, balles, & autres telles
oſes propre pour la guerre, dont toute l'armee
ceut vn ſingulier plaiſir. Cortés preuoiant, & cō-
erant bien que ceſte guerre ſeroit longue & dan-
reuſe, feit parler de paix aux Mexicquains par
moien de quelques priſonniers qu'il auoit. Mais
Mexicquains prenans cela pour vne laſcheté de
s gens, ſe rendirent plus deliberez à la guerre, &
ce pas feirent ſortir de leur ville cinquante mil-
hommes pour aller à Cialco. Cependant les ha-
tans de Accapan, Mixcalciuco, & de Nahutlan ſe
nnerent à Cortés, lequel apres auoir ſçeu la de-
eration des Mexicquains, partit de Tezcuco auec
ēte cheuaux, trois cēs Eſpagnols, & 60000 Indiēs,
ur donner ſecours à ceux de Cialco, & le premier
ur alla coucher à Tlalmanalco, le lendemain il ſe
it maiſtre de deux petits forts, & ayāt eſté là deux
urs s'ē alla à Huaztepec, d'où pour la ſeconde fois
nfuit la garniſon que ceux de Culhua y auoient:
de là s'en alla à Xochmilco, forçāt en chemin les
lles de Xilotepec, & de Coahunauac. Celle de Yā-
pec ſe rendit à lui de bonne volonté. Aupres de
uaztepec on voit vne belle maiſon de plaiſir, qui
trois mil de tour, baſtie & enfermee de murailles,
ites de pierre: par dedās icelle paſſe vn beau grand
euue. Coahunauac eſt vne ville forte, & grande,
nmurailee, & enuirōnee de bōs foſſez. Xochmilco
ſt vne treſbelle ville, ſituee ſur le lac doux à douze
il de Mexicque, toute enuironnee d'eau. Ceſte vil-

le fut prinſe par nos gens. Par tels exploits la delib
ratiō qu'auoient prins ceux de Mexicque de cour
ſur les Cialciens fut rompuë, & le Roi Quahut
moc ſentant le mal qui le preſſoit de pres, voiant c
ſte ville prinſe à ſa barbe, feit marcher contre Corté
vn gros eſquadron par terre, & feit ramer par ea
deux mille barcques, dedans leſquelles y auoit do
ze mille Indiens. Par l'eſpace de trois iours que f
Cortés en ceſte ville ſe feit de beaux faits d'arme
& principalement entre les Indiens, leſquels po
eſtre d'vne part & d'autre les plus braues guerrie
de tout ce climat, combattoient à l'enui pour la co
ſeruation & accroiſſemēt de leur gloire. Mais en fi
les Mexicquains ne pouuans reſiſter à la violēce d
nos cheuaux, ni aux trēchans des eſpees Eſpagnoll
furent contrainčts de ſe contenir, tellement que l
quatrieſme iour Cortés ne faiſant plus rien là, s'e
alla à Culhuacan, diſtant de ſix mil de ceſte ville, &
5 du grand chemin, & chauſſee de Mexicque. Il l
trouua deſerte comme pluſieurs autres ſituees l
long de ce lac. De là auec cinq cheuaux, & deux cen
ſoldats Eſpagnols s'alla preſenter deuāt Mexicqu
d'où apres auoir eſcarmouché quelques heure
auec l'ennemi, ſe retira à Tezcuco aiant fait la rond
au tour du lac.

Comme Cortés aßiegea Mexicque.
Chap. 54.

FErdinand Cortés voulant aſſieger Mexicque
feit faire reueuë de ſon armee. Il y trouua neu
cens Eſpagnols, deſquels y en auoit quatre vingt
ſix à cheual, & cent dixhuičt arbaleſtiers, & arcbu
ziers: les autres portoient picques, alebardes, ron-

ches, & coutelas, & tous auoient l'espee, & le poi
ard, Il y auoit trois grosses pieces d'artillerie de
, & 15. pieces de petites faites de brõze & plus de
0000 Indiés de ses confederez & amis. Il partit
a armee en trois, soubs la charge de Pierre d'Al
rado, Christofle d'Olid, & de Gonzalle Sãdoual:
lui print la charge des brigantins, en chacun des-
els y auoit vn fauconneau, six arcbuzes, & vingt-
is Espagnols. Auec ceste armee assiega la ville de
exicque. Aluarado se logea à Tlacopan, Olid
Culhuacan, qui est à quatre mil de Mexicque, &
ndoual à Iztacpalapan, à laquelle il meit le feu.
uarado rompit incontinent les cõduits de la fon-
ne de Mexicque, & osta la commodité de ceste
aux Mexicquains. Cortés auec les brigantins
nt vn petit fort, qui estoit au milieu de l'eau.
ahutimoc resolu à la guerre, & ne voulant aucu-
nent ouïr parler de paix, pour se mettre en la gra
les ses Dieux, & receuoir faueur d'eux en ceste
rre, leur feit faire vn sacrifice de quatre Espa-
ols, lesquels il tenoit prisonniers, & de quatre
Indiens ses ennemis. Puis aiant esté aduerti que
rtés s'aduançoit vers lui auec ses brigantins feit
ir à l'encontre cinq mille barques. Mais Cortés
nt le vent fauorable, rõpit & fracassa toute ceste
ne, & les poursuiuit iusques à six mil cõtraignãt
ennemy se mettre à couuert en la ville à la fa-
r des maisons, Aluarado & Olid voiãt ceste def
e, ne perdant si belle occasiõ, entrent bien auant
la chaussee, & se saisissent de certains põts & bar
es, & suiuẽt l'ẽnemi iusques à 3 mil. Cortés aprés
ir dõné ceste chasse, voians qu'aucun ennemi ne

comparoiſſoit, ſe iette de ſon brigantin auec tren
Eſpagnols ſur la leuee d'Iztacpalapan, & gaign
deux petites tours, non ſans peine & trauail, & p
le moien de ſon artillerie faiſant retirer les Mexi
quains qui eſtoient ſur ceſte chauſſee, ſe logea là c
ſte nuict auec grand danger, par ce que les Mexi
quains contre la couſtume generalle de tous l
Indiens, ne ceſſerent de combattre toute la nuic
& la matinee venuë renforcerent à la foule l'aſſau
lequel continuellement ils donnoient à ces de
petites tours, penſans les faire quitter à noz ge
Mais ils furent cõtraincts de ſe retirer par le ſecou
qui ſuruint à Cortés de huict cheuaux, & quat
vingts ſoldats que Olid y enuoia. Par le renfort c
ceux-ci Cortés gaigna encor vn autre pont, & ſui
l'ennemi iuſques aux premieres maiſons de la vill
Et par ce que les barcques qui eſtoient en l'autre l
lui faiſoient grãd ennui, il feit faire vne ouuerture
ceſte chauſſee, par laquelle il feit paſſer quatre de ſ
brigantins, tellemẽt qu'il demeura maiſtre des de
lacs. Au lendemain les ennemis lui vinrent donn
vne charge ſi courageuſement qu'il ſe veid l'ors b
empeſché, & euſt eſté en d'ãger d'y eſtre enuelop
s'il n'euſt eſté promptement ſecouru par Sendoua
lequel y vint auec dix cheuaux. & lequel de bon
fortune ceſte nuict s'eſtoit aduancé d'Iztacpalap
auec tout ſon regiment, & ainſi l'annemi auec ſa h
te fut forcé de ſe retirer en la ville.

Continuation du ſiege de Mexicque. Chap. 55.

APres ceſte retraicte les Mexicquains ſe trou
rent aſſiegez de toutes parts, eſtans Cortés l

entre les deux tours. Aluarado à Tacoplan, O-
à Culhuacan, & Sandoual à Xatolca, Cortés laiſ-
ſeulement vne petite iſſuë libre & ſans garde, ne
ulant entierement clorre tous les paſſages à l'en-
mi au cas qu'il euſt voulu abandonner la ville.
r à vn ennemi, qui s'en va, il eſt beſoing faire vn
nt d'argent. Eſtant ceſte ville ſi bien enuironnee,
iour Cortés voulant dõner iuſques dedãs icelle,
mmanda à Sandoual & à Aluarado de s'appro-
er, & de donner dedans chaſcun de ſon coſté, &
nda à Olid qu'il euſt à lui enuoier quelque nom-
e de gens de pied & quelque cheuaux, & qu'a-
le reſte il euſt à prendre garde que les ennemis,
i eſtoient en quelques villes le long du lac, ne les
ſſent aſſaillir par derriere. Ainſi aiant pour l'ors
ec ſoi deux cens Eſpagnols, & bien quatremille
diens, à la faueur de ſes brigantins, leſquels d'vne
rt, & d'autre flottoient le long de la chauſſee, ſe
ſit d'vne tour, & d'vn pont, & quelques ſoldats
s brigantins s'eſtans iettez ſur la chauſſee, &
mbattans auec les ennemis les entretinrent en ce
mbat, pendant que tous les ſoldats paſſoient ce
nt à la file. Le nombre eſtant accreu les ennemis
ent repouſſez, & perdirent vne barriere, & en
cullant touſiours, non ſans combattre, perdirent
cor vn autre pont à l'occaſion de l'artillerie, la-
elle les endommageoit fort. Ce pont eſtant
npli de pierre, & de bois, les ennemis furent
urſuiuis iuſques à deux traicts d'arbaleſte, où
z gens rencontrerent vn pont, ſoubs lequel ne
ſſoit point d'eau, & lequel eſtoit aſſis à l'entree
vne des principales place de la ville: ce pont n'e-

ſtoit auſſi aucunement defendu d'aucune barrier
En la place y auoit pluſieurs ennemis rengez en b
taille:mais l'artillerie aiant donné quelques vole
dedans, la peur les ſaiſit tellement qu'ils n'eure
honte de fuir chacun de ſon coſté. Et par ce moie
les Eſpagnols entrerent pour ce coup en la vil
ſans contredit, & prinrent le temple & les tou
d'icelui. Mais Quahutimoc reprenant aigrement
coüardiſe des ſiens, & voiāt qu'il n'y auoit parmi c
Eſpagnols aucūs cheuaux, dōna courage aux ſiés
tourner viſage, & reprēdre leur premiere hardieſ
en ſorte que ſe ruans de cul & de teſte contre les E
pagnols, ils les chaſſerēt de telle roideur, qu'ils fur
cōtrains y laiſſer vne piece de leur artillerie:mais c
ſte furie ne dura gueres. Car y eſtās arriuez trois ch
uaux. & puis neuf, ces Mexicquains furent mis
route, & rechaſſez ſi auant que les Eſpagnols eure
moien de reprendre le temple, dedans lequel eſt
entrez monterēt hardiment par les degrez iuſqu
aux chapelles d'enhaut, & là feirent vne boucher
de tous ceux qu'il y trouuerent. Or Cortés voia
qu'il eſtoit ia tard, feit ſonner la retraicte, & dura
icelle nos gens furent chargez gaillardement, & s
les cheuaux ils euſſent eſté bien mal menez.

Durant tels aſſauts, & en vn meſme inſtant c
trois Capitaines que nous auons nommez, entr
rent chacun de leur coſté de ceſte ville combatta
tous vigoureuſement contre les ennemis, & ſe
bloit qu'en ce iour toute la ville deuſt eſtre priſe.
Mais Cortés aiant entendu que les ſoldats du Th
ſorier pour eſtre trop aſpres à ſuiure leur victoir
auoient laiſſé derriere vne tranchée de la chauſſe

ns la remplir, voulant remedier à l'inconuenient
ui s'en pourroit ensuiure, s'en allant là auecques
uinze soldats, veit incontinent tous les siens fuir
si grande presse qu'ils se iettoient en l'eau. Par
lle fuite plusieurs furent noiez, & plusieurs prins.
comme Cortés ne trauailloit à autre chose auec
s quinze soldats, qu'à donner la main à ceux qui
mboient en l'eau, il ne s'aduisoit pas du danger,
i il estoit, & eust esté lui-mesme enleué, si Fran-
ois d'Olea son domestique, n'eust auallé le poing à
lui qui le tenoit. Antoine de Quignognez Capi-
ine de sa garde, le tira aussi tost par le bras, & l'ar-
cha d'entre les ennemis. A ce bruict plusieurs Es-
gnols accoururẽt, & vn qui estoit à cheual, lequel
it refroidir vn peu ceste chaude escarmouche,
llement que Cortés eut loisir de monter à cheual:
se retirer au chemin de Tlacopan. Les ennemis
n-orgueillis de ceste victoire allumerẽt au haut des
urs de la place de grands feus, & feirent plusieurs
rfums à leurs Dieux, & puis despoüillerent tous
ds quarante Espagnols prisonniers, ausquels
urs prestres fendirent la poictrine, & en arrache-
nt le cueur pour offrir à leurs idoles. Les no-
res eussent bien voulu venger telle cruauté.

Mais ils furent assez empeschez pour se mettre à
ureté. En ceste meslee Cortés fut blessé en vne
mbe, & plus de trente autres soldats. Il y eut
ne piece d'artillerie perduë, quatre cheuaux, &
lus de vingt mille Indiens de nos amis tuez.
lusieurs canoas, ou barqueroles furẽt enfondrees,
u emmeneés par les ennemis, & les brigantins
rent en grand hazard d'estre perdus. Aluarado

de ſon coſté feit auſſi perte de quatre ſoldats Eſpa-
nols.

Comme quelques villes ſe rebellerent contre Cortés.
Chap. 56.

LEs Mexicquains pour telle victoire auec grand
feus allumez par toutes les ruës feirent tou
nuict grand feſte, ſonnant en grande allegreſſe leu
cornets, & tambours, auec vn tel chariuari que l'a
en retentiſſoit bien au loing, pendant que les a
tres danſoient, baloient, & faiſoient gambade
apres s'eſtre bien eniurez en leurs banquets: toute
fois ſi n'eſtoient-ils point tous ſi occupez à tel
reſioüiſſance, que quelques vns ne fuſſent ordõn
pour remedier aux ruines que nos gens auoient fa
à leurs ponts: & la reparation fut ſi ſoudaine, &
bien faicte, que des la meſme nuict ils furent qu
ſi tous reſtablis en meſme eſtat, qu'ils eſtoient aup
rauant. Le matin eſtant venu Quahutimoc fe
porter deux teſtes d'Eſpagnols auecques deux autr
teſtes de cheuaux par tout le voiſiné, pour par
moien publier la victoire qu'il auoit obtenuë co
tre nos gens, & auſſi pour inciter tout le peuple
quitter l'amitié qu'il auoit iuree aux Eſpagnols, ai
que feirent Maniualco, & Cuixco.

Mais Cortés enuoia contre ces peuples quatr
vingts Eſpagnols, & dix cheuaux ſoubs la condui
te du Capitaine Andrez de Tapia, lequel ioinct
uecques les habitans de Coahunauac, amis des E
pagnols, meit incontinent en routte & en fuit
ces peuples. En ce meſme temps Cortés enuoia au
du ſiege de Mexicq̃ dix-huit cheuaux, & cẽt ſolda

pagnols auec grãd nombre d'indiẽs,sous la charge du capitaine Sandoual, contre les habitans de atalciuco,lesquels s'estoient mis en chemin pour er secourir les Mexicquains:iceux furent attrapez chemin,& rompus,& leur ville bruslee. Malialest vne ville grande & spatieuse,garnie de bonnes ux,& situee sur vne haute montagne.

Chichimecatl capitaine d'vn des regimens des laxcallaniens,homme courageux & hardi, voiant ie les Espagnols ne combattoient plus si vaillament comme ils auoient faict au parauant, encouge ceux de son païs, & n'estant suiui que d'iceux, duance hardiment contre la ville de Mexicque,& gaigne vn põt, lequel aiant laissé en garde à quae cẽs archers, poursuit courageusement les ennenis,lesquels fuians à propos, tournerent soudain vi ige auecques vne telle furie, que c'estoit merueille le voir l'opiniastreté qui estoit entre ces deux peules les plus braues & vaillans des Indes,pour la cõeruation de l'honneur que l'vn & l'autre peuple aioit acquis en plusieurs guerres, tellement que l'escarmouche fut entr'eux fort sanglante, restans sur erre plusieurs morts d'vne part & d'autre, & deneurans plusieurs prisonniers plus de la part toutesfois de Mexicquains : & si ce n'eussent esté les quatre cens archers qui estoient demourez à la garde du pont, mal-aisément Chichmacatl eust peu faire la retraicte,laquelle il feit à son honneur.

Comme Cortés se resolut d'auoir Mexicque. Chap. 60.

COrtés voiant que ce siege auoit desia duré ci
quante iours, & qu'il lui estoit impossible
gaigner ceste ville par le moien qu'il tenoit, & q
les Mexicquains estoient entierement resolus
mourir de faim, ou de se faire tuer à coups d'esp
auant que se rendre, se resolut aussi de n'espargn
plus la ville, mais de mettre par terre toutes les ma
sõs des ruës qu'il gaigneroit, & de la ruine d'icelle
remplir tous les canaux d'eau qui estoient parm
la ville, lesquels lui donnoient grande nuisance.

Pour cest effect feit amener plusieurs villageo
pour seruir de pionniers. Et puis auecques to
ses gens entra en la ruë qui conduict à la granc
place, & se faisant voie par l'espee, vint iusques à
place, faisant ietter par terre toutes les maison
de icelle. Par six iours continuels nos gens feiren
ceste mesme expedition, tousiours retournans
leurs logis. Durant ce temps deux hommes de l
ville pressez de faim, vinrent se rendre au camp d
Cortés, asseurans que les habitãs de ceste ville mou
roient de faim, & de maladie, & qu'ils sortoien
la nuict pour amasser des herbes, & arracher des ra
cines pour se substanter. Cortés voulant sçauoi
si leur parolle estoit veritable, auant la poincte d
iour enuoia quinze cheuaux, & cent soldats Es
pagnols auecques plusieurs Indiens pres la vill
Iceux trouuerent ces pauures gens occupez com
me les autres auoient dict, & en feirent vne gran
de boucherie, n'estant pour la plus part que des fẽ
mes & enfans. Le iour estant venu, Cortés entra
en la ville, & se feit maistre de la ruë qui vient de
Tlacopan, bruslant les Palais de Quahutimoc

quels estoient forts, & enfermez d'eau : Il auoit gaigné bien les trois parts de la ville, & lors pouit-on aller bien aisément iusques au logis d'Aluado estans les ennemis fort refroidis à cause de la m, qui les mattoit, & des trauaux, lesquels ils eient contraincts endurer: si est-ce que pour cela ur courage n'estoit pas moins indomptable. Leur iniastreté estoit telle que iamais ne vouloient se ndre, ni accepter aucun article de pais, laquelle ortés leur faisoit offrir par le moien de quelques isonniers. A quatre iours de là, Aluarado gaigna force deux tours, lesquelles estoient en la place Tlatelulco, non sans esprouuer en combattant la ge obstinee des ennemis, lesquels lui tuerent trois ieuaux. Le lendemain comme nos gens passoient ar les rues abandonnees des ennemis rencõtroiẽt n icelles seulemẽt de pauures persõnes si attenuez e faim, & si iaunes qu'ils faisoient grand pitié à qui s pouuoit regarder. Tels personnes miserables ne ouloient point toutesfois aucunement receuoir amitié de nos gẽs, disans qu'ils mourroiẽt plustost ous iusques à ce qu'il n'en demeurast aucun. En utres ruës on trouuoit grand nombre de femmes, nfans, veillars. & autres pauures personnes, lesquels auoient la mort entre les dents, estant accables de faim, & de diuerses malladies. Nos gens en trouuerent d'autre bien sains, & dispos, lesquels ssis en leurs logis sans armes, & vestus de leurs mã eaux ne faisoient aucune contenance d'auoir peur, & mesme ne requeroient les nostres de chose aucune. Ce que nos gens admirerent grãdement pour estre chose fort estrange.

Le iour ensuiuãt, vne grande rue, laquelle cõteno enuiron mille maisons, fut par force emportee aue la mort de bien douze cens citoiés. Car nos Indié ne pardõnoient à pas vn Mexicquain. En cét insta vn gentil-homme Mexicquain estant sur le bor d'vn pont appella Cortés, & lui dit ces mots: capi taine Cortés, puisque tu es fils du Soleil, que ne fai tu auec lui que ceci finisse ... biẽ tost? Et vous Sole qui pouuez tourner à l'entour de ce monde en peu d'espace du temps comme est vn iour & vn nuict, pourquoi ne nous tues-tu maintenant, & pourquoi ne nous ostes-tu d'vne si lõgue demeure puisque des-ia nous desirons la mort, pour par l moien d'icelle, nous en aller reposer auec Quetzal conath, lequel nous attẽd. Apres ces mots, ceux qu estoient auec lui pleuroient, & inuoquoient leur Dieux crians tant fort qu'ils pouuoient. Cortés n lui feit autre responce. Mais eut grand compassion les voians si opiniastres,

La prinse de la ville de Mexicque & du Roy Quahutimoc, Chap. 85.

CORtés voiant les Mexicquains reduits en telle necessité, & aiant pitié d'eux enuoia vers Quahutimoc vn oncle de dom-Ferdinand de Tezcuco, lequel il tenoit prisonnier. Mais cét oncle aiant fait son ambassade, Quahutimoc irrité contre lui commanda qu'il fut sacrifié à ses Dieux. Et le mesme iour on combatit vaillamment d'vne part, & d'aultre & le landemain & les deux autres iours suiuant la requeste de Cortés quelques gentils-hõmes Mexicquains vinrent au camp auec vn semblant de vouloir traiter de paix. Mais il se moc-

oient de Cortés lui faisant accroire que d'heure
utre leur Roi Quahutimoc le debuoit venir trou
:. Mais Cortés descouurant leur astuce commãda
pendant à tous ses Capitaines de donner vn as-
t general tant par terre que par eau ce qui fut e-
cuté furieusement, & auec vne si grande prõpti-
de, qu'en ce iour il y eut plus de quarante mille
rsonnes des habitans de ceste ville prins, ou tuez.
ortés feit appeller le Roi Zuhacoa gouuerneur de
ville, & Lieutenant general pour le Roi vint vers
. Mais Cortés ne sçeut tant faire auec lui qu'ils ne
ulurent se rendre, tant le diable les auoit aueu-
ez: & cognoissant quelle estoit leur opiniastreté
mmanda qu'on assaillist promptement le lieu, où
s ennemis s'estoient retirez ensemble. Par cest as-
ut dernier les Mexicquains furent entierement
effaits, & nos Indiens en sacrifierent plus de quin-
: mille, lesquels puis aprez ils mangerent selon leur
alheureuse coustume, laquelle nos gens n'auoient
ncor peu leur oster, Quahutimoc se voiant perdu
: ietta en vne longue barque de vingt rames & pé-
nt se sauuer entre les autres canoas, fut ioint par
Garzia Holguin capitaine d'vn brigantin, & par lui
rresté & mené deuant Cortés, lequel le receut cõ-
ne Roi, & le consola de son desastre. Quahutimoc
lors meit la main au poingnard de Cortés, & lui
lit ces motz: Desia ai-ie fait tout ce qu'il m'a esté
possible pour me deffendre & les miens, auant que
omber en l'estat où ie suis maintenant. Et puisque
comme victorieux vous pouuez faire de moi ce
qu'il vous plaira tuez-moi: c'est ce qui me sçauroit
aduenir pour le present de meilleur, & le plus grãd

plaisir que me sçauriez faire. Cortés auec parol honestes, & gratieuses lui donna esperance non se lement de la vie mais aussi de son Roiaume. La pr
13 aoust 1521. se de ceste ville fut vn Mardi trezieme iour d'Aou l'an mille cinq-cens vingt & vn. Et pour me moire perpetuelle d'icelle tous les ans ce iour est f sté, & s'y fait vne procession generale: où l'on port l'enseigne Roiale, auec laquelle se feit ceste conque ste. Le siege dura trois mois. Il auoit en nostr camp deux cens mille Indiens, neuf cens Espagnol quatre vingts cheuaux, treise brigantins, & six mill barques. Il y mourut cinquante Espagnols, six che uaux, & grand nombre de nos Indiens. La ville fu mise à sac. Les Espagnols butinerent l'or l'argent, le pennaches, & les Indiens eurent les vestemés, drap de cotton, & autres meubles. Grãd nombre des habitans furent marquez au marc du Roi d'Espagne le reste fut mis en liberté. Quatre iours apres Cortés se retira auec toute son armee à Culhuacan, où il remercia tous les Seigneurs Indiens, lesquels l'auoient accompagné, & leur donna congé de se rirer en leurs prouinces puisque la guerre estoit finie.

Tous s'en retournerent riches, & fort contés. Mais on ne peut trouuer le tresor de Moteczuma, ni tout cét or, argent, & ioiaux que les Espagnols auoient la premiere fois amassé ensemble, & lequel ils auoiẽt esté contrainctslaisser lors qu'ils quitterent la ville encor que pour en sçauoir la verité ils eussent donné la gehenne à Quahutimoc, & à vn autre gẽtilhomme de Mexicque, qui fut vn acte indigne d'vn Espagnol, & mesme d'vn Chrestien. Cortés s'excusa fort de ce fait, & en reietta la coulpe sur le tresorier

uel auoit requis telle procedure extraordinaire
ır l'accroissement du Quint du Roi d'Espagne.

Le Quint que le Roi d'Espagne eut du butin de la ville de Mexicque. Chap. 59.

N feit fondre tous les ioiaux d'or, & d'argent, qui peurẽt estre trouuez en Mexicque, lesquels inrent à cent trente mille Castillans, iceux furent ɔartis selon le merite d'vn chacun. Le Roi d'Espa- ẽ eut pour son Quint vingt-six mille Castillans r. Outre ce il eut grand nombre d'esclaues, pen- ches, plumes, esuentails, couuertures de cottõ, & plume, des rõdaches embouttees de peaux de ti- es, & couuertes de plumes, & garnies tout autour n cercle d'or, plusieurs perles, aucunes grosses cõ noisettes: mais la pluspart vn peu noires, par ce e pour manger l'huistre, les Indiens la iettoiẽt de- ns le feu pour faire ouurir la coquille de l'huistre. utre ces perles on feit present au Roi d'Espagne, uel pour lors estoit Empereur, de plusieurs autres res de pierres precieuses, & entre autres d'vne es- raude fine, large comme la paulme de la main, & arree, s'esleuãt en forme de pyramide. Plus y auoit ce Quint grande quantité de plats dor, & d'ar- nt, tasses, boccals, escuelles, & pots, & autres vten- es d'or, & d'argẽt. Il y auoit certaines pieces repre- ntãs les vnes des oiseaux, les autres des poissõs, des tres animaux, des fruits, des fleurs, & le tout estoit relief si au vif, que c'estoit vne chose tresbelle à ir. Il y auoit en outre plusieurs bracelets, pendãts, neaux, & autres ioiaux d'hommes, & de femmes,

& quelques idoles, & des ſarbatanes d'or & d'a
gent. Le tout valoit bien cent cinquante mille d
cats: aucuns l'eſtimoient trois cens mille. Il y auo
parmi ce treſor certaines petites medalles de pier
precieuſes taillees en boſſe, aians les oreilles d'or,
les dents ſortans en dehors, comme celles d'vn ſa
glier, faites d'or le tout eſtant ſi bien accomodé l'v
dedans l'autre, qu'en voiant tel ouurage on ne ſe fi
aſſez eſmerueillé de l'excellẽce d'icelui, & n'euſt c
point creu que ces Indiens euſſent ſçeu auoir en e
telle induſtrie, eſtans au reſte ignares en beaucou
d'autres belles choſes à faute d'en auoir veu la pr
ticque. Outre tant de richeſſes pour repreſenter l'
ſtrangeté du pays, on enuoia pluſieurs veſtemens ſ
cerdotaux, & pluſieurs paremens, & ornemens c
leurs temples faits de cotton, de plume, & de peau
de connil. Plus quelques oſſemens de geãt, leſque
on trouua à Culhuacan, trois tigres, vn deſque
s'eſt deſtaché dedans la nauire, bleſſa ſix ou ſe
hommes, en tua deux, & puis ſe ietta en la mer:
qui fut cauſe qu'on tua les deux autres. On enuoia
ſa Maieſté pluſieurs autres choſes. Mais ie me con
tente d'en eſcrire les principales. Pluſieurs ſolda
enuoierent de l'argent à leurs parẽs. Cortés enuo
à ſon pere quatre mille ducats par Ian de Riuera ſo
Secretaire. Alphonſe de Auila, & Antoine de Qu
gnonez procureurs de tous ces Eſpagnols conqu
rans eurent la charge de conduire ceſte richeſſe e
trois carauelles. Mais Florain Corſaire François
deça des Azzores s'en inueſtit de deux, & print e
cor vn autre nauire qui venoit des Iſles, auec ſoix
te & deux mille ducats, ſix cens marcs de perles,
deu

Florent corsaire francois

ıx mille arroué de sucre. Par ces procureurs la mmunauté de ces Espagnols, laquelle ils appelt Chapitre, supplioit sa Maiesté de confirmer à chacũ les departemens faits entr'eux. & enuoier ce pays tout ce qui seroit necessaire pour accomoder les habitans, supplians neantmoins que son isir fust de n'y enuoier aucũs nouueaux Chresti-s, Medecins, ni Aduocats.

mme apres la prinse de Mexicque plusieurs pays s'assuiettirent au Roy d'Espagne, & comme la mer de Midi fut descouuerte par Ferdinand Cortés

Chap. 60.

A prise de Mexicque estonna tant non seulemẽt les pays limitrophes, mais aussi ceux qui eıient bien loin, que de tout costez iour à autre arıoiẽt de la part des Rois, Seigneurs, Republiques, nbassadeurs vers Cortés, pour lui offrir au nom l'Empereur toute obeisſãce, auec promesse de re gnoistre tousiours sa puissance inuincible. Il y en ıt de plus de neuf cens mil Entre autres le Roi de ichuacain nõmé Cazon, iura toute fidelité à Cors, ce prince estoit grand seigneur. En sa principale lle nõmee Cincila, Cortés enuoia Christofle d'Ol auec 40. cheuaux, & cent fantassins pour y peuer. Ceste ville est six vingts mil loin de Mexicque. uee à la descente d'vne montagne sur vn lac d'eau ouce, lequel est aussi grand que celui de Mexicque, n ce Roiaume il y a plusieurs tels lacs, plusieurs fõines, & entre icelles aucunes chaudes, lesquelles ruẽt de bains. Le pays est fort tẽperé aiant l'air bõ, salutaire. & tresfertile pour le grain, & les fruicts. est fort herbu, & couuert de bois, tellement que la

venaiſon n'y manque point. La cirre & le cotton
viennent abondamment. Les hommes y ſont pl
beaux qu'en pas vn autre pays voiſin, & outre le
beauté ſont auſſi plus forts, & plus durs au traua
On y void pluſieurs mines d'or & d'argent non f
mais de bas alloi. L'an toutesfois mil cinq cẽs vin
cinq on deſcouurit la plus riche mine d'argent, q
aie encor eſté veuë en la nouuelle Eſpagne, laquel
fut ſaiſie pour l'Empereur par ſes officiers, non ſa
faire tort à celui qui l'auoit trouuee: mais Dieu pe
mit qu'icelle fut incontinent perduë. Il y a de tre
bonnes ſalines & grande quantité de ceſte pier
noire, de laquelle ils font leurs couſteaux & raſoir
On y trouue auſſi de l'ambre fort fin, qui eſt noir
couleur, & de la graine pour teindre. Les Eſpano
ſe ſont fort accommodez en ce pays: ils y ont plã
des meuriers pour entretenir les vers à ſoie, & ſem
de noſtre bled, & nourri force beſtial, & tout
qu'on y veut eſleuer proffite en abondance. Lor
que la ville de Mexicque chaſſa les Eſpagnols, pl
ſieurs villes en feirent de meſme, aſſommans les E
pagnols que les habitans trouuoient par leur pais
ſans deſcouurir les mines, & autres ſecrets de le
prouince. Cortés pour vẽger telles iniures l'an mil
cinq cens vingt & vn, au mois d'Octobre enuo
de Culhuacan à Huatuxco, à Tochtepec, & autr
villes ſitueés en la coſte de la mer, le Capitaine Sa
doual auec deux cens Eſpagnols, trente & cin
cheuaux, & quelques Indiens de ſes confederez,
amis. Sandoual arriué en ce païs auſſi toſt le reme
ſoubs la puiſſance de l'Empereur, feit peupler d
quelques Eſpagnols la ville de Techtepec, diſtan

rois cens soixante mil de Mexicque, & la nomma Medellin. Il s'achemina puis apres de ceste ville à Coazacoalco pensant trouuer les habitans amis de Cortés. Mais il fut contraint y emploier ses forces pour l'auoir, non sans la mort de plusieurs hommes tát d'vne part, que d'autre. De là il alla peupler la ville du S. esprit, esloignee seulemét de douze mil de la mer. Outre tels exploits il conquist aussi Huaxacac auec vne grãde partie de la prouince de Mixtecapã. Durant ces conquestes Ferdinand Cortés aiant certaine asseurãce de la mer de Midi, l'an mille cinq cẽs vingt & deux, enuoia pour la descouurir le capitaine Aluarado auec deux cens Espagnols, quarante cheuaux, & auec deux petites pieces de campagne. Ce Capitaine se meit en chemin tirãt à Tututepec, où il trouua quelque resistance. Mais le seigneur du lieu le receut en fin en sa ville, & le logea en vne maison couuerte de paille en deliberation de le faire brusler en icelle, la nuict. Mais Aluarado s'en deffiant s'alla loger en vn autre costé retenant ce Seigneur auec soi, & son fils, lesquels se racheterẽt pour vingt cinq mille Castillans. Ce pays est riche en mines, & perles. Aluarado feit peupler ceste ville, & la nõma Segura, en laquelle il feit venir les habitãs de l'aurre Segura, surnommee de la frõtiera. Le Seigneur de Teoantepec aiant oui nouuelle de ces Espagnols, enuoia vers eux ses Ambassadeurs auec vn present, cõsistãt en or, cotton, & plumes: & leur feit offre de sa personne, & de tout ce qui estoit soubs sa puissance. Ce faict Aluarado s'en retourna vers Cortés pour lui faire recit de son voiage, & durãt son absence les Espagnols, qui estoiẽt demeurez en la ville de Secu-

ra pour certains differés quitterent ceste ville, & s'al lerét mettre dedans Huazacac. Ce qu'estát venu à l cognoissance de Cortés, confina tous ces Espagnol en ce lieu: mais la ville de Secuta ne se repeupla plus Ferdinád Cortés aiant vn pied si ferme, & si auát e ceste coste de la mer de Midi enuoia 40 Espagnol charpétiers à Zacatulla, pour faire deux brigátins, & deux carauelles, à celle fin de costoier auec ces vais seaux ceste mer, & chercher quelque destroit pou pouuoir par icelui passer d'vne mer en l'autre, & des couurir les espiceries. Pour cest effet il feit aporte de la ville de la Vera Cruz du fer, des ancres, des co des, & autrez choses necessaires: qui fut vne despen ce merueilleuse: & cómáda à Olid (lequel lors se te noit à Cincicila) qu'apres que les brigantins seroié acheuez, il allast costoier ce païs, Côme ce capitain s'acheminoit auec cent Espagnols, 40 cheuaux, & grand nóbre d'Indiens de Michuacan, aiant entád que les habitans de Coliman s'estoiét mis en armes sçachant que ce peuple estoit riche les alla combat tre: mais mal lui en print: car il fut deffait. Cortés e aiant sçeu la nouuelle, depescha le Capitaine Sádo ual auec 25 cheuaux, & soixante & dix fantassins Es pagnols, suiuis de bon nombre d'Indiés, pour vége la mort des siens. Sandoual feit ce qu'il peut: ma il ne sceut se faire maistre de la principale ville d païs nômee Impilcinco, pour estre icelle forte, & d situation, & de main d'hôme. De là il s'en alla à Za catula, où il se renforça de plus grand nombre d'Es pagnols, & auec ce renfort retourna à Colimá, qui e stoit à cét quatre vingts mil loin de là, & à pres auoi combatu plusieurs fois, demeura victorienx, don

ant tel degaſt à tout le païs qu'en fin ceux d'Impil-
inco furent contraints ſe rendre, & recognoiſtre
Empereur pour leur Souuerain. Les habitans de
Colimantlec, Cinatlan, & d'autres lieux feirent le
emblable. On peupla lors Coliman auec vingt-
inq cheuaux, & cêt autres ſoldats Eſpagnols. Ceux
qui feirent ce voiage rapporterent qu'à dix Soleils
le là, qui ſont dix iournees, il y auoit vne iſle, où de-
meuroient des Amazones: mais iuſques à preſent
on n'en a point trouué. Cét erreur eſtoit venu pour
le mot Cinatlan, lequel ſignifie lieu de femmes.

Du païs de Panuco. Chap. 61.

FErdinand Cortés aiant entendu que le pays de
Panuco ſitué vers la mer de Tramontane e-
ſtoit abondant en or & argent, & qu'en la coſte d'i-
celui on trouuoit de bons ports, voulut lui-meſme
faire ce voiage. S'y eſtant acheminé auec trois cens
ſoldats Eſpagnols à pied, cent cinquante cheuaux,
& quarante mille Mexicquains, & eſtant arriué à
Ayotuxtetlatla rencontra les habitans du pays ren-
gez en bataille dedans vne grãde plaine. Là le choc
fut fort rude, & apres auoir eſté bien combattu
d'vne part, & d'autre, ces Indiens furent deffaits non
ſans grand perte de noz gens, aians eu affaire pour
ce coup à des hommes les plus diſpos, & belli-
queux que iamais Eſpagnol aie rencontré en tou-
tes les Indes. De là Cortés print ſon chemin droit
à Chila, qui n'eſt qu'à quinze mil de la mer. En ce
lieu auoit eſté deffait François de Garay. Noz gens
n'eurent gueres meilleur marché, & y eut bataille
donnee, laquelle couſta la vie à pluſieurs de noſtre

armee. Il y eut deux cheuaux tuez, & dix de blessez mais les ennemis furent neantmoins mis en route. Apres ceste bataille noz gens s'allerent loger en vn village abandonné des habitans. En icelui auoit vn temple, où on trouua encor les vestemens & armes des soldats de Garay, & les peaux des visages de quelques vns d'entr'eux garnies de leur barbes, ainsi que ces Indiens les auoient escorchee pour en faires present à leurs dieux. Aucunes d'icelles furét recogneuës par quelques vns de noz soldats: Qui fut vn spectacle horrible à voir, & qui esmeut grandement tous les Espagnols à compassion d'vne telle fortune aduenuë ainsi à leurs compagnons. Le lendemain il fallut combattre encor vn coup, estans les ennemis aussi eschauffez qu'au premier. Cortés y perdit vn cheual, & vingt autres y furent blessez auec grand nombre d'Espagnols. Mais en fin apres que ces rudes escarmouches se fussent refroidis, aiant duré 25 iours, tout ce pays fut contraint de faire ioug, & recognoistre la puissance du Roi d'Espagne. Cortés fonda la ville de S. Estiene pres Chila, & laissa en icelle cent hommes de pied, & trente de cheual soubs la charge de Pierre de Valleio. Chila, & Panuco furét ruinees, & plusieurs autres places pour venger la mort des soldats pe Garay. Cortés puis apres s'en retourna à Mexicque. Quant à François de Garay il faut noter que l'an 1518 il print port en ceste coste, où il fut reçeu par les habitans du pays comme nous auons escrit ci deuát. Il voulut y retourner pour la secóde fois auec vn grád appareil. Mais estát à Xagua, qui est vn des ports de l'isle de Cuba, il eut aduertisse-

ent comme Cortés auoit desia conquis, & peu-
é ce pays. Et de peur qu'il ne lui aduint sembla-
e fortune qu'à Naruaez, auāt que passer plus ou-
e il en escriuit à Diego Velasquez, & au Docteur
lfonse Zuazo, priant Zuazo lui faire ce plaisir
aller à Mexicque, & negotier pour lui quelque
cord auec Cortés. Zuazo à sa priere ne feignit de
ler trouuer Cortés, & ce pendant Garay courut
ne grande fortune, & en fin arriua au fleuue de las
almas. Estant descendu en terre, print son chemin
ers Panuco, faisant conduire ses vaisseaux terre à
rre par Grijalua & estans tous arriuez iusques au
ort de S. Estiene tous ses soldats voians que ceux
e Cortés ne vouloient les receuoir, l'abandōnerēt
u tout à l'occasion dequoi estant entierement des-
speré enuoia lettres à Cortés, par lesquelles il
e prioit de vouloit auoir sa vie, & son honneur en
ecommandation, & donner quelque bon remede
son desastre. Aiant eu responce de ces lettres,
s'en alla à Mexicque, & feit vn accord auec Cor-
és, par lequel entre autres articles son fils aisné es-
ousoit Chatherine Pizarre fille bastarde de Cortés
aquelle estoit encor bien petite, & lui estoit per-
nis de peupler au fleuue de Palmas: à quoi Cortés
ui deuoit aider de ce qui lui seroit besoin. Cet ac-
ord fut fait l'an mille cinq cens vingt trois: mais
quinze iours apres François de Garay mourut d'v-
e pleuresie. Quand Garay fut parti de S. Estiene
our aller à Mexicque, Diego d'Ocampo sergent
Maieur de Cortés, estant pour lors en ceste ville
le sainct Estienne, feit publier que tous Capitai-
nes, & Chefs de l'armée de Garay eussent

promptement à vuider la ville, craignant qu'ils n
feissent reuolter la ville, & laisser le parti de Corté
par ce qu'iceux estoient tout amis de Diego Velas-
quez ennemi de Cortes. Iceux se voians estre de
meurez sans aucun chef pour leur commander, sin
vn fils de Garay, tous commencerent à se desbar
der qui çà, qui là, par petites trouppes diuisémen
courans le pays, pillans les habitans, & prenās leur
femmes par force, ne tenans aucun ordre en toute
leurs actions. Les Indiens ne pouuans plus suppor
ter telle indignitez, se meirent soudain en armes, &
en peu de temps tuerent & mangerent quatre cen
Espagnols, & furent de la si hardis que d'aller atter
tenter contre la ville de S. Estienne. Et vne nuic
ils feirent brusler à Tucetuco quarante Espagnols, &
quinze cheuaux des compagnies de Cortés. Cest
nouuelle estant venuë à Mexicque. Cortés despe
cha promptement Gonzalle Sandoual pour veni
en ce pays auec quatre pieces d'artillerie, cinquant
cheuaux, & cent fantassins Espagnols, suiuie de tré
te mille Indiens & Indiennes, que deux Seigneur
de Mexicque conduisoient. Quand ie dis Indiénes
le lecteur doibt sçauoir que quād Cortés ou ses ca
pitaines alloient en guerre, ils menoient en leur cā
grand nombre de femmes Indiennes pour faire l
pain, & autre seruice: & plusieurs Indiens ne vou
loient aller à la guerre sans leurs femmes ou amis
Sandoual estant arriué à grādes iournees en ce pay
combattit par deux fois, & par deux fois deffeit ce
rebelles, & entra dedans S. Estienne, où il ne trou
ua plus que vingt deux cheuaux, & cent Espagnols
lesquels à grand peine eut-il trouué en vie s'il eus

dé d'auantage,tãt pour auoir faute de viures,que
ur la fatigue qu'il leur conuenoit prendre pour
ustenir les assauts furieux que ce peuple vaillant,
hardi iournellement leur liuroit. Aussi tost que
ste ville fut deliuree d'vn tel peril, les Espagnols
meirent en trois esquadrons auec leurs amis In-
ens,& rodderent tout le pays, tuans pillans, &
rusans par tout où ils passoient, tellement qu'en
eu de tẽps la ruine parut bien grande par tout. Les
spagnols prinrent soixante Seigneurs qui auoient
assaux soubs eux, & quatre cens autres hõmes des
rincipaux,& plus riches du pays,sans vn autre nõ-
re infini du simple peuple.Cõtre iceux on feit vn
rocez,par lequel ils furent condamnez à estre bruſ-
ez.Mais apres en auoir demandé l'aduis à Cortés
n pardonna à la populace, & les quatre cens soi-
ante prisonniers furent executez,suiuant l'arrest,
n presence de leurs enfans, & heritiers, affin que la
igueur d'vn tel supplice les retint en leur deuoir
On leur laissa les biens de leurs peres,& parens exe-
utez, apres auoir prins le serment d'eux qu'ils se-
oient perpetuellement amis des Chrestiens, & Es-
pagnols.Par ce moien le pays de Panuco fut entie-
ement appaisé.

De plusieurs autres prouinces subiuguees par les Espagnols.
Chap. 62.

APres la prinse, & ruine de Mexicque, les pays
de Quahutemalã,Vtlatlan,Ciapa,Xochnuxco
& autres situez vers la mer de Midi auoient faict
offre à Cortés de toute amitié: mais ceste bien-
ueillance ne dura gueres. Car quittant en peu de
temps la fidelité qu'ils auoient iuree à Cortés se

meirent en armes contre leurs voisins ,lesquels t
noient le parti de Cortés.Ceste nouuelle aiant es
rapportee à Mexicque : Cortés despecha cont
eux Pierre d'Aluarado auec trois cens Espagno.
cent arcbuziers, huict vingts cheuaux,quatre piec
d'artillerie, & grand nombre d'Indiens conduic
par quelques Seigneurs de Mexicque. Aluarado
meit en campagne le sixiesme de Decembre mil
cinq cens vingttrois ; & prenant son chemin p.
Tecoantepec commença les conquestes à Xo
nuxco, & apres plusieurs rencontres,& batailles
feit victorieux entierement de toutes ces Prouir
ces.Vtlatlan est vne ville tresforte,les aduenuës e
sont fort estroites, les maisons d'icelle sont serree
& ceste ville n'a que deux portes : à l'vne faut mor
ter par trente marches : on ne peut venir à l'autı
que par vne chaussee longue, ouuerte, & trenche
en plusieurs endroicts. Le pays est fort riche,bie
approuisionné, & bien peuplé. Il y a en icelui de
montagnes d'allun, & d'vne certaine liqueur sem
blant d'huille. On y trouue aussi du souffre si ex
cellent que sans l'affiner il est tresbon pour la pou
dre à canon.Ceste guerre fut acheuee au commen
cement d'Auril, l'an mille cinq cens vintquatre,
quoi aida grandement l'execution violente qu
feit faire Aluarado contre quelques Seigneurs d
pays, lesquels il feit brusler pour intimider le reste
De là Aluarado feit marcher en son armee à Qu
hutemalan, & puis à Izcuintepec, à Caëtipar, à
Taxisco, à Necendelan, à Mopilauco, & à Cam
tatl situé sur la coste de la mer de Midi : puis re-
print son chemin vers Mahuatlan, Tlechuan, & à

itlaçian, non sans venir aux mains plusieurs fois
chasque lieu auec les habitans du pays. Mais tou-
fois toutes ces contrées furent pour nos gens re-
ites souz l'obeissãce de l'Empereur. Aluarado fut
essé en la iambe à Caintatl, dont il fut estropiat de
atre doigts. où orteils. Il perdit aussi onze che-
ux à Cuitlacian, & apres s'en retourna à Quahu-
nalan. Il feit en ce voiage plus de douze cens mil
chemin en lõgueur de païs, & si ne rapporta pas
and butin. Et parce que du costé de la nouuelle
lle du sainct Esprit quelques prouinces s'estoient
ssi rebellées, Cortés enuoia en ceste ville Diego
Godoy auec trente cheuaux, cent soldats Espa-
ols, deux petites pieces d'artillerie, & grand nom-
e d'Indiens. Godoy estant arriué en ce lieu, & aiãt
ins le lieutenant, qui commandoit en ceste ville
our Cortés, alla se camper deuant la principale vil-
du pays nommee Ciamolla, laquelle apres auoit
ombattu par quelques iours il print, s'estans les ha-
tans retirez la nuict és bois, & forests prochaines.
este ville est bonne, & forte, bastie au haut d'vne
ontagne si roide que les cheuaux n'y pouuoient
onter. La muraille auoit dix-huict pieds de haut, e-
ant la moitié d'icelle faite de pierre, & de terre, &
haut estoit de groz aiz. De là Godoy mena son ar-
ee à Ciapa, Huehueiztlan, & autres prouinces, les-
uelles toutes il reduict souz la puissance de l'Em-
ereur: Toutes ces prouinces sont situees entre Cia-
a, Quahutemallã, & Higueras. Cortés d'autre part
ãt eu certain aduertissemẽt q̃ Higueras, & Hõduras
stoiẽt païs riches en or, voulãt aussi découurir quel

que destroict qu'on lui disoit estre en ceste co
commanda à Christofle d'Olid, lequel pour lor
stoit à Calcicoeca, qu'auecques cinq nauires, &
brigantin, il eust à aller peupler au cap d'Higue
menant auec soi quatre cés Espagnols & trente c
uaux, & que ce pendant son cousin Diego Hurta
de Médozze allast courir la coste iusques à Dari
Cortés enuoia aussi pour mesme effect autres v
seaux vers la Floride, & autres à Zacatula pour c
stoier la mer de Midi iusques à Panama. Il despes
aussi Rodrigo Raugel auec vne armee contre ce
qui habitent és païs de Zapotecas & Mixtecas, l
quels sont de grãde estenduë, & nourrissent vn pe
ple guerrier au possible, ainsi que ce capitaine
prouua à son grand dommage, aiant esté battu & r
battu par ces habitans à faute de cauallerie, laque
est inutile en ce païs. Mais Raugel voulant auoir
reuanche y retourna à la seconde fois mieux acco
pagné d'Espagnols, & de plus grãd nõbre de Tla
callaniens, & Mexicquains, tellement que l'an mi
cinq cens vingtquatre il eût la raison d'eux, & l
chastia de telle sorte que depuis il n'ont osé leuer l
cornes. Il apporta à Mexicque grande quãtité d'
de ce païs, & autre riche butin.

Comme Cortés feit reedifier la ville de Mexicque.
Chap. 63.

CE pendant que Ferdinand Cortés enuoioit ai
si de toutes parts ses Capitaines faire telles cõ
questes, il trauailloit de son costé à la reedificatio
de Mexicque, & à la rendre plus grande, & meille
re, & plus peuplee. Et pour cest effect establir Pr

ts,Iuges,Procureurs,Notaires,&autres tels offi-
rs, qui sont propres & necessaires pour vn bon
nseil. Puis feit marquer & tracer l'etenduë de la
e,distribuant à tous ses soldats lieu pour bastir,&
rquãt les lieux pour dresser places,marchez, hal-
, & pour edifier eglises, ordonna que la demeu-
des Espagnols seroit separee d'auec celle des In.
ens par vn grand canal d'eau. Et pour accelerer
te belle entreprise, & en venir à bout à moin-
es frais, feit venir,moitié par force, moitié par a-
our,vn nombre infini d'Indiés.Ce qui cuida cau-
au commencement, vne rebellion par le moien
quelques grands Seigneurs parens de Quahuti-
oc, & d'autres prisonniers, lesquels sous vne si
lle occasion taschoient de faire esleuer ce peuple,
quel on faisoit ainsi trauailler par force, pour se
er sur Cortés, & le massacrer auec tous ses Capi-
nes,& soldats,& par telle mutinerie deliurer leur
oi,& tous les autres prisonniers: Mais Cortés en
nt senti le vẽt, arresta prisonniers les principaux,
en feit tel chastiment que tous les autres se con-
nterent de viure selon le temps. Il feit Seigneur
Tezcuco Dom Charles Iztilixuchitl à la priere
instance de tous les habitans de ceste ville, estant
ste Seigneurie vacante par la mort de Ferdinand
n frere, & commanda à ce nouueau Seigneur d'é-
oier à Mexicque le plus de ses subiects qu'il pour-
it poury trauailler, estans ces Tezcutiens bons
arpenriers, massons,& ouuriers pour bastir mai-
ns à leur mode. Pour inuiter vn chacũ à venir fai-
sa demeurance en ceste ville, il assigna lieux en i-
elle,& donna possessions au dehors auec frãchises

& immunitez à tous ceux qui voudroiét y venir d
meurer. Il mit en liberté Xichuacoa Lieutenant g
neral du Roi Quahutimoc, & lui donna la charg
ſuperintendence ſur tous les Indiés, leſquels trau
loient à la reſtauration de la ville, & le feit Seign
d'vne grande ruë. Il en donna auſſi vne autre à Do
Pierre Moteczuma, pour gaigner l'amitié & biéue
lance des Mexicquains, par ce qu'icelui eſtoit fils
Roi Moteczuma: & diſtribua en droit de Seigne
rie à certains autres gentils hommes de Mexicq
quelques petites Iſles du lac, & autres ruës de la v
le, à fin qu'vn chacun particulieremét ſ'efforçaſt
peupler en ſon cartier, comme de fait chacũ s'y en
ploia viuement: & la preſſe fut ſi grãde au bruit, q
couroit par tout, que Mexicque aiourd'hi vulga
remét appellee Tenuchtitlã par les Indiés & Eſp
gnols, ſe rebaſtiſſoit, & q̃ tous ceux qui y voudroi
venir demeurer, ſeroiét affrãchis de tous peages, in
poſts, & autres ſubſides, q̃ de toutes parts le peuple
accouroit à ſi grande foule, qu'en fin les viures con
mécerent à eſtre ſi courts, qu'un chacũ fut cõtrai
manger peu dõt vinrét entr'eux pluſieurs ſortes d
maladies, à l'occaſion de la famine, laquelle ſuruin
& du trauail qu'vn chacũ enduroit pour s'accõmo
der, & auſſi toſt ſuiuit la peſte, laquelle en meit pa
terre vn nombre infini. Leur trauail eſtoit grand.

Car il leur failloit porter toutes les matieres, don
ils auoiét beſoin, ou les tirer à force de bras. Toute
fois c'eſtoit vne belle choſe de voir vne ſi grand
multitude trauailler, & de les oũir chanter auec vn
melodie hautaine, faiſans reſonner en l'air les nom
de la ville & de Cortés. Le deffaut qui ſuruint au

ures, vint à l'occasion des guerres passees, & de
longueur du siege, qui fut deuant la ville en telle
son, que les habitans du pays ne peurent semer,
omme ils auoient de coustume. Et nonobstant
ie si grand nombre d'hommes feit continuer la
mine, & la peste, toutesfois peu à peu Mexicque
ccreut iusques à cent mille maisons meilleures
ie les premieres les Espagnols en bastirent bon
ombre à la forme & modelle de celle que nous a-
ons: & Cortés feit racommoder vn des Palais de
oteczuma pour soi, lequel valoit de reuenu qua-
e mille ducats, & ressembloit à vne petite ville.
amphile de Naruaez estant en Espagne, calomnia
Conseil des Indes Cortés pour vn tel bastiment,
leguant que pour le faire il auoit faict trencher
es montagnes, & qu'il y auoit en icelui sept mille
ines de cedre. On estimeroit beaucoup par de
, & feroit-on grand cas d'vne telle sumptuosité:
ais cela n'est rien pour le regard de ce pays: Il y a
l iardin à Tezcuco, où l'on trouuera plus de mille
d res. Et quant à cest arbre, nous notterõs en pas-
nt, qu'il y a telle traine de cedre, laquelle a plus de
vingts pieds de long, & douze d'escarrissage: on
pouuoit voir vne telle à Tescuco dedans le Pa-
is de Cacama. Pour reuenir à nos ouuriers, ou
e les bastiments susdits Cortés feit faire de bons, &
urs arsenals, partie bastis en l'éau, partie en terre,
nt pour seureté de ses brigantins, & de trois au
es grands vaiseaux, que pour seruir de forteresse
de retraicte à ses gens.
Mesme encores auiourd'hui on y veoit les treize
igantins, lesquels y ont esté gardez pour memoi-

re.En rebastissant ceste ville on ne r'ouurit point l
canaux d'eau,lesquels auoient esté remplis à la pri
se de ceste ville:mais on assist les maisons en lieu s
tellemét que pour le iourd'hui Mexicque n'est pl
comme elle souloit estre au parauant.Mesmes le la
depuis l'an mil cinq cés vingt-quatre s'asseche to
les iours,& n'estant rempli comme il souloit, ren
bien souuent vne grande puanteur : au reste l'air
est fort bon,&temperé,à raison des montagnes q
enuironnent le contour de la vile : & pour le iou
d'hui elle est bien approuisionnee à l'occasió de
fertilité du pays, & de la commodité du lac : au
tout ce pays est grandement peuplé. Par ceste de
cription vous pouuez remarquer Mexicque po
plus grande ville du monde , & la plus noble
toutes les Indes, tant pour les armees , que po
la police. Car on trouuera en icelle deux mille ma
sons habitees par les Espagnols lesquelles ont en
celles chacũ leurs cheuaux, & armes prestes,tout
fois & quantes qu'il en seroit besoing. Plus s'y fai
desia grand traffic de soies,draps, verre,imprime
& monnoie: mesme le Viceroi Dom Antoine
Mendozze y a faict dresser des escolles,& fait ve
des regẽs, & precepteurs d'Espagne. Cortés po
donner plus grand courage à vn chacun d'habit
ceste ville,laissant Culhuacan, qu'aucuns appelle
Coiacan,où il s'estoit retiré comme nous auons d
vint demeurer en icelle auant qu'elle fut entierem
reparee. En fin au bruict d'vne telle ville il y vi
tant d'Espagnols de toutes parts demeurer que l
hebitans d'icelle ont eu la force & puissance de c
querir plus de douze cens mil de pays, outre l
Prou

ouinces que nous auons ci deuant nommees.
Cortés se voiant pacifique & asseuré en sa conque-
: enuoia querir sa femme Dame Catherine Xua-
 auec grande pompe & magnificẽce, laquelle n'a-
it bougé de San Iago de Cuba. Puis enuoia argẽt
 Espagne pour amener de là de ieunes filles Gen-
emmes, & filles de vieux Chrestiẽs. Plusieurs hõ-
es mariez y allerent auec leurs filles aux despens
 Cortés, & mesme plusieurs Gentils-hommes, en-
autres le Cheualier Leonel de Cernantes y mena
ot filles qu'il auoit, & les maria fort honorable-
ent à des personnes bien riches. Cortés enuoia
ssi aux Isles de Cuba, San Domingue, San Iean de
orriquen, & à la Iamaïque pour amener vaches,
rcs, bergeail, cheures, asnes, iumens, & pour a-
ir des chairs salees, des fromages, de la laine, des
irs, des cannes de succre, des meuriers pour les
rs à soie, de la vigne, & autres plantes. Il enuoia
ssi en Espagne pour auoir des armes, du fer, de
tillerie, de la poudre à canon, des ferrements, &
tres instrumens pour tirer du fer des mines, &
ur auoir des noiaux de toutes sortes de fruicts,
s semences, graines, & autres choses. Il feit faire
nq pieces d'artillerie, dont y auoit deux couleuri-
s: & non sans grande despence, à faute d'estain,
quel lui estoit fort cher: pour cest effect il achep-
it les plats d'estain au poix d'argent. Il en feit ti-
 auecques grande peine à des mines qu'il trouua
Tachco soixante & dix mil loing de Mexicque.
n y trouua aussi quelque-veine de fer, dont Cor-
s fut for resioüi. Auec ces cinq pieces d'artillerie,
 auecque celles qu'il achepta à l'encant, lequel on

feit des meubles de Iean Ponce de Leon, & de Pa
phile de Naruaez, il en assembla en tout trenteci
pieces, lesquelles estoient de bronze, & soixan
dix autres, qui estoient de fer. Il garnit la ville
toutes ces pieces, & auec plusieurs autres lesquel
depuis furent apportees d'Espagne, auec bon no
bres d'arcbuzes & corselets. Il fit semblablem
chercher de l'or & de l'argent par tous les pays q
auoit descouuerts & s'en trouua des mines si ricl
que ce pays & les Espagnes en furent remplies.

Mais ce ne fut sans couster la vie à vn nombre
fini d'Indiens, lesquels comme esclaues on fai
trauailler par force és mines. Il changea l'app
que faisoient les nauires en la ville de la Vera Cr
à six mil de San Ioan de Vlhua en vn lieu plus co
mode pour les barques, & plus seur, auquel il fit t
muer la ville de Medellin, où pour le iourd'hui p
la seureté des nauires on bastit vn haure beau
bien ample. Depuis ce lieu iusques à Mexic
Cortés feit explaner & accommoder le chem
pour le soulagement des bestes, qui portent les m
chandises.

*Des presens que Cortés enuoia à l'Empereur, & comm
il fut confirmé Gouuerneur de la nouuelle
Espagne. Chap. 64.*

FErdinand Cortés aiant esté cōtre l'aduis & o
niō de Iean Rodriguez de Fonseca Euesque
Burgos, superintendant de toutes les affaires des
des, ami intime de Diego Velasquez, lequel est
ennemi de Cortés, confirmé par l'Empereur au r

ort du Pape Hadrian,lequel lors gouuernoit les
pagnes au temps de son election, Gouuerneur de
nouuelle Espagne:ce pendant qu'il estoit occupé
la restauration de la ville de Tenuctitlan, feit, sui-
nt la charge & commission de l'Empereur, le de-
rtement de ce païs entre les conquerans, & ceux
i y estoient venus peupler.Mais chacun n'y eut sa
t: car aucuns demeurerent sans rien auoir de ce
rtage, estant impossible de contenter vn chacun
nt plusieurs furent tresmal contens,comme ils le
ent paroistre puis apres,ainsi que nous escrirons
son lieu. Cortés pour remercier l'Empereur des
nneurs & faueurs qu'il lui faisoit, lui enuoia soi-
ate & dix mille pesans d'or, & vne couleurine de
gent,laquelle valoit plus de vingt-quatre mille pe
s d'or,estant l'ouurage plus beau, que la matiere
stoit riche. Il enuoia aussi à son pere Martin Cor-
vingt cinq mille pesans d'or, & huict cens liures
rgent, tant pour substanter sa famille, que pour
achepter des armes, de l'artillerie, du fer, des
iires,des voiles,ancres, cordages,plantes semen-
,graines,vestemens, & autres telles choses,estans
tes telles dérées fort cheres és Isles prochaines,
surhaussées de prix par le consentement des
uuerneurs d'icelles,pour par ce moien tirer plus
r & d'argent de Cortés,lequel ils sçauoient estre
cessiteux grandement de telles marchandises. Le
sseau de maiz valoit deux pesans d'or, celui de
ues quatre, celui de poiz neuf, l'arroue d'huile
oit tréte pesans,vne autre de vinaigre en coustoit
tre, vne de suif, à faire chandelle en valoit
f, & vne de sauon . Vn quintal d'estoupes

couſtoit quatre peſans, vn de fer. ſix. Vne lanc
vendoit vn peſant, vn poignard trois, vne eſpee
vne arbaleſte vingt, & la corde vn, vne arcbuze
vne paire de ſoulliers vn peſāt, vn cuir de vaſche
ze. Vn maiſtre de nauire gaignoit par mois huict
peſans. Auec vne telle cherté Cortés continu
guerres: & celle qu'il feit contre Chriſtofle d'C
lui couſta plus de trente mille Caſtillans,

Comme Chriſtofle d'Olid ſe rebellant à la faueur de Diego Velaſquez contre Cortés, fut condamné à la mort.

Chap. 65.

NOus auons dit ci deuāt comme Cortés a
depeſché Chriſtofle d'Olid pour aller peu
au cap de Higueras. Pour ceſte effect il lui dōna
ge de prendre en l'Iſle de Cuba quelques vaiſſe
qu'auoient les Contreras, leſquels il auoit enu
auparauant, en ceſte Iſle pour achepter des che
& des viures. Olid ſuiuant ceſte charge eſtant a
ué à Cuba, fut ſollicité par Diego Velaſquez en
mi de Cortés de quitter le parti de celui qui l'a
enuoié, lui faiſant de belles promeſſes. Olid ne r
ſant ſe parti, ne faillit, à tourner ſa robe, & eſtant a
ué aux Higueras, chaſſa de là Gilgonzalles de A
le print & feit mourir plusieurs Eſpagnols.
Cortés aiant eſté aduerti d'vne telle reuolte, de
cha incontinent François de la Caſa auecques c
vaiſſeaux bien equippez d'hommes & d'armes
donnant charge d'arreſter priſonnier Olid. Mai
ſtui-ce aiant couru vne grande fortune ſur la r

en fin poussé par icelle mesme au lieu où estoit
id,ses vaisseaux donnerent à trauers, & par ce
lheur,lui & tous ses soldats sans combattre,tom-
ent entre les mains d'Olid, lequel mena auec
François de la Casa,& Gigonzalez à la ville de
co prisonniers,beuuans & mangeans toutesfois
c lui. Souuent François de la Casa le prioit de le
loir laisser retourner vers Cortés, puis que sa
on,ni sa personne ne lui seruoient de rien, Mais
d lui respondant tousiours qu'il n'en feroit rien,
tre lui dit vn iour ces mots: fais moi tenir à l'e-
it:car autrement ie t'asseure que ie te tuerai,& sui
t ceste resolution il iura sa mor auec Gilgon-
z. S'entendans ces deux ainsi ensemble vn iour
ne ils estoient eux trois seuls à table pour souper
ans tous les seruiteurs retirez pour aller souper,
deux se ietterent sur Olid,& lui donnerent plu-
rs coups de cousteau.Mais Olid s'eschappant de
s mains, s'alla cacher dedans quelques ramees,
les Indiés auoiét abandonnees,pensant que ses
s,apres qu'ils seroient de retour de leur soupper
audroient de les tuer,ne trouuans plus leur mai
& voians du sang espandu.Mais François de la
a, & Gilgonzales à l'instant publierent la mort
lid,& feirent crier que tous ceux qui estoient a-
de Cortés eussent à se ranger de leur costé. Et
ce moien ils eurent aussi tost sous leur puissance
rmes,& les personnes de tout tant d'Espagnols
y auoit, excepté de quelques vns qui opinia-
nent vouloient tenir le parti d'Olid,lesquels ils
stituerent prisonniers.Puis feirent chercher où
it Olid,lequel estant trouué & prins, ils feirent

son proces,& par leur iugemeut eut la teste trãch
publiquemẽt en la ville de Naco. Voila comme
lid finit sa vie pour auoir trop peu estimé son en
mi,& n'auoir prins son conseil.

Comme Cortés en s'acheminant contre Christofle d'O lid, descouurit plusieurs pays.

Chap. 66

FErdinand Cortés estant en grand souci pou
trahison que lui auoit iouëe Olid, lequel il au
faict tel qu'il estoit, & ne se fiant trop à la diliger
& expertise de Frãçois de la Casa, se voulut lui m
me mettre en chemin pour aller trouuer Olid.
Et de peur qu'en son absence les Indiens remuass
nouueau mesnage, mena auec soi le Roi Quah
moc, Coacnacocoycin, & tous les principaux S
gneurs de Mexicque, lesquels eussent peu esmouu
à sedition le peuple. Grand nombre d'Indiens su
rent ces Seigneurs, outre lesquels Cortés auoit c
cinquante cheuaux, & autant de gens de pied Es
gnols. Et pour subuenir au deffaut des viures, fit
ner vne grande troupe de porcs,& truies, estant
animaux fort propre à vn long voiage, par ce qu
endurent bien le trauail du chemin,& multipli
grandement Apres que Cortés fut esloigné de M
xicque, aussi tost s'esmeut de grandes seditions
tre les principaux officiers de l'Empereur pour
gouuernemẽt de la ville: dont plusieurs patirent
fut bien vne chose merueilleuse que les Indi
lors ne se reuolterẽt, aiãs vne si belle occasion: m
ils attendoient le mandemẽt de Quahutimoc, leq
auoit entreprins,& resolu auec autres Seigneurs
diens de tuer Cortés par le chemin. Les ha

is toutesfois de Huaxacac, & de Zoatlã à ce bruit
indrent les armes, & massacrerent cinquante Es-
gnols, & bien dix mille esclaues Indiens, lesquels
uailloient és mines: mais ils en furent chastiez à
n esciẽt par les Gouuerneurs de Mexicque. Quãd
ortés fut arriué à la ville du S. Esprit, il enuoia vers
Seigneur de Xicalauco. pour le prier de lui en-
ier quelques hommes cognoissans les pays, où il
uloit aller. Ce Seigneur lui enuoia dix personna-
s des plus notables de sa ville, lesquels apres auoir
tẽdu le dessein de Cortés, lui figurerẽt sur vn tissu
cotton tout le chemin qu'il y a de Xicalanco ius-
ues à Naco, & Nitto, & iusques à Nicaragua, qui
t situé vers la mer de Midi. C'estoit vne chose belle
voir: car en ce tissu estoient peintes toutes les riui-
es, fleuues, villes, & les hosteleries, ausquelles les
archans du pays logẽt allans aux foires. Ces Indiẽs
nt experts à peindre, & la peinture leurs sert d'es-
iture. Aussi quand ils vouloient donner à entẽdre
quelques vns la venuë, & descente de quelque ar-
ee d'Indiens, ou Espagnols en leur pays, ils figu-
ient en tels tissus, la situation du lieu, & les hom-
es, lesquels ils auoient veus, & tout autre chose cõ-
e nauires, artilleries, cheuaux, chiens & autres. Cor-
s aiant ceste figure, laquelle lui seruoit comme
vne carte marine, se meit en chemin commãdãt
ceux qui conduisoient trois carauelles qu'il auoit,
u'ils eussent tousiours à costoier la terre iusques
u fleuue de Tauasco. En ces vaisseaux il auoit laissé
uatre pieces d'artillerie, grande quantité ds Mays,
e poix, poisson, salé, vin, huile, vainaigre, chair salee
fumee, lesquels il auoit faict venir de la ville de

la Vera Cruz, & de Medelloin, auec bon nõbre d'ar
mes, & autre appareil de guerre. Apres qu'il eu
cheminé vingt-sept mil, depuis la ville du S. Espr
par terre, il passa vn grand fleuue auec des barque
& puis entra dedans Tunalan, & apres auoir fait au
tant de mil passa encor vn autre fleuue nommé A
quianilco, & puis rencontra vn autre si large, &
profond que pour le passer il lui conuint faire fair
vn pont de bois quasi à l'emboucheure du fleuue
deux mil pres de la mer. ce pont auoit neuf cen
trente-quatre pas, dont les Indiens furent fort es
merueillez. Ce passage fait, Cortés arriua à la vill
de Copilco capitale de la Prouince. Il trauersa par c
pays plus de cinquante fleuues, ou plustost esgout
de palus, & marests, estant ceste contree fort aqua
ticque, & neantmoins bien peuplee le long de l
coste, pour estre icelle haute. Ce pays est abondan
en cacaos, en poisson, pain, & fruicts. Les habitan
receurent noz gens amiablement, & fut l'amitié iu
ree par entr'eux. D'Anaxaxuça, qui est la dernier
ville de Copilco, Cortés alla à Cinatlan trauer
sant certaines montaignes, & vn fleuue nõmé Que
zatlapá, lequel entre en celui de Tanasco, qu'aujour
d'hui on appelle Grijalua. En ce lieu il rafreschit so
armee auec les prouisions qu'il auoit en ses carauel
les, les aiant enuoié querir auec vingt barques du
pays, lesquelles lui seruirent à faire passer son armee
Ses gens se reposerent en ce lieu vingt iours, & pui
allerent à Cialapan, qui est vne grande ville, situe
en bõ endroict. Mais pour lors elle estoit toute bru
lee & ruinee. De là Cortés print son chemin ver
Tamaztepec, autrement nõmee Tecpetlican, & a

rauant il auoit passé vn fleuue nommé Cilapan.
ut deux iours à faire dixhuict mil, par ce que ce
ys est fort marescageux. Ceste ville de Tecepet-
an estoit ruinee, on y trouua touesfois des vi-
es, à l'occasion desquels on y feit seiour de six
urs. A deux iournees de là Cortés arriua à Iztac-
n, où il reposa encor huict iours. Il feit brusler en
ste ville vn Indien des nostres pour auoir mangé
la chair d'vn autre Indien habitant de ceste vil-
lequel auoit esté tué à la surprinse de la ville. Et
t entendre à ces habitans pourquoi il l'auoit ainsi
mandé, leur faisant donner à entendre les princi-
ux articles de nostre foi. Le Seigneur de ceste vil-
lui bailla trois Canoas, auec lesquelles par le fleu-
Tanasco il enuoia 3 Espagnols vers ses carauelles
ur leur dire qu'ils eussent à voguer, & s'aller attē-
e à la plage de l'Ascension, & qu'ils lui enuoiassent
pendant quelques viures en ces canoas. Il enuoia
ssi trois autres Espagnols contremont le fleuue en
is autres canoas, pour descouurir pays. Par tous
s pays que i'ai nommez noz gens n'eurent point
soin de mettre la main à l'espee. Car tous les ha-
tās au bruit de ceste armee s'enfuioient biē loing,
puis par moiēs estans rappellez, & rasseurez, tres-
lontiers se soumettoient à recongnoistre entie-
ment la puissance de l'Empereur Roi d'Espagne.
Iztacpan Cortés s'en alla à Tatahuitlapan: d'où les
bitās s'estoiēt fuis, excepté vne vingteine, lesquels
soient qu'ils aimoient mieux mourir auec leurs
ieux que de fuir, & lesquels à ceste fin estoient de-
eurez. De là passant par certains marests longs de
eux & trois mil, nos gens commencerent à entrer

dedans des montagnes couuertes entieremẽt d'a
bres si hauts, & fueilleus qu'on ne voioit rien qu
la terre sur laquelle ils marchoient. Ils chemineren
par ces forests deux iours comme perdus. Pou
remedier à cest inconuenient Cortés print la ca
te marine auec le quadran, & se resouuenant du p
rallele qu'on lui auoit marqué en son tissu à Tat
huitlapan, s'aduisa qu'en prenant le vent Mestra
il iroit droict à Huatecpan. Ainsi donnant cour
ge à tous & faisant ouurir le chemin à force de br.
apres auoir trauaillé plusieurs iours vinrent arriu
au mesme lieu, non sans endurer la faim, mais i
y meirent bon ordre en ceste ville, y aiant trou
force fruicts, & grande quantité de viures. I
Cortés eut nouuelles de ces trois Espagnols, le
quels il auoit enuoiez contremont le fleuue de Ta
uasco. Puis print le chemin pour aller en la prouin
ce d'Accalan par vn chemin plus court, lequel tien
nent les marchans allans aux foires. Mais il se pe
dit, & apres auoir cheminé trois iournees à traue
de rudes, & fascheuses montagnes, rencontra vn
grande, & longue ouuerture d'eau, large de cinq ce
pas, profonde de six brasses, & aiant les bords haut
& droicts: tellement qu'il n'estoit possible de guee
Là noz gens apres vn si grand chemin tomberen
quasi en desespoir: mais Cortés aiant donné cou
rage aux Indiens, en six iours rendit vn pont pa
fait auec grande quãtité de bois: & entre autres pie
ces y en auoit mille de huict brasses de loing, & d
cinq à six palmes de largeur. La ligature de ce pon
n'estoit que de ionc au lieu de clous, & cheuille
Apres que l'armee eut passé ce pont, nos gens re

ontrerent encor vn autre lac & palus, lequel ils
asserent,& puis veirent venir au deuant d'eux ces
:ois Espagnols que Cortés auoit enuoiez vers ses
arauelles d'Iztacpan. Iceux auec quatre vingts In-
iens de la prouince d'Accalan apportoient de la
nunition, dont vn chascun fut fort resioui, & mes-
nement quand ils entēdirēt que leur Seigneur nō-
né Apoxpallon, les attendoit auec grands enuie de
es voir, & de leur faire bonne chere. De ce lieu Cor-
és arriua à Tizapetl, ou toute son armee receut vn
on traictement par les habitās l'espace de six iours.
l s'en alla apres de ceste ville à celle de Teuticacac,
où semblablement il fut bien receu. Il fut là logé *
en vn temple dedié à vne Deesse, à laquelle les ha-
itans sacrifioient de ieunes filles, belles, & damoi-
elles. Apoxpallon Roi de ceste prouince vint voir
Cortés, & le mena à Izācauac ville fort peuplee, où
l faisoit ordinairement sa demeure: & lui feit fai-
re pour l'honorer vne entree magnifique, en la-
quelle il estoit lui mesme monté sur vn cheual que
Cortés lui auoit fait baillé. Les Espagnols furēt en
ce lieu opulément traitez de tout ce qu'il estoit pos-
ible de recouurer. Cortés eut de lui quelque quāti-
é d'or, mais peu, aussi biē que de tous les autres païs
esquels il auoit desia trauersez. De ce lieu auec vne
Canoa il enuoia de ces nouuelles à ses carauelles,
esquelles l'attendoient à l'emboucheure du fleuue.
qui passe par ceste ville, comme il leur auoit mandé
par ces trois Espagnols, lesquels il auoit enuoiez par
le fleuue de Tauasco, & leur māda ce qu'ils auoient
à faire. Ceste Prouince est nommee Accalan, en la-
quelle ils ont de coustume d'eslire pour leur Roi

le plus riche marchant d'entr'eux comme pour lo
estoit cest Apoxpallon

La mort de Quahutimoc Roi de Mexicque, Chap. 67.

QVahutimoc Roi de Mexicque, lequel en ce vo
age suiuoit Cortés auec trois mille Indiens &
autres Seigneurs, estant grandement ennuié de s
voir tousiours prisonnier souz vne garde, voiant le
Espagnols estre pour l'ors eslongnez de secours, &
deffaits pour les peines, & fatigues qu'ils prenoien
en vn si penible voiage, consulta vn iour auec les au
tres Seigneurs Mexicquains d'assommer tous ce
Espagnols, & principalement Cortés, & par ce mo
ien se vengers des tors & iniures qu'ils auoient tou
receus de lui alleguant qu'il leur seroit fort aisé pui
apres de se refaire maistres de Mexicque en surpre-
nant les Espagnols, qui estoient dedans, lesquels n'e-
stoient plus en grand nombre, & estoiét en discord
vn contre l'autre. Tous furent de son aduis: mais
Mexicalciuco, lequel depuis fut nommé Christofle
en prenant le baptesme, descouurir secrettement à
Cortés toute la coniuration, lui monstrant vn tissu
de cotton, auquel estoiét figurez tous les Seigneurs
qui estoient de la coniuration. Cortés en feit pren-
dre dix separément, lequels apres auoir confessé la
trahison furent confrontez à Quahutimoc, Tlacat-
lec, & Tetepanquezatl, lesquels trois apres que le
tout fut bien verifié, & prouué furent pendus, &
pardonna l'on aux autres. Ces Indiens pensoiét que
Cortés eut descouuert ceste trahison par le moien
de l'esguille marine, & de sa carte, voiants que par

celle il auoit apprins le chemin de Huatecpan: aussi
e prioient ils de voir en son miroir (ainsi appelloiét
ls le quadran) comme ils auoient vne affection grá-
de en lui, & comme leur intention n'estoient point
mauuaise. Les Espagnols les entrenoient en ceste
opiniō, affin de les retenir tousiours en crainte. Ce-
te iustice se feit à Izancanac à Caresme-prenant, l'an
mil cinq cens vingt-cinq, Quahutimoc estoit hom-
me vaillant, & en toutes ses aduersitez retint tous-
iours vn courage grand, & Roial, tant au commen-
cement de la guerre que depuis, tant durant le siege
de Mexicque que quand il fut prins tant lors qu'on
le mena au supplice que quand on lui donna la que-
stion pour cōfesser, & declarer le thresor de Motec-
zuma encor que ceste torture, & gehenne fut assez
fascheuse à endurer, laquelle estoit, telle qu'on lui
frottoit la plante des pieds d'huille, & puis les ap-
prochoit-on du feu. Mais les Espagnols receurent
pource fait plus de honte & d'infamie que d'or: &
Cortés certainement deuoit garder, & conseruer ce
Prince en vie comme l'or attendu qu'il lui seruoit
d'vne gloire, & d'vne triōphe de ses victoires. Mais
ie croi bien que la garde lui estoit suspecte en vn pa-
ys, & voiage si dangereux, & d'autre part lui estát à
Mexicque, les Indiens ne pouuoient encor oublier
de lui porter tel honneur, & reuerence qu'à Motec-
zuma. *il deuoit l'enuoyer en Espagne à l'Empereur*

De plusieurs autres pays que Cortés descouurit.
Chap. 68.

D'Izancanac, qui est la ville principale de la prō-
uince d'Accalan. Ferdinand Cortes s'achemi-

na à Mazatlan, qui eſt vne ville bien forte, ſituee ſ
vne haute montagne. Icelle n'a qu'vne entree pl
te, & vnie: d'vn coſté elle eſt entouree d'vn lac,
de l'autre d'vn profond ruiſſeau, lequel vient deſc
dre dedans ce lac. Outre ce ceſte ville a vn foſſé b
creux tout autour, & au deſſus d'icelui y a v
pallissade de hauteur de quatre pieds & demi, fai
en forme de faulſes braies: & derriere eſt la murail
haute de deux toiſes, faite de gros aiz, & taueteau
percez pour tirer fleſches & autres inſtrumens
guerre: & d'eſpace en eſpace ceſte muraille eſt de
fenduë de ſes baſtions, faits de meſme eſtoffe, eſ
leuez d'vne toiſe & demie plus haut que la muraill
eſtans iceux garnis de pierres, & fleſches. Les ma
ſons meſmes, leſquelles regardoient le long de
rues eſtoient garnies de barbacanes pour tirer auec
ques leurs arcs s'il en euſt eſté beſoing. En ſomm
c'eſt vne ville bien forte dedans, & dehors con
tre les armees du pays. Si eſt-ce toutesfois, que le
habitans ſçachans la venuë de nos gens, l'abandon
nerent. Cortés par quelques vns de ſes guides en
uoia demander le Seigneur d'icelle: mais le gouuer
neur ſeulemẽt vint excuſant le Seigneur, lequel n'e
ſtoit encor qu'vn enfant. De ceſte ville l'armee al
la à Tiac, eſloignee de l'autre ſeulement par l'eſpa
ce de dixhuict mil. De Tiac nos gens allerent cou
cher à Xunacahuitl: & de là en cinq iournees arri
uerent à Taica, paſſant par des faſcheuſes monta
gnes & roches, leſquelles eſtoient toutes d'albaſtre
Taica eſt vn nom de prouince, & de la principale
ville d'icelle. Ceſte ville eſt ſituee dans vne iſlet
te enfermee d'vn lac, lequel a plus de deux mil de

ng. Quand Cortés arriuoit à tous les autres vil-
s,dont nous auons faict mention,les habitans d'i-
lles s'enfuioient de peur de nos gens, lesquels ils
ouuoient fort estranges, & aussi à l'occasion des
euaux, qu'ils appelloient communément cerfs.
ais les habitans ne bourgerét de ceste ville, ne sça
ans rien de la venuë des Espagnols. Cortés aians
it assoir son camp sur ce lac, & aiant surpris deux
diens habitans de ceste ville, les renuoia dedans
ne Canoa à la ville auecques vn Espagnol, par le-
uel il prioit le Seigneur d'icelle,nommé Canec,de
venir voir ce pēdant que cestui Espagnol demeu-
roit en sa ville pour ostage. Mais Canec sans laiss-
r ce soldat pour ostage s'en vint trouuer Cortés ac-
ompagné de trente personnes en six Canoas, sans
emonstrer aucune semblance de peur,ni sans aucū
aintien farouche, ou hagart. Cortés vsa enuers
i de grandes courtoisies,& lui feit demonstration
u grand plaisir qu'il receuoit à l'occasion de sa ve-
uë, & apres s'estre faict presents l'vn à l'autre, la
atinee mesme on chanta la Messe deuant ce Seig-
neur,lequel print grād plaisir aux ceremonies d'i-
lle, à la fin d'icelle vn religieux, moiennāt vn tru-
ement,lui feit vn beau sermon contenāt en brief
s principaux poincts de nostre foi. Et apres quel-
ues remonstrances il accorda volontiers de faire
mpre ses idoles, comme aussi elles furent. Cortés
i feit apres vn beau discours de la puissance, gran-
eur,& maiesté de l'Empereur.
Canec lui feit responce que dés l'heure mesme
estoit fort content de recongnoistre c'est Empe-
eur pour son Seigneur souuerain.

En fin Cortés le voiant d'vne si bonne volonté confia tant à lui que, laissant son armee aller deua ne craignit point d'aller auec lui en ceste ville, esta seulement accõpagné de vingt arbalestiers: Qui f vne grande temerité à lui, & vn acte bien esloig de sa prudence. Il fut en ceste ville iusques sur le v pre, & aiãt prins vne guide s'en alla sain & saufr trouuer son armee, laquelle auoit desia passé le lac stant plus pour ce coup accompagné d'heur que bon conseil. Le lendemain l'armee deslogea de lieu, & apres auoir cheminé biẽ vingt-quatre mil arriuerent à Tleçean, où ils reposerent quatre iou A dix-huit mil de là nos gens allerent coucher à v grande hostelerie, laquelle appartenoit au Seigne du pays nommé Amohã, en laquelle les marcha passans auoiẽt accoustumé de loger. L'armee repo vn iour en ce lieu, & le lendemain elle s'aduança vingt-sept mil par vn chemin si rude que la plus gr de part des cheuaux se deferrerẽt, à l'occasiõ dequ il conuint à Cortés seiourner vn autre iour. Le io d'apres on alla loger à vn lieu, qui appartenoi Canec nommé Aximcapnin, & y feit on seiour deux iours. De là nos gens allerent loger à Taxa qui est vn autre lieu appartenant à Amohan. Le le demain aians cheminé enuiron six mil commen rent à monter par entre des montagnes roides, aspres: Ce chemin leur dura iusques à vingt quat mil, & furẽt huict iours à le faire pour la difficu du passage, laquelle estoit si grande que soixante dixhuit cheuaux s'y perdirent, tombans du haut bas parmi ces grandes montagnes en des precip ces merueilleux, & ceux qui en peurent eschapp

deme

meurerent si eflanguez qu'ils ne peurent se r'a-
ir de trois mois. Plusieurs Espagnols aussi y eu-
t les membres rompus en tombans sur ces ro-
es. Incontinent apres auoir passé ce passage pe-
eux il s'en representa vn autre, duquel ils n'espe-
ent pas auoir meilleur marché, & pensoient estre
fin tous perdus s'il eut fallu retourner sur leurs
sees. Ce qu'ils rencontrerent, estoit vn grād fleu-
enflé merueilleusement, & impetueux pour les
ies, qui estoient tombees vn peu deuant, lequel
stoit impossible de pouuoir passer. En fin toutes
s apres auoir bien cherché ils trouerent au des-
vn passage: qui estoit vn grand banc de pierre vi-
plat, & vni, lequel trauersoit de part en part la
geur de ce fleuue, estant entr'ouuert en vingt en-
oicts, par où l'eau s'escouloit sans couurir aucune-
ent ledit banc. Ces ouuertures, & fentes s'estoiēt
ctes à la longue par le cours continuel de l'eau
quelle auoit ainsi entretaillé la pierre. Par dessus
les ouuertures nos gens feirent des ponts legers,
r dessus lesquels il passerent. De là Cortés alla
ucher à Teucix distant trois mil de là. On ne trou-
gueres de prouisions en ce lieu. Pour ceste cau-
Cortés enuoia trente Espagnols auecques mille
diens à Tahuican contremont le fleuue, d'où on
porta force prouisions. Puis nos gens prinrent
route de Zuzullin, & aiant fait trente mil de che-
in trouuerent en vne petite maison vn marchant
Accalan, lequel estant amené deuant Cortés, lui
t nouuelles de la ville de Nitto, & des Espagnols,
ii estoient en icelle, il y auoit plus d'vn an. A quin-
mil de là, l'armee fut logee sur vne montagne,

& le lendemain nos gens feirét dixhuit mil de ch
min iusques à vne petite villete d'enuiron vingt
trente maisons, basties de neuf par les marcha
d'Accalan, lesquels auec la permission du Seign
du pays nommé Aquiauhilquin, auoient transp
té en ce lieu le traffic de leurs marchandises pour
uoir esté distraits d'icelui (lequel ils souloient ex
cer en la ville de Nitto) par la venuë des Espagno
De là Cortés vint à Zuzullin, laquelle il trouua ab
donnee d'hommes, & degarnie de toutes prouisi
qui fut vn redoublement de ses ennuis: & qui pis
en huict iours on ne sçeut trouuer hôme à qui pa
ler. En fin on rencontra quelques pauures femm
desquelles l'vne dit qu'à deux iournees de la il y
uoit vne ville, le chemin de laquelle elle enseigna,
seruit de guide à certains Espagnols que Cortés
enuoia: mais iceux en reuinrent comme ils estoie
allez sans aucune prouisions, & sans y auoir trou
ame du monde. Cortés s'aidant en tel desert de l'e
guille marine, se meit en chemin, & trouua vn e
fant, qui le guida à certaines maisons assises sur
frontiere du pays de Tuniha, lequel estoit vne d
prouinces lesquelles il auoit marquees en son tis
de cotton. En ces maisons on print vn veillard, l
qu'el n'auoit peu fuir comme les autres, & cestui-
seruit de guide pour conduire nos gens iusques
deux iournees de la en vne ville, où ils ne trouuer
que quatre hommes, lesquels ils arresterent, & de
quels ils sçeurent comme à deux soleils de là, ain
qu'ils contét leurs iournees, estoit la ville de Nitt
En ceste prouince de Tuniha nos gens cuidere
mourir de faim.

Comme Cortés arriua à Nixo, & à Trusillio, où il sceut la mort d'Olid. Chap. 69.

Erdinād Cortés estant pres la ville de Nitto enuoia auec vn de ces quatre Indiens, lesquels nōs ens auoiēt arrestez, 15 Espagnols pour descouurir sçauoir à la verité qui estoient ces Espagnols, & mbien ils estoient en ceste ville. Ceux-ci s'approerent iusques à vn grand fleuue, pres lequel ils se eirent en embuscade, attendāt que quelqu'vn sort de la ville. Estans là cachez deux iours, en fin sorent en terre d'vne barque quatre Espagnols, lesels s'amusoiēt à pescher le lōg de ce fleuue. Iceux rēt aussi tost prins sans que ceux de la ville en eusnt aucune alarme. Par ces prisonniers Cortés sceut 'en ceste ville il n'y auoit que 60 Espagnols, & 20 mmes tous malades, lesquels auoient esté là amez par Gilgōzallez, & que celui, qui pour lors leur mmandoit s'appelloit Diego Nietto. Par eux aussi çeut comme Christofle d'Olid estoit mort, & cōe François la Casa, & Gilgonzallez, lesquels l'auoit tué, estoient allez par terre à Mexicque, aians ins leur chemin par les païs, qui estoient du gouernement de Pierre d'Aluarado. Dieu sçait quel aisir Cortés receut par le moien de ces nouuelles. s'achemina incontinent vers ceste ville. Son aree meit cinq iours à passer ce fleuue, par ce qu'ils auoiēt qu'vne petite barque, & deux canoas. Estās riuez en ceste ville la consolation fut merueilleuse tre ces Espagnols. Mais la faim n'en fut pas moins āde, parce que les prouisions de la ville n'estoient

suffisantes pour tant de gens, & fussent tous mort
de faim : n'eust esté les porcs que Cortés auoien
fait mener à la suitte de son camp, desquels iusque
ici en estoient restez encor assez bon nombre. C
pendant qu'ils estoient tous en telle disette arriua e
ce lieu de bône fortune vne nauire, où il yauoit tré
te Espagnols, quinze cheuauz, soixante & douz
porcs, douze poissons, de chair salee, & grande quã
tité de mays. Cortés achepta ce vaisseau, & toute l
munition, qui estoit dedans. Il feit raccoustrer vn
carauelle, qui estoit là quasi comme perduë, & fei
faire vn brigantin du bois des autres nauires, qui e
stoient rompus. Il enuoia aussi çà & là de ses gen
courir le païs pour recouurer viues, mais il n'y auoi
moien d'en auoir que de la ville de Quela, laquell
estoit loing de Nitto cinquante & quatre mil auec
qués vn chemin rude, & fascheux au possible, telle
ment qu'il estoit impossible d'en pouuoir rien tire
Voiant qu'il n'y auoit aucun moien d'en recouure
par terre, feit equipper ces trois vaisseaux, & aue
iceux enuoia le capitaine Sãdoual à la plage de S.A
dré auec la plus grande partie de ses gens. Il en en
uoia aussi vne partie à Naco, qui est à soixãte mil d
là : & lui se meit dedans le brigantin auec quarant
Espagnols, & cinquante Indiens disperséz en deu
barques, & quatre canoas : & auec ses vaisseaux en
tra dedans le fleuue voguant contremont, il rencõ
tra vn grand lac, lequel auoit plus de cinquante m
de tour : de ce lac il entra en vn autre, qui auoit plu
de quarre vingt dix mil de circuit. Il ne trouua au
tour de ces lacs aucun lieu habité, par ce que les er
uirõs de l'vn sont tous, pour estre bas, noyez d'ea

; l'autre est enfermé tout au tour de hautes roches
naccessibles. Apres auoir faict la ronde autour de
es deux lacs, il laissa ses vaisseaux en garde a quel-
ue nombre de soldats, & se mettant à terre à
eux mil de là, trouua vne ville abandonnee des ha-
itans, & de là s'aduançant plus auant en terre ius-
ues à treize mil, ne trouua rien que deux où trois
naisonnettes, & vn village de quarante maisons
auurement basties, où il trouua quelque volaille:
nais sans aucun mays. De là aiant faict enuiron
ingt & vn mil par fascheux chemin, arriua à vne au-
re ville, où semblablement il ne trouua point de
nays. Aiant toutesfois reposé en ceste ville deux
ours, sur vn aduertissement qu'il eut d'vn pauure
ndien, qu'on surprint, aiant en diligence faict
ing quatre mil, il assaillit de nuict vne autre ville,
l'où apres auoir combattu d'vne part & d'autre, les
abitans furent contraincts de fuir, & quitter la vil-
e. Cortés trouua en icelle des prouisions tant &
lus, mesme du sel assez pour charger ses barques,
t nauires s'ils eussent esté assez prés de là. Ses bar-
ques en estoient à plus de soixante mil loing. On
rouua en ceste ville des coqs, faisans, perdrix, mays,
outes sortes de fruicts, auecques force draps, & ve-
temens de cotton. Au pied de ceste ville passe vn
leuue, lequel va tomber en vn des lacs susdicts. Le
ong de ce fleuue Cortés feit descendre sur de gran-
les traines liees ensemble cinquãte charges de mays
que dix hommes conduisoient. Auec ce mays, & au-
re plus grande quantité qu'il eut des pays, par les-
quels il s'en retournoit, il eut dequoi fournir ses
vaisseaux assex abondãment. Il fut trente cinq iours

à faire ce voiage, au bout desquels il reuint à Nic
Puis incontinent auecques tous ses Espagnols,
ceux de Gilgonzallez s'en alla à la plage de sai
André, où il demeura vingt iours. Et par ce que
port y est tresbon, il feit peupler en ce lieu, y laiss
pour cest effect cinquãte Espagnols, auecques vi
cheuaux: & appella ceste nouuelle ville du nom
la Natiuité de nostre Dame. Ce fait s'en alla au p
des Hondures, qu'on nomme, Trusilio Là les Es
gnols, qui auoient suiui Olid le receurent en gran
allegresse, & leur fut pardonné tout le passé. Cor
sceut là bien au long tout ce qui s'estoit passé en
Gilgonzallez, Frãçois de la Casa, & Christofle d'
lid. Ce pendant qu'il fut en ceste ville il feit allian
auec les villes de Ciapaxina, & Papaica, distantes
vingt & vn mil de Trusilio.

Comme Cortés retourna à Mexicque.
Chap. 70.

FErdinand Cortés estant à Trusilio enuoia en
nouuelle Espagne tous les malades dedans
vaisseau, sous la conduicte de Ian d'Aualos. Et p
lui mesme manda à tous les officiers du Roi quel
uoit esté le succez de son voiage, & comme pour
seruice de l'Empereur il lui estoit necessaire de fai
seiour en ce quartier. Iean d'aualos aiant leué l
voiles s'en alla à Acuzamil pour prendre & emm
ner auecques soi soixãte Espagnols qui y estoiẽt re
dens, ainsi que Cortés lui en auoit donné charge
Mais apres auoir embarqué ces Espagnols, son n
uire alla dõner à trauers en l'Isle de Cuba à la poi

e de sainct Antoine,auecques la mort de lui mes-
e,& de quatre vingts autres Espagnols. Cortés en
oia aussi vn brigantin en l'Isle Espagnole auec let-
es qu'il escriuoit aux auditeurs ,par lesquelles il
ur mandoit sa venuë en ce pays,auec vn discours
u faict de Christofle d'Olid.Il depescha aussi autres
aisseaux pour aller à la Iamaïque , & à la ville de
Trinidad de Cuba, pour achepter des chairs, du
scuit,& des vestemens. Mais les vns & les autres
e feirent point bon voiage. En ce mesme temps
ortés,par le moien des auditeurs. & conseil de S.
omingue,lesquels enuoioiét vn nauire en la nou-
lle Espagne auec certains marchans,pour sçauoir
l estoit vrai que Cortés fut mort, sceut quelles e-
oient les reuolutions,& mutineries que ceux qu'il
oit laissez à Mexicque,auoient suscitees l'vn cō-
e l'autre, dont il receut vn grandissime desplaisir,
pour y remedier, manda au Capitaine Sando-
l, que de Naco où pour l'ors il estoit, il eust à s'a-
eminer par terre droict à Mexicque: & quant à
i,laissant à Trusilio Hernandez de Saiauedra auec
nquante Espagnols,& trente cinq cheuaux, mon-
dedans ce nauire , lequel lui auoir apporté ces
auuaises nouuelles pour tirer droict à Medellin,
à apres estre arriué , & auoir cinglé auecques
n vent fauorable en deux nuicts & vn iour plus
e deux cens cinquante mil, le vent s'estant tourné
la Tramontane,courut fortune si contraire, que
pres auoir perdu par la violence du vent, quelques
nes des principalles pieces de son vaisseau,fut con-
aint par deux fois de laisser faire à la fortune . &
laisser aller en arriere à la tempeste , croiant

que Dieu ne vouloit point qu'il quittast ce pa
pour aller à Mexicque. Sur ceste opinion se resolu
de ne bouger, enuoia seulement à Mexicque Ma
rin Dorantes son domestique auec lettres, instr
ctions, & procurations amples & suffisantes : & l
s'en retourna à Trusilio, où incontinent apres s
cousin frere Diego Altamirano de l'ordre de Sain
François, homme d'honneur & de faciende, le vi
trouer: icelui lui dit qu'il estoit venu expres po
l'emmener à Mexicque, à fin de remedier par sa p
sence aux troubles qui estoiét fort emflambez en
les principaux officiers: & lui racompta au vrai c
me tout s'estoit passé. Cortés aiant entendu ce no
uelles si certaines, par l'importunité de ce cordeli
se resolut de s'acheminer, de rechef vers Mexicq
& aiant laissé pour son lieutenant Hernandez de
iauedra à Trusilio, se meit sur mer le vingtsixies
d'Auril, mille cinq cens vingt-six, auec vn assez b
vent, lequel apres auoir doublé la pointe de Iuca
& passé les Alacranes, se chágea incontinent de t
le sorte, que Cortés fut forcé de prendre la route
la Habana de Cuba, où il sejourna dix iours, att
dát le temps: & cependant par certains marcha
lesquels reuenoient de la nouuelle Espagne, il en
dit asseurément que Mexicque estoit en aussi gra
repos & patience qu'elle n'auoit esté au parauan
dont il fut aise au possible. Le vent s'estant tour
il feit hausser la voile, & en huict iours arriua à C
cicoëca, & puis à Medellin: mais si deffait que
habitans ne le recongnoissoient pas, aiant endu
beauconp de peines & trauaux par vn si long vo
ge, lequel il auoit faict depuis qu'il estoit parti

[M]exicque, aiant esté cõtrainct bien souuent d'vser [d]e mauuais viures. Par ce voiage si penible il auoit [fa]ict plus de quinze cens mil, & la plusspart sans au-[c]un chemin, combien que de Mexicque à Trusilio [i]l n'y en ait pas plus de quatre cens en passant par [Q]uahutemallan, & Tecoantepec, qui est le chemin [d]roict, & pour le iourd'hui accoustumé. Il se[i]ourn[a] à Medellin onze iours, & puis en quinze autres [a]rriua à Mexicque, en laquelle il fut receu triom-[p]hamment de tous les habitans, trouuant la ville en [b]onne paix.

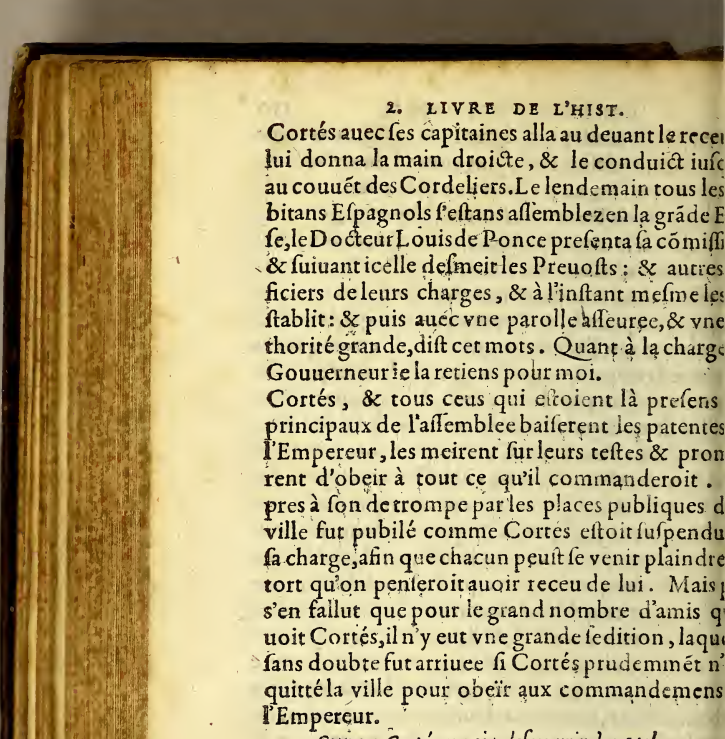
Comme Cortés fut suspendu du gouuernement de la ville de Mexicque.

Chap. 71.

IL ne faut douter que Cortés ne fut bien aise voiant les troubles de ceste ville appaisez. Mais cest [a]ise ne lui dura gueres, & le mal heur tõba en fin sur [l]ui. Car comme l'on void coustumierement auenir [p]armi les actions des hommes de vertu, & lesquels [s]'empeschent des affaires de grans Potentats, ou des [R]epubliques, il ne fut gueres que sa vertu ne fut en-[u]iee par la maluei llance de plusieurs, & mesme ceste enuie courut iusques à la Cour de l'Empereur, où entre ses enuieux il eut pour principaux l'Euesque de Burgos President du Conseil des Indes, & le Secretaire Los Conos, fort fauoris de sa maiesté. Les faux rapports de Pamphile de Naruaez, lequel tousiours suiuoit la Cour, seruoiét de matiere fort propre à tels maluei llans, lesquels donnoient à entẽdre à l'Empereur toutes choses cõtraires aux vertueuses actiõs de Cortés, & ce en la faueur de Diego Velas-

quez gouuerneur de Cuba, son ennemi mortel, S
tels faux donnez à entendre, l'Empereur accorda
gouuernement de la nouuelle Espagne à Dom Di
go Colom Admiral des Indes. Mais durant ce n
goce arriua à Seuille Diego de Sotto auec les so
xante & dix mille castillans d'or. & la couleuri
d'argent, dont nous auons escrit ci dessus, lesque
Cortés enuoioit à sa maiesté. A l'occasion de ce pr
sent, l'Empereur ne creut plus si de leger, & Do
Diego Colom n'eut point ce qu'il pretendoit; ma
pour auoir quelque esgard aux plaintes qu'on l
faisoit de Cortés, il se contenta alors de le suspendi
seulement du gouuernement de la ville de Mexi
que. Et pour l'execution de son ordonnance, il e
uoia à Mexicque le Docteur Louys de Ponce d
Leon, parent de Dom Martin de Cordube, Com
d'Alcandette. Icelui se sentant encores ieune, men
auec soi le Docteur Marc d'Aguilar, lequel auoit
sté par quelques annees Grand Preuost de l'Admir
Dom Diego Colom en l'Isle Espagnole. Aussi to
que ceux-ci furent arriuez à Medellin. Cortés en eu
aduertissement, & ensemble de leur comission, pa
la dilligence de Simon de Cuença. Lieutenant pou
Cortés en ceste ville. La diligence fut telle, qu'e
deux iours Cortés fut aduerti de tout par le moie
de la poste, dont les Indiens ont accoustumé d'vse
laquelle est plus prompte, encores qu'elle se face
pied, que la nostre, dont nous vsons auecques l
course des cheuaux, ainsi que nous escrirons lor
que nous parlerons du Peru. Cortés aiant sceu ceste
arriuee, enuoia vers le Docteur Louys de Ponc
pour sçauoir quel chemin il lui plaisoit de prendre

a celui qui estoit peuplé,mais plus lõg:ou bien ce
i qui estoit desert,mais plus court,à fin de lui faire
eparer en l'vn,ou en l'autre ce qui lui seroit neces-
ire.Loüis de Ponce ne fit autre responce,sinõ que
vouloit sejourner quelques iours à Medellin pour
refreschir, aiant esté fort trauaillé sur la mer, la-
uelle il n'auoit encores iamais passée:mais inconti-
ẽt apres il print la poste auec certains gẽtilshõmes
moines qui l'accompagnoient, & en cinq iours
riua à Iztacpalapan,passant par le chemin peuplé,
ncor qu'il fut plus long, craignant que par l'autre
n lui fit quelque mauuais tour: en ce faisant il ne
onna loisir à ceux que Cortés auoit commis de lui
ire bonne chere.En ceste ville d'Iztacpalapan, lui
ut fait toutesfois par le commandement de Cortés
n bãquet magnifique, & vn present riche, lequel il
e voulut accepter. Apres le disner, il aduint que
ii, & la plus-part de ceux qui l'auoient suiui, ren-
issent tout ce qu'ils auoient mangé,& auecques ce
urent quasi tous vn flux de ventre : ce qui leur
it croire qu'ils auoient esté empoisonnez,comme
esme depuis frere Thomas Ortis Iacobin, qui y
stoit present, soustenoit faussemeut: car cest acci-
ens ne leur aduint que pour auoir trop mangé de
aillé, lequel leur estoit lors fort contraire, estans
ous pour lors fort eschauffez, las, rompus du che-
iin,& affamez,& pour plus grãde preuue le Com-
nandeur Proanno,lequel estoit de leur compagnie,
nangea du mesme caillé qu'auoit mangé Loüis de
'once,& dans le mesme plat,sans toutesfois en rien
endre par haut,ni par bas. Ce mal passé,Loüis de
'once se meit en chemin pour entrer à Mexicque.



Cortés auec ses capitaines alla au deuant le recei
lui donna la main droicte, & le conduict iusc
au couuét des Cordeliers. Le lendemain tous les
bitans Espagnols s'estans assemblez en la grãde E
se, le Docteur Louis de Ponce presenta sa cõmissi
& suiuant icelle desmeit les Preuosts: & autres
ficiers de leurs charges, & à l'instant mesme les
stablit: & puis auec vne parolle asseuree, & vne
thorité grande, dist cet mots. Quant à la charge
Gouuerneur ie la retiens pour moi.

Cortés, & tous ceus qui estoient là presens
principaux de l'assemblee baiserent les patentes
l'Empereur, les meirent sur leurs testes & prom
rent d'obeir à tout ce qu'il commanderoit.
pres à son de trompe par les places publiques d
ville fut pubilé comme Cortés estoit suspendu
sa charge, afin que chacun peust se venir plaindre
tort qu'on penseroit auoir receu de lui. Mais p
s'en fallut que pour le grand nombre d'amis q
uoit Cortés, il n'y eut vne grande sedition, laqu
sans doubte fut arriuee si Cortés prudemmét n'
quitté la ville pour obeïr aux commandemens
l'Empereur.

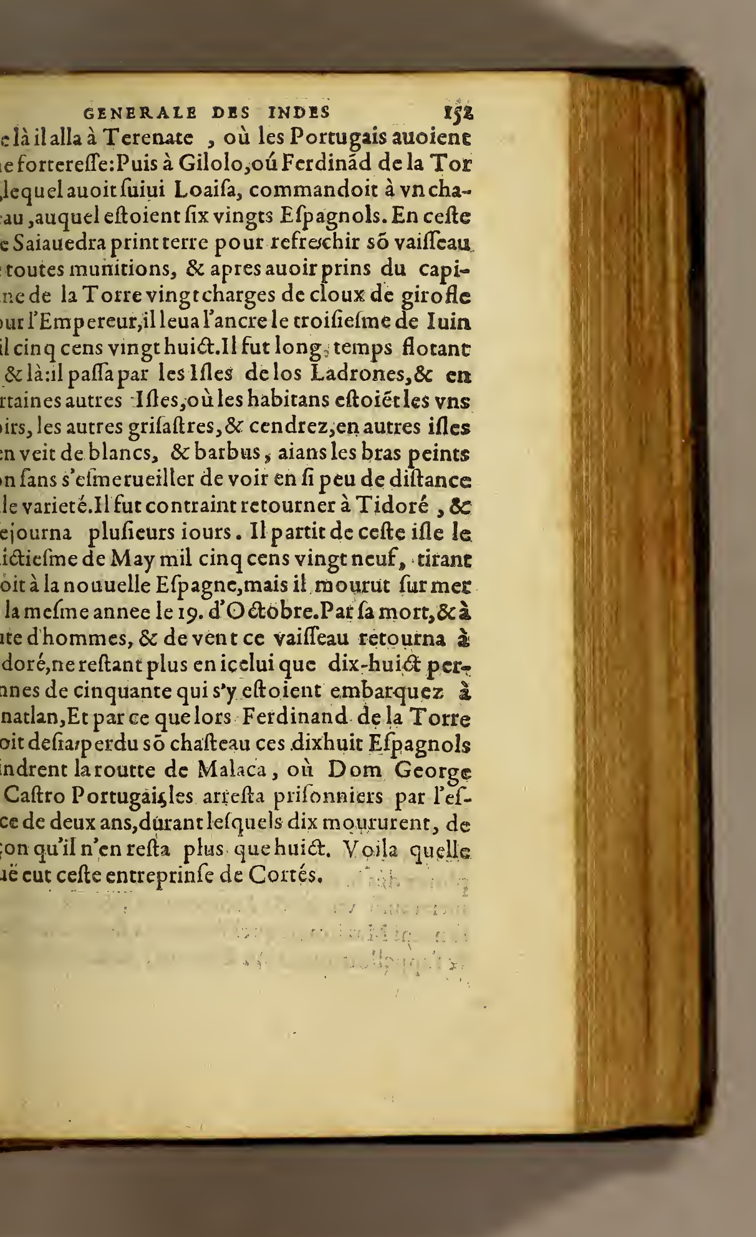
Comme Cortés enuoia descouurir les Molucques par la mer de Midi.

Chap. 72.

FErdinand Cortés se voiant ainsi suspendu
son gouuernement & comme banni, ne vou
toutesfois ce pendant demeurer otieux, & po
satisfaire aux promesses qu'il auoit fait à l'Emp
reur de descouurir le traffic de l'espicerie, feit m
tre trois vaisseaux sur mer, à sçauoir vn brigant

uel commandoit Pierre de Fuentez deXerez de
rontiera,aiant quinze Espagnols dedans vn na-
e nommé Sāt Iago:duquel estoit capitaineLouïs
Cardenas de Cordube, aiant sous soi quarante
q soldats,& vn autre nommé la Florida, auquel
oit Aluaro de Saiauedra Ceron general de tous
it cinquante soldats en son vaisseau.
elui feit leuer les voiles du port de Cinatlan sur 1527
oir le iour & feste de Toussaincts, l'an mil cinq
s vingt & sept. Selon la mutation des vents il
dix mille mil selon le compte de son pilote, en-
que par la droicte nauigation il n'y en ait pas
s de sept mille cinq cēs. Il arriua seul auec sa Ca-
ainesse,estans les deux autres vaisseaux separez de
onserue par le vent & poussez en autre part, en
lieu,où il y auoit grand nombre d'Isles, lesquel-
l surnōma, de los Reies,par ce que ce iour estoit
dié à la memoire des Rois,lesquels adorerent Ie-
Christ. Icelles sont situees enuiron à onze de-
ez de l'Equinoctial. Les habitans d'icelles sont
rt dispos, ont le visage long, de couleur brune,
rtent barbe,& cheueux longs, se seruent de lon-
es cannes pour picques, font des nattes auec des
eilles de palmes si subtilement, & si proprement
e de loing on les estimeroit estre d'or, couurent
rs partie honteuse auec des braies faites de mes-
e estoffe: vont au reste tous nuds, se seruent de
ands vaisseaux sur mer. De ces Isles Saiauedra
ngt surgir aux isles de Mindanao, Vizaia,& autres
uees à huict degrez de l'Equinoctial. Ces Isles
nt riches en or, en poulaille, porcherie, & pain
ict de riz. Les femmes y sont belles,&blanches,&

portent tous cheueux longs. Les habitans vsent
guerre de dards, & fleches longues, & abreuuen
fer d'vne herbe venimeuse. Ils s'arment de iuppo
faits de cotton, & de cuirassines faictes d'escaille
poisson. Ils sont adonnez aux armes. S'ils font p
entr'eux ils la confirment en beuuant du sang l'
de l'autre. Ils sacrifient des hommes à leur idole,
quel ils appellēt Anito. Leurs Rois portent cour
nes en teste cōme font les nostres, & celui qui po
lors y regnoit se nommoit Catanao. Ce fut cel
qui tua Dom George Mauriquez, & son frere Do
Diego, & autres. De là s'efuit au vaisseau de Saiau
drea Sebastien de le Porto Portugais, lequel esto
marié à la Corugna, & lequel estoit allé auec Ga
zia de Loaisa cheualier de S. Ian, comme nous dir
quand nous parlerons plus amplement des Molu
ques. Ce Portugais seruit de Truchement. Il raco
ta à Saiauedra comme son maistre, duquel il s'en
stoit fui, l'auoit emmené en ce lieu de l'Isle de Z
but, en laquelle lui estant, il auoit sceu au vrai qu
les huict Espagnols, qui estoient restez des gens d
Madellan, auoient esté menez vendre à la Siua, &
qu'il en estoit restez encor d'autres en ce méme lie
de Zebut. En fin il compta amplement tout ce qu
s'estoit passé en ce voiage, duquel nous escriron
parlans de l'entreprinse de Magellan. Saiauedra r
chepta encor deux Espagnols dudit Loaisa, lesquel
estoient en vne isle nommee Candiga pour le pri
de soixante & dix Castillans d'or, aiant iuré paix a-
uec le seigneur d'icelle, beuuant du sang d'icelui, &
lui donnant du sien à boire, ainsi qu'est la coustum
de ce pays, suiuant en cela l'vsance des Scythes.



e là il alla à Terenate , où les Portugais auoient
ie forteresse: Puis à Gilolo, oú Ferdinād de la Tor
,lequel auoit suiui Loaisa, commandoit à vn cha-
eau ,auquel estoient six vingts Espagnols. En ceste
e Saiauedra print terre pour refreschir sō vaisseau
toutes munitions, & apres auoir prins du capi-
ne de la Torre vingt charges de cloux de girofle
our l'Empereur, il leua l'ancre le troisiesme de Iuin
il cinq cens vingt huict. Il fut long temps flotant
& là: il passa par les Isles de los Ladrones, & en
rtaines autres Isles, où les habitans estoiēt les vns
oirs, les autres grisastres, & cendrez, en autres isles
en veit de blancs, & barbus, aians les bras peints
on sans s'esmerueiller de voir en si peu de distance
le varieté. Il fut contraint retourner à Tidoré , &
ejourna plusieurs iours. Il partit de ceste isle le
ictiesme de May mil cinq cens vingt neuf, tirant
oit à la nouuelle Espagne, mais il mourut sur mer
la mesme annee le 19. d'Octobre. Par sa mort, & à
ute d'hommes, & de vent ce vaisseau retourna à
doré, ne restant plus en icelui que dix-huict per-
nnes de cinquante qui s'y estoient embarquez à
natlan, Et par ce que lors Ferdinand de la Torre
oit desia perdu sō chasteau ces dixhuit Espagnols
indrent la routte de Malaca, où Dom George
Castro Portugais les arresta prisonniers par l'es-
ce de deux ans, durant lesquels dix moururent, de
çon qu'il n'en resta plus que huict. Voila quelle
uë eut ceste entreprinse de Cortés.

Comme Cortés s'en vint en Espagne. Chap. 73.

APres que Cortés eut enuoié ceste flotte aux M
lucques, ne pouuant supporter aisémét la su
pension qu'on lui auoit faict de son Gouuernemé
& de ce qu'on l'exposoit ainsi à la malueillance d
ses ennemis, sans auoir esgard aux trauaux qu'il a
uoit endurez aux perils, ausquels il estoit si souue
precipité pour l'aduancement & accroissement d
bien & de l'honneur de la couronne d'Espagne, a
sçachant que tout ce scandale ne prouenoit qu'à
suscitation de ses aduersaires, & enuieux, lesque
auec leurs mauuaises langues ne faisoient que d
coupper sa reputation en Espagne, en la Court d
l'Empereur, & au Conseil des Indes, aiant sur vn t
ennui receu vne lettre de F. Garzia de Loaisa, Co
fesseur de l'Empereur, & President du Conseil d
Indes, & lequel depuis fut crée Cardinal, par l
quelle ce president l'incitoit par prieres, & viu
raisons de venir en Espagne, se resolut de s'y ach
miner: & pour cest effect manda à la vera Cr
qu'on lui preparast deux nauires, donnant passa
franc à tous ceux, qui voudroient aller auec lui.
meit en iceux mille liures d'argent, vingt mille p
sans d'or tresfin, & dix autres mil d'or moindre,
grand nombre de riches ioiaux. Il mena auec s
Gonzalle de Sandoual, André de Tapia, & autr
des principaux, lesquels s'estoient tousiours en
ploiez dés le commencement à ces conquestes.
mena aussi vn fils de Moteczuma, & vn autre c
son ami Maxisca, lequel s'estoit ia faict Chrestie
& l'appelloit-on Dom Laurent, & aussi plusieu

tres Seigneurs,& gentils-hommes de Mexicque,
Tlaxcallan, & d'autres villes. Il y auoit aussi en
ste compagnie huit voltigeurs,d'ouze ioüeurs de
le à la mode Indienne,certains Indiens,& Indiē-
s forts blancs,des mains,&autres personnes con-
faictes. En fin son equipage paroissoit biē à celui
'vn grand Seigneur. Outre tout ce train il feit aussi
ener des Tygres,& autres animaux estranges nō-
ez en ces pays Alcatrazes, Iotochtli, & Tlaquaci.
feit aussi charger grande quantité de couuertures
ctes de plumes,& de poils,d'esuētails, rōdaches,
nnaches,miroirs de pierre, & autres choses sem-
ables pour faire presens aux vns, & aux autres. Il
iua en Espagne à la fin de l'an mil cinq cens vingt
huict,la Cour estant à Tolede. Toutes les Espa-
es furent incontinēt remplies du bruit de son ar-
iee.l'Empereur luy feit fort bonne chere, & con-
l'opinion de tous ses malueillans fut tresbien re-
u, & caressé d'vn chacun. Mesme estanr tombé
alade,& quasi abandonné des medecins sa Maie-
le fut visiter. Apres sa guarison il communiqua
'Empereur plusieurs memoires, qui importoient
andement les affaires des Indes:&puis accompa-
a sa majesté iusques à Sarragosse, venant icelle à
rcellonne pour la s'embarquer,& passer en Italie
ur se faire couronner à Boulongue. L'Empereur
ngnoissant lors appertemēt les seruices que Cor-
s luy auoit faits,& quelle estoit sa valeur, le feit &
ea Marquis de la vallee de Huaxacac, comme
ortés luy auoit demandé le sixiesme de Iuillet mil
nq cens vingt-neuf: & en outre Capitaine Gene-
l de la nouuelle Espagne, des Prouinces, & de là

coste de la mer de Midi, auec la douzies
partie de tout ce qu'il conquesteroit, tant pour
que pour ses successeurs par droit successif & he
ditaire. l'Empereur lui voulut aussi donner l'ha
de la cheuallerie de S. Iacques: mais il ne vou
l'accepter sans le reuenu d'vne commanderie. Il
manda le Gouuernement de Mexicque, lequel
ne lui voulut accorder, afin que tous les conquera
n'estimassent cela leur estre deu, ainsi que le Roi C
tholique Dom Ferdinand auoit faict à Christo
Colom, & à Gonzalle Hernandez de Cordu
grand capitaine, lequel conquist le Roiaume de N
ples. Cortés meritoit beaucoup aiant gaigné ta
de païs, aussi l'Empereur le remunera grandemẽt.
pour l'honorer, & pour le faire grand, il luy don
tout le Roiaume de Michuacan, lequel auoit esté
Cazoncin: mais Cortés aima mieux les villes, & pa
de Quahunauac, Auaxacac, Tecoantepec, Coioa
Matalciuco, Vtlacupaya, Toluca, Huaxtepec, Vt
tepec, Etlan, Xalapan, Teuquilanacoyan, Calima
Antepec, Tepuztlan, Cuitlapan, Accapiztlan, Qu
lazca, Tuxtla, Tepecan, Atloixtan, Iztacpan, au
tous leurs villages, confins, habitans, iustice tant c
uile que criminelle, impositiõs, tributs, & daces a
coustumez d'y estre leuez. l'Empereur lui feit enc
autres faueurs, mais celles que i'ai nommees sont l
plus grãdes. A ce voiage Cortés espousa Iãne de Z
niga fille du Conte d'Aguilar, aiant esté ce maria
brassé au parauãt par Martin Cortés son pere; au
Dom Aluaro de Zuniga duc de Beiar, & vn peu
pres ces nopces s'en retourna auec sa femme à M
xicque, où il fut reçeu en grand triomphe.

Comme Cortés alla descouurir la mer de Midi.
Chap. 74.

AVant que reciter les nauigatiõs que feit & feit faire Cortés sur la mer de midi, ie veux bien escrire en peu de parolles ce qui aduint encor à Cortés ce pendant qu'il s'estoit acheminé pour venir en Espagne. Estant donc comme i'ai dit, Pamphile de Naruaez tousiours en Espagne, sollicitant la conqueste du fleuue des Palmes, & de la Floride où en fin il mourut & se plaignant grandement de Cortés, & proposant contre lui vn memoire ample de pures calomnies lesquelles il offroit prouuer, entre autres qu'il auoit plus de lingots d'or, & d'argent qu'il n'y auoit de fer en Biscaie, dont il n'auoit rendu compte aux Officiers de l'Empereur, qu'il auoit fait empoisonner le Docteur Louis de Ponce, & au parauant François de Garay: sur ces plainctes on auoit deliberé d'éuoier à Mexicque Dom Pierre de la Cueua homme haultain, & superbe, & lequel estoit Maistre d'hostel de l'Empereur, & lequel fut depuis grand maistre de l'Artillerie, & grand Commandeur d'Alcantara, auec charge, & comission de faire trencher la teste à Cortés, si ce que mettoit en auant Naruaez estoit vrai, Mais ce coup fut rompu par la venuë des lettres de Cortés escrites de Mexicque le troisiesme de Septembre mille cinq cés vingt six, lesquelles estoiét cõfirmees par le tesmoignage de deux medecins, lesquels auoiét pẽsé ledit Louis de Põce, durãt sa maladie. Quàd Cortés fut arriué en Espagne ce grãd Cõmãdeur se gaussoit de Cortés, lui disant qu'il cognoissoit estre vrai q̃ de

long chemin viēnent grādes mēteries.l'Empere
toutesfois tant pour donner ordre à telles pleint
que pour regler à l'aduenir les differens, lesqu
pourroient sourdre en ce pays entre ses subiects
stablit à Mexicque pour toute la nouuelle Espag
vn Parlement garni d'vn Presidēt,& de quatre Au
teurs que nous nōmōs Conseillers.Et pour cest eff
y enuoia pour President Nugno de Guzman Go
uerneur de Panuco. Cestui-ci estant arriué à Mexi
que,ce pendant que Cortés estoit sur mer pour v
nir en Espagne,n'aiāt auec soi que deux Auditeu
estans les deux autres morts par le chemin, comm
la suspension du gouuernement du Cortés duro
tousiours, sur quelques plaintes faulses & sur d
calomnies malheureuses qu'on proposoit cōtre lu
feit saisir tous les meubles de Cortés,& les feit ve
dre à l'encāt à vil prix,le faisant trompetter par to
& peut-estre que s'il se fut presenté,on lui eut fai
vn mauuais parti. Toutesfois barbe à barbe l'hon
me se garde. Ce Guzman ne se print pas seulemen
à Cortés, mais aussi à beaucoup d'autres enuieux d
la gloire de si braues caualliers,& en fin outrepas
tant les bornes de Iustice, & equité qu'en peu d
temps l'Empereur eut plus de plaintes de lui, qu'
n'auoit eu au parauant d'aucun autre, qui fut ve
nu en ces Indes, comme le prouua François Nu
nez, & autres venans par deçà de là nouuel
Espagne, tellement que sa maiesté fut contrai
cte de le priuer de ceste charge, & le Preside
qui alla en sa place nommé Sebastien Ramirez d
Fuen Real, natif de Vilascusa, lequel estoit Eue
que de la ville de San Domingue, & President d'

elle, le condemna ensemble ces deux Auditeurs
ommez Matienzo, & Delgadillio, comme enne-
nis partiaux de Cortés & de paier tous les interests,
ertes & dommages que Cortés auoit souffert en la
éte de ses meubles. Guzman aiāt entendu qu'on le
riuoit de son estat, aiāt peur d'estre attrapé, assēbla
inq cens Espagnols nouueaux venus, & s'en alla
ōtre les Teucicimecas, & à Culhuacan d'où estoiēt
nciénement venus les Mexicquains, & passant par
e Roiaume de Michuacan volla le Roi d'iceluy nō
né Cazoucin, ami de Cortés, & vassal de l'Empe-
eur, & si le feit brusler comme nous dirons quand
ous parlerons de Xalisco. En fin Dom Antoine de
Mendozze Viceroi de Mexicque l'enuoia prison-
ier en Espagne, d'où depuis il ne repassa la mer.
Voila ce qui aduint à Cortés durant son absence.
Or estant de retour à Mexicque pour satisfaire à la
romesse qu'il auoit faicte à l'Empereur d'aller des-
ouurir la mer de Midi, feit equipper à Accapulco
deux nauires. Ie noterai en passant pour donner à
hilosopher aux medecins, qu'en ce temps la rou-
eolle se descouurit en ce pays entre les Indiens, la-
uelle au parauant leur estoit incogneuë, aussi bien
ue la grosse verolle auant que le More de Naruaez
y eust apportee. Ces deux nauires nommez sainct
Michel, & S. Marc estans prests, Cortés en donna
a charge à Diego Hurtado de Mendozze, lequel
eit voile du port d'Accapulco le iour de la feste
Dieu, l'an mille cinq cens trente deux, & suiuit la 1532
oste du Ponent iusques au port de Xalisco, où
oulant se refrechir d'eau, fut repoussé par les gens
e Nugno de Cuzman Gouuerneur de ce pays, le-

quel n'estoit ami de Cortés comme nous auons di
De là il passa outre iusques à dix mil costoiant tou
iours la terre. Durant ce voiage si long, plusieurs d
ses soldats se mutinerent, ne voulant plus si longue
ment patir la marine. Hurtado separa ses soldats, &
meit les mutins en vn vaisseau à part, iceux voulan
gaigner la nouuelle Espagne estans descendus, &
aians prins terre à Vanderas furent tous massacre
par les Indiens, lesquels lors s'estoient mis en arme
pour les indignitez qu'ils receuoient de Guzman
& n'en eschappa que deux. Hurtado poursuiuant l
routte encommencee ne feit rien, qui merite estr
escrit. Cortés aiant sçeu que ce voiage n'aiant poin
autrement profité, vint à Tecoantepec, laquelle lu
appartenoit distant de Mexicque trois cens soxan
te mil, & là feit equipper, & armer deux vaisseau
pour le mesme effect, soubs la charge de Dieg
Bezera de Mendozze, & de Hernando de Gri
jalua. Ces deux capitaines partirét vn an apres Die
go Hurtado, & dés la premiere nuit se separeren
l'vn de l'autre. Bezerra durant son voiage fut assom
mé cóme il dormoit par Fortunio Ximenes pilote
lequel auoit monopolé ceste mort auec quelque
soldats. Mais il fut paié de ce meschant acte à la pla
ge de S.Croix, où il fut tué auec vingt autres Espa
gnols par les Indiens, Hernando de Grijalua pous
sé du vent de Norouest flotta plus de quinze cen
mil en plaine mer, taschát à descouurir quelques is
les. Il en trouua vne, laquelle il surnomma d
sainct Thomas, en laquelle n'y auoit ni eau, n
gens: elle estoit toutesfois plaisante pour les beau
pasturages, arbres, & autre verdure, qui estoit en ice

&fi eftoit biẽ peuplee de pigeõs.perdrix,faucõs,
autres oifeaux. Elle eft fituee à 20 degrez. Voila le
u d'effet que feirent ces quatre vaiffeaux. Nugno
Guzman arrefta celui de Bezerra aiãt eu aduertif-
nent où il eftoit par deux mariniers, lefquels s'e-
ient venus fauuer auec le batteau à Ciametlan de
alifco. Cortés fe plaignit au Parlement de Mexic-
e de Guzman pour ce vaiffeau, & aiant obtenu vn
mmandement pour le r'auoir feit equipper encor
ois autres vaiffeaux à Tecoantepec, lefquels il en-
ia à Ciametlan & lui s'y en alla par terre. Il trouua
le vaiffeau de Bezerra efchoué, & nud, aiant efté
ut defarmé, & pillé par Guzmã. Tout ce qui eftoit
dans valoit plus de quinze mille ducats. Ses trois
uires eftans auffi toft arriuez que lui en ce mefme
ort, il s'embarqua en iceux auec le plus d'hommes
'il peut. Il auoit mené auecques foi trois cens Ef-
gnols, trente fept femmes, cent trente cheuaux. Il
loit toufiours mener de ces fémes pour faire cui-
le pain de mays tous les iours, parce qu'il ne vaut
en gardé. Auec ces nauires Cortés arriua au lieu où
t tué Fortunio Ximenez, & y aiant prins terre le
emier de Mai mille cinq cens trente fix, nomma
fte poincte de fainct Philippe, & vne Ifle, qui n'e-
oit qu'à quinze mil, S. Yago. De là il entre en vn
on port affeuré de tous vents, & nomma ceft pla-
de S. Cruz. De ce port le vent l'emporta iufques
deux fleuues, lefquels il nomma de fainct Pierre,
fainct Pol. A la departie de ce lieu, ces trois naui-
s fe difparurent les vnes des autres. Le plus petit
nt furgir à S. Croix, l'autre à Guayauel, & le troi-
efme fe trouua à fec pres de Xalifco.

Les soldats & mariniers d'icelui s'en allerent à M
xicque. Cortés aiant quelque iours attendu ses de
autres vaisseaux, desquels il auoit bon besoing, p
ce que la plus part des munitions estoient en iceu
s'embarqua seulement auec soixante & dix homm
tous quasi charpentiers, & serruriers, laissant, les a
tres à S. Croix: & auec ce petit vaisseau trauersa
mer, laquelle en cest endroict fait vn goulfe comn
celui de la mer Adriaticque, courant la coste iusqu
à deux cens cinquante mil, & passant par entre pl
sieurs bancs & escueils, la mer y estant basse, fut
grand danger, & ne pouuoit aller qu'auec la sond
& le plomb. Il rencontra vn nauire à l'ancre, auec l
quel il s'en alla à S. Michel cinquante cinq mil loin
de Guayaual, où il achepta tout ce qui lui estoit n
cessaire pour refreschir ses gens. De là il rencont
l'autre nauire, qui estoit demeuré à sec, lequel pou
estre plus grand il feit raccommoder, & se meit d
dans donnant la charge du sien à Hernando de Gr
ialua. Depuis il arriua à l'isle de S. Yago: & à cau
d'vn vent de noroueſt, lequel souffloit violemmen
ne peut reprendre la plage de Santa Cruz. & fut cõ
trainct d'aller vers le sueſt, costoient la terre, aiar
quasi tousiours le costé de son vaisseau leué ve
terre. Le vẽt de noroueſt cessé, & s'estant leué vn b
vẽt il vint surgir à l'isle de Las Perlas, laquelle est pr
de celle de S. Yago, & de là entra au port de S. Cru
où il trouua les Espagnols, lesquels il auoit laisse
en piteux estat, à cause de la famine, laquelle les a
uoit tant pressez que six d'entr'eux estoient ia mor
à cause d'icelle, n'y aiant point de mays en ce pays
où les habitans ne viuent que de fruicts, & d'her

.Et aiant laiſſé François d'Vlloa pour Capitaine
ceſte ville de Santa Cruz, deſlogea d'icelle, &
s la coſte de Xaliſco rencontra deux grands naui
bien munis d'homme, d'armes, & de toutes au-
s munitions. Ces vaiſſeaux le cherchoient. Bien
s de là il trouua le vaiſſeau de Ferdinand de Gri-
ıa tout couuert de ſablõ, lequel il feit nettoier &
er, & le trouua ſain, & entier: & apres l'auoit rac-
mmodé feit voile auecques ces quatre nauires, ti-
ıt droict à San Yago de buena ſperanza, laquelle
ſituee au pays de Coliman. En ce lieu deux au-
s nauires le vinrent ſaluer, leſquels auoient eſté
uoiez par la Marquiſe ſa femme, eſtant icelle en
and ennui pour la peur qu'elle auoit de ſa perſon-
. Auecques ces ſix vaiſſeaux il entra en la ville, &
ırt d'Accapulco, laquelle eſt des dependances de
nouuelle Eſpagne, & de là ſ'en alla à Quahuna-
c, qui eſt vne ville, laquelle lui appartenoit.
L'an mille cinq cens trente-neuf au mois de Mai,
depécha d'Accapulco trois autres nauires pour vn
mblable deſcouurement ſoubs la charge & con-
ıicte de François d'Vlloa, lequel eſtoit deſia de re-
ur de la ville de Santa Cruz auecques tous les au-
es. Vlloa ſ'en alla à San Yago de Buena Speran-
, & de là à Guayaual, d'où il trauerſa droict à la
aliſurnia, & d'icelle retourna paſſer ceſte mer de
ortés, qu'aucuns appellent rouge, & ſuiuit la co-
e plus de 1000 mil iuſques à la fin d'icelle, & la
omma le goulfe de San Andrea, eſtant icelle à tré-
deux degrez de haulteur. Ceſte mer croiſt, & deſ-
oiſt auecques vne grande agitation. De ce goulfe
lloa ſuiuant l'autre coſté arriua à la Calefurnia,

doubla la pointe, laquelle autremét s'appelle le C
de l'enganno, & de là fut cõtrainct tirer vers la no
uelle Espagne à l'occasion des vents contraires,
aussi pour auoir faute de munitions. Il fut vn an e
tier en ce voiage, & n'apporta aucunes nouuelles
pays qui fut bon. Cortés meit fin à telles entrepri
ses, voiant le peu de proffit qui en prouenoit: ma
au contraire il y despendit deux cens mille ducats.

Des lettres, desquelles vsoient les Mexicquains, & de leur an. Chap. 75.

AVát que mettre fin à la descriptiõ de ceste no
uelle Espagne, ie croi que ie ferai mieux d'a
iouster les choses, qui sont les plus notables en ice
le, comme sont les lettres, desquelles les habitans v
soient, & lesquelles n'ont point esté trouuees és au
tres pays des Indes. Ces lettres sont certaines figu
res, auec lesquelles ils remarquoient, notoient, & e
tendoient toutes choses, & par le moien desquelle
ils conseruoient la memoire, & souuenãce des cho
ses anciennes: Elles ressemblent fort aux lettres hie
rogliphicques d'Egipte, cõbien qu'elles ne contien
nent pas vn sens si profond, cõme i'entens. Toute
fois si en peuuent elles approcher. Ces figures son
grandes, & pour ceste cause occupét grand place. Il
les entaillent en bois, & en pierre, les peindét sur le
murailles, & sur le papier, ou carte, lequel ils font d
cotton, & de fueilles de metl. Leurs liures sont grád
pliez en forme de pieces de drap, & escrits des deux

ez.Ils les plient encor en rouleaux cõme on fait
lours,ou ſatin.Ils ne prononcent point ces let-
b,g,r,ſ,y: mais vſent fort de celles ci p, c,l, x,
ígage le plus elegant,le plus copieux,& le meil-
de toute la nouuelle Eſpagne eſt le Mexicquain,
mé Ynahuatl.Outre ce langage les voleurs,lar-
& les amoureux vſent de certains ſiflemẽs, auec
uels ils s'entendent fort bien,& eſt choſe eſtran-
nous autres, L'ã de ces Mexicquains eſt de trois
ſoixãte iours,leſquels ſont departis en 18. mois
ontant vingt iours pour chaſque mois. Outre
ours ils en mettent cinq à part comme interca-
es,durant leſquels ils celebrẽt de grãdiſſimes fe-
,eſq̃lles auec grãde deuotiõ ils font des ſacrifices
ribles cõme nous dirõs ci apres.Auec ce conte ſi
aiſſoient ils pas à faillir,parce qu'ils ne reuenoit
nt à la certitude du cours du Soleil,meſme l'an
Chreſtiẽs encor qu'il ſoit & aie eſté parmi nous
nd nombre d'Aſtrologues,faut en beaucoup de
rs Si eſt-ce toutesfois que ces habitans pour leur
barie n'eſtoient gueres eſloignez du but certain,
ſe conformoient aſſez bien pour ce regard auec
autres nations.Par ces ans ils contoiẽt leurs cinq
eils que nous dirions cinq aages :& ſuiuans leur
cul ils croient que depuis la creation du monde il
t 4.Soleils paſſez ſans ceſtui.Ils diſent que le pre-
er Soleil ſe perdit par eau,durãt lequel les hõmes
outes choſes creées ſe noierẽt:que le ſecõd perit
nbant le ciel ſur la terre,par laquelle cheute tous
euple,& toute choſe viuãte fut aſſommee diſans
e durãt ceſt aage viuoiẽt les geans amenans pour
moignage des grãds oſſemens que nos Eſpagnols

trouuoiēt en terre,fouillans par les mines,& sep
tures : la mesure & proportion desquels monstr
euidemment la hauteur de ces geans auoir esté
vingt paulmes. Quant au tiers Soleil,ils disent ice
auoir esté consommé par le feu, ce monde brusl
par longues annees, durant lesquelles tout le ge
humain & tous les animaux furent enflambez :
que le quatriesme print fin par l'air, estant le ven
fort & si violent,que tous les edifices , arbres &
chers tomberent par terre:mais que les hommes
moururent point, & qu'ils furent seulement cõu
tis en cinges. Quant au cinquiesme Soleil, leque
de present son cours,ils ne comptent point en qu
le façon ils doiuent perir, mais ils racomptent q
lors que le quatriesme Soleil print fin,tout le mo
de fut obscurci,& demeura en telles tenebres,l'esp
ce de vingtcinq ans continuels,& qu'au quinziesm
d'iceux les Dieux formerent vn homme & vne fe
me, lesquels incontinent eurent des enfans, & q
dix ans apres le Soleil apparut freschement creé
formé le iour qu'en leur langue ils surnomment
Connil. En memoire dequoi ils commencent
compte de leurs ans par ce iour, & par telle figur
de façon que comptant maintenant iusques à l'
mille cinq cens cinquante & deux, leur compte
rvit pour ce cinquiesme Soleil,ou aage huit cēs ci
quante huit. Par là on peut voir qu'il y a long temp
qu'ils vsent de ces escritures figurees,& de ces pe
tures : & si disent qu'ils ne les ont point seulemen
depuis ce Tochtli,qui est le nom du premier an, d
premier mois , & du premier iour de ce cinquie
me Soleil : mais que leurs predecesseurs en vsoie

ıtres durant leurs quatre autres Soleils, lesquel-
ıuoient esté perdues comme aussi toutes choses
ıoient estre nouuelles à l'aduenement d'vn nou-
u Soleil. Aussi disent-ils que trois iours apres
ce cinquiesme Soleil apparut, les dieux qui e-
ent auparauant moururent, & que depuis ceux
uels presentement ils adoroient, estoiēt nez. Ce
seruoit d'vn grand argument à nos moines &
gieux, lesquels s'emploient à les reduire & con-
tir à nostre saincte foi.

*peuples qui sont venus demeurer en ceste nouuelle Espa-
gne, & comme les habitans succedent les vns aux
autres. Chap. 76.*

V commencement de ce cinquiesme Soleil, à
sçauoir l'an sept cens vingt de Iesus Christ, re-
sant leur compte au nostre, de la part de Culhua-
, vinrēt en ceste nouuelle Espagne certains peu-
s nommez Cicimecas, faisans auparauant leur de-
ur par de là Xalisco. Iceux sont reputez les plus
iens de tous les autres peuples, qui sont entrez
ceste Prouince. L'an sept cens septante, ou enui-
ı, autres peuples descendirent és enuirons de ce
Mexicquain, lesquels estoient gens de guerre, &
ns entr'eux de raison & de grande police. Ils a-
ient pour lettres les figures, desquelles nous auōs
lé ci dessus, & fonderēt la ville de Mexicque nō-
e par eux Tenuctitlan. & se nommoiēt le peuple
Culhua Par le moien des mariages ils associerent
c eux les Cicimecas, & par telle conuersation &
mmunauté, les ostans de leur ancienne barbarie,

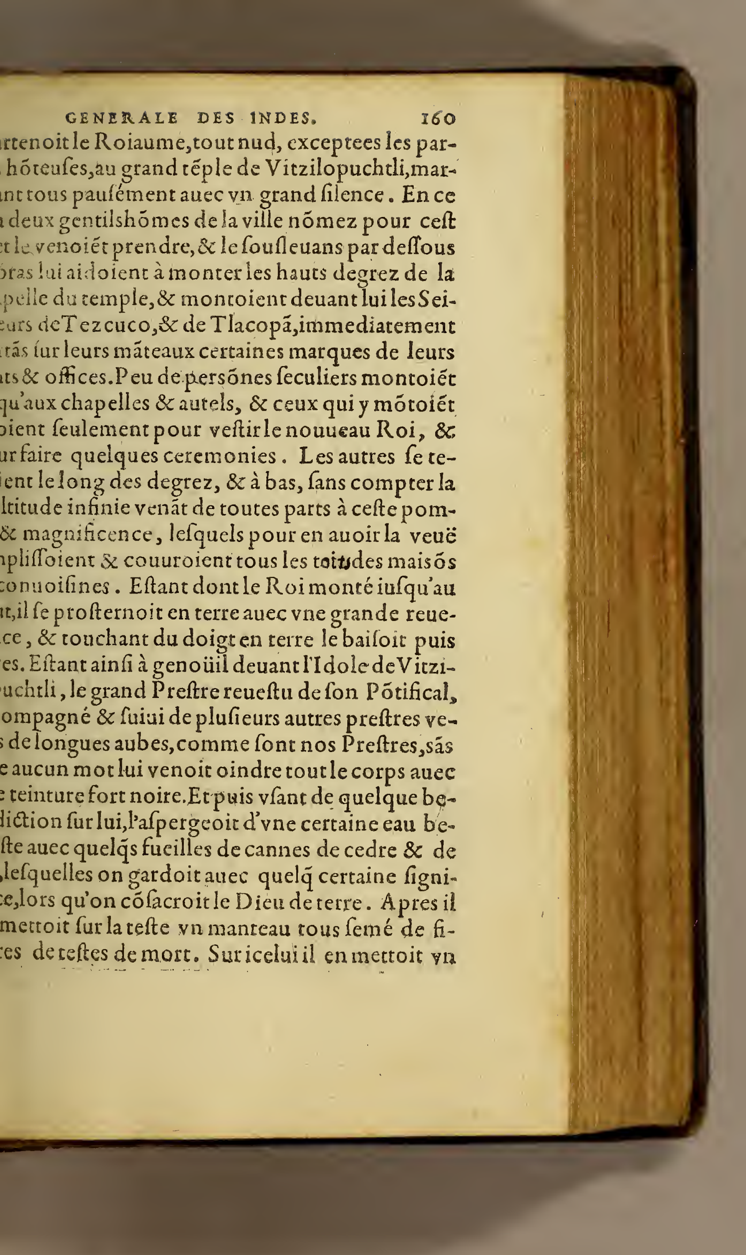


les reduirent à vne vie politique. La renommee
reputatiō de ce peuple a tousiours esté si grāde q
les Rois de Mexicque se glorifioient d'estre des
dus d'iceux. Quant aux successiōs des Rois & grā
Seigneurs de Mexicque, les freres succedent au
les enfans, & puis les enfans du frere aisné, & ap
viennent les enfans du premier heritier, & puis
parens plus proches, Quant à ceux qui sont tail
bles, la coustume est que le fils aisné reçoiue to
la succession du pere, aussi bien qu'entre les nobl
aussi doit-il entretenir tous ces freres & neueus, à
charge qu'ils lui seront si obeissans, qu'ils feront e
tierement ce qu'il leur commandera.

A ceste occasion plusieurs personnes demeure
tousiours ensemblement en vne mesme maison, c
est cause que les villes sont merueilleusement pe
plees, à raison que les gentils-hommes & les rot
riers demeurent ordinairement en icelles.

Du couronnement des Rois de Mexicque.
Chap. 77.

LE courōnemēt des Rois de Mexicque est ple
de grādes ceremōnies, comme vous verrez p
ce qui s'ensuit. Aussi tost que le Roi est mort & e
terré les Seigneurs de Texcuco, & de Tlacopan, l
quels estoient les plus grands du pays, assignoie
la diette, & à icelle conuoquoient tous les autr
Seigneurs subiets & vassaux du Roiaume de Mex
que. Iceux ne failloient à s'y trouuer incontinēt.
s'il y auoit quelque doubte ou difficulté sur cel
qui deuoit estre Roi, ils la vuidoient le plus succin
mēt qu'ils pouuoiēt. En apres ils portoiēt celui à q



ırtenoit le Roiaume,tout nud, exceptees les par-
hõteuſes,au grand tẽple de Vitzilopuchtli,mar-
ınt tous pauſément auec vn grand ſilence. En ce
ı deux gentilshõmes de la ville nõmez pour ceſt
t le venoiẽt prendre, & le ſouſleuans par deſſous
ɔras lui aidoient à monter les hauts degrez de la
pelle du temple, & montoient deuant lui les Sei-
eurs de Tezcuco, & de Tlacopã, immediatement
ıtãs ſur leurs mãteaux certaines marques de leurs
ıts & offices. Peu de perſõnes ſeculiers montoiẽt
qu'aux chapelles & autels, & ceux qui y mõtoiẽt
oient ſeulement pour veſtir le nouueau Roi, &
ır faire quelques ceremonies. Les autres ſe te-
ient le long des degrez, & à bas, ſans compter la
ltitude infinie venãt de toutes parts à ceſte pom-
& magnificence, leſquels pour en auoir la veuë
ıpliſſoient & couuroient tous les toits des maisõs
conuoiſines. Eſtant dont le Roi monté iuſqu'au
ıt, il ſe proſternoit en terre auec vne grande reue-
ce, & touchant du doigt en terre le baiſoit puis
es. Eſtant ainſi à genoüil deuant l'Idole de Vitzi-
uchtli, le grand Preſtre reueſtu de ſon Põtifical,
ompagné & ſuiui de pluſieurs autres preſtres ve-
s de longues aubes, comme ſont nos Preſtres, sãs
e aucun mot lui venoit oindre tout le corps auec
teinture fort noire. Et puis vſant de quelque be-
liction ſur lui, l'aſpergeoit d'vne certaine eau be-
ſte auec quelq̃s fueilles de cannes de cedre & de
, leſquelles on gardoit auec quelq̃ certaine ſigni-
ce, lors qu'on cõſacroit le Dieu de terre. Apres il
mettoit ſur la teſte vn manteau tous ſemé de fi-
es de teſtes de mort. Sur icelui il en mettoit vn

autre noir en couleur, & sur cestui-ci encor vn a
de bleu celeste, tous couuerts de pareilles figure
lui mettoit au col certains laissets rouges, longs, a
autres petis pendās à iceux, au bout desquels est
pendues certaines enseignes & marques Roiale
lui mettoit encor sur les espaules vne petite coq
le pēduë pleine d'vne certaine poudre, à fin que
la vertu d'icelle il ne fut frappé de peste, & que
cune maladie, ni douleur ne peut approcher de
& à fin que les sorcieres de leur regard ne l'emp
sonnassent, que les enchanteurs n'eussent pou
sur lui, & que les hommes peruers & malings n
trompassent, & à fin en somme qu'aucune ch
ne lui peut nuire, ni porter preiudice. Il lui met
en fin dedās le bras gauche vn sachet plein d'en
& en la main droite lui bailloit vn encensoir p
de charbons ardens faits de copeaux d'escorces
chesne, & alors le Roi se leuoit, & apres auoir mis
l'encens en son encensoir auec vne grande reuer
parfumoit l'Idole de Vitzopuchtli, & puis s'asse
Le grand prestre s'approchant de lui le coniuroi
lui faisoit faire serment qu'il garderoit la religion
leurs Dieux, qu'il obserueroit, & feroit obseruer
loix & ordōnances de ses predecesseurs: qu'il ma
tiendroit par iustice qu'aucun de ses vassaux ou a
ne fut outragé : qu'il se mōstreroit vaillant à la gu
re, qu'il feroit que le Soleil tousiours cheminer
auec sa clarté & lueur, qu'il feroit que les nuës pl
ueroient selon la necessité, & qu'il feroit que la te
fructifieroit abondamment. Ce nouueau Roi p
mettoit telles, & plusieurs autres choses impo
bles, & puis remercioit le grād Prestre, & se reco
mand

ãdoit aux dieux, & à tous les spectateurs. Cela fait
ux qui l'auoient aidé à monter, l'aidoient aussi à
escendre auecques vn mesme ordre. Ce pendant
ut le peuple auec grandes acclamations crioient
ue son regne fut à la bonne heure, & pour le bien
vn chacũ, & qu'il peut iouïr d'icelui par plusieurs
longues annees, auec la santé de sa personne, &
tout son peuple. Les vns dançoient, autres son-
oient de quelques instrumens, & tous en plusieurs
diuerses façons faisoient paroistre l'allegresse, &
ontentement grand qu'ils auoient de leur nouueau
oi. Comme il descendoit par ces degrez, auãt que
fut à bas, tous les Seigneurs de sa Cour, & de tout
n pays lui venoient rendre obeissance: & en signe
e la Seigneurie & authorité qu'il auoit sur eux, ils
i presentoient des pennaches, de filets, de coquil-
s, de limaçons, des colliers, des ioiaux d'or, & d'ar-
ent, & des manteaux figurez d'ossemens de morts.
ptes qu'il estoit descendu, tous ces seigneurs l'ac-
õpagnoient iusques à vne grande sale, & puis cha-
un se retiroit. Le Roi s'asseoit sur vn lict, lesquels ils
ppellẽt Tlacatecco. Il ne bougeoit du clos du tem-
le durant quatre iours, lesquels il emploioit en o-
isons, en sacrifices, & à faire penitence: & pource
ire, ne mangeoit qu'vne fois le iour, & encores
u'il mangeast chair, sel vinaigre, & tout ce qui ap-
artenoit pour le manger d'vn Seigneur, si ieusnoit-
. Il ne se baignoit qu'vne fois le iour, & vne autre
ois la nuict en vne grande eau, en laquelle il se tiroit
u sang de ses oreilles, & encensoit le Dieu de l'eau
õmé Tlacloc. Il encẽsoit aussi plusieurs fois les Ido
s du cloz & du tẽple, leur offrant du pain, du fruict,

des fleurs ,& certaines petites brochettes teintes
uecques du ſang de ſa lãgué, de ſon nez,de ſes ma
& d'autres parties. Ces quatre iours paſſez. tous
Seigneurs le venoient prendre pour le conduir
ſon palais auecques vne grande reſioüiſſance &
ſte de tout le peuple. Mais peu le regardoient au
ſage depuis ſon ſacre. Aiant recité quelle eſt
la ceremonie,& ſolénité: dont on vſoit au ſacre c
Rois de Mexicque, cela ſuffira pour celui des aut
Rois, lequel eſtoit pareil à ceſtui-ci, ſinon qu'ice
ne montoient point au haut des degrez de leurs t
ples; mais demeuroient au pied: & puis venoient i
continent à Mexicque pour auoir la confirmati
de leur eſtat : & eſtans retournez en leurt pays , f
ſoient de grandes feſtes & banquets pleins d'iur
gneries & de chair humaine.

De la ceremonie pour faire vn Cheuallier.
Chap. 78.

QVand ils faiſoient vn Cheualier, ils vſoient d'
ne autre grãde ceremonie: laquelle ie veux b
deſcrire, à fin qu'on cognoiſſe comment la religio
ou bien la ſuperſtition auoit lieu entr'eux, pour l
maintenir en ces abus du diable, Pour eſtre do
Tecuitli, qui eſt la plus grande dignité apres le R
on n'y admet point autre que les fils des Seigneu
Et auant qu'auoir l'habit de telle cheuallerie, tro
ans au parauant celui qui deuoit paruenir à ce gr
de, inuitoit à la feſte tous ſes parens , & amis, & l
Seigneurs, Tecuitles de ſa Prouince.
Iceux eſtans arriuez, & trouuans enſemble, rega

ient de pres si le iour de telle feste estoit marqué
notté d'vn bon signe, à fin de ne rien commencer
ecques aucun scrupulle. Tout le peuple accom-
gnoit ce nouueau Cheualier iusques au grand
nple du Dieu Camaxtle, qui estoit le plus grand
ple qu'on reueraft entre leurs Republiques.
es Seigneurs, les amis, & parens, qui estoiét inui-
, le montoient par les degrez iusques à l'autel,
uant lequel s'estans mis tous à genoux, le Che-
ier faisoit demonstration d'estre fort deuot,
mble & patient. Et aussi tost se presentoit le
and Prestre, lequel auec vn os pointu de tigre, ou
ecques vn ongle d'aigle, lui perçoit le nez par pe-
trous, & mettoit en iceux certaines petites pie-
d'ambre noir, & non d'autre couleur. Et
is il lui faisoit vn discours & narré fort en-
ieux, l'iniuriant de paroles, & deffect iusques à
despouiller tout nud, sauf les parties honteuses.
Cheualier s'en alloit ainsi nud à vne salle du
nple, & là s'asseoit en terre, & faisoit conti-
ellement ses prieres, & oraisons. Ce pendant
e les autres inuitez bancquetoient, auecques
and plaisir & allegresse: apres lequel banquet
chacun se retiroit sans parler, ne dire aucun
ot à ce Cheualier. La nuict estant venuë, cer-
ns Prestres lui apportoient de gros manteaux
ur le vestir, vne paillace, & vn ais pour lui ser-
de cheuet, & vn autre pour lui seruir de
ge. Ils lui bailloient aussi de la teinctu-
pour se frotter & barboüiller, des poinctes, &
inssons de metl, à fin qu'il perçast auec iceux

ses oreilles, ses bras & iambes. Ils lui apportoi
aussi vn encésoir, & de la poix resine pour encen
les Idoles : & chassoient d'auec lui ceux qui p
uoient, estre restez: & ne lui laissoient pour com
gnie, que trois vieux soldats bien experimentez
guerre, pour l'instruire & l'empescher de dorm
parce qu'il ne falloit point qu'il dormit durant q
tre iours, sinon vn peu, & à certaines heures: enco
failloit-il que ce fut estant assis. Et si d'auantur
s'endormoit, ces trois soldats le reueilloient, le p
quans auec des poinssons de metl. Sur la mi-nuic
encensoit les Idoles, & leur offroit des gouttes
son sang. Il alloit vne fois tout autour du clos &
temple: & en quatre endroicts creusoit la terre,
enterroit en icelle quelques cartes, & cannes te
ctes auecques du sang de ses oreilles, de ses main
de ses pieds, & de sa lāgue. Apres cela il prenoit s
repas, & son manger n'estoit que de quatre espics
mays, & son boire estoit d'vn boccal d'eau. Il y
uoit quelques vns de tels cheualiers, lesquels
mangeoient aucune chose durant ces quatre iou
Ces iours finis, il demandoit congé aux prest
pour aller acheuer sa profession és autres temple
& ne pouuoit aller en sa maison, ni s'approcher
sa femme durant le temps de sa penitence. Au bo
de l'an, quand il vouloit sortir, il prenoit garde q
ce fut à vn iour heureux & fortuné, à fin qu'il so
tist auecques vn aussi bon augure comme il esto
entré. Le iour qu'il deuoit sortir, tous ceux qui l'
uoient honoré, venoient vers lui, & dés le matin
lauoient & nettoient fort bien, & le remenoie
au temple de Camaxtlé auec force instrumens d

ſique en grand ioie & allegreſſe, le montoient
ques aupres de l'autel: & là le deſpoüilloient de
eueux derriere la nuque du col, auecques vn laſ-
de cuir rouge,duquel pendoient en arriere quel-
es belles plumes: le couuroient d'vn manteau
sfin,& par deſſus icelui,lui en bailloient vn autre
ſriche,qui eſtoit l'habit & marque de Tecuitli.
lui bailloient en la main gauche vn arc, & en la
oite quelques fleſches: & puis le Preſtre lui fai-
t vne longue remonſtrance, laquelle en ſomme
oit pour l'inciter à garder l'ordre de la cheuale-
,laquelle il auoit prinſe: & à ce qu'il proffitaſt en
bleſſe, en liberalité,en bonnes conditions, & en
ıtes autres vertus,& bonnes œuures,autant com-
e il eſtoit different d'habit, de veſtement, & de
m d'auecques les autres perſonnes: & à fin qu'il
aintinſt la religion: qu'il deffendiſt ſa patrie: qu'il
nſeruaſt les ſiens:qu'il ruinaſt les ennemis,& que
ne fuſt point coüard: mais à fin qu'il ſe monſtraſt
a guerre comme vn aigle, ou comme vn tigre, lui
it pour memoire de ce percé le nez,lequel eſt vne
s marques plus hautes de la perſonne, auecques
s ongles & oſſemẽts de tels animaux. Apres telle
monſtrance le Preſtre lui donnoit vn autre nom,
en le beneiſſant,lui donnoit cõgé. Les Seigneurs,
tous ceux qui eſtoient conuiez, tant eſtrangers,
ue naturels du pays, ſe ſeoient tous à l'entour du
os pour prendre leur refectiõ en vn banquet qui
ur eſtoit preparé. Et cependant les citoiens ſon-
oient de diuers inſtrumens, & chantoieut des
hanſons propres à telles feſtes,& autres dançoient

le bal, qu'ils appellent Netoteliztli. Les viandes
leur banquet estoient de toutes sortes, tant en v
naison, qu'autre gibier. Et le nombre en estoi
grand, que pour la poulaille seulement ils en ma
geoient à ce disner plus de mille & mille cinq ce
Et le nombre des cailles, des connils, des lieures, d
cheureux, & des moutons n'estois pas moindre. O
leur seruoit en outre des serpens, viperes, & autr
telles bestes preparees & accoustrees auecques fo
ce axi. Ce que l'on diroit estre incredible, mais to
tesfois c'est vne chose certaine, ainsi que ie l'ay veu
Ie ne veux point descrire la grande abondance d
fruicts, des chappeaux & boucquets de roses,
de toutes autres fleurs, & de plusieurs autres so
te de parfums, lesquels ils mettoient & iettoie
sur les tables.

Mais ie puis bien dire qu'ils s'eniuroient gailla
dement auecques leurs vins. A telle & sembl
ble feste il ne se trouuoit aucun pauure parent
Cheualier. Icelui à la fin du banquet, donno
aux principaux des inuitez, & aux Seigneurs Tecu
tles des pennaches, des manteaux, des voiles, d
souliers, des pendans d'or & d'argent, & autres io
aux de prix. Ces presens estoient plus ou moins, s
lon la richesse, & liberalité du nouueau Tecuitli:
les presentoit-on selon les personnes à qui on l
donnoit. Il offroit encores de grands presens a
temple & aux Prestres. Il mettoit és trous que
Prestre lui auoit faict en son nez certains grai
d'or, des petites perles, des turquoises, des esme
raudes, & quelques autres ioiaux precieux, pou

r ce moien d'estre cogneu d'auec les autres. Ces eualliers lient leurs cheueux au sommet de la teste and ils vont à la guerre: Et estoient assis les pre-ers és banquets, festins, & toutes autres ceremo-es tant en temps de guerre qu'en temps de paix pouuoient faire porter apres eux vn siege pour se ir quand bon leur sembleroit. Xicoteuclat, & Ma-sca grand ami de Cortés estoient de ce nombre, & 'occasion d'vn tel honneur estoient capitaines & efs de la Republique de Tlaxcallan, & de tout le ïs d'icelle.

Ce qu'ils croient de l'ame.
Chap. 76.

Es Mexicquains pensoient bien que les ames estoiét immortelles, & qu'elles enduroient du al, où ioüissoient d'vne vie plus heureuse selon le ours de la vie passee, & toute leur religion ne ten-oit qu'a telle opinion. Mais là où ils la demon-roient le plus estoient à leurs enterremens, & obse ues qu'ils faisoient des trespassez. Ils croient qu'il auoit plusieurs lieux distincts, & separez au pais ù alloient viure ceux qui mouroient. C'est qu'il y auoit vn aupres du Soleil, & mesme vn qu'ils pelloient la maison du Soleil, en laquelle alloient s gens de bien, ceux qui estoient morts en batail-, & ceux qu'on auoit sacrifiez: disoient que les eschans restoient çà bas en terre. Ils partageoient es lieux en ceste façon. Les petits enfans, & ceux ui n'aissoient sans vie, alloient en vn lieu certain. Ceux qui mouroient de vieillesse, où de maladie al-oient en vn autre à part. Ceux qui mouroient subi-ement alloient en vn autre.

Ceux qui estoient noiez en vn autre. Les execute pour crimes,& delicts comme larrons, & adultere en vn autre. Ceux qui auoient tué leurs peres,leur enfans,& leurs femmes auoientvn lieu à part. Au tant de ceux,qui auoient tué leur seigneur, ou quel que prestre. On enterroit communément le simpl peuple,mais on brusloit le corps des seigneurs, & hommes riches. Et estant bruslez on les enseueli soit. Et la façon de les enterrer estoit fort differen te. Tous estans morts estoient vestuz plus riche ment que quand ils viuoient: & habilloient les fem mes autrement que les hõmes,& les enfans. Celui qui mouroit pour adultere estoit vestu comme l Dieu de Luxure nommé Tlaxolteutl. Celui, qui e stoit noié, comme Tlacloc dieu de l'eau. Celui qu mouroit pour l'iurognerie estoit habillé comm Ometochtli dieu du vin. Le soldat estoit vestu com me Vitzilopuchtli. Et en fin ils habilloient chasqu officier à sa mort suiuant l'habit, & vestement de l'i dole de tel office.

De l'enterrement des Rois. Chap. 80.

QVand le Roi tombe malade on met des mas ques sur la face de l'idole Texcatlipuca,ou à ce lui de Vitzilopuchtli,ou à quelque autre idole,& ne les oste on point iusques à ce que l'on le voie bien guari,ou qu'il soit mort: & quand il rend l'es prit on le signifie par toutes les villes du Roiaume, affin qu'on le pleure, & aussi pour conuocquer les Seigneurs,lesquels estoient de ses parens, & amis, & lesquels n'estoient escartez du lieu de sa mort

de quatre iournees. Ces Seigneurs, & vassaux
ns arriuez on mettoit le corps sur vne paillasse,
veilloit-on quatre nuicts auecques pleurs, &
issemens. Ce pendant on le lauoit, & lui coup-
t on vne poignee de ces cheueux, laquelle ils gar-
ét disans qu'en iceux restoit la memoire, & sou-
ãce de son ame. On lui mettoit en la bouche vn-
eraude, & le couuroit-on de dixsept couuertu-
fort riches, & faites d'vn excellent ouurages cõ-
é de diuerses couleurs. Au dessus d'icelles on
ttoit la deuise de Vitzilopuchtli, ou de Tezcatli-
ca où de quelque autre idole, auquel il souloit a-
ir deuotion, ou bien celle du Dieu, au temple du-
el il auoit ordõné d'estre enterré. On lui bailloit
masque representant fort bien le figure du dia-
, enrichi de perles, pierres ptecieuses, & d'autres
aux. Apres on tuoit son esclaue, lequel durant sa
auoient eu la charhe d'entretenir les lãpes, & par-
ns, desquels on parfumoit les dieux de son palais.
la fait on portoit le corps au temple, & en ce cõ-
i aucuns pleuroient à bon escient, autres chan-
ient chansons composees sur la mort du Roi. Les
gneurs, les cheualiers, & ses domesticques por-
ient rondaches, dards, fleiches, arcs, masses, ensei-
es, pennaches, & autres choses semblables pour
s ietter dedãs le feu. Le grand prestre suiui de tous
s autres prestres, estant à la porte du cloz auec vne
ix plainctiue proferoit sur ce corps certaines pa-
les, & puis commandoit de le ietter en vn tresgrãd
u, lequel pour cest effet on auoit preparé, auec to⁹
s ioiaux qu'il auoit sur lui, & aussi tost chacũ iettoit
ut ce qu'il tenoit en main dedãs ce mesme feu. On

y iettoit auſſi vn chien, afin que comme ils croioié
il abbaiaſt fort piteuſement la part où le Roi mo
deuoit aller. Ce chien auant que le ietter eſtoit
mort d'vn coup de fleſche lui trauerſant le col. Pe
dant que toutes ces choſes bruſloient, les Preſtr
ſacrifioient deux cés perſonnes, plus ou moins, le
ouurants la poitrine & leur arrachãs le cueur, lequ
ils iettoient incontinent dedans ce feu, & mettoie
les corps dedans certains charniers. Ceux qu'on ſ
crifioit ainſi pour faire honneur, & ſeruice, comn
ils diſoient à leur Prince, en l'autre monde, eſtoie
pour la plus part eſclaues du treſpaſſé & d'aucu
Seigneurs, leſquels pour le reſpect de leur Roy l
offroient: autres eſtoient nains contre faits, & mo
ſtreux & entre iceux y auoit quelques femmes. I
lé demain on ramaſſoit la cédre de tout ce qui auc
eſté bruſlé, & les dents, leſquels iamais ne ſe co
sõmét par le feu, & l'émeraude, qui eſtoit en la bo
che du Roy. Les preſtres mettoient tout cela ſo
vne petite voute toute peinte par dedans de figur
endiablees auec la ſuſdite poingnee de cheueux, &
quelques autres, leſquels on auoit coupez au Ro
lors de ſa naiſsance, & leſquels ils gardoient tou
iours pour ceſte ceremonie. Ils fermoient fort bie
ceſte voute, & poſoient ſur icelle vne image d
bois taillee au naturel ſelon la forme, & ſemblanc
du mort. Ces obſecques duroient quatre iours du
rant leſquels les filles, & les femmes du trepaſsé, &
autres perſonnes faiſoient de grandes offrandes, &
les mettoient au lieu où auoit eſté bruſlé le corps, &
deuant la voulte, & l'image ſuſdite. Le quatrieſm
iour pour le rachapt de ſon ame, ces preſtres tuoie

inze esclaues, plus ou moins ainsi qu'il leur sem-
oit. Le vingtiesme iour ils en sacrifioient cinq, le
xantiesme iour trois, & vingt iours apres, qui e-
it le dernier, ils en depeschoient encor neuf.

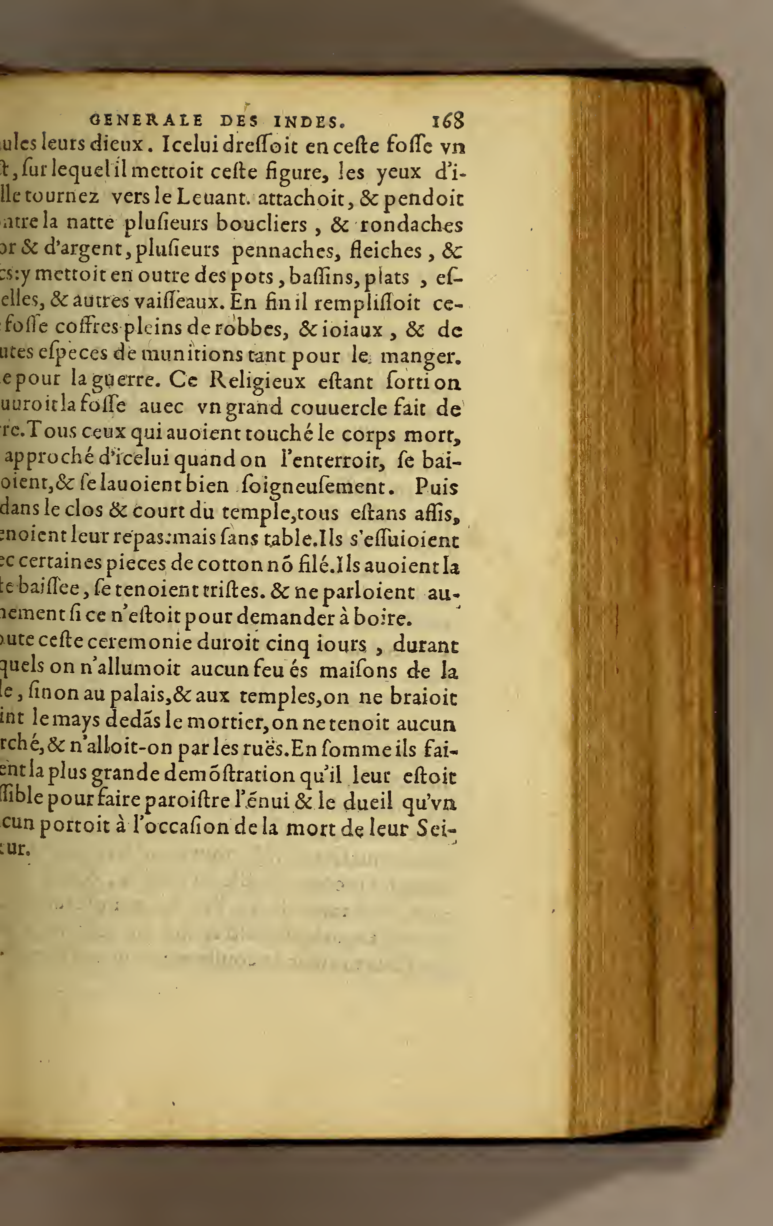
*De la ceremonie dont on vsoit à l'enterre-
ment des Rois de Michuacan.
Chap. 81.*

E Roi de Michuacan, lequel estoit grand sei-
gneur, & ne cedoit en riē au Roi de Mexicque,
and il se sentoit par maladie estre bien pres de sa
, & estre abandōné des medecins, nommoit celui
ses enfans, auquel il vouloit que son Roiaume
partint. Aussi tost qu'icelui estoit nommé, il con-
ocquoit tous les seigneurs du Roiaume, les gou-
rneurs, les capitaines, & vaillans soldats, qui auoi-
t eu charges, & estats de son pere, pour l'enterrer,
chastioit seuerement, comme traistre, celui qui ne
trouuoit à ceste assemblee. Tous lui apportoient
beaux presents pour approbation de son regne.
e pendant si le Roi estoit à l'article de la mort, on
rmoit les portes de sa salle, à fin qu'aucun n'y en-
ast, & mettoit-on en vne des portes de la court du
lais la deuise, le siege, & les armes roiales, affin que
les seigneurs, & tous les cheualiers s'assemblassēt.
le Roi mouroit ils se prenoiēt tous à crier, pleurer
lamēter, faisās vn dueil merueilleux, & puis ētroi-
t où il estoit mort, le touchoiēt tous de la main, le
aignoient en vne eau de senteur, le vestoient d'vne
hemise fort deliee, & lui chaussoiēt vne paire de sou
ers faits de cuir de cheureil, qui est la chaussure des

rois.Ils atachoient à ses genoux des sonnettes d'
des anneaux à ses doigts, & à ses bras des bracel
d'or.Ils lui mettoiét au col vn carquant de turqu
ses,& d'autres pierre precieuses, & aux oreilles d
pēdās d'or.Sur les leures ils lui opposoiét certain
turquoises, & sur les espaules vne grosse masse
plumes verdes accoustrees en faço de plusieurstr
ses de cheueux.Estant ainsi paré ils le mettoient d
dās vne grande lictiere descouuerte sur vn lict.A
de ses costez il y auoit vn arc auec la trousse faite d
ne peau de tigre,pleine de flesches. A l'autre cost
auoit vne figure aussi grāde que lui,faite,& bastie
quelques couuertures fines & deliees,en forme d'
ne poupee,aiāt vn grād,& lōg pennache de plum
verdes,des souliers,bracelets,& carquāt d'or.Ce
dāt que quelques vns estoiēt ēpeschez à dresser
equipage autres s'ēploiēt à lauer,& nettoier les h
mes & fēmes,qu'ō deuoit tuer pour acōpagner le
Roi à leur enfer. Le nouueau Seigneur ordonn
des personnes,qui deuoiēt aller seruir le Roi son
re en l'autre monde,parce que plusieurs ne preno
pas grand plaisir à receuoir tel hōneur,& faueur,e
cor qu'il y en eut aucuns si simples,ou deceus,qu'
estimoient telle mort belle, & glorieuse. Il y au
entre iceux principalement sept femmes Damois
les,& qui estoient de bonne,& grāde maison.L'v
pour lui seruir à reserrer,& essuier tous les carquā
pendants, anneaux, bracelets, colliers,& autres i
aux semblables,desquels le mort estoit paré. L'au
pour lui presenter la coupe : vne autre pour lui v
ser l'eau à lauer ses mains: l'autre pour lui bailler l'
rinal : vne autre pour faire la cuisson de sa viand

& l'autre pour lui seruir de lauandiere. On tuoit encor plusieurs femmes esclaues, & autres seruantes libres toutesfois. On ne sçauroit nombrer au vrai le nombre d'hommes esclaues, & libres qu'on sacrifioit le iour qu'ils enterroient le Roi, par ce qu'ils en tuoient vn, & plus de chasque office, qui fut en sa cour, & en son Roiaume. Auant que faire mourir ce grand nombre de personnes ils leur donnoient fort bien à manger, & encores mieux à boire afin qu'ils n'eussent pas grande apprehension de la mort. Ces pauures miserables dont estans ainsi saouls, eniurez, & bien nets, on leur teindoit le visage de iaulne, & leur mettoit-on à chacun vn chappeau de fleurs, & puis marchoient comme en processiō par deuant le corps mort, les vns faisans sonner leurs coquiles de limaçons, les autres sonnans de leurs instrumens faicts d'ossemens, ou d'escailles de tortuës: quelques vns sifloient, ou subloient: mais toute leur musicque estoit triste. Apres que toute ceste bande estoit passee, les enfans du mort, & les principaux seigneurs prenoient la lictiere sur leurs espaulles, & marchoiēt tous pausément & aloient au temple du Dieu Curecaneri. Les parens enuirōnoient la lictiere, & chantoiēt certaines chāsons dolentes, & melancoliques finissantes en vn refrain redoublé. Les domestiques, les plus vaillans soldats, & les officiers de iustice, & ceux qui auoient charge aux armees suiuoient apres, portants les vns ou les autres des esuentails de plumes, des banderoles, & plusieurs bastons de guerre. Ce conuoi partoit du palais sur la minuict estant accompagné, & esclairé auec vne infinité de tisons ardans, & à la

ſortie c'eſtoit merueille d'ouir le bruit de leu
trompes,raucques,& tabourins.Les citoiẽs par de
uant les maiſons deſquels ceſte pompe funerail
paſſoit,lauoient, & nettoioient ſoigneuſement l
rues. Eſtans arriuez au temple ilz faiſoient quat
tours, à l'entour du buſcher qu'on auoit prepar
pour bruſler ce corps,& puis au quatrieſme iour,i
mettoient la lictiere ſur le hault de ce monceau c
bois & mettoit le feu deſſoubs. Cependant auec
maſſes on aſſommoit ces pauures, miſerables en
boucquettez, & fleuris, & les enterroit-on quatre
quatre derriere le temple pres les murailles aue
leurs habillemens, & tout ce qu'ils portoient. I
iour eſtant venu,& le feu eſtant mort, lequel eſto
compoſé de bois, & eſclats fort ſecs,on ramaſſoit
cendre, les os,les pierres, & l'or fondu en vne co
uerture,& auec cela alloiẽt à la porte du temple. A
deuant d'eux,les preſtres ſortoient, beniſſoient c
reliques du diable,les enueloppoiẽt dedans la me
me couuerture,&auec quelques autres,en faiſoie
vne grande pouppe,& idole:la reueſtoiẽt en form
d'homme,lui mettoient vn maſque, la paroient
plumes, pennaches, pendans, carquans, anneau
colliers, ſonnettes d'or,d'vn arc,de fleiches,& d'v
rondache d'or. Et ceſt habit ceſte figure paro
ſoit vne vraie idole. Ces preſtres apres o
uroient incontinent la terre au pied des degr
du temple, & faiſoient la foſſe large, carree,
creuſe de deux braſſes, la reueſtoient par d
dans, tout autour de paille faicte en façon de nat
& ſemblablement le fond. En icelle entroit vn re
gieux, lequel auoit la charge de porter ſur ces

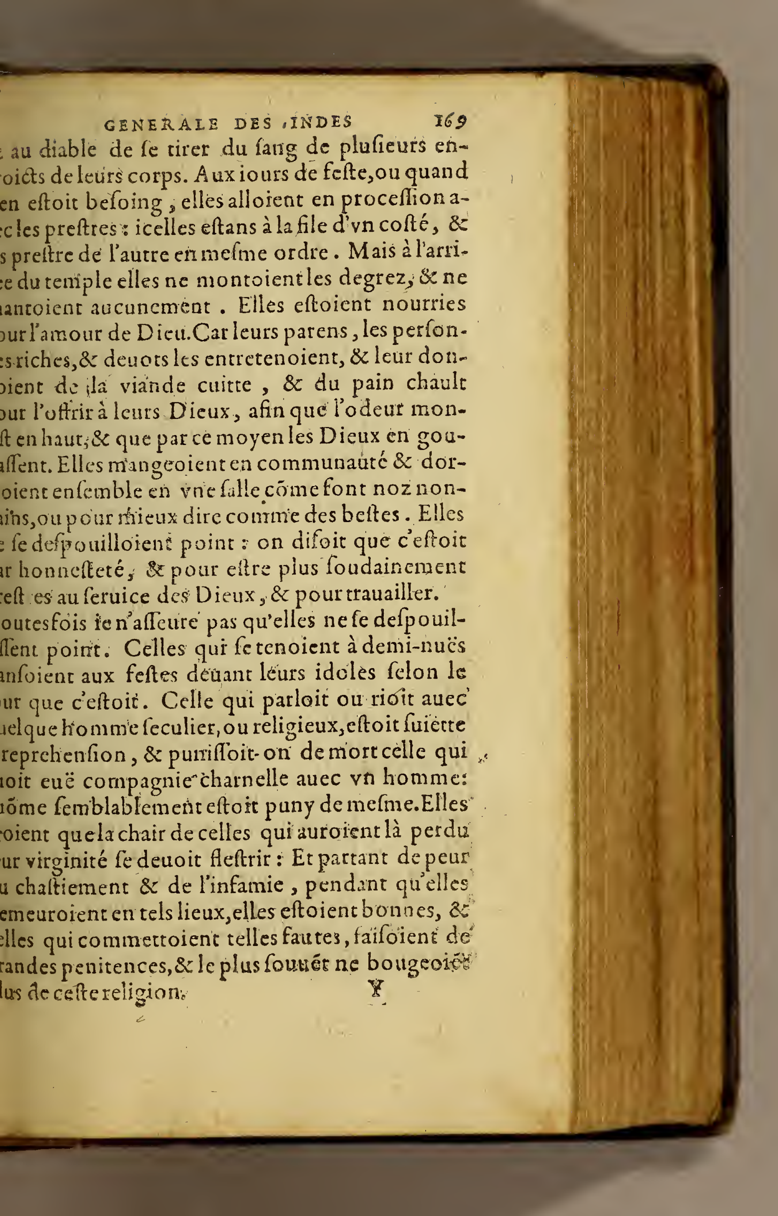


ules leurs dieux. Icelui dressoit en ceste fosse vn
t, sur lequel il mettoit ceste figure, les yeux d'i-
lle tournez vers le Leuant. attachoit, & pendoit
atre la natte plusieurs boucliers, & rondaches
or & d'argent, plusieurs pennaches, fleiches, &
cs: y mettoit en outre des pots, bassins, plats, es-
elles, & autres vaisseaux. En fin il remplissoit ce-
fosse coffres pleins de robbes, & ioiaux, & de
utes especes de munitions tant pour le manger.
e pour la guerre. Ce Religieux estant sorti on
uuroit la fosse auec vn grand couuercle fait de
re. Tous ceux qui auoient touché le corps mort,
approché d'icelui quand on l'enterroit, se bai-
oient, & se lauoient bien soigneusement. Puis
dans le clos & court du temple, tous estans assis,
enoient leur repas: mais sans table. Ils s'essuioient
ec certaines pieces de cotton nõ filé. Ils auoient la
te baissee, se tenoient tristes. & ne parloient au-
nement si ce n'estoit pour demander à boire.
oute ceste ceremonie duroit cinq iours, durant
quels on n'allumoit aucun feu és maisons de la
le, sinon au palais, & aux temples, on ne braioit
int le mays dedãs le mortier, on ne tenoit aucun
rché, & n'alloit-on par les ruës. En somme ils fai-
ent la plus grande demõstration qu'il leur estoit
ssible pour faire paroistre l'ennui & le dueil qu'vn
cun portoit à l'occasion de la mort de leur Sei-
eur.

Des femmes Religieuses. Chap. 82.

DErriere les grands temples de chasque vill
auoit vne fort grande salle à part,où plusi
femmes mangeoient,dormoient, & passoient
vie.Et encor que ces salles n'eussent aucune hu
rie fermãte(n'estant la coustume par toutes ces
des d'en vser) si estoient elles là dedans à seureté
cor que nos Espagnols pour telle entree libr
ouuerte n'en eussent bonne opinion,ne consid
point d'autre part que où il y a des portes ferm
tes, les hommes ne craignent de passer par de
les murailles. Ces femmes se retiroient en ces l
sacrez par diuerses intentions. Mais pas vne ne
soit professión d'y demeurer toute sa vie,encor
parmi elles il y en eut de vieilles. Aucunes y entr
pour maladie,autres par necessité,& autres pour
uenir bonnes : aucunes affin que les Dieux leur
naissent des biens,plusieurs afin qu'iceux leur
missent de viure longuement,& toutes afin d'a
cet heur de rencontrer bons maris, & auoir des
fans. Et sur ceste intention ils leur prometto
de demeurer,& de les seruir en ce temple vn
deux ans,trois ans,& d'auãtage,& puis se mario
La premiere chose qu'elles faisoient entrans e
lieu estoit,de couper leurs cheueux pour se dis
guer d'auec les autres.Leur occupatió estoit de
du cotton , de tistre des manteaux, & pieces
drap pour se vestir, & pour les idoles , de balier
netroier la court & salle du temple, & que les
grez , & hautes chappelles du temple fussent b
nettoiees par les ministres qui en auoient la c
ge. Elles auoient de coustume pour en faire off

d



: au diable de se tirer du sang de plusieurs en-
oicts de leurs corps. Aux iours de feste, ou quand
en estoit besoing, elles alloient en procession a-
ec les prestres: icelles estans à la file d'vn costé, &
s prestre de l'autre en mesme ordre. Mais à l'arri-
e du temple elles ne montoient les degrez, & ne
antoient aucunement. Elles estoient nourries
our l'amour de Dieu. Car leurs parens, les person-
es riches, & deuots les entretenoient, & leur don-
oient de la viande cuitte, & du pain chault
our l'offrir à leurs Dieux, afin que l'odeur mon-
st en haut, & que par ce moyen les Dieux en gou-
assent. Elles mangeoient en communauté & dor-
oient ensemble en vne salle cõme font noz non-
ains, ou pour mieux dire comme des bestes. Elles
: se despouilloient point: on disoit que c'estoit
ar honnesteté, & pour estre plus soudainement
est es au seruice des Dieux, & pour trauailler.
outesfois ie n'asseure pas qu'elles ne se despouil-
lent point. Celles qui se tenoient à demi-nuës
ansoient aux festes deuant leurs idoles selon le
ur que c'estoit. Celle qui parloit ou rioit auec
uelque homme seculier, ou religieux, estoit suiette
reprehension, & punissoit-on de mort celle qui
oit euë compagnie charnelle auec vn homme:
ōme semblablement estoit puny de mesme. Elles
oient que la chair de celles qui auroient là perdu
ur virginité se deuoit flestrir: Et partant de peur
u chastiement & de l'infamie, pendant qu'elles
emeuroient en tels lieux, elles estoient bonnes, &
elles qui commettoient telles fautes, faisoient de
randes penitences, & le plus souuét ne bougeoiét
lus de ceste religion.

Des mœurs & façons de faire des Mexicquains. Chap. 83.

ILs se mariēt auec plusieurs femmes, & le plus
che d'entr'eux en prend tāt qu'il veut, & y en a
qui en a cent cinquante, & plus. L'occasion qui
meut à en auoir tāt, est pour quatre consideratio
La premiere pour euiter le peché, auquel ils toml
roient estās fort adōnez à la luxure, outrepassans
icelle toutes les bornes d'hōnesteté. La secōde pc
auoir beaucoup d'enfans. La troisiesme pour la
putation, & pour le seruice qu'ils en tirent. La qu
triesme pour le profit. A ceste cause il ne faut s'
merueiller si les villes de ce païs estoiēt si peuple
Quelques peuples toutesfois, comme les Cicim
cas, & autres n'en espousoient pas plus d'vne.
pour tels mariages ils n'exemptent que la mere, &
sœur, & quelques vns y vsent de grandes cerem
nies, autres non. Quand ie parle de Mexicque i'e
tés parler en general de toute la nouuelle Espagr
Et pour descrire particulierement quels ils so
quant aux hommes, leur stature est mediocre, co
posez de grosse matiere pour estre plus gras & r
plets, que maigres: leur couleur est lionnasse: ils o
les yeux grāds, le frōt large, les naseaux fort ouuert
les cheueux gros, couchez, & coupez, & non frise
ni herissez. Ils ont peu, & point du tout de barb
par ce qu'ils se l'arrachēt ou s'oingnent la peau d'v
certain onguent, afin que le poil ne puisse sortir. Il
a parmi eux quelques personnes blancs cōme ceu
de l'Europe, lesquels sont là entretenus par entr'eu
pour chose nouuelle. Quand ils veulent aller à l

erre, & aux danses ils se peindét le corps assez vi-
uement, & couurent leurs testes, bras, & iambes
plumes, ou d'escailles de poisson, ou de peaux de
es & d'autres animaux. Ils se perçét les oreilles,
es naseaux, y faisans de grãdes ouuertures, & mes-
au menton, mettans en icelles des pierreries, de
, ou quelques ossements. Aucuns y mettent les
gles, & le bec d'vne aigle: autres les rẽplissent des
sses dẽts machelieres de quelques animaux, quel
es vns y mettent des arrestes de poisson. Les Sei-
eurs, les cheualiers, & les riches personnes se ser-
ẽt pour cest effet de fines pierres precieuses, & de
elques ouurages d'or faits à propos. Auec telle fa-
n ils pensent biẽ, selon leur iugemẽt, estre braues,
en bon point. Ils chaussent en leurs pieds certains
liers faits comme ceux que nous nommons à l'a-
stoli que. Ils se couurent seulement en façon de
nteau d'vne piece de drap faite de cotton carree,
nouee d'vn nœud sur l'espaule droite, comme on
void à ses coureurs, lesquels nous nõmons faus-
ment Bohemiens, ou Ægyptiens. Ils vont au reste
is nuds. Ils se marient à vingt ans: mais les Panu-
ns ne se marioient qu'à quarante. Ils peuuent re-
dier leurs femmes: mais non sans cause, principa-
nẽt celles qui sont legitimes, Ils sont fort ialoux,
pour ceste occasion ils battent souuent & à bon
iẽt leurs femmes. Ils ne portẽt point d'armes que
s qu'ils vont en guerre, & ne combattent point
s premieremẽt se defier. Les Cicimecas ne recoi-
nt point entr'eux les marchans estrangers. Mais
is les autres negotiẽt assez les vns auec les autres,
s foi toutesfois, & sõt si actifs qu'ils vendent l'eau

& la paille. Ils sont larrons, menteurs, & de peu trauail, aimant plustost le plaisir comme hōmes p dus: ce vice leur prouenant à cause de la fertilité pays. Ils sont de bō esprit, industrieux, habiles, & grāde patience en ce qu'ils font: Ausi ont ils apr bien tost toutes nos actions, & la plus part sans m stres, voiants seulement comme les nostres faisoi Ils sont doux, courtois, gratieux, flateurs, & obeis specialemēt à l'edroit de leur seigneurs, & des R Par dessus tous, ils sont deuotieux, & encor qu s'adonnent grandement à la paillardise tant enu l'vn qu'enuers l'autre sexe sans aucune hōte. Ils s deuineurs, & ont des liures & des docteurs pour prendre ceste science.

Des mœurs des femmes Mexicquaines.
Chap. 84.

Les femmes sont de couleurs, & de face semb bles aux hommes. Elles vont deschaux: elles p tent des chemises, lesquelles n'ont que demi ma ches, & au reste vont toutes nuës. Elles entretien leurs cheueux long, & les noircissent pour bea auec de la terre, & pour faire mourir leurs po Les mariees les entortillent à l'entour de leur te auec vn neud sur le front. Les filles, & celles sont prestes à marier, les portent espādus deuant, derriere. Elles se pelent, & oignent toutes, afin n'auoir aucun poil ailleurs que sur la teste, & a sourcils. Et pour ceste cause elles estimēt vne ch belle d'auoir le front petit, & plein de poil. Elle mariēt dés l'aage de dix ans, & sont lasciues au p sible. Elles deuiennent bien tost grosses, & souue Elles ont les mammelles grandes, & si longues q

r dessus leurs espaulles elles donnoient à teter à
rs enfans. Elles se nettoient, & fardent le visage
ec du laict des grains, & semence de Tezonza-
tl, ou de Mamey, pour euiter la morsure, & pic-
eure de leurs mousches lesquelles n'aimoient ce
ct, qui est amer. Elles se medicamentent les vns
autres auec certaines herbes, & par ce moien el-
se font bien souuent tort à leurs corps en secret.
s sages femmes manient en telle sorte les petits
fans, qu'ils ont la nucque fort courte, & les meres
tiennent en leurs berceaux si bien liez qu'elle ne
oist gueres, estimans que ce soit vne de leurs beau-
. Elles ont au reste la teste bien forte, & bien en-
rcie, ne portans rien ordinairemét sur icelle. Elles
baignent souuent, & sortans d'vn bain chaut ren-
ient soudain en vn bain froid sans aucun danger
leur personne. Elles sont obeissantes, & trauail-
t de peur. Elles ne dansent point en public, en-
r qu'elles accompagnent leurs maris aux danses, si
n'est que le Roi leur commande.

De leurs façons de faire domestiques. Chap. 85.

ON trouue en ce pays plusieurs personnes ma-
riees demeurans en vne mesme maison à l'oc-
ion des freres, & parens, lesquels ne prénent rié
succession paternelle, comme nous auons dit,
bien à cause du peu d'estenduë de la ville, en la
elle ils sont demeurans: combien que toutesfois
y voit des villes, & des maisons fort grandes. Les
bitans de ce pays taillent, parent & pollissent la
erre auec vne pierre: & la meilleure dont ils vsent
ur telles ouurages, est vne pierre à feu, estant en
uleur verde obscures. Ils ont des tarieres, &

vibrequins de bronze:meslé auec or & argent,ou
stain .Auec des bastons de bois ils tirent les pierr
des perrieres.& auec des instrumens de bois ils fo
des rasoirs d'ambre noir,& d'vne autre sorte de pi
re dure,qui est vne chose esmerueillable. Auec te
instrumens ils trauailloient si proprement, & si sul
tillemēt, que leur ouurage estoit digne d'admirati
Ils peindent leurs maisons pour gentillesse,& bea
té.Les Seigneurs & les riches vsent de tapisseries f
tes de cotton,teintes en plusieurs couleurs, & fig
rees de toutes sortes de figures,Ils vsent aussi po
ce mesme effect de grans paremens faits de plum
de diuerses couleurs,merueilleusement bien acc
modees en toutes sortes de compartimens, & f
gures:& telle sorte de tapisserie est la plus belle, &
plus riche. Le commun se sert de nattes faites d
plus tēdres fueilles de palme.Leurs logis n'ont po
tes,ni fenestres fermantes,tout est ouuert: & po
ceste cause on chastie fort seueremēt les adulteres
larrōs.La lumiere de laquelle ils se seruoient la nui
estoit de bois de sapin,& d'autre bois, aians nean
moins en leurs pays grāde abondance de cire,de l
quelle maintenant ils se seruent,pour faire chande
les,cōme aussi ils s'aident à present de suif,& d'hui
le,auec leur grand contentement,non sans s'esme
ueiller de leur pauure ignorance. Ils tirent de l'hui
le d'vne herbe nommee Chya, & d'autres plant
pour s'en seruir à peindre,& pour des medecines.I
reserrent pour mesme chose la graisse de quelqu
oiseaux,poissons ,& autres animaux.Mais ils ne sç
uoiēt comme il s'en failloit aider pour faire de la lu
miere.Ils prennent leur repos couchez sur la paill

r des nattes, & quelquefois ſur descouuertures, ou
r de la plume, mettans pour couſſin ſous leur teſte
ıelque groſſe pierre, ou quelque biliot de bois, ou
en quelquefois vn petit ſac plein de fueilles de
ılmier, duquel auſſi ils ſe ſeruent pour ſiege, aians
ıutefois autres ſieges bas, auec vn doſſier fait des
us groſſes fueilles de palme, combien que cõmu-
ément ils ſe ſeoient tous contre terre, ſur laquelle
ıſſi ils mangent, & fort ſalement, ſ'eſſuiãs les doigts
leurs veſtemens: & entr'autres ſallétez, trenchans
urs œufs durs, & pelez, auec vn poil qu'ils arrachẽt
e leurs cheueux diſans encor auiourd'hui, qu'ainſi
ı vſoient-ils auparauant, & qu'ils ne ſ'en soucient
ıs. Ils mangent peu de chair, mais ie croi que c'eſt
our en auoir faute, attendu que ne voulans point
anger de mouton, ni de bouc, ou cheure, diſans
ıe ceſte viande leur put, ils mangent neantmoins
rt bien toutes autres beſtes viuantes, iuſqu'à leurs
opres poulx, alleguans quelques vns d'entre eux
ı'ils les mangent pour leur ſanté, diſans d'auanta-
e, qu'il eſt plus honneſte de les manger, que de les
er entre les ongles. Ils mangent toutes ſortes
herbes leſquelles n'ont point mauuaiſe odeur, & à
ſte occaſion ils ſont grands herboriſtes, auſſi leurs
edecines ſont ſimples, & non compoſées. Leur
incipalle nourriture eſt de Centli, autrement
ays, cilli, d'eau ou de attuli.

De leurs breuuages & iurongneries, & de leurs eſclaues.
Chap. 86.

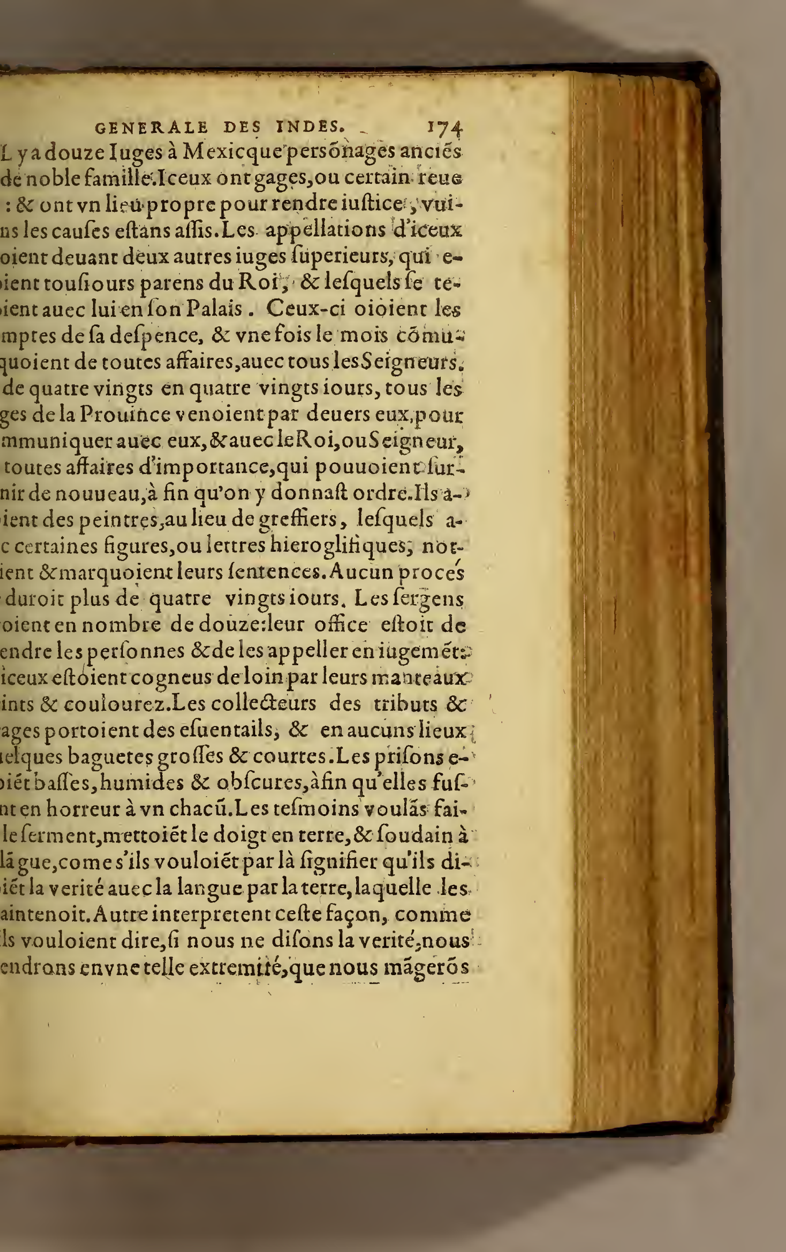
ILs n'õt point de vin faict de raiſins, encores qu'il
y ait de ce fruict en pluſieurs endroits du pays.

Mais le plus delicat,& plus cher breuuage qu'ils ai
eſt compoſé d'eau,& de farine de cacaos,y adiouſt
quelques fois du miel.Ceſtui-ci n'éiure point:m
r'afreſchit.Ils en fōt vn autre auec du mays, de l'e
& du miel,lequel ils nomment attuli, & eſt le cor
mũ.Icelui auſſi n'eniure point ſ'ils ne le cuiſent au
certaines herbes,ou racines.Ils vſent de ceſte iuro
gnerie aux nopces, aux feſtes de leurs ſacrifices,
quand les femmes veulent accoucher. Et alors p
la vertu de ces herbes veneneuſes,ils ont le cerue
ſi troublé,& renuerſé,qu'il leur eſt aduis qu'ils voi
deuant eux des ſerpés,des tigres, & autres anima
preſts à les deuorer. Ils ont telles, & autres ſembl
bles fantaſtiques paſſions, leſquelles leur font ou
blier toutes autres apprehenſions naturelles.
Mais s'll aduenoit qu'ils ſ'eniuraſſent pour autre o
caſion,on conduiſoit ces iurongnes en la place p
blique pour leur faire honte, & par là les remarqu
d'vne notte d'infamie, & mettoit on leurs maiſo
par terre: diſãs q̃ celui-là ne meritoit point auoir a
cũ habitatiõ, lequel par ſa faute perdoit ſon entéd
ment.Quand ils ſont iures par tels bruuages & au
vn autre qu'ils tirent du tronc des palmiers, & d'a
tres arbres, leur haleine eſt plus puãte que la charō
gne d'vn chié,ou la ſãteine d'vn nauire.Depuis qu'i
ſe ſont faits chreſtiés,ils ne peuuent mettre en oub
telles iurongneries,& ſ'eniurēt auec nos vins. Po
leur oſter ce vice,auquel ils ſont ſi fort adonnez, o
les rend par autorité de iuſtice eſclaues, & les ven
on cinq,ou ſix reales par mois, iuſques à vn certai
temps.Et puis que nous ſommes ſur ce propos d'e
claues,attédu qu'en pluſieurs endroits de ce liure i

rde d'iceux, il ne sera point mauuais q̃ ie vous des-
ue par quel moien ils tõboient en telle captiuité.
s prisõniers de guerre, encor qu'ils demeurassent
otifs, si ne seruoiẽt-ils poĩt d'esclaues: mais estoiẽt
erués pour estre sacrifiez, & ne faisoẽt autre cho-
que mãger, & se biẽ saouler pour estre puis apres
angés. Les peres pouuoiẽt vendre pour esclaues,
ırs enfans, & chaque hõme, & chacque femme se
uuoit vẽdre soi-mesme. Et quãnd on vẽdoit quel
'vn, il falloit qu'à la vẽdition il y eut au moins qua-
tesmoins presens. Celui qui desroboit du mays,
s habillemens, ou de la poulaille, estoit fait esclaue
profit de celui à qui le larrecin auoit esté fait, s'il
uoit dequoi le paier. Et si apres estre ainsi rendu
claue, il faisoit quelque autre larrecin, on le pen-
it, ou on le sacrifioit. Celui qui vendoit vn hom-
e libre pour vn esclaue, estoit lui-mesme fait es-
ue à l'acheteur, & ceste loi se gardoit tres estroitẽ-
ent, à fin qu'ils ne vendissent, ou mangeassent en
rifice les petits enfans. On declaroit aussi pour
laues les enfans & les parens d'vn traistre, & ceux
i auoient sçeu quelque chose de sa trahison.
homme libre qui auoit eu compagnie charnelle
ec vne esclaue, & qui l'auoit en grossee, estoit fait
laue au profit du maistre de ceste esclaue. Le mai-
e toutesfois pouuoit espouser sa seruante esclaue,
autant en pouuoit faire la maistresse. On vendoit
necessiteux, vagabons, & berlandiers: mais ils ne
uoient point que l'an ne fut passé depuis leur
ndition. Les femmes qui abandonnoiẽt leurs
rps sans en faire autre proffit, estoient venduës
ur esclaues, en les contraignant par ce moien à

ſe bien porter:ou ſi pour leur vieilleſſe,ou pour le
maladie,ou pour eſtre laides,perſonne n'envouic
eſtans au reſte pauures,on les vendoit,parce que p
la couſtume du pays aucun ne va par les portes d
mander l'aumoſne. Quand quelqu'vn mouroit e
debté,ne laiſſant du bien dequoi paier ſes debtes
creancier prenoit la femme, ou le fils pour eſcla
Aucun fils d'homme, ou de femme eſclaue n'eſt
retenu pour eſclaue, encor qu'il fut de pere & me
eſclaues,qui eſtoit vne ordonnance,laquelle ne r
ſentoit point ſa barbarie. Aucun ne pouuoit vend
ſon eſclaue, ſans lui mettre au col vn collier, &
collier ne ſe mettoit point ſans auoir permiſſion
la iuſtice. Il eſtoit fait de bois, & euuironnoit tout
col,finiſsāt par le derriere en deux pointes plus ha
tes que la teſte, à fin que celui qui le portoit ne
peut deſcrocher. Les eſclaues qui portoient tels c
liers, & ceux qu'on acheptoit des nations eſtrange
pouuoient eſtre ſacrifiez, Ils pouuoient auſſi ſe de
urer de tel hazard, s'ils pouuoient s'enfuir, ou entr
dedans le palais, à certaines feſtes de l'an: & encor
dit-on qu'on ne les en pouuoit empeſcher, ſi ce n'
ſtoient leurs maiſtres, ou leurs enfans, & ſi autres l
arreſtoient, iceux pour la peine demeuroient eſcl
ues, & les autres ne laiſſoient pas à recouurer leur l
berté. Tout eſclaue pouuoit ſe marier, & auoir v
pecule, par le moien duquel ſouuentefois ils ſe r
chetoient, mais non pas tant comme ils euſſent bie
peu, n'eſtans ces habitans aucunement hommes d
trauail, eſtans au reſte entretenus par leurs maiſtre

Des iuges, & de quelques vnes de leurs loix.
Chap. 87.



L y a douze Iuges à Mexicque persõnages anciés
de noble famille. Iceux ont gages, ou certain reue
: & ont vn lieu propre pour rendre iustice, vui-
ns les causes estans assis. Les appellations d'iceux
oient deuant deux autres iuges superieurs, qui e-
ient tousiours parens du Roi, & lesquels se te-
ient auec lui en son Palais. Ceux-ci oioient les
mptes de sa despence, & vne fois le mois cõmu-
quoient de toutes affaires, auec tous les Seigneurs.
de quatre vingts en quatre vingts iours, tous les
ges de la Prouince venoient par deuers eux, pour
mmuniquer auec eux, & auec le Roi, ou Seigneur,
toutes affaires d'importance, qui pouuoient sur-
nir de nouueau, à fin qu'on y donnast ordre. Ils a-
ient des peintres, au lieu de greffiers, lesquels a-
c certaines figures, ou lettres hieroglifiques, not-
ient & marquoient leurs sentences. Aucun procés
duroit plus de quatre vingts iours. Les sergens
oient en nombre de douze: leur office estoit de
endre les personnes & de les appeller en iugemét:
iceux estoient cogneus de loin par leurs manteaux
ints & coulourez. Les collecteurs des tributs &
ages portoient des esuentails, & en aucuns lieux
elques baguetes grosses & courtes. Les prisons e-
iét basses, humides & obscures, à fin qu'elles fus-
nt en horreur à vn chacũ. Les tesmoins voulãs fai-
le serment, mettoiét le doigt en terre, & soudain à
lãgue, come s'ils vouloiét par là signifier qu'ils di-
iét la verité auec la langue par la terre, laquelle les
aintenoit. Autre interpretent ceste façon, comme
ls vouloient dire, si nous ne disons la verité, nous
endrons en vne telle extremité, que nous mãgerõs

la terre. On priue de son office celui qui par prese
s'est laissé corrompre. Ils font mourir celui qui au
tué vn autre, sans aucune remission. La femme e
ceinte, laquelle se faisoit accoucher auant terme,
stoit condamnee à la mort. Ce crime estoit assez c
mun entre les femmes, parce que les enfans ne le
succedoient point. La peine de l'adultere estoit c
pitale. Le traistre à son Roi, ou à son pays, estoit co
damné à des grans tourmens. On condãnoit à mo
la femme qui s'abilloit en homme, & aussi l'homn
qui se paroit d'habit de femme. Celui meritoit
mort lequel defioit vn autre ailleurs qu'en guerre.
Tezcuco on faisoit mourir les Sodomites, & fa
que ceste peine ait esté establie par Nezaualpilcint
& Nezaualcoio, lesquels ont esté grans iusticiers,
haïssans grandement ce peché

Des guerres des Mexicquains. *Chap.* 88.

LEs Rois de Mexicque auoient cõtinuellemẽt
guerre cõtre ceux de Tlascallã, de Panuco, de M
chuacã, de Tecoantepec, & d'autre païs, pour exe
cer leurs subiects aux armes, & pour auoir des escl
ues pour en faire d'iceux sacrifices à leurs Dieux, &
pour en faire vne gorge chaude à leurs soldats. Ma
c'estoit plus par ce que ces peuples ci ne vouloiẽt a
cunemẽt les recognoistre, ni receuoir leur religion
On dit que les femmes entroiẽt au conseil de guer
re, parce que viuans plus longuement que les hom
mes: elles pouuoient mieux parler des guerres pas
sees. Or la guerre estant resoluë, le Roi enuoioi
ses heraux vers les ennemis pour repeter ce qu
ils auroient enleué sur ses subiects, ou pour auoi
satisfactiõ des siens, lesquels ils pourroient auoir tu

pour les sommer de receuoir ; & mettre entre
urs Dieux celuy de Mexicque: & aussi pour oster
utes occasion à ses ennemis de dire qu'il les auroit
ailly à l'impourueu & par trahison. Sur telle som-
ation les ennemis selon leur resolution se met-
ient en armes, & chasque armee se rengeoit en ba-
lle sur les frôtieres en lieu spatieux, & large, lequel
vne part & d'autre estoit tousiours de laissé desert,
non cultiué, cõme estant sacré, & dedié pour cest
et. Les batailles estans rengees pres l'vn de l'autre
viz à viz, le Roi de Mexicque pour dõner le signe
la bataille. & de chocquer l'ennemy, sonnoit d'v-
grande coquille comme d'vn cornet. Le seigneur
Tezcuco pour vn mesme signal se seruoit d'vn pe
tabourin, lequel il portoit sur son espaule. Les au-
s seigneurs à mesme fin s'aidoient d'ossements de
issson, auec lesquels ils subloiẽt fort bien. Ils vsoiẽt
us de mesmes instruments pour sonner la retrai-
e. Si d'auenture l'enseigne royale estoit portee par
re vn chacun s'enfuyoit. Les Tlaxcallaniens du
emier choc tiroient contre l'ennemy vne flesche
si d'icelle ils perçoient quelqu'vn de leurs enne-
is ils auoient ferme croyance de gaigner la batail-
Si au coutraire ils n'assenoient personne, ils pen-
ient bien auoir du pis, ne laissans pas toutesfois
ur cela d'attaquer l'ennemy rudement, estans de
ur naturel vaillans, & courageux. Ils gardoient
comme vn reliquaire deux flesches, lesquelles ils di-
ient auoir esté aux premiers fondateurs de leur
lle. Les Capitaines, ou Lieutenans generaux de
ur Republique portoiẽt à la guerre ces deux fles-
es, & de l'vne d'icelles, ils tiroient contre leurs

ennemis pour prendre ceſt augure, ou pour donn
courage à leurs ſoldats. Aucuns diſẽt que ceſte fle
che eſtoit attachee à vne petite chaine de peur d'e
ſtre perduë. Autres n'approuuent ceſte chaine, &
diſent qu'on la tiroit ſans icelle, afin que les ſolda
pour la ſauuer ſe ieſtaſſent plus ſoudainement ſu
les ennemis. Quand ils venoient aux mains ils ie
toient les plus grãds cris qu'il eſtoit poſſible, aucun
hurloient, autres ſubloient, & de telle façon qu'i
eſtonnoient grandemẽt ceux, leſquels n'auoient ia
mais oüi vn tel tintamarre. Auant que tuer ils ta
choient à retenir priſonniers leur ennemis. Iama
on n'en mettoit aucun en liberté, ni à rançon, enco
qu'il fut capitaine: & celui qui en deliuroit quelqu
vn eſtoit par iuſtice condamné à la mort. Car l'or
donnance eſtoit, qu'vn chacun ſacrifiaſt ſes priſon
niers. Celui auſſi mouroit, lequel deſrobboit, o
prenoit par force à vn autre vn priſonnier de gue
re. comme deſrobbant vne choſe ſacreé, & comm
ils diſent, le cœur, & le courage d'autrui. Celui auſ
perdoit la vie, lequel derobboit les armes de ſo
Seigneur, ou du Lieutenant & Capitaine genera
par ce qu'ils auoient opinion que telle perte leur ſi
gnifioit deuoir eſtre vaincus. Les enfans des Sei
gneurs eſtans encores ieunes n'oſoient & ne pou
uoient ſe parer de pennaches, d'habillemẽts riche
de colliers chaines, carquants, ni d'autres ioiaux d'o
iuſques à ce qu'ils euſſent fait en guerre quelque a
cte de vaillantiſe.

Des preſtres de Mexicque. Chap. 89.

Es preſtres de Mexicque, & de tout ce païs ont eſté par les Eſpagnols nõmez Papas, par ce que ns par noz gens interrogez pourquoy ils por-nt ainſi leurs cheueux, ils reſpõdoient Papa, qui ifie cheueul. Entre eux toutesfois ils ſ'appellent macazque, ou biẽ Tlenamacazque: & le pl⁹ grãd ous, qui eſt comme leur prelat, ſe nomme Ach-ıtlı. Ils apprennent à leurs compagnons leurs eres de bouche ſeulement, & par quelques figu- & ne les communiquent aucunement aux gens ſous griefue peine. Il y en a quelques vns parmi lеſquels pour leur dignité ne ſe marient point, d'auãture ils couchẽt auec quelque femme, ou s en approchẽt, ils ſont chaſtiez ſeueremẽt, & arez infames. Ces preſtres laiſſent croiſtre leurs ueux ſans iamais les coupper, ni les peigner, ni auer, & à ceſte occaſion ils auoient touſiours la ſale, & pleine de poulx, & lãtes, dont ils eſtoiẽt nez plus ſains. Les autres ſe lauoient la teſte en aignant, & ſe baignoient ſouuent, tellement ceux-ci auoient leurs cheueux bien nets, encor s fuſſent bien longs, combien que toutesfois longue cheuelure ſoit vne choſe bien orde, & Le veſtement de ces preſtres eſt vne robbe blã- de cotton, longue, & eſtroicte, & par deſſus vn teau noüé ſur leſpaule droite. Aux iours de s feſtes, & ſelon leurs reigles ils ſe peindoient de par les iambes, par les bras, par les mains, & au ge, tellement que lors ils auoient plus d'appa- e de diables que d'hommes. Il y auoit au tem- le Mexicque dedié à Vitzilopuchtli cinq mille onnes ordonnez pour ſeruir aux idoles, qui

estoient audit temple, & parmi les maisons d'ice
Mais ceux ci n'approchoint point des autels. Les
strumens, les vaisseaux, & autres choses dont ils
seruoient pour leurs sacrifices estoient tels : Gra
nombre d'encensoirs, ou rechaux grands, & peti
les vns d'or, autres d'argent, & aucuns de terre.
se seruoiēt des vns pour encenser, & parfumer le
idoles, & des autres pour cōseruer du feu, lequel
se deuoit iamais esteindre, & s'il aduenoit qu'il est
dit, ils prenoient cela pour vn tresmauuais augu
& chastioient seuerement ceux, qui auoient chai
d'attizer, & entretenir ce feu. Ils brusloient ordin
rement par iour cinq cēs charges de bois, & y au
tels iours en l'an qu'on en brusloit plus de sept ce
cinquante. De ces encensoirs ils encensoient au
leurs seigneurs, comme ils feirent Cortés, & aut
Espagnols, quand il entra au temple. Ils encenso
aussi les espoux, & espouses, les offrādes, toutes ch
ses consacrees à leurs dieux, & plusieurs autres ch
ses. Ils fōt leurs parfums d'herbes, de fleurs, de po
dre, & de poix resine. Mais le meilleur qu'ils ai
s'appelle Copalli, lequel ressemble fort à l'encens
en ont de deux sortes, l'vn se nomme Xoloch cop
li. Cestui-ci est rougeastre, & se tient mol à Mex
que, mais en pays froid il pourroit durcir, il dem
de à estre cultiué en pays chaut, & estre emploié
pays froid. L'autre se fait d'vne gomme nōmee C
palquahuil si fine que nos Espagnols ne l'estim
pas moins que la mirrhe. Elle distille de l'arbre
stant percé, ou non percé, goutte à goutte, renda
vne liqueur blanche, laquelle incontinēt se caille,
de laquelle ils font certaines petites pieces trans
ran

ntes de la grandeur de noz fauons. De ceste gom-
e meslee auecques huile d'olif on fait vne excel-
nte terebentine, Ils ont en outre plusieurs lancet-
s d'ambre noir, & des rasoirs de pierre faicts en
çon de poignard, plus espaiz au meilleu qu'aux
:ux bords. Auecques ces ferrements ils se tirẽt du
ng de la langue, des bras, des iambes, & d'autres
rties selon leur deuotion. Ceste pierre est dure ex-
:mement, & s'aguise en telle façon que le tran-
ıant en est si bien affilé qu'il n'y a rien qui couppe
ieux, ni plus doucement: & si elle n'estoit si vitreu-
, elle seroit aussi bonne que fer.
Tels rasoirs sont communs aux temples, & aux
aisons priuees pour s'en seruir à tous vsages. Les
estres ont encor des poinssons de metl, auecques
squels ils se picquent, & pour en receuoir du sang,
ont prouision de cartes, & de fueilles de can-
:s, & de metl, comme aussi des pailles des cannes
des petits cordons pour passer à trauers les per-
is, & poinssonnades qu'ils se font aux oreilles, à
langue, aux mains, & aux autres membres, les-
ıels par honeur ie ne veux nommer. Il y a en chas-
ıe temple entre les degrez & l'autel, vne pierre
ıee, haute de terre de la hauteur de deux pieds
demi, sur laquelle ils mettoient ceux qu'on sacri-
oit. Et pour faire tel sacrifice les prestres auoient
ı cousteau de pierre à feu, nõmé par eux Tecpatl,
ıec lequel ils ouuroient la poictrine: & pour en re-
:uoir le sang ils auoient de grandes coquilles, de-
ıns lesquelles ils trempoient leurs guibillons faits
: plumes rouges, pour en barboüiller leurs idoles.
s auoient aussi des balaiz faits de plumes pour ba-

ſter la place du ſacrifice,& celui qui balioit, iam
ne tournoit les eſpaules vers les idoles,mais bali
touſiours en reculant. Auec ſi peu d'ornements ,
auec ſi peu d'appareil ils faiſoient la grande bouch
rie que nous deſcrirons ci apres.

Des dieux que les Mexicquains adoroient.
Chap. 90.

LOrs que ie deſcrits la magnificence de la vi
de Mexicque,i'ay auſſi amplement mõſtré qu
le eſtoit la grandeur,& la ſtructure des temples: ſe
lement i'adiouſteray que ces temples eſtoient to
iours tenus fort nets blanchis & polis,& les aut
d'iceux bien parez,& ornez de parements beaux,
riches,Contre les murailles de ces temples par c
dans on voioit des peaux d'hommes ſacrifiez re
plies de cotton,leſquels ils conſeruoient pour m
moire de la priſe, & de l'offrande que leur Roi
auoit fait. Mais autant que les temples eſtoient ne
& luiſans,autant leurs idoles eſtoient ſales, & vil
nes pour le ſang des ſacrifices dont continuellem
ils les barboüilloient,& à cauſe de la gomme de le
encens laquelle ils attachoient contre iceux. On
ſçauroit nombrer la quantité des idoles de Mexi
que,par ce qu'en icelle il y auoit grand nombre
temples,& vne infinité de chapelles par toutes l
maiſons,cõbien que toutesfois les noms des die
ne fuſſent en ſi grãd nombre. On tient neantmoi
pour certain qu'ils auoiẽt plus de deux mille die
& que chacun auoit ſon nom propre, ſa marque,
ſon office. Et pour exemple i'en reciteray quelqu
vns. Ometochtli eſtoit le dieu du vin , ſon office

r de presider aux banquets, & qu'il n'y eut faute
in. Pour marque il auoit sur sa teste vn vase fait
açō de mortier dedans lequel on mettoit du vin
qu'on celebroit sa feste: & la celebroiēt on sou-
t ainsi que ce Dieu leur cōmandoit Matlalcuie,
estoit deesse de l'eau, estoit vestuë d'vne chemise
ouleur celeste. Tezcatlipuca portoit des lunet-
à fin qu'il peut mieux regarder par tout, estant le
u de la prouidence. On trouua à Accapulco des
les portans des bonnets comme les nostres. Ces
itās adorēt le Soleil, le feu, l'eau, & la terre à l'oc-
on du bien qu'vn chacun en reçoit. Ils adorent
tonnerres, les eiclairs, & feus celestes pour la
r qu'ils en ōt. Ils adorēt quelques animaux pour
e doux, & en adorent d'autres pour estre fiers:
or ne sçai-ie pour quelle occasiō ils auoient des
les representās des papillōs. Ils adoroiēt des sau-
lles, & petits grillōs à fin qu'il ne mangeassent,
ongeassent leur grain de mays. Ils adoroiēt aussi
pulces, & petites mousches, lesquelles nous nō-
s cousins, de peur qu'elles les picquassēt la nuict:
adoroiēt les grenouilles, à fin qu'icelles leur dō-
ent des poissons. Et à ce propos vn iour comme
lques Espagnols allās à Mexicque estoiēt logez
vne petite vilete du lac, & comme ils demandoiēt
e chose que du pain pour manger, les Indiens
feirent responce qu'ils n'auoiēt plus eu de pois-
depuis que leur capitaine Cortés leur auoit osté
ieu du poisson. Ils disoiēt ceci parce que Cortés
ant en tout lieu où il entroit les idoles, il auoit
i mis par terre celui, qui representoit vne gre-
uille, lequel ils reputoiēt pour deesse du poisson,

Si la responce de ces Indiens estoit telle comm
croioient, ilz monstroient par là vne bien gra
simplicité: mais si elle estoit fait par ruse, & mal
ce fut vne braue excuse pour ne dõner que man
à ces Espagnols. Peut estre adoroiét ilz la grenoü
par ce qu'estans tous les autres poissons muetz, i
le seule semble pouuoir parler.

Comme le diable s'apparoissoit aux Indiens. Chap. 91.

LE diable parloit aux prestres, aux Seigneurs,
quelques autres: mais non pas à tous, Ilz off
ent tout tant qu'ils auoient à celui, qui se monst
à eux: & se presentoit à eux en mille manieres
conuersoit auecques eux tous souuent, & famili
ment. Ilz estimoient vne grande grace qu'ainsi l
dieux conuersassent auecques les hommes, & n
chans point que ce fussent diables, & d'autre
congnoissans par leur reuelation plusieurs ch
futures, & icelles aduenir veritables comme ces
bles leur predisoient, croioient entieremét en
Et par ce que tel esprit malin leur commandoi
sacrifier des hommes, pour lui obeir du tout, e
ent fort deuots apres telz sacrifices. Chacun le f
roit en la mesme forme que premierement il s'e
presenté à lui, & faisoit on telles figures par tous
droitz de la maison sur les portes, sur leurs ba
& siege, contre les murailles, & autres lieux. Et c
me il s'apparoissoit en mille, & mille formes,
estoit-il depeint en cent mille façons: & entre
tres y en auoit de si vilaines, & espouuantables

z gens en estoient grandement estonnez. Ces In-
ns dōcques croians ainsi au diable, estoient par-
uz au comble de toute cruauté souz couleur de
igion, & deuotion, laquelle estoit si bien enra-
ee en leur cœur, qu'auant que manger ils ne fail-
ent point de prendre vn morceau de leur viāde,
de l'offrir à la terre, ou au Soleil, & d'espandre v-
goutte pour offrande de ce qu'ils vouloiēt boi-
Quand ils vouloiēt aussi cueillir leurs mays, leurs
icts, ou quelques fleurs, auant que les odorer, &
urer, ils en offroient vne fueille. Ceux qui n'ob-
uoient pas entierement telles ceremonies, estoiēt
mez par eux auoir esté mal-nourriz, comme ils
oient, auec leurs dieux.

Des sacrifices. *Chap. 90.*

DE vingt iours en vingt iours est vne de leurs fe-
stes chommables par tout, laquelle ils appellēt
ualli, & vient tousiours le dernier iour du mois,
is la plus grande feste, en laquelle ils tuent, &
ngent plus d'hommes, est de cinquante en cin-
nte deux ans. Les Tlaxcallaniens, & autres Re-
bliques obseruent telles festes, & autres solennel-
de quatre ans en quatre ans. Le dernier iour du
mier mois, lequel ilz nōmēt Tlaxcaxipenaliztli,
uoient en sacrifice cent esclaues, la pluspart pri-
niers de guerre. Le peuple estāt assemblé au tem-
s les prestres, apres auoir faict plusieurs ceremo-
s, mettoient l'vn apres l'autre ceux qui estoient
lonnez pour le sacrifice sur la pierre à l'enuers, &
r ouuroiēt tout vifs la poitrine auec vn cousteau

de pierre à feu, d'où ils arrachoiēt le cœur, lequel i
posoient au pié de l'autel cōme pour offerte, &au
le sang encores bouillāt frottoiēt la face de l'idole,
puis tout soudain ils en escorchoiēt 15 ou 20 pour
moins, & de leur peau encor sanglāte ils en affubl
ent, & vestoient autant de plus signalez, & d'ho
neur qui fussent presés à ceste feste, & lesquels po
ce fait estoiēt puis apres reputez plus iustes, & po
uoient en tel equipage dāser auec qui bon leur se
bloit de la compagnie. En Mexicque le Roi se co
uroit, & se masquoit de l'vne de ces peaux, laque
eust esté du plus braue prisonnier, & dansant au
les autres masquez de mesme, resiouissoit toute la
ste. Ilz escorchoient si proprement ces pauures n
serables par le derriere des espaules, & autres me
bres que ceux qui s'en couuroient, estoient entie
mēt cachez, & enseuelis dedans icelles, mēbre po
membre. Tout le peuple suiuoit le Roi, & ces m
quez les reputant pour telle brauerie, gēs pleins
grāde deuotiō. Ceux à qui auoient appartenu t
esclaues sacrifiez, emportoiēt les corps d'iceux po
en faire vn bon festin à leurs amis. Les cœurs, &
testes demeuroient pour les prestres. On embo
roit les peaux de cotton ou de balle, & les attacho
on contre les murailles du temple, ou du palais po
seruir de memoire. Mais c'estoit quand l'esclaue
uoit esté prins par le Roi en guerre, ou par quelc
Tecuitli. Les esclaues, & prisonniers de guerre, a
au lieu destiné pour leur sacrifice estoient reuest
d'accoustremens diuersifiez selon la deuise de l'id
le, auquel on les offroit en sacrifice, & en ou
portoient des pennaches, des guirlandes, ch

aux,& autres choses, & le plus souuent estoient
ints, ou emplumez ou couuerts de fleurs & d'her
s.Plusieurs d'iceux allans à la mort ioieusement,
nt au lieu de leur sacrifice d'ansans,& demandans
umosne par les ruës pour leur sacrifice: & ce que
obtenoient estoit pour les prestres. Quand leur
ays estoit vn pied hors de terre, ils alloient à vne
ôtagne dediee pour cest effet,& là sacrifioient vn
tit garçon,& vne fille de trois ans,en l'honneur
Tlaloc Dieu de l'eau,le suppliant deuotement, à
qu'icelle ne manquast.Ces enfans estoiēt d'hom-
es libres & voisins de la ville.Ils ne leur arrachoiēt
oint les cœurs:mais leur couppoit la teste, & les
seuelissoient en quelques couuerture neuues, &
terroient en vne nouuelle sepulture de pierre,
ar de là Xalisco ils sacrifioient à vne Idole,fait cō-
e vn serpent,des hōmes,en les bruslant tous vifs,
les mangeāt à demi rostis qui est vne chose horri-
lemēt cruelle.Durant les cinq iours,lesquels n'é-
oient point au cōpte de leurs mois,mais estoiēt cō
ez à part pour esgaller le tēps au cours du Soleil,ils
elebroient de grandes festes auec danses,chansons
anquets,iurognerie,offrādes,& sacrifices de leur
ropre sang,lesquels ils offroiēt aux statuës,& Idoles
le leurs tēples,& de leurs maisons.Durant telles fe-
tes ils sacrifioient aussi des hommes,& en rempliss-
oient leur repas:car sans cela la chere n'estoit point
onne.Le nōbre de ceux qu'ils sacrifioiēt au Soleil
& à la Lune,à fin qu'ils ne mourussent point, cōme
l auoient faict par quatre autres fois estoit infini,
par ce que tel sacrifice ne se faisoit point en vn iour
seulement de l'an:mais par plusieurs iours.

Lors que l'estoille de Venus,qu'on appelle l'estoil
du iour) laquelle ces Indiens estiment estre la me
leure)apparoist,dés le premier iour ils sacrifioiét
esclaue du Roi.Cest estoille leur signifie l'Autó
& lui attribuét la fatalité.Ils la voient deux cens s
xáte iours,&par chacun iour ils presagent les cho
futures auec certains signes qu'ils figurent.Ils cro
que leur premier Roi nomméTopilcin fut conu
en ceste estoille,suiuant certaines rithmes & chan
sons, lesquelles ils chantent en l'honneur de cest
planete.Les prestres durant ces 260.iours,l'adorar
tous les matins, l'encensent, & lui offrent de leu
sang.Quand il aduenoit eclipse de Soleil, c'esto
l'ors qu'vn chacun faisoit plus grande offrande d
son sang parce que l'ors ils pésoiét qu'il fut mala
de, & qu'il voulut mourir.La feste qu'ō celebroit d
cinquante deux en cinquante deux ans à Mexicqu
estoit celle,en laquelle on sacrifioit plus d'hommes
Ce iour leur estoit trais-sainct,&venoit-on à la vill
de plus de soixáte mille loin,Le soir de deuát ce iou
le grád Prestre Achcanthtli commádoit qu'auec d
l'eau on eut à esteindre tous le feus,sás en laisser vn
seule estincelle,mesme celui du Dieu de croie,leque
autrement iamais ne mouroit qu'auec la mort aus
de celui qui en auoit la charge : & puis plusieur
Tlamacazques de Vitzilopuchtli,s'en alloient à Iz
tacpalapan, six mil loing de Mexicque, montoien
à vn temple situé & basti sur vne petite colline, au
quel Moteçzuma auoit eu grande deuotiō: & apre
la minuict venant l'aube du iour, ils allumoient vn
feu nouueau auec du bois de Tlequahuitl en cest
sorte. Ils prennent deux bastons secs,les lient en

ble par les deux bouts,& eſtans couchez contre
e,mettent entre-deux la poincte d'vn autre baſtō
ces bois de Tlequahuitl,fait en façon de la naue-
l'vn teſſier,& le tournent par l'autre bout entre
deux mains,ſi ſoudainement,& ſi long tēps,que
telle agitation en fin la chaleur y vient telle, que
ois ſec s'allume. Ce feu eſtant allumé,apres plu-
ırs ceremonies ces preſtres s'en retournoient à
exicque ,courans à grand haſte auec des tiſons al
nez,& charbons ardens,leſquels ils preſentoient
ıant l'autel de Vitzilopuchtli,auec vne grande re-
ence,& auecques iceux faiſoient ſoudain vn au-
grands feu, lequel ils aſpergeoient du ſang d'vn
ſonnier de guerre, lequel ils ſacrifioient,& tuoiēt
ur ceſt effect. Cela fait, vn chacun emportoit de
feu en ſa maiſon, tant ceuz de la ville,que les e-
angers. Durant le iour ils ſacrifioient quatre
ns eſclaues, & priſonniers de guerre. & en fai-
ent par entr'eux bonne chere.

D'vne grande feſte qu'on celebroit à Tlaxcallan. Chap. 81.

Es feſtes, les ceremonies, & les ſacrifices de
Mexicque eſtoient preſque celebrés en meſme
çon par les villes & pays de Tlaxcallan,de Huezu
nco,de CiolollarTepeacac,Zacatlā,& autres. Tou
sfois ie deſcrirai à part maintenant les ceremonies
ſquelles vſoient les Tlacallaniens en leur grād fe-
,laquelle ils celebroient de quatre en quatre ans,
l'appelloient Teuxiuitl,lequel mot ſignifie l'an de
ieu. Icelle aduient & eſchet au commencement

d'vn de leurs mois, lequel respond au mois de Ma
Le Dieu, en l'honneur duquel on faisoit ceste fest
se nommoit Camaxtle, & autrement Mixconat
Auant ceste feste, il falloit que les Prestres ieun
sent cent soixante iours, & les lais quatre-ving
Au commencement de ce ieusne, le grand Prest
Archechutli preschoit à ses cõfreres, les admonest
de prendre courage, & s'efforcer a porter la pei
qu'il leur conuenoit souffrir durant ce ieusne, &
se monstrer bons seruiteurs de Dieu, puis qu'ils s'
stoient mis à le seruir. En fin il leur disoit comme
de leur Dieu estoit arriué, qu'à l'occasion d'icelui
failloit faire penitence, que s'il y auoit aucun qui
sentist foible, & debile, ou peu deuotieux pour a
cõplir ce ieusne, il eust dedãs cinq iours à sortir ho
l'enclos du temple de leur Dieu, sans pour cela e
courir aucune notte d'infamie, ni tomber en auc
deshonneur: mais que si apres auoir commmen
ceste penitẽce, il sortoit, il seroit reputé indigne
seruice de leurs dieux, & de la cõpagnie de leurs s
uiteurs, & priué de l'hõneur & office de clericatu
& qu'en outre ses biens seroient cõfisquez. Le ci
quiesme iour estant passé, ce grãd prestre leur den
doit s'ils estoient tous presens, & s'ils vouloiẽt al
auec lui. Les autres prestres lui respondans qu'o
s'en alloient tous ensemble enuiron deux cens,
trois cens, & plus à vne montagne douze mil loi
de Tlaxcallan fort haute & fascheuse. Tous ces p
stres demeuroient au millieu d'icelle, priãs cõtinu
lemẽt pendãt que le Archechutli mõtoit seul au p
haut, & la entroit en vn tẽple dedié à Matlalcuie,
frãs à l'Idole auec vne grande humilité, des esmera

,des plumes verdes, de l'encens, & de la carte.
la faict tous ensemble s'en retournoient à la vil-
& au temple, où ils trouuoient tous ceux, lesquels
oient charge de seruir aux idoles de la ville, aians
porté auec eux grand nombre de petits faisseaux
esclats menus, faits de bois. A leur arriuee vn cha-
n se mettoit à repaistre fort bien, & boire encor
eux: car c'estoit l'heure que le ieusne cômençoit.
n appelloit aussi auec eux des menuisiers (lesquels
oient au parauant ieusné cinq iours) pour aguiser
polir ces petits esclats grands, & gros comme cu-
déts. Apres ceux-ci on faisoit entrer des ouuriers,
maistres à faire rasoirs, estans aussi iceux à ieun,
ce pour affiler plusieurs rasoirs, & lancettes d'am-
e noir, lesquelles ils arrangeoient sur des couuer-
res nettes, & neuues. S'il aduenoit qu'aucuns d'i-
eux rasoirs, ou lancettes en les aguisant se rom-
ist, ils inferoient de là que l'ouurier n'auoit pas
usné. Les prestres encensoient ces rasoirs, & les
xposoient au Soleil sur ces mesmes couuertures:
hantoient quelques chansons plaisantes au son de
eurs tabourins, & ceste melodie cessee ils com-
nençoient vn chant fort triste, & melancolique:
c aussi tost vn chacun se prenoit à pleurer auec
rands gemissemés, & puis chacun l'vn apres l'autre
nontoit par les degrez du temple, & estant au plus
aut se prosternoit deuát vn prestre, qui estoit là, le-
quel auec son rasoir leur incisoit à tous la lãgue fort
dextremét, & puis se mettoiét à genoux deuant Ca-
maxtle, & lors passoiét par l'incision de leur langue
quelq̃ quantité de ces petis esclats l'vn apres l'autre

ſelon le temps, ou ſelon l'office, depuis lequel ils a
uoient commencé à ſeruir cet' idole, tellement qu
aucuns y en paſſoient cent, autres deux cens. Ma
l'Achechutli, & les anciens paſſoient par telles inc
ſions, en ce iour quatre cẽs cinquante de ces eſclat
& meſme des plus gros. Ce ſacrifice fini il eſtoit e
uiron la minuiɛ̃t, & alors le grand preſtre commen
çoit à chanter, & les autres lui reſpondoient en ba
bottant: par ce que la douleur, & le ſang, qui le
rempliſſoit la bouche, ne leur permettoit pas à pou
uoir parler franchement. Ces ceremonies acheuee
ils ieuſnoient vingt iours mangeans fort peu, & c
pendant donnoient ordre que les pertuis faicts e
leur langue ne ſe refermaſſent point, par ce qu'
failloit qu'au vingtieſme, quarantieſme, ſoixantie
me & octãtieſme iour ils feiſſent, & renouuellaſſen
toutes les ceremonies ſuſdictes, tellement que le
eſclats que l'Achechutli enſanglantoit du ſang d
ſa langue ſe montoient à deux mille, & vingt. L'o
ctantieſme iour venu on mettoit vn grand, & hau
rameau en la court du temple, afin qu'il fuſt veu d
tous, & que par ce ſignal tous les lais euſſent à ieuſ
ner les autres quatre vingts iours, qui reſtoient iuſ
ques à leur grand feſte. Durant ce ieuſne ils ne man
geoient que bien peu, beuuoient ſeulement de l'ea
ne mangeoient rien de chaut, ne ſe baignoient, n
touchoient aucune femme, & ne laiſſoient mouri
le feu, & ſi d'auenture il ſe mouroit on tuoit l'eſ
claue, lequel en auoit la charge, & aſpergeoit-on l
foïer de ſon ſang. Le iour qu'on plantoit ce granc
rameau les preſtres fichoient en terre dedans l
court du temple huict paux, entre leſquels ils met

oiét tous leurs petits eſclats ſanglãs pour les bruſ-
r apres les auoir au parauant offerts à Camaxtle.
es autres quatre vingts iours venuz ils paſſoiét en-
or par leurs incisions quelques pailles, & feſtus
ros comme plumes à eſcrire : mais non pas en ſi
rãde quãtité qu'aux autres fois. Touſiours les vns
hantoient, & les autres reſpõdoient auec vne voix
olente: & durant ce temps alloient par les villages
uec des rameaux en leurs mains; & leur donnoit
n comme en aulmone des manteaux, couuertures
lumes, & des cacaos. Trois iours au parauant la
eſte, ils mettoient, & blãchiſſoient nettement tou-
es les murailles du temple, de l'enclos d'iceluy, &
es ſalles, & les preſtres ſe peindoient les vns de
lanc, les autres de noir, aucuns de verd, autres de
leu, quelques vns de rouge, quelques autres de iau-
e, & autres d'vne autre couleur. En fin c'eſtoit vne
hoſe eſtrange de les voir: car outre ceſte diuerſité
le couleurs ils figuroient ſur eux mille formes, &
igures du diable, de ſerpens, de tigres, de leiſards, &
d'autres animaux. En ceſt equippage ils ne faiſoient
que danſer tou- le iour ſans ſe laſſer. Alors arriuoiét
quelques preſtres de Ciololla auec des veſtemens
de Quezalcoatl, iceux veſtoient Camaxtle, & vn au-
tre petit diableteau. Camaxtle eſtoit hault de trois
braſſes, & l'autre eſtoit aupres reſſemblant en hau-
teur à vn petit enfant: mais ils le tenoient en ſi grãd
reſpect qu'on ne l'oſoit regarder en face. Les veſte-
ment dons ils habilloient Camaxtle eſtoient tels.
Ils lui bailloient pluſieurs manteaux, & pardeſſus
vne grande Tecuxicoalli ouuerte par deuant en for-
me de chemiſe, & par les manches, auec vn cercle

faict fort proprement de filet filé de poil de conni
& par dessus ils lui mettoient vne cappe, laquell
n'auoit point de capuchō. Ils lui bailloient sur le vi
sage vn masque, lequel ils disent auoir esté apport
de Quiahutla quatre ving quatre mil loing, de l
par les premiers fondateurs de leur ville, & d'o
estoit aussi natif Camaxtle. Ils lui mettoient sur l
teste vn grand pennache verd & rouge, & sur so
bras gauche vn beau bouclier faict d'or, & de plu
mes, & en la main droicte vn grand iauelot garni d
sa pierre pointuë. Apres l'auoir ainsi habillé, ils l
offroient force fleurs, rose, & encens: & lui sacri
fioient grand nombre de connils, de cailles, de se
pens, de papillons, & autres bestes. Sur la minuit v
prestre se reuestoit, & allumoit du feu nouueau, cō
me nous auons dit, & le sanctifioit auec le sang d'v
des principaux esclaues, lequel il decapitoit pou
cest effet, & ce miserable estoit tenu, & reputé pou
fils du Soleil, pour estre mort en ce benoist iou
Ce feu nouueau estant allumé, tous les prestres s
retiroient chacun en son temple, emportans aue
eux de ce feu, & là sacrifioient des hommes à leur
Idoles. Au tēple de Camaxtle, qui est situé en la ru
de Ocotelulco on tuoit quatre cens cinquante pri
sonniers de guerre, autant que le grand prestre auoi
passé d'eclats par les incisions de sa langue.
On en tuoit aussi cent en la ruë de Tepeticpac, &
presque autant és rués de Tizitlan, & Quahuitzlan
Il ny auoit ville, encor qu'il y en eut vingt soub
le gouuernement de ceste Republique de Tlaxcal
lan, où ce iour-là on ne sacrifiast quelques person
nes. Les prestres, & les gens lais faisoient grand che

auec ces ſacrifices. Ces Tlaxcallaniens eſtoient
ands bouchers,& y prenoient grand plaiſir, par
qu'eſtans vaillans à la guerre,ils s'eſtimoient tant
is qu'ils auoient ſacrifié de perſonnes à leurs
eux,à raiſon qu'ils n'en ſacrifioient que ceux qu'ils
oient prins en guerre. Auſſi lors que Cortés entra
ceſte ville,il y en auoit tel,qui auoit ſacrifié cent
ces priſonniers, leſquels il auoit prins de ſes pro
es mains en guerre.

De la feste de Quzalcoatl. *Chap.* 94.

A ville de Ciololla eſt le ſanctuaire de ce païs,à
laquelle on venoit en voiage de cent cinquante
voire de trois cens mil,& dit-on qu'en icelle y a-
it trois cens temples tant grands que petits , &
e meſme il n'y auoit iour de l'an qui n'euſt ſon
mple. Celui de Quezacoatl eſtoit le plus grand de
ute la nouuelle Eſpagne & ſelon le bruit , qui eſt
emouré à la poſterité, l'ors qu'on commēça à le ba
r les entrepreneurs le vouloient faire monter iuſ-
es à la hauteur d'vne mōtagne nommee Popoca-
pec,& d'vne autre , laquelle pour eſtre touſiours
uuerte de neige,eſt ſurnommée la montagne blā
e. Par telle entreprinſe ils vouloient aſſeoir l'autel
e ce Dieu en la region de l'air comme eſtant par
s Indiens reputé Dieu de ceſt element: mais ils
e peurent acheuer leur œuure,par ce que haulſant
ur baſtiment à la plus grande diligence qu'ils pou-
ient,il ſuruint ſi grāde tēpeſte d'eau, de tōnerres
d'eſclairs auec vne cheute d'vne pierre figuree cō-
e vn crapaut,que par là eſtonnez laiſſerent de plus

aduãcer leurs ouurage, leur estãt aduis que les aut
Dieux ne trouuoient bõ que cestui-ci eust sa mai
bastie si haut. Toutesfois ce bastimẽt ne laissa bas
stre bien haut. De là en auant ils meirent entre le
Dieux le crapaut, encor qu'ils le mãgent. Ceste p
re deuoit estre de celles qui tombent auec le t
nerre, comme en ce pays il en est tombé beauc
d'autres pareilles. depuis que les habitãs se sont f
Chrestiés. Quand ils celebroient la feste de ce D
laquelle escheoit de quatre en quatre ans, le gr
Prestre ieusnoit par quatre iours, ne mãgeant q
ne fois le iour, & seulemẽt du pain, & de l'eau, e
ploiant ce temps en oraisons continuelles, & à s
rer du sang de quelques parties de son corps. C
quatre iours passez, vn chacun commẽçoit à i
ner par quatre-vingts iours entiers & consecu
auant la feste. Les prestres s'enfermoient és salles
l'enclos du tẽple, aiant chacun vn rechault de te
& force encens. Ils s'asseoient de rãg sur des pail
ses le long des murailles, & ne se leuoient point
là, que pour la purgation naturelle de leurs co
Ils ne mangeoiẽt point de sel, ne vinaigre, & ne v
oient aucunes femmes. Ils ne dormoient les soix
tiesmes iours premiers de leur ieune, que deux h
res au soir, & deux heures au matin, emploians, le
ste du temps à prieres, à faire des encensemens,
tirer du sang, à se baigner & lauer chasque nuict, &
se teindre de noir. Ils ne ieusnoient pas si auste
ment les vingt derniers iours. Puis la feste app
chant, ils habilloient l'Idole de Quezacoatl fort
chement, le parent d'vne grande quantite de ioi
d'or, d'argent, de pierres precieuses, & de plum

pour ceſt effect quelques preſtres de Tlaxcallan y
enoient, apportans auec eux des accouſtremens de
amaxtle, & la derniere nuittée ils luy offroiēt grād
ombre de chappeaux & bouquets faits de mays, &
autres herbes, force cailles & pluſieurs connils. La
ſte eſtant venuë, ils ſe veſtoient tous de bon matin
ilantement. Ils ne ſacrifioient gueres d'hommes à
ſte feſte, par ce que Quezalcoatl leur auoit anciē-
ement defendu de faire tels ſacrifices.

De la conuerſion des Mexicquains à la foy Chreſtienne.
Chap. 95.

VOylà quelle eſtoit la religion de Mexicque la-
quelle, ainſi qu'on peut iuger de ce que nous
iōs deſcrit, n'a point eu ſa pareille, tāt pour la grā-
e idolatrie, que pour les ſacrifices ſanglants, & la
ourmandiſe de manger la chair humaine, dont ces
Iexicquains eſtoiēt ſi pleins, que pour venir au cō-
le de toute cruauté, il ne leur reſtoit rien, ſinon de
oire le ſang humain, encores ne ſçait-on au vray
ls ſe paſſoiēt du tout de ceſte cruelle enuie. On ne
auroit dire combiē de remerciemens ces pauures
miſerables habitās doiuent iournellemēt rendre
noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, lequel auec vne gran-
e pitié à daigné les illuminer pour les tirer hors de
ls pechez abhominabls, & de telles tenebres, &
ur faire ceſte grace, que recognoiſſans leur erreur
cruauté, ils ont prins noſtre religiō Chreſtienne.
Certainement ils ſont grandement attenus à Ferdi-
and Cortés, & la gloire des Eſpagnols n'eſt point
etite, leur ayans oſté tant d'abus, & deſraciné de
eurs cœurs tant de couſtumes malheureuſes, & du

tout esloingnées de raison, & d'auoir plâté en icei
la foy de Iesus Christ. Tellement qu'à bon droi
nous pouuons dire, tels conquerans estre tres-he
reux, & bien fortunez, & les prescheurs aussi: cei
ci pour la peine qu'ils ont prins de les rend
bons Chrestiens, & de les auoir instruicts en la sai
cte foy de Iesus Christ, & les autres pour auoir co
quis le pays, & l'auoir rendu paisible, & prest à r
ceuoir meilleure doctrine. L'heur de noz Roys e
nompareil, & la renommée de ceux, soubs le regi
desquels tant de bien est aduenu, sera immortell
cõme aussi la posterité chantera à iamais la loüang
de Cortés, lequel premier à ietté par terre les id
les de ces Mexicquains: lequel premier les a pre
chez, & lequel premier les empescha de plus sole
nizer leurs sacrifices, par le meurtre & massacre d
tant de pauures esclaues. Ie n'en veux rien dire d'
uantage, à fin que ie ne sois reprins d'estre trop a
fecté, & de porter vne affection trop desmesurée
l'endroict de ceux qui sont de ma nation. Aussi ce
tainement si ie n'estois Espagnol, ie loüerois gra
dement ces premiers conquerans, non point ta
que leurs braues conquestes le meritét, mais auta
que mõ petit esprit & ma langue begueante y pou
roiét fournir. On ne sçauroit assez loüer, ny magn
fier ceux qui sont cause que six millions de habita
de ceste nouuelle Espagne ayent receu le Sacreme
de Baptesme. Aucuns en cõprennent huict milliõ
autres dix. Mais on diroit mieux qu'en quin
cens mil d'esten duë de pays il n'est demeuré creat
re humaine, qui n'ait esté baptizée. Il en faut rend
la gloire à nostre Seigneur, au nom duquel ils o

:té baptizez, & nos Eſpagnols le doiuent remercier
randement de ce qu'il les a eſtimé dignes de les
mploier à vn ſeruice ſi plaiſant à ſa maieſté diuine
Ceſte conuerſion commença auecques la cōqueſte
u pays. Mais le commencement eſtoit petit, par ce
ue nos gens s'occupoient plus à la guerre, & au bu-
in, & auoient auecques eux bien peu de preſtres.
L'an mille cinq cens vingt & quatre on en veit les
ruicts plus grands par la venuë de Frere Martin
e Valence, & de ſes compagnons, & trois ans apres
lle fut plus aduancée par l'ordre qu'y meit à ſa ve-
nuë F. Iuliā Garzes Iacobin, eſleu Eueſque de Tlax-
allan, comme auſſi feit au meſme en F. Iean Zumar-
aga Cordelier eſleu Eueſque de Mexicque. Ces pre
heurs eurent au commencement bien de la peine,
our n'eſtre entendus par ceux du pays, & pour ne
ouuoir entendre auſſi leur langage. Pour à quoi
emedier, ils tiroient par deuers eux la plus grande
art des ieunes enfans des gētils-hommes, lesquels
lemeuroiēt en chaſque ville pour leur apprendre la
angue Eſpagnolle, & auſſi s'efforçoient en la plus
grande diligence qu'ils pouuoient d'apprēdre leur
angue. Ce ne fut pas auſſi vne petite difficulté pour
eur oſter leur Idole, par ce que pluſieurs opinia-
trement ne les vouloient point quitter les aiās par ſi
ongs ſiecles tenus pour leurs Dieux, diſans qu'il
leuoit ſuffire qu'auecques eux ils meiſſent la croix,
& Marie (ainſi appelloiēt-ils Dieu & tous les ſaints)
& qu'il leur pouuoit eſtre permis d'auoir & retenir
eurs Idoles comme aux Chreſtiēs d'auoir pluſieurs
mages. Sur ceſte opiniaſtreté ils cachoient en terre

ces Idoles & par dessus plantoyent vne croix, à fi
que si on les trouuoit priãs & faisans leurs oraison
à leurs Idoles, on pensast qu'ils adorassent la croix
Mais estans soigneusement recherchez sur telles ru
ses, & aians perdu leurs temples, lesquels on mei
par terre, & aussi leurs Idoles, & les accoustumans
& contraignans d'aller à nos Eglises, laisserent en fi
ceste Idolatrie. Le Diable les endurcissoit fort e
leurs abbus: car parlant encores à eux, les menaçoi
de ne faire iamais tomber la pluie s'ils le l'aissoiẽt, &
leur promettoit de leur donner confort & aide, s'i
vouloient se reuolter contre les Chrestiens, &
les assommer. Ils ne pouuoient aussi porter pa
tiemment qu'on leur ostast ce grand nombre & plu
ralité de femmes qu'ils auoient, disans & alleguan
pour leurs raisons, qu'ils auroient trop peu d'enfan
d'vne femme seule, & que par tel defaut leurs vi
les & pays se depeupleroient: qu'ils feroient tort
iniure, à celles qu'ils auoient desia en les l'aissant, pu
qu'ils estoient bien seruis, & aimez d'elles: qu'ils n
vouloient se lier pour tousiours auecques vne seul
laquelle peut-estre, seroit laide ou sterile: que no
gens leur commendoient ce qu'eux mesmes ne fa
soient pas s'accostans d'autant de femmes, que bo
leus sembloit: qu'on vouloit faire de leurs femme
comme on auoit vsé de leurs Idoles, au lieu desque
on leur auoit baillé les images des Chrestiens, & q
aussi au lieu de leurs femmes espouses & mariees, o
leur vouloit permettre, à l'exemple de nos gens d'
ser d'autant d'autres femmes qu'vn chacun voudro
En fin ils parloient comme hommes charnels. S
leur mariages le Pape Paul, tiers du nom, consid

rant leurs couſtumes, en matiere de ſucceſſion, pour bonne & iuſte occaſion, permit à tous les habitãs de ce païs de ſe marier enſemble iuſques au tiers degré de conſanguinité. En ce païs que Ferdinand Cortés conquiſt y a huit Eueſchez: Mexicque fut vingt ans Eueſché, & l'an mil cinq cens quarante-ſept le Pape Paul tiers l'erigea en Archeueſché. Les villes de Quahutemallan, & de Tlaxcallan ont chacune leur Eueſque. Le quatrieſme Eueſché eſt Huaxacac, dom Iean Lopez de Xaratre eſt pourueu. Michuacan eſt le cinquieſme, lequel eſt entre les main du Docteur Vaſco Quiroga. Xaliſco eſt le ſixieſme, & appartient maintenant à Gomez Malauer. Le ſeptieſme eſt la ville de Honduras, que tient à preſent le Docteur Pedraza. Ciapa faict le huictieſme. Le Cõſeil des Indes pouruoit à ces Eueſchez au nom du Roy d'Eſpagne. Il y a auſſi pluſieurs couuents de moines, principalemẽt de Cordeliers, leſquels peuuent tout en ce pays, & en ce faiſant manient & entreprennent pluſieurs choſes. Il n'y a lieu en tout ce pays habité de tant peu de perſonnes que ce ſoit, qui n'ait ſon preſtre, ou moine, pour adminiſtrer les ſacrements, & preſcher & cõuertir les Indiens. La couerſion de ces Indiens a eſté ſi grande & ſi prompte, qu'en l'an mille cinq cens quarante on veit à Teoucan douze nations differentes en lãgage, leſquelles y eſtoient venuës la ſepmaine ſaincte pour ſe confeſſer, & pour oüir le ſeruice. Ils ont fort aiſément embraſſé la penitence de ſe fouëter en ladicte ſepmaine, par ce qu'auparauant ils eſtoient par deuotion fort adonnez à ſe tirer du ſang, comme nous auons dict. Auſſi en telles 1540

processions on a veu dix mille & cinquante mille Indiens se foüetter à bon escient, prenans ceste discipline outre leur deuotion, pour vn remede salutaire à vne eschaufaison de sang, laquelle naturellement s'enflambe en eux en telle saison. Ceste discipline leur a esté ordonnee, non à tort, pour cõmemoratiõ des plaies, dont ils ont affligé nostre Seigneur Iesus Christ, pourueu que par icelle ils ne veulent retomber en leurs vieils abbus de se tirer du sang, comme ils souloient. Et pour ceste crainte aucuns la leur vouloient oster, ou pour le moins moderer. Outre ce bien inestimable que ces Indiens ont receu des Espagnols, ils sont encores grandement obligez à l'Empereur pour le bon traictement dont il a vsé enuers eux, les aiant laissé Seigneurs de ce qu'ils possedent auec telle liberté, qu'icelle leur porte plus de dommage que de profit, & leur aiant imposé si petit tribut, qu'ils peuuent à leur aise viure en repos, sans plus estre forcez à porter la somme, à peine de griefue punition establie contre ceux qui en voudroient forcer quelqu'vn d'entr'eux. Leur liberté est mesme si grande qu'ils ne feront rien, si bon leur semble sans le commandement de leur Seigneur Indien, encores que le Seigneur Espagnol, lequel les tient en commande, leur commandast.

Le Viceroi mesme n'a pas autrement puissance sur eux. Toutes les villes, encores qu'elles appartiennent au Roi d'Espagne, ont vn, ou deux, ou plusieurs Seigneurs, lesquels commandent, & prohibẽt aux habitãs Indiens ce que bon leur semble, suiuant toutesfois la permission & licence qu'ils ont du Roi. Ces Seigneurs sont de la lignee, & famill

ceux,lesquelles pendant ces conquestes auoient,
iouissoient de ces mesmes Seigneuries:tellement
l'on ne leur a point osté leurs terres, ni leurs do-
inations. S'il est aduenu que telles races soient
illies en quelques endroits, les suiects en ont es-
u comme encor ils eslisent en tel cas, & le Roi
Espagne les confirme. I'oubliois à vous reciter
omme entre autres choses, qui ont facilité ceste
onuersion, la principale, qui a plus induit les ha-
tans de ce pays à laisser leurs abhominatiōs, a esté
sainct Sacrement de l'autel, la presence duquel
ndoit muet le diable, lequel auparauant les inci-
it de bouche, pressoit, & menaçoit de s'esleuer cō-
e nos gens, & de les sacrifier à son temple com-
e ils auoient accoustumé, chose, qui estonnoit grā
ement ces pauures gens. La representation de la
aie Croix en faisoit autant, comme mesme confes-
le diable estant enquis pour quelle raison il ne cō-
aroissoit plus. La vertu de l'eau beneiste y proffi-
grandement, comme aussi feirent les bonnes
rieres de tout le peuple Espagnol, lesquels se met-
ns en bonne deuotion, & faisans à la mode accou-
umee des processions pour supplier la Maiesté di-
ine de leur enuoier à leur necessité de l'eau, ou
e la faire cesser quand besoing estoit, ou pour ap-
aiser les maladies dont eux, ou leurs bestes estoi-
nt griefuemēt affligez, impetroient ce qu'ils demā-
oient auec vne grande admiration de ce peuple In
lien, lequel pensoit autrement ces malheurs, &
esastres leur aduenir, suiuant les promesses, & me-
aces que leurs dieux leur faisoient, pour ne vou-
oir massacrer ce peu de Chrestiens, qui estoient

parmi eux, & ne vouloit plus suiure leur doctrin
enseignement, & religion.

Des choses necessaires, desquelles auoient faute ces Mexicquains Chap. 96.

ILs n'auoient point de pois. Aucuns disent qu'
n'é vsoient point pour euiter les trõperies, qui
dependent. Autres disent qu'ils n'en auoient poi
de besoing, & quelques autres alleguent que ce d
faut estoit par ignorance, ce qui est plus croiabl
Par là on peut iuger qu'ils n'auoient iamais sceu c
me Dieu a fait toutes choses par conte, par pois,
par mesure. On trouua toutesfois au païs de Ca
tagena vne maniere de pois. Ils n'auoient point au
de monnoie, mais au lieu d'icelle vsoient de cac
uatlo, & de cacao, qui est vn fruict faict en faç
de noisette, duquel aussi ils font du vin lequel n'e
iure point, Ils n'auoient l'vsage du fer, encor que
païs soit garni de plusieurs mines d'icelui. Ils n'
soient d'aucune chandelle, & se seruoient au li
d'icelle de tisons ardens, combien qu'ils vssent gra
de quantité de cire, de laquelle quand noz ge
leur eussent apprins à faire de la bougie, & flamb
aux, ils confesserent franchement leur grande si
plicité. Ils ne sçauoient faire aucuns vaisseaux
mer que d'vne seule piece, encor que ce païs s
embelli d'arbres merueilleusement grãds, & hau
Ils n'vsoient point de nostre vin, combien que
païs ne soit degarni de vignes. Mais maintena
noz gens leur ont apprins à manier, & s'aider de
plant. Ils n'auoient aucunes bestes, qui peusse

rter la charge, & maintenant ils beneissent tel-
bestes se voians par le moien d'icelles deschar-
z de grand peine, & trauail. Ils n'vsoient point
lettres, que de ces figures, desquelles nous auons
lé ci dessus. Et par là aucuns coniecturent, &
ssible non à tort, que le sainct Euangile ne leur
oit iamais esté annoncé que iusques à present.
s n'auoient point de soie, de succre, de toile, de
anure, de guede, & d'huile. Mais maintenant ils
ont autant que nous en auons en Espagne. Ils ne
seruoient point de moulins, & ne sçauoient que
estoit. Le premier qu'on bastit sur l'eau à Mexic-
e resiouit grandement les Espagnols, & encor
us les Indiens, specialement les femmes, lesquel-
s auoiēt ordinairemēt la charge de faire leur pain:
r ce leur estoit vne grande descharge, & vn grand
pos. Mais toutesfois vn Mexicquain se moc-
uant, disoit qu'vn tel engein rendroit les person-
es esgalles, puisqu'en ce faisant on ne sçauroit, qui
roit le maistre, ou le seruiteur: & disoit d'auanta-
e que les ignorans, & idiots estoient nais pour ser-
ir, & trauailler, & les sages pour se repōser, & com-
ander. Plusieurs autres choses leur manquoient,
equelles sont necessaires pour la vie publique:
outefois qui considerera que sans icelles on peut
iure, celui là ne s'en esmerueillera point, speciale-
ment considerant que ce pays nous est vn nouueau
monde, lequel aussi produict toutes choses si diffe-
entes des nostres, qu'il conuiēdroit faire vn liure à
part, & plus ample que n'est l'histoire naturelle de
Pline, si ie voulois les particularizer. Toutesfois
uant qu'acheuer ce chapitre ie veux bien vous des-

crire la beauté d'vn oiseau nommé Vicicilin, &
ſingularité qui eſt en l'arbre nommé metl, duq
auſſi bien i'ai fait mention en pluſieurs endroicts
Vicicilin Oyſeau. ceſte hiſtoire. C'eſt oiſeau en corps n'eſt pas p
gros qu'vne gueſpe, ou mouſche à miel : Il a le b
long, & tres delié: il ſe nourriſt de la roſee, & de l
deur des fleurs ſans s'aſſeoir ſur icelles : mais ſeu
ment en voletant. Sa plume eſt auſſi deliee que c
uet, & eſt treſplaiſante, & treſbelle à veoir eſtant
diuerſes couleurs. Les habitans de ce pays en fo
grand cas, & l'eſtiment fort pour la mettre en œu
auecques de l'or, ſpecialement celle de l'eſtomac
du col. Ceſt oiſeau ſe meurt, ou pour mieux d
s'endort, au mois d'Octobre, demeurant attaché p
les pieds à quelque petite branchette, & ſe reſuei
au mois d'Apuril lors que les fleurs ſont en abo
dance. Et pour ceſte cauſe au lãgage du pays on l'a
pelle, Reſuſcité. Quant au metl c'eſt vn arbre leq
Metl arbre admirable. autrement on nomme magnei. Il croiſt en haut i
ques à deux braſſes, & groſſiſt comme la cuiſſe: il
plus large en bas qu'en haut en forme de piramid
Il iette iuſques à quarante fueilles faites en façon
tuilles courbes cõme ſont celles de Gaſcogne, & P
ctou, eſtans larges & tourneés en façon de canau
eſpaiſſes à la queuë, & finiſſantes en pointe: aians
filet du milieu fort gros, s'amoindriſſant vers
pointe. Ces arbres en ce pays ſont frequens, & c
tiuez comme eſt la vigne par deçà. On fait du fe
& de la cendre pour la leſſiue de l'eſpi, des fleurs,
de ſa ſemence de ceſt arbre. Le tronc ſert de bo
les fueilles de tuilles. On le taille auant qu'il cro

engrossisse trop. On incise la racine pour en
illir la goutte qui en distile, laquelle est com-
u moust cuit, & si on le faict bouillir il se rend
comme miel, si on le purifie d'auantage c'est
cre, si on le detrempe c'est vinaigre, si on mesle
i de l'ocpactli, c'est du vin : des ieunes tendõs,
s fueilles tendreson, faict de la conserue: le suc
cottons vn peu bruslez, & eschauffez, & puis es
is sur vne plaie fresche, la guarist, & faict sou-
ement reuenir la peau. Le suc des tendons & de
cine meslé auecques le suc d'aluine de ce pais
ist la morsure de la vipere. Des fueilles on fai-
de la carte, laquelle estoit transportee par tous
narchez du pays pour leurs sacrifices, & pour
eintres. D'icelles aussi on faict les sumelles de
s souliers de pastres. On en faict des nattes, des
nteaux pour se vestir, des ceintures, des licols, &
lement on en faict tout ce à quoi le chanure est
. Les espines en son si fortes qu'on les peut fi-
r & congner dedans vn autre bois, & sont si
ntues que d'icelles on s'en sert au lieu d'eguilles,
l'alénes. Auecques ces espines ces habitans sou-
ent percer leurs membres à leurs festes pour en-
rir le sang en sacrifice, comme nous auons dit ail-
rs, parce que la pointe est si ferme qu'elle ne peut
meurer en la chair, & est si pointuë, & deliee
elle peut entrer tant auant qu'on veut, sans faire
trou large. En somme c'est vne tresbonne plante
is qu'elle peut seruir à l'homme en tant de façons.

De la qualité & temperature de l'air de Mexicq
Chap. 97.

TOut le pays que conquesta Ferdinand C
est situé de douze à vingtcinq degrez de
teur tellement qu'il est plus chaud que froid, e
qu'en quelques montagnes on y voie la neige
le long de l'an, & au contraire par quelques an
la chaleur és plaines est si grande & vehement
les arbres, & les Mays en sont bruslez, comme i
uint l'an mille cinq cens quarãte. La ville de M
que, autrement appellee Tenuctitlan, est à dix-
degrez de la ligne Equinoctiale, & à cent de
de Canarie, par où Ptolomee marque la ligne
ridionale selon le calcul de plusieurs. Par ainsi
xicque pour le regard du Soleil differe de huit
res d'auec la ville de Tolede en Espagne, co
on peut iuger par les eclipses, dont il aduient
le Soleil se leue en Tolede huit heures auant
se leuer à Mexicque. Le huictiesme de Mai le s
passe sur Mexicque vers la Tramontane, & to
iusques au quinziesme de Iuillet, durant lequel
il iette ses ombres vers le Midi. Ce pays est de
qualité que les habillemẽs ne font pas grand en
& quelquesfois n'y fait gueres bon s'habiller t
legerement. Ils est tressain pour la vie humaine,
est plaisant, principalement és enuirons de Me
que, à cause des mõtagnes, lesquelles l'enuironn
& aussi à cause du lac, pource qu'en tels lieux o
peut prendre tant à la chasse qu'a la pesche vn gr
plaisir.

Des Vicerois de Mexicque.

Chap. 8.

A grandeur de la nouuelle Espagne, la majesté de Mexicque, & la qualité des conquerans re-roient bien des personnes de valeur & de gran-naison pour estre par iceux gouuernez. Pour e consideration l'Empereur y enuoia Dom An-ne de Mendozze frere du Marquis de Monteiar. ır Viceroy en la place de Sebastien Ramirez, le-el auoit fort sagemét gouuerné ce pays, & lequel recompense fut à son retour faict President de la ancellerie de Valladolid, & Euesque de Cuença om Antoine de Mendozze estant pourueu de te charche l'an mille cinq cens trente-quatre pour oblir ceste prouince mena auec soi plusieurs mai-es artisans, & entre autres des Imprimeurs & ver-rs : porta des coings pour batres monnoie, & ac-eut grandement à son arriuee l'industrie de faire soie, commandant qu'on l'apportast de toutes rts à Mexicque, & que la fut mise en œuure: telle-ent qu'en peu de temps on veid à Mexicque grād ombre d'artisans trauailler à ce mestier, encor que s Indiens s'y emploient fort laschement, le disant tre fascheux, & penible: mais cela ne leur procede u'à raison de la trop grande liberté dont ils iouis-nt, laquelle engendre en eux vne paresse molle & aineante. Mendozze feit aussi conuoquer, & assem-ler les Euesques, prestres, & Religieux, & autres ersonnes de lettre, pour aduiser ensemblémēt des ffaires Ecclesiastiques, & de celles qui touchoient a conuersion & doctrine des Indiens. En ce Con-ile fut ordonné qu'on apprendroit la langue Lati-

ne aux Indiens, laquelle ils apprennent fort bie
aussi la langue Espagnolle: mais ils ne veulent g
res en parler. Ils apprennent bien tost la mu
que, specialement à iouer de la flute. Mais ils
fort mauuaise voix pour chanter en partie. Ils p
roient estre prestres : mais on ne leur veut en
permettre, Ce Viceroy fait faire des pleuplades
plusieurs lieux à l'exemple des Colonies Ror
nes en l'honneur de l'Empereur, faisant ent
ler l'an, & le nom d'icelui en de grandes tal
de marbre pour vne memoire perpetuelle. Il co
mença le haure, & port de Medellin, qui fut
chose de grand coust, & toutesfois necessaire. Il
duict à vne vie politique les peuples nommez
cimecas, leur distribuant des heritages en prop
té, n'en possedans point au parauant: & ie croi qu
n'auoient besoin de tel partage. Il despendit be
coup au voiage de Siuola, comme nous dirons c
pres, sans aucũ proffit, & pour icelui il se rendit e
mi de Cortés. Il descouurit de grands pays le lo
de la coste de la mer de Midi vers Xalisco. Il
uoia des vaisseaux aux Molucques: mais ils se
dirent en chemin. Il se gouuerna tres-prudemm
sur les Ordonnances de Indes, lors que le Per
reuolta, comme nous descrirons en ceste histo
n'aiant pas peu d'affaire à contenir plusieurs
dats pauures, & malcontans, dont ceste prouin
estoit trop garnie, lesquels ne demandoient que
remuëmens, & nouuelletez. L'Empereur l'enu
puis apres au Peru auec telle charge, & hõneur, l
que Lagasca fut reuenu, aiant sa maiesté entendu
prudence, dont il auoit vsé durant ce gouuernem

ıbien qu'il ne fut exempt de pleintes que quel-
s vns de ce pays feirent à ſa Maieſté. Il euſt bien
lu ne laiſſer point Mexicque, ſçachāt deſia com-
il la falloit gouuerner, ny auſſi ces Indiēs ſe trou-
t bien auec eux : & ayant eſté par le moyen de
lques vns d'entr'eux guary ſeulement auec des
ngs compoſez de diuerſes herbes d'vne grande
iſpoſition de ſa perſonne pour auoir quaſi tous
membres perdus. Auſſi n'auoit-il plus d'enuie
ıoir affaire auec autres hōmes de diuerſes mœurs
le diuerſes conditions, ſçachant que les habitans
Peru eſtoient bruſques, & gaillards. Mais en fin
llut qu'il y allaſt, & l'an mille cinq cens cinquan-
& vn il partit de Mexicque pour s'y acheminer.
ɔrint ſon chemin par terre iuſques à Panama, fai-
t plus de 1500 mil de chemin. En ceſte meſme
ıee Dom Loyz de Velaſco cheualier fort renom-
, & Intendant general des Gardes, fut enuoyé à
exicque pour Vice-roy. Ce gouuernement eſt
t honorable, & non ſans profit.

La mort de Ferdinand Cortés. *Chap.* 99.

DOm Antoine de Mendozze, & Cortés ſe
picquerent à bon eſcient l'vn contre l'autre
ur la conqueſte de Siuola, pretendant chacun
'icelle luy appartenoit, ſuyuāt le don de l'Empe-
ır, l'vn comme eſtant Vice-roy, & l'autre comme
ant Capitaine General. Il y eut pour ce regard
s parolles telles dictes par entr'eux, que depuis
ne furent iamais amis, ayans eſté au precedent

fort grans amis, & depuis efcriuirent mille m
l'vn contre l'autre, ce qui apporta vn grand d
ment à tous deux, & leur diminua beaucoup
leur grandeur, & authorité. D'autre part Co
auoit proces touchãt l'eftenduë de fes vaffaux c
tre le Docteur Villalobos Procureur fifcal des
des, lequel les interpretoit à fon defaduantage
le Viceroy les voulut controller pour luy nuire,
cor qu'il en fut pourueu par les lettres patentes
l'Empereur. Pour tous ces differẽts il fut contrai
venir en Efpagne l'an mille cinq cens quarante
menant auec foy Dom Martin fon fils aifné aag
huict ans, & Dom Loüis pour les prefenter au P
ce d'Efpagne. Il vint riche & bien accõpagné : n
non pas tant comme à l'autre fois. Il gaigna l'am
du Cardinal Loaifa, & du Secretaire Conos, do
en fut mieux venu enuers l'Empereur, lequel p
lors eftoit allé en Flãdres paffant par la France p
donner ordre aux rebelliõs des Gandois. L'an m
cinq cens quarante & vn, il fuyuit l'Empereu
voyage q̃ fa Maiefté entreprint contre la ville d'
ger, menant auec foy fes deux enfans : & eftant e
galere de dom Henri Henriquez nõmee Efperã
fe voyant affailly de la tourmente, comme fut to
l'armee, & que ce vaiffeau alloit donner à trau
il fe ceignit d'vn linge, dedans lequel eftoient c
riches efmeraudes qu'on difoit valoir cent mille
cats, pẽfant par ce moyen les fauuer de ce naufra
mais ou par neceffité, ou par nonchalance il les p
dit, & cheurent entre les fanges, & parmy vne m
titude grande de toutes fortes d'hommes, lefqu
fe fauuoient des vaiffeaux le mieux qu'ils pouuo

lemẽt que ce voyage luy cousta plus qu'à nul au-
,excepté à sa Maiesté,encor que le Prince André
orie y perdit onze galeres.Entre toutes les esme-
udes, lesquelles il auoit euës des Indiens ces cinq
oient les plus riches, & les plus fines. L'vne estoit
llee cõme vne rose:la secõde estoit en façõ d'vne
tite couronne: la tierce representoit vn poisson,
ant pour les yeux deux grains d'or.Icelle demon-
oit l'ouurage merueilleux des Indiens. La quarte
oit taillee en forme de clochette, laquelle auoit
ur batal vne grosse perle fine, & tout au tour
oit garnie d'vn cercle d'or, sur lequel estoient
auees ces lettres, Benoist soit celui qui t'a creée.
cinquiesme estoit comme vne petite tasse, ou en-
nsoir, ayant le pied d'or,auec quatre petites chai-
s pour la tenir, lesquelles par en haut estoient
inctes ensemble,moyennant vne grosse perle lõ-
e laquelle seruoit de bouton.Le couuercle estoit
or, au tour duquel y auoit escrit ces mots: *Inter*
tos mulierum non surrexit maior:c'est à dire, entre les
fans des femmes,il ne s'en est leuee de plus gran-
.Des marchans Geneuois pour ceste seule pierre,
quelle estoit la meilleure,auoient voulu lui don-
r quarante mille ducats, esperans de la reuẽdre à
ltan Soliman Empereur des Turcs.Cortés fut
rt dolent de telle perte:mais encor estoit il plus
splaisant de ce qu'on ne l'appelloit point au Con-
l de la guerre,y voyant entrer d'autres moindres
ie luy, & d'aage, & de iugement Ce qui donna
casion à l'armee de murmurer,& aussi de ce que
r ce conseil,on resolut de leuer le siege,& de s'en

Emeraudes merueilleuses de Cortés.

retourner, dont moy-mesme estant present à ce
guerre, ie m'estonnay grandement, & me souuie
que Cortés s'offrit auec le bon plaisir de l'Emp
reur de prendre ceste ville, auec les soldats Esp
gnols, & la moitié des Italiens, & Allemans q
estoient au camp. Les gens de guerre prisoient gra
dement sa resolution. Mais ceux de mer, & aut
ne le vouloient point escouter: qui me fait cro
que sa Maiesté n'en sçeut rien. Ainsi ceste armee
retira. Cortés fut quelques ans à suyure la Cou
sollicitant non sans peine ses affaires, tant pour l
stēduë de ses vaisseaux, que pour l'interpretatiō d
droits, & priuileges que l'Empereur lui auoit do
nez. Encor fut-il plus ennuié pour ce que luy fire
en son absence Nugno de Guzman, & les deux D
cteurs Matienzo, & Delgadillio, comme ie vous
recité cy deuant. Ce differant ne print iamais fin.
partit de la Cour pour s'en aller à Seuille en inte
tion de s'en retourner en la nouuelle Espagne,
mourir à Mexicque, & aussi pour receuoir Dam
selle Marie Cortés sa fille aisnee, laquelle il
uoit promise, & accordee à Dom Aluaro Per
Osorio fils aisné du Marquis de Storga, au
cent mille escus de dot: Mais ce mariage par la fa
te dudit Marquis ne sortit effect. Cortés pour lo
estoit tourmenté d'vn flux de ventre, lequel se to
nant en discenterie, en fin le fit mourir à Castile
la Coste, le deuxiesme de Decembre l'an mille ci
mort de Cortés cens quarante & sept, estant aagé de soixante
trois ans. Son corps fut enseueli en la sepulture d
Ducs de Medina Sidonia. Il laissa de Dame Iean

e Zuniga vn fils, & trois filles. Le fils se nomme
Dom Martin Cortés, lequel fut heritier vniuersel
e tout l'estat de son pere, & fut marié auec la fille
u Conte d'Aguilar nommee Anne d'Arellano.
L'vne de ces filles fut promise par le pere à Dom
hilippes d'Arellano, auec soixante & dix mille du-
ats de dot. Il laissa encor vn autre fils nommé aussi
Martin, lequel il eut d'vne Indiēne, & Dom Louis,
equel il eut d'vne Espagnole, & trois autres filles
e diuerses meres. Il fonda vn hospital, & vn Colle-
e à Mexicque, & vn Conuent de Religieuses à
Coioacan, auquel lieu il ordonna par son testament
ue ses os fussent portez : & pour l'entretien de ces
ondations, il donna quatre mille ducats de reuenu,
equel il auoit de ses maisons de Mexicque.

De la naissance, & vie de Ferdinand Cortés.
Chap. 100.

CE ne seroit point chose raisonnable, si en escri-
uant ceste histoire ie mettois en oubli la nais-
ance d'vn si excellent Capitaine, duquel i'ai esté
ontraint, sans flaterie, descrire vne partie de ses ge-
tes pour la continuation de cet œuure, & mesme sa
mort. Il nasquit en la ville de Medellin l'an mille
quatre cens quatre vingt & cinq, aiant Martin Cor-
és de Monroi pour son pere, & dame Catherine
Pizarro d'Altamirano pour sa mere, tous deux ex-
traits de noble famille. Son pere auoit esté lieute-
ant d'vne compagnie de cheuaux legiers, dont
estoit Capitaine Alonso de Hermosa son parent
pour Alonso de Monroi cheualier, & Clauier d'Al-
antara, lequel contre la volonté de la Roine Isa-

belle se vouloit faire Grand maistre de son Ordr
estant empesché par autre force par Alonso d
Gardenas Grand maistre de l'Ordre de sainct Ia
ques. Ferdinand Cortés fut fort difficile à esleue
& ne pensoit on point qu'il deubt viure. Vne sie
ne tante auec prieres & veuz, le voüa par sort à l'v
des douze Apostres, & le sort tombant sur S.Pier
il fut en fin guari, en memoire dequoi tousiours d
puis il solenniza magnifiquement, selon sa puissan
ce, la feste de ce Sainct. Aiant attaint l'aage de qu
torze ans, on l'enuoia à Salamancque pour estudie
Deux ans apres estant las, ou saoul d'estudier, o
peut estre par faute d'argent, il s'en reuint chez so
pere, lequel fut assez desplaisant de le voir de r
tour, aiant bonne enuie qu'il continuast ses estude
& qu'il s'emploiast à l'estude des loix ciuilles, estan
ceste profession riche, & honorable. Estant Ferd
nand inutile chez ses parens, ne pouuoit se cont
nir sans faire de l'ennui à quelqu'vn, estant de so
naturel turbulent, haut querelleux, & aimant les a
mes. A raison de telles qualitez il se delibera d'all
chercher sa fortune. Et pour ce faire il se presento
deux voies, l'vne du voiage de Naples, sous le Grã
Capitaine, & l'autre du passage aux Indes, auec N
colas d'Ouando Commandeur de Larez. Son el
ction fut d'aller auec Ouando son parent, voiant
richesse qu'on apportoit iournellement de ces In
des. Mais pour ce coup il ne peust executer sa del
beration, obstant vne blessure qu'il eut d'vne che
te assez lourde, pensant aller voir de nuict quelqu
nouuelle mariée, estant guari il pensa aller en It

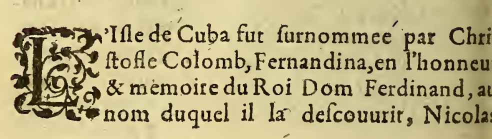
:, & s'achemina iusques à Valence. Mais s'estant
nusé par l'espace d'vn an auec Michelaccio, non
ns endurer de la peine, & de la necessité, ils s'en re-
urna en son païs, auec ferme propos de passer aux
ıdes. Ainsi auec quelque argent que lui donne-
nt son pere, & sa mere, & auec leur benediction
tant aagé seulement de dixneuf ans, se mit dedans
vaisseau de Alonso Quintero habitant de Palos
e Moguer, & apres fascheuse nauigation, & assez
ngue arriua à San Domingue, où il se presenta au
ommandeur Nicolas d'Ouando. Le Comman-
eur lui conseilla de se faire habitant de ceste ville,
u de demourer en quelque lieu aupres, & que
our s'entretenir il lui bailleroit vne cheualerie,
est à dire vn lieu pour bastir vne maison, & quel-
ue estenduë de terres pour les faire cultiuer. Mais
ortés, lequel pensoit à son arriueé deuoir estre in-
ontinent rempli d'or, ne se peut contenter de ce-
e offre, estant poussé par son Destin, lequel peut
lus que toute force humaine : si est-ce toutefois
u'il fut retenu en ceste Isle cinq, ou six ans, estant
it notaire, & Secretaire du Parlement d'Azua, &
iant eu du Gouuerneur quelque nombre d'In-
liens au pays de Daiguao, par le moien desquels, &
ussi de son office il proffita plus qu'il ne pensoit,
x donna deux mille Castillans d'or à Andrez Due-
o marchād, pour les faire proffiter en marchandi-
e. L'an mille cinq cens & onze, il s'en alla en la con-
queste de l'Isle de Cuba pour commis de Michel
le Passamonte Tresorier des Quints, & reuenuz
Roiaux. Il se comporta si bien à ceste charge qu'a-
pres que Diego Velasquez eut conquis ceste Isle,

il lui donna les Indiens de Manicarao par moiti
auec Iehan Xuarex son parent. Il se tient pour v
temps à San Yago de Barucoa premiere ville de ce
ste Isle, où premier il nourrit, & esleua des Vache
moutons, & iuments, tellement que par son indu
strie il se fit en brief riche. Iehan Xuarez auoit qua
tre sœurs fort belles, lesquelles pour estre pauure
& pour n'auoir grand moien vinrent à sainct Do
mingue l'an mille cinq cens & neuf, auec la Gou
uernante dame Marie de Toledo en intention d
prendre parti en ceste Isle auec personnes riche
mesme vne des quatre nommee Catherine, diso
qu'vn Astrologue lui auoit dit quelle deuoit estr
quelque iour grande dame. Xuarez les fit venir
Cuba : Elles furent incontinent pour leur beaut
courtisees par plusieurs à la mode d'Espagne : & e
fin Cortés espousa Catherine, non sans grandes d
sputes, ne la voulant espouser, & d'autre part aian
le Gouuerneur Velasquez pour partie aduerse, le
quel auec des tesmoings le conuainquit de prome
se, encor qu'on estimast que ceste preuue estoit apo
steé en faueur d'vne autre sœur, laquelle Velasque
entretenoit auec mauuais bruit. Vn peu apres tou
tefois le Gouuerneur, & Cortés rentrerent en bon
ne amitié ensemble, & estans bons amis Velasque
pria Cortés d'entreprendre la charge d'aller sçauoi
des nouuelles de son nepueu Iegan de Griialua, le
quel il auoit enuoié à Yucatan. Cortès enteprin
voluntiers ce voiage, & l'executa en la sorte qu
vous auez peu entendre par le discours que i'en a
faict ci deuant.

Des conditions & naturel de Cortés.
Chap. 101.

Erdinand Cortés estoit de belle taille, plein, & aiant la poitrine & quarrure large sa couleur estoit cendreé: il auoit la barbe claire, les cheueux ngs. Il estoit doüé d'vne grande force, & d'vn urage encores plus grand, & fort adextre aux ares. Estant petit il fut assez mauuais garçon: mais ant deuenu homme, il deuint aussi sage & posé, llement qu'en guerre il estoit en fort bonne repution: & durant la paix il fut grand Preuost de San ago de Barucoa, qui est, & estoit l'estat le plus onnorable, qui fut en la ville. En ceste charge il acuist vn bon renom, & vn credit pour paruenir uis apres au bon heur qui lui aduint. Il estoit randement amoureux des femmes, & aimoit mereilleusement le ieu des dez, iouãt plaisammẽt, perant ou gaignant tousiours ioieusement. Il estoit rand mangeur, mais fort sobre pour le boire. Touesfois quand il auoit necessité, il supportoit la faim atiemment, comme il feit paroistre au voiage de Higueras, & sur ceste mer, laquelle il surnõma de son om, Il aimoit à gaster, & pour ceste cause il eut des rocés plus qu'il ne conuenoit à son estat. Il despenloit liberalement pour la guerre, pour ses amis, pour es fẽmes, & pour l'execution de ses fantasies. Il s'habilloit plus propremẽt que richemẽt. Il se delectoit en grande quantité de meubles, & en grãd nõbre de seruans. il faisoit bien le grand Seigneur, mais auec vne telle grauité, & auecques vn tel iugement que

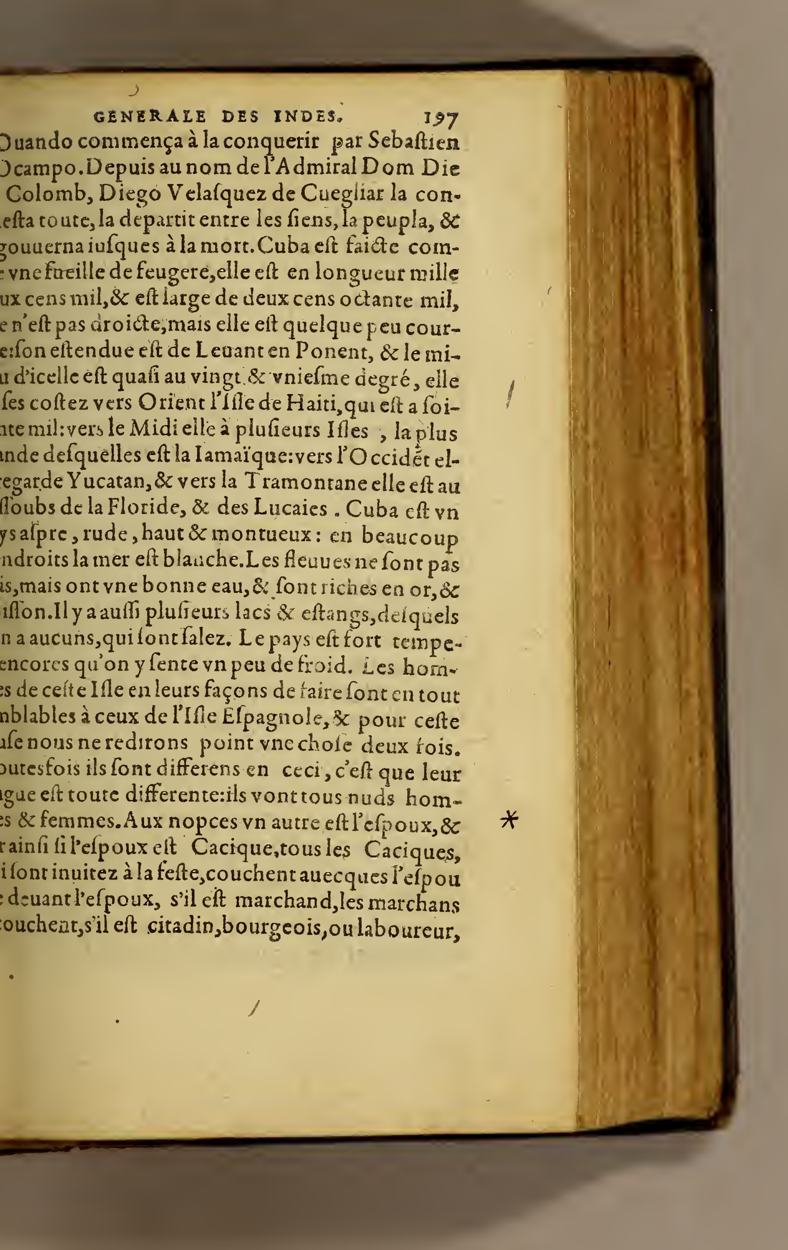
il n'enuioit pour cela persõne, & ne sembloit poi
que ce fut chose nouuelle en lui. Il estoit fort ialou
en sa maison : mais en celle d'autrui il vouloit est
libre. qui est le propre des puttaciers. Il estoit fo
deuot, & sçauoit par cœur plusieurs belles oraison
& Pseaumes. Il estoit grand aumosnier, & en mo
rant recommanda à son fils sur toutes choses d'est
aumosnier liberal. Il donnoit par an en aumosn
ordinairement mille ducats, & quelquesfois aia
faute d'argent, il en prenoit à interest pour faire s
aumosnes, disant que par tel interest il rachetoit s
pechez. Il feit mettre à l'entour de ses armes, & c
ses tapisseries, ces mots : *Iudicium Domini apprehend eos, & fortitudo eos corroborauit brachium meum*. C'est
dire : Le iugement du Seigneur les a apprehendez, &
sa force à fortifié & asseuré mon bras. Deuise pro
pre, & fort à propos à ses gestes.



LE TROISIEME LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes,

De l'Isle de Cuba. Chap. 1.

L'Isle de Cuba fut surnommee par Christofle Colomb, Fernandina, en l'honneu
& memoire du Roi Dom Ferdinand, au
nom duquel il la descouurit, Nicolas



Ouando commença à la conquerir par Sebaſtien
Ocampo. Depuis au nom de l'Admiral Dom Die
Colomb, Diego Velaſquez de Cuegliar la con-
eſta toute, la departit entre les ſiens, la peupla, &
gouuerna iuſques à la mort. Cuba eſt faicte com-
vne fueille de feugere, elle eſt en longueur mille
ux cens mil, & eſt large de deux cens octante mil,
e n'eſt pas droicte, mais elle eſt quelque peu cour-
e: ſon eſtendue eſt de Leuant en Ponent, & le mi-
u d'icelle eſt quaſi au vingt & vnieſme degré, elle
ſes coſtez vers Orient l'Iſle de Haiti, qui eſt a ſoi-
nte mil: vers le Midi elle à pluſieurs Iſles , la plus
nde deſquelles eſt la Iamaïque: vers l'Occidét el-
egarde Yucatan, & vers la Tramontane elle eſt au
ſſoubs de la Floride, & des Lucaies . Cuba eſt vn
ys aſpre , rude , haut & montueux : en beaucoup
ndroits la mer eſt blanche. Les fleuues ne ſont pas
is, mais ont vne bonne eau, & ſont riches en or, &
iſſon. Il y a auſſi pluſieurs lacs & eſtangs, deſquels
n a aucuns, qui ſont ſalez. Le pays eſt fort tempe-
encores qu'on y ſente vn peu de froid. Les hom-
es de ceſte Iſle en leurs façons de faire ſont en tout
nblables à ceux de l'Iſle Eſpagnole, & pour ceſte
uſe nous ne redirons point vne choſe deux fois.
outesfois ils ſont differens en ceci, c'eſt que leur
gue eſt toute differente: ils vont tous nuds hom-
es & femmes. Aux nopces vn autre eſt l'eſpoux, &
r ainſi ſi l'eſpoux eſt Cacique, tous les Caciques,
i ſont inuitez à la feſte, couchent auecques l'eſpou
e deuant l'eſpoux, s'il eſt marchand, les marchans
couchent, s'il eſt citadin, bourgeois, ou laboureur,

le Seigneur couche le premier, ou quelque prestr
& apres que tous y ont couché, lespousée est rep
tee vaillante & courageuse. Ils repudient leurs fem
mes pour cause bien legere, & elles pour cause au
ne ne peuuét abandõner leurs mariz, mais souz co
leur de mariage elles font de leurs corps ce qu'ell
veulent, parce que leur mariz sont sodomites. De
que la femme va toute nuë, cela inuite bien & pr
uocque fort les hommes, & de ce que les maris s'a
donnent à ce peché abhominable, faict deuenir l
femmes meschantes. Voila comment les femm
fort aisément se laissent aller. Il y a en ceste Isle for
or, mais il n'est pas fin, il y a de fort beau bron
force grains, & diuersité de couleurs.

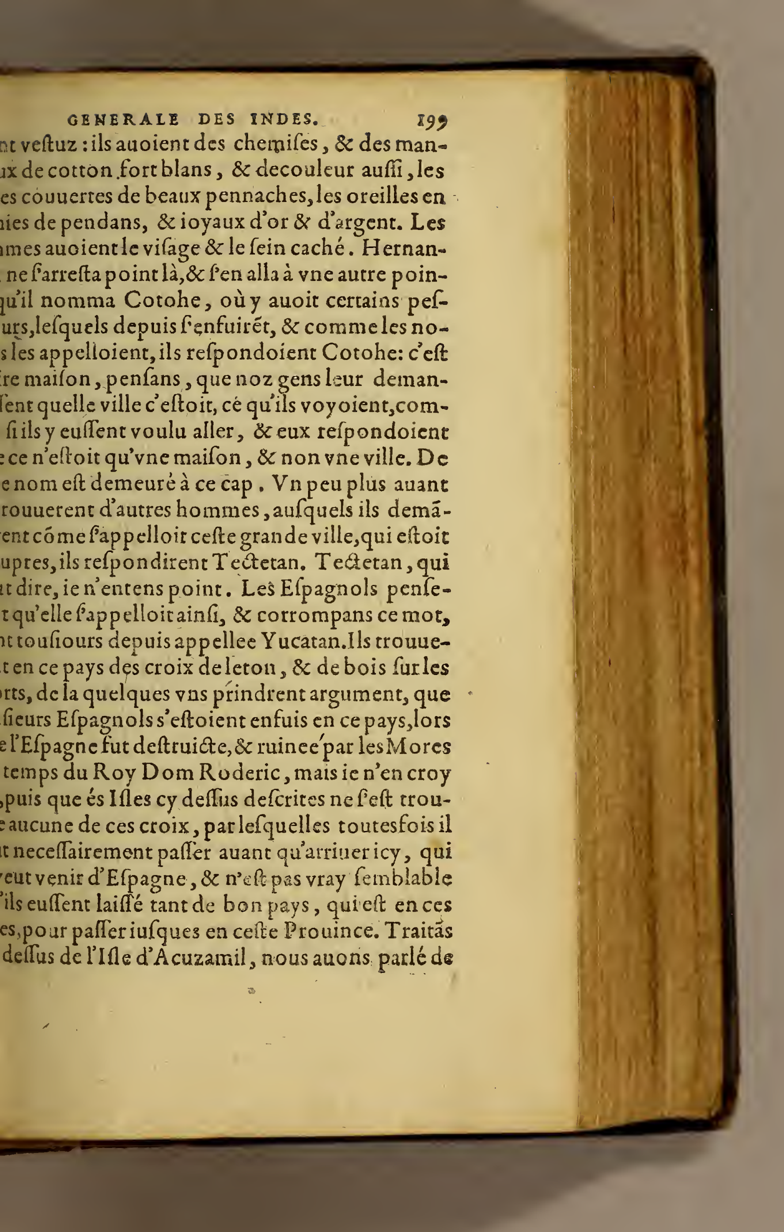
Il y a vne fontaine, ou mine, qui rend vne pa
comme poix, auecques laquelle meslee auecques
l'huile, ou du suif, ils poissent les nauires, & tout
qu'ils veulent. Il y a aussi vne veine de cailloux rõ
lesquels sans les accoustrer autrement qu'on le
seruent de balle pour les arquebouzes, & y en a
gros pour les bombardes. Les serpens de ce pa
sont grands, mais doux, & sans venin, lourds &
sans. Ils les prennent legerement, & sans crai
aucune les mangent. Ces Serpens se repaissent
Guabiniquinazes, & en a esté pris tel, qui auoit
son ventre huict de ces animaux: ces Guabiniqu
zes ressemblent à vn lieure. & renard, sinon qu'i
les pieds de connil, la teste de belette, la queuë est
renard, le poil est gros & grand comme d'vn t
son, sa couleur est roussastre, sa chair est sauoureu
& saine. Ceste Isle estoit fort peuplee d'Indie
maintenant il n'y a que des Espagnols, tous se

t Chreſtiens, & puis la pluſpart ſont morts de
n,de trauail,& de verole & pluſieurs ſ'en ſont al-
à la nouuelle Eſpagne, depuis que Cortés la ſur-
nta, & ainſi il n'eſt demeuré ici race aucune de
Indiens. La principale ville eſt San Yago. Le
mier Eueſque fut Hernãdo de Meſſa Iacobin. Il
ut quelques miracles faicts au commencement
e ceſte Iſle fut pacifiee, ce qui feit pluſtoſt con-
tir ces Indiens à noſtre foi, & la vierge Marie ap-
ut pluſieurs fois au Cacique, parce qu'il l'inuoc-
oit,& l'appelloit. I'ai faict mention ici de Cuba,
non ſans cauſe, puiſque d'icelles ſont ſortis ceux
ont deſcouuert, & ont conuerti la nouuelle Eſ-
gne à la foi de Ieſus Chriſt.

De Iucatan. *Chap.* 2.

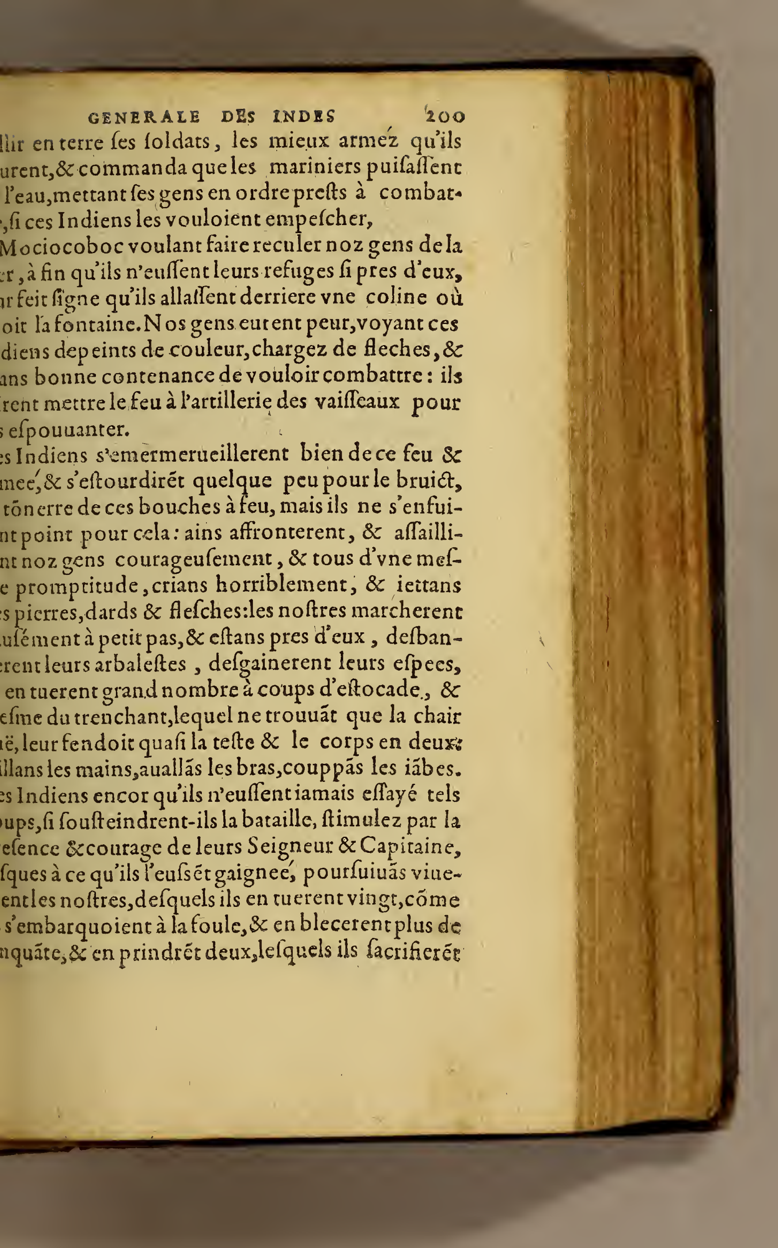
Vcatan eſt vne pointe de terre,qui eſt au vingt &
vnieſme degré, c'eſt vne Prouince, qui eſt fort
nde. Aucuns l'appellent preſqu'*Iſle*, par ce que
e s'eſlargiſt d'autant plus qu'elle ſ'eſtend en la mer
cores à l'endroict où elle eſt plus eſtroicte, elle
quatre cens mille de large: car on compte autant
puis Xicalãco, ou plage des termes, iuſques à Ce-
nal, qui eſt ſitué en la plage de l'Aſcenſion, & les
tes marines, qui l'eſtreignent d'auantage par
t endroict faillent. François Hernandez de
rdube a deſcouuert ceſte Prouince l'ã mille cinq
ns dix & ſept, non pas du tout, & fut en ceſte fa-
n. François Hernandez de Cordube, Chriſtofle
orant,& Lopez Ocioa de Caizedo equipperẽt à
urs deſpens à S. Yago de Cuba, trois nauires pour

aller deſcouurir pays,& faire quelques eſchãges,a
tres diſent que c'eſtoit pour enleuer quelques eſc
ues des iſles de Guanaxos pour les mettre en le
mines,& à leurs labeurs : car ils n'auoient plus d'I
diens naturels, & auſſi qu'on leur deffendoit les f
re plus trauailler aux mines.Ceux de Guanaxos ſo
aupres de Honduras, & ſont hommes doux, ſi
ples, qui ne s'amuſent qu'à peſcher : ils nont poi
d'armes, auſſi ne ſont-ils point guerriers. Or de
trois vaiſſeaux Hernãdez eſtoit capitaine,il men
cent dix hommes, & auoit pour pilote Antoine
laminos de Palos de Moguer, & pour contrer
leur pour le Roi, il auoit Bernardin Iniguez de
Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne barque
partenant au Gouuerneur Diego Velaſquez, d
laquelle il portoit ſon pain,des ferremens, & aut
choſes neceſſaires pour les mines, affin que s'ils e
ſent trouué quelque choſe, le gouuerneur en eut
ſa part.François Hernandez partit doncques voi
vn temps ſi à propos qu'il ne le voulut laiſſer eſc
per, où qu'il euſt ceſte volonté d'ainſi partir p
deſcouurir nouuelles terres,& s'en alla droict en
pays incogneu ni aucunemẽt encor veu des noſt
où il trouua des ſalines en vne pointe qu'il ſurno
ma de las Duennas, parce qu'il y veit des tours
pierre auecques degrez, & des chappelles cou
tes de bois, & de paille, dedans leſquelles eſtoi
arrangez en tel ordre pluſieurs Idoles, leſquels
ſembloient à des femmes. Les Eſpagnols ſeſm
ueillerent de veoir des edifices de pierre,qui n'au
ent point encor eſté veuz par delà,& auſſi de ce
les habitans eſtoient ſi richement, & ſi honne



nt veſtuz : ils auoient des chemiſes, & des man-
ıx de cotton fort blans, & decouleur auſſi, les
es couuertes de beaux pennaches, les oreilles en
ıies de pendans, & ioyaux d'or & d'argent. Les
ımes auoient le viſage & le ſein caché. Hernan-
ne ſ'arreſta point là, & ſ'en alla à vne autre poin-
qu'il nomma Cotohe, où y auoit certains peſ-
urs, leſquels depuis ſ'enfuirẽt, & comme les no-
s les appelloient, ils reſpondoient Cotohe: c'eſt
ire maiſon, penſans, que noz gens leur deman-
ſent quelle ville c'eſtoit, ce qu'ils voyoient, com-
ſi ils y euſſent voulu aller, & eux reſpondoient
ce n'eſtoit qu'vne maiſon, & non vne ville. De
e nom eſt demeuré à ce cap. Vn peu plus auant
rouuerent d'autres hommes, auſquels ils demã-
ent cõme ſ'appelloit ceſte grande ville, qui eſtoit
upres, ils reſpondirent Tectetan. Tectetan, qui
ıt dire, ie n'entens point. Les Eſpagnols penſe-
t qu'elle ſ'appelloit ainſi, & corrompans ce mot,
ıt touſiours depuis appellee Yucatan. Ils trouue-
t en ce pays des croix de leton, & de bois ſur les
ırts, de la quelques vns prindrent argument, que
ſieurs Eſpagnols s'eſtoient enfuis en ce pays, lors
e l'Eſpagne fut deſtruicte, & ruinee par les Mores
temps du Roy Dom Roderic, mais ie n'en croy
, puis que és Iſles cy deſſus deſcrites ne ſ'eſt trou-
e aucune de ces croix, par leſquelles toutesfois il
ıt neceſſairement paſſer auant qu'arriuer icy, qui
eut venir d'Eſpagne, & n'eſt pas vray ſemblable
'ils euſſent laiſſé tant de bon pays, qui eſt en ces
es, pour paſſer iuſques en ceſte Prouince. Traitãs
deſſus de l'Iſle d'Acuzamil, nous auons parlé de

ces croix. De ceste ville d'Yucatan Hernandez s
alla à Campezze, qui est vne place grande, laque
il nomma Lazaro, par ce qu'il arriua là le Dimanc
du Lazare, qui est en Karesme: il sortit en terre, o
Seigneur & luy se caresserent en amis. Il eut en
change des mãteaux, des plumes, des coquilles g
des d'escreuisses de mer enchassées en argent, &
or. On luy donna des perdrix, tourterelles, oyso
coqs, lieures, cerfs, & autres animaux bons à m
ger, force pain de maiz, & du fruict. Ces habit
s'approchoient des Espagnols, aucuns leur t
choient la barbe, autres leurs robbes, leurs espe
tous changeoient de couleur à l'entour d'eux.
auoit en ce lieu vne tour de pierre carree, auecq
des degrez, au haut d'icelle y auoit vn idole, leq
auoit à ses costez deux bestes cruelles, pourtrai
en telle façon comme si elles l'eussent voulu de
rer. Il y auoit aussi vn grand serpent long de q
rante sept pieds, & gros comme vn bœuf, lequ
deuoroit vn lion: la tour estoit faicte de pierre. C
idole estoit tout barboüillé du sang des homn
qu'on luy auoit sacrifiez, selõ qu'est la coustum
tout ce pays. De là Hernandez s'en alla à Ci
poton, qui est vne grande ville, le Seigneur de
quelle s'appelloit Mociocoboc, lequel estoit hõ
de guerre, & courageux. Il ne voulut permettre
noz gens eussent rien de luy en eschange, enco
moins leur donna il viures, ou feit presens, ny n
mes voulut leur laisser puiser de l'eau, sinon en
change de leur sang. Hernandez pour ne se m
strer coüard, & pour sçauoir quelles armes, & q
courage, & quelle addresse auoient ces Indiens,



llir en terre ses soldats, les mieux armez qu'ils
urent,& commanda que les mariniers puisassent
l'eau,mettant ses gens en ordre prests à combat-
,si ces Indiens les vouloient empescher,
Mociocoboc voulant faire reculer noz gens de la
er, à fin qu'ils n'eussent leurs refuges si pres d'eux,
ır feit signe qu'ils allassent derriere vne coline où
oit la fontaine. Nos gens eurent peur,voyant ces
diens depeints de couleur,chargez de fleches,&
ans bonne contenance de vouloir combattre: ils
rent mettre le feu à l'artillerie des vaisseaux pour
s espouuanter.
es Indiens s'emermerueillerent bien de ce feu &
mee,& s'estourdirẽt quelque peu pour le bruict,
tõnerre de ces bouches à feu, mais ils ne s'enfui-
nt point pour cela: ains affronterent, & assailli-
nt noz gens courageusement, & tous d'vne mes-
e promptitude,crians horriblement, & iettans
s pierres,dards & flesches:les nostres marcherent
usément à petit pas,& estans pres d'eux, desban-
erent leurs arbalestes, desgainerent leurs espees,
en tuerent grand nombre à coups d'estocade, &
esme du trenchant,lequel ne trouuãt que la chair
uë, leur fendoit quasi la teste & le corps en deux:
illans les mains,auallãs les bras,couppãs les iãbes.
es Indiens encor qu'ils n'eussent iamais essayé tels
oups,si sousteindrent-ils la bataille, stimulez par la
esence & courage de leurs Seigneur & Capitaine,
sques à ce qu'ils l'eussẽt gaignee, poursuiuãs viue-
ent les nostres,desquels ils en tuerent vingt,cõme
s'embarquoient à la foule,& en blecerent plus de
nquãte,& en prindrẽt deux,lesquels ils sacrifierẽt

depuis. Hernandez demeura auec trente bleçez,
fut contrainct s'embarquer en grande cholere, &
durant son retour fut tousiours pensif,& melanch
lique,& arriua à San Yago tout confus , rapporta
toutesfois bõnes nouuelles de ce nouueau pays,q
ils auoient descouuert.

La conqueste d'Yucatan. *Chap.* 3.

FRançois de Monteio natif de Salamanque , e
la conqueste & gouuernement d'Yucatan, au
le tiltre d'Adelantado. Il auoit demandé à l'Emp
reur ce gouuernement,à la persuasion de Hieros
d'Aguilar , lequel auoit demeuré long temps en
pays & disoit que c'estoit vn bon pays & riche:m
il en estoit autrement,ainsi que l'issuë l'a demonst
Monteio auoit esté bien party en l'Espagne nouu
le, & estoit deuenu riche , tellement que l'ā 152
il meit en mer,à ses despens,trois nauires , dans l
quels il auoit plus de cinq cens Espagnols pour c
mencer son entreprinse. Il arriua en Acuzamil, q
est vne isle de son gouuernement, & n'ayant auc
truchement n'entendoit,ny n'estoit entendu , sin
auecques vne grãde peine. Vn iour comme il all
pescher,vn Indien s'approcha de lui,lequel luy d
Ciucana,c'est à dire,comme vous appellez vous,
escriuit aussi ceste parole,à fin qu'il ne l'oubliast ,
demandant par ce mot comme s'appelloit tou
chose,il commença à entendre les Indiés,non to
tesfois sans grande peine. De ceste isle,il s'en alla
terre ferme,où il print terre pres de Xamanzal,il f
sortir ses gens dehors,ses cheuaux,& l'artillerie,
feit mettre dehors ses vestemens , munitions ,

mercer

:rceries, & autres choſes pour eſchanger auec les
bitans,ou bien leur faire la guerre.Son commen-
mét fut doux,& paiſible. Il s'en alla à Pole,à Mo-
i,& de ville en ville à Coüil d'où les Seigneurs de
naca ſortirent au deuant pour le veoir, comme
s euſſent voulu ſon amitié: mais ils le voulurent
trager auec vn dard qu'ils auoient prins à vn pe-
More, s'il ne ſe fuſt defendu auec vn ſemblable
ſton. Il leur deſplaiſoit de veoir en leur pays des
ns eſtranges & qui eſtoient de guerre, & eſtoient
:rueilleuſement deſpitez des moines,leſquels iet-
ient par terre leurs idoles. De Coüil Monteio s'en
a à Aqui,& cõmença la conqueſte de Tauaſco, il
lemeura deux ans, par ce que les habitans ne le
uloient aucunemét receuoir.Il peupla là vne vil-
laquelle il nomma Santa Maria de la Victoria.Il
iploya ſix ou ſept ans à pacifier ceſte prouince:du
it leſquels il endura grande famine,eut beaucoup
trauaux, & eſchappa de grãds dangers: entre au-
s quand il cuida eſtre tué à Cetemal par Gonzal-
Gueriero, Capitaine des Indiens, lequel y auoit
is de ving ans qu'il eſtoit marié en ce pays auec
e Indienne, s'eſtant deguiſé à la façon du pays: il
oit les oreilles percees ſes cheueux couppez en
uronné: il eſtoit venu en ce pays auec Aguilar,
ais il ne voulut retourner auec luy par deuers Cor
. comme nous auons eſcrit cy deuant. Monteio
upla en outre les villes de San Franciſco,de Cam-
zze,de Marida,de Valladolid,de Salamanque, &
Seuille, & ſe comporta bien auec les Indiens.

Les couſtumes de Yucatan. Chap. 4.

CEux d'Yucatan ſont courageux, ils combatte
auec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'eſp
la rondelle, portans vn cabaſſet de bois en teſte,
des cuiraſſes de cotton : Ils ſe peindent ordinair
ment le viſage, les bras, & tout le corps de rouge
de noir: en temps de paix ils vont ſans armes, & ſa
veſtement: ils ne portent que de grands pennache
qui leur ſieient fort bien : ils ne donnent point v
bataille, que premierement ils ne facent de grand
expiations, auec pluſieurs ceremonies: ils ſe perce
les oreilles, & ſe taillent les cheueux par deuant
rond, tellement qu'ils ſemblēt eſtre chauue, & tre
ſent ceux de derriere, leſquels ils portent longs,
les lient ſur le derriere de la teſte, ils ſe taillent la pe
licule, qui couure la glande de leur membre : ce
couſtume toutesfois n'eſt pas ſi generale, qu'il n
en ait quelques vns qui s'en abſtiennent : ils ne de
robent aucunement, & ne mangēt point de la cha
humaine, encor' qu'ils ſacrifiēt des hommes à leu
idoles, qui n'eſt pas peu de choſe, en eſgard à la me
chante couſtume de ces Indiens: ils s'eſtudient fo
à la chaſſe, & à la peſche, ayans leurs pays abōdan
tel exercice : ils nourriſſent grāde quantité de mo
ches à miel, auſſi ont ils beaucoup de miel, & de c
re : mais il ne ſçauroient en faire de la bougie, iu
ques à ce que les noſtres leur euſſent enſeigné : i
bâtiſſent leurs temples de pierres, & la pluſ-part d
leurs maiſons, ſans aucun inſtrument de fer, duqu
ils ont faute. Peu ſont ſodomites, mais tout ſōt ido
latres, ſacrifians à leux dieux: quelquesfois le di
ble s'apparoiſt à eux, ſpecialemēt en Acuzamil, &
Xicalanco, & meſmes depuis qu'ils ſont Chreſtien

›r en ont-ils esté trompez assez de fois, mais ils
›nt chastiez. Les lieux les plus reuerez qu'ils eus-
estoient en Acuzamil & Xicalauco, aussi toutes
ıtres villes auoient la quelque petit temple, où
l particulier, où les habitans desdites villes al-
:adorer leurs idoles : parmi icelle il y auoit plu-
's Croix de letõ ou de cuiure & de bois, lesquel-
õnoient à penser à quelques vns, que plusieurs
gnols s'en estoient fuis en ce pais, du temps de
struction d'Espagne, aduenuë souz le regne de
Roderic. On celebroit aussi vne grande feste à
lanco, où de lointins pays venoient plusieurs
chands pour y trafiquer, ce qui rendoit ce lieu
renommé. Ces Yucatans viuent long temps
ıimpech, qui estoit le grand prestre du peuple
eurant au lieu où auiourd'hui est Marida, a ves-
lus de six vingt ans, lequel encor' qu'il fust fait
stien, pleuroit neantmoius la venuë & allience
Espagnols, & racontoit à Monteio comme il y
it quatre vingts ans passez, qu'il vint vne influen
estilentiale sur les hommes, telle qu'ils creuoiét
r la grande abondance des vers, lesquels s'engẽ-
ient en leurs corps, & que de là vint vne autre
talité auec vne puanteur incredible, & que qua-
e ans auant que les nostres entrassent en ce pays,
ıuoit eu deux batailles esquelles estoient morts
de cent cinquante mille hommes, mais que les
ıtans sentoient la dominatiõ des Espagnols plus
fue que toutes ces choses passees, par ce qu'ils
oient point d'esperance, qu'ils bougeassent ia-
s de là.

Du cap de Honduras. *Chap. 5.*

L'An 1502. Christofle Colomb descouurit b
enuiron 1500. mil de coste, depuis le grād fl
ue d'Higueras, iusques al nombre de Dios. Mais
en a d'autres, qui disent que Vincent Iannez Pin
& Iean Diez de Solis, lesquels ont esté grands
coureurs, auoient fait ce descouurement trois
deuant. L'ors que Colomb feit ce chemin il a
quatre carauelles, & cent septante Espagnols
dans: il cherchoit quelque destroit de mer pour
ser vers la mer de Midi, pensant qu'il y en eust e
quartier là, & ainsi l'auoit-il dit au Roi Catholi
mais il ne feit autre chose que descouurir du p
& perdre ses vaisseaux, ainsi qu'il a esté dit en vn
tre chapitre. Il nomma le port de Caxinas qu
iourd'hui on appelle Honduras. François de la
sa y fonda la ville de Trusilio, l'an 1525. au nō de
dinād Cortés, lors que lui & Gilles Gonzallez,
rét Christofle d'Olid, lequel les tenoit prisonn
s'estant rebellé contre Cortés, ainsi que nous a
écrit plus au long en la conqueste de Mexic
parlant du penible voiage que feit Cortés à Hi
ras. Honduras est vn pays fertile en toutes pr
sions. Il est riche: en cires, & miel. Les habitans n
meubloient point d'or, ni d'argent, encor' qu'ils
sent de riches mines de ces deux metaux: ils
tiroient point, & moins l'auoient ils en estimat
Leur manger est pareil à celui des Mexicquains
se vestent comme ceux de Castile de l'or: ils
cipent és coustumes & superstitions de Nicara
qui est quasi la mesme Mexicque. Ils sont ment
cupides de nouuelletez, faits neants, fort obei
à leurs maistres & seigneurs: ils sont granden

ɔnnez à paillardiſe. Iis ne ſe marient commu-
ıent qu'à vne ſeule femme, mais les Seigneurs
ɪrenent autant qu'ils veulent. Le diuorce eſt fa-
entr'eux: ils eſtoient grands idolatres, mainte-
: ils ſont tous Chreſtiens: le Docteur Pedrazza
eur Euesque. Quãt aux gouuerneurs de ce pays
n a eu pluſieurs. Lopez de Salcede pour vn, le-
l fut empoiſonné en vn paſté par les ſiens: Vaſ-
e Herrera fut en ſa place, lequel auſſi fut tué à
ps de poignard, & eſtranglé. Diego d'Albirez
ıpres lui le gouuernement, il fut de meſme em-
ſonné en vn paſté. Eſtans telles troubles entre
ouuerneurs, & leurs ſoldats au lieu de peupler
ıys, ils deſpeuplerent, & ruinerent tous les ha-
ns. Apres ceux-ci André de Cerezedo fut gou-
ıeur, & lui eſtant mort, François de Monteio
lantado de Yucatan eut le gouuernement: il s'y
lla l'an 1525. auecques cent ſeptante Eſpagnols
ſoldats, que mariniers: il aſſiegea la fortereſſe
Cerquin, & la gaigna en ſept mois, non ſans la
e de ſes gens. Ceſte place eſtoit merueilleuſe-
ıt forte, & les Indiens courageux au poſſible.
perdirent ceſte place par la faute de ceux qui fai-
nt la ſentinelle, parce qu'ils s'eſtoient endor-
à l'heure que l'aſſaut fut donné plus viuement:
Monteio print encor' par famine la fortereſſe
amala leur aians eſté bruſlé quinze mille iour-
x de maiz par Marquillos, vrai More. Il peupla
pluſieurs lieux, & entr'autres à Cumayagua, &
Georgio en la vallee de Vlanco, & remeit deſſus
res places, leſquelles eſtoient ruinees, comme
uſilio, & S. Pedro, aupres duquel il y a vn lac,

où les arbres auec leur terre selon le vent se ch
gent de lieu en autre. Ce sont petites isles, lesq
les se font sur l'eau par l'amas de petites buchette
bourriez qui se lie ensemble par le moien du lin
que iette l'eau, & par successiõ de temps elles se
tifient si fort, que les arbres y prennent racines
s'enfoncer dans le lac.

De Veragua & Nombre de Dios *Chap. 6.*

VEragua a le bruict d'estre pays riche. Christ
Colomb le descouurit l'an 1502. Depuis I
go de Niquesa en demanda la conqueste, & g
uernement au Roi Catholique, & equippa au
de la Beata de S. Domingue sept vaisseaux, tant
uires que carauelles, & deux brigantins.
L'an 1508. il s'embarqua auecques plus de sept c
octante Espagnols, & pour aller à Veragua tira
mieremét à Carthagena, de laquelle il auoit cogn
sance pour puis apres suiure la coste, sans faill
nauigation. Quand il arriua à Carthagena il tro
là son ami Alphonse de Hoieda, lequel vn peu
uant estoit parti de S. Domingne pour aller à V
ba, rompu & deffait. Il les consola du trauail &
cherie qu'ils auoient pour la mort de Iean de la
sa, & de septente Espagnols que les Indiens auoi
tuez en Caramairi, & s'accorde auecques lui p
venger telle perte. Ainsi ils s'en allerent de nu
pour surprendre leur ennemis à la despourueuë,
la bataille auoit esté donnee. Il y auoit vn village
quel contenoit enuirõ cent maisons: Ils enuiron
rent ce village, & y meirent le feu: il y auoit ded
plus de 300. habitans, & beaucoup plus de femn
& d'enfans: ils prindrent six enfans, & tuerent qu

ut le reste tant de leur glaiue que par le moien du
u: Le feu esteinct, ils espandirent les cendres, &
ouuerét vn peu d'or à despartir entr'eux. Ce cha-
ement ainsi acheué, Niquesa partit pour aller à
eragua: en passant il s'arresta auec le seigneur Ca-
te, & de là s'en alla deuaut sa flotte auec les deux
igantins, & vne Carauelle, commandant aux au-
es qu'ils eussent à le suiure iusques à Veragua. De
departement ne lui aduint que mal, par ce que
Carauelle, où il estoit outre-passa Veragua bien
ing, sans le veoir, & Lopez de Olano Capitaine
vn des brigantins s'approcha de terre, & deman-
ant où estoit Veragua, on lui respondit qu'il estoit
erriere: il tourne la proüe & rencontre Pierre de
)mbria, qui estoit en l'autre brigantin, ils commu-
icquét ensemble, & s'en vont au fleuue de Ciagré,
quel ils surnommerent de los Lagartos, qui sont
oissons, & Cocodrilles, lesquels mangent les hom-
ies ils trouuerent en ceste riuiere le reste de la flot-
e, & tous ensemble s'en allerent à Veragua. Or pen-
ans que Niquesa y fust, ils iettét les ancres à la bou-
he du fleuue, Pierre de Ombria se met auec douze
nariniers en vne barcque pour aller voir quelque
lescéte propre. La mer estoit haute, & si enflee qu'il
e perdit & tous ses cōpagnons, hors mis vn qui es-
chappa à force de nager. Les autres plus sage au peril
d'autrui sortét en terre dedans les brigantins, & nō
dedās les barcques. Ils tirét aussi tost dehors les che-
uaux, l'artillerie, les armes, le vin, biscuit, & toutes au-
tres choses de guerre, & font frapper leur nauires
de trauers contre terre, pour les briser, afin que les
compagnōs n'eussent plus d'esperāce de retourner.

ils eſleurent pour Capitaine & Gouuerneur Lope
de Olano iuſques à ce que Niqueſa fut venu. Ol
no fit faire vne Carauelle des pieces des autres,
fin qu'il peuſt euiter les dangers qui lui pourroie
aduenir, & fit baſtir vn petit chaſteau ſur la riue d
fleuue de Veragua. Il courut vn peu le pays,
fit ſemer du mays, & du grain, en intention d
peupler, & d'y demeurer, ſi Diego de Niqueſa l'eu
voulu, ou s'il n'euſt cōparu. Cependant qu'il eſto
attentif à telles choſes, & à deſcouurir le païs, &
richeſſe auec l'intelligence des Indiens, trois Eſp
gnols arriuerent en l'eſquif de la Carauelle de N
queſa, leſquels lui dirent comme leur Gouuerne
eſtoit demeuré a Zerobarro ſans ſa Carauelle, l
quelle il auoit perdue par vne tempeſte, & comm
il s'obſtinoit de trauerſer touſiours pays ſans auo
apparoiſſance de chemin, ſans trouuer aucune pe
ſonne, ne trouuant que deſerts, montagnes & p
luz, qu'il y auoit trois mois qu'il ne mangeoit q
des racines, herbes, & fueilles d'arbres, & fruicts, n
beuuant que de l'eau, laquelle meſme quelquesfo
n'eſtoit guerre bonne, & quant à eux qu'ils s'en e
ſtoient venuz ſans ſon congé. Olano enuoia incon
tinent vn brigantin auec ces trois Eſpagnols pou
oſter Niqueſa hors de danger, & le ramener à ſo
armee, & en ſon gouuernement. Diego de Nique
ſa receut vne grande ioie, voiant ce brigantin, de
dans lequel il s'embarqua, & à ſon arriuee fit pri
ſonniers Lopez de Olano pour le ſalaire de ſi bo
œuure, l'accuſant de trahiſon pour auoir vſurp
ceſt office, & preeminence, pour auoir briſé les na-
uires, & pour n'eſtre allé, deuāt que faire autre cho

e chercher. Il se monstra courroucé contre plu-
urs, & despit de tout ce qu'ils auoient faict, & de
à peu de iours publia son partement. Tous le
erent qu'il attendist iusques à ce qu'on eust cueil-
e qu'on auoit semé puis qu'il deuoit mourir en
u de temps : car en quatre mois le grain se seme,
neurist, & se cueille: mais il leur fit responce qu'il
loit mieux perdre le pain que la vie, & qu'il ne
uloit point demeurer en vn pays si mauuais. Ie
oi que ce qu'il en fit n'estoit que pour oster la
oire qu'auoit ia acquise Lopez de Olano. Il partit
nc de Veragua auec autant d'Espagnols qu'il en
it entrer dedans les brigantins, & la Carauelle
uue, & s'en alla au port Hermoso, lequel pour sa
nté eut ce surnom de Christofle Colomb, & e-
ns là tous arriuez, ainsi qu'ils cherchoient du
in, & de l'or, les indiens en tuerent vingt auec
rs flesches enuenimees. Niquesa laissa là la moi-
de ses Espagnols, & s'en alla auec le reste au cap
Marmol, où il fit bastir vne petite forteresse pour
emparer contre les Indiens archers, & l'appella
ombre de Dios. Voila comment print commen-
nent ceste fameuse ville : mais auant qu'auoir a-
éué son œuure tant par le trauail du chemin, de
aim, que des continuelles escarmouches des In-
ens, il ne lui resta cent Espagnols des sept cens
tante qu'il auoit emmené. Son armee estant de-
nue à telle diminuation, les soldats d'Alfonse de
ojeda l'appellerent, afin qu'il gouuernast Vraba,
r ce qu'en absence de Hojeda ils haissoiẽt Vasco
uguez de Valuoa, & Martin Fernandez de Enci-
, & ne pouuoient endurer leurs commandemens,

& pour euiter plus grand inconuenient s'accord
rent toutesfois tous d'appeller ceſtui-ci. Niqu
rendit graces telles que meritoient ces nouuelle
Roderic Enriquez de Colmenares,lequel eſtoit
nu à lui auec vne Carauelle, & vn brigantin. Ce
merciement ne ſe fit pas ſans pleurs, & lamétatic
de ſon mal-heur. Ainſi ſans conſiderer autres cl
ſes, il ſe mit ſur mer auec ce Roderic, menant ſ
xante Eſpagnols en vn brigantin qu'il auoit enco
Or cependant qu'il eſtoit ſur mer à faire ce vo
ge, en racomptant toutes ſes calamitez, & le m
uais conſeil de quelques vns des ſiens,commen
parler rrop inconſiderément contre ceux, qui l'
pelloient pour eſtre Capitaine general, diſant c
pour mieux aſſeurer ſon eſtat il conuenoit en c
ſtier quelques vns, oſter les offices & charges
autres,prendre leurs perſonnes, & leurs biens, p
qu'ils ne les pouuoient retenir ſans la volonté
Hojeda,ou de la ſienne, leſquels eſtoiét eſleuz g
uerneurs par le Roi. Quelques vns de la compag
de Colmenares penſerent que ces parolles ſ'ad
ſoient à eux, & les rapporterent en Vraba entre
ſoldats. Enciſo, qui tenoit la partie de Hojeda,co
me eſtant ſon grand Preuoſt,& Valuoa changer
d'aduis, & eurent peur de le receuoir:ainſi non ſ
lement ils ne le receurent, mais,qui plus eſt, l'ir
rierent,& le menacerent hardiment,& meſmes
cuns veulent dire qu'ils ne le laiſſerent point deſ
barquer. Ceci ne pleut gueres à pluſieurs de Vra
leſquels eſtoient gens de bié: mais ils n'euſſent ſ
en faire autre choſe, aians peur du conſeil, leq
Valuoa auoit ia irrité contre Niqueſa. Ainſi le p

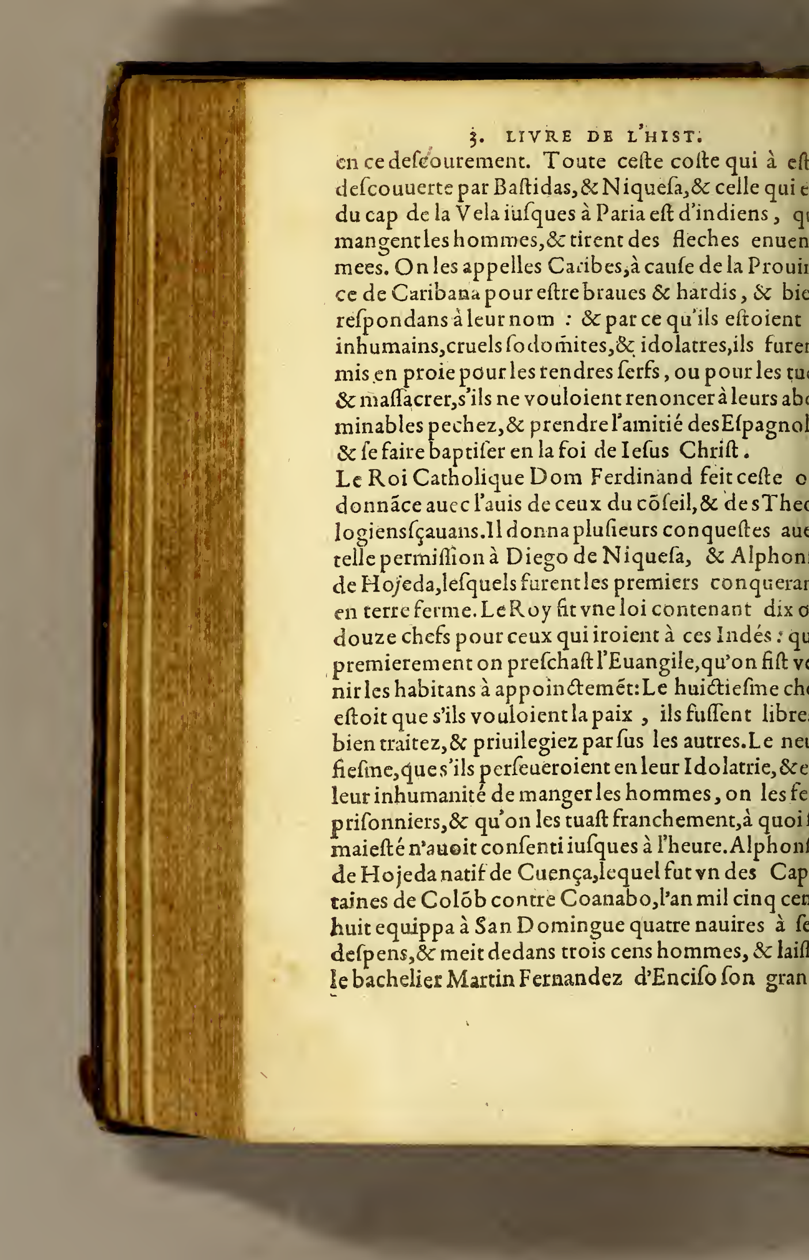
ıre Niquesa fut contrainct s'en retourner auec ses
soixante soldats fort ennuié, & triste, se complai-
gnant grandement de Valuoa, & de Enciso. Il partit
de Darien le premier iour de Mars l'an mil cinq cẽs
onze, en intention de tirer droict à sainct Domin-
gue, pour se plaindre d'eux aux iuges de la Rotte:
mais il fut perdu par le chemin, & les poissons le
mangerent. Autres pẽsent qu'apres auoir prins ter-
re pour prendre des prouisions, & pour puiser de
l'eau, il aie esté mangé des Indiens: par ce que depuis
onà trouué escrit en vn arbre ces mots. Par ci a paſ-
sé perdu le malheureux Diego de Niquesa: mais il se
peut faire qu'il ait escrit ceci quand il estoit en Zo-
robaro. Voila la fin de Diego de Niquesa, & de son
armee, & de la riche conqueste de Veragua. Ce Ni-
quesa estoit de Baeza: il auoit passé en ces Indes a-
uec Christofle Colomb, lors qu'il fist son second
voiage. Il perdit l'honneur & tant qu'il auoit gaigné
en l'Isle Espagnole, en entreprenant ce voiage de
Veragua. Il descouurit deux cens soixante mil de
pays à compter depuis le Nombre de Dios iusques
aux roches de Darien, il nomma le port de Misas, le-
quel est à la riuiere de Pito. De tant d'Espagnols
qu'il auoit menez auec luy, en trois ans n'en demeu-
ra soixãte viuans & encor' ces soixãte fussent morts
de faim s'ils ne s'en fussent allez du port Hermoso
à Darien: ils mangerent en Veragua tous les chiens
qu'ils auoient. Il y a eu tel chiẽ, qui a esté acheté vingt
castillans d'or, & encor' à vn ou deux iours de là ils
firent boüillir la peau, & la teste sans auoir horreur
de ce qu'elle estoit puante, & pleine de vers, & en vẽ
doiẽt l'esculee de brouet vn castillã. Vn Espagnol fit

boüillir deux crappaux de ce pays, de ceux qu'on accouſtumé manger les Indiens & les vendit auec grandes prieres ſix ducats à vn malade. Autres Eſpagnols mangerent vn Indien, lequel ils trouuerent mort en chemin; comme ils alloient chercher du pein, duquel ils auoient grande diſette, & ne trouuoient point de maiz par la campagne, & les Indiens ne leur en vouloient point bailler. Ces Indiens vont tous nuds, & appellent l'homme Ome: les femmes ſont couuertes depuis le nombril iuſques en bas, & portans des pendans aux oreilles, & des bracelets & chaines d'or. Philippes Gutierrez de Madrid demanda le gouuernement de Veragua, par ce que c'eſtoit vn pays riche, Il s'y en allà auecques plus de quatre cens ſoldats l'á mille ciq cens trente ſix, & la plus grande part mourut de faim, ou pour manger des herbes enuenimees. Ils mágerét les cheuaux & les chiens qu'ils auoient menez: Diego Gomez & Iean d'Ampudia d'Alofrin, mangerent vn des Indiens qu'ils auoient tuez, & cõme la rage de la faim leur faſoit de plus en plus oublier toute honte auſſi les rendoit elle plus cruels, tellement qu'vn iour pluſieurs qui eſtoient enragez de faim, ſe vinrét ietter ſur Heruando Arias de Seuille, lequel eſtoit malade, & le tuerent & mangerent: vn autre iour auſſi ils mangerent vn nommé Alphonſe Gonzales, mais ils furent en fin tous chaſtiez de telles inhumanitez. Les ſoldats de ce Philippe Gutierrez tomberent en tel malheur & diſgrace de Dieu qui eſt tout iuſte que Diego d'Ocampo, pour ne demeurer ſans ſepulture, s'enterra vif lui meſme en vne foſſe qu'il voioit faire pour vn Eſpagnol mort. Depuis l'Admira

Dom Louis Colomb enuoya l'an 1546. peupler & conquerir ce pays, donnant la charge de ceste conqueste au Capitaine Christofle de Pegua, auecques bonne trouppe de soldats Espagnols. Mais il ne luy est pas mieux aduenu qu'aux autres : & ainsi ce pays est demeuré indomptable. En l'accord qui fut faict entre le Roy & l'Admiral sur ses priuileges, on luy donna ce pays de Veragua, auecques tiltres de Duc, & en outre on le feit Marquis de Iamaïque.

Darien. Chap. 7.

L'AN 1502 Roderic de Bostidas arma à Caliz à ses despeus, & aux despens de Iean de Ledesme & de quelques autres ses amis deux Carauelles, & print pour pilote Iean de la Cosa, voisin du port de Sancta Maria, marinier fort expert, lequel, comme i'ay n'agueres racompté, fut tué des Indiens, & s'en alla descouurir pays, il flotta longuemét par les terres de Christofle Colomb, finalement il descouurit de nouueau le long de la coste six cens mil à compter depuis le Cap de la Vela iusques au goulfe de Vraba & Farallenes de Darien. En ce long traict de pays on marque vers le Leuant Caribana, Zenu, Carthagena, Zamba, & Sancta Martha. De là il vint à S. Domingue, où il perdit ses Carauelles de pourriture, & fut prins par François de Bonadilla, à cause qu'il auoit prins de l'or en eschange, & qu'il auoit prins quelques Indiens contre les ordonnances du Roy. & fut enuoié en Espagne auec Christofle Colomb. Mais les Rois Catholiques luy feirent grace, & lui assignerét le reuenu annuel sur Darian deux cés ducats pour salaire du seruice qu'il leur auoit fait



en ce deſcourement. Toute ceſte coſte qui à eſt
deſcouuerte par Baſtidas, & Niqueſa, & celle qui e
du cap de la Vela iuſques à Paria eſt d'indiens, q
mangent les hommes, & tirent des fleches enuen
mees. On les appelles Caribes, à cauſe de la Prouir
ce de Caribana pour eſtre braues & hardis, & bie
reſpondans à leur nom : & par ce qu'ils eſtoient
inhumains, cruels ſodomites, & idolatres, ils furer
mis en proie pour les rendres ſerfs, ou pour les tu
& maſſacrer, s'ils ne vouloient renoncer à leurs ab
minables pechez, & prendre l'amitié des Eſpagnol
& ſe faire baptiſer en la foi de Ieſus Chriſt.
Le Roi Catholique Dom Ferdinand feit ceſte o
donnãce auec l'auis de ceux du cõſeil, & des Theo
logiens ſçauans. Il donna pluſieurs conqueſtes aue
telle permiſſion à Diego de Niqueſa, & Alphon
de Hojeda, leſquels furent les premiers conqueran
en terre ferme. Le Roy fit vne loi contenant dix o
douze chefs pour ceux qui iroient à ces Indés : qu
premierement on preſchaſt l'Euangile, qu'on fiſt ve
nir les habitans à appoinctemẽt: Le huictieſme ch
eſtoit que s'ils vouloient la paix, ils fuſſent libre
bien traitez, & priuilegiez par ſus les autres. Le ne
fieſme, que s'ils perſeueroient en leur Idolatrie, & e
leur inhumanité de manger les hommes, on les fe
priſonniers, & qu'on les tuaſt franchement, à quoi
maieſté n'auoit conſenti iuſques à l'heure. Alphon
de Hojeda natif de Cuença, lequel fut vn des Cap
taines de Colõb contre Coanabo, l'an mil cinq cen
huit equippa à San Domingue quatre nauires à ſe
deſpens, & meit dedans trois cens hommes, & laiſ
le bachelier Martin Fernandez d'Enciſo ſon gran

euoſt pour conduire apres luy vn autre nauire,a-
c cent cinquãte Eſpagnols, & amener des viures,
illeries,arquebuzes,lances,arbaleſtes,munitions,
ain pour ſemer,douze beſtes cheualines, autãt de
ies & verrats pour peupler,& ſ'en alla du port de
Beata au mois de Decembre. Il arriua à Cartha-
na, & preſenta la paix aux Indiens, leſquels la re-
ſans, furent par luy deffiez, tuez, & beaucoup de
ins.Il eut deux quelque peu d'or en ioyaux, & au-
s paremens,mais l'or n'eſtoit pas fin: il ſe repent
cela, & entra plus auãt en ce pays,iuſques à quin-
mil,menant pour guide ſes priſonniers. Il arriua
vne petite ville, laquelle pouuoit contenir cent
iſons, & trois cens habitans, il leur liura le com-
t,mais il ne peut prendre ceſte villette,par ce que
Indiens ſe deffendirent ſi brauement, qu'ils tue-
nt ſeptante Eſpagnols, & Iean de la Coſa, lequel
oit la ſeconde perſonne apres le Capitaine Hoje-
,& les mangerent tous. Ils auoient des eſpees de
is,& de pierre, des fleſches qui auoient au bout
oz,ou vn caillou trempé au ius d'vne herbe mor-
le: ils auoient auſſi certaines verges longues, &
inctues, qu'ils iettoient comme dards, des pier-
, & autres ſortes d'armes offenſiues. Or com-
Hojeda eſtoit là, Diego de Niqueſa arriua là a-
cques ſon armee, ce qui reſioüiſt l'autre grande-
nt, & tous ſes ſoldats. Ils s'vnirent enſemble,
ſ'en allerent par vne nuict à ceſte petite ville: ils
uironnent, & y mettent le feu, lequel bruſla in-
tinent tout, par ce que les maiſons eſtoient de
is, & couuertes de fueilles de palme. Quel-
es Indiens eſchapperent ſoubs l'obſcurité de la

nuict : la plus part toutesfois passerent par le f
ou par le trenchãt de l'espee des Espagnols, lesqu
ne pardonnerent sinon à six petits enfans. Ainsi
vengee la mort de ces septãte Espagnols. Ils trou
rent souz la cendre de l'or, mais non pas tant co
me ils eussent biẽ voulu. Cela faict, ils s'embarq
rẽt tous, & Niquesa, print le chemin de Veragua
Hojeda celuy d'Vraba. Passant pár l'Isle nomm
Forte, il print sept femmes, & deux hommes,
eut deux cens onces d'or en bracelets, pendans,
colliers. Il print terre à Caribana, terroir des Ca
bes, lequel est à l'entree du goulfe d'Vraba. Il met
soldats à terre ses armes, cheuaux, & toutes aut
choses de guerre, auec les prouisions qu'il men
& commença aussi tost vne forteresse pour s'ass
rer, au mesme lieu où quatre ans deuant Iean d
Cosa l'auoit encómmencee. Ce fut la premiere p
ce qu'eurent les Espagnols en terre ferme. Hoj
voulut à son arriuee attirer les Indiens à la paix, s
uant le commãdement du Roy, pour peupler &
ure en plus grande seureté. Mais eux estans hauta
& se confians sur eux-mesmes, & estans enne
mortels des estrangers, contemnerent l'amitié
communication des Espagnols. Ce qu'ayant ent
du Hojeda, tira à Tiripi, qui est à douze mil de
mer, pour le bruict qu'auoit ce lieu d'estre riche,
liure l'assaut, mais en vain : parce que les habitans
feirent fuir auec dommage, & perte de ses gens
de sa reputation, tant enuers les Indiens, qu'enu
les Espagnols. Le Seigneur de Tiripi iettoit de
par dessus la muraille, & les siens tiroient de le
arcs sur les Espagnols, qui s'abbaissoient pour le
cueil

eillr, & celuy qui estoit nauré de leurs flesches,
ouroit comme enragé. Il vsoit de ceste ruse co-
oissant leur auarice. Les nostres sentoient ia les
ouisions leur defaillir, & ainsi necessité les feit al-
à vn autre lieu, où les prisonniers leur disoient
'il y auoit force prouision. Ce qu'ils trouuerent
ritable, & enleuerent grande quantité de victuail-
, & amenerent des prisonniers. Le Capitaine eut
là vne femme, le mary vint pour traiter de sa li-
rté, & promet d'apporter le prix qu'on demãdoit:
'en va, & retourne auecques huict autres cõpa-
ons archers, & au lieu de bailler l'or qu'il auoit
omis, ils blecerent le Capitaine en vne cuisse, mais
soldats les tuerent tous huict auecques leur Ca-
taine. Ce fut vn faict d'homme courageux, & non
rbare, si l'issue eust esté telle que le commence-
ent. Durant ce temps arriua là Bernardin de Ta-
bera, auecques vn nauire chargé de munitions, &
soixante hommes qu'il auoit pris à San Domin-
ie, sans que l'Admiral, ny la iustice en sçeut rien.
apporta grande consolation auecques telle abõ-
ance de munitions & viures à Hojeda, lequel estoit
n necessité & pauureté grande. Pour tel renfort,
utesfois ses soldats ne l'aissoient pas à murmurer,
se plaindre de lui, de ce qu'il les auoit amenez à
boucherie, & qu'il les tenoit les mains liees, &
courage, sans s'en pouuoir ayder. Le Capitaine les
noit tousiours en esperance de secours, & de nou-
elles prouisions que le Docteur d'Enciso deuoit a-
ener, & s'esmerueilloit de sa demeure. Quelques
spagnols s'accorderent de se saisir de deux brigan-
s de Hojeda, & s'en retourner à San Domingue.

ou bien s'en aller auec ses soldats de Niquesa. H
da ayant oüy le vent de ceste entreprise pour pre
nir & s'excuser de telle mutinerie, & desdain,
s'esleuoit entre ses gens, se meit au nauire de T
bera, laissant François Pizarre pour son Lieuten
& prometant de retourner dans cinquante io
& que s'il ne retournoit, qu'il les deliuroit de l
ser mét, & que puis apres ils s'en iroient où bon l
sembleroit. Ainsi se partit Alphonse de Hojeda
Vraba tant pour guarir sa playe qu'il auoit rec
en la cuisse, que pour chercher le Docteur d'Enc
ioinct aussi que tous ses gens se mouroient. Il
voile de Caribana en assez mauuais temps, & s
alla cheoir en Cuba, pres le cap de la Crux. Il cost
ce pays, endurant grand faim & trauail: Il pe
quasi tous les siens, à la fin il arriua à San Dom
gue fort malade de sa playe, pour la douleur de
quelle, ou pour ne touuer quelque apprest, qui
donnast moyen de retourner en son gouuernem
& suruenir en son armee, il demeura là: mesmes
cuns disent qu'il se rédit Cordelier, & qu'il mou
en cest habit.

La fondation de l'anticque de Darien.
Chap. 8.

APres que les cinquanre iours furent passez,
dans lesquels deuoit retourner Hojeda au
ques secours d'hommes, & de prouisions, ainsi q
auoit promis: François Pizarre, & septante Es
gnols qu'il y auoit encores de reste, s'embarquer
en deux brigantins qu'ils auoient. Car la femine,
maladie les contraignoit de vuider ce pays, & l'ai
ceste petite ville, qu'ils commençoient à peupl

)r comme ils estoient en mer, aduint vn mal'heur que l'vn des brigātins s'enfondra: vn grand poisson n fut cause, lequel à raison que la mer estoit esmeuë e tempestoit sur l'eau, & s'approchant de ce brigan-in, s'appuioit contre, leuant la teste comme s'il eust oulu engloutir, & donna vn tel coup de sa queuë, u'il rompit & mit en pieces le timon.
Ceste fortune les estonna d'auantage, considerans que l'air, la mer & les poissons les poursuiuoient omme la terre. François Pizarre s'en alla auecques on brigantin à l'Isle Fuerte, où les habitans, qui ont Caribes, ne voulurent aucunement consentir u'il desēbarquast. Il tourna vers Carthagena pour uiser de l'eau, parce qu'ils mouroiēt de soif, & ren-ontra pres Cochibocoa le docteur Enciso, lequel menoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens, & de prouisions au Capitaine Hojeda, ils comptent ncontinent leurs fortunes bien par le menu, & tout e succez, & comme le gouuerneur s'en estoit allé.
Enciso ne vouloit pas aisément croire Pizarre, dau-ant qu'il s'en fut fui auecques quelque larrecin, ou our quelqu'autre delict. Mais voiant comme autre iuroit, & comme ils estoient tous pauure-ment vestus, les faces ternies, pasles & deffaites pour a mauuaise nourriture qu'ils auoient eüe, ou pour amour de l'air, adiousta foi à ses sermens, & eut grand desplaisir de ce mal-heur ainsi aduenu, & leur commanda qu'ils s'en retournassent auecques lui d'où ils estoient partis. Pizarre, & ses trente-cinq soldats qu'il auoit encores vouloient donner à En-ciso deux mille onces d'or qu'ils auoient, à fin qu'il es laissast aller à San Domingue, ou bien là où estoit

Niquesa, & qu'il ne les ramenast point à Vraba. Mais il ne les voulut point laisser, & furent cõtrain aller auecques lui. Il print terre à Caramairi po puiser de l'eau, & recalfeutrer sa barque. Il feit so tir en terre enuiron cent soldats, par ce qu'il sçauo bien que les habitãs estoiẽt Caribes. Mais les Indi aians entendu que ce n'estoit point Niquesa, ni H jeda, au lieu de tascher à lui nuire, lui donnoient d pain, du poisson, du vin, de mays, & du fruict, & si laisserent demeurer, & faire tout ce qu'il voulut, d quoi s'estonnoit fort Pizarre: de la ils s'en allere à Vraba: à l'entree du goulfe le nauire toucha e terre, par la faute de celui qui gouuernoit le timo & du pilote: les cheuaux & les porcs furent perdu & aussi toutes les prouisions & munitions, & to ce qu'il y auoit dedans, & fut beaucoup faict de sa uer leurs personnes. Alors Enciso creut les d graces, & malencontres aduenuës au Capitaine H jeda, & tous eurent peur de mourir de faim, ou d herbes enuenimees. Ils n'auoient point armes su fisantes pour soustenir les flesches des Indiens, e cores moins de vaisseaux pour leur en retourner: i mangeoient des herbes, des fruicts, des dattes, & quelques porcs sauuages qu'ils prenoient à la cha se. Ce porc est petit, n'aiant point de queuë, ses pie de derriere ne sont point fendus, & n'ont point c ongle. En telles perplexitez & miseres Enciso se r solut de seruir plustost de pasture aux hommes, q mourir de faim, & suiuant ceste deliberation, ent auecques cent compagnons en pays pour cherch viures, & rencontrer quelques habitans. Il troue trois Indiens garnis de leurs arcs & flesches, lesque

s attendirent de pied coi sans peur, & deslacherent
urs flesches sur les nostres, desquels y en eut quel-
ues vns blecez, & coururent aussi tost appeller v-
e grande bande de leurs compagnons. Iceux estans
enus, liurerent la bataille, disans mille vilenies aux
ostres qui eurent du pire. Enciso tourna arriere,
audissant le pays qui produisoit si meschante her-
e, laissant quelques Espagnols morts, & delibera
e changer de fortune. Il s'informa de certains
risonniers, quel pays estoit de là le goulfe, & aiant
ntendu qu'il estoit bon & abondant en riuieres,
rre de l'abeur, s'y en alla, & commença à edifier
n lieu qu'il nomma la ville de la Garde : parce qu'il
stoit bon besoin de se garder des Caribes. Les In-
iens voisins de ce lieu furent au commencement
aisibles, regardans ces personnes estranges, mais
oians qu'ils bastissoient sans leur congé en leur
ays, ils s'en fascherent. Cimaco Seigneur de là, osta
ors de sa ville l'or, & tout ce qu'il y auoit de valeur,
le meit en vn lieu plein de cãnes, & rouseaux fort
pais, & se planta sur vne colline auecques cinq
ens hommes bien armez à leur mode, & de là me-
açoient les nostres, décochans leurs flesches, &
ians à haute voix qu'ils ne vouloient point endu-
er qu'vne nation estrange vint peupler en leur
ays, & qu'ils les tueroient. Enciso meit ses gens en
rdre, & leur feit prester serment que iamais ne
enfuiroient, & lui feit vn vœu d'enuoier certaine
uantité d'or, & d'argent à Nostre Dame de l'Antic
ue, qui est en la ville de Seuille, si Dieu leur don-
oit victoire, & de faire vn temple de la maison du
Cacique, & le dedier à Nostre Dame, & de nommer

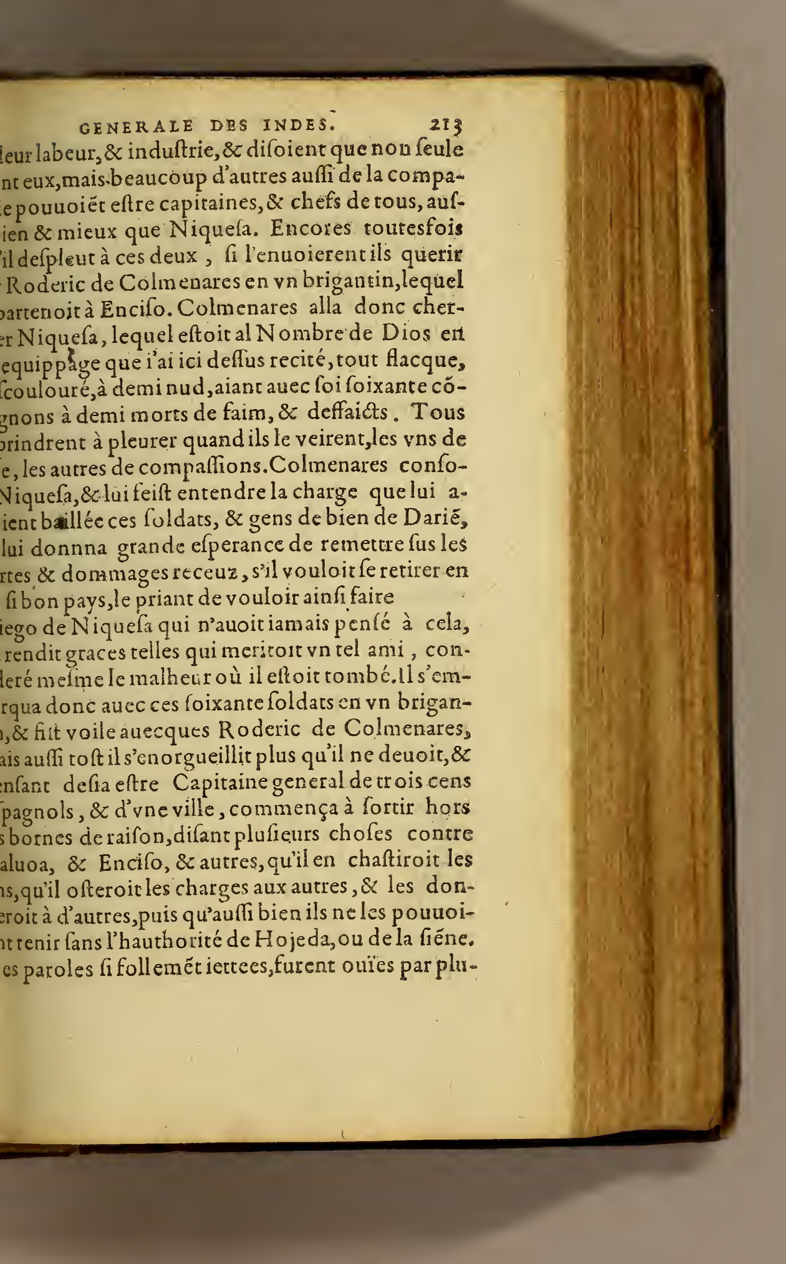
la ville de Saincte Marie de l'Anticque. Il feit so
oraison à genoux auecques tous ses compagnon
& puis assaillirent leurs ennemis : ils combattire
comme gens qui en auoient bon besoing, & aue
que l'aide de Dieu furent les vainqueurs : Cimac
& les siens s'enfuirent loing dedans le pays, ne po
uans supporter les coups des espees de nos gens, le
quels entrerent en la ville de Cimaco, où ils assom
merent auecque force pain, vin & fruict qui esto
là dedans, la cruelle faim qui les detenoit. Ils pri
drent prisonniers quelques Indiens nuds, & d
femmes vestuës depuis la ceincture iusques en ba
Le lendemain ils coururent le long de la riuiere,
en cherchant contremont le fleuue, trouuerent l
biens & bagage qu'on auoit caché dedans les ca
nes & rouseaux. Il y auoit de grans fardeaux de co
uertures de licts, & de mãteaux, grande quantité
vases de croie, & de bois, & autres vtensiles de ma
son, deux mille liures d'or en colliers, bracelets, p
dans, & autres ioiaux dextrement elabourez. Ils re
dirent graces à Iesus Christ, & à sa benoiste me
pour ceste victoire, & encor pour auoir trouué si
che pays, & si abondant. Enciso enuoia là quatr
vingts Espagnols, lesquels estoient demeurez à Vr
ba, à fin que laissans ceste poincte de terre si malhe
reuse aux Espagnols, ils s'en allassent estre habitãs
Darien, en ceste ville qu'ils auoient prise, laquelle
nõmerent l'Anticque, ce fut l'an 1509. Enciso faiso
l'office de capitaine, & si estoit grand Preuost suiu
la prouision qu'il en auoit du Roi. Plusieurs en mu
muroient, cõme estãs faschez qu'ils fussent gouue
nez par vn docteur. Pour cela, ou pour quelqu'aut

ſſiõ Vaſco Nugnez de Veluoa contredit à Enciſo,
ãt ſa prouiſion eſtre ſortie du Roi, allegãt en ou-
e qu'ils n'eſtoient plus à Hojeda, duquel il eſtoit
ulemẽt grãd preuoſt. Il ſuborna pluſieurs autres
ſquels eſtoiẽt auſſi aiſez à faſcher que lui, & vouloit
npeſcher la iuriſdiction d'Enciſo, & meſme ne le
uloit recognoiſtre pour capitaine. En ceſte façon
peu d'Eſpagnols qui eſtoient à l'Anticque de Da-
en ſe deuiſerent en deux. Valuoa eſtoit chef des vns
Enciſo des autres, & furent vn an en ce debat.

La partialité, & inimitié entre les Eſpagnols de Darien. Chap. 9.

RODeric Enriquez de Colmenares partit du port
de la beata de S. Domingue auec deux carauel-
s pourueuës d'armes, & d'hõmes pour donner ſe-
urs à Hojeda, parce qu'ils auoient eu nouuelles à
Domingue de la grand faim qu'il enduroit. Sa na-
gatiõ fut dãgereuſe: quand il arriua à Garia, il meit
terre 55. Eſpagnols auec leurs armes pour pren-
re de l'eau, par ce qu'il en auoit faute. Auant que
uiſer leur eau, ils ſe coucherent ſur la terre pour ſe
poſer, ne ſe donnant autrement garde de leurs
ies, & auſſi toſt vindrent à l'impourueuë huit cens
diens ſe ietter ſur eux auec leurs arcs & fleiches,
ant bonne volõté de manger ces Chreſtiens, & les
crifier à leur idoles. Ils en tuerent quarante ſept,
en prindrent vn, meirent la barque en pieces, &
enacerent les nauires auãt que les noſtres ſe peuſ-
nt mettre en ordre. Les ſept, qui eſchapperent
e ceſte meſlée ſe cacherent dãs le creux d'vn arbre.
quand le matin fut venu, ils allerent veoir s'ils
ouueroient les carauelles, mais elles eſtoient ia

parties,& furent puis apres mangez des Indiens
Colmenares aima pluftoft endurer la foif que
mort & ne s'arrefta qu'il ne fut à Caribana: il en
au goulfe d'Vraba,& vint furgir où il penfoit tro
uer Hojeda & Encifo, mais ne trouuãt point auc
veftige de ceux qu'ils cherchoit,il eut peur qu'ils
sẽt morts.Il feit fur les plus hauts lieux de là aup
de grandes fumees,& feit deflacher tout en vn co
l'artilleries de ces deux carauelles, afin qu'ils entẽc
fens fa venuë, fi d'auanture ils s'eftoient retirez a
leurs en pays. Ceux de l'Anticque aiant entendu
tonnerre de telle artillerie refpondirent auec c
feuz. Ce figne eftant aperceu par Colmenares, s'
alla à l'Anticque: Iamais Efpagnols ne s'embraf
rent auec tant de pleurs pour le plaifir qu'ils rec
uoient de s'eftre rencontrez,comme feirent ceux-
Ils fe refeirent auec la chair, le pain, & vin que c
vaiffeaux auoient aporté,& fe veftirent de nouue
n'aians plus que des lambeaux,& pieces des acco
ftremens qu'ils auoient portez , & renouuellere
leurs armes. Auec les foixante de Colmenares ils
ftoient quafi cent cinquante Efpagnols,& defia n
uoient plus peur des Indiens, ni de la fortune p
qu'ils auoient deux nauires, & deux autres briga
tins: ils ne fe foucioient auffi plus du Roi s'efta
bãdez les vns cõtre les autres. Colmenares & qu
ques Efpagnols gens de bien vouloient enuoier
Diego de Niquefa,afin qu'il vint prẽdre le gouu
nement,puis qu'il eftoit pourueu par le Roi de
eftat,encor que ce ne fuft en ce pays,&ofter les d
ferẽs,& appaifer les indignations d'entre les Efp
gnols. Encifo,& Valuoa ne vouloiẽt qu'autre iou



leur labeur, & industrie, & disoient que non seule
nt eux, mais beaucoup d'autres aussi de la compa-
e pouuoiẽt estre capitaines, & chefs de tous, auf-
ien & mieux que Niquesa. Encores toutesfois
'il despleut à ces deux, si l'enuoierent ils querir
Roderic de Colmenares en vn brigantin, lequel
artenoit à Enciso. Colmenares alla donc cher-
er Niquesa, lequel estoit al Nombre de Dios en
equippage que i'ai ici dessus recité, tout flacque,
scouloure, à demi nud, aiant auec soi soixante cõ-
gnons à demi morts de faim, & deffaicts. Tous
prindrent à pleurer quand ils le veirent, les vns de
e, les autres de compassions. Colmenares conso-
Niquesa, & lui feist entendre la charge que lui a-
ient baillée ces soldats, & gens de bien de Dariẽ,
lui donnna grande esperance de remettre sus les
rtes & dommages receuz, s'il vouloit se retirer en
si bon pays, le priant de vouloir ainsi faire
iego de Niquesa qui n'auoit iamais pensé à cela,
rendit graces telles qui meritoit vn tel ami, con-
deré mesme le malheur où il estoit tombé. Il s'em-
rqua donc auec ces soixante soldats en vn brigan-
, & fit voile auecques Roderic de Colmenares,
ais aussi tost il s'enorgueillit plus qu'il ne deuoit, &
ensant desia estre Capitaine general de trois cens
pagnols, & d'vne ville, commença à sortir hors
s bornes de raison, disant plusieurs choses contre
aluoa, & Enciso, & autres, qu'il en chastiroit les
ns, qu'il osteroit les charges aux autres, & les don-
eroit à d'autres, puis qu'aussi bien ils ne les pouuoi-
nt tenir sans l'hauthorité de Hojeda, ou de la siene.
es paroles si follemẽt iettees, furent ouïes par plu-

ſieurs,qui eſtoient allez auec Colmenares, & à
ces menaces touchoient tant à eux qu'à leurs co
pagnons : ſi en firent le recit en conſeil incontin
qu'ils furent arriuez à l'Anticque.& poſſible auec
uis de Colmenares,à qui telles menaces & paro
temeraires n'auoient ſemblé bonnes.Tous ceux
l'Anticque s'emflamberent grandemẽt cõtre Ni
ſa,ſpecialement Valuoa & Enciſo,& ne voulur
permettre qu'il deſcendit à terre,ou bien le fei
remonter en ſon vaiſſeau auec ſes compagnons,l
iuriant vilainement ſans qu'aucun les reprint, de
con que le malheureux Niqueſa fuſt contrainct s
aller, où il ſe perdit. Apres que Niqueſa fut de
gé ceux de l'Anticque demeurerent en auſſi gra
diſſenſion que deuant,& en grande neceſſité de p
uiſions,& de veſtement. Valuoa eſtoit plus fort e
ville qu'Enciſo,parce qu'il auoit attiré Colmena
de ſon coſté,tellement qu'il fut aſſez hardi de fa
priſonnier Enciſo,& l'accuſer d'auoir vſurpé l'of
de iuge ſans aucune prouiſion du Roi:ſur telle ac
ſation il confiſqua tout ce qu'il auoit, & encor
vouloit faire fouëtter,s'il n'euſt eſté empeſché
prieres & interceſſions de quelques vns. Il merit
mieux ceſte peine qu'Enciſo:car lui - meſme tõb
en la faute,de laquelle il coulpoit l'autre, ſe faiſ
iuge,capitaine & gouuerneur,il eſt vrai qu'Enc
auſſi meritoit ceſte peine pour la faute qu'il auoit
te de chaſſer,& ne receuoir,& de mal traicter Die
de Niqueſa, Enciſo ne pouuoit monſtrer ſa pro
ſion de grand preuoſt pour l'auoir perduë,quãd ſ
nauire toucha en terre, & ſe rompit à Vraba & eſ
le plus foible il ne lui apartenoit pas de conteſt

deliurer par force. A la fin par priere il fut de-
:, & s'embarqua pour aller à S. Domingue, en-
que de la part de Valuoa on le priast de demeu-
uec l'estat de grand preuost. De S. Domingue
n vint en Espagne, où il feit toutes ses plainctes
oi, & presenta des informations contre Vasco
gnez de Valuoa l'an 1512. Ceux du conseil des
es prononcerent vn arrest fort rigoureux con-
'aluoa: Mais il ne fut executé pour les seruices
l feit depuis au Roi au descouurement de la mer
Midi, & en la conqueste de Castille de l'or, com-
nous dirons ci aprez.

e Panquiaco, lequel donna nouuelle de la mer de Midi.
Chap. 10.

Vssi tost que Valuoa se veid seul à commāder,
il s'estudia à bien gouuerner les deux cens cin-
nte Espagnols, qu'il auoit en la ville de l'Antic-
. D'iceux il en prend six vingt & dix auec soi &
lmenares aussi, & s'en alla à Coibaia pour cher-
r à manger pour tous, & de l'or, sans lequel ils ne
noient aucun plaisir. Il demāda au Seigneur Ca-
, autres l'appellent Cimal, des prouisiōs, & parce
il n'en vouloit bailler il le mena prisonnier à Da-
auec deux de ses fémes, ses enfans, & seruiteurs,
oilla sa ville, dedans laquelle il trouua trois Es-
gnols de Niquesa, lesquels seruirent tellement
ellement du truchement, & feirent recit du bon
ictement, qu'ils auoient receuz en la maison de
reta, lequel pour ceste cause fut deliuré, auecques
ment qu'il donneroit secours, & aide contre Pō-
son propre ennemi, & qu'il pouruoiroit son cāp
ce voioge: ce pendant ils despescherent Valdiuia

fort affectionné à Valuoa, & Zamudio pour al
San Domingue, tāt pour auoir gens, pain & ar
que pour porter vn proces, & informations c
tre Martin Fernand d'Enciso. Valuoa entre plu
soixante mil en pays soubs la faueur de Careta
saccage vne ville, où ils trouuerent quelque c
d'or: mais ils ne peurent trouuer le Seigneur P
ca, parce qu'il s'en estoit fui, & auoit mené auec
tout ce qu'il auoit peu. Il ne lui sembloit bo
faire guerre si auant en pays, principalement p
gens qui ne doiuent gueres abandonner la cost
la mer: Il s'en alla à Comagre, & fit paix auec le
gneur, par le moien d'vn des gens de Careta.
magre auoit sept fils d'autant de femmes: sa ma
estoit de bois, fort ample & bien bastie, aiant
salle large de quatre vings pas, & longue de
cinquante, il auoit vne caue remplie de grans
seaux pleins de vin fait de grain, & de fruit, blanc
rouge, doux: il y en auoit aussi d'aigre fait de da
le doux ressembloit à du moust, ou vin cuit. C
rencontre pleut fort à nos Espagnols. Panqui
fils aisné de Comagre donna à Valuoa septant
claues, faits à leur coustume, pour seruir les E
gnols, & quatre milles onces d'or en ioïaux, & au
pieces subtilement elabourees. Valuoa fit fon
tout cest or auec celui qu'il auoit desia eu par le c
min, & puis en osta le quint, qui appartenoit au R
& departit le reste entre les soldats, & comme il
soit les parts & portions à vn poix, lequel estoi
taché à la porte du Palais, quelque Espagnols r
contens de la part qu'on leur auoit faite, comm
cerét à quereller: alors Panquiaco donna du po

balance où estoit le poix, & feit choir tout l'or
re, leur disant: ô Chrestiens si i'eusse sçeu que
deussiez quereller sur mō or, ie ne le vous eus-
s donné: car i'ayme paix & concorde, & m'es-
ueille bien comme vous estes si aueuglez & des-
ueuz de sens d'auoir rompu ces ioyaux, qui
ent si dextrement elabourez, pour en faire ie ne
quelles pieces qui ressemblēt à petits coppeaux
ois: & encor plus ie m'estonne comme vous,
estes tant amis ensemble, querellez pour vne
e si vile, & de si peu de valeur. Il vous seroit
leur ne bouger de vostre pays qui est si loing
,si les hommes y sont si sages, si honnestes & si
lents comme vous vous en vantez, que venir
des querelles en ce pays estrange, où nous au-
viuons contens, encor que vous nous appellez
liers, & barbares. Mais si l'auarice & conuoitise
oir de l'or vous commande tant, que pour ice-
acquerir vous vous trauaillez si fort, & mesmes
ceux qui en ont, ie vous monstreray vn pays où
ible vous vous en saoullerez. Noz Espagnols ad
erent grandement le iugement, & les paroles de
eune Indien, & encor plus la liberté auec laquel-
les proferoit. Les trois Espagnols de Niquesa,
sçauoient vn peu la langue du pays, luy deman-
ent comme s'appelloit ce pays, il le nomma Tu-
nama, & leur dit qu'il estoit loing de six iour-
s, mais qu'ils auoient besoin de plus grāde com-
nie pour passer certaines montaignes où les Ca-
es faisoient leur demeurance, auant qu'arriuer à
mer. Quand Valuoa oüyt ce mot d'autre mer,
embrassa, le remerciant des bonnes nouuelles

qu'il lui auoit dictes, & le pria de se faire Chres
Ce que l'Indien accorda, & fut baptisé, & non
Dom Charles, du nom du Prince d'Espagne,
nous voions auiourd'hui estre Empereur. Dō C
les Panquiaco fut tousiours ami des Chrestiens
promit d'aller auec eux à l'autre mer de Midi
accompagné d'hommes de guerre, pourueu q
fussent mille Espagnols. Car il ne lui estoit pa
uis qu'on peut vaincre les autres Caciques, ni
gner Tumanama auec plus petit nombre. Il lu
encor, que s'ils ne se fioient de lui, ils le mena
lié, & garroté, & si ce qui leur auoit dit n'e
vrai, qu'ils le pēdissent à vn arbre. Mais certaine
il dit vrai: car par le chemin qu'il monstra on t
ua vn riche païs, & la mer de Midi, laquelle tāt a
esté desiree par ceux, qui s'estoiēt meslez de des
urir ces pays. Panquiaco fut dōc le premier qui
na cognoissance de ceste mer, encor' qu'aucuns
lent dire que Christofle Colomb en eut nouu
dix ans deuant, quand il fut au port Hermoso, &
cap de Marmol, que nous appellons auiourd'hu
Nombre de Dios.

Les guerres que fit Vasco Nugnez de Valuoa au goulf
de Vraba. *Chap.* II.

VAluoa s'en retourna à Darien plein de gra
esperance d'estre riche, quand il auroit tro
la mer de Midi, esperant y trouuer force pe
ioïaux, & or, & pensoit bien faire, comme au
fit seruice au Roi tel qu'il seroit recogneu: &
en outre il acquerroit vn grand bruict. Il comi
niqua à tous la cause de sa resiouïssance, & do
aux autres Espagnols, lesquels n'auoient esté a

en ce voyage la part de l'or qui leur appartenoit.
ais elle estoit plus petite que celle des soldats
'il auoit menez auec luy,& enuoya quinze mille
ans d'or au Roy pour son quint,auec la relation
Panquiaco,afin qu'il luy enuoyast mille hom-
s,& donna ceste charge à Valdiuia, lequel desia
oit de retour de San Domingue, ayant apporté
elque peu de viures. Mais il n'arriua point en
pagne,mesme il ne vint pas iusques à Haiti,& se-
le bruit, sa carauelle se perdit à las Viuoras pres
naïque,ou à Cuba pres le cap de la Croix, & luy
si,& tous ses gens, & l'or qu'il portoit pour le
y, & pour quelques particuliers. Ce fut la pre-
ere perte notable d'or qu'on eust tiré de terre
ne. Valuoa,& les autres Espagnols de Darien a-
ent grande necessité de pain,par ce qu'vn grand
d'eau auoit arraché,& noyé tout le maiz qu'ils
oient semé.Or pour pouruoir à ceste necessité, il
ibera de costoyer le goulfe , & aussi pour sça-
r s'il estoit grand & riche.Il esquippa donc vn
gantin, & plusieurs bargues, dedans lesquelles
it cent Espagnols : il s'en alla se ietter dans vn
nd fleuue qu'il surnomma de sainct Iean, & na-
ua contre-mont ce fleuue bien quarante mil. Il
uua plusieurs villages sur la riue tous desgarnis
ommes,& de prouisions,par ce que le Seigueur
à,lequel s'appelloit Dabaida,s'en estoit fuy pour
rainte que luy auoit donné Cimaco de Darien,
uel se vint sauuer icy quand il fut vaincu par le
octeur Enciso. Il feit chercher par les maisons
il trouua grands monceaux de rets à pescher,
couuertures , & d'autres vtensiles de maison,

force trousse de flesches, d'arcs, de dards, & aut
armes, & trouua encor de six à sept mille pesans d
en diuerses pieces, & ioyaux. Il s'en retourna a
cela assez mal-content de n'auoir trouué du pain
luy auint vne fortune qu'il perdit vne barque: a
les gens, qui estoient dedans, & pour la temp
fut contraint ietter en la mer quasi tout ce q
portoit excepté l'or, ils s'en retournerent tous
quez de Chauue-souris, lesquelles sont en ce fle
aussi grandes que Tourterelles. Roderic de Colm
nares alla par vn autre fleuue vers le Leuant, a
soixante compagnons, & ne trouua que de la ca
Valuoa se ioignit auec luy, & ne pouuans viure
maiz entrerent tous deux par vn autre fleuue qu
appellerent Negro. Le Seigneur de là s'appelloi
benamaquei, lequel ils prindrent auec quelques
tres des principaux, & depuis qu'il fut prins, vn
pagnol luy couppa le bras, par ce qu'il l'auoit bl
en l'escarmouche qu'ils firent pour le prendre.
fut vn acte vilain, & indigne d'vn Espagnol. V
uoa laissa là la moitié de ses Espagnols, & auec l
tre moitié s'en alla vers vn autre fleuue d'Abib
ba, où il trouua vne logette bastie sur vn arbre,
quoy se prindrent fort à rire noz Espagnols, co
me de chose nouuelle, par ce qu'il sembloit qu
fut vn nid de Cigogne. L'arbre estoit si haut,
on n'eut sçeu ietter vne pierre par dessus à pl
bras, & estoit aussi de telle grosseur qua grand
ne huict hommes se tenans en rond par les mains l
sent peu embrasser, Valuoa requist de paix le Ca
que Abibeiba, lequel s'estoit retiré en cest arbre,
s'il ne la vouloit, lui dit qu'il mettroit sa maisõ à l

ais ce Cacique se confiant en la hauteur, & grof-
ır de son arbre,respondit rudement,& comme il
yoit qu'on commençoit à le coupper par le pied
ec des haches, il eut peur de tomber, & ainsi fut
ntraint faire la paix,& dit qu'il n'auoit point d'or,
core moins en vouloit-il auoir, puis qu'il ne luy
portoit aucun profit,& qu'il n'en auoit que faire.
ais comme on le pinçoit pour luy faire dire veri-
, demanda terme pour en aller chercher,& ne re-
ırna depuis,par ce qu'il se retira vers vn autre sei-
eur nómé Abibeiba,lequel estoit là aupres, auec
quel il se complaignit du deshonneur qu'on luy a-
ɔit faict,& pour le recouurer s'accorderét ensem-
e d'assaillir les Espagnols, qui estoient au fleuue
egro,& les tuer.Ils allerent donc là auec cinq cẽs
ɔmmes,mais pẽsans faire mal à autruy, ils se le fei-
nt estans combattus, & ayans perdu la bataille ils
ɛnfuirent eux: mais les leurs furent quasi tous ou
ort, ou prins. Ils ne furent point encor chastiez
ɔur ceste fois, ains suborneren tous leurs voisins,
ces trois coniurerent ensemble, c'est à sçauoir,
inaco, Abibeiba, & Abemanaquei, (lequel auoit
té remis en liberté) daller à la riuiere de Darien
ɛuser la ville qu'auoient faite les Chrestiens,& les
anger.Ils estoient cinq principaux, tellemét qu'a-
ɛc ces trois il y en auoient encor deux.Ils equippe-
ɛnt chacun vingt barques, & mille hommes cha-
ın, lesquels iroient par terre. Ils assignerent Ti-
uiri moyenne ville, pour amasser les armes & vi-
ɛuailles necessaires pour le camp. Ils partissoient
esia entr'eux les testes, & les biens des Espagnols
u'ils deuoient tuer,& accorderent du iour, auquel

ils deuoient donner l'assaut, mais leur coniurati
fut descouuerte en ceste faço. Vasco Nugnez au
pour femme, & espouse vne Indienne, la plus be
de toutes celles qu'il auoit prinses : vn sien frere s
uiteur de Cimaco, qui sçauoit toute la coniuratio
la venoit voir souuent : vn iour il print le ferm
d'elle de ne reueler ce qu'il lui diroit, & puis luy c
pta tout le discours de ce qui se deuoit faire, &
pria quelle s'en allast auec luy, & qu'elle n'attend
point le danger, auquel elle pourroit tomber. E
s'excusa qu'elle ne pouuoit pour lors s'en aller:
qu'elle faisoit, ou pour le dire à Valuoa, lequel e
aimoit, ou bien à cause qu'elle pensoit qu'il bas
roit pour lors plus mal aux Indiens qu'il ne le
sembloit. Elle descouurit toute l'entreprinse, a
qu'ils ne mourussent par tous. Valuoa attendit q
cest Indien fut venu comme il souloit venir v
sa sœur : estant venu, il le prend, & le met à la tour
re, il confesse tout. Valuoa aussi tost se met en pa
auec septante Espagnols pour aller chercher Cim
co, lequel estoit à neuf mil de là. Il ne le trou
point, il amene seulemēt force Indiens prisonni
auec vn parent de Cimaco. Roderic de Colmer
res s'en alla à Tiquiri auec soixante compagno
en quatre barques, menant pour guide cest Indi
qui auoit descouuert la coniuration : il arriua là d
uant qu'il fust apperceu, & saccagea la ville, & pr
plusieurs prisonniers, & feit pendre celuy qui au
la garde des armes & des prouisiōs, à vn arbre q
luy mesme auoit plāté, & le feist tirer à coups de f
ches auec quatre autres des principaux. En ces de
sacs les Espagnols se munirēt de bonnes prouisiō

ſpouuenterẽt leurs ennemis de telle façõ qu'il
:rent plus depuis ourdir de telles toilles. Il ſem-
Valuoa, & aux autres voiſins de l'Antique que
pouuoient mander au Roy comme ils auoient
quis la prouince d'Vraba, & s'aſſemblerent pour
mer des procureurs, leſquels iroient pour tous
ſpagne, & pour faire vn conſeil & vn gouuer-
ent, mais ils ne ſe peurẽt accorder par pluſieurs
s, par ce que Valuoa y vouloit aller, & tous l'em-
hoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient des
iens, autres pour la peur auſſi de celui, qui lui
ederoit. Finalement ils eſleurent Iean de Qui-
o officier du Roi, qui auoit là ſa femme, laquel-
toit vn gage aſſez reſponſable pour les aſſeurer
on retour, & conſiderans qu'il auroit plus gran-
uthorité enuers le Roi. & qu'il ſeroit pluſtoſt
,ils lui donnerent pour compagnie Roderic de
lmenares, lequel auoit eſté touſiours capitaine
guerres, & entreprinſes qu'on auoit faites en ce
s. Ces deux procureurs partirent de Darien en
tembre l'an 1512. en vn brigantin, auec la rela-
n de tout ce qui auoit eſté fait, portans de l'or &
aux, pour demander au Roi renfort de mille hõ-
s pour deſcouurir & peupler la mer de Midi, ſi
duenture Valdiuia n'eſtoit arriué à la Cour.

Le deſcouurement de la mer de Midi.

Chap. 62.

VAſco Nugnez de Valuoa eſtoit homme qui ne pouuoit demeurer en repos, encor qu'il euſt
1 de gens, attendu le nombre que Dom Charles
nquiaco diſoit eſtre neceſſaire. Ainſi ſans auoir
gard à ce peu d'hommes qu'il auoit, ſe delibera

d'aller descouurir la mer de Midi, afin qu'vn
ne le preuint en telle expedition, & ne lui enl
la benediction qu'il esperoit receuoir d'vne e
prinse si renommee. Il le faisoit aussi pour ad
le Roi, lequel estoit irrité contre lui. Il mit don
ordre vne petite carauelles, laquelle vn peu de
estoit arriuee de San domingue, & dix barc
chacune faite d'vn tronc d'arbre selon l'vsance
Indiens. Il s'embarqua dedans ces petits vaissea
uec neuf vingts Espagnols d'eslire, & laissant l
ste bien pourueu, partit de Darien le premier
de Septembre l'an mille cinq cens treize. Il s'er
à Careta, où il laissa les barques, & autres vaiss
& quelques soldats pour les garder. Il print q
ques Indiens pour le guider, & seruir de truche
& se meit au chemin des montagnes, desquelles
quiaco lui auoit parlé. Il entre au pays de Ponca
quel s'enfuit comme à l'autrefois : deux Espag
le poursuiuent auec deux autres Caretans. Ils l'a
nerent auec sauf conduit: estant venu il fait paix
amitié auec Valuoa, & ses compagnons, & en s
d'asseurance il donne cent dix pesans d'or en io
& en recompence il préd deux haches de fer, &
couronnes de verre, des sonnettes, & autres ch
de peu de valeur, lesquelles toutesfois il estir
precieuses, il donna en outre grand nombre d'h
mes, lesquels ont accoustumé porter la somme
d'estre emploiez à trauailler, affin qu'iceux ou
sent les chemins qui sont fort estroits, & n'ont
mais esté plus larges, parce qu'on ne contracte p
auec ces Montagnars, & encore tels & si estro
qu'ils sont, ils n'ont esté faits que par les bestes,

ent en ces montagnes: Auec l'aide donc de ses
,les nostres firent ouuerture à force de bras, &
er à trauers les montagnes & forests, & feirent
ponts sur les riuieres, non sans endurer grande
:à la fin ils ariuerent à Careca, d'où estoit Sei-
ur Torrucia, lequel sortit dehors accompagné
eaucoup de gens assez bien armez, pour les em-
cher d'entrer en son pays. Il demanda qu'ils e-
ent, ce qu'ils cherchoient, & où ils alloient, aiant
endu qu'ils estoient Chrestiens, qu'ils venoient
pagne, qu'ils prechoient vne nouuelle religion,
ls cherchoient de l'or, & qu'ils alloient en la mer
Midi: il leur dit qu'ils s'en retournassent d'où ils
oient sans toucher à chose qui lui appartint sur
ne de la mort: & voiant que les nostres n'en vou-
nt rien faire, liura le combat courageusement:
s il y fut tué auec six cens des siens les autres
fuirent tant qu'ils peurent, pensant que les ar-
bouses fussent tonnerres, & que les balles fus-
t le coup du tonnerre: aussi estoient ils estonnez
voir tant de gens tuez en si peu de temps, les
ps d'aucuns sans bras d'autres sans iambes, autres
dus par le milieu. En ceste bataille il fut prins vn
e de Torrucia en habit de femme Roiale, aussi
n seulement en l'habit: mais en tout le reste du
ps il estoit femme, sinõ qu'il ne conceuoit point
luoa entre en Careca, où il ne trouue ne pain, ni
par-ce que Torruco auãt que se presenter pour
nbatre l'auoit enuoié dehors. Il trouua aucuns
laues noirs, il demãda à ceux du pays d'où estoiẽt
noirs, mais il n'en peut autre chose sçauoir, si
n qu'il y auoit la aupres des gens de ceste cou-

leur, auec lesquels ils auoient ordinairemen
guerre. Ce furent là les premiers noirs qui aien
sté veuz aux Indes, & si ie croi qu'il n'en a poin
sté veuz d'autres. Valuoa chastia cinquante So
mites qu'il trouua là, & les fit brusler, s'estant p
mierement deuëment informé de leur peché a
minable. Les voisins de ce pays: aians entendu c
victoire, & ceste iustice, lui amenoient plusie
Sodomites pour estre depeschez comme les
tres: & ainsi qu'on dit, les seigneurs, & ceux qui
suiuent sont fort adonnez à ce vice, & non le co
mun peuple: ils faisoient chere aux chiens, pens
qu'ils fussent les executeurs de iustice des de
quans, à cause qu'ils les voioient mordre. Dep
que Toruccia fut si tost vaincu, & ses gens mis
pieces, les Espagnols n'auoient que trop d'ho
mes. Valuoa laissa à Careca les malades, & ceux
estoient laz, & auec soixante & sept, qui estoi
sains, gaillards, & dispos, monta vne haute mon
gne, du haut de laquelle on voioit la mer de M
ainsi que disoient les guides. Vn peu deuant qu
riuer en haut, il commanda que son esquadron s'
restast, & lui courut vistement en haut, pour ve
le premier ceste mer que tant on desiroit. Aussi t
qu'il fut en haut, il regarde vers le Midi, il voit
mer, & s'agenouille à terre rendant graces à Ie
Christ de lui auoir faict ceste faueur. Il appelle
compagnons, & leur monstre la mer, & leur d
voiez amis que tant nous desirions voir, rendo
graces au seigneur Dieu, lequel à gardé & reser
pour nous tãt de biẽ & hõneur demandons lui ce
grace de nous aider, & nous guider pour conque

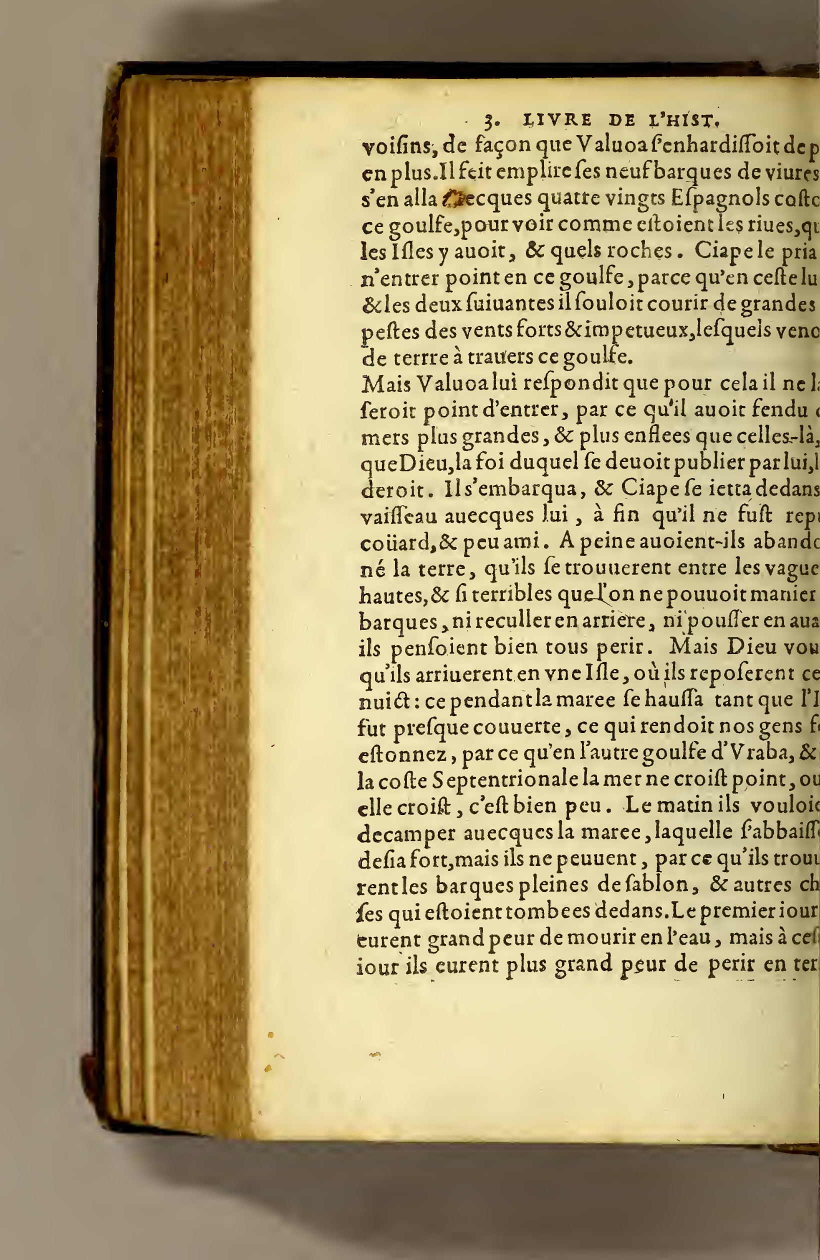
pays, & ceste nouuelle mer que nous descouurōs, uelle n'a iamais esté veuë des Chrestiés, à fin que y presche son sainct Euangile, & qu'on y espan- le baptesme, & vous autres faictes que soiez tels 'auez accoustumé d'estre, & me suiuez : car auec- es l'aide de Iesus Christ vous serez les plus ri- es Espagnols, qui aient passé en ces Indes : vous ez plus grand seruice au Roi, qu'oncques vassal Seigneur ne feit, & aurez l'honneur & prix de ut ce qui se descouurira, conquestera, & conuerti- à nostre saincte foi Catholique en ce quartier.
ous les Espagnols, qui estoient auecques lui, fei- nt leurs prieres, & rendirent graces à Dieu, em- asserent Valuoa, lui promettans de ne lui man- ier. Ils ne se pouuoient cōtenir de ioie pour auoir escouuert ceste mer, laquelle tant auoient desiree. à la verité ils auoient bonne raison d'estre ioieux, contés pour estre les premiers, qui l'auoient des- ouuerte, & qui par ce moien faisoiét au Roi vn ser- ice remarquable, pour auoir ouuert le chemin, par quel on deuoit porter en Esprgne tant d'or, & ri- hesses, comme de faict on a depuis apporté du Pe- . Les Indiens demeurerent estonnez de voir entre os gens si grande ioie, & encore plus quand ils les eirent faire de grands monceaux de pierre qu'ils isoient auec leur aide, en signe de la possessiō que s prenoient de ce pays pour le Roi, & pour en lais- er quelques marques à la posterité. Valuoa veit la ner de Midi le 25 iour de Septembre, l'an 1513 à Midi. Il descendit la montagne, faisant marcher ses gens en bon ordre, & arriua à vn lieu appartenant à Ciape, Cacique fort riche, & homme de guerre. Il

le pria par truchement de le laiſſer paſſer en paix, qu'il vouluſt lui donner des prouiſiōs, & lui dit q ſ'il vouloit accepter ſon amitié, il lui reueleroit grands ſecrets, & lui feroit beaucoup de grac de la part du puiſſant Roi d'Eſpagne ſon Seigneu Ciape reſpondit qu'il ne vouloit point lui donn paſſage, ni aucuns viures, & qu'il ne ſe ſoucioit ſon amitié, & ſe mocquoit quand il oioit dire q on lui feroit des graces, & diſoit que telle offre n' ſtoit qu'vne couleur pour en demander d'autres : voiant ſi peu d'Eſpagnols, les menaçoit auecqu force brauades ſ'ils ne ſ'en retournoient : il ſortit i cōtinent en campagne auec vn gros eſquadron b armé, & preſt à combattre. Valuoa fait deſlacher l chiens, & tirer les arquebouzes, & les aſſault de bo courage, & en peu d'eſpace de temps les fait fuir, les pourſuit, & en prend pluſieus, leſquels il defen aux ſiẽs de tuer, à fin d'acquerir le bruit d'eſtre dou & d'auoir pitié meſme de ſes ennemis. Les Indien fuioient de peur des chiens, ainſi qu'ils confeſſoiē & principalemẽt de peur du tonnerre que faiſoien les arquebouzes, & de la fumee, & odeur de la pou dre, laquelle leur venoit au nez. Valuoa meit en li berté quaſi tous ceux qu'il auoit prins en ceſte ba taille, & anuoia auec eux deux Eſpagnols, & quel ques Carecans pour faire venir Ciape, & lui dire qu ſ'il venoit, il le receuroit pour ami, & garderoit ſo pays & ſa perſonne : & ſ'il ne venoit qu'il ruineroi toutes ſes ſemences & fruicts, il mettroit le feu e ſes villes, & tueroit les hommes. Ciape eut peur auſſi ceux de Careca l'intimiderent lui recitans l vaillantiſe, & humanité des Eſpagnols : Cela le fei

ir, & se donna au Roi d'Espagne pour vassal, &
nna à Valuoa quatre cens pesans d'or en œuure,
u lieu on lui donna quelqnes choses qu'il estime
ucoup pour lui estre nouuelles. Valuoa demeura
usques à ce que les Espagnols qu'il auoit laissez
lades à Careca fussent arriuez. Il s'en alla apres
marine, laquelle estoit encore loing de là, & prit
ssession de ceste mer en la presence de Ciape auec
noins, & en print acte de notaire. Ceste posse-
n fut prinse au goulfe de sainct Michel, qu'ainsi il
mma, par ce que ce iour estoit dedié à la feste de
nct Michel.

mme les perles furent descouuertes au goulfe de San Miquel. Chap. 13.

NOs Espagnols se recreerent à ceste feste de Sainct Michel le mieux qu'ils peurẽt, pour so-
nizer d'auantage l'acte de possession. Valuoa
ssa là quelques Espagnols pour asseurer le derrie-
, & trauersa vn grand fleuue auecques neuf bar-
es, lesquelles Ciape lui fournit, & s'en alla auec-
es quatre-vingts Espagnols, se seruant de Ciape
ur guide, à vne ville de laquelle le Seigneur s'ap-
lloit Coquera, lequel se meit en armes, & en def-
nse, & combattit, & fut mis en fuitte. Mais par le
nseil & prieres de ceux de Ciape, qui furent par
uers lui pour le prier de la paix, il se feit ami des
stres, & donna à Valuoa six cens cinquãte Castil-
ns, d'or en ioiaux. Par le moien de ces deux victoi-
s les Espagnols acquirent grand bruict en ceste
ste, & voians qu'ils auoient Ciape, & Coquera
nis, ils penserent auoir à leur deuotion tous les



voiſins, de façon que Valuoa ſ'enhardiſſoit de p
en plus. Il feit emplire ſes neuf barques de viures
s'en alla auecques quatre vingts Eſpagnols coſtc
ce goulfe, pour voir comme eſtoient les riues, qu
les Iſles y auoit, & quels roches. Ciape le pria
n'entrer point en ce goulfe, parce qu'en ceſte lu
& les deux ſuiuantes il ſouloit courir de grandes
peſtes des vents forts & impetueux, leſquels veno
de terrre à trauers ce goulfe.

Mais Valuoa lui reſpondit que pour cela il ne la
ſeroit point d'entrer, par ce qu'il auoit fendu
mers plus grandes, & plus enflees que celles-là,
que Dieu, la foi duquel ſe deuoit publier par lui, l
deroit. Il s'embarqua, & Ciape ſe ietta dedans
vaiſſeau auecques lui, à fin qu'il ne fuſt rep
coüard, & peu ami. A peine auoient-ils abando
né la terre, qu'ils ſe trouuerent entre les vague
hautes, & ſi terribles que l'on ne pouuoit manier
barques, ni reculler en arriere, ni pouſſer en aua
ils penſoient bien tous perir. Mais Dieu vou
qu'ils arriuerent en vne Iſle, où ils repoſerent ce
nuict: cependant la maree ſe hauſſa tant que l'I
fut preſque couuerte, ce qui rendoit nos gens f
eſtonnez, par ce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, &
la coſte Septentrionale la mer ne croiſt point, ou
elle croiſt, c'eſt bien peu. Le matin ils vouloie
decamper auecques la maree, laquelle ſ'abbaiſſ
deſia fort, mais ils ne peuuent, par ce qu'ils trou
rent les barques pleines de ſablon, & autres ch
ſes qui eſtoient tombees dedans. Le premier iour
eurent grand peur de mourir en l'eau, mais à ceſ
iour ils eurent plus grand peur de perir en ter

rce qu'ils n'auoient que manger. Mais auecques
ste peur ils vuiderent les barques, r'accoustrerent
ecques escorce d'arbres, celles qui estoient rom-
ës,& les recalfeutrerent auecques des fueilles, &
is allerent prendre terre en vn lieu couuert, où
mparut aussi tost le Seigneur de là, nommé Tu-
aco auecques bon nombre d'hõmes armez, pour
uoir quels gens c'estoient, & ce qu'ils vouloient.
aluoa lui enuoia dire par quelques seruiteurs de
iape, qu'ils estoient Espagnols, qu'ils cherchoient
pain pour manger, & de l'or en contr'eschange
autre chose de mesme valeur. Tumaco les voians
petit nombre, repliqua auec vne hardiesse, & les
nant desia comme pris, il leur liura le combat, où
aluoa fut vainqueur. Tumaco s'enfuit aussi hardi-
ent qu'il auoit parlé. Quelques Espagnols & Cia-
esiens allerent apres lui pour le prier de s'en venir
nos barques, & se faire ami du Capitaine, lui don-
nt la foi pour asseurance, & des ostages. Il ne vou-
t venir, mais y enuoia vn sien fils, lequel Valuoa
estit, & lui donna des petites choses, comme coro
es, forcettes, sonnetes, miroirs, & lui faisant autres
andes honnestetez, le pria qu'il feit venir son pe-
. Ce ieune fils s'en retourna gai, & gaillard, & à rrois
ur de là amena son pere. Tumaco fut bien receu,
estãt interrogé de l'or, & des perles que portoiẽt
uelques vns des siens, enuoit vn peu apres six cens
uatorze pesans d'or, & deux cens quarante grosses
erles, & grande somme d'autres petites. Ce fut vn
resent riche, lequel feit sauter plusieurs Espagnols
l'aise. Tumaco voiant qu'ils le louoient tant, & que
s estoient si ioieux auec ses perles, cõmanda à quel-

ques vns de ses seruiteurs d'en aller pescher:ils rap
porterent douze liures de perles en peu de iours
lesquelles encore il donna à nos gens qui furen
merueilleusement estonnez de veoir tant de perles
& comme les Seigneurs en faisoient peu de cas,pa
ce que non seulement ils les donnoient, mais enco
re ils les portoient attachees comme cousues à leur
auirons, ce qu'ils faisoient, à ce que ie croi, pou
gentillesse, ou pour monstrer leur grandeur. Aussi
comme on a sceu depuis, le principal reuenu, & l
plus grande richesse de ces Seigneurs, est la pesch
des perles. Valuoa dit à Tumaco qu'il auoit vn pay
riche, s'il sçauoit bien s'approprier de ce qui estoit
en icelui, & qu'à son retour il lui en diroit quelque
bons secrets: Mais l'autre, & Ciape lui feirent res
ponce que sa richesse n'estoit rien à comparaison
de celle du Roi de Terarequi, qui est vne isle abon-
dāte en perles, laquelle est là auprez, & que les per-
les estoient plus grosses qu'vn œil d'homme, apres
qu'elles estoiēt tirées de l'huistre, ou de la mere-per
le, laquelle estoit grosse comme vn chapeau. Les Es-
pagnols eussent bien voulu incontinent passer en ce
quartier là, mais craignant vne fortune pareille à la
derriere, ils le laisserent pour le retour. Ils se defierēt
de Tumaco, & vindrent se reposer au pays de Cia-
pe, lequel, à la pierre de Valuoa enuoia trente de ses
suiets pour pescher. Iceux en la presence de sept Es-
pagnols qui estoient allez auec eux pour veoir leur
façon de pescher, tirerēt six petites pannerées d'hui-
stres, lesquelles estoient petites, par ce qu'attendu
qu'ils n'estoit pas la saison de telle pesche, il n'en-
troient guerres auant en la mer, & n'alloient pas au

ond où estoient les plus grosses. Ils ne peschent
oint,non seulement au mois de Septembre, mais
y aux autres trois suyuans. Ils ne se mettent point
ussi durant ce temps sur mer, par ce que les vents,
ui courent sur ceste mer, durant ces mois, sont im-
etueux, & les Espagnols se gardent bien de flotter
ar là en tel temps, encor' qu'ils ayent de plus grãds
aisseaux. Les perles que ces Indiens tirerent, n'e-
oient pas plus grosses que poix, mais fines, & blã-
hes. Aucunes de celles de Tumaco estoient noires,
utres verdes, autres azurees, & d'autres iaunes, ce
ui deuoit estre par art.

Ce que Valuoa feit à son retour de la mer du Midy. Chap. 14.

VAsco Nugnez de Valuoa laissa Ciape, qui pleu-
roit de ce qu'il s'en alloit: & lui recommanda
ertains Espagnols qu'il luy laissoit, & s'en alla bien
ise de tout ce qu'il auoit faict, & trouué, auec deli-
eration de retourner aussi tost qu'il auroit visité
es compagnons qui estoient à l'Antique de Darien,
& qu'il auroit escrit au Roy toutes nouuelles. Il
assa vn fleuue sur des petites barquerolles, & s'en
lla veoir Teoca Seigneur de ce fleuue, lequel re-
ceut les Espagnols en toute allegresse, pour leur
roüesse, & grand renom, & leur donna vingt liures
d'or en œuure, & deux cẽs grosses perles, lesquelles
n'estoiẽt pas trop blãches, à cause qu'auant arracher
es perles, ils mettent au feu les coquilles pour man-
ger l'huistre, laquelle ils estimẽt estre vn mãger sin-
gulier, & meilleur que noz huistres. Il leur donna
encor' force poisson salé, & des esclaues pour por-
ter le bagage, & leur bailla vn de ses fils, pour les

mener iusques à vne ville appartenant à Pacra, le-
quel estoit vn tiran, grand Seigneur, & qui estoit fo-
ennemy. Ils passerent par des montagnes hautes, &
rudes, où ils endurerent la soif. Ceux de Teoca a-
uoient grand peur des Tigres, & Lions qu'ils ren-
controient. Pacra sentant la venuë des Espagnols
s'enfuit auecques tous les siens. Noz gens entreren-
dedans la ville, où ils ne trouuerent pas plus de trē-
te liures d'or en diuerses pieces. Valuoa le feit pa-
truchement requerir de paix, & d'amitié, ce qu'il re-
fusa plusieurs fois, ayant peur de ce qu'il luy aduin-
puis apres. A la fin il vint s'asseurant qu'on vsero-
de clemence en son endroit, comme on auoit faic-
à Tumaco, & Ciape. Il amena auecques soy troi-
Seigneurs de ses vassaux, & apporta vn present. Pa-
cra estoit le blus brutal, & vilain homme, qui fu-
en tout le pays, grand Sodomite, & retenoit pa-
force plusieurs femmes, filles d'autres Seigneurs, a-
uecques lesquelles il exerçoit son peché de Sodo-
mie en somme, ses œuures accordoiēt bien à sa tron-
gne Valuoa estant deuëment informé de telle vie
le meit prisonnier auecques les trois gentils-hom-
mes qu'il amenoit, par ce qu'ils n'estoient pas meil-
leurs que luy. Aussi tost d'autres Seigneurs, & getils-
hommes de la prouince vindrent: auecques riche-
presens veoir les Espagnols, la renommée desquel-
l'endroit partout. Ils prierent Valuoa que ce tiran
fust chastié, mettans en auant mille plaintes contre
luy. Valuoa le meit à la torture, puis que les mena-
ces, ne les prieres ne suffisoient, afin qu'il confessast
son delict, & qu'il descouurit son tresor, & où il ti-
roit l'or. Il confessa son peché, & quant à l'or il dict

les seruiteurs de son pere, qui le souloient al-
querir aux montagnes, estoient tous morts, &
luy il ne se soucioit de ce metal, comme n'en
it que faire. Sur ceste responce on le donna aux
ens, & ses autres trois Seigneurs aussi, qui fu-
t incontinét mis en pieces, & apres on les brusla.
chastiement pleut fort grandement à tous ces
gneurs, & aux femmes du pays, & tous les In-
ns venoient vers Valuoa, comme au Roy de tous
pays, & leur commandoit en toute liberté, &
nme il vouloit. Bononiama seruit de beaucoup,
amena les Espagnols qui estoient demeurez a-
ques Ciape, & donna vingt liures d'or, qu'il meit
re les mains de Valuoa, luy rendant graces de ce
il auoit deliuré le pays d'vn tel tiran. Valuoa de-
ura en la ville de Pacra vn mois, & luy imposa le
m de Todós los Santos, où les Espagnols se re-
erent pour mettre en oubly les trauaux passez, se
ans d'autre part riches d'or, & de perles, attirans
ix les Indiens. Ils eurent seulemét de ce lieu tren-
iures dor. De Todos los Santos Valuoa chemi-
longuement par vn pays sterile, desert, & ma-
cageux, passant trois iours auecques peine & tra-
l: en fin ayant là faute de pain, arriua à vn lieu du
cique Bucquebuca, lequel il trouua desert, &
s viures. Il enuoya vn truchemét pour chercher
Seigneur, & luy dire qu'il vint sans aucune crain-
:, & qu'il seroit receu comme amy. Bucquebuca
t responce qu'il ne s'en estoit point fuy pour
ur qu'il eust: mais de honte seulement, n'ayant le
oyen de receuoir, & traicter si grands personna-
s, & que pour ceste cause on luy pardonnast, &

qu'en figne de tout deuoir, & obeiſſance, il pri
d'accepter telles pieces d'or, qui eſtoient des v
dextrement elabourez : ils euſſent mieux aymé
pain, que de l'or. Ils paſſerent chemin cherchans
pain pour manger, & en paſſant, ils veirent à la
uerſe certains Indiens, crians : ils attendirent p
veoir ce qu'ils vouloient, & quels gens c'eſtoi
Auſſi toſt qu'ils furent arriuez ils ſaluerent le Ca
taine Valuoa, & dirēt, ſelō que le truchemēt rap
toit: Noſtre Roy Corizo, ô hommes de Dieu, n
a enuoyé pour vous ſaluer de ſa part, ayant enten
combien vous eſtes courageux, & inuincibles,
comme vous chaſtiez les meſchans, & vous ma
qu'il euſt eſté biē aiſe ſi vous euſſiez peu prēdre
ſtre chemin par ſon Royaume, pour luy faire qu
que ſeruice en ſon Palais, & auſſi qu'il auoit bo
enuie de veoir voz barbes, & la façon de voz ve
mens. Mais puis que maintenant il ne vous eſt
poſſible, attendu que vous auez deſia laiſſé
Royaume derriere vous, il ſera treſ-content de
uoir que pour le moins vous le receuiez pour
ſtre amy, s'offrant à vous pour tel: en ſigne deq
il vous enuoye ces trente plats d'or fin: & en ou
vous offre tout ce qu'il y a de reſte en ſa maiſon,
vous plaiſt y aller. Il vous veut bien auſſi faire
tendre qu'il a vn voiſin, grand, & riche Seigneur
quel eſt ſon ennemy, qui tous les ans luy court
bruſle, & pille tout ſon pays, ayant bonne eſper
ce que contre iceluy vous pourriez monſtrer la
gueur de voſtre iuſtice, & la force de voz bras
vous vouliez luy donner ſecours, & ayde: & en
faiſant vous vous enrichiriez, & noſtre Roy ſe

s en liberté. Les Espagnols eurẽt grand plaisir de
oir ces messagers nuds, parler si bien, & de veoir
courtoisies, & gratieusetez, desquelles ils auoient
en presentant ces plats d'or. Le Capitaine Val-
a respondit qu'il acceptoit Corizo pour amy, &
il l'auoit tousiours reputé pour tel, qu'il luy des-
isoit grandement de ce que pour le present il ne
uuoit s'acheminer vers luy pour le veoir, & pour
ner quelque remede aux ennuiz que son ennemy
causoit: mais qu'il luy promettoit, si Dieu luy
nnoit santé, de faire en brief ce qu'il demandoit,
enãt auec soy plus grãde compagnie d'hommes,
que pour ceste heure il luy pardõnast s'il ne pou-
it luy donner secours, & que pour memoire de
nitiō qui estoit entr'eux deux il print ces trois ha-
es de fer, & autres petites choses de verre, de l'ai-
, & de cuir. Les Indiens s'en allerent bien ioyeux
ec tels present. Les Espagnols n'estoient pas
oins contens auecques leurs plats d'or, lesquels
soient quatorze liures. De là noz gens s'en allerẽt
a ville de Pocorosa, où ils eurent suffisamment à
anger, & encor' en eurent pour porter par le che-
iu. Valuoa print l'amitié de Pocorosa: & pour
inze liures d'or, & certain nombre d'esclaues, il
onna en eschange quelque petite mercerie. Il lais-
auec ce Seigneur quelques Espagnols malades, &
ebiles, par ce qu'il deuoit passer par le pays de Tu-
anama, de la vaillantise, & richesse duquel Dom
harles Panquiaco lui auoit faict grand recit, &
dressa sa parole aux soixante autres, qui estoient
ins, & dispos leur donnant courage de s'achemi-
er, & de combattre valeureusement en la guerre

qu'on deuoit attendre de ce pays. Tous les sold
feirét respõce qu'il ne se souciast de rien, qu'il m
chast seulement, & il verroit ce qu'ils feroient.
marcherent par deux iours serrez, & par sentiers
chez, afin de n'estre apperceuz, ayans des guides q
Pacorosa auoit fourny. Ils assaillirent sur la minu
la maison de Tumanama, le prindrent prisonnier
uec deux bardaches, & quatre vingts femmes, l
quelles luy seruoient à deux endroits. Ils peur
aisément faire ceste execution, parce qu'ils estoi
arriuez secrettement sans estre descouuerts, & a
par ce que toutes les maisons de la ville estoient
parees les vnes des autres, tellemét que l'on pouu
facilement approcher de la maison du Cacique, s
que les autres en sentissent rien.

Valuoa le lendemain matin eut autant, & plus
plainctes de Tumanama, qu'il auoit eu de Pac
aussi estoit-il inhumain, & vsant du peché contre
ture, comme l'autre: mais non pas si publiqueme
Il auoit hommes & femmes, se seruant autant
vns comme des autres Valuoa le reprint aspreme
& le menaça cruellement, luy faisant demonst
tion de le vouloir noyer dans la riuiere: mais ce n
stoit que feincte pour contenter les complaigna
& enleuer le thresor qu'il auoit, par ce qu'il l'aim
mieux vif, & amy, que mort. Tumanama toutesf
se tenoit constant, & ne vouloit descouurir s
thresor, ny declarer le lieu où estoient ses mines,
par ce qu'ils n'en sçauoit rien luy mesme, ou
peur qu'on luy ostast son pays à cause d'icelles, &
estoit ioieux & facetieux, faisant à croire d'aut
choses à Valuoa, & à tous & leur donna enuir

it liures d'or en ioiaux & tasses. Cependãt les Es-
gnols qui estoient demeurez auec Pocorosa arri-
rent, & là celebrerent tous ensemble la feste de
oel en toute allegresse. Puis s'escarterent çà & là,
ur voir s'ils ne trouueroient point quelques mar-
es ou vestiges de mines. Ils remarquerent en vne
ontagne quelque apparence de mine d'or: ils fei-
nt vne fosse creuse de deux paulmes, & sasserent
erre, parmi laquelle ils trouuerent de petis grains
or, menus comme lentilles, ils feirent le mesme
ai en vn autre costé, & en recueillirent de l'or.
ela non seulement les resiouït grandement, mais
ssi les estonna de ce qu'auec si peu de trauail on
ouuoit ce metal. En somme ils trouuerent Pan-
iaco veritable en tout, excepté que Tumanama
oit deçà les monts, & nom de là comme il auoit
ct. Tumanama donna vn de ses fils à Valuoa, afin
'il fut nourri entre les Espagnols, & qu'il apprist
urs coustumes, leur langage, leur religion, & pour
maintenir tousiours en leur amitié. Aucuns di-
nt que les Espagnols enleuerẽt de ce pays par for-
grande quantité d'or, & des femmes, & s'en vin-
ent à Comagre. Les Indiens portoient Valuoa
r leurs espaules, parce qu'il estoit malade de fie-
e. Ils portoient aussi les autres Espagnols mala-
es. En fin ils arriuerent au pays duquel Dom Char-
s Panquiaco estoit Seigneur, lequel leur donna
outes sortes de prouisions, & à la departie leur dõ-
a encor' vingt liures d'or en ioiaux de femmes. De
il repasserent par chez Ponca, & entrerent en
Antique de Darien le 19 de Ianuier 1514.

Comment Valuoa fut fait Adelantado de la mer du Mi
Chap. 15.

VAsco Nugnez de Valuoa fut receu auec
processions en toute ioie pour auoir desco
uert la mer de Midi, d'où il apportoit si grande qu
tité d'or, & de perles. Il fut aussi bien aise de ce qu
trouua en ceste ville les Espagnols en bon poin
bien fournis de viures, & accreuz de nombre, par
qu'au bruict de ce descouurement il venoit tous
iours gens de S. Domingue en ceste ville. Il e
ploia quatre mois & demi à aller & venir, & exe
ter tout ce que i'ai recité sommairement ci dess
Il endura des trauaux, & la faim le pressa plusie
fois. Il rapporta, sans les perles, plus de cent mi
Castillans d'or fin, auecques esperance d'en rapp
ter bien plus grande richesse, si Dieu lui donnoi
grace d'y retourner, demeurant ce pendant pour
le aduenture fort content de son voiage, & cou
geux au possible pour y retourner. Il laissa plusie
Seigneurs, & villes en la grace & seruice du R
qui ne fut pas peu de chose. Il ne perdit pas vn
ses gens pour quelque bataille qu'il ait euë, enc
qu'il en ait donné beaucoup, lesquelles il a tou
emportees, & si iamais il ne fut blecé: Ce que
mesme estimoit à grand miracle: on rapportoit
ste grace aux prieres, & vœux qu'il faisoit iourn
lement. Quant aux peuples qu'il a descouuerts
se tenoient nudz, exceptez les Seigneurs, les co
tisane, & les femmes. Ils mangent peu, ils ne b
uent que de l'eau, encor' qu'ils aient du vin, qui n
pas toutesfois de vigne. Ils ne s'aident point de

es, ni de nappes, ou seruiettes pour manger &
ssuiss, excepté le Roi, tous les autres s'essuient les
oigts à la plante de leurs pieds, ou à leurs cuisses,
ire aux bources de leurs tesmoings, & quelques
is à vne piece de cottõ. Ils sont au reste fort nets,
rce que par iour ils se baignent souuent: ils sont
rt subiets à la paillardise, & sont Sodomites pu-
ques. Le pays est pauure en prouisions, mais riche
or: ce qui fut cause de lui donner le nom de Ca-
lle de l'Or. Ils recueillent deux & trois fois l'an
maiz, aussi n'en gardẽt-ils point en leurs greniers.
aluoa, apres qu'il eut mis à part le quint, qui ap-
rtenoit au Roi, departit entre ses compagnons
r qu'il auoit apporté. Chacun en eut beaucoup,
esme le Chien Leoncillo, fils du Chien Vezeril-
, lequel fut tué à Boriquen, & qui gaignoit plus
'vn arquebuzier, eut pour son butin plus de cinq
ns Castillans d'or, il appartenoit à Valuoa: il me-
oit bien cela, selon qu'il combattoit les Indiens.
aluoa despescha apres vn nauire pour enuoier Ar-
olancia de Viluoa en Espagne auec lettres au Roi,
à ceux qui auoient la superintandance sur le gou-
ernement des Indes, adioustant vne longue narra-
on de tout ce qu'il auoit fait. Il enuoia aussi vinge
il Castillans d'or pour le quint du Roi, & deux
ns grosses perles fines. Il enuoia quant & quant
es plus grosses coquilles, afin qu'on veid en Espa-
ne d'où on tiroit les perles: Il enuoia aussi la peau
vn tigre masle, remplie de paille pour monstrer la
uauté d'aucuns animaux de ce pays. Ceux de l'An-
que auoiẽt pris ceste beste en vne fosse, qu'ils auoi
it faite sur le chemin, par où elle auoit accoustumé

de passer, n'aians autre astuce pour la prendre: e
auoit mangé plusieurs porcs dedans la ville, vach
moutōs, iumens, & mesme des chiens qui gardo
les trouppeaux. En fin elle tomba en ce piege, e
iettoit des cris & hurlemens espouuentables, e
brisoit auec les pattes, & auec les dents autant
picques & autres bastons qu'on lui tiroit, elle
tuuee d'vn coup d'arquebuze. Ils l'escorcherent
puis la mangerent: ie ne sçai si ce fut par necess
ou par friandise: la chair sembloit à celle de vac
& estoit de bon goust. Ils suiuirent la trace pour
uoir où elle auoit acoustumé de se retirer: ils tr
uerent deux petits faons sans la mere, ils les attac
rent auec deux chaines par le col, & les laisserent
afin que la mere les nourrist, & qu'apres qu'ils ser
ent plus grāds, ils les enuoiassent au Roi. Mais q
ils retournerent pour les prendre, ils ne trouuer
que les chaines entieres, ce qui les estonna: pa
qu'il estoit impossible de les oster de leurs te
sans les rompre, & estoit incredible que la mere
mis en pieces ses petis. Le Roi Catholique eut g
plaisir de veoir ces lettres, ce present & son qu
& d'entendre le recit du descouurement de la
de Midi, laquelle il desiroit tant: & pour recomp
se il reuoqua l'arrest donné contre Valuoa, & le
Adelantado de ceste mer.

La mort de Valuoa. Chap. 16.

LE Roi Catholique Dom Ferdinand feit g
uerneur de Castille de l'or Pedrarias d'Au
lequel auoit esté escrimeur natif de Segouia, auc
consentement du conseil des Indes: par ce que

pagnols de Darien demandoient iustice,& si vou-
ent auoir vn capitaine,qui fust pourueu de ceste
arge, & en eust lettres du Roi.Il estoit aussi neces-
re de peupler,& conuertir ce pays. Valuoa estoit
ur lors mal renommé, & mal voulu pour les in-
rmatiõs,& plainctes du docteur Enciso,encor que
mudio Procureur de Darien le defendist le mieux
'il peut. Ils n'apparoient point aussi en Espagne
s pays de Veragua,& d'Vraba , parce qu'en iceux
estoient morts plus de mil cinq cens Espagnols,
squels y estoient allez soubz la charge de Diego de
iquesa,d'Alphonse de Hojeda,de Martin Fernan-
z,de Enciso,de Roderic de Culmenares , & d'au-
es: Mais par la venuë & rapport de Iean de Qui-
do , & du mesme Colmenares, Valuoa fut grande
ent loué,& ce pays desiré d'vn chacun , tellement
'il y eut des principaux cheualiers de la Cour, qui
emanderent au Roi ce Gouuernement , & la con-
ueste,n'eust esté Iean Roderic de Fonsecque Eues-
ue de Burgos, President des Indes,le Roi l'eut osté
Pedrarias,& l'eut donné à vn autre : & est certain
u'il l'eut mis entre les mains du mesme Vasco Nug-
ez de Valuoa, si vn peu deuant Arbolancia fut ar-
ué à la Cour.Le Roi doncques donna à Pedrarias
este charge auec vn ample, & suffisant mandement,
lettres patẽtes, & lui fit bailler toutes choses ne
essaires pour conduire mille soldats que deman-
loit Valuoa,& lui commanda de garder estroicte-
nẽt les instructions, lesquelles auoient esté baillees
Hoieda, & Niquesa: & fut tout entre plusieurs
hose,desquelles il le chargea, il lui recommanda

la conuersion, & bon traictement des Indiens,
lui defendit de mener aucun homme, qui se m
last de la loi, afin que les procez ne prinssent rac
là où il peupleroit: qu'il sommast les Indiens de p
auant que leur denoncer la guerre: qu'il dit to
iours vne bonne partie de ce qu'il voudroit fair
l'Euesque, & aux prestres. Iean Cabebo Cordel
predicateur du Roi, fut enuoié pour estre Euesc
de l'Antique de Darien. Ce fut le premier prelat
stitué en la terre ferme des Indes. Pedrarias pa
de S. Lucar de Barrameda le quatorziesme de M
mille cinq ces quatorze, auec dixsept nauires,
dans lesquels il menoit mil cinq cens Espagno
douze cens aux despens du Roi, & trois cens qu
alloiēt à leurs frais. S'il y eust eu encor' d'auantage
vaisseaux, il y en fust allé encor' plus de mille, pa
qu'au bruit de ce pays de Castille de l'Or, il acco
roit tans de gens, qu'il n'y auoit pas place pour
moitié. Pour pilotes il menoit Iean Vespuce Flo
tin, & Iean Serrano, lequel desia auoit esté à Cart
gena, & Vraba. Il arriua sans aucune perte de
vaisseaux à Darien le vingt vniesme de Iuin. Valu
fut au deuant plus de trois mil auec tous les Esp
gnols chantans *Te Deum*. Il le logea en sa maison,
lui fit recit de tout ce qu'il auoit fait, dequoi Ped
rias s'emerueilla grandement, & fut bien aise
trouuer la plus grand' part du pays pacifiee, po
pouuoir plus facilement peupler, où bon lui se
bleroit, & pour plus aisément guerroier les autr
Indiens, aiant bonne volonté de les rencontrer
faire quelques exploits, qui le peussent recomma
der, comme ja auoient fait les guerres de la ville,

ïaume d'Oran en Barbarie, où il auoit esté. Mais
e peut si bien faire comme il s'imaginoit. Il com-
nça a peupler à Comagre, Tumanama, & Poco-
ſa. Il enuoia Iean de Ayora auec quatre cens Espa-
ols à Comagre. Cestui-ci pour auarice, & cōuoi-
e de tirer d'auantage d'or, traita mal les Indiens
Dom Charles Panquiaco vassal du Roi, & ami
s Espagnols, auquel on est obligé pour le descou-
ement de la mer de Midy, & tourmenta quelques
ciques, & fit autres cruautez, qui causerent la re-
lliō des Indiēs, & la mort de plusieurs Espagnols.
aignant d'estre reprins il s'enfuit auec ses des-
uilles en vn nauire, non sans la coulpe de Pedra-
s, lequel auoit tousiours dissimulé telles meschan-
tez. Gonzallo de Badajos s'en alla al Nombre de
ios, auec quatre vingts Espagnols, & de là tira à la
er de Midi auec Loys de Mercado, où il fit ce que
us dirons quand nous parlerōs de Panama. Fran-
is Vezera print le quartier du fleuue d'Auaiua
compagné de cent cinquante soldats, d'où il re,
nt les mains à la teste, comme on dit en prouer-
: Le capitaine Vellejo s'en alla auec septante Es-
gnols à Caribana: mais il tourna bride inconti-
nt, aiant perdu quarāte-huit des siens, lesquels fu-
t tuez par les Caribes archers. Barthelemi Hotta-
 s'en alla auec bonne compagnie pour peupler à
cla, & demanda pour secours des Indiens à Care-
, lequel s'estant fait Chrestien, s'appelloit Dom
rnand, & estoit vassal du Roi, par l'industrie de
aluoa. Ces Indient contre droit & raison furent
epuis par ledict Barthelemi vendus pour esclaues.
asp at de Morales mena cent cinquante compa-

gnons à la mer de Midi, comme nous dirons en l
plus propre, & passa en l'Isle de Terarequi pour
uoir des perles par eschange. Sans ceux ci que n
auons nommez, Pedrarias en enuoia d'autres p
peupler à santa Martha, & en autre quartier. Les
faires du Gouuerneur ne succedoient pas trop b
dequoi Valuoa se mocquoit, & si encor ne vou
approuuer l'authorité grande qu'il se donnoit, p
qu'il auoit la charge de la mer de Midi, & en es
Adelantado. Pedrarias au contraire le desprisoit,
baissant le plus qu'il pouuoit ses hauts faits, en fi
ne peurent se contenir qu'ils ne querellassent
semble. L'Euesque Cabedo toutesfois les remi
amitié, & Valuoa espousa la fille de Pedrarias.
pensoit que ce deust estre vn moien pour les cõt
en ceste amitié, par ce que tous deux le deuoiẽt
desirer: mais vn peu apres ils se desdaignerent
l'autre plus que deuãt. Valuoa estoit à la mer de
di, d'où il estoit Adelantado, auec quatre Carauc
qu'il auoit fait faire, pour descouurir. & cõqueri
uantage. Pedrarias l'enuoia querir: aussi tost qu'i
arriué à Darien, on le meit prisonnier, on lui faict
proces, il est condamné, & lui couppe-on la te
auec cinq autres compagnons. Les charges, & in
mations estoient, selon qu'auoient iuré les tesmoi
qu'il auoit conseillé à ses trois cens Espagnols
se departir de l'obeissance du Gouuerneur, & q
s'en allassent en lieu où ils viueroient comme
gneurs en toute liberté, & si on leur vouloit f
desplaisir, qu'ils se deffendissent. Valuoa toutes
nia tout cela, & en iura le contraire. Aussi la ve

de ſon coſté : par ce que ſi telles depoſitions euſ-
t eſté veritables, il ne ſe fuſt pas rendu priſon-
r, & moins euſt comparu deuant le gouuerneur
or qu'il euſt eſté plus que ſon beau-pere. On
ouſtoit à ſes charges la mort de Diego de Ni-
eſa auec ſes ſoixante ſoldats, l'empriſonnement
Docteur Enciſo, & en outre on lui obiectoit
il eſtoit querelleux, tumultueux, cruel, & mau-
s aux Indiens. Il eſt certain que s'il n'y a eu autres
ſes ſecretes, il fut executé ſans raiſon aucune:
la la fin de Vaſco Nugnez de Valuoa, lequel a
couuert la mer de Midi, d'où tant de perles, d'or
d'argent, & autres richeſſes ſont venues en Eſpa-
e, & qui a eſté vn de ceux qui a fait de plus grāds
uices à ſon Roi. Il eſtoit de Xerez de Badajos,
ble, & iſſu de parēs honorables, il ſe fit de ſon au-
orité priuee chef de faction à Darien. Il alloit de
and cœur à la guerre, & s'y deuoüoit: il fut fort ai-
é des ſoldats, leſq̃ls eurēt grād deſpliſir à ſa mort,
le regretterēt puis apres non ſans en auoir bō be-
ing. Les vieux ſoldats abhorroient Pedrarias, qui
puis fut reprins de ſa charge en Eſpagne, & priué
ſon gouuernemēt : il eſt biē vrai qu'il demandoit
ē eſtre deſcharhé : mais c'eſtoit qu'il ſe voioit hors
faueur. Il peupla la ville del Nombre de Dios, &
anama, & ouurir le chemī, qui va d'vne ville à l'au-
e, c'eſt à ſçauoir d'vne mer à l'autre auec grād pei-
e, & ſubtilité, par ce que ce n'eſtoiēt que mōtagnes
ādes, & hauts rochers, leſquels eſtoiēt pleīs de liōs
gres, ours, Leopards, & d'vne ſi grande quātité de
nges de diuerſes façōs, que par leurs cris ils rēdoiēt
urds ceux, qui trauailloient à trencher le chemin.

Ces meſchantes beſtes portoient d'embas des p
res aux hauts des arbres, & de là les iettoient c
tre ceux qui paſſoient. Il y en eut vn qui rompit
dent à vn arbaleſtier, mais de hazard il tomba m
auec ſa pierre: car comme il iettoit ſa pierre, l'a
leſtier laſchoit auſſi ſon arbaleſte. S. Marie de l'
tique de Darien fut peuplee par le Docteur En
grand Preuoſt de Hojeda, auec le vœu qu'il feit
baſtir, ſ'il vainquoit Cemaco ſeigneur de ce fle
Elle ſe depeupla puis apres, parce qu'elle eſtoit
ſaine humide, & ſi chaude, que iettant de l'eau p
place pour la ballier, il ſ'engendroit des crappau
ſi elle eſtoit ſterile en prouiſions, ſuiete aux tigre
autres animaux cruels. Les Eſpagnols qui y dem
roient, deuenoient tous iaunes. Ceſte couleur
uient bien à tous ceux qui demeurent en terre
me, & au Peru, mais nō pas ſi mauuaiſe qu'à ceux
demeuroit à Darien. Ce teinct leur peut adu
pour le grand deſir qu'ils ont apres l'or. D'auant
le pays de Darien n'eſt point commode pour y
mer du grain, à raiſon des tempeſtes, & grands
d'eaux du ciel, leſquels y tombent ſouuent, noi
toutes les ſemences. Le tonnere y tombe ordina
ment, & bruſle les maiſons, & les habitans. L'em
reur Charles le Quint enuoia pour eſtre en la p
de Pedris Lopez de Soſa de Cordube, lequel p
lors eſtoit gouuerneur de Canarie. Ceſtui mou
arriuant à Darien l'an 1520. On y enuoia apres P
re de los Rios de Cordube, & Pedrarias s'en a
Nicaragua. Le Docteur Antoine de la Gama y
pour eſtre ſindic: & depuis y fut enuoié pour g
uerneur François de Barrio Nueuo Cheualier

rie, lequel auoit esté soldat à Boricquen, & Ca-
.ine en l'isle Espagnole contre le Cacique Dom
nry. On y enuoya encor depuis le Docteur Pier-
'esquez, & depuis le Docteur Robles, qui ren-
t iustice en toute equité, laquelle auoit esté rare
iant luy.

Les fruicts & autres choses qui sont à Darien. Chap. 17.

. y a des arbres fruictiers en grand nombre &
ort bons, comme Mamays, Guanabanos, Houos
Guaiabos. Mamay est vn arbre verd, ayant le bois
nme le noyer, haut, & touffu comme le cyprez, il
fueille plus longue que large, le bois est madré,
i fruict est rond & gros, il a le goust de presse, sa
air ressemble à celle de pomme de coing, il a trois
quatre noyauy ensemble, & d'auantage, comme
pepins d'vne poire, lesquels sont amers au possi-
. Guaiabo est vn arbre gentil, & haut, son fruict
gros comme la teste d'vn homme, ayant la peau
rquee en façon d'escailles douces, & lissees, & est
idre, la chair est blanche, & coriastre, encores que
e se fonde en la bouche comme feroit du caillé, &
nc manger: elle a bon goust, & est bonne à man-
r, si elle n'auoit point tant de filets, lesquels don-
nt empeschement à la macher: elle est froide, &
ur ceste cause on la mange quand il faict grand
aut. Houo est vn arbre haut, & frais, aussi son om-
e est fort plaisante pour s'y reposer. Les Indiens
uchent à son ombrage, & les Espagnols aussi. Des
urgeons on fait de l'eau odoriferante pour lauer
iãbes, & pour seruir de fard, on en fait aussi de l'es-
rce, laquelle est propre pour reserrer les porres, la

chair, & la peau : on en faict des bains pour cest
fect. Elle sert biẽ à ceux qui sont lassez d'aller à p
car en frottant les iambes, elle oste ceste lassitu
Si on couppe la racine de cest arbre, il en sort de l'
qui est singuliere à boire. Son fruict est iaune, pe
& a la noiau gros comme vne prune: mais à biẽ p
de chair à l'entour, il est sain, & de facile digesti
mais fascheux aux dents pour les filets qu'il a. G
yabos est vn arbre plus bas que les autres, lequel
vne bonne ombre, & porte vn bon bois, il ne d
pas longuement, il a la fueille comme celle de l
rier, mais plus épaisse, & plus large, sa fleur ressem
à celle de l'orẽgier, ou citronnier, & sent plus do
que celle de Iassemin. Il y a plusieurs sortes de G
yabos, & autant de diuersité de fruicts. Son fru
est coustumieremẽt comme vne passe põme d'Es
gne, les vns sont rõds, les autres non, mais tous s
verds, ils ont par dehors petites coronnes, cõme
nefles, dedans ils sont blancs, ou rougeastres, ai
quatre quartiers, comme les noix, & en chasq
quartier y a plusieurs grains. Quand le fruict
meur il est fort bõ, mais estant verd il est fort asp
il restrainct comme les cormes. S'il est trop meur
pert sa couleur, & saueur, & s'y engendre force v
Il y a aussi en ce pays des palmes de neuf ou dix s
tes, la plus part d'iceux rend vn fruict gros com
œuf, mais le noiau est gros : ce fruict est aspre au m
ger, mais au lieu ils en fõt du vin, qui est passable L
Indiẽs font leurs picques & flesches de palme, par
que les bois en est si fort, que sans le parer aucun
ment, ni y mettre vn caillou esguisé au feu, comn

nt accouſtumé, il entre aiſément où on veut. a des palmiers,deſquels le tronc reſſemble à la d'vn ognon,eſtant plus gros au milieu qu'en , le bois en eſt fort tendre,& pour ceſte cauſe le er dy faict pluſtoſt ſon nid,le creuſans auecques bec. C'eſt oyſeau eſt comme vne griue rayee ayãt raye verde de trauers,& vne autre noire tirãt vn ſur le iaune, il a le col rouge, & quelques plu- de la queuë. Les Eſpagnols l'appellent charpẽ- Il n'eſt gueres different du Pyuerd, duquel par- ine, lequel creuſe & faict ſon nid au tronc des es, & lequel voyant le trou de ſon nid bouché, orte vne certaine herbe,qui par ſa vertu & pro- té occulte,le deſtoupe: autre diſent que c'eſt le rd meſme,qui a ceſte vertu. Il y a auſſi grande ntité de perroquets de pluſieurs ſortes, de grans, etits,de verds,de bleuz,de noirs,de rouges,& de lez:ils ſont beaux à voir,& cauſent aſſez. Ils ſont s à manger:il y a encor des coqs tant priuez que ages,ils ont les creſtes longues,& ſe changent liuerſes couleurs. Il y a des chauueſouris auſſi ſes que cailles,leſquelles mordent aſpremẽt ſur ict:elles tues les cocqs,ſi elles les mordent à la e: & encor dit-on que l'homme mourroit qui roit mordu:le remede eſt de lauer la playe auec de mer,ou y mettre le feu. Il y a grande quantité unaiſes qui portent des aiſles, des leſards d'eau ement appellez cocodrilles, leſquels mangent erſonnes,les chiens,& toute autre choſe viuãte. a des porcs qui n'ont point de queuës: des chats ont la queuë groſſe,& des animaux qu'éſeignent rs petits à courir, des vaches qui reſſemblent

en quelque chose à des mules, n'ayans point l'o
fendu, & ayans de grãdes oreilles, & ainsi qu'on
elles ont vn long mufle comme l'elefant, elles
grisastres, & ont la chair bonne. Il y a des leopa
& tigres, qui sont animaux cruels, si on les irrite,
autrement ils sont paoureux, & pesans à courir.
lions n'y sont point si mauuais cõme on les depe
plusieurs Espagnols les ont attendus, & les ont
sur le chãp, voire vn homme seul en a deffait vn
les Indiens en auoient sur leurs portes les testes, &
peaux, pour monstrer leur vaillantise & courage

Les coustumes de ceux de Darien.

Chap. 18.

LEs Indiens de Darien, & de toute la coste
goulfe d'Vraba, & Nõbre de Dios, sont de
leur entre iaune & tanné, encores qu'ils n'en so
trouuez, comme nous auons dict, en Careca d'
noirs que les habitans de Guinee. Ils sont de bo
stature, ils ont peu de barbe & de poil hors la
& les sourcils, specialemẽt les femmes. On dit q
l'arrachẽt, ou le font mourir auec vne certaine
be, & vne poudre d'animaux petis comme four
Ils vont tous nuds, pour le moins ils ne portent
mais rien en la teste, ils enferment leur membre
vne grãde coquille de limaçon, ou dedãs vne ca
aucun pour brauade font ceste cãne d'or, & lai
pẽdre les tesmoins par dessous. Les seigneurs se
urent de manteaux de cottõ blãc, ou de couleur,
façon des Bohemiens. Les femmes se cachent d
ceinture iusqu'au genoüil, & si elles sont nobles,
les se couurẽt iusqu'au bas des bieds, & portẽt pẽ
à leurs mammelles des filets, & carcans d'or, pe
auc

:unefois deux cens Castillans bien ouurez, & re-
ez de fleurs, poissons, herbes, & autres choses: &
:or' elles ont des pendans à leurs oreilles, & des
ıeaux en leur nez, & à leurs leures. Les Seigneurs
ıarient auec autant de femmes qu'ils veulent, &
autres auec vne, ou deux toutes femes leur sont
mises pour espouser, excepté la seur, la mere, & la
e : ils ne veulent point aussi espouser des estran-
es, encores moins leurs inferieures. Il laissent, &
ıngent, & mesme vendent leurs femmes si elles
peuuent cóceuoir: ils s'en abstiennét quand elles
t leurs mois, & quand elles sont grosses: les maris
ıt ialoux, & les femmes bónes commeres. Ils ont
s bordeaux publics de femmes, & mesme d'hom-
:s en plusieurs lieux, lesquels se vestent & seruent
me les femmes, sans auoir aucune hóte, & se mes-
t de ce mestier, ils s'excusent, s'ils veulét, d'aller à
guerre. Les filles qui font folie de leurs corps, &
deuiennent grosses, se deschargét de leur fardeau
:c vne herbe qu'elles mangent, sans autre chastie-
:nt, & sans honte aucune. Ces Indiens changent
lieu cóme les Arabes de Barbarie. Ceste mutatió
requente est cause de ce qu'ils sont si peu. Les Sei-
eurs vestus de leurs manteaux sont portez sur les
ɔaules de leurs esclaues comme en vne lictiere: ils
nt fort reuerez, & si traitét mal leurs suiets: ils font
guerre à tort & à droit, pour accroistre leur sei-
ıeurie. Auant que commencer la guerre ils en de-
ıandent l'auis aux prestres apres qu'ils seront bien
iurez, & parfumez d'vne certaine herbes. Les fem
es vont souuent auec leurs maris à la guerre, & s'y
nployent à tirer de l'arc, aussi bien qu'eux, encores

qu'elles y aillẽt pluſtoſt pour les ſeruir,& pour p
ſir,que pour autre choſe.Tous ſe peindent quãd
vont à la guerre,les vns de noir,les autres de rou
les eſclaues ſont peints depuis la bouche en haut
les autres ſe peindent au contraire,depuis la bou
en bas. Si en cheminant ils ſe laſſent,ils ſe picqu
aux talõs auec vne lancette de pierre, ou d'vne c
ne bien pointuë, ou de dents de ſerpens, ou bien
lauent d'eau faicte de l'eſcorce de l'arbre nom
Houò. Les armes deſquelles ils vſent, ſont ars, fl
ches,piques longues de vingt paulmes, dards fai
de canne garnies au lieu de fer de quelque poin
d'vn bois fort dur, ou d'vn os de quelque beſte,
d'vne eſpine de poiſſon.Ils ont en outre des ma
& boucliers, ils n'ont que faire de teſtiere,ou cab
ſet: par ce qu'ils ont le teſt ſi fort, que l'eſpee rom
ſi on leur donne deſſus du trenchant: ils portent
lieu pour braueté de grands pennaches. Ils ont
tabourins pour ſonner l'alarme, & faire marc
leurs gens en ordre, & de certaines grandes coq
les de limaçons, deſquelles ils ſonnent au lieu
trompettes. Celuy qui eſt blecé en la guerre, eſt
puté noble, & ioüiſt de belles franchiſes. Ils n'
point d'eſpies entr'eux pour deſcouurir les entre
ſes les vns des autres, à cauſe qu'on les tourme
cruellement ſi d'auenture on en prẽd. Celuy qui
prins en guerre eſt marqué au viſage, & luy ar
che-on vne dent de deuant. Ces Indiens ſont f
enclins au ieu,& au larrecin,& aymẽt le bon tem
Aucuns s'employent à negocier, allans deçà, d
aux foires,pour eſchanger des marchandiſes à d'a
tres,car ils n'ont point de monnoye; ils vendent

mes & les enfans. Tous ceux qui demeurent sur
iuieres, ou sur la mer, ne font que pescher au
: par ce qu'ils viuent par ce moien sans grand
ail, & ont abondance de viures. Ils nagent sou-
inement bien, tant les hommes que les fem-
. Ils ont accoustumé de se lauer deux ou trois
le iour, specialement les femmes qui frequen-
l'eau, autrement elles puëroient, comme elles
mes confessent. Les dances desquelles ils vsent
Areytos, & leur ieu est la plotte. Leur religion
pend de leurs prestres, lesquels sont aussi leurs
decins, qui est cause qu'ils sont fort estimez. &
i de ce qu'ils parlent au diable. Ils croient que
a vn Dieu au ciel, c'est à sçauoir le Soleil, & que
une est sa femme, & suiuant ceste resuerie ils a-
ent ces deux planettes. Ils craignent le diable, &
orent, & le peindent comme il s'apparoist à eux.
ur ceste cause on le void peint en diuerses figures.
qu'ils offrent à leurs dieux est du pain, parfum,
ct, & fleurs, ce qu'ils font en grande deuotion.
plus grãd delict qui font entr'eux est le larrecin,
est permis à vn chacun de chastier le larron qui
robe du maiz, lui coupant les bras, & les lui atta-
nt au col, ils terminét leurs proces en trois iours
executent leur iustice promptement. Ils enterrent
neralement les morts en aucunes villes: toutes-
s, comme à Comagre, ils dessechent les corps de
rs Rois & Seigneurs au feu, petit à petit iusques
e que la chair soit tout ecõsommee, & puis les ro-
ent. Voila leur façon d'embaumer: ils disent que
ce moien les corps se gardent longuement.
pres qu'ils les ont ainsi accoustrez, ils les parent

de leurs plus beaux veſtemens d'or de pierrerie
plumes, & les mettent aux oratoires de leurs p
appuiez contre la muraille, Il y a auiourd'hui en
pays bien peu d'Indiens, & ce qui eſt reſté s'eſt
Chreſtien. On impute la cauſe de leur mort aux g
uerneurs, & à la cruauté des ſoldats & Capitai
& de ceux qu'on y auoit enuoiez pour peupler.

Zenu. *Chap.* 19.

CE qui s'appelle Zenu eſt vn fleuue, vne vill
vn port ample, ſpatieux & ſeur. La vill
loing de la mer trente mil : il ſe ſait en icelle gr
trafic de ſel de poiſſon, & y voit-on de beaux
urages d'or & d'argent, eſtans ces Indiens bons
ſeures, ils ouurent encore en bois, & puis le do
par le moien d'vne certaine herbe : ils recueillen
l'or où ils veulent, & quand il pleut peaucoup
tendent des rets deliez en ceſte riuiere, & en d
tres, & quelques fois ils en leueront des grains
pur & fin & auſſi gros qu'œufs. Roderic de Baſ
comme i'ai deſia dit à deſcouuert ceſte Prouinc
1502. Deux ans apres Iean de la Coſa y entra : &
1509 le docteur Enciſo y alla cherchant Alpho
de Hojeda. Il meit ſes gens en terre tant pour f
quelque eſchanges auecques les habitans, que p
recognoiſtre leur langage, & emporter de là q
que monstre de la richeſſe du pays. Auſſi il ſe pre
ta grand nombre d'Indiens armez auecques d
Capitaines, faiſans contenance de vouloir comb
tre, mais le docteur Enciſo leur feit ſigne de paix,
par le moien d'vn truchement que François Piza
auoit amené d'Vraba, leur feit remonſtrer com

& ſes compagnõs eſtoient Chreſtiés, Eſpagnols
s ſpacifiques,comme ils auoient longuemēt flo-
ır la mer, & qu'ils auoient diſette de viures, &
r, que pour ceſte cauſe ils les prioït qu'ils lui en
ſent part par eſchange d'autres choſes de grands
x qu'ils n'auoient point encore veuz. Ils reſpon-
ent qu'il pouuoit bien eſtre qu'ils eſtoient gens
paix,mais qu'ils n'en auoient point la mine, que
e retiraſſent incontinēt de leur pays,parce qu'ils
pouuoient endurer d'eſtre moquez d'aucun, &
ins ſupporter les prieres, & requeſtes que les e-
nges ont accouſtumé de faire auecques leur ar-
s en pays eſtrange. Enciſo repliqua de rechef qu'il
s'en pouuoit aller, ſi lui-meſme ne parloit à eux.
que lui eſtant accordé, il leur feit vn long narré,
uel en ſomme ne tendoit qu'à leur conuerſion,
à l'exaltatiō de noſtre foi, & pour leur faire rece-
ir le bapteſme, leur donnant cognoiſſance, com-
il n'y auoit qu'vn Dieu ſeul createur du ciel, &
la terre, & des hommes: en fin il leur recita com-
le Pape,vicaire de Ieſus Chriſt en tout le monde,
ui eſtoient abſoluēment recommandees les ames
la religion, auoit donné ces pays à vn puiſſant
oi d'Eſpagne ſon Seigneur, & qu'il en eſtoit venu
endre poſſeſſion,qu'il ne les chaſſeroit point tou-
fois de là s'ils vouloient ſe faire Chreſtiens,& vaſ-
ıx d'vn Prince ſi puiſſant,en paiant ſeulemēt quel-
ıe tribut d'or tous les ans: ils feirent reſponce en
ınr,qu'ils trouuoient bon ce qu'il auoit dict tou-
ant vn ſeul Dieu,mais toutesfois qu'ils ne vou-
ient point laiſſer leur religion,ni en diſputer: que
Pape deuoit eſtre moult liberal de ce qui apparte-

noit à autrui, ou que c'estoit vne personne riot
qui ne demandoit que dissention, puis qu'il don
ce qui n'estoit pas sien, & que leur Roi estoit q
que pauure homme, puis qu'il demandoit: & q
à lui qu'il estoit bien hardi, puis qu'il menaçoit
qu'il ne congnoissoit point, & que si lui & les
s'approchoient pour enuahir leurs pays, qu'il
troient leurs testes à vn bois à la semblance de
sieurs autres leurs ennemis, lesquelles ils monstr
auec le doigt pres leur ville. Enciso les requist
cor vne & plusieurs fois, qu'ils voulussent le r
uoir auecques les conditions susdites, & en c
leur promettoit de ne les tuer ni de les faire pri
niers, ni les rendre esclaues pour les vendre. P
abbreger ils vinrent aux mains. il y eut deux E
gnols tuez de leurs flesches enuenimees, & gr
nombre d'Indiens tuez: la ville fut saccagee, & b
coup de prisonniers: ils trouuerent par les mais
force panniers & corbeilles faites de palmiers, p
nes de grain, des limaçons sans coquilles, des c
des, des grillons. des langoustes seches & salees, p
les porter par les marchans aux foires pour esch
ger à autre chose, & apporter de l'or, amener de
claues, & autres choses desquelles ils ont necess

Carthagena. *Chap.* 20.

IEan de la Cosa, voisin de Saincte Marie
port, Pilote de Roderic de Bastidas en l'an m
cinq cés quatre equippa quatre carauelles, auecq
l'aide de Iean de Ledesme de Seuille & d'aut
aiant premierement impetré permission du R
Catholique, lui donnant à entendre qu'il viend

out des Caribes. S'estant ietté en mer, il vint abor-
r à Carthagena, où, comme ie croi, il trouua le ca-
aine Lois Guerra. Eux deux ioints ensemble fei-
nt la guerre aux Indiens Caribes, & leur feirent
ut le mal qu'ils peurent. Ils assaillirẽt l'Isle de Co-
go, qui est vis à vis du port, & prindrent six cens
rsonnes, ils coururẽt la coste, pensans trouuer de
r, & puis entrerent au goulfe d'Vraba, où Iean
la Cosa trouua de l'or en vn certain lieu sablon-
ux: ce fut le premier or, qui ait esté presenté au
oi de ce pays. Ils auoient leurs vaisseaux remplis
ces habitans, ils tournerent la prouë, & s'en re-
urnerent à San Domingue, parce qu'ils ne trou-
ient que changer, & encor, moins à manger. Al-
honse d'Hojeda fut en ce pays par deux fois, à la
erniere ils lui tuerent septante Espagnols, Pierre
Heredia natif de Madril l'an 1532 passa à Cartha-
ena en estant fait gouuerneur, & mena auecques
i cent soldats, & quarante cheuaux en trois Ca-
uelles estant bien garni d'artillerie, & fourni de
iures, & autres munitions. Il despeupla, defeit, &
ua ces Caribes, & ne perdit que deux Espagnols.
Durãt son gouuernemẽt il eut des enuieux, lesquels
ui meirent à sus quelques choses, pour lesquelles
ui, & son frere furent menez prisonniers en Espa-
gne, & furẽt quelques annees suiuans en grand pei-
ne, & trauail le conseil des Indes à Valladolid, Ma-
dril, & Arando de Duero. Les premiers, qui descou-
urirẽt ceste prouince lui imposerent ce nom, par ce
qu'elle a vne isle à l'entree du port comme à la ville
de Carthage, qui est en Espagne. Ceste isle s'appelle
Codego, elle a en lõgueur 6 mil, & en largeur deux,

elle estoit peuplee de pescheurs au temps que l
Capitaines Christofle,& Louis Guerra,& Iean de
Cosa l'assaillirent. Les hommes, & femmes de ce
prouince sont plus dispos,& allegres, & mieux f
mez, que ceux qui habitent les isles. Ils vont au
nudz qu'ils sont sortis du ventre de leur mere: L
femmes toutefois se couurēt leur nature d'vn dra
peau de cotton. Elles portent leurs cheueux long
& ont des pendans à leurs oreilles, & portent d
anneaux au poulse, & à l'orteil, & se percent le n
où ils mettēt à trauerrs vne petite verge d'or: dess
leurs mämelles elles mettent certaine placque d'
Les hommes se couppent les cheueux au dessus d
oreilles: ils ne leur vient point de poil au mento
encor qu'en aucuns lieux on voie des hommes b
bas. Ils sont vaillās,& belliqueux: ils s'aident dext
ment de l'arc, ils tirent tousiours contre leur enn
mi auec flésche veneneuses, & aussi quand ils so
à la chasse. La femme combat aussi bien que l'hōm
Le Docteur Enciso en print vne, qui n'estoit aag
que de vingt ans,& auoit tué 28 Chrestiens. En C
miato les femmes vont à la guerre auec le fuseau,
la quenoille. Ils mangent leurs ennemis qu'ils tuen
& encor y en a, qui acheptent des esclaues pour l
manger. Il enterrēt auec les corps force or, plume
& autres choses de grād pris. Il s'est trouué du tē
du gouuerneur Pierre d'Heredia vn sepulchre ded
lequel y auoit 25 mille pesans d'or. Il y a en ce pa
grande quantité de bronze, il n'y a pas tant d'or,
celui qui y est, est apporté des autres pays par eschā
ge d'autres choses. Tous les Indiēs, qui sont aujou
d'hui en ce pays sont Chrestiens,& ont vn Euesqu

Oderic de Baſtidas deſcouurit Santa Martha, & en fut gouuerneur : Il y alla l'an 1524. Il la pla, & conqueſta quaſi toute auec la perte de ſa pour telle occaſion : Les ſoldats ſ'irriterent con- lui à Taibo, ville riche, de ce qu'il ne leur vou- permettre de la ſaccager, & emporter le butin: rmurans contre lui, & ſe mal-contentans, com- ſ'il euſt voulu plus de bien aux Indiens, qu'à . Sur cela Pierre Ville-forte, natif d'Ecija, lequel tidas ſ'efforçoit d'auancer, & l'honnoroit tant e de lui deſcouurir ſes ſecrets, & l'aſſeurer ſur lui tout ſon bien: deuint tellement ambitieux, qu'il naginoit, que Baſtidas eſtant mort, il demeureroit uuerneur, puis que ia il auoit entre les mains les aires, tant de la guerre, que de iuſtice : puis les uttes, & autres maux, qui enuironnoient la per- ne de Baſtidas, l'aſſeuroient d'auantage en ſon treprinſe. Suiuant telles meſchantes penſees, & hiſons ſi deteſtables, il tente quelques ſoldats, & trouuant preſts à ſuiure ſa volonté, il propoſe de er Baſtidas. Il dreſſa ſa coniuration auecques cin- ante Eſpagnols, entre leſquels les principaux e- ient Monteſinois de Lebrixa, Montaluo de Gua- laiara, & vn nommé Porras. Vne nuict il s'en alla ecques iceux en la maiſon du gouuerneur, & lui nna cinq coups de poignard en ſon lict comme dormoit, deſquels coups il mourut ſur le champ. epuis les Adelantades Dom Pierre de Lugo, & n fils Alphonſe furent gouuerneurs, & s'y porte- nt, non ſans eſtre nottez de grande auarice. Al- honſe de Hojeda beaucoup deuant qu'il allaſt à

Vraba, pacifia le Cacique Iaharo, lequel auoit
pillé par Chriſtofle Guerra, qui depuis fut tué
les Indiens. Comme Pedrarias d'Auila ſ'en allo
ſon gouuernement de Darien il voulut prendre
port de ſainte Marthe, & ſe ſaiſir de la ville. Et p
ceſt effect il feit approcher ſes nauires de terre p
aſſeurer ſes gens, leſquels auecques les barques
loient en terre. Il accourut auſſi toſt grand nom
d'Indiens ſur la greue auec leurs armes pour def
dre leur pays, parce qu'ils eſtoient ia animez co
tels vaiſſeaux, ou bien parce qu'ils eſtoient affri
dez au gouſt de la chair des Chreſtiens. Ils cōm
cerent à deſbander leurs arcs, ietter pierres, & l
cer leurs dards contre les nauires, & ſ'emflambe
ſi fort en ceſte meſlee, qu'ils ſe iettoient dans l'
iuſques à la ceinture, pourſuiuans les noſtres, & p
ſieurs en nageant deſchargeoient leurs trouſſe
force de tirer, tant eſtoit grand leur courage.
noſtres mettoient toute peine pour ſe ſauuer de
fleiches enuenimees, & ne ſçeurent ſi bien faire,
il n'y en eut deux blecez, leſquels depuis en mou
rent. Ils tirent l'artillerie cōtre ces Indiens, leſqu
en eurent plus grand' peur, qu'ils n'en receurent
dōmage: ils penſoiēt que de ces vaiſſeaux ſortiſſ
des tōnerres, & eſclairs ſemblables à ceux que no
oions en l'air parmi les nuës. La vaillātiſe de ces I
diens eſtoit ſi grande, que Pedrarias ne ſçauoit q
faire, & tint conſeil pour ſçauoir ſ'il eſtoit bō ſo
en terre, ou ſe retirer en la mer: il y eut diuerſes o
nions: en fin la honte honeſte eut plus de pouuo
que la ſage peur. Ils ſortirent donc tous en terre,
chaſſerent tous les Indiens de la marine. & auſſi t

ignerent la ville, d'où ils enleuerent force bien;
, & des enfans, & des femmes. Auprez de San-
Martha est Gayra, où il fut tué à Roderic de
olmenares cinquante cinq Espagnols. Il y a à San-
a Martha grande quantité d'or, & de bronze, que
s Indiens dorent auecques le ius d'vne herbe, du-
uel ils le frottent, & puis le sechent au feu, & tant
us qu'ils le frottent, tant plus prent il de couleur
deuiét si beau, que beaucoup d'Espagnols en ont
té au commencement trompez. On y trouue aussi
e l'ambre, du iaspe, des calcidoines, des saphirs, des
meraudes, & des perles: La terre est fertile, & est
queuse: Le maiz, la yuca, les battates, & azies y mul-
pliét à foison. La yuca, qui est és isles de Cuba, Hay
, & autres. est mortelle estant cruë, & en ce pays el-
est saine: Ils la mangent crue, rostie, bouillie en
ots, & en quelle façon qu'on la voudra accoustrer,
le est de bon goust: On la plante, & ne se seme
oint: pour la planter on faict certains monceaux de
rre assez grands, & puis on les trenche comme si
n vouloit planter de la vigne, en chasque monceau
n fische vn brin de ceste herbe, iusques à la moitié.
Ce plantaz estant pris, tout ce que la terre couure
euiét cóme les raues de Galice, il croist grand cóme
ne brasse, ou peu moïs: la cáne est massiue grosse &
oueuse, elle tire sur la couleur cédree, la fueille est
erte, & ressemble à celle de chanure, il y a de la pei-
ie à la semer, & a la nettoier: mais aussi elle est seu-
e, attendu que le fruit consiste en la racine. Elle met
n an à venir à maturité, si on la laisse deux ans en
erre elle est meilleure. Les axies & battatas sôt quasi
ne mesme chose au goust, encor que les battatas sé-

blent plus douces, & delicates. On planta les ba
tas comme la yuca: mais elles ne croissent pas ai
parce que la tige ne sort pas plus haut de terre q
la couleuree, & iette ses fueilles semblables au li
re. Il les faut attendre six mois pour les auoir bo
nes, elles ont le goust de chastignes accoustrees
uec du sucre, où bien de machepain. Le mestie
quoi ceux de ce pays s'emploient le plus est à p
cher auec les rets, & de teistre de la toille de tott
sur laquelle ils agencent des plumes fort prop
ment: à l'occasion de ces deux mestiers il se fais
de grandes foires: Ils s'estudient d'auoir leurs m
sons bien en ordre, & bien parees de nattes faict
de ioncs, ou de palmes teinctes, ou peintes: ils o
aussi des tapisseries de cotton releuees d'or, & de p
tites perles, dequoi s'esmerueilloient fort les Esp
gnols. Ils pendent au haut de leurs licts des coqu
les de limaçõs marins, pour les sonner s'ils ont b
soing de quelque choses. Ces coquilles sont de pl
sieurs façons, & belles à voir, elles sont grandes,
plus relaisantes, & fines que la nacre de perle. L
habitans de ce pays sont tous nuds, ils cachent se
lement leur membre dedans vne petite gourde : o
bien portoient de petites cannes faites d'or, deda
lesquelles ils l'enserroient, les femmes se cei
gnēt certains panneaux. Les Dames portēt en leu
testes des diademes hauts faits de plumes, qui pe
dent sur les espaules, & iusques au millieu du corp
ils les faict beau veoir auec cest accoustrement, &
semblent plus grandes qu'elles ne sont, aussi sor
elles belles, & bien dispostes. Les Indiennes en ge
neral ne sont pas plus petites que nos femmes: ma

es le ſemblent,parce qu'elles ne portent point des
iles hautes,comme la paume de la main, ainſi que
nt les noſtres, encor' moins des ſouilliers ou eſ-
pins. Il y a de l'eſprit, & de l'art à faire leurs dia-
mes:les plumes en ſont de tant de couleurs,& ſi vi
s,qu'ils esblouiſsẽt la veuë.Il y a beaucoup d'hõ-
es leſquels veſtent des camiſoles eſtroites,& cour-
,aians les manches fort petites. Ils ceignent par
ſſus les mantilles pliſſees, leſquelles trainent iuſ-
es à leurs tallons, & lient ſur leur poitrine de pe-
s oreillez. Ils ſont grands ſodomites, & ſi ſont
rres de ce vice,parce qu'aux colliers qu'ils portent
eurs cols,comme nous faiſons des chaiſnes, il y
urent en boſſe le Dieu Priapus, & deux hommes
n ſur l'autre:il y a telle piece, où ils font ces belles
ures,qui poiſe trente Caſtillans d'or. En Zam-
que les Indiens appellent autrement Nao, & en
ayra, les Sodomites laiſſent venir leurs cheueux
ſe couurent les parties honteuſes comme les fem-
es,& les autres portent leurs cheueux faits en co-
nne,& pour ceſte cauſe on les appelle coronnes
es filles qui gardent virginité, frequentent fort la
uerre auec l'arc, & les fleſches: elles vont ſeules à
chaſſe,& peuuent ſans crainte d'aucune peine tuer
lui quis le voudroit requerir de leur honneur. Ils
renoient les enfans de leurs ennemis,par ce qu'ils
toient plus tendres à mãger. Ceux de ce pays ſont
aribes:ils mãgent chair freſche, & ſalee: ils atta-
hent aux portes de leurs maiſons les taſtes de ceux
u'ils ſacrifient,& tuent,& en portent les dents pen-
ues au col,pour plus grande brauade:auſſi à la ve-
té ils ſont gens belliqueux au poſſible, & cruels de

mesme: Au lieu de fer ils mettent à leurs flesches os d'vn poisson nommé Raggia, qui de sa nature plein de meschant venin, & l'oignent auec du de pommes veneneuses, & auec vne autre her mixtionnee parmi d'autres drogues. Ces pomm sont de la grosseur, & de la couleur de coings: si homme, ou vn chien, ou quelques beste que ce so en mange, il deuient tout en vers, lesquels croisse & s'engendrent en son corps en peu de temps, rongent toutes les parties interieures sans aucun r medé. L'arbre qui le produit est assez haut, & fo commun, son ombre est si pestilentieux qu'aussi to elle engendre vne douleur de teste à celui qui se m dessoubs, & s'il y repose quelque temps, la veuë l vient trouble, & s'il y dort, il pert la clarté. Les Esp gnols qui estoient blecez de telles flesches, mo roient, & encor enrageoient auant que mourir, n pouuans trouuer remede aucun: aucuns toutesfo guarissoient appliquans sur la plaie le feu, & de l'e de mer. Les Indiens ont vne autre herbe, de la raci d'icelle ils expriment le ius, duquel ils se seruent co tre ceste meschante drogue, & contre ces pomme faisans par le moien d'icelui reuenir la veuë, & gu rir tout le mal, qui aduient aux yeux: Ceste herbe est en Carthagena. On dit que c'est l'herbe nomme Hyperbaton, auec laquelle Alexandre le grand gu rit Ptolomee, & n'y a pas long temps qu'elle est co gneuë en Catalongne, par l'industrie d'vn esclau More, & l'appellent escorze noire.

Comme on descouurit les esmeraudes. Chap. 22.

Our aller à la nouuelle Granade il faut entrer par le fleuue qu'on appelle Grandé, bien auant ques à quarante mil de San Martha. Or comme)octeur Gonzale Ximenez estoit Lieutenant de delantado Dom Pierre de Lugo Gouuernenr de e prouince, il s'en alla par ce fleuue tirant con-nont pour descouurir pays, & pour conquerir ville qu'il nomma S. Gregorio, où on luy donna lques esmeraudes: il demāda doù ils les auoient, yant entēdu quelques enseignes où on les trou-t, il monta encor plus auant par ceste riuiere, & nt à la valee des Alcazares, il trouua le Roy Bo-a, homme d'esprit, lequel pour chasser de son yaume les Espagnols les voyant auares, & auda-ux, donna au Docteur Ximenez plusieurs ou-ges d'or, & luy dist que les esmeraudes, qu'il rchoit, estoiēt au pays de Tunia. Ce Roy Bogo-auoit quatre cens femmes, & vn chacun des ses iects en pouuoit auoir autāt qu'il vouloit, pour-ı qu'elles ne fussent point parentes: toutes ces nmes s'accordoient bien, qui n'estoit pas peu de ose. Bogota estoit fort reueré: il failloit, quand parloit à luy, tourner les espaules de peur de le ir en la face: & quand il crachoit, les principaux facourt, qui estoient à l'entour de luy, se iettoient genoux pour recueillir sa saliue en vne toüaille de tton blāche, à fin qu'elle ne cheust point en terre, i est vne ceremonie de grād Prince. Ces habitans nt plus affectionnez à la paix qu'à la guerre, en-r qu'en ce tēps là ils eussent souuent la guerre, a-c les Pāces. Ils n'vsent point de ceste herbe vene-use, de laquelle les Caribes frottēt leurs flesches,

& si ne sont gueres bien garnis d'armes. Deuãt
commencer la guerre, ils font des expiations g
des, & demandent à leurs idole & Dieux resp
ce du succez, qui en aduiendra. Ils dressent leu
mee en plusieurs bataillons pour combattre
d'vne fois. Ils gardent les testes de ceux qu'ils
prisonniers: ils sont grans idolatres, & dressent
idolatrie dans les bois: ils adorent le Soleil.
toutes autres choses, ils sacrifient des oyseaux
bruslent des esmeraudes, & parfument leurs id
d'herbes, ils ont des oracles, ausquels ils demand
conseil pour les guerres, pour les maladies, ma
ges & autres choses semblables. Ceux qui o
charge de demander ce conseil s'appliquent su
iointures de leurs corps, des herbes qu'ils eppel
Iob, & Osca, & en font aussi de la fumee qu'il
çoiuent par le nez, & la bouche. Tous ieusnent d
mois l'an, cõme on fait par deçà en Caresme, &
rant ceste diette il ne leur est permis de s'acco
d'aucune femme, ne manger du sel. Ils ont certai
maisons, comme monasteres, où on enferme
quelques annees les ieunes garcons, & les pet
filles. Ils chastient seuerement les offences pub
ques, comme le larrecin, l'assasinat, & la sodom
ils couppẽt les oreilles, & le nez aux malfaicteurs
les pendẽt: aux nobles on couppe les cheueux p
chastiement, ou on leur rompt les manches de le
chemises: ils vestent par dessus leurs chemises
robbes peinctes qu'ils ceignent. Les femmes p
tent sur leurs testes des couronnes de fleurs, &
Gentils-hommes des coiffes faictes en façon
rets: ils portent aux oreilles des pendans, & aut
joy.

aux en plusieurs endroits du corps, & faut que
ıs demeurent en ces maisons faictes en monaste-
deuant que d'estre mariez:les freres, & nepueux
ıt heritiers,& nō les enfans:on enterre les Roys,
principaux du pays en sepultures toutes enrichies
r. Le Docteur Ximenez estant party de Bogota,
sa par le pays de Conzota,lequel il nomma la va-
du sainct Esprit,& s'en alla à Turmeque, laquel-
l appella la valee de Trompette.De là il tira à vne
re valee surnommee de sainct Iean,& en leur lan-
ge Cenusucia, où il parlementa auec le Seigneur
domondo,à qui est là mine des esmeraudes, la-
elle n'estoit qu'à vingt & vn mil:il s'y en alla, &
tira vn bon nombre. Le mont où est la mine de
s esmeraudes est haut,raz & pelé sans auoir aucu-
herbe,ou arbuste,& est à cinq degrez de l'Equi-
xial,en comptant vers nous. Quand les Indiens
veulent tirer, ils font premierement force en-
antemens, pour sçauoir où est la meilleure vei-
.Les Espagnols meirent tout en vn monceau les
neraudes qu'ils auoient tirees, pour en oster le
int qui appartenoit au Roy,& pour les departir
'y en trouua mille huict cens, tant grandes que pe-
es,sans celles qui furent cachee, & celees. Ce fut
ıe richesse nompareille,& admirable, & ne vid-on
nais tant de pierres fines ensemble. On en a trou-
beaucoup d'autres depuis en ce païs : mais ce fut
le commencement, l'honneur duquel appartient
Docteur Ximenez.Les Espagnols ont remarqué
omme en ceste montagne, y a vne grande benedi-
tion de Dieu d'y auoir entassé telle richesse, &
omme le pays au reste est si sterile que les habitans

ſont contraints nourrir des fourmis pour leur m
ger,eſtans ſi ſimples , & idiots,de n'aller vers l
voiſins querir du pain en eſchange de leurs pie
ſi precieuſes. Ximenez encor'en ſon voyage qui
faict en peu de temps, eut trois cens mille du
d'or, & ſi gaigna l'amitié de pluſieurs Seigneurs,
quels s'offrirent d'eſtre ſubiects,& vauſſaux de l'E
pereur, & luy faire ſeruice. Les couſtumes, la r
gion, les habits, & armes de ceſte prouince, qu
appelle auiourd'huy la nouuelle Granage, ſont
reilles à celles de Bogota, encor' qu'il y ait quel
peu de difference. Les Pances ennemis de Bog
vſent de grands pauois legers, & tirent de l'arc,
enueniment leurs fleſches comme les Caribes :
mangent tous les hommes qu'ils prennent priſ
niers,apres les auoir ſacrifiez pour vengeance. D
puis qu'ils ont accommencé la guerre,ils ne veul
iamais ouïr parler de la paix, ny d'aucun accord,
penſent que cela leur importe, & les deshonore
Les femmes au lieu interuiennent pour ceſte af
re:ils portent leurs Idoles à la guerre par deuotio
où pour donner courage aux combattans. Qua
les Eſpagnols leur oſtoient ces Idoles, ils penſoi
au commencement, que ce fut par deuotion: m
ils ne le prenoient que pour ce qu'ils eſtoient d'
& pour les rompre. Ces habitans enterrent
morts auec grande quantité d'or en ouurages, a
y a on trouué des ſepulchres fort riches:Le dot q
apportent les femmes en mariage conſiſte ſeulem
en meubles,par ce qu'elles n'ont point d'imme
ble, & n'ont point d'eſgard à aucune parenté.
portent à la guerre les hommes morts,qui ont e

llans,pour rendre les ſoldats plus courageux, &
ur leur donner exēple, afin qu'ils ne fuïent point
is que ceux-ci, & qu'ils ſ'efforcent d'empeſcher
e l'ennemi n'en ioüiſſe. Ces corps ſont ſans chair,
ont ſeulement les oz ioints enſemble par les
ntures. S'ils ſont vaincus, ils pleurent & lamen-
it, demandans pardon au Soleil pour l'iniuſte
erre qu'ils ont encommencee. Si auſſi ils vain-
ent leurs ennemis, ils font mille allegreſſes, ils ſa-
fient les petis enfans qu'ils prennent, ils retien-
nt les femmes captiues, & tuent les hommes en-
r' qu'ils ſe rendent: ils arrachent les yeux aux ca-
aines, & leur font mille outrages: ils adorent
uſieurs choſes, & entre autres le Soleil, & la Lune:
leur offrent de la terre, aians premierement fait
r icelle pluſieurs ceremonies, & tours auec la maï:
urs perfums ſont d'herbes, & bruſlét en leurs tem-
es de l'or, & des eſmeraudes, ce qu'ils font pour
ı ſacrifice deuot: ils ſacrifient encor' des oiſeaux,
our barboüiller leurs Idoles de ſang. Le plus grād
ſainct Sacrifice eſt en temps de guerre, quand ils
crifient les priſonniers, ou les eſclaues qu'ils ache-
nt de loingtain pays: ils lient les malfaicteurs à
eux bois par les pieds, les bras, & cheueux: ils fe-
nt la guerre ſeulement pour la chaſſe. On dit que
y a en ce quartier vne contree, où les femmes re-
nent, & commandēt. Pour reuerence qu'ils portēt
ı Soleil, ils ne l'oſeroiēt regarder, autant en font ils
leur ſeigneur: ils reprenoient les Eſpagnols de ce
u'ils regardoient aſſeurément leurs capitaines. En
n pays qui eſt à 450 mil de la mer, en montant con-
tremont la riuiere, on fait le ſel de coppeaux de

palmiers,& d'vrine d'homme, & sont les person
de toutes les Indes, qui achetét,ou vendent ce q
ils veulent auec moindre bruit. C'est vn pays où
robbe ne nuit point sur le dos, ni le feu pareillem
encor qu'il soit situé pres la Zone torride. L'ã 15
l'Empereur establist vne Rotte,ou Parlemét. en
ste nouuelle Granade, semblable à celui de la vie
qui est en Espagne, y ordonnant seulement qua
auditeurs.

Venezuela. Chap. 23.

TOut ce qui est depuis le cap de la Vela,iusqu
au goulfe de Pariaz a esté descouuert par Ch
stofle Colomb l'an mille quatre cens nonãte hui
Le long de ceste coste sont situez Venezuela,Cu
na,Ciribici,& Cumana, & plusieurs autres fleuu
& ports. Le premier gouuerneur qui passa à Ve
zuela fut Ambroise d'Alfinger Alemãd au nom
Belzeres,marchans fort riches,ausquels l'Emper
auoit engagé ceste contree. Il y alla l'an mille ci
cés vingt huit,& par le moié des soldats qu'il au
menez: il amassa quelques biens, vainquit gra
nombre d'Indiens: mais à la fin il fut tué d'vn co
de fleiche enuenimee, que les Caribes lui iettere
en la gorge, & puis ses gens vindrent à telle dise
qu'ils mangerent leurs chiés & trois Indiens,Ge
ge de Spire,lequel estoit aussi Alemand, fut son su
cesseur l'ã 1535. La Roine Ysabelle ne vouloit po
permettre qu'aucun autre que ses vassaux pass
aux Indes, sinon auec grande importunité.
pres qu'elle fut morte, le Roi Catholique perm
à ses vassaux du Roiaume d'Arragõ, d'y aller. l'E
pereur,aussi apres ouurir la porte à ses Alemans,

res estrangers, en l'accord qu'il fit auec les Belze-
: on prend garde toutesfois soigneusement au-
rd'hui qu'autres n'aillent à ces Indes, que les Es-
gnols. Venezuela est vne Euesché: Roderic de Ba-
las en fut le premier Euesque, non pas celui qui
lescouurit: mais vn autre. Elle s'appelle Venezue-
par vn diminutif de Venise, parce quelle est ba-
e dedans l'eau, dessus vne roche plate: ce lac s'ap-
lle Maracaibo en la langue du pays, les Espagnols
surnomment de nuestra Duenna. Les femmes de
pays sont plus gentilles que les autres: elle se
indent la poitrine, & les bras, elles vont toutes
es, elles couurent leur nature d'vn filet, & ce leur
vne grand'honte si elles ne le portent, & on leur
t grād'iniure si quelqu'vn leur oste. Les filles sont
gneuës en la couleur, & grādeur du cordō qu'el-
s portent, & est vn signe certain de leur virginité.
u cap de la Vela, elles portent par dessus vne ban-
e faite de cotton large de trois doigts. A Tarare el-
s portēt des robbes trainantes iusques aux pieds,
ant vn capuchon: elles sont d'vne seule piece sans
acune cousture. Les hommes en general enserrent
ur membre dedans certaines petites cannes faites
'or, ou d'autre chose, & les Enotes lient la pellicu-
pour couurir la glande. Il y a en ce pays beaucoup
e Sodomites, lesquels ressemblēt en tout aux fem-
nes, & ne different que par les mammelles, & de ce
u'ils n'engendrent point. Ils adorent les Idoles, &
eindent le diable en la forme qu'ils le voient: ils se
hargent aussi de couleur: celui qui a vaincu, prins,
ou tué, soit en guerre, soit par defiance son ennemi,
pourueu que ce ne soit en trahison, pour la premie-

re fois se paind vn bras, à l'autre la poitrine, la tr
siesme il se fait vne raie depuis les yeux iusques
oreilles, & cela monstre sa vaillantise. Leurs arn
sont fleches enuenimees, picques longues de vin
cinq palmes, espees de cannes, masses, frondes, b
cliers grands, faits d'escorce & couuerts de cuir.
prestres sont medecins: ils demandēt premierem
au patient s'il croit qu'ils ont la puissance de le p
uoir guarir, & puis font couler leur main par de
le lieu où est la douleur, la plaie, ou l'apostume.
apres ils iettent des cris, & suslent vne paille par
bout, & mettent l'autre sur la plaie, si le malade
guarit, ils iettent la coulpe sur lui, ou sur les Die
Ainsi font aussi tous les autres medecins. Si vn
leurs seigneurs meurt, ils le pleurent toute la nu
mais leurs pleurs est chāter ses proüesses, & puis
rotissent le corps, le mettent en pieces, le pilent
telle façon qu'ils le font deuenir comme en boul
& le iettent dedans vn grand vase plein de vin,
ils le detrempent, & puis le boiuent. Quand ils fo
ceste ceremonie, ils estiment auoir fait vn grand h
neur à leur seigneur. A Zompaciay ils enterrēt le
seigneurs auec force or, ioïaux, & perles, & des
la sepulture ils fichent quatre gros bois en quar
les reuestissans tout à l'entour de massonnerie, &
dedans pendent des armes, pēnaches, & autres ch
ses propres pour manger, & pour boire. A Maca
baibo on void des maisons basties sur l'eau, par d
sous lesquelles passent les barques. François Mar
apprint à ceux de ce païs de guarir auec des parfur
& à soufler sur le patient, & ietter des souspirs,
gemissemens.

Comme les perles furent descouuertes. Chap. 24.

AVant que nous passions plus auant, puis qu'on trouue des perles tout le long de ceste coste, quelle contient plus de deux mille mil, à compter puis le cap de la Vela iusques au goulfe de Parias: sera bon de parler vn peu de celui qui les a desuuertes. Au troisiesme voiage que feit Christofle olomb aux Indes l'an 1498, ou selon aucuns 97, il riua en l'Isle de Cubagua, laquelle il surnomma de Perlas. Estant là, il enuoia vn de barque auec cerns mariniers, pour arrester vne barque de pesseurs, voulant sçauoir ce qu'ils peschoient, & quels ns c'estoient. Les mariniers poursuiuirent ceste rque, qui s'enfuioit de la peur que ces pescheurs rent, voians ces grands vaisseaux. Ils ne les peurēt consuiure, & vindrent arriuer au lieu où ils auoient eu ces Indiens, apres estre descendus, tirer leur barue apres eux. Ils les trouuerent sur la riue, sans ere estonnez, & sans appeller secours: mais au conaire monstroient signe d'estre ioieux. voians nos ens barbus & habillez en mariniers. Vn des mariiers les voians ainsi simples, prend vne escuelle faie de terre de Malaga, & la met en pieces, & auec ve il sort en terre pour le changer auec eux, & pour oir leur pesche. Ce qui l'auoit incité d'auantage, eoit qu'il auoit veu à vne femme de ces pescheurs vn ollier de perles pendu à son col. En eschange de la iece de son plat, il eut ie ne sçai quants filets de peres blanches, & auecques icelle il s'en retourna bien oïeux vers les nauires. Colomb, pour en estre plus sseuré, enuoia autres mariniers auec des sonnettes,

eſguilles, ciſeaux, & pieces de plats faicts de te
Valencienne, puis qu'elles leur plaiſoient, & en
ſoient cas. Ces mariniers rapporterent pour le
denrees plus de ſix liures de perles, tant groſſes
menuës. Ie vous aſſeure, dit Colomb pour lors à
ſoldats, que nous ſommes en vn pays le plus ri
du monde. Il ſ'emerueilloit de ce que les per
menuës eſtoient ſi groſſettes, & d'en voir tant co
me il en voioit. Il ſçeut que les Indiens ne faiſoi
compte des menues, par ce qu'ils en auoient aſſez
groſſes, ou par ce qu'ils ne les pouuoient percer. C
lomb laiſſa l'Iſle, & s'approcha de terre ferme, p
ce qu'il ne pouuoit contenir ſes gens qu'ils ne ſa
liſſent ſur la greue pour veoir ſ'ls ne trouueroie
point encores des perles, Eſtant prez de terre, tou
la coſte fut incontinét couuerte d'hõmes, & de fe
mes & enfans, leſquels venoient veoir les nauire
comme vne choſe eſtrange. Le Seigneur du Cum
na ainſi ſ'appelloit le Seigneur de ce pays, enuo
prier le Capitaine de ſe deſembarquer, & qu'il ſero
bien receu: mais encor que les meſſagers feiſſent cõ
tenance d'amitié il ne voulut bouger, aiant peur d
quelque tromperie, ou craignant que ſes gens n'au
roient la patience de l'attendre, par ce qu'il y auoit l
autant de perles qu'en Cubagua. Il vint d'autres In
diens aux nauires leſquels entrerent dedans, & s'eſ
merueilloient des accouſtremens, des eſpees, & bar
bes des Eſpagnols: & des pieces d'artillerie, & de tou
l'autre appareil des vaiſſeaux. Les noſtres auſſi ſ'eſ
merueilloient de ce qu'ils voioient tous ces Indiens
porter des perles à leur col, & aux poulces de leurs
mains. Colomb leur demandoit par ſignes, où il

pefchoient:ils monftroient auec la main l'Ifle, &
:ofte. Alors il enuoia en terre deux barques auec
n nombre d'Efpagnols, pour auoir plus grande
euure de ce nouueau pays, & d'vne telle richeffe,
rce qu'auffi tous l'en importunoient. Il y eut fi
ande affluence de peuple pour veoir ces hommes
rangers, qu'ils ne fe pouuoient tourner. Le Sei-
eur les mena à vne fienne ville en vne maifon
nde, laquelle fembloit vn temple : il les feis affeoir
: des efcabelles de palmier noir bien taillees, & fit
oir auec lui vn fien fils, & quelques autres qui de-
ient eftre des principaux de fa Cour. On apporta
ffi toft force pain, des fruicts de diuerfes fortes, du
n blanc rouge fort bon, & delicat, faict de dat-
, de grain, & de plufieurs racines : en fin au lieu
confitures on leur donna des perles: On les mena
rez au Palais pour veoir les femmes, & la magni-
ence de la maifon. Il n'y auoit aucune d'icelles, en-
r qu'il y en euft beaucoup, qui n'euft des brace-
s d'or : & chaifnes de perles: en fe promenans par
palais auec elles, il y en eut qui fe donnerent de
sbatement, elles eftant fort aifees à mettre en a-
our, & eftât facile d'en iouir, parce qu'elles eftoiét
utes nuës, elles font blanches & difcrettes pour e-
e Indiennes. Celles qui vont à la campagne font
ires pou l'amour du Soleil, Nos gens puis apres
n retournerent bien eftonnez d'auoir veut tant de
rles, & tât d'or. Ils prierent Colomb qu'il les vou-
t laiffer là, mais il n'en voulut rien faire difant que
eftoient trop peu pour peuler, & feit inconti-
nt leuer les voiles, & fe print à courir la cofte iuf-
es au cap de la Vela. De là il s'en vint à San Do-

mingue,en intention de retourner à Cubagua,ap
auoir mis ordre aux choses qui touchoient son go
uernement. Il dissimuloit la ioie qu'il auoit d'au
trouué tant de richesses,& n'en feit point certain
Roi,pour le moins il ne lui en escriuit point iusq
à ce qu'il fust sçeu d'vn chacun en Espagne. Ce
vne des plus grandes occasiõs qui esmeurent le R
à s'irriter contre lui,& de commander qu'on l'an
nast prisonnier en Espagne,ainsi que nous auons
cité ci dessus. On dict que ce qu'il en feit estoit po
composer de rechef auecques le Roi, pensant au
en son departement ceste riche Isle, parce qu'il e
moit qu'elle ne seroit descouuerte au Roi, mais
Rois ont plusieurs yeux. On dict encor que ce qu
le retarda d'en escrire, fut l'empeschement que
causa Roldan de Ximenes s'estant reuolté de lui.

D'*vn autre eschange de perles* *Chap.* 25.

LA plus grand part des mariniers, qui furent auc
ques Christofle Colomb, quand il trouua l
perles,estoient de Palos. Iceux estans de retour
San Dominque,s'en retournerent promptement
Espagne,& racompterent à ceux de leur ville ce qu
ils auoient descouuert,& leur monstrerent dequo
allerent encore a Seuille vendre leurs perles, de
toute la Cour fut abbreuuée de ceste nouuelle. A c
bruict plusieurs commencerent à dresser vaisseau
entr'autres les Pinzons, & les Niguos. Les premie
furent plus long temps à se ietter en mer,par ce qu
ils vouloient equiper quatre Carauelles,& puis s'e
allerent au cap de San Augustin,comme nous diron

apres. Les autres ne songeans qu'à l'auarice, des-
cherent aussi tost vn nauire, duquel ils feirent Ca-
taine Pierre Alphonse Niguo, qui eut permission
Roi d'aller chercher des perles, & descouurir
autres païs, aux charges & conditions de n'entrer
païs, lesquels auroient ja esté descouuers par Co-
mb, ni à deux cens mil pres. Il s'embarqua donc
mois d'Aoust, l'an 1499 auec trente-trois com-
gnons, aucuns desquels auoient ja esté auec Co-
mb. Il nauigua iusqus à Paria, & recherche la
ste de Cumana, Marcapana, le port de Fleciado,
Curiana, qui est pres de Venezuela. Il sortit de
rre, & vn gentil-homme Indien accompagné de
nquante hommes, vint sur la mer par deuers lui, &
mena amiablement en vne grande ville pour pré-
e de l'eau, & se rafreschir de tout ce qu'il auroit
soing, & faire les eschanges qu'il cherchoit. Il
r'afreschit là, & en vn instant eschangea des peti-
s merceries qu'il auoit à quinze onces de perles.
e iour d'apres il feit approcher son nauire vis à vis
e la ville. Il sortit incontinent vn grand nombre
Indiens sur la riue pour voir ce nauire, & pour es-
anger: ceste trouppe estoit si grand que les Espa-
nols n'osoient saillir en terre, & les inuitoient de
enir faire leurs eschanges dedans le vaisseau, & les
diens au contraire leur faisoient signe de venir à
rre: à la fin ils meirent pied en terre, par ce que les
diens se mettoient dedans les barques sans armes
aussi qu'ils les voioient doux & simples, & en
onne volonté de les mener encor en leur ville.
os gés furent 20 iours en ceste ville, amassans for-
e perles. Ces Indiens dõnoient vn pigeõ pour vne

eſguille, vne touterelle, pour vn dizain, vn faiſa
pour deux,vn coq pour quatre, ils donnoient po
ce meſme pris vn connil,&vn quattier de cheure
Les Eſpagnols leurs demandoient à quoi leur ſe
uiroient les eſguilles, puis qu'ils n'auoient rien
couldre allans tous nuds.Ils feirent reſponce qu'
les pouuoient leur ſeruir pour oſter les eſpines
leurs pieds,parce qu'ils alloient nuds pieds : il n'y
uoit choſe qui leur pleuſt plus que les ſonettes &
roirs, auſſi pour ces deux choſes ils bailloient en
change tout ce qu'on vouloit. Les hommes port
ent des anneaux d'or, & ioiaux enrichiz de perl
faicts à façon d'oiſeaux,de poiſſons, & d'autres b
ſtes. Les noſtres leur demanderent,d'où ils auoie
l'or,ils reſpondirent qu'ils l'apportoient de Canc
to,ſix iournees loing d'eux. Il y allerent, mais ils
rapporterent que des cinges,& des petroquets : i
veirent des teſtes d'hommes attachees aux port
des maiſons.Ceux du pays de Curiana ont des pie
res pour toucher l'or, & des poix pour le peze
ce qui n'auoit point eſté veu en autre lieu des Ind
Les hommes vont nuds,ils couurent ſeulement le
membre dedans des petites cannes, telles que no
auons deſcrites, ou dedans des coquilles de granc
limaçons:aucuns le lient par entre les feſſes. Ils po
tent les cheueux longz, & vn peu creſpelus : ils o
les dents fort blanches, à cauſe d'vne herbe qu'i
portent touſiours en la bouche, nonobſtant qu'el
ſente mal. Ils font de beaux vaſes. Les femmes la
bourent la terre, & les hommes n'ont ſoing que d
la guerre,& de la chaſſe,& ſ'ils ne ſ'ęploiēt à l'vn,o
à l'autre,il ſe donnent du plaiſir. Ils boiuent du vi

de dattes, ils nourriſſent en leurs maiſons des
nils,pigeõs,tourterelles,&autres oyſeaux.Leur
e produit du grain, & de la caſſe. Alphonſe de
guo chargea ſon vaiſſeau de ces deux choſes, &
retourna en Eſpagne en ſoixãte iours, il appor-
n Galiz quatre vingts ſeize liures de perles,entre
uelles y en auoit grande quantité de fines perles
entales rondes, & de cinq à ſix carats chacune,
ucunes plus, mais elles n'eſtoient pas bien per-
s,qui eſtoit vn grand defaut.Sur le chemin ils eu
t quelques paroles ſur le departemẽt de ces per-
tellement qu'apres qu'ils futẽt arriuez, quelques
iniers accuſerent Alphonſe Niguo deuant Fer-
and de Vegua Seigneur de Grajales,lequel pour
s eſtoit Lieutenant de Roy en ceſte prouince,di-
s qu'il auoit caché grand nombre de perles, &
il auoit fraudé le Roy en ſon quint, & qu'il auoit
t ces eſchanges en Cumana, & autres pays, où
lomb auoit ia eſté. Sur ceſte accuſation Niguo
arreſté priſonnier, mais on ne luy feit autre mal
de le tenir longuemẽt en ceſt eſtat,où il cõſom-
beaucoup de ſes perles. Il diſoit qu'il auoit co-
yé douze mille mil de pays en tirant vers Ponẽt,
ſeroit comme à aller à Higueras.

Cumana, & Marcapana.
Chap. 26.

CVmana eſt vne riuiere,laquelle donne ſon nom
à la prouince,où certains moines de l'ordre de
nct François feirent vn monaſtere, duquel eſtoit
rdien frere Iean Garzes l'an 1516, au temps que
Eſpagnols eſtoient enflambez apres la peſche
s perles de Cubagua.Vn peu apres trois Iacobins,

qui alloient en ceste isle, furent iettez à Piritu
Marcapana, lequel est à quatre-vingts mil de Cu
na vers Ponent. Ces moines commencerent à p
cher en ce quartier, comme les Cordeliers faisoi
en l'autre, mais les Indiés les mangerét. Leur m
& martyre estant cogneu, il s'y en alla encores d'
tres moines du mesme ordre, & fonderent vn m
nastere en Ciribici pres Marcapana, & le nom
rent S. Fede. Ces Religieux qui estoient en ces d
monasteres feirent grād fruict en la conuersion
ces Indiés: ils apprenoiét aux enfans des Seigne
& des principaux du païs à lire, & à escrire, & à
pondre à la messe. Pour lors les Indiens aimoi
tant les Espagnols qu'ils les laissoient aller seuls
tout le païs, voire iusques à quatre cens mil loin
leur demeure. Ceste conueision, & amitié ne d
que deux ans, & demi, par ce que vers la fin de l
1519 tous les Indiens par leur propre mauuaistié
reuolterent, ou à cause qu'on les faisoit trauaille
pres la pesche des perles. Les Marcapanensiens t
rent en vn mois cent Espagnols, lesquels estoien
frefchement venus pour changer. Les chefs de ce
rebellion furent deux ieunes gentils-hōmes du p
nourris à S. Fede, où ils exercerent leur plus gran
cruauté. Car ils tuerent tous les moines comme
celebroient la messe, & massacrerent tous les Ind
qu'ils trouuerent dedans le monastere, & toutes
bestes iusques aux chats: ils bruslerét leurs maiso
& l'Eglise. Ceux de Cumana bruslerent aussi le m
nastere de S. François, ruinerét leurs maisons, ro
pirent la cloche: meirent en pieces le crucifix, &
ietterent sur le chemin en telle façon qu'il sembl

e ce fut vn homme executé par iustice: ils taille-
t,& descouperēt le iardin: mais les moines se sau-
it dedans vne barque emportans auec eux le S.
crement,& s'en allerent à Cubagua. Il y en eut vn
utesfois nommé frere Denis, qui demeura, estant
ublé tellemēt qu'il ne sçeut où ne peut entrer de-
ns la bargue auec ses compagnons. Il fut six iours
ché entre des grosses pierres, sans mãger, attendant
e les Espagnols vinssent. Il sortit auec la faim, &
ant esperance que les Indiens ne luy feroient au-
n mal, per ce qu'il y en auoit plusieurs d'entr'eux
i estoient ses enfans à cause de la foy,& du baptes-
e qu'ils auoient receu de luy, Souz ceste fiance il
n alla à la ville,& se recommanda, ils lui donnerēt
nanger par trois iours sans lui faire ny dire aucun
al: cependant il estoit tousiours à genoüil priant
ieu,& pleurant, selon que depuis ont confessé les
eurtriers: ils furent en grand debat sur sa mort, par
qu'il y en auoit aucuns qui le vouloient tuer, au-
es le vouloient sauuer, mais à la fin lui meirent la
rde au col pour l'estrangler par le conseil d'vn, le-
el s'estant faict Chrestien s'appelloit Ortega,& lui
nnerent des coups de pieds, luy faisans d'autres vi
peres. Il se meit à genoux faisans ses prieres,& lors
lui donna vn coup de masse sur la teste pour l'as-
mmer ainsi que luy-mesme les en auoit priez, afin
u'ils ne le feissent point tant languir. Quand l'A d-
iral Dom Diego Colomb, le Parlemenr,& les Of-
ciers du Roy, qui estoient à S Domingue eurent
ntendu ce faict, ils depescherent incontinent Gon-
alle d'Ocampo auecques 300. Espagnols. Ocam-
o s'en alla à Cumana l'an 1520. pour surprendre

les malfaicteurs, il vsa de grāde astuce. Aussi tost q
ut deuant Cumanu auec ses vaisseaux, il commar
qu'aucun ne dist qu'il venoit de San Domingue,
que les Indiens entrassent plus hardiment dedans
nauires, & que par ce moien il les print sans dang
& effusion de sang de sang de ses gens. Les Indiēs
faillirent pas de leur demander d'où ils venoient,
feirent responce qu'ils venoient d'Espagne: les
tres n'en vouloient rien croire, & disoient Ha
Haiti, & non pas d'Espagne. Les Espagnols rep
quoient d'Espagne, d'Espagne, & les inuitoient
venir en leurs nauires. Les Indiens y enuoyerēt qu
ques vns pour voir s'il estoit vray souz pretexte
le leur porter du pain, & autres choses pour chang
Gonzalle feit cacher les soldats au fons des vaissea
dissimulant tousiours bien son entreprise, les rem
ciant de leur venuë, & de la bonne prouision qu
luy auoient apportee, les priant de continuer, &
apporter d'auentage Les Indiens alors penserēt q
la verité ces Espagnols venoient tout fresche m
d'Espagne les voyans ia auoir necessité de pain ,
qu'ils n'auoient aucun soldats. Cela incita beaucou
d'autres de retourner à ces nauires, & entre aut
plusieurs de ceux qui auoient esté rebelles, ayans b
ne esperance d'attirer ces Espagnols en terre, & p
les tuer. Mais Gonzalle d'Ocampo feit sortir ses so
dats, & arresta prisonniers les Indiens, ils les feit i
terroger, & confesser la mort des Espagnols , &
bruslement du monastere: il les feit tous pendre a
antennes de ses nauires, & s'en alla à Cubagua. L
autres Indiens, qui estoient demeurez sur la greu
resterent bien estonnez, & ayant grand peur. Go
zal

lle asseit son camp à Cubagua, d'où il faisoit cour- à Cumana, par le moyen desquelles il tua beau- up d'Indiens, & en print grand nombre qu'il feit écuter par voye de iustice. Ces pauures Indiens se yans perdus si la guerre duroit, demanderét paix. pardon : ce que Ocampo leur ottroya, & au Ca- que Dom Diego, lequel en recōpense ayda à faire stir, & edifier la ville de Tolede, sur le fleuue à ux mil de la mer.

La mort de plusieurs Espagnols. Chap. 27.

DV téps que les monasteres de Cumana, & Ci- ribici florissoient, il y auoit vn prestre en l'isle : S. Domingue nommé Barthelemy de la Case, le- Bartholomeo de las Casas uel estoit Docteur. Iceluy ayant entendu la fertili- de ce païs, la simplicité, & douceur des habitans l'abondance des perles, vint en Espagne, où il de- anda à l'Empereur le gouuernement de Cumana, luy feit entendre comme tous ceux qui gouuer- oient les Indes le trompoient, luy promettant d'a- eliorer & accroistre les reuenus royaux. Iean Ro- eric de Fonsecque, le docteur Loys Zapata, & le se- etaire Lope de Guneiglios, lesquels auoient la su- erintendance sur les affaires des Indes, luy contre- isoient, ayans fait vne information à l'encontre de ry, & l'estimoient incapable d'vne telle charge, at- ndu qu'il estoit prestre, & mal renommé, & qu'il e cognoissoit gueres bien le païs, & qu'il n'enten- oit point ce qu'il demandoit. Alors il se meit souz faueur de Monsieur de Nanssau, premier gentil- omme de la chambre de l'Empereur, & d'autres lamans, & Bourguignons, par le moyen desquels leut ce qu'il pretédoit, portant la mine d'estre bon

Chrestien, disant qu'il conuertiroit plus d'Indie
que nul autre par vn certain ordre qu'il y mettoi
& aussi qu'il promettoit de rendre le Roy plus r
che, & luy enuoiroit grande quantité de perles. C
apportoit pour lors force perles des Indes: la fen
me de Monsieur de Cheures en eut cent soixan
liures du quint qu'on apportoit à sa Maiesté Ce d
cteur ne demandoit que des villageois pour men
auec soy, alleguant pour ses raisons qu'ils ne feroi
pas tant de mal que les soldats, lesquels sont auar
& desobeissans: & vouloit en outre qu'on les arma
comme Cheualiers, & qu'on leur donnast l'esperc
d'or, & vne Croix rouge differente de celle q
portent les Cheualiers de l'ordre de Calatraua, af
qu'ils fussent francs, & anoblis. On luy fournit à S
uille aux despés du Roy de vaisseaux, de prouision
& toutes autres choses necessaires à son voyage,
1520. partit l'an 1520 pour aller à Cumana auec trois ce
villageois tous croisez: & arriua au temps que Go
zalle d'Ocampo fondoit la Cité de Tolede: il f
bien marry de trouuer là tant d'Espagnols enuoye
par l'Admiral, & par le Parlement de l'isle San Do
mingue, & de voir le pays autre qu'il ne pensoit.
presenta sa prouision à Ocampo, & le somma d
luy laisser le païs libre pour le peupler, & gouue
ner. Gonzalle d'Ocampo luy feit responce qu'
vouloit bien obeïr; mais qu'il valloit mieux pour l
Maiesté de l'Empereur ne lui obeïr, & que toutefoi
il ne pouuoit luy obeïr sans le commandement d
Gouuerneur, & des auditeurs de la Rotte de S. Do
mingue, lesquels l'auoient là enuoyé. Il se mocquoi
fort de ce prestre, par ce qu'il l'auoit cogneu à la Ve

& sçauoir quel il estoit : il se mocquoit aussi de
ouueaux Cheualliers, & de leurs croix faites cõ-
elles qu'on portoit contre les Lutheriens. Ce
re se despitoit grandement, & luy faschoit de ce
n lui disoit la verité: il ne peut entrer dedans To
, & au lieu feit vne maisõ de terre, & de bois, pres
u ou estoit le monastere des Cordeliers, & meit
ns ses villageois, les armes, merceries, prouisiõs,
n alla à S. Domingue pour faire sa plainte. Ocã-
y en alla aussi, ie ne sçai si ce fut pour l'amour de
octeur, ou par ce qu'il s'estoit fasché contre quel-
vns de ses compagnons : mais apres qu'il fut
i, tous ses gens s'en allerent aussi, & ainsi Tolede
eura deserte, & les villageois seuls. Les Indiens,
estoient bien aises de voir ces contentions entre
Espagnols, assaillirent ceste maison de terre, & tu-
t quasi tous ces Cheualliers dorez. Ceux, qui
rent eschapper s'embarquerent dedans vne cara-
e, & ainsi ne demeura en toute ceste coste de
es aucun Espagnol. Barthelemi de la Case aiant
la mort de ses gens, & la perte qu'il auoit faite au
. se rendit moine au couuent de San Domingue:
ar ainsi il n'acreut aucunement le reuenu du Roi,
noins anoblit ses villageois, ni enuoia des perles
Flamans comme il auoit promis.

La conqueste de Cumana, & comme l'isle de Cubagua fut peuplee.
Chap. 28.

E Roi perdoit beaucoup ne iouissant plus de
Cumana, parce que la pesche des perles de Cu-

bagua cessoit. Or pour la gaigner l'Admiral, &
Parlement y enuoierent Iacques Castellon auec l
nombre d'Espagnols, d'armes, & d'artillerie. Ce
pitaine fourni au defaut de Gonzalle d'Ocam
de Barthelemi de la Case, & d'autres, lesquels y est
ent allez auec charge. Il feit la guerre aux Indi
fort & ferme, & recouura la ville & pays: il ren
sus la pesche des perles, & remplit Cubagua, &
Domingue d'esclaues. Il edifia vn chasteau à l'
boucheure du fleuue, pour asseurer & deffendr
ville, & estre maistre de l'eau. De ceste annee 1523
commença la pesche des perles à Cubagua, on co
mença aussi à peupler la nouuelle Galiz. Guba
fut nommee par Colomb l'Isle de las Perlas: elle
tient de tour douze mil, & est quasi à douze deg
& demi de l'Equinoxial tirant en ça. Elle a pres
soi à quatre mil vers la Tramontane, vne isle no
mee Marguerite, & vers le Midi à seise mil, elle
garde la pointe d'Araya. Ceste isle est vn pays b
garni de sel: au reste sterile & sec, encor' qu'il
plat & vni, sans estre couuert d'aucuns arbres,
estre abbreuué d'eau, n'aiant autres bestes que
connils & oiseaux de mer. Les habitans sont pe
ils mangent les huistres des perles, & vont qu
leur eau pour boire en terre ferme en eschange
perles. Il est encor à sçauoir qu'il y ait vne isle si
tite que ceste-cy, laquelle fournisse autãt de reue
ni qui face ses voisins si riches. Les perles qu'on
peschees depuis qu'elle à esté descouuerte, ont
lu deux millions d'or: mais aussi elle à cousté la m
de plusieurs Espagnols, d'esclaues negrez, & d'
infinité d'Indiens. Auiourd'hui les habitans de

isle prennent leur bois à l'isle de Marguerite, &
u à Cumana, qui est à 22. mil. Les pors qu'on y a
nez sont deuenuz differens aux autres ; car les
gles leurs sont venus grands d'vne paulme, & de-
e montans contremont. Il y a vne fontaine, la-
elle rend vne liqueur odoriferante, & medicina
, & court plus de douze mil se iettans en la mer.
vn certain temps de l'an la mer deuient fort rou-
: on dit que cela aduient à cause des huistres qui
nt leurs œufs, ou bien que c'est le temps auquel el
se purgent comme les femmes, ainsi que les habi-
ns recitent. Ils disent aussi, si ce n'est mensonge,
'aupres de ce isle il y a des poissons, lesquels de-
is le millieu iusques à la teste ressemblent aux hõ-
es aians barbe, cheueux, & bras,

Coustumes de Cumana. *Chap.* 29.

CEux de ce pays sont de couleur brune, ils sont
tous nuds, ils cachent leur membre auec des
quilles de grands limaçons, ou dedans des can-
s, ou bandes de cotton, aucuns le cachent dedans
s fourreaux faits d'or, ou bien le lient par entre les
isses En temps de guerre ils se seruent de man-
aux, & de pennaches, & aux festes il se peindent,
u soignent d'vne certaine gomme on vnguent
rt gluant & puis se couurent de plumes de diuer-
s couleurs, n'aians point mauuaise grace en tel equi
age: ils se couppent les cheueux iusques au dessus
e l'oreille, & si d'auenture il leur vient quelque
oil au menton, ils l'ostent auecques les peincettes
t ne veulent endurer aucun poil par tout le corps,
stant aussi naturellement sans barbe. Ils s'efforcent
'auoir les dents fort noires, & appellent ceux là

femmes qui les entretiennent blanches, & estim
celui là beste sauuage qui laisse venir du poil
menton. Ils font leurs dents noires auecques
suc, ou de la poudre des fueilles d'vn arbre qu
appellent Hay. Quand ils ont quinze ans, lors
le sang commence à bouillir dedans leurs corps
prennent ceste fueille dedans le bouche, & la
tent iusques à ce que leurs dents deuiennent a
noires que charbon. Ceste couleur puis apres d
iusques à ce qu'ils meurent, & les preseruent d
gaster, ou pourrir, & de toute douleur. Ils mesl
ceste poudre auec vne autre, faite d'vne autre es
ce d'arbre, & y meslent encor de la poudre de
quilles de limaçons bruslées, & concassées laqu
ressemble à de la chaux, aussi au commencemen
les brusle la langue, & les leures. Ils gardét ceste p
dre dedans des estuits faits de cannes pour la v
dre, & la changer auec des marchans, qui vienn
tout expres de loingtains pays auec de l'or, esclau
& autres marchandises, Toutes les filles sont nu
elles portent à leurs genouils des iartieres, qui l
serre la iambe, affin qu'elles aient les cuisses &
iambes plus grosses, estimans que ce soit vne de l
beautez. Elles ne se soucient autrement de leur v
ginité. Les femmes mariees portent certains
zons, ou braies, elles viuent en toute honnesteté
elles font faute, on les repudie, & celui qui a
cornes peut chastier l'adultere. Tous les seigneu
& hommes riches peuuent auoir autant de fe
mes qu'ils veulent, & en donnent la plus belle à
lui qui vient loger chez eux: Les autres n'en pr
nent qu'vne. Les gentilshommes enferment le

les en leurs maisons deux ans deuant qu'elles
ient mariees. & ne les laissent sortir dehors : elles
se couppent point leurs cheueux durant qu'el-
s sont ainsi enserrees. Quand on les marie, on in-
te tous les parens, voisins & amis. Les femmes in-
tees apportent dequoi faire le banquet, & les
ommes arportent la maison, c'est à dire, que les
mmes apportent tant doiseaux, de poisson, de
uict, de vin, & de pain à l'espouze, qu'il y en a as-
z pour dresser le banquet : & les hommes appor-
nt tant de bois & de paille, qu'ils en font vne
aison, où ils logent l'espoux, Les femmes me-
ent la mariee danser, & les hommes le marié : vn
omme couppe les cheueux au mari, & vne fem-
e couppe ceux de la mariee : on ne couppe que
eux de deuant seulement, & ne touche-on point
ceux, de derriere, mais on les leur lie, & accoustre
leur façon. Au banquet ils boiuent, & mangent
ant qu'ils deuiennent saouls, & yures, & aussi tost
que la nuict est venuë ils liurent par la main à l'es-
oux son espouse. Celles, qui sont mariees auec tel-
es ceremonies, sont les femmes legitimes, & les
utres qu'entretient le mari leur portent honneur,
& reuerence, & les recongnoissent comme leurs
superieures, Les prestres qu'ils appellent, Piaces,
lesquels sont reputez entr'eux hommes saincts, &
religieux ne dorment point auec celles-ci com-
me nous dirons ci apres, mais bien auec les au-
tres, lesquelles on leurs baille à despuceller suiuant
la coustume, laquelle ils estiment honneste, & loüa-
ble. Ces reuerends peres prennent en gré ceste
peine pour ne point perdre leur preeminence, &

deuotion,& l'espoux par ce moié oste tout le soup
çon qu'il pourroit auoir de sa femme, s'il ne la trou
uoit telle qu'il penseroit. Les hômes, & les femme
portent des bracelets, colliers, & pendans d'or, &
de perles s'ils en ont, & au cas que non, ils porter
au lieu des coquilles de limaçons: plusieurs porter
des couronnes d'or, ou chappeaux de fleurs. Les hô
mes portent certains anneaux au nez, & les femme
se couurent la poictrine de grandes placques, aue
lesquelles elles soustiennent leurs mammelles pou
plus aisement courir, sauter, nager, & tirer de l'arc
duquel elles tirent aussi dextrement que les hom
mes. Quand elles accouchent elles ne se tourmen
tent, ni ne se passionnent tant que les autres. Les sa
ges femmes enserrent la teste de l'enfant entre deu
petits coussinets de cotton, & la pressent doucemê
peu à peu, & longuement pour lui eslargir le visa
ge, estimans estre vne de leurs beautez, auoir le visa
ge large, & estendu. Les femmes labourent la terre
& ont soing des affaires domestiques: mais les hom
mes chassent, ou s'emploient à pescher, quand ils n
sont point empeschez à la guerre: ils sont pleins d
vaine gloire, vindicatifs, & traistres. Leurs arme
principalles consistent en flesches enuenimees, &
en tirent seurement: aussi dés ieunesse les homme
& les femmes sont instruits à tirer à vn but auec de
bales faites de terre, de bois ou de cire. Les person
nes riches mangent des belettes, chauuesouris, sau-
terelles, aragnees, vers, mouches, pouls, cruds, cuit
& fris: ils ne pardonnent à aucune chose viuant
pour satisfaire à leur bouche, & sont plus à esmer
ueiller de manger choses si ordes, & si meschantes

qu'ils ont de bon est pain, vin, fruict, poisson, &
ir. Les vapeurs du fleuue de Cumana engendrent
petites nuës aux yeux: aussi les habitans ont la
uë courte. On ne sçait toutesfois si ce mal leur a-
nt à cause des meschantes choses, qu'ils mangent.
enferment leurs iardins & leurs terres d'vn fil-
de cotton, ou de bexuco seulement, & est grand
ché d'entrer en telles clostures, & tiennent pour
tain que celui la meurt incontinent, qui rompt
tel fil.

La chasse, & pescherie des Cumanois.
Chap. 30.

Es Cumanois sont fort adextres à chasser, & s'y
employent continuellement. Ils tuent lions, ti-
es, cheureuls, porcs-espics, & toute autre beste à
atre pieds auec leurs arcs, rets, & laqs qu'ils sça-
nt bien tendre à propos. Ils courent souuent vne
ste, qu'ils appellent Çapa, laquelle est fort peluë,
ire & vn peu plus grande qu'vn asne: cest animal
t fier, encor qu'ils s'enfuie de l'homme: il a la pate
mme la main, & les pieds de derriere faits comme
soulier François, aiguz derriere, & large deuant,
vn peu ronds: il poursuit les chiens, & vne fois
y en eut vn, qui en tua trois ou quatre ensemble.
s font vne chasse plaisante parmi les montagnes
pres vne beste nommee Aranata, laquelle pour rai-
n de son regard & de ses ruses & finesses, doibt e-
re du genre des cinges. Ils est aussi grand qu'vn le-
rier, & ressemble à l'homme quant à la bouche,
ieds, & mains, Il a l'aspect beau, a barbe de cheure,
es bests vont en trouppe, & buglent fort, elles ne
angent point de chair, elles montent par les ar-

C'est du temps qu'õ portoit les souliers descouuerts, & cornus par le deuant.

bres comme chats, elles sont si rusees qu'en fuia
elles euiteront le coup du chasseur, & puis souda
elles prennent la fleche, & la repoussent legie
ment contre celui, qui l'a descochee. Ils chasse
auec les filets apres vne beste, qui se nourrist
formis: elle n'a qu'vn trou au lieu d'vne bouch
& sa langue est aussi longue que la paulme, elle
tient communément dedans les creuz des arbr
& aupres de formillieres, Quand elle veut pre
dre sa refection de son gibier accoustumé, elle te
sa langue, sur laquelle incontinent se iettent
formis, & puis la retire auallant sa proie. Parmi
montagnes ils tendent des lacqs à certains ch
sauuages resemblans aux cinges: les petis donne
grand passetemps: vous verriez les meres les por
sur leur doz, & sauter d'arbre en arbre ainsi ch
gees. Ils ont encor'vn autre animal, apres lequ
ils chassent, lequel a vn laid regard: il a la teste a
prochante à celle de renard, son poil est comme c
lui d'vn loup, il est fort puant, & iette parmi ses e
cremens des serpens déliez, & longs, lesquels ne
uent gueres. Les Iacobins en nourrissoient vn
S. Foi, mais ne pouuans supporter la puanteur,
tuerent, & veirent remuer par la place les petis s
pens qu'il iettoit, lesquels aussi tost mouroiét, & e
cor qu'il fut tel, si est-ce neantmoins que les Indie
en mangeoient. Il y a en ce pays vne autre be
cruelle, de laquelle ils ont grand peur, & pour l'
pouuanter ils portent des tizons de feu la nuict
lieu où ils pensent qu'elle soit. Iamais on ne la v
le iour, & bien peu la nuict, elle se met par les ru
& chemins, & lors elle se prend à braire, & crier c

ne vn petit enfant pour tromper les personnes, &
i quelqu'vn sort pour veoir ce qui crie ainsi, elle ne
aut point de l'attraper, & le manger. Elle n'est pas
plus grande qu'vn leurier, ainsi que frere Thomas
Ortiz & autres Iacobins nous ont compté. Parmi
ces Indes il y a tant d'Yaguauas, qu'ils perdent tous
es iardins, & les semences: ils sont friands des me-
ons qu'on a apporté en Espagne, aussi en tuë-on
grand nombre aux melonnieres. Pour reuenir à
nostre chasse, ces Cumenois sont expers à pren-
dre des oiseaux auec la glu, les filets, pantieres, &
auec leurs arcs, & encor' qu'il y chassent tant, il y en
a toutesfois si grand nombre, specialement des
perroquets qu'on ne s'en peut assez esmerueiller.
Il y a des corbeaux, qui ont le bec d'aigle, & sont
grands comme vne oye: ils sont pesans à voler, &
viuent de racine, ils sentent le musc. Ils ont des
chauue-souris, qui sont grandes, & meschantes,
elles mordent aspremen, & succent le sang. Il
aduint vn cas estrange, à propos de ces chauue-
souris, à saincte Foi de Ciribici. Il y auoit vn ser-
uiteur des moines, lequel auoit la pleuresie, on
ne peut trouuer la veine pour le saigner, & ain-
si on le laissa pour mort: il vint de nuict vne
chauue-souris, qui le mordit pres du talon, qu'el-
le trouua descouuert, & en tira tan de sang qu'el-
le s'en saoula, & puis l'aissa encor' la veine ouuer-
te, de laquelle il saillit autant de sang qu'il estoit
besoing pour remetre le patient en senté. Ce fut
vn cas gratieux, & plaisant à ce pauure malade, les
moines le recitoient pour vn miracle. Il y a encor'
quatre especes de mousches dangereuses, les plus

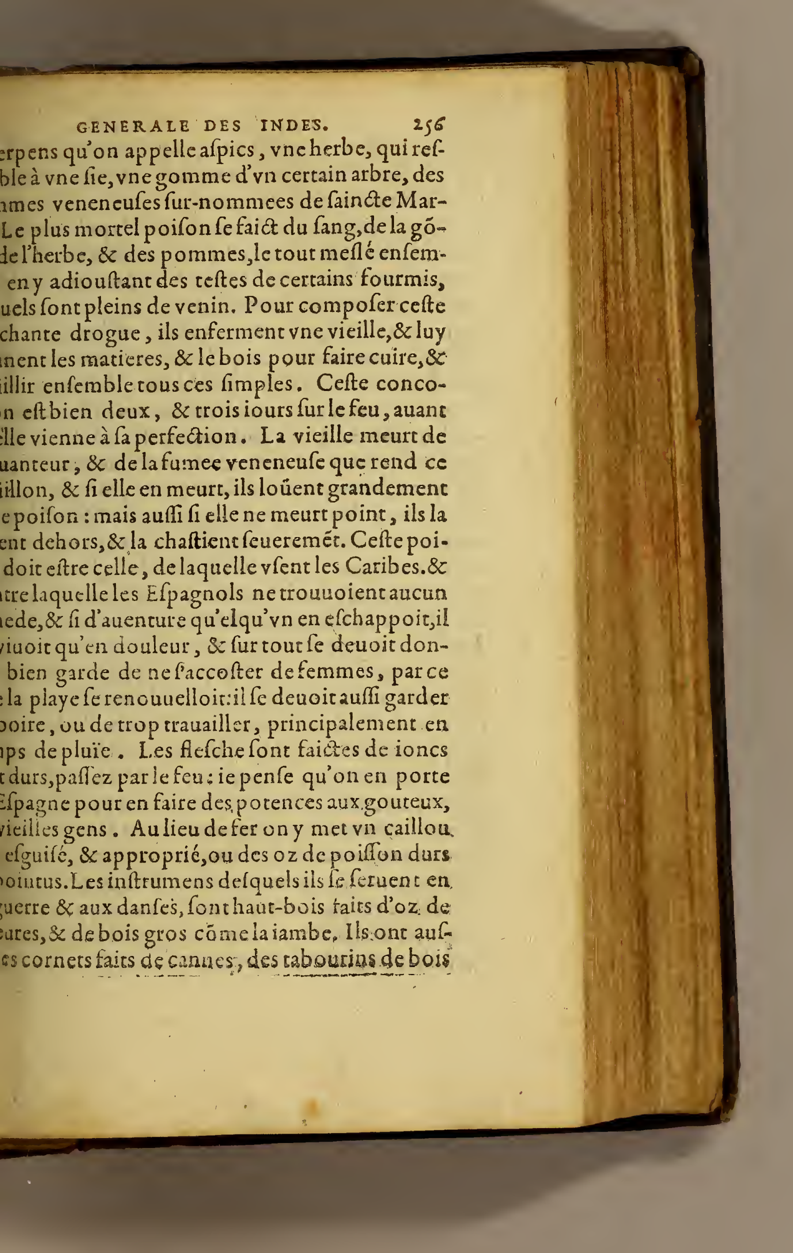
petites sont les plus mauuaises, Les Indiens craignent d'en estre touchez, quand ils couchent en la campagne, se couure d'herbe, ou de fueilles d'arbres. Ils ont deux sortes de guespes, lesquelles sont meschantes, l'vne se tient aux champs, & l'autre ne bouge des lieux habitez. Ils ont aussi trois sortes de mouche à miel, les deux font en leurs ruches de fort bon miel: la troisiesme espece est petite, noire & sauuage, faisant son miel par les arbres sans cire.
Leurs aragnees sont plus grandes que les nostres, & sont de diuerses couleurs, qui les rendent belles, elles font leurs toiles si fortes, qu'on ne les rompt pas aisément. Il y a en ce pays des salemandres grandes comme la main, lesquelles tuent en mordant. Ils peschent en diuerses façons auec des ameçons, des rets, & auec leurs flesches, & du feu. Il n'est pas permis à vn chacũ de pescher, ni en tout lieu. A Auoantal, où fut Antoine Sedeguo, celui qui pesche sans le cõgé du Seigneur est mangé des autres pour sa peine.
Quand ils veulent pescher, les bons nageurs s'assemblent tant pour la pescher des poissons que des perles, ainsi que les pescheurs s'assemblent en Biscaie pour prendres des balenes, ou en l'Adelouzie pour la tonne. Ils se iettent dedans la mer, & se mettent de rang, nageans deçà, delà, & battans l'eau, & puis enuironnent les poissons, & les enferment comme les pescheurs font auec leur saine, & peu à peu les iettent en terre en si grande quantité, qu'il ne seroit aisé à croire. C'est là la plus estrange maniere de pescher que i'ai encor entendue, elle, est dãgereuse, par ce qu'eux estans ainsi dedans l'eau, les cocodrilles les mangẽt, ou tombent lourdemẽt, & sont souuent ou-

rts & effondrez per les gros poisſõs, leſquels s'ef-
rçans de ſe ſauuer, leur donnant auec vne impe-
oſité grande contre le ventre. Ils ont encores vne
itre façon de peſcher plus ſeure, & l'appellent la
eſche des cheualliers: ils ſe mettent de nuict dedans
urs barques auec de tiſons de feu & des flãbeaux
its de pain: ceſte lueur les poiſſons accourent, &
euiennent elourdis, & puis les tirẽt auec leurs arcs,
: les agraphent auec des crãpons qu'ils iettent deſ-
s: ils prennent les grands poiſſons par ceſte façon
e peſcher, & puis les ſalent, ou ſechent au Soleil
ous entiers, ou par pieces: aucũs les font roſtir, afin
u'ils ſe conſeruent mieux, autres les font bouillir, &
uis les preſſent, & les accouſtrent ſi bien à laur mo-
e, qu'ils les gardent vn an deuant que les vendre. Ils
rennent des anguilles, ou congres ſi grands, que de
uict ils ſe iettent ſur les barques, & ſur les nauires,
ıent les perſonnes, & les deuorent.

Comme on faict la poiſon, auec laquelle les Indiens frottent leurs fleches
Chap. 31.

LEs femmes, cõme i'ay dict, ont pour la pluſpart
le ſoin du labeur, elles ſemẽt le mais, l'axi, gour-
les & autres leguimes, elles plantent les battatas, &
es arbres, & les arrouſent ordinairement, mais le
lus grand ſoin qu'elles ont, eſt de Hay pour lamour
les dents. Elles eſleuent les Tunes, & autres arbrer,
eſquels eſtans piquez rendent vne liqueur blanche
come laict, & ſe tourne en gomme, de laquelle ils
e ſeruent à parfumer, & encenſer leurs Idoles. Ils
ont vn autre arbre, duquel diſtille vne humeur, la-

quelle se congele, comme des quaxadiglias, & e
fort bonnne à manger. Il y a aussi en ce pays vn arbr
qu'aucuns appellent Guarcima, son fruict ressembl
à la meure, & encores qu'il soit dur, si est-il bon
manger, ils en font du moust cuict, pour rechauffe
vne morfondure: de son bois, estant sec, ils s'en ser
uent pour allumer du feu auec le caillou. Il y a en
cor ici vn arbre, qui est fort haut, & odoriferant, le
quel ressemble au cedre: son bois est propre à fair
des casses, ou coffres, à garder des habillemens pou
le bon odeur qu'il a: mais si on y mettoit du pai
dedans il deuiendroit si amer, qu'il ne seroit possi
ble de le manger: il est bon aussi à bastir des vais
seaux, par ce que la pourriture ne s'y accueille pas a
sément. Ils ont vn autre arbre, qui porte le gui, auec
que lequel ils prennent les oiseaux, & s'en frotten
& puis se couurent de plumes: c'est arbre est grand
& ne dure que dix ans. Ils ont aussi des cassiers
mais ils ne mangent point le fruict, par ce qu'ils n
cognoissent point la vertu. Ce pays en outre est
couuert de roses, de fleurs, & d'herbes odoriferen
tes, que l'odeur nuist à la teste, estant plus forte qu
le musc. Il y a tant de sauterelles, orugas, cocos, a
ragnees & autre vermine, que les fruicts, & les se
mences en sont toutes rongees: il n'est pas des tegne
qui ne rongent le maiz. Il y a en ce pays vne veine d
limon glueux: lequel estant mis au feu brusle & ard
& durent autant que du feu Gregeois: ils se seruen
de ce limon en beaucoup de choses, Ils tirent leur
fleches, les aians premierement enpoisonnees d'v
certain poisson lequel ils composent de plusieur
drogues: ils en ont aussi de simple comme du san



erpens qu'on appelle aſpics, vne herbe, qui reſ-
ble à vne ſie, vne gomme d'vn certain arbre, des
mes veneneuſes ſur-nommees de ſaincte Mar-
Le plus mortel poiſon ſe faict du ſang, de la gō-
de l'herbe, & des pommes, le tout meſlé enſem-
en y adiouſtant des teſtes de certains fourmis,
uels ſont pleins de venin. Pour compoſer ceſte
chante drogue, ils enferment vne vieille, & luy
nent les matieres, & le bois pour faire cuire, &
illir enſemble tous ces ſimples. Ceſte conco-
n eſt bien deux, & trois iours ſur le feu, auant
elle vienne à ſa perfection. La vieille meurt de
uanteur, & de la fumee veneneuſe que rend ce
illon, & ſi elle en meurt, ils loūent grandement
e poiſon : mais auſſi ſi elle ne meurt point, ils la
ent dehors, & la chaſtient ſeueremēt. Ceſte poi-
doit eſtre celle, de laquelle vſent les Caribes. &
tre laquelle les Eſpagnols ne trouuoient aucun
ede, & ſi d'auenture qu'elqu'vn en eſchappoit, il
iuoit qu'en douleur, & ſur tout ſe deuoit don-
bien garde de ne ſ'accoſter de femmes, par ce
la playe ſe renouuelloit: il ſe deuoit auſſi garder
oire, ou de trop trauailler, principalement en
ps de pluïe. Les fleſche ſont faictes de ioncs
t durs, paſſez par le feu: ie penſe qu'on en porte
Eſpagne pour en faire des potences aux gouteux,
ieilles gens. Au lieu de fer on y met vn caillou
eſguiſé, & approprié, ou des oz de poiſſon durs
ointus. Les inſtrumens deſquels ils ſe ſeruent en
uerre & aux danſes, ſont haut-bois faits d'oz de
ures, & de bois gros cōme la iambe. Ils ont auſ-
es cornets faits de cannes, des tabourins de bois

peints,& de grandes cougourdes,& s'aydent de
quilles de limaçons pour faire aussi des cornets
des sonnettes,ils sont cruels en guerre: ils mang
leurs ennemis qu'ils tuent,ou qu'ils prennent,&
esclaues qu'ils acheptét:s'ils sont maigres , ils les
gressent comme les chapons : ils pratiquent en p
sieurs lieux ceste brutalle cruauté.

De leurs danses & Idoles. Chap. 32.

LEs habitans de ce païs se delectent fort en d
choses, à danser, & à boire . Ils souloient
ployer huict iours entiers & consecutifs à baller
banqueter. Ie ne parle point des danses & ass
blees qu'ils font ordinairement:mais quand ils v
lent faire vn Areitos à des nopces , ou à vn cour
nement d'vn Roy, ou Seigneur, ils s'assemblent
bon nombre des plus gaillards, les vns auec cou
nes , les autres auec des pennaches, les autres a
des plaques sur l'estomach, mais tous ont des
quilles de limaçons aux iambes, pour faire rete
le lieu cõme nous faisons auecques des sonnet
Ils se peindent & figurent le corps de diuersite
couleurs, & celuy-la leur semble mieux en poi
lequel est accoustré le plus sottement:ils dansen
parémẽt,ou se tenãs par les mains,allans en tour
ou se mettent en forme d'arc, ou se tiennẽt en ro
dãçans en auãt, en arriere, faisans des passages à
mode,sautans & voltigeans.Ce pendant que les
dansent,les autres se tiennẽt en vne place cois,ch
tans,les autres en vn autre lieu criẽt,& ce qui est
table,c'est qu'ẽcor qu'ils soiẽt beaucoup, le tõ,l
pas,& démarches s'accordẽt.Quand ils cõmen
à chanter, vous diriez que cen n'est que dueil,&
st

esse:mais la fin est pleine de folies. Ils dansent six
ures sans se reposer,aucuns en perdent leur vent:
luy est en plus grande estime qui dãse le plus lon-
ement. Ils ont vne autre sorte de danse, qui est
lle à voir : & a quelque apparence d'vne guerre.
eusieurs ieunes compagnons pour donner esbat
eur Cacique s'assemblent, & font nettoyer le che-
in & la place si nette, qu'il n'y demeure aucune
ille, ny herbe. Vn peu deuant qu'arriuer au Palais
commencent à chanter bas, & à descocher leurs
esches par vn certain ordre, & puis peu à peu hauf-
nt leurs voix, iusques à s'escrier tant qu'ils peu-
ent. Il y en a vn qui chante seul, & tous les au-
es luy respondent, & changent, & transmuent les
aroles, tellement que si le premier dit: Nous auons
n bon Seigneur: les autres respondront: Vn bon
eigneur nous auon. Celui qui guide la dance va
euant, cheminant en telle sorte, qu'il aduance
ousiours vne espaule deuant l'autre tellement que
ous diriez qu'il chemine des espaules: aussi tost
u'il est entré à la porte du Palais, les autres y en-
rent aussi, faisans tous mille sottises, & momme-
ies: l'vn contrefait l'aueugle, l'autre le boiteux: l'vn
ait semblant de pescher, l'autre de teistre: l'vn rid,
autre pleure, & vn recitera les proüesses du Sei-
gneur, & de ces encestres. Apres cela tous s'asseoient
comme les cousturiers, & là banquettent auec vne
ilence grande, & boiuent iusques à s'eniurer: aussi
celuy qui en auale le plus, est le mieux estimé, & re-
puté par le seigneur plus vaillant que les autres. Le
banquet leur est fait par le Seigneur. Aux autres fe-
stes où ils ont accoustumé s'eniurer, ils menent leurs

femmes & filles,afin qu'eſtans ainſi iures, elles l
remenent en leurs maiſons. Ils boyuent les vns a
autres, ſelon l'ordre qu'ils ſont aſſis, qui eſt qu
comme on fait en France : c'eſt touſiours vne fe
me qui leur verſe à boire. Au commencement
crient, & puis apres que le breuuage leur a mon
aux cornes, ils ſe plaudent à coups de poing, &
diſent mille villenies, s'appellent coquins, couar
Il n'y a celuy en la trouppe qui ne s'eniure, & qui
mettent à deuiner les choſes futures, & prophe
zent comme les Piaces. Pluſieurs vomiſſent po
en auallér d'autre. Leur bruuage eſt faict de p
mes, d'herbes de grain, & de fruicts, ſelon l'abo
dance, qu'ils ont. Ils tirent par le nez la fumee d'v
herbe, laquelle les rend ſtupides, & leur oſte le ſe
Les femmes chantent des chanſons triſtes & mel
choliques, quand les maris les emmenent en le
maiſons, & y adiouſtent de tels tons qu'ils prou
ques les perſounes à pleurer. Ils ſont grands ido
tres : ils adorent le Soleil, & la Lune, les reputa
pour Dieux ſouuerains, & penſent que l'vn ſoit
mary & l'autre la femme. Ils ont grand peur
Soleil quand il tonne & eſclaire, penſans que l'ors
ſoit courroucé contre eux. Ils ieuſnét quand il vie
vne Eclipſe, ſpecialement les femmes, leſquelles e
cores s'arrachét les cheueux, & auecques les ongl
s'eſcorchent le viſage : & les filles ſe tirent du ſa
des bras auecques areſtes de poiſſon. Quand la L
ne eſt pleine, ils croient qu'elle ſoit frappee du S
leil pour quelque courroux qu'il ait contre elle. S'
voyent vne Comette au ciel, ils font vn grand tint
marre auecques leurs trompettes & tabourins, ie

tans de criz; penſans par ce moien la chaſſer, ou la conſommer: car ils ſont merueilleuſement eſtonnez quand ils voient ces ſignes, penſans qu'ils denotent de grans maux preſts à venir Entre pluſieurs Idoles & figures qu'ils adorent pour Dieux, ils auoient vne Croix faicte comme celle de Sainct André, & vn ſigne faict comme nous voions ceux des Notaires, principalement Apoſtoliques, qui ſont quarrez, ſerrez, & faits auecques des croix Bourguignonnes, trauerſantes les vnes dans les autres: Par le moien de ceſte croix, ils ſe muniſſoient contre les viſions nocturnes, & la mettoient ſur les enfans qui naiſſoient.

Des Preſtres, Medecins, & Negromantiens. Chap. 33.

ON appelle leurs Preſtres Piaces. En ceux-ci repoſe l'honneur des filles qu'on marie: ils ont la ſcience de guarir les maladies, & de dire les choſes cachees & ſecrettes aux hommes: en ſomme, ce ſont vrais magiciens, & Negromantiens. Les medecines deſquelles ils vſẽt, ſõt herbes, & racines crues, cuites & pilees auec de la graiſſe d'oiſeaux, de poiſſons, & d'autres animaux, du bois, & autres choſes incongneuës aux vulgaires, adiouſtãs deſſus des paroles eſtrãges que meſme le medecin n'entẽd point, comme eſt la couſtume des enchanteurs: ils leſchent & ſuccent le lieu où eſt la douleur, pour en tirer les mauuaiſes humeurs, qui cauſent le mal.
Si la douleur s'augmente, ou que la fiebure croiſſe, ou autre mal, ils diſent que le patient a des eſprits

ſieurs ſignes de la croix le coniurant en langue La-
tine,& vulgaire. Ce preſtre en diablé & enchanté,
reſpondoit en langue Indienne, bien à propos: on
lui demanda où alloient les ames des Indiens, il reſ-
pondit,que leur retraite ſe faiſoit en enfer, & là deſ-
ſus prirēt fin ces belles ſorcelleries,demeurāt le moi
ne ſatisfait & eſtonné,& le Piace tout endormi,& ſe
plaignant du diable qui l'auoit ainſi longuemēt de-
tenu. Voilà la ſainčteté de ces reuerends Piaces:ils
prennent prix pour guarir les malades, & pour de-
uiner, ce qui fait qu'ils ſont fort riches : ils vont aux
banquets,mais ils ont leur table à part, & ſ'eniurent
terriblement, & diſent pour leur deffence que tant
plus ils boiuent, mieux deuinent: ils ioüiſſent de la
virginité des filles, car ils eſſaient premiers les eſ-
pouſees. Aucun ne s'oſe meſler de medeciner,s'il
n'eſt Piace. Ils apprennent la medecine, & leur ma-
gie aux enfans : & ils n'emploient que deux ans à
leur donner l'intelligence d'vne ſi belle ſcience, du-
rant leſquels ils les enferment dedans des bois,& ce
pendant ne mangent choſe qui ait ſang, ne voient
aucune femme, ni meſmes leur mere, ni leur pere,
& ne ſortent de leurs demeures,& grottes.Les mai-
ſtres & Piaces vont de nuiċt à eux pour les enſei-
gner, & quand ils ont acheué de leur monſtrer, ou
que le temps du ſilence, & d'eſtre ſeuls eſt paſſé, ces
eſcoliers en prennent atteſtation de leur maiſtre, &
commencent à guarir, & donner reſponce de ce
qu'on leur demande comme leurs Doċteurs ainſi
que nous auons diċt. Tout ce que i'ai deduit ci deſ-
ſus à eſté recité pour choſe certaine en plein con-
ſeil des Indes par frere Thomas Ortiz, & autres Ia-

bins, & Cordeliers. On y adiousta foi, par ce que eſt certain que les diables entre quelquefois x corps des hommes, & donnent reſponces telles e bien ſouuent elles ſont trouuees vraies. Nous rlerons maintenant de leurs ſepultures, leſquelles, mme elles nous meinent tous à la fin, auſſi donront elle fin à ces couſtumes de Cumana. Quand nc quelques vns ſont morts, on châte les proueſs, & actes genereux qu'ils ont faits en leurs vies, puis on les enterre en leurs maiſons, ou bien les nt deſſeicher au feu, & puis les pendent, & gardent igneuſement. Ils pleurent amerement vn corps echement mort. Quand ils font le bout de l'an, ſi elui qu'on a enterré eſt Seigneur, ou Cacique, grād ombre de perſonnes s'aſſemblent, leſquels pour eſt effect ſont appellez, & inuitez, & chacun porte e qu'il veut manger, & la nuict eſtant venue ils deerrent le mort pleurans tous, & demenans vn grand ueil, & prenent les pieds, & les mains, & mettent teſte entre les iambes, & puis ſe mettent en rond, tournent à l'entour. Apres ce tour ils ſe deſaſſemlent & frappent des pieds en terre, elleuent leurs eux au ciel, & iettent des pleurs crians haut le plus u'ils peuuent. En fin ils bruſlent les os, & donnent a teſte à la plus noble & legitime femme du deffunct pour la garder en relique, & pour la memoie de ſon mari. Ils croient que l'ame ſoit immortele, & qu'elle ſe retire en vne campagne, où elle mange, & boit, & que c'eſt l'Echo, lequel reſpond à celui, qui parle, & crie.

Parias. Chap. 34.

CHristofle Colomb arma six nauires aux despen
du Roi Catholique, sans en compter deu
qu'il bailla à Barthelemi Colomb son frere, & par
tit de Caliz l'an 1497. Aucuns adioustent vn an. I
laissa la route des Isles de Canarie pour craincte d
certains Corsaires François, lesquels en ce quartie
guettoient ceux qui venoient des Indes, & de ce
isles, & au lieu prit le droict chemin de l'Isle de Ma
dere, qui est tirant plus vers la Tramontane: de là
enuoia trois carauelles à l'Isle Espagnole, & lui auec
les trois autres vaisseaux se ietta vers le cap Verd, a
uecques intention de rencontrer la Zone torrid
nauigāt tousious droit au Midi, pour sçauoir quel
pays estoient situez souz ceste Zone. Il fit voile d
l'Isle de Bonauista, & aiant couru plus de 800. mi
vers le vent Leuece, il se trouua à cinq degrez d
l'Eequinoxial sans vent aucun: C'estoit au mois d
Iuin, & faisoit vne chaleur si vehemente qu'on ne l
pouuuoit supporter: elle faisoit petiller les muis, &
corompre l'eau. le grain mesme brusloit, & de peu
que le feu ne print aux vaisseaux, le ietterent en l
mer, auecques plusieurs autres biens, encor' pen
soient bien tous perir, remettans en memoire l'o
pinion des anciens, lesquels asseuroient que la Zo
ne torride rostissoit, & brusloit les hommes, & qu
partant elle estoit inhabitable. Ils se representoien
d'auoir esté là. La mer demeura ainsi calme auec ce
ste grande chaleur huict iours, le premier fut clair
& les autres pluuieux, mis auecques ceste pluie l'ar
deur s'augmentoit, comme faict la fournaise d'vn
mareschal. A la fin Dieu aiant pitié deux leur en
uoia vn vent d'entre solaire & Midi, lequel les pous

n vne isle que Colomb surnomma la Trinidad
deuotion, ou parce qu'il auoit faict tel vœu à la
ine Maiesté estant en si grande perplexité, ou bien
ce qu'en vn mesme instant il apperceut trois
ites montagnes. Il s'approcha pres de terre pour
iser de l'eau, parce qu'il mouroient de soif, &
it surgir dans vn fleuue entre des grãds palmiers,
is l'eau estoit salee, & mauuaise à boire, & pour
te cause il nomma ce fleuue Salado. Il enuironna
le, & ne trouuant rien à propos se ietta dedans
goulfe de Parias par vne emboucheure qu'nom-
Dragõ. Il trouua là de l'eau, du fruict, des fleurs
rce oiseaux, & animaux estranges. Ce pays leur
oit si frais, & si odoriferant qu'ils pensoient tous
ie ce fust le Paradis terrestre: ainsi Colomb l'asseu-
it quand il fut emmené prisonnier en Espagne. Il
soit en outre, qu'il auoit veu par ceste nauigation
ie le monde n'estoit pas rond comme vne balle,
ais qu'il estoit faict en forme d'vne poire, puis
i'en tout son voiage il auoit tousiours flotté con-
emont, & que Parias estoit le piuot du monde,
uis que la on ne voioit point la Tramontane. Il
isoit trois choses notables si elles eussent esté
raies. Mais il est certain que la terre comprenant
mer est ronde, ainsi que Dieu l'a prudemment au
ommencement formee: car autrement le Soleil
e la pourroit enluminer de sa clarté, comme il fait
ous les iours tournoiant à l'entour. Le second
oint est aussi peu credible, que Parias soit plus hau-
e qu'Espagne, car en vne figure ronde il n'y a point
de poinct plus haut que l'autre, encor que vous la
ourniez de quelque costé que vous voudrez, Et si

le monde est rond, il est donc par tous esgal, & pa
tant nostre Espagne est aussi pres du ciel que Pari
Il est bien vrai qu'elle n'est pas si directement so
le Soleil. Plusieurs hommes ignares, & sans lettr
ont suiui l'opinion de Colomb, & pensoient verit
blement qu'ils allassent d'Espagne aux Indes co
tremont, & qu'ils en venoient tirant contre bas.
Quand au tiers point que Parias estoit le Paradis te
restre, ie croi bien qu'à la verité il lui estoit adu
que ce pays estoit vn Paradis, attendu la grande n
cessité, en laquelle il c'estoit veu, & la grande aff
ction qu'il auoit de rencontrer terre: & qui ne l'eu
reputé pour Paradis sortant d'vn si eminent dange
Aucun n'a esté si hardi de marquer ce Paradis en v
certain lieu. Sainct Augustin sur Genese dit q
toute la terre est le Paradis de plaisir. Plusieurs a
tres ont esté de son aduis. Mais cela n'est qu'inte
preter le sens de l'escriture au pied de la lerre. A
tres prennent ce Paradis par vne allegorie pour l'
glise, autres pour le ciel, & autres pour la gloire. C
pour reuenir au voiage de Colomb il nomma l'e
tree du goulfe de Parias Draco, par ce que ceste en
bouchure lui representoit vn Dragon, & par ce qu
il pensa estre submergé, & englouti à ceste entre
où le courant est fort & vehement. La mer en ce
endroict commence à croistre iusques au destroi
Magelanique, & croist bien peu en tous les autr
pays que nous auons descris ci dessus. Le terroir,
temperature, & fertilité da Parias est semblable
celle de Cumana. Les coustumes aussi, & la religio
sont de mesme, ce qui sera cause que ie n'en dirai i
autre chose. L'an 1530 Antoine Sedeguo s'en sl

deux carauelles, & septante Espagnols à la Tri-
d pour en estre gouuerneur, & Adelãtado, mais
ourut miserablement. Aprez sa mort on y en-
Hierosme Artal de Satragoce auec 130 Espa-
s pour gouuerner ce pays, & pour le peupler. Il
la Cumana, à S. Miquel de Neueri, & en au-
eux. Christofle Colomb costoia tout ce qui
epuis Parias iusques au cap de la Vela, & descou-
Cubagua, l'isle des perles qui le meit en mau-
reputation à la cour. Ce descouurement fut le
nier, qui fut fait des terres fermes.

Le descouurement que feit Vincent Yanes Pinzon. Chap. 35.

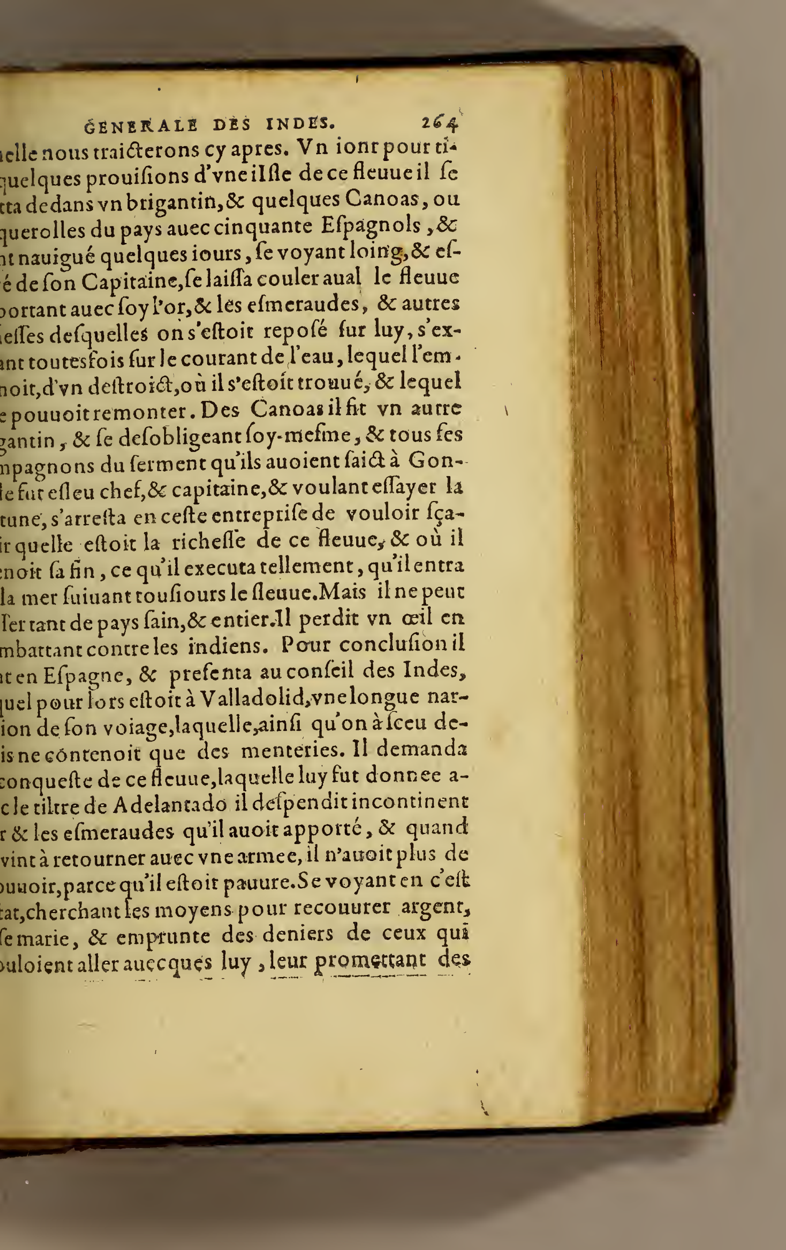
me souuient auoir ici dessus recité comme auec
ues les nouuelles du descouurement des perles
uoit faict Colomb, vne auarice aussi tost entra
œur de plusieurs, laquelle leur donna courage
rauerser tant de mers pour satisfaire à leur con-
ise. Mais, comme on dict en Espagne, ils y alle-
auecques la toison, & en reuindrent tousez. En
ceux-ci furent Vincent Yanes pinzon, & Arias
zon son nepueu, lesquels meirent sus quatre ca-
elles à leurs despens. Ils les equipperent à Palos,
de leur naissance, & les pourueurent de gens,
tillerie, de viures, & de marchandises pour
nger. Ils pouuoient faire ceste despece aisément
ce qu'ils s'estoient enrichiz aux voiages qu'ils a-
ent faits auecques Colomb Ils eurent permissiõ
Roi Catholique pour descouurir, & eschãger en
où ChristofleColomb n'eust point esté. Ils par-
ent doncques du port de Palos le 13 de Nouem-
l'an 1499, pensans biẽ apporter force perles, or,

ioïaux,& plusieurs autres choses riches. Il tira à l'
le de San Yage, laquelle est pres le cap Verd, &
la, sçachant que Colomb n'auoit trauersé la Zo
torride,& qu'il en auoit seulement approché,se
à la trauerser, & vint surgit pres vn cap qu'il surn
ma de sainct Augustin. Ces descouureurs saute
en terre à la fin de Ianuier,& là se refreschirét d'e
& se pourueurent de bois, & remarquerent la h
teur du Soleil. Ils escriuirent leurs noms, & le i
qu'ils arriuerent,aux arbres, & rochers, & en sig
de possession ils y marquerent aussi les noms
Roi & de la Roine. Ce premier iour ils furent
peu estonnez de n'auoir trouué personne pour
voir quel estoit le langage du pays,& quelle rich
y auoit.La nuit d'apres ils veirent quelques feux,n
loin d'eux: du grand matin ils s'y en allerent,& v
lurent faire quelques eschanges auec iceux, qu
stoient à l'entour de ces feux. Mais ces Indiens
voulurent accepter telle traficque, ains vouloi
plustost cöbattre auec leurs arc, & lances: Les
stres aussi refusoient venir aux mains, par ce qu
estoiét estönez de la grandeur de leurs ennemis,
quels surpassoiét en hauteur les plus gräds Alem
& estoient d'vne moitié plus hauts qu'eux, ainsi
les Pinzons ont rapporté.Cala les fit desloger,&
lerét surgir en vn fleuue,lequel n'auoit pas le föd
sez creuz,au dessusduquel, sur vne colline ils auo
apperceu des Indiens. Ils sortirét en terre auecq
les barques,& vn Espagnol s'auança, lequel ietta
deuant deux vne sonnette pour les attirer, les
diens,qui estoient bien armez ietterent vn bois
ré, & comme l'Espagnol s'abbaissoit pour le ram

elques vns de leur troupe coururẽt au deuant
luy trancher chemin, & l'arrester: les autres
nols accoururent incontinent pour secourir
ompagnon, & ainsi se commença vne meslee,
iɕt Espagnols furent tuez, & furẽt poursuyuis
es en leurs nauires par ces Indiens, lesquels
ies auec vn courage, & hardiesse grãde, s'estoiẽt
dedans le fleuue pour combattre, & rompi-
n esquif. Il pleut à Dieu qu'ils n'auoiẽt point
ison: car s'ils eussent eu leurs flesches enueni-
, comme ont les Caribes, tous ceux qui furent
z fussent demeurez morts. Vincẽt Vanes Pin-
cogneut lors quelle difference il y a entre com-
e, ou manier vn timon. En vn autre fleuue nõ-
Iariatamba ils prindrent trente-six Indiens, &
urẽt toute la coste iusques au goulfe de Parias.
oucherent le cap Primero, l'Angle de San Lu-
aïs de Humos. Ils passerẽt par le fleuue de Ma-
on, d'Oreillan, par le fleuue Dolce, & autres
. Ils employerent dix mois à aller, & venir. Ils
litent deux carauelles auecques tous ceux, qui
ient dedans: ils amenerent vingt esclaues, trois
e liures de bresil, & du Sandal, & grãd nombre
oncs, lesquels sont estimez en Espagne, grande
ntité de gluz blanche, des escorces de certains
es, lesquelles ressemblent à la canelle, & appor-
t vne peau d'vne beste, laquelle porte ces faons
vne poche qu'elle a en l'estomach, & quãd ils fu-
t arriuez, ils racomptoient pour vne chose bien
rueilleuse d'vn arbre que seize hommes n'euss-
t sçeu embrasser.

Du fleuue d'Oreillan. Chap. 36.

LE fleuue d'Oreillan, s'il est tel qu'on le dict,
le plus grand des Indes, & de tout le mo
encor qu'on y mette le Nil. Aucuns l'appellent
douce, autres disent que c'est vne branche du
ue de Maragnon, lequel prend sa source à Q
pres de Mullubamba, & entre en la mer iusqu
1200 mil de Cubagua: mais ceste opinion n'es
bié encore asseuree, & pour ceste cause nous y
trons difference. Ce fleuue donc prend tousi
son cours quasi dessoubs l'Equinoxial, & s'est
en longueur six mille mil, & plus selon le recit
reillan, & de ses compagnons, parce qu'il fait
sieurs contours, & destours, coulant en façon de
pent. Car du lieu d'où il sourd iusques à la mer i
a que 2800 mil, il fait grand nombre d'Isles. La
ree mõte contremõt plus de 400 mil, auec laq
les poissons nommez Manatis, Bufeos & a
montent loing de la mer plus de 1200. mil, il
estre qu'il croist en certain temps comme fait le
& le fleuue de la Plata: mais cela n'est pas encore
couuert, par ce qu'il n'est pas encore peuplé. Ie
se qu'aucune personne n'a tant nauigué sur fle
quel qui soit qu'a fait Frãçois d'Oreillan sur ce
ci. Et croi qu'il n'y a grand fleuue, duquel l'orig
& l'entree en mer ait esté cogneue plustost qu
cestui-ci, tellement que la source a esté aussi tost
couuerte que l'embouchure. Les Pinzons l
descouuert l'an 1500. Oreillan l'a couru quarant
trois ans depuis ce qui lui aduint par vn hazard
Il s'en alloit en la compagnie de Gonzalle Piz
à la cõqueste, qu'on a surnommee de la Canell



ielle nous traicterons cy apres. Vn iour pour ti-
quelques prouisions d'vne isle de ce fleuue il se
tta dedans vn brigantin, & quelques Canoas, ou
querolles du pays auec cinquante Espagnols, &
it nauigué quelques iours, se voyant loing, & es-
é de son Capitaine, se laissa couler aual le fleuue
portant auec soy l'or, & les esmeraudes, & autres
iesses desquelles on s'estoit reposé sur luy, s'ex-
ant toutesfois sur le courant de l'eau, lequel l'em-
noit, d'vn destroict, où il s'estoit trouué, & lequel
e pouuoit remonter. Des Canoas il fit vn autre
gantin, & se desobligeant soy-mesme, & tous ses
npagnons du serment qu'ils auoient faict à Gon-
le fut esleu chef, & capitaine, & voulant essayer la
tune, s'arresta en ceste entreprise de vouloir sça-
ir quelle estoit la richesse de ce fleuue, & où il
enoit sa fin, ce qu'il executa tellement, qu'il entra
la mer suiuant tousiours le fleuue. Mais il ne peut
ser tant de pays sain, & entier. Il perdit vn œil en
mbattant contre les indiens. Pour conclusion il
it en Espagne, & presenta au conseil des Indes,
quel pour lors estoit à Valladolid, vne longue nar-
ion de son voiage, laquelle, ainsi qu'on à sceu de-
is ne contenoit que des menteries. Il demanda
conqueste de ce fleuue, laquelle luy fut donnee a-
c le tiltre de Adelantado il despendit incontinent
r & les esmeraudes qu'il auoit apporté, & quand
vint à retourner auec vne armee, il n'auoit plus de
ouuoir, parce qu'il estoit pauure. Se voyant en c'est
tat, cherchant les moyens pour recouurer argent,
se marie, & emprunte des deniers de ceux qui
ouloient aller auecques luy, leur promettant des

charges, & offices en son armee, & en son gou
nement. Il employa quelques annees à chercher
moyens, & à faire ses apprests: à la fin il assembla c
cens hommes en la ville de Seuille, & mit le voile
vent. Mais il fut preuenu de mort sur la mer, & p
ses gens & vaisseaux s'escarterent deçà delà, & ai
demeura ceste fameuse conqueste sans effect, laq
le on surnommoit des Amazones, par ce qu'en
toutes les nouuelles, ou menteries qu'il racompt
du pays, où il auoit esté, il disoit qu'il auoit veu su
fleuues des Amazones, auec lesquelles il auoit co
battu: qu'elles manioient tousiours les armes, & c
noient les combats: qu'elles se brusloient, ou co
poient la mammelle droite pour tirer de l'arc: q
les tueoient, ou confinoient en prison les enf
masles lesquels elles procreoient: qu'elles estoi
sans hommes, ou mariz. Quant à ce qu'il disoit
ces femmes qui combattoient, ce n'estoit pas gra
merueille, par ce qu'en Parias, qui n'est pas loing
là, & en plusieurs autres lieux des Indes les femn
ont ceste coustume, mais tout le reste estoit fa
car on les voit aussi bien tirer de l'arc auec leurs n
melles que les hommes, & toutes les Indiennes so
si adonnees à leur plaisir charnel qu'il est incroya
qu'elles se puissent contenir sans la compagnie
hommes. Aussi tous ceux, qui apres Oreillan
parlé de ceste baye des Amazones, n'on rien veu
tout cecy, & croy qu'on n'en verra iamais rien.
fleuue toutesfois, comme les premiers noms vol
tiers demeurent, à esté surnommé depuis & marc
és Cartes marine au nom des Amazones.

Du fleuue de Maragnon. Chap. 37.

CE fleuue est trois degrez par delà l'Equinoxial: il a de largeur soixante mil, il enuironne plu-
urs isles fort peuplees, où on trouue grãde quan-
é d'encens fort bon, & plus grenellé, & mieux
urny que celuy d'Arabie. Les habitans font cuire
r pain auec du baume, ou pour le moins auec vne
ueur qui luy ressemble fort. On a trouué en ce
uue des pierres fines, & vne esmeraude aussi lar
que la paulme de la main, fine au possible. Les In-
ens disent qu'il y en a des rochers en contremont
fleuue: on y a trouué aussi des apparence d'or, &
utres richesses. Ils font leur breuuage de plu-
urs choses, & entre autres, de dattes lesquelles
nt aussi grandes, & grosses que coings. Ils portent
s pendans à leurs oreilles, & trois ou quatre an-
eaux à leurs leures: & encor' qu'ils n'y mettent des
neaux, ils ne laissent pas à les percer, estimans que
soit vne grande beauté. Ils couchent dedans des
cts, lesquels ils pendẽt en haut, & ne dormẽt point
r terre. Ces licts ne sont qu'vne couuerture faicte
façon de rets, laquelle ils attachent à deux paux
u arbres, & n'ont autre chose pour les couurir. Ce-
e façon de coucher est generalle par toutes les In-
es, depuis le Nombre de Dios iusques au destroict
Magelanique. Le long de ce fleuue est subiect à des
meschantes mouches, & Niguas, qui font perdre les
ieds aux personnes quand elles y entrent, si on ne
s tire bien tost dehors, cõme i'ay escript en vn au-
re chapitre. Aucũs disent, cõme i'ay recité à l'autre
hapitre, que ce fleuue & celuy d'Oreillan ne sont
qu'vn, & qu'il prend sa source au Royaume du Pe-

ru. Plusieurs Espagnols sont entrez en ce fleuue d
puis qu'il fut descouuert par Vincent Pinzon l'
1499 encor' qu'ils n'y ayét peuplé. L'an 1531 Die
de Ordas, lequel auoit esté Capitaine sous Ferdin
Cortés en la cóqueste de la nouuelle Espagne, y
enuoyé pour en estre Gouuerneur, & Adelantad
mais il n'arriua point iusques là, par ce qu'il mou
sur mer, où son corps fut ietté apres. Il menoit
trois nauires six cens Espagnols, & tréte-cinq c
uaux. Apres on y enuoya l'an 1534 Hierome A
auec cent tréte soldats, il n'arriua point encor là:
il demeura à Parias, & s'employa à peupler San M
quel de Neueri, & autres lieux, cóme i'ay desia d

Le Chap de San Augustino.

Chap. 38.

CE Cap est situé huict degrez & demy par d
la ligne Equinoxiale. Vincent Yanes Pinzon
descouurit l'an 1500 au mois de Ianuier auec qua
carauelles qu'il auoit equipees au port de Pal
deux mois deuant. Les Pinzós ont esté grands d
couureurs, & ont par plusieurs fois voyagé aux I
des. Mesme Americ Vespuce Florétin les remarq
pour tels. Iceluy fut en ce mesme Cap, & le nom
sainct Augustin l'an 1501, ayant trois carauelles q
luy donna Dom Emanuel Roy de Portugal, lequ
l'enuoyoit pour chercher en ce quartier quelq
passages pour gaigner les Molucques. De ce Ca
nauigea iusques à 40 degrez par delà l'Equinoxi
Plusieurs reprennent, & blasment les cartes ma
nes de cest Americ, comme on peut voir en qu
ques Ptolemees imprimez à Lió en France. Ie cr
qu'il a nauigué beaucoup : mais ie m'asseure q

cent Pinzon, & Iean Diaz de Solis l'ont outre-
é. Ie ne parle point de Christofle Colomb, ni de
dinand Magellan: car vn chacun sçait ce qu'ils
descouuert. Ie parle encores moins de Sebastien
ioto, & de Gaspar Cortés Reales, desquels le
mier estoit Italien, & l'autre Portugais, & si pas
le ces deux n'entreprint ces voiages pour nos
is d'Espagne. Mais il faut reuenir à nostre cap,
cuns comptent depuis Naragnon iusques à ce
2000. mil autres y en adioustent. En ceste coste
la pointe du Humoz, par où passe la raïe, laquelle
iote la diuision qui fut faite des Indes entre les Es
gnols & Portugais: laquelle est vn degré & demi
de là l'Equinoxial, & est cinq degrez loing du
Primero lequel ainsi a esté nommé, par ce qu'il
ible premier à ceux qui vont par de là. On n'a
int peuplé en ce pays pour le peu d'apparoissance
r, où d'argent. Ie croi toutesfois qu'il ne soit pas
erile, comme on le fait, attendu qu'il est situé sous
bon air, & de bonne temperature. Ils laisserent
cores ce pays, par ce qu'il appartenoit au Roi de
rtugal suiuant la diuision, de laquelle nous auons
lé plus amplement en vn autre lieu:

Le fleuue de la platta. Chap. 39.

DV cap de S. Augustin, qui est à huit degrez de
l'Equinoxial, on compte 2800. mil de coste iusq
es au fleuue de la Platta. Americ dit qu'il s'en alla
par le commandement de Dom Emanuel Roi
Portugal, l'an 1501. pour chercher passage plus
urt pour aller aux Molucques, & à lespicerie. Iean
iaz de Solis, natif de Lebrixa, costoia toute ceste
ste de mil en mil l'an 1512 à ses propres despens.

Il estoit gtand Pilote du Roi. Il leua vne permiss
de son maistre, & se meit sur mer suiuāt la routte
Pinzon. Il arriua au cap de sainct Augustin, & d
print le chemin de Midi, & costoiant tousiou
terre, se trouua à quarante degrez, & là il att
des croix aux arbres, lesquels sont forts grands
hauts en ce quartier là, & puis arriua à vn grād f
ue que les habitans appellent Parauaguazu, c'e
dire mer ou grande eau. Il apperceut en icelui q
que monstre d'or, le surnomma de son nom
pays lui sembloit beau & bon, & les habitan
mesme: il y vid force bresil & puis s'en retourna
Espagne, ou il fit recit au Roi de tout ce qu'il a
descouuerr, & demanda la conqueste & gouue
ment de ce fleuue: laquelle lui estant accordee, i
ma trois nauires à Lepe, & mit dedans bon n
bre d'hommes pour guerroier, & peupler. il s'e
tourna au mois de Septembre l'an 1515. par la
me route qu'il auoit tenue. Estant arriué il se
en terre auec cinquante Espagnols, pensant qu
Indiens les receuroient en paix, comme à l'autre
& comme mesme ils en faisoient encores le s
blant. Mais il fut trompé: car sortans de la barq
fut assailli par des Indiens, qui s'estoient embusq
dedans vn bois, & fut tué, & mangé auec tou
autres Espagnols lesquels s'estoient mis en terre
barque mesme fut mise en pieces. Les autres q
stoient aux nauires contemploient le conflict, &
rent leuer les voiles, & les ancres, sans auoir la
diesse de venger la mort de leur capitaine. Il
chargerent de bresil, & de glus blanche, & s'en
tournerent en en Espagne tous honteux, & pe

ſtien Gauato allant aux Molucques paſſa par
uue l'an mil cinq cens vingt ſix auec quatre ca-
lles, & deux cens cinquante Eſpagnols. L'Em-
ur le fournit de vaiſſeaux, & d'artillerie, & les
hans & autres perſonnes qui allerent auec lui
onnerent ainſi qu'on dit, mille ducats, a la char
'il departiroit à vn chacun le gain & profit au
rata. De ces deniers, il pourueut ſon armee de
ailles, & de merceries pour changer aux In-
s. Il arriua en fin à ce fleuue, & par le chemin il
ontra vn nauire François, lequel negocioit auec
ndiens du goulfe de Todos los Sanctos. Eſtant
é en ce fleuue il fit flotter ſon armee contremon-
nil, & arriua au port de S. Saluador, lequel eſt
ſur vn autre fleuue, qui entre dedans ceſtui-ci.
Indiens lui tuerent deux Eſpagnolols, & ne les
urent manger diſans qu'ils eſtoient ſoldats, &
s auoient deſia eſprouué en la perſonne de So-
de ſes compagnons quelle eſtoit leur chair.
ato ſe partit de là ſans faire aucune choſe digne
emoire, & s'en retourna en Eſpagne tout faſ-
Ce ne fut pas tāt par ſa faute, ainſi qu'ō dit, com-
par celle de ſes ſoldats. Apres ceſtui-ci dom Pier-
Mendoza, voiſin de Guadix, alla à ce fleuue l'an
. auec douze nauires, & deux mille hommes. Ce
e plus grand nombre d'hommes & de vaiſſeaux
capitaine eut mené aux Indes. Il partit malade,
etournant par deçà à cauſe de ſa maladie mourut
ner. L'an 1541. on y enuoia pour gouuerneur, &
elantado Aluaro Nugnez Cabeza de Vaca natif
Xerez: c'eſtoit celui, qui autresfois parmi les
iens auoit fait des miracles comme i'ai dit en vn

autre lieu. Il mena quatre cens Espagnols soldat
quarante six decheual: il eust peu faire quelque c
se de bon, mais il ne sçeut se gouuerner auec les E
gnols que Dom Pierre de Mendoze auoit laisse
& encor moins auec les Indiens, tellement qu'il
enuoié prisonnier en Espagne auec vne informa
de toutes ses actions Ceux qui le menoient e
arriuez demanderent vn autre gouuerneur, on
donna Iean de Sanabria de Medellin, lequel
bligea de mener auec soi à ses despens trois cés h
mes mariez lesquels tant pour eux que pour l
femmes & enfans, lui auoient promis sept ducat
demi pour hõme. Mais il mourut à Seuille dre
son equippage, & le Conseil des Indes comma
que son fils continuast l'entreprinse. Plusieurs
cas de ce gouuernement par ce qu'il y a ia beauc
d'Espagnols demeurans-là, & accoustumez à
lesquels sçauent fort bien la langue du pays, &
basti vne ville, qui contient deux mille maisons
laquelle demeurent auec les Espagnols grand n
bre d'Indiens, & Indiénes qui se sont faits Chres
Elle est assise à quatre cens mil de la mer sur ce f
ue vers le Midi en vn pays nommé Quirãdies, o
hommes sont grands comme Geans, & si legie
la course, qu'ils prennent auec la main les cheure
ils viuent cent cinquante ans. Tous les habitans
ce fleuue mangent chair humaine, & vont q
tous nuds. Mais nos Espagnols depuis qu'ils ont
vsé leurs chemises, & accoustremens, se sont ve
de peaux de cheures conroiez auec gresse de p
son: ils ne mangent quasi que du poisson, duque

grande quantité.& eft fort gras. C'eft la princi-
e viande des Indiens,encore qu'ils prennent à la
ſſe des cheureux,ſangliers, moutons ſemblables
ux du Peru,& autres beſtes.Ils ſont grands guer-
s, & ont accouſtumé de porter à la guerre vn
s pommeau attaché à vne longue & groſſe cor-
lequel iettent ſur leur ennemi, ou au col, ou
iambes,auecques telle dexterité qu'ils ne faillẽt
ẽtortiller de ceſte corde,& puis auecques vne for
grande le tirent à eux, & puis le ſacrifient à
rs dieux,& le mangent. Le pays eſt tres-fertile,
ſi que Sebaſtien Gauoto eſſaia,aiãt ſemé au mois
Septembre cinquante & deux grains de fromẽt,
quels en rapporterent au mois de Decembre cin-
ante mille. Il eſt auſſi fort ſain, combien qu'au
mmencement les Eſpagnols y furent malades,
is on en donne la cauſe au poiſſon, duquel ils ſe
aiſſoient plus que d'autre choſe:ſi eſt-ce toutes-
is que depuis ils ſ'engraiſſoient, & proffitoient a-
cques la meſme viãde.Il y a en ce fleuue des poiſ-
ns, les vns reſſemblans entierement à des porcs,
autres à des hommes.Il y a auſſi ſur terre des ſer-
ns qu'on nomme ſonnettes, parce qu'ils rendent
ſon en ſe maniant. On y trouue pareillement de
rgent,des perles,& autres ioiaux. Ce fleuue a eſté
ómé la Platta,& de Solis, en memoire de ceux qui
ont deſcouuert:il contient en largeur cent mil, car
a en compte autãt du cap de Santa Maria,iuſques
cap Blanco,qui tous deux ſont à trente-cinq de-
ez de l'Equinoxial vn peu plus,ou moins. Il faict
luſieurs Iſles,il croiſt comme le Nil, & penſe que
ſoit en vn meſme temps: il prend ſa ſource au

nouuelles de lui. A raison de telles admonitions,
peuple fut aussi tost enclin à receuoir la parolle
Dieu, & à se baptizer. Mesme deuant la venuë de c
religieux, ils auoient porté grand hõneur aux Esp
gnols, lesquels s'enfuians d'vne meslee qu'ils auoi
euë auec les Indiens du fleuue de la Platta, s'estoie
retirez à sauueté en ce pays. Ils leur nettoioient
chemin, leur presentoient à manger, leur donnoie
des pennaches, & offroient de l'encens, comme
leurs dieux.

LIVRE QVATRIEME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

La negociation de Magellan sur l'espicerie. *Chap.* I.

FERDINAND Magellan, & Rui Fa
lero vindrét de Portugal en Castille pou
traicter au Cõseil des Indes d'vne affai
qui estoit telle, que moiennãt quelque b
parti, ils s'offroiét de descouurir vne nauigation au
isles des Molucques, qui produisent les espices, p
vn nouueau chemin plus court que n'est celui d
Portugais, passãs par Calecut, Malaca, & Sina. Le Ca
dinal frere François de Zisueros Gouuerneur de C
stille, & ceux du Conseil des Indes les remerciere
pour vne si bõne volõté, & pour vn tel aduis, & leu
donnerent esperance qu'ils seroient bien receu

ır le Roi Dom Charles , quand il ſeroit arriué de
andre, & qu'auſſi toſt ils ſeroient depeſchez.
uecques ceſte reſponce ils attendirent la venuë du
oi, & ce pendant ils feirent entendre emplement
ur entreprinſe à l'Eueſque Roderic de Fonſecque
reſident des Indes, & aux Auditeurs, Rui Falero
ſtoit bon Coſmographe, & bien verſé és lettres
umaines, & Magellan eſtoit Pilote fort expert &
ardi: il diſoit & aſſeuroit que par la coſte du Bre-
l, & par le fleuue de la Platta on trouueroit vn paſ-
ıge pour aller aux Iſles des eſpices, lequel ſeroit
lus court que d'aller par le cap de Bonne-eſperan-
e: & que pour le moins il ne falloit point tirer iuſ-
ues à ſeptante degrez, comme marquoit la carte
ıarine compoſee par Martin de Boheme, laquelle
ſtoit par deuers le Roi de Portugal. Ceſte carte tou
esfois ne marquoit aucun paſſage tel qu'ils don-
ıoient à entendre, encor qu'elle deſignaſt bien les
Molucques, ſelon leur ſituation, ſi elle ne mettoit
ɔour paſſage le fleuue de la Platta, ou quelqu'autre
grand fleuue de ceſte coſte. Magellan monſtroit en-
core vne lettre miſſiue de François Serran Portugais
ſon ami & parent, datee des Molucques, par laquel-
le il prioit qu'il s'en allaſt par dela, s'il vouloit in-
continent deuenir riche, & l'aduertiſſoit comme il
eſtoit venu de l'Indie à Iaua, où il s'eſtoit marié, &
depuis qu'il eſtoit venu en ces Molucques, pour la
negociation de l'eſpicerie. Il auoit auſſi pour lors
par deuers lui le diſcours du voiage de Louys Ber-
toman Boulonnois, lequel d'Italie apres auoir paſſé
toute la Grece, l'Ægypte, l'Arabie, Perſe, Calecur,
eſtoit allé à Bandan, Bourney, Bacian, Tidoré, & au-

tres isles des espices, lesquelles sont sous l'Equinoxial, bien loin de Malaca, Samotra, Cianran, & la coste de la Sina. Il auoit encor' auec lui vn esclaue qu'il auoit autrefois amené de Malaca, lequel on appelloit Henri de Malaca, & si auoit vne femme aussi esclaue, laquelle estoit natifue de Samotra, qu'il auoit euë aussi à Melaca; ceste femme entendoit beaucoup de langages de ces isles. Il imaginoit aussi d'autres choses pour estre plustost creu, & faisans des cõsiderations telles, que ce pays deuoit tourner vers le Ponent, comme le cap de Bonne-esperance tournoit vers le Leuant, puis que ia Iean de Solis auoit flotté par là iusques à 40. degrez par de là l'Equinoxial, leuant la prouë vn peu vers le ponent: & s'asseuroit en outre qu'au cas qu'il ne trouueroit passage en cest endroit, costoiant toute la coste il viendroit surgir à vn cap, lequel respondroit à celui de Bonne-esperance, & que la il descouuriroit de grands pays, & le chemin de l'espicerie, Ceste nauigation estoit treslongue, tresdangereuse, & penible, & de grands coups: plusieurs ne la pouuoient comprendre, autres n'en croioient rien du tout, la plus grand part toutesfois y adioustoit foi, comme prouenante de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sept ans en l'Indie, où se fait la traicte des espicerie. Il y auoit vne autre raison qui incitoit les cœurs des personnes à les croire, encor' qu'il n'y eust pas grande asseurance de verité :c'estoit qu'encor' qu'ils fussent Portugais.ils disoient neantmoins que Samotra, Malaca, & autre pays plus orientaux, où on traffiquoit, estoient assises les foires de l'espicerie, appartenoient au Roi de Castile, comme estans situez

dedans de la portion qu'il lui estoit escheuë par la
uision, de laquelle nous auons parlé cy dessus. &
e la ligne, ou raye deuoit passer plus de 360. lieuës
r le Ponent, loing des isles du Cap verd ou Azo-
s. Ils asseuroient d'auantage que les Molucques
estoient pas fort loing de Panama, & du goulfe
S, Michel, lequel descouurit Vasco Nugnez de
aluoa. Ils disoient encore qu'en ces pays & isles,
ui appartenoient au Roi de Castille on y trouuoit
s mines & le sablon d'or, & de perles, & ioyaux:
utre la canelle, gyrofles, poyure, noix, muscades,
yngébre, rheubarbe, sandal, emphre, ambre, musc,
plusieurs autres marchandises de tresgrand pris.
nt pour la medecine, que pour le goust, & plaisir
es persõnes. Le Roi Dom Charles, qui n'estoit pas
ncor Empereur, estant arriué en Espagne, ceux du
Conseil des Indes, apres auoit bien consideré tou-
es ces choses luy conseillirent de mettre à execu-
on ce que ces Poptugais proposoient. Et ainsi pour
eur donner meilleur courage, le Roy les feit Che-
alliers de l'ordre de S. Iaques, auec la Croix, & leur
lonna les gens desquels ils auoient besoin, autant
le vaisseaux qu'ils demandoient, nonobstant que
es Ambassadeurs du Roy de Portugal luy dissent
plusieurs meschancetez d'eux, comme estans des-
oyaux, & traistres à leur Roy, & qu'ils le trõperoiẽt,
Mais les autres s'excuserent amplement, & con-
enterent le Roy, se complaignans du Roy de Por-
tugal. Il est bien vray qn'ils promeirent à ces Am-
bassadeurs de n'aller aux Molucques par la voie que
tenoient les nauires de elur Roy, ce qui contenta
vn peu le Roy de Portugal, lequel estimoit qu'ils ne

trouueroiét iamais passages ny autre nauigatiõ pou
aller aux espices, que celle par où les siens passoien
En fin, ils feirent depescher les prouisions, & lettre
patentes de leurs charges à Barcelone, & de là s'e
allerent à Seuille, où Magellan se mari- auec vn
fille de Duardo Barbosa Portugais, Chastelain de
Atarazanes, & Rui Falero deuint fol & incensé, pa
ce que perpetuellement il pensoit à son entreprins
laquelle il croyoit ne pouuoir sortir effect, & là de
sus se tourmentoit de pouuoir accomplir ce qu'il a
uoit promis, Autre disent que ceste folie luy aduir
d'vne pure melancholie qu'il eut pésant à sa desloya
té, & à la trahison qu'il commettoit cõtre son Ro
Cela fut cause qu'il n'alla aux Molucques.

Du destroict de Magellan.

Chap. 2.

CEux qui auoient la charge de la maison de la n
gociation des Indes equipperent cinq nauire
& les pourueurent de biscuit, de farine, de vin, d
huile, de frommage, de iambons & autres choses pr
pres à manger, & d'armes, & de merceries, & en
roollerent deux cens soldats: Le tout aux despen
du Roy. Auecques vn tel apprest Ferdinand de Ma
gellan partit de Seuille, & du port de S. Lucar d
Barrameda au mois d'Aoust, 1519. quasi trois an
apres qu'il fut venu de Portugal en Espagne pou
negocier ceste entreprinse. Il mena deux cens tren
sept hommes, tant soldats, que mariniers, entre le
quels y en auoit quelques vns Portugais. Le naui
Capitaine se nommoit la Trinité: les autres auoien
ces noms, Victoria, S. Antonio, la Conceptione,
S. Yago. Iean Serran seruoit de grand Pilote à ce

ee,c'estoit vn marinier bien entendu, expert, &
exercité en son art. De S.Lucar,donc,Magel-
s'en alla à Tenerifé,qui est des Canaries, & de là
isles du Cap Verd,& puis au cap de S. Augustin
nant son chemin entre Midy & Ponent: par ce
son intétion estoit de suiure ceste coste, iusques
nt qu'il rencontrast vn passage, ou qu'il en veid
out,costoyant tousiours la terre de pres. Ils s'ar-
erent beaucoup de iours és païs qui sont situez
ngt-deux,& vingt-trois degrez outre l'Equino-
,mangeans en ce païs là des cannes de miel, des-
lles on fait le sucre,& des bestes que les Indiens
ellent Autas, lesquelles ressemblét à des vaches.
meilleure chose qu'ils peurent tirer de ce païs en
tre-eschange furent des perroquets. Ces habi-
s mangent d'vn pain fait d'vn bois gratté, & de
hair humaine. Ils se vestent d'accoustremens
s de plumes, ayans de grandes queuës, ou bien
vont nuds. Il se percent les naseaux,les leures de
sous,& les oreilles pour porter des ioyaux & au-
s choses taillees en os. Il se peindent tout le
rps, les hommes ne portent point de barbe, &
femmes n'ont sur elles aucun poil,parce qu'elles
rachent auecques vn certain art. Ils couchent en
rs Hamacques (ainsi appellent-ils leurs lits) cinq
inq,& mesme dix à dix auec leurs femmes:ce que
font, tant par leur coustume ancienne, que pour
tretenir leur fraternelle amitié ils ont accoustu-
é de vendre leurs fils, Les femmes suiuent leurs
ris chargees de pain, & de flesches:les enfás por-
nt les rets,& filets. A la fin de Mars noz gens arri-
t à vne plage,qui est à 40 degrez,où ils hiuernerét

les cinq mois ensuiuuãs iusques en Aoust, par ce q
le soleil ne faisãt pour lors son cours par là, le fro
la glace, & les neiges regnent en ce quartier dura
ce temps. Ce pendant aucuns Espagnols allere
voir quel païs c'estoit, & porterent des miroirs, so
nettes, & autres choses pour changer. Les Indie
vindrent sur la marine esmerueillez de voir des va
seaux si grands, & des hommes si petits: ils metto
& ostoient par dedans leur gosier vne flesche po
estonner noz gens ainsi qu'ils demonstroient. A
cũs disent qu'ils ont accoustumé de faire ainsi, vo
lans vomir quand ils sont trop saouls. Ils auoie
leurs cheueux taillez en couronne comme ceux d
prestres, & entortillez auec vn cordon de fil, auqu
mesme ils attachent leurs flesches quãd ils vont a
chasse ou à la guerre. Ils auoient des souliers de p
steurs, & estoiẽt vestuz de peaux d'animaux. Si vo
considerez tels accoustremens en la personne
quelque geãt, tels comme sont ceux-cy, vous di
qu'ils la rendent plus formidable, & admirable, c
me aussi à la verité ils rendoient ces habitans.
commencerent auec signes (car le parler ne seru
de rien) de s'accoster l'vn l'autre. Noz gens les in
toient de venir veoir les nauires, & eux inuitoi
noz gens à leurs maisons. En fin sept arquebuzi
allerent iusques à six mil dedans le païs en vne m
son couuerte de peaux, & qui estoit au milieu d
bois fort espaiz. Ceste maison estoit partie en de
l'vne pour les hõmes, & l'autre pour les fẽmes, &
fans. Ils veirẽt en icelle 5 geãs, & 13 fẽmes, & enf
tous plus noirs que ne requeroit la froidure du p
Ils donnerẽt pour souper à noz gens vne Antar
ros

tie, ou bien vn asne sauuage sans leur donner à
re vne goutte, & puis leur donnerent à chacun
pliffe pour coucher, & se rangerẽt à l'entour du
sans dormir, toutesfois ayãs peur les vns des au-
. Au matin noz gens les prierent fort qu'ils vins-
t auec eux voir les nauires, & saluer le Capitaine,
n'en voulans rien faire, ils les prindrent pour les
ner par force, afin que Magellan les veid. Les In-
ns faschez de telle hardiesse, faisans semblant de
uloir marcher, entrerent dedans le logis des fem-
s, & vn peu apres sortirent, ayans les visages vilai-
nent depeinct de plusieurs couleurs, & estãs cou-
s de plumes estranges iusques à mi-iambe, auec
e fierté manioiẽt leurs arcs, & leurs fleches me-
çans les Espagnols s'ils ne s'en alloiẽt de leur mai-
n. Noz gens pour les espouuenter deslacherent
r haut vne harquebuze. Ces Geans alors deman-
rent paix, estonnez d'vn tel bruit, & de la flamme.
par ce moyen trois d'entr'eux vindrent auec les
pagnols. Ils cheminoient si grand pas, que les
stres ne les pouuoient suiure: encor' il y en eut
ux qui eschapperent faisant semblant de vouloir
er tuer vne beste, laquelle paissoit pres le chemin.
ais l'atre qui ne peut eschapper, fut mené deuant
agellan, lequel le traicta doucement, afin qu'il prit
z gens en amitié. Cest Indien prit plusieurs sortes
viãde qu'on luy presenta, auec vn visage toutesfois
iste, il beut bien du vin, & eut peur de se veoir de-
ns vn miroit qu'on luy donna: on voulut esprou-
er quelle force il auoit, huit Espagnols ne le peu-
ent lier. On l'enchaina, mais depuis il ne feit que
rier, & pleurer, & par vn despit grãd ne vouloit plus

manger, & ainsi mourut. On en prit la mesure pou
la porter en Espagne, puis qu'on ne pouuoit y po
ter le corps: il auoit onze palmes de hauteur, on d
qu'il y en a qui en ont treize, qui est vne haute
tresgrande. Ils ont les pieds fort difformes, pour l
quelle cause on les appellent Patagones: il parlét
gosier: ils mangent beaucoup selon leur corpule
ce, & à raison de la temperature de l'air: ils sont m
vestus pour viure en vn pays si froid: ils lient le
membre en dedans par entre les fesses: ils teinde
leurs cheueux de blanc, par ce que ceste couleur le
plaist: ils se frottent les yeux, & se peindent le visa
de iaune, marquans en chasque ioue vn cœur: fin
lement ils sont accoustrez, & parez d'vne telle s
te que vous ne diriez pas que ce fussent homm
Ils sont adextres à tirer de l'arc, ils ne font que cha
ser: ils prennent à leur chasse des autruches, des r
gnards, des cheures sauuages, qui sont fort grand
& autres bestes. Magellan sortit en terre, & feit ca
per ses gens: mais par ce qu'il n'y auoit aucunes v
les ny personnes, qui pour le moins cõparussent
ce quartier, ils tomberent tous en vn piteux estat, e
durans si grand froid, & telle famine qu'aucuns
moururent. Magellan mettoit vne reigle estroic
aux viures, afin que le pain ne defaillist point, voya
le deffaut, la necessité, & le danger, & que les neig
& le mauuais temps duroient tousiours. Les Ca
taines de l'armee, & plusieurs autres le prierent qu
voulust retourner en Espagne, & qu'il ne les fe
point mourir la tous si miserablement, chercha
ce qu'il n'estoit point, & qu'il se contentast d'est
venu en lieu où iamais Espagnol n'auoit mis le pi

Magellan leur feit responce que ce leur seroit vne grande honte de s'en retourner pour si peu de trauail, & pour la faim, & le froid qu'ils auoient enduré, sans veoir le passage qu'il cherchoit, ou la fin de ceste coste, & que le froid se passeroit bien tost, & remedieroit à la faim par vn bon ordre qu'il y donneroit, & qu'on la pouuoit reprimer par la pesche & par la chasse: qu'ils prinssent courage d'endurer encor le trauail de la mer pour quelques iours: que le Printemps seroit bien tost, qu'ils pouuoient flotter aisément iusques à septante cinq degrez, puis qu'on nauigue en Escosse, Noruegne, & Islande, & que mesme Americ Vespuce estoit ia paruenu iusques à là, & au cas qu'il ne trouueroit en ce degré ce que tant il desiroit, qu'il s'en retourneroit. Nonobstant toutefois telle remonstrances, la plus grand part iettans larmes, & souspirs, le requirent vne, & plusieurs fois que sans aller plus auant il rebroussast chemin. Mais Magellan entrant en grande colere, & grinsant les dents comme vn homme courageux, & d'honneur, en feit prendre quelques vns qu'il feit chastier: Ce qui anima d'auantage les soldats contre lui, disans que ce Portugais les menoit à la mort pour rentrer en grace auec son Roi. Auecques vn si mauuais accord ils s'embarquerent tous auec Magellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloient point obeir, ce qui luy donnoit vne grãd' peur qu'ils ne l'assaillissent, ou lui feissent quelque mal. Estant en telle peine, vn de ces trois vaisseaux repoussé par les flots de la mer vers la riue, sans que les mariniers y prinssent garde parce qu'il estoit nuict, & qu'il estoit desancré, vint se ietter sur le

ſien, au moien dequoi il ſe ſaiſit incontinent d'vne grand peur, mais auſſi toſt il cogneut la faute. Il arreſta ce nauire ſans coup frapper, & ſans ſ'eſmouuoir. Les autres deux voians ceſtui-ci en l'obeiſſance du capitaine, ſe vindrent auſſi renger vers lui. Il feit pendre Lois de Mendoza, & Gaſpar Caſado, & quelques autres, & meit, & laiſſa ſur terre Iean de Carthagene, & vn preſtre, lequel excitoit vn chacun à diſcorde, leur laiſſant ſeulement leurs eſpees, & vn petit ſac plein de biſcuit, afin qu'ils mouruſſent là, ou qu'ils fuſſent mangez des Indiés, publiant qu'ils auoient voulu le tuer. Tel chaſtiement cruel, & inhumain adoucit les cœurs des autres, & puis Magellá partit de ce lieu, lequel il nomma S. Iulien, le iour de S. Barthelemi, & contemplant attentiuement tous les deſtours des plages qu'il rencontroit pour voir ſi ce n'eſtoieut point quelques paſſages, il tardoit beaucoup en chaſque quartier, où il arriuoit, & vn iour eſtát vis à vis de la pointe de S. croix, vint en vn inſtant ſ'eſleuer vn tourbillon de vent, lequel emmena ſur des roches le plus petit vaiſſeau des cinq, où il fut briſé, & mis en pieces, les hommes toutefois, & tout ce qui eſtoit dedans fut ſauué. Magellan eut de rechef vne grand peur, & perdoit ſon ſens, & ſon eſprit, comme celui qui ſ'en alloit perir: le ciel eſtoit troublé, l'air rempli de tonneres, & tépeſtes, la mer enflee la terre glacee: ſi eſt-ce qu'auec tout cela il ne laiſſa à courir cent vingt mil, & arriua à vn cap qu'il ſurnomma des Vierges, par ce que c'eſtoit le iour de S. Vrſule. Il meſura à la hauteur du Soleil, & ſe trouua à 52 degrez & demi de l'Equinoxial, & eſtoit pour lors ſix heures de nuict, ou la

minuict. Ceſt endroit lui ſembla eſtre vne grande deſcente, ou courante d'eaux,& penſant que ce fuſt le deſtroict qu'il cherchoit, enuoia les nauires pour ſ'en informer plus au vrai, & leur commanda que dedans 5 iours ils retournaſſent en ce meſme lieu. Les deux reuindrent, & comme la troiſieſme, nommee S. Antoine tardoit trop, les autres feirent voile: Mais eſtant puis apres de retour en ce lieu des Vierges, & ne trouuant les autres, Aluaro de Meſchita qui en eſtoit Capitaine, & Eſtienne Gomez Pilote feirent delaſcher l'artillerie, & faire des feux pour ſçauoir des nouuelles de leurs compagnons, & attendirent quelques iours. Aluaro vouloit entrer au deſtroit, diſant que ſon oncle Magellan auoit prins ce chemin: Mais Gomez & quaſi la plus part vouloient retourner en Eſpagne, & ſur ce differeut il donna vn coup d'eſpee à Meſchita, & le meit priſonnier, le chargeant d'auoir conſeillé Magellan d'exercer telle cruauté ſur Carthagene, & ſur le Preſtre, & qu'il eſtoit cauſe de la mort d'autres Caſtillans,& puis feit voile en Eſpagne. Ils emportoient auecques eux deux geans qui moururent ſur mer. Ils arriuerent en Eſpagne huit mois apres que ils ſe furent departis d'auecques Magellan, lequel ce pendant tarda beaucoup à paſſer le deſtroict: Mais quand il eut veu l'autre cap, il rendit infinies graces à Dieu,& ne ſe pouuoit contenir de ioie d'auoir trouué vn paſſage pour aller en la mer de Midi, par laquelle il croioit bien toſt gaigner les Molucques, & là deſſus ſ'eſtimoit l'homme le mieux fortuné qui euſt iamais eſté: il ſ'imaginoit des grandes richeſſes, il attēdoit receuoir des graces infinies

du Roi Dom Charles pour vn seruice si remarquable. Ce destroit a de long 440 mil, aucuns en content 520. il va de Leuant en Ponent,& ses deux embouchеures sont en vne mesme hauteur de 52 degrez & demi:il a en largeur huict mil, & en aucuns endroits d'auantage:il est fort profond,il croist plus qu'il ne diminue,& court vers le Midi:il est couuert de plusieurs isles,& est garni de bons ports:ces deux costes sont tres-hautes, reuestues de hauts rochers. La terre & le pays est sterile, parce qu'il n'y a aucun grain,& le froid,& les neiges durent quasi tout l'an. il y en a aucuns qui disent qu'en certains endroits on a veu de la neige de couleur celeste: mais ce n'est que mocquerie, ou bien l'erreur peut estre venu de quelque terre qu'on a veu de ceste couleur. On voit ce pays couuert de grands arbres, de cedres hauts, & de certaius arbres qui portent vn fruict ressemblant à des noisettes. Il y a des autruches, & autres grands oiseaux,plusieurs autres estranges animaux. La mer est fertile en sardines, & arondelles de mer, qui vollent,& se mangent l'vn l'autre. On y voit aussi force loups marins, de la peau desquels les habitans se vestent: des baleines,des os desquels ils font des barques. Ils en font aussi d'escorces d'arbres, & les calfeutrent auec de la fiante d'Antas.

La mort de Magellan. Chap. 3.

APres que Magellan eust passé le destroit, il feit tourner les prouës à main droicte, & tira son chemin quasi par derriere le Soleil,pour reprendre l'Lquinoxial: parce que dessous icelui sont situez les Molucques qu'il cherchoit. Il fut quarante iours & plus sans voir terre. Durant ce temps il eut grand

ıte de pain, & d'eau: ils ne mangeoiét que par me-
re, & chacũ n'auoit qu'vne once de pain: ils beu-
ɩient l'eau se bouchant le nez, à cause de la puan-
ur, & faisoient cuire leur ris auec l'eau de la mer.
uec tout cela il leur vint encor' vn autre mal aux
achoires lesquelles leur vindrét enflees, il en mou-
t vingt, & en demeura autãt de malades. Ils deuin-
ent tous tristes à merueilles, & plus mal contens
ı'ils n'estoiét deuãt qu'ils eussét trouué le destroit.
uec telle misere ils arriuerét à l'autre Torpique, &
certaines Isles, lesquelles leurs firent perdre entie-
ment courage, & les nommerét Desauenturadas,
ır ce qu'elles estoient toutes desertes, sans qu'aucũ
habitast, & sans y trouuer prouision aucune. Ils
ıſſerent l'Equinoxial & puis arriuerét à Iuuagaua,
ı'ils nõmerent l'isle de Buen Segno, où ils se repeu-
: abondamment. Ceste Isle est à onze degrez, Ils y
ouuerét du coral blanc. Apres ils rẽcontrerent tant
'Isles ensemble qu'à ceste occasion ils nommerét la
ıer Archipelugo, mais ils dõnerét vn nõ particulier
ıx premieres Isles, le surnõmãs les Isles de los La-
rones, par ce que les habitans desrobent aussi subti-
emét cõme font les Bohemiés, ou Ægyptiés, entre
ous: aussi ils disoient qu'ils estoiét descendus d'Æ-
ypte, ainsi que dõnoit à entendre ceste esclaue qu'a-
oit Magellan, laquelle bien les entẽdoit. Les hõmes
e ceste Isle s'estudient à auoir les cheueux longs ius-
ques au nõbril, & les dents noires, ou rouges: les fem
ıes portẽt leurs cheueux pẽdãs iusques au talõ, & les
ient ã l'entour de leur corps en forme de ceinture.
ls portẽt des chapeaux hauts esleuez faits de fueil-
es de palme, & les braies de mesme. Pour conclu-

ſion, noz gens d'Iſle en Iſle arriuerent à Zebut, qu
les autres appellent Subut. Magellan fit tendre vn
enſeigne de paix, & pour monſtrer l'obeiſſance, il f
tirer quelques pieces d'artillerie, & enuoia par d
uers le Roy de ceſte Iſle ſes Ambaſſadeurs auec v
preſent, & autres choſes pour changer. Hamab
(ainſi s'appelloit le Roy) print grand plaiſir de ſo
arriuee, & luy enuoia dire qu'il ſortiſt dehors à
bonne heure. Magellan, donc ſaillir en terre, & f
ſortir de ſes vaiſſeaux bon nombre d'hommes, au
quelque mercerie. Ils dreſſerent ſur la greue vn grā
taudis auec les voiles des nauires, & force rameau
pour chanter la Meſſe ſolennellement, par ce qu
c'eſtoit le iour de la reſurrection de Ieſus Chriſt. L
Roi bien accompagné, y aſſiſta, eſcoutant attent
uemant & y prenant grand plaiſir. La Meſſe dict
noz gens armerent vn homme depuis la teſte iuſqu
aux pieds, & puis frappoiēt deſſus auec leurs eſpee
& hallebardes, afin de monſtrer qui ni le fer, ni fo
ce aucune n'eſtoit aſſez ſuffiſante contr'eux. Les ha
bitans s'en eſmerueilloient aſſez : mais non pas tan
comme les noſtres penſoient. Magellan donna
Hamabar vne robbe longue de ſoie violette, &
iaune, vn bonnet teinct en greine, deux verres, &
quelques couronnes de meſme matiere. Il donn
auſſi à vn ſien nepueu, & heritier vn bonnet, vn
cuſtode, & vne coupe de verre qu'il eſtima gran
dement, penſant que ce fuſt quelque choſe bien fi
ne. Il leur fit quelques amonitions touchant la re
ligion par le moien de ſon eſclaue Henry, leque
ſeruoit du truchement, & confirma l'amitié encom
mencee touchant dedans la main du Roi, & beu

nt à lui, Hamabar fit le ſemblable, & fit preſent
ris, de mille figues, melons, miel, ſuccre, gingébre,
in, du breuuage fait auec du ris, quatre porceaux,
eures, poulles, & autres choſes pour manger, &
ce fruit, lequel n'a ſon pareil en Eſpagne, & luy
nna aduertiſſement des Molucques, & de l'eſpi-
re. Puis le pria à diſner, & fut le banquet ſolen-
l. L'amitié par telle familiere conuerſation, fut
le entr'eux que Hamabar voulut eſtre baptizé a-
c plus de huit cens perſonnes. Il fut nommé Char-
comme l'Empereur, la Roine fut nommee Iean-
, la Princeſſe Catherine, & le nepueu, & heritier
rdinãd. Magellan guarit vn autre nepueu du Roy
la fieure, laquelle le tenoit, il y auoit ja deux ans
cor' aucuns diſent qu'il eſtoit muet, & que pour
miracle tous les habitans de Zebut ſe baptiſerent,
huit cens autres, qui eſtoient de l'Iſle de Maſana.
e Seigneur de laquelle fut nommé Iean, & ſa fem-
e Iſabelle, & vn More qui alloit & venoit en Ca-
cut, fut nommé Chriſtofle. Ce More certifia & aſ-
ura d'auantage Hamabar de la puiſſance de l'Em-
ereur dom Charles Roi d'Eſpagne, & que c'eſtoit
i qui eſtoit Roi de Portugal. Hamabar enuoia
eſſagers aux Iſles circonuoiſines à la requeſte de
lagellan, les priant qu'ils vinſſent prendre amitié
uec des hommes ſi bons, & ſi parfaits comme e-
oient ces Chreſtiens. Ils vindrent quelques vns
es petites Iſles prochaines pour veoir le nepueu
u Roy guari, & pour veoir celui qui l'auoit guari
uec des paroles ſeulement, & de l'eau reputans ce-
a vn grand miracle, & s'offrirent au Roi d'Eſpa-
gne. Mais ceux de Mautan, qui eſt vne autre Iſle à

ſeize mil' de Zebut ne voulurent venir, ou n'oſere
pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, auqu
Magellan auoit enuoié pour le prier & ſommer qu
vint, ou qu'il enuoiaſt quelqu'vn pour recongno
ſtre en ſon nom l'Empereur pour ſon ſouuerain S
gneur, & à ce qu'il enuoiaſt auſſi quelques eſpiceri
& victuailles. Cilapulapo reſpondit. qu'il n'
beïroit à celui qu'il n'auoit iamais veu : ni moins
Hamabar, mais afin qu'on ne l'eſtimaſt reculé
toute humanité, il lui enuoioit ce peu de cheur
& pourceaux qu'il demandoit. Magellan penſa
perdre ſa reputation s'il laſſoit ainſi Cilapulap
paſſa auec quarante ſoldats en Mautan, où apr
quelques approches faites, il bruſla Bulaya peti
fortereſſe des Mores. Les habitãs voiãt telle exploi
eurent peur d'vne plus grande vengeance, & po
ceſte cauſe en cachette & en ſecret, enuoierent
Magellá quelque nombre de cheures le prians qu'
leur pardonnaſt, puis qu'il ne pouuoient faire d'
uantage à cauſe de Cilapulapo, qui contrediſoit a
traité de la paix, & qu'il tournaſt ſes armes contr
lui, ou bien qu'il leur enuoiaſt quelque Eſpagnol
bien armez, pour faire reſiſtance à ſon ennemi, &
que ſans faute ils lui liureroient l'Iſle. Magellan n
ſe doutant point de la tromperie, & d'vne telle ru
ſe, s'en retourna, & reuint la nuict auec ſoixante ſol
dats en bon ordre dedans trois barques, il amenoi
auſſi Hamabar lequel auoit trente barques pleine
de ſes ſubiets. Il euſt bien voulu combatre inconti
nent: mais par ce qu'il s'eſtoit obligé deuant à Cila
pulapo par vn traité qu'ils auoient fait enſemble, d
ſe defier l'vn l'autre deuant que venir aux mains, ſ

enture ils venoient à auoir quelque guerre en
e, il lui enuoia dire par Christofle le More s'il
oit estre ami ou ennemi. Mais Cilapulapo lui
responce hardie, & pleine d'iniures, & aussi
t sortir trois mille hommes en campagne, les
ant en trois esquadrõs, & s'approcha de l'eau
nt à costé pour euiter l'artillerie qui tiroit, &
pterie des arcbuziers. Magellan ce pẽdant sort
barques auec cinquante soldats, se i'ettant en
usques au genouil, par ce que les barques ne
oient approcher pres terre, à raison que la ri-
oit toute pierreuse, & puis alla charger sur les
mis, mais aussi tost qu'il les veid arrestez, & sans
uuoir l'attendãs de pied-coi, & qu'ils n'auoiẽt
aucun dõmage de son artillerie, & de l'arcbu-
, il se iugea incontinent perdu, & eust tourné
s si la honte ne l'eust retenu. Son iugement ne
mpa point: car combattant il voioit la perte
iens, il leur commanda de se retirer. Les Mau-
is combattoient vaillamment, ils tuerent au-
Zebutins, & huict Espagnols auec Magellan,
blecerent vingt, desquels la plus part estoient
pez auec flesches enuenimees aux iambes par
u'ils ne tiroient qu'en ceste partie, laquelle
oioient desarmee. Magellan fut tué d'vn coup
lesche qu'on lui tira au visage apres auoir per-
a salade qu'on lui auoit fait tomber à coups de
re & de picque. Il fut aussi frappé en la iambe,
ut encor' vn coup de picque depuis qu'il fut
terre, qui le perçoit tout outre. Voila comment
gellan meit fin à sa vie, & à son entreprinse si
ue, & si glorieuse sans ioüir du bien qu'il deuoit

eſperer des trauaux qui lui auoient tant couſt
ſte rencontre fut le vingt-ſeptieme iour d'Auri
1521. Apres la mort de Magellan, les Eſpagno
leurent pour leur Capitaine Iean Serrã grand
te de l'armee, & auec lui, ſelon aucuns Barboſa
Barboſa ſ'efforça par tous moiens d'auoir le c
de Magellan ſon gendre, mais ils ne vouluret le
ler, encore moins le monſtrer. Car ils vouloi
garder pour ſeruir de memoire à la poſterité. C
vn mauuais augure pour ce que depuis aduint
l'euſſent bien entendu. Nos gens ſ'amuſoient à
ger auec les habitans quelques merceries à de
du ſucre, du gyngembre, de la chair, du pain, &
tres choſes poua aller aux Molucques, & ce pe
les blecez ſe guariſſoient, & ſondoient les mo
de conquerir Mautan. Et comme pour l'vne &
tre entrepriſe l'eſclaue Henry eſtoit neceſſaire,
preſſoient de ſe leuer, mais eſtant blecé d'vne fl
enuenimee, il ne pouuoit ſe leuer pour la gra
douleur qu'il ſentoit, ou bien ne vouloit, ſelon
aucuns penſoient. Serran ſe tempeſtoit contre
Barboſa le menaçoit, auſſi faiſoit Dame Beatr
maiſtreſſe, femme de Magellan, en fin ou pour
mour de menaces & iniures, ou pour auoir lib
il parla en ſecret auec Hamabar, & le conſeill
vouloit demeurer ſeigneur de Zebut de tuer les
pagnols, diſant que c'eſtoient gens auares, & q
vouloient auec ſon ſecours & aide faire la guer
Cilapulapo, & que puis apres ils vſurperoiēt en
ſon Iſle, faiſans ainſi par tout où ils auoient ent
Hamabar le creut, & incōtinent inuita à diſner S
ran, & tous les autres qui y voudroient aller, di

y vouloit bailler vn present pour l'Empe-
is qu'ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran &
Espagnols s'en allerent à la bonne foy au Pa-
Roy, sans penser aucun mal, & estans tous au
du disner, ils furent tuez à coups de picques
ee, excepté Sarran, lequel se sauua. On arre-
les autres qui estoiét parmy l'isle, & d'iceux
t huict depuis vendus à la Sina, & meit-on
re les Croix, & les images que Magellan
ait dresser, sans auoir esgard au Baptesme
uoient receu, & moins à la promesse qu'ils
t faicte.

De l'Isle de Zebut. Chap. 4.

le de Zebut est grande, riche & abondante en
utes choses, elle est destournee de l'Equino-
x degrez vers nous, elle produit de l'or, du su-
du gingembre, ils on des porcelaines blan-
esquelles ne peuuent endurer aucun venin. Ils
l'argille qu'ils font recuire de cinquante ans
quante ans, & aucunefois d'auantage. Les ha-
de ceste Isle vont nuds pour la plus-part, ils
ent le corps & les cheueux auec de l'huile de
, & s'estudient à auoir la bouche & les dents
s, & pour les faire rougir, ils machent d'vne a-
qui est vn fruict ressemblant à vne poire, & des
es de Iassemin, & d'autres herbes. La Royne
it vne robe longue de toille blãche, & vn cha-
de palme, sur lequel elle auoit vn haut diademe
esme estoffe, ayant la bouche & les dents rou-
e qui ne luy seoit pas mal. Le Roy Hamabar se
it de toille de cottõ, & auoit en teste vne coife
ouurce, il auoit vne courõne passee en son col,

& portoit des pēdans d'or enrichis de perles, &
pierres fines. Il ioüoit d'vn instrument faict co
vn lut, lequel auoit les cordes faites de cuiure, &
uoit dedans vn vase de porcelaine auec vne ca
qui estoit vne chose, laquelle apprestoit à rire à
gens. Ils ont en ceste isle de l'orge, du mil, du P
& duriz. Ils mangent du pain fait de palmes
tees. Ils fōt vne sorte de bruuage auec du riz qu
blanc & clair, & qui eniure aussi bien que le vin
percent encores les Palmiers, & autres arbres
boire ce qui en distille. Il y a en ceste Isle vn f
qu'ils appellent Cocos, qui est comme vn mel
stant plus long que gros, il est enuelopé dedans
sieurs petites pellicules aussi deliees que celles
enuironnent le noiau d'vne datte: ils font du f
ces pellicules aussi bon, & aussi fort que s'il e
fait de chanure. Ce fruict a l'escorce cōme vne c
ge seiche, mais bien plus dure, laquelle estant b
lee & mise en poudre sert de medecine: La chai
semble à du beurre, estant ainsi blanche & moll
tressauoureuse & cordiale. Ce fruict leur sert en
sieur façons, s'ils en veulent auoir de l'huile,
remuent, & tournēt sans dessusdessous par plus
fois, & puis le laisset reposer quelques iours, la c
se tourne en vne liqueur comme huile fort d
& salutaire, auec laquelle ils s'oignent souuent.
le mettent dedans l'eau, ceste chair se conuerti
sucre. S'ils le laissent au Soleil elle se tournera e
naigre. L'arbre est quasi comme la palme, & p
son fruict comme vne grappe de raisin. ils fon
trou au pied, & recueillent songneusement en
canne grosse cōme la cuisse, la liqueur qui en di

eſt vn breuuage fors plaiſant & gratieux, treſ-
,& autant eſtimé entr'eux,comme eſt le bon vin
nous autres.Il y a en ceſte Iſle des poiſſons qui
nt, & de certains petis oyſeaux, qu'ils appellent
anes, leſquels ſe iettent dedans la boche de la
ne, & ſe laiſſent deuorer , & ſe ſentans dedans
nanchent le cœur, & ainſi la font mourir: ils ont
dents dedans le bec, ou pour le moins choſe qui
reſſemble, ils ſont bons à manger.

Du Syripada Roy de Borney

Chap. 5.

Eux qui eſtoient reſtez dedans les vaiſſeaux,
quand ils entendirent le meſſacre qu'on auoit
de leurs compagnons, leuerent les ancres, &
voiles,& s'en allerent de là ſans prendre Iean
ran, qui crioit apres eux à la riue de la mer, ne
lans retourner vers terre, de peur de ſentir ſur
vne ſemblable trahiſon,encores que ce fuſt leur
itaine & Pilote qui demeuraſt. Ainſi ces pau-
ſoldats,& mariniers dolens & melancoliques
epartirent pleurans, & le complaignans de leur
rtune, eſtans accompagnez d'vne peur de tom-
en quelque autre plus grand accident, & mal-
r. Ils n'eſtoient en tout que cent & quinze, telle-
nt ce nombre n'eſtoit ſuffiſant pour gouuerner
deffendre trois nauires. Ils s'arreſterent incon-
ent en Cohol, & l'à bruſlerent vn de leurs na-
es, & raccouſtrerent les deux autres. Cela faict
s'approcherent de l'Equinoxial, par ce que on
oit que ſous iceluy eſtoient ſituees les Moluc-
es. Ils aborderent à pluſieurs Iſles de Negres,
en paſſant par Galennado, prindrent l'alliance

auec Calanar Roy de ceste Isle, lequel la confirma
ceste façon : il tira du sang de sa main gauche, & s
toucha la face & la lãgue. Ils ont ceste façon en to
tes ces isles & pays. De Galenado ils vinrent surgi
Borney, qui est à cinq degrez, i'entens le port où
arriuerent: car l'autre bout de l'Isle est sous l'Eq
noxial. Deuant qu'arriuer ils feirẽt signe tel que do
uent faire ceux qui demandent paix, & demande
permission d'entrer dedans le port, & descendre
terre. Ils vinrẽt à nos vaisseaux certains gentils-hom
mes dedãs des barques, lesquelles auoiẽt les proüe
& les poupes dorees, embellies de beaux estãdars,
pennaches, & auoient des tabourins & fluttes, d
quelles ils ne jouoient pas mal: il faisoit certainem
bon veoir tel apparat. Quand ils furent arriuez,
embrasserent les nostres, & puis leur donnerẽt qu
tre cheures auec force poules, six vaisseaux d'vn br
uage tres-gẽtil, fait de riz six vaisseaux de cãnes de s
cre, & vn grãd pot de terre plein d'areca, & de fleu
de jassemin, & d'orengers pour colorer la bouch
& la faire deuenir rouge. Il en vint incontinent d'a
tres qui aporterent des œufs, du miel, de la confe
ue, & plusieurs autres choses, & dirent à nos gen
que leur Roy & Seigneur Siripada prendroit gran
plaisir qu'ils descẽdissent en terre pour chãger leu
marchandises, & pour se fournir d'eau & de bois,
de tout ce qui leur seroit necessaire. Huit Espagno
allerent auec ceux-cy baiser la main du Roy, & lu
presenterẽt vne robe de velours verd, vn bõnet tei
en greine, trois aunes & demie de drap rouge, vn
coupe de verre couuerte, vn escritoire garnie de to
ce qu'il luy faut, & cinq guiternes faites seulemẽt d
cire

tes. Ils presenterẽt à la Royne des escarpins faicts
a Valentienne, vne couppe de verre pleine d'es-
illes de Cordube, & deux aulnes & vn tiers de
ap iaune: ils donnerent au Gouuerneur vne tasse
rgent, deux aulnes & vn tiers de drap rouge, & vn
nnet. Ils porterent aussi plusieurs autres choses
'ils donnerent à quelques vns de la Cour. Ils sou-
rent, & coucherent sur des matelats de cotton en
naison du Gouuerneur, deuant que voir le Roy,
r ce qu'ils arriuerent tard. Le lendemain on les
ena au Palais, douze soldats mõtez sur des elefans
archoient deuant, & les ruës estoient pleines de
mmes armez auec espees, picques & targes. Ils
onterent à la grand sale, où il y auoit grand nõbre
gentilshommes vestus de robbes de soye de cou-
ur, portans force anneaux d'or auec pierres fines,
des poignards enrichis d'or, de perles & ioyaux.
s s'assirẽt là sur vn tapis, & apres auoir esté là long
mps, il vint vn quidam par deuers eux, qui leur dit
i'ils ne pouuoiẽt entrer ny parler au Roy, mais que
luy disent ce qu'ils vouloient. Les Espagnols luy
irent entendre le mieux qu'ils peurent, & puis ce-
uy-cy le dit à vn autre, & cest autre à vn tiers qui le
it par vne sarbatane à trauers vn treillis à vn qui
stoit dedãs la salle du Roy, lequel auec vne grande
euerẽce rapporta au Roy l'ambassade de noz gens,
esquels estoient bien ennuiez de telles ceremonies,
ttẽdu mesme que les Espagnols sont coustumiere-
nẽt fort coleres, & la plus-part d'entr'eux ne se pou-
ioient contenir de rire. Siripada commanda qu'on
es feit approcher de sa chambre. Ils passerent par
ne autre salle quarree tendue de tapisserie de soye

où les fenestres estoient somptueusement couuertes de tapis pour s'appuïer dessus. En icelle y auoi trois cens hommes qui estoient debout, ayans chacun vne espee, ceux-ci estoiét pour la garde du Roi De ceste salle ils approcherent pres vn grãd treïllis lequel respondit dedans la salle du Roy : à trauers lequel ils veirent disner le Roy auec certaines femmes, & auec son fils. Il estoit seruy seulement par des femmes, & n'y auoit dans ceste salle autre homme que le Roy, sõ fils, & vn autre qui estoit debout lequel estoit celuy, qui rapportoit au Roy ce qu'on luy vouloit faire entendre. Noz Espagnols voyans vne si grande maiesté, tant de richesses & apparat n'osoient esleuer les yeux hors de terre, & se trouuans tous honteux d'auoir apporté vn present si vil, & de si petite valeur, disoient bas entre eux : quelle difference il y a entre ceste nation, & celle des Indes: & prioiét Dieu qu'il les voulust oster de là sans receuoir aucun mal. Pour conclusion, estans venus ainsi pres de ce treillis, ils feirent trois reuerences, esleuans leurs mains par dessus la teste tous ensemble, par ce qu'on leur auoit ainsi commandé : ils feirét leur ambassade de la part de l'Empereur, tant pour auoir paix auec luy, que pour auoir viures & moyen de negocier ensemble. Le Roy respondit à celuy qui luy rapportoit les parolles des Espagnols qu'on leur feit, & qu'on leur donnast tout ce qu'ils demandoient, & s'esmerueilla de la nauigation si longue qu'auoient faicte noz gens auec leurs vaisseaux. Alors ils descouurirent leur present, non sans rougir de honte pour auoir veu tant d'or, d'argent, de soyes, & autres richesses & somptuositez en ce

lais, & sur la table du Roi, & puis s'en retourne-
it, rapportans chacun vne piece de toille d'or,
'on leur auoit mise sur l'espaule gauche par vne
emonie qu'ils ont en ce pays. On leur apresta la
llation de cannelle, & cloux de girofles confits,
les remena-on à cheual en la maison du gouuer-
ır, qui les festoia deux nuicts, auecques vn appa-
non moins esmerueillable que magnifique. On
ır apporta du Palais douze plats & escuelles de
rcelaine pleine de fruicts, & viandes: mais la som-
ıosité du gouuerneur ne sembloit point enrichie
ur cela. La table fut couuerte de trente plats, &
ıs, & y auoit trente vases pleins de breuuage faict
riz, qu'ils distillent en certains petits vaisseaux:
ute la chair estoit rostie & mise en paste. Les sau-
s estoient accoustrees les vnes auec de l'espice, les
tres auec vinaigre, autres auec citrons, toutes a-
cques sucre, il y auoit encor des poissons tres-de-
ats que nos gens ne cognoissoient point: aussi
u de cognoissance auoient-ils des fruicts qu'on
ır presenta en grande quantité: entre iceux toute-
is ils recognurent des figues longues. Il y auoit
our esclairer des lampes, & des grans chandeliers
argent auec des flambeaux de cire. Tout le seruice
t fait en or, argét, & porcelaine, & les seruãs estoiét
ien en ordre, & proprement vestus seló leur façon.
es Espagnols rapportoient qu'ils ne pensoiét pou-
oir estre Roi qui fust mieux serui que ce gouuer-
eur. Pour reuenir à la flotte, il passerent la ville
ır des Elefans, & veirent parmi la ville plusieurs
hoses notables, lesquelles seroient trop longues à
ıcópter. Le Roi leur dóna deux sommes d'espicerie

tant que pouuoiét porter deux Elefans, & force vi-
ures, & le gouuerneur les informa amplement des
Molucques, & leur dit qu'ils les auoient laissees en
arriere vers le Leuant. Voila ce qui auint à nos gens.
Quand à ceste Isle elle est fort grande & riche, selon
qu'auez entédu, elle ne porte point de grain, de vin,
ni de moutons. Au contraire elle est fort abondante
en riz, succre, cheures, pourceaux, chameaux, buffles
& elefans, elle porte la canelle, le gingébre, le câfre
(qui est vne gomme d'vn arbre nommé Copei) les
mirabolans, & autre medecines. Il y a certains ar-
bres desquels les fueilles tombantes en terre se
tournent en vers. Les habitans vont communémét
quasi tous nuds, ils portent tous des coiffes de cot-
ton. Les Mores sont circoncis, & les Gentils pissent
en s'accroupissant comme les femmes. Les Mores
sont Mahometistes, & les Gétils idolatres. Ces deux
religions sont quasi espandues par tout l'Orient. Ils
se baignent fort souuent, ils se nettoient le derriere
auec la main gauche, reseruans, ce disent-ils, la main
droite pour la bouche: ils escriuent dedás l'escorce
d'arbre, comme les Tartares, lesquels ont couru
iusques ici. Ils estiment grandement le verre, la toile,
la laine, & le fer, pour faire des clefs & serutres, les
armes, l'argét vif pour s'en frotter, & les medecines.
Ils ne desrobent point, ni ne tuent, iamais ne refu-
sent leur amitié à ceux qui la demandent: ils com-
battent peu souuent, ils abhortent le Roi qui est
guerrier, & pour ceste cause le mettent au premier
rang de la bataille. Il ne sort iamais, si ce n'est pour
aller à la chasse, ou à la guerre: personne ne parle à
lui, si ce n'est par sarbatane, excepté sa femme & ses

fans. Ceux qui idolatrẽt,penſant qu'en ce mõde
n'y a rien que naiſtre & mourir,qui eſt vne pauure
ſtiſe. La ville où demeure le Roi a vn grand cir-
it,& eſt toute dedans la mer:les maiſons ne ſont
e de bois, excepté le Palais, quelque temples &
aiſons des Seigneurs.

L'entree de nos gens ès iſles des Molucques
Chap. 6.

NOs Eſpagnols partirent de Borney biẽ ioieux
du bõ traictemẽt qu'ils auoiẽt la receu,& pour
tre ja pres des Molucques qu'ils cherchoiẽt,auec
ues vn ſi grand trauail. Ils arriuerent à Cimbubon,
s'arreſterent en ceſte Iſle plus d'vn mois,raccou-
rans là vn de leurs nauires,au lieu de poix ils ſe ſer
oient de glu, & trouuerent là des cocodrilles, &
luſieurs poiſſons eſtranges,qui ſont tous d'vn os,
ont ſur l'eſchine vne ſelle,ils ont grand ventre,&
peau fort dure,& ſans eſcailles,ils ont le groin de
orceau,& ont deux os ſur le front comme deux
ornes droites,en ſomme ils reſſemblent à vn mõ-
re. Ils y trouuerent des huiſtres qui portẽt les per-
es,ils y en trouuerent quelques vnes ſi grãdes, que
eur chair peſoit vingt-cinq liures,& en eurent vne
ui en peſoit quarante-quatre:mais elles n'eſtoient
our lors chargees de perles:ils demanderent com-
ien deuoient eſtre grandes & groſses les perles de
i grãdes coquilles,on les aſseura qu'elles ſont groſ-
es cõme œufs de pigeons,& meſme de poule, qui
eſt vne groſseur incredible, & qui n'a iamais eſté
veuë. De Cimbubon nos gens furent à Saragan,où
ils prindrent des pilotes pour les conduire aux iſles
des Molucques,ils entrerent à Tidoré,qui eſt l'vne

d'icelles le huictiesme iour de Nouembre l'an 152
Ils deslacherent l'artillerie pour saluer la ville, iette
rent les ancres & armerẽt les nauires. Almãsor R
de Tidoré, aiant oüi le bruit de l'artillerie, vint en v
ne barque voir que c'estoit, estant seulement vest
d'vne chemise ouuree d'or auec l'esguille, mais c'
stoit vn œuure beaucoup plus riche pour la façõ ex
cellente, que pour la matiere: il auoit encor vn dra
Blanc de soie ceinct, lequel pendoit iusqu'à terre, &
auoit les pieds nuds: il auoit sur la teste vn voile d
soie haut esleué en façon de mitre, il tourna auec s
barque à l'entour des nauires, & cõmanda aux ma
riniers, lesquels accoustroient les cordes des ancres
qu'ils descẽdissent dedãs sa barque, & leur dit qu'il
estoient les bien-venus, & plusieurs autres bonne
paroles. Puis il entra en vne des nauires, & se bou
cha le nez pour l'odeur des saleures. Les Espagnol
lui baiserent la main, & lui donnerent vne chaire d
velours cramoisi, vne robe de velours iaune, vn sai
de faulse toile d'or, deux aulnes & vn tiers d'escarla
te, vne piece de damas iaune, vne autre de toile, vn
seruiette piquee de soie & d'or, deux coupes de ver
re, six chappelets de mesme, trois miroirs, douz
cousteaux, six paires de ciseaux, & autãt de peignes
Ils feirent present aussi à vn sien fils, qu'il auoit a
mené auec lui, d'vn bonnet, d'vn miroir, & de deux
cousteaux, & donnerent autres choses à autres gen-
tilshommes & seruiteurs qui auoient accompagné
& suiui le Roi. Ils feirent puis apres leur ambassa-
de de la part de l'Empereur, & demanderẽt permis-
sion de negocier en son isle. Le Roi leur fit respõce
qu'ils estoient venus à la bonne heure, & qu'ils pou-

iét aussi facilemét negocier parmi son isle, cõme
; estoiét au pays de l'Empereur, & que s'il y auoit
cũ, qui les faschast, ils les tuassent. Il demeura long
ps à contẽpler vne banniere, laquelle auoit les ar-
es de l'Empereur: il demanda la figure de l'Empe-
ur, & voulut qu'on lui monstrast de la mõnoie, &
peces d'or, les poix, & mesures qu'auoiét nos gens
apres auoir le tout bien cõsideré, il leur dit, com-
e estant bien entẽdu, & versé en l'art d'Astrologie,
'ils deuoient venir en ce païs par le cõmandemẽt
l'Empereur des Chrestiés pour chercher l'espice-
e, qui croist en ces isles, & que, puis qu'ils estoient
nus, ils s'en chargeassent cõme ils voudroient, e-
ant, & se rendant ami de l'Empereur, & puis print
ógé d'eux, soufleuãt vn peu sa mitre, & les embras-
nt. Aucũs disent qu'il ne sçauoit point ce qu'il di-
it par science d'Astrologie, mais qu'il auoit songé
eux ans deuãt qu'il voioit venir par la mer certains
aisseaux, & hõmes, lesquels ressembloient en tout
ces Espagnols, pour subiuguer ces isles, & estre
eigneurs de la negociatiõ des espices. Quant à moi,
e croi, qu'il ne disoit cela, que par coniecture, sça-
hãt la traicte qu'en faisoiét les Portugais à Calecut,
Malaca, Samotra, & à la coste de la Sina. Les nostres
pres descendirent en terre, pour auoir des espices
ar échãge, & pour voir les arbres, qui les produisẽt.
ls furent plus de 5 mois à Tidoré conuersans paisi-
blement, & amiablement auec les habitãs. Il vint là
n nepueu d'Almansor nommé Corala Seigneur de
Terrenat, lequel se meit sous la puissance de l'Empe-
reur. Cestui-ci, qu'encor' aucun appellent Colan, a-
uoit en sa maison 400 femmes, lesquelles estoient

veritablement gentilles & de loi, & de leurs perso[n]nes, Il en auoit encor' cent, qui lui seruoient de pa[-]ges. Il y vint encor' vn autre nommé Luzfu, Roi d[e] Gilolo grand ami d'Almansor: cestui auoit six cen[t] fils, si on ne s'abuse au conte: car comme on dit au[-]tant peut on faire valoir huict comme octante. S[i] n'est-il pas impossible toutefois d'auoir tant d'en[-]fans, si on peut auoir tant de fémes. Plusieurs autre[s] Seigneurs vindrent encor' par les prieres d'Alman[-]sor, pour offrir leur amitié, & se faire tributaires d[u] Roi d'Espagne Dom Charles l'Empereur. Almáso[r] auoit vingt six fils, & filles, & deux cens femmes[:] quand il estoit à son souper il cómandoit que cell[e] qu'il vouloit, allast se coucher en son lit. Il faiso[it] bien du ialoux, ou le faisoit pour le respect des Espa[-]gnols, qui pour tromper vne femme font de gran[-]des admirations, iettent des souspirs, & se feignen[t] amoureux au possible. Vne partie des habitans por[-]tent des braies, les autres font tous nuds. Almanso[r] iura sur son Alcoran qu'il demeureroit tousiours a[-]mi de l'Empereur Roi d'Espagne, & accorda qu[e] toutes & quantesfois que les Espagnols aborderoi[-]ent en son Roiaume, il bailleroit vne somme de cloux de girofle en contre eschange de dixhuict au[-]nes de toille, douze aulnes de drap rouge, & quatre de iaune, & les autres espices selon ce prix. On trou[-]ue en ceste isle certains petits oiseaux qu'ils appel[-]lent Mamucos, lesquels ont moins de chair que le corps ne demonstre, ils ont les iambes longues d'v[-]ne palme, la teste menuë, le bec fort long, ils ont le plumage d'vne couleur singulieremét belle, ils n'ont point d'aisles, aussi ne volent ils point, mais sont

tez par l'air estans legers, & aians les plumes si
tiles, qu'il n'est possible de plus : iamais on ne les
t sur terre que morts, ils ne se corrompent ni ne
ourrissent aucunement : on ne sçait d'où ils sor-
t, ni où ils s'esleuent, ni dequoi ils se nourrissent.
s Mores, qui sont Mahometistes croiēt qu'ils fa-
it leur nid en Paradis, parce que leur Alcorā leur
te des fables pareilles, & encor' moins vrai sem-
bles que ceste ci, Nous autres nous pensons que
se nourrissent, & maintiennent de la rosee, & des
urs des espices, Mais soit que ce soit, il est pour le
oins tous certain qu'ils ne se corrompent aucune-
ent. Les Espagnols serrent soingneusemēt les plu-
es pour en faire des excellens pennaches, & les
oluchiens s'en seruent pour guarir les plaies.

Des cloux de girofle, cannelle, & autres espices. Chap. 7.

Es isles que cōmunement nous appellons Mo-
lucques sont appellees par les habitans Molu-
os, elles sont en grād nombre, mais toutes petites,
non gueres distantes les vnes des autres. Entr'au-
es on nomme Tidoré, Terrenate, Mate, Matil, &
lacien : Elles sont situees dessous, & aux enuirons
e l'Equinoxial, & à plus de 160 degrez de nostre
spagne. Aucuns disent que l'isle de Zebut en est
oin 180 & que par telle supputation elle faict &
arque le milieu du chemin du monde, si vous sui-
ez la route du Soleil comme feirēt ces Espagnols.
Toutes ces isles produisent les cloux de girofle, la
annelle, le gingembre, & noix muscates, mais chas-
que isle ne produit pas ces espices esgallement : car
vne porte plus de cloux que l'autre, & vne autre
plus de gingembre. Matil fournit plus de cannelle

que d'autres eſpices. La cannelle vient d'vn arbı
lequel reſſemble fort au grenadier,l'eſcorce ſe fen
& ſe creue par la force du ſoleil,puis on l'arrache,
la nettoie-on au Soleil. On tire de l'eau des fle
de ceſt arbre,laquelle eſt biẽ plus excellente que c
le qu'on fait de fleurs d'oranges, ou citrons: il y
force cloux de Tidoré, Mate, & Terrenate, autı
mẽt Terrate où mourut Iean Serran ami de Mag
lan,& capitaine de Corala,7 mois deuãt qu'arriu
ſent ces deux vaiſſeaux. L'arbre qui nous produi
les cloux eſt grand,& gros,il a la fueille comme c
le de laurier, & l'eſcorce comme celle d'vn oliui
Il porte ſes cloux par grappes comme fait le lierı
ou l'eſpine vinette: au cõmencement ils ſont verd
& puis incontinent ils deuiennent blans, & en
meuriſſans ils rougiſſent, & eſtans ſecs ils ſemble
noirs. Quand on les a cueillis on les laue deda
l'eau de mer, & puis on les garde dedans les mag
zins.C'eſt arbre demande les colines,& engẽdre a
deſſus de ſoi vne & pluſieurs fois vne petite nuë,q
l'enuironne.Si on le plante en des valees, il ne pro
fite point, pour le moins il ne porte aucun fruić
encores moins ſi on le met en vne plaine: & pou
ceſte cauſe c'eſt vne choſe vaine de penſer en appo
ter du pian par deça en Eſpagne comme aucuns ſ'i
maginoient, encores qu'il y face chaut. Le gingem
bre eſt vne racine,qui reſſemble à la garance ou ſaf
fran. On en pourroit poſſible bien tranſplanter pa
deça: l'arbre, qui porte les noix muſcades reſſembl
au roure, auſſi porte-il ſes noix comme du gland,o
comme ces dattes, qui ont du maſtic.

Du fameux nauire nommé Victoire. Chap. 8.

NOz Espagnols aians leurs vaisseaux pleins de cloux de girofle, & autres espices meirent or-à leur departement pour retourner en Espagne, eceurent les lettres, & presens qu'Almansor & :es Seigneurs enuoierent à l'Empereur Roi d'Es-gne. Almansor les pria qu'à leur retour ils ame-sent bon nombre d'Espagnols pour venger la rt de son pere, & pour enseigner en ce pays les ustumes Espagnoles, & instruire vn chacun en eligion Chrestienne. Noz gens ne peurent a-ir plus ample information de ces isles à faute n truchement, encor qu'ils feissent leur deuoir visiter presque toutes les isles pour les attirer à deuosition de l'Empereur, & pour sçauoir si les sseaux des Portugais flottoient iusques ici. Ils tendirẽt d'vn qu'ils rencontrerent à Bandan, nõ-é Pierre Alphõse, comme vne carauelle Portugai-uoit esté iusques là où par eschange d'autre mar-andise elle s'estoit chargee de cloux de girofle. Ils rtirent doncques de Tidoré fort ioieux tant pour descouurement qu'ils auoient faict de ces isles, e pour la charge qu'ils auoient faicte de cloux de rofle, & autres espiceries. Ils porterẽt encor pour mpereur des espees du pays, & des Mamucos, des erroquets rouges, & blancs, qui ne sont point a-es à parler, du miel d'abeilles, lesquelles pour estre rt petites sont appelles mousches. La carauelle pitainesse nomme la Trinité tiroit grande quan-té d'eau. Ils accorderent ensemble que Iean Seba-ien de Cauo natif de la ville de Guetaria, qui est la rouince de Biscaie s'en iroit en Espagne dedans le aisseau nommé Victoire, duquel il estoit pilote, par

le chemin que font les Portugais, & que la Trini
estans rabillee, & calfeutree de peur d'autre inco
ueniēt prēdroit vne nauigatiō plus courte, & pl
seure passant seulemēt par les terres de l'Empereu
& s'en iroit surgir de Panama: ou prendre port en
coste de la nouuelle Espague. Cest accord fait Ie
Sebastiē partit de Tidoré le trezieme d'Auril au
soixante cōpagnons, entre lesquels y en auoit que
ques vns de Tidoré. Il passa par plusieurs Isles. C
me il prenoit du sandal blanc à Timor, il s'esleuav
tumulte auec les habitans, où on vid aux mains, &
en fut tué quelques vns de nos gens. De là ils fur
à Eude, où ils se chargerent d'auentage de cannell
puis passerent pres de Samotra tirans droit au ca
de Buena-esperanza, le quel ils doublerent, & arr
uerēt à San Yago, qui est vne des Isles du cap verd
Le capitaine fit descendre dedans l'esquif treize cō
pagnons pour aller puiser de l'eau, laquelle lui d
failloit, & pour achepter de la chair, & du pain, &
loüer des Negres pour oster la sentine de l'eau, pa
ce que la nauire tiroit ja de l'eau, & n'estoient reste
des soixante compagnons, que trente vn, desquel
la plus part estoient encor malades. Le capitain
Portugais, qui estoit là, arresta prisōniers ces treiz
voulant sçauoir où ils s'estoient chargez de ces es
piceries, parce qu'ils auoient dit qu'il vouloien
payer en cloux de girofle ce qu'il acheteroient, &
arresta aussi l'esquif, & encore en vouloit autan
faire du nauire: mais le pilote vaillant & accort fi
aussi tost leuer les ancres, & les voiles, en peu de
iours arriua à S. Lucar de Barrameda le sixiéme iour
de Septembre l'an 1522. auec dixhuict Espagnols

ment les plus defaits & rompus qu'il estoit pos-
. Les treize qui furent arrestez à San Yago, fu-
incontinent deliurez par le commandemẽt du
de Portugal. Outre ce que nous auons recité,
omptoient encor de leur nauigation comme
oient obserué, que iettãs dedãs la mer vn corps
Chrestien, il flottoit sur les reins, & iestans ce-
'vn Gentil, il nageoit sur le ventre, comme il
auoit esté plusieurs fois aduis que le Soleil, &
une faisoient par de là leur tour au contraire de
i qu'ils font deçà. Telle opiniõ leur procedoit,
te qu'ils mettoient tousiours l'esguille vers le
li. Car il est tout certain que ceux qui viuent à
te degrez par de là l'Equinoxe voient le Soleil
er à main droite pourueu qu'ils regardent la Tra
ntane. Ils emploierẽt à aller, & reuenir trois ans
ins quatorze iours: ils faillirent à leur compte, &
ce moien il aduint qu'ils mangerent de la chair
1 vendredi, & celebrerent Pasque le Lundi. La
te aduint de ce quils ne compterẽt point le bis-
te: cõbien qu'il y en ait aucuns, qui phisosophẽt
lessus, mais ils airent plus que les mariniers. Ils
ent plus de dix mille lieuës, & selon leur compte
is de quatorze mille, qui reuiennent (à prendre
atre mil pour vne lieuë selon les mariniers Espa-
ols, & non à prendre cinq mil comme font les
riniers Italiens) à 56000 mil. On feroit bien le
iage plus court, qui feroit sa route droicte. Mais
furent contraints faire plusieurs tours: ils passe-
t six fois par dessus la Zone torride sans se brusler
ntre l'opinion des anciens. Ils demeurerent cinq
ois à Tidoré, ou demeurent les Antipodes de

Guinee,& par cela on preuue cõtre les anciens q
tous les Antipodes peuuent communiquer enſen
ble. Ils perdirent de veuë la Tramontane,ſi ſe go
uernoient ils touſiours par ſon moien, par ce qu
l'eſguille, ou calamite eſtant meſme à quarante d
grez vers le Midi ne laiſſoit non plus à la regard
que ſi elle euſt eſté en la mer Mediterranee: il e
bien vrai qu'aucuns diſent qu'elle pert vn peu de
vertu. Pres le Midi ou Pole Antartic ils voioie
touſiours vne petite nuë blanche,& quatre eſtoill
en croix,& trois autres aupres,qui reſſemblent à n
ſtre Septentrion. Ces eſtoilles denotent l'autre e
ſueil du ciel,lequel on appelle Midi. La nauigatio
que firent les vaiſſeaux de Salomon eſtoit grand
mais celle des nauires de l'Empereur Dom Charle
eſt beaucoup plus grande. Le nauire de Iaſon nom
mé Argos tant reclamé des Poëtes,& Hiſtoriens f
peu en comparaiſon de ce vaiſſeau, lequel deuroi
eſtre mis pour triomphe, & memoire en l'arſena
de Seuille.Les trauaux,& dangers d'Vlyſſes ne furé
rien au reſpect de ceux de Iean Sebaſtien:auſſi il mi
en ſes armes la figure du monde,& autour ces paro
les, *Primus circundediſti me*, c'eſt à dire, tu mas le pre
mier enuironné,ce qui eſt bien conforme à ſa naui
gation. Telles armes ſeruirõt d'vn grand trophee à
ſa poſterité,auſſi à la verité il tourna tout le monde.

Du different qui eſt entre les Eſpagnols, & Portugais pour le traffic de l'eſpicerie. Chap. 9.

L'Empereur receut vn contentement & vn plai
ſir nompareil quand il eut entẽdu que ſes gens

ent descouuert les Molucques, & Isles des espi-
& qu'on y pouuoit aller par ses païs mesmes
porter preiudice aux Portugais, & aussi de ce
n luy raporta qu'Almansor, Luzfu, Coralla, &
s Seigneurs de l'espicerie s'estoient rendus ses
, & tributaires. Il rẽdit infinies graces à Iean Se-
en pour les trauaux, qu'il auoit souffers, & pour
eruices qui luy auoit faits, & luy donna des pre-
en estreine d'vne si bonne nouuelle, laquelle il
uoit rapporté; c'est que ces Molucques, & au-
Isles encor' plus riches, & plus grandes estoient
es en la part q̃ le Pape luy auoit distribuee par
lle. Ces nouuelles sceuës par tout, le different
a auoit esté meu pour le departement qu'auoit
e Pape touchant les Indes, & le nouueau mon-
e renouuella entre les Portugais par la venuë de
astien de Cauo, lequel encor' soustenoit que ia-
s Portugais n'estoit iusques huy entré en ces Is-
Ceux du conseil des Indes suaderent aussi tost à
npereur qu'il fit continuer la nauigation, & traf-
le l'espicerie, puis qu'il estoit sien, & qu'on auoit
ué passage par ses Indes, luy remõstrans que ce
it vn moyẽ pour receuoir de grands deniers, &
eurer d'vn reuenu inestimable, & que ses royau-
s, & subiets auecques cela s'enrichiroiẽt sans fai-
rande despence. Comme ce conseil estoit vray,
i le trouua-il bon, & commauda de continuer
traffic. Quand Dom Iean Roy de Portugal
entendu la determination de l'Empereur, &
oing qu'en prenoient ceux de son conseil, &
nt ouy le rapport qu'auoient fait Iean Sebastien
t de son chemin que de tout ce qu'il auoit veu,

il s'enfloit d'vn despit grand, maugreoit, & en
geoit, & tous les siens vouloient, comme on dit,
uir le ciel à belles mains, s'asseurans bien de perc
ce traffic, & commerce, si les Castillans vne fois l'e
treprenoient. Pour ceste cause le Roy de Portu
supplia l'Empereur qu'il n'enuoyast aucune arm
aux Molucques que premieremẽt on n'eust adui
& conclud, à qui elles appartenoiẽt: & qu'il ne vo
lust luy faire ce tort de luy oster ceste negociatiõ,
donner occasion aux Castillãs, & Portugais de s'e
tretuer en ces isles quand les armees se rencontr
roient les vnes les autres. l'Empereur encor' qu
veid bien que ce n'estoit que pour dilayer, voulu
qu'on y aduisast, & que le tout fust resolu par ius
ce pour iustifier d'auantage sa cause. Et ainsi to
deux furent d'accord que le tout seroit verifié p
hommes entenduz en la Cosmographie, & par p
lotes expers, promettans auoir pour aggreable,
garder ce qui seroit ordonné par ceux, qui pour
fait seroient nommez, & outre la promesse faite p
escrit, ils le iurerent encor'.

Departement des Indes, & du nouueau monde entre les Espagnols, & Portugais. Chap. 10.

CEste affaire des espiceries estoit de grande im
portãce pour la grande richesse, qui s'en ensu
uoit. Pour decider le different, qui s'en estoit meu
il estoit necessaire de mesurer le nouueau mond
des Indes, & pour ce fait il failloit auoir des pe
sonnes doctes, & bien versez tant en la nauigation
qu'en la science de Cosmopraphie, & és mathema
tiques. l'Empereur pour son regard nomma pou
iuges le Docteur Acugua, lequel estoit de son cõsei
Royal

yal, le Docteur Barrientos, qui estoit du conseil ordres, le Docteur Pierre Manuelo Auditeur de Chancellerie de Valladolid. Ceux-cy estoient nõ-z pour adiuger la possession : & pour vuider le d, & la proprieté, il nomma Dom Ferdinãd Co nb fils de Christofle, le Docteur Sancio Salaya, erre Ruiz de Villegas, le moine Thomas Durãd, non d'Alcazana, & Iean Sebastiẽ de Cauo. Il feit Aduocat en ceste cause Iean Roderiguez de Pi & son Procureur fiscal le docteur Riuera, & pour retaire il esleut Barthelemy Ruic de Castagneda, commanda que Sebatien Gauoto, Estienne Go-ez, & Nugno Riuero, pilotes tres-excellẽs, & mai-es à faire cartes marines, seruissent pour produire obes, mappemondes & autres instrumens neces-res pour la declaration de la situation des Moluc es. Ceux-cy ne deuoiẽt entrer en l'assemblee, s'ils estoient appellez. Tous ces deleguez, & autres s'ẽ lerent à la ville de Vadajoz, & les Portugais vin-ent à Elbes en aussi grand nombre, & plus: par ce uils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs: s principaux estoiẽt le Docteur Alfonse d'Azene-o Cotino, Didaco Lopez de Sequira Almotacen, quel auoit esté gouuerneur en Indie, Pierre Alfõ-e d'Aguiar, Frãçois de Melo Prestre, Simõ de Ta-ira: ie ne sçay les noms des autres. Auant qu'ils s'as-emblassent, & qu'ils se veissent, les Portugais de-neurerent à Elbes, & les Espagnols à Vadajoz: ce pandãt ils employent le temps à plusieurs ceremo-nies pour sçauoir où se feroit la premiere veuë, où ls s'assembleroient, & qui parleroit le premier: par ce que les Portugais s'arrestent fort sur tels petis dif

ferens,cõme si leur autorité,& grandeur en depe
doient. A la fin ils s'accorderent de se voir, & de
luer à Caya,qui est vn ruisseau qui sert de borne a
Royaumes de Castille,& de Portugal, & est au m
lieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis ils s'a
sembloiẽt vn iour à Vadajoz,& l'autre iour à Elbe
Ils prindrent le sermẽt les vns des autres,& vn ch
cun promit de dire verité,& iuger en toute equit
Les Portugais recuserent Simon d'Alcazana, par
qu'il estoit Portugais, & frere Tomas Durand,p
ce qu'il auoit esté prescheur du Roy de Portugal.
mon fut par sentence osté de la compagnie, & a
lieu d'iceluiM. Antoine d'Alcaraz entra:mais pou
casser le moine on ne trouua cause aucune suffisan
te.Ils furent plusieurs iours à contẽpler les globe
& cartes marines ,& raports des Pilotes,& comm
chasque partie proposoit ses raisons : les Portugai
disoiẽt que les Molucques,& autres Isles des espi
ces estoient de leur conqueste, & estoient situee
dedans la part qui leur estoit escheuë, & qu'il y e
stoiẽt allez,& en auoient prins possessiõ beaucoup
deuant que Iean Sebastien les veid,& que la raye se
deuoit mettre sur l'isle de Bonauista,ou sur celle du
Sal.qui sont les plus Oriẽtales d'entre celles du Cap
Verd, & non sur celle de San Antonio,qui est plus
Occidẽtale,& est separee loing des autres 360.mil,
mais l'vn,& l'autre estoit du tout faux. Ils cogneu-
rent alors la faute qu'ils auoient faite de demander
que la raye fust mise plus vers le Ponent des isles du
Cap Verd enuirõ 1480 mil,& de ne s'accorder à la
diuisiõ que vouloit faire le Pape,lequel ne mettoit
la raye vers le Ponent desdites isles qu'enuiron 400

Quant aux Espagnols ils disoient, & remon-
nt que non seulement Borney, Gilolo, Ze-
: Tidoré auec les autres Molucques: mais aussi
tra, Malaca, & vne grande part de la coste de
a estoient de Castille, & de leur conqueste, par
e Magellan, & Iean Sebastien furent les pre-
Chrestiens, qui les maistriserent, & acquirent
m de l'Empereur, ainsi qu'il se verifie par les
s, & presens d'Almansor: & encor' que les Por-
s y eussent esté les premiers, il est certain que
: depuis la donation du Pape, & s'ils vouloient
re la raïe sur l'Isle de Bonauista, les Espagnols
toient contens: car ainsi comme ainsi, les Mo-
ies, & l'espicerie, appartenoient tousiours au
ume de Castille: & si y auoit d'auantage, c'est
ar ce moien les isles du cap Verd tomboient
r' en la possession des Espagnols, puis que met-
la raïe sur Bonauista, elles demeuroient au de-
de la partie qu'eux mesmes adiugeoiét à l'Em-
ur. Ils furent bien deux mois sans pouuoir pré-
ucune resolution, par ce que les Portugais di-
ent le plus qu'ils pouuoient en ceste affaire, re-
s de donner sentence, amenans des excuses, &
ns froides pour rompre ceste assemblee sans
ner aucune conclusion: car il leur estoit neces-
de faire ainsi. Les Iuges Espagnols, qui estoient
mis pour la proprieté, marquerent les raïes par
eillieu du globe à mille quatre cens octâte mil
Sainct Antoine, qui est l'Isle la plus Occidentale
celles du cap Verd, suiuant la capitulation qui a-
t esté faite entre les Rois Catholiques, & les Rois
Portugal, & là dessus prononcerent sur le port de

Caya vne ſentence, dõnans toutesfois delai aux a
tres iuſques au mois de May 1524. Les Portugais
pouuoient empeſcher ceſte ſentence, auſſi ne v
loiét-ils l'approuuer encor' qu'elle fuſt iuſte, di
que le proces n'eſtoit encor' entier & parfait, p
eſtre en eſtat d'eſtre iugé, & ſe departirent auec n
naces de faire mourir tous les Caſtillans qu'ils tr
ueroient aux Molucques. Ces menaces n'eſtoi
point iettees à l'eſtourdi. Car ils ſçauoient deſia
comme les leurs auoient arreſté le nauire de la T
nité, & prins priſonuiers tous ceux qui eſtoient
dans Les noſtres s'en retournerent à la Cour, où
firent entendre à l'Empereur tout ce qu'on au
fait, & lui monſtrerent la marque qu'ils auoient
te ſur le globe. Suiuant ceſte declaration ſe marq
& ſe doiuent marquer tous les globes, & map
mondes, que font les bons Coſmographes, & a
la ligne doit paſſer vn peu plus ou moĩs par la po
te de Humos, & du Buen Abrigo, comme auſſi
deſia dit en vn autre lieu, & par ce moien il ſera t
euident que les Iſles de l'eſpicerie, & meſme l'I
de Samotra appartient à la couronne de Caſti
Auſſi par tel departement il eſt certain que le R
de Portugal eſt ſeigneur du païs de Breſil, où eſ
cap de S. Auguſtin, lequel s'eſtend depuis la poi
de Humos, iuſgues à celle du Buen Abrigo, & co
tient de coſte 3200 mil, tirant de la Tramontane
Midi, & de Leuant en Ponét, on compte de larg
huit cens mil, Auant que finir ce Chapitre, ie reci
rai, pour reſioüir le Lecteur, ce qui aduint ſur ce
aux Portugalois. Cõme François de Melo, Die
Lopez de Sequeira, & autres vénoient à ceſte aſſe

: passoient la riuiere de Guadiana, vn petit en-
ui gardoit du linge que sa mere auoit laué, &
ndu pour secher, leur demanda s'ils estoient
qui deuoient venir pour departir le monde a-
mpereur, & comme ils lui respõdirẽt qu'oüi,
le derriere de sa chemise, & leur monstra ses
leur disant, mettez la ligne par le meilleu de ce
Cela fut incontinent diuulgué par tout, & en
e de Vadajoz, & mesme en l'assemblee de ces
eurs: Les Portugais en estoient scãdalisez, mais
tres ne s'en faisoient que rire. I'ai eu grande fa-
rité auec Pierre Ruiz de Villiegas, natif de Bur-
equel aiourd'hui de tous ceux de ceste assem-
est resté seul, auec Gauoto, qui, & de sang, &
s, est veritablement noble, fort curieux, ouuert
uot, & qui aime grandement à garder l'anti-
, portãt tousiours barbe lõgue, & les cheueux
esme: il est fort docte és Mathematiques, &
d Cosmographe, & fort bien entendu és affai-
'Espagne, tant du temps passé, que du present.

La cause pour laquelle les Indes furent departies.
Chap. II.

Es Espaguols, & Portugais auoient grandemẽt
contesté ensemble pour la mine d'or, qui auoit
descouuerte en Guinee l'an 1472 du tẽps qu'Al-
se cinquiéme regnoit en Portugal. Ce different
s'estoit point esmeu pour des nefles comme on
Car c'estoit vn trafic tres-riche, & opulent, par
que les Negres pour choses de petite valeur bail-
nt en eschange de l'or à pleines mains. Il y auoit

encor entre ces deux Rois vne autre occasion
quereller c'estoit à raison du Roiaume de Cast
lequel le Roi de Portugal pretendoit estre sien
cause de sa femme Ieanne, laquelle fut vne fem
si excellente en son temps, que la posterité en
laudera tousiours le nom. Mais ces querelles p
drent fin par la bataille que gaigna Ferdinand
de Castille contre ce Roi Alphonse à Temu
pres la ville de Toro. Et quant à la mine de Gui
il la quitta, aimant mieux guerroier les Mores
Granade, que trafiquer auec les Negres de Guin
Ainsi le Roi de Portugal demeura seigneur de c
mine, & de tout ce qu'il pourroit conquerir en l'
frique au delà du destroit de Gibaltar, sur la gra
mer. Ce qui estoit raisonnable: car le commen
ment de ces conquestes fut par l'infant Dom H
ri de Portugal, fils du Roi Dom Iean le Bastard
maistre de l'ordre des Cheualiers d'Auis. Le Pa
Alexandre sixiesme, Valentinois aiant entendu
descouuremens faits de nouuelles terres par
deux Rois, & les differens qui s'estoient meuz
tr'eux pour la domination d'icelles, de son pro
mouuement, & de sa pure volonté donna aux R
de Castille, les Indes, & aux Rois de Portugal to
la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les id
latres, & Gentils à la foi de Iesus Christ. Et afin q
l'vn n'entreprint rien sur l'autre, commanda de ti
sur le globe vne ligne tombante de la Tramonta
au Midi, laqlle passeroit vers le Ponent plus de 4
mil loing de l'vne des Isles du cap Verd, afin qu'el
ne touchast point sur l'Affrique, qui appartenoit
Roi de Portugal. Ceste ligne tranchoit en deux to

monde,& seruoit de bornes au cōquestes de ces
x Rois. La partie qui estoit par delà la ligne e-
t aux Espagnols,& celle de deçà aux Portugais.
and le Roi de Portugal Dom Iean, second de
om,eut la bulle & donation du Pape, encores
e ses Ambassadeurs eussent supplié sa saincteté de
e ainsi,si est ce neantmoins qu'il ne se peut con-
ir d'entrer en cholere,& se tempester pour telle
ision, se complaignāt des Rois Catholiques qui
ppoient par là chemin à ses conquestes,victoi-
& richesses.Il appella de ceste bulle,& demāda
outre les 400.mil, la ligne fut mise plus vers le
nent à 1200.mil:& aussi tost depescha des vais-
ux auec Pilotes & Cosmographes expers pour
stoier,s'il estoit possible,toute l'Afrique.Les Rois
atholiques Isabelle & Ferdinand aiās le cœur ge-
reux,ne feirēt semblant aucun de telles plaintes:
ais se proposerent,parce qu'il estoit leur parent,&
'ils auoiēt plus d'enuie de le conseruer,que de le
iner,de lui complaire & accorder ce qu'il demā-
oit:& pour ceste cause enuoierent à leurs Ambas-
deurs memoires pour en dresser vn accord deuāt
Pape,accordans qu'outre les 400.mil,la ligne se-
oit mise plus vers Ponent à 1080,mil.Ceci fut de-
uis cōfirmé en la ville de Tordesiglias le 7.de Iuin,
an 1494.Nos Rois pensans perdre du pays par l'o-
roi qu'ils auoiēt fait de ces 1080.mil. gaignerent
u contraire les Molucques,& plusieurs autres Isles
resriches,& le Roi de Portugal par sa demande se
ompa, ou fut deceu par les siés mesmes,qui ne sça
oient pas encores où estoient situees les Isles des
spiceries. Car il lui eust mieux vallu que ces 1080.

mil luy eussent esté retranchees vers le Leuant tirã
pres le cap Verd & encor auec tout cela ie doute
les Molucques se fussent trouuees, en sa partie, sel
que comptent & mesurét les pilotes & Cosmogra
phes, Voilà comment ces Rois pour obuier à tou
differens, departirent entr'eux lez Indes, auec l'aut
rité du Pape.

La seconde nauigation aux Molucques.
Chap. 12.

APres que l'assemblee de Vadaioz eust esté rom
puë, comme nous auons dit, & qu'on eust de
claré où se deuoit mettre la ligne, qui separoit le
Portugais des Espagnols, l'Empereur fit dresser deu
armees pour enuoier aux Molucques l'vne apre
l'autre. Il enuoia semblablement Estienne Come
auec vn nauire pour chercher vn destroit en la coste
de Baccaleos, de Labrador, lequel il promettoi
trouuer, & par lequel il disoit estre le plus court che
min pour aller aux espices, ainsi que nous auons re-
cité en ce lieu. Il commanda aussi que la maison de
ce trafic seroit establie à Corugna (encor que la ville
de Seuille s'y opposast) par ce que c'estoit vn bon
port, & tres-à propos aux vaisseaux qui reuenoient
des Indes pour estre incontinent deschargez, à rai-
son qu'il est plus pres de Flãdre, d'Alemagne, & au-
tres pays Septentrionaux, lesquels mãgent force es-
pices. On depescha donc à Corugna aux despés de
l'Empereur sept nauires qu'õ fit venir de Biscaie, &
les chargea on de plusieurs marchandises, cõme de
toiles, de drap, de merceries, d'armes & d'artillerie,
L'Empereur nomma Garzia Ioffre de Loaisa cheua-
lier de l'ordre de S. Iean, natif de la ville Realle, Ca

ine general de ceste armee,& lui donna quatre
s cinquante Espagnols, desquels estoient Ca-
ines Dom Roderic de Acugna, Dom George
nticquez, Pierre de Vera, Fraçois Hozes de Cor
e & Gueuara : & enuoia pour grand Pilote &
tenant general, Sebastien de Cauo. Le cheua-
Loaisa feit le serment entre les mains du Con-
Dom Hernand d'Andrada Gouuerneur du Roi
ne de Galice, & les autres Capitaines le feirent
re les mains d Loaisa , & chasque soldat entre
mains de son Capitaine, & puis on beneit l'esté-
t Roial. Cela fait, ils leuerét les voiles auecques
e allegresse grande, & partirent au mois de Sep-
nbre l'an 1525. Ils passerent le destroict de Ma-
lan tous ensemble: mais aussi tost ils se desban-
rét, & se diuiserent. Le plus petit vaisseau qui n'e-
it qu'en Parace, vint surgir en la nouuelle Espa-
e, autres se perdirent par vne tempeste. Le
eneral mourut sur mer au mois de Iuillet, & le
ois de Ianuier ensuiuant 1527. son vaisseau nom-
é Victoire arriua à Tidore, ou le Roi Raxamira,
i pour lors regnoit, receut courtoisement les Es-
gnols, à fin qu'ils lui donnassent secours contre
s Portugais, qui lui faisoient la guerre. Ferdinand
e la Torre natif de Burgos feit incontinent bastir
ne forteresse en Gilolo, aient auecques soi cét cin-
uante Espagnols. Dom George Manricquez vint
rendre port en l'Isle de Viceya: le Roy de ceste Isle
ommé Cotoneio feignant estre ami, entra en son
aisseau auec quelque nombre de ses gens, & là le
a auec son frere Dom Diego, les naurát auec glai-
es empoisonnez , & arresta tous les autres Espa-

gnols prisonniers. En Candigua vn autre vaisseau perdit. En fin tous nos gẽs tõberent entre les mai de ces Insulans & des Portugais, desquels pour lo estoit Capitaine Garzia. Enriquez de Euora, qui fa soit la guerre de Terrenate (où il auoit fait vn fort Raxamira & aux autres, lesquels ne se vouloient r dre au Roi de Portugal, ni moins lui donner des e pices, Nos gens sceuẽrt là cõme le vaisseau de M gellan nommé la Trinité, lequel estoit demeuré Tidoré pour le racoustrer, auoit pris la route de nouuelle Espagne, & comme cinq mois apres qu fut parti, il fut reietté par vents contraires à Tidor le Capitaine d'icelui se nommoit Spinosa. Quãd fut ainsi reietté il trouua en ceste Isle cinq vaisseau Portugalois sous Antoine de Britto, leque lui enle ua de son vaisseau iusqu'à mille quintaux de clou de girofle. Il y rrouua aussi Gonzallo de Campos Loüis de Moline, & trois ou quatre autres, lesquel estoient demeurez auec Almãsor. Ce Britto enuoi prisonniers à Malaca quarãtehuit Espagnols, & de meura à Terrenate pour bastir vne forteresse. Ce fu vn acte qui meritoit bien estre chastié en Portugal quant on le sceut en Castille.

D'autre Espagnols qui ont cherché l'espicerie. Chap. 13.

L'An 1528. Ferdinand Cortés par le commandement de l'Empereur, enuoia de la nouuelle Espagne Aluaro ed Sajauedra Ceron auec cent hommes, & deux vaisseaux pour chercher les Molucques & autres Isles qui portoient les espices, & autres richesses; & aussi pour trouuer vn passage plus court que celui de Magellan, esperant en ou-

re rencontrer des païs,ou isles tresriches, mais iusques à present que ie sçache on n'a rien descouuert de ce qu'il s'imaginoit. Vn long temps apres l'an mille cinq cens quarante deux Dom Antoine de Mẽdozza Viceroi de Mexicq̃,y enuoia le capitaine Villalobos du port de la Natiuité,qui est en la nouuelle Espagne, Cestui-ci descouurit des Isles qu'il surnomma de Coral, où il feit ses besongnes: de là s'en alla à Mindanao, où auoit esté aussi Sajauedra Ceron,& puis fut à Tidoré,& à Gilolo,où il fut biẽ receu des Rois, lesquels aimoient mieux les Espagnols que les Portugais. Il perdit là par tempeste ses vaisseaux, & ses gens tomberent entre les mains des Portugais. En ce mesme temps Bernard de la Torre natif de Granade s'en retournant à la nouuelle Espagne,rencontra vn païs qui duroit 2000 mil pres de l'Equinoxial vers les Negres, & aupres des isles de personnes blancs. Sebastian Gauoto l'an 1526 quand il retourna du fleuue de la Plattà,cõme i'ai desia dit, pensoit par ce voiage aller aux Molucques, & de là porter les espices à Panama,où à Nicaragua. Deuãt cestui-ci l'ã mille cinq cens vn, Americ Vespuce par le cõmandement du Roi de Portugal alla chercher les Molucques auecques quatre Carauelles: ce fut lors qu'il descouurit le cap de Sainct Augustin. Mais il n'arriua iamais où il pretendoit,mesmes il ne paruint pas iusques au fleuue de la Plata. L'an 1534 Simon d'Alcazana alla aux Molucques auec deux cens quarante Espagnols, mais il ne sceut se comporter auec les siens, ni les gouuerner, & ainsi fut massacré à coups de poignard par douze de ses cõpagnons au cap de S. Domingue, lequel est quasi à

l'entree du destroit de Magellan. L'annee suiuante Dom Guiterrez de Vargas Euesque de Plaisance par le conseil de son cousin Dom Antoine, & pensant s'enrichir plus que les autres, y enuoia des nauires, mais ils se perdirent tous auant qu'y arriuer. Il y en eut vn, qui outrepassa le destroict, & vint surgir à Arequipa. Ce fut le premier qui attesta, & donna asseurance de la coste, qui est depuis le destroict iusques à Arequipa du Peru. Il y en eut encor' d'autres, qui se hazarderent d'aller chercher ces isles par la Tramontane, entre autres Gaspar Cortés Reales, Sebastien Gauato, & Estienne Gomez, ainsi que nous auons recité ci dessus.

Des passages qu'on pourroit essaier pour aller en plus brief temps aux Molucques. Chap. 14.

COmme ie discourois vn iour auec persõnages, qui auoient long temps hâté les Indes, & auec autres Cosmographes de la longue & penible nauigatiõ, qui se faict d'Espagne aux Molucques par le destroit de Magellan, nous descouurismes vn bon passage, encor' qu'il fust de coust, lequel non seulement seroit profitable, ains aussi apporteroit grand hõneur à celui, qui le feroit faire. Ce passage se deuroit faire en la terre ferme des Indes, coupant la terre d'vne mer à l'autre en l'vn de ces quatre endroits, ou par le fleue de los lagartos, ou cocodrilles, qui est en la coste del Nombre de Dios, & prẽd sa source à Cagre, qui n'est qu'à douze mil de Panama par où les chariots passent ordinairemẽt. L'autre endroit est par le fleuue de Xaquator, lequel entre dedãs le lac de Nicaragua, par lequel entrẽt, & sortent fort grandes barques, & le lac n'est pas plus de

ouze mil loing de la mer. Par lequel que vous vou-
rez de ces fleuues le passage est desia à demi faict. Il
a encor' vn autre fleuue de la verdadera Cruz à
'ecoantepec, par lequel ceux de la nouuelle Espa-
ne font passer des barques d'vne mer en l'autre.
)el Nõbre de Dios iusques à Panama on conte 51
nil, & du goulfe de Vraba iusques à celuy de S. Mi-
hel 75: ce sont les deux autres endroits, & les plus
lifficiles à ouurir pour les hautes montagnes, qui
ont entre-deux. Il y a toutesfois des mains, qui les
ourroient trencher, & en venir à bout. Qu'on me
lonne des gens pour besongner, & ie les rendray
aits. Le courage ne defaut point quand les deniers
ne defaillent: & ne sçauroient defaillir, par ce que
es Indes, à la commodité desquelles se feroient ces
passages, fourniront de deniers. Cecy se mõstre im-
possible, mais pour vne nauigation des espiceries,
pour la richesse des Indes, & pour vn Roy d'Espa-
gne il est possible. Il sembloit impossible, comme à
la verité il estoit, de pouuoir abbreger cent mil de
mer qu'on conte de Brindezze à la Vellone, si est-ce
toutesfois que Pirrhe, & Marc Varron l'essayerent
pour aller par terre d'Italie en Grece. Nicanor aussi
commmença bien à ouurir plus de 300 mil de païs,
sans conter les fleuues, pour trouuer les moyens de
faire transporter tousiours par eau les espices, & au-
tres marchãdises de la mer Caspie à la mer Majeur,
autrement dite Ponticque, laquelle tombe à Con-
stantinople: ce qu'il eust acheué comme il est vray-
semblable si Ptolomee Ceran ne l'eust tué. Pour le
traffic de mesmes espices Nicocles, Sesostre, Darie,
Ptolomee, & autres Roys ont essayé de ioindre la

mer rouge au Nil,faiſans faire ouuerture auec le fer, afin qu'on amenaſt de la grād mer Oceane en la mer Mediterranee toutes les marchādiſes de Leuāt ſans changer de vaiſſeaux. Ceſte entrepriſe euſt eſté par eux executee, & acheuee ſ'ils n'euſſent eu peur que la mer euſt inondé toute l'Egypte, ou qu'elle euſt creué,& emmené les digues,& leuees,qui contiennent le Nil,& que par ce moyen elle n'euſt auſſi englouty le fleuue, ſans lequel l'Egypte ne vaudroit pas l'Arabie deſerte. Si ce paſſage que nous auons remarqué ſe faiſoit, on abregeroit ceſte nauigation des trois parts, & ceux, qui iroient aux Molucques partans des Canaries ſuiuroient touſiours le Zodiaque,& vne route en laquelle ils n'endureroient aucunes froidures, & ſi paſſeroient touſiours par les mers, & païs, qui appartiennent au Roy d'Eſpagne ſans approcher des terres de leurs ennemis. Ce paſſage ſeruiroit meſme grandemēt à noz Indes,par ce que les meſmes nauires, qui partiroient d'Eſpagne, paſſeroiēt par le peru,& autres Prouinces, & ce faiſant on euiteroit de grandes deſpences, & ſe ſoulageroit-on d'infinis trauaux, & dangiers.

Comme l'Eſpicerie fut engagee. Chap. 15.

LE Roy de Portugal Dom Iean troiſieſme de ce nom ayant entendu que les Coſmographes Eſpagnols auoient marqué la raïe de leur departemēt par où nous auōs dit, & voyāt qu'il ne pouuoit nier la verité de ce faict, eut peur de perdre ceſte negociation des eſpices, pour ceſte cauſe il ſupplia l'Empereur de n'enuoyer point aux Molucques Ioffré de Loaiſa,ny Sebaſtien Gauoto,afin que les Eſpagnols ne ſ'affriandaſſent point apres ceſte negociation

eſpiceries. & qu'auſſi ils ne veiſſent point, ny
tēdiſſent les maux qu'auoiēt fait les Portugais à
x de Magellā en ces iſles. Il couuroit, & pallioit
nieux qu'il pouuoit le fait des ſiens & ſi offroit
payer la deſpence de ces deux armees. Mais il ne
it obtenir ce qu'il demādoit, par ce que l'Empe-
r eſtoit bien informé de tout. Vn peu de temps
es l'Empereur eſpouſa Dame Iſabelle ſœur de ce
y de Portugal: & ce Roy reciproquemēt eſpou-
Dame Alienor ſœur de l'Empereur. Par telles al-
ices le negoce de l'eſpicarie ſe refroidiſt vn peu,
le Roi de Portugal pourſuiuoit touſiours ſa re-
eſte offrant de beaux partis. L'Empereur ſceut
n Biſcain, lequel auoit ſuiui Magellan, ce que les
rtugais auoient faict aux Eſpagnols à Tidoré, ce
i l'irrita grandement, & feit confronter ledit ſol-
t aux Ambaſſadeur de Portugal, qui le demen-
ēt hardiment: l'vn d'eux eſtoit Capitaine general
Gouuerneur en l'Indie quād les Portugais cōſti-
erēt priſonniers les Eſpagnols à Tidoré, & deſro
rēt les cloux de girofle, la canelle, & autres mar-
ādiſes qu'ils auoient dedans le vaiſſeau de la Tri-
é. Mais comme le Roy denioit fort ceſt acte, &
'il n'eſtoit autremēt verifié, eſtāt l'Empereur d'au-
part neceſſiteux, voulant neantmoins dreſſer vn
and apparat pour aller en Italie ſe faire couron-
r, il engagea l'an 1529. les Molucques, & tout le
ffic de l'eſpicerie pour la ſomme de 350000. du-
ts d'or ſans adiouſter à l'obligation aucun temps
meurant le proces en meſme eſtat qu'il eſtoit de-
euré au Pōt de Caïa. Le Roy de Portugal chaſtia
Docteurs Azenedo de ce qu'il auoit promis les

deniers ſans terminer autrement l'obligation. C
engagement fut faict en cachette, & en ſecret c
tre la volonté des Eſpagnols, auſquels l'Emper
ſe rapportoit de c'eſt affaire, par ce que c'eſtoi
perſonnages, qui entendoient bien le profit, & l
cheſſe de ceſte negociation, laquelle pouuoit r
les ans, ou bien, en deux, quatre, ou ſix voyages r
dre plus de deniers que n'ē bailloit le Roy de P
tugal. Pierre Ruiz de Villegas eſtant appellé
deux fois à ce contract, l'vne en la ville de Gre
de, & l'autre à Madril diſoit qu'il eſtoit plus ex
dient engager la prouince de Stremadura, & la
rena, ou plus grand pays, que les Molucques, Sa
tra. Malaca, & autre riuieres Orientales treſ-ric
(qui n'auoient pas encor' eſté bien deſcouuertes
cauſes que ces Prouinces ſe pouuoient auec le t
racheter, ou par alliance ſe recouurer, mais que
autres n'eſtoient ſi faciles à r'auoir, par ce qu'el
eſtoient ſituees bien loing de nous. Pour conclu
l'Empereur ne conſideroit pas bien ce qu'il en
geoit, & encor' moins le Roy de Portugal ſçau
ce qu'il prenoit. On a pluſieurs-fois depuis di
l'Empereur qu'il deſengageaſt ces iſles, puis que
le gain de peu d'annees on pouuoit recueillir p
que n'auoit baillé le Roy de Portugal, & meſme
1548. les procureurs de la Diette ſe trouuans à V
ladolid voulurent demander à l'Empereur, q
donnaſt à ferme pour trois ans au Royaume ce tr
fic des eſpices à la charge qu'ils rembourceroie
le Roy de Portugal des 350000. ducats qu'il au
baillez, & qu'ils deſchargeroient toutes les eſpic
au port de la Corugna, comme ſa Maieſté au

nmandé au commencement, & les trois ans ex-
ez sa Maiesté les continueroit, ou bien en iouï-
t comme elle voudroit: mais elle commanda de
ndres, où pour lors elle estoit, qu'on ne parlast
unement de cest affaire, ce qui rendit beaucoup
gens estonnez.

Comme les Portugais ont eu le trafic de l'espiceries. Chap. 16.

Es Portugais faisans la guerre aux Mores du
Royaume de Fez en Barbarie, commencerent à
stoyer, & guerroyer les frontieres de l'Affrique,
es le destroit de Gibaltat vers la mer Oceane, &
yans que la guerre les fauorisoit, s'employerent à
oursuiure continuellement leur entreprinse, spe-
alement Dom Henry fils du Roy Dom Iean le ba-
rd: & premierement descouurirent en la Guinee
mine d'or, & commencerent à trafiquer auec les
egres l'an 1475. Ce fut du temps du Roy Dom
lphõse cinquiesme du nom. Cestuy-cy voyãt que
s armees flottoiẽt par ceste mer sans aucune ren-
ontre, se delibera d'enuoyer vne armee à la mer
ouge, & emporter le trafic de l'espicerie. Mais de-
ãt que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux acer-
ené il enuoya l'an 1487 Pierre de Couillan, & Al-
honse de Payua par terre en Leuant pour sçauoir
ù estoient situez les païs, desquels on apportoit
es espices, & medecines, qui venoient de l'Indie
n la mer Mediterranee par la mer rouge. Il enuoya
es deux-cy, parce qu'ils entendoient, & parloyent
ort bien la langue Arabicque, se defiant du rapport
que luy auoyent faict d'autres qu'il auoit enuoyez
gnorans ceste langue. Il leur feit conter argent, &

leur donna lettres de creance, & vne carte, ſuiua
laquelle ils ſe deuoient gouuerner, laquelle auo
eſté extraicte d'vne Mappemōde de Martin de B
heme par le Docteur Calzadiglia Eueſque de Vi
co, par le Docteur Roderic, par Maiſtre Moiſe,
Pierre d'Alcazana : il leur donna vn memoire qui
uoit eſté à Chriſtofle Colomb. Ils ſ'en allerent
Hieruſalem, & au Caïre, & de là à Aden, à Ormu
à Calecut, & autres riches villes, & foires, ta
d'Ethiopie, Arabie, Perſe, qu'Indïe. Payua mour
incontinent allant par le coſté qu'il auoit pris,
Couillan ne peut reuenir, par ce que le Prete-Iean
retint en ſa Cour : mais eſcriuit au Roy tout ce qu
auoit entendu. Rabi Abraham, & Ioſeph de Lam
go allerét en Perſe, & enuoyerent nouuelles au Ro
du trafic des eſpiceries. Il les feit retourner po
chercher Couillan. Ils raporterent ſes lettres
tous ſes aduertiſſemens. Le Roy Dom Iean ſecon
du nom, qui auoit ſuccedé à Alphonſe, receut c
lettres, & l'an 1494 enuoya ſes carauelles arme
pour chercher l'eſpicerie : mais elles ne paſſere
point le Cap de Bonne-eſperance. L'an 1497 Vaſc
de Gama le paſſa, & arriua à Calecut, qui eſt vne vi
le, où ſe fait treſgrand trafic d'eſpiceries, & de m
decines, qui eſtoit ce qu'ils cherchoient. Il charg
ſes vaiſſeaux de ces marchandiſes à bon prix, & ra
porta nouuelles auec grande admiration de la gra
deur, & richeſſe de ceſte ville, & du grand nomb
de nauires, qui eſtoient au port. Il diſoit y en auo
veu quinze cens, leſquels tous eſtoient là arriue
pour le trafic de ces eſpices : mais il racontoit qu'i
eſtoient petis, & qu'ils n'eſtoient point propres

:e nauigations,s'ils n'auoient le vent droict en
upe , ni suffisans pour combattre contre nos
sseaux. Ce qui donna occasion aux Portugais de
nhardir iusques là,que d'entreprēdre ceste nego-
tion : il adioustoit encores qu'ils n'auoient point
ance de la calamité, & qu'ils n'auoient point de
nnes ancres,ni voiles au respect des nostre. L'an
o le Roi Dom Emanuel enuoia douze carauel-
à Calecut sous la charge de Pierre Aluarez, d'où
pporta en la ville de Lisbonne ceste negociatiō,
depuis acquist Malaca estendant sa nauigation,
ques à la coste de la Sina. Le Roi Dom Iean son
à grandement amplifié ces nauigations. Voila
mment le traict des espiceries a esté apporté en
rtugal. & comme par ce moien à esté renouuel-
,& mise sus la nauigation qu'anciennement les
pagnols exerçoient en Ethiopie, Arabie, Perse, &
tres villes d'Asie pour le fait de marchandise &
incipalement, ainsi que ie croi, pour le espices, &
edecines.

Rois, & nations, qui ont ioui du trafic des espiceries Chap. 17

Es Espagnols anciennement apportoient par
deçà, non pas en si grande quantité comme ils
nt auiourd'hui, les espiceries, & medecines de la
er rouge, Arabique , & Gagentique, portans par
là marchandises de nostre Espagne. Les Ægyp-
ens ont ioüi longuement de la negociation de ces
pices , odeurs, medecines, & drogues Orienta-
s, les achetans des Vrabes Perses, Indiens, & au-
es peuples de l'Asie, & les vendans aux Scythes,
llemands , Italiens , François , Grecs , Mores,

& autres peuples de l'Europe. Ce traffic valloit tou
les ans au Roi Ptolomee Auletes, pere de Cleopa
tra, douze talẽs, ainsi qu'escrit Strabon lesquels va
lent sept millions de nostre mõnoie. Les Romain
auec le Roiaume se saisirent de ceste negociation
laquelle depuis leur vallut beaucoup d'auantage
mais elle declina entre leurs mains auec leur Emp
re, & à la fin la perdirent: depuis les marchans
qui pour gaigner courent la mer & la terre, appo
terent ce trafic à Capha, & en quelques autres ville
de Tanais: mais le trauail, & la despence estoien
forts grands, parce qu'il failloit apporter ces espice
par le fleuue d'Inde au fleuue Oxo trauersant Bate
qui estoit aucunement Bactriane, & d'Oxo, qu'au
iourd'hui on appelle Camu, par chameaux les fai
loit trãsporter en la mer Caspie, & de là on les di
persoit en plusieurs lieux, mais la plus grãde quãtit
venoit à Citraca, laquelle est situee sur le fleuue d
Rha, appellé pour le present Volga, & ceux, qui
venoient estoient Armeniens, Medes, Parthes, Pe
siens, & autres nations. De Citraca le long du fleu
ue de Volga on les conduisoit en Tartarie, laquell
auparauant s'appelloit Scythie, & puis de là on le
apportoit par sommes de cheuaux à Capha, que le
anciens nommoient Theodosia, & en autres port
pres de Tanais, où les alloient enleuer les Alemans
Latins, Grecs, Mores, & autres nations de nostr
Europe, encor' n'y a pas long temps que les Veni
tiens, Geneuois, & autres Chrestiens y alloiẽt pou
ce mesme trafic. Depuis, de ceste mer Caspie on le
apportoit, à Trebizonde, les faisant descendre pa
le fleuue de Phasis en la mer Ponticque: Mais ce

ict s'est perdu auec l'Empire que les Turcs ont
né. Il n'y encores gueres, & mesme cela ce con-
ue pour le present, qu'on les appeloit par con-
mont le fleuue d'Euphrates, lequel tombe en la
er Persique, & de là on les chargeoit sur des som-
ers, qui les amenoient à Damas, Alepe, Barut, &
tres ports de la mer Mediteranee. Les Soldans
Caire ont autrefois ramené les espices en la mer
uge, & à Alexandrie par le moien du Nil, comme
t le passé: mais non pas en si grande abondance.
es Rois, de Portugal iouissent maintenant de ce
negociation par la maniere que vous auez enté-
ie, & en ont establi le siege à Lisbone, & à An-
ers, non sans l'enuie de plusieurs meschans auari-
eux, lesquels ont importuné le Turc, & autres rois
e leur enleuer ceste richesse, & leur dõner empes-
iement: mais auecques l'aide de Dieu, ils n'õt peu
enir à bout de leur attente. Paul Centurion Gene-
ois s'en alla expres à Moscouie l'an 1520. pour per-
ader au Roy Basile qu'il entreprint ceste negocia-
on, lui promettant de grandissimes gains auec-
ues peu de despence: mais le Roi ne voulut seule-
ient l'essaier, c'estoit bien loin de faire ce que l'au-
re disoit, aiant entendu les longs, & penibles voia-
es qu'il conuenoit faire. Car il falloit amener pre-
nierement ceste marchandise par la riuiere d'Inde
n Bater, & de là sur des chameaux la transporter
ur le fleuue de Camu, & par ce fleuue la condui-
e à Estraua, & puis à Citraca, situez aux deux ex-
remitez de la mer Caspie: de Citraca les failloit a-
mener par le fleuue Volga dedans le grand fleuue
Occa, & de ce fleuue entrer dedans celui de Mos-

couie. Et la grande peine qui estoit en ceci, c'est qu
il failloit tousiours monter contremont par les pl
grands fleuues, qui sont Inde, Volga, & Occa.
apres estre entré dedans le fleuue Moscouu, on de
cendoit iusques à la ville de Moscouie, & de là l
falloit porter par son pays à la mer Germanique,
Venedique, où sont situees Ribalie, Rigue, Dan
zic, Rostoc, & Lubec, qui sont villes de Liuoni
Polonie, Frisie, & Saxogne, où demeurent des peu
ples, lesquels consomment fort de telle marchandi
se en leur viure. Les espices qu'on apporteroit p
ceste voie seroient bien plustost corrompues,
esuentees, que non pas celles, qui viennent par le
carauelles de Portugal, lesquelles ne sont aucune
ment maniees depuis qu'elles sont chargees en l'In
die iusques à ce qu'elles soiēt arriuees en Lisbōne
Ie ne dis pas ceci sans cause: car ce Geneuois vouloi
faire accroire le contraire. Soliman le grād seigneu
a mis peine aussi de chasser les Portugalois hors d
Arabie, & de l'Indie, pour se saisir de ce trafic: mai
il n'a peu, encor' que pour mesme moien il se soi
efforcé d'endommager les Perses, afin d'estendre se
armes, & son nom en ses quartiers pour les intimi-
dér. Il y enuoia Soliman eunucque Bassa, lequel d
la mer Mediterranee feit passer par le Nil ses gale-
res iusques aupres du Caire, & de la par chameaux
les feit transporter par pieces en la mer rouge, &
l'an 1537 auecques son armee assiegea la ville de
Dio, apres le fleuue d'Inde, & la battit furieuse-
ment, mais ne la peut prendre: parce que les Portu-
gais la deffendirent valeureusement, faisant mer-
ueilles par mer & par terre. Ce Bassa estoit peureux,

d'vn petit courage, mais au lieu trescruel. Il por-
u Constantinople à son retour les oreilles, & les
z des Portugais, qu'il auoit tuez, pensant se mon-
er par là vaillent, & courageux, ce ne fut qu'vn
ure, & vn acte digne d'vne beste brute.

LIVRE CINQVIEME DE L'ISTOIRE GENERALES DES INDES.

Csmme le grand Roiaume du Peru fut dæscoueri. Chrp I.

DE 5200 mil, qui sont de coste en coste, depuis le destroit de Magellan iusques au fleuue du Peru, il y en a 2000, qui sont à compter depuis le destroit iusques à Carinara, où Chili, lesquels ont esté descouuers par vne galiote de Dom Gutierez de Vargas, euesque de Plaisance en Espagne l'an 1544. Les autres mil ont esté par plusieurs annees descouuers par François Pizarre, Diego d'Almagro, & par leurs capitaines, & soldats. Pour descriré ce descouurement, & ces cõquestes i'eusse biẽ voulu suiure l'ordre que i'ai obser ué iusques ici parlant des guerres, qui ont esté faites en ce pays en chasque coste, & contree, gardant l'ordre de Geographie: mais pour ne repeter point vne chose plusieurs fois ie laisse maintenant ce stile, &

prens l'ordre d'vn Historiographe. Ie dis doncqu
qu'estant Pedrarias d'Auila gouuerneur de Castil
de l'Or, & residãt pour lors à Panama, il y eut que
ques habitans de ceste ville auares, ou bien conuo
teux du chercher, & descouurir nouueaux pays, de
quels aucuns vouloient aller vers le Leuant au fle
ue du Peru, pour descouurir les regions, qui sont s
tuees soubs l'Equinoxial, s'imaginans de grãdes r
chesses : les autres vouloient aller vers le Ponent a
pays de Nicaragua, lequel auoit bruit d'estre rich
& d'estre embelli de beaux iardins garnis de bon
fruits, ainsi qu'auoit rapporté Vasco Nugnez de V
uoa, lequel pour ce mesme fait auoit dressé quatr
nauires. Pedrarias tẽdoit plus à Nicaragua que ver
l'Orient, & y enuoia ces quatre nauirees, cõme nou
dirons ci apres. Diego d'Almagro, & François P
zarre, qui estoiẽt riches, & qui estoiẽt des premier
habitans de ce païs s'associerent auec Hernand Lu
che Seigneur de la Tauoga maistre d'escolle, qui es
vne dignité en l'Eglise de la ville de Panama : c'e
stoit vn prebstre riche, lequel pour ceste cause o
surnomme depuis Loco, c'est à dire fol, & insensé
par ce qu'il ne peut se contenir en ses richesses. Ces
trois iurerent de ne se departir de leur societé pou
quelque despence, qu'il conuiendroit faire, ni pou
perte quelconque, qui pourroit aduenir, & qu'ils
departiroient esgalemẽt le gain, les richesses, & pays
qu'ils descouuriroient, & conquesteroient tous ensemble, ou à part. Aucuns disent que Pedrarias d'Auila entra en ceste societé, mais qu'il en sortit deuant qu'on eust rien entreprins pour les mauuaises nouuelles que lui apporta vn de ses Capitaines nom-

é François Vezerra des pays, qui sont soubs la li-
e. Ceste societé ainsi concluë s'accorderent que
ançois Pizarre iroit descouurir pays, & que Her-
nd Luche demeureroit pour auoir le soing des
ens,& possessiõs d'vn chacun,& que Diego d'Al-
agro auroit la charge de fournir soldats,armes, &
unitiõs,& autres choses requises pour Pizarre en
ıelque contrée qu'il fust, & qu'il pourroit aussi
re quelques conquestes selon que les moiens &
casions se presenteroient.François Pizarre donc-
ıes, & Diego d'Almagro partirent auec le congé
ı Gouuerneur Pedrarias, comme aucuns veulent
re, l'an 1525, Pizarre partit le premier auec 114 hõ-
es en vn vaisseau: il flotta iusques à 400 mil, &
oulant prendre terre il fut assailli par les habitans,
blecé en sept endroits de son corps par coups de
esches:ce qu'il le fit retourner à Cianciama, qui est
es de Panama. Almagro, qui estoit demeuré der-
ere pour auoir vn vaisseau s'en alla auec septante
spagnols en vn fleuue,qu'il surnomma sainct Iean,
ù il eut deux mille pesans d'or: il mit pied à terre,
par quelques signes il eut cognoissance que les
spagnols auoient ja esté là, & puis s'en alla au lieu
ù fut blecé Pizarre,où il receut vne aussi mauuaise
duenture que son compagnon:car en combattant
eut vn œil poché,& par despit brusla leur ville, &
en retourna à Panama, pensant que Pizarre eust
ussi faict là sa retraicte: mais aiant entendu qu'il e-
oit à Cianciama, il s'y en alla aussi tost pour adui-
er ensemblément du retour qu'ils deuoient faire
u pays qu'ils auoient descouuert,par ce que le pays

eſtoit beau, & enrichi de mines d'or. Ils raſſemble-
rent là iuſques à deux cens Eſpagnols, & quelque
Indiens de ſeruice. Ils s'embarquerent tous en leur
deux vaiſſeaux, & en trois grandes Canoas qu'il
firent faire: ils flotterent auec grande peine, & tra-
uail, & non ſans grand danger des courantes, qu
regnent en ce quartier là, à cauſe du vent de Mi-
di, lequel quaſi continuellement ſouffle par ces ri-
uieres. Mais à la fin ils prindrent terre en vne coſt
preſque toute ſubmergee, eſtanr couuerte de fleu-
ues, & paluz, & ſi aquatique, & fangeuſe qu'il eſtoi
quaſi impoſſible à ceux, qui mettoient le pied
terre de ſe ſauuer. Les habitans de ce pays viuen
ſur les arbres, ce ſont gens guerriers, & courageux
auſſi defendirent-ils brauement leur pays, & tuerẽ
grand nombre d'Eſpagnols. Ils accouroient à ſ
grande affluence auec leurs armes, que la riue eſtoi
toute couuerte, ils crioient apres noz gens, les ap-
pellans enfans de l'eſcume de la mer, gens ſans pe-
re, hommes ſans repos, qui ne ſe peuuent arreſter en
aucun lieu pour cultiuer la terre, afin de tirer d'icel-
le dequoi auoir à manger. Ils diſoient en outre
qu'ils ne vouloient recceuoir en leurs pays perſon-
nes. qui euſſent du poil au viſage, ne qui fuſſent ſi
bragards, & ſi mignons, afin qu'ils ne corrompiſſent
point leurs ſaintes, & anciennes couſtumes. Ces ha-
bitans eſtoient idolatres, & fort addonnez à la So-
domie, qui eſtoit cauſe qu'ils traictoient mal leurs
femmes. Ils ſont laids de viſage, aians le nez outra-
geuſement grand, & ſont mal gratieux en leur par-
ler, parlans du goſier. Les femmes portent ſur leurs

tes des couurechefs,& banderolles de cotton,&
s aneaux.Les hōmes vestēt vne camisole si courte
'elle ne couure pas leurs parties honteuses: ils
rtent leurs cheueux comme font les moines,sinō
'ils couppent entierement tous les cheueux de
uant,& ceux de deriere,laissans croistre ceux des
stez: ils porterent en leurs nez,& oiiles des esme
ides, Turquoises & autres pierres blanches, &
uges auec filets d'or,Pizarre,& Almagro desiroiēt
nquerir ce pays pour l'apparēce qu'il voioit d'or,
de ioiaux: mais la faim,& la guerre leur aiant fait
rdre beaucoup de leurs gens,ne pouuoiēt en ve-
r à bout sans nouueau secours. Almagro s'en re-
urna à Panama pour requerir quatre vingts Espa-
iols,par le moien desquels,& de quelques proui-
ons qu'il apporta il fit reprēdre courage à ces pau-
es fameliques,& quasi morts de faim,qui estoient
stez. Ils s'estoient maintenus plusieurs iours auec
es dattes ameres, & auec du poisson, & auec vn
uict,qu'ils appellent Manglari, qui est sans suc, &
ueur, & si on ne le garde aucunement,il est amer,
salé. Ces arbres naissent sur la mer, & mesme de-
ans la mer & en terre salee : le fruict est gros, & à
fueille petite,& verde au possible:ils sont fort hau
,droits,& forts, & pour ceste cause on en faict des
bres de nauires.

Continuation du descouurement du Peru.
Cap. 2,

LEs Espagnols estoient si flaques,& si esperdus
parmi cex Manglari,& se sentoient si foibles au
rix des habitans de ce pays, que mesme auec ces

quatre-vingts soldats,qui estoient freschement v
nus,ils n'osoient leur faire la guerre,ains trouuere
plus expedient pour eux de desloger incontinét,
se retirer à Catamez,qui est vn pays lequel au lieu
manglari est bien pourueu de bon maiz & d'autr
prouisions:aussi il restaura la vie à plusieurs, & f
cause de dõner grãde resiouissance à toute l'arme
par ce que les habitãs de là auoiét leurs visages to
marquetez d'or,estant telle leur coustume de se p
cer le visage en plusieurs endroits,& mettre deda
les troux des grains d'or,ou des turquoises,ou esm
raudes fines.Pizarre & Almagro voians si bon pa
pensoiét pour voir la fin de leurs trauaux,& se fai
plus riches Espagnols de tous ceux qui eussent i
mais esté en ces Indes,& ne se pouuoient conten
pour le grand aise qu'eux & les leurs auoient.Ma
ceste resiouissance ne dura gueres,& fut abatue p
vne grande multitude d'Indiés armez lesquels so
tirent contr'eux:ils n'oserét les soustenir, ni moin
les attendre.Pourquoi s'accorderét qu'Almagro r
tourneroit à Panama pour leuer gés,& Pizarre l'a
tédroit en l'isle du coq.Tous les Espagnols estoié
en si grande fraieur,& si malcontens,qu'ils ne son
geoient tous qu'à retourner à Panama,reniãs le Pe
ru,& toute la richesse de l'Equinoxial,& eussent bi
voulu retourner auec Almagro.Mais on ne voulu
laisser aller aucũ que ceux qu'Almagro auoit choi
sis pour mener auec soi,& ne voulut-on qu'aucũ d
ceux qui restoient,escriuit à leurs amis,à fin que pa
leurs lettres,ils ne dõnassent point de mauuais brui
à ce païs,& que par ce moien ils ne destournassen
le cœur de ceux qui voudroient y venir pour dõne

ours. Mais on ne peut celer aux habitãs de Pana-
les trauaux & les aduersitez qui estoiēt auenuës
oz gẽs en ce pais, parce qu'il fut impossible d'ē-
scher que quelque lettres ne se desrobassent, par
quels aucuns se plaignoient aigrement des tra-
ux excessifs qu'on leur faisoit endurer par delà.
tr'autres on marque Sarauia de Trusiglio, lequel
riuit ces nouuelles à Pasqual d'Agoya, & enuoya
lettres (ausquelles plusieurs auoiēt soubs-signé)
ees dedans vne balle de cotton, feignant luy en-
yer ce cottõ, pour luy faire vn mãteau, parce qu'il
oit nud, ayant ja consommé tous ses habillemẽs.
utres disent que ce fut Antoine Quadrado qui es-
iuit ces lettres, & qu'elles estoiēt signees de qua-
nte, & qu'il les enuoyoit à Pierre de Los rios. Ces
ttres contenoiēt vn lõg discours de tous les maux
trauaux qu'ils auoient soufferts en ce descouure-
ent, & combien y auoit de soldats miserablement
orts, & comme les Capitaines par force les em-
eschoient de retourner la conclusion de la lettre,
stoit qu'ils prioient que le Gouuerneur comman-
ast qu'on ne les retinst plus en ce lieu par force, &
u bas de la lettre ils meirent ces vers.

Nous malheureux restez de plusieurs morts,
Vous supplions par ceste humble requeste,
O Gouuerneur remarquer les efforts
Qu'an nous contraint durant ceste conqueste
Patir par force, & croire que vers vous
Un amasseur d'vn troupeau miserable
Ores s'en va pendant qu'auecques nous
Demeure ici le boucher implacable.

Pour lors estoit venu à Panama pour Gouuer-neur, quand Almagro y arriua, Pierre de Los Rios lequel donna charge à vn sien domestique nomm Tafur d'aller où estoit Pizarre, & luy commande sur griefues peines qu'il eust à laisser reuenir librement ceux qui estoient auec luy. Aussi tost que ceux qui estoient auec Almagro prests à retourner, eurent entendu la volonté du Gouuerneur s'escarterẽ tous, & abandonnerent leur Capitaine autant en firẽt les soldats de Pizarre, excepté Barthelemy Ruiz de Moguer son pilote, & autre douze, entre lesquels estoit Pierre de Candie Grec, natif de l'isle de Cãdie. On ne pourroit dire quels desplaisirs receut Pizarre en ce fait: il promit mõts & merueilles à ceux qui resterent auec luy, les louant comme bõs, fidelles & constãs amis. Se voiant ainsi en si petit nõbre, se retira en vne isle toute depeuplee loing de terre 24 mil, & l'appella Gorgone. Il y auoit en icelle force fontaines & ruisseaux d'vne eau belle & claire, de laquelle ils se sustẽterẽt sans aucũ pain, mãgeans au lieu des cigalles de terre & de mer, des serpẽs grãs, & tout ce qu'ils pouuoiẽt pescher, iusqu'à ce que le vaisseau d'Almagro fut reuenu de Panama. lequel les rafreschi, & de gens, & de viures. Aussi tost que ce vaisseau fut arriué. Pizarre s'en alla à Motupec, qui est pres de Tãgarara, & de là s'é alla au fleuue de Cira, où il prit quelques bestes sauuages pour manger, & quelques hommes pour se seruir de truchement parmy le peuple qu'ils appellent Pohecios. Il feit puis apres descendre à terre Pierre de Candie à Tõbez pour voir le païs. Il reuint tout esmerueillé des richesses qu'il auoit veuës en la maison d'Atta-

ipa : qui fut vne nouuelle, laquelle resioüit grannent toute la cõpagnie. Pizarre voyãt qu'il auoit couuert vn païs, & vne richesse telle qu'il desit, se retira incontinent à Panama, pour de là s'en ourner en Espagne demander à l'Empereur le uuernement du Peru. Deux Espagnols demeureit en ce païs, ie ne sçay si ce fut par le commandeent de Pizarre, afin qu'ils apprinssent la langue & secrets du païs, ou biẽ si auarice les y retint : mais çai fort bien qu'ils furent tuez & mangez par ces diens. François Pizarre fut plus de trois ans à faice descouurement, non sans endurer de grãs traux, & se mettre en des dangers perilleux, endunt faim, & encor au bout de tout cela receuant des oquars & moqueries.

Comme François Pizarre fut fait Gouuerneur du Peru. Chap. 3.

PIzarre estant arriué à Panama communiqua à Almagro & Luché, la bõté & richesse de Tomez, & du fleuue de Cira. Ils furent tres-aises de cee nouuelle, & luy donnerent pour fournir aux ais de son voyage mil pesans d'or. Ils emprunteent vne bonne partie de ceste somme : car encore ue ces trois fussent les plus riches habitans de ceste ille, si deuindrent ils pauures pour les grandes espences qu'ils auoient faictes durant ces trois ans u descouurement du Peru. Pizarre estant venu en Espagne presenta au conseil des Indes, le rapport le tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda le gouuernement du Royaume du Peru, remonstrant es despences qu'il auoit faits. l'Empereur l'esleut

Adelãtado & Capitaine general & Gouuerneur d
Peru,& de nouuelle Caſtille, vſant de ce nom, à fi
qu'il nommaſt de ce nom toutes les terres qu'il de
couuriroit. Pizarre promit à l'Empereur lui deſcou
urir des grand Roiaumes & richeſſes pour les tiltre
qu'il lui donnoit. Il faiſoit ces richeſſes plus grande
qu'il ne ſçauoit, encor qu'il ne les amplifiaſt pas tan
comme à la verité elles eſtoient, à fin qu'il attira
d'auantage de gens auec ſoi. Ils s'embarqua pou
s'en retourner, accompagné de quatre de ſes frere
qui eſtoient Ferdinand, Iean, Gonzalle, & Françoi
Martin d'Alcantara frere de mere: Ferdinand eſto
ſeul legitime, Gonzalle, & Iean eſtoient freres d'vn
autre mere. Ces Pizarres entrerent à Panama e
grande pompe: mais ils ne furent gueres bien r
ceuz d'Almagro, lequel ſe complaignoit fort de P
zarre, de ce qu'eſtant ſon ami ſi intime, il l'auoit ex
clus, & priué des honneurs & tiltres qu'il auoit pri
pour lui ſeul, ce qu'il ne deuoit pas faire, attend
qu'ils auoient eſté compagnons en deſpence, & qu
pour ceſte cauſe ils deuoient eſtre auſſi compagnõ
au gain, entre lequel il eſtimoit eſtre l'honneur, du
quel il ſe voioit priué, puis qu'il ne lui reſtoit lieu o
commander, ni à gouuerner. Et encores ce qui l
faſchoit le plus, eſtoit que Pizarre n'auoit poin
recité à l'Empereur, comme en ceſte execution
auoit perdu vn œil, & conſommé la pluſpart de ſo
bien, & fourni la plus grand part des deniers qui a
uoient eſté deſpendus en ceſte entreprinſe: & quan
à lui, il diſoit qu'il aimoit mieux l'honneur que le
deniers. François Pizarre ſe deſchargeoit le mieu
qu'il pouuoit, diſant, que l'Empereur auoit vou
lu

lui seul departir tels honneurs,& que mesme il
auoit point voulu faire grand Preuost de Tom-
,encores qu'il l'en eust supplié, & au reste il pro
toit de lui moienner vn autre gouuernemét au
sme pays,& renoncer à son profit à l'estat d'A-
intado,& lui promettoit ne se departir de la so-
é qu'ils auoient faite ensemble,& lui remõstroit
demeurans cõpagnõs comme deuant il estoit
mesme gouuerneur,& que par ce moien il pou-
t commander & disposer de tout à son plaisir.
is Almagro ne pouuoit s'appaiser auec tout cela
t estoit grand le couroux & la haine qu'il pen-
auoir cõceue auec vne iuste occasiõ,& estimoit
lire de Pizarre n'estre que des pures parolles sim-
s,& sans effect. Le peu de bien qui estoit resté de
r societé,estoit entre ces mains,& n'é vouloit rié
partir à Pizarre,qui estoit cause que lui & ses fre-
lesquels faisoient grande despence,&auoiét peu
deniers estoient tombez en grande necessité.Fer
nand Pizarre qui estoit l'aisné de tous,ne pouuoit
durer patiémment ceci,& en donnoit toute la coul
à Almagro reprenãt le Gouuerneur son frere de
qu'il en enduroit tant,& irritant ses autres,freres,
plusieurs autres cõtre lui.De la sourdist vne per-
tuelle haine entre Almagro & FerdinandPizarre,
non contre ses autres freres,lesquels estoiét doux
itables,amiables.François Pizarre desiroit gran-
emét retourner en grace auec Almagro:parce que
ns lui il ne pouuoit aller en son gouuernement si
st,ne si honnorablement.ni auec telle espérãce d'y
ofiter,cõme il eut bienvoulu.Il chercha les moiés
our se reconcilier: plusieurs s'entremeirent pour

faire l'accord, principalement ceux qui estoient fres-
chemét venus d'Espagne, lesquels auoient desia ma-
gé tout iusques à leur cappe. A la fin ils s'accorderé
par le moien d'Antoine de la Gama iuge de residen-
ce. Almagro donna sept cens pesans d'or, & les ar-
mes & viures qu'il auoit, & Pizarre fit voile auec le
plus de soldats, & de cheuaux qu'il peut amasser en
deux vaisseaux. Il eut des vents contraires deuant
qu'arriuer à Tõbez. Il desbarqua en la terre du Pe-
ru, de laquelle ont pris nom ces grãdes & tresriches
Prouinces qui sont situees en ce quartier-là, les-
quelles depuis ont esté descouuertes & conquises.
Celui qui premier eut nouuelles du fleuue du Peru
s'appelloit Frãçois Vezerra Capitaine, de Pedrarias
d'Auila. Il apprint les nouuelles quand partant de
Cõmagre, auec cent cinquante Espagnols il arriua à
la poincte de Pugnas. Mais il ne voulut autrement
s'en approcher, parce qu'õ lui dist que le pays du Pe-
ru estoit rude, & que les habitãs, estoiét belliqueux.
Aucũs disent que Valuoa eut le premier aduertisse-
ment comme ce pays du Peru estoit bien garni d'or,
& d'esmeraudes; soit que ce soit, si est il bien certain
qu'il y auoit desia grand bruict du Peru à Panama
quand Pizarre & Almagro feirent l'entreprise d'y
aller. Le pays où Pizarre, descendit estoit si mauuais
qu'il ne voulu, demeurer là. Il se meit à suiure la co-
ste par terre: mais elle estoit si aspre que les hommes
se gastoient & rompoient les pieds à marcher, & les
cheuaux se defferoient, & qui pis est, plusieurs qui
ne sçauoient pas nager, se noioient en passent des
fleuues qui sont fort frequens en ce pays: par ce que
pour lors ils estoient fort enflez. Pizarre, ainsi que

n dict, faisoit cela en office de bon Capitaine: car
i-mesme passoit sur ces espaules ceux qui estoient
ialades, & iceux n'estoient pas en petit nombre, par
e qu'auec le changemēt d'air, vne bonne partie de
trouppe estoit deuenuë malade, ioint aussi qu'ils
nduroient la faim. Cheminans en ceste sorte ils ar-
uerent à Coaché, qui est vne ville riche & bien
ourueuë, où ils se raffreschirent, & eurent bonne
uantité d'or, & des esmeraudes, desquelles ils en
ompirent quelques vnes pour essaier si elles estoiēt
ines: car ils trouuoient plusieurs pierres fausses de
emblable couleur. A peine auoiét-ils mis fin à leurs
nal-heurs, quand il leur aduint vn nouueau & vi-
ain mal, qu'ils appelloient des poireaux. Ce mal ain-
i qu'il les tourmentoit & leur faisoit vne douleur
grāde, estoit pire que le mal François. Ces poireaux
eur venoient sur les sourcils & paupieres, au nez,
ux oreilles, & en autres lieux du visage & du corps,
& sortoient gros cōme noix & pleins de sang. C'e-
stoit vn mal, auquel pour la nouueauté ils ne pou-
uoient encor remedier. Se voians si mal traitez, ils
depitoient le païs, & celui qui les y auoit amenez.
Mais n'aiās auec qui retourner à Panama, il suppor-
toient leur fortune & calamité le mieux qu'ils pou-
uoient. Pizarre, encor que pour l'amour de ceste ma
ladie il vit ses compagnons mourir, ne voulut neant-
moins abandōner son entreprise: ains enuoia vingt
mil pesans d'or à Almagro, à fin qu'il lui enuoiast de
Panama, & de Nicaragua autant de soldats, d'armes,
cheuaux & viures, qu'il pourroit, & aussi à fin que par
vn mesme moien il donnast aduertissement de la
bōté & richesse de ce païs, lequel autremēt auoit vn

tresmauuais bruit. Il s'achemina encore depuis ceste depesche iusques au Port Vieio, combattant quelquefois auec les Indiens, autresfois faisant bien ses besongnes par eschange de ces petites denrees de merceries. Cependant Sebastian de Venalcazar, & Iean Fernandez y arriuerẽt, amenãs auec eux de Nicaragua, gens & cheuaux. Iceux resioüirent grandement la cõpagnie, & donnerent grand secours pour pacifier la coste de ce Port Vieio.

La guerre que feit François Pizarre en l'Isle de la Puna. Chap. 4.

LEs truchemẽs de Pizarre, nommez Philippe & Frãçois, lesquels estoiẽt natifs du païs de Pohecios, lui dirent qu'il y auoit là aupres l'Isle de la Puna, tresriche & garnie d'hommes belliqueux. Pizarre se voiãt auoir bon nombre d'Espagnols, delibera d'y aller, & pour cest effect commanda aux Indiens de faire deux grãs vaisseaux, que nous appellõs bacs, pour passer ses cheuaux & ses gens. Ces bacs se font de cinq, sept, ou neuf longues traines legeres à la forme de la main: parce qu'il faut que le bois du milieu soit plus long que les autres pieces des costez, lesquelles aussi doiuent estre plus courtes les vnes que les autres, ainsi que sont dispofez les doigts de nostre main, Ces vaisseaux sont plats, & volontiers attachez. On se sert ordinairement de tels vaisseaux pour passer de terre ferme en quelque isle. Les Indiens vouloient couper les cables de ces bacs pour noier les Chrestiens, ainsi que rapporterent les truchemens, & pour ceste cause Pizarre commãda aux

Eſpagnols qu'ils tinſſent leurs eſpees deſgainees pour donner peur aux Indiens. Pizarre fuſt hõneſtement & paiſiblement receu par le Gouuerneur de ceſte iſle: mais vn peu de iours apres ce Gouuerneur delibera de maſſacrer tous les Eſpagnols, pour ce qu'ils faiſoient à leurs femmes & à leurs biens. Ceſte deliberation eſtant deſcouuerte par Pizarre, il le prit incontinent ſans faire aucun bruit. Ceux de l'iſle faſchez de voir leur Gouuerneur priſonnier, aſſiegerẽt l'oſt des Chreſtiens, menaçans de les tuer s'ils ne leur rendoient leur Gouuerneur & leurs biens. Mais Pizarre ne ſ'eſtonnant aucunement de telles menaces, feit ranger ſes gens en bataille, & cõmãda à quelques cheuaux d'aller ſecourir les bacs que les Indiens aſſailloient. Les Indiens combattoient courageuſement, & pour leur Gouuerneur, & pour leurs biens: mais ils furent veincus auec leur grand perte. Il y eut des leur grand nõbre de tuez, & beaucoup de blecez: il y eut quatre Eſpagnols tuez, & quelqu'vns blecez, entr'autres Ferdinand Pizarre, qui fut frappé au genoüil. Ceſte victoire apporta grand butin d'or, & d'autres biens à noz gẽs. Pizarre ſur le champ departit ce butin entre ſes compagnons, qui pour lors eſtoient là, afin que puis apres ceux qui venoiẽt de Nicaragua ſoubs Ferdinand de Sotto ne luy en demãdaſſent point part. Apres ceſte conqueſte noz gens commencerẽt à tomber malades, à cauſe de l'air de ce païs. Pour ceſte cauſe, ioint auſſi que les habitans de ceſte iſle ſe retiroient par le moyẽ de noz bacs qu'ils auoiẽt gaignez dedans des manglari, ſans faire paix ne guerre. Pizarre conclud de ſe retirer à Tombez, qui eſtoit là aupres. Mais

auant que d'efcrire ce qui luy auint là, il fera plus conuenable de ne paffer ainfi legerement cefte ifle, fans en dire quelque chofe, attendu mefme que Pizarre eut là les premieres nouuelles du Roy Attabalipa. Cefte Ifle a 48 mil de tour, & eft loing de Tombez autant. Elle eftoit fort peuplee & bien garnie de beftes faulues & de cheureuls. Les habitans f'adonnoient fort à pefcher & à chaffer, ils eftoient courageux & tref-adextres à la guerre, & crains & redoutez de leurs voifins. Ils combattoient auec des frondes, dards, haches d'argent, & de brõze, & picques, qui au lieu de fer auoient au bout de l'or, Ils fe veftẽt de toilles de cotton teintes en diuerfes couleurs. Les hommes au lieu de bonnet, portẽt fur leur tefte certaines chofes qui reffemblent à coiffes de fil de plufieurs couleurs. Ils portent auffi force anneaux, pẽdans, & autres ioyaux d'or, & de pierres fines, cõme auffi font les femmes. Ils auoiẽt plufieurs vaiffeaux d'or, & d'argent pour leur mefnage. On trouua vne nouueauté affez inhumaine en cefte ifle, c'eft que le Gouuerneur, cõme eftant ialoux, faifoit couper les nez, & les membres, & mefmes les bras aux feruiteurs qui gardoient & feruoient fes femmes.

La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 5.

PIzarre trouua en l'ifle de la Puna plus de fix cens perfonnes de Tombez, qui eftoient prifonniers, & à ce qu'on pouuoit veoir, eftoient du Roy Attabalipa, lequel l'annee de deuant auoit mis fon armee fus pour enleuer cefte ifle hors de la puiffance de fon frere Guafcár, & pour ceft effect auoit

it dresser grand nombre de bacs pour passer son rand exercite. Le Couuerneur, qui estoit là pour uascar Ynga, & Seigneur de tous ces Roiaumes, eit mettre en armes tous les habitans de l'isle, & en neit vne bonne part dedans des bacs, & les feit aler à l'encontre de l'armee d'Attabalipa: il y eut vne orte, & roide bataille, en laquelle Guascar fut vainqueur, par ce que ces gens estoient plus adextres sur ner, que ces ennemis, & aussi à cause qu'Attabalipa fut fort nauré en vne cuisse en combattant, & fallut qu'il se retirast de la presse, & s'en allast à Caxanalca pour se faire penser, & aussi pour amasser ses gens. & en leuer de fraiz, pour les mener en la ville le Cuzco, où son frere. Guascar auoit vne grande armee. Quand le Gouuerneur de la Puna fut aduerti de la retraicte de ses ennemis, il s'en alla à Tombez, laquelle il saccagea. Ces dissentions, & discordes, qui estoient entre ces deux freres Seigneurs de tout ce pays ne despleurent gueres à Pizarre, ni à ses compagnons: car ils voioient bien que c'estoit vn moien d'entrer plus auant en pays. Et pour ceste cause Pizarre se delibera de gaigner la volonté, & affection de quelqu'vn: & trouuant plus à main le Roi Attabalipa pour lui gratifier, il enuoia à Tombez ces six cens prisonniers lesquels lui promettoient d'estre moien qu'il seroit le bien venu & bien receu par tout. Mais se voiant libres postposerent incontinent leur promesse, & obligation à leur liberté, & auecques grãdes persuasions inciterent le peuple contre lui. Pizarre ne pensant point à la trahison de ceuxci, feit embarquer ses gẽs en ses nauires pour aler à Tombez. il enuoia deuãt trois Espagnols auec

quelques Indiens dedans vn bac pour demand
paix,& entree. Ceux de Tombez receurent ces
pagnols en grande deuotion,& les meirent aussit
entre les mains de leurs prestres, afin qu'il les sac
fiassent à vn certain idole du Soleil nommé Gua
pleurans non point par compassion,mais seulem
suiuant la coustume qu'ils ont de pleurer deua
cest idole Guaca: aussi Guaca en leur langue signi
plaincte,& gemissement, & Guay est vne voix d
petis enfans,qui ne font gueres de naistre.
Quand les nauires arriuerét,il n'y auoit aucuns ba
pour sortir en terre, car les Indiens les auoient to
tirez par deuers eux. Pizarre toutesfois les voiar
en armes se ietta dedans vn bac qu'il auoit auec si
cheuaux seulement,par ce que le lieu ni le temps n
permettoient d'en pouuoir mettre à terre d'auanta
ge, & mesme ces six cheuaux ne peurent toute l
nuict prendre terre,& furent fort mouillez, par c
qu'il faisoit lors vne grande tempeste: & comme il
approchoient de terre, le bac se tourna en arriere
ne sçachans le gouuerner. Le iour ensuiuant tous
descendirent en terre à leur aise,sans que les Indiens
feissent autre chose que se monstrer,& enuoia-on
les nauires pour apporter les autres Espagnols, qui
estoient restez en la Puna François Pizarre courut
auecques quatre cheuaux plus de six mille en pays
sans pouuoir auoir communication auec quelque
Indien. Il meit le siege deuant la ville de Tombez
& enuoia son trompette au Capitaine de la ville, le
priant de faire paix ensemble. Mais le Capitaine ne
le voulut aucunement ouir,& ne faisoit que se mo-
quer de noz gens,comme estans barbus, & en pe-

nombre, & tous les iours faisoit des saillies sur
oz Indiens,lesquels alloient au fourrage pour noz
ns.Pizarre trouua moyen d'auoir quelques bacs,
ec lesquels il passa la nuict le fleuue auec 50 che-
ux sans estre descouuert par ses ennemis chemi-
ns par chemins rudes,& par dedans des espines,
à l'albe il arriua sur les ennemis qui estoient sans
rde en leur fort. où il feit vn grand eschec, & par
ut là à l'entour pour satisfaction des trois Espa-
ols,qu'ils auoient sacrifiez. Alors le Gouuerneur
nt requerir la paix, & se rẽdre amy,& feit vn grãd
esent d'or,& d'argent,& autres meubles de cot-
n,& de laine. Pizarre ayant acheué ceste guerre si
st,& si à son aduantage,feit peupler à S.Michel de
angarara sur la riue du fleuue de Cira. Il chercha
port bon,& seur pour les nauires, & trouua ce-
y de Payta tel qu'il demandoit,Il departit l'or en-
e ses cõpagnons,& puis partir pour aller à Caxa-
alca chercher le Roy Attabalipa.

La prise d'Attabalipa. Chap. 6.

PIzarre voiant tant d'or, & d'argent par ce pays
creut aisément ce qu'on luy auoit dit de la gran-
issime richesse du Roy Attabalipa. Ayant donc-
ues mis ordre en la nouuelle ville S.Michel,partit
our aller en la prouince de Caxamalca, & en paf-
nt attira à son amitié les peuples, qu'on appelle
ohecios,par le moyen de Philippes,& François ses
uchemens,lesquels en estoient natifs,& sçauoient
parler la lãgue Espagnole. Alors vindrent certains
mbassadeurs de Guascar pour demander l'amitié.
faueur de Pizarre contre Attabalipa, qui auec vn

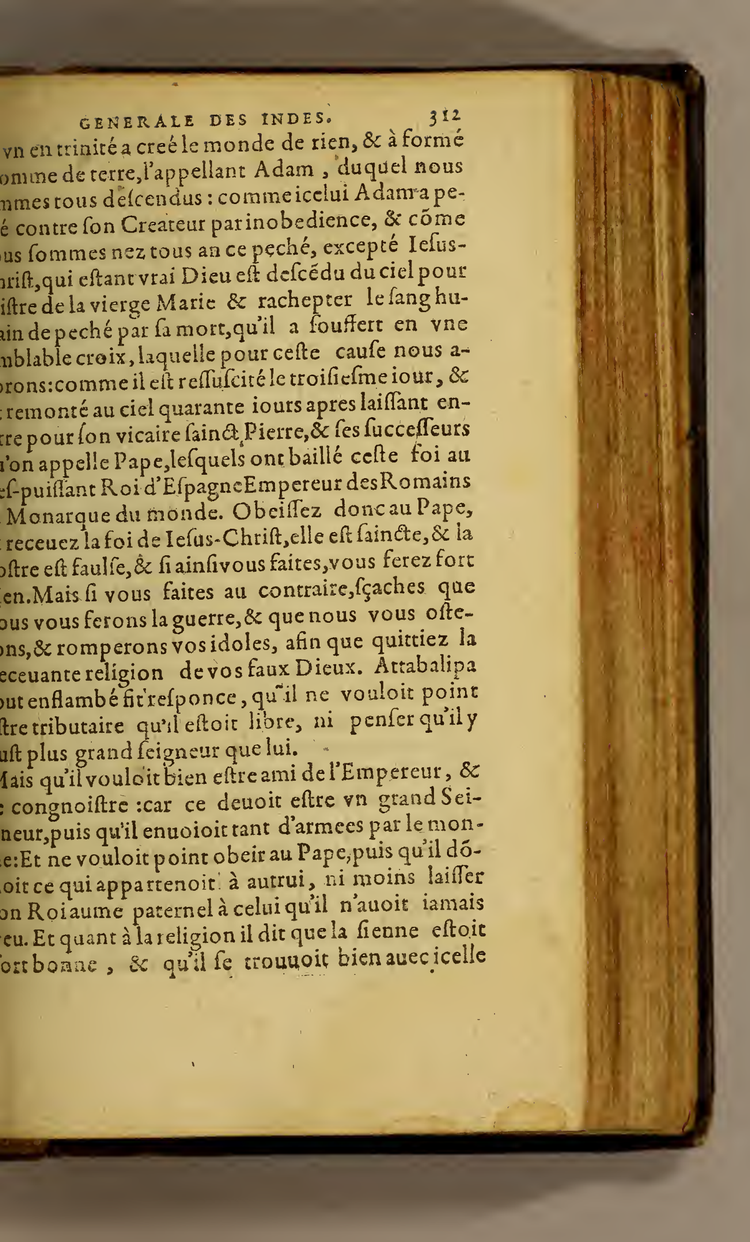
esprit tirannique s'estoit rebellé, & vouloit vsurp
le Roiaume, promettans de grandes choses s'il vo
loit receuoir leur maistre en son amitié, & lui dón
aide, Noz Espagnols passerent vn pais depeup
desers, & sans eau lequel duroit 60 mil, ce qui les
uailla grandement. Côme puis aprez ils montoie
la mõtagne, ils rencõtrerẽt vn messager d'Attaba
pa, lequel dit à Pizarre, qu'il s'ẽ retournast auec Di
en son pais, dedans ses nauires, & qu'il ne feit auc
mal à ses vassaux, & s'il aimoit ses dẽts, & ses yeux,
il se gardast bien d'ẽporter aucune chose. & s'il vo
loit ainsi faire, qu'il le laisseroiẽt aller en toute libe
té auec l'or, & autres biẽs, qu'il auoit pillez en aut
pays que le sien: mais si au contraire il n'en voulo
rien faire, qu'il le tueroit, & tous les siens. & les de
pouilleroit. Pizarre lui feit responce, qu'il ne ma
choit point pour faire trouble à aucũ encor' moi
à vn si grand prince, & qu'il s'ẽ retourneroit vers
mer, cõme il lui comandoit. s'il n'estoit ici venu cõ
me Ambassadeur du Pape, & de l'Emper. seigneu
du mõde, & qu'il ne pouuoit, sans receuoir vne tro
grande hõte, retourner sans le voir, & parler à lui,
qu'il auoit plusieurs chose à lui dire, tant de Die
que pour son honneur, son bien, & son profit. Atta
balipa entendit bien par ceste response que les Espa
gnols auoient enuie de le voir, ou pour biẽ, ou pou
mal: mais quoi que ce fust il ne s'en dõnoit pas grã
peine, parce qu'ils estoient peu, & que Maïcabelic
seigneur entre les Pohecios l'auoit aduerti que ce
estrangers barbus n'auoient force aucune, ni alei
ne pour cheminer longuement à pied, & qu'ils n
pouuoient saillir vn fossé sans estre dessus, ou bien

estre attachez à certains Pacos, ainsi appelloiét
s cheuaux, & qu'ils portoient à leurs ceinctures
ines longues tablettes estroictes, & deliees, les-
les reluisoient, & estoiét quasi semblables à cel-
esquelles vsent leurs femmes pour filer. Maïca-
a disoit cecy par ce qu'il n'auoit encores esprou
taillant de noz espees, & estimoit d'auantage
oüesse des nobles, & courageux Indiens. Mais
lecez de Tõbez, qui s'estoient retirez en la cour
tabalipa, chantoient bien vne autre chanson, &
r ceste cause Attabalipa renuoya vn autre mes-
r pour sçauoir si ces barbus cheminoiét, & pour
à Pizarre que s'il aymoit bien sa vie, qu'il ne
point à Caxamalca. Pizarre respondit qu'il ne
eroit point l'entreprinse qu'il auoit faicte de le
:. Alors l'Indien luy dõna vne paire d'escarpins,
les poignards d'or pour mettre à sa ceincture,
qu'Attabalipa son Seigneur le cogneut entre
utres, quand il arriueroit deuant luy. C'estoit vn
e, ainsi qu'on peut croire, pour veritablement
arquer Pizarre : mais aussi pour ne faillir à le
ndre, & le mettre prisonnier, ou le tuer, sans
cher aux autres. Pizarre print ce present, & en
it dit qu'il en feroit ce qu'il disoit. En fin arriua
c son armee à Caxamalca, & à l'entree vn gentil-
me Indien luy dit, qu'il ne logeast point iusques
e qu'Attabalipa luy eust commandé. Mais sans
e autre responce, il ne laissa pas à se loger, & puis
uoya le Capitaine Ferdinand de Sotto, auec quel-
es cheuaux souz la conduicte de Philippe le tru-
emét pour visiter Attabalipa, lequel estoit à trois
l de là à des bains, & luy dire cõme les Espagnols

eſtoient ja arriuez, & qu'il donnaſt lience, &
certaine, en laquelle Pizarre le pourroit venir
Le Capitaine Sotto par gentilleſſe, & pour d
eſbahiſſement aux Indiens faiſoit touſiours
ger ſon cheual iuſques à ce qu'il fut arriué bien
de la perſonne d'Attabalipa, lequel ne ſe m
aucunement eſtonné, ny meſme ne fit ſigne a
de changement, encores qu'il ſautaſt vn peu d'
me du cheual ſur ſon viſage; mais feit comma
ment de tuer ceux, qui ſ'eſtoient fuis de deua
cheual: choſe qui eſtonna les ſiens, & feit eſme
ler les noſtres. Ce Sotto deſcendit de ſon cheu
feit vne grãde reuerence à Attabalipa, & luy di
pourquoy il eſtoit venu. Attabalipa ſe tint t
iours coy auec vne grauité Royale ſans ſe mou
aucunement. Il ne feit reſponſe à Sotto: mais
loit à vn gentil-homme, & ce gentil hõme rap
toit ſes paroles à Philippes, lequel les donnoit à
tendre à Sotto: il diſoit qu'il eſtoit fort mal con
de luy, de ce qu'il s'eſtoit approché ſi pres auec
cheual, & que c'eſtoit vn acte d'vne grande irr
rence, conſideré la maieſté d'vn ſi puiſſant Roy. F
dinand Pizarre vint vn peu apres, & apres auoir
la reuerence à Attabalipa luy tint propos de pr
dre l'amitié de leur grand Capitaine. Attabal
pour reſponce à ſi long diſcours, deſquels auoit
Ferdinand, dict en peu de paroles qu'il ſeroit b
amy de l'Empereur, & du Capitaine s'il rend
tout l'or, & l'argent, & autres biens qu'il auoit p
ſur ſes vaſſaux, & amis, & ſ'ils ſen vouloit bien t
retourner hors de ſon païs: & que le iour procha
il ſeroit auec luy à Caxamalca pour mettre ordre

ctour, & pour sçauoir qui estoient le Pape &
pereur, qui de si loing pays lui enuoiét les Am-
des. Ferdinand Pizarre s'en retourna tout estõ-
e la grandeur, & maiesté d'Attabalipa, & du
d nombre d'hommes d'armes, & de pauillons
estoient en son camp, & mesme de responce
auoit faite, laquelle n'estoit autre qu'vne de-
tion de guerre. Pizarre fit quelques remon-
ces à nos gens, par ce qu'il y en auoit quelques
qui auoient peur pour voir si grand nombre
diens pres d'eux, & prests à combatre, & les fit
dre courage pour soustenir la bataille à l'exem-
des victoires obtenuës à Tombez, & à la Puna.
te la nuict ce passa en ceci, & à s'armer, & dres-
eurs cheuaux, & asseoir, & bracquer l'artillerie
ict à la porte du Tambo, par laquelle deuoit en-
Attabalipa. Comme il fut iour, François Pizar-
it quelques arquebuziers en vne petite tour de
s idoles, laquelle commandoit à la muraille. Il
artit encore en trois maisons les capitaines, Fer-
and de Sotto, Sebastien de Venalcazar, & Ferdi-
d Pizarre, lequel estoit son lieutenant general,
eur donna à chacun vingt cheuaux. Et quant à
il se mit à vne porte auec l'infanterie qui sans les
liens de seruice pouuoient estre cent cinquante.
ommanda qu'aucun n'eust à parler, ni à tuer au-
s des gens de Attabalipa que premierement on
ust oui tirer vn coup de harquebouze, ou qu'on
ust veu l'enseigne dehors. Attabalipa encouragea
siens, lesquels ne faisoiét que brauer, & faire peu
compte des Chrestiens, & pensoient bien en fai-
vn sacrifice sollennel au Soleil, s'ils cõbattoient

Il enuoia vn ſien capitaine nommé Ruminag
uec cinq mille ſoldats ſur le chemin, par leque
Eſpagnols eſtoient entrez en Caxamalca, à fin
s'ils vouloient fuïr, ils fuſſent tous prins, ou ta
en pieces. Attabalipa fut quatre heures à faire t
mil, parce qu'il faiſoit cheminer ſon armee a
plusieurs repoſades, de peur qu'elle ſe laſſaſt. Il ſe
ſoit porter en vne litiere d'or, paree par dedans
plumes de perroquets de diuerſes couleurs, & eſ
aſſis dedans vne baſſe chaire toute d'or ſur vn ri
couſſin de laine garni de fort beaux, & preci
ioyaux. Il auoit ſur le front vn grand flocquet r
ge de laine tresfine, & deliee, lequel lui couuroit
ſourcils, & les iouës, c'eſtoit la marque Roiale q
uoient accouſtumé de porter les Rois de Cuz
Il menoit plus de trois cens eſtaffiers pour ſeu
ment ſeruir à porter ſa litiere, & pour ietter les p
les, & ordures hors le chemin, & pour chanter
deuant de ſa perſonne. Il auoit auſſi pluſieurs ſ
gneurs, qui pour la maieſté de la Cour ſe faiſoi
pareillement porter en litieres, & dedans des p
toires. Il entra au Tābo de Caxamalca, & ne voia
aucuns cheuaux Eſpagnols, ni les gens de pied ſe
muer, lui eſtoit aduis que c'eſtoit de peur. Lors
ſ'arreſta, & diſt à ſes gens : Ces Chreſtiens ſont to
eſtonnez, il ſont à nous. Et commanda qu'on tu
les Chreſtiens, qui eſtoient dedans la tour. Alo
frere Vincent de Valuerde Iacobin aiant en ſa ma
vne croix auec ſon Breuiaire, ou vne Bible ſelon a
cuns, s'approcha de lui, & lui fit la reuerence, lui d
nant la benediction auec la croix, & lui dit : Exce
lent Seigneur il faut que ſçachiez comme Dieu, q



vn en trinité a creé le monde de rien, & à formé
omme de terre, l'appellant Adam, duquel nous
mmes tous descendus: comme icelui Adam a pe-
é contre son Createur par inobedience, & cõme
us sommes nez tous an ce peché, excepté Iesus-
rist, qui estant vrai Dieu est descẽdu du ciel pour
istre de la vierge Marie & rachepter le sang hu-
ain de peché par sa mort, qu'il a souffert en vne
nblable croix, laquelle pour ceste cause nous a-
rons: comme il est ressuscité le troisiesme iour, &
remonté au ciel quarante iours apres laissant en-
rre pour son vicaire sainct Pierre, & ses successeurs
'on appelle Pape, lesquels ont baillé ceste foi au
es-puissant Roi d'Espagne Empereur des Romains
Monarque du monde. Obeissez donc au Pape,
receuez la foi de Iesus-Christ, elle est saincte, & la
ostre est faulse, & si ainsi vous faites, vous ferez fort
en. Mais si vous faites au contraire, sçaches que
ous vous ferons la guerre, & que nous vous oste-
ons, & romperons vos idoles, afin que quittiez la
eceuante religion de vos faux Dieux. Attabalipa
ut enflambé fit responce, qu'il ne vouloit point
tre tributaire qu'il estoit libre, ni penser qu'il y
ust plus grand seigneur que lui.
Mais qu'il vouloit bien estre ami de l'Empereur, &
congnoistre: car ce deuoit estre vn grand Sei-
neur, puis qu'il enuoioit tant d'armees par le mon-
e: Et ne vouloit point obeir au Pape, puis qu'il dõ-
oit ce qui appartenoit à autrui, ni moins laisser
on Roiaume paternel à celui qu'il n'auoit iamais
eu. Et quant à la religion il dit que la sienne estoit
ort bonne, & qu'il se trouuoit bien auec icelle

qu'il ne vouloit point, & aussi qu'il ne lui estoit p
seant mettre en dispute, & controuerse vne cho
de si long temps approuuee: & disoit en outre q
Iesus Christ estoit mort, mais que le Soleil & la L
ne ne mouroient point, & demandoit au moine c
me il sçauoit que le Dieu des Chrestiens eust cr
le monde. Frere Vincent lui respondit, que ce liu
le disoit, & en ce disant lui bailla son breuiaire. A
tabalipa le print l'ouurit, le regarda de tous coste
& le fueilleta, & disant qu'il n'en disoit mot le ie
ta en terre. Frere Vincent ramassa son breuiaire, &
s'en alla à Pizarre criant: il a ietté en terre les Euan
giles, vengeãce Chrestiés, chargez dessus, puis qu'
ne veut nostre amitié, ni receuoir nostre loi. Alo
Pizarre commanda qu'on mit dehors l'enseigne, &
qu'on deslachast l'artillerie aussi tost, craignant qu
les Indiens s'auançassent trop auant. Voians les hõ
mes d'armes le signe qu'on leur auoit baillé au com
mencement, sortirent en toute furie par trois en
droits pour rompre la grosse trouppe qui enuiron
noit le Roi Attabalipa. Ils en tuerent, & bleceren
grand nombre. François Pizarre arriua sur cest
meslee auec ces gens de pied, lesquels firent gran
eschec de leurs ennemis auecques leurs espees, n
frappans que de l'estoc: ils tiroient droit à Attaba-
lipa qui tousiours estoit en sa litiere, afin de le pou-
uoir prendre prisonnier, estimant vn chacun acque-
rir par là vne grande gloire. Mais ils ne pouuoient
le toucher, par ce qu'il estoit esleué haut en sa li-
tiere, & pour ceste cause tuoient ceux, qui la
soustenoient, à fin de le faire tomber. Mais aussi
tost qu'il y auoit vn de ces porteurs mort, vn autre

prenoit

noit ſa place de peur que leur Seigneur ne tom-
t à terre. Pizarre voyant cela, le tira par la robe, &
eit choir en terre, & par ce moyen print fin ceſte
ſlee. Il n'y eut aucun Indien qui combattit, en-
re que tous fuſſent armez, qui eſt vne choſe nota-
. Ils ne combattirent point, par ce qu'il ne leur
point commandé, ou qu'ils n'apperceurent
int le ſigne, duquel ils auoient enſemble conue-
, à cauſe du treſgrand bruict, & de l'aſſaut inopi-
qu'on leur donna, ou bien, par ce qu'ils ſ'entre-
ſlerent tous enſemble, pour la peur qu'ils eurent
noz gés, & du tintamarre qu'en vn meſme temps
ouïrent des trompettes, des harquebuzes, de l'ar-
lerie, & des cheuaux, leſquels tous auoient des
nnettes pour les eſpouuenter d'auantage. Par le
oyen donc d'vn tel bruit, & d'vn tel chamaillis,
us ſ'enfuirent ſans ſe ſoucier d'auantage de leur
oy. L'vn iettoit ſon compagnon à terre pour eſcā-
er. Il y en eut tant qui ſe rangerent à vn coſté, que
eſſez, ils ietterent par terre vn pan de mur pour
iter les coups de noz gens : mais ils furent ſuiuis
ar Ferdinand Pizarre auec les gens de cheual iuſ-
ues à la nuict. Le general Ruminaguy ſ'enfuit des
remiers auſſi toſt qu'il ouït l'artillerie, eſtant deſia
out effaré de ce que preſent il auoit veu, comme ſes
ens auoient eſté iettez par les noſtres du haut en
as de la tour, qu'ils eſtoient allez aſſaillir : entre leſ-
uels eſtoit celuy, qui deuoit donner le ſignal pour
ombattre. Il mourut beaucoup d'Indiēs à la prinſe
'Attabalipa, laquelle fut l'an 1533 au Tambo de Ca- 1533.
amalca, qui eſt vne grande place toute enfermeē de
nurailles. Il y en mourut ſi grand nombre, parce

qu'ils ne se deffendoient point, & aussi que les n
stres ne frappoient que de l'estoc de leurs espe
craignãs les rompre s'ils eussent frappé du tailla
Frere Vincent leur auoit baillé ce conseil. Les I
diens auoient des morions de bois doré auec bea
pennaches, ce qui donnoit vn beau lustre à leur a
mee. Ils auoient des iuppons fort releuez en bo
des masses dorees, des picques lõgues, des frond
des arcs, des haches, & des halebardes d'argent,
de bronze, & mesme d'or, lesquelles reluisoient
merueilles. Il n'y eut aucun Espagnol blecé, exc
pté François Pizarre, qui fut blecé en la main par
de noz soldats, lequel comme il prenoit Attabalip
luy donna ce coup, pensant fraper Attabalipa. Et
l'occasion de ceste blesseure, aucuns disent qu'vn a
tre le print.

La grande rançon que promit Attabalipa pour estre deliuré de prison.

Chap. 7.

LEs Espagnols eurẽt assez dequoy se resioüir to
te ceste nuict pour vne si grãde victoire, & po
auoir vn tel prisonnier. Aussi auoient-ils besoin d
se reposer pour le trauail qu'ils auoient enduré tou
le iour sans auoir repeu aucunement. Le lendemai
matin ils feirent vne course par la cãpagne: Ils trou
uerent aux baings, & au camp d'Attabalipa cin
mille femmes, lesquelles encor qu'elles fussent tr
stes, & melancholiques, si receurẽt elles plaisir aue
les Chrestiens. Ils y trouuerent encor grãd nombr
de bons pauillons, force habillemens à leur vsage
& vtensiles de maison, de grands vaisseaux d'or &
d'argent, & autres pieces de mesme matiere: entr

esquelles y en auoit vne qui selon ce qu'on dit pe-
oit deux cens soixante sept liures d'or. En somme
out le mesnage d'Attabalipa, qui là trouué, val-
oit cent mille ducats. Attabalipa deuint fort triste
 cause de sa prison, & mesmement voiant qu'on le
vouloit enchainer. Il pria Pizarre de le vouloir bien
raiter, puis que la fortune vouloit qu'il fust tombé
en tel desastre: & congnoissant l'auarice qui cõman
loit à ces Espagnols, il leur dit qu'il leur bailleroit
pour sa rançon autant d'or, & d'argent en œuure
qu'il en faudroit pour couurir le plãcher d'vne grã-
de sale, où il estoit prisonnier: & voiant que les Es-
pagnols qui estoient presens tournoient leur visa-
ge, il lui estoit aduis qu'ils n'en vouloient rien croi-
re, & leur promit de rechef de leur fournir en brief
temps tãt de vaisseaux, & autres pieces d'or, & d'ar-
gent, qu'il en empliroit la sale iusques à telle hau-
teur que lui mesme marqua, haussant la main le plus
haut qu'il peut, & fit marquer à ceste hauteur vne li-
gne tout autour de la sale, pourueu qu'ils ne rompis-
sent ni applatissent les vases qu'il feroit apporter.
Pizarre le reconforta, & lui promit qu'il seroit fort
bien traité, & qu'il le metroit en liberté aussi tost
quil auroit fourni la rançon, laquelle il promet-
toit. Sur ceste asseurance Attabalipa despescha de
ses gens pour amener de diuers lieux l'or, & l'argẽt,
& les pria de retourner le plus tost qu'ils pourroiẽt,
s'ils desiroient sa liberté. Ainsi ces Indiens vinrent
de toutes parts chargez d'or & d'argent. Mais par
ce que la sale estoit grande, & les charges petites,
elle ne se remplisoit gueres, encor moins s'emplis-
soient les yeux de nos Espagnols, non pas pour le

peu d'or qu'ils voioient: mais par ce qu'il leur estoi
aduis qu'ils tardoient beaucoup à departir entr'eux
ces richesses: tellement que plusieurs ennuiez de
telle longueur disoient qu'Attabalipa vsoit d'astu
ce prolongeant le temps, afin de pouuoir cependā
faire assembler tant de gens qu'ils fussent assez fort
pour massacrer les Chrestiens, ou pour le deliurer.
Et sur ces propos aucuns furent d'auis qu'il estoi
meilleur de le tuer, & mesme on dit que là dessus ils
l'eussent assommé n'eust esté le respect de Ferdinād
Pizarre. Attabalipa, qui de son costé n'estoit point
asseuré, s'imagina de peur ce que les autres pourpē-
soient. Et pour ceste cause il dit à Pizarre qu'il n'y
auoit point d'occasion qu'il fust mal content, en-
cor moins de l'accuser, attendu que les villes de
Quito Paciacama, & de Cuzco, desquelles il failloit
apporter la plus grand part de sa rançon, estoient
fort loingtaines, & qu'ils ne se deuoient donner pei
ne: par ce que quant à lui il s'asseuroit, & ainsi le de-
uoit il croire, qu'il n'y auoit aucun, qui pressast plus
sa deliurance que lui mesme, & s'il vouloit sçauoir
comme en son Roiaume il n'y auoit pas vn, qui s'as-
semblast que pour lui apporter de l'or, & de l'argēt,
qu'il enuoiast par tout s'il lui plaisoit, & mesme à
Cuzco pour faire diligenter ses gens d'auantage. Et
comme il voioit que nos Espagnols qui y deuoient
aller, ne se fioient point aux Indiens, qu'on leur bail-
loit pour les guider, il se print à rire, disant qu'ils a-
uoient peur, & se defioient de sa parole: parce qu'il
estoit prisonnier entre leurs mains, & mesme à la
cadene. Nos gens s'esmerueillerent de l'asseurance
de ce prisonnier, & eurent quasi honte de ce qu'il

eur disoit :tellement que Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco se delibererent d'y aller le plustost tous deux tous seuls. Ainsi doncques s'en allerent en la ville de Cuzco, laquelle estoit loing d'eux plus de deux cens lieuës. Ils se feisoient porter dedans des portoires, & alloient comme ont accoustumé de courir les courriers : par ce que de certains lieux en outre ils changeoient de porteurs par telle subtilité que mesme en courant la portoire se bailloit à ceux du lieu qui la deuoient porter sur leurs espaules sans s'arrester vn pas: c'est là la maniere de laquelle vsent les seigneurs de ce pays, quãd ils veulent aller de païs en autre en diligence. Ils rencontrerent à quelques iournees de là Guascar Ynga, que Quisquiz, & Calicucima capitaines d'Artabalipa amenoiẽt prisonnier. Guascar les pria affectueusement de vouloir retourner auec lui : mais encor' que l'autre les en priast assez, ils n'en voulurent rien faire, pour l'enuie qu'ils auoient de voir l'or de Cuzco. Ce pendant Ferdinand Pizarre s'ẽ alla aussi auec quelques cheuaux iusques à Paciacama, laquelle est loing de Caxamalca trois cens mil, pour faire aussi diligenter ceux qui auoiẽt la charge d'apporter l'or, & l'argent de là. Il rencontra par le chemin pres de Guacinco Illescas, lequel amenoit trois cẽs mil pesans d'or, & grande quantité d'argent pour fournir la rançon excessiue qu'auoit promis son frere Attabalipa. Il trouua vn grandissime tresor à Pacianama, & appaisa quelques Indiens qui s'estoient esleuez en armes. Il descouurit en ce voiage plusieurs secrets du pays, non sans vn grand trauail, & ramena vne tresgrande somme d'or & d'argent. Pour lors

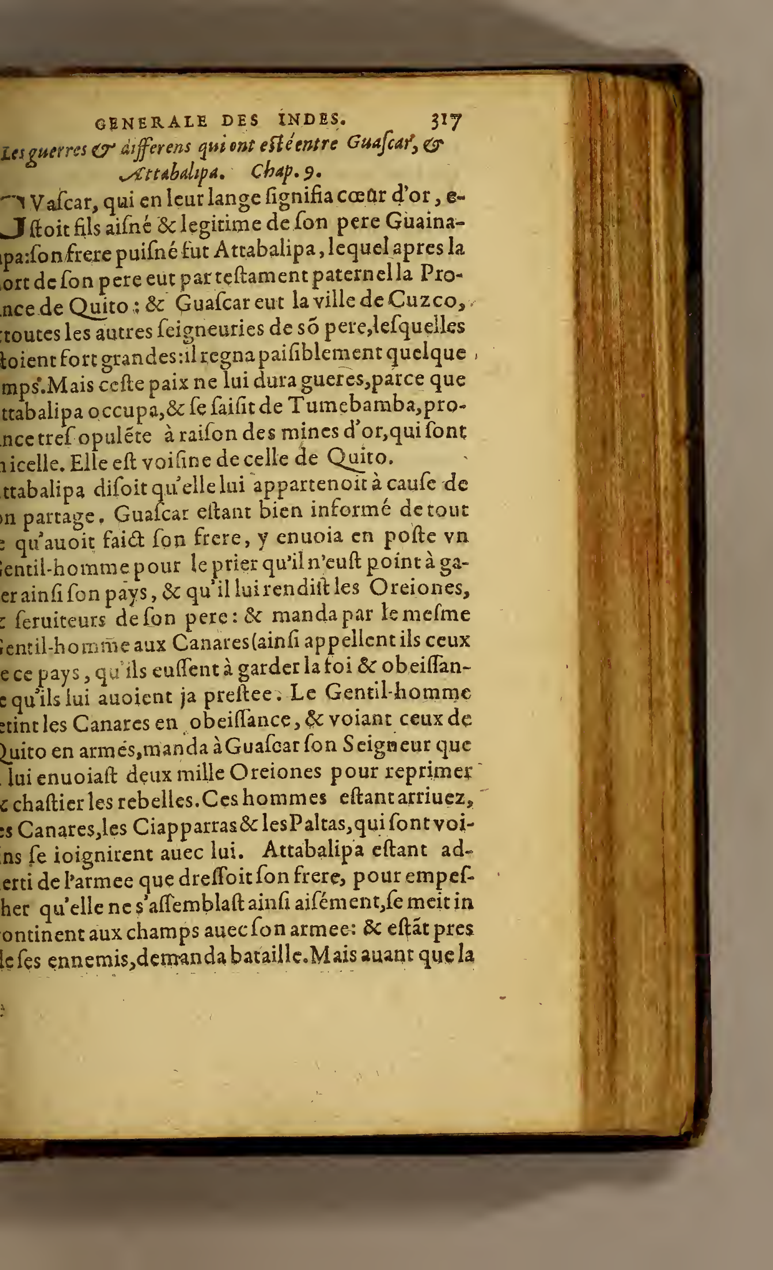
plusieurs ferrerent leurs cheuaux en ce voiage, d'o
& d'argent, parce qu'il s'vsoit moins, & aussi qu'il
auoient faute de fer. Par ce moien on assembla vn
quantité infinie d'or, & d'argent à Caxamalca pou
la rançõ d'Attabalipa.

La mort de Guascar par le commandement de Attabalipa. Chap. 8.

QVasi au mesme temps que fut prins Attabalipa, ou vn peu deuant, Quisquiz, & Calicucima prindrent Guascar souuerain seigneur de tous les Roiaumes du Peru, comme nous compterons ci apres. Attabalipa pensoit au commencement que ils l'eussent tué, & se voiant prisonnier ne voulut qu'il fut tué. Mais aiant eu la promesse de l'asseurance de sa vie, & de sa liberté, pour la rançon qu'il auoit promise à Pizarre, il changea de fantasie & la fit mettre à execution, quand il sceut ce que Guarscar auoit dit au capitaine de Sotto, & à Pierre de Varco, qui estoit en somme, qu'il les prioit de retourner auec lui à Caxamalca, afin que ces capitaines qui le menoient ne le tuassent point apres auoir entendu la prison de leur maistre, de laquelle iusques ici ils n'auoient encor' rien ouy, & que s'ils vouloient lui faire ce bien, que non seulement il empliroit la sale iusques à la marque qu'Attabalipa auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute iusques au fest des tresors de Guainacapa son pere: ce qui estoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, lequel ne pouuoit accomplir ce qu'il auoit promis sãs piller les Temples du Soleil. & en somme leur compta, comme il estoit vrai seigneur de tous ses Roiau-

es,& que son frere n'en estoit qu'vsurpateur, com-
e tyrant, & pour ceste cause auoir grand enuie de
oir le Capitaine des Chrestiens pour le prier de le
eliurer de tant de maux, & le remettre en liberté,
lui restituer ses biens & Roiaumes, par ce que
n pere Guainacapa lui auoit commandé comme
mouroit qu'il se monstrast tousiours ami des gens
ans & barbus, qui viendroit en ses pays, à raison
'vn iour ils deuoient estre Seigneurs de tout le
ays. Ce Guainacapa auoit esté vn riche & puissant
eigneur, prudent & bien aduisé. Car cognoissant
e que les Espagnols auoient fait en Castille de l'or,
preuoioit bien ce qu'ils feroient, s'ils venoient
ar deçà. Attabalipa remachant souuent tous ces
iscours, lesquels estoient vrais, enuoia en secret par
euers ses Capitaines Quisquiz & Calicucima, &
eur manda qu'ils feissent mourir son frere Guascar,
t pour excuser telle mort, il dit à Pizarre qu'il estoit
nort de fascherie & de melancholie. Aucuns disent
u'Attabalipa fut long temps triste, ne faisant que
leurer sans manger, & sans dire pourquoi, voulant
inement par là descouurir la volõté des Espagnols,
& pour tromper Pizarre. En fin apres auoir esté
plusque prié, il leur dit comme Quisquiz auoit fait
nourir Guascar son Seigneur, se prenant là dessus à
pleurer profondement en presence de tous, se des-
chargeant aux mieux qu'il pouuoit de ceste mort, &
mesme de la guerre qu'on lui auoit faite, & de sa pri-
son, disant que ce qu'il en auoit faict, n'estoit que
pour se deffendre de lui, lequel lui vouloit oster le
Roiaume de Quito: & qu'ils s'estoiẽt accordez puis
apres, & que pour confirmer cest accord, il le faisoit

venir. Pizarre consola, & lui dist qu'il ne fut p
ainsi melancolique, puis que la mort est si nature
à tous: que telle fascherie lui seruiroit de peu: qu'i
informeroit de la verité du fait plus à plain ci apr
& que lui mesme feroit faire la punition des malf
teurs. Attabalipa voiãt que les Espagnols se soucio
si peu de la mort de Guascar, manda pour lors, co
me aucuns disent, qu'on le tuast. Mais, soit cõme
voudra, il est trescertain qu'Attabalipa fit tuer s
frere Guascar: & Ferdinand de Sotto, & Pierre
Varco sont coupables de sa mort, à cause qu'ils
vourlurẽt l'accompagner, & le mener à Caxamal
puis qu'ils le rencontrerent si pres, & que mesm
l'autre les en prioit si actueusement, & ne leur s
l'excuse de ce qu'ils disoient qu'ils estoient comm
messagers, & pour ceste cause qu'ils ne pouuoiẽt o
trepasser le mandement de leur gouuerneur. To
affermerent que s'ils l'eussent pris en leur sauuega
de, qu'Attabalipa ne l'eust iamais fait tuer, & si se fu
sent faits vn autre bien. C'est que les Indiens n'eu
sent point caché l'or, ni l'argẽt, ioiaux ni autres pie
res precieuses qui estoiẽt en la ville de Cuzco, & e
plusieurs autres lieux, lesquels, selõ le bruit qui cou-
roit des richesses de Guainacapa, lesquelles estoien
entre les mains de Guascar, faisoiẽt vne richesse sans
comparaison bien plus grande que tout ce que les
Espagnols eurent de ce pays, encor que la rançon de
Attabalipa fut grande. Quand on tuoit Guascar, il
disoit: i'ai peu regné, mais mon traistre de frere re-
gnera encor moins, par ce qu'on le tuera, comme il
me fait mourir.



Les guerres & differens qui ont esté entre Guascar, & Attabalipa. Chap. 9.

GVascar, qui en leur lange signifia cœur d'or, estoit fils aisné & legitime de son pere Guaina-
pa: son frere puisné fut Attabalipa, lequel apres la
ort de son pere eut par testament paternel la Pro-
nce de Quito: & Guascar eut la ville de Cuzco,
toutes les autres seigneuries de sõ pere, lesquelles
toient fort grandes: il regna paisiblement quelque
mps. Mais ceste paix ne lui dura gueres, parce que
ttabalipa occupa, & se saisit de Tumebamba, pro-
nce tres opulẽte à raison des mines d'or, qui sont
n icelle. Elle est voisine de celle de Quito.
ttabalipa disoit qu'elle lui appartenoit à cause de
on partage. Guascar estant bien informé de tout
e qu'auoit faict son frere, y enuoia en poste vn
Gentil-homme pour le prier qu'il n'eust point à ga-
er ainsi son pays, & qu'il lui rendist les Oreiones,
serviteurs de son pere: & manda par le mesme
Gentil-homme aux Canares (ainsi appellent ils ceux
e ce pays, qu'ils eussent à garder la foi & obeissan-
e qu'ils lui auoient ja prestee. Le Gentil-homme
etint les Canares en obeissance, & voiant ceux de
Quito en armes, manda à Guascar son Seigneur que
l lui enuoiast deux mille Oreiones pour reprimer
chastier les rebelles. Ces hommes estant arriuez,
es Canares, les Ciapparras & les Paltas, qui sont voi-
ns se ioignirent auec lui. Attabalipa estant ad-
erti de l'armee que dressoit son frere, pour empes-
her qu'elle ne s'assemblast ainsi aisément, se meit in
ontinent aux champs auec son armee: & estãt pres
le ses ennemis, demanda bataille. Mais auant que la

demander,il pria qu'on lui laissast son pays libre,
quel par le testament de son pere lui estoit aduen
& comme on lui feit responce que ces pays dont
stoit question appartenoient à Guascar, comme
stant heritier vniuersel de Guinacapa, il donna
bataille, laquelle il perdit, & fut faict prisonnier
pont de Tumebamba comme il fuioit. Aucuns
sent que Guascar liura la bataille, laquelle dura tro
iours, & en laquelle mourut grand nombre de pe
sonnes tant d'vne part que d'autre. Pour la prin
d'Attabalipa les Oreiones de Cuzco feirent tou
nuict de grandes allegresses & banquets, où
s'eniuroient à qui mieux mieux. Cependant Att
balipa feit ouuerture à la muraille auecques vn pic
d'argent & de bronze qu'vne femme lui auoit don
né, & s'enfuit en la ville de Quito, sans que ses en
nemis s'en apperceussent aucunement. S'estant ain
eschappé, il assembla ses subiects, leur feit vne lon
gue harangue, les persuadant de vouloir prendre
vengeance de l'iniure qu'on lui auoit faicte, & qu
ils ne deuoient doubter de la guerre, attendu qu
le Soleil le voulant preseruer, l'auoit conuerti e
Serpent pour sortir de prison par vn trou, qui estoi
en la chambre où on le tenoit enfermé: & si lui a
uoit promis victoire, si ses gens vouloient entre
prendre la guerre. Ils feirent responce qu'ils estoie
tous prests à le suiure, soit qu'ils fussent esmeus pa
le recit d'vn tel miracle, soit qu'ils fussent à ce sti
mulez pour l'amitié qu'ils lui portoient. Mais soi
que ce soit, si assembla-il vne grande armee, auec la-
quelle il tira droit vers ses ennemis, & les surmonta
plusieurs fois, faisant tel carnage d'eux qu'encores

ourd'hui on voit de grands monceaux des osse-
ns de ceux qui moururent en ces dures batail-
Il meit alors au fil de l'espee soixante mille per-
nes des Canares, & ruina de fond en comble
nebamba ville tres-grande & tres-opulente a-
ques vne excellente beauté. Elle estoit situee sur
is grands fleuues: par telle desconfiture il se feit
ndre d'vn chacun, & s'encouragea de vouloir
e Ynga de toutes les ~~lettres~~ terres, qui auoiét esté sous
uissance de son pere, & commença incontinét à
e la guerre sur le pays de son frere. Il ruinoit en-
ement, & tuoit tous ceux qui se deffendoient.
au contraire il donnoit de belles frāchises à ceux
le receuoient, & leur donnoit les despoüilles
morts: aucuns pour l'amour de telle liberté, au-
s de peur de sa cruauté suiuoient son parti.
insi par tels moiens il conquesta iusques à Tom-
, & Caxamalca sans rencontrer plus grande resi-
nce, que celles qu'il trouua en l'isle de la Puna, où,
nme nous auons desia recité, il fut blecé. Il en-
ia vn autre grande armee soubs la conduicte
Quisquiz, & Calicucima Capitaines sages, &
llans contre Guascar son frere, lequel sortoit de
ille de Cuzco auecques vn bel exercite. Quand
deux armee se veirent pres l'vne de l'autre, les
pitaines d'Attabalipa voulans assaillir leurs en-
mis par le flanc, quitterent le grand chemin Roi-
& se meirent à costoier Guascar, lequel s'enten-
it peu au faict de la guerre, s'escarta vn peu loing
son armee pour aller à la chasse, laissant ses gens
er deuant. Or comme il cheminoit tousiours
ns enuoier aucuns pour descouurir deuant, ni

ſans conſiderer aucun danger ils ſe rencontra
de l'armee de ſes ennemis en vn lieu, d'où il ne
uoit fuir. Il combattit auec 800. hommes qu'il
ſeulement auec lui iuſques à ce qu'il fut enuirc
& prins. A grand peine eſtoit il là arriué quand
vne grande furie toute ſon armee accourut pc
ſecourir : il y auoit tant d'hommes en ceſte a
que facilement on l'euſt ſauué tuant tous ceux
tabalipa, ſi Calicucima, & Quiſquiz ne les eu
menaçez, diſans, qu'ils ſe tinſſent cois, autrer
ils tueroient Guaſcar, & en feirent le ſemblant
lors ceux de Guaſcar eurent peur, & lui meſme c
manda qu'ils meiſſent les armes bas, & que vi
ſeigneurs, ou Capitaines des principaux de l'ar
veinſſent par deuers lui conſulter pour trouuer
moiens de vuider les differẽs, qui eſtoient entre
& ſon frere, puis que ſes capitaines Quiſquiz
Calicucima le vouloient bien. Mais ce n'eſtoit
vne tromperie de ces deux capitaines, laquelle a
toſt que ces 20. ſeigneurs furent arriuez, ils execu
rent. Car ils leurs feirent à tous trencher les te
& dirent qu'ils en feroient autant à Guaſcar ſi
chacũ ne ſe retiroit en ſa maiſon, Par telle ruſe, c
auté & menaces l'armee de Guaſcar fut rompuë
lui demeura priſonnier ſeul en la puiſſance de Q
quiz, & Calicucima, leſquels le tuerent puis apr
comme nous auons dit, par le commendemẽt d'A
tabalipa.

Departement de l'or & argent d'Attabalipa.
Cap. 20,

QVelques iours apres qu'Attabalipa fut pri
les Eſpagnols preſſoient les chefs de depar

espouilles, & sa rançon encor qu'il ne l'eust
nie entiere cōme il auoit promis, parce qu'vn
cun vouloit ia auoir sa part. Car ils craignoient
les Indiens se reuoltassent, & se vinssent ietter
ux, & les tuer, ils ne vouloient point aussi atten-
qu'il vint d'autres Espagnols deuant qu'ils eus-
ensemble departi ce gasteau. Pour ceste cause
çois Pizarre feit peser l'or & l'argent apres que
fondu. On trouua en argent 252000. liures
nt, & en or 1326000 pesans, qui estoit vne ri-
sse, laquelle iamais n'a esté depuis veuë ensem-
Il en appartenoit à l'Empereur pour son quint
000 pesans, & à chasque homme de cheual
o, pesans d'or, & 670. liures d'argent, & à chas-
soldat 4550 pesans d'or, & 280 liures d'argent,
ux capitaines 3000, & 40000 pesans d'or. Fran-
Pizarre en eut plus que pas vn, & comme ca-
ine general il print sur toute la masse la table
qu'Attabalipa auoit en sa lictiere laquelle pe-
25000 pesans d'or. Il n'y eut iamais soldats si
e en si peu de temps ni auec si peu de danger,
'y en eut iamais, qui iouerēt si beau ieu que ceux
Il y en eut plusieurs, qui perdirent leur part aux
s, & aux cartes & si encherirent toutes choses
ır la grande quantité d'or qu'ils auoient. Vne pai.
de chausses de drap valoient trente pesans d'or
r'eux: vne paire de bottines autant, vne cappe
re en valoit cent, vn boccal de vin vingt, vn che-
valloit trois, quatre, & cinq mille ducats, auquel
x ils vendoient bien, puis apres par quelques
nees. Outre ce qu'eurent les soldats. Pizarre, en-
qu'il n'y fust obligé, donna à vn chacun de ceux

qui depuis eſtoient venus auec Almagro cinq
ducats,à aucuns mille,afin qu'ils n'euſſent poin
caſion de ſe mutiner:il n'y eſtoit point tenu pa
qu'Almagro & les ſiens,ainſi que quelques vn
tr'eux auoient mandé, eſtoient ici arriuez auec
tenſion de conquerir en ce pays pour eux me
ſeulement, ſans vouloir meſler leurs fortunes
celles de Pizarre, ains au contraire voulant lui
tout le mal,& deſplaiſir qu'il pourroient. Mais
magro feit pendre celuy,qui auoit eſcrit telles n
uelles. Eſtant arriué en ce pays il ſceut la priſon
quelle eſtoit la richeſſe d'Attabalipa, & auſſi
s'en alla à Caxamalca: & ſe ioignit auec Pizarre p
auoir moitié au butin ſuiuant les capitulations d
ſocieté qu'ils auoient faite enſemble. Pizarre luy
part de tout,& en ce faiſant demeurerent grãs a
Il enuoia le quint & tout le recit de ce qu'il a
faict à l'Empereur par Ferdinand Pizarre ſon fr
auec lequel reuindrẽt en Eſpagne pluſieurs ſold
riches de vingt,trente,& quarante mille ducats.
ſomme ils apporterent quaſi tout l'or d'Attabal
& emplirent la maiſon de la negociation des Ind
qui eſt ordonnee à Seuille, de deniers, & tou
monde d'vn grand bruict, apportant à vn chac
vn grandiſſime deſir d'auoir la fortune telle qu'il
uoient euë.

La mort d'Attabalipa, Chap, II.

LA mort d'Attabalipa cependant ſe filoit par
moyen auquel moins on penſoit. Philipp
truchement de noz gens s'emmouracha ſi auãt d'
ne des femmes d'Attabalipa qu'il eut affaire auec
le,auec promeſſe de l'eſpouſer,ſi ſon Seigneur d'

ure mouroit. Or pour contéter son desir,il vou-
mettre son entreprise à executió à quelque prix
e ce fust,& pour ceste cause il dit à Pizarre, & aux
res , comme Attabalipa faisoit secretement as-
mbler ses gés pour venir courir sus les Chrestiens,
les tuer en surprise, & par ce moyen se deliurer.
s nouuelles peu à peu feurent sceuës de tous les
pagnols,qui les creurét comme veritables, & au-
ns disoient qu'ils tueroient Attabalipa pour seu-
é de leurs vies, & de ces Royaumes. Autres di-
ient qu'on l'enuoyast à l'Empereur, & qu'on ne
st point vn Prince si grand, encor' qu'il y eust de
aute,c'eust esté là vne meilleure resolution.Mais
utesfois ils executerent l'autre à l'instance, à ce
'on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez auec-
es soy,par ce qu'ils disoient entr'eux, que tát que
tabalipa viuroit, ils n'auroient part à aucun or,
squ'à ce qu'il eust remply la sale à la mesure qu'il
oit marquee pour sa rançon. En fin Pizarre deli-
ra de le tuer pour se deliurer de tous pensemens,
oyant aussi qu'iceluy estant mort, il auroit moins
e peine à conquerir le Royaume. Il luy feit son
ocez sur la mort de Guascar Roy souuerain de
us ces païs,& encores luy prouua comme il auoit
achiné la mort des Espagnols : mais ce fut par
malice de Philippes, lequel interpretoit les paro-
s des Indiens comme il luy plaisoit, par ce qu'il
y auoit aucun Espagnol,qui les entendist. Attaba-
pa nioit tousiours fort, & ferme, disant qu'il n'e-
oit pas croyable qu'il eust voulu mettre à sus vne
elle entreprinse pour la garde qu'on faisoit sur luy
tres-soigneusement, attendu que mesmes estant

en liberté auec tous ses gens il n'auoit peu escha
per. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on ne l
adioustast point de foy. Quand il entendit la se
tence, & arrest donné contre luy, il se complaig
grandement de François Pizarre, lequel le fais
mourir nonobstant qu'il luy eust promis de le de
urer pour sa rançon, & le pria de le vouloir enuoy
en Espagne, & ne point soüiller ses mains, & sa ren
mee du sang de celuy, qui iamais ne l'auoit offen
& qui au contraire l'auoit fait riche. Quand on
mena pour estre executé, par le conseil de ceux, q
le consoloient, il demanda le baptesme par ce qu'a
trement il eust esté bruslé tout vif. Apres auoir e
baptisé ils l'attacherent à vn poteau, & l'estrangl
rent, & puis auec quelque magnificence l'enterr
rent à nostre mode. Il est permis de reprendre,
accuser ceux qui le feirẽt mourir puis que le temp
& leurs pechez les ont chastiez. Car tous ceux, q
consulterent sur sa mort eurẽt malheureuse fin, cõ
me vous pourrez voir par le progrez de l'histoir
Attabalipa mourut courageusement, & command
que son corps fust porté à la ville de Quito, où s
predecesseurs du costé de sa mere estoiẽt enterrrez
S'il demanda le baptesme de bon cœur, ie l'estim
heureux, & s'il eust repentence des meurtres qu'i
auoit faict faire: il auoit le corps bien dispos, il estoi
sage, courageux, d'vn cœur noble, & franc: il auoi
plusieurs femmes, & laissa quelques enfãs: il vsurp
de fort grands païs sur son frere Guascar, & ne vou-
lut onc porter le Flocquet rouge, sinon lors qu'i
sceust que son frere estoit prisonnier. Il ne crachoi
point en terre, mais vne de ses plus fauorites rece-
uoi

it en sa main la saliue. Les Indiens furent bien-
onnez de ce qu'ainsi tost on lauoit faict mou-
, & louoient Guascar comme fils du Soleil, re
ettans en memoire comme il auoit deuiné qu'en
e temps Attahalipa mouroit.

La descente d'Attabalipa. Chap. 12.

Es plus nobles hômes, plus riches, & plus puis-
sans de tous les pays, qui sont cõprins souz le nõ
Peru sont les Yngas, lesquels se font tousiours
rter en lictiere. Ils portent en leurs oreilles cer-
ns ioyaux, non pas en forme de pẽdans, mais sont
troussez au dedãs des oreilles par telle façon qu'ils
font croistre, & eslargir, qui à esté cause que les
stres les ont surnommez Oreiones, c'est à dire,
andes oreilles. Ils sont issus de Tiquicaca, qui est
lac lequel n'est pas loing de la prouince de Co-
, & n'est qu'à six vingts mil de la ville de Cuzco.
iquicaca veut dire isle de plõb, & ce lac a esté ainsi
pellé, par ce qu'entre plusieurs isles qu'il a habi-
es, il y en a vne, qui fournit du plomb, lequel ils
pellent Tiqui. Ce lac a de tour 240 mil, il reçoit
x, ou douze grands fleuues, & force ruisseaux, &
s reiette tous par vn fleuue fort large, & creux, qui
va rendre en vn autre lac loing de cestuy 240. mil
ers l'Orient, où il se perd non sans grande admira-
on de celuy, qui y prendra garde. Le premier chef
nga, qui tira de Tiquicaca des soldats se nommoit
apalla, qui signifie, Seul Seigneur. Aucũs vieils In-
iens disent qu'ils s'appelloit Viracocia, lequel veut
ire Gresse de mer, & qu'il amena ses gẽs par la mer.
our conclusion, ils afferment que Zapalla fut ce-
uy, qui peupla, & feit sa demeure Royale à Cuzco

d'où les Yngas puis apres commencerent à subi
guer les pays circõuoisins, & autres Prouinces pl
loingtaines, & establirent tousiours là leur siege,
la Cour de leur Royaume, & Empire. Ceux qui o
laissé à la posterité plus grand renom d'eux, à cau
de leurs prouesses, & vertus, ont esté Topa, Opa
gui, & Guainacapa pere ayeul, & bisayeul d'Attab
lipa. Mais Guainacapa a passé tous les autres: so
nom s'interpréte ieune riche. Apres qu'il eut co
quis par force d'armes le Royaume de Quito, il
maria auec la Royne, de laquelle il eut Attabalipa, &
Illescas, qui mourut à Quito. Il laissa ce pays à Att
balipa, & son Empire, & tresors de Cuzco à Gua
car: il eut selon qu'aucuns veulent dire deux cen
fils de plusieurs femmes. Son pays s'entẽdoit 3200
mil de pays.

La Cour, & richesse Guainacapa. Cap. 13.

LEs Seigneurs Yngas residoiẽt en la ville de Cuz
co comme estant capitale de leur Empire. Mai
Guainacapa feit longuement sa demeure en la vil
de Quito, pource qu'elle est situee en pays plaisan
au possible, & aussi pour l'amour qu'il l'auoit acqui-
se. Il auoit tousiours aupres de luy grand nombre
d'Oreiones, gens de guerre, lesquels pouuoient fai
re vne armee, c'estoit pour sa garde, & pour mon-
strer sa Maiesté plus grande. Les gens qui estoient
pour ceste garde portoient des escarpins, de grands
pennaches, & autres marques d'hommes nobles, &
priuilegiez par sus les autres, pour leur expertise de
guerre. Guainacapa se seruoit des fils aisnez, ou he-
ritiers de tous les seigneurs de son Empire, lesquels
estoient en grand nombre, & vn chacun se vestoit à

mode de ſon pays, par ce qu'vn chacun ſçauoit
où il eſtoit venu. Cela eſtoit cauſe qu'on voioit
ande diuerſité d'habis, de couleurs, & de façons
faire en la Cour: ce qu'il l'honnoroit & l'ampli-
oit à merueilles. Il auoit encore en ſa Cour plu-
urs grãs ſeigneurs pour ſeruir de conſeil, ou pour
onſtrer quelle eſtoit la grauité, & maieſté de ſa
our. Ces ſeigneurs encor qu'ils euſſent tous gran-
famille apres eux, & grand train, ſi n'eſtoient-ils
s eſgaux à ſ'aſſeoir, ni és autres honneurs: par ce
'aucuns precedoient les autres, autres ſe faiſoient
orter en lictiere, autres en portoires, autres alloient
pied. Aucuns ſe ſeoient ſur des ſieges hauts, &
ands, autres ſur des ſieges plus bas, autres à terre:
ais il falloit que quelque perſonne que ce fuſt qui
int à la Cour, qu'il ſe deſchauſſaſt auant qu'entrer
e dans le Palais, & ſ'il vouloit parler à Guainacapa
hauſſoit les eſpaules, & baiſſoit la teſte, qui eſt vne
eremonie entr'eux, pour monſtrer qu'ils ſont ſes
aſſaux. Auant que parler à lui ils faiſoient de gran-
es reuerences, auec vne humilité grande, & parloi-
nt à lui baiſſant la veuë contre terre de peur de le
egarder. Il tenoit vne graue Maieſté: ſes reſponces
eſtoient ſuccinctes: il prenoit ſon repas auecques richesses
vn grand apparat. Tous les vtenſiles de ſa maiſon, sans pareil-
ant pour ſa table, que pour la cuiſine, eſtoient d'or les
& d'argent, & à faute d'argent, il les faiſoit faire de
bronze, à fin qu'ils fuſſent plus forts. Il auoit en ſa
garderobbe des ſtatues d'or en boſſe ſi grandes
qu'elles reſſembloient à des geans, & les figures e-
ſtoient tirees au vif. Il auoit auſſi de pareille gran-
deur toutes ſortes d'animaux de meſme matiere,

comme bestes terrestres, & oiseaux. Il auoit aussi l[es]
arbres, & herbes que produisoit son pays, & tous l[es]
poissons qui se procreoient, tant en la mer qu'[es]
eaux douces de son Roiaume. Ils n'estoit pas mesm[e]
des cordes, & plusieurs autres choses semblables, [&]
panniers, qu'il n'en eust d'or & d'argent : il auo[it]
mesme iusques à des esclats d'or & d'argent, lesque[ls]
sembloient estre faits pour brusler. En somme, il n'[y]
auoit chose en son pays, de laquelle il n'eust la sem-
blance faite ou d'or, ou d'argent. Et mesme on d[it]
en outre, que les Rois Yngas auoient vn iardin e[n]
vne isle pres celle de la Puna, où ils alloiét se recree[r]
quand ils vouloient prendre plaisir sur la mer, là o[ù]
toutes les choses qu'on sçauroit mettre en vn iardi[n]
estoient d'or, & d'argent, comme herbes, fleurs, &
arbres: qui estoit vne inuention, & vne grandeur, la-
quelle depuis n'a iamais esté veuë. Outre tout c[e]
que dessus, il y auoit vne infinie quãtité d'or, & d'ar-
gent, pour mettre en œuure à Cuzco, lequel se per-
dit par la mort de Guascar: parce que les Indiens l[e]
cacherent, voians que les Espagnols la vouloient
arrester, & enuoier en Espagne, Plusieurs depuis en
çà en ont cherché, mais n'en ont rien sçeu trouuer.
Peut estre que le bruit est plus grand que la somme,
combien qu'on l'appellast ieune riche, ce que veut
dire le nom de Guainacapa. Guascar fut heritier de
toutes ces richesses, & de l'Empire, & ne se parle tát
de lui comme d'Attabalipa, & possible à cause qu'il
ne vint point en la puissance des Espagnols comme
l'autre.

La religion, & les Dieux des Rois Yngas, & d'autres gens.
Chap. 14.

L y a en ce pays autant de sortes d'Idoles, comme la personne a des functions, & d'actions: tellement que ie ne dirai point qu'il y en ait seulement
ntaut comme il y a de sortes de personnes. Vn
acun adore ce qu'il lui plaist: mais c'est l'ordinai-
à vn pescheur d'adorer vne flammette, ou quel-
u'autre poisson: à vn chasseur de reuerer vn lion,
u bien vn ours, ou vn regnard, & semblables autres
nimaux, comme oiseaux, & autres choses. Le villa-
eois adore l'eau, & la terre. Il est bien vrai que tous
eneralement adorent pour leurs Dieux principaux
Soleil, la Lune, & la Terre, estimans qu'elle soit
iere de toutes choses, & le Soleil auecques la Lu-
e sa femme, createur de tout: aussi quand ils iurent
s touchent la terre, & regardent le Soleil. Entre
eurs Guacas (ainsi appellent-ils leurs Idoles) y en a-
oit plusieurs qui tenoient des bastons, & portoi-
nt mitres pastorales, mais on ne sçait encor la cau-
e pourquoi. Les Indiens voians l'Euesque mitré,
emandoient si c'estoit le Guaca des Chrestiens.
.es Temples, specialement ceux du Soleil, sont fort
mples, somptueux & enrichis au possible. Celui
le Paciacama, celui de Collao, & de Cuzco, & quel-
ues autres estoient par dedans tous reuestuz, &
ambrisez de tables d'or, & d'argent, & tout ce qui
eruoit à ces Temples estoit de mesme estoffe: qui
ut vne richesse non petite pour ceux qui subiugue-
ent ce pays. Ils offroient à leurs idoles force fleurs.
les herbes, de fruicts, du pain, du vain, des parfums,
& la figure faite d'or, ou d'argent de ce qu'ils leurs
demandoient, ce qui estoit cause d'ainsi enrichir
leurs temples: ioint aussi que leurs Idoles estoient

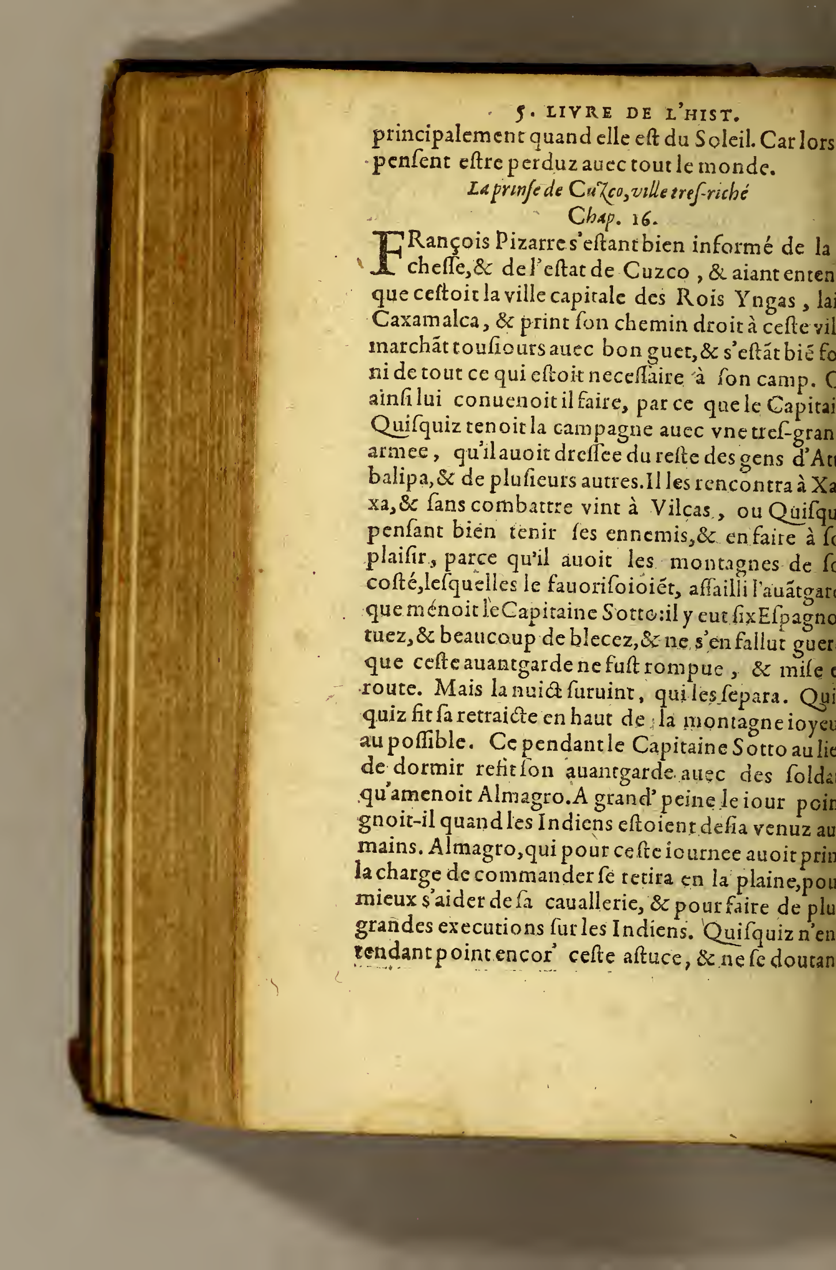
d'or, & d'argent, non toutesfois tous. Car il y auoit beaucoup qui n'estoient que de pierre, croie, & de bois. Leurs Prestres se vestent de blan & hantent peu auecques le peuple : ils ne se m riēt point, & ieusnēt fort souuent, mais aucun ieu ne ne passe huict iours, & ces ieusnes volontiers font quand il faut semer, ou scyer, ou recueillir l'o ou faire guerre, ou bien quand ils veulent parler diable. D'auantage quād c'est pour ce dernier act aucuns se creuent les yeux, ce que ie croi qu'ils fo de peur: car tous se bouchent la veuë quand ils veu lent parler à lui. Ils communiquent souuentesfo auecques lui pour rendre responce aux demand que les Seigneurs, & autres leur font. Quand il en trent au temple pour parler à leur idole, ils se pren nent à pleurer, & braire, (& c'est que veut dire c mot Guaca) & se trainent par terre iusques à leu idole, auec lequel ils parlent en langage incogne à tout le peuple. Ils ne touchent point à leur idole qu'auecques des linges fort blancs, & nets. Ils enter rent dedans le temple vne partie des offrandes d'or, & d'argent. Ils sacrifiēt des hommes, des enfans, des moutons, des oiseaux, & autres bestes sauuages que les chasseurs offrent. Ils prennent bien garde au cœur de la victime pour voir si les signes du sacrifice sont bons, ou malheureux, car ils sont grands augures, & s'efforcent d'acquerir bruit d'estre saints deuineurs, abusans le peuple. Quand ils font tels sacrifices, ils s'escrient le plus qu'ils peuuent, & tout le iour, & la nuict ne font que se tourmenter, specialement quand ils sont en la campagne. Ils oingnent la face de leur diable, & les portes du temple,

ec le sang du sacrifice, & mesme en barbouillent
; tombes, & sepultures. Si le cœur, & les entrailles
monstrent quelque chose de bon, lors ils ballent,
chãtent auec toute gaïeté: au cõtraire, s'il n'y a riẽ
e bon, ils sont tristes, & faschez au possible: mais
uoi que ce soit ils s'eniurent tousiours ioliment.
eux qui se trouuent en ceste feste bien souuent sa
ifient leurs propres enfans (ce que peu d'Indiens
ont, encor' qu'ils soient cruels, & bestiaux en leur
eligion) mais ne les mangent point, & au lieu les
ont seicher, & les gardent dedans de grandes casses
'argent. Il y a en ce pays des maisons grãdes dedie-
s pour les femmes, ou elles sont enferrees, cõme
n des monasteres, & les hõmes, qui sont commis
our les garder sõt chastrez & mesme on leur coup-
e le nez, & les leures pour en oster tout appetit aux
emmes. Ils tuẽt celle qui deuient grosse, & a affeire
uec vn hõme, celui qui la engrossie la peut poursui
ure. En Paciacama ils la chastient plus doucement
our sauuer le fruit, & pendent par les pieds celui
qui a eu affaire auec elle. Quelques Espagnols ont
depuis rapporté que ces femmes, n'estoient point
vierges, encor' moins chastes. Mais il est certain que
la guerre corrompt beaucoup de bõnes mœurs. Ces
femmes filloient, & tissoient des robbes de cottõ, &
de laine pour les Idoles. Elles bruslent le corps de
leur cõpaigne morte, auec des os de moutons blãcs.
& puis iettent en l'air la cendre vers le Soleil.

L'opinion qu'ils ont touchant le deluge, & les premiers hommes Chap. 15.

ILs disent que deuers la partie de Septentrion vi
en leur pays vn certain homme, qui s'appell
Con, lequel n'auoit point d'os, & cheminoit leg
rement, & auec vne grande vistesse, faisant par sa v
tu, & seule parole abbaisser les montaignes, & hau
ser les vallees pour abbreger son chemin. Il se d
soit fils du Soleil. Il remplit la terre d'hommes,
de femmes, qu'il crea, & leur donna grande abo
dance de fruits, du pain, & toutes autres choses n
cessaires à la vie humaine. Mais, parce qu'aucũs l'i
riterent, il changea depuis le bon terroir, qu'il leu
auoit donné, en sablons steriles, comme est le pay
qui est pres la mer, & leur osta la pluie, tellemen
qu'il n'a point pleu depuis en ces pays là: esmeu to
tesfois de quelque cõpassion, il leur laissa quelque
fleuues pour s'entretenir auec vn grand trauail ne-
antmoins. Apres cestui-ci suruint Paciacama, le-
quel estoit aussi fils du Soleil, & de la Lune: ce mot si-
gnifie createur. Ce Peciacama chassa Con, & fit de-
uenir en forme de chats, tous les hõmes qu'il auoit
creez, & puis en crea d'autres, lesquels sõt ceux, qui
sont pour le iourd'hui au pays, & les pourueut de
tout ce qu'ils ont maintenant. En recompense d'vn
tel bien ils le reputerent pour le Dieu, & l'ont touſ-
iours honoré pour tel en Paciacama, iusques à ce
que les Chrestiens l'en ont chassé, ce qui les eston-
na grandement, & s'esmerueillerent fort. Le temple
de Paciacama, qui estoit pres de Lima estoit fort
renommé par tous ces pays, & y venoit-on en gran-
de affluence de toutes parts, tant pour la deuotion
qu'on y auoit, que pour les oracles qui si rendoiẽt.
Car le diable s'apparoissoit là, & respondoit aux

estres qui y residoient. Les Espagnols, qui furent
auec Ferdinand Pizarre apres la mort d'Attabali-
volleret tout l'or & l'argent, qui y estoit, qui
vn riche butin. Depuis ces oracles, & visions ont
ssé par la presence de la Croix, & du sainct Sacre-
ent, dequoi furent fort esmerueillez les Indiens.
racomptent en outre comme en vn certain téps
heut tât d'eau du ciel que toutes les campagnes
ent submergees, & toutes les personnes noiees,
ceptees celles, qui se sauuerent dedans des creux,
cauernes des hautes mõtagnes. l'entree desquels
ils boucherent si bien que l'eau n'y pouuoit en-
r, s'estans premierement garnis de bonnes proui-
ns, & de grande quantité de bestail: & quand ils
ntirent qu'il ne plouuoit plus, ils firent sortir de-
rs deux chiens, & voians qu'ils estoiẽt retournez
ts. & mouillez, cogneurent par là que les eaux
estoient point abbaissees. Mais apres en firent en-
r' sortir d'auentage, & lors aucuns reuindrẽt souil
, & pleins de fange, par là ils iugerent que l'eau e-
it abbaissee, & à lors sortirẽt de leurs creux pour
peupler la terre: mais ce ne fut pas sans grãde pei-
, & trauail, pour la peur qu'ils auoient des grands
pens, lesquels s'estoient engendrez de l'humidi-
, & limon, qui estoit resté du deluge, & encor au
urd'hui on trouue quelques vns de ces serpens.
n fin ils en tuerent vne grande partie, & vescurent
puis en plus grande seureté. Ils croient aussi la fin
monde, & disent qu'il procedera vne seicheresse
mpareille, & que lors le Soleil, & la Lune se per-
oit. Sur ceste opinion ils iettent de grands criz,
pleurent amerement quãd il aduient vne eclipse,



principalement quand elle est du Soleil. Car lors
pensent estre perduz auec tout le monde.

La prinse de Cuzco, ville tres-riche
Chap. 16.

FRançois Pizarre s'estant bien informé de la
chesse, & de l'estat de Cuzco, & aiant enten
que cestoit la ville capitale des Rois Yngas, lai
Caxamalca, & print son chemin droit à ceste vil
marchãt tousiours auec bon guet, & s'estãt biẽ fo
ni de tout ce qui estoit necessaire à son camp. C
ainsi lui conuenoit il faire, par ce que le Capitai
Quisquiz tenoit la campagne auec vne tres-gran
armee, qu'il auoit dressee du reste des gens d'At
balipa, & de plusieurs autres. Il les rencontra à Xa
xa, & sans combattre vint à Vilcas, ou Quisqu
pensant bien tenir ses ennemis, & en faire à so
plaisir, parce qu'il auoit les montagnes de so
costé, lesquelles le fauorisoioiét, assailli l'auãtgar
que ménoit le Capitaine Sotto: il y eut six Espagno
tuez, & beaucoup de blecez, & ne s'en fallut gue
que ceste auantgarde ne fust rompue, & mise e
route. Mais la nuict suruint, qui les separa. Qui
quiz fit sa retraicte en haut de la montagne ioyeu
au possible. Cependant le Capitaine Sotto au lie
de dormir refit son auantgarde auec des solda
qu'amenoit Almagro. A grand' peine le iour poin
gnoit-il quand les Indiens estoient desia venuz au
mains. Almagro, qui pour ceste iournee auoit prin
la charge de commander se retira en la plaine, pou
mieux s'aider de sa cauallerie, & pour faire de plu
grandes executions sur les Indiens. Quisquiz n'en
tendant point encor' ceste astuce, & ne se doutan

-unement du nouueau secours, qui estoit arriué,
nsoit que ses ennemis fuissent. Ainsi rompât tout
n ordre se mit à les suiure viuement. Mais la ca-
erie Espagnole serree en gros ost tourna incon-
ent bride, & d'vne grande furie donna sur Quis-
iz, lequel pour lors apres auoir perdu grand nô-
e de ses gens fut contrainct fuir bien viste. Pen-
nt tel eschec Pizarre arriua auec tout le reste de
rmee, & demeura là cinq iours pour voir quelle
ie prendroit ceste guerre. Comme il estoit là at-
ndant, Mango frere d'Attabalipa se vint rendre à
. Il le receut humainement, & le fit Roi lui met-
nt sur la teste le petit flocquet qu'ont accoustumé
rter les Rois Yngas. Il se mit puis apres en che-
n estant suiui d'vn fort grand nombre d'Indiens,
quels iournellement arriuoient pour venir faire
uice à leur nouueau Roi. Or cóme il approchoit
Cuzco il apperceut de grandes flambes: & pen-
nt que ce fussent les habitans, qui bruslassent leurs
isons, à fin que les Chrestiés n'en eussent la iouïs-
nce, enuoia incontinent quelques cheuaux courir
sques là, pour empescher ce feu. Mais telles flam-
s ne seruoient que de signes que faisoient les ha-
tans à quelques autres, qui estoiét en embuscade,
quelles ne faillirent aussi tost de sortir contre ces
ns de cheual, qui couroiét droict à eux. Ils estoiét
si grand nombre qu'ils firent tourner d'os à nos
ns. Mais là dessus Pizarre arriua, lequel rasseura
s fuïards, & combattit contre les Indiens si cou-
geusement qu'il les mit en routte, & les fit quit-
r leurs armes qu'ils iettoient pour estre plus le-
rs à fuir. Ceux qui peurent escapper, gaignerent

la ville, & se renfermerent dedans. La nuict est venuë, ceux qui entretenoient la guerre, ne se fi point aux Espagnols, prirent ce qu'ils auoient le p cher, & sortirét hors la ville. Le lendemain les Es gnols entrerent en la ville de Cuzco sans aucun e peschement, & aussi tost aucuns commencerét à racher les tables d'or & d'argent, qui estoiét au te ple, autres tiroient de terre les ioiaux & vaissea d'or qui estoient dans les tõbeaux, autres enleuo les idoles qui estoiét de mesmes metaux, autres sa cageoient les maisons des particuliers, & mesme chasteau qui estoit encore bien garni de l'argent de l'or de Guainacapa. En somme ils eurent de ce ville, & du païs d'alentour plus grande quãtité d' & d'argent qu'ils n'auoient euë a Caxamalca po la prinse d'Attabalipa. Mais parce qu'ils estoient plus grand nombre de soldats qu'ils n'estoient po lors, vn chacun n'en eut pas tant pour sa part, & ain ne furent gueres enrichis pour ce coup. Il y a eu t Espagnol, lequel se promenant par vn bois espais, trouué vn sepulchre tout d'argent, qui vailloit plu de 65000 ducats: autres en ont trouué de moindr valeur. Ils ont rencontré grand nombre de tels tor beaux. Car les hommes riches de ce pays auoient ac coustumé de se faire ainsi enterrer par la campagn pres quelque idole. Nos gens en outre trauailloien fort à chercher les tresors renommez de Guainaca-pa, & des Rois anciens de Cuzco. Mais pour lors ni depuis ne s'ẽ est peu riẽ trouuer. Encor ne se con-tentoient-ils de ce qu'ils auoient desia entre leurs mains, & tourmentoient ces pauures Indiens en les cõtraignant de changer, rechanger, & broüiller tout

r mesnage, pẽsans trouuer quelque chose cachee, leur faisoient mille maux, & des cruautez grandes pour leur faire declarer leurs sepulchres.

La qualité & les coustumes de la ville de Cuzco. Chap. 17.

Este ville est à plus de 17 degrez de l'Equinoxial en comptant vers le Midy. Le païs est fort re, & rude, le froid & les neges y sont grandes. font leurs maisons de grosses briques quarrees. es couurent de bruiere, laquelle vient en abonnce par les montagnes, auquel lieu la terre iette si de soy-mesme force naueaux & lupins: les hõs vont nuës testes, se lians seulement les cheueux, ec vne certaine bande. Ils se vestent d'vne chemie laine, ou bien portẽt quelque chemise de toilur eux. Les femmes portent de grandes cottes s manches, & se ceignent par dessus de ceintures ges, & ont encore sur leurs espaules certains petis nteaux qu'elles attachent auec de grosses espins d'argent, ou de bronze, qui ont les testes larges, esguisees, auec lesquelles elles couppent plusieurs oses. Ils mangent leur chair & leur poisson crud: qui toutesfois est plus particulier aux Oreiones, quels s'ouurent & agrandissent les oreilles comme nous auons dit. Ceux-cy (qui sont proprement dats) se marient auec autãt de femmes qu'ils veunt, & mesme aucuns se marient auec leurs propres rs. Ils chastiẽt par mort les adulteres. Ils arrachẽt yeux à vn larron, qui est vn chastiment à mon uis, lequel luy est propre. En somme ils gardent roictement la iustice en toutes choses, & mesme

entre les grans. Les neueux sont entr'eux heriti
& nō les enfans:il n'y a que les Yngas, qui suced
à leurs pers,& auant que prēdre le flocquet, ils ie
nent premieremēt. On enterre en ce pays les mo
tant les pauures que les officiers, mais auec peu
despence. Si c'est vn soldat, on met sur sa fosse v
halebarde, ou vn morion: si c'est vn artisan, on y n
vn marteau: si c'est vn chasseur, on y mettra vn a
& des flesches. Mais on fait de grandes magnific
ces à la mort des Rois Yngas, & autres seigneurs.
font vne grande fosse, ou vne voute, laquelle ils
rent de belles couuertures de cotton, sur lesquel
ils attachent grand nombre de beaux ioiaux, arm
& pennaches: & mettent dedans ceste voute c
vaisseaux d'argent & d'or, auec de l'eau, & du v
& autres choses pour manger. Ils y font encor e
trer quelqu'vnes de leurs femmes qui estoient l
plus fauorites, des pages, & autres seruiteurs qui le
seruoient, mais ils n'y mettent ceux-ci qu'en bo
& non en chair: & puis ils couurent le tout de ter
& ce pendant ne font que continuellement ietter
leurs vins dessus. Quand les Espagnols ouuroie
ces sepulchres, & iettoient les ossemens deçà del
les Indiens les prioient de ne faire pas ainsi, de pe
qu'estans ainsi escartez ils ne peussent resusciter. C
ils croient la resurrection des corps, & l'immortal
té de l'ame.

La conqueste de Quito. Chap. 18.

LE Capitaine Ruminaguy, lequel auec cinq mill
hommes s'en estoit fui de Caxamalca, lors qu
Attabalipa fut prins, se retira droict à la ville d
Quito, laquelle il feit incontinent esleuer, & mett

armes,se persuadent que son Roy pouuoit estre
ort. Estát là il feit plusieurs actes de tiran,& pour
stre empesché en sa tirannie, feit tuer Illescas,
mme il alloit vers les enfans d'Attabalipa, son
re de pere & de mere, pour les prier de garder
auté,d'entretenir paix,& obseruer iustice en ce
yaume,& puis les feit escorcher,& de la peau en
faire vn tabourin,chose que le diable ne feroit
.Deux mille soldats Indiens deterrerent le corps
ttabalipa,& le porterét à Quiro Ruminaguy le
eut à Liribamba honorablement,& auec la mes-
pompe & manificence,de laquelle on auoit ac-
ustumé vser aux funerailles d'vn si grãd prince,&
vn banquet à ces soldats,où il les eniura tous, &
is les voiant ainsi assommez de vin,les feit esgor-
er, disant,qu'il les faisoit ainsi mourir à cause
ils auoient laissé tuer leur bon Roy Attabalipa.
res cela il assembla grand nõbre de gens de guer-
& courut toute la Prouince de Tumebamba,
arre escriuit à Sebastié Venalcazar qui estoit son
eutenant à S.Michel,qu'il marchast au deuant de
minaguy pour l'arrester,& pour donner secours
Canares,lesquels se plaignoiét & demandoient
re secourus. Venalcazar fut aussi tost en campa-
e auec deux cens Espagnols,& quatre vingts che
ux, & autant d'Indiens de seruice qu'il pensoit
re necessaires à son expedition. Durant ce temps
bruit qui couroit par tout le monde de la grande
antité d'or qu'on trouuoit au Peru, il y passa tant
Espagnols,que peu s'en fallut que toutes les autres
les,& pays ne fusset depeuplees,cõme Panama,ni
ragua, Quahutemellan, Carthagene,& autres ter-

res,& isles: & tous venoient de bon cœur & franc
volonté principalement à ceste conqueste de la v
le de Quito (parce qu'on disoit qu'elle estoit au
riche que celle de Cuzco) encores qu'ils sceussé
bien qu'il leur conuenoit bien marcher plus de 4
mil deuant que d'y arriuer, & qu'il failloit combatt
auec gens hardis & courageux. Ruminagui ayant
aduertissemẽt de l'ẽtreprise de son ennemy, attẽdo
les Espagnols sur la frõtiere de son pays auec dou
mille hommes biẽ armez à leur mode, & feit au d
uant de ses gens trancher vn passage qu'il s'esto
proposé de garder, & le feit renforcer de barrier
Aussi tost que les Espagnols furent arriuez, les ge
de pied assaillirent ce fort, & ce pẽdant ceux de ch
ual tournerent à l'entour, & en fin trouuerent v
passage, par lequel ils leur donnerent à dos si rud
ment, qu'en peu de temps ils rompirent leur bata
lon, & en tuerent grand nombre. Il y eut en ces
meslee beaucoup d'Espagnols blecez, & quelqu
vns tuez auec trois ou quatre cheuaux, ausquels l
Indiens coupperent incontinẽt les testes. & en fa
soient des signes de grãde resioüissance, estans pl
aises de tuer vn de ces animaux qui les poursuiuoi
& leur faisoit tant de mal, que de tuer dix homme
Aussi en signe de victoire quand ils tenoient vn
teste de cheual, ils la mettoient tousiours en lieu e
minent, où les Espagnols la pouuoient voir, entou
nee de belles fleurs, & rameaux. Ruminaguy feit in
continent reserrer ses gens, & mettre en ordre, &
les feit sortir en vne pleine, liurant la bataille à no
gens pour essayer encores vn coup la fortune. Ma
il s'abuse; car en tel lieu il donna l'auantage aux gen
de che

cheual, qui lors pouuoient plus aisément courir,
manier leurs cheuaux : aussi perdit-il encores là
nd nombre de ses gens. Encores toutesfois son
nd courage ne se peut refroidir : il est bien vray
il n'osa plus combattre en champ de bataille, &
ins approcher du lieu où elle se peust donner.
Vne nuict il feit ficher en vne telle plaine grande
antité de picquets pointus par haut, & s'estant
s derriere faisoit contenance de vouloir encores
battre, afin que les Espagnols accourussent droit
uy, & que par ceste ruse leurs cheuaux se perdis-
nt cõme entre des chausses trappes. Mais Venal-
zar en fut aduerty par ses espions : ainsi tirant à
sté euita ces embusches. Alors les Indiens deuant
s'il arriuast à eux, se retirét en vne vallee, où ils fei-
t plusieurs fosses couuertes de fueilles & rameaux
ur faire tomber les cheuaux. Les Espagnols qui
furent incontinent aduertis, prindrent leur che-
in par vn autre endroit, mais pour n'auoir trouué
u commode, ne peurent combattre. Les Indiens
irét encores vne autre ruse. Sur le mesme chemin
feirent vne infinité de trouz pas plus grands que
main, ou que le pied d'vn cheual, & se camperent
r ce chemin pour donner occasion aux Espagnols
e picquer contre eux, & par ceste astuce faire brõ-
ner leurs cheuaux. Mais ils ne peurent par ceste
use, non plus que par les autres precedentes trom-
er les Espagnols; & ainsi se retirerent à Quito, di-
ns que ces barbus estoient aussi sages & aduisez
ue vaillans. Quand Ruminaguy y fut arriué, il dict
ses femmes qu'elles se resioüissent, puis que les
Chrestiens venoient, auec lesquels elles se pour-

roient resiouïr, & se donner du bon tẽps. Quelqu
vnes, comme femmes, se prindrent à rire, ne pẽsa
possible à aucun mal : il feit decapiter toutes cell
qui auoient ris : & feit brusler toute la gardero
d'Attabalipa, laquelle estoit belle & opulẽte, & pu
abandonna la ville. Venalcazar entra en Quito au
son armee, sans aucun empeschement. Mais il n
trouua la richesse si grande qu'on lafaisoit, ce q
donna grand deplaisir à tous noz Espagnols. Ils d
terrerent les morts, & trouuerent quelques tresor
Ce qu'estãt rapporté à Ruminaguy, il entra en plu
grande indignation contre noz gens qu'il n'auo
encore faict, & se repentit de n'auoir mis le feu à l
ville auant que partir. La nuit il meit ses gens e
ordre, & chemina vers la ville de Quito, où estan
paruenu il feit mettre le feu en plusieurs lieux de l
ville, & sans attendre le iour, ny les Espagnols, s'en
retourna incontinent.

De Pierre d'Aluarado.
Chap. 19.

LA richesse du Peru estãt publiee par tout, le Ca-
pitaine Pierre d'Aluarado obtint de l'Empereur
permission d'aller descouurir, & peupler en ceste
prouince, pourueu que ce fust en lieu où les Espa-
gnols n'eussent point encor' esté. Or deuant que d'y
aller, il y enuoya Garzia Holguin auec deux nauires
pour sçauoir comme le tout alloït par delà. Garzia
reuint tout estonné des richesses de ce païs, & mes-
me pour le grand butin qui auoit esté fait par la pri-
se d'Attabalipa loüant le païs au possible, adioustant
le bruict qui couroit par delà des grandes richesses

Quito & du Roiaume de Cuzco, lequel estoit
s le port Vicio. Aluarado poussé de ceste bonne
uelle se delibera d'y aller en personne,& suiuāt
te deliberation l'an 1535. leua de son gouuerne-
nt plus de quatre cens Espagnols, lesquels ils mit
lans cinq nauires, auecque bon nombre de che-
x. Il arriua de nuict à Nicaragua, où il print par
ce deux bons vaisseaux, qu'on r'accoustroit pour
ner gens, armes & cheuaux à Pizarre. Ceux qui
uoient aller dedans ces vaisseaux furent bien ai-
l'aller auec lui deuant qu'attendre leurs compa-
ons, Par ceste rencontre il se renforça de cent sol-
ts,& de plus grand nombre de cheuaux. Il arriua
port Vicio, où il prit terre & feit desbarquer tous
gens,& auec tout son equippage print le chemin
Quito. Il se trouua en vn pays descouuert plein
petites mōticules, où peu s'en fallut que tous ne
ourussent de soif, si d'auenture ils n'eussent ren-
ntré certaines grandes cannes pleines d'eau. Ils
nedioient à leur faim par le moien de leurs che-
ux qu'ils tuoient, encor qu'ils vallussent plus de
ille ducats. Ils eurent puis apres vne grande tem-
este & orage de cendre, laquelle sortoit du mont
Quito, & s'espendoit iusques à 240 mil en rond.
este montagne iette si grande flambe, & fait si grād
uit quand elle boult, qu'elle se veoid, & se faict
uir à plus de 300 mil,& ainsi qu'on dit elle eston-
e plus que ne fait le tonnerre. Or pour reuenir à
os gens, ils se feirent la plus-part de leur chemin a-
ec leur, mains: parce que bien souuent ils rencon-
oient des boccages espais à merueilles. Ils passe-
ent en outre non sans grand trauail des montagnes

toutes couuertes de neges, s'esmerueillãs de ce qu
negeoit si fort soubs l'Equinoxial. Auec les neges
froid estoit si violent, qu'il y eut septante personn
gelees. Apres qu'ils eurẽt passé ces neges, ils reme
cierent Dieu de ce qu'il les auoit deliurez d'icells,
dõnoient au diable la terre & l'or duquel toutesfo
ils estoiẽt si affamez. Ils trouuerent par les chemi
quelque quãtité d'esmeraudes, lesquelles les resio
rent autant qu'ils estoient desplaisans de voir d
personnes sacrifiez par les habitans du pays qui so
idolatres trescruels, & viuent comme Sodomite
parlent comme Mores, & semblent Indiens.

Comme Almagro alla chercher Pierre d'Aluarado. Chap. 20.

QVisquiz capitaine d'Attabalipa voiãt que l'Em
pire des Rois Yngas tomboit en grande deca
dence, s'efforça de le remettre sus autant qu'il lui fu
possible: car il estoit en grande authorité entre le
Oreiones. Il donna le floquet à Paul fils de Guain
capa, & ramassa grand nombre de soldats, lesquels
estoient escartez çà & là pour la prinse de Cuzco, &
les mena en la Prouince de Condesuio pour endõ-
mager les Chrestiens qui y estoient. Pizarre y en-
uoia le Capitaine Sotto auec cinquante cheuaux.
Mais auant qu'y arriuer Quisquiz auoit desia prins
le chemin de Xauxa en intention de massacrer par
surprise les Espagnols qui y estoient en petit nom-
bre, & enleuer le thresor qu'on leur auoit baillé en
garde, & de fait il les assaillit. Mais Alphõse Riquel-
me se deffendit brauement auec ses soldats. Pizarre

ſſi toſt qu'il en fut aduerti, depeſcha prōptement
iego d'Almagro auec bon nombre de cheuaux.
ar il lui faſchoit bien de perdre ceſte grande ſom-
e d'or qu'il auoit l'aiſſee à Xauxa auec ſi peu de gar
ſon. Il chargea encor Almagro, qu'apres auoir
onné ſecours à ceux de Xauxa, il s'ēquiſt des nou-
lles du Capitaine Pierre d'Aluarado qu'on diſoit
enir au Peru auec bon nōbre de gens, & que s'il e-
oit ainſi, qu'il l'empechaſt de prendre terre, ou bié
'il achetaſt l'armee qu'il auroit. Almagro eſtant
nſi depeſché ſe ioignit auec le Capitaine Sotto, &
ux deux enſemble ſe meirent en campagne apres
uiſquiz: apres ils s'en allerent par Tōbez pour ſça-
oir ſi en ceſte coſte on n'auoit point oui parler d'Al
arado & de ſon armee. Ils ſceurent là cōme il auoit
rins terre au Port Vicio. Almagro oiant ceſte nou-
elle, s'en retourna à S. Michel pour renforcer ſon
nfāterie & ſa cauallerie, puis s'achemina vers Qui-
o, où eſtant arriué, Venalcazar ſe ſouſmit à lui, &
ors commença à cāper, & ſubiugua pluſieurs peu
les de ce Roiaume, deſquels on n'auoit encore peu
enir à bout. Il paſſa la riuiere de Liribamba auec
grand danger, parce qu'elle eſtoit creuē biē haut, &
es Indiens auoient bruſlé le pont, & eſtoient encor
de l'autre coſté du fleuue en armes. Il vint aux mains
auec eux & les defeit & print leur Capitaine, lequel
lui dit comme à deux iournees de là y auoit 500.
Chreſtiens qui auoient aſſiegé vne fortereſſe appar
tenāte au ſeigneur Zopozapagui. Almagro y enuoia
ſept cheuaux pour ſçauoir ſi le dire de ceſt Indiē e-
ſtoit veritable, afin d'y pouruoir ſi c'eſtoit d'auen-
ture Aluarado, ou quelqu'autre qui voulut vſurper

ce pays. Aluarado arresta ces sept auant coureurs, s'informa d'eux bien au long de tout ce que Fráço Pizarre auoit fait, & faisoit du grand amas d'or q il auoit, & de ses soldats, combien d'Espagnols auo Almagro: & puis les laissa aller, & s'approcha de l'a mee d'Almagro en intention de le combatre, & o le chasser de là. Almagro en estant aduerti eut peu & pour ne perdre ainsi sa vie & son honneur si o fust venu aux mains, parce qu'il auoit la moitié mo de gens q̃ n'auoit Aluarado, feit cest accord de se re tirer à Cuzco, & laisser là Venalcazar en mesme au torité qu'il estoit. Philipille, autrement philipes d Pohecios, qui d'ailleurs estoit malcontent, se retir vers Aluarado auec vn Indien Cacique, & lui des couurit la deliberation d'Almagro, & lui conseilla s'il auoit enuie de le faire son prisonnier, de charge sur lui ceste nuict, parce qu'il trouueroit peu de res stance, & lui seruiroit de guide. Il s'offrit encores à lui de faire tant auec les Seigneurs & Capitaines du pays qu'il se rendroient ses amis & tributaires ; & lui dit qu'il en auoit desia parlé auec ceux qu'Almagro tenoit captifs. Aluarado fut fort aise de ces nouuelles, feit marcher ses gens droit à Liribamba auec les enseignes desploiees, & comme s'ils eussent esté prests à combattre. Almagro qui sans sa grand honte ne pouuoit desloger, encouragea ses Espagnols, & les meit en deux esquadrons, attendant son ennemi entre certaines murailles pour se fortifier d'icelles, & prendre quelque aduentage. Ils estoient desia vis à vis l'vn de l'autre, & prests à se forcer, quand plusieurs d'vne part & d'autre commécerét à crier paix paix. Alors tous s'arresterent cois, & feirent trefues pour ce iour, & pour la nuict, à fin que ce pendát les

ux Capitaines peussent se veoir, & parlementer
semble. Le Docteur Caldere de Seuille print la
arge de les accorder ainsi, que le Capitaine Alua-
do donneroit toute son armee telle qu'il l'auoit
nenee à Pizarre, & à Almagro pour cent mil pe-
ns d'or fin, & qu'il se retireroit hors de ce descou-
ement, & conqueste, iurãt de n'y retourner iamais
nt qu'ils viuroient. Cest accord ne se publia pas
our lors, de peur de mutiner les soldats d'Aluara-
o, qui estoient hauts à la main, fiers, & rogues, &
it courir le bruit, qu'ils s'estoiẽt faits amis, & com-
agnons en tout, & qu'Aluarado deuoit poursuiure
e descouurement par la mer. & Almagro par terre.
'ar ce moien il n'y eut aucun tumulte. Aluarado ac-
epta cest accord, parce qu'il ne voioit point le pays
i riche comme on lui auoit dit, & Almagro d'autre
art gaigna beaucoup à lui donner si grande somme
le deniers pour auoir vne si belle armee, & pour
uiter vne guere ciuile.

La mort de Quisquiz. *Chap. 21.*

EN tout ce qui fut trouué en ceste conqueste, Almagro n'auoit pas dequoi paier les cent mille pesans d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado pour son armee, encor qu'il eust eu vn grand butin d'vn tẽple, qui estoit tout reuestu par dedãs d'argẽt Mais ie croi qu'il ne vouloit pas paier ceste somme sans le cõsentement de Pizarre, ou bien qu'il vouloit dilaier ce paiement, iusques à ce qu'il eust deuãt tiré Aluarado en tel lieu, où il eust esté contraint entretenir son accord. Ils s'en allerent tous deux ensemble à sainct Michel de Tãgarara. Aluarado laissa plusieurs de ses gẽs pour peupler à Quito auec Venalca

zar, & emmena auec soi la plus grande partie, & l
meilleurs hommes. Venalcazar endura de grans tr
uaux à ceste conqueste, à cause que le païs est rud
& mauuais, & les habitans belliqueux au possibl
il n'est pas mesmes les femmes, qui ne combatte
auecques leurs mariz. Or Almagro, & Aluarad
sceurent à Tumebamba que Quisquiz s'enfuioit d
deuant le capitaine Sotto, & Iean, & Gonzalle P
zarre: lesquels le poursuiuoiét à cheual, & qu'il em
menoit auecques soi vne grãde foule de personnes
de bestes, & plus de quinze mille soldats. Almagr
n'en voulut rien croire, & ne voulut mener les Ca
nares, lesquels s'offroient lui mettre entre les main
Quisquiz auec toute son armee. En cheminant tous
iours, ils rencontrerent à Ciapara Sotaurco, leque
auec deux mille combattans marchoit deuant pour
descouurir le chemin à Quisquiz. Ce Sotaurco fut
deffait, & prins, & enquis de l'armee de Quisquiz,
dit qu'il venoit vne grãde iournee apres auec le fort
de la bataille, & qu'il auoit sous ses aisles, & derriere
deux mille hommes de chasque costé pour ramasser
les viures des enuirons selon leur vieille ordonnan-
ce de guerre. Almagro, & Aluarado feirent inconti-
nẽt desloger en haste toute la cauallerie pour abor-
der Quisquiz, deuant qu'il en eust les nouuelles. Le
chemin estoit si rude, & si pierreux que quasi tous
les cheuaux furent deferrez, & furent contraints les
ferrer à minuict auec de la lumiere, non sans auoir
grand' peur d'estre chargez par les ennemis, cepen-
dant qu'ils estoient ainsi empeschez. Le iour d'apres
ils arriuerent sur le soir à la veuë de l'armee de Quis-
quiz, lequel les aiant apperceus deslogea incontinẽt

vn costé auecques ses femmes, & feit emporter
ec soi tout son or, & puis trauersa par vn autre
emin rude aiant auec soi Guaipalcon frere d'Atta-
ipa. Guipalcon se fortifia entre certains grans
hers d'où il laissoit rouller de gros cailloux, dont
endommageoit grandement les nostres, mais il
etira ceste nuit, par ce qu'il se voioit sans aucu-
prouision. Quelques trouppes de cheuaux cou-
ent apres lui, mais ils ne le peurent rompre. Il
oignit auec Quisquiz, & s'en allerent ensemble
Quito, pensans qu'il n'y fut resté aucun Espagnol,
r ce qu'ils en voioient tant deuant eux.
ais ils rencontrerent Sebastien de Venalcazar: a-
s les Capitaines conseillerent à Quisquiz de de-
nder paix aux Espagnols, puis que c'estoient gens
incibles, & l'asseuroient qu'ils garderoient vne
itié entr'eux estans si gens de bien: lui remon-
erent encor' de ne tenter plus la fortune, laquelle
poursuiuoit si aspremment. Au contraire il les
naça de ce que par cela ils se declaroient auoir
ur, & commanda qu'on eust à le suiure. Ils repli-
erent qu'il donnast doncques la bataille, puis
e celui seroit vn honneur, & vn repos plus grand
mourir en combattãt auec ses ennemis, que pe-
ainsi de faim par les desers. Quisquiz la dessus se
eit en colere, leur disant mille vilannies, iurant de
astier ceux, qui estoient autheurs de ce tumulte.
lors Guaipalcon lui lança vn coup de picque en
stomac, & aussi tost plusieurs autres lui coururent
s auecques haches & picques, & l'assommerent.
oila comment fut defaict Quisquiz, lequel entre
Oreiones auoit acquis par ses guerres la reputa-

tion d'estre vn des vaillans Capitaines qui eust c
deuant lui.

Aluarado donne son armee, & reçoit cent mille pesans d
Chap. 22.

APres que Quisquiz se fut mis en fuite, nos E
spagnols n'auoient gueres cheminé quand
rencontrerét son arriere-garde, laquelle il auoit la
see pour deffendre le passage d'vne riuiere. Aucu
d'entr'eux s'arresterent sur la riue pour empesch
le passage, autres passerent la riuiere, pẽsans surpr
dre nos gens à l'impourueu comme ils arriueroie
& les charger aussi tost deuant qu'ils eussent le lo
sir de se mettre en ordre: mais pour euiter la fur
des cheuaux ils furent cõtraints se sauuer, & se cam
per sur le haut d'vn collicule roide, & fascheux,
de là cõbattirent vaillamment auec l'auantage qu
ils auoient: ils tuerent quelques cheuaux: car pou
la difficulté du lieu on ne les pouuoit manier aisé
mẽt: ils blesserent plusieurs Espagnols, entres autre
Alphonse d'Aluarado de Burgos en vne cuisse, &
peu s'en faillut qu'ils ne tuerent Diego d'Almagro
Deuant que se retirer au plus haut des montagnes
ils brusterent tout ce qu'ils ne peurent emporter
abandonnerent quinze mille moutons, & quatre
mille personnes qu'ils emmenoient par force. Ces
moutons estoient au Soleil: car les temples du So-
leil ont chacun au pays, où ils sont bastiz, grande
quantité de ces bestes, lesquelles tousiours multi-
plient sans qu'aucun en ose tuer sur peine de sacri-
lege: & n'eust seulemẽt permis qu'aux Rois lors que
ils veulent chasser, ou qu'ils font là guere. Les Rois
de Cuzco ont trouué ceste inuention pour auoir

[...]ſiours de la chair en temps de guerre. Nos gens [...]etirerent puis apres à S. Michel, d'où Aluarado [...]nda à Carzia Holguin, qui eſtoit encor au port [...]cio de deliurer les vaiſſeaux de ſon armee à Diego More capitaine d'Almagro, lequel Almagro pour [...]s feit de grands preſens, tant en deniers, armes [...]'en cheuaux à ſes ſoldats, & à ceux d'Aluarado. Il, [...]nda ſuiuant le mandement de Pizarre, la ville de [...]ruſiglio, & y laiſſa pour lieutenant Michel d'Aſtel & puis s'en vindrent tous à Paciacama, où Fran[...]is Pizarre receut honorablemẽt Pierre d'Aluara[...], & lui paia content cent mille peſans d'or, qu'Almagro auoit promis. Il n'y eut point faute de quel[...]ues meſchans flagourneurs, qui conſeillerent à Pi[...]arre d'arreſter priſonnier Aluarado, & ne lui paier [...]en pour eſtre entré auec main forte én ſon gouuer[...]ment: & l'enuoier en Eſpagne; & encor qu'il [...]ouluſt lui paier quelque choſe, que c'eſtoit aſſez de [...]i donner cinquante mille peſans d'or, puis que les [...]iſſeaux ne valoit pas d'auantage, entre leſquels [...]eſme y en auoit des ſiens. Pizarre ne voulut ouir [...]s bons aduertiſſements, ains au contraire donna à [...]luarado pluſieurs autres choſes, & le laiſſa aller li[...]remẽt apres qu'il eut eſté acertené que ſes nauires [...]toient à S Michel, & en la puiſsance de Diego de [...]ore. Ainſi Aluarado ſe retira à Quahutemallan [...]uaſi ſeul, & les ſiens demeurent au Peru, leſquels [...]epuis pour eſtre vaillans, & hardis paruindrent iuſ[...]ues à eſtre des principaux du pays.

Nouelles capitulations entre Pizarre, & Almagro. Chap. 23.

FRançois Pizarre fonda puis apres la ville de l
Rejes sur la riuiere de Lima, qui est plaisante
possible, & laquelle apporte à la ville vn grand r
freschissemẽt. Elle est situee à douze mil de Paciao
ma& pres de la mer. Le iour des Rois l'an 1535. l
habitans de Zauxa, parce que leur demeure n'esto
si bonne, vindrent se loger en ceste ville : il enuo
Diego d'Almagro auecques bon nombre d'Esp
gnols pour gouuerner la ville de Cuzco, & puis s
alla à Trusiglio pour departir les terres, & les Indi
entre les habitans qu'on y auoit laissez pour pe
pler. Diego d'Almagro estant en la ville de Cuzo
eut lettres, par lesquelles on lui mandoit que l'Em
pereur l'auoit fait Mareschal du Peru, & lui dõno
en gouuernement trois cens mil de pays par de l
l'estenduë du gouuernement de Pizarre. Sur ce
nouuelles, sans autrement attendre les patentes d
l'Empereur, voulut entreprendre cest estat, & disan
que Cuzco n'estoit point au dedans du gouuerne
ment de Pizarre, & qu'elle deuoit estre du sien, con
mença comme Gouuerneur absolut de departir le
terres, & commander de par soi, renonçãt aux com
missions qu'il auoit de la part de son compagnon, &
ami. Il eut des conseillers assez pour ce fait, entre
lesquels on marque Ferdinãd de Sotto. Pizarre aiãt
oüi ceste nouuelle, depescha en haste Verdugo pour
porter nouuelle commission à Iean Pizarre, & pour
reuoquer celle qu'auoit Almagro: Iean & Gonzalle
Pizarres auec la plus part du conseil s'opposerent
hardiment aux entreprises d'Almagro, lequel pour
ceste cause ne peut pas executer ce qu'il vouloit. Ce
pendant Pizarre arriua en Poste, & pacifia le tout

iablement, & de nouueau Pizarre & Almagro
nfirmerent par serment fait sur l'Hostie cõsacree
r societé,& amitié,& s'accorderent qu'Almagro
n iroit descouurir la coste ; & pays, qui rendent
s le destroit de Magellan,par ce que les Indiens
euroient que le pays de Chili, lequel estoit vers ce
mat,estoit tref-riche,& opulent, & que si ce païs
rouuoit bon, & riche,qu'il pourroit en demãder
gouuernement pour soy seul:mais si au contraire
é trouuoit ne valoir rien,qu'ils departiroient en-
nble le gouuernement qu'auoit ja Pizarre,cõme
auoient fait les autres choses. Cestoit la vn bon
cord s'il n'y eust eu de la tromperie. Ils iurerent
us deux de n'estre iamais l'vn contre l'autre pour
elque bonne ou mauuaise occasion que ce fust. Il
n a plusieurs, qui afferment qu'Almagro disoit,
and il iuroit, que Dieu abimast son corps,& son
ne s'il rompoit cest accord,ne s'il approchoit cent
l pres de Cuzco, encor' que l'Empereur luy don-
st. Autre disent qu'il ne dit autre chose,sinon que
ieu abimast le corps,& l'ame de celuy,qui fausse-
it son serment.

L'entree que Diego d'Almagro feit en Chili.
Chap, 24.

ALmagro donc s'appareilla pour aller faire son
descouurement de Chili, ainsi qu'il auoit esté
ccordé : il donna,& presta beaucoup de deniers à
eux,qui alloient auec luy,afin qu'ils se garnissent de
eilleures armes,& cheuaux. Par ce moyen il assem-
la 530 Espagnols bons soldats, & de bon cœur

s'offrans de l'accompagner par tous pays loingtai
pour sa liberalité, ioint aussi le bruit, qui couroit d
richesses de ce pays, lequel allecha mesme plusieu
de laisser leurs maisons, & departemens pour all
auec lui, pensans se faire plus gras. D'auãtage Alma
gro laissa à Cuzco vn de ses gens nommé Iean d
Rada, pour leuer encor' des soldats, & fit desloge
deuant Iean Sajauedre de Seuille auec cent soldats
& partit apres auec 430. menant auec soi Paul, &
Villaom grand prestre, Philippille, & plusieurs au
tres Indiens tant pour la guerre, que pour faire ser
uice, & pour porter la somme. Il sortit de Cuzco au
1535 mois d'Auril l'an 1535. Saiauedre rencontra à Ciar-
cas certains Chilesiens, qui apportoient à Cuzco,
sans sçauoir tout ce qui y estoit aduenu, leur tribut
en tuilles d'or fin, lesquelles pesoient cent cinquan-
mille pesans d'or. Ce fut vn tresbon commence-
ment s'il eut eu bonne issuë : il vouloit faire prison-
nier le capitaine Gabriel de Roias, qui estoit là pour
Pizarre: mais il s'en garda, & l'autre s'en reuint auec
ses gens à Cuzco. Depuis Ciarcas iusques à Chilis
Almagro endura beaucoup, tant pour la faim que
pour le froid, & aussi qu'il failloit qu'il combattit a-
uec hommes de grande corpulence, & fort adex-
tres à tirer de l'arc. Plusieurs de ses gens, & de ses
cheuaux furent gelez en passent par certaines mon-
tagnes pleines de neiges, où encor' il perdit son ba-
gage. Il trouua des fleuues, qui couroient le iour, &
non la nuict, à raison que les neges se fondent le
iour à la chaleur du Soleil, & se congelent à la lueur
de la Lune. Les habitãs de Chili se vestẽt de peaux de
loups marins: sont grands, & beaux & vsent cou-

ıicrement de l'arc en guerre, & pour la chasse.
ɔaïs est fort peuplé, & est de mesme temperature
l'Andelouzie, prouince d'Espagne. Ils sont en ce
erens que quand il fait iour par delà, il fait nuict
deçà: & quād ils ont leur esté, les Espagnols ont
hiuer. En somme nous pouuons dire qu'ils sont
vrais Antipodes. Ils ont en ce païs force mou-
s semblables à ceux de Cuzco, & des austruches
les Espagnols tuēt à force de cheuaux, les pour-
ıans de poste en poste : car vn cheual seul n'y
ırroit fournir à l'occasion que ces bestes trottent
s viste qu'vn cheual ne sçauroit courir.

Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru. Chap. 25.

VN peu apres qu'Almagro fut party pour aller
à Chili, Ferdinād Pizarre arriua à Lima, autre-
nt dicte la ville de los Rejes, & apporta à Fran-
s Pizarre le tiltre de Marquis des Atanillos, & à
ego d'Almagro le gouuernement du nouueau
ɔyaume de Tolede contenant trois cens mil de
ïs en comptant depuis les confins de la nouuelle
stille, qui estoit souz la iurisdiction de Pizarre,
rs le Midy, & le Leuant. Il requist vn chacun d'o-
ïr à l'Empereur, lequel demandoit toute la ran-
n qu'auoit fourny Attabalipa, disant qu'elle luy
partenoit comme au Roy, à cause que le prison-
er estoit Roy. Ils feirent tous responce qu'ils a-
ıient baillé à l'Empereur son quint, qui de raison
y appartenoient. Peu s'en faillut qu'il ne s'esmeust
ıe dangereuse mutinerie. Car ils remettroient de-
nt leurs yeux comme en Espagne, & mesme en la

Cour du Roy, on les appelloit villains, qui ne me-
toiët pas auoir tant de richesses. Ce n'estoit pas po
lors qu'on auoit commencé de se mocquer ai
d'eux: mais beaucoup deuant on souloit ainsi parl
d'eux. Et moy au contraire, ie dy que ceux qui
vont point aux Indes ne meritent pas iouïr du bi
qu'ils tiennēt. François Pizarre appaisa tout disan
que pour leurs vertus, & proüesses ils meritoie
bien tout ce qu'ils auoient eu d'Attabalipa, & ioü
d'autant de franchises, & preminences que ceu
qui auoient donné secours au Roy d'Espagne Do
Pelage, & à autres Roys pour recouurer l'Espagn
d'entre les mains des Mores. Il dit à son frere qu'
cherchast autre voye pour fournir ce qu'il auo
promis à l'Empereur, puis que pas vn ne voulo
rien donner, & que de sa part il leur vouloit enco
re moins oster ce qu'il leur auoit desia ordonn
Alors Ferdinand Pizarre print tant pour cent d
tout l'or, & argent qu'on fondoit. Cela luy feit ac
querir vne grāde haine de tous, si ne desista-il poin
pourtant de son entreprinse, ai ns passant outre s'e
alla à la ville de Cuzco en faire autant, & s'efforç
de gaigner le cœur de Mango Ynga, pour tirer d
luy quelque grande quantité d'or pour l'Empereu
lequel auoit despendu beaucoup à son couronne-
ment, & à la ville de Vienne contre le Turc, & aussi
à Tunes.

La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols. Chap. 26.

MAngo fils de Guainacapa, auquel Frāçois Pi-
zarre auoit donné le flocquet à Vilcas, faisoit
plus

du vaillant,& de l'enflé qu'il ne deuoit : pour
e cause on le mit prisonnier en vne prison de
n la forteresse de Cuzco. Mais estant la detenu
nesme deuant qu'il y fust,il machina de tuer les
agnols,& se faire Roy,comme auoit fait son pe-
l feit faire grande quantité d'armes secrettemēt,
eit semer grande abondance de maiz pour auoir
tout du pain à suffisance,afin d'étretenir la guer-
qu'il vouloit encommencer. Il accorda auec son
e Paul,auec Villaoma,& Philipille, qu'ils tue-
ent Diego d'Almagro,auec tous les siēs, lesquels
oient aux Ciarcas, & qu'ils en feroient le sem-
ble à Pizarre; & à tous ceux qui estoient à Lima,
Cuzco,& autres lieux. Il ne pouuoit toutesfois
ecuter sa deliberation,à cause de sa prison. Si pria
n Pizarre, lequel auoit la charge de conquerir
prouinces de Collao,qu'il luy pleust de deliurer
nt que Ferdinand Pizarre arriuast luy promettant
ester toute fidelité & obeissance au Gouuerneur.
ant en liberté, il se rendit fort familer à Ferdi-
nd Pizarre, lequel luy demandoit deniers pour le
sser sortir de Cuzco à son plaisir,& auec son ami-
. Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pizarre
ur aller à vne feste solennelle,laquelle se faisoit à
inçay; & luy promit d'apporter de là vne statue
or massiue,laquelle estoit faite au propre naturel,
selon la grandeur de son pere. Il s'y en alla en la
pmaine sainte l'an 1536. mais quand il se vit libre à
inçay,il se mocquoit des Espagnols, & les despi-
it. Il assembla incontinent beaucoup de Seigneurs
autres personnes & conclurent ensemblement
rebellion qu'il auoit pourpensee, Il feit tuer des

Eſpagnols,qui alloiẽt aux mines,& tous les Ind
qui les ſeruoient.Il enuoya vn capitaine à Cuzco
uec vne bonne armeé lequel y entra ſi ſoudain,qu
print le chaſteau ,ſans que les Eſpagnols le peuſſ
empeſcher,& ſouſtint dedans ſix ou ſept iours :
bout deſquels les noſtres le reprindrent, combat
vaillamment. Aucuns de noz gens moururent en
reprinſe,& entre autres,Iean Pizarre d'vn coup
pierre qu'on luy donna la nuict en la teſte. Ce pe
dant ſuruint Mango lequel aſſiegea la ville auec ce
mille hommes , & y mit le feu, & la combattit to
le long que la Lune eſtoit pleine.

Almagro print par force Cuzco, *ſur les Pizarres.*

Chap.27.

ALmagro maniant la guerre à Chili reçeut
Coyaco par Iean de Rada les lettres patent
de l'Empereur, que Ferdinand Pizarre auoit appo
tees touchant ſon gouuernement. Ces lettres, en
cor' que depuis luy ayent couſté la vie, luy apporte
rent plus de contentement que tout l'or,& l'argen
qu'il auoit gaigné : car il eſtoit tres-cupide d'hon
neur. Il entra au conſeil auec ſes capitaines ſur c
qu'y eſtoit beſoin de faire: la reſolution fut par l'ad
uis de la plus grand' part qu'il failloit retourner à
Cuzco,& s'enſaiſir,cõme eſtant du gouuernement
d'Almagro. Il y en eut pluſieurs qui luy conſeillerẽt
qu'il peuplaſt où il eſtoit premierement, ou aux
Ciarcas,qui eſt vn pays tres opulent, & que ce pen-
dant il enuoyaſt vers Pizarre pour ſçauoir ſon in-
tention, & celle de la communauté de Cuzco : car
il n'eſtoit pas raiſonnable de perdre ainſi ſon ami-
tié. Ceux qui inciterent le plus Almagro à telle en-

prinse furét Gomez d'Aluarado, & Roderic Or-
gnez d'Oropesa son ami intime, & secret. Alma-
donc conclud de retourner à Cuzco, & en pré-
le gouuernement par force, si les Pizarres ne lui
lloient de bonne volonté: ioint aussi qu'on disoit
e l'Ynga s'estoit mis en armes. Cela estant publié,
al, & Villaoma ne trouuans gens, & ne voians au-
ne commode occasion de tuer les Chrestiens, cō-
ils auoient pourpensé, s'enfuirent du camp. Al-
gro enuoia apres Philippille, qui, à cause qu'il
ticipoit à la coniuration, s'en estoit fui, & estant
ns, fut mis en quatre quartiers, condemné de ce
'il ne l'en auoit point aduerti, & à cause qu'il s'e-
it vne autre fois retiré vers Pierre d'Aluarado à
ibamba. Ce traistre confessa à l'heure de la mort,
e faussement il auoit accusé son bon Roi Attaba-
a, pour plus seuremét iouïr d'vne de ses femmes.
Philippille de Pohecios estoit vn meschant hō-
e, tres-leger, inconstant, menteur, fort cupide de
angemens, & sitibond de nostre sang: il estoit peu
hrestien, encor qu'il fust baptisé. Almagro endura
tant à retourner, qu'il auoit fait à aller. Ils virent
e chose merueilleuse à leur retour: car au bout de
uatre mois & demi, & d'auantage, ils trouuerent
s cheuaux qui moururent de froid à l'aller, aussi
ais comme s'ils n'eussent fait que mourir à l'heure
esente, & les corps des Espagnols de mesme, les-
uels estoient appuiez debout contre les roches te-
ans encor les reines de leurs cheuaux. Par les de-
rs Almagro feit pouruoir d'eau son camp, par le
oien des grans moutōs de ce pays, lesquels la por-
oient dedans des peaux de cuir. Mesme plusieurs

ſuiuant la volonté quaſi de tous, ſi ce n'euſt eſté Di
go d'Aluarado. La rebellion de l'Ynga, & ce cōme
cement de guerre ciuile aduint l'an 1536 ſans q
François Pizarre en ſceut rien.

Comme pluſieurs Eſpagnols, voulant ſecourir la ville de Cuzco, furent deffaits par les Indiens.

Chap. 28.

PIzarre eſtant aduerti comme l'Ynga s'eſtoit re
uolté, eut grand peur, & meſme quand on lui d
qu'il auoit aſſiegé Cuzco. Il ne pouuoit croire a
commencement qu'il fut vrai, ni qu'il euſt tant d
gens, & là deſſus y enuoia incontinent Diego Pi
zarre, auec ſeptante Eſpagnols ſeulement: encore l
plus part eſtoient à pied. Mais tous ceux ci furen
aſſommez par les Indiens, à la deſcente du mon
de Parcos, cent cinquante mil loing de Cuzco. Il
tuerent auſſi auec bon nombre d'Eſpagnols le ca-
pitaine Morgonieio, qui menoit du ſecours: quel-
ques vns eſchapperent par l'obſcurité de la nuict,
mais ils ne peurent gaigner Cuzco, ni retourner à
la ville de los Rejes. Pizarre y enuoya encore Gon-
zalle de Tapia auec quatre vingts Eſpagnols: ceux-
ci furent auſſi tuez par les Indiens, qui les aſſailli-
rent lors qu'ils eſtoient tous las du chemin. Ils def-
firent auſſi à Xauxa le capitaine Gaete auec qua-
rante Eſpagnols. Pizarre eſtoit fort eſtonné de ce
que ſes freres ne lui mandoient rien, ni les autres
capitaines: alors ſongeant à ce qui eſtoit, enuoia
quarante cheuaux ſous la conduite de François de
Godoy pour lui apporter nouuelles de tout. Ce-
ſtuici s'en reuint la queuë entre les iambes, comme

dit, amenant auec soi deux de la compagnie du
pitaine Gaete, qui s'estoient sauuez à course de
eual. Ces deux racompterẽt à Pizarre tout ce qui
r estoit auenu: ce qui estonna grandemẽt Pizarre
le fut encore plus, quand il veit arriuer Diego de
guero, lequel s'enfuioit, disant que tous les Indiẽs
stoient reuoltez, & mis en armes, & qu'ils l'auoiẽt
ulu brusler. comme il estoit entre ses vassaux &
'vne grande armee le suiuoit pas à pas. Ce fut vne
uuelle qui meit toute la ville en vne peur extre-
e, d'autant que pour lors elle estoit for malgarnie
Espagnols. Pizarre enuoia Pierre de Lerme de Bur
s, auec septante cheuaux, & bon nombre d'In-
ens amis, & lesquels estoient desia Chrestiẽs, pour
onner quelque empeschement aux ennemis, à fin
'ils n'approchassent si pres de la ville de los Rejes
puis sortit auec tout le reste d'Espagnols qui e-
oient là. Pierre de Lerme feit bien son deuoir à
ombattre, & contreignit les Indiẽs de se retirer en
petit fort au haut d'vne montagne, & en ce lieu
eussẽt esté du tout vaincus si Pisarre n'eust point
ict sonner la retraicte. En ceste rencontre il y eut
Espagnol de cheual tué, & plusieurs autres bles-
z, & le capitaine de Lerme eut les dents rompuës.
es Indiens rendirent de grandes graces au Soleil
e ce qu'ils auoient eschappé vn peril si eminent, &
i firent des sacrifices manifiques, & des offrandes
ches, & puis passerent leur cãp en vne autre mon-
gne pres la ville de los Reies, & n'y auoit que la ri-
iere entre-deux, où il furent dix iours escarmou-
hans continuellemẽt auec les Espagnols seulemẽt:
ar il n'en vouloient point aux autres Indiens. Aussi

plusieurs Indiés Chrestiés seruiteurs des Espagno
alloient manger sur iour auec les ennemis, & mesm
combattoient auec eux contre leurs maistres, & s'e
retournoient de nuict coucher en la ville.

Le secours qui vint de plusieurs parts á François Pizarre. Cap. 29,

PIzarre se voiant assiegé, & auoit perdu quatr
cens Espagnols, & deux cens cheuaux , eut vn
merueilleuse peur de la furie, & du grand nombr
d'Indiés, & encore pensoit qu'ils eussent tué à Ch
li Diego d'Almagro & ses freres en la ville de Cuz
co. Il enuoia dire à Alphonse d'Aluarado qu'il lais
sast la conqueste des Ciaciapoias , & qu'il s'en vin
auecques ses gens le secourir. Il enuoia à la ville d
Trusiglio vn nauire, à fin que les femmes, & enfan
se meissent dedãs auec leurs biens, cõmandant aux
hommes abandonner la ville, & se retirer en celle de
los Rejes. Il despecha Diego d'Ayala, auec des vais-
seaux pour aller à Panama, Nicaragua, & Quahute-
mallan, & de là amener secours. Il escriuit aux Isles
de San Domingue & Cuba, & à tous les autres gou
uerneurs des Indes, touchant le danger où il estoit
Alphonse de Puen Major, President & Euesque de
S. Domingue, enuoia sous la charge de son frere Dõ
Diego bon nombre d'Espagnols arquebuziers, qui
ne faisoiẽt qu'arriuer auec Pierre de Vergara Ferdi-
nand Cortés enuoia de la nouuelle Espagne en vn
nauire Roderic de Grijalua auec force armes, artille-
rie, & autres choses necessaires. Le Docteur Gaspar
de Spinosa amena de Panama, del nombre de Dios
& de terre ferme beaucoup d'Espagnols. Diego de

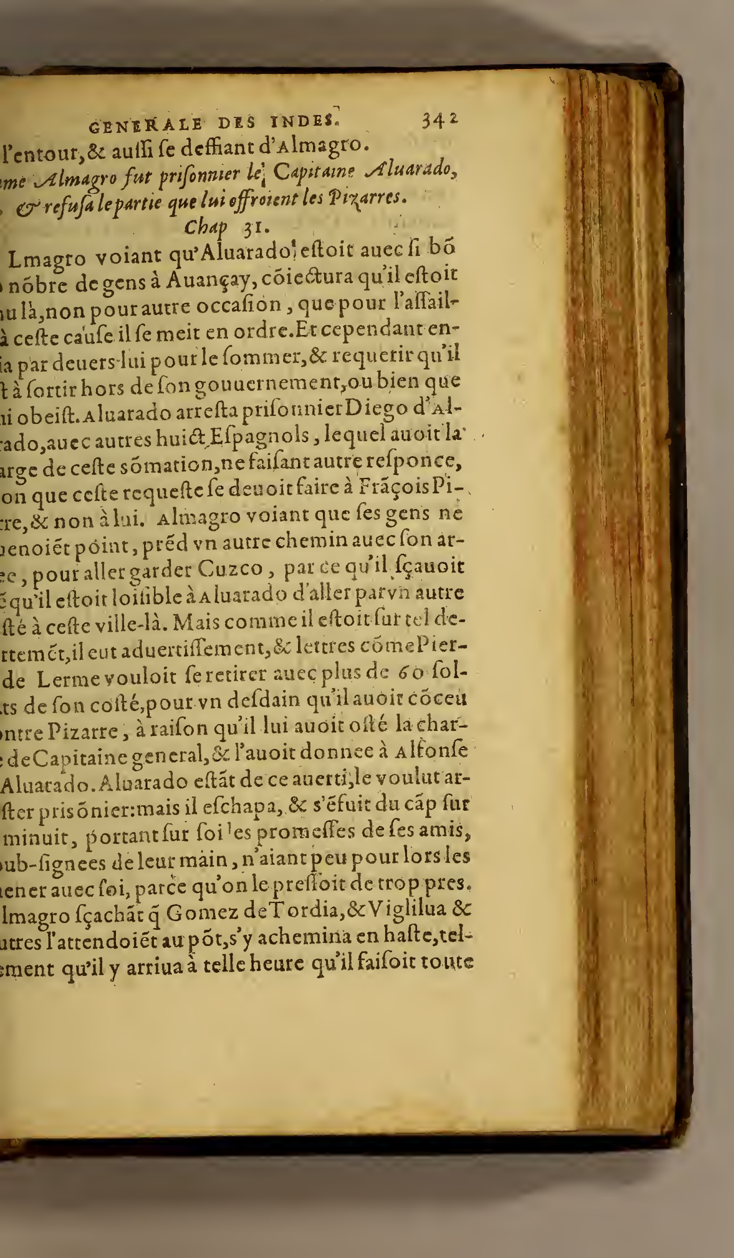
ala reuint auec grand nombre de gens qu'il print
Nicaragua,& Quahutemallan.Il vint grand nom-
e d'hommes de plusieurs parts, & par ce moien
zarre eut en fin vne belle armee,& eut plus d'ar-
ebuziers que iamais.Encores qu'il n'eust eu grād
soin de tant de gens pour marcher contre les In-
ens,si lui seruirent-ils bien contre Diego d'Alma
o,comme nous dirōs ci apres,& ainsi deuina biē
lemander tel secours, combien qu'aucuns pour
rs reputerent cela à pusillanimité.

ux batailles que donna Alphonse d'Aluarado contre les Indiens,& en fut victorieux.

Chap. 30

AVssi tost que le Capitaine Alphōse d'Aluarado
eut receu les lettres de Pizarre,par lesquelles il
i mandoit qu'il le vint secourir,il laissa sa conque-
e des Ciaciapoias, encores quelle fut ja bien en-
ommencee,& s'en vint en la ville de Trusiglio,qui
toit le droict chemin pour venir à celle de los
ejes.Il feit demeurer les habitans,lesquels auoiēt
esia enuoié leurs femmes & leurs biens dehors, &
ouloient se retirer vers Pizarre,abandonnans ceste
lle.Il arriua puis apres à la ville de los Rejes , res-
oüissant vn chacun,par ce que, c'estoit le premier,
ui venoit au secours.Pizarre la feit son Capitaine
eneral,& en osta la charge à Pierre de Lerme, qui,
our estre vaillant & s'estre bien porté en ces guer-
es,reputa cela à son grand des-honneur,& ne peut
ontenir sa langue de parler vn peut trop auant. Le
Capitaine Aluarado se reposa quelques iours,& puis
neit en ordre trois cens Epagnols,tant de pied que
le cheual,pour dechasser les Indiens où ils estoiēt:

& se delibera de ne reposer iusques à ce qu'il les eu
deffaits, ruinez, & contraints de leuer le siege de d
uant Cuzco, ne scachant encor rien de ce qui esto
suruenu entre les Espagnols de par delà. Il donn
vne bataille pres de Paciacama auec Tizoyo Cap
taine general de Mango Ynga, & encor dit-on qu
Mango mesme y estoit. Ce fut vne iournee rude, &
sanglante: car les Indiens combattoient comme v
ctorieux, & les Espagnols pour vaincre. Gomez d
Tordoya de Barcarote que Pizarre lui enuoioit, l
vint trouuer auec 200. Espagnols à Xauxa. De là il
marcherent sans aucũ empeschemẽt iusqu'à Lumi-
riaca, & au pont de pierre, & là chargerent sur vn
grand nombre d'Indiens, lesquels à ce passage pen
soient bien tuer les Chrestiens, ou pour le moins le
rompre. Mais Aluarado & ses compagnõs encores
qu'ils fussent enuironnez de tous costez, combatti-
rent de telle vigueur, qu'ils demeurerent victorieux,
& feirent vne grãde boucherie des autres. Ces deux
iournees cousterẽt la vie à plusieurs Espagnols, & à
grand nombre d'Indiens amis, qui leur donnoient
secours en ces guerres. De Lumitiaca iusqu'au pont
d'Auançai, qui est à soixante mil: ils feirent plusieurs
escarmouches, mais elles ne sont dignes d'estre reci-
tees plus amplemẽt. Là Aluarado entẽdit les reuol-
tes & tumultes de Cuzco, & l'emprisonnement de
Ferdinand & Gõzalle Pizarre, & s'arresta là, iusqu'à
ce qu'il eust nouueau commandement de Pizarre.
Sur telles nouuelles, & aiãt entendu que les Indiens,
qui auoient assiegé Cuzco s'estoient retirez, il forti-
fia ce pendant som camp pour mieux se tenir sur ses
gardes, contre Tizoyo, & Mango, lesquels couroiẽt



l'entour,& aussi se deffiant d'Almagro.

me Almagro fut prisonnier le Capitaine Aluarado, & refusa le partie que lui offroient les Pizarres. Chap 31.

Lmagro voiant qu'Aluarado estoit auec si bõ nõbre de gens à Auançay, cõiectura qu'il estoit u là,non pour autre occasion, que pour l'assail- à ceste cause il se meit en ordre.Et cependant en- ia par deuers lui pour le sommer,& requerir qu'il t à sortir hors de son gouuernement,ou bien que ui obeist. Aluarado arresta prisonnier Diego d'Al- ado,auec autres huict Espagnols, lequel auoit la arge de ceste sõmation,ne faisant autre responce, on que ceste requeste se deuoit faire à Frãçois Pi- re,& non à lui. Almagro voiant que ses gens ne enoiẽt point, prẽd vn autre chemin auec son ar- ee, pour aller garder Cuzco, par ce qu'il sçauoit ẽ qu'il estoit loisible à Aluarado d'aller par vn autre sté à ceste ville-là. Mais comme il estoit sur tel de- rtemẽt,il eut aduertissement,& lettres cõme Pier- de Lerme vouloit se retirer auec plus de 60 sol- ts de son costé,pour vn desdain qu'il auoit cõceu ntre Pizarre, à raison qu'il lui auoit osté la char- de Capitaine general,& l'auoit donnee à Alfonse Aluarado. Aluarado estãt de ce auerti,le voulut ar- ster prisõnier:mais il eschapa,& s'ẽfuit du cãp sur minuit, portant sur soi les promesses de ses amis, ub-signees de leur main, n'aiant peu pour lors les ener auec soi, parce qu'on le pressoit de trop pres. lmagro sçachãt q̃ Gomez de Tordia,& Viglilua & utres l'attendoiẽt au põt,s'y achemina en haste,tel- ement qu'il y arriua à telle heure qu'il faisoit toute

nuict, & enuoia vne bonne partie des siens par fleuue, où estoient ceux, qui deuoit se renger son parti. Le Capitaine Aluarado aiant apperceu l ennemis en son camp, commençà a combattre, fa sant sonner l'alarme: mais aiant mis plusieurs de s gens à garder les passages, qui rendoient à son fo & n'aiant gueres du reste de ses gens en armes, pa ce que les amis de Pierre de Lerme auoient iett dedans la riuiere leurs picques, il ne peut sousten la charge de son ennemi, & fut prins sans aucune e fusion de sang. Il n'y eut que Roderic Ordogue blessé d'vn coup de pierre, qui lui rompit les dent Cela faict. Almagro rassembla son armee, & s'en re tourna à Cuzco. Tous ses gens estoient si braues, & hautains de ceste deffaicte, qu'il se ventoient de n laisser au Peru aucun Pizarre, & qu'ils enuoieroien François Pizarre gouuerner les Manglares de la co ste. Almagro vsa de sa victoire courtoisement, combien qu'on vueille dire qu'il traicta mal ses prisonniers. François Pizarre qui s'en alloit auec six cens Espagnols pour leuer le siege de deuant la ville de Cuzco, receut à Nasca les nouuelles de tout ce que nous auons dit ci dessus, & en eut vn grandissime desplaisir. Il s'en retourna à la ville de Rejes pour se pouruoir, & se mettre en meilleur equipage, s'il failloit d'auanture par vne bataille mettre fin à ses guerres ciuiles. Car il voioit son competiteur, & aduersaire, hardi & courageux & accompagné de grand nombre d'Espagnols, Cependant qu'il dressoit son armee, il tascha à faire quelque accord par quelque bonne voie, disant qu'vn meschant accord estoit encor' meilleur qu'vne bataille heureuse, &

ſpere: & pour ceſt effect enuoya vers Almagro
octeur Gaſpar de Spinoſa, lequel les accorda en
e facon: qu'en premier lieu ils fuſſent amis, &
Almagro deliuraſt de priſon Ferdinand, & Gon-
e Pizarres, & Alphonſe d'Aluarado, & qu'il de-
uraſt gouuerneur de Cuzco, iuſqu'à ce que l'Em-
eur euſt limité les gouuernemens de l'vn, & de
tre. Mais le Docteur de Spinoſa mourut en ne-
iant ceſt accord, pronoſticant à ſa mort la de-
ction, & perte de ces gouuerneurs: qui fut cauſe
Almagro ſ'appuyant ſur ces forces, refuſa par le
eil de ceux qu'il auoit à l'entour de luy, ce party,
nt que c'eſtoit à luy de donner la loy ce pendant
il auoit l'heur par deuers luy, & non pas de la re-
oir d'aucun. Il laiſſa Gabriel de Roias pour gar-
Cuzco, & luy laiſſa en garde les priſonniers: &
ant à luy, menant auec ſoy Ferdinand Pizarre,
alla auec ſon armee, emportãt auec ſoy le quint
reuenu de l'Empereur, ſur la coſte de la mer, où il
ſtit vne ville, & la peupla au dedans de la iuriſdi-
on de la ville de los Rejes, comme prenant poſ-
ſion d'icelle par ce moyen, & feit camper toute
n armee à Cinca.

*mme Almagro, & Pizarre ſe veirent à Mala, & parle-
mentèrent enſemble ſur le faict d'accord.*
Chap. 32.

PIzarre ayant entẽdu tout ce que deſſus, feit ſon-
ner le tabourin en la ville de los Rejes, doubla la
ye à ſes ſoldats, & leur feit de grands aduantages,
par ce moyen aſſembla plus de ſept cẽs Eſpagnols
ec bõ nombre de cheuaux, & d'arquebuziers, leſ-
uels faiſoient plus eſtimer ſon armee. Vne grande

partie de ces soldats estoient venus là, estans appe-
lez de plusieurs endroicts pour secourir la ville d
Cuzco contre les Indiens, & l'autre estoit de cest
mesme ville de los Rejes. Il feit capitaine des arqu
buziers Nugnó de Castro, & Pierre de Vergara, le
quel il auoit amené de Flandres, où il s'estoit mari
& des piquiers Diego de Vrbina, & des cheuau
Diego de Roias, & Perâzures, & Diego de Merca
diglio, & pour sergent maieur il feit Antoine de Vi
glialua. Comme il estoit sur cest apprest, Gonzall
Pizarre, & Alfonse d'Aluarado arriuerent, lesquel
il feit Capitaines generaux, son frere de l'infanterie
& l'autre de la caualerie. Ces deux cy auoiét esté pri
par Almagro. Mais estans mis prisonniers à Cuzco
subornerent enuiron 50 soldats de leur garde, & a-
uec leur ayde sortirent de la prison, & puis osterent
les cordes des cloches, afin qu'on ne sonnast point
l'alarme pour courir apres eux, & s'enfuirent auec-
ques ces cinquâte à course de cheual, emmenans a-
uecques eux prisonnier Gabriel de Roias. Pizarre
publioit qu'il faisoit ceste assemblee pour se deffen-
dre seulement, comme estant prouoqué. Il voulut
bien encore accorder par le conseil de plusieurs.
Almagro aussi de sa part fut content de tomber
d'accord, & pour en venir à bout enuoya ~~cent~~ ses pro-
curations amples, & par Dom Alfonse Enriquez,
Diego de Mercado son facteur, & Iean de Guz-
man. Pizarre remeit tout son different en l'arbitre
de François de Bouadiglial, Prouincial de l'ordre
de la Merced, & eux aussi se rapporterent de tout à
frere François Lusando. Ces deux resolurent que
Almagro deliurast Ferdinand Pizarre, & rendist la

e de Cuzco: que tous deux rompissent leurs ar
es,& enuoyassent leurs soldats aux nouuelles cō
estes,& qu'ils escriuissent à l'Empereur de leur
erent,& qu'ils se veissent, & parlassent ensem-
à Mala entre la ville de los Reies & celle de
ca, n'estant chacun deux accompagné que de
uze cheuaux, & que les deux religieux fussent
sens. Almagro dict qu'il estoit bien aise de se
r auec Pizarre, encore que sa resolution de ces
ux moines luy semblast dure. Suiuant cest accord
achemina auecques douze cheuaux seulement
leuant que partir commanda à son Capitaine ge-
al Roderic Ordognez de se tenir prest auec son
iee, & s'il voyoit que François Pizarre voulust
e quelque force, qu'il tuast Ferdinand son frere,
uel pour ceste cause, il laissoit en sa puissance. Pi-
re s'en alla au lieu deputé en mesme equipage,
sant derrierre tout son camp auecques Gonzalle
frere. Ce Gonzalle se cacha bien pres de Mala,
commanda au Capitaine Nugno de Castro de
nbuscher auecques ses quarante arquebuziers
dans des hautes cannes, qui estoient pres le che-
n par où Almagro deuoit passer, Si ceste entrepri-
ut faite auecques la volonté de François, ou sans
lle, ie croy qu'on n'en sçait rien. François Pizarre
iua le premier à Mala, & aussi tost qu'Almagro y
arriué ils s'embrasserent l'vn l'autre, monstrans
nes de grand' ioye, se gaudissans l'vn l'autre auec
roles de plaisir, mais deuant qu'ils vinssent à pour
rler de leurs affaires vn quidam de la compagnie
Pizarre s'approcha d'Almagro & luy dit en l'o-
lle qu'il se retirast incontinent de là autant qu'il

aymoit sa vie: Almagro montant aussi tost à cheu
s'en partit, & s'en retourna sans parler aucun m
depuis. En s'en retournant, il apperceut l'embusc
de ces arquebuziers, & lors creut que ce que l'aut
luy auoit dit, estoit vray. Il se compleignoit gra
dement de François Pizarre, & de ses freres, & to
les siens disoient que depuis Pilate en çà ne s'esto
prononcee vne sententence plus iuste. Pizarre, e
cor' qu'on le conseillast de l'arrester prisonnier,
laissa toutesfois aller disant qu'il estoit venu sur
parole, & se deschargea le plus qu'il peut, qu'il n'
uoit point commandé a son frere de dresser vne te
le embuscade, & qu'encor moins auoit il suborn
ses freres.

La prinse d'Almagro. Chap. 33.

ENcor' que ceste veuë, & ses accollades eusse
esté faictes en vain, & qu'elles eussent causé t
d'vne part que d'autre plus grande indignation,
est-ce toutesfois qu'il n'y eut point faute d'autr
personnes qui incontinẽt sans passion aucune s'en
ployerent de les accorder. En fin Diego d'Aluarad
les accorda en ceste façon: qu'Almagro deliurero
Ferdinãd Pizarre, & que François Pizarre luy don
neroit quelques vaisseaux, & vn port seur pour en
uoyer librement en Espagne ce que bon luy sem
bleroit: qu'ils ne feissent rien l'vn contre l'autre, ius
ques à ce qu'on eust receu nouueau mandement d
l'Empereur. Almagro suyuant cest accord deliur
aussi tost Ferdinand Pizarre sur son serment, & su
sa parole, à la priere, & requeste du Capitaine Die
go d'Aluarado, encor' qu'Ordognez l'empechas
fort, par ce qu'il auoit conceu en son esprit vne mes
chant

nte opinion du naturel felon de Ferdinand Pi-
e,& mesme Almagro s'en repentit,& l'eust bien
lu retenir. Mais c'estoit trop tard, & tous di-
ent que cestuy-cy renouuelleroit toutes les dis-
ions & renuerseroit tout sans dessus dessouz. Ils
urent point menteurs: car aussi tost qu'il fut mis
liberté, on veid de grands & nouueaux remue-
ns. Mesme François Pizarre, n'alloit point droi-
ient en ces appoinctemens, par ce qu'ayant ja re-
des lettres patentes de l'Empereur, par lesquel-
il commandoit qu'vn chacun eust à s'arrester
lieux de leur gouuernement sans entreprendre
l'vn sur l'autre, se voyant auoir en liberté son
re (par le conseil mesme duquel il faisoit cecy)
uist Almagro que suiuant ces lettres il eust à vui-
le païs lequel il auoit descouuert, & peuplé,
is que ce nouueau mandement de l'Empereur
oit venu. Almagro feit responce, apres auoir leu
patentes, qu'il accomplissoit le contenu d'icel-
, en demeurant paisible à Cuzco, & autres villes
e pour le present il possedoit suiuant le commã-
ment, & volonté de l'Empereur portee par ces
tres: suiuant mesme lesquelles, il requeroit, pro-
stoit, & prioit Pizarre qu'il le laissast demeurer en
ix, & qu'il ne le broüillast en sa ioüissance. Pizarre
pliquoit qu'apres auoir peuplé, & rendu paisible
uzco, l'autre luy auoit enleuee par force, & que ce-
e ville estoit en sa iurisdiction, & du gouuerne-
ent du nouueau Royaume de Tolede, & que par-
t il luy laissast, & se retirast, & s'il n'en vouloit rien
ire, qu'il l'en deschasseroit sans autrement rompre
serment qu'il auoit fait, puis que le temps de l'ap-

poinctement estoit finy par le moyen du nouue
mandemẽt qu'on auoit apporté de l'Empereur.
magro fut resolu en sa premiere responce. Piza
voyant cela fait marcher tout son ost vers Cin
sous couleur de vouloir chasser seulemẽt ses adu
saires de ce lieu, lequel notoirement estoit de s
gouuernement, menãt pour son conseil, & pour
pitaine son frere Ferdinand. Almagro ne voul
combattre prend le chemin de Cuzco, & cõman
qu'on le suiue. Pour abreger son chemin il passe,
trauerse de mauuais passages, & s'arreste à Guayta
qui est vne montagne fort haute, roide, & aspre.
zarre ayant plus grand nombre d'hommes, & me
leurs soldats le poursuit viuement. Ferdinand au
ques les arquebuziers gaigne de nuict ceste mon
gne ayant forcé le passage. Almagro qui pour lo
estoit malade se met en fuitte, & laisse derriere O
dognez auec commandement de se retirer le mieu
& le plus sagement qu'il pourroit sans combatt
aucunement. Il feit comme on luy auoit comma
dé, encores que Christofle de Sotto, & autres d
soient qu'il eust mieux fait de liurer la bataille a
Pizarres, lesquels s'estoiẽt refroidiz en la mõtagn
par ce que c'est vn accident ordinaire aux Espagno
estans sortis des villes, & campagnes chaudes, &
trouuans de là aux montagnes froides, & coue
tes de neiges, de se geler & enfroidurer incontinẽ
tant est grande la mutation, qui se fait en si peu d
distance de païs. Ce mal, qui aduint aussi aux Piza
res fut cause qu'Almagro eut loisir de se retirer a
uecques tous ses gens à Cuzco, où il feit aussi to
rompre les ponts, faire battre des armes d'argent, &

: cuiure, faire fondre des arquebuzes,&autres ca-
ons:feit enuitailler,& munir la ville, & la fortifia
: quelques fossez. Pizarre pour l'inconuenient,
ui aduint à ses gens,comme i'ai dit, fut contrainct
: reprendre la plaine,& de là s'en alla en deux mois
a ville de los Rejes,soubs pretexte de vouloir re-
iblir, & remettre en leurs biens quelques habitans
: là,& autres voisins, lesquels auoient esté pillez
ır Almagro , & leurs faire quelques nouueaux
:partemens pour leur donner moien de plus aisé-
ent se rauoir,& ce pendant enuoia son camp de-
ınt Cuzco sous la conduite de Ferdinand Pizar-
:, grand Preuost, estant son frere Gonzalle Capi-
ine general. Ferdinand doncques s'en alla à Cuz-
o,par vn autre chemin que celuy qu'auoit tenu Al-
ıagro, & y arriua le vingt-sixiéme d'Aupril 1538.
lmagro voiant venir ses ennemis auecques vne tel-
: resolution,meit tout ceux,qui estoient affection-
ez au parti de Pizarre,dedans deux fosses,où quel-
ues vns s'estoufferent pour estre trop pressez,& en
oia au deuant Roderic Ordognez auec tous ses
ens &grand nombre d'Indiés:parce qu'il n'y pou-
o it estre,estant deuenu trop foible à cause de sa ma
adie.Ordognez se campa sur le grand chemin roial
entre la ville, & les montagnes, à la riue d'vn petit
ac, où paluz,& feit asseoir son artillerie en lieu pro-
pre,& rangea ses cheuaux en vn autre lieu sous les
Capitaines François de Ciauez,Vasco de Gueuara,
& Iean Tello, & enuoia vers les montagnes grand
nombre d'Indiens accompagnez de quelques pie-
tons Espagnols, qui deuoient donner secours à la
partie la plus foible,& qui seroit en danger:Ferdi-

nand apres que la Messe fut dite se retira de la cam
pagne, marchant tousiours en ordre de bataille, au
deliberation d'aller prendre vn heurt, & costoau, l
quel commandoit à la ville, pensant que ses enn
mis ne l'attendroient, aiant en son camp si gran
nombre d'hommes comme il auoit : mais voian
qu'ils ne bougeoient, & ne s'esbranloient aucun
ment, & qu'ils faisoient contenance de ne voulo
refuser le choc, enuoia dire au Capitaine Mercad
glio, qu'auec ses cheuaux il gaignast le dessus, o
bien qu'il tirast contre les Indiens de l'ennemi, o
qu'il se tint prest à donner secours en quelque e
droit : & dit a ses Indiens qu'il tirassent contre l
autres Indiens, & ainsi se commença la bataille, qu
on surnomme des Salines, à deux mil de Cuzco. Le
arquebuziers de Pierre de Vergara entrerent dedan
le paluz, & deffeirent & meirent en route vne com
pagnie de gens de cheual des ennemis, ce qui apor
ta vn grandissime detriment au camp d'Ordognez
Lequel voiant le danger si eminent, feit à propo
delascher vne piece d'artillerie qui tua cinq Espa
gnols intimida les autres, Mais Ferdinand le
encourageoit auecques belles paroles honnestes, &
selon les occasions qui presentoient, & comman
da aux arquebuziers de tirer contre les picquiers les
quels auoient leurs picques enuenimees, & par c
moien furent ouuerts, & y eut plus de 50 de leur
picques rompues ce qui esbranla fort la partie d'Al-
magro. Ordognez feit signe que tous choquassent
ensemble pour rompre l'ennemi de force, mais com
me les siens s'amusoient trop, il picqua deuant auec
son esquadron seulement, tirant droict à Ferdinand,

quel pour lors menoit le costé gauche de son cāp
ıecques le Capitaine Alfonse d'Aluarado : il en-
ɔnça auec sa lance deux Espagnols, & puis tira vne
tocade contre vn seruiteur de Pizarre, pensant que
: fust le maistre, & lui meit l'estoc par la bouche.
)rdognez faisoit merueilles de sa personne, mais
ela dura peu, par ce que comme il couroit deuant
ɔus autres de sa troupe, il fut frappé au front d'vn
oup d'arquebuze, qui en fin lui feit perdre la for-
e, & la veuë. Ferdinand, & Alfonse assaillirent les
nnemis en flanc, & en ietterent par terre cinquan-
e, & la plus grand' part auec leur cheuaux. Ce pen-
lant que ceux-ci combattoient, les autres trouppes
l'Almagro chargerent par vn autre costé sur Gon-
ɪalle Pizarre, & ainsi tous ensemble combattirent,
comme Espagnols brauement, & d'vn grand cou-
rage. Mais les Pizarres furent les victorieux, & vse-
rent cruellement de leur victoire, reiettans toutes-
fois la coulpe sur les vaincuz, lesquels au pont d'A-
uançay, encor' qu'ils fussent en petit nombre, neant-
moins se vouloient venger. Ordognez estant re-
duit à si petit nombre, qu'il ne lui restoit plus a l'en-
tour de soi que deux hommes de cheual, vint vn sol-
dat qui le ietta en terre, & le tua. Le Capitaine Ruy
Diaz print l'autre, & le monta en crouppe derriere
soi: mais vn autre lui donna vn coup de lance, dont
il mourut sur le champ. Il y en eut aussi beaucoup
d'autre tuez apres n'auoir plus d'armes. Samanie-
go tua de nuict, & en son lict le Capitaine Pierre de
Lerme. Les Capitaines, qui moururent en comba-
tant furent Mascoso, Salinas, Fernand Aluarado, &
tant d'Espagnols, que si les Indiens: comme ils a-

uoient bien pourpensé, eussent donné sur le pe
d'hommes qui restoiét quasi tous blessez ils en fu
sent aisément venus à bout. Mais ils s'amuserer
à despouiller les morts, & ceux qui estoient tom
bez en terre, les laissans aussi nuds comme quand il
nasquirent, & puis se ietterent sur les tentes pour le
enleuer, & tout ce qui estoit dedans, n'estás gardee
de personnes, par ce que les vaincus s'enfuioient, &
les victorieux poursuiuoient. Almagro pour son in
disposition ne se trouua point au combat, il regar
doit la bataille d'vn lieu haut, & quand il veid les sié
vaincuz, il se retira en la forteresse. Gonzalle Pizarr
& Alfonse d'Aluarado le poursuiuirent, le prindré,
& le meirent prisonnier en la mesme prison, en la-
quelle il les auoit mis.

La mort d'Almagro. Chap. 34.

PAr le moien de ceste victoire, & de la prinse d'Amagro aucuns s'enrichirent, & les autres s'appauurirent, par ce que telle est l'vsance de la guerre, mesmement quand elle est ciuile, par ce qu'elle se faict entre mesmes bourgeois, voisins, & parens. Ferdinand Pizarre se feit maistre de la ville de Cuzco sans contredit, non sans toutesfois quelque murmure: il feit presens seulement à quelques vns par ce qu'il luy estoit impossible de donner à tous, mais encor' ce qu'il donnoit estoit petit au pris de ce qu'vn chacun, qui auoit esté en la bataille, prentendoit. Et pour ceste cause voulant preuenir à quelque mutation qui se pourroit ensuiure, il enuoia la plus grand par de ses soldats pour conquerir nouueaux pays, esquels ils se peussent tous

richir, & entre autres n'oublia à y enuoier ceux
'il pensoit fauoriser à Almagro, pour s'oster de
ut d'anger. Ce pendant il fit instruire le proces
ntre Almagro, donnant à entendre, que ce qu'il
faisoit, n'estoit que pour l'enuoier prisonnier à
ville de los Rejes, & de là en Espagne, & que mes-
e il se constitueroit prisonnier auec lui: mais aiant
itendu que Messa, & plusieurs autres se deuoient
ouuer sur le chemin pour l'éleuer quand on l'em-
eneroit, pour se deliurer de tels rumeurs, soit que
iparauant il en eust la volonté, il le iugea à mort.
es charges: & crimes, desquels on le chargeoit, e-
oient: qu'il estoit entré en la ville de Cuzco auec
ain forte: qu'il fut cause de la mort de plusieurs
spagnols: qu'il auoit comploté auec Mango Ynga
ontre les Espagnols: que sans auoir puissance de
Empereur, il auoit departi des terres à aucũs, & en
uoit spolié les autres: qu'il auoit rõpu les trefues,
& faulsé son serment: qu'il auoit osé resister à la iu-
tice de l'Empereur à Auançay, & aux Salines. Il y a-
uoit encor' beaucoup d'autres causes que ie tais, par
ce qu'elles n'estoient pas si criminelles. Almagro
fut touché griefuement au cœur par ceste sentence,
& dit quelques paroles de tresgrande compassion
lesquelles faisoiẽt pleurer les yeux mesmes des plus
durs. Il appella à l'Empereur: mais Ferdinãd, encor'
que plusieurs l'en prierent, ne voulut acquiescer à
l'appel. Almagro mesme le pria, q̃ pour l'amour de
Dieu il ne le fit point mourir, lui remonstrant cõme
il n'auoit esté si rigoureux en son endroit, lors qu'il
estoit en sa puissance, qu'il n'auoit voulu espãdre le
sang de son parent, & ami: qu'en outre il considerast

cõme il estoit cause que son frere trescher Franç
Pizarre estoit paruenu à tel degré d'honneur, &
telles richesses: qu'il eust pitié de sa vieillesse, de s
imbecillité, & de sa maladie qu'il reuoquast sa se
téce par le moien de l'apel, & qu'il le laissast viu
ce peu de temps qu'il lui restoit, en quelque pris
hõneste, où il pourroit pleurer ses pechez. Ferdinã
fut totallemẽt dur à ces parolles, lesquelles eusse
fait plier vn cœur d'acier, & disoit qu'il s'esmerueil
loit comme vn homme si courageux auoit tant d
peur de mourir. Almagro repliqua que puis que I
sus Christ en auoit eu peur, qu'on ne deuoit trou
uer estrange s'il en auoit peur, mais qu'à la fin il s
confortoit sur le peu de iours que son aage aussi bi
lui laissoit. Il fut longuement sans vouloir entendr
à se confesser, pensant par là prolonger sa vie, pui
que par autre moien il ne pouuoit. Mais en fin voiã
que pitié aucune ne pouuoit trouuer place en ces
homme si cruel, se confessa comme vn bon Chre-
stien, & fit courageusement son testament, laissant
ses heritiers le Roi, & son fils Dom Diego. Il ne
vouloit aucunemẽt consentir à la sentence de peur
de l'execution. Ferdinãd aussi vouloit encor' moins
admettre son appel, craignant qu'elle fust cassee par
le conseil des Indes, & aussi que son frere François
lui auoit mandé d'ainsi faire. A la fin Almagro a-
quiesça à la sentence auec vn courage grand disant
qu'on me deliure de ceste prison, & que ce cruel, &
second Nerõ se saoule de mon sang. Il fust estranglé
en la prison, par la priere de plusieurs, & puis on le
decapita publiquement en la place de Cuzco l'an
1538. Plusieurs Espagnols receurent vn grandissime

[de]splaisir par sa mort, & leur fit grand faute. Apres
[lu]ils il n'y en eut point qui eust plus grand desplai-
[sir] de sa mort, que le Capitaine Diego d'Aluarado,
[le]quel s'estoit obligé de parole à lui, pour celui qui
[l']auoit fait mourir, & auoit esté cause qu'il l'auoit
[de]liuré de prison, & de mort, duquel toutesfois ia-
[ma]is pour ce fait ne peut tirer aucune douceur en-
[co]r' qu'il l'en priast tresaffectueusement. Estant ain-
[si A]lmagro sans cause fasché, s'en alla incontinent en Es-
[pa]gne se plaindre de François Pizarre, & de ses fre-
[re]s, & redemander la parole, & le serment qu'il lui
[au]oit baillé, & aussi pour obtenir congé de l'Empe-
[reu]r de le defier, & le combattre. Mais ce pendant
[qu]'il poursuiuoit ceste affaire, il mourut à Vallado-
[li]d, où pour lors estoit la Cour, & par ce qu'il mou-
[ru]t en trois iours, aucuns veulent dire qu'il fut em-
[po]isõné. Diego d'Almagro estoit natif d'Almagro,
mais on ne peut sçauoir à la verité, qui fut son pe-
[re], encor' qu'on en aie fait grande diligence. On di-
[so]it qu'il estoit prestre, il ne sçauoit lire, estoit cou-
[ra]geux, fort diligent, aimant sur tout l'honneur, &
[es]tre en reputation: il estoit tres-liberal, mais estoit
[ac]compagné d'vne vaine gloire: car il vouloit qu'vn
[ch]acun sçeust ce qu'il donnoit, & à cause de sa libe-
[ra]lité il estoit aimé des soldats: quelquefois il les
[ch]astioit aigrement, tantost auec paroles rigoureu-
[se]s, tantost auec la main: il quitta à quelq; debteurs
[q]u'il auoit, lesquels le suiuirent en la prouince de
[C]hili, plus de cent mille ducats, rompant leurs obli-
[g]ations, & schedules: qui fut vne liberalité plustost
[d]igne d'vn Prince que d'vn soldat. Mais quand il
[m]ourut il n'y eut aucun, qui daignast mettre soubs

ces genoulsvn drap pour receuoir sa teste,tellem[e]
qu'il sembla à sa mort aussi meschant qu'il auoit e[]
durant sa vie doux,& gratieux, n'aiant iamais vou[]
faire mourir aucun, qui fut des Pizarres.Il ne fut []
mais marié, mais eut vn fils d'vne Indienne de P[]
nama, qui eut vn mesme nom, & fut bien instru[]
mais finit mal, comme nous dirons ciapres.

Les conquestes,qui furent faites depuis la mort d'Almagr[o]
Chap. 35.

PIerre de Valdiuia s'en alla auec bon nombre [d]
Espagnols continuer la conqueste de Chili, l[a]
quelle Almagro auoit encommencee. Il peupla e[]
ce pays, & commença à negotier auec les habitan[s]
Indiens, lesquels l'auoient receu paisiblement aue[c]
vne ruse, & finesse toutesfois. Car aussi tost qu'il[s]
eurent recueilli leur grain,& leurs autres prouisiõs
s'armerent, & chargerent sur les Chrestiens, & e[n]
tuerent quatorze, qui alloient dehors au fourrage
Valdiuia sort dehors pour donner secours, laissan[t]
en la ville la moitié de ses gens soubs François d[e]
Villagran,& Alfonse de Monroy.Ce pendant huict
mille Chilesiens viennent assaillir la ville, la voulan[t]
forcer,& contraignirent Villagran, & Monroy de
sortir auec trente cheuaux seulement, & quelques
gens de pied.Là fut combattu d'vne part, & d'autre
aspremént depuis le matin iusques à ce que la nuict
les eust separez. Tous deux estoient contens d'vne
telle bataille: les Indiens de ce qu'ils auoient rendu
les nostres foibles par vn si long combat - & en a-
uoiét blessé beaucoup auec leurs fleiches: les Espa-

ols aussi se resioüissoient de la grande boucherie
ils auoient faite de ces Indiens. Ni pour cela tou-
fois n'abandonnerent-ils leurs armes, ains fai-
ent continuellement la guerre aux Espagnols, &
eurs laissoiēt aucun Indien de seruice: tellement
e noz gens estoient contraints eux mesmes la-
urer la terre, semer, & faire toutes telles autres
oses necessaires. Auec telle peine & fatigue, si ne
ferent ils pourtant à descouurir plusieurs pays le
g de la coste de la mer, & par tels descouuremens
endirent qu'il y auoit bien pres de là vn Roy,
mmé Leucengolma, qui mettoit ordinairement
bataille contre vn autre Roy son voisin, & en-
mi, deux cens mille combattans, & que ce Leucé-
lma auoit vne Isle non trop loing de son pays, en
uelle y auoit vn tresgrand temple serui par deux
lle prestres, & qu'vn peu plus auāt estoit le Roiau-
e des Amazones, desquelles la Roine s'appelloit
anomilla. c'est à dire, ciel d'or, lequel nom don-
it vn argument à quelques vns de penser que ce
oiaume estoit opulent, & riche, mais toutesfois
is qu'il estoit situé cōme on dit, à 40 degrez, qu'il
estoit gueres pourueu d'or. Mais quāt à moi ie croi
e ce n'est qu'vne fable cōtrouuee à plaisir, puis que
puis le tēps on n'a encor' sceu voir ces Amazones,
aucun or de ce pays, encor' moins Leucengolma
ssi peu son Isle qu'ils surnommoient de Salomon,
our sa grandissime richesse. En mesme temps de
aldiuia fit ceste conqueste, le capitaine Gomez
Aluarado s'en alla conquerir la prouince de Cua-
uco, & François de Ciauez alla guerroier les Gon-

cinquiens qui molestoient la ville de Trusiglio, les autres peuples de là a l'entour, lesquels auoi de coustume porter tousiours en leur armee vn dole, auquel ils offroient les despouilles de leurs e nemis, & mesme du sang des Chrestiens. Pierre Vergara s'en alla en Bracomorie, qui est vn pays p Quito vers la Tramontane. Iean Perez de Verg s'en alla vers les Ciaciapoians, Alfonse de Merca glio à Mulubomba, & Pierre de Candie au dessou de Collao. Mais cestui-ci ne peut entrer au pays, bien à cause de ses gens, desquels la plus part se m tina l'vn contre l'autre, parce qu'il y en auoit aucu amis d'Almagro, entre autres Massà, qui auoit este tresfois maiste de l'artillerie de Pizarre. A cause ce tumulte Ferdinand Pizarre fut contraint y all Il feit decapiter le Capitaine Messa comme authe de là mutinerie, & aussi parce qu'il auoit mal par de lui, & de ses freres, & qu'il auoit voulu deliur Almagro, si on l'eust mené en la ville de los Rejes. donna les trois cens soldats de Pierre de Candie a Capitaine Peranzures, & l'enuoia au mesme pays. Voilà comment les Espagnols pour lors se depart rent, & conquesterent plus de 2200 mil de pays e longueur de Leuant en Ponent auec vne admirabl diligence & promptitude, non sans toutesfois en durer de grands trauaux, & perte de plusieurs sol dats. Ferdinand & Gõzalle Pizarres subiuguerent a lors Collao, qui est vn pays fort abondant en or, au si par dedans reuestent-ils leurs temples d'or depui le haut iusques en bas, & est bien pourueu de gran moutons, lesquels ressemblent aux chameaux de l

ix, aussi diriez-vous que fussent plustost cerfs.
x qu'ils appellent Vacos, portent vne laine fort
:ils peuuent porter sur le dos vne somme de cin-
nte à cent liures, & mesme portent les persō-
qui vont par pays, mais ils vont trop pesammēt,
se possible contraire à l'impatience cholere des
agnols: quand ils se lassent, ils tournent la teste
s celuy qui est monté dessus, & iettent vne eau
nte, & s'ils se lassent par trop, ils se laissent tom-
en terre, & ne se veulent leuer, encore qu'on les
st à coups de bastons, iusques à ce qu'on les ait
chargez entierement. Les habitans de Collao vi-
nt plus de cent ans, ils ont faute de maiz, & au lieu
ngent certaines racines, qui ressemblent à des
fles, ils les appellent Papas. Ferdinand Pizarre de
'en retourna en la ville de Cuzco, où il veid Fran-
is son frere, lequel il n'auoit encore veu depuis le
nps qu'ils se veirent vn peu deuant qu'Almagro
prisonnier. Ils communiquerent là ensemble de
ut ce qu'ils auoient faict, & particulierement des
aires du gouuernemēt: ils resolurent que Ferdi-
nd pour tous deux iroit en Espagne rendre raisō
'Empereur de tout, portant le proces d'Almagro
le reuenu des quints Royaux, & le rapport de
utes les conquestes qu'ils auoient faictes, & com-
en elles pouuoient fournir de reuenu. Leurs amis
ui sçauoient la verité de tout ce qui s'estoit passé,
onseillerent à Ferdinand de n'aller en Espagne, di-
ns qu'il ne sçauoient en quelle part, bonne où
auuaise, l'Empereur prendroit la mort d'Alma-
ro, mesmement que le Capitaine Diego d'Aluara-
o estoit allé en Cour pour se plaindre d'eux, & que

ils pouuoient plus ſeuremẽt, & mieux negocier l
affaire ne bougeant qu'en Eſpagne. Ferdinand
contraire diſoit que l'Empereur lui deuoit rend
grandes graces pour les infinis ſeruices qu'il au
faits à ſa maieſté, & ſpecialemẽnt pour auoir appa
ce pays, en chaſtiant par iuſtice celuy qui l'auoit m
en trouble. A ſon departement il pria ſon frere Fr
çois Pizarre qu'il ne ſe fiaſt à aucun Almagriſte, n
mement à ceux qui allerent auecques lui à Chili, p
ce qu'il les auoit trouuez fort conſtãs en l'amou
qu'ils auoient touſiours porté à Almagro, & l'admõ
neſta de prendre garde qu'ils ne fuſſent iamais ens
ble, par ce qu'ils le tueroient, comme il auoit ſceu d
cinq qu'il auoit trouuez enſemble, deliberãs p
quels moiẽs ils le pourroiẽt tuer. Sur cela il print c
gé de ſon frere, & s'envint en Eſpagne à la Cour aue
ques vne grãde pompe, mõſtrans vne grãde riche
ſe: mais il ne fut gueres là qu'auſſi toſt on ne le me
naſt de Valladolid priſonnier à la forteresse de Me
dine du Champ, d'où il n'eſt point encores ſorti.

L'entree que feit Gonzalle Pizarre au pays de la Cannelle.

Chap. 36.

EN autres affaires, deſquelles Ferdinand auoit charge de traicter auec l'Empereur, eſtoit d'impetrer le gouuernement de Quito pour ſon frere Gonzalle. Et ſur vne aſſeurance qu'auoit François Pizarre que l'Empereur ne le refuſeroit point, il feit ledit Gonzalle Gouuerneur de ladicte Prouince. Auſſi toſt qu'il euſt ce gouuernement, il arma à ſes

pés, & de ses compagnõs 200 soldats Espagnols,
ent cheuaux pour s'y en aller, & de là gaigner le
s, qu'ils surnõmoient la Canelle. Ils employerent
ste despence iusques à cinquãte mille Castillans,
quels ils empruntcrẽt la plus grande somme. En
loitant son chemin il eut quelques rencontres
c les Indiens, & apres arriua à la ville de Quito,
là reforma quelques choses qui touchoient son
uuernement, & amassa des prouisions pour son
np: il se fournit d'Indiens de seruice pour porter
omme & autres choses necessaires à ses gens, &
n alla faire la conqueste de la Canelle, laissant à
uito pour son Lieutenant Pierre de Puelles, auec
us de 200 Espagnols. Il mena auec soy cent cin-
iante cheuaux, & 4000 Indiens, & faisoit mener
our la prouision de son camp trois mille moutõs,
ches & porceaux. Il chemina iusques à Quixos,
ui est vers la Tramontane, & est la derniere ville
ue Guainacapa possedoit: il y eut grand nombre
Indiens qui comparurent deuant luy auec conte-
ance de combattre, mais aussi tost s'esuanoüissoiẽt.
e pendant qu'il estoit là il suruint vn grand trem-
lement de terre, qui engloutit plus de 60 maisons,
la terre s'ouurit en plusieurs lieux. Il aduint aussi
ant de tõnerres & d'esclairs, & si grande abondan-
e d'eau celeste, & de gresle, que noz gens en estoiẽt
ous estonnez. Gonzalle puis apres passa certaines
nontagnes, où plusieurs de ses Indiens demeure-
ent gelez de froid, & encores outre le froid la fa-
nine les tourmentoit: il continua son chemin en
grande diligence iusques à Cumaco, qui est situé
sous vne montagne, laquelle iette le feu de son som-

met. Ce lieu eſt bien pourueu de toutes prouiſion
il demeura la deux mois,durant leſquels ne ſe paſſ
iour qu'il ne pleut,tellement que leurs habillemen
deuindrent quaſi tous pourris d'humidité. En c
lieu de Cumaco, & à ſes euuirons, qui eſt ſoubs,o
bien pres de l'Equinoxial,eſt la cannelle qu'ils che
choient.L'arbre qui la porte eſt grand,& a ſes fueil
les cõme celles de laurier, & porte de petis goblets
comme ſont ceux qui couurẽt le gland.Ses fueilles
ſes coupeaux ſon eſcorce, & racine, & ſon fruict on
le gouſt de cannelle, mais ces goblets ſont les meil
leurs. Il y a de grandes montagnes couuerte de ce
arbres, & les habitans de ce païs en plantent granc
nõbre en leurs iardins,& cloz,& à l'entour de leur
maiſons pour vendre ceſte eſpicerie, de laquelle ſ
faict grand traficq en ce païs. Les habitãs vont tou
nuds, & ſe lient leur membre auecques vne corde
laquelle ils ceignent à l'entour du corps.

Les femmes ſont pareillement toutes nuës, ſinon
qu'elles couurẽt leur nature auec vn petit d'rapeau.
De Cumaco noz gens s'en allerẽt à Coca, où ils re-
poſerent cinquante iours,& prindrent amitié auec-
*ques le Seigneur de là. Ils ſuiuirent le courant de la
riuiere,laquelle paſſe par là, & feirent bien cent cin-
quãte mil de chemin, ſans trouuer pont ne paſſage:
cheute merueilleuse d'vn fleuue. ils veirent comme ce fleuue faiſoit vn ſault de deux
cens ſtades de haut, auec vn tel bruit, qu'il rendoit
les perſonnes ſourdes, ce qui eſtonna grandement
noz gens. Ils trouuerent au deſſus de ce ſault vn ca-
nal faict de pierre large de vingts pieds, par lequel
paſſoit ce fleuue, qui auoit bien en profondeur 200
autres ſtades. Les Eſpagnols feirent vn pont deſſus
ce canal,

canal, & pafferét de l'autre cofté, parce qu'on leur
oit que c'eftoit vn meilleur pays. Ils trouuerent
elque refiftance en ce pays, mais de peu de vertu,
arriuerent à Guema ville pauure, ou les habitans
mangét que fruicts, & herbes: entre lefquels y en a
qui a le gouft d'vn ail. En fin ils arriuerent en vn
ys, où les perfonnes eftoient plus raifonnables, ils
ngét du pain, & fe veftent d'habits faits de toille
cotton, mais pleuuoit fi fort, & fi continuelle-
ent que noz gens ne pouuoient faire effuyer leur
be. A la quelle occafion, & auffi par ce que ce pays
oit quafi tout couuert de paluz & marets, ils fu-
nt contraints faire vn brigantin, encor' qu'ils n'en
ffent ouuriers: mais la neceffité les rédit maiftres.
u lieu de poix, ils s'aydoiét de refine, & au lieu d'e-
oupes, ils fe feruoient de leurs vieilles chemifes, &
e cotton, & au lieu de fer, ils battoient les fers des
heuaux qu'ils auoiét màgez, car telle eftoit leur di-
tte, & mefme furét contraincts mãger leurs chiẽs,
onzalle Pizarre meit en fon brigantin tout l'or,
oyaux, veftemens, & leurs merceries d'efchange, &
n donna la charge à François d'Oregliane, auec
uelques canoas, où eftoient les malades, & quel-
ues autres perfonnes faines, lefquels auroiét char-
e de charcher des prouifions. Ils feirent à leur ad-
is plus de huict ces mil de pays, Oregliane par eau
& Pizarre par terre, fuiuant & coftoiant toufiours
'eau, & faifans en plufieurs lieux faire voye par force
le main, & de fer. Pizarre paffoit fouuent d'vn cofté
& d'autre du fleuue, pour trouuer meilleur chemin,
mais toufiours il faifoit arrefter le brigantin, où il fe
repofoit. Or comme en vn fi grand pays ils ne trou-

uoient aucune prouision, ni richesses quelconqu
semblables à celles de Cuzco, Collao, Xauxa, & P
ciacama, ils renioient de despit. Ils s'enquirét s'il n
auoit point quelque bône ville aual le fleuue qui fu
bien pourueuë, où ils se peussent repaistre. On le
dit qu'à dix soleils de là il y auoit vne fort bonn
ville, & qu'ils la recognoistroient a vn autre gran
fleuue, qui au pied d'icelle entroit dedans cestuy-c
Suiuant cest aduertissement, Gonzalle enuoya Or
glia là pour en apporter des viures, ou que pour l
moins, il l'attendist là. Mais il ne retourna, ny attêdi
ains passa outre, comme nous auons recité en vn au
tre lieu. Ce pendât Gôzalle chemina tousiours san
s'arrester en aucun lieu endurât de grâdissimes tra
uaux, & pressé de famine, aiant cuidé par plusieur
fois se noyer en passant des fleuues qu'il rencôtroi
& estant arriué au lieu où ces deux grands fleuues s
ioignoient, sans voir le brigâtin, auquel gisoit tout
leur esperance, & qui portoit tout leur bien, pensa lu
& tous les siens perdre tout entêdement, & deueni
fols & insensez : parce qu'il n'auoiét plus de pieds,
ny de santé pour aller plus auant, & auoient peur des
chemins & montagnes par où ils auoient passé, où
ils auoient perdu 50. de leurs compagnons, & grand
nombre de leur Indiens. En fin ils se resolurent de
retourner à Quito prenâs vn autre chemin à l'aduê-
ture, lequel encor' qu'il fust fascheux, si est-ce neant-
moins qu'il ne se trouua point si insupportable, cô-
me celuy qu'ils auoient ja fait. Ils employerent à al-
ler & reuenir vn an & demi: ils feirent 1200. mil de
chemin: ils endurerent des peines infinies auec les
pluies continuës. Ils ne trouuerent point de sel en la

plus grãd part des lieux où ils allerent. Ils ne reuindrent pas cent Espagnols de plus de ceux cens qui y estoient allez, il ne retourna aucun Indien de tous ceux qu'ils auoient menez, encor moins retourna-il aucun cheual, & les mangerent tous, mesme peu s'ẽ faillut qu'ils ne mangerẽt les Espagnols qui se mouroient, suiuant la coustume qui est entre les peuples de ce grand fleuue. Quand ils arriuerent où estoient les Espagnols, ils baisoient la terre: ils entrerent à Quito tous nuds aians les espaules & les pieds tous vlcerez, à fin qu'on veist quels ils estoient deuenus par ce voiage, tellement que ceux mesmes qui encor auoiẽt des collets, bõnets & souliers de cuir de cheure, à la façon des pasteurs, les auoiẽt ostez à leur entree, pour se monstrer ainsi tous nuds. Ils estoient si debiles, si defigurez qu'on ne les pouuoit cognoistre, & auoient l'estomach si gasté de mãger peu, que non seulement le trop manger les molestoit, mais aussi se sentoient greuez d'vn manger moderé.

La mort de François Pizarre. *Chap.* 37.

APres que Frãçois Pizarre fut de retour à la ville de los Rejes, il s'efforça d'attirer à son amitié Dom Diego d'Almagro. Icelui de sa part n'en vouloit aucunement, & n'en mõstroit aucun signe: car tant par le conseil de Iean de Rada, à qui le pere l'auoit recommandé, que du sien propre, il auoit resolu de se venger. Pizarre lui osta les Indiens qu'il auoit, à fin qu'il n'eust plus le moien d'entretenir, ni de fournir de prouisions ceux de Chili, qui se rangeoient de son costé, pensant par la l'a-

pauurir, & ainsi le reduire à telle necessité, qu'il fut contraint venir soi-mesme à sa maison le prier pour ce qu'il lui eust peu estre necessaire, & par telle voie rompre les assemblees & monopoles qu'il eust peu faire contre lui. Mais lui, Iean de Rada, & ses autres amis s'irriterent d'auantage en ceste façon de faire: & porterent des armes en la maison de Dom Diego, tant qu'ils peurẽt en secret. On aduertit Pizarre de tout, mais il n'en fit cas, disant qu'ils auoient eu assez de fortunes, sans en chercher d'auantage.

Vne nuict on attacha trois cordes au lieu patibulaire, qui estoit au milieu de la place de la ville, l'vne vis à vis de la maison de Pizarre, l'autre deuant la maison du Lieutenant, & docteur Iean Velasquez, & la troisiesme au deuant de celle du Secretaire Antoine Piccado. Pizarre ne feit aucune inquisition de tout cela, ce qui haussa la hardiesse des Almagristres, en telle sorte qu'ils s'assembloiẽt de plus de six cens mil loing, pour deliberer auecques Dom Diego de la mort de Pizarre: car en eau troublee les pescheurs font leur proffit. Ils ne vouloient pas le faire mourir, encores que sa mort fut ja coniuree par entr'eux, que iusques à tant qu'il eussent eu responce du Capitaine Diego d'Aluarado, lequel, comme i'ai desia dit, estoit allé en Espagne pour accuser les trois freres Pizarres: mais ils aduancerẽt leur entreprise par la nouuelle qu'ils receurent comme le Docteur Vacca de Castro estoit venu d'Espagne, & aussi qu'on leur dict que Pizarre les vouloit tous faire mourir. Si cela n'estoit veritable, c'estoit la malice d'aucuns, lesquels desirans la mort de Pizarre cachoient la main de laquelle ils iettent la pierre.

On donna encores aduertiſſement à Pizarre comme aucuns ſans doubte vouloient le tuer, & que partant il ſe donnaſt garde. Il feit reſponce que les teſtes des autres garderoient la ſienne, & qu'il ne vouloit point auoir autre garde, à fin que Vacca de Caſtro ne diſt point qu'il s'armaſt contre lui. Vn iour Iean de Rada accompagné de quatre ſoldats, s'en alla en la maiſon de Pizarre, pour ſçauoir la verité de ce qui s'y faiſoit. Il lui demanda pourquoi il vouloit faire mourir Dom Diego, & les ſiens, Pizarre lui iura qu'il n'auoit iamais penſé telle choſe, & qu'encore moins il l'euſt voulu faire: mais qu'au contraire on lui auoit dict que Dom Diego, & les ſiens le vouloient tuer, & que pluſieurs l'auoient acertené que pour ce faire ils auoient achepté force armes. Iean de Rada lui reſpondit que ce n'eſtoit pas beaucoup qu'ils achetaſſent des cuiraſſes, puis qu'il achetoit des lances. Ce fut vne reſponce trop braue, & hardie, & vne puſillanimité & imprudence trop grande à Pizare, de ce que ſur ces parolles, & pour pluſieurs autres choſes, il ne l'arreſta priſonnier. Rada lui demanda permiſſion pour Dom Diego de pouuoir ſe retirer de la ville, auecques tous les ſiens. Pizarre qui n'entendoit point ceſte diſſimulation, n'en feit aucun compte, & comme n'y pẽſant point, il s'amuſoit à cueillir des citrons, eſtant pour lors en ſon iardin, & les donna à Rada, lui diſant que c'eſtoient les premiers qui eſtoient venus en ceſte ville, & que s'il auoit neceſſité de quelque choſe, qu'il y remedieroit, & là deſſus donna congé à Rada, qui s'en alla auſſi toſt rapporter aux coniurez tout ce qu'il auoit faict. Ils reſolurent tous

de tuer Pizarre apres la Messe le iour de Saint Iean.
Vn des coniurez descouurit toute l'entreprise à Alfonse de Heuao, chappellain de la grande Eglise, lequel la nuict communica le tout à Piccado, & à Pizaire, lui declarant entierement toute la trahison, laquelle vn des coniurez lui auoit reuelee en secret, & que pour ceste cause de peur d'estre recongneu il s'estoit desguisé en cest habit d'homme lai. Pizarre pour lors souppoit auecques ses enfans, il se troubla aucunement à ceste nouuelle: mais vn peu apres estant reuenu à soi, il dict qu'il n'en croioit rien: par ce qu'vn peu deuant Iean de Rada l'estoit venu veoir, & que celui qui disoit auoir descouuert telle trahison, ne la mettoit en auant que pour charger ledict de Rada d'vne telle meschanceté. Si est-ce toutesfois que pour ceste affaire il enuoia querir Iean Velasquez son Lieutenant, qui n'y peut venir pour estre couché en son lict malade, & pour ceste cause s'en alla par deuers lui, accompagné seulemēt d'Antoine Piccado, & de quelques pages qui portoient les torches.

Estant là, il dict au Docteur qu'il remediast à ceste affaire: l'autre lui feit responce qu'il pouuoit demeurer en seureté s'il vouloit, puis qu'il auoit en main le glaiue de Iustice. Quant à moi ie m'esmerueille de Piccado, qui ne rechauffa autrement la froidure du Gouuerneur, & du Lieutenant, pour mettre ordre à vn danger si eminent. Pizarre ne s'en soucioit, se fiant sur son Lieutenant. Le iour de S. Iean venu, il n'alla point à l'Eglise, de peur de ces coniurez, qui auoient deliberé de le massacrer à la Messe, & la feit chanter en sa maison. Le Lieutenant François de

Ciauez & autres gētilshommes,apres la grand'Mes-
s'en allerent disner auec lui,& les autres en leurs
maisons.Les coniurateurs voiās que Pizarre n'estoit
orti de sa maison pour aller à la Messe, penserent e-
re descouuerts,& mesme d'estre pris s'ils n'execu-
oient biē tost ce qu'ils auoient deliberé.Entre ceux
qui fauorisoiēt le parti de Dom Diego,& qui pour
ors estoient prests à executer,le plus grand nombre
stoit de ceux de Chili,& y en auoit biē peu de ceux
qui s'estoient offerts des autres endroits,par ce que
ls ne vouloient point encor' se declarer iusques à
ce qu'ils eussent veu quelle issuë eust prins ceste en-
treprise que Iean de Rada vouloit mettre à sus. Ce
Rada estant fort cault, & rusé, & courageux tout
ensemble choisit vnze soldats bien armez lesquels
furēt Martin de Viluao.Diego Mēdez,Chistofle de
Sose,Martin Carillo,Arbolencie,Hienoieros,Nar-
uaez,S.Millā,Porras,Velasquez & Frāçois Nugnez,
& cōme chacun disnoit s'en allerent droit où estoit
Pizarre aians leurs espees nuës , & crians au milieu
de la place: tue ce tirant,tue ce traistre, qui a faict
mourir Vacca de Castro.Ils disoient ceci pour irri-
ter le peuple. Pizarre oiant tel bruict, & tels cris,
cogneut alors ce qui estoit:il feit fermer la porte de
la salle,& dit à François de Ciauez qu'il la gardast a-
uec vingt hommes, qu'il auoit pour lors en sa mai-
son,ce pendant qu'il iroit s'armer, Iean de Rada
laissa vn homme à la premiere porte de la ruë,lequel
auoit charge de dire que Pizarre estoit desia mort,
afin que tous ceux de Chili vinssent plus hardiment
lui donner secours : lesquels incontinent s'assem-
blerent iusques à deux cens. Ce pendant il monte

haut auec ses dixautres cōpagnons. Frāçois de Cia
uez lui ouure la porte, pensans le retenir, & l'appaise
tant par son authorité, que par belles paroles. Mai
eux pour entrer auant qu'on refermast la porte, lu
donnerent pour responce vne estocade : il meit l
main à l'espee, & disant ces mots: cōment Seigneur
& amis? luy donnerent vn grand coup, qui luy fendi
la teste si auant, qu'il cheut mort iusques en bas de
degrez. Les autres voians leur chef mort, se ietteren
par les fenestres dedans le iardin, & le Docteur Ve-
lasquez le premier : tenant auec les dents, le septre
de iustice, afin qu'il ne l'empechast les mains, si
en demeura seulement sept en la salle qui combat-
tirent, desquels deux furent blecez, & les cinq autres
tuez. François Martin d'Alcantara, qui estoit frere
de Pizarre, Vargas, & Sandon, pages, vn Negre, &
Espagnol seruiteur de Ciauez deffendirent la porte
de la chambre où s'armoit Pizarre : les pages furent
tuez, François Pizarre apres sortit fort bien armé,
auec vn courage inuincible, & semblable à vn Ce-
sar, & quand il eust veu qu'il n'estoit resté seulement
que François Martin, il luy dit auec paroles coura-
geuses: Or sus, mon frere, chargeons, nous sommes
tous deux seulement assez suffisans pour combattre
ces meschans traistres. Mais François Martin ne du-
ra guerres, & ainsi Frāçois Pizarre demeura seul, qui
manioit son espee auec vne force de Lion, & si dex-
trement, qu'il n'y auoit homme si vaillant fust-il.
qui osast s'approcher de lui. Iean de Rada en com-
battant poussa Naruez, & comme Pizarre s'auan-
çoit pour tuer ledit Naruez, lequel estoit tombé,
tous l'assaillirent ensemble, & le poursuiuirent ius-

es à la chambre, où il tomba d'vn coup d'estocade
'on lui dõna en la gorge. Le vaillant Pizarre mou
demandant confession, & faisant le signe de la
ix, sans qu'aucũ lui dit, Dieu te pardonne, il mou-
le 24. de Iuin 1541. Ce Pizarre estoit fils bastard 1541.
Gonzalle Pizarre, lequel auoit esté Capitaine au
iaume de Nauarre. Il nasquit en la ville de Tru-
lio: & aussi tost qu'il fut nai, son corps fut porté
uant la porte de l'Eglise. Il fut par quelques iours
ité d'vne truie, n'aiant personne qui lui voulust
nner de son laict: depuis le pere le recogneut, &
ant grandelet l'enuoia garder ses porcs, & par ce
ien n'aprit aucunement à lire. Vn iour ses pour-
aux s'esgarerent, & les perdit, il n'osa retourner à
maison de peur, & s'en alla auec quelques passants
euille, & de la passa aux Indes. Il demeura quelque
ps à S. Domingue & pu'is s'en alla à Vraba auec Al
nse de Hoieda, & auec Vasco Nugnez de Valuoa
descouurement de la mer de Midi, & depuis à Pa-
ma auec Pedrarias. Il descouurit, & conquist ce
oiaume qu'on appelle Peru, aux despens de la so-
eté qu'il auoit faite auec Diego d'Almagro, & Fer-
nãd Lucque, Il trouua, & eut plus d'or, & argẽt que
cun Espagnol n'eust aux Indes, ni qu'aucun capi-
ine eut iamais voiageant par le monde. Il n'estoit
eral, ni chiche, il n'estimoit point ce qu'il dõnoit:
auoit grand soin de ce qui appartenoit au Roy. Il
toit grand ioueur auec vn chacun, sans mettre dif-
rence entre les bons, & mauuais. Il ne s'habilloit
as opulẽment, il est bien vray qu'il portoit souuent
n manteau de Martres, que Ferdinand Cortés luy
uoit enuoié. Il se plaisoit à porter des souliers

blancs,& le chappeau de mefme,im itant en cela
grand capitaine.Il n'entendoit pas bien comme
failloit commander en paix : mais en guerre il go
uernoit fort biẽ ſes ſoldats.Il eſtoit d'entendeme
gros.Il eſtoit robuſte,courageux,vaillant , & ho
norable: mais auec tout cela, il fut treſ-negligent
garder ſa vie.

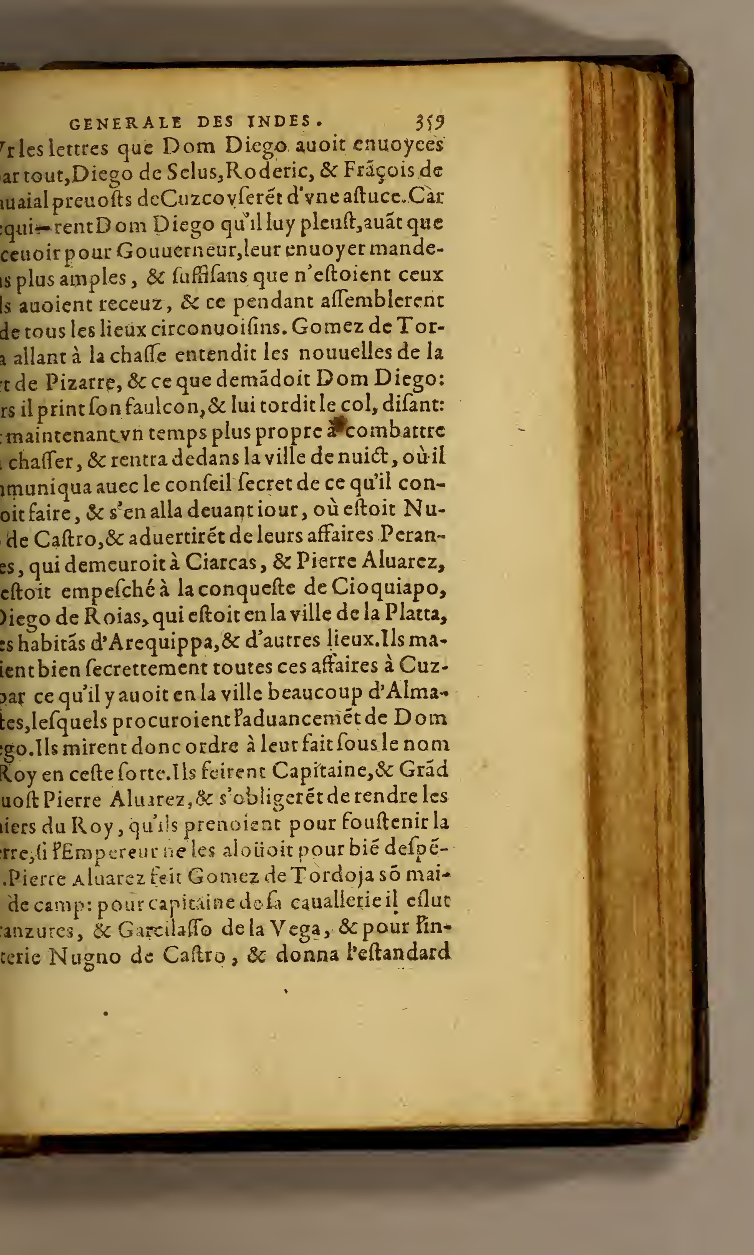
Ce que feit Dom Diego d'Almagro, apres la mort de Pizar
Cap. 38.

AV bruit qu'on tueoit le gouuerneur Pizarre,ſ
amis accoururent,& au bruir qu'il eſtoit de
mort les Almagriſtes venoient, tellement qu'il
eut vne groſſe meſlee, & tuerie entre ceux de Piza
re,& ceux d'Almagro : mais elle ne dura guerre, c
les homicides feirent incontinent monter à cheu
Dom Diego,& le menerent par la ville, crians qu
n'y auoit point autre gouuerneur , ni meſme aut
Roi que lui au Peru. Ils s'accagerent la maiſon
Pizarre,qui eſtoit treſriche,& celle d'Antoine Pi
cado , & de pluſieurs autres riches perſonnes . Ils
ſaiſiſſoient de toutes les armes qu'auoient les hab
tans, qui ne vouloient dire, Viue Dom Diego d'A
magro.Il eſt vray qu'il y en eut bien peu, qui oſere
contredire le vainqueur.Ils feirent en outre que le
officiers du Roi,& du gouuernemẽt receurẽt pou
gouuerneur Dom Diego iuſques à ce que l'Empe
reur eut commandé autre choſe. Ils pouuoient fa
re tout ce qu'ils vouloient,parce que Ferdinand Pi
zarre eſtoit en Eſpagne,& Gõzalle ſon frere au pay
de la canelle : & ſi ils euſſent eſté tous deux preſens
ou l'vn d'eux , ils n'euſſent poſſible pas tué leur fre
re. Ce pendant le corps de François Pizarre giſoi

ns estre enterré, & n'oioit on en la ville q plein
de femmes, qui auoient perdu leurs maris, ou
stoient bleccz, & nul n'osoit toucher au corps
Pizarre sans la volonté de Dom Diego, ou de
, qui l'auoient massacré. En fin par la permission
Dom Diego Iean de Babarauo, & sa femme fei-
enleuer par leurs esclaues Negres le corps de
nçois Pizarre, & François Martin, & les feirent
ter à l'Eglise, où ils furent enterrez, fournissans
urs despens de luminaire, & de tout ce qu'on a
oustumé offrir à tel seruice. Ils cacherent aussi
s enfans de peur qu'ils ne fussent tuez par telles
sonnes, qui desia s'estoient baignez au sang de
s peres. Dom Diego disposa du glaiue de iusti-
insi que bon lui sembla, & constitua prisonnier
octeur Velasquez, Antoine Piccado, Diego d'A
ro, Guillaume Xuarez, le docteur Caruajal, Bar-
, Herrera, & autres. Il feit son capitaine general
n de Rada, & donna les charges de son armee, &
ces de capitaines à Garzia d'Aluarado, à Ieā Tel-
à vn autre François de Ciauez & à quelques au-
. Il assembla bien iusques à 800 Espagnols. Il
nt tous les biens, & meubles de ceux qui auoient
é tuez par les siens en ceste meslee, & de tous ses
nemis absens, & mesme le quint du Roi. Le tout
soit vne somme assez grande pour contenter les
dats, & capitaines. Il sourdit incontinent entre
x des dissentions pour le commandemēt, & vou-
ent tuer Iean de Rada, lequel cōmandoit, & gou-
rnoit tout. Pour ce tumulte Dō Diego feit estrā-
er Francois de Ciauez, & en chastia plusieurs au-
es: il feit trancher la teste à Antoine d'Origuele,

lequel vn peu deuant estoit venu d'Espagne, pa
qu'il auoit dit en la ville de Trusiglio que tous
gouuerneurs n'estoiët que tirãs. Il escriuit par to
ce qu'õ l'eust à receuoir pour gouuerneur. Plusie
le receurent pour la memoire de son pere, au
pour la peur. Mais le capitaine Alfonse d'Aluara
qui estoit auec cent Espagnols à Ciaciapoias arr
prisonniers les messagers, qui lui apportoient te
lettres. Ce qu'aiant entendu Dom Diego, despes
incontinent Garzia d'Aluarado pour aller par m
Trusiglio, & à S. Michel, auec charge de se saisir
armes, & cheuaux des habitans, qui fauorisoiët à
fonse d'Aluarado, & que s'estant saisi d'icelles il c
minast cõtre lui. Garzia print en la ville d'Arequ
pa grand nombre d'or, & d'argent, que les habit
de San Domingue y auoient, & le dispersa à ses s
dats. Il fit pendre Mõtnegre, & en mit plusieurs p
sonniers: il osta la charge de lieutenãt qu'auoit D
go de More à Trusiglio, par ce qu'il aduertissoit
tout Alfonse d'Aluarado. Il fit à S. Michel decapi
Villegas, François de Vosmedian, & Alfonse de C
brere grand maistre d'hostel de Pizarre, lequel au
les Espagnols de Guanuco s'enfuioit de Dom D
go. Il en fit autant à Diego Mendez, qui s'en allo
à la ville de la Plata auec vingt cheuaux. Il prit en
ville de Porco 11070 liures d'argent affiné, & pe
suada à Dom Diego de prendre les mines, reuenu
meubles, & autres biens de François, Ferdinand,
Gonzalle Pizarres, qui estoient riches infiniment,
ceux de Peranzures, Diego de Roias, & d'autres.

Ce qu'on fit en la ville de Cuzco contre Dom Diego. Chap. 39.



Vr les lettres que Dom Diego auoit enuoyees
ar tout, Diego de Selus, Roderic, & Frãçois de
uaial preuosts de Cuzco vserét d'vne astuce. Car
equi-rent Dom Diego qu'il luy pleust, auãt que
ceuoir pour Gouuerneur, leur enuoyer mande-
s plus amples, & suffisans que n'estoient ceux
ls auoient receuz, & ce pendant assemblerent
de tous les lieux circonuoisins. Gomez de Tor-
a allant à la chasse entendit les nouuelles de la
t de Pizarre, & ce que demãdoit Dom Diego:
rs il print son faulcon, & lui tordit le col, disant:
maintenant vn temps plus propre à combattre
chasser, & rentra dedans la ville de nuict, où il
muniqua auec le conseil secret de ce qu'il con-
oit faire, & s'en alla deuant iour, où estoit Nu-
de Castro, & aduertirét de leurs affaires Peran-
es, qui demeuroit à Ciarcas, & Pierre Aluarez,
estoit empesché à la conqueste de Cioquiapo,
Diego de Roias, qui estoit en la ville de la Platta,
es habitãs d'Arequippa, & d'autres lieux. Ils ma-
ient bien secrettement toutes ces affaires à Cuz-
par ce qu'il y auoit en la ville beaucoup d'Alma-
tes, lesquels procuroient l'aduancemẽt de Dom
ego. Ils mirent donc ordre à leur fait sous le nom
Roy en ceste sorte. Ils feirent Capitaine, & Grãd
uost Pierre Aluarez, & s'obligerét de rendre les
iers du Roy, qu'ils prenoient pour soustenir la
rre, si l'Empereur ne les aloüoit pour bié despẽ-
. Pierre Aluarez feit Gomez de Tordoja sõ mai-
de camp: pour capitaine de sa cauallerie il eslut
anzures, & Garcilasso de la Vega, & pour l'in-
terie Nugno de Castro, & donna l'estandard

Roial à Martin de Robles. Il fit faire monstre g
rale, & trouua cent cinquante cheuaux, nonant
quebuziers, & plus de deux cens autres soldats.
Quand ceux qui estoient du parti de Dom Di
virent tel apprest, eurent grand peur, & y en eut
de cinquante, qui s'enfuirent, apres lesquels Nu
de Castro, & Ferdinand Bacicao coururent
quelques arquebuziers, & les amenerẽt prisonn
Pierre Aluarez, qui estoit desia aduerti de l'inte
de Dom Diego, sortit de la ville pour rassem
ceux, qui s'estoient tous espars de peur de Dom
go, & pour se ioindre auec Alfonse d'Aluarado
d'aller ensenble vers la ville de los Rejes, don
la bataille à Dom Diego: car il s'asseuroit qu'app
chant de son ennemi, plusieurs soldats de Dom
go se retireroient de son costé. Dom Diego sça
la venuë de Pierre Aluarez, enuoie deuant Ga
d'Aluarado, & puis partit apres lui auec cent arq
buziers, 150 picquiers, & 300 cheuaux, auec vn g
nombre d'Indiens de seruice: & à fin qu'en son
sence il n'y eut quelque rebellion en la ville, il fit
tir dehors les enfans de François Pizarre, & do
la question à Piccado pour sçauoir où estoit le
sor de son maistre, & puis le tua. Il arriua à Xauxa
s'arresta là, par ce que Iean de Rada tomba mala
dont il mourut. Il estoit venu iusques en ce lie
cause qu'il auoit enuie de rompre Aluarez deu
qu'il se peût ioindre auec Alfonse d'Aluarado, &
uec Vacca de Castro, lequel estoit desia arriué e
ville de Quito, & auoit escrit à Hierome d'Alia
François de Barrio nouo, & à frere Thomas d
Martin Prouincial de là. Du camp de Dom Die

etircrent vers son ennemy Gomez d'Auarado,
iillaume Xuarez. Garuajal, Diego de Aguero, Ieā
Sajauedra, & plusieurs autres. Ceux cy auoient
é nos prisonniers apres la mort de Pizarre. Ce
ndant Pierre Aluarez luy print quelques espies,
squels l'informerent de tout: il en feit pēdre trois,
promit trois mille ducats à vn autre pour espier
ligemment tout ce que Dom Diego feroit, disant
ui vouloit l'assaillir par vn certain chemin trauer-
nt, esgaré, & plein de neiges, mais c'estoit vne ruse
our le deceuoir, Dom Diego print cest espion, ayāt
upçon de luy pour ce qu'il auoit trop demeuré,
y donna la question, & ayāt confessé la verité, le
it pendre, comme estant double. Aussi tost suiuant
confession de cest espie, il fait tourner son camp,
le feit mettre en ce chemin trauersant plein de
eges, où il demeura trois iours, endurant vn gran-
issime froid, Ce pendant Pierre Aluarez sans aucū
npeschement passe, & se ioint auec Alfonse d'Al-
arado à Guarayz, qui est vne ville de Guaylas. De la
escriuent tous deux à Vacca de Castro à ce qu'il
nt prendre la charge de l'armee, & du pays pour
Empereur Dom Diego suiuit Pierre Aluarez tren-
mil, mais ne le pouuant ioindre, il tourna vers
uzco, pillant tout se qu'il rencontroit.

Comme Vacca de Castro s'en alla au Peru. Chap. 49.

QVand l'Empereur eut entendu les tumultes, & guerres ciuiles du Peru, & la mort d'Almaro, & de plusieurs autres Espagnols, il voulut sçaoir, qui en estoit cause, pour chastier les seditieux

afin que puis apres vn chacun se tint en paix, & vnion. Pour s'est effect il enuoya là auec mandem & lettres patentes bien amples le Docteur Vacca Castro natif de Maioricque: & afin qu'il eust me leur courage d'entreprendre ce voiage il le feit son conseil Royal, & luy donna l'habit de Cheuali de sainct Iacques, & luy feit autres grace, le to par le moyen du Cardinal Garzia de Loaisa Arch uesque de Seuille, & President des Indes, qui le uorisoit grandement pour l'amour du Compte Siruelle son amy. Ainsi Vacca de Castro s'en alla Peru. Il eut à Panama des tourmentes, qui le co traignirent se ietter au port de Bonauenture gouuernement de Venalcazar, vn pays desesper comme les Manglares, où fut Pizarre. Il ne voul ou ne peut de là aller par mer à Lima, & print so chemin à la ville de Quito, & peu s'en fallut qu par le chemin il ne mourut de faim, & de maladi Pierre de Puelles, par ce que Gonzalle Pizarre n' stoit encor' de retour de son voyage de la cannell le reçeut amiablement, & donna aduertissement plusieurs de sa venuë. Vacca de Castro reposa e ceste ville quelque temps, & ce pendant feit ses pr uisions qui luy estoient necessaires. Il partit pu apres pour aller à la ville de Trusiglio prendre charge de l'armee qu'auoient Pierre Aluarez, & Aluarado pour resister à Dom Diego. Quand il ar riua là il auoit auec luy plus de deux cens Espa gnols. Pierre de Puelles Laurant d'Aldene, Pierre d Vergara, Gomez de Tordoja, Garcilasso de la Ve gue, & autres se meirent du costé de l'Empereu Il presenta ses lettres de l'Empereur au Consei

& tout

à toute l'armee. Il fut receu pour Gouuerneur,&
ge du Peru. Il rendit tous les estats, & offices du
uuernement à ceux, qui les luy remettoient en
ain, Autant en fit-il des enseignes,& compagnies,
seruant seulement l'estandard Royal pour soy. Ils
uoya à Xauxa auec toute l'armee Pierre Aluarez,
quel il feit maistre de cāp general, & laissa à Tru-
glio pour son Lieutenant Diego de More, & luy
en alla à la ville de los Rejes pour leuer gens,& a-
asser des armes,afin de croistre son camp, & aussi
our leuer deniers pour payer ses soldats. Il emprū-
des habitās cent mille pesans d'or, qui puis apres
payerent sur le reuenu de l'Empereur. Il laissa
our son Lieutenant François de Barrio nouo de
turie,& pour capitaine des vaisseaux il choisit Iean
erez de Gueuare, leur commandant si Dom Die-
o reuenoit en ceste ville, qu'ils s'embarquassent a-
ec tous les habitans, & se iettassent en pleine mer:
puis s'en alla prenant le chemin de Xauxa auec
es soldats qu'il auoit leuez: entre lesquels y auoit
on nombre d'arquebuziers. Il emmenoit aussi auec
oy grande quantité de poudre. Quand il fut arriué,
l feit faire la monstre, & trouua six cens Espagnols,
utres disent neuf cens: il y auoit cent septante ar-
quebuziers,& trois cens cinquante cheuaux Il nō-
ma pour Capitaines de la cauallerie le Maistre de
camp Pierre Aluarez, Alfonse d'Auarado, Gomez
d'Aluarado. Pierre de Puelles,& autres,& feit Capi-
taines des arquebuziers Pierre de Vergara, Nugno
de Castro,& Ieā Perez de Gueuare,& feit grād port'-
enseigne Frāçois de Caruaial, par l'industrie,& con-
seil duquel il manioit ceste guerre. Sur ces entrefai-

ctes on apporta lettres de Quito, comme Gonzall
Pizarre estoit de retour, & vouloit venir voir Vacc
de Castro : mais il luy escriuit aussi tost qu'il ne vin
point iusques à ce qu'il luy eust mandé, de peur qu'i
fust cause de rompre les appointemẽs qu'on traitoi
auec Dom Diego, ou de peur que les soldats ne l'e
lussent pour Capitaine general, & Gouuerneur pou
l'amour de son Frere François Pizarre, l'amour du
quel estoit encor' bien auant enraciné aux cœurs d
la plus grand' part des Capitaines, & soldats.

L'appareil de guerre que feit Dom Diego en la ville de Cuzco. Chap. 41.

AV temps que Dom Diego arriua à Cuzco, le habitans estoiẽt en dissention, & pour l'amou d'icelle Christofle Soto s'en estoit party desia de uant, & n'estoient restez que Gomez, & Roias, qu tenoient pour Vacca de castro : mais à l'arriuee d Dom Diego personne ne se remua, & ainsi se saisi paisiblement de la ville, où il feit incontinent faire de la poudre, fondre de l'artillerie, battre des armes de cuiure, & d'argent, & donna tout ce qu'il peut à ses Capitaines, & soldats. Ce pendant il s'esmeut vne querelle entre Garzia d'Aluarado, & Christofle Soto : Garzia tua Christofle auec deux estocades, & puis voulut encor' tuer Dom Diego, voller la ville, & se retirer à Chili auec ses amis. Pour venir à bout de ceste entreprinse plus aisément, & à son honneur il faict vne ruse. Il prie Dom Diego à venir disner en sa maison, mais sçachant desia la trahison, il feignit d'estre malade ce iour là, & feit mettre secrettement en son arriere cham-

e Iean Balze, Diego Mendez, Alfonse de Sajaue-
e, Iean Tello & quelques autres amis de Sotto.
Garzia d'Aluarado part de sa maison auec de ses a-
s pour aller querir Dom Diego, pensans l'amener
ez soy, & ne voulut iamais retourner encor' que
artin Carille, & Salade l'aduertissent de l'embus-
e qu'on lui auoit dressee. Il pria Dom Diego de
nir disner puis que l'heure estoit venuë, & que
ut estoit prest. Ie me sens tout mal disposé, Sei-
eur Aluarado, dit Dom Diego allons toutesfois.
se leua de son lict, & print sa cappe. Ceux d'Alua-
do voians qu'il s'acheminoit, sortent hors la châ-
e, mais aussi tost qu'ils furent sortis, vn soldat de
om Diego ferma la porte, laissant dedans Garzia
Aluarado tout seul, où il fut tué. Aucuns disent
ue Dom Diego le frappa le premier. Ceste mort
tant congneuë, les soldats cõmencerent à se mou-
oir car il auoit beaucoup d'amis: mais Dom Diego
acifia le tout incõtinẽt. Il y en eut toutesfois quel-
ues vns qui se retirerent à Xauxa. Il meit en ordre
oute son armee, laquelle mõtoit iusques à sept cens
spagnols. Il y auoit 200 arquebuziers, & 250 che
aux, & le reste estoient picquiers, & halebardiers, &
ous auoiẽt la cuirasse, ou iacque de maille, & les hõ
es de cheual auoiẽt quasi tous le corselet: C'estoiẽt
s gens les mieux armez qu'eut oncques son pere, &
nesme Pizarre. Il estoit en outre bien muni de bon-
e artillerie en laquele il s'asseuroit grandement. Il
stoit suiui d'vn grand nombre d'Indiens, soubs la
onduite de Paul, que son pere auoit fait Ynga des
ndiens. il partit de Cuzco, en grãde triomphe, & ne
arresta que iusques à ce qu'il fut arriué à Vilcas, qui

eſt à 150 mil loing de Cuzco. Il auoit pour ſon capi-
taine general Ieã Balſe, & pour maiſtre de cãp Pie-
re d'Ognate, par ce que Iean de Rada eſtoit ja mor

La bataille de Ciupas entre Vaccã de Caſtro, & Dom Dieg
Chap. 42.

VAcca de Caſtro s'en alla de Xauxa à grande
iournees, auec toute sõ armee à Guamãga pou
entrer le premier en ceſte ville, par ce qu'il auoit e
aduertiſſement que les ennemis s'approchoiẽt pou
ſe mettre dedans. Guamanga eſt vne ville bien for
te, pour eſtre ſur vn haut, & enuironnee des haut
precipices, & eſtoit de grandes importance pour d
ner la bataille. De là vacca de Caſtro eſcriuit à Dor
Diego par Lope d'Ydiacaiz, & Diego de Mercad
qu'il lui pardonneroit tous les meurtres, voleries
courſes, enuahiſſemens, & autres crimes qu'il auoi
faits, s'il vouloit cõſigner, & metre entre ſes main
ſon armee: qu'il lui donneroit dix mille Indiens, o
il voudroit: & qu'ils ne pourſuiuroit aucun de ſes a
mis, Diego lui fit reſponce qu'il feroit tout ce qu'i
lui mandoit, s'il lui donnoit le gouuernement d
nouueau Royaume de Tolede, & les mines, & de
partement d'Indiens qu'auoit eu ſon pere. Sur ce ar-
riua à Guaraguaci vn preſtre, qui dit à Dom Dieg
qu'il venoit de Panama, & que l'Empereur lui auoi
pardonné, & l'auoit fait gouuerneur du nouueau
Roiaume de Tolede, & que pour ceſte bonne nou-
uelle il lui donnaſt quelque choſe pour remunera-
tion. Il lui dit d'auantage que Vacca de Caſtro auoit
peu d'Eſpagnols, & encor mal armez, & mal cõtés.
Ces nouuelles encor' qu'elles fuſent faulſes, & non

uës si donnerent elles grand courage aux sol-
s. Durant aussi qu'on traitoit c'est accord, quel-
es coureurs prindrent en la campagne Alfonse
rzia desguisé en Indien, lequel portoit des let-
s de l'Empereur, & de Vacca de Castro à plu-
urs Capitaines, & gentils-hommes, par lesquelles
leur promettoit de grandes choses, s'ils vou-
ent se retirer deuers-eux. Dom Diego feit pendre
porteur de lettres, & se complaignit de Vacca de
istro, soubs couleur de faire vne paix subor-
it ses gens. Mais la constance, ou bien l'indigna-
n fut grande de ses soldats, desquels n'y en eut
s vn qui l'abandonnast. Il escriuit des lettres aux
pitaines, & soldats de l'Empereur pleines de pro
s hautains, & deshonnestes, leur remonstrant en
tre qu'ils ne se fiassent point à Vacca de Castro,
cor' moins au Cardinal de Loaisa qui l'auoit en-
ié, puis qu'il n'auoit aucune prouision de l'Empe-
ur, & s'il en auoit, qu'elle ne valoit rien pour estre
ntre les loix, par ce qu'elle le faisoit gouuerneur
cas que Pizarre mourust. Dom Diego ce fust
ndu si on lui eust pardonné tout, & que l'Empe-
ur eust signé sa remission, & aussi qu'on luy eust
onné le gouuernement de son pere, ainsi qu'on
ict. Mais despité ou se confiant trop sur ses forces,
ublia la bataille en presence de Lope Ydiacaz, &
lercado, & promit à ses soldats les biens, & les
emmes des ennemis qu'ils tueroient. Ce fut vne
romesse de tiran. Aussi tost, il fit retiter plus loing
e Vilcas son armee, & artillerie, & s'alla planter sur
n coustau au pied d'vne haute montagne. à six mil
oing de Guamanga. Quand Vacca de Castro eut

entendu la resolution de Dom Diego, & qu'il eu
veu comme il auoit remué son camp, il se campa e
vne plaine haute, nommee Ciupas le quinziéme
Septembre mil cinq cens quarante deux. Les de
armees estoient bien pres l'vne de l'autre, mais l
cœurs estoient loing: par ce que ceux de Dom Di
go desiroient donner la bataille, & les autres rec
loient, disans que Ferdinand Pizarre auoit esté a
resté prisonnier pour auoir donné la bataille d
Salines, encor qu'il fut enuoyé de l'Empereur po
chastier les autres. Vacca de Castro voiant les cœu
des siens refroidis pour vne peur, leur fit vne bel
harangue, les encourageant à la bataille: & afin q
ils combattissent de meilleure volonté, condem
à mort Dom Diego d'Almagro, & tous ceux qui
suiuoient. Il signa ceste sentence, & la fit plublier. I
lendemain auec la volonté, & opinion d'vn chacu
il departit sa cauallerie en six esquadrons, fit aduar
cer deuant Nugno de Castro auec cinquante a
quebuziers pour atraquer l'escarmouche, & lui
uec vne grande peine monta auec la reste de l'a
mee sur vn lieu haut, où le Capitaine Martin
Valence bracqua l'artillerie. Si Dom Diego eu
deffendu ce passage, il les eust tous rompus, esta
desia contraints, pour gaigner ce coustau, march
en desordre, & se presser. Il n'y auoit entre les deu
armee qu'vne petite vallee, & s'escharmouchoie
desia legerement, se frappant seulement du plat d
la langue. Dom Diego estoit campé en vn lieu ad
uantageux, & tenoit ses gens en bon ordre, s'il ne
fust changé: il auoit son infanterie au millieu,
cauallerie aux ailes, & son artillerie deuant en vn

ngue plaine pour tirer à visee contre ses ennemis,
ui l'eussent voulu affronter. Il meit encores à main
oicte Paul Ynga auecques ses Indiens garnis de
ondes, de dards, & de picques. Vacca de Castro
it encor vne lougue harangue aux siens, & se meit
euât tous la lance sur la cuisse, leur disant qu'il fail-
oit à ceste heure combattre, puis que Dom Diego
n vouloit manget. Ils lui respondirent tous que la
delité, ni le courage ne leur manqueroient point,
: le prierent, & le forcerent de se tenir derriere, &
insi demeura à l'arriere-garde auecque trente che-
aux. il meit à main droicte la moitié de sa caualle-
ie soubs Alfonse d'Aluarado, & auecques l'estan-
lard Roial que portoi Christofle de Barrientos: &
es autres à main gauche soubs Pierre Aluarez, & au
res Capitaines, & au milieu feit ranger son infante-
ie. il commanda à Nugno de Castro, qu'il se tint
à part auecques cinquãte arquebuziers, & qu'il dõ-
nast secours au lieu qui en auroit besoing. Il estoit
desia tard, & l'artillerie de Dom Diego tiroit furieu-
sement, qui faisoit peur à plusieurs: vn ieune garçon
pour se garder d'icelle se cacha derriere vne grosse
pierre de roche, la balle frappa contre, & en feit vol-
ler vn esclat, qui le tua. Vacca de Castro eust bien
voulu remettre la bataille au lendemain pour la
nuict qui s'approchoit: & plusieurs Capitaines e-
stoient de cest aduis. Mais Alphonse d'Aluara-
do, & Nugno de Castro estoient d'opinion que
il la failloit donner, encores qu'il conuint com-
battre de nuict, disans qu'en la dilaiant les sol-
dats se refroidiroient, & passeroient du costé de
Dom Diego, pensans qu'on la refuseroit de peur,

à raiſon que les ennemis ſe monſtroiẽt en plus grã
nombre. Il y auoit encor vne autre inconueniẽt qu
les empeſchoit de venir au combat, c'eſt qu'ils n
pouuoient aller droit aſſaillir leur ennemi, ſans eſtr
grandement offencez par l'artillerie. Mais Françoi
de Caruajal, & Alfonſe d'Aluarado guiderent l'ar
mee par vne vallee qu'ils trouuerent à main gauche
par laquelle ils remonterent du coſté de Dom Die
go, ſans auoir receu aucun detriment de l'artillerie
parce qu'elle paſſoit par deſſus, & meſme furent cõ
trains laiſſer là leur, à cauſe de la montee qui eſtoi
trop roide, & auſſi que les canonniers n'eſtent pas
trop expers, comme ils le demonſtrerẽt en vne pie-
ce, qui tua cinq de leurs compagnons. Dom Diego
ſe meit à marcher vers ſes ennemis, ſans rompre ſon
ordre pour ne ſe monſtrer point laſche, ne refroidi.
Il fut conſeillé de faire ainſi par ſes Capitaines. Mais
ce conſeil fut cõtre l'opinion de Pierre Xuarez ſer-
gent maieur, lequel entendoit mieux la guerre que
tous les autres: & on dit pour certain que s'il n'euſt
bougé, qu'il euſt gaigné la bataille. Mais il ſe vint
mettre ſur la crope de la montee, & ne peut plus s'ai-
der de ſon artillerie. Les Indiens de Paul Yngas cõ-
mencerent à deſbander leurs frondes, & lãcer leurs
dards iettans force cris. Nugno de Caſtro meit ſes
arquebuziers au deuãt, qui les feirent retirer. Marti-
cote vint donner ſecours à ſes Indiens, & ainſi com-
mença l'eſcarmouche. Cependant les eſquadrõs de
Vacca de Caſtro gaignent le haut, & la plaine. L'ar-
tillerie tire contr'eux, & emporte vn rang de gens
de pied, & les fit ouurir. Mais les Capitaines les firẽt
incontinẽt enſerrer, & auãcer le pas, qui fut vn mau-

is conseil, car ils eussent esté tous mis en pieces, si
ançois de Caruajal qui gouuernoit ces esquadrõs
les eust retenus iusques à ce que l'artillerie eust
ssé de tirer. Durãt ces escarmouches les arquebu-
ers de Dom Diego tuerent Pierre Aluarez, & bles-
rent Gomez de Tordoya, lequel tomba mort par
rre. Pour laquelle chose, & pour le grand eschec
ue faisoit l'artillerie sur l'infanterie, le Capitaine
ierre de Vergara, qui estoit aussi blecé commença
crier apres la caualerie qu'elle eust à dõner dedãs.
Les trompettes & clairons sonnerent l'alarme, &
ussi tost la caualerie decocha sur l'ennemi: Dõ Die-
o auec vne grãde furie picque à l'encontre: à la pre-
iere rencontre des lãces il en tõba par terre beau-
oup d'vne part & d'autre, & d'auantage encores
uãd on vint de plus pres aux mains auec les haches
: espees. La bataille fut pour vn temps en grand
oute, sans pouuoir dire de quel costé s'enclinoit la
ictoire, encor que l'infanterie de Vacca de Castro
ust gaigné l'artillerie: aussi ceux de Dom Diego a-
oient mis à mort grand nombre de leurs ennemis,
: auoient encor deux cornettes entiers. Il faisoit
esia nuict, & l'vn & l'autre vouloit dormir la vi-
toire en la main, & pour ceste cause le combat se re
hauffa plus ardemment, & tous combattoient har-
liment comme lions, ou pour mieux comme vrais
Espagnols, considerans que le vaincu deuoit perdre
a vie, l'hõneur, les biens, le gouuernement du païs.
& le vainqueur estre maistre de tout. Vacca de Ca-
tro auec ses trente cheuaux fonça vers la main gau-
che de son ennemi, où il brauoit desia, & se tenoit
comme vainqueur. Il se renouuella encores là vne

tierce bataille, où Vacca fut vainqueur, encor qu'o
lui eust tué le Capitaine Ximenez, Mercado de M
dine, & autres. Dom Diego voiant les siens vainc
se ietta dedans ses ennemis, à fin qu'en combatta
on le tuast: mais aucun ne le blessa, ou par ce qu'o
ne le cognoissoit point, ou à cause qu'il combatto
courageusement. A la fin il s'enfuit auec Diego M
dez, Iean Roderiguez Verragan, Iean de Guzmã
trois autres, & s'en alla vers la ville de Cuzco, où
arriua en cinq iours. Il restoit encóres Christofle d
Sose, & Martin de Viluoa, lesquels hardiment, o
temerairemẽt crioient que c'estoiẽt ceux qui auoi
tué François Pizarre: ils furent mis en pieces com
battans valeureusement: plusieurs se sauuerẽt pou
estre desia nuict, & autres prindrent les escharpe
rouges des soldats de Vacca, qui gisoient morts. Le
Indiens, qui comme gardans les arres attendoien
l'issuë de la bataille, tuerent Iean Balse, & vn Com
mandeur de Rhodes, & plusieurs autres qui s'enfu
oient vers vn autre Ynga, il mourut trois cens Es
pagnols de la part du Roi, & grand nombre de l'au
tre part, mais non pas tant. Ce fut vne bataille bien
sanguinolente, & peu de Capitaines eschapperen
vifs: par ce qu'ils combattoient auec la plus grand
constance du monde: il demeura de blessez plus d
quatre cens, la pluspart desquels mourut ceste nuict
de froid.

La iustice que feit Vacca de Castro, de Dom Diego d'Almagro, & de plusieurs autres.
Chap 43.

VAcca de Castro emploia la plus grand part de la nuict à haranguer & louer les Capitaines, & entilshommes. Les plus grands venoient par du-ers lui le congratuler de ceste victoire qu'il auoit aignee. A la verité tous meritoient d'estre louez, lui d'estre esleué iusques au Ciel. ils saccagerent pres les tentes de Dom Diego, où ils trouuerent on nombre d'or, & d'argent, tuerent tous ceux u'ils trouuerent. Aucun ne se desarma de peur l'vne surprinse de l'ennemi: car ils ne sçauoient pas ien s'il y an auoit de restez, & comme ils s'en e-toient fuys. Ils endurerent grand froid ceste nuict, & faim, & auoient grande pitié & compassion des cris, & plainctes que faisoient les blecez se sentans mourir de froid, & estre despouillez par les Indiẽs, lesquels mesme les acheuoient de tuer, auecques des masses, leur couppans les testes pour les despouiller. Mais le iour estant venu, Vacca de Castro enuoia quelques cheuaux courir la campagne, feit habiller les blessez & enterrer les morts. Il feit porter à Guamangua les corps de Pierre Aluarez, Gomez de Tordoya, & de quelques autres. Il feit trainer le corps de Martin de Viluoa, parce qu'il auoit tué François Pizarre. On feit le semblable à Martin Carille, Arbolencie, Hinojeros, Velasquez & autres. Ils emploierent ce iour à telles choses, & le lendemain ils arriuerent à Guamanga, où Vacca de Castro commença chastier les Almagristes, qui estoient prins & blecez: on en recouura en ceste ville plus de 160. On bailla en garde leurs armes aux habitans. Le docteur de Gama eut la charge de faire leurs proces: il feit en peu de iours leur arrest, & par icelui on

meit en quatre quartiers les Capitaines Iean Tel
Diego de Hores, François Perez, Iean Perez, Iea
Diente, Marticote, Basille, Cardenas, Pierre Ogna
maistre de camp, & autre trente que ie ne nomm
point pour euiter prolixité. Vacca en confina quel
ques vns, & pardona aux autres. Il renuoia à leur
maisons tous ceux, qui auoient departement d'In
diens & charges de villes. Il enuoia le Capitain
Pierre de' Vergara peupler les Bracamores qu'il a
uoit la subiugez, & s'en alla à Cuzco, de peur qu
Dom Diego lui fust osté par quelques vns, qui luy
vouloient du bien. Dom Diego, qui s'en estoit fu
en ceste ville pensant ramasser quelques forces, n
peut seulement assembler quatre personnes, ains
au contraire son lieutenant Roderic de Salazar de
Tolede, & Antoine Ruiz de Gueuare preuost, & autres habitans le prindrent, & meirent prisonnier le
voians vaincu, & seul. Vacca de Castro lui feit trencher la teste, & feit prendre Iean Roderiguez, Varragan, & Henri porte enseigne, & autres. Diego
Mendez eschappa de la prison, & se retira vers vn
Ynga qui demeuroit aux montagnes, & fut depuis
tué par les Indiens. Par la mort de Dom Diego le
Roiaume du Peru deuint aussi paisible qu'il estoit
deuant qu'il suruint aucune inimitié entre son pere
& Pizarre, & pouuoit Vacca de Castro gouuerner
tout en toute iustice, & equité, & commãder à tous
les Espagnols sans aucun contredit. On louoit grandement l'esprit de Dom Diego, mais non pas l'intention, ni le peu de respect qu'il eut du Roy Car
estant si ieune il vengea par le conseil de Iean de
Rada la mort de son pere, sans auoir voulu prendre

ose aucune des biens de Pizarre, encor' qu'il fut
grande necessité. Il sçauoit comme il falloit con-
ruer ses amis, & gouuerner le peuple, lequel vo-
ntiers les receuoit, encor' qu'aucunefois il vsast de
gueur, & permit quelque sac pour contenter les
ldats: il combattit vaillamment, & mourut catho-
quement. Il estoit fils d'vne Indienne de Panama,
estoit plus vertueux que n'ont accoustumé d'e-
re tels enfans issus d'Indiennes, & Espagnols. Ce
it le premier qui print les armes, & combattit cō-
e son Roy. On s'esmerueille de la cōstante amitié
ue les siens luy portoient: car iamais ne l'abandon-
erent iusqu'à ce qu'ils fussent du tout vaincuz, en-
or' qu'on leur offrist pardon de tout le passé, tant
de force le premier amour, la premiere affection,
es picques, & indignations qui s'impriment vne
ois en l'esprit de l'homme. Apres ceste bataille il
esta beaucoup de soldats, qui n'auoient gueres
aillant, & auoient encor' moins à faire. Vacca de
Castro craignant qu'ils ne suscitassent de nouueau
quelques tumultes semblables aux passez tant pour
preuenir à cest inconuenient, qu'aussi pour conque
rir, & conuertir les Indiens, enuoya plusieurs Capi-
taines en diuers endroicts. Entre autres Diego de
Roias, Philippe Gutierez de Madrid, & Nicolas de
Heredie: Iceux emmenerent auec eux grosses troup-
pe de soldats. Il enuoya Monroy donner secours à
Valdiuie, qui en auoit bon besoin à Chili, & Iean
Perez de Gueuare à Mulubamba, qui est vne ville,
& pays qui ia estoient commençez à subiuguer. Ce
pays est riche en mines d'or, & est situé entre les
deux fleuues de Maragnon, & de la Plata: ou pour

mieux dire ces deux fleuues n'aissent en iceluy, les quels en cest endroict nourissent certains poisson de la grandeur, & semblance d'vn chien, & mordé les hommes comme vn chien. Les gés de ce pays vont tous nuds, vsent de l'arc, mangét chair humaine. On dit que pres de là vers la Tramõtane on voit des chameaux, des coqs, cõme ceux de Mexicque, & du bestail fourché plus petit que celuy du Peru, & qu'aussi là aupres sont les Amazones d'Oregliane, Vacca de Castro enuoya querir Gonzalle Pizarre, & luy donna permission d'aller au pays qu'il auoit peuplez, & au departement qu'on luy auoit donné des Ciarcas. Il distribua les Indiens, qui estoient vacquans par ceste guerre: plusieurs se plaignirent de ceste distribution, à cause qu'ils n'y auoient point eu part. Il feit plusieurs Ordonnances au grand profit des Indiens, qui pour lors commencerent à estre en repos, & cultiuer la terre, car par les guerres passees ils auoient esté fort mal traictez, & dit'on que durant ce temps il en mourut plus de 150000, & plus de 1000. Espagnols. Vacca de Castro demeura en la ville de Cuzco vn an & demi durant lequel temps on descouurit des mines d'or & d'argent riches au possible.

La vsitation du conseil des Indes.

Chap. 44.

DEs dissentions du Peru desquelles nous auons traitté cidessus, aduint qu'il fallut, pour y mettre meilleur ordre pour l'aduenir, qu'on feit vne recherche sur le cõseil des Indes, & y establir, nouuelles loix, lesquelles furent neãtmoins cause de la mort d'vn grand nõbre de personnes, & susciterent beau-

up de maux,non pas par ce qu'elles estoient mes-
ntes,mais à cause qu'elles estoiēt par trop rigou-
ses,cōme nous dirōs.Le Docteur Iean de Figue-
Auditeur du conseil Royal,fut cōmis pour faire
te information.Les Auditeurs de ce cōseil estoiēt
Docteur Bertrand, le Docteur Gutierrez Velas-
ez,le Docteur Iean Vernal de Lugo,& le licencié
an Xuarez de Caruajal Euesque de Lugo.Le Pro-
reur Fiscal estoit le Docteur Villalobos, le Secre-
re Iean de Samagno, & le President frere Garzia
Loaisa Cardinal,& Archeuesque de Seuile:l'Em-
reur ayant veu quelques informations, priua du
nseil le Docteur Bertrand,& l'Euesque de Lugo.
Euesque demeura tousiours à la suite de la Cour,
de là à quatre ou cinq ans, l'Empereur le feit Cō-
issaire general de la Croisade.Le Docteur Bertrād
retira à nostre Dame de la Mercé de Medine del
po,où il auoit vne maison. Il remercioit Dieu de
qu'il luy permettoit finir le reste de ses iours sans
mesler d'affaires, sans jeux, & sans troubles. C'e-
oit vn homme subtil, & fort resolu : estant Aduo-
at il gaigna de grands salaires, & laissa ceste pratic-
ue pour entrer au cōseil Royal, d'où depuis on l'o-
a. Ie l'ay veu pleurer ses disgraces, se plaignant de
oy-mesme, ce qu'il auoit laissé son Aduocasserie
our tenir l'audiēce:il auoit fort aymé le ieu:sa fēme
& ses enfans ioüoient aussi,qui le ruinerent. A toute
personne le ieu ne vaut rien, mesme à ceux, qui ont
les faciendes,& qui maniēt les affaires d'vn Roy,&
d'vn roiaume.Le cardinal ne fut pas aussi sans auoir
vn calomniateur, qui par ce moyen pēsoit succeder
à son estat de President. Mais il fut tousiours trouué

net : il estoit aussi grandement fauorisé de l'Emp
reur, & estoit amy du secretaire François de los C
uos, lequel auoit la superintendance de tous les a
faires du Royaume.

Ceux qui feirent les loix, & ordonnances des Indes. Chap. 45.

L'Empereur ayant entendu le desordre, qui este
au Peru, & les mauuais traictemens qu'on fa
soit aux Indiens, voulut remedier à tout, comm
Roy iuste, & ialoux du seruice de Dieu, & de l'aua
tage des hommes. Il commanda au Docteur Figu
roa, qu'apres auoir prins le serment, il examinast l
Gouuerneurs, conquesteurs, & religieux, qui auoi
esté aux Indes, tant sur la qualité des Indiens, qu
sur le traictement qu'on leur faisoit, & si l'opinio
de quelques moines estoit veritable, lesquels disoi
qu'il ne pouuoit conquerir ces païs. Il chercha e
outre personnes de sçauoir, & de bonne conscien
ce, qui feissent des loix pour bien, & sainctemen
gouuerner les Indes. Il esleut le Cardinal frere Ga
zia de Loaïsa, Sebastien Ramirez Euesque de Cuen
ça, & President de Valladolid, lequel auoit esté Pre
sident à S. Domingue, & à Mexique, Dom Iean d
Zuniga gouuerneur du ieune Prince Dom Philip
pe, & grand Commandeur de Castille, le Secretair
Couos grand Commandeur de Leon, Dom Garzi
Mantique Comte d'Osorne, & Presidēt des ordre
des Cheualiers, lequel auoit de long temps mani
les affaires de l'Indie en absence du Cardinal Loai-
sa, le Docteur Fernand de Gueuare, & le Docteu
Iean del Figueroa, lesquels estoient de la cham-
bre

e du Roy, le Docteur Mercado Auditeur du con-
l Royal, le Docteur Vernal, le Docteur Guitier-
z Velasquez, le Docteur Salmeto, le Docteur Gre-
oire Lopez, lesquels estoient Auditeurs des Indes,
le Docteur Iacques d'Arteaga. Ils s'assembloiét
our traicter, & aduiser ensemble chez le Cardinal;
feirent encor' que ce ne fut auec la volonté de
ous, quarante loix, qu'ils appellerét Ordonnances,
squelles l'Empereur signa de sa main à Barcellone,
20. de Nouembre 1542.

Les grandes esmotions qui aduindrent au Peru, à cause des ordonnances. Cap. 46.

AVssi tost que les ordonnances, & nouuelles loix furent faictes pour les Indes, ceux qui de à alloient en Espagne, les enuoyerét en diuers quartiers de l'Indie à leurs amis, & furent cause de faire esmouuoir troubles par tout. La plus grande esmotion aduint au Peru, par ce qu'il n'y auoit si petite ville en iceluy, qui n'eust euë copie des Ordonnances. Ils commencerent à sonner le toczin par tout, & s'assembler, se mettans en furie oyans lire celles loix: aucuns se mal contentoient de l'execution d'icelles, autres renioient, & tous maudissoient frere Barthelemi de la Case, qui les auoit procurees: les hommes ne mangeoient point de fascherie: les femmes, & les enfans ne faisoient que pleurer: les Indiens s'en-orgueillissoient, qui estoit vne chose grandement à craindre. Tous les peuples escriuoient les vns aux autres, & consultoient de ce qui estoit à faire sur ces Ordonnances. Ils trouuerét expedient d'enuoyer à l'Empereur quelque grand, & riche present d'or, pour la despence qu'il auoit faire

à l'entreprise d'Alger, & à la guerre de Parpignan. Aucuns en escriuerent à Gonzalle Pizarre, autres à Vacca de Castro, lesquelles trouuoient leur requeste bonne, pensans par ceste voye exclure Blasco Nugnez, & demeurer seuls au gouuernement du Roiaume. Ie ne dy pas eux deux tous ensemble, mais chacun pensoit seulement pour soy : car s'ils y fussent demeurez seuls ensemble, c'eust esté encores pis. Tous les pais, donc, espluchoient entr'eux la vertu, force, & equité de ces nouuelles Loix, & auec personnes doctes, qui ia demeuroient en ces pays, pour suiuant leur aduis, en escrire au Roy, & le remonstrer au Vice-Roy, qui venoit pour les executer. Il y eut aucuns de ces gens doctes, qui conseillerent qu'ils ne tomberoiēt point en desobeissance, ny en crime aucun n'obeisant point à telles Ordonnances, & que c'estoit encor' moins presenter requeste à l'encontre, disans qu'ils ne les rompoient point puis qu'ils ne les auoient iamais accordees, encor moins obseruees, & qu'elles ne deuoient point auoir lieu de Loix, & qu'elles n'obligeoient, puis que elles auoient esté faictes sans le consentement de la communauté des Royaumes, laquelle à accoustumé de donner l'authorité, & qu'encor' moins l'Empereur pouuoit faire telles Loix, sans premier les auoir faict entendre à ceux, qui presentoient tous les Royaumes du Peru. Ils disoient d'auentage, que toutes ces Loix estoient iniustes, excepté celle qui deffendoit qu'aucun peut charger les Indiens, & s'en seruir pour porter la somme, & celle qui commandoit de taxer les tributs, celle aussi qui vouloit qu'on chastiast ceux qui traicteroient mal & cruel-

ement les Indiens,&celle qui commandoit d'auoir
oin de faire instruire les Indiés en la foi,& quelques
utres, & qu'on auoit mal conseillé l'Empereur de
gner les autres,qui ne meritét point d'estre appel-
ees Loix, comme celle qui commandoit que les
uditeurs,& officiers s'emploiassét à certaines heu-
es du iour à aduiser comme le reuenu du Roi pour-
oit croistre, & celle qui nommoit pour president le
octeur Maldonado, & autres, lesquelles estoient
lustost instructions que Loix, & ne sentoient rien
u'inuention de moines. Par telles raisons vn cha-
un prenoit courage, & les Capitaines,principale-
nent ceux qui s'estoient emploiez aux conquestes,
les soldats prenoient plus grãde hardiesse de dres-
er requestes à l'encontre de ces Ordonnances, &
nesme y contredire. Il y auoit d'auantage, qui les
endoit plus fiers, c'est qu'ils auoient deux patentes
le l'Empereur: par l'vne desquelles il leur donnoit
à leurs femmes & enfans, les departemens qu'ils
uoiét, afin qu'ils se mariassent,cõmandát expresse-
nét se marier:par l'autre il ne vouloit qu'aucun fust
polié de ses Indiens,& de son departemét, sans que
remier il fut appellé en iugement, & condamné.

Comme Blasco Nuguez Vela, & autres quatre Auditeurs s'en allerent au Peru. Chap. 47.

APres que les Loix, & Ordõnances pour les Indes eurent esté faites, on cõseilla à l'Empereur
d'enuoier auec icelles au Peru hommes capables, &
suffisans, parce qu'elles sembloient à la verité vn
peu rudes, & que les Espagnols,qui estoient là,estoi
ent ia accoustumez à remuemens,& nouueautez.Sa
Maiesté qui cognoissoit bien cela, esleut & enuoia

auec tiltre de Vice-Roi, & quarante ducats d'estat par iour, Blasco Nugnez Vela grand Cheualier, & Capitaine des gardes, homme haut à la main, & tel qu'il failloit pour executer entierement ces loix. Il feit aussi Parlement au Peru, car deuant on releuoit les appellations à Panama. Il nōma pour Auditeurs le Docteur Diego de Cepeda de Tordesiglias, le Docteur Lison de Tejada, le Docteur Pierre Ortiz de Zarate, & le Docteur Pietre Aluarez. Et parce que depuis que le Peru auoit esté descouuert, on n'a-uoit point oui les cōtes des Officiers, il enuoia pour les ouir Augustin de Zaratte qui estoit secretaire du Conseil Roial. Ainsi donc Blasco Nugnez partit auec ces quatre Auditeurs, & arriua à la ville del Nombre de Dios le 10 de Ianuier 1544. Il trouua la Christofle de Barrientos, & autres du Peru, lesquels vouloient faire voile en Espagne auec bonne quantité dor, & d'argent. Il requist les Preuosts que par l'authorité de iustice, qu'ils auoient, ils feissent arrester cest or, iusques à ce qu'il fut verifié d'où, & comme ils l'auoient leué. Car on lui auoit dit qu'ils auoient vendu des Indiens, & qu'ils en auoient faict trauailler d'autres aux mines. Ceci fut cause de ce que s'esmeurent, & se plaignirēt les habitās, & ceux à qui appartenoit l'or, tant pour leur dōmage particulier, que parce qu'ils voioient que Blasco vouloit entreprendre en vne ville, laquelle n'estoit point de son gouuernement : & n'eust esté l'aduis des Auditeurs, qui ne vouloient rien faire, qu'en leur iurisdiction, il eust tout confisqué suiuant les ordonnances qu'il portoit : faites contre ceux qui par force faisoient trauailler aux mines les Indiens, De là il

en alla à Panama, où il meit en liberté tous les Indiens du Peru qu'il peut recouurer, & les renuoia en leurs possessions:il y en eut aucuns qui se cachent de peur d'estre réuoiez, disans que c'estoit leur meilleur d'auoir vn maistre, que d'estre sans, autres demeurerét au port Vieio, où il feit debarquer tout l'or,qui estoit à ceux de la ville del Nõbre de Dios. Et afin que les Espagnols de ces deux villes ne murmurassent plus, il dit qu'il vouloit pour le present seulement proceder à l'encontre de Vacca decastro, lequel permettoit, & mesme commandoit qu'on feit trauailler les Indiens aux mines, & pour ceste cause, lui & les quatre Auditeurs commencerent à tenir en surceance beaucoup de choses. Cependant ces quatre Auditeur tombent malades, & sont retenus au lict. Blasco Nugnez ne laisse à partir sans les vouloit attendre, encor' qu'ils l'en priâssent, & le conseillassent de n'aller seul, pour les tumultes qu'il sçauoit ia estre esmeuz au Peru. Il arriua à Tombez le 4 de Mars. Il met en liberté tous les Indiens,& oste toutes les Indiẽnes que les Espagnols tenoient pour concubines, & commanda aux Indiens de ne donner aucun viure aux Espagnols sans paiement, & qu'ils ne portassent plus sur leur dos la somme contre leur volonté. Cela donna aux Espagnols autãt de desplaisir,& fascherie, que de plaisir, & allegresse aux Indiens. Entrant en la ville de sainct Michel, il commanda à certains Espagnols qu'ils paiassent les Indiens, qui auecques eux portoient leurs hardes sur leur dos. Il feit là publier à cri public les Ordonnances. Il feit depeupler les Tambos, il donna liberté aux Indiens esclaues, & aux

forfaits : il taxa les imposts : il osta les Indiens, qui estoient souz le departement qu'auoit eu Alphonse Palomine, lequel auoit esté là Lieutenāt du gouuerneur, & ce suiuant ces nouuelles Loix : où il estoit compris particulierement : pour ceste cause on ne le conuersoit plus, & ne lui donnoit-on à manger, comme s'il eust esté excómmunié. Apres Blasco Nugnez s'en alla, & en sortant de la ville, les femmes Espagnoles se mocquans, crioient apres lui, disant qu'il menoit auec soi l'ire de Dieu, & le maudissoiēt, & prioient que Dieu le feit bien tost finir mal. Il disoit qu'il feroit pendre en effigie ceux qui auoient appellé ou presenté requeste contre ses cōmandemens signez seulement par vn sien seruiteur, qui n'estoit notaire, ni secretaire du Roi. Les habitans de ceste ville se scandalisoiēt encor plus de ses paroles, & de sa rudesse, que des Ordonnances.

Ce que feit Blasco Nugnez auec ceux de Trusiglio. Chap. 48.

Blasco Nugnez entra auec vn grandissime desplaisir des Espagnols dedans Trusiglio, où il feit publier les Ordonnances, taxer les tributs, mettre en liberté les Indiens, & deffendre qu'aucun le peut contraindre à porter la somme sur le dos, sans paier. Il osta aussi à vn chacun les vassaux, & les meit sous le nom du Roi, suiuant ces Ordonnances. Le peuple, & le Chapitre appella de ces nouuelles Loix excepté de celle qui commandoit de taxer les tributs, & imposts, & de l'autre qui deffendoit de contraindre les Indiens, les approuuans comme bonnes & iustes. Blasco ne voulut receuoir leur appel, ains

ordonna grosses peines contre les iuges, qui viendroient au contraire, disant qu'il auoit expres commandement de l'Empereur pour les faire executer, sans ouir aucun, & sans auoir esgard à aucun appel: mais leur disoit, que s'ils pensoient auoir raison de se plaindre, qu'ils se retirassent vers l'Empereur, & que lui-mesme escriroit que sa Maiesté auoit esté mal informee pour ordonner telles Loix. Les habitans aians veu telle rigueur en cest homme couuerte toutesfois de quelques bonnes parolles, commencerent à se despiter, iurer, & blasphemer. Aucuns disoient, qu'ils l'aisseroient leurs femmes: & de faict, les eussent abandonnes, si on ne les eust menaçez de les spolier de tout ce qu'il auoient. Autres disoient qu'il leur estoit meilleur n'auoir ne femmes, ni enfans, si on leur ostoit les esclaues, lesquels les nourrissoient par le trauail qu'ils faisoient aux mines, au labeur des terres, & autres œuures. Autres demandoient qu'il leur payast les esclaues lesquels il leur ostoit, puis qu'il les auoient acheptez mesmes du Quint du Roi, comme il apparoissoit par les marques, qu'ils auoient au front, lesquelles estoient du Roi. Autres disoient qu'ils prenoiét leurs trauaux & seruices pour plaies & maux, si en leurs vieillesse ils n'auoiét, qu'ils les seruissent. Ceux ci mõstroiét leurs dents cheutes pour auoir mangé du maiz rosti en la cõqueste du Peru. Autres monstroient les blessures qu'ils y auoient reçeuës: autres les dẽtees que les codrilles leur auoiét donnees, Ceux qui auoient entreprins les conquestes, se complaignoient de ce qu'apres auoir despendu tout leur patrimoine, sans espargner leur sang, pour acquerir le Roiaume

du Peru à l'Empereur, on leur ostoit ce peu de vaissaux, que lui mesme leur auoit donné de grace. Les soldats disoient qu'il en failloit chercher d'autres, si on vouloit faire d'autres cõquestes, puis qu'on leur ostoit l'esperance de tenir vassaux, & qu'ils s'ẽploieroient plustost à voller tout ce qu'ils pourroient. Les Lieutenant, & Officiers du Roi se sentoient greuez grandement de ce qu'on les priuoit de leurs departemens sans auoir mal traicté les Indiens, puis qu'ils ne les auoiẽt point, pour raison de leurs estats: mais seulement en remuneration le leurs peines, & seruices. Les Prestres mesmes & les Moines se plaignoient, disans qu'ils ne pourroient se substenter, encor moins seruir à l'Eglise, si on leur ostoit le peuple qu'on leur auoit donné. Celui, qui fut plus hardi & eut moins de respect du Vice-roy, & du Roy mesme, fut frere Pierre Mugnoz, disant que sa Maiesté payoit mal ceux qui l'auoient si biẽ serui, & que ces loix sentoient plus son interest, & profit particulier qu'aucune sainteté, puis qu'il retiroit les esclaues, qu'il auoit vendus, sans rendre les deniers, & de ce qu'il prenoit les terres pour le Roi, les ostant aux Monasteres: Eglises, Hospitaux, & à ceux qui par leurs conquestes estoiẽt cause de ce profit: &, ce qui estoit pis, qu'il imposoit double tribut, & seruice aux Indiens, lesquels il mettoit sous le nom de l'Empereur, dequoi eux mesmes n'estoient pas trop contens. Le Vice-Roi vouloit grand mal à ce Moine, & lui aussi lui en vouloit iusques à la mort, par ce qu'vne fois de nuict il l'auoit battu en la ville de Melaga en Espagne, comme il en estoit Gouuerneur.

e serment de Blasco Nugnez, & de l'emprisonnement de Vacca de Castro. Chap. 49.

VAcca de Castro aiant veu à Cuzco, où pour
lors il demeuroit, les Ordonnances, se meit en
dre pour aller en la ville de los Rejes receuoir Bla-
› Nugnez, mais bien accompagné de bon nom-
e d'Espagnols: ce qui feit douter sa volonté.
ur ceste cause les Citoiens de la ville de los Re-
, aians entendu qu'il venoit auec main forte, lui
nderent qu'il ne s'approchast point plus pres,
is que le Gouuerneur n'y estoit point encor ve-
: car ils auoient peur d'estre par luy chastiez de ce
e quelque temps deuant ils n'auoient voulu rece-
ir vn Lieutenant qu'ils leur enuoioit. Quelques
rticuliers escriuirent aussi à Blasco Nugnez, qu'il
hastast pour entrer en la ville deuant Vacca de ca-
o, de peur que s'il retardoit trop, on ne le reçeut
ssible point en ce gouuernement. Vacca de castro
achant la volonté des habitãs, laissa les armes, &
asi tous ceux desquels il s'estoit accompagné. il
t conseillé des siens de s'en retourner à cuzco, &
nir la ville pour le Roy, appellant de l'execution
s Ordonnances: mais iamais ne voulut. Il arriua à
ima, où il trouua les habitans en volontéz diuer-
s: les vns vouloient le Vice-Roi, autres non. Gas-
ır Roderiguez voiant approcher Blasco Nugnez.
issa Vacca de castro, & se retira à Cuzco, ramenant
ec soi force habitans de ceste ville, & les armes
ue Vacca auoit fait laisser en chemin, pour deffen-
re ceste ville comme on pourroit. Blasco Nugnez
artit de la ville de Trusiglio en grande furie. il ar-
ua au Tambo, qu'on nomme la Barrança, où il ne

trouua que manger, mais trouua seulement vn n
escrit qui disoit, celui qui viendra m'oster mon b
qu'il se garde s'il est sage, il pourra perdre la vie.
s'estonna de ceste escriture, & demanda si on s
uoit qui l'auoit escrit. On lui dict qu'vn peu deua
y estoient venus quelques meschans auec Xua
de Caruajal facteur du Roi. A ce Tambo arr
Gomez Perez auec lettres de Ynga Mango,
de Diego Mendez, & autres six Espagnols
parti de Dom Diego d'Almagro, par lesqu
ils demandoient congé. & sauf conduict de v
nir vers Blasco Nugnez, auec Mango Ynga.
leur pardonna tout le passé, afin que plus volo
tiers ils vinssent. Mais ils furrent tuez par l'ignora
ce de Gomez mesme. Ils souloient iouer ense
ble auec Mango Ynga à vn certain ieu du pays a
quel Gomez Perez auoit accoustumé de tromp
Quand il fut de retour, ils se meirent tous à iou
& comme Gomez trompoit, Mango dict à vn si
domestique, qu'il le tuast la premiere fois qu'il
verroit tromper. Vne Indienne aduertit Gomez
ce que Mango auoit dict à son seruiteur. Gom
sans considerer plus auant, donne vn coup d'est
en la poictrine à Mango. Quand les Indiens vire
leur Seigneur mort ils tuerent Gomez, & tous l
autres Espagnols, & prindrent pour Yngas le fils d
defunct, auec lequel ils se sont retirez en certain
montaignes hautes & rudes, sans plus vouloir l'a
mitié des Chrestiës. Or pour reuenir d'où i'estoi
sorti, Blasco Nugnez auant qu'arriuer à Lima sceu
comme ceux de ceste ville auoient deliberé de n
lui donner entree, si premier il ne leur accordo

pel qu'ils interiectoient ſur ces Ordonnances,
ns qu'il ne les mettroit à execution, & s'il ne
loient faire leur deliberation, qu'ils l'enuoie-
ent lié, & garroté hors le Peru. Il ſceut d'auan-
e comme tous eſtoient enflambez contre lui de
qu'il faiſoit ainſi executer de faict ces Ordonnan-
, & qu'ils diſoient mille maux de lui. Il enuoia de-
t Diego d'Aguero regent de la meſme ville
ur appaiſer la cholere des citoiens, diſant que
ugnez auoit du tout changé ſa fureur en douceur
ur auoir veu à l'œil le dommage, & le meſcon-
tement qu'vn chaſcun auoit de l'execution de
 nouuelles Loix. Auant donc, que Blaſco Nu-
ez entraſt en ceſte ville de Lima, autrement ſur-
mmee de los Rejes, le facteur Guillaume Xuarez
nom de tous print le ſerment de lui qu'il garde-
it les priuileges, franchiſes, & graces que ceux qui
oient conquis & peuplé le Peru, auoient de l'Em-
reur, & qu'il acquieſceroit à l'appel, lequel ils pro-
ſoient ſur l'execution des Ordonnances. Il iura
 faire tout ce qui ſeroit au ſeruice de l'Empereur,
à la conſeruation de ces Roiaumes, habitans, &
pagnols. Ceux, qui eſtoient preſens, dirent incon-
ent qu'il auoit iuré auec vne fineſſe, entendant
xecution des Ordonnances eſtre pour le bien
s Indiens, & pour le ſeruice de l'Empereur. Il en-
a en ceſte ville auec vn grand ſilence, & faſche-
e de tout le peuple. Iamais ne fut vn homme en ſi
rand horreur, ni ſi haï que ceſtui-ci, en quelque
lle, où il arriuaſt pour porter ces Loix: leſquelles
 publia publiquement ſur peine de banniſſe-
ent, & commença à les executer, encores qu'on

le priast de ne rien faire, de peur que les Espagno se reuoltassent & vousissent conseruer leur depart mens. Mais il feit le sourd à tout ce qu'on lui di pour faire la volonté & commandemēt de l'Emp reur. Il voulut sçauoir la volonté de Vacca de C stro, lequel s'entendoit auec Gonzalle Pizarre, qui estoient ceux,& combiē ils pouuoiēt estre, q se manifestoient contraires eux ordonnances. Il a paisa les Indiens qui se mutinoient, & se vouloie rebeller sans plus cultiuer leurs terres,& les ense cer. Il meit en prison Vacca de Castro, disant qu'il uoit signé des lettres de quelques departemens c me gouuerneur, lors qu'il estoit ja arriué au Peru, qu'il incitoit le peuple à parler mal des ordonnāc & qu'il auoit laissé retourner à Cuzco Gaspar Rod riguez,& autres. Il auint incontinent vn grand mu mure & dissention pour l'emprisonnement de Va ca de Castro, de Dom Loüis de Cabrere, & autr qu'il print auec lui.

Ce que feit Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnanc
Chap. 50.

PLusieurs Capitaines des conquestes du Peru criuirent tant de lettres à Gonzalle Pizarre, q ils le resueillerent de là où il estoit en la Prouin des Ciarcas, & le feirent venir en la ville de Cuz depuis que Vacca de Castro en fut parti pour alle la ville de los Rejes. Quand il y fut, plusieurs se vi drent renger vers luy, par ce qu'ils auoient peur d' stre priuez de leurs vassaux,& de leurs esclaues. Pl sieurs autres aussi y venoient, qui ne demandoie que des nouuelletez pour s'enrichir. Tous le prier qu'il s'opposast aux ordonnances qu'auoit appor

ſco Nugnez & leſquelles il executoient ſans aucũ
ɔeċt: qu'il en appellaſt, & que meſme il les empeſ-
ſt par force, s'il en eſtoit beſoin : & que pour ce
t ils le prenoient tous deſia pour Capitaine, & le
fendoient & ſuiuroiẽt. Pizarre pour les eſprou-
, ou pour ſe iuſtifier, leur dit qu'ils ne luy cõman-
ſent point telle choſe. Car de contredire aux or-
nnances, encore que ce fuſt par requeſte, c'eſtoit
ntredire à l'Empereur, qui vouloit reſolument
'elles fuſſent executees, & qu'ils conſideraſſent
en comme legeremẽt les guerres ſe cõmençoient,
mme leur cours eſtoit penible, & dur à entrete-
, cõme leur fin eſtoit touſiours douteuſe, & que
ur choſe aucune, il ne vouloit ſ'accorder à eux
ntre le ſeruice qu'i deuoit à ſon Roy, & qu'il ne
uloit receuoir la charge d'eſtre Procureur pour
x en ceſte affaire, encor moins d'en eſtre Capitai-
. Alors tous pour lui perſuader, lui allegueręt plu-
eurs choſes pour la iuſtification de leur entrepriſe.
ucuns diſoient que puis que la conqueſte des In-
es leur eſtoit permiſe, ils pouuoient à bon droit re-
nir pour eſclaues les Indiens qu'ils auroient prins
n guerre. Les autres diſoient q̃ l'Empereur ne pou-
oit oſter les vaſſaux qu'vne fois il leur auoit dõnez
ecialement durant le temps de la donation: par ce
u'il en auoit donné à pluſieurs comme pour dot,
fin que pluſtoſt ils ſe mariaſſent. Autres diſoiẽt que
s pouuoient deffendre par armes leurs vaſſaux, &
eurs priuuileges, auec vne impunité telle qu'eſt cel-
e, auec laquelle les nobles Seigneurs qui ont fief en
Eſpagne, deffendent leur liberté, laquelle leur a eſté
oċtroyee pour auoir donné ſecours & ayde à leurs

Rois pour ofter les Roiaumes de la puiſſance &
rannie des Mores, puis qu'auſſi eux s'eſtoient e
ploiez à cõquerir les Roiaumes du Peru, & les ar
cher des mains des idolatres, & que pour recomp
ſe de leurs trauaux, on leur auoit donné, comme a
autres, ces vaſſaux & priuileges. Finablement to
diſoient qu'ils ne meritoient aucune peine proc
dans par voie de requeſte, ou d'appel de l'executi
Pluſieurs paſſoient outre, & diſoient qu'ils eſtoie
iuſtement exempts de toute peine, encor qu'ils c
trediſſent à ces ordonnances, puis qu'aupatauãt c
ne les auoit point obligez d'y preſter leur conſent
ment, ni de les receuoir pour loix. Il n'y euſt pas fa
te de quelqu'vn qui dit, que c'eſtoit vne choſe diff
cile, & vn conſeil enragé de faire la guerre à ſon R
ſous couleur de deffendre ſon bien, & propoſer t
les choſes qui n'eſtoient point de leur art, encore
moins de la fidelité qu'ils deuoient. Mais en fin t
profitoit peu, & en vain s'efforçoit de vouloir ga
gner & pratiquer celui qui ne vouloit point eſcou
ter. Ils diſoient non ſeulement ce, qui en quelqu
choſe touchoit leur faueur, mais auſſi parloient cõ-
me ſoldats, diſãs mal de l'Empereur leur Roi, & ſei-
gneur, penſans lui tordre le bras, & l'eſpouuante
par brauades. Ils diſoient en outre que Blaſco Nug-
nez eſtoit trop terrible, qu'il eſtoit grãd ennemi de
riches, qu'il eſtoit Almagriſte, qu'il auoit fait pẽdr
vn preſtre à Tombez, & fait mettre en quatre quar-
tiers vn ſeruiteur de Gonzalle Pizarre, parce qu'il a-
uoit eſté cõtre Diego d'Almagro, qu'il auoit expres
commandement de tuer Pizarre, & de punir tous
ceux qui auoient eſté auec lui en la bataille des Sali-

. Pour concluſion ils diſoient qu'il eſtoit de meſ-
int naturel,qu'il deffendoit de boire vin, manger
eſpices,& du ſucre,de ſeveſtir de ſoye,de ſe faire
rter en portoires. En fin auec toutes ces choſes
rtie feinctes, partie vrayes, Gonzal Pizarre ſe
ndeſcendit à eſtre leur Capitaine general,& Pro-
reur,péſant comme il déſiroit entrer par la man-
e & ſortir par le collet. Le Chapitre,s'eſt à dire, la
munauté de Cuzco,qui eſt chef du Peru, l'eſleut
ur Procureur general, & les autres Chapitres de
iamanga,de la Platta,& d'autres lieux: & les ſol-
ts l'eſleurent pour Capitaine, luy donnans tout
e procuration fort ample. Pizarre iura de garder
faire tout ce que portoit ſa procuration. Il meit
nſeigne au vent,fait ſonner le tabourin, prend le
ſor de la maiſon du Roy: & par ce qu'il y auoit en
ſte ville bonne quantité d'armes de la bataille de
ſte ville bonne quantité d'armes de la bataille de
iupas,il arma incontinent iuſques à quatre cens
mmes de cheual & de pied. Pluſieurs ſcandali-
rent de cela,& ceux qui manioient les affaires du
uuernement de la ville ſe repentirent de ce qu'ils
oient faict, voyans Gonzalle Pizarre prendre la
ain entiere,luy ayant donné ſeulement le doigt.
ais ils ne reuoquerent le mandemẽt qu'ils auoiẽt
donné,encores que pluſieurs ſecrettement prote-
erent du mandement qu'on luy auoit donné en-
e leſquels furent Alcamirano,Maldonado,& Gar-
laſſo de la Vega.

L'appareil de guerre que feit Blaſco Nugnez Vela.
Chap. 51.

BLaſco Nugnez voyāt le peuple de la ville de lo
Rejes eſmeu, par ce qu'il ne vouloit acquieſcer
leur appel, & de qu'il auoit mis priſonnier Vacc
de Caſtro, & autres, leua cinquante arquebuzier
pour garde & en feit Capitaine Diego d'Vrbin
Apres ayant entendu les aſſemblees qui ſe faiſoier
à Cuzco, y enuoya le Prouincial frere Thomas d
ſainct Martin, & apres luy frere Hieroſme de Loa
ſa premier Eueſque & Archeueſque de la ville d
los Rejes, pour aſſeurer Pizarre qu'il n'auoit a
porté d'Eſpagne aucunes lettres patentes à ſon d
triment, mais au contraire qu'il ſçauoit bien que
maieſté auoit bonne enuie de lui gratifier en tou
& par tout, pour les ſeruices qu'il luy auoit faicts,
pour les trauaux qu'il auoit ſouffert pour accroi
ſtre la gloire de ſa renommee: & que partant il
prioit de ne ſe troubler en ſon gouuernement, & d
ne ſe vouloir meller en ces brouilleries: qu'il vei
en toute liberté: & comme amy domeſtique le voi
& qu'ils parleroient enſemble de ſes affaires. Gor
zalle ne vouloit point laiſſer entrer l'Eueſque enco
moins luy donner audience apres qu'il fut entré,
Ains au lieu d'entendre au conſeil de l'Eueſque, pro
cura d'eſtre eſleu Gouuerneur. Ce qu'ayāt obtenu,
enuoya incontinent à Guamanga vingt pieces d'a
tillerie, & mit en ordre à tout ce qui eſtoit beſoi
pour la guerre, Quand Blaſco ouy la mauuaiſe int
tion de Gonzalle, & que le peuple commençoit ja
auoir peur, il feit aſſembler ſes gens, qui ſe trouuere
iuſques à mille, par ce que les Almagriſtes ſe ioign
rent de ſon coſté & autres peuples, ſpecialement l
Septentrionaux. il feit faire monſtre à ſon armee, &

pou

ia vn chacun. Il feit tout ceci auec la volonté de
us,& par l'auis des Auditeurs,& officiers du Roi,
squels foubsfignerét à la guerre au liure des Refo-
tiōs.Il feit Capitaine general fon frere Vela Nug-
ez, & François Loüis d'Alcantara grand port'-en-
igne,& pour Capitaines de la caualerie il feit Dom
lfonfe de Grandmōt,& Diego de Gueto fon cou-
n: & Capitaines de l'infanterie Paul de Menefes,
Iartin de Robles,& Gonzalle Diez: & efleut pour
aiftre de camp Diego d'Vrbine, lequel auoit 50
rquebuziers. En cefte armee y auoit 200 cheuaux,
bien autant d'arquebuziers. La ville de los Rejes
ftoit bien munie & fortifiee, & en eftat de foufte-
ir vaillamment l'ennemi. Blafco hauffa la paie aux
oldats.Il defpendit tous les reuenus du Roi,& tout
or que Vacca de Caftro auoit preft pour enuoier
n Efpagne: encor emprunta-il des marchans grand
ombre de deniers. Durāt qu'il dreffoit ainfi fon e-
quipage, Alfonfe de Caceres,& Hierofme de la Ser-
e arriuerent en deux vaiffeaux d'Arequippa. La Ser-
e venoit de la ville de Cuzco, & f'eftoit embarqué
Arequippa. Gafpar Roderiguez l'auoit enuoié à
Blafco Nugnez pour l'aduertir de tout ce qui fe fai-
oit par delà,& pour rapporter de lui vn mandemēt
de tuer Gonzalle, ou de l'arrefter prifonnier, par ce
que le moien f'offroit bien aifé pour ce faire, Rode-
riguez par le moien de fes amis auoit perfuadé à Ca-
ceres de fe retirer auec ces deux vaiffeaux vers le par-
ti du Vice-Roi, & non auec Pizarre comme il vou-
loit. Blafco fut fort aife de leur venuë, & bien marri
d'oüir dire que Gonzalle eftoit fi muni d'armes, &
d'artillerie, & qu'il auoit le peuple de ce quartier fi

fauorable. Il ſuſpendit les Ordonnances pour deu
ans, & iuſques à ce que l'Empereur euſt command
autre choſe : faiſant des proteſtations qui furent e
crites au liure des Reſolutions, comme la ſuſpenſi
eſtoit faite par force, & que l'execution de ces Or
donances eſtoit à tous trop odieuſe pour pacifie
le Roiaume. Il feit des proſcriptions contre Gon
zalle, faiſant publier qu'il eſtoit permis à vn chacu
de le tuer impunement, & tous ceux qui le ſuiuoiẽ
promettant à ceux qui les tueroient leurs biens, &
les departemens qu'ils auoient : choſe qui irrita d'a
uantage ceux de Cuzco, & qui meſme ne pleut gue
res aux habitans de Lima. Suiuant ſa proſcription
diſtribua incõtinent quelques departemens qui ap
partenoient à ceux qui s'eſtoient retirez vers Pizar
re. Il diſoit publiquement que tous eſtoiẽt traiſtres
excepté ceux de Chili, & qu'il les falloit chaſtier tou
Il commanda à ſes gens de tuer Diego d'Vrbine, &
Martin Roblez, quand ils viendroient à ſa maiſon
s'il leur faiſoit ſigne du doigt : mais parce que Ro-
blez, qui eſtoit biẽ auiſé, & cault par ſon beau parle
l'auoit adouci, il ne feit point le ſigne, & ainſi ne fu
rent point tuez. Il leur dit à eux-meſmes ce qu'il a
uoit propoſé, ne pouuant rien tenir, ſecret, qui fu
cauſe qu'eux, & quelques autres n'oſoient ſe retirer
la nuict en leurs maiſons pour repoſer.

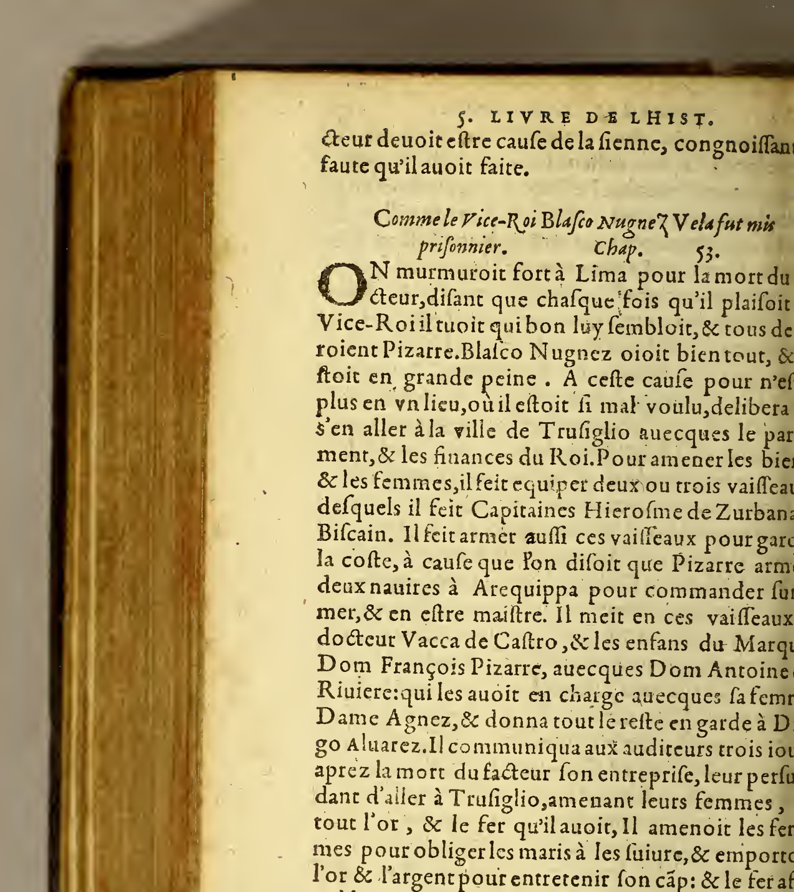
La mort du facteur Guillaume Xuarez de Caruajal. Chap. 52.

BLaſco Nugnez aiant peur que ſes affaires ſucce-
daſſent mal, à cauſe du grand nombre d'hom-

s, qu'auoit Gonzalle Pizarre, enuoia en diuers
ıx de ses gens pour leuer des Espagnols, comme
nand d'Aluarado à la ville de Trusiglio, & Villie-
à Guanuco. Il vint de diuers lieux bon nombre
ommes; & entre autres Gonzalle Diaz Pinere,
uel amena de bons hommes de Quito, & Pierre
Puelles de Guanuco, d'où il estoit gouuerneur,
uel emmena auec soi quinze de ses amis, entr'au-
s François de Spinosa. De Ciaciapoias vint Go-
z de Solis de Caceres, auec Diego Boniface,
llalobos & autres braues hommes. Auec tout ce-
i est-ce que Blasco Nugnez se deffioit de donner
aille & ne pouuoit s'asseurer de la gaigner. Il
t encores plus grande fraieur, & n'osoit mettre
ı armee aux champs. Il feit clorre toutes les en-
es de la ville, laissant seulement des canonnieres.
ela fut cause de faire perdre le courage à tous les
ns, & aux habitans, & depuis ne fut tant estimé
mme deuant. Vn peu deuant ceci (ce qui luy ser-
bien d'excuse) Loüis Garzia de S. Mamer, qui
oit Courrier à Xauxa, luy apporta certaines let-
s escrites en chifres, du Docteur Benoist de Car-
jal pour le facteur Xuarez son frere. Ce chifre luy
nna du soupçon, mesme qu'il y auoit ja quel-
e temps qu'il auoit conceu vne haine contre ce
cteur. Il monstra ces lettres aux Auditeurs, de-
andant s'il pouuoit le tuer: ils luy respondirent
e non, sans sçauoir premierement le contenu des
ttres, & pour en sçauoir la verité, l'enuoierent
erir, il vint aussi tost, il ne changea aucunement
contenance pour tout ce qu'on luy dict, encores
e les menaces, desquelles on vsoit en son endroit;

fussent assez hautaines, Il leut la lettre, & le docte
Iean Aluarez meit en escrit sommairement le cont
nu, qui estoit des armes, des gens, & de l'intentio
qu'auoit Pizarre: qui, & combien y auoit de mil co
tens auecques lui, & que quant à lui il viendroit i
cōtinēt offrit son seruice au Vice-Roi aussi-tost qu
pourroit partir sans danger de sa personne, ainsi co
me le mesme facteur lui mandoit. Benoist enuoia
peu apres le contrechifre, & trouua-on estre vrai
que le facteur auoit leu: & suiuant ceste lettre le d
cteur Caruajal vint à Lima deux ou trois iours apr
que Blasco Nugnez fut prisonnier, sans auoir ri
entendu de la mort du facteur, A quelques iours
là Gonzalle Diaz s'enfuit vers Pizarre, aussi feire
Hierosme de Caruajal, & Escobedo neueux du
cteur, auec Diego de Caruaial le braue, qui tous d
meuroient en la maison du facteur, & furent cau
de sa mort autres aussi s'en allerent auec eux, comn
Balthazar de Castile, Pierre de Caruajal, & Royas
Antechere, Gaspar Mexia de Meride, Pierre Mart
de Sicile, Roderic de Salazar, & le bossu de Tole
& plusieurs autres bons soldats, lesquels firent grā
faute à l'armee. Le Vice-Roy aiant entendu comn
ceux-ci s'estoient retirez, fut fort fasché, & entra
grand cholere, mesme à cause qu'ils estoient parti
la maison du facteur. & en la compagnie de ses n
ueux. Il enuoia apres eux le Capitaine Dom Alfo
se de Grand-mont auec cinquante cheuaux, lequ
fut pris par ceux qu'il vouloit prendre : mais ce f
par la meschanceté des siens, Il enuoia querir le f
cteur ceste mesme nuict, & estant venu lui dit, Que
le trahison est ce-ci! Aucuns disent qu'il lui dict. E

ıalheure foiez vous venu traistre. Le facteur luy
respονce:Ie suis aussi bon seruiteur du Roy que
ıs,& autres paroles. Le Vice-Roi qui estoit en co
e repliqua: Ne sont-ce pas trahisons,& villennies
nuoier ses neueux auec tant de bons soldats à Pi-
re? descrire au Tambo tout ce que vous sçauez?
nauoit point voulu bailler monture à Balthazar
Loaisa pour porter mes paquets à la ville de Cuz-
:& puis vostre frere le docteur veut iustifier la cau
le Gonzalle Pizarre: n'a-on pas priué du conseil
s Indes l'Euesque vostre frere pour semblables
oses: Apres cela côme le facteur repliquoit pour
descharger, Blasco lui donna deux coups de poi-
ard, crians tuez le, tuez-le, Ses gens estans venuz
ssi tost l'ascheuerent de tuer, aucuns toutesfois iet-
ient leurs cappes sur lui, à fin qu'on ne le blessast
ınt. Il feit mettre le corps dedans vne gallerie
sse. Alfonse de Castro lieutenant d'Aguzail pour
ela Nugnez, le feit enterrer, & lui donna vn tom-
eau, sur lequel estoit grauee sa portraicture. Ceste
stoire m'a esté ainsi recitée par Laurent Mexia de
gueroa, Laurent d'Estopignano, Riba ne Veyra. &
ıtres gentilshommes qui s'y trouuerent presens,
ıcores que Blasco Nugnez iurast qu'il ne l'auoit
ıuché, & qu'il ne vouloit point qu'il moutust. La
ıort du facteur fut cause d'vn grand tumulte. par ce
ue c'estoit vn homme de grande reputation. Elle
ıt cause aussi d'intimider les habitans si fort qu'ils
'osoient de nuict demeurer en leurs maisons. Blas-
o Nugnez sentant sa conscience, disoit souuét aux
Auditeurs, & à plusieurs autres que la mort du fa-


ςteur deuoit estre cause de la sienne, congnoissant
faute qu'il auoit faite.

Comme le Vice-Roi Blasco *Nugnez* V*ela fut mis prisonnier. Chap.* 53.

ON murmuroit fort à Lima pour la mort du ςteur, disant que chasque fois qu'il plaisoit Vice-Roi il tuoit qui bon luy sembloit, & tous de roient Pizarre. Blasco Nugnez oioit bien tout, & stoit en grande peine. A ceste cause pour n'es plus en vn lieu, où il estoit si mal voulu, delibera s'en aller à la ville de Trusiglio auecques le par ment, & les finances du Roi. Pour amener les bien & les femmes, il feit equiper deux ou trois vaisseau desquels il feit Capitaines Hierosme de Zurbana Biscain. Il feit armer aussi ces vaisseaux pour garc la coste, à cause que l'on disoit que Pizarre arm deux nauires à Arequippa pour commander sur mer, & en estre maistre. Il meit en ces vaisseaux doςteur Vacca de Castro, & les enfans du Marqu Dom François Pizarre, auecques Dom Antoine Riuiere: qui les auoit en charge auecques sa femm Dame Agnez, & donna tout le reste en garde à D go Aluarez. Il communiqua aux auditeurs trois iou aprez la mort du faςteur son entreprise, leur persu dant d'aller à Trusiglio, amenant leurs femmes, tout l'or, & le fer qu'il auoit, Il amenoit les fem mes pour obliger les maris à les suiure, & emporto l'or & l'argent pour entretenir son cãp: & le fer af qu'il ne tõbast entre les maĩs de Pizarre, lequel en uoit faute, tãt pour ferrer ses cheuaux, que pour fai les arcbuzes. Les auditeurs ne trouuerent pas sa de

eration bonne, disans qu'ils ne partiroiẽt point, &
u'encor' moins pouuoient ils sortir de la ville de
os Rejes, parce que l'Empereur leur auoit ainsi cõ-
nandé par les ordonnances dernieres, & aussi affin
qu'ils ne dõnassent point à cognoistre qu'ils eussent
peur de Gõzalle, qui estoit encor' à plus de 200 mil
oing de là, & que par ce moien ils feissent perdre
courage aux habitans, & à ceux qui estoient là pour
faire seruice à l'Empereur. Par telles raisons, & au-
tres qu'ils lui dirent, il leur promeit de ne bouger.
Mais aprez qu'ils furent sortis de sa maison, il en-
uoia querir les officiers du Roi, & les Capitaines
de l'armee, Alfonse Riquelme Thresorier, Iean de
Carceres maistre des Comptes, Garzia de Sanzedo
Contreoolleur, Diego Aluarez, Vela Nugnez,
Dom Alfonse de Grand-mont, Diego d'Vrbine,
Paul Meneses, Martin de Robles, Hierosme de la
Serne, qui auoit l'enseigne de Gõzalle Dias, & Pier-
re de Vergara, lequel n'auoit point encor' de com-
pagnie. Il leur declara son intention, & les causes, &
raisons qui le mouuoiẽt de laisser la ville de los Re-
jes, & se retiter en la ville de Trusiglio, & leur com-
manda d'estre prests pour le lendemain, par ce que
sans doute il s'en vouloit aller par mer, emmenant
auec soi les femmes, & les biens: Vela Nugnez con-
duiroit par terre le reste des soldats. Il n'y eut aucun
d'eux qui lui contredit, estans tous garnis de peu
de cœur. S'ils lui eussent resisté comme feirent les
Auditeurs, il ne se fut pas resolu si promptement,
& eussent esté cause qu'il n'eust pas esté arresté pri-
sonnier, & encor' moins l'eut-on depuis tué. Ils al-
lerent toutesfois en aduertir les Auditeurs, lesquels

s'assemblerent en la maison du docteur Cepeda, &
aprez auoir bien consulté de cest affaire, resolurent
de ne partir point delà, & de ne laisser point sortir
les habitans, croians que Pizarre n'auoit point l'esprit
si malin, comme depuis il le demõstra. Ils dresserent
vne requeste pour le Vice-Roi, afin qu'il ne
s'en allast point, & feirent des lettres qu'ils feirent
publier, par lesquelles ils deffendoient aux habitans
de ne laisser embarquer leurs femmes, croians que
demeurãs tous en la ville de los Rejes, le Vice-Roi
se voiant seul de son opinion, seroit contrainct de
s'en retourner en Espagne rendre conte de sa charge
à l'Empereur, & que Gonzalle Pizarre romproit
puis aprez son armee en lui accordant la requeste
qu'il presentoit contre les Ordonnances: Mais si le
Vice-Roi ne vouloit rien faire de leur conseil, que
facilement ils l'arresteroient prisonnier, ou le feroient
mourir, & puis resteroient seuls auecques le maniement
de toutes choses. Cepeda, & Diego Aluarez
meirent ce conseil en auant. Azenedo le meit
par escrit, & Bernard de sainct Pierre, qui estoit
Chancelier le seella auec les deux seaux, & fut signé
par Tejada, qui se rengea de leur opinion: ils estoiét
tous amis, & natifs de la ville de Logrogne. Les
Auditeurs passerent tout le iour en ceste affaire, ce
pendant que le Vice-Roi faisoit charger ses nauires.
& mettre en ordre sa caualllerie. Cepeda toute la
nuit feit prouision d'armes, & de viures auec douze
de ses amis, & seruiteurs: Tejada, qui auoit peur, demanda
pour vn autre affaire au Vice-Roi douze arquebuziers:
& le lendemain matin les Auditeurs se
rassemblerent en la maison de Cepeda, & comme

y auoit plus d'apparence de munitions que d'au-
ience en ceste maison, vn des arquebuziers de Te-
da courut dire au Vice-Roi que les Auditeurs s'ar-
noient contre lui. Sur ceste nouuelle Blasco se leue
assi tost, & faict sonner l'alarme par la ville. Vela
Nugnez, Meneses, & la Serne auec leurs cõpagnies
e gens de pied, & François Louis d'Alcantara auec
a caualerie viennent à sa maison, de façon qu'en
eu d'heure s'assemblerent plus de 400 Espagnols
es principaux, & bien armez. Aucuns diceux ne
rouuans pas bon les façons de faire du Vice-Roi,
& sa demeure au Peru, le prierent qu'il rentrast de-
dans sa maison, & qu'il ne se meit en danger. Blasco
ans considerer plus auant se retira dedans sa mai-
son auec cinquante cheuaux ce qu'il ne deuoit pas
faire. Aucuns furent bien aises de ceste retraicte, au-
res perdirent courage. Il est certain que s'il ne se
fust retiré en sa maison (qui fut vn signe de grande
couardise) il n'eust esté prisonnier, par ce que sa pre-
sence eust donné courage à ses gens, & les eust rete-
nuz. Vela Nugnez estoit demeuré dehors auec son
esquadron attendant ce qui aduiendroit. Ce pen-
dant il sembloit que toute la ville deust fõdre pour
les plainctes, & pleurs accompagnez de hauts cris
que iettoient les femmes. Les Auditeurs qui n'auoi-
ent pas trẽte hommes se voioient perdus, & neant-
moins feirent publier la deffence que nous auons
dicte. Estans en si pauure estat François de Scobar
leur dit alors: sortons dehors en la ruë, & mourons
combattans comme hommes de bien, & non point
enfermez ici commes poulles, Auecques vn si no-
ble courage les Auditeurs saillirent dehors, & mar-

cherent droict vers la place. Martin de Robles, &
Pierre de Vergara se iettent incontinent du cost
des Auditeurs, ou pour n'aller point auec le Vic
Roi, ou pour obeir à ce que les Auditeurs auoien
fait publier, ou parce que, comme on dit, ils estoiē
d'accord auec eux. Il y en eut aussi plusieurs tant d
pied, que de cheual, qui les suiuirent crians libert
pour attirer le peuple. Ils commencerent à tire
quelques coups d'arquebuzes l'vn cōtre l'autre, d
bout de la ruë en la place. Vela Nugnez les attac
quoit de prez, & en print quelques vns. Ramitez l
hardi, enseigne de Martin de Robles, poussé d'vn
grande hardiesse, & plante son enseigne au milie
de la place, Le Capitaine Vergara auec son espee, &
rondache passe bien auant, Les Capitaines du vice
Roi se retirent en sa maison, & la plus-part des sol-
dats se mettent du costé des Auditeurs, lesquels e-
stoient à la porte de l'Eglise, Il n'y eut pas tant de
sang espandu comme on pensoit, On iettoit la fau-
te sur les Capitaines, qui s'en estoient fuis, n'aians
pas grande volonté de combattre, Autres disoient
que la faute estoit des soldats, & habitans, lequels
tournoiēt leurs picques, & arquebuzes derriere eux.
Ils assaillirent la maison de Blasco, lequel se deffen-
doit courageusement, Aucuns ne lui vouloient fai-
re mal, autres n'auoient pas grand' enuie de lui par-
donner, comme tresbien ils demonstroient, disans
ce mot de la passion: Son sang soit sur nous, & sur
nos enfans, & autres telles paroles autant vraies que
plaisantes. Bonauenture Bartrand, & autres disoi-
en au combat qu'ils se gardoient pour ce iour là.
Antoine Robles entra seul en la maison, & feit ou-

urir les portes, disant au Vice-Roy qu'il se rendit: le quel voiant qu'il ne pouuoit faire autre chose, se rédit à Martin de Robles, Pierre de Vergara, Laurent d'Aldene, & Hierosme d'Aliaga, les prians qu'ils le menassent à l'Auditeur Cepeda, Aucuns disent qu'il aimoit mieux mourir que se rendre, mais qu'il se rendit à la priere de quelques religieux, & gentils-hommes, qui l'asseurerent de n'auoir aucun mal, s'il s'é alloit hors le Peru, Aucuns de ceux qui menoiét Blasco Nugnez disoient en allant viue le Roi, tue moi donc disoit Blasco. Alors Pardanes seruiteur du facteur Guillaume Xuarez chargea son arquebuze pour le tuer, & l'eust tué si la poudre eut pris feu, On lui feit plusieurs telles mocqueries ce pendant qu'on le menoit. Quand il se veid deuant les Auditeurs qui estoient bien accompagnez, il se changea du tout, & dit, prenez garde seigneur Cepeda qu'ó ne me tue, Cepeda lui feit respóce qu'il n'eust point de peur, & qu'on ne luy toucheroit non plus à sa vie qu'à la siéne propre, Ainsi on le mena en la maison de Cepeda, où on luy donna seure garde: on dit toutesfois qu'on ne luy osta point ses armes.

Comme les Auditeurs departirent entr'eux les affaires. Chap. 54.

LEs Auditeurs demonstroient à Blasco vne grãde facherie à l'occasion de son emprisonnement, proferans des mots plains de douleur, s'ils n'estoient point feints, se complaignans de la fortune, qui lui estoit aduenuë, & iuroient que ils n'auoient point esté cause de sa prinse, & que moins l'auoient ils commandé. Ils ne sçauoient

ce disoient ils, contre quel arbre plus s'appuïer, puis qu'ils ne l'auoient plus : ils iettoient autres telles plaintes, mais ils ne parloient point de sa deliurance, ains au contraire. Cepeda lui dit en presence de Alfonse Riquelme, Martin de Robles, & autres, ie vous iure, Monsieur que ma pensee ne fut iamais de vous faire prendre, mais puis que vous estes prins sçachez qu'il faut pour nostre deuoir, que nous vous enuoions vers l'Empereur auecques les informations de tout ce qui s'est faict : & si essaiez à faire quelque tumulte. & inciter le peuple, ou faire quelque autre remuement, tenez pour tout certain que ie vous baillerai de ce poignard dans le sein, encore que ie sçache bien que c'est ma ruine. Si au contraire vous voulez demeurer en repos, ie vous seruirois à genoux, & en vous offrant tout mon bien, & ma personne, vous donnerois ce qui est vostre. Blasco lui respondit: par le vrai Dieu ie vous tiens pour homme de bien, comme ie vous ai tousiours estimé, & non ces autres, qui aians antr'eux tissu ceste trahison, le pleureront en fin auecques moy: & le pria de vendre tout ce qu'il auoit, qui valloit bonne somme de deniers, pour faire sa depense en chemin. Diego d'Aguero, & les autres lui dirent des choses, qui ne pleurent gueres. Mais laissant cela ie dis que les Auditeurs pour despescher en plus grande diligence les affaires publicques, & aussi pour embrasser tout departirent entr'eux les charges en ceste façon, Le docteur Cepeda comme plus capable auoit le maniment des choses: qui touchent le gouuernement, & la guerre: pour ceste cause aucuns disoient, qui s'appelloit president, gouuer-

eur,& capitaines: Tejada,& Xarate auoient l'admi
iſtration de la iuſtice , & Iean Aluarez auoit la
charge de faire les depeſches qu'il conuenoit en-
uoier en Eſpagne,& de faire les informations con-
re le Vice-Roi. Apres cela Iean Aluarez mena Blaſ-
co à la mer pour l'embarquer dedans vn vaiſſeau.
& ſe ſaiſit des nauires, qui eſtoient au port,& les re-
tenir ſous ſa main, afin qu'aucun n'enuoiaſt en Eſ-
pagne des nouuelles deuant eux. Ils menerent auſſi
Vela Nugnez, lequel ne pouuāt entrer pour la preſ-
ſe en la maiſon de ſon frere, s'eſtoit ſauué en l'Egliſe
de San Domingue, & de là auoit trouué moien de
ſe ietter dedans les vaiſſeaux, où il fut prins. Le Vi-
ce-Roy donna à Iean Aluarez vne eſmeraude de
grand pris, par ce qu'il ſçauoit qu'il auoit la charge
de le mener en Eſpagne. Gueto,& Zurbanan mirent
en liberté les enfans du Marquis Dom François Pi-
zarre, auec tous les autres priſonniers, excepté Vac-
ca de Caſtro, qui ne voulut ſortir, mais ils ne vou-
lurent receuoir le Vice-Roy, encor' moins bailler
leurs nauires, ainſi comme ils auoient enſemble eux
deux machiné. On crioit aprez eux qu'ils euſſent à
les bailler, où bien qu'on tueroit le Vice-Roy. On fit
tant que Zurbanan vint auec ſon batteau bien mu
ni d'hommes, & d'artillerie, & demanda ce qu'ils
vouloient, ils lui dirent qu'ils vouloient ſes nauires,
où la mort de Blaſco. Il leur dit qu'il n'en feroit rien,
mais qu'ils fiſſent du Vice-Roy ce qu'il voudroient,
& auſſi toſt tirant vn coup d'artillerie, & quel-
ques arquebuzades retourne à ſes vaiſſeaux. Les
ſoldats de ce batteau delaſchans les arquebuzades

rioient mille vilanies contre Blasco, disans: O le meschant homme, qui nous a apporté des loix semblables à soi, il a merité ce qu'il souffre, & encor pis: s'il fut veuu sans ceste commission on l'eust adoré: ja la partie est deliuree puis que le tirant est prins. On le mena à l'Auditeur Cepeda, en la maison duquel on le tenoit sans armes auec garde soubs la charge du docteur Nigno. Il mangeoit auec Cepeda, & couchoit en son lit. Aiant peur d'estre empoisonné il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils mangerent ensemble en presence de Christophle de Bariétos, Martin de Robles, le docteur Nigno, & d'autres, Puis-ie manger seurement auec vous seigneur Cepeda; prenez garde que vous estes gentil'homme. L'autre luy fit responce: Comment Monsieur pésez vous que ie sois de si peu de courage, que si i'auois enuie de vo⁹ faire mourir, ie cherchasse vne voie occulte, & cachee pour ce faire: vous pouuez manger auec Madame Brianga d'Acugual (qui estoit sa femme) & afin que vous le croiez, ie vous ferai l'essai de tout. Depuis, tant qu'il fut la prisonnier, Cepeda fit tousiours cest essai. Vn iour frere Gaspar de Carauial le fut voir, & lui dit qu'il se confessast, & que les Auditeurs l'auoient ainsi commandé: il demanda si Cepeda auoit esté present quand on lui donna ceste charge. Le moine dit que non, & que c'estoit seulement par le commandement des trois autres. Il fit appeller Cepeda, auquel il se plaignit aigrement des autres. Cepeda le reconforta, & l'asseura, disant que aucun n'auoit l'authorité de faire ce commandemét que luy. Il disoit ceci pour raison du departement

es affaires qu'ils auoient fait entr'eux. Alors Blasco
Nugnez l'embrassa, & le baisa en presence du mes-
e religieux.

omme les Auditeurs firent embarquer le Vice-Roi pour l'enuoier en Espagne. Chap. 55.

AVec le Vice-Roi on print aussi plusieurs Espagnols, comme Dom Alfonse de Grandmont, Paul de Meneses, Hierosme de la Serne, & autres. Ces prisonniers vouloient faire vn tumulte pour sortir de la prison, & puis deliurer le Vice-Roy. Les Auditeurs en furent aduertis, & y donnerent ordre. Il y auoit plusieurs de Chili, qui importunoient les Auditeurs de tuer le Vice-Roi. Cepeda print les plus coulpables pour demonstrer qu'il ne le vouloit tuer, mais ils les meit incontinent en liberté, de peur que Pizarre, quand il seroit venu, ne s'en vengeast, par ce qu'ils estoient ses grands amis, encor mesme donna il escorte à Iean de Guzman, Saauedre, & autres comme ils passoient. Les affaires se portoient mal en la ville de los Rejes par l'emprisonnement de Blasco Nugnez, & au bruit de la venue de Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vouloient que Pizarre vint, autres non. Plusieurs vouloient tuer, où enuoier dehors la ville le Vice-Roi, autres le vouloient deliurer. Il y auoit mesme aucuns des Auditeurs, qui le vouloient mettre hors de prison. Blasco sur ces diuersitez d'opinions auoit peur de sa vie, & ses souspirs n'estoient qu'aprez Espagne. Les Auditeurs ne sçauoient que faire, specialement trois, qui ne se soucioient gueres de la mort du Vice-Roi. Mais en fin ils deliberent de l'enuoier en Espagne, suiuant leur premier aduis,

ſe confians ſur leur dexterité de pouuoir ſi bien or dōner de toutes les affaires que l'Empereur ſe tien droit pour bien, & prudemment ſerui d'eux : auſ que le Vice-Roi eſtoit lui meſme cauſe de ſon em priſonnement ſuiuant l'information qu'ils enuo oient. Ils delibererent, qui auroit la charge de l mener ou le Decteur Roderic Nigno, ou Antoin de Robles, ou bien Hieroſme d'Aliaga habitans d la ville de los Rejes. Mais le docteur Cepeda voulu qu'il fut mené par l'Auditeur Iean Aluarez, lequel reputoit eſtre ſon ami, & auſſi qu'il eſtoit plus let tré pour ſçauoir parler, & bien informer au lon l'Empereur. Les deux autres Auditeurs lui contre direnr hardiment, & le docteur Xarate lui dit en preſence des Auditeurs, d'Alfonſe Riquelme, Iea de Carceres, & de Garzia de Sanzedo qui eſtoien au conſeil, qu'il s'aſſeuroit trop legerement, & qu'i ne cognoiſſoit point comme lui Iean Aluarez, & qu'il le deuoit vendre, & trahir. Aluarez ſe complai gnant la deſſus, Xarate repliqua : Ie iure que vou le vendrez, & ſi vous ne demeuriez ici. Cepeda l deuroit mener lui meſme. Comme ils eſtoient ſu ceſte opinion, Aguirre grand ami du facteur Guil laume Xuarez arriua à Lima, & dit beaucoup de meſchantes paroles au Vice-Roi, lequel ſentant que le docteur Benoiſt Caruajal arriuoit, en grand peur qu'on le tuaſt, & pour ceſte cauſe, ainſi qu'on dit, il pria inſtamment Cepeda qu'il l'enuoiaſt en Eſpagne. Cepeda, qui ne demandoit pas autre cho- ſe l'enuoia en l'iſle, qui eſt vis à vis de Lima, com- mandant au docteur Nignó y prendre ſongneuſe garde auec certains habitans de la ville. Quand Bla-

Nugnez vid qu'on l'embarquoit,il dit à Simon
Alcate Notaire, qu'il fit acte comme ses propres
aditeurs l'enuoioient en vne Isle deserte,dedans
e barquerolle faite seulement de ioncs, afin que
e s'enfondrast,& le noiast, & qu'ils le mettoient
rs des terres du Roi pour le donner à Gonzalle
zarre.Cepeda commanda au mesme Notaire que
escriuit comme on amenoit le Vice-Roi suiuant
qu'il auoit requis,de peur que ses ennemis le tuas-
nt pour les choses qu'il auoit faites,& comme ces
arques de paille estoient vaisseaux desquels on a-
oit accoustumé vser au païs,& comme Iean de Sa-
s frere de Ferdinand Valdes President du conseil
oial de Castille,le docteur Migno,& plusieurs au-
es habitans de Lima alloient auec lui.Ainsi fut il a-
ené en ceste Isle,où on le teint plus de huit iours.
Cepeda estoit en grande peine, par ce qu'il n'auoit
es nauires pour l'enuoier en Espagne,& aussi de ce
u'il n'estoit pas maistre de la mer.Il auoit peur que
Zurbanam,Cueto,& Vela Nugnez ne vissent enle-
er le Vice-Roi de ceste Isle,& aprez auoir rassem-
lé des gens ne le vinssent tuer.Il donna charge au
apitaine Pierre de Vergara qu'auec cinquãte bons
oldats,il taschast à prendre les nauires de Zurbanã,
esquelles estoient à Gaura, cinquante quatre mil
oing de Lima.Vergara choisit cinquante soldats,&
vouloit auec les barques prendre son chemin, mais
Hierosme Zurbanan les auoit toutes bruslees.Il s'en
retourna sans rien faire, ou par ce qu'il n'auiot
pas trouué ce qu'il pensoit, ou qu'il ne sçauoit
quel autre chemin il pourroit prendre, ou à cause
qu'il auoit cinq nauires à combatre, disant qu'il ne

trouuoit personne qui voulut aller aueclui à ce
entreprinse, Cepeda fit porter en des charettes d
aiz, & autres matieres de la maison de Garzia de S
zedo. Il fit incontinent faire des barques, & cōma
da à son maistre de camp, Antoine de Robles, qu
enuoiast des soldats pour prēdre les nauires. Le s
cōme Cepeda souppoit. Antoine de Robles lui
qu'il ne pouuoit trouuer soldats, qui vousissent all
à vne entreprinse si hazardeuse & dangereuse. C
peda respondit qu'il n'y auoit pas grand peine de
saisir de cinq vaisseaux, dedās lesqls y auoit 3000c
ducats appartenās à Vacca de Castro, au Vice-Roi,
à autres, lesquels n'estoient gardez que par vin
hommes: mais qu'il trouueroit qui iroit, & qu'il n
en iroit aucuns que ceux qu'il vouloit enrichir. A
bruit de tant de ducats, il se trouua incontinent pl
de cinquante soldats, qui s'offrirent a y aller. Cep
da alors donna la charge à Garzia d'Alfaro, qui e
stoit homme experimenté, & ardroit sur la mer.
s'en alla à Gaura auec vingtquatre compagnōs se
lement: par ce que les barques n'en pouuoient po
ter d'auantage, & arriuant de nuict se cacha entre ce
tains petits rochers en attendant ses autres compa
gnons, qui alloient par terre, lesquels estoient con
duits par Bonauenture Bertrand, seigneur de Gau
ra, & par Dom Iean de Mendozze. Ils firent signe
ceux qui estoient dedans les nauires, lesquels pense
rēt que ce fussent quelques vns de leurs amis, & Ve
la Nugnez auec la plus grand part des soldats qu'i
eust, sortit en deux barques pour les receuoir: mai
aussi tost qu'il passa par ces rochers, Garzia d'Alfarc
le ioingnit de telle sorte qu'il fut contraint se rēdr

pour sauuer sa vie, encor' qu'il fit son deuoir de se defendre. Il y eut vn Biscain nommé Pinga, qui fit tout ce qu'il lui fut possible pour defendre la barque qu'il conduisoit. Ainsi par la prinse de Nugnez Alfaro prit quatre vaisseaux. Il ne peust auoir le cinquiesme, par ce qu'vn peu deuant Zurbanam l'auoit mené. Cela executé, on mena le Vice-Roi à Gaura, & le mit-on dedans vn de ces vaisseaux auec bõnes munitions. Le docteur Aluarez s'y en alla incontinent pour le garder, & pour le mener en Espagne auec amples informations. On lui donna pour ce voiage 6000 ducats prins sur les habitans de Lima, & ses gages entiers d'vn an. Auec cela, & quelques autres choses qu'il vendit, il fit iusques à 10000 castillans d'or, qui estoit vne richesse, laquelle iamais il ne pensa auoir. On dõna encor' aux soldats & mariniers deux mille ducats, afin qu'ils ne partissent point malcontens. Voila cõment fut prins, & chassé le Vice-Roi Blasco Nugnez Vela, sept mois aprez qu'il fut arriué au Peru,

Ce que fit Cepeda depuis la prise du Vice-Roi. Chap. 56.

AVssi tost que le Vice-Roi fut prins, les Auditeurs, comme nous auons desia dit, departirent entr'eux les affaires. Cepeda, qui gouuernoit, fit rompre toutes les barrieres. & canonieres qu'auoit fait faire Blasco, païa les soldats, confirma à chasque habitant le departemẽt qu'il auoit, & fit fondre des arcquebuzes, & faire prouision d'autres armes. Il nõma pour capitaines de l'infanterie Paul Meneses,

Martin de Robles, Matthieu Ramirez, Emanuel S
tio: & Hierome d'Aliaga pour les gens de cheual:
pour maistre de camp Antoine de Robles, & Bon
uenture Bertrand pour sergent major. Il depescl
deux lettres par l'auis des autres Auditeurs & off
ciers du Roi, par lesquelles il commandoit à Go
zalle Pizarre de donner congé à ses soldats, & rom
pre son armee sur peine d'estre declaré traistre: s'
vouloit venir à la ville de los Rejes, qu'il seroit
bien reçeu, & s'il ne vouloit venir, qu'il enuoiast d
procureurs pour lui, auec amples instructions po
presenter sa requeste cōtre les ordonnances, par
que le parlement lui donneroit audience, & lui fe
roit iustice, puis que le Vice-Roi, duql il auoit peu
ni estoit plus. Il en enuoia vne part par Laurēt d'A
dene, lequel la mangea en chemin deuāt que la pre
senter, par ce que s'il l'eust presentee en l'armee d
Pizarre, ou gardee en son sein, François de Caruaj
maistre de camp l'eust pendu, & encore le voulut-
pendre, sans Pizarre qui le secourut: par ce qu'ils e
stoient amis, & auoient esté ensemble prisonnier
d'Almagro. L'autre fut enuoier par Augustin de Xa
rate superintendant des comptes du Roi, aiant pou
compagnon Dom Antoine de Riuiere, ami & cou
sin de Pizarre, par ce qu'il auoit espousé dame A
gnez veufue de François Martin, frere de mere d
Marquiz François Pizarre. Quand ces lettres arriue
rēt, Pizarre auoit desia fait mourir Philippe Gutier-
rez, & pour ceste cause n'osa, ou ne se voulut fier aux
Auditeurs, ni se deffaire de ses gens. Il enuoia Hiero-
me de Villegas au deuant de Xarate pour le retenir
& lui faire peur, afin que quād il arriueroit au camp

n'osast faire autre chose que ce que lui & ses capi-
ines voudroiét: & pour ceste ruse Xarare ne peut
ire autre diligence, ni rapporter autte chose que
e que les autres lui auoient dit eux-mesmes: qui e-
oit que les Auditeurs firét Gonzalle gouuerneur,
ù autremét il les tueroit, & les feroit tous mourir.

Comme Gonzalle Pizarre se fit gouuerneur du Peru. Chap. 57.

DVrant le temps que ce, que nous auons dit de Blesco Nugnez, & des Auditeurs, aduint en la ville de los Rejes, Gonzalle Pizarre se preparoit en a ville de Cuzco, & donnoit ordre á tout ce qui lui estoit necessaire pour vne guerre. Il partit pour al- er chercher le Vice-Roi, publiant neantmoins qu'il s'en alloit pour presenter requeste contre l'exscu- tion des nouuelles loix, comme Procureur general du Peru. Mais son cœur couuoit autre chose, & le declaroit assez par les soldats, gens de guere, & ar- tillerie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu acce- pter les offres que le Vice-Roi lui auoit faites, & les- quelles le Prouincial lui auoit proposees, desquelles l'vne estoit que pour acquiescer à l'appel de l'execu- tion des ordõnances on fit vn riche present à l'Em- pereur, & l'autre qu'on païast les despens que l'Em- pereur auoit ia faits pour la publication de ces or- donnances. De Xaquixaguana aucuns se retirerent du parti de Pizarre, comme Gabriel de Roias, Pier- re du Barc. Martin de Florence, Iean de Sajauedre, Roderic Nugnez, & autres. Mais quand ils arriue- rent à la ville de los Reies, le Vice-Roi estoit desia pris. Il y eut vne grand esmotion parmi le camp de

Pizarre pour la retraite qu'auoient fait ceux-ci, p
ce qu'ils estoient des principaux : Pizarre mesm
eut grand peur, & cela le feit retourner à la ville
Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour paï
ses gens, & pour ce faire print l'argent, & les ch
uaux des habitans qui estoient demeurez. Il y lai
pour son lieutenant Diego Maldonado, & puis s'
chemina vers la ville de los Rejes. Il rencontra Pie
re de Puelles, & Gomez de Solis, lesquels lui do
nerent grand courage, & esperance de bonne issu
auec le bon nombre d'hommes qu'ils menoien
Il vid les depesches du Vice-Roi que portoit Ba
thassar de Loaisa Prestre de Madril, Gaspar, Roder
guez, & autres, lesquels auoient esté detroussez p
les Caruajals en s'enfuians de la ville de los Rejes.
Loaisa estoit venu par deuers le Vice-Roi pour
uoir vn pardon pour plusieurs, lesquels vouloie
bien se retirer vers le parti du Vice-Roi: mais autr
ment ne vouloient, aians peur d'estre punis, & aus
pour l'aduertir du chemin que tenoiét ses ennemi
& quels soldats, & intention auoit Pizarre. Le Vic
Roi lui auoit donné ce pardon pour tous en gen
ral, exceptez Pizarre, Frãçois de Caruajal, le docteu
Benoist de Caruajal, & autres semblables. Gonzall
voiant ce pardon, se despita grandemẽt, & son ma
stre de camp aussi, & par vn despit firent estrangle
Gaspar Roderiguez, Philippe Guitierrez: & Aria
Maldonado, par ce qu'ils enuoioient des lettres a
Vice Roi. Ce fut là le commencement de la tiran
nie, & cruauté de Gonzalle Pizarre. Il fit brusle
deux Caciques prez Parços, & print iusques à 800

ndiens pour se seruir à porter la somme, & à faire
utre chose de seruice. Il en demeura bien peu en
ie de ce grand nombre, pour le trop grand trauail
u'on leur faisoit supporter. Il espouuenta Xarate,
: Laurent d'Aldene, comme nous disions tantost,
: menaça fort les auditeurs s'ils ne le faisoient gou-
erneur. Qui estoit vne chose fort contraire au ser-
nent, qu'vn peu deuant il leur auoit faict par le pro-
uincial F. Thomas de Sainct Martin, accompagné
le son Chappellain mesme nommé Diego Martin,
par lequel il iuroit & protestoit que sa volonté &
celles des siens estoit seulemẽt d'appeller de l'execu-
ion des nouuelles Loix, & obeir aux Auditeurs cõ-
me à ses superieurs, ne voulant autre chose qu'in-
former l'Empereur de tout ce qui importoit à sa
Maiesté, lui recitant la verité de tout ce qui estoit a-
uenu, depuis l'entree de Blasco au Peru. Et neant-
moins si l'Empereur commandoit de garder, & e-
xecuter ses Ordonnances protestoit d'ainsi le faire
en toute modestie, & ciuilité, encores qu'il veid
le païs se perdre, & les Espagnols se ruiner par cela:
& disoit qu'il auoit seulement peur du Vice-Roi,
pour estre vn hõme trop rigoureux, & à cause qu'il
fauorisoit les Almagristes. Plusieurs disoient bien
que ce serment n'estoit qu'vne tromperie. En fin
Pizarre arriua prez la ville de los Rejes, & asseit son
camp à deux mil prez de la ville, comme s'il l'eust
voulu assieger, & combatre. Il demanda le Gou-
uernement, menaçant autrement les habitans. La
plusspart estoient d'aduis de lui accorder, aiant peur
de la mort, ou du sac, ou par ce qu'ils desiroient
par ce moien deschasser du tout ces ordonnances

nouuelles. Cepeda vouloit donner la bataille, puis que ses astuces ne lui seruoient plus de rien, & aussi qu'il voioit le Vice-Roy en liberté: il en requist ses soldats, & Capitaines. Mais ils fierent responce que ils ne pouuoient, par ce qu'il y auoit plusierurs de ses gés, lesquels s'estoiét retirez vers Pizarre, & aussi qu'il n'estoit pas expedient pour le seruice du Roi, encor moins pour la seureté de la ville, à raison de la grand tuerie qui se pourroit faire. La dessus Francois de Caruajal entre de nuict en la ville, sans aucune capitulation, prend Martin de Floréce, Pierre du Barc, & Iean de Sajauedre, & les prend, parce qu'ils s'en estoient fuis de Pizarre, & aussi pour auoir leurs biés, & leurs departemens, qui estoient bons & riches: & dit qu'il feroit le semblable à tous ceux qui ne voudroient receuoir Gonzalle Pizarre pour Gouuerneur. Ceste cruauté donna grand espouuentement à plusieurs: en meit plusieurs en soupcon, & feit souhaiter à autres le Vice-Roi Blasco. En fin tous dirent qu'ils receuroient Pizarre pour Gouuerneur. Le docteur Cepeda ne le vouloit point, aiant tousiours enuie de demeurer seul au gouuernement, & aussi qu'il ne sçauoit comme Pizarre le traiteroit. Mais ne pouuant l'offencer, ni lui nuire, ni mesme lui resister, & aiant plus de peur du Vice-Roi, qui estoit desia en liberté, que de pas vn autre: fut de l'aduis de tous les autres. Adonc Gonzalle entra en la villa en ordonnance de guerre auec plus de six cens Espagnols bien armez, faisant marcher deuant son artillerie auec plus de 10000 Indiens. Il feit arrester son artillerie en la place, & là auec tous ses gens feit alte, & puis enuoia querir les Auditeurs, ausquels il pre-

nta vne requeste signee par Diego Genteno,& de
us les Procureurs du Peru, lesquels le suiuoient,
r laquelle ils demandoient qu'ils feissent Gonzal-
Gouuerneur,puis que le seruice du Roi,le repos
es Espagnols,& le bien public des Indiens le reque
oit. Alors ils luy donnerent lettres de Gouuerneur,
ellees du seel Roial,& en feirent d'autres addres-
ntes aux cõmunautez & chapitres des villes pour
receuoir,&lui obeïr,par le conseil des officiers du
oi,des Euesques de Quito,Cuzco,&de los Rejes,
du Prouincial des Iacobins. Et puis prindrent le
erment de lui qu'il laisseroit le gouuernement quãd
Empereur l'auroit commandé,& que cependant il
xerceroit ceste charge bien, & fidellemẽt au seruice
le Dieu,& du Roi,& au profit des Indiens & Espa-
gnols,selon la forme des loix, & statuts Roiaux. Pi-
arre iura tout cela, & en donna asseurance en pre-
ence de Hierosme d'Aliaga. Les Auditeurs Cepeda
& Xarate protesterent de ceste nomination, & ele-
ction,disans que ce qu'ils en auoient faict, estoit de
peur,& ainsi le redigerent par escrit au liure des re-
solutions. Tejada dit qu'il l'auoit esleu de sa propre
volonté,& non par force, disant cela,parce qu'il a-
uoit peur qu'on le tuast s'il disoit autrement. Aucuns
toutesfois ont eu soupçon que ces Auditeurs par-
loient en secret auec Pizarre,& que tout ce qu'ils fai-
soient auec leurs protestations, n'estoit que faintise.

Ce que Pizarre feit estant Gouuerneur. *Chap.* 58.

GOnzalle Pizarre pouruoioit aux offices, &
depeschoit les affaires par le moien,& soubs le

nom du Parlement. Mais il auoit tousiours soupço
sur Cepeda, parce qu'il estimoit que la prise du V
ceRoi auoit esté faite de propos deliberé, pour bra
ser & executer quelque trahison, puis qu'il estoit e
liberté, & amassoit gens à Tombez auecques l'Au
diteur Iean Aluarez. Ioint aussi que Iean de Salas, l
docteur Nigno, & autres pour lui congratuler, lu
disoient que Cepeda estoit cault, fin, bien entendan
& hardi, qu'il failloit qu'il s'en donnast garde, ou bi
lors que moins il y penseroit, il le prendroit, ou l
tueroit, & qu'il n'auoit pas tant leué ses gens contr
le Vice-Roi qu'il auoit ja prisonnier, que pour ce fai
re, & que mesme il auoit voulu vn peu deuant lui li
urer la bataille. Aussi disoient-ils que de tous le
Capitaines qui estoient au peru, il n'y en auoit poin
qui entendit mieux la guerre que lui, & comme i
faloit gouuerner. D'auantage on dict que Fran-
çois Caruajal, lequel possedoit entierement l
gouuerneur, & autres Capitaines delibererent d
massacrer les Auditeurs, & particulierement Cepe-
da. Toutesfois Pizarre aiant peur de quelque incō-
uenient, leur dit, qu'il reputoi- Cepeda pour son a-
mi, & que les autres ne vailloient rien, mais qu'à la
premiere consultation qu'il feroit, il lui demande-
roit son aduis de quelque chose, qui lui toucheroit,
& à eux aussi, & s'il respondoit à son goust, qu'ils se
fiassent à lui, sinon, qu'ils le tuassent. Cepeda en
fut aduerti par Chistofle de Vargas, & Antoine de
Riuiere cousin de Pizarre, tellement qu'en ce con-
seil il ne dict chose, qui ne fut à leur souhait, & en
tous autres lieux. Parce moien il eut la grace du
Gouuerneur, telle qu'il luy commandoit, & ne fai-

it que ce qu'il vouloit. Soubs vn tel heur il acquist
0000 ducats de reuenu par an. Pizarre ne se gou-
ernoit pas fort bien pour contenter ses sol-
ats, qui fut cause que Ynigo Cardo, Pierre An-
oine, Pierre Vello, Iean de Rosas, & autres se re-
irerent auecques vne barcque vers le Vice-Roi,
equel amassoit gens à Tombez. Ceux-ci furent cau-
e que François de Caruajal estrangla le Capitaine
Diego de Gumiel de nuict en sa maison, & puis le ti
a dehors pour lui coupper la teste, disant qu'il don-
neroit exemple aux autres, & lui meit sous les pieds
vn escriteau, qui l'accusoit d'auoir esté mutin. La
cause de sa mort estoit qu'il auoit parlé trop libre-
ment contre le Gouuerneur, & le maistre de camp,
& auoit chastié vn soldat, lequel entrant en la ville
de los Rejes auoit tué auecques vn coup d'arquebu-
zé pour son passe-temps vn Seigneur Indien, qui
estoit en vne fenestre du logis de Diego d'Aguero
pour voir passer l'entree de Pizarre. Pizarre print
40000 ducats de la maison du Roi, auecques la per-
mission des Auditeurs, officiers du Roi, & Capi-
taines pour paier ses soldats, disant qu'il les rendroit
de son reuenu, & pour les retenir en obeissance.
Encores dict on qu'il leua vn emprunt sur ceux qui
auoient des Indiens, pour soustenir l'armee.
Il pourueut aux places ceux desquels il se fioit, com-
me Alfonse de Toro, lequel il enuoia à Cuzco. Fran-
çois d'Almandras aux Ciarcas, Pierre de Fuente, à
Arequippa, Fernand d'Aluarado à Trusiglio, Hie-
rosme de Villegas à Piura, Gonzalle Diaz à Qui-
to, & autres en d'autres lieux. Mais tous ceux-ci en
allant feirent par les chemins de grandes volleries,

& assassinats. Il arma le nauire, où estoit prisonni[e]
Vacca de Castro pour l'enuoier à Tombez contr[e]
le Vice-Roi. Mais Vacca de Castro feit voile dro[it]
à Panama, & de là escriuit à Pizarre, par vn nomm[é]
Hurtado, comme il auoit mal faict de se faire Gou-
uerneur, & d'auoir tourmenté ses seruiteurs Boua-
diglia, & Perez, afin de lui enseigner vn tresor qu[i]
n'estoit point. Pizarre retira encores de toutes le[s]
villes qu'il peut des procurations, par lesquelles el-
les constituoient leurs Procureurs les Docteur[s]
Tejada, & François Maldonado; lesquelles il en-
uoioit vers l'Empereur pour faire reuoquer les Or-
donnances, & pour le cōfirmer en estat de Gouuer-
neur, & aussi pour informer sa Maiesté comme tou[t]
ce qui estoit aduenu en ces Roiaumes auoit esté pa[r]
la faute du Vice-Roi.

Comme Blasco Nugnez se deliura de prison & de ce qu'il feit depuis. Chap. 59

L'Auditeur Iean Aluarez, qui, comme nous auō[s]
ci dessus recité, auoit prins la charge de mene[r]
prisonnier en Espagne le Vice-Roi, le meit en liber-
té à Gaura, ensēble Tela, Nughez, & Diego de Cue-
to. Il lui pardōna tout pour gagner la grace du Roi,
& parce qu'il estoit desia riche il pensoit gaigner en-
cores auec lui, comme auec vne teste de loup. Blas-
co Nugnez se voiant en liberté, pensoit iouir d'vn
souuerain bien, & auoir ce qu'il souhaittoit le plus.
Mais aprez il s'en repentit plusieurs fois, disant que
Iean Aluarez l'auoit ruiné par sa deliurance, par ce
que s'il l'eust mené en Espagne, l'Empereur se fut te-
nu pour bien serui de lui, & le Peru fut demeuré en
paix, par ce que Cepeda se fut accordé auec Pizarre

ne autre façon si on n'eust deliuré le Vice-Roi,
Pizarre fut demeuré seruiteur du Roi, & si le Vi-
-Roi fut allé en Espagne, de façon que la liberté
Vice-Roi n'apporta que mal à tous, & plus à lui-
esme qu'à pas vn autre, & aprez lui à Iean Alua-
z, lequel mourut pour ce fait. Le mal fut veu par
progrez. Il est bien vrai que le commencement,
l'intention estoit bonne. Le Vice-Roi donc se
iant libre s'en alla à Tombez, où il leua gens, &
it vn nouueau Parlement, appellans tous les peu-
les circonuoisins. Il print tous les deniers du Roi,
des marchans qu'il peut, tant à Tombez qu'au
ort Veio, Piura, Guayaquil, & autres lieux. Enuoia
our ce mesme fait Vela Nugnez à Chita Nugnez.
comporta mal auec ses gens par le chemin, & Bra-
amore son compagnon pendit vn soldat. Il enuoia
ean de Guzman à Panama pour leuer gens, & che-
aux. Il enuoia en Espagne Diego Aluarez auec vne
ettre à l'Empereur, laquelle contenoit tout ce qui
stoit passé entre lui, & les Auditeurs, & Gonzalle
Pizarre iusques à l'heure presente. Plusieurs l'allerét
rouuer au bruict de sa deliurance, & des gens qu'il
massoit, autres y allerent pour auoir esté appellez.
Diego d'Ocampo s'y en alla de Quito auec bon
nombre d'hommes: Dom Alfonse de Grandmont
auec ceux, qui s'enfuioient de Pizarre, & Gonzalle
Pereira auec ceux, qui estoient és Bracamores. Ce
dernier fut assailli de nuict par Hierosme de Ville-
gas, Gonzalle Diaz de Pinere, & Fernand d'Aluara-
do, qui le prindrent, & le prndirent cmmenans pri-
sonniers ces Bracamores. Ceste prinse estonna ceux
de Tombez, qui eurent encor grand peur par la ve-

nue inopinee de Fernand Bacicao,lequel les aſſailli
par mer plus par vne grande hardieſſe, que pour l
nombre d'hommes qu'il euſt.Pour ceſte cauſe Blaſ
co Nugnez ſ'enfuit, & auſſi qu'il ſe defioit de ceu
qui eſtoient à l'entour de lui, parce que quelque
vns d'eſtre eux lui auoient fait, & faiſoient tous le
iours des traicts, qui eſtoient doubles. Il arriua à
Quitto fort trauaillé,parce que par plus de 300 mi
de chemin, qui eſt depuis Tombez iuſques là,il n'a-
uoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu,&
pourueu de deniers armes & cheuaux. A ceſte cau-
ſe il promeit de n'executer les Ordonnances. Il feit
fondre des arquebuzes, & battre de la poudre. Il
enuoia querir Sebaſtien de Venalcazar, & Iean
Caurera, leſquels lui amenerent vn grand nombre
d'Eſpagnols,de façõ qu'il aſſembla en peu de temps
plus de 400 Eſpagnols, & force gens de cheual. Il
feit Vela Nugnez ſon frere general,Diego d'Ocam
po:& Dom Alfonſe de Grand-mond Capitaines de
la cauallerie & Iean Perez de Gueuare, Hieroſme
de la Serne,& François Hermãdez d'Aldene Capi-
taines de l'infanterie, & feit Roderic d'Ocãpo mai-
ſtre de camp. Là deſſus arriuerent à Quito certains
ſoldats de Pizarre, qui dirent à Blaſco, comme Pi-
zarre eſtoit mal voulu de tous ceux de Lima,& que
ſ'il alloit là, il verroit la plus grand part de l'armee
de Pizarre ſe retirer par deuers lui. Pour dire vrai
au commencement que Pizarre entra au gouuerne-
ment, il eſtoit ainſi que ces ſoldats diſoient : mais
pour l'heure preſente c'eſtoit bien au contraire.
Blaſco Nugnez les creut, & voulant eſprouuer la
fortune, marcha vers la ville de los Reyes à grandes

ournees. Il sceut comme Hierosme de Villegas, Fer-
and d'Aluarado, & Gonzalle Diaz Capitaines de
izarre estoient és montagnes de Piura auec force
ens, mais non pas ensemble. Il feit marcher ses gẽs
oute la nuict, & les feit approcher si doucement
u'ils ne furent descouuers, & le matin à l'aube du
our assaillit, les autres à l'impourueu, les deffeit, &
ompit aisément. Il vsa de clemence enuers les sol-
lats pour acquerir bon bruit, & gaigner l'amour
les autres. Il leur rendit leurs biens, leurs armes &
heuaux, à la charge de porter les armes pour luy. Il
ut bien aise de ceste deffaicte, & tous les siens en e-
toiẽt plus fiers, & orgueilleux, qui est vn vice qu'ap-
orte la guerre. Il entra puis aprez à S. Michel, où il
eit faire iustice de quelques Pizarristes, mais n'osa
n faire des siens encor' qu'ils eussent vilainement
accagé la ville. Il se renforça là d'armes, & feit faire
les cuirasses de peaux de bœufs. & assembla d'auan-
age de soldats, tellement qu'il pouuoit lors se def-
endre de son ennemi, & l'assaillir.

Ce que Fernand Bacicao feit sur mer.
Chap. 60.

GOnzalle Pizarre ne se pensoit pas bien asseuré
voiant Blasco Nugnez Vela en liberté assem-
bler gens, & armes à Tombez, & pour s'asseurer du
Parlement duquel il auoit tousiours peur, aduisa
comme il pourroit le rompre, & le rompit par ce
moien. Il enuoia en Espagne le Docteur Alison
de Tejada soubs couleur d'auoir esté esleu procu-
reur, & à fin qu'il y allast, il lui donna 5500 castil-
lans d'or, & le departement de Mesa citoien de
Cuzco, qui estoit auec Blasco Nugnez. Il maria son

frere de mere nommé Blaise de Sotto auec damoi-
selle Anne de Salazar fille du docteur Xarate pou
l'attirer de son parti, encor' qu'il n'eust pas granc
peur de lui, parce qu'il estoit debile & maladif
quand à Cepeda, il le menoit tousiours auecque
soi. Pizarre voulut encor estre maistre de la mer
pour asseurer la terre, & par ce qu'il n'auoit aucun
grands vaisseaux qui fussent à lui, encor' moins des
particuliers, il arma seulement deux brigantins auec
50 bons soldats, & en feit Capitaine Fernand Baci-
cao, homme vaillant, & hardi, & tel que d'entre mil-
le hommes on n'eust sceu trouuer vn plus volontai-
re à faire tout ce qu'on eust voulu, que lui. C'estoi
vn homme vilainement nai, de meschantes meurs
ruffien, audacieux, blasphemateur, & qui s'estoi
donné au diable, comme lui-mesme confessoit: i
n'aimoit que meschante canaille, il estoit grand mu-
tin, bon larron, & voleur tant pour soi que pour
autre, ne faisant difference entre amis, & ennemis.
Voila comme on depeinct Bacicao. Au reste com-
me Capitaine tres-hardi, & courageux feit vne bel
acte: car partant de Lima auecques ces deux brigan-
tins & 50 soldats seulement entra en Panama, où il
y auoit vingt-huict nauires, & 400 soldats. De là
s'en reuint à Trusiglio, où il pilla trois nauires, puis
à Tombez, où il meit à terre cent hommes, qui don-
nerent l'assaut à la ville si courageusement qu'ils
feirent fuir le Vice-Roi, lequel auoit deux fois plus
de gens que lui, & mieux armez. Le Vice-Roi pēsoit
que Baciao eut 300 soldats, & se defioit de quel-
ques vns des siens, lesquels il feit puis aprez mourir.
Baciao pilla la ville, & ne tua personne, mais on dit
qu'il

s'il auoit charge de tuer le Vice-Roi. Il print à Al-
nse de S. Pierre natif de Medellin 8000 pesans
or. Il print vn nauire, & Barthelemi Perez, qui en
toit Capitaine pour le Vice-Roi. Il pilla à Guaya-
uil tout le bien du docteur Iean Aluarez, qui se sau-
a par vne bõne fuite. Il fut courir au port Vieio, où
arresta tous les nauires, qui y estoient, saccagea la
lle & deliura de prison Ieã d'Almos, & ses freres,
rint Santillan lieutenãt de Blasco. Il assailloit tous
eux, qui ne lui vouloient donner prouisions & lui
beir. Il estoit si cruel qu'vn chacun auoit peur de
ui. Ils eurẽt grand' peur de lui à Panama, parce que
ean de Lanes, qui fuioit deuant lui leur raconta ses
ruautez, & encore ne les sçauoit-il pas toutes. Iean
le Guzman, qui leuoit là gens pour le Vice-Roi, &
lusieurs autres ne vouloient pas le receuoir au
ort, mais les habitans, & marchans ne vouloiẽt pas
e mettre en armes de peur de perdre leurs marchã-
lises qu'ils auoient là, & au Peru. Cependant qu'ils
estoient sur ce different, Bacicao leur enuoia dire,
qu'il ne vouloit que mettre en terre les Procureurs
au Peru, lesquels alloiẽt vers l'Empereur, & qu'aussi
tost il s'en retourneroit sans leur faire aucun dom-
mage. Pierre de Casaos, qui gouuernoit la ville feit
response qu'ils ne vouloient empescher le passage
aux procureurs, ni donner occasion d'esmouuoir la
guerre en ceste ville. Iean de Guzman entendant
cela, s'en alla vistement dedans vn brigantin, &
Iean de Lanes en son vaisseau voiant approcher Ba-
cicao, lequel entra dedans le port auecques six, ou
sept nauires, en l'vne desquelles estoit pendu aux
antennes Pierre Gallego de Seuille, parce qu'il

n'auoit calé la voile, quand on lui cria, Viue Pizar-
re, & encor' tua deux hommes en combattant so
vaisseau. Il se feit maistre de 20 nauires, qui estoien
là. Vne bonne partie des habitans s'enfuiren
voians tels commencemens. Il meit en terre ses sol
dats, & entra à Panama marchant en ordonnanc
de guerre auec tabourins, & fiffres. Frãcois de Tor
res, commes il regardoit par sa fenestre ceste mon
stre, eut vn bras percé d'vne arquebusade, par c
moien Bacicao se feit maistre de l'artillerie, & attir
à soi les soldats que Iean de Guzman auoit leuez
leur donnant bouche franche aux despens de la vi
le, & leur offrant passage iusques au Peru sans qu'i
leur coustast rien. Ainsi il eut en peu de temps plu
de 400 soldats, & 28 nauires. Il prenoit l'argent, &
les meubles à tels habitans, & marchans qu'il lu
plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au Peru. I
prenoit ses prouisions à sa discretion. En somme, i
faisoit toutes choses, qui n'appartenoient qu'à vn
Capitaine de tirannie. Le Docteur Tejada, qu
voioit ces beaux actes, & François Maldonado s'e
allerent à la ville del Nombre de dios, & de là fei-
rent voile en Espagne: Mais Teiada mourut deuan
qu'y arriuer. Plusieurs de la compagnie mesme d
Bacicao, voians ses façons de faire si dissoluës, & dõ
mageables à tout le public, delibererent de le tuer
Bartelemi Perez pour en auoir l'honneur, ou par ce
qu'il l'auoit voulu faire pendre à Tombez se vou-
lut aduancer des premiers, & pour ce faire s'associa
auec le capitaine Antoine Fernand, & le port' ensei-
gne Caxero: ces deux n'estans assez hardiz, requirẽt
encor' vn nommé Marmoleio, lequel descouurit

out le secret. Quand Bacicao le sceut, il les feit de-
apiter tous trois le mesme iour qu'ils le deuoient
uer, & encor' eust aussi fait decapiter Dom Louis
le Tolede, Dom Pierre de Cabrere, Christofle de
Pegna, Fernand Mexia, & autres, qu'il trouuoit char-
gez, s'ils ne s'en fussent fuis. Aprez cela il s'en retour-
na au Peru au bout de quatre mois qu'il n'auoit
bougé de Panama aux despens, & perte des habitãs.
Il print port à Guayaquil, où il se mit à terre auec
400 hommes pour aller contre le Vice-Roi sui-
uant des lettres qu'il receut de Pizarre.

Comme Gonzalle Pizarre donna la chasse à Blasco Nugnez Vela. *Chap.* 61.

APrez que Bacicao fut parti, Gonzalle delibera de marcher contre le Vice-Roi, par ce que c'estoit l'importãce de sa vie, ou la fin de Blasco. Il meit des lieutenans par toutes les villes, affin qu'elles tinssent pour lui, & manda aux principaux habitans de chasque ville de le suiure, pour les mettre en la bourbe auecques lui. Ceux qui partirent à ce mandement furent Pierre de Hinoiose, Christofle Pizarre, Iean d'Acoste, Paul de Meneses, Oregliane & autres habitans de Ciarcas. De Guamanga vint Vasca Xuarez, Garci Martines, Garay, & Soso. D'Arequippa partit Lucas Martinez, auecques d'autres: de Cuzco deslogerent Diego Maldonado le Riche, Pierre de Los-Rios, François de Caruajol, qui estoit maistre de cãp, Carcilasso de la Vega, Martin de Robles, Iean de Siluere, Benoist de Caruajal Garzia de Herezuelo, Iean Diez, Antoine de Quignones, Porras, & plusieurs autres de Lima,

Ganuco, Ciaciapoias, & d'autres villes. Pierre Nugnez moine fort bon arquebuzier, duquel nous auons ia parlé en autre lieu, vint à la ville de los Reies solicitant vn chacun de prendre le parti de Pizarre, apportant la nouuelle de la deffaite de Bracamores que menoit Gonzalle Pereira pour le Vice-Roi par Fernand d'Aluarado, Gonzalle Dias, & Hierosme de Villegas. Pizarre aiant entendu ces nouuelles deslogea incontinent, laissant pour lieutenant à Lima Laurent d'Aldene. Il s'en alla par mer iusques à Saincte en vn brigantin auec les docteurs Cepeda, Nigno, Leon, Caruajal, & Gueuare, & auec Pierre de Hinoiose, Blaise de Sotto, & quelques seruiteurs domestiques. Le mesme iour qu'il arriua à Trusiglio, Diego Velasquez natif d'Auile y arriua aussi, apportant la nouuelle que Blasco Nugnez auoit rompu Gonzalle Dias, Fernand d'Aluarado, & Hierosme de Villegas prez de Piura, & qu'il auoit prins la plus part des soldats: que Gonzalle Dias errant dans les montaignes estoit depuis mort de faim, & qu'Aluarado auoit esté tué par les Indiens, comme il fuioit de ceste deffaite. Cela despleut grandement à Pizarre, voiant que par ce moien les forces, & la reputation du Vice-Roi croissoient. Il assembla en conseil ses gens, & Capitaines plus experimentez, pour sçauoir ce qui estoit besoin de faire. Ils arresterent de marcher droit vers le Vice-Roi, qui estoit à S. Michel, nonobstãt le peu de gens, qu'ils auoiẽt. Et afin qu'ils ne fussent descouuerts, ils enuoierent deuant le Capitaine Iean Alfonse Palomin auecques douze bons soldats pour se tenir sur le chemin, & prẽdre garde aux passans. Il y auoit plusieurs

riches, qui de peur disoient que c'estoit vne grande folie d'aller assaillir Blasco auecques si peu d'hommes, & qu'il estoit plus seur d'enuoier premierement querir Bacicao. Mais François de Caruajal, qui arriua le l'endemain, confirma tout ce qui auoit esté resolu. Comme ils partoient de Trusiglio, Gomez d'Aluarado, & Iean de Sajauedre se vindrent ioindre à eux auec les soldats qu'ils amenoint de Ganuco, de Ciaciapoias, & du Leuant. Pizarre enuoia de Motupe Ieā d'Acoste auec vingtquatre cheuaux, gens d'asseurance par le chemin des Xaguejes, qui est le grand chemin roial, mais sans eau, & lui auec toute l'armee s'en alla par Ceran qui est vn autre chemin pour aller à Piura vers les montaignes, & ce faisoit il, afin que Blasco Nugnez, voiant Iean d'Acoste, pensast que toute l'armee suiuist. Mais ceste ruse fut descouuerte par vn Yanacona Indien, lequel estoit à Iean Ruuio, qui suiuoit Acoste. Cest Indien fut prins par l'ennemi comme il trauersoit pour gaigner Piura & dit tout ce que faisoit Pizarre. Blasco eut si grand peur qu'il s'enfuit à Quito par le chemin de Caxas. Alors les citoiens de Sainct Michel qui s'estoient retirez aux montaignes, se ietterent sur lui, & arresterent la plus grand part de son bagage, disans qu'ils se paioient du sac qu'il auoit faict en leur ville. Pizarre dist ceste nuict à François de Caruajal en presence de Hinoiose, & Cepeda, qu'il vouloit enuoier aprez le Vice-Roi Iean d'Acoste auecques 80 bons arquebuziers, & en demanda son aduis. Caruaial lui dit qu'il trouuoit cest aduis si bon, qu'il l'eust voulu faire: & comme Pizarre lui demandoit comment il pensoit l'executer, il respon-

dit, que vostre seigneurie me le die (qui estoit sa façon de parler) ie les vous prendrai tous comme dedans vn rets. Alors Pizarre lui dit, qu'il auoit gangné le ieu, s'il le pouuoir ioindre, & pourtant qu'il cheminast toute nuict, par ce que s'il pouuoit trouuer les ennemis sans santinelles, il en pourroit tuer autant qu'il voudroit, & s'il les rencontroit dedans les montagnes. qu'il s'efforçast de les arrester aux passages estroits iusque au iour. Adoncques François de Caruajal se meit en chemin auecques plus de 50 cheuaux, & à trois heures de nuict se ioignit aux ennemis, lesquels dormoient si profondement auec si peu de souci de leurs vies, que certainement il les eust tous tuez, ou prins, s'il eust voulu : mais il ne vouloit pas mettre fin à la guerre, voulant tousiours l'entretenir, pour par le moié d'icelle pouuoir commander. Il feit donner l'alarme par vn trompette qu'il auoit mené contre l'aduis de tous les siens, qui le vouloient tuer, si les ennemis ne se fusses incontinent esueillez. Blasco Nugnez sentit bien le murmure, qui estoit entre ses ennemis : mais il disoit que c'estoit vne astuce de Caruajal. Si se meit en deffence comme vn homme vaillant, prenant auprez de soi son cousin Sancio Sancies d'Auile, & Figueroa de Zamore, qui estoient personnages belliqueux. Mais voiant que ses aduersaires se retiroient sagement, il n'osa les poursuiure, craignant vne enbuscade, & aimant mieux se retirer aussi doucemant marchant en ordre. Quand Caruaial veit son ennemi retiré, il en surprint quelques soldats, qui estoient paresseux à se retirer, lesquels il feit pendre, & attendit là son armee. Les siens parloient fort

mal de lui, de ce qu'il n'auoit cōbatu le Vice-Roi, & par surtout Pizarre mesme, lequel lui vouloit faire trancher la teste, n'eust esté le docteur Cededa, & Benoist de Caruajal, lesquels intercederēt pour lui. Pizarre commanda au docteur Caruajal de poursuiure le Vice-Roi auec deux cens hommes, par ce que c'estoit son grand ennemi, & s'asseuroit que cestui-ci feroit son deuoir. Le docteur fut fort ioïeux de ceste charge, tant par ce qu'il se voioit par là rentré en la bonne grace de Pizarre, que pour venger la mort du facteur son frere, & aussi pour se venger soi-mesme, à raison que Blasco lui auoit osté le departement qu'il auoit des Indiens, & lui auoit mis la corde au col, commandant qu'il se confessast. Il demanda à François de Caruajal, vn bel estoc qu'il auoit, & iura qu'il en tueroit le Vice-Roi, s'il le pouuoit rencontrer. Il fit vn long, & rude chemin, & deuāt qu'arriuer à Ayabaca, qui est à 42 mil de Caxas, il print beaucoup de soldats du vice-Roi, lequel lors eschappa auec 70 soldars seulement. Le maistre de camp Caruajal pendit à Ayacaba Montoie, qui portoit lettres du Vice-Roi à Pizarre, & Raphael Vela Mulat parēt de Nugnez, & autres trois: & là Pizarre leut les lettres de blasco publiquement: la somme estoit qu'il le remboursast, & l'Empereur des frais qu'il auoit fait, tant à ses despens, qu'à ceux du Roi, & de quelques particuliers, & que puis il s'ē retourneroit en Espagne. Pour cela & pour quelques autres causes portees par les mesmes lettres, il commanda de tuer Montoie. Il enuoia encor aprez Blasco Iean d'Acoste auec 60 cheuaux legiers, afin qu'il le poursuiuit plus diligēment. Blasco gaigna en

grand' haste Tumebamba endurant autant de tra
uail, & de faim qu'il auoit de peur. Il tua Hierosm
de la Serno,& Gaspar ses Capitaines,aiant soupço
qu'ils communiquoiét par lettres auec Pizarre. C
qui estoit neantmoins faux. Car Pizarre ne receu
iamais aucunes lettres deux durant ceste dernier
guerre. Il fit encor' tuer pour mesme soupçon Ro
deric d'Ocampo son maistre de camp, lequel selo
l'opinion de tous, n'estoit coulpable aucunement,
& qui ne meritoit telle fin l'aiãt nourri, & tousiours
suiui. Estant arriué à Quito, il cõmanda au docteur
Aluarez qu'il fit pendre Gomez Statio, & Aluarado
de Caruajal habitans de Guayaqu'il, par ce qu'ils a-
uoient coniuré de le tuer: ce qu'ils eussent executé,
par ce que c'estoient hommes vaillans, & hardis, &
n'auoient pas faute de la faueur de plusieurs. Mais
Sarmento cousin de Gomez descouurit la trahison.
De Gomez, sans cela, meritoit bien telle, ou plus ri-
goureuse punition. Car il se retira à Tombez vers
Bacicao, & voiant qu'il auoit peu d'hommes, & que
mesme ce n'estoient que meschantes canailles, s'en
retourna vers le Vice-Roi disant, qu'il n'estoit allé
là que pour pouruoir à ses cheuaux, qui y estoient.
Quãd le Vice-Roi sçeut que Bacicao s'estoit ioinct
à Pizarre à Muliambato, & qu'ils prenoient le che-
min de Quito pour le poursuiure, s'en alla à Paste,
qui est à cent ving mil de Quito en la prouince de
Popaian, croiant qu'ils ne passeroiẽt point plus ou-
tre, & ne le poursuiuroiét plus. Mais Pizarre le de-
çeut de son opinion. Car il s'en alla auec son armee
à Pasto, d'où estoit desia parti Blasco pour aller à
Popajan auec peu de gens. Il enuoia le docteur Car

ajal pour le poursuiure. Frãçois de Caruaial auoit rand' enuie d'y aller, pour corriger la faute de l'au-e fois. Le docteur s'en reuint auec quelques pri-onniers, & bestail qu'il auoit prins sur le Vice-Roi. ur cela Pizarre s'en retourna à la ville de Quito, a-rez auoir poursuiui Blasco Nugnez par tout le Pe-u. En ce temps mesme Blasco cuida estre tué par vn ommé Oliuere, qui auoit esté son page, & ce par e subornement de Pizarre, ainsi qu'on dit. Mais ce age n'estant encor' assez aduisé, ni hardi se descou-rit à Diego d'Ocampo pour lui aider à executer este entreprinse, disant, que par ce moien il se ven-geroit aussi de la mort de son oncle Roderic d'Ocã-po. Le Vice-Roi le fit mourir, encore qu'il lui pro-mit de tuer Gonzalle Pizarre.

Ce que fit Pierre de Hinoiose auec son armee. Chap. 62.

LEs plaintes qu'on faisoit iournellement à Pizar-re pour les meurtres, & volleries faites par Ba-cicao estoient si grandes, qu'il fut contrainct y met-tre ordre: & pour ce faire assembla le conseil, où il fut arresté qu'il failloit enuoier vn autre Capitaine hõme de bien pour y satisfaire, ou en rendant leurs biens, ou bien les païer des deniers de Pizarre mes-me. La plus grande difficulté, qui aduint là dessus fut à nommer celui, qui auroit ceste charge. Pizarre, & la plus grand' part vouloient que Pierre de Hinoio-se homme de bien, & vaillant de sa personne, y al-last, Mais François de Caluaial, & Gueuare Capitai-nes d'arquebuiers, & Bacicao mesme, qui auoit la faueur de la plus grand' part des soldats, & des prin-

cipaux,vouloient que Bacicao y retournaſt. Par l
vous voiez que Pizarre ne faiſoit pas à chaſque fo
tout ce qu'il vouloit, mais ſeulement ce qu'il po
uoit. Il dit à Martin de Robles, & Pierre de Puell
qui auoient ſoubs eux la plus grād' part de ſolda
& qui n'aimoient gueres Caruajal, & Bacicao, qu'a
premier conſeil ils fuſſent de ſon opinion, & de ce
le de Cepeda, qui eſtoit que Bacicao n'y deuo
point aller. Cepeda aiant eu leur parole, & eſte
aſſeuré qu'ils ſeroient de ſon aduis, remonſtra p
bonnes raiſons, qu'il n'eſtoit pas bon que Bacica
y retournaſt, mais qu'il eſtoit meilleur que ce fu
Hinojoſe, & ainſi fut eſleu, Bacicao, qui s'eſto
trouué à toutes ces deliberations, & ne dit mo
mais Caruajal dict ſeulement qu'il ne ſ'enſoucio
point, Pierre de Hinojoſe print l'armee pour alle
à Panama, & paiër ce que Bacicao auoit enleué, &
auſſi pour empeſcher que tout le long de la coſt
deux vaiſſeaux ne ſe peuſsent aſsembler, par c
qu'ils tenoient pour tout certain, & auſſi eſtoit i
ainſi, qu'eſtans maiſtres de la mer, ils ſeroient auſſ
maiſtres de tout le païs Arriuant au port de Bona-
uenture, il print Vela Nugnez, qui leuoit gens pou
ſon frere, & pluſieurs autres: il recouurit vn des en-
fans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là priſon-
nier, & ſi eut 2000 caſtillans d'or, auec leſquels
ils acheptoient cheuaux, & armes pour le Vice-Roi
Deuant qu'arriuer à Panama, il enuoia vne lettre
par Roderic de Caruajal à la communauté de la
ville, par laquelle il mandoit quelle eſtoit ſon inten-
tion. Mais ils ne voulurent croire Iean de Lanes,
Iean Fernendez de Rebelledo. Iean Vendrel Ca-

lan, Balthasar Diez, Arias d'Azeuedo, & Mugnos
Auile citoiens de la ville enuoierent incontinent
uetir Pierre de Casaos, & lui manderent qu'il a-
enast gens de la ville del Nombre de Dios, où
our lors il estoit. Il vint, & se mit en deffence auec
s soldats quil auoit amenez, & auec ceux de la vil-
e, & lors firent response à Hinojose qu'aprez auoir
sté ainsi mal traitez par Bacicao, ils ne vouloient le
eceuoir auec tous ses gens, mais laissant à lancre
es vaisseaux en l'isle de Tauoga, & venant seule-
mẽt accompagné de quarante hommes, qu'ils le re-
ceuroient, & traiteroient honnestement iusques à
ce qu'il eust satisfait aux meurtres, & volleries faites
par Bacicao. Hinojose ne voulant accepter ceste cõ-
dition, se fit maistre de tous les nauires, qui estoient
au port, & requist ceux de la ville par vn moine
quils le reçeussent en paix, puis qu'il venoit pour
leur bien faire, & non pour les mal traicter. Eux se
confians au moine, demanderent des gentils-hom-
mes, & gens d'honneur, auec lesquels ils peussent
negocier de cest affaire. Il leur enuoia Paul de Mai-
neses, & le mesme Roderic de Caruajal: mais lui
estant d'auis qu'ils demeureroiẽt trop a reuenir, s'ad-
uança vers la ville, & les rencontra. Il sçeut par eux
comme ceux de Panama se mettroient en armes, Il
desbarqua à trois mil au dessoubs de la ville, & mit
tous ses gens à terre les faisant marcher en esqua-
dron contre la ville, & se faisant costoier le long
de la marine par ces barques, dedans lesquelles e-
stoit son artillerie. Pierre de Casaos, Iean de Lanes
& autres Capitaines firent sortir leurs soldats, &
artillerie contre Hinojose, & comme ils s'appro-

cherent prez l'vn de l'autre se rangerent tout en b
taille. Les Panamiens estoient en plus grand non
bre, mais Hinoiose auoit plus d'arcbuziers, & auc
l'auantage pour la situation du lieu, & pour la co
modité de ses barcques: ja les bataillons se vouloi
attaquer quand Dom Pierre de Cabrere, & And
d'Areyza crierent paix, paix. Ils allerent demand
trefues à Hinoiose, à fin que cependant on peut tro
uer quelque bonne issuë pour c'est affaire, L'acor
fut tel que Hinoiose enuoiroit ses vaisseaux, & tou
ses soldats à Tauoga, quils entreroit en la ville auc
50 soldats seulement. Hinoiose feit selon cest accor
& le lendemain entra auec le contentement de tou
& commença à traiter de l'affaire pour laquelle il
stoit allé la. Cependant enuoia à Lima prisonnier
Vela Nugnez, Roderic Mexia, Lerme, & Saiauedr
auquels depuis Pizarre feit trancher les testes. Il fa
soit en ceste ville, ou disoit telles choses qu'inconti
nent il attira les soldats pour le parti de Pizarre, &
s'en alloient à Tauoga auec les autres. Lanes se plai
gnoit de cela: mais voiant que pour ses plaintes, il n
pouuoit arrester ses gens, il remit entre les mains d
la communauté, & du DOcteur Riuiere iuge de l
ville, les armes, munitions,, & artillerie qu'il auoit, &
se retira à S. Marthe auec quelques vns qui le vou
lurent suiure. Il y auoit pour lors à Nicaragua Mel
chior Verdugo, qui leuoit gens de guerre pour l
Vice-Roi. Icelui auoit prins des deniers & vn naui
re aux habitans de Trusiglio par le commandemen
du vice-Roi. Hinoiose y enuoia Iean Alfonse Palo-
min auec vn nauire bien muni d'hommes, & d'artil-
lerie, auec charge d'enfoncer tous les vaisseaux de Ni

ragua s'ils ne se vouloient rendre. Palomin s'y en
a, & ne faillit à prẽdre tous les vaisseaux qu'il trou-
, mais Verdugo s'en estoit desia allé taschant à gai-
er la ville del Nombre de Dios. Et pour ce faire
t en certaines barques 80 Espagnols, & s'en alla
r le fleuue Xuagator, qui entre dans le lac de Ni-
ragua, en intẽtion de faire par là tout ce qu'il pour
it contre Pizarre, & françois de Caruajal, lequel il
ioit à mort. Il entra donc en ceste ville quasi sans
tre apperceu, & mit le feu aux maisons de Fernãd
lexia, & de son beau-pere Dom Pierre de Cabrere
ui estoiẽt là auec gens pour Hinoiose, & Pizarre,
ais ils s'enfuirent à Panama, ainsi il se fit maistre
e la ville, & feit tout ce qu'il voulut auec 300 sol-
ats qu'il assembla. Les habitãs del Nombre de Dios
plaignirent au docteur Riuiere des dommages,
riefs, torts, & iniures qu'ils receuoient de Verdugo
n sa iurisdiction. Riuiere demanda secours à Hino-
ose, lequel lui donna 140 arquebuziers, & s'en alla
uec lui: ils prindrent en chemin les sentinelles de
Verdugo, & aians entendu qu'il estoit trop fort, &
uissant, le docteur Riuiere le requist de se retirer de
à, satisfaisant aux despences & dommages qu'il a-
ioit faits: mais aiant fait responce trop hautaine, &
uperbe, les arquebuziers d'Hinoiose auancerent le
pas, & tirãs sans cesse le feirent reculer iusqu'à la mer,
où il auoit vn nauire, & barques attachees à terre. Il
eut beaucoup de ses gens tuez, & blessez, & encores
qu'il combattist vaillamment, si fut-il contraint se iet-
ter vistemẽt en ses barques, & s'enfuit. Hinoiose lais-
sa là Dom Pierre de Cabrere, & Fernand de Mexia,
cõme ils estoient deuant, & s'en retourna à Panama.

Les cruautez & meurtres faits par François de Carua-jal contre ceux du parti du Roy.
Chap. 63.

LOpez de Mendozze fasché de ce qu'on lui a-uoit osté son departemeut, meit en la teste d Diego Centeno Preuost de la ville de la Platta d tuer François d'Almandras lieutenant de Pizarre,& de s'esleuer pour le Roi. Centeno qui d'ailleurs e stoit assez mal-content, fut lors content d'execute ceste entraprise,pour n'estre point noté par ci apres de trahison à son Prince: car c'estoit vn homme d bon cœur. Il assembla doncques secrettement en sa maison Loppez de Mendozze, Loüis de Leon Diego de Ribadeneyre,Alfonse Perez d'Esquiuel Loüis Perdomo,François Negral,& quatre,ou cinc autres,& leur dict comme il vouloit tuer François d'Almandras,par ce qu'il auoit osté les departemens à plusieurs,& fait mourir Dom Gomez de la Lune, & puis s'esleuer pour le Roi. Ils lui promeirent tous de lui aider loüans son entreprise. Alors ils s'en alla chez François d'Almandras son voisin & a-mi,& lui dict, comme il auoit entendu que le Vice-Roi auoit pris Gonzalle Pizarre en la ville de Qui-to:& comme l'autre fut tout estonné & troublé en soi-mesme de ceste nouuelle,l'embrassa lui disant: Vous estes prisonnier:là dessus les autres dix cōpa-gnons l'empoignerent,& le tuerent auecques vn siē seruiteur,& quelques autres qui loüoient l'empri-sonnement du Vice-Roi. Apres ils meirent l'ensei-gne de l'Empereur au vent,& feirent Capitaine ge-neral Diego Centeno, lequel assembla incontinent

ens, lesquels il paia du sien, & des deniers du Roi. feit maistre de camp Lopez de Mendozze, & Ferand Nugnez sergent majeur. Il publia la guerre ontre Pizarre, & se meit en chemin vers Cuzco aecques deux cens Espagnols, tant de pied, que de heual, pensant en faire là autant. Mais Alfonse de ore lieutenant pour Pizarre en ceste ville, sortit au euant auecques trois cens soldats. Centeno tourna ride, & voiāt que ses soldats ne le suiuoient point, aigna les montagnes, ne trouuant pas seur d'attenre à Ciarcas. Alfonse le poursuiuit: & en passant pilla la ville de Ciarcas: meit dedens la ville de la Plata lfonse de Mendozze auec quantité de soldats, & uis s'en retourna à Cuzco, où il feit pendre Loüis luarez, & decapiter Martin de Candie, parce qu'ils arloient mal de Pizarre. Quand Centeno sceut ce qu'auoit faict Alfonse de Tore, s'en retouna vers a ville de la Plata, & Alfonse de Mendozze que, puis qu'il estoit gentil-homme de bonne part, l voulut suiure le parti du Roi: & comme l'autre 'y vouloit entendre, il reprint la ville, remeit le euple en son obeissance. refeit son armee, & se neit aux champs. Alfonse de Mendozze se retira uecques trente hommes de guerre seulement, & eit plus de trois cens mil sans perdre aucun de ses gens. Cest Alfonse de Mendozze est vn des Capitaines le plus renommé, qui ait esté au Peru, & ne lui doit-on accomparer Centeno, ni Caruajal. Gonzalle Pizarre aiant entendu par les lettres d'Alfonse de Tore, que lui porta Martin de Vergara, la mort de François d'Almandras, & la rebelliō de Cēteno, enuoia de Quito à la ville de la Plata, qui en est loin

1500 mil, François de Caruajal auecques gens d
guerre pour chastier Centeno, & les autres, qui s'e
stoient esleuez contre lui. Caruajal pilloit par tou
où il passoit, sous couleur que c'estoit pour paier se
gens, & rembourser les despẽs faicts par Pizarre e
ceste guerre contre Blasco Nugnez. Il feit pendre
Guamanga quatre Espagnols sans estre chargez d
rien, & à Cuzco cinq autres, entre lesquels furen
Diego de Naruaez, Fernand d'Aldene, & Gregoir
Seriel, personnages tresriches & honorables. Il pri
leurs departemens, & les donna à ses soldats, & s'a-
chemina vers où estoit Centeno, faisant courir le
bruit qu'il ne lui vouloit faire mal, & qu'il ne vouloi
que le remettre en grace auec Pizarre. Mais Cente-
no ne voulut ni le voir, ni parler à lui, ni entendre
ses raisons: & laissant à Ciayan Loppez de Mẽdoz-
ze auec l'infanterie, sortit auec 100 cheuaux au de
uant de lui, & lui donna l'assaut de nuict, criant. Viu
le Roi, pẽsant qu'à ceste voix plusieurs de ses enne-
mis deussent passer de son costé deuant qu'on eus
sonné l'alarme. Mais ne voiant personne se iette
de son costé donna à la poincte du iour vne escar
mouche pour ce mesme effect: & voiant encore
les soldats de son ennemi si fermes, s'en retourna
Ciayan se deffiant de pouuoir garder la ville pou
le Roi. Caruajal le poursuiuit, & le rompit, & fu
tousiours apres iusques à Arequippa, qui est loin 25
mil. Il print en chemin douze de ses soldats lesquel
il feit pendre, & qui plus est sans permettre qu'ils s
cõfessassent. Diego Centeno encor qu'il fust en fui
te, si esleuoit-il le païs par où il passoit, contre Pizar
re, disans qu'ils se donnassent garde du cruel Ca
uaja

ajal. Il feit escrire à quelques vns de Cuzco par Dō Martin d'Vtrere, comme Diego Centeno auoit tué François de Caruajal, & qu'il s'acheminoit vers eux, Alfonse de Tore creut aisémant ces nouuelles, par ce que Dom Martin estoit citoien de Cuzco, & s'en- fuit de là auec ceux qu'il peut amener. Mais la verité estant cognuë, il s'en reuint incontinent, & feit pen- dre Martin de Salas, qui auoit desploié vne enseigne au nom du Roi, & Martin Mãzano, Ferdinãd Diez, Martin Fernandez, Baptiste le Galand, & Sorto Ma- jeur, & autres, lesquels à ceste nouuelle s'estoient de- clarez contre Pizarre. Quand Centeno se veid pour- suiui de si prez par Caruajal, & qu'il n'auoit pas plus de cinquante hommes auec lui, il en enuoia quinze auec Diego de Ribadeneyre pour prendre vn vais- seau, par le moien duquel ils se peussent sauuer: mais son ennemi ne lui donna pas si long terme. Se voiãt donc perdu, & quasi és mains de Caruajal, commen- ça à se plaindre auec ses trente compagnons de leur commune infortune, les embrassant tous, & les priãt d'euiter la main d'vn si cruel tiran. Ainsi il se depar- tit d'auec eux, & s'en alla se cacher auecques vn sien seruiteur, & Loüis de Riuiere en certaines petites cases d'Indiens, lesquels estoient à Coruegio habi- tant d'Arequippa. Les autres s'en allerent par autres chemins, qui leur sembloient bons, accompagnez tousiours d'vne peur de mourir, ou du glaiue, ou de faim. Quand à Lopez de Mendozze, il se retira auec douze ou quinze des siens parmi quelques Indiens ses vassaux, & rassembla là iusques à quarante Espa- gnols, & voulans se remettre auec iceux dedans les Andes, qui sont montaignes hautes & rudes: il sceut

deNicolas d'Heredie,lequel amenoit 140 soldats,
long chemin qu'auoient fait au parauant Diego d
Roias,& Philippe Gutierrez par le fleuue de la Pl
ta,au temps de Vacca de Castro,& se ioignit auec lu
& tous deux se feirent forts ensemble contres les P
zarristes. Le maistre de camp Caruajal marcha cor
tr'eux auec 400 soldats,& se campa deuāt eux,cōm
voulant assieger le lieu où ils estoient,Lopez de Mē
dozze se fiant sur la cauallerie qu'il auoit laissé,le lie
fort où il estoit, parce que le contour estoit trop
rude pour ses cheuaux,ou de peur d'y estre assiegé &
prins par famine,alla loger ses gens en vne plaine
Caruajal au contraite s'alla mettre incontinant de
dans la forteresse,blasmant la grande ignorance de
ses ennemis.Lopez de Mendozze voulant amender
ceste faute auec vne grande animosité,la mesme nuit
alla donner l'assaut à ceste forteresse,mettant son in-
fanterie deuant vne porte, & la cauallerie à l'autre
sous Heredie. Les gens de pied combatirent vail-
lāment,entrerent dedans,tuans,& mourans de mes-
me vaillance. Ceux de cheual,à cause de l'obscurité
de la nuit,ne peure voir l'endroit où estoit la por-
te,& furent contraints se retirer & fuir.Caruajal fut
fort blessé d'vne arquebuzade en la fesse:mais il n'en
dit pour lors rien,& encor moins l'en oüit on plain-
dre iusques à ce qu'il eust vaincu & repoussé ses en-
nemis.Il se feit penser sa plaie, & puis poursuiuit ses
ennemis. Il se ioignit à eux à quinze mil de là sur la
riue d'vn grand fleuue,& par ce qu'ils estoient las &
harassez,il les rompit facilement. Il en prit plusieurs,
& en feit pendre quelques vns: il feit decapiter Lo-
pez de Mendozze, & Nicolas de Heredie :il pil-

ceux de Ciarcas, saccagea la ville de la Plata, où
feit pendre dix ou douze Espagnols de Mendoz-
qu'il trouua là. De là il alla à Arequippa, laquelle
pilla, & y feit encorre pendre quatre autres soldats.
puis vint à Cuzco, où il en feit pendre autant. Il
isoit tant de cruautez & villénies, qu'aucun n'osoit
i contredire, ni comparoir deuant lui.

La bataille, en laquelle mourut Blasco Nugnez *Vela,*
Chap. 64.

APres que le Vice-Roi eust esté ainsi deschassé
du Peru, & Hinojose fut enuoié à Panama, &
Caruajal contre Centeno, Pizarre ne bougea de
Quito, ne faisant autre chose que festoier les dames,
prendre son plaisir à la chasse : encore dit-on qu'il
eit tuer vn Espagnol pour ioüir de sa femme. Fran-
ois de Caruajal prenant congé de lui, lui dict, que
il vouloit demeurer en seureté, & se deliurer de
oute crainte, il se feist, & s'appellast Roi. Il lui don-
a ce conseil pour le confirmer d'auantage en ce-
te opinion de poursuiure tousiours en son absence
e Vice-Roi iusques à ce qu'il eut entierement def-
aict, comme il auoit bien commencé en l'assaut dō-
né à Caxas, craignant qu'en son absence son cœur
s'amollist par le conseil de quelque autre. Pizarre en
fin se resueillant, eut aduertissement de ce que fai-
soit Blasco Nugnez à Popayan. Il songea comme
il pouroit le tromper, & deceuoir, & s'aduisa de
mettre des gens sur tous les chemins, à fin qu'au-
cun ne passast pour aller à Popayan sans sa merci:
faisant au reste courir le bruict par tout le païs qu'il

s'en alloit à Lima: & à fin qu'on le creut à Popoy
feit escrire de Quito par certaines femmes à le
maris, qui estoient là, comme Pizarre s'en estoit
tourné. Puelles manioit toute ceste entreprise, est
maistre de camp en l'absence de Caruajal. Vn espi
du Vice-Roi qu'on auoit prins, escriuit le semb
ble. Blasco voiant tant de lettres, creut que Piza
s'en estoit veritablement retourné contre Cen
no, s'imaginant en soi-mesme les raisons qui l'auo
meu à ce faire, qui estoient pour ne laisser poi
perdre la richesse, & grandeur du Peru, que Cen
no pouuoit enuahir durant telles querelles, & pa
tialitez, & aussi pour garder la frontiere de Quito.
Blasco Nugnez estoit arriué à Popayan fort deffa
aiant mangé quelques vns de ses cheuaux par l
chemins: il maudissoit l'heure qu'il estoit iamais ve
au Peru, & les hommes qu'il y auoit trouuez. Il
uoit bonne enuie de se venger, mais sa puissance
stoit petite. Il estoit grandement faché de la prin
de son frere Vela Nugnez, d'auoir perdu 2000
castillans d'or qu'auoit prins Hinojose. Il ne se fio
point à pas vn des siens: mais pour toutes ces a
uersitez il ne perdoit point courage, encores moi
l'esperance d'estre vn iour le plus grand au Peru, s'
pouuoit entrer en Quito, & en Trusiglio. Ain
donc, croiant que Pizarre s'en fut retourné à la vil
de los Rejes, se meit en ordre pour aller à la ville d
Quito auecques quatre cens soldats, qui estoient a
sez pour combatre les trois cens, qu'on disoit estr
seulement restez là. Nonobstant qu'on lui dissuada
ceste entreprise, si ne voulut-il attendre plus gran
de certitude: parce que le temps, disoit-il, descou

oit toutes entreprise . Iean Marquez estoit à-
tante déux mil de Quito, auecques quelques sol-
ts en vne sienne cassine, d'où il espioit par le moié
ses Indiens tout ce que faisoit Blasco, & tous les
urs en aduertissoit Pizarre. Au contraire, Blasco ne
eut iamais aucunes nouuelles de Pizarre, qui estoit
ie negligence bien grande, iusques à ce qu'il fut
Ottabalo, à vingt-sept mil de Quito, où il sceut la
rité de tout par André Gomez son espie. Pizarre
issant Quito s'alla camper douze mil à costé de la
lle, vis à vis du fleuue de Guaylabamba en vn lieu
ort, tant pour sa seureté, que pour vaincre son en-
emi. Blasco aiant entendu l'intention de son aduer-
ire, feit recongnoistre la situation du lieu, feit sem-
lant de saillir, commãdant à quelqu'vns de se mon-
rer sur le fleuue. Puis feit faire plusieurs feux pour
romper Pizarre, & ce pendant s'en alla de nuict par
eux aspres, & rudes, sans tenir voie ne sentier, &
hemina ainsi toute la nuict en grande diligence, &
midi entra dedans Quito, où il n'y auoit aucune
garnison, & là s'estant informé des gens, & de la for-
ce qu'auoit Pizarre, eut peur, & tous les siens aussi.
Sebastien de Venalcazar Adelantado, l'Auditeur Ieã
Aluarez, & autres lui conseillerent qu'il se rendit à
Pizarre auec quelques bonnes pactions. Mais il leur
respondit : i'aime mieux plustost mourir en com-
battant, que me rendre par coüardise à vn tiran, &
si ie meurs au champ de bataille, nostre Roi est vi-
uant en Espagne, qui nous vengera tous : & don-
nant bon courage & bonne esperance de victoire
marcha contre Pizarre auecques plus grand cœur
qu'auecques prudence : car s'il se fut fortifié en la

ville il euſt peu ſe deffendre ainſi qu'on dict:mais
ne vouloit point eſtre aſſiegé, de peur d'eſtre prin
& aimoit mieux combatre en la campagne, pou
ſe ſauuer ſ'il eſtoit vaincu, ou mourir en comba
tant vaillamment. Il meit donc tous ſes gens en or
dre en ceſte façon. Toute ſon infanterie eſtoit en v
bataillon, exceptez quelques arquebuziers, qui e
ſtoient à part comme enfans perdus pour attaque
l'eſcarmouche, leur Capitaine eſtoit Iean Cabrer
maiſtre de camp : de l'infanterie eſtoit Capitaine
Sancio d'Auille, François Hernandes de Carceres
Pierre de Heredie, Roderic Nugnez de Bouille tre
ſorier. Il feit deux eſquadrons de ſes gens de cheual
il print le plus grand, & le meilleur pour lui, & don-
na l'autre à Cepeda de Plaiſance, à Venalcazar & à
Bazan. Pizarre ſuiuit ceſt ordre, parce qu'il l'auoi
recogneu deuant. Il auoit 700 Eſpagnols. Il y en a-
uoit 200 arquebuziers, & 140 de cheuel. Il meit à
main gauche le Capitaine Gueuare auec ſes arque-
buziers, & les piquiers derriere, apres leſquels mar-
choient le docteur Cepeda, Gomez d'Aluarado &
Martin de Roblez, auec 100 cheuaux des meilleurs.
Au flanc droit eſtoit le Capitaine Iean d'Acoſte a-
uec ſes arquebuziers, & des piquiers aprez, & pour
l'arrieregarde eſtoient le docteur Caruajal, Diego
d'Vrbine, & Pierre de Puelles auec la caualleríe. Par
ceſte ruſe Pizarre couurit toute la caualleríe par le
moien des piquiers qui tenoient leurs piques leuees,
& ainſi demeura ferme, ſans branler, ni ſe mouuoir.
Blaſco qui boüilloit de cholere, vint à la chaude aſ-
ſaillir Pizarre, & ſe commença la bataille. Ceux de
Pizarre dés la premiere ſcoperterie tuerent beaucou

leurs aduerſaires, & entre autres Iean Cabrere,
ncio Sancies,& le Capitaine Cepeda. Les gens de
eual ſe voians ainſi moleſtez de telles arquebuza-
es ſe ioignirent tous auec le Vice-Roi,& enſemble
ndrent donner ſur l'eſquadron du docteur Carua-
l,lequel ils rõpirent, & en ietterent quelques vns
ar terre, Blaſco meſme meit par terre Alfonſe de
Montaluo. Le docteur Cepeda voiant cela donne a-
ec tout ſon eſquadron dedans le flanc des gens du
Vice-Roi,& le met en route. Se voians perdus,cõ-
mencerent à fuir. Cepeda, Aluarado, Robles les
pourſuiuirent ſi viuement, qu'il n'en eſchappa pas
vn,excepté Ynigo Cardo,& vn nommé Ciſneros.
Mais depuis ce Ciſneros fut amené à Paſto, & fut
pẽdu,& Ynigo Cardo tua le docteur Polo en la vil-
le des Ciarcas. Pizarre ſe comporta en grand' cle-
mence auec les vaincus. Il ne feit mourir que Pier-
re de Heredie,Pierre Vello, Pierre Anton, & quel-
que temps aprez Ynigo Cardo. Quant à l'Auditeur
Iean Aluarez on dict,que les ſiens meſmes l'empoi-
ſonnerent; par ce qu'il mourut auecques tous les
ſignes de poiſon. Il meit priſonniers tous ceux qui
lui pouuoient eſtres contraires, ne les voulant fai-
re mourir,comme aucuns lui conſeillerent, mais il
ſ'en repentit depuis. il en meit en pluſieurs en liber-
té,il remonta les autres d'armes,& de deniers,pour
les renuoier à leurs gouuernemens, entre autres
Sebaſtien de Venalcazar ne prenant point d'eſgard
à ce qu'il auoit faict contre ſon frere François Pi-
zarre ſe rebellant contre lui. Ainſi la bataille, ni la
victoire ne furent pas gueres cruelles.
Car il n'y mourut pas plus de cinq ou ſix des gens

de Pizarre. Fernand de Torres demeurant prez Arequippa ietta par terre le Vice-Roi Blasco Nugnez en le pourſuiuant, & ſans le cognoiſtre, ainſi qu'on dit. Car il auoit caché ſes armes tout exprez auec vne chemiſe Indienne. Eſtant cheu à terre, Herrera confeſſeur de Pizarre accourut pour le confeſſer. Il lui demanda qu'il eſtoit. le Vice-Roi lui reſpondit: Vous n'auez que faire de ſçauoir qui ie ſuis, faictes voſtre office. Il ne ſe vouloit point dõner à cognoiſtre craignant ſentir quelque cruauté de ſon ennemi. Son cheual auoit quatorze cloux à chaſque fer: ce qui feit croire qu'il auoit bonne enuie de fuir ſ'il ſe voioit rompu. Vn ſoldat, qui autrefois auoit eſté des ſiens, le recogneut, & le dit à Pierres de Puelles, & au Docteur Caruajal, afin qu'il ſe vengeaſt. Caruajal y enuoia vn Negre pour lui coupper la teſte: car Puelles ne voulut point qu'il deſcendit de cheual pour faire c'eſt acte, diſant qu'il ne conuenoit point a ſa grandeur de ſ'abbaiſſer ſi bas, Puelles meſme print la teſte, & la porta au lieu patibulaire, la monſtrant à tous. On dit que quelques Capitaines lui arracherent toute la barbe, & la gardoient, & la portoient à leurs bonnets pour monſtrer leur vaillantiſe. Pizarre commanda qu'on portaſt le corps à la maiſon de Vaſco Xuarez, & la teſte: quand il ſceut qu'elle eſtoit ſur le gibet, dequoi il ſe colera grandement, & le lendemain on l'enterra auſſi honnorablement qu'il fut poſſible.

Ce que Blaſco Nugnez diſoit, & eſcriuoit des Auditeurs. Chap. 65.

BIen souuent Blasco Nugnez disoit que l'Empereur, & son conseil lui auoient baillé pour Auditeurs vn ieune, vn fol, vn ignorant, & vn sot: aussi se sont-ils gouuernez en ceste sorte: Cepeda estoit le ieune Iean Aluarez le fol, Tejada l'ignorant, qui ne sçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama, où les Auditeurs commencerent à estre mal voulus du Vice-Roi, & à entrer en different les vns auec les autres, pour sçauoir qui seroit superieur, ou non, & sur la maniere de despecher les affaires, & lettres, qui touchoient le faict de iustice, & du gouuernement, par ce qu'on voioit quelques lettres donnees par les Presidens, & Auditeurs, autres par le Vice-Roi seulement. Iean Aluarez amena sa femme d'Espagne, & depuis la ville del nombre de Dios, iusques à Panama la feit porter sur le dos des Indiens dans vne portoire, ou hotte, qu'ils appellent Hamaca. Le Vice-Roi s'en mocquoit, & blasmoit sa femme. Cela feit inimitié entre eux deux. Ils iugerent des procez, constituerent quelques vns prisonniers, en deliurerent d'autres deuāt que d'estre receuz Auditeurs, & Iean Aluarez feit monter vn Gentil-homme sur vn asne, & l'eust faict fouetter, sans les prieres de quelques vns, qui lui remonstrerent que c'estoit cōtre les Loix d Espagne. Il faisoit porter aux Indiens ses hardes sans les paier, qui estoit conrre les Ordonnances qu'ils portoient. Parce qu'Alfonse Palomin Preuost otdinaire de S. Michel, ne s'estoit descendu de son cheual, & n'auoit accompagné Iean Aluarez, fut reprins par quelques paroles aigres. Ils mangerent par plusieurs iours aux despens de leurs hostes, hommes tres-riches, & opulens, & toutes-

fois deuoient reformer les trop grands departemens, & richesse : Christofle de Burgos en estoi entres autres : & si deuoit chasser hors le Peru tous les nouueaux Chrestiens, suiuant l'edict de l'Empereur. Ils disoient par où ils passoient, que les Ordonnances n'estoient point iustes, & que le Roi n'auoit peu par raison les faire, & qu'encore moins le Vice-Roi les pouuoit-il excecuter, & que tout ce qu'il faisoit sans eux ne vailloit rien, encore qu'il l'authorizast du nom de l'Empereur. Ils alloient souuent se pourmener aux champs, & là communiquoient ensemble, & s'accordoient contre le Vice-Roi: & ainsi faisoient-ils, de peur qu'il n'eust empesché leurs assemblees, s'ils les eussent faictes chez eux. Iamais ne furent contens qu'il y eust accord entre Blasco, & Gonzalle, & ne subsignerent de bonne volonté au pardon, & sauf-conduict que porta le Prouincial des Iacobins, pour ceux qui voudroiét se retirer du parti de Pizarre, encore moins à celui que demanda Balthasar de Loaisa, parce qu'il exceptoit Pizarre, le docteur Caruajal & trop peu d'autres, disans qu'il appartenoit au Roi seulement de pardonner tels delicts. Ils louoient Dom Diego d'Almagro, parce qu'il auoit faict comme Gonzalle Pizarre, le parti duquel ils iustifioient le plus qu'ils pouuoient. Ils se laisserent suborner par Benoist Martin chappellain de Pizarre. Ils demanderent pours leurs gages 6000 castillans d'or pour chacun tous les ans, & qu'autrement ils ne tiendroient plus l'audiéce tant que dureroit l'an mil cinq cens quarante quatre.

Ils haissoient au commencement les procez qu'on faisoit touchant les Indiens: mais depuis que le Vi-

e Roi fut prins,ils faisoient bien le contraire con-
re l'Ordonnance,& volonté de l'Empereur, disans
qu'il ne pouuoient denier iustice à qui la deman-
doit.Ils prindrent à Blasco Nugnez tous ses papiers
pour s'aider de ceux qui parloient pour les Presidés,
& Auditeurs. Quand Blasco fut prins Cepeda de-
manda le guidon roial,par ce qu'il ne pouuoit estre
porté que par vn Vice-Roi,& Capitaine general:&
lui se disoit estre Gouuerneur,President,& Capitai-
ne general. Blasco escriuit tout ce que nous auons
ci dessus recité à l'Empereur. Les Auditeurs mesme
ont confirmé beaucoup de ces choses par les fautes
qu'ils ont faictes,comme contient l'histoire. Ils di-
soient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel ter-
rible de Blasco Nugnez,lequel tousiours ne se pou-
uoit contenir, qu'il ne s'attaquast à eux de parole
hautaines, & superbes. Ils s'excusoient assez de ne
l'auoir iamais faict prisonnier, & qu'aussi ils ne l'a-
uoient mis en liberté pésans que l'Empereur seroit
mieux serui par ce moien, & aussi qu'ils n'auoient
peu mieux faire auec Pizarre,qui autrement les eust
tuez. Mais ils ne furent point crus pour l'euene-
ment, & la fin qu'eurent les affaires,comme au con-
traire on adiousta foi à la lettre de Blasco laquelle
il enuoia de Tombez à l'Empereur par son cousin
Diego Aluarez Cueto.

Comme Gonzalle Pizarre se voulut appeller Roi. Chap. 66.

IAmais Pizarre en l'absence de François de Car-
uajal son maistre de camp, ne tua,ni permit tuer
aucũ Espagnol,sans que tous,ou la plus grand part

de son conseil l'eust trouué bon, encor' vouloit-il que son procez fust fait en bõne forme, & qu'il fust confessé deuant que mourir. Commanda par lettres patẽtes lesquelles il fit publier par tout, qu'õ n'eust à se seruir d'Indiens pour les faire porter la somme sur le dos: qui estoit vn article des Ordonnances, ni les rançonner, c'est à dire, prendre leurs biens par force sans païer, sur peine de la vie. Il cõmanda aussi que tous ceux, qui auoient des Indiens en leurs departemens, eussent en leurs maisons des personnes d'Eglise, & prestres pour les endoctriner en la foi, & religion Chrestienne, sur peine d'estre priuez d'iceux departemens. Il print grand peine à amasser le Quint du Roi, & les biens qui lui pouuoient appartenir, disant que son frere François Pizarre auoit ainsi fait. Il commanda qu'on n'eust à païer aucun tribut, excepté le dixiesme : & puis que les guerres estoient finies, & Blasco Nugnez mort, qu'vn chacũ seruist le Roi, afin qu'il reuoquast les Ordonnances, confirmast leurs departemens, & leur pardonnast tout le passé. Alors tous loüoiẽt son gouuernemẽt, mesme Lagasca aprez qu'il eut veu les Ordonnãces qu'il auoit faites, dit qu'il gouuernoit bien, & assez modestement pour vn tiran. Ce bon gouuernemẽt dura, comme i'ai dit au commencement, iusques à ce que Pierre de Ainojose mit entre les mains de Lagasca son armee, qui fut peu de tẽps aprez. Mais depuis tout renuersé : car François de Caruajal & Pierres de Puelles escriuirent à Pizarre qu'il se fit Roi, puis qu'aussi bien à la verité il l'estoit, & qu'il ne se souciast d'éuoier à l'Empereur des procureurs du païs: qu'il meit peine, & diligẽce à recouurer for-

ce cheuaux, corselets, artillerie, arquebuzes, & autres armes, qui estoiēt les vrais procureurs, & qu'il print pour soi les quints, vassaux, & villes reuenus roïaux, & les daces qu'auoit en ce païs le secretaire Couos, sans les auoit meritees. Cela ne despleut gueres à Pizarre, car vn chascun voudroit estre Roi: mais il n'osa toutesfois se declarer tel, encor que plusieurs l'incitassent à ce faire, par ce qu'aucuns de ses plus grands amis le blasmoient s'il le vouloit entreprendre, ou bien à cause qu'il vouloit attendre que Caruajal fut venu des Ciarcas, & Puelles de Quito. Quand ceux-ci furent venus, alors aucũ ne pouuoit sortir du Peru, ni tirer de l'or, ou de l'argent sur peine de perdre la vie. Ils tuoient sans iustice, & sans confession tous ceux qu'ils vouloient. Ils faisoient mourir les riches pour auoir leurs biens: ils osterent les daces qu'auoit Couos, lesquelles lui valloient 3000 castillans d'or par an. Aucuns disoient qu'ils ne donneroient point le Roiaume à l'Empereur, s'il ne leur donnoit à perpetuité leurs departemens: autres disoient, qu'ils feroient Roi qui bon leur sembleroit, puis qu'ainsi autre-fois auoient fait, aprez la ruine d'Espagne, l'infant Dom Pelage, & Garzia Ximenez: autres qu'ils appelleroient les Turcs, si on ne donnoit le gouuernement à Pizarre, & si on ne deliuroit son frere Ferdinand. En somme tous disoient que ces Roiaumes leur apartenoient, & qu'ils les pouuoient departir entr'eux, puis qu'ils les auoient gaignez à leurs despens, aiant espandu leur propre sang, à la conqueste d'iceux.

Comme Pizarre fit decapiter Vela Nugnez. Chap. 67.

PIzarre fit faire iuſtice de trois habitans de Quito,leſquels auoient eſté condemnez par le Licëcié Leon il y auoit ja ſix mois,les departemens deſquels,leurs femmes auſſi,il donna à d'autres, ſelon aucuns,autres qui loüent ſa clemence le nient.Il mit ordres aux affaires de ceſte ville,& puis s'en alla à la ville de los Rejes,qui eſt le chef du Peru, pour faire là ſa reſidence,& gouuerner,tout le reſte, douze mil au deça de Lima (où il fut feſtoié manifiquement par Dom Antoine de Riuiere.) Diego Velaſquez grand maiſtre de Ferdinant Pizarre le vint trouuer auec lettres de Pierre de Hinojoſe,& d'autres Capitaines de l'armee, qui eſtoient à Panama, par leſquelles ils l'aduertiſſoient de la defaicte de Verdugo,& de la venue du preſident Lagaſca.Hinojoſe par deux lettres loüoit grandement Lagaſca, & aſſeuroit de pouuoir deſcouurir ce pourquoi il eſtoit venu,encor' qu'il fut bien fin,ruſé & ſecret,par le bon ordre qu'il y mettroit,& ſ'il çognoiſſoit qu'il n'aportaſt ce qui eſtoit bon à tous, qu'il le feroit bien toſt mourir. Ces lettres ruinerent Pizarre, qui s'aſſeuroit ſur icelles, & eſtoit au demeurant negligent,tenant ſon affaire pour toute faicte. Car il eſt tout certain que ſi Hinojoſe lui euſt eſcrit qu'il euſt à obeir à Lagaſca, il l'euſt fait, l'aiant auſſi bien deſia deliberé par le conſeil de ces Capitaines, & autres gens de ſçauoir, leſquels auoient beaucoup de puiſſance ſur lui en l'abſence de François de Caruajal. Ainſi ſe confiant ſur Hinojoſe, n'auoit peur d'aucun ſiniſtre euenement, ni d'aucune

isgrace de fortune, ne faisant compte, ni estime au-
une de Lagasca, & n'entendoit qu'à faire festes,
courir la canne à cheual à la mode d'Espagne, &
utres passetemps, faisant tousiours toutesfois bien
on deuoir quant au gouuernement. Durant ce
emps on accusa Vela Nugnez frere du Vice-Roi,
x eut la teste trenchee, Iean de la Torre en fut cau-
e. Ce Iean de la Torre auoit plus de 100000 castil-
ans d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite
assete pleine d'esmeraudes fines qu'il auoit euë
par son astuce des Indiens sans leur faire aucun mal
par ce qu'il les trouua en vne de leurs sepultures.
l auoit grand enuie de s'en retourner en Espagne,
uec ce tresor: mais il n'osoit de peur de Pizarre, ou
à cause qu'il ne se confioit à personne. Il commu-
niqua auec Vela Nugnez, afin qu'il s'en allassent
eux deux ensemble en vn nauire de Pizarre. Là des-
sus vint nouuelles, comme Lagasca auoit enuoié
Pierre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le fai-
soit gouuerneur. Iean de la Torre croiant ceste
nouuelle, delibera trahir Vela Nugnez, pour gai-
gner la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper,
comme s'il poursuiuoit tousiours son entreprise
de leur en aller, donna 25000 castillans d'or au
Gardien des Cordeliers, present Vela, & lui iu-
ra sur l'Hostie consacree, en presence du mesme
Moine, de ne descouurir rien: car Vela auoit
peur de quiconque fut. De là à trois ou quatre
iours il dit à Pizarre comme Vela se vouloit
desrober. Pizarre lui dict qu'il feit bonne mine
pour sçauoir ceux qui s'en voudroient aller auec
Vela. On en print quelques vns, qui par le moien

de la torture cõfesserẽt le tout, & Vela Nugnez eu
ta teste tranchee, sans estre mis à la question, ce qu'
estima à grãd grace. Il fut decapité plustost que plũ
sieurs n'eussent voulu: mais il fut hasté à la persuasi
du docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour auoi
vsé de cruauté contre son frere Blasco Nugnez.

Comme le Docteur Pierre de Lagasca s'en alla au Peru.
Chap. 68.

L'Empereur aiant entendu les rebellions, & tu multes qui s'estoient esmeues au Peru à l'occa sion de ses nouuelles ordonnances, & l'emprison nement du Vice-Roi Blasco Nugnez, fut fort ma content de la desobeissance, & de la hardiesse de Auditeurs, qui l'auoient mis prisonnier, ensembl de la rebellion de Gonzalle Pizarre. Mais il moder vn peu son couroux, considerant que le tout estoi aduenu pour n'auoir cedé à l'appel qu'on faisoit d l'execution des ordonnances, & par ce qu'il voioi par les letres, qu'on apportoit du Peru, & mesme par le recit de Maldonado, que le Vice-Roi auoi le tort, par ce qu'il executoit les lois trop rigoureu sement sans vouloir acquiescer à l'appel. Il excusoi aussi le Vice-Roi, par ce que lui mesme lui auoi commandé de les executer, nonobstant l'appel, estãt informé, ou bien trompé, qu'en ce faisant il faisoit seruice à Dieu, & que c'estoit le bien, & la conser uation des Indiens: que par là il satisfaisoit à sa con science, & que c'estoit l'augmentatiõ de son reuenu. Ces nouuelles lui redoublerent la fascherie, & souci qu'il auoit des guerres d'Alemaigne, & des Luthe riens, où il estoit fort embrouillé, & les tourmen-

toient

toient grandemẽt, tellemẽt qu'à grande peine pouuoit il ſonger à celles ci. Mais congnoiſſant quelle importance ce lui eſtoit de remedier à ces vaſſaux, & à ſes Roiaumes du Peru ſi riches, & profitables à ſa couronne, aduiſa d'y enuoier vn homme paiſible, ſecret, peu parlant, & ſçachant demeſler tels affaires, qui peut remedier aux maux aduenus par la trop grande hauteſſe de Blaſco Nugnez, lequel ne pouuoit tenir ſon ſecret, & qui eſtoit de petite affaire. En ſomme voulut y enuoier vn regnard, puis qu'il n'auoit rien gaigné d'y auoir enuoié vn Lion, il eſleut, donc, le docteur Pierre de Lagaſca, qui eſtoit du conſeil de l'inquiſitiõ, homme cault, & ruſé, de petite corpulence, mais de grand eſprit, & d'vne meſme prudence accompagnee de bon cœur, il valloit plus que trois hommes. L'Empereur l'auoit ja experimenté en affaires ardues, & de grande importance, pour les mores du Roiaume de Valence. Il lui donna l'authorité, & mandemans tels qu'il demandoit, & lettres miſſiues, & blanc ſignez de ſa maieſté comme il vouloit. Il reuoqua les ordonnances, & eſcriuit à Gõzalle Pizarre d'Allemagne au mois de Feurier mil cinq cens quarante ſix. Lagaſca partit d'Eſpagne auec peu de gens, & à petite deſpence, encores qu'il euſt deſia le tilte de Preſident, mais auecques grande eſperance, & reputation. Il deſpendit peu à faire ſon chemin pour ne mettre l'Empereur en deſpenſe, & pour monſtrer cauteleuſement ſa paiſible douceur à quelques vns de Peru, leſques alloient auec lui. Il mena auec ſoi pour Auditeurs les deux docteurs André de Cianca, & Ranterio hõmes de bien, auſquels il ſe fioit aſſez. Il arriua al Nõ-

bre de Dios sans dire l'occasiō qui l'amenoit. Quād on lui parloit de sa venue pour tirer quelque chose de lui, il respondit suiuant l'affection de celui, à qui il parloit, & par ceste pouruoiance il les deceuoit tous. Il disoit finement que si Pizarre ne le vouloit receuoir, il s'en retourneroit vers l'Empereur incō-tinent, n'estant point venu pour faire la guerre, par ce qu'elle ne conuenoit à sa profession, ni à son habit, estant prestre, qu'il n'estoit venu que pour mettre paix par tout, en reuoquant les Ordonnances, & president seulement en l'Audience suiuāt lestat, & office que l'Empereur lui auoit baillé: Il mā-da à Melchior Verdugo, qui venoit vers lui auec quelques soldats pour l'accompagner, & lui faire seruice, qu'il ne passast point outre: mais qu'il demeurast là, attendant ce qui en aduiendroit. Il mit ordre à quelques choses, & puis s'en alla à Panamà, laissant al Nombre de Dios pour Capitaine Garzia de Paredes, auec des soldats que Ferdinand de Mexia, & Dom Pierre de Cabrere Capitaines de Pizarre, lui donnerent pour defendre ceste coste de quelques corsaires François, qui vouloient venir assaillir ceste ville: Mais ils furent enfoncez par le Gouuerneur de saincte Marthe.

Ce que Lagasca escriuit à Gonzalle Pizarre. Chap. 69.

QVand Lagasca fut arriué à Panama, il entendit mieux en quel estat estoit l'armee, & ce qu'on disoit de Pizarre. Il faisoit des practiques le plus secrettement qu'il pouuoit, & voiant les forces de Pizarre, il discouroit en soi-mesme qu'il les falloit

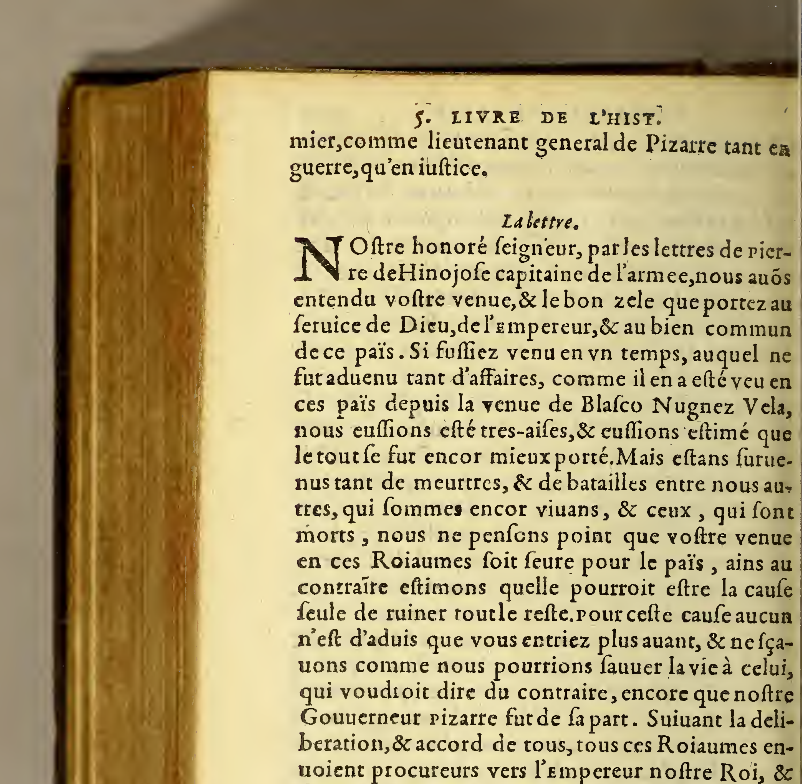
compre ou par plus grãdes,ou par astuce.Il escriuit à Quito,Nicaragua,Mexique,à S.Domingue,& autres lieux pour auoir hommes,cheuaux,& armes,& enuoia au Peru Pierre Fernandez auec lettres pour les chapitres des villes,par lesquelles il dõnoit à entendre comme il estoit venu pour reuocquer les Ordonnances.Il lui bailla aussi vne lettre de creance de l'Empereur pour Pizarre,par laquelle l'Empereur soubs couleur d'escrire autre chose, dissimuloit tout ce pourquoi il l'auoit enuoié, & en escriuit à lui mesme vn'autre longue,& ample,pleine de bõnes raisons,tendantes à fin qu'il mit les armes bas, qu'il se demit de son gouuernement,& se mit entre les mains de l'Empereur,qu'il apportoit la reuocation des Ordonnances, pardon pour tout le passé, commission pour disposer,& ordonner des vassaux, & peuples auec l'auis des Gouuerneurs des villes,au profit des Espagnols,& Indiens,permission de faire nouuelles conquestes,afin que ceux,qui n'auoiẽt aucuns departemens,ni offices,en peussent auoir,pour se maintenir.Pour conclusion il lui remonstroit qu'il ne se fiast point à ceux,qui iusques à l'heure presente l'auoient suiui:par ce qu'ils l'abandonneroiẽt par le moien du pardon general q̃ le Roi leur enuoioit & le tueroiẽt pour faire seruice ã l'Empereur,& lui faisoit dextrement trouuer bonne la paix,en desprisant la guerre.

Comme Pizarre se conseilla sur les lettres de Lagasca. Chap. 70.

Pierre Fernandez arriua à la ville de los Rejes,& presenta ses lettres à Pizarre a l'heure qu'il le vid seul.Pizarre lui tint quelques paroles rudes, & ne

lui dit qu'il s'assied, dequoi Pierre Fernandez se colera. Pizarre enuoia querir Cepeda, par ce que François de Caruajal n'estoit encore de retour des Ciarcas, pour lui communiquer les lettres. Cepeda aiant trouué l'vn despité, & l'autre en colere, fit assoir Pierre Fernandez, & reprit Pizarre, lequel lui respondit en riant: Ie vous iure que ie me suis courroucé ie ne sçai cõment, par ce qu'il me disoit que ce que nous auons commencé ne pourra pas reüssir aisément. Cepeda, aprez auoit communiqué quelques espace de temps ensemble sur plusieurs affaires, s'en alla, & amena auec soi Fernandez, & le logea en la maison de la Riuiere, où il fut bien festoié. Il lui donna des cheuaux pour picquer: par ce qu'il aimoit fort aller à cheual, & courir souuent dessus. Il se faisoit plusieurs assemblees pour sa venue, & vn chascun disoit ce qu'il desiroit. Pizarre n'adiousta foi aucune aux lettres du docteur Lagasca, encores moins aux paroles de Fernandez, croiant pour certain que ce n'estoiét que tromperies pour le deceuoir. Il appella les plus principaux, & leur leut ses lettres, il demanda l'opinion de tous, & iura sur l'image de la Vierge Marie qu'vn chacun pouuoit librement dire son aduis: Ils ne s'y fioiét point tous toutesfois, de sorte que plusieurs d'entr'eux ne parlerent en toute liberté comme ils eussent bien voulu. Ce que s'ils eussent fait, ou si on n'eust point encores apporté les lettres de Hinojose, Pizarre se fut mis entre les mains de Lagasca sans doute aucun. Car François de Caruajal, qui estoit celui, qui lui conseilloit de se faire Roi, & ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encores là. Ce, surquoi ils consulterent le plus, fut, à sçauoir

s'ils laisseroient entrer Lagasca ou non, & comme
ils le tueroient, si ce seroit apres qu'il seroit entré, &
n'auroit voulu faire ce qu'ils voudroient, où bien si
ce seroit à Panama. La plus grande opinion fut que
on ne le laissast entrer, ni aprocher : par ce que telle
estoit la volonté de Pizarre, qui auoit sa force, & esperance sur Hinojose. Aucuns disent qu'il seroit bō
donner le degast à tout le païs de Panama, & del
Nombre de Dios, afin que les habitans de ces villes, qui fauorisoient le parti du Roi, n'eussent moien
de recueillir aucunes prouisions, & qu'il falloit se
saisir de tous les vaisseaux, qui estoienr en la mer de
Midi, afin qu'aucun ne peust entrer au Peru: qu'il falloit aussi enuoier plus de cinq cens arquebuziers
vers Nicaragua, Guatimalla, Tecoantepec, & Xalisco pour esmouuoir toute la nouuelle Espagne, &
les autres prouinces à prendre le parti de Pizarre,
s'asseurans de trouuer là beaucoup de souffreteux,
& mal contens : & s'il n'aduenoit, comme ils esperoient, que pour moins en se retirant on pilleroit,
& brusleroit-on tous les peuples de la marine : de
sorte qu'il ne faudroit plus deffendre que soi-mesme, sans auoir soin de s'asseurer d'auanrage sur ses
voisins. Ce fut vne entreprinse plus malheureuse
que celle qu'on auoit desia encommencee. Estans
donc tous d'accord, ils firent respnnce ensemble par
vne lettre seule, le voulant ainsi Pizarre, pour s'authoriser d'auantage, afin que Lagasca vid cōme tout
le païs le fauorisoit, & aussi pour estre plus asseuré
d'eux, s'obligeans tacitement à lui en soubsignants
tous ceste lettre. Elle fut signee par plus de soixante
personnes des plus notables, & par Cepeda le pre-



mier,comme lieutenant general de Pizarre tant en guerre,qu'en iuſtice.

La lettre.

NOſtre honoré ſeigneur, par les lettres de Pierre deHinojoſe capitaine de l'armee,nous auõs entendu voſtre venue,& le bon zele que portez au ſeruice de Dieu,de l'Empereur,& au bien commun de ce païs. Si fuſſiez venu en vn temps, auquel ne fut aduenu tant d'affaires, comme il en a eſté veu en ces païs depuis la venue de Blaſco Nugnez Vela, nous euſſions eſté tres-aiſes,& euſſions eſtimé que le tout ſe fut encor mieux porté.Mais eſtans ſuruenus tant de meurtres, & de batailles entre nous autres, qui ſommes encor viuans, & ceux, qui ſont morts, nous ne penſons point que voſtre venue en ces Roiaumes ſoit ſeure pour le païs, ains au contraire eſtimons quelle pourroit eſtre la cauſe ſeule de ruiner tout le reſte.Pour ceſte cauſe aucun n'eſt d'aduis que vous entriez plus auant, & ne ſçauons comme nous pourrions ſauuer la vie à celui, qui voudroit dire du contraire, encore que noſtre Gouuerneur Pizarre fut de ſa part. Suiuant la deliberation,& accord de tous, tous ces Roiaumes enuoient procureurs vers l'Empereur noſtre Roi, & ſeigneur,auec entiere information de tout ce, qui s'eſt fait iuſques à auiourd'hui, depuis que Blaſco Nugnez arriua.Par là ils demonſtrent euidemment leur innocence.& iuſtification, & la faute, & orgueil de Blaſco,lequel iamais ne voulut acquieſcer à l'appel qu'on lui preſentoit ſur l'execution des Ordonnances,les executant auec toute rigueur, fai-

ant guerre,& vſant de force au lieu de iuſtice Ils ſu-
plient l'Empereur de confirmer le ſeigneur Gõzalle
Pizarre au gouuernement du Peru, comme il le tiẽt
maintenãt,puis que par ſes vertus & ſeruices il le me
rite,eſtant aimé de tous,& eſtimé pour pere de la pa-
trie.Il maintiẽt les Roiaumes en paix,& iuſtice:prẽd
garde aux Quints & daces du Roi,entend fort bien
les affaires,& gouuerne auecques vne longue expe-
rience qu'il a. Ce qu'vn autre ne pourroit pas de lõg
temps entendre, & ce pendant le peuple , & païs
ſouffriroit de grands dommages & pertes . Nous
nous aſſeurons que l'Empereur nous fera ceſte gra-
ce , par ce que iamais nous n'auons failli à lui faire
ſeruice quelques deſordres, rebellions , & guerres
furieuſes ſoient aduenuës par ſes iuges, & gouuer-
neurs qui ont pillé ſes biens,& prins,& conſommé
ſes reuenus. Nous eſperons auſſi, qu'il approuuera
tout ce que nous auons fait pour noſtre deffence,&
qu'il ne trouuera mauuais, ſi nous auons perſiſté en
noſtre appel . Il n'y a pas vn de nous autres qui lui
demande grace,ou pardon,auſſi n'auons nous point
failli:mais au contraire nous auons faict ſeruice à ſa
Maieſté en conſeruant noſtre droict comme ſes
loix le permettent. Nous vous aſſeurons de noſtre
part,que ſi Ferdinand Pizarre , que nous aimons
grandement,fut auſſi bien reuenu par deça comme
vous, nous ne l'euſſions enduré entrer plus auant,
non plus que vous,ou nous fuſſions deuant tous
morts:car en ces païs nous ne nous ſoucions d'auẽ-
turer nos vies pour cõſeruer l'honneur,encor que ce
ſoit pour choſes legeres,tellement que biẽ pluſtoſt
nous les auanturerõs en ceſt affaire, ou il ne va rien

moins que de nos biens, de l'hōneur & de la vie mesme. Nous supplions dōc vostre seigneurie que pour le bon zele, & vrai amour que tousiours auez eu, & auez encor au seruice de Dieu, & du Roi, que vous retourniez en Espagne, & informiez l'empereur de ce qui est propres à ces roirumes, comme vostre prudence peut voir, & que ne donniez occasion que nous mouriōs tous en guerre, & que nous acheuiōs de tuer les Indiens, qui sont restez des autres guerres passees, puis que par la deliberation de tous, il ne peut venir autre fruict. Le capitaine Laurent d'Aldene s'en va pour traiter auec vous des affaires, qui touchent ces Roiaumes, vous adiousterez foi, s'il vous plaist, à tout ce qu'il vous dira; De la ville de los Rejes ce 14 d'Octobre 1546.

Hinojose met larmee de Pizarre entre les mains de Lagasca Chap.. 71.

PIzarre fut long temps à mettre ordre à ses procureurs qu'il vouloit enuoier en Espagne. Les procurations de tous les chapitres des villes estoiēt ja faictes pour enuoier auec icelles Laurent d'Aldene. Mais iamais ne pouuoit venir a bout de le depescher, par ce qu'il estoit tousiours empesché par François de Caruajal, lequel ne vouloit point de repos, ni de paix, & ce soucioit encores moins d'Espagne. Il fut neantmoins en fin despeché auec ceste lettre vers Lagasca, & lui bailla on pour compagnō Gomez de Solis. On y enuoia encores auecques lui Pierre Lopez, en presence duquel toutes les consultations auoient esté faites. Pizarre pria frere Hie-

osme de Loaïsa, Euesque de la ville, & frere Thomas de Sainct Martin, Prouincial des Iacobins de s'en aller auec eux, à fin que par ceste ruse ils abandonnassent son party, & se missent du costé de Lagasca, ou bien pour les chasser hors du Peru se deliant deux. Pizarre offroit à l'Empereur grande somme de deniers, lui demandant le gouuernement & le priant de ne leuer point le quint, & se cõtenter seulement du dixiesme pour certaines annees. C'estoit vn des articles que portoit son Agent. Il escriuit par lui mesme à Hinojose, qu'il donnast 50000 castillans d'or, ou plus à Lagasca, à fin qu'il s'en retournast, ou bien qu'il le tuast le mieux qu'il pourroit. Ainsi il depescha Laurent d'Aldene, & ses compagnõs, lesquels s'en allerent à Panama. Ils presenterent la terre à Lagasca, & l'aduertirent comme on le vouloit tuer, & que partant il y print garde. Ils le feirent aussi certain q̃ Pizarre ne le receuroit point, & qu'il y en auoit plusieurs au Peru, qui desiroient grandemẽt sa venue pour se ioindre de son costé au seruice du Roi. Le President Lagasca, qui ne pensoit point deuãt qu'on l'eust voulu tuer, eut grand peur, voiant les lettres des Pizarristes, & les nouuelles que on lui disoit. Alors il declara entierrement à celui, qui estoit allé par deuers lui, l'occasion pour laquelle l'Empereur l'auoit enuoié, & tout ce qu'il auoit enuie de faire. Le Capitaine Hinojose l'aiant sceu, meit aussi tost de sa bonne volonté, par ce qu'aucun ne l'eust peu contraindre, son armee entre les mains de Lagasca, qui finement l'auoit tousiours sollicité à ce faire par subtils moiens & cautelles, lui faisant de grandes promesses. Par là cõmença la ruine de Gon-

zalle Pizarre. Lagaſca aiant l'armee, en feit Capitaine general le meſme Hinojoſe, & rendit la charge des nauires, & les enſeignes aux Capitaines qui les tenoient naguerres pour Pizarre. Ce fut faire de neceſſité vertu, d'vn traiſtre en faire vne infidelle & loial. Il eſtoit aiſe au poſſible de ſe veoir vne armee entre les mains, croiant deſia auoir bien commencé ſon affaire. Auſſi à dire vrai, iamais, ou bien tard euſt peu faire, reüſſir ſon entrepriſe, parce que iamais il n'euſt peu aller au Peru par mer, & ſi il y euſt voulu aller par terre, comme il penſoit au commencement, il euſt enduré de grands trauaux, la famine, le froid, & autres dangers deuant qu'y arriuer. Incontinent doncques que Lagaſca fut maiſtre de ceſte armee, il enuoia l'Auditeur Gianca pour auoir l'artillerie qui eſtoit al Nombre de Dios, pour en garnir ſes nauires, & ſon armee. Il enuoia és Iſles prochaines Paul de Meneſes, Ieã de Lanes, & Iean Alfonſes Palomin auecques quelques vaiſſeaux pour garder la coſte, à fin qu'on ne peut aduertir Pizarre, comme Hinojoſe lui auoit baillé ſon armee, & des preparatifs de guerre qu'il faiſoit contre lui. Ces trois prindrent Gomez de Solis, qui ſ'en venoit cherchant le Capitaine Aldene: ceſtui-ci declara encor mieux au long l'intention de Pizarre. Lagaſca pour auoir d'auantage de gent de guerre, & de Munitions, enuoia à Nicaragua la nouuelle Eſpagne, au nouueau Roiaume de Grenade à San Domingue, & autres lieux des Indes, donnãt à entendre à vn chacun, comme il auoit deſia en ſa puiſſance l'armee de Pizarre, laquelle eſtoit la principale force du tiran. Il ordonna vn hoſpital à la mode de la Cour auecques ſon medecin,

& apoticaire, qui fut vn grãd remede pour ceux qui estoient malades, & qui seroient blessez en la guerre. Il en donna la charge à F. François de la Roque, Mathurin, Il chercha deniers pour paier les soldats, & entretenir les gentils-hommes, & se monstroit courtois, liberal & courageux, tellement que ceux qui auoient esté du parti de Pizarre, l'estimoient plus qu'ils n'auoient fait par ci deuant, specialement considerans sa prudence, qui estoit grande en vn corps si petit & fluet. Il despecha aussi Laurant d'Aldene, Iean Alfonse Palomin, Iean de Lanes, & Ferdinand Mexia auecques quatre nauires pour porter lettres au Peru, commandant à Laurent d'Aldene, qui estoit general, de n'aborder en lieu quelconque deuant qu'arriuer à Lima, & en donnãt aux habitans de ceste ville le pardon general, & la reuocation des ordonnances, criassent tousiours le nom du Roi, & de là courussent la coste, & qu'il enuoiast quelques vns à Arequippa, & autres à Trusiglio. On dit que pour auoir couleur de mouuoir la guerre, il feit vne information contre Pizarre, & ses adherans, comme ils auoient pris Paniagua, & de leur meschante intentiõ, & rebellion, de façon qu'ils s'entendoient tous deux bien en leurs affaires, par ce que si l'vn estoit corsaire, l'autre n'estoit pas moins diligent, & aduisé, que s'il eust esté lui-mesme corsaire.

Comme plusieurs se rebellerent contre Pizarre, sçachans que Lagasca auoit eu l'armee. Chap. 72.

IL aduint vn grand trouble, & changement entre ceux du Peru, aprez qu'ils eurent entẽdu ce qu'àuoit fait le President Lagasca, & la bonne façon, de laquelle il vsoit enuers vn chascun. Ce changement commença sur les lettres qu'aporta Paniagua, & fut fort aduancé quãd on sçeut que Hinojose auoit mis son armee entre les mains de Lagasca. De ceux qui se rebellerent contre Pizarre, on compte Diego de Mora en la ville de Trusiglio, lequel de là s'en alla à Caxamalca, où il assembla tous ceux, qui s'enfuioient de Pizarre, & enuoia les lettres de Lagasc- & d'autres que lui auoit baillé Aldene, à plusieurs peuples, afin qu'ils demeurassent fermes au seruice du Roi. Gomez d'Aluarado se rebella en Leuãt aux Ciaciapoias: & Iean de Sajauedre de Guanuco, Iean Porzel de Ciquimayos, ceux de Guamanga, & autres s'assemblerent tous ensemble, auec Diego de Mora à Caxamalca. Alfõse Mercadiglio laissa le parti de Pizarre à Xarza, & François d'Olmos à Guayasiuil, où il tua Emanuel Statio, qui estoit là pour Pizarre. Roderic de Salazar abandõna Pizarre à Quito aprez auoir tué Puelles, qui pensoit se declarer pour le Roi le lendemain, ainsi que deuant il auoit dit à Diego d'Vrbine. Diego Aluarez en feit autant à Arrequippa auec 20 autres qui appellerent Diego Centeno, lequel estoit encores caché parmi des Indiens, qui appartenoient à Cornejo, comme nous auons escrit ci deuant. Centeno oiant ceste nouuelle aise au possible sortit de sa tanniere, & s'en alla àuec Louis de Riuiere vers Diego Aluarez. Ils assemblerent en peu de temps plus de quarãte Espagnols & entre iceux y auoit quelques vns de cheual, qui

s'estoient esleuez, quand ils ouirent nouuelles que Centeno cõparoissoit. Ils s'en allerent tous à la ville de Cuzco pour la faire esleuer pour le Roi. Quand Antoine de Robles le sceut, il se meit en la place auec trois cens hommes qu'il deuoit bien tost mener à Pizarre, pensant que Céteno amenast auec soi plus de gens, puis qu'il entreprenoit de prendre ceste ville. Diego Centeno entra dedans secrettement, & assaillit les ennemis: il en mourut sept en combattant, & lui fut blessé. l'Euesque frere Iean Solano accourut à ceste meslee, & sur peine de desobeissance à Dieu, & au Roi, & d'estre excommuniez, les feit cesser, & qui voulut se meit du parti du Roi. Le lendemain Centeno feit trencher la teste à Antoine de Robles, & tous les autres se rangerent de son costé au seruice du Roi. Il feit attacher l'enseigne du Roi, & puis laissa la ville à la deuotion du Roi, & s'en alla en la prouince des Ciarcas contre Alfonse de Mendozze, & Iean de Siluere, lesquels estoient auec 400 combattans en la ville de la Plata pour aller vers Pizarre. Mais Mendozze, & Siluere vindrent au deuant de lui pour faire seruice au Roi, suiuant vne lettre qu'il auoit escrit, & aussi à cause qu'ils voioient que Centeno menoit auec soi pres de cinq cens hommes. Quand Centeno eut se renfort, il alla se loger à l'entree du lac de Tiquicaca, paur attendre là ce que le president Lagasca lui commanderoit.

Comme Pizarre laissa le Peru
Chap. 73

ON ne sçauroit dire le dueil que Pizarre & les siens quand ils sceurent que leur armee estoit en la puissance de Lagasca se compleignans de la fiance, & amitié qu'ils auoient portee à Pierre de Hinojose, non sans se repentir de n'y auoir enuoié plustost Bacicao en son lieu, & encor' disoit il en se mocquant, qu'il ne pouuoit sortir autre chose de la bonté, & animosité d'Hinojose que les chiẽs, qui abbaioient estoient meilleurs, & non si dangereux que ceux qui mordoient sans iapper, par ce qu'on ne s'approche pas d'eux. Ils monstroient toutesfois bon courage, par ce qu'ils estoient grands seigneurs au païs. Pizarre voiãt qu'on ne faisoit point contenance de le vouloir assaillir par mer, enuoia à la ville de Quito pour faire haster les soldats qu'auoit Puellez, & à Trusiglio pour auoir ceux de Diego de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine de Robles auec les siens, Arepuippa pour amener ceux de Lucas Martin aux Ciarcas, pour diligenter Iean de Siluere auecques ses troupes, aux Ciaciapoias pour faire despecher Gomez d'Aluarado auec ses gens, à Guanuco pour presser Iean de Sajauedre de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guerre, & ainsi en tous autres lieux. Il cõmanda à Iean d'Acoste qu'il s'en allast courir le long de la coste auec trente cheuaux. Ce qu'il feit, & fut iusques à la ville de Trusiglio, laquelle il print, par ce que tout le peuple s'en estoit fui dedans les montaignes auec Diego de Mora, & s'il eust eu 200 cheuaux, il fust allé iusques là, & les eust deffaicts. Il print à Saincte, trente hommes de Laurent d'Aldene, se mocquant de l'embusche qu'on lui auoit dressee, & les mena à

Lima. Aucuns disent que ce n'estoient point soldats d'Aldene, mais seulement mariniers, qui puisoient de l'eau. Pizarre s'informa particulierement de ceux-ci des preparatif, & du courage de Lagasca. Il enuoia le mesme Acoste auec plus de deux cens cheuaux aprez Aldene, & Diego de Mora, mais il estoit trop tard: car de Mora estoit ia puissant, & estoit asseuré des affections de ceux qu'il menoit pour le seruice du Roi. Diego de Sturie, Roadone, & autres s'enfuirent d'Acoste à Mora. Roderic Mexia en vouloit autant faire, mais il fut arresté, & eut la teste trêchee. Pizarre rappella I'ean d'acoste, lui donna d'auantage de gens, & l'enuoia contre Centeno, lequel aprez auoir pillé la ville de Cuzco s'en alloit à celle de la Plata. Aussi tost Laurent d'Aldene arriua au port auecques quatre nauires, & fut causes de troubler, & changer les esprits des habitans, & affectiōs des soldats, & amis de Pizarre, par ce qu'il enuoia en la ville le Capitaine Pegna auecques les lettres de Lagasca, & les copies de la commision qu'auoit ledict Lagasca de la part de l'Empereur. Pizarre voulut suborner Aldene par vn nomméFernandez, mais il ne peut. Il leut les lettres, & se conseilla de ce qu'il deuoit faire. Il trouua que plusieurs estoient bien changez depuis la derniere consultation. Alors il perdit vn peu de courage, encor' que tousiours il dit qu'auecques dix de ses amis, qui lui resteroiêt, il pouroit se conseruer, & conquerir de nouueau le Peru, tant estoit grande sa cupidité de regner, ou plustost à vrai dire son orgueil. Là dessus Alfonse Maldonado le Riche, Vasco, & Iean Perez Gueuare, Gabriel, & Gomez de Roias, le Docteur Ni-

gno, François d'Ampuero, Hierosme Aliaga, François Louis, Martin de Robles, Alfonse de Carceres, Bonauenture Bettrand, François de Retamose, & plusieurs autres s'enfuirent de l'armee de Pizarre. Alors François de Caruajal chantoit ces deux vers tirez d'vne chanson Espagnole:

Ces miens cheueux en petit nombre
Fendront vn air espais & sombre.

Comme s'il vouloit dire, que lui seul auecques peu de gens pourroit rompre vne grosse armee, & que partant ne se soucioit de ceux qui s'enfuioient. Pizarre entra en grand desespoir voiant ses amis deuenir ses ennemis. Aucuns se rangeoiét au port vers Aldene, autres demeuroient en leurs maisons. Il ne sçauoit plus sur qui se fier aiant peur de tous, suiuant la malediction de tous les tirans. Il ne sçauoit où se retirer, à cause que Diego de Mora estoit à Caxamalca, Diego Centeno à Cuzco, & que toutes les villes estoient contre lui. Il s'en alla à Arequippa aiant tousiours grand soing qu'aucun ne l'abandonnast, si est-ce toutesfois que le docteur Caruajal, & ses parens & amis se retirerent encor' d'auecques lui. Il enuoia contremander Iean d'Acoste, à fin qu'il fust mieux accompagné, Acoste, qui estoit à Guamanga voiant la necessité de Pizarre, vint en grand diligence, & perdit en chemin Paez de Sotto Mayor son maistre de camp, Martin d'Olmos auecques vne bonne partie de sa compagnie: Garzia Gutierrez de Scobar, Gaspar de Toledo, & plusieurs autres, par ce que le bruict couroit que Pizarre s'enfuioit. Voila comment Pizarre abandonna la belle

ville de Lima, chef du Peru, & arriua en la ville d'Arequippa auec propos de se retirer du tout hors de ce qu'il auoit conquis. Aldene se meit dedans Lima, & Iean Alfonze Palomin, & Ferdinand Mexia s'en allerent à Xauxa, pour rassembler gens, & attendre Lagasca, & son armee.

La Victoire de Pizarre contre Centeno Chap. 74.

QVand Iean d'Acoste fut arriué à Arequippa, Pizarre consulta auec les siens, ce qui estoit besoin de faire pour sauuer leurs vies, & leurs biens, c'est à dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouuoient sauuer le païs: car ils n'estoient desia plus que 480. & les autres du Peru estoient contre eux. Ayans dõc conclud entr'eux de se retirer en quelque lieu de la prouince de Chili, où iamais Espagnol n'eust esté, ou pour conquerir nouueaux païs, ou bien pour se remonter contre Lagasca, aduiserent de se faire chemin par où estoit Centeno: car il failloit par force passer par entre ses ennemis, & si Pizarre vouloit se mettre en seureté, & sçauoir combien, & quels demeureroient fermes auec luy, & si auoit bonne enuie de pratiquer quelque accord auec Lagasca suiuant le conseil de Cepeda. Il enuoia François de Spinosa auec trente cheuaux par le chemin, qui cõduit à l'entree du lac de Tiquicaca, & lui dit qu'il commandast aux Indiens de faire prouisions de viures, afin que Centeno pensast qu'ils deussent passer par là, & s'en alla auec tous ses gẽs par Vicosuyo costoyant les montaignes, Il print quelques vns, qui s'estoient trop escartez, & vn prestre qui portoit vne lettre de Centeno à Aldene: François de Caruajal le pendit. Centeno eut aduertissement de l'in-

tention de Pizarre, par le moyen des feruiteurs d
Paul Ynga, qui eftoit auec luy, & auffi par le moye
du Capitaine Olea, qui fe vint rendre de fon cofté
Par le confeil de quelques ieunes, il feit couper l
pont de l'entree du lác, & laiffa ce lieu fort, s'en allã
à Pucaran de Collao pour là attendre fon ennemy
& luy donner la bataille, croiant auoir la victoire er
fa main, & voulant auoir l'honneur de tuer ou vain
cre Pizarre. Il meit fes gens en ordre, comme preft
à combatre, & les feit approcher pour eftre plus
pres de l'ennemy, qui eftoit à Guarine, 15 mil de Pu-
caran, ou pour auoir l'eau de fon cofté. Il planta fon
camp au milieu d'vn chemin en vne plaine, & fi
eftoit le lieu affez aduantageux pour luy, & le lende-
main, qui eftoit le iour des 11000 Vierges l'an 1547
il departit fes 12..o hommes qu'il auoit en cefte fa-
çon: il feit deux efquadrons de toute fa cauallerie, la-
quelle montoit à 260 cheuaux. Il meit le plus gros
à main droite, & en donna la charge à Loüis de Ri-
uiere fon maiftre camp, & à Alfonfe de Mendoz-
ze, & Hierofme de Villegas. Il donna l'autre à Pier-
re de los Rios, Antoine d'Vlloa, & Diego Aluarez.
L'infanterie fut mife tout enfemble, & en eftoient
Capitaines Iean de Siluere, Diego Lope de Zuniga,
Roderic de pantoye, François de Retamofe, & Iean
de Vargas frere de Garcilaffo de la Vega, qui eftoit
auec Pizarre Centeno, qui eftoit malade de pleure-
fie, ainfi qu'on dit, fe tint à part à regarder la batail-
le auec l'Euefque de Cuzco, frere Hierofme Solano,
recommandant fon armee, & la victoire à Iean de
Siluere, & a Alfonfe de Mendozze. Pizarre, qui fca-
uoit tout par ces efpies, fortit de Guarine auecques

80 Espagnols : il donna la charge de 80 cheuaux, qu'il auoit seulement, à Cepeda, & à Iean d'Acoste qui depuis changea de place auec Gueuare le bossu capitaine d'arguebuziers. De l'infanterie furent capitaines, outre Iean d'Acoste, Diego Guillaume, Iean de la Torre, & Ferdinand Bachicao, qui s'enfuit à l'heure qu'il falloit combatre. Aussi au commencement des escarmouches la plus grand part se retira de la compagnie de Cepeda. Alors Gueuare, & Cepeda meirent enuiron vingt arquebuziers entre les premiers rancs des cheuaux, & se tindrent fermes sans brusler. Les capitaines de l'infanterie en feirent de mesme. Alfonse de Médozze, & ceux de son esquadron picquerent de roideur contre la caualle-rie de Pizarre. Mais ils furent mis en desordre par ces vingts arquebuziers, & rompus par Cepeda. L'autre esquadron vint donner sur l'infanterie, mais aians perdu Pierre de los Rios, & quelques autres, qui estoient deuant, & par le moien des arcquebuziers, il tourna bride, & s'en alla donner secours à ses compagnons. Estans ainsi tous ensemble, ils meirent en route toute la cauallerie de Pizarre n'en laissans quasi pas vn en vie, ou sans estre blessé, ou estre contrainct de se rendre. Les soldats de Centeno baisserent leurs picques de loing, & alloient à grands pas, ainsi par la persuasion d'vn prestre, pensans par là vaincre plustost les arquebuziers, aussi pensans tirer sur leurs ennemis, deslacherent leurs arquebuzes sans propos, ni a temps : de façon qu'à l'heure du combat, & lors qu'ils failloit bien faire ils estoient las, & à demi rompus. Au contraire ceux de Pizarre tirerent bien à propos, & à

temps par deux ou trois fois. Iean d'Acoste s'aduan
ça deuant auecs 30 arquebuziers pensant rompre c
gros esquadron de gens de pied: mais il fut renue
sé par terre à coups de picques, & fort blessé. Iea
de la Torre auec 70 autres arquebuziers lui fut dor
ner secours, & tua Iean Siluere, & bõ nombre d'au
tres Diego Guillaume suruint par vn autre costé, &
en peu de temps tuerent 400 des ennemis, & rom
pirent le reste. Apres cela aians veu leur cauallerie
en routé, Iean de la Torre y courut pour les secou
rir auec force arquebuziers. Il faisoit tirer ses gen
à plusieurs fois suiuant le conseil de Caruajal, parce
que la cauallerie de l'vne, & l'autre part estoiét mes
lez ensemble. En deux charges qu'ils feirent, ils rom
pirent, & feirent escarter leur ennemis, aians tué
quelques vns de leurs amis aussi bien que leurs en
nemis Aussi ceux, qui pensoient estre vaincus furent
victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la part
de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pierre
de Fuentes, capitaines. Cepeda, Acoste, Diego Guil-
laume, & autres furent blessez Pizarre fut en grand
danger, aiant perdu son cheual, mais il en fut secou-
ru d'vn autre par Garcilasso. Il y eut plus de 450
tuez de la part de Centeno: ils perdirent entre au-
tres, les capitaines Louis de Riuiere, Iean de Siluere,
Pierre de los Rios, Diego Lopez de Zunigua, Iean
de Vargas, & François Negral. Diego Centeno s'en
fuit sans attendre son Euesque, & tous les autres,
qui voulurent fuir: parce que les victorieux ne vou-
lurent suiure autrement leur victoire, à cause qu'ils
estoient trop las, & foibles.

Ce que feit Pizarre apres ceste victoire.
Chap.. 75.

LE iour d'apres la victoire, Pizarre enuoia Iean de la Torre auec trente arquebuziers à cheual à la ville de Cuzco aprez les vaincus, & Diego de Caruajal le Galand, auecques autant d'autres arquebuziers à Arequippa, & Denis de Bouadiglia auec mesme cōpagnie à Ciarcas pour leuer gens, & occuper les chemins. Quant à lui, apres auoir prins les despouilles, & chemina vers Cuzco auec le reste de ses gēs. Mais deuant il feit trencher la teste au capitaine Olea, parce qu'il auoit quitté son parti, & s'estoit retiré vers Centeno, & en feit executer encor quatre, ou cinq. François de Caruajal se louoit d'auoir tué le iour de la bataille pour contenter seulement son esprit, 100 hommes, & entre autres vn sien frere: c'estoit vne cruauté, qui lui estoit particuliere, si d'auenture il ne le disoit pour gloire de la victoire, laquelle il attribuoit à soi. Cela se peut croire puis que la guerre estoit ciuile, & qu'vn frere combattoit l'autre, l'ami, contre l'ami, & le parent contre parant. A Pucaran Pizarre & Cepeda se courroucerent ensemble sur la question s'il failloit praticquer vn accord auec Lagasca : disant Cepeda, qu'il estoit à ceste heure temps de mettre les fers au feu, & que ceste victoire pourroit adoucir le cœur de Lagasca, & le faire venir à vn accord plus honeste, & gracieux & aussi il disoit qu'il se remettroit en memoire que il lui auoit promis à Arequippa d'y penser. Pizarre suiuant plustost l'opinion des autres, & son propre desastre, lequel il ne pouuoit euiter, dit qu'il ne lui

conuenoit point pour le present, par ce que s'il en faisoit parler apres ceste victoire, ses ennemis estimeroient & reputeroient cela à foiblesse, & debilité de courage, & si les siens en oioient le vent, ils l'abandonneroient incontinent, & les amis qu'il pensoit tousiours auoir au camp de Lagasca lui faudroient au besoin. Garcilasso de la Vega auec quelques autres estoient de l'aduis de Cepeda. Ce pendant qu'on disputoit de ceci, Bacicao fut tué à Luli, ville qui tenoit le parti du Roi : & François de Caruajal s'en alla à Arequippa le long de la marine aiant entendu que Diego Centeno auoit prins ceste route, & aussi pour amener toutes les femmes à Cuzco, à fin que par le moien de leurs Indiens, elles ne donnassent aucun aduertissemẽt à leurs maris qui estoient auecques Lagasca, & pour contraindre lesdits maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco auecques grande admiration du peuple. Il feit pendre Herrezuelo, le Docteur Martel, Iean Velasquez & autres par l'aduis de quelques personnes de lettre qu'il auoit auecques lui. Il meit fort bonne garnison par tout, & voulut enuoier Iean d'Acoste auecques 200 arquebuziers à cheual assaillir Lagasca, faisãt courir le bruit que tout le reste marcheroit apres, afin qu'aucun ne s'enfuit. Il creut grandement ses arquebuziers, & feit fondre six pieces d'artillerie, feit faire forces armes de fer, & des picques : en somme il songeoit plustost à faire faire des armes, qu'à gaigner le cœur des hommes. Caruajal emena d'Arequippa en ceste ville toutes les femmes : & autres hommes, tout l'or, argent, & ioiaux qu'il peut trouuer : car il aimoit autant voler que tuer : aussi

dit-on qu'il pilla tout le pays, sans que Pizarre en dit mot: mais le loup, & le regnard estoient tous deux d'accord.

Ce que Lagasca fit arriuant au Peru. Chap. 76.

LE president Lagasca partit de Panama long tẽps apres Aldene, auec tous les vaisseaux, & hommes qu'il peut amasser. Ce qui le fit tant arrester, estoient les vents contraires, qui auoient tousiours soufflé. De là à Tombez il eut vne meschãte & dangereuse nauigation, & faillut que pour vn lõg & roide courant de la mer il donnast en l'isle de Gorgone. En fin il arriua à Tombez fort trauaillé, il receut là bonnes nouuelles, cõme certains soldats de Blasco Nugnez s'estoient faits maistres du port Vieio, aians tué le Capitaine Morales, que Bacicao y auoit laissé, & mis prisonnier Lope d'Ayala lieutenant pour Pizarre, & comme François d'Olmos estoit pour le Roi à Guayaquil, & Roderic de Salazar à Quito. Aussi tost qu'il fut arriué, il vint par deuers lui des messagers de la part de Diego de Mora, Iean Porzel, Iean Sajauedre, & Gomez d'Aluarado, qui estoient accõpagnez de grand nombre de soldats à Caxamalca, desquels estoit maistre de camp Iean Gonzalez. Il leur fit responce en loüant leur fidelité, & leur courage. Il sceut aussi quelles forces auoit Centeno, & comme Pizarre se retiroit. Toutes ces nouuelles le contenterent fort, & croioit que son jeu estoit si biẽ tablé qu'il ne l'eust sceu perdre. Il escriuit à Centeno, qu'il ne donnast bataille, iusques à ce qu'ils fussent ioint ensemble. Ce pendant il mit ordre à serrer les armes, & arquebuzes qu'on apportoit tous les iours des gens de Pizarre, lesquels on defaisoit

deça delà. Il enuoia Dom Iean de Sandoual pour assembler à S. Michel ceux, qui quittoient le parti de Pizarre, & se retiroient là. Il Mãda à Mercadiglio qu'il amenast les Bracamores, & enuoia querir plusieurs autres Capitaines. A son commandement, & au bruit de son arriuee au Peru, chacun accourut de tous costez, entre autres Sebastien de Venalcazar, François d'Olmos, Roderic de Salazar, & autres capitaines. Voiãt donc qu'vn chacun venoit faire seruice à l'Empereur, il enuoia vn homme auec lettres à la nouuelle Espagne par lesquelles il mandoit au Vice-Roi Dom François, qu'il ne lui enuoiast point son fils auecques les six cens hommes, qu'il auoit prests, puis qu'il n'en estoit point besoin. Pour ceste cause Dom François de Mẽdozze ne bougea. Mais vindrẽt Gomez Arias, & l'Auditeur Ramirez auec les autres Nicaragua, & Quahutemallan. Lagasca aiant tous ses gens, s'en alla auec vne partie d'iceux de Tõbez à Trusiglio, & enuoia l'autre partie à Caxamalca par les montaignes sous la charge de l'Adelantado Pasqual d'Andagoye, & Pierre d'Hinojose son general, pour prendre auec eux, ceux qui estoiẽt là, & delà s'en aller à Xauxa, où ils s'assemblerent tous, pour ce que la ville est riche, & bien prouisiõnee. L'un, & l'autre souffrirẽt fort par les neiges, & montaignes. iusques à ce qu'ils arriuerent là. Lagasca arriua le premier, & sçeut là la deffaite de Centeno, qui lui causa vne grande fascherie. Il enuoia incõtinent Marcial Alfonze d'Aluarado à la ville de los Rejes auec deniers emprũtez pour payer les soldats d'Aldene, & fit fourbir tous ses harnoies, desroüiller arquebuzes, remonter ses pieces d'artillerie, faire

boulets,batre de la poudre, & forger toutes autres armes necessaires auec vn soing,& vne diligence admirable.Il enuoia Afonse de Mercadiglio courir sur le chemin de Cuzco,& aprez lui Lopez Martin, lequel aduança son compagnon, & alla courir iusques au pays d'Andagoalas,où il donna de nuict sur quelques gens de Pizarre,qui venoient fourrager, & apporter quelques aduertissemens aux Caciques du pays.Il les combattit,encor' qu'il eust moins de gens, & les defit:fil en pẽdit quelques vns,& en emmena plusieurs prisonniers,lesquels informerẽt Lagasca de l'estat,du courage,& de ce que pensoit faire Gonzalle Pizarre. Suiuant le rapport de ses prisonniers,Lagasca mãda à Mercadiglio,& à Palomin qu'il se saisissent, & deffendissent auec leurs arquebuziers ceste vallee d'Andagoalas, laquelle estoit de grande importance pour la guerre, a raison des viures, esquels elle abonde. Alfonse de Mendozze, Hierosme de Villegas, Antoine d'Vlloa, l'Euesque de Cuzco,& autres, qui s'estoient sauuez de la defaite de Centeno, arriuerent les premiers en ceste premiere station,& vn peu apres Hinojose, & Andagoye auec tous les soldats de Caxamalca. Aluarado y arriua aussi tost auec les gens de guerre de la ville de los Rejes. Lagasca aiant là tous ses gens,nõma pour Capitaines ceux qui desia l'estoient:Hinojose estoit general,Marcial Aluarado maistre de cãp, le docteur Benoist Xuarez de Caruajal auoit l'estẽdard Roial, & Gabriel de Rojas estoit maistre de l'artillerie. Il paya plusieurs soldats,qui se malcontẽtoient,& vouloient desia se mutiner pour la victoire qu'auoit euë Pizarre,iugeans par là,qui estoit in-

uincible, & deuoit estre Seigneur de tout le Peru Pour esteindre telles mutineries, il fit pendre le Capitaine Pierre de Butica, & autres Pizarristes, & amateurs de nouuelletez. Il fit faire monstre, & trouua qu'il auoit plus de deux mil Espagnols bragarts, & bien armez. Aucuns en comptent moins, les autres plus. Il auoit cinq cens cheuaux, & neuf cēs cinquāte arquebuziers. De Xauxa ils s'en allerent à Guamanga, où ils commencerent auoir faute de viures, & faillut à Vilcas departir les viures: le docteur Ciāca eut la charge de les distribuer par iour, & par ordre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas, ils eurét abondance de viures: mais par ce que le maiz estoit encor verd, la quatre partie de l'armee deuint malade, & alors on experimenta le bien que c'estoit d'auoir fait vn Hospital. Il pleut tant, & si continuellement par trente iours, sans iamais cesser, que les tentes se pourrissoient, & les hōmes deuenoient estropiats pour la trop grāde humidité, & froidure Diego Centeno, & Pierre de Valdiuia se trouuerent là venans de Chili, pour demander secours. Lagasca, & tout le camp se resioüit de leur venuë, & firent en signe de ioïe vn jeu de canne à cheual, & coururent la bague auec la lance. Lagasca fit Valdiuia Colonel de toute l'infanterie. Tous auoient grand' enuie de combatre, & Lagasca mesme, qui vouloit voir la fin de ceste guerre, & ainsi marcherent droit, où ils pēsoient que leurs ennemis feussent.

Comme Lagasca passa le fleuue Apurima sans empeschement. Chap. 76.

LAgasca auec vne allegresse grande de toute l'armee deslogea d'Andaguaylas au mois de Mars, & passa le pont d'Auançay. Ils marchoient en bonne ordonnance de guerre, auec conseil, & seures espies. Les Euesques du Peru suiuoient ce camp. Lagasca eut aduertissement cōme ses ennemis auoient rompu le pont d'Apurima, qui n'est qu'à soixante mil de Cuzco. Estant venu desia iusques à ce fleuue, il fit abatre, & apporter bois, & rameaux pour faire vn autre pont. Les Indiens auec vne grande diligence, & affection, s'emploient à c'est œuure, nonobstant les pluïes. Ce fleuue auoit trois cens pieds de largeur, & estoit si profond que les arbres n'estoiēt assez hauts pour les ficher au fond. Il fit faire au lieu du pont force cordes, qu'ils appellent crisnegas, lesquelles ils font de certaines plantes, qu'ils nomment Vergaza, qui est comme la viorne. Ces cordes sont longues, & grosses comme les cables, qui seruent aux plus gros vaisseaux. Ils les entrelassent les vnes dedans les autres en forme de rets, & les font aussi longues qu'on veut, & s'en seruent coustumierement au lieu du pōt. Lagasca trouua ceste façon de pont bōne: & pour trōper les ennemis, voulut qu'on fit trois de ces ponts en diuers lieux, l'vn au chemin Roial, l'autre à Cotabamba 40 mil au dessus, & le tiers vn peu plus haut en certaines villettes, qui apartenoient à Pierre Carrero. Ils s'en allerent á Cotabamba pour passer par lá. Sur le chemin il y eut quelques vns, qui perdirent la veuë par les montagnes pour la trop grande splendeur & reuerberation des raions du soleil sur la neige. Quelques capitaines, specialement Lope Martin, remonstrerent qu'il n'estoit pas bon

passer en c'est endroit,& qu'il valoit mieux chercher vn passage plus haut. Pierre de Valdiuia, Diego de Mora, Gabriel de Roias, François Hernandez, & Aldene s'en allerent chercher vn autre passage, & l'aians trouué meilleur, commencerent à dresser leur pont. On auoit enuoié Lopez Martin deuant pour garder les riues,& les cordes:quand il oüit que l'armee approchoit, il feit incontinent porter les cordes delà l'eau sans aucun commandement,& en auoit desia fait attacher trois à l'autre bord:les Indiens & sentinelles de Pizarre suruirent là dessus, & couperent, ou bruslerent deux de ces cordes sans trouuer aucune resistance,& puis firent aduertir Pizarre de ce qu'ils auoient fait, lui portans trente testes d'Espagnols qu'ils auoit tuez, ainsi qu'on dit. Lagasca & tous les autres furent fort desplaisans de ceste nouuelle.Ils marcherēt auec toute l'infanterie pour remedier à ceste faute: & aussi tost qu'il y furent arriuez,Lagasca feit passer les Capitaines des arquebuziers auec les soldats, dedans des petites barques, & les piquiers apres,& quelques cheuaux.Il y en eut assez qui passerent à nage, & mesme sur leurs cheuaux, Comme ils passoient par mesme moien ils attachoient leurs cordes, & ainsi en ceste nuict le pont fut acheué. Vn peu deuant l'aube du iour Lagasca passa auec toute son armee: plusieurs passoient par dessus des grosses ramees qu'ils faisoient & se tenans couchez dessus le ventre,se tiroient par les cordes du pont,tant estoit grande la presse pour passer & fut vn cas estrange qu'il n'en tomba aucun de dessus le pont,encor qu'il feit obscur, mais l'obscurité au contraire leur aidoit.Car ils ne pouuoient veoir

le courant du fleuue, qui leur eut fait chanceler la teste. Les riues d'vne part & d'autres estoient fort incommodes, & pour la haste qu'on auoit de passer, furent cause de ce que plusieurs tomberent dedans l'eau, se poussans trop rudement l'vn l'autre, Ceux qui ne sçauoient nager, ou ne pouuoient resister à la violence du fleuue, demeurerent là noyez. Il y eut aussi beaucoup de cheuaux perdus par mesme accident, qui fut vne grande perte pour l'armee de Lagasca, mais aussi la victoire consistoit entierement à passer ce fleuue diligemment. On ne sçauroit reciter la ioye que tous eurent pour auoir passé ce fleuue, qui seruoit de muraille à leurs ennemis, & de ce que ils ne voyoient aucunes gens de guerre de Pizarre. Dom Iean de Sandoual alla recognoistre vne haute montaigne & roide, & la voyant creuse, & par ce moyen propre pour embuches, il s'en saisit, & alors Hinojose & Valdiuia y menerent bonne troupe de soldats. Si Iean d'Acoste, qui y venoit auec cinquante arquebuziers à cheual se fut hasté plustost, & eut amené plus de gens, il les eust tous facilement rompus sur le haut de la montaigne, parce qu'ils estoient las d'auoir monté cinq mil. Mais il s'en retourna auecques moins de gens qu'il n'auoit amené. Ainsi toute l'armee passa puis apres, & douze pieces d'artillerie, & se camperẽt tous sur le haut de ceste montaigne.

La iournee de Xaquisaguna, en laquelle fut prins Gonzalle pizarre.
Chap. 73

PIzarre aiant entendu que Lagaſca venoit paſſer le fleuue d'Apurima par Cotabamba, ſortit de Cuzco. Au bruit qui couroit par la ville de la puiſſance & force du Preſident Lagaſca, vn chacun parloit hardiment, & damoiſelle Marie Carderõ, femme de Hieroſme de Nillegas, diſoit que bien toſt ou tard les tirans deuoient prendre fin. Ceſte parolle aiant eſté rapportee à Caruajal, il la feit eſtrangler en ſon lict, ce qui eſtonna les autres, tellement que pas vn n'oſoit plus ainſi parler. Pizarre partit auec plus de mil Eſpagnols, deſquels y en auoit 200 de cheual, & 550 arquebuziers, mais il ne ſe fioit pas à tous: car il y en auoit 400 qui auoient eſté ramaſſez de la deffaite de Centeno: pour ceſte cauſe il faiſoit bon guet ſur ceux-là, à fin qu'ils ne l'abandonnaſſent point, ou s'ils vouloient fuir qu'on les meit en pieces. Il enuoia deux preſtres auec des lettres, par leſquelles il demandoit à Lagaſca, qu'il leur monſtraſt la commiſſion qu'il auoit de l'Empereur, & ſi elle portoit de lui ccommander, qu'il euſt à ſe deporter du gouuernemẽt, parce que s'il monſtroit qu'elle eſtoit telle, il ſeroit preſt à y obeïr, & laiſſer ceſte charge, iuſques à abandonner le pays: mais auſſi s'il ne leur mõſtroit, qu'il proteſtoit lui donner la bataille, & que ce ſeroit par ſa faute. Lagaſca arreſta priſonniers ces deux preſtres, par ce qu'il fut aduerti qu'ils auoient charge de ſuborner Hinojoſe, & autres, & feit reſponce à Pizarre qu'il ſe rendit à lui, qu'il lui enuoieroit vn pardon pour lui, & pour tous les ſiens, lui remonſtrant le grand honneur qu'il gaigneroit d'auoir fait reuocquer à l'Empereur ſes Ordonnance, demeurãt neantmoins en ſa grace comme ſeruiteur

de sa maiesté, & lui remettant deuant les yeux, comme il s'obligeroit vn chacun en se rendant sans donner bataille, par ce qu'aucuns auroient pardon de tout le passé, autres demeureroient riches, & beaucoup resteroient viuans, qui par vn combat pourroient mourir. Mais c'estoit prescher au desert, pour sa trop grande obstination, & de ceux qui le conseilloient. Ceste obstination leur venoit, parce qu'ils estoient comme desesperez, ou à cause qu'ils s'estimoient inuincibles. Aussi à dire le vray, ils s'estoient campez en vn lieu fort, & auoient grand secours des Indiens, & si estoient bien garnis de toutes munitions. Pizarre s'estoit logé en vn lieu qui par vn costé estoit fermé de hautes roches, lesquelles ne se pouuoient franchir, ny à pied, ny à cheual, l'entree estoit estroite & forte, au deuant de laquelle il braqua son artillerie: de façon qu'il ne pouuoit estre prins de force, ny par famine, par ce qu'il s'estoit bien approuisionné par le moyen des Indiens, comme i'ay dict: Il sortit dehors, & meit ses gens en belle ordonnance, faisant deslacher son artillerie, & toute l'arquebuzerie en signe d'asseurance. Quelques cheuaux commençoient desia à s'escarmoucher d'vne part & d'autre: mais ils ne faisoient encores que s'iniurier l'vn l'autre: Les nostres les appelloient traistres & cruels: & les ennemis nous appelloient esclaues, gens de petit cœur, pauures, & sans reigle, par ce que Lagasca, les Euesques & moines combattoient: mais pour ceste soyre on ne se congnoissoit point l'vn l'autre, par ce que le temps estoit trop nebuleux Lagasca, & quelques autres vouloient differer la bataille, afin qu'il ne mourut point tant de Chre-

ftiens,& penfoient que tous,ou la plus grande par[tie]
de ceux de Pizarre palleroient de leur cofté,& que
par ce moyen il feroit contraint fe rendre. Mais en-
trans en confeil,ils conclurent de donner la batail-
le, par ce qu'ils n'eftoient point bien garnis d'eau,
de pain, encores moins de bois en vn temps où il
faifoit exceffiuement froid, & aduiferent que telle
deffaillãce pourroit inciter les foldats fe retirer vers
l'ennemy,lequel eftoit garny de tout cela. Ainfi vn
chacun fut en armes toute cefte nuict fans fe tenir
fous les tentes. Le froid fut fi grand, que les lances
tomboiẽt des mains à plufieurs. Iean d'Acofte vou-
lut aller cefte nuict auec fix cens hommes la chemi-
fe blanche fur le dos affaillir,& mettre en route La-
gafca,f'affeurant qu'il le defferoit aifément, à caufe
du froid,qui eftoit fi horrible,& que l'affaillãt ainfi
de nuict il feroit peur aux fiens. Mais Pizarre l'em-
pefcha, lui difant: Iean d'Acofte, puis que nous a-
uons gaigné le ieu, ne nous mettez point en hazard
de le perdre: qui fut vne audace,ou pluftoft vne ce-
cité,qui le feit perdre. Quant l'aube du iour fut ve-
nuë, les tabourins & trompettes de Lagafca com-
mencerent a fonner, & vn chacun crioit arme: ba-
taille, bataille: à cheual, à cheual: que les ennemis
viennent. Quelques arquebuziers de Pizarre vou-
loient monter à mont , mais Iean Alfonfe Palo-
min, & Ferdinand Mexia auec trois cens arquebu-
ziers fe meirent au deuant, & les efcarmoucherent
fi rudement qu'il les contregnirẽt retourner d'où
ils eftoient venus. Lagafca enuoya Valdiuia & Alua-
rado pour prendre garde à l'artillerie,& feit defcen-
dre toute fon armee en la plaine de la vallee de Xa-

quifa-

quiſaguana par le derriere de la mõtaigne. La deſcẽte eſtoit ſi meſchante & ſi roide, qu'ils eſtoient contrains mener leurs cheuaux par la bride, & à meſure qu'ils deſcendoient à la file, ils ſe rangoient ſoubs leurs enſeigne, ainſi que Diego Villauicencio de Xeres Sergent maieur les diſpoſoit. On feit deux eſquadrons de l'infanterie, deſquels eſtoient Capitaines le docteur Ramirez, dom Balthazar de Caſtille, Paul de meneſes, Diego d'Vrbine, Gomez de Solis, Dom Fernand de Cardenas, Chriſtofle Moſchere, Hieroſme d'Aliaga, Frãcois d'Olmos, Michel de Serne, Martin de Roblez, Gomez d'Arias, & autres. On feit auſſi deux bataillons de la caualerie, au milieu deſquels on meit l'infanterie. De celui qui eſtoit à gauche, eſtoit Capitaines Sebaſtien de Venalcazar, Roderic de Salazar, Diego de Mora, Iean de Sajauedre, & François Fernandez d'Aldene. Les Capitaines du bataillon droit eſtoient Dom Pierre de Cabrere, Gomez d'Aluarado, Alfonze de Mercadiglio, l'Auditeur Cianca, & Pierre de Hinojoſe, qui eſtoit general de tous: le docteur Caruajal y eſtoit auſſi, lequel portoit l'eſtendart Roial. De ce meſme coſté marchoient vn peu à l'eſcart Alfonſe de Mendoze, & Diego Centeno, pour donner ſecours où il ſeroit beſoin. Lagaſca, les Eueſques & les moines ſe retirerent auec Pardauec vers l'artillerie, la quelle eſtoit conduitte par Gabriel de Rojas, Aluarado, Valdiuia, Mexia & Palomin. Aprez que l'artillerie fut conduitte où il failloit, Ferdinãd Mexia, & Pardauee ſe meirent à dextre vers le fleuue auec cent cinquante arquebuziers, & Palomin auec autant de gẽs à feneſtre vers la montaigne. Les eſquadrons eſtans

ainsi arrangez, comme i'ai dit, Hinojose les feit marcher lentement iusques à vn traict d'arquebuze pres le camp de l'ennemi, en vn lieu bas où l'artillerie de l'ennemi ne le pouuoit nullement offencer. Pizarre dit à Cepeda qu'il meit l'armee en ordre. Cepeda qui auoit enuie de se retirer vers Lagasca sans estre tué, veid alors qu'il estoit temps, & donna à entendre à Pizarre que le lieu où ils estoient, n'estoit pas propre: par ce que le canon de l'ennemi les offençoit sans perdre coup. Il passa les trenchees qui enuironnoient leur camp, comme pour aller choisir vn lieu plus bas, où l'artillerie ne feit aucun dommage: quand il se veid là, il pique son cheual pour se ietter dedans les gens de Lagasca: mais estant troublé d'entendement, & estant saisi d'vne grand peur, tomba en chemin dedans vne mare, où il eust esté tué par ceux de Pizarre, qui incontinent se meirent à le poursuiure, s'il n'eust point esté secouru & retiré de là par quelques siens esclaues Negres, qu'il auoit enuoiez deuant. L'armee de Pizarre fut bien esbranlee par la retraicte de Cepeda, & encore d'auantage quand aprez luy Garcilasso de la Vega & autres des principaux en feirent autant. Lagasca embrassa, & baisa Cepeda, encor qu'il eust la ioüe toute barboüillee de sa cheute, estimant Pizarre vaincu pour son deffaut: par ce que selon qu'on veit depuis, Cepeda l'auoit aduerti par frere Antoine de Castro, Prieur des Iacobins d'Arequippa, qu'où Pizarre ne voudroit entendre à aucun accord, il se retireroit de son costé au seruice de l'Empereur, à vn temps, & à vne heure si propre, qu'il seroit cause de le ruiner entierement par sa retraite. Pizarre fut desplaisant au pos-

ble d'auoir perdu ces Capitaines, & de voir la peur
ui saisissoit le cœur des siens. Mais auec vn courage
ort & constant, il ne feit semblant de s'estonner, &
oyant ses ennemys si pres, enuoya bon nombre de
rquebuziers pour essayer leur contenance. Il auoit
nis grand nombre d'Indiens en vne vallee, & auoit
aillé la charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il a-
oit fait deux esquadrons de tous ses gés: vn de l'in-
fanterie sous la charge de François de Caruajal: les
Capitaines estoient Iean Velez de Gueuare, Fran-
çois Maldonado, Iean de la Tore, Sebastian de Ver-
gara de Toledo, & Diego Guillaume. L'autre estoit
de la cauallérie, duquel luy-mesme estoit chef: les ca-
pitaines estoient l'Auditeur Cepeda, & Iean d'Aco-
ste. Les deux armees estoient fermes en contenance
de vouloir combattre: l'artillerie d'vne part & d'au-
tre tiroit, celle de Pizarre ne faisoit que passer par
dessus: mais celle de Lagasca tiroit si à propos, qu'à
la premiere volee vn coup passa à trauers la tente
de Pizarre, où il y eut vn page tué. Pour ceste cause
les Indiens par l'aduis de Caruajal abbatirent incon-
tinent toutes les tentes. Caruajal commençoit ja à
escarmoucher auec ses arquebuziers, quand il en-
uoya dire à Pizarre qu'il se meit en ordre pour com-
battre, & qu'il voyoit bien que les ennemis l'assaille-
roient bien tost auec vne grande furie, & vn desor-
dre, comme auoient fait ceux de Centeno, & ceux
de Blasco Nugnez. Mais Hinojose sage & aduisé, se
arrestoit plus fort, & ne faisoit contenance de bran-
ler, ayant esté ainsi conseillé par ceux qui du camp de
Pizarre se retiroient vers Lagasca, s'asseurans que sans
combattre il demeureroit victorieux. Les deux ar-

mees estoient á vn traict d'arquebuze l'vne de l'au
tre. Mendoze & Centeno s'estoient vn peu auan
cez plus auant tout exprez pour receuoir ceux qui s
retiroient du camp de leur ennemy. Ce pendan
que les arquebuziers se saluoient l'vn l'autre à be
les arquebuzades, Pierre Martin de Sicile faisoit l
guet sur ceux qui s'éfuyoiẽt vers Lagasca, & en tuoi
autant qu'il en rencontroit, ne pouuant les arrester
il en passa pour vn coup trẽte trois arquebuziers, les
quels ne peurent estre blessez. Plusieurs autres voyã
cela, ietterent leurs armes à terre, disans qu'ils n
ne combattroient point cõtre leur Roy. Ainsi en peu
de temps les esquadrons se deffirent eux mesmes, &
Pizarre, & ses Capitaines demeurerẽt tous esperdus
ne pouuans plus combattre, ne voulans aussi fuïr. Ils
furent prins, comme on dit à main sauue. Alors Pi-
zarre demanda à Iean d'Acoste : que ferons nous,
nous autres? Allons nous en aussi, respondit Acoste,
vers Lagasca. Allons donc, dit Pizarre, allons mou-
rir comme vrays Chrestiens. C'estoit vne parolle de
Chrestien, & d'vn cœur inuincible: car il ayma mieux
se rendre que fuïr : aussi iamais ses ennemis ne veirẽt
ses espaules. Voyant aupres de soy Villauicencio, il
luy demanda qui il estoit, & comme l'autre luy res-
pondoit qu'il estoit Sergent maieur du camp impe-
rial: Et moy ie suis, dit-il, l'infortuné Gonzalle Pizar-
re, & luy donna son estoc. Il marchoit en braue che-
ualier auecques vne contenance Royale. Il estoit
monté sur vn puissant cheual bai, armé d'vne iacque
de maille, & d'vne cuirasse à l'espreuue, & fort riche,
& par dessus auoit vne casaque da velours raz, & por
toit sur la teste vne bourguignotte d'or, qui estoit

vn œuure non moins beau que riche. Villauicencio
fut fort aise de se voir entre les mains vn tel prisonnier: il le mena incontinent deuant Lagasca, lequel entre autres choses luy dit, s'il trouuoit bon d'auoir excité tout ce Royaume contre l'Empereur son naturel seigneur & Roy. Pizarre luy respondit: Monsieur moy & mes freres auõs gaigné à nos despens ce païs & ne pensons point faillir en les voulant gouuerner & retenir. Alors Lagasca dist par deux fois qu'on l'ostast de deuãt luy, & en bailla la charge à Diego Centeno. Voilà commẽt fut vaincu & pris Gonzalle Pizarre. Il n'y eut que dix ou douze des siens tuez, & vn de la part de Lagasca. Iamais n'y eut armée où il y eust tant de Capitaines lettrez & de sçauoir: aucuns, encore qu'ils ne combatissent, gouuernoient l'artillerie, les autres donnoient courage aux soldats, pour poursuyure ceux qui fuyoient. Le moine la Roque Mathurin accompagnoit tousiours Lagasca auec vne halebarde en sa main, & les Euesques estoiẽt entre les arquebuziers pour les animer contre ces tirans & traistres. Apres la prinse de Pizarre on pilla tout son camp. Il y eut plusieurs soldats qui eurent chacun plus de cinq, ou six mille pesans d'or, & grãd nombre de mulets & cheuaux: vn soldat de Pizare rencontra vn mulet chargé d'or, il ietta par terre ce qu'il portoit & monta dessus pour s'enfuir, sans regarder à ce qu'il auoit ietté.

La mort de Gonzalle Pizarre par iustice.
Chap. 78.

LAgasca depescha incontinent Martin de Robles pour aller auec sa compagnie à Cuzco prendre

les fuyards,& empescher que la ville ne fut saccagee & bruslee. Il commeit la cause de Pizarre, & des autres prisonniers au docteur Cianca, & Marcial Aluarado. Le procez faict & conclu, ils en condamnerent treze comme traistres, & criminels de leze maiesté. Ce fut le iour mesme de la prinse: & le lendemain Gonzalle Pizarre pour estre decapité, fut mené sur vne mule les mains liees,& ayant vne cappe sur ses espaules. Il mourut catholiquement, & comme bon Chrestien, sans parler vn seul mot, retenant au reste vne authorité grande, & vne contenance seuere. Sa teste fut portee en la ville de los Rejes, où elle fut mise sur vn pillier de marbre enfermee d'vn treillis de fer auec ce tiltre: Icy est la teste du traistre Gonzalle Pizarre, qui donna bataille en la vallee de Xaquisagana contre l'estendart Royal de l'Empereur son seigneur, le lundy neufiesme iour d'Auril mille cinq cens quarante huit. Voyla la fin de Gonzalle Pizarre, homme qui ne fut iamais vaincu en en bataille qu'il ayt donnee, encor qu'il en aye dóné plusieurs. Diego Centeno paya au bourreau ses habillemens, qui estoient riches, à fin qu'il ne le despouillast point, le faisant enterrer auec iceux en la ville de Cuzco, nonobstant qu'il eust esté son ennemy capital, disant que ce n'estoit point acte de Cheualier d'iniurier vn mort. On pendit,& meit-on en quatre quartiers François Maldonado, Iean Velez de Gueuare, Denis de Bouadiglia, Gõzalle Moralles d'Amajano, Iean du Tore, Pierre de Sturie, Gõzalle de los Nidos,& autres quatre. Il y en eut plusieurs autres qui furẽt fouëttez & condãnez aux galeres,&

estre enuoiez au païs de Chili. François de Caruajal fut fort dur à se confesser. Quand on lui leut la sentence, par laquelle il estoit condemné à estre pédu, & mis en quatre quartiers, & sa teste estre mise auec celle de Pizarre, il dict: c'est assez, tu ne me sçaurois tuer qu'vne fois. La nuict de deuant qu'il fust executé, Centeno le fut veoir: Caruajal faisoit semblant de ne le recognoistre point, & quand l'autre lui eut dict qu'il estoit, il respondit, que ne l'aiant iamais veu que par derriere, il ne l'auoit peu congnoistre: voulant donner à entendre, que l'autre auoit tousiours fui. Ce seroit vne chose trop longue de vouloir reciter ses responces argues, & subtiles, & ses actes cruels, & inhumains. Ceux que nous auons recitez seront suffisans pour demõstrer sa subtilité, son auarice, & inhumanité. Il estoit aagé de quatre vingts quatre ans, Il auoit esté Enseigne en la iournee de Rauenne, & soldats du Grand Capitaine. C'estoit le plus fameux guerrier de tous les Espagnols, qui aient passé aux Indes. Ce prouerbe est demeuré de lui: il est aussi cruel qu'vn Caruajal, par ce que de 400 Espagnols, que Pizarre a faict mourir hors la bataille depuis que Blasco Nugnez entra au Peru, cestui-ci les auoit quasi tous tuez de sa main, auec quelques Mores qu'il menoit auecques soi pour ceste fin. Outre ces 400 il en est encor' mort plus de 1000 pour les Ordonnances, & plus de 20000 Indiens en portant la somme, ou bien à cause de la retraicte qu'ils faisoient aux montaignes, de peur de la porter, où ils mouroient de faim, & de soif, & affin qu'ils n'eschappassent on les lioit plusieurs ensemble par la ceincture, & celui qui se destachoit,

ou deuenoit malade pour demeurer, auoit la teste trenchee, qui estoit vne chose que les bons pouuoient veoir, mais non pas corriger.

Le departement des Indiens que feit Lahasca contre les Espagnols. Chap. 79

LAgasca aiant faict decapiter Gonzalle Pizarre s'en alla à la ville de Buzco auec toute l'armee, pour donner ordre aux affaires, qui touchoient le repos, & contentement des Espagnols, & des Indiens, le bien bublic, & le seruice du Roi, & de Dieu, qui estoit le principal. Quand il fut arriué, il feit raser la maison de Pizarre, & celles des autres traistres, & y feit semer du sel, & mettre vne grande pierre, sur laquelle estoit escrit: Ceste maison appartenoit au traistre Gonzalle Pizarre. Il enuoia puis aprez le Capitaine Alfonse de Mẽdozze auec ses soldats aux Ciarcas pour arrester prisonniers ceux, qui estoient du parti de Pizarre, lesquels s'en estoient fuis là, & aussi pour apporter les Quints, & tributs du Roi. Il enuoia aussi Diego de Roias, & Diego de Mora, & autres par tout le Roiaume, pour recueillir le reuenu, & Quint Roial. Il feit bastir, & peupler vne ville entre Cuzco, & Collao, qu'on appelle Villanueua. Il despecha Pierre de Valdiuia auec gẽs, qui le voulurent suiure pour aller à Chili, & le Capitaine Bonauenture à sa conqueste du païs de Quito, qui est riche en bestail, & mines d'or. Il enuoia semblablement Diego Cẽteno aux mines de potossi, lesquelles sont vers la prouince de Ciarcas: ce sont les meilleures du Peru, & mesme de tout le monde, par ce que cent liures, qu'on tire de la mine, rendent cinquante liures d'argent pur, & fin, & encor' plus: &

ſi il y a vne montagne autre les autres, qui a deux mil de haut, & plus de trois mil de tour, de laquelle on tire des pieces d'argent pur, n'ayans beſoing que d'vne bien petite purification. Il donna en outre congé à tous de ſe retirer eu leurs maiſons: principalement à ceux, qui auoiont demeuré aux villes, ou qui auoient des vaſſaux, & des terres. Ce qu'il feit pour les enuoier loing de lui, & ſen deſcharger, parce qu'ils eſtoient touſiours aprez lui, pour demander des departemens, & de quoi viure. Il ſ'en alla puis aprez à Apurima, 36 mil loin de Cuzco, & là il departit des terres, & vaſſaux à pluſieurs, ſuiuant la deliberation qu'il en feit auec l'Archeueſque de la ville de los Rejes, & auec le ſecretaire Lopez. Il donna par ces departemens à diuerſes perſonnes plus de quinze cens mille caſtillans d'or de reuenu par an, & ſi diſtribua d'argēt cōtant plus de 150000 ducats qu'il auoient deſia receu de ceux, qui auoieut des terres recommandees, c'eſt à dire, des departemens. Il maria pluſieurs riches vefues à des perſonnes pauures, leſquels auoient ſerui le Roy fidelement. Il y eut tel qui eut 100000. ducats de reuenu par an: C'eſtoit le reuenu d'vn Prince, ſi ceſte heritage euſt eſté perpetuel, & fuſt tombé aux enfans, ou autres heritiers: mais l'Empereur ne baille ces terres qu'à vie. Celui qui en eut le plus fut le Capitaine Hinojoſe. Lagaſca de la s'en alla à la ville de los Rejes pour n'ouir les plein&tes, blaſphemes, & maledictions des ſoldats, & pour la peur qu'il en auoit, par ce qu'il eſtoit impoſſible de contenter vn chacun. Il enuoia l'Archeueſque à la ville de Cuzco pour publier les departemens, & appaiſer de parole

ceux, qui n'auoient rien eu, leur faiſant de grandes promeſſes, pour l'aduenir. Mais il ne ſceut ſi bien preſcher, qu'il peut refroidir les feuz des ſoldats, leſquels n'auoient rien eu du tout, ou qui en auoiēt eu trop peu. Aucuns ſe plaignoient de Lagaſca, de ce qu'il ne leur auoit fait part d'aucunes terres: autres, de ce que leur part eſtoit trop petite: & autres, par ce qu'il en auoit pluſtoſt donné à ceux qui auoient eſté contre le Roi, proteſtant de l'accuſer en Eſpagne au Conſeil des Indes. Et ainſi il y en eut quelques vns, entre autre Marcial Aluarado, & Melchior Verdugo, qui depuis en forme d'accuſation enuoierent des lettres au procureur Fiſcal de ce Conſeil, par leſquelles ils mandoient beaucoup de mal de Lagaſca. Finalement ils faiſoient des menees pour ſe mutiner l'vn l'autre voulans mettre priſonniers l'Archeueſque, l'Auditeur Cianca, le Capitaine Hinojoſe, Centeno, & Aluarado meſme, & prier le Preſident Lagaſca de reformer ſes departemens, & en faire part à tous en faiſant pluſieurs parts, & portions de ceux, qui eſtoient trop amples, ou les charger de penſions: & où il n'en voudroit rien faire, conclurent de ſe faire eux-meſmes maiſtres, & ſeigneurs d'iceux. Mais ceſte mutinerie fut incontinēt deſcouuerte: & l'Auditeur Cianca print, & chaſtia les Chefs, & par ce moien le reſte ſ'appaiſa.

La taxe que feit Lagaſca pour le tribut. Chap. 80.

LAgaſca remeit ſus le Parlemēt en la ville de los Reies, & y preſidoit comme en eſtant Preſidēt, decidant tous procez, & affaires du gouuernement:

Les Auditeurs estoient les docteurs André de Cianca, Pierre Maldonado, Santillane, & Melchior Brauo de Sarauia gentil-homme de sçauoir, & de bône conscience. Ce parlement mit ordre pour la conuersion des Indiens, lesquels n'auoient point encor esté baptizez, à ce qu'ils fussent instruicts en la doctrine Chrestienne par les Euesques, Moynes, & prestres, par ce que par les guerres passees on ne s'en estoit guere soucié; & deffendit sur griefues peines qu'on ne feit porter la somme aux Indiens contre leur volonté, & qu'on ne les tint pour esclaues, puis que le Pape, & l'Empereur le commandoient ainsi. Mais pour la grande necessité qu'on a de sommiers soient cheuaux, ou autres bestes, desquelles le deffaut est grand en ce pays, ordonna qu'en plusieurs lieux les Indiens porteroient la somme comme ils auoient accoustumé de faire au temps de leur Idolatrie, lors qu'ils seruoiēt à leurs Yngas, & seigneurs, qui estoit vn deuoir personnel. Pour laqueelle chose on diminua d'vn tiers le tribut qu'ils souloient payer. D'auantage il commanda sur grosses peines qu'on ne les tirast point hors leur pays naturel, de peur que par changement d'air, & par diuerse temperature ils ne mourussent. Partant il ordonna que ceux, qui estoient nourriz és plaines, lesquelles sont chaudes, seruissent là, & que les montagnards, qui estoiēt accoustumez au froid, ne descendissent point en la campagne, & qu'on les chāgeast par quartiers, de peur que les vns portassent tousiours la somme, & les autres nō. Il en laissa plusieurs autres, qui sont esclaues, nommez Mitimaes, en la façon que Guaynacapa les tenoit, & commanda à tous les autres

qu'ils eussent à s'en retourner au païs d'où ils e-stoient, plusieurs toutefois n'y voulurent aller, & aymerét mieux demeurer auec leurs maistres disans, qu'ils s'y trouuoient biē, & qu'ils apprenoiét mieux auec eux la religion Chrestienne, allans auec eux à la Messe, & aux Sermons, & qu'ils gaignoient soubs eux quelque peu d'argent en vendant, acheptant ou seruant. On dit que des païs du Peru, qui furent conquis, il y auoit plus de la moitié des Indiens morts, pour auoir esté rōpus à porter trop grosse somme, & trop souuent: & ceux à qui ils estoient recōmandez, & les auoient en leurs departemens, ne les en pouuoient exempter, par ce que les soldats sans aucune pitié les prenoient de force, ou les tuoient s'ils ne vouloient marcher, mesme ils prenoient ceste hardiesse en la presence de Lagasca durant la guerre. Lagasca choisit quelques personnages gens de bien pour aller les vns deçà, les autres delà visiter le païs, & leur donna certaines instructions, desquelles il chargea leurs consciences, & les fit iurer sur les saintes Euangiles entre les mains d'vn Prestre, qui leur auoit chanté vne Messe du S. Esprit, qu'ils feroient bien, & fidelement leur office. Ces visiteurs furent par toutes les villes du Peru, lesquelles sont iusques à auiourd'huy subiettes à l'Empereur, les vns par vn costé, les autres par l'autre. Ils prenoient le serment de ceux, qui auoient des departemens, & Indiens soubs eux, mesmes de ceux, qui en tenoient pour le Roy, à fin qu'ils declarassent combiē d'Indiens, sans les vieils, & les enfans, ils auoient en leurs terres, & ce qu'iceux leur payoient de tribut, & combié: & cela entendu d'eux, ils les enuoyoient hors de leurs de-

partemens, & puis examinoiét leurs Indiens, & Cacicques des vexations,coruees,& peines qu'ils enduroiét de leurs maiſtres: & quelles choſes portoiét leurs terres: quel tribut ils ſouloient payer à leurs Roys Yngas, & où ils le portoient: pourquoy ils payoiét tribut à leurs Rois de lezardes, de grenoüilles,& d'autres choſes ſemblables:s'ils n'auoient rien autre choſe que ce qu'ils payoient pour ceſte heure, & ce qu'ils pourroient payer pour l'aduenir, leur dónans encores à attendre la grace, de laquelle l'Empereur vouloit touſiours vſer enuers eux, en moderant le tribut qu'ils ſouloieut payer, & les laiſſant libres, & francs,& Seigneurs de leurs biés, & de tout ce qu'ils pourroiét acquerir par leur induſtrie,& labeur. Ils les aſſeuroient de ceſte grace le plus qu'ils pouuoient pour faire reuenir grād nombre d'entre eux,leſquels n'ayans aucunes maiſons ny vaſſaux s'eſtoient retirez des campagnes parmy les mótaignes, quand ils ouyrent qu'on les venoit viſiter, penſans que les viſiteurs impoſeroient moindre tribut où ils trouueroient moins d'habitans, & que par ce moyen ils demeureroient libres en leurs biens comme en leurs perſonnes. Ces viſiteurs eſtās de retour Lagaſca ſe deſchargea de la taxe du tribut ſur l'Archeueſque Loiaiſa,frere Thomas de S. Martin, & frere Dominique de S. Thomas Iacobins. Iceux apres auoir prins l'opinion des viſiteurs, & conſideré ce que diſoient les ſeigneurs, & vaſſaux, taxerent le tribut beaucoup moindre que celuy, que les Indiens meſmes diſoient pouuoir ayſémét payer. Lagaſca commanda que ceſte impoſition fut gardee, & que chaſque cótree ne fut tenuë payer ſon tribut

en autre chose, qu'en ce, que produisoit le terroir: s'il y auoit de l'or, qu'on païast en or: si de l'argent, en argent, ou en cotton, sel, bestail, & en toutes autres choses que le païs produit. Il commanda toutesfois à plusieurs pays de payer en or, ou argent, encor' qu'ils n'eussent aucunes mines de ces metaux, à fin qu'ils trauaillassent, & emploiassent leur esprit à gaigner cest or, en nourrissant des oiseaux, ou cheures, ou porcs, ou autre bestail: ou bien s'emploiant à faire de la soie, & puis vendre leurs nourritures, & labeur, en les transportant aux autres villes, & foires, ou marchez, menans aussi ou du bois, herbes, grain, ou autres telles choses: voulãt par cela Lagasca, que vn chacũ s'accoustumast à gaigner sa iournee en trauaillant, & seruãt aux maisons, & boutiques ces Espagnols, à fin que peu à peu par ceste voie ils apprinssent leurs coustumes, & changeassent leur rudesse, & austerité à vne vie humaine, douce, & Chrestienne, oublians leur idolatrie, leur iuronguerie, & vie brutalle, à laquelle ils s'emploioient du tout & de corps, & desprit, demeurãs au reste en perpetuelle oisiueté mere de tous maux. Lagasca fit donc publier ceste taxe au grand contentement des Indiens, qui auparauant ne dormoient, ni reposoient aucunement pensans tousiours à leurs rançonneurs: ou s'ils dormoient, ils ne faisoient qu'y resuer. Quant à la peine, il la fit telle, que si les Indiens dedans certain temps de l'annee, & vingt iours aprez ne payoient leur tribut. & imposition, ou si ceux, qui auoiẽt quelque departement à la charge de payer à l'Empereur quelque pension ou rente, suiuant la coustume, estoient negligens à payer, ou si ceux, qui ont des vas-

ſaux.ou ſont cõmis à leuer le tribut, receuoient plus que ne monte le tribut, pour la peine, ils païeroint pour la premiere fois quatre fois autant: & pour la ſeconde, ils perdoient leur bien, leur fief, leur eſtat, & departement qu'ils auroient.

Combien deſpendit Lagaſca, & le treſor qu'il raſſembla. Chap. 81.

QVand Lagaſca arriua aux Indes, & qu'il entra en la ville del Nombre de Dios, il n'auoit pas plus de quatre cens ducats. Mais il emprunta tous les deniers, deſquels il eut affaire pour la guerre qu'il eut contre Pizarre: de ces deniers il achepta armes, artilleries, & cheuaux, il païa ſes ſoldats, & fit pluſieurs autres deſpences, eſquelles il deſpendit 900000 peſans d'or depuis le premier iour qu'il arriua au Peru iuſques au dernier qu'il en partit. Ceſte deſpence fut grande, à raiſon qu'il failloit qu'il ſe monſtraſt liberal aux ſoldats, & toutes les marchandiſes qu'on apportoit d'Eſpagne eſtoient fort cheres, non ſeulement les viures, & habillemens, mais auſſi toutes autres choſes de guerre, comme cheuaux, arquebuzes, & corſelets: & ſi il faut noter que encor que ce pays ſoit loing on y trouue toutesfois de fort bons cheuaux & bonnes armes, & en grand nombre: car vn chacun ſçait que les marchãdiſes sõt portees és lieux où elles valent de l'argent; & n'y a pays, où il y euſt deniers pour en achεter, plus qu'en ceſtui-ci. Lagaſca aſſembla les reuenuz, & quints du Roi, & tout l'or & l'argent, qui appartenoit à ceux qui auoiẽt eſté condemnez. La ſomme fut ſi grande que dicelle

il païa les neuf cens mille pesans d'or, & en resta d
bon pour porter à l'Empereur treize cens mille tan
en or, qu'en argent. Vn chascun fut esmerueillé de c
thresor, nõ pas pour la somme, mais pour la manie-
re, de laquelle il l'assembla. Iamais ne print pour so
la paie d'aucun soldats: & si dis, & l'asseure, que ia-
mais Espagnol ne passa au Peru auec charge, où sans
charge, qui ne prit quelque chose pour soi, excepté
cestui-ci, auquel on n'a sçeu remarquer aucun signe
d'auarice, n'aiant fait son proffit d'aucune chose
aussi auoit il derriere lui plusieurs yeux, qui attenti-
uement regardoient ce qu'il feroit, pour l'accuser
puis aprez s'il eut versé mal en sa charge. Ainsi il e-
uita ceste note d'auarice, pour laquelle se sont per-
duz, & sont morts tous ceux, desquels nous auons
parlé: i'en mets hors Blasco Nugnez Vela, par ce
qu'il a iustement serui l'Empereur, & a esté exempt
de ce vice. Gabriel de Roias sous couleur qu'il e-
stoit pour le Roi print sur les Indiens grande quan-
tité de Vacos, & sur les Espagnols, qui auoient por-
té faueur à Pizarre, & mesme sur ceux, qui ne l'a-
uoient point fauorisé, mais qui seulement lui estoiẽt
suspects, disant, qu'il estoit bien vrai qu'ils n'auoient
point donné secours à Pizarre, mais estoient atten-
dans l'issuë des guerres, pour selon icelle se ranger
d'vne par ou d'autre. Ceste leuee qu'il fit montoit
à plus d'vn million d'or, & par ce qu'il mourut sou-
dainement en chemin: on dit que ce fut par le iuge-
ment de Dieu, & que depuis il apparut en vision es-
pouuentable à certains Iacobins en la ville de Li-
ma. Mais puis que nous sommes sur ce point de par-
ler de tresors, il ne sera point hors de propos de di-
re la

re la richesse, qui iusques auiourd'huy a esté tiree du Peru par nos Espagnols, tant de l'or qui a esté trouué tout affiné, & en œuure entre les Indiens, que de celuy, qui a esté tiré des mines. Mais à vouloir compter cecy, ce seroit vne chose autant impossible, cōme elle seroit incredible, si elle estoit possible à cōpter: ie diray seulement qu'Augustin de Zarate maistre des Comptes du Roy a trouué que les Officiers & Thresoriers sont demeurez en *debet* aux liures des Comptes, qui auoient ja esté calculez, & arrestez, de dixhuict cens mille pesans d'or, & de six cens mille liures d'argét sur les quints & reuenus royaux qu'il auoit charge de receuoir: Et tout cest or & argent a depuis esté apporté en Espagne par vn moyé ou par vn autre: & encore que Dom Diego d'Almagro, Vacca de Castro, Blasco Nugnez, Gonzalle Pizarre, Lagasca, & autres capitaines en ayent despēdu grande somme és guerres, si en fin a-il esté tout apporté, comme i'ay dit, en Espagne, & est vne quantité incredible, tres-certaine toutesfois.

Considerations. *Chap.* 82.

De tous les Espagnols, qui ont gouuerné le Peru, il n'en est eschappé aucun, excepté Lagasca, qui n'y soit mort, ou mis prisonnier, qui n'est pas vne chose qu'il faille oublier. François Pizarre, qui le descouurit, & ses freres, ont estranglé Dom Diego d'Almagro: Dom Diego son fils a fait tuer François Pizarre. Le docteur Vacca de Castro a fait decapiter Dom Diego. Blasco Nuguez Vela a mis prisonnier Vacca de Castro, lequel est encores prisonnier. Gōzalle Pizarre tua en bataille Blasco Nugnez. Lagas- *Lagasca*

ca fit mourir par iustice Gonzalle Pizarre, & mit en prison l'Auditeur Cepeda, qui auoit desia perdu par mort ses trois autres compagnons. Les Contreras desquels nous parlerons tantost, tascherent à tuer Lagasca. Encor' trouuera-on plus de cent cinquante capitaines, & autres personnes ayans charge de iudicature morts, ou par la main des Indiens, ou en combattant entr'eux mesmes, ou pour auoir esté pendus & massacrez. Les Indiens, & mesme les Espagnols attribuent tous ces meurtres, dissentions & guerres ciuiles aux planettes, qui dominent sur le pays, & à la richesse. Quant à moy, i'impute cela à la malice & auarice des hommes. Les Indiens disent que iamais d'autant loing qu'ils se peuuent souuenir, & si y en a aucuns qui ont cent ans, les guerres n'ont failli au Peru. Car Guaynacapa, ce disent-ils, & Opaynga son pere, ont tousiours eu des guerres cruelles auec leurs voisins, & autres Caciques, pour estre seuls seigneurs de ce pays. Guascar, & attabalippa freres, ont combattu à qui seroit d'eux deux Ynga, & monarque. Attabalippa pour ce fait fit tuer son frere aisné, & François Pizarre tua, & priua du Roiaume Attabalipa comme traistre : mais tous ceux qui conseillerent de le tuer. & qui y consentirent, ont fini malheureusement: qui est vne autre cõsideration, comme vous auez desia leu de Diego d'Almagro, de François, & Gonzalle Pizarres: en reste encor' plusieurs autres, qui estoient presens, lesquels seroient trop lõgs à reciter, seulement i'en nõmerai quelques vns: Iean Pizarre, qui de tous ses freres estoit le plus vaillant, fut tué en la ville de Cuzco par les Indiens Iean de Rada, & ses complices tuerẽt François Mar-

tin d'Alcãtara: ceux de l'isle de Puna tuerẽt à coups de bastons l'Euesque frere Vincent de Valuerde, comme il fuïoit de Dom Diego d'Almagro: autant en firent du docteur Velasquez son cousin, & du capitaine Ieã de Valdiuieso auecques plusieurs autres. Almagro fit pendre à Chili Philippes le truchement: Fernand de Sotto mourut en la Floride, & plusieurs autres en diuers lieux. Aucuns sont encores viuans, comme Ferdinand Pizarre, qui encor' qu'il n'eust esté à la mort d'Attabalippa, si est-il prisonnier au chasteau de Medine au champ, pour la mort de Dom Diego d'Almagro, & á cause de la bataille des Salines, & de plusieurs autres choses.

Autres considerations. Chap. 83.

LEs differens d'entre Pizarre, & Almagro on commencé par ambition, & pour le gouuernement de la ville, & Roiaume de Cuzco. Mais depuis ils se sont augmentez par auarice, & sont venus iusques à exercer vne grande cruauté par ire, & enuie. La partialité a suiui, par ce qu'Almagro donnoit liberalement aux soldats, & François Pizarre comme gouuerneur pouuoit iustemẽt dõner. Aprez la mort d'eux deux, vn chascun a suiui celui, duquel il esperoit auoir plus de profit, & ainsi plusieurs abandonnoient le seruice du Roi: par ce qu'il ne leur dõnoit que la soulde ordinaire: & le nõbre de ceux qui sont tousiours demeurez loïaux & fideles, est bien petit: par ce que l'or aueugle le sens naturel, & ce metal est si abõdant au Peru, qu'il met vn chacun en admiration, Commẽ donc tous suiuoient partis

differens, auſſi tous auoient les affections doubles, & meſmes leurs langues, tellement que iamais on n'oioit verité ſi ce n'eſtoit pour malice, & meſchanceté. On corrompoit les hommes par deniers pour iurer vne fauſſeté, on s'accuſoit l'vn l'autre malicieuſement vers l'Empereur pour auoir le commandement, pour gouuerner, tantoſt par vengeance, tantoſt par enuie, aucunesfois ſeulemẽt par paſſetemps. On faiſoit mourir les perſonnes par iuſtice, & ſans iuſtice, & le tout pour eſtre trop riches: de façon que pluſieurs choſes ont eſté cachees, qui deuoient eſtre verifiees : mais elles ne pouuoient eſtre congnuës en iugement: par ce qu'vn chacũ prouuoit ſon fait. Il y a encor pluſieurs perſonnes, qui ont ſerui le roi, deſquels on ne parle point pour eſtre hommes priuee & ſans charges, & couſtumierement ne ſe parle que des Gouuerneurs, Capitaines & perſonnes notables par ce qu'il ſeroit impoſſible de diſcourir du fait de tous: ioint auſſi qu'il eſt aucunesfois meilleur les retenir ſous ſilence que de les donner à cõgnoiſtre. S'il y a donc quelqu'vn qui ſoit faſché de ce que l'ai mis en oubli, ie lui cõſeille de s'appaiſer, & ſe cõtenter de ſe voir libre de mes eſcrits, & enuironné des richeſſes du Peru, & qu'il ne recherche ſon mal: s'il a fait quelque choſe de bon, & qu'il ne ſoit loüé comme il le penſe meriter, qu'il en reiette la faute ſur ſes compagnons: ſi au contraire il a mal-fait & qu'il ſoit nommé par moi, qu'il ne s'en prenne à autre qu'à ſoi meſme.

Ce que les Contreras vollerent à Lagaſca, comme il s'en retournoit en Eſpagne, Chap. 84.

LAgaſca, aprez qu'il eut fait executer Pizarre, & les autres ſeditieux, ſe diligenta auec grande ruſe d'aſſeoir les tributs, de receuoir deniers, & de laiſſer ce peuple, & pays paiſible, en repos, & le rendre plus profitable à l'Empereur qu'il n'auoit eſté durant ces guerres, afin qu'il s'en peuſt retourner en Eſpagne, laquelle il deſiroit grandement reuoir. Ainſi donc aiant fait toutes ſes diligences, mit en ſes nauires quinze cens mille peſans d'or pour le Roi, & encores autant, voire d'auantage pour des particuliers, & fit voile à Panama, où il laiſſa ſix cens mille peſans, ne pouuant à faute de ſommiers faire tranſporter tout ſon or de là, & s'en alla al Nombre de Dios. Auſſi toſt qu'il fut parti, deux fils de Roderic de Contreras Gouuerneur de Nicaragua arriuerent à Panama auec deux cens bons ſoldats, & vollerent les ſix cens mille peſans d'or, que Lagaſca auoit laiſſez, & tout l'argent & l'or, & meubles des habitans qu'ils peurent enleuer aians entré par force dedans la ville. L'vn d'eux ſe retira en mer auec deux ou trois vaiſſeaux pleins de butin, & l'autre s'en alla aprez Lagaſca pour lui voller tout l'or & argent qu'il menoit. & lui oſter la vie, tant il eſtoit aueuglé, & ſuperbe. Ces Contreras auoient fait mourir frere Antoine de Valdiueſa Eueſque de Nicaragua: par ce qu'il auoit mal eſcrit en eſpagne de leur pere, comme il alloit vers l'Empereur pour ſes affaires: & ſur les plaintes qu'on auoit fait de lui, fut ſpolié de ſon gouuernement, tellement que ſes filz aprez la mort de ceſt Eueſque tomberent en grande indigence, & ne s'oſoient plus trouuer en public, & vagoient deçà delà comme volleurs. Ils

receurent & aſſemblerent des ſoldats de Pizarre, qui ſ'enfuïoient, & ſe ſauuoient, & autres enfans perdus, & ſ'accorderent enſemble de faire ce vol, diſans que ce threſor, & tout le Pur leur appartenoit, comme eſtans nepueux de Pierre Arias d'Auile, lequel s'eſtoit mis en ſocieté auec Pizarre, Almagro, & Lucque, & ainſi ſe meirent aux champs. Cela leur partoit bien d'vne humeur meſchante, & leur couleur n'eſtoit guerres meilleure : elle eſtoit, toutesfois, aſſez ſuffiſantes pour attirer à leur cordelle les plus meſchans. En ſomme, ils firent vn vol notable, & d'importance, s'ils ſe, fuſſent contentez d'icelui: encor ne ſe fuſſent-ils pas eſchappez des mains du Roi, leſquelles ſerrēt de loing. Lagaſca, par quelques habitans de panama, ſçeut l'vn, & l'autre. Il mit le threſor en ſeure garde, & marcha auec bon nombre de ſoldats au deuant d'eux: il les combattit, les veinquit, les print, & en fit executer autant qu'il voulut. Contreras eſchappa, & en fuïant ſe noïa en vn fleuue prez de là. Lagaſca enuoia ſoudainement des nauires bien armez contre l'autre frere. Ils firent ſi bonne diligence qu'ils l'attraperent, le combattirent, prindrent ſes vaiſſeaux, & les deniers qui eſtoient dedans, & tuerent tous ceux qu'ils trouuerent dedans, exceptez dix, ou douze. Par ce moien Lagaſca recouurit ce qu'on lui auoit vollé, & chaſtia les volleurs, qui eſt vne choſe autāt pour lui remarquable, comme aduantureuſe pour ſon hōneur, ſa renommee, & pour ſa memoire perpetuelle. En fin, il s'embarqua au port de la ville del Nombre de Dios, & arriua en Eſpagne au mois de Iuillet 1550 amenant auec ſoi grande richeſſe pour autrui, &

plus grande reputation pour soy mesme. Il employa à aller & reuenir, & faire tout ce que vous auez leu vn peu plus de quatre ans. L'Empereur le feit Euesque de Palence, qui vaut plus de 2000. ducats de reuenu par an: & le feit venir à Ausbourg en Alemagne, à fin d'ouyr de sa bouche, & entēdre mieux de luy toutes les affaires du pays du Peru.

La qualite & temperature du pays du Peru. Chap. 85.

SOus ce nō du Peru, on cōprend tous les pays qui sont depuis le fleuue nommé Peru, iusqu'à Chin, desquels nous auons souuentefois parlé en escriuant les conquestes, & les guerres ciuiles, cōme sont Quito, Cusco, Ciarcas, Puerto vieio, Tombez, Arequippa, Lima & Chili. On diuise le Peru en trois parties: en cāpagnes ou plaines, montagnes, ou andes. La cāpagne est toute sablonneuse, & est fort chaude: elle est situee vers les riues de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle s'estend fort pres de la mer. De Tombez en delà iamais ne pleut, ne tonne, ne gresle: & telle temperature de l'air s'estend le long de la coste plus de 1600 mil, & enuiron 40. ou 60. mil dedans terre, tant ces plaines sont longues. Les Indiens habitans de ce pays viuēt le long des riuieres, qui viénent des montagnes, arrousans plusieurs vallees, lesquelles sont abondantes en fruicts, & en beaux arbres: sous l'ombre & frescheur desquels ils reposent & demeurent, & ne bastissent point autres maisons, ny n'vsent d'autres licts: Il est bien vray que ceux qui veulent coucher plus mollement, font des licts de cannes, ioncs, spadanas, & d'autres semblables herbes, qu'ils ont tousiours verdes. Ils en font

aussi de fueilles de certains arbrisseaux, lesquelles ils font secher incontinent en les maniant seulement. Ils sement le cotton, qui de sa nature sort de terre auec diuerses couleurs, tellemẽt que vous y en voyez d'azuré, de verd, de iaune, de roux, & d'autres couleurs. Ils sement le maiz & battatas, & autres semences & racines qu'ils ont accoustumé de manger. Ils arrousent leurs labourages par le moyen de petits fossez & ruisseaux qu'ils fõt venir des fleuues. Il tõbe encor vne rousee, qui leur fait grand bien. Ils

Cocca

semẽt aussi vne herbe appellee Cocca, laquelle ils estiment plus qu'or, & que leur pain: elle demande vne terre fort chaude, tous en ont tousiours en leur bouche, & disent qu'elle esteint la soif, & la faim: ils disent choses admirables de ceste herbe: ils la sement & la recueillent tout le long de l'an. Il n'y a point és riuieres de ces plaines depuis Lima en delà de grans lesards, ou crocodilles, & ainsi pechent en toute asseurance, sans peur aucune. Ils mangent le poisson crud, & en font pour la pluspart le semblable de la chair. Ils prennent force loups marins qu'ils trouuẽt bons à manger, & se nettoyent les dents auec leur poil, disans qu'il est bon pour contregarder les dẽts, & si disent que si on touche de leurs dents vne dent qui fait mal, qu'elles osteront incõtinent la douleur. Ces loups mangent des cailloux, peut estre que c'est pour faire fondement en leur estomach. Les aultours tuent ces loups, quand ils sortent en terre, qui est vne chose fort belle à voir, & les mangent. Plusieurs

autours prodigieux

autours assailleront vn loup, & mesme deux seuls prendront la hardiesse de l'assaillir, les vns les becquettẽt à la queuë & aux pieds, autres aux yeux, iuf-

ques à ce qu'ils les ayent arrachez ou creuez, & puis
e tuẽt. Les aultours sont grands en ce païs, & aucuns
ont dix, douze, quinze & dixhuict palmes de la teste
à la queuë. On voit en ce pays des cigongnes toutes
blanches, & autres de couleur changeante, des per-
roquets, des ciuettes, des rossignols, des cailles, des
tourterelles, des oyes, des pigeons, des perdrix, & au-
tres oyseaux que nous auons accoustumé de manger
ils n'ont point toutesfois de coqs, & poules. De
Cira ou Tombez en deçà, on trouue des aigles, faul-
cons, & autres oyseaux de proye, qui sont de fort bel-
le couleur. Ils ont vn certain petit oyselet, qui n'est
pas plus grand qu'vn grillon, lequel est reuestu d'vn
plumage menu, & delié, beau & diuersifié à perfe-
ction, & sa couleur & petitesse fait esmerueiller grã-
dement ceux qui le contemplent. Il y a vn autre
sorte d'oyseaux grãs comme oyes, qui sont sans plu-
mes, & iamais n'abandonnent la mer: ils ont toutes-
fois vn duuet par tout le corps doux & subtil au pos-
sible. On voit encor en ce païs des conils, des renars,
des moutons, des cerfs, & autres bestes, apres lesquel-
les les habitãs chassent auec les filets, toiles & arcs.
Les Indiens qui habitent ces plaines, sont grossiers,
brutaux, n'ayans point de cœur, ny aucune habileté,
ils sont peu & mal vestus: ils ont des cheueux, mais ils
n'ont point de barbe: & à raison de l'estenduë de
ces pays, ils parlent diuerses langues. Quant aux mõ-
tagnes, elles sont fort hautes, & ont en hauteur plus
de deux mil, & 300. mil de lõgueur, & ne s'esloignẽt
de la mer pas plus de 50. ou 60. mil. En icelles il pleut
& nege abondamment, & faict froid de mesme.
Ceux qui demeurent entre ce froid, & ce chaut, sont

pour la plusp art louches, ou aueugles, & est de merueille, si de deux personnes qui seront ensemble, il n'y en a aucun louche. Ils ont leurs testes enuelopees de certaines toiles de cotton, lesquelles ils lient sur leurs testes, & non pour couurir, cõme aucuns vouloient dire, de petites queuës, qui leur naissoiet derrierre la teste. En plusieurs endroits de ces mõtagnes froides, il n'y a point d'arbres, & au lieu d'iceux ils se chaufent d'vne certaine terre, & de souches, qui bruslent fort biẽ. Il y a des mõtagnes de couleur, comme és Prouinces de Parmenga, & Guarimey, où il y en à aucunes qui sont rouges, autres noires, verdes, bleuës & turquines, & de loin on les distingue toutes aisément de l'œil, & les fait beau veoir. On trouue en ce pays montagneux des Cheureuls, des loups, des ours noirs, & certains chats qui ressemblent à des cinges. Il y a icy deux sortes de vacos, que nous appellons moutons: les vns, comme nous dirons en autre lieu, sont domestiques, les autres sauuages, la laine de l'vn est grosse, & celle de l'autre est fine, de laquelle on fait des habillemens, des chausses, materas, couuertures, draps, cordes, du fil, & le petit flocquet que portent les Roys Yngas. Ils font grand amas de ces marchandises à Cinca, à Caxamalca, & en plusieurs autres villes, & les portoient pour vendre és pays loingtaings, cõme est Sturie de la ville de Stremadure en Espagne Ils ont des raues, ressorts lupins, de l'ozeille, & plusieurs autres herbes bonnes à mãger. Ils en ont vne qui ressemble au persil, & porte vne fleur iaune, elle guarist toutes les playes qui sont pourries, & si on l'applique sur vn endroit où il n'y ayt point de mal, elle mangera la chair iusqu'à

os: & ainsi elle est Bonne contre le mal, & mauuai-
e contre vn endroit sain. Ie n'ai que dire de l'or, en-
cor moins de l'argent, puis qu'on en trouue en tous
lieux. Aux vallees de ces montagnes, qui sont fort
profondes, la chaleur est grãde, & là vient la coca &
autres choses qui ne demandent terre froide. Les
hõmes portent des chemises de laine, & serrent leur
teste par dessus leurs cheueux auec vne sangle. Ils
sont plus forts, plus courageux, plus corpulens: plus
raisonnables, & humains, que ceux qui habitent és
plaines sablonneuses. Les femmes portent vn long
habit sans manches, elles se fardent quasi toutes: el-
les portent de petits manteaux sur leurs espaules at-
tachez auec des espingles d'or & d'argent, ainsi que
portent celles de la ville de Cuzco: Elles trauaillent
fort, & secourent grandement leurs mariz. Ils ba-
stissent en ce païs leurs maisons de gros quartiers
de pierre, & de bois. Ces montagnes sont fort rudes
s'il y en a au monde, & viennent de la nouuelle Es-
pagne: & encor plus au delà, passans entre Panama, &
le Nombre de Dios, & võt iusqu'au destroit de Ma-
gellan. D'icelles naissent de grands fleuues, qui tom-
bent en la mer de midi, & autres plus grans, qui cou-
lent en celle de Tramontane, commes les fleuues de
la Plata, de Maragnon, & d'Oregliane, duquel encor
on doute si c'est le mesme Maragnon. Les Andes
sont montagne, & vallees fort peuplees, & riches
en mines, & bestail: mais on n'en a point encores si
grande congnoissance que des autres,

Choses notables qui sont, & ne sont point au Peru. Chap. 86.



Ly a de l'or, & de l'argent par toutes les terres des Indes, mais non pas tant comme au Peru. Ils le fondent en des fourneaux auec de la fiente de brebis.

2 Ie ne sçache que l'air, les rochers, & les montaignes de couleur, soient telles ailleurs, comme ici.

3 Les oiseaux de ce pais, sont differens de ceux des autres pais, tant ceux, qui sont chargez de plumes que ceux qui n'ont que le duuet, comme ie les ai desia depeincts.

4 Les ours, les brebis, & les chats qui ressemblent à des cinges, sont animaux particuliers à ce pais.

5 Les Indiens disent, qu'au temps passé on a veu des Geans en ce pais. François Pizarre trouua leurs statues au port Vieio: & dix ou douze ans aprez, nõ loing de Trusiglio, on a trouué de gros os, & des testes d'hommes, auec leurs dents lesquelles estoient grosses commes trois doigts ensemble, & en auoiét quatre de long, elles estoient noires, ce qui fait confirmer ce qu'en disent ces Indiens.

6 A Colli pres Trusiglio il y a vn lac d'eau douce, qui au fond a du sel blanc.

7 Aux Andes derriere Xauxa il y a vn fleuue duquel l'eau est douce, & toutesfois les cailloux, & pierres qu'on trouue dedans, sont de sel.

8 Il y a vne fontaine à Cinca, qui conuertit la terre en pierre, & la croie en gros caillous,

9 En la coste de Sainct Michel on veit dedans la mer de grands rochers de sel couuers d'Ouas.

10 Il y a d'autres fontaines, ou mines, à la poincte de Saincte Helene, desquelles coule vne liqueur, de laquelle on se sert au lieu de poix, & brusle comme feu gregeois.

11 Il n'y auoit point de cheuaux en ce pais, ni bœufs ni mulets, ni asnes, ni cheures, ni brebis semblables aux nostres, ni chiẽs: & pour ceste cause aucun n'enrage en toutes les Indes. Il n'y auoit point aussi de souris iusques au tẽps de Blasco Nugnez Vela. Mais lors on en veid tant ensemble à S. Michel, & en autres endroits, qu'elles rongeoient tous les arbres, les cannes de succre, les maiz, les iardins, & les habillements, sans y pouuoir trouuer remede aucun, & mesme ne laissoient dormir les Espagnols, & espouuentoient les Indiens.

12 En ce mesme temps de petis grillons s'engendrerent en ce pais, lesquels n'auoient iamais esté veus au Peru, rongerent toutes les semences.

13 Il vint aussi vne certaine rongne sur les brebis, & autres bestes des champs, laquelle estoit pire que la peste, & en feit mourir és campagnes vn grãd nombre, encores les oiseaux ne les vouloient point manger. De telles venues les habitans, & estrangers receurent grand detriment aians peu de pain, & estans tourmentez d'ailleurs de cruelles guerres.

14 On dict qu'en ce pais on n'a point veu de peste, qui est vn argument pour prouuer que l'air est tres-sain.

15 On ni void point de poux, dequoi ie m'esmerueille: mais nos gens en sont bien garnis.

16 Ils n'vsoient point de monnoie, encores qu'ils eussent tant d'or, d'argent, & autres metaux: ni de

lettres aussi, qui leur estoit vn grand deffaut, & vne bestise lourde prouenante d'ignorence. Mais maintenant ils sçauent en vser, & l'appprennent de nous: ce que leur vaut plus que toutes leurs richesses, desquelles ils ne sçauoient s'aider, ni en retirer profit.

17 Il ne faut pas mettre en oubli la maniere, de laquelle ils vsent à bastir leurs temples, forteresses, & ponts. Ils trainent leurs pierres, ou les roulent à force de bras iusques au lieu, où ils veulent bastir: parce qu'ils n'ont point de bestes pour s'aider d'elles à tels œuures. Les pierres sont de dix pieds en quarré. & encore d'auantage: ils les asseoient auecques de la chaux, & autre mortier. Or pour monter leurs pierres, ils apportent de la terre contre le mur, & autant que croist l'edifice, autāt haussent-ils leur terre. Car ils n'ont point d'autres engins à bastir, & ainsi sont longtemps deuant qu'acheuer telles entreprises, & leur faut vne infinité de personnes. La forteresse de Cuzco estoit de mesme structure, & estoit fort belle, & manifique. Quant aux ponts, ce sont choses dignes de rire, & encores plus propres pour tomber. S'ils veulent donc faire vn pōt sur vn fleuue, qui soit si creux, qu'ils n'y puissent ficher aucuns pillotiz, ils mettront aux riues, qu'ils trouueront les plus hautes, vne corde faicte de laine, laquelle trauersera l'eau: à icelle pendront, auecques vn nœud coulant, vne hotte semblable à celles, desquelles on se sert à faire vendanges en Espagne, ou vn pannier faict à la façon des ansez, ausquels on porte la vendange en Touraine. Ce pānier a deux oreilles, & chacune desquelles ils attachēt vne corde aussi longue que tout le trauers de l'eau, & attachent l'autre bout

le ceste corde au pau, qui tient la grosse corde. Si qu'elqu'vn veut passer ils le mettent dedans ce panier, & font tirer la corde, qui est attachee à la riue, où il veut aller, par ceux, qui sont delà. Sur d'autres fleuues. ils font des ponts sur pilotiz: mais ils n'ont la largeur que d'vn aiz, comme ceux qu'on faict en Espagne sur le fleuue Tago, pour faire passer les moutons. Les Indiens passent par dessus ces ponts sans tomber, ni se troubler, parce qu'ils les ont accoustumez. Mais les Espagnols y tresbuchent souuent, se troublans la veuë, & la teste en regardant le courant de l'eau, qui couleroide, & aussi à cause qu'ils les font coustumierement hauts, & que les aiz pour estre longs tremblent tousiours: pour ceste cause noz Espagnols, quant ils veulent passer, se mettent à quatre pattes. Ils font encore d'autres ponts de cordes dessus des piliers, par dessus lesquelles ils iettent des rets faicts de mesme corde: par dessus ces ponts, les cheuaux passent, encor' que ils tremblent. La premiere fois que noz Espagnols passerent par dessus tels ponts, fut entre Yminga, & Guaillasmarca. Ce pont estoit separé en deux, par l'vne moitié passoient les Rois Yngas. Orejons, & Soldats seulement; par l'autre, les autres passans: & falloit paier vn certain peage par tous ceux, qui passoient, pour entretenir le pont, nonobstant que les peubles voisins fussent obligez à l'antretenir. Aux endroits où il n'y auoit nul pont, ils faisoient de petits bacs, ou autres barquerolles comme les equifs des vendãgeurs de Rome: mais le courant de l'eau, les emportoit bien souuant, & ainsi estoiét cõtraints passer à nage: mais tous les Indiens sont bons na-

geurs. Autres passent par dessus vn rets de cordes soustenu de coucourdes creuses, & le font nager de telle façon que l'vn le fait tousiours tourner, & l'autre le pousse. A faute de ponts, ou pour estre mal seurs, plusieurs Espagnols, & cheuaux ont esté noyez, beaucoup d'or & d'argent a esté perdu.

28 Il y a en ce pays deux grands chemins Royaux depuis la ville de Quitto iusques à celle de Cuzco, qui est vn œuure d'aussi grãd coust comme il est remarquable. L'vn est par les montaignes, & l'autre par les plaines, tous deux durent plus de 200 mil. Celuy qui est en la cãpagne est reuestu de muraille des deux costez, & est large de vingt cinq pieds: il a en dedans des fossez, ou petits ruisseaux pleins d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appellent Molli.

L'autre qui est en la mõtagne, est de mesme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroits où il y auoit des vallons trop creux, pour esgaller le chemin on les remplissoit de pierres massonnees auecques de la chaux. En somme, c'est vn œuure, qui mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn, & l'autre surpasse les pyramides d'Egypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa les feit refaire, & eslargir: mais il ne fut pas le premier autheur d'iceux, comme aucuns veulent dire: car la masonnerie se monstre bien plus ancienne, & si ne les eust peu acheuer durant sa vie. Ces chemins vont tous droicts sans auoir par dessus aucune colline, ny montagne, & sans s'aboutir à aucun lac ou estang: & dessus, de iournee en iournee on void de beaux grands palais

bastis,

bastis, qu'ils appellent Tābos, où se logeoit la cour, & les armees des Rois Yngas. Ces palais estoient garnis d'armes, de prouisions, de vestemens, & de souliers pour les soldats: les pays d'enuiron estoient tenuz de fournir tous ces chasteaux de telles choses. Nos Espagnols: par leurs guerres ciuiles, ont ruiné ces chemins, les aians couppez en plusieurs lieux, pour empescher le passage l'vn à l'autre. Les Indiēs mesme en ont rompu leur part, quand on leur faisoit la guerre, & quand on assiegea la ville de Cuzco.

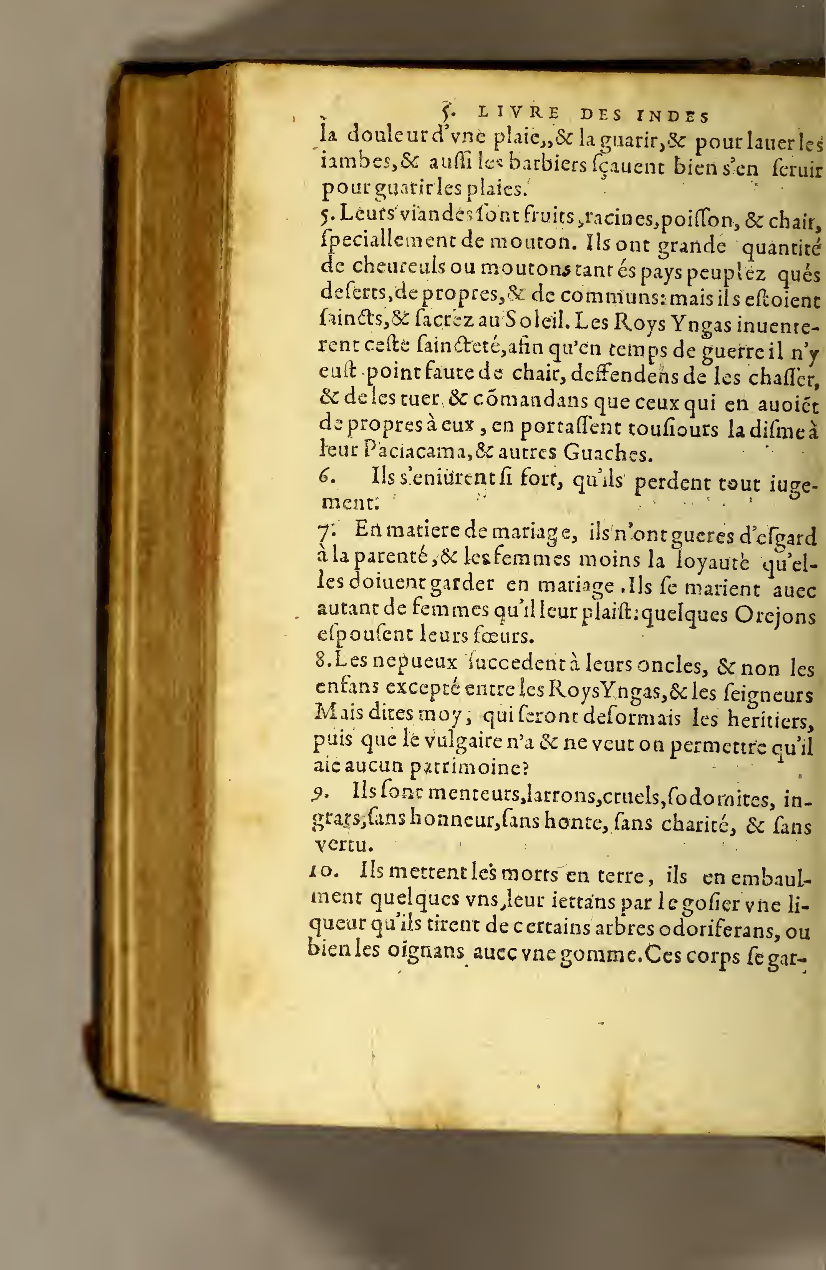
Conclusion des choses du Peru. *Chap.* 87.

LEs armes, desquelles les Indiens du Peru vsent communement sont frondes, fleches, picques faites de palmiers, dards, haches, & hallebardes, le fer de ces bastons est de cuiure, d'argent & d'or. Ils portent des cabassets de metail, & de bois, & des hallecretz rembourrez de cotton.

2. Ils content vn, dix, cent, mille, dix mille, dix cens mille, & ainsi multiplians tousiours. Ils getent leurs comptes auec des pierres, ou auec des neuds qu'ils font à des petites cordes de couleur, & leur compte est si certain, & si bien accordant, que noz gens s'en esmerueilloient.

3. Ils iouent auec vn dé seul, qui a cinq carres, & n'en ont point d'autre sorte.

4. Leur pain se faict de maiz, & leur boisson aussi laquelle les enivre ioliement. Ils font encores autres breuuages de fruicts, & d'herbes, comme de molles qui sont arbres fruictiers, desquels aussi ils font certain miel, qui est bon pour guarir les plaies d'vn cheual, & les feuilles seruēt aux hommes pour oster



la douleur d'vne plaie, & la guarir, & pour lauer les iambes, & aussi les barbiers sçauent bien s'en seruir pour guarir les plaies.

5. Leurs viandes sont fruits, racines, poisson, & chair, speciallement de mouton. Ils ont grande quantité de cheureuls ou moutons tant és pays peuplez qués deserts, de propres, & de communs: mais ils estoient saincts, & sacrez au Soleil. Les Roys Yngas inuenterent ceste saincteté, afin qu'en temps de guerre il n'y eust point faute de chair, deffendens de les chasser, & de les tuer, & cõmandans que ceux qui en auoiẽt de propres à eux, en portassent tousiours la disme à leur Paciacama, & autres Guaches.

6. Ils s'eniurent si fort, qu'ils perdent tout iugement.

7. En matiere de mariage, ils n'ont gueres d'esgard à la parenté, & les femmes moins la loyauté qu'elles doiuent garder en mariage. Ils se marient auec autant de femmes qu'il leur plaist: quelques Orejons espousent leurs sœurs.

8. Les nepueux succedent à leurs oncles, & non les enfans excepté entre les Roys Yngas, & les seigneurs Mais dites moy, qui seront desormais les heritiers, puis que le vulgaire n'a & ne veut on permettre qu'il aie aucun patrimoine?

9. Ils sont menteurs, larrons, cruels, sodomites, ingrats, sans honneur, sans honte, sans charité, & sans vertu.

10. Ils mettent les morts en terre, ils en embaulment quelques vns, leur iettans par le gosier vne liqueur qu'ils tirent de certains arbres odoriferans, ou bien les oignans auec vne gomme. Ces corps se gar-

dent fort long temps és montagnes à cause du froid, & pour ceste cause on trouue par deça force momie.

11. Plusieurs viuent plus de cent ans en la Prouince de Colao, & és autres lieux froids du Peru.

12. Les terres, & pays où ils sement leur maiz, & nostre blé, & orge, sont si fertiles, qu'vn seul grain d'orge en a rendu deux cens, & vn autre trois cens, ce furent des premiers, qui furent semez. A sainct Iean, qui est au gouuernement de Pascal d'Andagoye, ils semerent vne escullee de Bled, & en recueillirent neuf cens. En plusieurs autres lieux on a cueilli deux cens pois, & plus, pour vn qui auoit esté semé: & ainsi les semences multiplioient grandement au commencement par deça. Les racines deuenoient grosses comme la cuisse, & aucunes comme le corps de l'homme: mais depuis elles sont diminuees, autant en ont faict toutes les semences que on auoit apporté d'Espagne. Les fruicts, qui ont le iux doux, ou aigre, ont fort multiplié en ce pays comme les citrons, & les cannes, desquelles on fait le sucre. Le bestail s'est grandement aussi multiplié: car vne cheure rendra cinq cheureaux, & pour le moins trois: & n'eust esté les guerres ciuiles, il y auroit desia par deça force bestes cheualines, moutons, vaches, asnes, & mulets, lesquels porteroient la somme au lieu des Indiens. Mais deuant qu'il soit peu de temps il y en aura abondamment, s'il plaist à Dieu, & les Indiens seront reduits à vne vie plus politicque par le moien de la paix, qu'ils ont maintenant, & des predications, qu'on leur faict, ausquelles par vne saincte charité, sont fort attētifs les Espagnols, tāt Eccle-

Fertilité

fiastiques, que feculiers, qui ont des vaſſaux,les Auditeurs auſſi commandent touſiours expreſſement ſur groſſes peines qu'elles ſoient entretenues, autant en fait le Vice-Roi Dom Antoine de Mēdozze,lequel auoit deſia bien aduancé la conuerſion des Indiens de là nouuelle Eſpagne, d'ou il fut enuoié par l'Empereur pour gouuerner ce Peru. Ce qui a fait demeurer ces Indiens en leur Idolatrie, & vices abominables, a eſté de ce que les Eueſques, Religieux, & Preſtres, s'eſtoient meſlez parmi ces guerres ciuiles, abandonnans leur troupeau, & ceux, qui s'eſtoient deſia conuertis facilement renonçoient à la religion Chreſtienne voians comme les affaires ſe portoient: pluſieurs auſſi la renioient par malice, & par la perſuaſion du diable. Auſſi pluſieurs ne vouloient enterrer leurs corps morts en nos Egliſes: mais les portoient en leurs Temples, & Guaches, & bien ſouuent il ſe mocquoient de noz Preſtres, mettans dedās la biere, au lieu d'vn corps mort vn bouchon de paille, ou de cotton. Autres diſoiēt quand on leur preſchoit Ieſus Chriſt, & ſa foi, & religion, que s'eſtoit pour Eſpagne, & non pour eux: qu'ils ſe contentoient d'adorer leur Paciacama createur de toutes choſes, & celui, qui donne clarté au monde.

13. On ne prent point de diſme ſur leurs biens, ſinon ce qu'ils offrent volontairement, de peur que vne telle leuee ne les faſche, & par cela n'eſtiment mal de noſtre religion, laquelle ils n'entendent pas encor' bien.

14. Frere Hieroſme de Loaiſa eſt Archeueſque de los Rejes. Il y a en outre trois Eueſchez, Cuzco, qui

est entre les mains de frere Iean Solano : Quito, que tient Garzia Diez Arias: & Ciarcas, qui est à frere Thomas de sainct Martin.

LIVRE SIXIESME DE L'HISTOIRE GENERALE DES INDES.

Panama Chap. I.

DEpuis le fleuue du Peru iusques au cap Blanco, qu'õ appelle autremẽt le port de Ferreol on cõpte, suiuant le long de la coste 1560 mil, en ceste façon: du Peru, qui est à deux degrez au deça de l'Equinoxial: y a 240 mil, iusques au goulfe de San Miguel, lequel est à six degrez, & n'est qu'à cent mil de l'autre goulfe d'Vraba ou Darien, & a de tour deux cents mil. Vasco Nugnez de Valuoa le descouurit l'an 1513. comme il cherchoit la mer de Sur, autrement Midi, ainsi que nous auons recité en autre lieu, & trouua en iceluy force perles. De ce goulfe iusques à Panama il y a plus de deux cens mil. Gaspar de Moroles Capitaine de Pierre Arias d'Auile descouurit ceste coste. De Panama à la poincte de Guera, passãt par Paris, & Natan on compte 280 mil de Guera

qui est vn peu plus qu'à six degrez, on met 400 mil, iusques à Borica, qui est vne poincte de terre à 8 degrez, de laquelle on compte encore 400 mil iusques au cap Blanco, lequel faict la figure d'vn ongle d'aigle, & est à huict degrez & demi au deçà de l'Equinoxial. Ces 1080 mil ont esté descouuerts par le docteur Gaspar de Spinosa de Medine du Champ grand Preuost de Pedrarias l'an 1515. ou 16: & par Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur. Il est vray qu'vn peu deuant Gonzale de Vadajoz, & Louys de Mercado auoient couru par terre la coste de Paris & Natan, bien enuiron deux cens mil. Pierre Arias d'Auile enuoya plusieurs capitaines descouurir, & peupler en diuers pays, comme i'ay desia dit en autre lieu. Entre ceux-ci fut Gonzalle de vadajoz, lequel partit de Darien ou mois de Mars 1515. auec 80 soldats, & s'en alla al Nombre de Dios, où il demeura quelques iours, taschant par vne paix attirer les habitans: mais il ne peut, parce que le Cacicque ne voulut aucunement prendre amitié auec luy, ni negocier. Alors arriua encor' là Louys de Mercado auecques 50. Espagnols de Pedrarias mesme, & s'accorderent tous deux d'aller ensẽble à la coste de la mer de Midy, qui auoit bruict d'estre vn pays plus riche. Ils menerent quelques Indiens pour les guides, & pour porter leurs hardes. Ils monterent au haut des montaignes, à la cime desquelles estoit Yuana seigneur de Coyua, qu'ils nommerent la Riche, parce qu'ils trouuerent l'or où ils vouloient. Le Cacicque s'enfuit de peur qu'il eut de ces nouueaux hommes barbus, & ne voulut iamais venir pour quelques messagers qu'on luy enuoiast: pour ceste cause ils sacagerẽt

& bruslerét le païs, & puis passerent plus auant, menenans grande nõbre d'esclaues. Quand ie dis esclaues, ie n'entends pas que ce fussent Indiens libres, qu'ils rendirent tels: mais cela se doit entendre de vrais esclaues desia faits, desquels ils vsent fort en ce païs pour faire leurs semences, pour tirer l'or des mines, & pour faire autre seruice. Ils les marquent au visage de noir, & de rouge auec vn fer chaud, ou auec vn os, espine de poisson: ils leur font des rais dedans de ioües, & mettent dedans certaine poudre noir, ou rouge, si forte que par quelques iours ils ne peuuent manger, & depuis que cela est sec, iamais ne perdent couleur. De Coyua noz gens ne firent autre chemin que suiure l'eau, par ce qu'ils n'en sçauoient point d'autre, ne rencontrans pas vn village, ni maison. En fin ils trouuerent deux hommes, qui portoient chacun vn sac plein de pain.

Iceux les guiderét vers leur Cacicque nommé Togoua, lequel estoit aueugle, & qui les receut amiablement, & leur donna 6000 pesans d'or en grains, vases, & ioïaux. Il leur donna encor' nouuelles de la coste, & de la richesse qu'ils cherchoient. Ils partirent d'auec lui bien ioïeux, & contens, & prindrent leur chemin vers ponent. Ils arriuerent à vne ville de Taracuru, qui estoit vn Roi, lequel auoit peu d'estenduë de païs, mais tresriche: il leur donna enuiron huict mille pesans d'or. Ils ruinerent Pananome, parce qu'il ne voulut point les receuoir. De Taracuru ils s'en allerent à Tauor, où ils furent fort bien receuz par Ceru, lequel leur fit vn present de quatre mil pesans d'or. Ils estoit riche pour le trafic de sel, qu'on tiroit de son païs. Le lendemain

ils furent à la ville de Natan, ou ils eurent du Seigneur 15000. pesans d'or. Ilz seiournerent en ceste ville quelque espace de tẽps pour la bõne chere que leurs faisoient les habitans. Ceste ville est bien approuisionnee de toutes choses, & a de bonnes maisons, qui ne sont couuertes que de pailles. Vadajoz, & Mercado auoient desia 80000. pesans d'or en grains, colliers, pendans, accoustremens de teste, vaisseaux, & autres pieces, qu'on leur auoit donnees, & qu'ils auoient prinses, ou changees, à autre choses. Ils auoient en outre quatre cens esclaues, pour porter leurs hardes, & ceux qui estoient malades. Au partir, de là, ils cheminoient sans ordre & sans prendre garde a eux, par ce qu'ils n'auoient encores trouué aucune resistance. Ils cherchoient le Roy Pariza, ou Paris, comme aucuns veulent dire, lequel auoit le bruit d'estre le plus riche Seigneur de toute ceste coste. Paris en eut aduertissement par ses espions, il fit armer ses gens, & se mit au passage en embuscade. Quand nos espagnols furent tombez en telle embusche, ils furent plustost chargez, blessez, tuez, que d'en apperceuoir quelque chose. Il y demeura octãte Espagnols, & les autres s'enfuirent. Paris eut les 80000. pesans d'or, les quatre cens esclaues, & toutes leurs hardes, emportant le tout chez soy. Mais il ne iouyt pas long temps de telle despouilles: par ce que depuis par plusieurs fois il perdit tout c'est or, & deux fois d'auantage auec tout son pays. Pedrarias ne peut pas aller venger la mort des siens, à cause de sa maladie, il y enuoya Gaspar de Spinosa son grand Preuost, lequel cõquesta tout ce pays, descouurit toute la coste, & peupla Panama. Panama est

vne petite ville,mal fondee, & mal ſaine,mais à grãd bruit,à raiſon que c'eſt le paſſage pour aller au Peru,& à Nicaragua,& que le Parlement y a eſté quelque temps,& que c'eſtoit vn des premiers Eueſchez: c'eſt vne ville de grand traffic.L'air y eſt bon quand le vent vient de la mer:mais s'il ſouffle de la terre, il eſt fort mauuais : ainſi ce qui eſt bon ici,eſt mauuais en la ville del Nombre de Dios, & au contraire. Le pays eſt fertile,& abondant:il produit de l'or:il y a force beſtes,& oyſeaux de chaſſe:le long de la coſte on trouue des perles, des balaines, & crocodilles. leſquelles ne paſſent point Tombez. On y en a tué quelquesvns qui auoient cent pieds de longs,& a on touué en leur eſtomach force cailloux, ſi ils les digerent ils ont vne grande chaleur naturelle. Les habitans de Panama ſe veſtent , & parlent ne plus ne moins que ceux de Darien ,& ceux du pais de Cueua qu'on appelle Caſtille de l'or.Leurs dances,ceremonies ,& religion ſont vn peu differentes, & reſſembles mieux à celles de l'Iſle de Hayti,& de Cuba.Ils taillent, & peindent,& accouſtrent leur Tauira,qui eſt le diable en la forme qu'il s'apparoiſt, & parle à eux,& le iettent encore en or. Ils ſont fort addonnez au ieu,au plaiſir de la chair,au larrecin, & a oiſiueté.Il y a en ce pays pluſieurs eſprits,qui de nuict ſuccent les mammelles aux femmes. Il y a vn grand nombre d'hommes , qui eſtiment que nous n'auons rien que naiſtre, & mourir,auſſi ne ſe ſoucient ils de ce faire enterrer auec du pain & du vin, & moins encore auecques des femmes,& ſeruiteurs. Mais ceux,qui croient l'immortalité de l'ame, s'ils ſont Seigneurs.ils ſeront enterrez auec leur or, ar-

mes,plumes,& pennaches, & si ce sont autres, on mettra en leur sepulture auec leurs corps du maiz du vin,& des couuertures: si ce sont Cacicques on faict secher leurs corps au feu,qui est leur faço d'ébaumer,& puis on les met dedans leurs tombeaux faits en voute,ou on met auecques eux quelques vns de leurs seruiteurs, pour les seruir en enfer, & celle de leurs femmes,laquelle ils auront mieux aimee. Ce pendent qu'on met le corps en terre,celles qui doiuent accõpagner le mort dansent,font cuire leur boisson, & puis la boiuent,& aucunesfois vous en verrez cinquante. Il y en a plusieurs autres,qui se sentans malades à la mort,s'en iront mourir au milieu d'vn champ,ou les oiseaux.les tigres, & autres animaux les mangent. Les Cacicques estans au lict de la mort,baisent les pieds à leurs enfans, ou nepueuz,qui sont leurs heritiers,qui vaut autant à l'enfant, comme s'il estoit ja courõné. Mais tout ce que nous auons recité, est allé à neant par leur conuersion,& viuent maintenant selon la religion Chrestiẽne. Il est bien vray,qu'ils ne sont demeurez gueres, à cause des premieres guerres,& pour le peu de iustice qu'on a fait au commencement.

Tararequi, Isle des Perles. Chap. 2.

GAspar de Morales s'en alla l'an mil cinq cens quinze au goulfe de S. Michel auec cẽt cinquẽte Espagnols par le commandement de Pedrarias, cherchant l'isle de Tararequi,que les soldats de Valuo disoient estre tresriche en perles. Il sçeut quelle estoit prez de terre: il assembla grand nombre de Canoas, & d'Indiens que luy bailletẽt Ciape,& Tu-

naco amis de Vasco,& passa en ceste Isle auec soi-
xante Espagnols. Le seigneur sortit au deuant pour
empescher la descente: il combattit par trois fois a-
uec noz gens auec vn heur esgal: mais à la quatries-
me il fut rompu,& vouloit encore se reioindre, &
deffendre son Isle, mais il quitta les armes, & fit
paix auec Morales par le conseil, & prieres des In-
diens du goulfe, lesquels luy remonstrerent que ces
barbus estoient inuincibles, amis des amis,& enne-
mis extremes à leurs annemis, comme ils auoient
bien demonstré à Ponca, Pocorose, Quereca, Ciape,
& Tumaco,& à autres grands Cacicques, lesquels s'e-
stoient vouluz attaquer à eux. Apres donc auoir con-
conclud l'amitié auec nos Espagnols, il les mena en
sa maison, qui estoit belle,& grande: il leur fit vn fe-
stin à leur mode,& leur donna vne cassete pleine de
perles, laquelle pesoit cent dix liures. Noz gens pour
recompense lui donnerent quelques miroirs, des
coutõnes de verre, des sonnettes, des ciseaux, des ha-
ches, & autres petites merceries, qu'il estima encor
plus que ne faisoient les Espagnols leurs perles. Il les
fit monter en haut d'vne petite tour, & leur monstra,
des autres Isles tresriches en perles, & en or aussi
disant, qu'elles estoient toutes à leur deuotion. Il cõ-
firma derechef l'amitié entr'eux,& se fit baptizer on
nomma Pierre Arias du nom du gouuerneur,& pro-
mit de payer à l'Empereur, en la sauue garde duquel
il se mettoit, pour tribut 100. liures de perles par an.
Noz gens puis aprez se retirerét au goulfe de S. Mi-
chel,& de là s'en retournerent à Darien. Tarareque
à 5. degrez de l'Equinoxial, elle est fort abõdante en
poissõ, oiseaux,& cõnils, desquels y en a telle quãtité

tant aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les pren
auec la main. Il y a en ceste Isle des arbres odorif
rans approchans à lespicerie, qui fut cause qu
quelques vns penserent que l'espicerie n'estoit p
loing delà, & suiuant ceste opinion il y en eut, qu
demanderent à faire le descouuremét à leurs propre
despens. La pescherie de perles estoit icy grande, &
estoient les plus grosses & les meilleures qu'on eu
trouué en ce nouueau monde. Des perles que don
na le Cacique de ceste Isle, y en auoit plusieurs d
la grosseur des noiseres, autres comme noix, musca
des, & si en trouua vne qui pesoit 26 carats, & vn
autre 31: elle auoit la forme d'vne poire muscadelle,
elle estoit bien Orientale, & parfaicte: Pierre du port
marchand l'achepta de Gaspar de Morales 1200. Ca-
stillans d'or. Depuis qu'il l'eut acheptee, il ne peut
dormir de melancholie & de fascherie qu'il print
d'auoir baillé tant d'argent pour vne pierre, & des le
lendemain la reuendit pour le mesme pris à Pedra-
rias d'Auile pour sa femme Dame Isabella de Boua-
dillia, & puis Bouadillia la vendit à l'Imperatrice Da-
me Isabelle.

Des perles. Chap. 3.

LE Cacique Pedrarias feit pescher des perles à ses ouuriers en presence des Espagnol, qui l'en prierent & prindrent grand plaisir à telle pesche. Ceux qui se meirent en la mer pour les pescher estoient bien gens experts à nager entre deux eaux: aussi sont-ils nourris toute leur vie à ce mestier. Quand la mer est calme ils vont dedans des petites barquerolles bien auant sur mer, & au lieu d'vn encre pour tenir leur nasselle ils iettent en mer vne

ierre attachee à vne corde faicte d'escorce d'arbre,
essemblant au couldre, & puis ils se iettent dedans
a mer pour chercher les coquilles qu'ó appelle me-
es perles, aians chacun vn sachet pendu au col. Ils
ortirent plusieurs fois de l'eau chargez d'icelles.
ls vont sous l'eau plus de 4.6.& 10.stades loin, par
ce que d'autant que la coquille est grande, d'autant
plus se tient elle auant en la mer, & si quelquesfois
elle se trouue plus prez des riues, cela aduient par la
tépeste de la mer, aussi qu'elles se coulent deçà de-
à pour chercher leur nourriture, & l'aians trouuee,
elles s'y arrestent iusques à ce qu'elles aient tout
mangé, alors si elles sentent qu'on les cherche, elles
s'attachent si fort aux roches & pierres, & l'vne cõ-
tre l'autre qu'il fault auoir grand force pour les ti-
rer, & bien souuent ne les peut-on auoir, aucunefois
on les laisse pensent que ce soient pierres. Plusieurs
se noient en ceste pesche, ou à faute de prendre vent
en s'efforçant trop à arracher ces coquilles ou s'en-
cheuestrant parmi la corde, ou estans renuersez par
la rencontre de quelque gros poisson. Les sachetz
qu'ils pendent à leur col, sont pour mettre les co-
quilles. Ils s'attachent encore vne corde au dessus de
la hanche, & au deux bouts ils y pendent deux pier-
res, lesquelles portent iusques en terre, elles leur ser-
uent de contrepoix de peur que la force de l'eau les
reiette au dessus, ou les pousse deça delà. Voila com-
ment par toutes les Indes on pesche les perles: & à
cause que plusieurs mouroient en les peschant pour
les dangers susdits, & pour les grands & continuels
trauaux qu'ils enduroient, & pour le mauuais trai-
tement qu'ils receuoient des Espagnols, l'Empereur

feït vne loy entre celles que Blaſco Nugnez appo
ta, par laquelle il deffendit ſur peine de mort qu'au
cun n'euſt à forcer les Indiens à faire telle peſche,e
ſtimant plus la vie des hommes que le proffit qu
luy venoit de ces perles,encor qu'il fuſt grand. C
fut vne loy digne d'vn tel Prince.& d'vne memoir
perpetuelle.Les anciens eſcriuent pour choſe mer
ueilleuſe auoir trouué dedans vne coquille ou mere
perle, quatre ou cinq perles. Mais quant à moy ie
ne trouue cela ſi admirable,attendu que par nos Eſ-
pagnols il s'en eſt trouué en ces Indes qui auoiēt dix
vingt,& trente perles,& aucunes en auoient plus
de cent, mais elles eſtoient menuës.Quand il n'y en
a point plus d'vne,elle en eſt plus groſſe & meilleu-
re.On dit que les perles ſont en leur coquille, com-
me les œeufs ſont dedans vne poulle,& que la mere
perle les iette dehors comme la poulle fait ſes œufs:
ce que ie ne croy:parce que ſi elles les iettoit,elles ne
deuiendroient pas ſi groſſes,ſi ce n'eſtoit qu'elle fut
touſiours pleine. Il eſt bien vray qu'en vn certain
temps de l'an,la mer ſe tint à Cubagua,où on en a le
plus peſché de perles,& de là on prenoit argument
que les meres perles en certain temps iettoient leurs
perles,& que lors que la mer ſe changeoit ainſi, c'e-
ſtoit vne purgatiou qui leur aduenoit, comme aux
femmes.Les perles iaunes,celeſtes,verdes,& d'autre
couleur qu'on trouue en ce pays, doiuent eſtre ar-
tificielles. encores que nature les puiſſe diuerſifier
auſi bien qu'elle faict les pierreries, & les hommes,
qui eſtans tous d'vne meſme chair, ſont neantmoins
de diuerſe couleur. Les Indiens mettoient ſur le
feu les coquilles pour manger ce qui eſtoit dedens,

& alors le perles deuenoient noires: tellement que la nacre ne valoit rien. Ils n'auoient pas l'esprit d'ouurir autrement ces coquilles, aussi, n'auoient-ils perles qui valussent. La meilleure façon de perle & celle qui est ronde: celle qui est en façon de poire, ou de gland n'est pas pire: on met puis apres celle qui & comme vne noisette, encor ne iette-on celle qui est tortuë & bossuë, ny la petite: toutes se portent, les vnes sont pour les riches les autres pour les pauures: il n'y a celuy qui n'en portent, hommes, & femmes, tant elles sont deuenuës communes: aussi ie ne sçache prouince, ou on ait porté plus de perles qu'en Espagne, & en peu de temps, ce qui me faict admirer d'auentage. En fin les perles ont surpassé la richesse de l'or, & l'argent & des esmeraudes que nous auons apportees des Indes: & toutesfois ie voudrois bien sçauoir la rayson pourquoy les anciens & les modernes ont tant estimé les perles veu qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, & que elles s'enuieillissent assez aisément. comme on peut voir quand elles ont perdu leur lustre clair & naifue blancheur. Quant à moy ie ne puis imaginer qu'elle peut estre ceste rayson, si ce n'est pour l'amour de la blancheur, qui n'est commune aux autres pierres precieuses: car ie voy qu'on ne tient compte de celles qui ont autre couleur, encor que elles aient vne mesme substance. Ie pense encor vne autre raison, c'est par ce qu'on les apporte de ce nouueau monde, & qu'au temps passé on les apportoit aussi de loingtains pays: & volontiers nous estimons ce qui vient de loing, ou bien on les estime cheres, par ce que bien souuent elle coustent la vie

de l'homme, qui veut entreprendre de les pescher, comme nous auons recité.

Nicaragua. Chap. 4.

DV cap Blanco surnommé Ciorotega on cõpte 520. mil de coste que descouurit Gilgonzalez d'Auile l'an 1522. En ce long espace on comprend le goulfe de Papagalli, Nicaragua, la Possession & la plage de Fonseca. Au deçà du cap Blanco est le goulfe d'Ortegùa, qu'õ appelle encores Guetares, lequel Gaspar de Spinosa veit sans en approcher autremẽt: mais Gilgonzales y passa, & le comprenoit auec les pays qu'il auoit descouuerts. Pedrarias d'autre part disoit que se goulfe luy appartenoit, & que c'estoit assez de se que son Capitaine Gaspar l'auoit veu. Gilgonzalez pour faire ce descouurement, equippa quatre carauelles, à Tararequi, & les garnit de tout ce qui luy estoit necessaire: camme pain, armes, & de la mercerie. Il meit dedans quelques cheuaux, & plusieurs Indiens auec ses Espagnols. Il mena pour pilote André Nigno, & partit de la le 26. de Ianuier l'an susdit. Il costoia tout le pays, que i'ay dit, & se que il cherchoit le plus, estoit vn destroict pour passer en la mer de la Tramontane, ayant receu ceste charge du conseil des Indes. Car pour l'ors le different qui estoit entre le Roy de Portugal, & l'Empereur touchant l'espicerie, estoit fort enflammé, & pour oster toute dispute, la resolution estoit qu'on ne faisoit point de tort aux Portugalois, si on pouuoit passer aux Molucques sans aller par la route de l'Afrique, & pour ceste cause on cherchoit tres-ardemmẽt vn destroit par ces Indes & auoit on asseuré à l'Empereur

pereur

teur, selon le iugement des pilotes, qu'il y en auoit vn en ce quartier. Ainsi Gilgonzales qui auoit la charge de le trouuer, recherchoit par tout soigneusement, & y fut si long temps, qu'il consomma toutes ses prouisiõs, & mesme ses vaisseaux furent tous rongez par les vers, lesquels ont accoustumé s'engendrer entre les aiz, qui sont dedans l'eau, quand le vaisseau est trop long temps en mer. Il print possession de ce pays au nom du Roy d'Espagne, en signe dequoy il nomma vn fleuue qu'il trouua, le fleuue de la Possession, & pour l'amour de l'Euesque de Burgos President des Indes, qui le fauorisoit, il surnomma la plage de Fonseca, & nomma vne Isle, qui est au dedans de ceste plage, Petronille, à cause de sa niepce, laquelle s'appelloit ainsi. Du port de sain & Vincent André Nigno s'en alla descouurir par mer & Gilgonzalez se meit à terre auec 100 Espagnols, & 4. cheuaux, entrant auant en pays. Il rẽcontra Nicoyan homme riche, & puissant, auec lequel il feit paix, le prescha, & le conuertit: il le baptiza auec toute sa famille, & a son exemple se conuertirent, & feirent Chrestiens en dixsept iours quasi tous ses vassaux. Il donna à Gilgonzalez 14000 pesans d'or, & six Idoles d'or pur de la hauteur de la main chacun, disant qu'il les emportast, puis qu'il n'auoit plus que faire de parler à eux, ny de les prier, comme il auoit accoustumé. Gilgonzalez luy donna de ses petites merceries, & s'informa de luy de l'estat du pays, & d'vn grand Roy nommé Nicaragua, lequel estoit à 200 mil de là. Il se meit en chemin pour l'aller trouuer & estãt prez de luy, y enuoya deuãt vn messager, lequel il luy mandoit qu'il estoit son amy, puis qu'il

ne venoit point pour lui faire aucun mal, & qu'il ne demandoit de lui autre chose sinon qu'il se feit ami, & vassal de l'Empereur, qui estoit Chrestien, & grād seigneur, & que son amitié lui apporteroit grand proffit, lui denonçant la guerre s'il ne vouloit accepter ceste amitié. Nicaragua entendant la façon de faire de ces nouueaux hommes, leur resolution, la force de leurs espees, la braueté des cheuaux, enuoia faire sa responce par quatre Gentils hommes de sa Cour, laquelle estoit telle: que pour le bien, que coustumierement apporte vne paix, il acceptoit son amitié & promettoit receuoir la foi Chrestienne, s'il la trouuoit aussi bonne comme on la loüoit. Ainsi il reçeut humainement les Espagnols en sa ville, & en son palais, leur donna 25000 pesans d'or, & autres meubles & pennaches. Gilgonzalez pour recompense d'vn tel present, luy donna vne chemise de lin, vn saie de soie, vn bonnet d'escarlate, & autres choses. Il le fit prescher, & lui feit annoncer la parole de Dieu par vn religieux de l'ordre de la Mercé, lequel entr'autres poincts confuta si clairement leur idolatrie, iurongnerie, danses, sodomie, sacrifices de sang humain, qu'incotinent Nicaragua auec sa famille, & tous ceux de sa Cour se firent baptizer. A son exemple 9000 personnes de son Roiaume receurent le baptesme, qui fut vne grande conuersion, encor que on die qu'elle ne fut pas bien faite: mais ce leur estoit assez pour le commencement de croire de cœur seulement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez s'il se contenterent fort, excepté de deux choses: l'vne estoit de ce qu'on leur defendoit la guerre: l'autre de ce qu'on leur ostoit les danses. & leur deffendoit-on

l'iurongnerie. Car ils trouuoient cela rude de laisser les armes,& de perdre le plaisir qu'ils prenoient à s'eniurer & danser,disans qu'ils ne faisoient tort à personne en dãsant,& en prenãt leur plaisir:& qu'ils ne vouloient point cacher leurs enseignes en lieux obscurs ny leurs arcs,leurs morions, & pennaches, & qu'ils ne vouloient point laisser le maniement de la guerre,ny de leurs armes à leurs femmes pour filer au lieu & labourer la terre comme font les femmes,& les esclaues. Gilgonzalez n'osa repliquer à cela,par ce qu'il les voyoit enflambez. Il feit incontinent ietter hors de leur grand temple toutes les idoles,& au lieu y feit mettre vne croix. Il feit dresser hors la ville vne autre croix,à fin qu'à l'etree & sortie de la ville ils s'humiliassent tousiours, & puis il feit faire vne procession où tous pleuroient en grande deuotion,& chantoient en musique comme on a accoustumé,louãs tous Dieu Nicaragua auec tous ses Indiens suiuoit,qui fut vne chose fort belle à voir.

Les demandes de Nicaragua *Chap. 5.*

CE pendant que nos Espagnols estoit auecques Nicaragua, il feit plusieurs disputes auecques Gilgonzalez & les religieux. Car c'estoit vn homme accort,sage,aduisé,& bien entendu en leurs ceremonies & religion,& sçauoit beaucoup de choses de leur antiquité. Il demanda si les Chrestiens auoient cognoissance du deluge,lequel noia toute la terre,les hommes & beste, & s'il en deuoit venir vn autre. Si la terre se deuoit renuerser sans de flu

dessous: Si le ciel deuoit tomber: quand le Soleil, la Lune, & les estoilles deuoient perdre leur clarté, & leurs cours: qu'elle estoit la cause, qui rendoit la nuict obscure: qui causoit le froid. Il reprenoit nature en ces deux choses, de ce qu'elle n'auoit fait la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles estoient meilleures que l'obscurité & froidure. Il demanda en outre, quelles grace il failloit rendre, & quel honneur il failloit porter au Dieu des Chrestiés, lequel auoit fait les cieux, le Soleil (lequel entr'eux, ils souloiét adorer pour Dieu) la mer la terre, & l'hõme qui est maistre des oiseaux, des poissons, & de tout le reste du monde: où se retiroient les ames, & ce qu'elles faisoient aprez estre sorties du corps. il demanda semblablement si le Pontife Romain, Vicaire de Iesus Christ, & Dieu de Chrestiens en terre mouroit, & vouloit sçauoir comment Iesus Christ estoit Dieu, & homme, & comme aiant tousiours esté Dieu il auoit esté mortel: comment sa benoiste mere estoit vierge ayant enfanté: comment l'Empereur, & Roy d'Espagne, duquel on luy recitoit tant de proüesses, & de vertus, estoit mortel: & demandoit encore pourquoy si peu de gens qu'ils estoient, vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgõzalez, & tous les siens furent fort esmerueillez oians telles demandes sortir de la bouche d'vn homme demy nud, barbare, & sans lettres: aussi a la verité telles demandes estoient admirables en la personne de ce Nicaragua, & iamais Indien que ie sçache, ne parla à nos Espagnols de la façon que feit cestuy-cy. Gilgõzalez luy respondit comme Chrestien, & le contenta de tout ce qui luy auoit demandé, par raisons tirees

de Philosophie, & de Theologie. Ie ne descris point ici les raisons, car se seroit vne chose trop longue, & mesme possible ennuieuse au lecteur puisque chaque Chrestien les sçait, & les peut aisément considerer. Aprez la responce, Nicaragua qui escoutoit attentiuement, se conuertit: Il demanda en l'oreille au truchement, si ces hommes Espagnols, qui estoient si subtils & si prudens, estoient descendus du ciel, & incontinent demãda le baptesme, consentant de ieter hors, & rompre tous ces Idoles

Ce que Gilgonzalez feit depuis en ces pays. Chap. 6.

GIlgonzalez voyant qu'on le traictoit si amiablement voulut sçauoir dextrement les secrets, & quelles estoient les richesses du pays, & veoir s'il touchoit à celuy que Cortés auoit conquis: car il en pensoit quelque chose, à cause qu'il voioit les habitans de ce pays ressembler en beaucoup de choses à ceux de Mexicque, selon les nouuelles qu'il en auoit ouy. Ainsi il s'achemina vers ce quartier là. Il rencõtra plusieurs villes, lesquelles n'estoient pas grandes mais toutesfois estoient bonnes & bien peuplees: ils ne pouuoient compter par les ruës la grande foule d'Indiens qui sortoient dehors pour les veoir, & contempler leurs vestemens, leurs barbes & leurs cheuaux. Le plus grãd seigneurs qu'ils rencontrerẽt aprez Nicaragua, fut vn nommé Diriangen, qui estoit vn Cacique belliqueux & vaillant. Il vint accompagné de cinq cens hommes & vingt femmes marchans tous en ordonnance de guerre, encores

qu'ils neussent point d'armes, portans dix enseignes & cinq cornets, desquels ils sonnoient comme s'ils eussent esté en guerre. Quand ils arriuerent, les cornets cesserent, & plierent leurs enseignes. Diriangen toucha en la main de Gilgonzalez, aussi feirent tous les 500. lui presentans chacun vn coq ou deux. Les vingt femmes lui presenterent vingt haches d'or, chacune pesoit dixhuict pesans d'or, & quelques vnes plus. Ce present fut plus beau que riche: car l'or n'estoit que de seize carats: ils vsent de ces haches à la guerre & à bastir. Diriangen dit qu'il estoit venu veoir ces hommes si nouueaux & si estranges, suiuant le bruit qu'il en auoit entendu. Gilgonzalez le remercia grandement de tout, & lui donna autres choses qu'il estimoit beaucoup, & le pria qu'il se fist Chrestien. L'autre respondit qu'il estoit content, demandant seulement trois jours de terme pour en communiquer auec ses femmes & ses prestres. Mais ce n'estoit que pour ce pendant assembler ses gens, & voller les Chrestiens desprisant le peu d'hommes qu'ils estoient, & disant qu'ils estoient seulement hommes comme lui. Ainsi il s'en alla, & retourna en bon equippage secrettement sans estre descouuert, & puis tout d'vn coup auec grans cris vint donner à l'impourueu sur nos gens, pensans les estonner, & les rompre, & puis les manger. Mais Gilgonzalez aiant esté aduerti par ses sentinelles comme ses ennemis approchoient, se meit incontinent en poinct, & en ordre de combatre. Diriangen assaillit nos gens vaillamment, & fut receu aussi courageusemét: le combat dura vn iour & vne nuict, & puis Diriangen se retira auec perte de plusieurs des siens, fai-

ſans autre compte de ces barbus qu'il n'auoifait, & les eſtimoit plus qu'homes. Il appella ſes amis & voiſins au ſecours, ſe diſant eſtre iniurié de ce qu'il n'auoit eſté le victorieux, Gilgõzalez remercia Dieu Seigneur des batailles de ce qu'auec ſi peu d'eſpagnols il l'auoit deliuré d'entre tant d'Indiens, & aiãt entendu que ſon ennemi le vouloit venir encor vn coup chocquer, aiant peur de ce, ou voulant ſeulement ſauuer l'or qu'il auoit. ſe retira du chemin de ce Cacicque, & en prin vn autre à l'eſcart tirant vers la mer. Il endura de grands trauaux à ſon retour comme la faim, ou eſtre en danger d'eſtre noié. Il feit plus de 600000 mil de chemin, allant de ville en ville. Il baptiſa 32000. perſonnes, & eut 200000 peſans d'or, vne quantité eſtoit de bas or on lui en auoit donné vne partie, & auoit prins l'autre: aucuns en comptent d'auantage, autres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne grande richeſſe, & telle qu'il neuſt iamais penſé, ce qui le feit deuenir incontinent fiers hautain. Il retrouua à S. Vincent André Nigno, lequel auoit ſelon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200 mil de coſte vers Ponant, ſans auoir peu trouuer aucun deſtroit. Gilgonzalez s'en retourna à Panama, & de là ſ'en alla en l'iſle de San Domingue pour rendre conte de ſon voiage, & pour equipper, & appareiller autres vaiſſeaux, pour retourner à Nicaragua par les Hondures, pour ſçauoir en quel endroit s'eſcouloit de lac. Mais nous auons deſia dit en autre lieu, quand & comme il s'y en alla, & comme il ſe perdit, & comme Chriſtofle d'Olid le feit priſonnier.

La conqueste de Nicaragua. Chap. 7.

LEs Espagnols, qui allerent auec Gilgonzalez, retournerent si contens dela beauté, frescheur, bõté & richesse du pays de Nicaragua, que Pedrarias d'Auile postposa le descouuremẽt du Peru, que vouloient entreprẽdre Pizarre, & Almagro, à cestuy-cy. Ainsi il enuoya des gens sous la charge de François Hernandez à Nicaragua, lesquels en peu de temps conquirent grande estendue de pays, & amasserent grande quantité d'or. Ils bastirent sur le lac la ville de Grenade, & la ville de Leon, où est le siege Episcopal, & le Parlement: Ils fonderent encor autres lieux, mais ces deux sont les principaux. Le port où e fait le traffic de marchandise est au fleuue de la Possession. Gilgonzalez estant aux Hondures, ou au cap d'Higueras sçeut les nouuelles de ce que faisoit Hernandez, à Nicaragua, dequoy fasché au possible, voyant qu'on luy tollissoit le fruit de ses trauaux, feit voile à Nicaragua, & aiant prins terre, marcha contre Hernandez, auec lequel il combattit par trois fois, mais l'autre en fin demeura au pays victorieux & Gilgonzalez fut contraint se retirer vers ses vaisseaux, où Christofle d'Olid le prit. Pedrarias estant debouté de la Castile de l'Or, s'en alla à Nicaragua, qu'on luy auoit au lieu de l'autre baillé pour Gouuerneur, & feit trancher la teste à François de Hernandez disant qu'il machinoit de se rebeller auec le pays, & s'en faire Gouuerneur par quelques praticques qu'il auoit auec Ferdinand Cortés: mais ce n'estoit qu'vn faux pretexte pour le faire mourir, & iouyr seul de ce pays. Quãd au lac de Nicaragua, c'est vne chose notable pour sa grandeur, pour estre bien

peuplé tout autour, & pour les belles isles qu'il a, il croist & decroist : il n'est qu'a dix ou douze mil loin de la mer de Midy, & iette son eau vers la mer de Tramontaine par vn canal, ou fleuue, qui en sort, par lequel, ainsi que ie recité en autre lieu, Melchior Verdugo descendit de Nicaragua auec des barques a la ville del Nombre de Dios. Ce canal a plus de trois cens mille de longueur.

De la montagne Masaya. Chap. 8.

DIx mille loing de la ville de Grenade, & a 30 de celle de Leon, il y a vne montagne rase, & ronde qu'ils appellẽt Masaya, laquelle iette du feu, C'est vne chose autant admirable qu'autre, qui soit au monde. Sa bouche par laquelle elle iette du feu, est ronde, & a de tour bien deux mil, on y decend plus de 250. brasses, & par dehors, & par dedãs, il n'y croist aucun arbre, ny herbe les oyseaux toutesfois y font leurs nids sans auoir peur du feu. Auprez de ceste bouche, il y en a encores vne autre, qui est large autant que peut porter vne arquebuze: iusques au feu on compte coustumierement 150 stades, vn peu plus ou moins, selon qu'il boult, & aucunefois ceste masse de feu s'esleue plus haut, & iette dehors si grãde clarté qu'on la void bien de 60, & 90 mil. Ce feu va d'vne bouche en l'autre, & quelquesfois on oit sortir de la des gemissements grands, qui font peur au plus asseurez. Mais iamais ne iette tisons, pierres, ny cendre, comme font les autres montaignes, qui iettent feu. Pour ceste cause, & pour ce qu'elle boult tousiours, plusieurs ont estimé que c'estoit vne veine d'or fondue. Vn iour F. Blaise d'Yn-

nesta Iacobin, & deux autres Espagnols voulurent sçauoir que c'estoit, & quel metail ce pouuoit estre. Ils se feitent deualer en trois panniers en la premiere bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis da là descendirent iusques au fond vn chaudron attaché à vne chaine de fer, dedans lequel ils meirent vn boulet d'artillerie pour le faire enfoncer. La chaine caula 140. brasses, & le chaudron estant au feu, se fondit incontinent auec quelques anneaux de la chaisne. Ainsi ils ne peurent auoir congnoissance de ce qu'ils vouloient sçauoir. Ils furẽt là toute la nuict sans auoir besoin de chandelle. Ils remontrerent en leurs paniers bien trauaillez pour neant, & estonnez d'vn tel œuure de Dieu. Lan 1551 on donna permissiõ au Docteur, & Doien Iean Aluarez pour ouurir ceste montaigne, & en tirer le metail qu'il est dedans.

La qualité du pais de Nicaragua. Chap. 9.

LA prouince de Nicaragua est grande, & est plus saine, & fertile, que riche, encor' qu'on y trouue quelques perles, & vn peu d'or. Elle estoit embellie de fort beaux iardins, & d'arbres tousiours verdoians. Mais auiourd'hui il n'y en a plus tant. Les arbres y croissent hauts: il y en a vn qu'on appelle Cerba, lequel grossit si fort que 15. hommes ne le sçauroient embrasser. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix: autres desquels la fueille seiche quand on y touche. Il y a en ce pais vne herbe, qui fait creuer les bestes, laquelle est aussi assez commune al Nombre de Dios. Ils ont plusieurs arbres, qui portent fruict, comme prunes rouges, auec lequel ils font

du vin : ils en font aussi d'autres fruicts, & de maiz. Noz gens en font de miel,qui est en ce pais en grande abondance, & conserue leur bonne couleur. Les coucourdes & calbasses meurissent en 40 iours, & en font grosse marchandise, parce que ceux, qui vont par pais,ne feront pas vn pas, sans en porter vne,pour le deffaut d'eau qui est par les champs: aussi n'y pleut il gueres. Les serpens sont fort grands, & conçoiuent par la bouche, comme on dit des viperes ou aspicz. Par toutes les Indes on a veu beaucoup de ces grands serpens, les plus grands estoient au Peru : mais ils n'estoient si hardis, ny si veneneux que les nostres, ou ceux de l'Affrique. Il y a en ce pais des porcs, qui ont le nombril en l'eschine, & si on les tue, ils se corrompent, & sentent mal incontinent, si premierement on ne leur couppe ce nombril. En la mer de Nicaragua on void coustumierement des balaines, & autres poissons monstrueux, lesquels estançans hors de l'eau la moitié de leurs corps,s'egallent quasi à la hauteur des maz de nauires.Ils ont la teste grosse comme vn tonneau,& leurs aislerons longs comme gros cheurons de 25 pieds. Auec iceux ils battent l'eau si rudement, & auec vn si grand bruit,qu'ils estourdissent les nauigeans,&n'y a celui qui n'en ait peur, croiant qu'ils doiuent mettre en fond,ou brizer le vaisseau. Il y a encor' vne autre sorte de poisson qui porte escaille, lequel resséble à celui qu'on appelle à Marseille, Mendolar Ce poisson estant en la poëlle,grongne comme vn pourceau, & ronfle en la mer:pour ceste cause,ils l'appellent ronfleur. Vne fois cóme Fráçois Brauo,& Diego Daza, soldats de François Hernandez par vn naufrage s'en

alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau sur vne piece de bois, sur laquelle ils n'auiguoient, ou pour mieux dire, n'ageoient, par l'espace de neuf ou dix iours sans boire, & sans manger que des cancres qu'ils prenoient sur leurs cuisses, & en leurs heines: ils eurent la moitié de leur membre mangé, & rongé par ces cancres, ainsi qu'ils reciterent, & monstrerent à Tuenqué, ou ils aborderent. Ces poissons ne les mangeoient, ny mordoiẽt en autre lieu, qu'au membre, & aux Couillons.

Coustume de Nicaragua. Chap. 10.

LEs villes de ce pays ne sont pas grande, mais sont en grand nõbre, & en leur situation, & bastimẽt ont vn ordre certain: vous y verrez les maisons des seigneurs differentes de celles de leurs vassaux. Mais les maisons qui sont esgalles. Leurs Palais, & Tẽples és villages, qni sont fort frequens en ce pays, toutes ont au deuãt de grandes places enuirõnees des maisons des nobles, & au milieu y a vne maison pour les orfeures, lesquels sont bons ouuriers a merueilles. En aucunes Isles, & sur les fleuues ils font leurs maisons dedans les arbres comme les cinges, & dorment là dedans, & y aprestent leur manger. Les habitans de ce pays sont de bonne stature, ils sont plus blancs qu'oliuastres. Ils ont vne fossette au milieu de la teste, qu'ils se font en ieunesse pour beauté. Pour porter la somme à leur mode plus aisément ils se rasent la moitié des cheueux de deuant: mais les autres, qui s'estime bragards, & vaillans, rasent tout, excepté le sommet de la teste. Ils se perçẽt le nez, les leures,

& les oreilles, & s'habillent quasi à la maniere de ceux de Mexicque. Les femmes portent des colliers & brasselets d'or, & escarpins de mesme. Elles vont aux foires, & aux marchez, & les hommes nettoyent la maison, font le feu, & autres choses, & mesme à Duraca & à Cauiores ils fillent. Ils pissent accroupis comme font noz femmes par deçà, & les femmes de ce pays pissent tout debout. A Orotina les hommes vont tous nuds, & se peindent les bras. Aucuns lient leurs cheueux derriere la teste sur le col, autres les lient en pointe au sommet. Ils lient tous leur mẽbre par entre les fesses, tant pour le bien de la generation, ce disent-ils, que pour l'hõnesteté, disans que c'est aux bestes bruttes, de le porter pãdent. Les hõmes seulement portent des brayes, & les cheueux longs entrelassez en deux cordons. Tous prennent plusieurs femmes: mais il n'y en a qu'vne legitime, qui se prend auec ceste ceremonie. Le prestre prend l'espoux, & l'espouse par leurs petis doigts & les meine en vne petite chambrette, où il y a vn feu allumé, & tãdis qu'il dure, le prestre leur fait certain admonitions: mais apres qu'il est estaint, le mariage est consommé. Si l'expoux prend son espouse pour vierge. & qu'il la trouue corrompue, il la peut repudier: mais non autrement. Aucuns baillent leurs filles aux Caciques pour les depuceller, pesans les honorer d'auantage: ce qu'ils font aussi pour oster tout le soupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand les fẽmes ont leurs mois les mariz ne couchẽt point auec elles, ny aussi au temps qu'ils font leurs semailles, où qu'ils ieusnent: en ce temps là aussi ils ne mangent point de sel, ny de vinaigre, & ne boiuent cho-

se qui les puisse eniurer. Les femmes quand elles ont leur mois n'entre point au Temple. Ils confinent en perpetuelle prison celuy, qui prend deux femmes legitimes auecques les ceremonies susdites, & on donne tout son bien à la premiere femme. Si la femme commet adultere, on la repudie en luy rendent ce qu'elle à apporte, & ne se peut plus marier. Quand à celuy qui commet l'adultere, on luy donne des coups de bastons: mais on ne le peut pas tuer impunement, & si n'y a que les parens de la femme, & celuy qui se veut venger des cornes qu'on luy faict, qui soient deshonorez. Aussi vne femme qui va prendre la compagnie d'vn autre, n'est point autrement recherchee de son mary. S'il l'ayme bien: & n'ē recoit aucune peine ny deshonneur pour cela: mesme les maris consentent que leur femmes couchent auec d'autres en certaines festes de l'an. Deuant qu'elles soient mariees elles sont communement mauuaises: mais apres elles sont bonnes. En plusieurs villages, qu'ils appellent Beetrie, les filles parmy les assemblees qu'on faict aux festes eslisent leurs maris entre grand nombre de iouuenceaux, auec lesquelles elles banquettent toutes pesle-mesle. Celuy qui force vne fille: s'il y en a pleinte est faict esclaue ou paye le dot. Si c'est vn esclaue, ou seruiteur, qui couche auec la fille de son maistte, il est enterré tout vif auec elle. Ils ont des bordeaux, & putains publiques qui ne coustent que dix Cacaos, qui sont comme noisettes. Où ils ont de ces putains, ils lapident les sodomites. Quand les Espagnols arriuerent en ce païs, les habitans ne voulurent plus coucher auec leurs femmes, afin qu'ils n'engendrassent point des

esclaues pour les Espagnols. Pedrarias voiant qu'en deux ans aucun enfant n'estoit venu au monde, leur promit qu'ils seroient bien traitez. Ainsi ils enfanterent comme de coustume, & ne suffoquoient plus leur part, comme ils auoient encommencé. Ils requirent à leurs Idoles qu'ils chassassent les Espagnols dehors: le diable leur respondit qu'il ne les pouuoit chasser qu'en mettant la mer sur leur dos: mais qu'il failloit qu'ils demeurassent, par ce qu'en les cuidant par ce moien chasser, il noïeroit tout le païs Les pauures ne demandent point pour l'amour de Dieu, & ne demandent qu'aux riches, disans, ie ne demande que par necessité, ou par maladie. Celui qui va demeurer d'vne ville en l'autre, ne peut vendre ses possessions, ni les maisons qu'il a: mais les peut laisser à son plus proche parent. Ils gardent iustice en beaucoup de choses: les ministres d'icelles portent des esuentaux, & petites baguettes pour signe, & marque de magistrat. Ils coupent tous le cheueux à vn larron, & demeure esclaue à celui, a qui il a fait le larcin, iusques à ce qu'il ait satisfait & le peut on vendre, & ioüer: mais non pas le changer, & mettre à rançon, sans la volonté du Cacicque, ou du gouuerneur, & s'il est long temps à païer. on le sacrifie. Il n'y a aucune peine establie contre celui, qui auroit tué le Cacicque, par ce que, ce disent ils, il n'y a aucun vassal qui voulust entreprendre, ni excogitter vn si meschant acte. Il n'y a aussi aucune peine contre ceux qui auroient tué vn esclaue, mais celui qui auroit tué vn homme libre, on doit païer vn de mesme qualité à ses enfans, ou à ses parens. Ils ne peuuent faire aucune assemblee sans les Cacic-

ques ſpecialement touchant la guerre, ou ſans le capitaine de leur republique. La guerre qu'ils font auec leurs voiſins, eſt touchant leurs limites, leur chaſſe, & ſeulement pour qui eſt le meilleur, & encores pour moins. Ceſte facilité de ſe gerroier l'vn l'autre s'eſtẽd par toutes les Indes. Ils font auſſi la guerre ici afin d'éleuer quelqu'vns de leurs voiſins pour les ſacrifier. Chaque Cacique en guerre, & en paix a des enſeignes, & marques particulieres pour diſtinguer ſes gens d'auec les autres. Les villes franches, & libres eſliſent pour capitaine general le plus expert, & le plus habile d'entr'eux, & luy donnent puiſſance de commander, & chaſtier abſolument ſans appel. La peine d'vn coüard, eſt de luy oſter ſes armes, & le chaſſer du camp. Chaſque ſoldat fait ſiẽ tout ce qu'il prend ſur ſon annemy, excepté les hommes, leſquels on amene en public pour eſtre ſacrifiez ſans pouuoir eſtre racheptez. Ils ſont courageux, cauts, & fins en guerre pour attraper leur ennemy. Ils ont entr'eux force eſprits, leſquels s'apparoiſſẽt à eux, ainſi qu'eux meſme racomptent, en forme de chiens, & de cinges. Les vieilles ont le ſoing des malades, & non ſeulement en ce pays, mais auſſi en pluſieurs Iſles, & par toutes les Indes. Quand elles veulent faire prendre vne medecine à leur patient, elles prennent en leur bouche la decoction, & par vn entonnoir la ſoufflẽt dedans la bouche du malade. Nos Eſpagnols ſe mocquent d'elles, & en ce mocquans pettent quant ils les voient ainſi ſouffler, & leur font cent mille autres mocqueries.

La religion de Nicaragua. *Chap.* II.

Il y

IL y a en Nicaragua cinq langages bien differens, le premier est celui duquel vsent les Coribiciens, qu'on louë fort: le second s'appelle Ciorotega, qui est le naturel du païs, & l'ancié, & ceux qui en vsent ont entr'eux droict de succession, & se seruent de Cacaos, qui est leur monnoie & la richesse du païs. Ceux ci sont hõmes vaillans, cruels, & subiets à leurs femmes, ce que ne sont pas les autres. Le tiers est Ciondale, qui est grossier, & duquel vsent les villagois. Le quart s'appelle Oroiegua, lequel est pour les petits enfans. Le quint est Mexicquain, cestui-ci est le principal, & ceux qui en vsent ont vne conformité d'habillemés, de religion, & de langage auec les Mexicquains, encor qu'ils soient loin de la ville de Mexicque plus de 1000 mil. Ils disent que la cause de ce langage est vne grande, & generalle seicheresse, qui dura fort long temps à Auanac, qu'auiourd'hui on appelle nouuelle espagne, à l'occasion de laquelle plusieurs Mexicquains sortirent de leur pays, & vindrent par la mer Australe s'habituer à Nicaragua. Or soit comme ce soit, si est il bien certain que ceux qui parlent ce langage Mexicquain, ont pour lettres les mesmes figures qu'ont ceux de Culhua, & ont leurs liures de peaux de mouton, larges d'vn palme, & longues de douze redoublees, & pliees l'vne dedans l'autre, où ils peindent des deux costez auec de lazur, du rouge, & autre couleur les choses memorables, qui aduiennent en leur pays: & dedans tels liures estoient descrites leurs loix, & leurs ceremonies fort semblables à celles des Mexicquains. comme on pourra voir, si on confronte ces liures auec ceux de Mexicque. Mais tous les habitans de

Nicaragua n'vsent pas de telles façons de ceremonies. Car les Ciorotegas font leurs sacrifices à leurs idoles aussi differens de ceux ci, comme ils sont differens en langage, & autant des autres. Nous en reciterons quelques particularitez, qui ne sont aux autres endroits. Tous les prestres se marient, hors mis ceux, qui escoutent les pechez des autres, & commandent la penitence selon le delict, & n'oseroient reueler la confession, sur peine de chastiment. Ces prestres leur annonçent les festes, qui sont en nombre dixhuict, & sont au commencement de leurs mois. Quand ils font leur sacrifice, ils se tiennent deuant le Temple de leurs Dieux, & là on leur ameine l'Hostie, laquelle ils ouurent auec vn cousteau de pierre, ou caillou. Ils aduertissent aussi combien d'hommes il faut sacrifier, si ce doiuent estre femmes, ou esclaues prins en guerre, ou non, comme la feste se doit celebrer, & quelles prieres il faut faire, & ce qu'il conuient offrir. Le prestre, qui fait l'office, fait trois tours à l'entour de celui qu'on veut sacrifier, chantant pesamment comme pleurant, & aprez lui ouure la poitrine, lui broüille le visage auec son sang, lui arrache le cœur, & desmembre tout son corps. Il donne le cœur au prelat, les pieds, & les mains au Roi, les cuisses à celui, qui l'a prins, les trippes aux trompettes, & le reste au peuple, à fin que chacun en mange sa part. Il fiche la teste dedans certains arbres qu'on plante là auprez pour seruir expressement à ce mestier. En chasque de ses arbres est escript le nom d'vne des prouinces, contre laquelle ils font guerre, & ne pendent la teste du sacrifié à autre arbre qu'à celui, qui porte,

sa le non de la prouince où il aura esté prins. Mais si celuy qu'on sacrifie n'est pas prins, mais acheté, ils en vsent autrement. Car ils enterrent toutes les entrailles, & parties interieures, auecques les mains, & les pieds mettans le tout en vne coucourde ou callebasse, & bruslent le cœur, & tout le reste du corps, excepté la teste qu'il pensent à ces arbres. Plusieurs fois ils sacrifient des hommes, & enfans d'entr'eux-mesmes, quand ils sont achetez. Car il est permis au pere vendre ses enfans, & mesme vn chacun se peut vendre. Quand ils font sacrifice de tels gens, ils ne les mangent point. Cependant qu'ils mangent la chair des sacrifiez, ils dansent, & ballent, tant que leur iambes les peuuent supporter, & s'enyurent auec leur vin, & auec vne fumee qu'ils font exprez. Mais deuant que s'enyurer ainsi, le prestre frotte les ioües, & la bouche de l'idole du sang de l'Hostie, & cependant les autres chantent & le peuple en grande deuotion auec larmes fait sa priere. Ils vont puis aprez en procession: les prestres portent certains accoustremens de cotton blanc, faits comme les aubes de nos prestres, & ont plusieurs autres choses qui leur pendent depuis les espaules iusques aux talons, & au bout ont des bourses au lieu de houppes, dedans lesquelles ils portēt des rasoirs de pierre noire, des poinçons de quelque metal, des cartes, du charbon en poudre, & certaines herbes. Quant au peuple, chacun porte des bādelettes, auec l'idole qu'il aime mieux, & des petis sachets pleins de poudre, & des poinçōs. Les ieunes garçōs portent des arcs, fleches, dards & bouclier. Pour banniere ils portent l'image du diable fischee

en vne picque, le plus vieil & honorable prestre la porte. Tous les prestres vôt en rang chantans tousiours iusques au lieu de l'idolatrie, estans là arriuez ils estendent vne couuerture, & iettent force roses & fleurs dessus, afin que l'image du diable ne touche point à terre, puis aussi tost leur chant cesse, & font vne priere: puis le prelat frappe vn coup de sa main, au son duquel vn chacun incontinét tire de son sang, aucuns en tirent de la langue, autres des oreilles, autres de leur membre, vn chacun en tire selon sa deuotion. Ils prennent ce sang sur de la carte, ou sur leur doigt, & quand l'offerte se fait, ils pinssent auec ceste carte, ou le doigt, la face de leur image diabolicque, & ce pendant que ceste offerte dure, les ieunes garçons en l'honneur de la feste dansant, & escarmouchent l'vn contre l'autre. Aprez vn chacun pense sa plaïe auec de la poudre, des herbes ou charbon qu'ils portent pour cest effet. En quelques vnes de ces processions, ils font certaines benedictions sur du maiz, & l'arrousent auec du sang de leurs parties honteuses, & puis le distribuent & mangent entr'eux comme nous faisons nostre pain benist.

Quahutemalan. Chap. 12.

CE pendant que Gilgonzalez d'Auille estoit au pais de Nicargua ainsi que i'ai recite ci dessus, le pilote André Nigno courut la coste iusque á Tecoantepec pẽsant trouuer le destroit l'an mille cinq cens vingt deux. Ferdinand Cortés enuoia incontinent aprez, de la ville de Mexique, quelques vns de ses capitaines vers ceste prouince pour la conquerir

& la peupler. Cortés en eut les nouuelles par ce moien: Aiant en sa puissance le Roy Motecuzma,il voulut sçauoir des nouuelles de la mer de Midi,pour enuoier ses gens peupler en ce quartier là, pensant qu'on y trouueroit de grandes richesses tant en espicerie, qu'en or,argẽt,& perles:mais il ne peust executer son entreprise si tost, pour l'amour du siege qu'il mit lors deuant Mexicque. Mais aprez qu'il eut gaigné ceste ville,& quelques autres,il commença ce qu'il auoit deliberé. Il enuoia quatre Espagnols auec ses guides du pais par deux chemins vers ceste Prouince:où,estans arriuez,ils prindrent possession pour l'Empereur,& s'en retournerent amenans auec eux des habitans du pais,& apportans quelque monstre de l'or l'argent, & autres richesses qui estoient en ce pais..Cortés fit grand'chere à ces Indiens, leur donna en contre eschange de leur ordre petites merceries, & les pria qu'ils fissent tant auec les seigneurs de leurs pays, qu'ils se fissent amis des Chrestiens, desquels à l'aduenir ils receuroient de grans biens, & qu'ils vinsent à Mexicque. ou bien qu'ils reçeussent humainement les Espagnols qu'il leur enuoiroit. Le seigneur de Tecoantepec fut fort ioyeux de entendre ce message ,&accepta l'amitié des Chrestiens : En signe dequoi il enuoia 200 gentilhommes,& autres, auec vn present à Cortés: & à peu de temps de là, il lui enuoya demander secours contre ceux de Tututepec, disant que ceux-ci lui faisoient la guerre,par ce qu'il s'estoit fait ami des Chrestiens. Cortés y enuoya pour lors le Capitane Pierre d'Aluarado auec deux cens Espagnols à pied & quarante à cheual,auec deux petites pieces de campaigne.Al-

uarado entra à Tututepec au mois de Mars mil cinq cens vingt trois il trouua au commencement quelque resistence, mais il fut reçeu incontinêt en la ville, où il eut quelque quantité d'or, d'argent, de perles, & autres meubles, & vn fils du seigneur. De là il enuoia deux Espagnols à Quahutemallan pour parler au seigneur de ce païs, & lui offrit son amitié, & la religion Chrestienne. Quand ils furent deuant le seigneur, il leur demanda s'ils venoient de la part de Malinxe, ainsi les Indiens appelloient ils Cortés, & ce mot en leur langue signifie Dieu tombé du Ciel, s'ils venoient par mer, ou par terre, & si en tout ce qu'ils diroient, ils ne parleroient qu'à la verité: ils firêt responce qu'ils disoiêt tousiours verité, & qu'ils estoient venus par terre à pied, & qu'ils venoient de la part de Cortés capitaine inuincible de l'Empereur du monde, homme mortel, & non Dieu: mais qu'il estoit venu en ces païs pour enseigner le chemin qui conduit à la vie immortelle. Il leur demãda de rechef si leur capitaine auoit certains grands mõstres marins, lesquels auoient passé par ceste coste l'annee de deuant: ce qu'il disoit pour les vaisseaux d'André Nigno, qui auoient flotté en ce quartier. Ils respõdirent qu'oüi, & en auoit encor de plus grãds. Vn de ces deux Espagnols, qui s'appelloit Tribigno, & se mesloit de bastir des nauires, leur fit en peinture vn grand carraçon auec six maz. Les Indiens furêt fort estõnez de la grandeur de ce vaisseau, des voiles, des hunes, & de tout l'equipage. Il leur demãda en outre, qui estoit cause que les Espagnols estoient si vaillans qu'aucun ne les pouuoir vaincre, encor qu'ils ne fussent pas plus grands que les autres. Ils

respondirent qu'ils demeuroient victorieux par l'aide de Dieu, la loi duquel ils preschoient en ces pays, & par le moien de certains animaux, sur lesquels ils se portoient, & figurerent incontinent vn grand cheual, & dessus vn homme armé, ce qui espouuantoit tous les Indiens, qui le venoient voir. Alors le Seigneur leur dit qu'il estoit tres-aise d'estre ami de telles gens, & qu'il leur fourniroit de 50000 soldats pour saccager quelques Seigneurs ses voisins, lesquels ruinoiét son pays. Là dessus ces deux Espagnols lui dirent qu'ils le feroient entendre à Pierre d'Aluarado, qui estoient vn des Capitaines de Cortés. Ainsi ils furent despeschez, & ce Seigneur leur donna 5000 hommes chargez de biens de cacaos, de maiz, d'axi, d'oiseaux, & d'autres choses pour manger: en outre il leur donna 20000 pesans d'or en vases & ioiaux, lesquels resioüirent grandemét le cœur de ces deux compagnons, & furent toutesfois cause de faire mal à l'un deux: car en aiant desrobè quelques pieces, il fut puis apres foüetté pour ce larrecin, & condamné à ne sortir iamais de la Nouuelle Espagne. Voilà cóme premierement fut descouuerte la Prouince de Quahutemallan. Cortés aiant entendu cóme ce païs estoit peuplé, & comme il estoit riche, & qu'il auoit la mer bien à propos pour descouurir nouueaux païs & Isles, enuoia 40 Espagnols, la plus-part charpentiers & gens de mer, pour bastir des vaisseaux à Zagatula, qui est auprez de Tututepec, autrement dict Tuantepec, & incontinent enuoia aprez eux gens pour peupler à Colima à la riuiere de ceste mer. Il enuoia encores deux autres Espagnols auec quelqu'vns de Mexique, & de Xochnuxco, laquelle estoit

ja peuplee à Quahutemallan, pour attirer à son amitié le Roy & les autres voisins. Tous receurent humainement ses Ambassadeurs & son amitiè, & enuoierét 200 hommes pour la confirmer auec vn present honneste. Ils faisoient pour lors la guerre contre ceux de Xochnuxco: ils s'y eschaufferent dauantage, pensans que les Chrestiens leur donneroient secours, ou que pour le moins ils ne seroient point contr'eux à raison de la nouuelle aliance faite ensemble. Mais voians que les habitans de Xochnuxco estoient deuant eux en la sauue-garde des Espagnols, ils enuoierent des Ambassadeurs par deuers les Espagnols, lesquels peuploient à Xochnuxco, pour se descharger de ceste guerre. disans que ce n'estoient point eux, qui la faisoient, mais quelques meschans qui estoient en leur pays. Ceux de Xochnuxco se pleignirent d'autre part à Cortés, lequel à ceste occasion y enuoia Pierre d'Aluarado auec 420 Espagnols, entre lesquels y auoit 160 cheuaux, quatre piece d'artillerie & force mercerie. Auec ses Espagnols plusieurs gentilshômmes de Mexicque y allerent, & grand nombre d'Indiens. Pierre d'aluarado partit de Mexicque au mois de Decembre 1523, feit long chemin, conquesta par force Vtlatlan, & se feit maistre par amitié de Quahutemallan au mois d'Auril 1524. De là s'en alla conquerir le pays, & la coste de la mer, qui est vers Nicaragua: & estant de retour de ceste conqueste, edifia à Quahutemellan la ville de S. Yago & plusieurs autres lieux. Il conquesta de grans pays, par ce que: Cortés lui enuoioit tousiours des Espagnols frais, des cheuaux, du fer, des meubles de la mercerie, & autres choses semblables. Il le fauorisoit le plus

qu'il pouuoit par ce qu'il lui auoit promis de lui dõner en mariage Sicilia Vasquez sa cousine. & le feit son lieutenant en ceste Prouince. Quelque temps aprez, auec la volonté de Cortés, Pierre d'Aluarado vint en Espagne, où il se maria auec Damoiselle Françoise de la Cueua, pour auoir faueur de Couos secretaire de l'Empereur, par le moien duquel il fut fait Gouuerneur de Quahutemallan, & puis s'en retourna à la nouuelle Espagne, auec plusieurs de ses parens, & quelques gens de guerre. Il assembla à Mexicque le plus d'hommes qu'il peut, & s'en alla à Quahutemallan, où il commença incontinent à faire nouuelles conquestes, & peupler en son nom comme Gouuerneur, & Adelantado. Il feit là plusieurs choses contre les Indiens, & aussi contre les Espagnols qui eussent bien cousté cher à vn autre.

Declaration de ce nom Quahutemallan.

Chap. 13.

QVahutemallan, que communement on appelle Guatimala, veut dire arbre pourri, parce q̃ Quahu signifie arbre, & temalli pourri: encor pourra on dire qu'il signifie lieu d'arbres, parce que temi d'où aussi ce nom peut estre composè, signifie lieu. La ville de Quahutemallan est entre deux montaignes qui iettent feu l'une n'est qu'à six mil loin de l'autre. Ceste montaigne est haute, & ronde en circuit: elle a tout au haut vne grande ouuerture, par laquelle elle iette de la flamme, de la fumee, de la cendre, & de grosses pierres. La ville trẽble fort & souuent, à cause de ces deux montaignes. Ceste montagne fait souuent vn bruit grand comme vn tonnere, & iette ses flammes quelquefois iusques sur les couuertures.

Quant au pays il eſt treſſain, fertile,riche,& a de for
belles paſtures,auſſi ya-il deſſia force beſtail. Vn grain
de maiz en rendra 100, 200, & meſme iuſqu'à 500
Ils le ſement en la campagne, laquelle ils arrouſent:
elle eſt fort belle & plaiſante pour le grand nombre
d'arbres fruitiers qui l'ẽbelliſſent: elle porte le grain
de maiz plus gros que ne fait autre pays, & la canne
auſſi. Ce pais porte force cacaos, qui eſt vne grande
richeſſe,& ſert de monnoie,laquelle a cours par tou-
te la Nouuelle Eſpagne,& en pluſieurs autres pays.
Le cotton y croiſt en abondance. On y trouue vn
baulme excellent,& vne certaine liqueur qui coulle
d'vne mõtagne,comme huile: ils ont auſſi de l'allun,
& vne ſorte de ſoulfre, qui ſans l'affiner autrement
ſert de poudre à canon. Les femmes trauaillent &
prenne grande peine. Les hommes ſont guerriers,
& fort bons archers. Ils mangent de la chair humai-
ne,& idolatrent comme ceux de Mexicque. Ceſte
Prouince du tẽps du Capitaine Aluarodo a eſté treſ-
heureuſe, mais auiourd'hui elle eſt toute ruinee,& y
a peu d'Eſpagnols qui l'habitent: la cauſe eſt, ſelon
l'opinion de pluſieurs, pour auoir changé le gouuer-
nement.

La mort inopinee de Pierre Aluarado.

Chap. 14.

Pierre d'Aluarado ſe voiant pacifique de ſon gou-
uernement de Quahutemallan, & de celui de
Ciapa, lequel il auoit eu de François de Montejo
pour celui de Honduras, demãda permiſſiõ à l'Em-
pereur d'aller deſcouurir nouueaux pais vers Quito
qui eſt vne Prouince du Peru, riche & de grande eſ-
perance pour le grand bruict, qui pour lors couroit

de ses richesses, où chacun Espagnol n'auoit point encor esté. Suiuant la permissiõ de l'Empereur il arma cinq grands vaisseaux l'an 1535. & en print encores deux autres à Nicaragua. Il mena auecques soi cinq cens Espagnols, & plusieurs cheuaux. Il arriua au Port-vieio, où il print terre, & s'en alla par le plus droit chemin à Quito. Il endura de grand soif par le chemin, la soif, & la faim. Son arriuee fut suspecte à François Pizarre, & à Diego d'Almagro. En fin voiant la furie des vents estre par trop grande en ce pais, & les lieux par où il passoit si steriles, qu'ils ne lui pouuoient fournir d'aucune chose, de laquelle il auoit affaire, il vendit ses vaisseaux, & son artillerie 100000 castillans d'or, ainsi que plus à plein on peut veoir par l'histoire du Peru, & s'en retourna ioieux & riche auecques vn tel tresor à Quahutemallan, où de ces deniers, il feit faire dix ou douze nauires, vne galere, & quelques fustes à rame pour s'en aller au pais, où l'on disoit qu'estoit l'espicerie, ou pour aller descouurir par la pointe des balenes, que autres appellent Califurnia, quelques nouuelles terres où les Espagnols n'eussent point encor esté. F. Marc de Nize & autres Cordeliers entrerent de leur bon gré en ces vaisseaux, & l'an 1538 s'en allerent au pays de Culhuacan & floterent vers Ponent plus de 1200 mil, & passerent plus auant que n'auoient faict les Espagnols de Xalisco, & puis s'en reuindrent rapportans nouuelles de tous les pais par où ils auoient passé. Ils loüoient grandement la richesse & bonté de Siuola, & d'autres villes : ce qui donna grande esperance aux Espagnols de pouuoir biẽ tost s'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourner

en Espagne glorieux pour auoir encores trouué d
nouueaux pays au grand profit de l'Empereur, au
quel tous les Espagnols, qui font voile par toute
les Indes Occidentales, ont seulement esgard, & no
à eux mesmes, esperans tous par ce moien l'agran
dir & receuoir de leur seigneur, quelque dignité &
préeminence, comme il a accoustumé de donne
largement à ceux, qui font quelque notable entre
prise en ces pays de delà: & au contraire punist o
pour le moins fait infames ceux, qui s'y portent mal
ou demonstrent vn courage vil, & abiect n'aiman
autrement leur Prince. Suiuant le rapport de ces re-
ligieux Dom Antoine de Mendozze Vice-Roi de l
nouuelle Espagne, & Dom Ferdinand Cortés Mar-
quis de la Val, capitaine general de la mesme nou-
uelle Espagne, & chef des descouuremens de la me
de midi, voulurent aller, ou enuoier en ces pais vne
armee par terre, & par mer. Mais pour la diuersité
des pouuoirs, qu'ils auoient sur vne telle armee, ils
ne peurent s'accorder ensemble, ains s'irriterent la
dessus l'vn contre l'autre, & fallut pour ce different
& autres que Cortés s'en vint en Espagne, où il se
presenta à l'Empereur, lequel le recut auec signes
de grand amour, cõme veritablement sa fidelité me
ritoit, & ses entreprinses & executions, telles, qu'au-
cun autre capitaine n'en a peu faire de semblables en
ces pays, esquels les habitans sont si dissemblables
de la nation Espagnole qu'il n'est possible de plus.
Ce pendant le Vice-Roi enuoia vers le Capitaine
Pierre d'Aluarado, qui auoit vne belle armee, com-
me i'ai dit pour accorder auec lui. Aluarado s'en vint
auec son armee surgir au port de la Natiuidad, ce

ıe ſemble, & delà ſ'en vint par terre à Mexique, où s'accorda auec le Vice-Roi d'aller à Siuola, ſans onſiderer de quelle ingratitude il vſoit par ce moié nuers Cortés, à qui il deuoit tout ce qu'il auoit de iens, & d'honneur. Or s'en retournant de ce voiage à Mexicque, il paſſa par Xaliſco pour appaiſer quelques contrees de ce Roiaume, qui s'eſtoient rebelle es contres les Eſpagnols, Il arriua premierement à Ezatlan où eſtoit Diego Lopez de Zunigua, lequel failoit ja la guerre aux rebelles. Ils ſ'en allerent enſemble aſſaillir vne fortereſſe, où s'eſtoient fortifiez pluſieurs Indiens. Mais ils l'aſſaillirent ſi malheureuſement, qu'ils y perdirent 30 des leurs, & furent contraints ſonner la retraicte: en ſe retirant ainſi haſtiuement, par ce que le lieu eſtoit haut, & roide, & fort aſpre, pluſieurs cheuaux culbuterent du haut en bas. Pierre d'Aluarado pour ſe ſauuer d'vn cheual, qui venoit roulant droit à lui, ſe iette incontinent de deſſus ſon cheual à terre, & ſe retire à coſté où il penſoit eſtre en grande ſauueté: mais ce cheual vint à rouler ſi roidement que, donnant de grande force contre vne groſſe pierre, il la pouſſa contre lui de telle violence qu'elle le tua, & l'emmena iuſques au bas du roc, le iour de S. Iean l'an 1541. Il fut porté demi mort à Ezatlan, qui eſt loin de Quahutemallan 900 mil où deux iours aprez il rendit l'eſprit, faiſant les ſignes d'vn bon Chreſtien. On lui demandoit, qui lui faiſoit mal, il reſpondoit touſiours que c'eſtoit l'ame. C'eſtoit vn homme diſpos, allegre, & grand parleur, qui eſt vn vice propre aux menteurs. Il gardoit peu ſa foi à ſes amis, & fut noté d'ingratitude, & de cruauté enuers les Indiens. Il paſſa aux

Indes estant encor fort ieune. Plusieurs l'appelloiét le commandeur par ce qu'ordinairemént il portoit vn saie, & vne cappe qu'vn sien oncle cheualier de S. Iacques lui auoit donnee en la ville de Va-laioz deuant que partir, & afin que ce nom ne fut sans effect, quád il vint en Espagne il procura d'auoir l'habit de cest ordre. Quand il fut aux Indes, il demeura premierement à l'isle de Cuba, & puis suiuit Iean de Grialua, & aprez s'en alla auec Ferdinand Cortés en la nouuelle Espagne, en la conqueste de laquelle, & aux guerres, qui y furét faites il eut charge ainsi qu'on peut veoir en l'histoire de Mexicque. Il fut meilleur soldat que gouuerneur. Il espousa auec dispence du Pape les deux sœurs, qui furent damoiselles Françoise, & Beatrix de la Cueua, il n'eut aucun enfant d'elles, & les prefera à Sicilia Vasquez dame treshonorable, & vertueuse, pour gaigner, comme de fait il gaigna la faueur de François de los Couos secretaire. & fauorit de l'Empereur. Peu souuent telles nopces viennent à profit. Il n'est demeuré de lui aucun patrimoine, ni autre memoire que ceste-ci. Il eut vne fille d'vne Indiéne, laquelle fut mariee à Dom François de la Cueua.

D'vn espouuentable deluge qui aduint à Quahutemallan lequel suffoqua damoiselle Beatrix de la Cueua.
Chap. 15.

QVand damoiselle Beatrix de la Cueua eut entédu la mort de son cher mari, elle cōmença à se douloir ameremét, ietter abondance de pleurs, faire des pleinctes grádes, & mesme proferer des paroles

ntre-lassees de sanglots, lesquelles n'estoient pro-
pres qu'à vne sotte, & non à vne fēme de vertu, tel-
e qu'on l'auoit iusques à lors estimee. Elle feit pein-
dre de noir toute sa maison tant dehors que dedans,
ne faisoit que pleurer, ne mangeoit point, dormoit
encor' moins, ne vouloit receuoir consolation au-
cune, si quelqu'vn s'aduançoit de lui en dire quel-
que mot, elle respondoit que Dieu ne lui pouuoit
enuoier plus grand mal: qui estoit vne parole d'vne
personne insensee, & vn blaspheme grand, & profe-
ree, à ce que ie croi, sans cœur, & sans cerueau, ou iu-
gement naturel: aussi vn chacun la trouua fort mau-
uaise, comme il estoit de raison; Elle feit faire les ob-
seques, & funerailles le plus honorablement, & pō-
peusement qu'elle peut. Mais durant ce grand, &
extreme dueil elle ne laissa point d'entrer au conseil
du gouuernement, où elle se feit eslire, & confirmer
par serment pris de tous les officiers, gouuernante
du païs, qui fut vne folie, & presomption de femme,
& chose nouuelle entre les Espagnols des Indes. Ce
pendant il commēce à plouuoir le iour de la nostre
Dame de Septembre furieusemēt, & les deux iours
ensuiuans, aprez lesquels sur les deux heures aprez
minuict il sort d'vne de ces mōtagnes à feu, desquel-
les nous auons parlé, si grande abondance d'eau que
auec vne impetuosité furieuse elle iette par terre
plusieurs maisons de la ville, & la premiere, qui fut
réuersee fut celle de l'Adelātado son mari. Au bruit
& clameurs du peuple damoiselle Beatriz se leue
de son lict, & pour faire ses prieres, ou pour peur
qu'elle eust, elle entre dedans son oratoire auec on-
ze de ses damoiselles, & seruantes, elle monte sur

l'autel, embrasse vne image, & se recommande à Dieu. Ce pendent la force de l'eau croist, & iette en terre ceste chambre, & chappelle, & engloutist Beatrix, & ses damoiselles. Ce fut vne grande fortune pour elle. Car si elle n'eust bougé de la chambre où elle reposoit, elle ne fust pas morte, parce qu'elle ne fut point renuersee estant bastie sur meilleur fondement. Mais on rapporta ce malheur au iugement de Dieu. pour ce qu'elle auoit dit, & fait. Ce sont des secrets de nostre Dieu. Aucuns eschapperent de ceste tempeste, autres y moururent comme feit ceste dame. Le nombre des morts fut iusques à 600. il y auoit telle maison, où il en mourut quarante.

Plusieurs autres maisons demeurerent saines, & debout. L'eau menoit quelques corps d'vne maison en l'autre, elle estoit si forte & si impetueuse qu'elle emportoit des pierres aussi grosses que tõneaux, & auec icelles renuersoit par terre tout ce qu'elle rencontroit. On a laissé par les ruës ces gros cailloux pour seruir de memoire à la posterité de ceste tempeste. On voioit parmi l'eau vne vache aiant vne corne rompue, & trainant vne corde par l'autre, laquelle couroit contre ceux qui alloient donner secours à la maison de Damoiselle Beatrix. Vn Espagnol, qui nonobstant s'efforçoit d'y aller, fut ietté par elle sous l'eau, & à grand peine peut il s'eschapper de dessouz ses pieds, & de la fange, & bourbe.

Vn autre Espagnol estant cheu auec sa femme soubz vne grosse traine, veid passer vn More qu'il ne congnoissoit point, il le pria d'oster de dessus lui ceste traine, & de lui aider à se leuer. Ce More lui demanda s'il estoit Morales, & l'autre lui aiant respondu qu'oui.

qu'oui, il leua la poudre, osta le mari de là, & laissa noire la femme, & puis s'en alla courant par l'eau, & par dedans la bourbe. On dit aussi qu'on veid, & qu'on ouit en l'air plusieurs choses de grand espouuentement, ce qui peut estre. Mais pour la peur qu'on a, on remarque bien souuent au rebours tout ce qu'õ void. Plusieurs ont estimé que ce More estoit le diable, & la vache vne Augustine, femme du capitaine François Canna, fille d'vne, qui pour estre ruffienne & sorciere, auoit esté foüettee en la ville de Cordube. Ceste Augustine auoit ensorcelé, & fait en fin mourir à Quahutemallan Dom Pierre Porto Carrero: parce qu'estant sa femme, neantmoins il l'auoit abandonnee. Il estoit aduis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à cheual, qu'il portoit tousiours en croupe vne femme, & disoit qu'il ne pouuoit chasser ce fantosme, & estant malade, il s'asseuroit qu'il guariroit si Augustine le voioit. Mais elle ne le voulut iamais voir pour la grande inimitié qu'elle auoit conceuë en son cœur contre lui, ou bien pour oster le meschant bruit qu'elle auoit.

Xalisco. Chap. 16.

DE Tecoantepec on conte 3620 mil iusques au cap de l'Enganno, costoiant la mer rouge. Ceste grande estendue de pais a esté descouuerte par Ferdinand Cortés, & ses capitaines en diuers temps, & à diuerses fois, exceptez 600 mil que descouurit Nugno de Guzman en la coste de Xalisco. Nugno de Guzman a esté gouuerneur de Panuco, & President de Mexicque, d'où aprez qu'il fut dechassé de ceste charge, pour les pleintes qu'on faisoit de lui a

l'Empereur : il s'en alla l'an 1531 conquerir Xalisco auec 250 cheuaux, & 500 soldats, la plusspart desquelz estoient souldoiez. Il passa par Mezuacan, où il print au Roi Cazoncin 10000 liures d'argent, grande quantité d'or, & 6000 Indiens, pour porter la somme, & seruir à son armee, & a son voiage, & encor' elle feit brusler auec plusieurs Indiens des principaux de sa Cour, afin qu'ils ne peussēt se plaindre. Il entra puis aprez en la prouince de Xalisco, & conquesta Centiliquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, où il perdit beaucoup de ses gens par ce que les hommes de ce pays sont vaillans, & en grād nombre. Il combattit quelques fois contre 20000. Il appella Centilsquipac la grande Espagne, & Xalisco la nouuelle Galice, à cause que le pays estoit aspre, & rude, & les habitans belliqueux : il y bastit vne ville nommee Compostella, afin qu'en nom elle ressemblast à celle, qui est en Espagne. Il en edifia vne autre à Toualla, laquelle il nōma Guadalagiara, par ce qu'il estoit natif de celle qui s'appelle ainsi en Espagne. Il feit peupler les autres villes de S. Espirito, de la Conceptiō, & de S. Miquel, qui est à 34 degrez. A Ciametlan les femmes se vestent depuis le haut iusques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des soulliers de cuir. Ceux, qui portent la somme, la portent entre certains bastons dessus leurs espaules: & les Indiens se rebellerent vne fois, par ce qu'on les chargoient comme les autres, sans l'aide de ces bastons. Les femmes quasi par tout ce Roiaume, sont dispostes, & fort belles: & les hommes brusques, gaillards, & belliqueux. Leurs armes sont

ſemblables à ceux de Mexicque. Mais les ſeigneurs, & capitaines ne portent point d'armes à la guerre, ſinon certains baſtõs, auec leſquels ils frappẽt ceux, qui ne combatent point, ou qui rompẽt leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre, ils s'exercent à la chaſſe, & ſont treſbons archers. Le païs eſt fertile, & riche en argent, en cire, & miel. Ils adorent les idoles, mangent chair humaine, & ſont addonnez à autres meſchans vices. On meit priſonnier Nugno de Guzman pour les pleintes que continuellement on tiſoit de lui, à cauſe des torts, & griefs qu'il faiſoit à vn chacun: & puis pour rẽdre iuſtice à tous, on y feit vn parlement de quatre Auditeurs à la façon de celui, qui eſt en noſtre Galice d'Eſpagne.

Pierre Gomez de Malauer fut premier Eueſque de Xaliſco.

Sinola. Chap. 17.

DV cap de l'Enganno, on cõte 1300 mil iuſques à celui de la Sierra Neuada, qui eſt le dernier, duquel nous aions pour le iourd'hui cognoiſſance. Ce païs fut deſcouuert par les capitaines, & pilotes du Vice-Roi Dom Antoine de Mẽdozze l'an 1542. Encor' aucuns dient, qu'ils coururent la coſte iuſques à quarante cinq degrez, & plusieurs eſtiment que là noz Indes ſe ioingnent au païs de la Sina, par lequel les Portugais ont flotté iuſques à quarante degrez, & encore par delà. De ce cap. à l'autre, y peut auoir, au conte des mariniers. 4000 mil. Si la coſte de la nouuelle Eſpagne ſe ioignoit à la prouince de la Sina, ce ſeroit vne bõne choſe pour le trafic, & apport de l'épicerie, & pour ceſte cauſe on la deuroit coſtoier ſoingneuſement pour en ſçauoir la verité,

encor que ce fust aux despens de nostre Roi, puis qu'il lui importe de beaucoup de sçauoir s'il est certain, ou non. Mais ie ne croi point que ceste coste se ioingne ainsi, si les autres trois parties du monde, Asie, Affrique, & Europe, sont isles, comme nous auons dit au commencement de ce liure. Ces montagnes Neuados, sont de Leuant en Ponent loin du fleuue de S. Antonio, que descouurit Estienne Gomez, 40000 mil, & à 6800 mil du cap de Labrador, par lequel i'ai commencé à mesurer les degrez des Indes. Par ceste distance on peut iuger combien est grand le pais de la nouuelle Espagne, & de la nouuelle Galile. Plusieurs religieux s'espandirent deçà de là pour aller prescher, & conuertir les Indiens, qui n'auoiét point encor esté subiuguez Frere Marc de Nize, & vn autre Cordelier s'en allerent à Culhuacan l'an 1538. De là Frere Marc passa outre tout seul, par ce que son compagnon demeura malade, aiant seulement son guide, & son truchement. Il suiuoit tousiours la route du Soleil, pour n'entrer point en pais froid, & pour ne s'eslongner de la mer. Il feit en plusieurs iournees plus de 1200 mil de pais. En fin il arriua à Siuola, d'où estant retourné, il racontoit choses merueilleuses de sept villes qu'il auoit veuës en ce pais, comme il n'y auoit point de chef, que le pais se trouuoit plus peuplé d'autant qu'il s'estendoit vers l'Occident, & qu'il estoit riche en or, turquoises, & bestail de laine. Ferdinand Cortés, & Dom Antoine de Mendozze vouloient bien faire la conqueste de ce pais de Siuola, mais chacun la vouloit faire à part soi. Dom Antoine, comme Vice-Roi de la nouuelle Espagne, & Cortés comme

capitaine general, & chef des descouuremens de la mer de Midi. Sur ce different, ils tascherent de la faire ensemblement, mais se defians l'vn de l'autre, entrerent tous deux en colere. Cortés s'en vint en Espagne, & Dom. Antoine enuoia de Mexicque à Culhuacan, qui en est loing 600 mil, François Vasquez de Coronado, natif de la ville de Salamanque, auec vne bonne armee d'Espagnols, & d'Indiens, & auec 400 cheuaux. De là iusques à Siuola on conte plus, de 900 mil. A faire ce long chemin, ils endurerent beaucoup: plusieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirent quelques cheuaux. Ils rencontrerent des belles femmes toutes nues, encore qu'elles aient du lin en ce pais pour pouuoir faire du linge. Ils endurerent grand froit, à cause des neiges, qui durent longuement parmi ces montagnes. Quand ils furent à Siuola ils requirent ceux de la ville de paix, disans qu'il n'estoient point venuz vers eux pour leur mal faire, ains plustost pour leur apporter grand bien, & profit, demandans en outre des prouisions pour leur armee. Les habitans respõdirent qu'ils ne vouloient rien leur donner, quis pu'ils venoient armez vers eux, comme s'ils vouloient leur faire guerre. Ainsi les nostres ne pouuans rien gaigner d'eux, assaillirent la ville, qui fut par quelque espace de temps vertueusement deffendue par 800 hommes, qui estoient dedans, & blesserent Vasquez chef de l'armee, & plusieurs autres Espagnols: mais ils furent contraints quitter la place, & s'enfuir. Les nostres estans entrez dedans, la nommeret Granade, pour l'amour du Vice-Roi, qui estoit natif de la ville de Granade en Espagne. Siuola est vne ville, qui con-

ient enuiron 200 maisons, lesquelles sont faites de terre, & de bois, & sont hautes de 4 où 5 estages. Ils sôt leurs portes, comme les couuercles des nauires, par lesquels on charge la marchandise. Ils y montent auec des eschelles de bois, qu'ils tirent de nuict aprez eux, & en temps de guerre. Chasque maison a deuant soi vne grotte. où ils demeurent l'hiuer comme en des estuues. L'hiuer est long en ce païs, & fort suiet aux neiges, encore qu'il ne soit de l'Equinoxial qu'à 37 degrez, & demi. Si ce n'estoient les montagnes, il seroit de mesme temperature qu'est Seuile en Espagne. Les sept villes renommees, que frere Marc disoit estre en l'espace de 20 mil, pouuoient auoir 400 personnes : les richesses de ce Roiaume qu'il exaltoit si fort, sont de n'auoir que manger, ne dequoi se vestir, encor' que la neige y dure sept mois. Pour tous habillemens, ils portent certaines mantilles faites de peaux de connils, de lieures, & de cheureuls : ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre sorte : ils portent des souliers de cuir, & l'hiuer ils portent des houseaux, qui leur vont iusques au genoil. Les femmes sont vestues depuis la ceinture iusques au genoil : elles entrelassent en cordons leurs cheueux, & les tournent à l'entour de leur teste par dessus les oreilles. Le païs est sablonneux, & rapporte peu : ie croi que ce n'est que par la paresse des habitãs. Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez semer, les coucourdes aussi, & autres fruicts y vienuent bien, & y peut on esleuer, & nourrir la poulaille, ce qu'on ne sçauroit faire en tous les autres lieux.

Quiuira Chap. 18.

LEs soldats voians ce pays si peu habité, & la richesse si petite, ne rendirent pas grands graces à ces Moines, qui le leur auoient loüé si fort: & pour ne retourner à Mexicque les mains vuides, & sans faire quelque chose, prindrent resolution de passer outre, par ce qu'ô leur disoit que le pays estoit meilleur. Ainsi ils s'en allerent à Acuco, qui est vn lieu haut, & fort: & de là Dom Garzia Lopez de Cardenas s'en alla auec sa compagnie de cheual vers la mer, & François Vasquez auec le reste s'en alla à Tiguez, qui est situé sur vn grand fleuue. Ils eurent là nouuelles d'Axa, & de Quiuira, où on disoit qu'il y auoit vn Roi nommé Tatarrax, homme barbu, blanc & riche, qui portoit à son costé vn bracmart, qui faisoit ses prieres en vne petite chapelle, qu'il adoroit vne Croix, & vne image de la Roine du Ciel. Toute l'armee fut grandement resiouye de ceste nouuelle, encor' que quelques vns la reputoient fauce, & ne la tenoient que pour parole de Moines. Ils delibererent d'y aller auec intention d'hiuerner en ce pays si riche, comme on disoit. Les Indiens en vne nuict se retirerent tous, & mourut bien trente cheuaux, ce qui donna grand' peur à toute l'armee. En passant leur chemin, ils brusleren vne ville, & en assaillirent vne autre, où les habitans tuerent quelques Espagnols, blecesserent cinquâte cheuaux, & tirerent dedans la ville François d'Ouando blecé, ou mort, pour le manger, ou le sacrifier, ainsi qu'on pensoit, ou possible pour mieux voir quels hommes estoient les Espagnols: car en tout ce pays, il ne s'est troué aucun signe qui puisse monstrer qu'ils facent sacrifice d'hômes. Noz gens mirent le

siege deuant ceste ville: mais il ne la peurent prendre que quarante cinq iours aprez. Les habitans à faute d'eau beuuoient la neige, & se voians perduz, firent vn grand feu, dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoises, & leur richesses, afin que l'estranger n'en ioüist point, & puis pour se faire chemin à force, sortirent en bataillon quarré, aians mis au milieu les femmes, & petis enfans: mais peu eschapperent le trenchant de l'espee, & la furie des cheuaux: d'auantage plusieurs se noieterent dedans vn fleuue, qui estoit là auprez. estans pressez de trop prez. En ceste meslee y eust sept Espagnols tuez, & octante blecez, & plusieurs cheuaux. Par là on peut voir quel est le courage, & la deliberaion humaine en necessité. De ceste deffaite de ces pauures gens plusieurs se retirerent encor' dedans la ville, & se deffendirent vaillamment, iusques à ce que les Espagnols y mirent le feu. Le fleuue qui estoit auprez de ceste ville, se gela si fort, encor' qu'il ne soit qu'à trente sept degrez de l'Equinoxial, que les hommes passoient par dessus à cheual. La neige dure en ce pais demi an. Il y a ici de bons melons, du cotton blanc, & rouge, duquel ils font des manteaux plus amples, qu'en pas vn autre endroit des Indes. De Tiguez nos gens s'en allerent en quatre iournees à Cicuic, qui est vn lieu petit, & à douze mil de là: ils rencontrerent vne nouuelle espece de vaches fieres, & cruelles, desquelles ils en tuerent la premiere iournee octante, qui firent grand bien à toute l'armee. De Cicuic firent selon leur compte enuiron neuf cens mil iusques à Quiuira, passans par grandes plaines, & sablons si steriles, & si vniz qu'on n'y pouuoit

pas trouuer vne pierre, ni herbe, ni arbre, & noz gẽs ne faisoient leurs mont-ioïes que les bouzes des ces vaches, au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne se perdre point au retour: & dés l'entree de ces plaines, ils perdirent trois cheuaux, & vn Espagnol, comme ils s'estoient escartez à costé pour chasser. Toutes ces plaines sont couuertes de ces vaches bossues, comme est la Serena en Espagne pleine de moutons. mais il n'y a icy personne à les garder. Elles seruirent de grand remede contre la faim, qui pressoit nos gens, n'aians plus de pain Vn iour il cheut force gresle du Ciel, qui estoit grosse comme citrons, ce qui estonna bien les nostres. qui se mirent à pleurer, & gemir profondement, faisant chacun quelque vœu pour eschapper de tel fleau de Dieu. En fin, ils arriuerent à Quiuira, & trouuerent Tatarrax lequel ils cherchoient: c'estoit vn homme tout blanc, & tout nud, aiant à son col vn ioiau de cuiure pendu, c'estoit sa richesse. Les Espagnols aians veu la mocquerie de la richesse qu'on leur auoit donné à entendre, s'en retournerent incontinent à Tiguez, sans voir la croix, ni aucuns autres vestiges de religion Chrestienne, desquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexique au mois de Mars l'an 1542.. François Vasquez cheut de dessus son cheual à Tiguez, & du coup qu'il se donna contre la teste deuint fol, & insensé: aucuns en furent bien marris, autres n'en faisoient que rire, & mesme en parler mal, disans que ce n'estoit qu'vne feintise pour ne point peupler, ny s'arrester d'auantage en ceste ville. Quiuira est à 40 degrez, & est vn pais tempeté, garni de bonnes

eaux, & enrichi de grands pasturages. On y trouue des prunes, des meures, des noix, des melons, des raisins, lesquels viennent à maturité. Il n'y a point de cotton, & pour ceste cause ne se vestét que de peaux de vaches, & de cheureaux. Noz gens virent de sur la coste de la mer des nauires, qui auoient les verges dorees, & les prouës argentees, chargees de marchandises: on pensoit qu'elles fussent de Catay, ou de la Sina, par ce que ceux de dedans faisoient signe d'auoir ja flotté par l'espace de trente iours. Frere Iean de Padilla demeura à Tiguez auec vn autre Cordelier, & s'en retourna à Quiuira auec autres douze Indiens de Mechuacan: vn André d'Ocampo Portugais, iardinier de François de Solis s'en alla aussi auec lui. Il mena auec soi du bestail, des bestes cheualines auec prouisiõs pour viure, des moutons, & des poulles d'Espagne, & fit porter des ornemens à dire la Messe. Mais les Quiuiriens tuerent ces pauures moines, & le Portugais eschappa auec quelques autres de Mechuacan: encor' qu'il se fust lors deliurè de la mort, si ne peut-il eschapper sa captiuité: car il fut aussi tost prins, & fait esclaue: mais à dix mois de là, il s'enfuit auec quelques chiens. Il faisoit le signe de la Croix auec vne Croix de bois qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il rencontroit. Ne faisant autre signe, il eut ce bon heur qu'õ le receuoit humainement par tout, & lui donnoit-on l'aumosne, & le couchoit-on. Il vint au pays de Cicimecas, & de là à Panuco. Quand il arriua à Mexicque, il portoit les cheueux fort longs, & la barbe lui estoit toute grisonnee. Il racomptoit des choses estranges de ce pays, des fleuues, & des montagnes

par où il auoit passé. Dom Antoine de Mendozze fut fort desplaisant de ce que ses gens estoient reuenuz sans faire autre chose, par ce qu'il auoit despendu plus de 60000 pesans d'or à ceste entreprinse, sans voir aucune monstre ni d'or, ni d'argent, ni d'autre richesse. Plusieurs voulurét bien demeurer par de là: mais François Vasquez de Coronado, qui estoit jariche, & nouuellement marié auec vne fort belle femme, ne voulut point, leur remonstrant qu'ils ne pourroient s'entretenir, ni se deffendre en vn si pauure païs, & estans si loin de secours. Ils firent en ce voiage plus de 3000 mil.

Des vaches bossues, qui sont à Quiuira. Chap. 19.

TOut ce qui est depuis Cicuic iusques à Quiuira, est vn païs plat sans arbre, & sans pierre, peu habité, & encore ceux, qui l'habitent, sont tous pauures gens. Les hommes se vestent & chaussent de cuir, & les femmes prennent grand peine à faire venir leur cheueux si longs, qu'elles en puissent couurir leurs testes, & leurs parties honteuses. Ils n'ont aucun grain pour faire du pain, leur principale nourriture est chair, & si la mangent cruë, ou par vsance, ou par faute de bois. Ils mangent la graisse toute telle qu'ils la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boiuent le sang chaut, & si n'en meurent point, nonobstant que les anciens aïent escript qu'il faisoit mourir la personne, comme il fit Empedocles & autres. Ils le boiuent aussi tout froid detrempé en eau. Ils ne caisent point leur chair à faute de pot: mais ils la rostissent quelquesfois, ou pour mieux dire, ils l'eschauffent seulement à la flamme, ou brasier que ils font auec leurs bouzes de vaches, lesquelles ils trou-

rent toutes seches parmi les champs. Quand ils prēnent leur repas, ils maschent peu, mais deuorent. Ils prennent la chair auec les dents, ou la departent auec des cousteaux de caillon, qui est vne baistialité & vilannie grande: mais telle est leur façon de viure. Ils sont tousiours par trouppes, & changent de lieu comme les Arabes de Barbarie, suiuans la temperature du temps, & les pasturages pour mieux nourrir leurs bœufs. Ces bœufs sont de la grandeur & couleur des nostres, mais ils n'ōt pas les cornes si grosses: ils ont vne grosse bosse sur l'eschine prez des deux espaules, & ont depuis le milieu du corps le poil plus long deuāt que derriere, & si ce poil est laine: ils ont le long de l'eschine des longs crins comme les cheuaux, & ont les iambes depuis le genoüil iusques à bas, couuertes de poil long & espais, il leur pēd d'entre les cornes de grans floquets de poil, & les iugeriez estre barbuz, pour les longs crins qui leur pendent dessous la gorge. Les masles ont la queuë fort longue, auec vn grand floquet au bout, de façon que ils ressemblent en quelque chose au lion, & au chameau. Ils combattent auec la corne, ils courent fort, ils se ioindront bien auec vn cheual, & le tueront, quand ils sont prouoquez, & se mettent en furie. En somme, c'est vne beste tresłaide, & d'vn regard cruel: les cheuaux n'en veulent approcher pour leur vilain regard, ou bien pour n'en auoir iamais veuz. Leurs maistre n'ont point d'autres richesses, ni autre patrimoine. Ces bestes leur seruent pour manger, pour boire, pour se vestir, pour se chauffer, & pour faire plusieurs autres choses. Ils fōt de leurs peaux leurs maisōs, leurs souliers, vestemēs & cordes: de sos

ils font des poinçons : des nerfs ils font du filet : de la corne ils font des trompes : des vessies, ils en font des vases : des bouzes ils font du feu, & des peaux des veaux ils s'en seruent pour porter & garder leur eau dedans, comme on porte par deça l'huile d'oliue en peaux de cheures : En somme ils font de ces bestes tout ce dequoi ils ont besoin. Il y a encor en ce pais autres animaux grans comme cheuaux, lesquels portent corne, & laine fine, ils les appellent en leur langue d'vn nom qui signifie Chastrez, & disent que chasque corne peze deux arroüé, qui est vn poix d'Espagne reuenant à 25 liures, en comptant 16 onces pour liure. On voit encor en ce pais de grans mastins, qui sont si hardis qu'ils combattent contre vn taureau. Quand les habitans de ce pais vont à la chasse, ou qu'ils changent de demeure, ils font porter à ces mastins pesant deux arroüe.

Du pain des Indiens. Chap. 20.

LA commune prouision de tous les hommes du monde est le pain, & n'est pas commun pour estre de meilleur entretien, & de meilleure nourriture : mais parce qu'il nourrist plus, & à cause qu'il est plus facile à auoir & à garder, combien qu'aucuns soient d'opinion contraire, par ce qu'on veoit des hommes viure seulement de pain, & d'eau. Mais ie di que c'est aussi vne chose certaine qu'ils viuroiēt ne mangeans que de la chair, s'ils l'auoient accoustumé, & mesme ne mangeans que des herbes, ou du fruit. Car nostre estomach, & nostre nature se contenteroit de peu de chose, si nous voulions ne manger riē que par necessité, & non par friandise : toute viande peut soustenir la personne, mesme le laict seul. On

appelle ici proprement pain celui qui se fait de grain moulu, ou concassé, & puis se paistrist, & veut estre cuit: ils appellent aussi pain celui qui se faict de racines de racleures d'arbres & de poissons secs. En Europe on mãge generalemẽt du pain de bled, en quelques endroits toutesfois ils font leur pain d'espeautre & de mil, & mesme de chastegne. La plus grand part d'Africque mange du pain de riz, & d'orge, ce qui monstre clairement que plusieurs hommes viuent sans manger bled. Mesme ils n'auoient aucun bled en toutes les Indes, qui est vn autre monde: c'estoit vne deffaillance grande si nous voulons iuger leur naturel au nostre. Mais ils n'ont aperceu, ni n'apperçoiuent encor entr'eux tel deffaut, se sustentans aussi bien de leur pain de maiz, comme nous faisons de nostre bled. Quant à leur maiz, i'en descrirai la façon: Ils beschent la terre auec des paelles de bois, à faute de bestes pour labourer leurs champs. Ils sement leur maiz, comme nous faisons les febues: ils le font trẽper quelques iours deuant: & en mettent quatre grains pour le moins en chasque trou: d'vn grain sort seulement vn tuiau, ou canne, & la canne rapporte deux, ou trois espics, & chasque espic rend 100, 200, quelquefois 4 o grains, il s'en est trouué tel qui en a rendu 600. La canne croist à la hauteur de l'homme, & plus, & est grosse, & iette ses fueilles cõme nos cannes qui viennent aux maraiz: mais elles sont plus larges, plus lõgues, plus verdes & plus douces. L'espic est comme vne pomme de pin sauuage: le grain est gros, & n'est pas si rond que pois, ni si long comme nostre grain, aussi n'est-il pas quarré. Il se meurist en quatre mois, en aucuns pais en trois.

Au pais où le terroir s'arrouse par le moien des petits ruisseaux qui y passent, il meurist en vn mois & demi: mais il n'est pas si bon que l'autre. En plusieurs contrees on le seme deux & trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300 & 500 pour vn. Les Indiens mangent l'espic cuit en laict au lieu de fruict: ilz le mangent encor aprez estre esgrené, crud, cuit & rosti, qui est la meilleure façon. Ils mangent aussi le grain sec & roti: mais en quelque façon que vous le voudrez prendre, il est dur à macher, & gaste les genciues & les dents. Pour le manger en pain, ils font boüillir premierement le grain en eau, & puis l'essuient, & font secher quelque peu, apres ils le broient, & le paistrissent, & le font cuire soubs la cendre, le couurans de fueilles: car ils n'ont point d'autres fours: ou bien le font rostir sur le brasier. Autres ne le font point boüillir, mais le concassent entre deux pierres, comme nous faisons la moustarde, par ce qu'ils n'ont point d'autres moulins. Mais ceste façon est fort penible, à cause que le grain est dur: aussi ce pain aporte vn grand trauail continuel: car il faut cuire tous les iours, par ce que ce pain ne se garde pas comme le nostre. Il s'endurcist incontinent: & quand il est dur il perd sa saueur: il se moisist en trois iours, & mesme se pourrist. Les femmes ont la charge de le faire. Il gaste fort les dēts, & pour ceste cause ils prennent grande peine à les tenir nettes. La farine de maiz corrige l'eau corrompuë, & lui fait perdre son mauuais goust, & sa puante odeur: & pour ceste cause on en porte auiourd'hui sus la mer. Ce pain est de tresgrande substance, & encores dit-on qu'il rassasie plus, & soustient mieux la per-

ſonne que ne fait noſtre pain: car nous auons veu les hommes ſ'entretenir en bon poinct ne mãgeans que du mais & de l'axi, meſme les cheuaux ne mangeans que du maiz verd traiuaillans iournellement n'amaigriſſoient point comme ils font par deça au trauail. On fait encor du bruuage auec du maiz, qui eſt fort ordinaire aux Indes. En ſomme le maiz eſt fort bonne choſe, & les Indiens, ainſi que i'ai entendu d'eux, ne le voudroient laiſſer pour noſtre grain: les raiſons qu'ils diſent ſont grandes, & ſont telles qu'ils ſont ia accouſtumez à ce pain, & qu'ils ſ'en trouuent bien, que le maiz leur ſert de pain & de vin, qu'il multiplie plus que le bled, qu'il ne craint point beaucoup de haſards qui auiẽnent à noſtre bled, comme l'eau, le ſoleil, les oiſeaux, & les beſtes: qu'il ſe ſeme auec mois de trauail. Car vn homme ſeul en ſemera & cueillera plus ne fera vn hõme & deux beſtes de noſtre bled. Les Indiens ont encor vne autre ſorte de pain qu'ils font auec certaines racines, qu'ils appellent en la langue de l'Iſle Eſpagnole, Yuca & Ayes, deſquelles nous auons parlé en autre lieu.

De la couleur des Indiens. Chap. 21.

Vne des merueilles, deſquelles Dieu a vſé en la compoſition de l'homme, eſt la coleur, tellement que nous ſommes rauis en grande admiration, & en contemplation pareille, voians deuant nous vn homme blanc, & vn autre noir, qui ſont deux couleurs entierement contraires d'entre toutes les autres, comme vn chaſcun peut voir s'il met vne

choſes

chose rouge entre blanc & noir. Etautant que ces couleurs sont esmerueillables pour leur contrarieté & difference, d'autant sont-elles aussi dignes d'estre exactement considerees l'vne aprez l'autre, pour la differéce qui sort mesme d'vne chacune, comme par degrez. Car nous voions les hommes blancs auoir plusieurs sortes de blancheur, & roußeaux plusieurs sortes de roußeur: nous voiõs aussi des noirs de plusieurs façons. Des blancs, aucuns tirẽt sur le roux, autres sur le blond: des noirs semblablement aucuns tirẽt sur la couleur de cendre, autres sur le brun, autres sont oliuastres, & autres tirent sur le poil de lion, comme nos Indiens, lesquels en general sont lionasses, ou de couleur de pommes de coings cuites, ou de chastaigne. Ceste couleur leur est naturelle, & non accidentalle, pour estre tousiours nuds, comme plusieurs ont creu. Ie pense bien toutesfois que cela y aide vn peu. Comme donc les hommes sont en Europe communément blancs, & en Afrique noirs, ainsi sont-ils en nos Indes communément lionasses, où ils s'esmerueillent de voir des hommes blancs, ou noirs, autant que nous faisons d'en voir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blancs, au cap de Bonne-esperance noirs, & au fleuue de la Plata chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distance de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique, & en Asie viuent sous la Zone torride, sont noirs, toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallan, de Nicaragua, de Panama, de San Domingue, de Paria, du cap de S. Augustin, de Lima, de Quito, & d'autres villes & païs du Peru, qui sont

ſous la meſme Zone, & meſme ſous l'Equinoxial, ne ſont point noirs. Il s'eſt trouué ſeulement certains Negres à Careca, quand Vaſco Nugnez de Valuoa deſcouurit la mer de Midi. Suiuant ces conſiderations, aucuns ont opinion que ces couleurs viennent par la compoſition & nature des hommes & non à cauſe du païs. Et toutefois nous ſommes tous deſcẽdus d'Adam & Eue, leſquels n'auoient point tant de couleurs: ce qui me fait conclure, que nous ne ſçauõs point la cauſe, qui â meu Dieu d'ainſi nous diuerſifier, & que nous pouuons bien penſer ſeulement mais non pas exprimer, & demonſtrer au doigt la toute puiſſance de Dieu, & ſa ſapience, laquelle eſt cachee ſous ceſte varieté de couleurs, deſquelles il a voulu peindre l'homme. Il y a encor vne autre choſe à noter en ces Indes, c'eſt qu'on dict qu'on n'y a point veu de rouſſeaux, & bien peu de perſonnes chauues, qui eſt vn ſubiet pour les Philoſophes, qui voudront rechercher les ſecrets de nature, & eſplucher les noueautez de ce noueau monde, les conplexions de l'homme.

De la liberté des Indiens. *Chap.* 22.

AV commencement les Rois Catholiques laiſſoient en liberté tous les Indiens: les ſoldats toutefois, & ceux qui eſtoient enuoiez pour peupler ſe ſeruoient d'eux, comme d'eſclaues, pour labourer, pour trauailler aux mines, pour porter la ſomme, pour ſuiure les armees, & faire tout ce que la guerre re queroit. Mais l'an 1504 les Caribes furent abandon-

nez pour esclaues, pour leurs pechez de sodomie, de idolatrie, & à cause qu'ils ne s'abstenoient de mãger les hõmes. Et combien que ceste permissiõ ne comprit point tous les Indiens, mais seulement les Caribes, aprez qu'ils eurent tué des Espagnols à Cumana, & saccagé & ruiné deux monasteres, qui estoient là, l'vn de Iacobins, & l'autre de Cordeliers, ainsi que nous auons escrit en son lieu : si est-ce que par tout on les prenoit pour esclaues, sans aucune peine, ni chastiment : par ce que Thomas Ortiz Iacobin, & autres moines de son ordre, & les Cordeliers aussi conseilloient la seruitude des Indiens : & pour persuader qu'ils ne meritoient point estre en liberté, il presenta au conseil des Indes, où pour lors presidoit F. Garzia Loaisa confesseur de l'Empereur, vn papier plein de ses raisons, & feit vn long discours de la vie de nos Indiens, la substance duquel estoit telle: Les habitans de la terre ferme des Indes mangent chair humaine, & sont addonnez au pechez de sodomie plus qu'aucune autre nation : il n'y a iustice aucune entr'eux: ils sont tous nuds, n'ont aucun amour à personne, sont du tout eshontez, sont cõme bestes, ignorãs, sots, insensez, ne se souciãs de se tuer eux mesmes, ni les autres, il ne tiénét cõte de verité, si ce n'est pour leur profit: ils sont incõstãs, ne sçauẽt que c'est que cõseil: ils sont ingrats, & aimãs toutes nouuelletez: ils estimẽt l'iurognerie, & pour cest effet fõt plusieurs sortes de bruuages auec des herbes, fruits, racines, & du grain, & s'eniurẽt de la fumee qu'ils fõt expres de certaines herbes, laquelle leur oste toute cognoissãce : ils sont vrais bestes brutes pour leurs vices, n'aiãs aucune obeissance, ni courtoisie entr'eux,

comme les ieunes enuers les vieux, les enfans enuers leurs peres: ils ne ſont capables d'aucune doctrine, ni meſme de receuoir aucun chaſtiment: ils ſont traiſtres, cruels, & vindicatifs, ne pardonnans iamais: ils ſont treſaſpres ennemis de religion, larrons, menteurs de petit iugemēt, & de peu de choſe: ils ne gardent aucune foi, ni n'ont aucun ordre entr'eux, les maris ne gardēt loiauté à leurs femmes, ni les femmes à leurs maris: ils ſont ſorciers, deuineurs, & negromanciens: ils ſont coüards, & timides comme lieures, ſales comme porceaux: ils mangent poux, areignes, & verds cruds, ainſi qu'ils les trouuēt: ils n'ōt aucune contenance, ni façon d'homme. Quand on leur veut aprendre ce qui concerne noſtre ſainte foi, ils diſent que c'eſt pour Eſpagne, & non pour eux, & qu'ils ne veulent changer leurs dieux & leurs couſtumes à des eſtrangeres: ils ſont ſans barbe, & ſi quel que poil leur vient au menton, ils l'arrachent incontinent: ils n'vſent d'aucune pieté enuers les malades: encor qu'ils ſoient leurs voiſins & parens, ils les abandonnent toutesfois à l'heure de la mort: on les porte au haut d'vne montagne pour les faire mourir lá, leur laiſſans ſeulement vn peu de pain & d'eau. Tant plus ils croiſſent & tant plus deuiēnent ils meſchans: iuſques à dix ou douze ans, ils ſemblent tels qu'on doiue auoir quelque bonne eſperance d'eux; mais croiſſans plus fort, ils deuiennent comme beſtes brutes. En ſomme, ie di que Dieu iamais ne crea nation que ceſte ci, plus confite en tous vices, ſans auoir aucune choſe de bon, ou de police, & honneſteté meſlee parmi. Qu'vn chacun maintenant iuge dequoi pourra ſeruir vne ſource ſi meſchante cōme

nous auons dit : nous auons cogneu tout ceci d'eux par experience ſpecialement frere Pierre de Cordube noſtre pere, de la main duquel eſt l'eſcrit que ie vous ai preſenté: & nous l'auons pratiqué plusieurs fois enſemble, auec pluſieurs autres choſes que ie te tais : voilà le diſcours de ce Iacobin. Frere Garzia de Loaiſa adiouſta grande foi à frere Thomas Ortiz, & aux autres moines de ſon ordre . Pour ceſte cauſe l'Empereur , auec la deliberation de ſon conſeil des Indes, declara que les Indiens ſeroient eſclaues par vne ordonnance faite à Mardril l'an 1525. Depuis les Iacobins changerent d'opinion, reprenans en leurs chaires, & eſcoles, la ſeruitude des Indiens. Là deſſus il fallut l'an 1531 informer de nouueau ſur telle matiere. F. Roderic Minaya procura grandement la liberté des Indiens, & feit expedier vne bulle du Pape Paul troiſieſme, par laquelle il declaroit que les Indiens eſtoient hommes, & non beſtes, & partant libres, & non eſclaues. Frere Barthelemi de la Caſe inſiſta fort ſur ceſte liberté : & lors l'Empereur commãda au docteur Figueroa de s'informer plus à plain des religieux, gens de ſçauoir, & des gouuerneurs, qui auoient eſté aux Indes , & qui pour ceſte heure eſtoient à la Cour, ce qui leur en ſembloit. Par l'opinion de ceux-ci, par pluſieurs autres bonnes raiſons, qui meuerent les treze (qui feirent les ordonnances des Indes, deſquelles nous auons parlé en autre lieu) d'eſtre de ſemblable auis, l'Empereur meit les Indiẽs en liberté, commandant ſous griefues peines qu'aucun n'euſt à les tenir eſclaues. Depuis ceſte ordonnance c'eſt touſiours obſeruee & entretenuë iuſques à auiourd'hui Ce fut vne loi treſ-ſaincte, & conuenable

à vn Empereur tresclement. C'est plus grand gloire à vn Roi d'establir de bonnes loix, que vaincre & mettre en route des grandes armees. C'est vne chose iuste que les hommes qui naissent libres, ne soiét point esclaues d'autres personnes, mesmement quãd ils sortent hors de la captiuité du diable par le saint Baptesme, encor que la seruitude leur auienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, selon que ont declaré les saincts docteurs Augustin, & Christostome, comme certainement ie croi que Dieu n'a enuoiè à ces pauures malheureux ceste seruitude & trauail, que pour punition de leurs meschancetez. Car ie pense que Cam n'a point tant peché contre son pere Noë, que ces Indiens ont offencé Dieu: aussi ie croi qu'ils sont descendus de lui, & ont esté ses successeurs en la malediction que Dieu lui donna.

Du Conseil des Indes *Chap. 23.*

QVand les Indes furent trouuees, & la terre ferme commeça à se descouurir, on cogneut bien incontinent que c'estoit vn affaire de grande importance, encores qu'elle ne fut tant comme elle est du iourd'hui. Les Rois de glorieuse memoire Dom Ferdinant, & dame Isabelle qui estoient tresprudens en matiere de gouuerner, tascherent à ne mettre les affaires & questions qui venoient de ces nouueaux païs, en autres mains que de personnes de bonne conscience, & sur lesquels ils fioient que bien, & diligemment ils expedieroient tout ce qui s'offriroit à eux. Mais ceux-ci ne faisoient pas

encores vn Parlement. Celui, qui gouuernoit pour lors toutes les affaires d'Espagne, s'appelloit Iean Roderiguez de Fonseca : icelui commença aussi à entendre sur le faict des Indes. Il estoit Doien de la ville de Seuille, & à la fin fut Euesque de Burgos, & eut esté Archeuesque de Tolede, s'il n'eust esté miserable. Ferdinand de Vega Seigneur de Grajalez, & grand Commandeur de Castille, lequel manioit tout le Roiaume, eut longuement la superintandence des affaires des Indes. Mercure Catinara grand Chancelier l'eut aussi auec Monsieur de Nanssau, qui estoit de la chambre de l'Empereur, & le docteur François de Vargas thresorier general de Castille, & autres grands personnages de lettres, & de sçauoir. Mais pour le maniement de ces affaires, les personnes n'estoient point asseurees, & y en auoit tous les iours de nouueaux, tels qu'il plaisoit au Roi de nommer, ou à ceux qui gouuernoient, & toutesfois il estoit necessaire pour l'importance des affaires, qu'ils fussent asseurez, & residés. Pour ceste cause, l'Emperur Dom Charles nostre Seigneur & Roi, erigea l'an 1524 vn conseil Roial des Indes, pour depescher les causes, graces, & toutes autres affaires, qui viendroient de ceste part, auec vn seel, & greffe, suiuant la forme des autres sieges, & Parlemens Il feit Præsident de conseil frere Garzia de Loaisa, qui estoit general de l'ordre des Iacobins, & l'auoit pris pour son confesseur. Icelui mourut Cardinal, & Archeuesque de Seuille, grand Inquisiteur, commissaire general de la Croisade, & President des Indes, encor que (quand il fut recherché suiuant la coustume obseruee contre les officiers d'Espagne) quelques vns

lui eussent bien voulu faire quitter ceste charge. Les Auditeurs de ce Parlement, furent l'Euesque de Canarie, le docteur Bertrand, le docteur Maldonado, & Pierre Martir Milannois. En l'absence du Cardinal qui s'en alla à Rome on meit en son lieu Dom Garzia Manriche Comte d'Osorne, Præsident du conseil des ordres des Cheualiers, & eut ceste charge par l'espace de quatre ans, tant que l'autre fut absent. Le secretaire François de los Couos grand Commandeur de Leon eut le secretariat des Indes, auec grandissimes profits. Ce seroit vne chose trop longue de reciter tous les Auditeurs, & les personnes, qui ont eu le maniement des affaires des Indes. Ie diray seulement, qu'ils ont esté personnages singuliers en leurs estats. Aprez la mort de Loaisa on feit President Dom Louis Hurtado de Mendozze, Marquis de Mondejar, lequel auoit esté Vice-Roi en Grenade, & au Roiaume de Nauarre, Cheualier tresuertueux, & qui auoit en soi toutes les qualitez requises pour vne personne genereuse: c'estoit vn homme prudent, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iourd'hui sont le Docteur Gregoire Lopez, le docteur François Tello de Sandoual, le docteur Hernand Perez Belon, le docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le docteur Garzia de Biruiescque, & le docteur Dom Iean Sariment: Le docteur Martin d'Agredo est procureur Fiscal: Ce sont tous Seigneurs graues, qui veritablement meritent tels offices, & la charge de gouuerner les Indes, aussi sont elles gouuernees par bon iugemét, & grande prudence. Le secretaire est Iean de Samano Cheualier de S. Iacques, homme prudent, & de

faciende. Il y a encor' aux Indes plusieurs autres Parlemens, & gouuerneurs, mais cestui ci est le supreme, & reçoit les appels de tous les autres és cas, où l'appel est permis. A S. Domingue y a vn Parlement, & en l'isle de Cuba y a vn Gouuerneur, ce sont les deux plus grandes isles, & les principales. Il y a encores vn autre Parlement pour toute la nouuelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice-Roi d'icelle nommé Dom Louis de Velasco. La nouuelle Galice a aussi vn autre Parlement de quatre grands preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chacune vn, & le nouueau Roiaume de Grenade vn autre. Il y en a vn en la ville de los Rejes, lequel est souuerain pour toutes les prouinces du Peru, où est auiourd'hui Vice-Roi Dom Antoine Mendozze, lequel auparauant estoit Vice-Roi de la nouuelle Espagne. Il y a aussi d'autres gouuerneurs en plusieurs lieux, comme à Boriquen, à Panama, Carthagena, & a Venezuela. Outre ces gouuerneurs, il y a encores des Adelantados, lesquels gouuernent comme generaux, ainsi qu'est François de Monteio à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & subalternes y a en chasque ville des Preuosts, & des Correcteurs, qui sont mis par les Vice-Rois selon l'estenduë de leurs gouuernements. Les Euesques ont aussi iustice en ce qui concerne l'estat Ecclesiastique. Ils sont desia plusieurs. San Domingue est Archeuesché : & a pour ses suffragans, les Euesques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de Saincte Marthe. Mexicque est Archeuesché, & a souz lui les Euesques de Xalisco, Mechuacan, Guaxaca, Talasca, Guatimala, & Nicaragua.

La ville de los Rejes au Peru est aussi Archeuesché, & a pour suffragãs les Euesques de Cuzco, Quito, & de Ciarcas. Le Roi d'Espagne est patron de toutes les Archeueschez, Eueschez, dignitez, benefices des Indes, & ainsi lui seul en porueoit, & y presente de façon qu'il est Seigneur absolut des Indes, lesquelles contiennent vn pais si grand, comme nous auons declaré, ce qui me fait affermer, & dire en pure verité, que le Roi d'Espagne est le plus grand seigneur du monde.

Vn dire de Seneque, touchant le nouueau monde, qui semble vne Prophetie. Chap. 24.

DIre ce qui doit aduenir deuant qu'il aduienne, c'est deuiner, & appelle on diuination ce qui aduient de fait aprez qu'il a esté predit. Plusieurs fois ceux, qui disent quelque chose deuinent par coniectures, ou par science, ou par raison naturelle: mais ceux, qui parlent par reuelatiõ, & par l'esprit de Dieu sõt Prophetes, ausquels i'adioustefoi en tout ce qu'ils ont escrit: mais ie ne croi aucunement aux autres, & aussi n'y faut-il croire pour quelques apparences, semblans, raisons, & demonstrations qu'ils aient, encore que ce soit vne chose esmerueillable comme aucunefois ils deuinent: mais comme on dit, qui parle beaucoup, en quelque chose diuine. I'ai fait ce petit discours en consideration de ce qu'a dit le Poëte Senecque en sa tragedie de Medee, touchant ce nouueau monde, que nous appellons les Indes, Car il me semble, que ce descouuremẽt respond de point en point à son dire: & que noz Espagnols, & Christofle Colomb l'ont practicque au vrai. Voici ce que dit Senecque.

Aprez le cours de mainte annee
Vn temps viendra que l'Ocean
Deslaſchera le fort lian
De toute choſe deſtinee.
Vn grand pais lors on verra,
Tiphis auſsi courant les ondes
Deſcouurira des nouueaux mondes.
Thulé derniere ne ſera.

De l'isle que Platon appelle Atlantide. *Chap.* 25.

PLaton en ſes Dialogues de Timeė, & de Cricias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlantique, & Ocean de grands pays, & vne iſle nommee Atlandide plus grande qu'Affricque, & Aſie, aſſeurant que ces terres eſtoient veritablement fermes, & de grande eſtendue, & que les Rois de ceſte iſle auoient dominé ſur la plus grand part d'Affrique, & d'Europe, mais que par vn grand tremblement. & par pluies continuelles ceſte iſle s'eſtoit noiee, & que les hommes auoient eſté tous engloutiz: & & qu'il n'en eſtoit reſté qu'vn grand mareſcage, où à cauſe de la bourbe, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucuns tiennent ceci pour fable, pluſieurs autres l'eſtiment eſtre vne hiſtoire treſueritable. Proclus meſme, ſelon que recite Marcillius, le confirme par certaines hiſtoires qu'il allegue des Ethiopiens, compoſee par vn, qu'il nomme Marcellus Mais auiourd'hui il ne faut plus diſputer, ni douter de ceſte iſle Atlantide, puiſque le deſcouurement, & la conqueſte de nos Indes eſclairciſſent entierement ce que Platon a éſcrit. Les Mexiquains meſme appellent, l'eau Atl, qui eſt vn mot, qui reſpond au non de ceſte

Isle Atamtide. Ainsi nous pouuons dire que nos Indes sont l'Isle, & terre ferme de Platon, & non les Hesperides, ni Ofir, ni Tarsis, cōme aucuns modernes ont voulu interpreter. Car les Hesperides sont les Isles du cap Verd, & les Gorgones, d'où Hannō Carthaginois apporta des cinges, encores qu'on en puisse faire quelque doute pour la nauigation de 40 iours qu'y met Solin. L'Isle de Cuba, ou de Hayti, ou bien quelques autres Isles des Indes peuuent estre celles, qui furent trouuees par les Carthaginois, lesquels puis aprez defendirent à leurs citoiens d'y aller, ainsi qu'escrit Aristote, ou Theophraste és merueilles de nature. Quāt à Ofir, & Tharsis on ne sçait où ils sont, encores que plusieurs personnages doctes, comme dit S. Augustin, se soiēt efforcez de les chercher, & trouuer. S. Hierosme, qui entēdoit fort bien la langue Hebraïque dit en beaucoup de lieux sur les Prophete que Tharsis veut dire mer, & ainsi quand le Prophete Ionas s'enfuit à Tarsis, il interprete qu'ils s'enfuit sur mer: car elle a plusieurs chemins pour fuir, & celuy qui fuit sur icelle ne laisse aucun vestige, ni marque aprez soi. Ce ne fut point aussi à nos Indes où les armees de Salomon firent voile: car pour y aller il falloit sortant de la mer rouge tourner les proües vers Ponent, & non vers Leuant comme ils firent, ioint aussi qu'il n'y a point en ces pais de Licornes, d'Elephans, de diamans, ni des autres choses qu'ils apporterent de ceste nauigation.

Le chemin pour aller aux Indes.

Cap, 26.

PVisque nous auons remarqué la ſituation des Indes il eſt conuenable de deſcrire le chemin poury aller, tant pour rẽdre ceſte œuure parfait, que pour contenter les lecteurs ſpecialement ceux, qui ſont d'eſtrange païs, & qui en ont bien peu de congnoiſſance. Ceux donc, qui veulent voiager aux Indes, partent du port de S. Lucat de Barrameda, lequel eſt à l'emboucheure du fleuue de Guadalquiuir, à 37 degrez de l'Equinoxial, & en huict, ou douze iours arriuent en vne des Iſles des Canaries, qui ſont à 27 degrez, & à 1000 mil d'Eſpagne, comptant iuſques à celle de Fierro qui eſt la plus Occidentalle. De là couſtumierement on arriue à l'iſle de San Domingue, qui en eſt loin 4000 mil, en trente iours. En paſſant ils touchent, ou voient la premier iſle de las Deſeadas, ou quelque vne des autres, qui ſont en grand nombre ſous ce parallele. D. Sã Domingue, qui eſt l'abord general pour l'aller, on fait 2400 mil pour aller à la nouuelle Eſpagne: ou 1400 quãd on veut aller à Yucatan, & aux Hondures. Ceux, qui vont al Nõbre de Dios, n'en font que 1000, ou que 600 pou entrer à Santa Martha, d'où on prend ſon chemin pour aller au nouueau Roiaume de Grenade Ceux qui veulent aller à Cubagua, où on peſche les perles, prennent leur chemin des l'Iſle Deſeada à main gauche. Pour tirer au fleuue de Maragnon, ou à celui de la Plata, ou au deſtroict de Magellan, lequel eſt 16000 mil loin d'Eſpagne, ou aux Iſles du cap Verd, qui ſont à quatorze, & quinze degrez, & à 2600 mil loin du deſtroit de Cibaltar, prennent vn autre chemin des les Canaries, & recongnoiſſent la terre ferme des Indes au cap de S. Auguſtin, ou nõ

loing de là. Selon le compte des pillotes il y a depuis le cap Verd iusques à celuy de S. Augustin 2000 mil. Si on veut aller au Peru, il faut prendre port de San Domingue al Nõbre de Dios, & de là aller par terre iusques à Panama, laquelle est sur l'autre mer à cinquante mil seulement : & de là il faut prendre vn autre vaisseau, & attendre le temps commode : car on ne peut pas touſiours flotter sur ceste mer de Midi. Mais quand ce vient au retour, il faut que tous, s'ils ne se veulent perdre, viennent surgir au port d'Hauana en l'Isle de Cuba, qui est sous le tropicque de Cancer, & de là tirent vers la Tramontane pour s'aider du vent. Ils ont accoustumé en passant toucher la Vermuda, qui est vne Isle deserte, & depeuplee, sans mesme aucuns Satyres, qu'aucuns auoient voulu controuuer. Ceste isle est à 33 degrez : d'icelle ils passent par les Azorres, & en fin retournent en Espagne d'où ils estoient partis. Quand ils reuiennent ils font 1200 mil de chemin, voire aucunefois 1600 mil plus qu'ils n'auoient fait à aller : ce qu'ils font pour plus grande seureté, & mesme pour vne promptitude plus legere. Toute ceste nauigation aux Indes tant à l'allee qu'au retour est tres seure, par ce que la mer est fort ample, & large, combien qu'il y ait bien peu qui en reuiennent sans conter des fortunes qui leur sont aduenues. Le plus dangereux passage, qui soit à aller, est le goulfe de las Yegas, lequel est entre les isles des Canaries, & Espagne: pour le retour le canal de Cathama, qui est prez de la Floride, est aussi dangereux. Aucun homme s'il n'est Espagnol ne peut passer aux Indes sans la permission du Roi : & tous les Espagnols, qui y veulent aller, s'

doiuent faire enregistrer en la maison de la negociation des Indes, laquelle est en la ville de Seuile, auec tous leurs biens, & marchandises, qu'ils veulent transporter, sur peine de les perdre, & mesme au retour doiuent venir en la mesme maison se monstrer, sur la mesme peine quelque temps qu'il face, mais ils desbarquent en quelque port d'Espagne qu'ils veulent.

La conqueste des Isles de Canarie.
Chap. 27.

A Raison que les Isles de Canarie sont au chemin, qui est pour aller aux Indes, & qu'il n'y a pas long temps qu'elles sont acquises, il ne sera point hors de propos d'escrire, qui est celui, qui les a subiuguees. Ces Isles ont tousiours esté fort congneuës, & loüees, ainsi qu'il appert par les Autheurs, tant Grecs, Latins, Africains, qu'autres Gentils. Mais quât à moi, ie ne sçache point qu'elles aïent este aux Chrestiens, deuant que d'estre conquises par les Espagnols. Dom Pierre Roi d'Aragon quatriesme du nom racompte en son histoire, que Dom Loüis, neueu de Iean de la Zerde, lequel s'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie pense, du Pape Clement sixiesme François, vint l'an mil trois cens quarante quatre lui demander secours pour conquerir les Isles perdues de Canarie. Peut estre qu'alors les Maiorquains y allerent: car les Canariens se vantent de les auoir vne fois vaincuz, & en auoir fait vne grande boucherie, comme ils les estoient venuz chercher, & auoir prins en leur armee vne image antique, qu'ils ont encor'. Les premiers Espagnols, qui commencerent à les subiuger

furent les Seuillians, & Biscains l'an 1393. Ils firent ensemble vne armee de mer, en laquelle mesme ils auoient des cheuaux, & firent voile droit vers ces Isles. Ce fut le troisiesme an du regne de Dom Henri 3 selon que recite son histoire Mais on ne sçauroit dire aux despens de qui ils y allerent, encor qu'il semble que ce fust aux leurs. On sçait aussi peu si ce fut par le commandement du Roy, ou de leur propre mouuement. Mais ie sçai pour certain qu'ils choquerent auec ceux de l'isle de Lanzarote, & que ils eurent vn riche butin, & qu'ils amenerent en Espagne le Roi, & la Roine de ceste Isle prisonniers, & 170. autres personnes, auec grande quantité de peaux de cheure, de cire, & autres choses riches, & prisees pour ce temps là. Depuis, le Roi Henri les donna à certains gentils-hommes pour les conquerir pour eux, retenant seulement la souueraineté, & recongnoissance. Entre autres Iean de Ventācourt ou Betancourt gentilhōme François en estoit vn, lequel par la supplication de Robin de Bracamont Admiral de France son parent, eut l'an 1417. lui seul toute la conqueste de ces Isles auec tiltre de Roi. Pour subiuguer son Roiaume il vendit tout son bien qu'il auoit en France, & equippa quelques vaisseaux, & s'én alla aux Canarie menant auec soi bon nombre d'Espagnols Parmi ses François, & pour Euesque de toutes les Isles qu'il subiugueroit il mena vn moine nommé Mendé pour endoctriner, & conuertir, suiuant le commandement du Pape Martin cinquiesme, les habitans, qui estoient encore Gentils. Il se fit incontinent maistre des Isles de Lanzarote, de Forteuentura, de Gomera, & de celle de Fer, qui sont
les

les plus petites. Aucuns disent, qu'il print aussi celle de Palme. Mais il fut chassé de la grande Canarie, en laquelle les habitans auoient mis 10000 hommes en armes. Ainsi il se retira à Lanzarote, & y feit bastir vn chasteau fait de bonne pierre, & massonnerie, dedans lequel il faisoit sa demeure, & commença là à peupler, à regner, & gouuerner les autres isles qu'il auoit subiuguees. Il enuoyoit en France, & en Espagne des esclaues, de la cire, du cuir, du suif, de l'orseille, du sang de Dragon, des figues, & autres choses, desquelles il faisoit de grands deniers. Au bruit, qui couroit de la richesse de ces Isles, ou pour acquerir honneur, en conquerant l'isle de Tenerifé qu'on appelle l'isle d'Enfer, & la grand Canarie, laquelle se deffendoit tousiours courageusement, l'Infant de Portugal Dom Henry demanda la conqueste d'icelle au Roy de Castille Dom Iean second, lequel ne la luy voulut donner. Mais son pere le Roy Dom Iean de Portugal l'obtint du Pape: & l'an mil le quatre cens vingt-cinq y enuoya Ferdinand de Castro auec vne armee. Les Canariens se deffendirét vaillamment: il print toutesfois Madere, & quelques autres. Les Roys Dom Iean, Dom Edoüar, & l'infát Dom Henry poursuiuirent ceste guerre. Mais en fin il se meut vn different sur ces isles, lequel fut disputé deuant le Pape Eugene quatriesme Venitien, estant pour lors à Rome pour la solicitation de ce fait, le docteur Loüis Aluarez de Paz. Le Pape adiugea la conqueste, & la conuersion de ces isles au Roy de Castille Dom Iean 2. l'an mille quatre cens trente vn. Ainsi la contention, qui estoit entre les Roys de Castille, & de Portugal, touchant ces isles fut termi-

nee. Or retouruant à Iean de Ventacourt, ie dy que quand il mourut, il laiſſa la ſeigneurie des quatre iſles, leſquelles il auoit conquiſes, à vn ſien parent nommé Menaut. Ceſtui-cy continuant le gouuernement de ces iſles, comme l'auoit commancé Ventācourt, eut quelque debat, & faſcherie auecque l'Eueſque Mende, qui par deſpit eſcriuit au Roy cōme les habitans de ces iſles eſtoient mal affectionnez enuers Menaut pour les mauuais traitemens qu'il leur faiſoit, & qu'ils deſiroient grandement eſtre ſes ſubiets, & que meſme ils en mōſtroient deſja quelque choſe. Le Roy ſuiuant les lettres de ceſt Eueſque y enuoya auec trois nauires Pierre Barbo de los Campos, auec charge de ſe ſaiſir de ces Iſles en ſon nom. Ce Pierre eſtoit homme riche, caut, & ruſé, & qui ſçauoit comme il failloit entretenir Menaut de paroles, & de fait, ſi d'auanture il failloit venir aux mains. En ſomme ils s'accorderent enſemble, & Menaut laiſſa, & vendit ces iſles à Pierre Barbo, lequel depuis les vendit à Ferdinād Peraza gentil-homme de Seuile. Autres diſent que Ventācourt les vendit à Dom Iean Alfonſe Comte de Nieble qui depuis les changea contre quelques petites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Peraza ſon domeſticque. Or ſoit que ſe ſoit, ſi eſt-il donc pour le moins certain que Peraza les eut, & qu'il feit guerre pour ſubiuguer les autres iſles, durant leſquelles il perdit ſon fils vnique Guillaume Peraza en l'iſle de Palme : il s'appelloit Roy de Canarie. Il donna en mariage ſa fille aiſnée Damoiſelle Agnes à Diego de Herrera frere du Mareſchal d'Empudie, Ferdinand Peraza mourant laiſſa ſes heritiers Diego d'Herrera, & Dame Agnes Peraza, leſquels ſe-

faisoient appeller Roys, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils trauaillerent assez pour conquerir les Isles de Canarie, & Tenerifé, & de Palme: mais iamais ne peurent. Ils laisserent cinq enfans Pierre Garzia d'Herrera. Ferdinand Peraza, Sanzio d'Herrera dame Mrie d'Avala mariee en Portugal auec Dom Diego de Selue Comté de Portalegre, & vne autre, laquelle fut mariee auec Pierre Fernandez de Sajauedre fils du Mareschal de Zahara. Pour lors le Roy Dom Ferdinand, & Dame Isabelle nouuellement heritiers du Royaume de Castille, estans à Seuille l'an 1478. & aians entendu que Diego de Herrera ne pouuoit venir à bout des Canariens, enuoierent Iean de Rejon, & Pierre d'Algana auec vne armee pour se saisir de la grande Canarie. Ces deux capitaines allans executer leur charges se prindrent de paroles, & Rejon tua Pierre d'Algana. Mais la vengeance ne fut pas longue à venir: car incontinent apres Ferdinand Peraza fils de Diego d'Herrera tua Rejon, la mort duquel apporta grand dommage à Herrera. Car le Roy Ferdinand poursuiuant ceste guerre eut depuis mauuaise volonté contre Diego, de ce qu'il se faisoit appeller Roy sans l'estre. D'autre part Diego esmeut vn procez deuant le Pape contre Ferdinand, voulant qu'il laissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant que c'estoit à luy à qui elle appartenoit, & à sa femme aussi, par le don qu'en auoit fait le Roy Dom-Iean à Iean de Ventacourt, duquel ils estoient successeurs. & qu'il estoit en possession de ceste conqueste, laquelle iusques à l'heure presente il auoit exercee, & continuee auec grand fraiz, sans y auoir espargné le

sang de ses freres, parens, & amis. Il y eut sur ce different plusieurs demandes, & responces proposees de part, & d'autre, & mises par escrit par gens doctes. Mais apres il se fit vn accord, par lequel le Roi donna à Diego d'Herrera 15000 ducats contans pour les despes, & frais par lui faits, & l'Isle de Gomera, & celle de Fer en tiltre de Comté, à la charge que lui, & sa femme renonceroient à tout le droict qu'ils pretendoient aux autres Isles. Apres que cest accord fut conclud, & arresté entr'eux, le Roi Ferdinand enuiron l'an mille quatre cens octante enuoia en ces Isles Pierre de Vero auec vne armee. Il fut trois ans à subiuger la grãd Canarie; par ce que elle se defendoit tousiours vertueusement, & y eust encor esté d'auantage, & possible n'en eust sçeu venir à bout, si Guauartem Roi naturel de Galdar ne lui eust donné secours pour defaire Doramas, homme de basse condition, mais qui par sa vaillantise, & industrie s'estoit fait Roi de Telde. Mais l'vn voulant defaire l'autre, se defit aussi par mesme moien. Il y eut beaucoup de Canariens renommez pour ceste guerre. entre autres Iean de Gado, lequel ainsi fut nommé quand il se fit Chrestien, & vn Mauinigra, qui fut vaillant par dessus tous. Cestui estant vn fois reprins par vn autre de ce qu'il auoit peur, par vne subtile response cacha sa peur, disant la chair veritablement me tremble, mais c'est pour le danger où le grand courage que i'ai, la veut mettre. Auec ces deux-ci on remarque encor vn nommé Alfonse de Lugo, vaillant soldar, & capitaine. Pierre de Verò conquesta puis apres l'Isle de Palme, & Tenerifé, de laquelle il fut Adelantado l'an mille quatre cens no-

nante-quante. Depuis ces isles de Canarie ont tousiours esté possedees paisiblement par les Roys de Castille, ausquels le Pape Innocent huictiesme donna la presentation de l'Euesché, benefices, & dignitez, qui sont en icelles l'an 1486.

Coustumes des Canariens. *Cap.* 28.

LEs isles de Canarie sont sept, c'est à sçauoir, Lanzarote, Forteuentura, Canarie, Tenerifé, Gomera, Palme, & Fer. Elles sont à la file l'vne apres l'autre de Leuant en Ponent, situees à vingt-sept degrez & demi de l'Equinoxial, & sont à soixante mil loing du cap de Boiador, qui est en Afrique, & à 800 mil d'Espagne, ne comptant que iusques à Lanzarote, laquelle est premiere de toutes. Les anciens autheurs les ont nommees Fortunees, & heureuses, les estimans treſsaines, & si abondantes en toutes choses necessaires à la vie humaine, que les hommes viuoient en icelles longuement sans trauailler aucunement, ny de corps, ny d'esprit. Solin toutesfois, quãd il en parle, diminue fort le bruit de leur bonté & fertilité, & son dire conuient mieux à ce qu'on y voit pour le present. Outre ces sept isles ils recitent qu'il en fut veuë encor vne quelque temps vers la partie de Septentrion, laquelle doit estre celle que Ptolomee appelle inaccessible. Plusieurs l'ont recherchee auec grand soing & diligence, faisans voguer sur mer en cest endroit quatre carauelles toutes de front. & aucunesfois sept, mais iamais personne ne l'a peu rencontrer, & ne sçait-on ce qu'ils veulent dire. L'isle de Canarie est ronde, & la meilleure de tou-

tes. A l'édroit où elle eſt fertile, elle l'eſt au poſſible, & où elle eſt ſterile, elle l'eſt auſſi entieremét: & encor ce qui eſt bon, eſt petit, & bien trempé, & arrouſé d'eaux. Pierre de Vero n'y trouua point les chiens que diſoit le Roi Iuba, encor qu'on die qu'elle ait prins ſon nom delà. Aucuns penſent qu'on l'ait appellee Canarie, & les habitans Canariens par ce que ils mangeoient comme chiens, beaucoup, & tout crud. Car vn Canarien mangeoit vingt connils en vn repas, ou vn grand bouc, qui eſt d'auautage. Tenerifé qui doit eſtre la Niuaria des Anciens, eſt faite en triangle, c'eſt la plus grande, & la mieux fournie de grain. Il y a en icelle vne montagne, laquelle on appelle le Pico de Teyda, qui eſt la choſe la plus haute dequoi aient cognoiſſance tous les mariniers. Ceſte montagne eſt verde au pied, & au milieu eſt touſiours couuerte de neige, & la cime eſt toute raſe, & iettant des fumees. L'Iſle de Fer eſt la Pluitiua, ſelon l'opinion de pluſienrs. En icelle il n'y a & n'y tombe autre eau que celle, qui diſtile d'vn arbre, quand il eſt couuert d'vne nuee, & eſt ainſi couuert tous les matins, qui eſt vne choſe fort eſtrãge, & vn ſecret de narure tres-admirable. Tous les habitans de ces Iſles n'auoient point d'autres maiſons que des grottes, & des ramees. La grotte du Roi de Gardar eſtoit taillee dedans vne roche viue, & eſtoit toute l'ambriſſee d'aiz de pin, qui eſt vn bois fort bon, & de longne duree. Ils ſe tenoient nuds, ou ſ'ils ſe veſtoient ce neſtoit qu'auec deux peaux de cheure velues. Ils s'oingnoient la peau auec du ſuif pour l'endurcir, meſlans, le ſuif auec du ius de certaines herres. Ils ne mangoient que

forage à faute d'autre grain. Ils mangoient la chair crue à faute de feu, ainsi qu'eux mesmes confessent: mais ie ne croy point qu'ils en eussent faute estant vne chose si necessaire, & si vtile pour la vie de l'hôme, & si facile à auoir, & garder, Ils n'auoient point aussi de fer, qui estoit encor' vn autre grand defaut: & pour labourer les terres, ils vsoient de cornes au lieu de fer. Chasque isle auoit son langage particulier, & l'vne n'entendoit point l'autre. Ils estoient courageux en la guerre, & pensifs, mais en temps de paix, ils estoient tout dissoluz. Ils vsoient d'arbaleste de bois, de dards, & iauelots, lesquels auoient vne corne au lieu de fer. Ils iettoient vne pierre auec la main aussi seuremét, & aussi droit, qu'on sçauroit tirer d'vn trait auec vne arbaleste. Ils ne faisoient gueres leurs escarmouches que de nuict pour tromper leurs ennemis. Ils se peindoient de diuerses couleurs, quand ils alloient à la guerre, ou à la feste. Ils se marioient auec plusieurs femmes, & les Seigneurs, & Capitaines, tant pour hôneur que par tirannie, qu'ils auoient vsurpee, despuceloient premierement la fiance. Ils adoroient des idoles, & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le diable, pour estre pere d'idolatrie, s'adressoit souuentesfois à eux. Aucuns se precipitoient du haut d'vne montagne nommee Ayatirma iusques en bas, & se faisoient mourir au chois du Seigneur, auec grande pompe, & solennité, & auec grande affluence du peuple, pensans par cela acquerir vn honneur pour soy, & conseruer ses biens aux siens. Ils baignoient les corps morts dedans la mer, & puis les ayans faict secher à l'ombre, les lioient de petites bandes estroites fai-

ctes de peau de lieure, & par ce moyen s'endurcissoient, & duroient ainsi longuemẽt sans se corrompre. Ie mesmerueille de ce qu'estans si pres des Africains, il estoient neãtmoins differens de coustumes, d'habillemẽs, de couleur, & de religion. Quant au langage, ie ne sçay s'ils en estoient differens pour le moins ces mots Gomera, Telde, & autres semblables sont du Royaume de Fez, & de Benamarin. Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu, ny de fer, ny lettres, ny aucunes bestes pour porter la somme, cela mõstre bien qu'aucuns Chrestiens ne les estoiẽt allez voir deuant Ventacourt, & noz Espagnols. Depuis qu'ils ont esté annexez au Royaume d'Espagne, ils ont esté Chrestiens, & se sont vestuz à l'Espagnole. Ils viennent en cause d'appel plaider en Espagne; ils ont plus grande abondauce de sucre, qu'ils n'auoient au parauant, ce qui a enrichy grandement leur pays. Entre autres choses qu'ils ont depuis euës ils ont des poires, qui profitẽt si fort en l'isle de Palme, que chacune pese de seize à trente onces. Il y a deux choses, qui par le monde annoblissent ces isles, les oyseaux nommez Canariens, tant estimez pour leur doux, & plaisant chant, lesquels ne se trouuent en aucun autre pays: l'autre est le bal Canarien si gentil & si artificiel.

Louanges des Espagnols Chap. 29

NOz Espagnols ont descouuert, cheminé, conuerty, & cõquis en 60 ans tout ce pays, & nouueau monde que i'ay descrit. Iamais Roy, ny nation aucune n'en subiuga tant en si peu de temps : aussi n'y a il peuple, qui merite tant de loüange par tout le monde

le monde, comme font noz Espagnols, soit pour les armes, soit pour la nauigation, soit pour la predication du sainct Euangile, & pour la conuersion des idolatres. Benoist, & loué soit Dieu, lequel leur a donné tant de puissance, & tant de grace. C'est vne tresgrande louange, & vne gloire nompareille à noz Rois, & a noz Espagnols d'auoir imprimé au cœur des Indiens nostre croiance, & les auoir faict adorer, & croire vn seul Dieu, vne foi, & vn baptesme, de leur auoir osté l'idolatrie les sacrifices humains, la sodomie, la coustume de manger chair humaine, & autres grands, & enormes pechez que nostre Dieu tout puissant a en horreur, & lesquels il chastie. Ils leur ont encore osté la multitude des femmes, qui est vne vieille vsance, & delectation entre les hommes charnels. Ils leur ont monstré les lettres, qui est vne chose si necessaire aux hommes, que sans icelles ils sont comme vraies bestes. Ils leur ont semblablement enseigné plusieurs bonnes coustumes, arts, & police pour passer plus honnestement, & plus à l'aise ceste vie: lesquelles choses, mesme l'vne d'icelles, vaut sans point de doute, beaucoup plus que leurs plumes, perles, or, & argent, que noz gens leur ont osté: mesmement à cause, qu'ils ne se seruoient point de ces metaux en aucune monnoie, qui est leur propre vsage: il est bien vrai, que c'eust esté encor' mieux faict, de ne leur auoir rien osté de leurs biens, & de se contenter de celui qu'on a depuis tiré des mines, & du creux de leurs sepultures, & du profond des fleuues, lequel monte à plus de 60. millions d'or, sans les perles, & esmeraudes qu'on a tiré de la mer, & de terre, laquelle somme est sans

comparaison plus grande beaucoup que celle qu'on à prise sur eux. Mais le plus grand mal qu'on leur faict, c'est de les auoir faict trop trauailler aux mines, & à la pesche des perles, & à porter les sommes. Et là dessus i'ose bien dire, que tous ceux, quelque couleur qu'ils aient, qui ont faict mourir les Indiens par vn tel trauail, qui ont esté plusieurs, & quasi tous, ont fini malheureusement. Mais quant au reste, il me semble, que Dieu a voulu par tel moien chastier leurs pechez enormes: Et en faisant fin à cest œuure, nous le prierons qu'il nous vueille donner la grace de finir nostre vie en son sainct seruice.

Fin de l'Histoire generale des Indes





TABLE DES PRINCIPAVX NOMS, SERMONS, ET CHOSES PLVS REMARQVABLES, contenues en ceste histoire generale des Indes.

a signifie la premiere page, b la seconde.

A

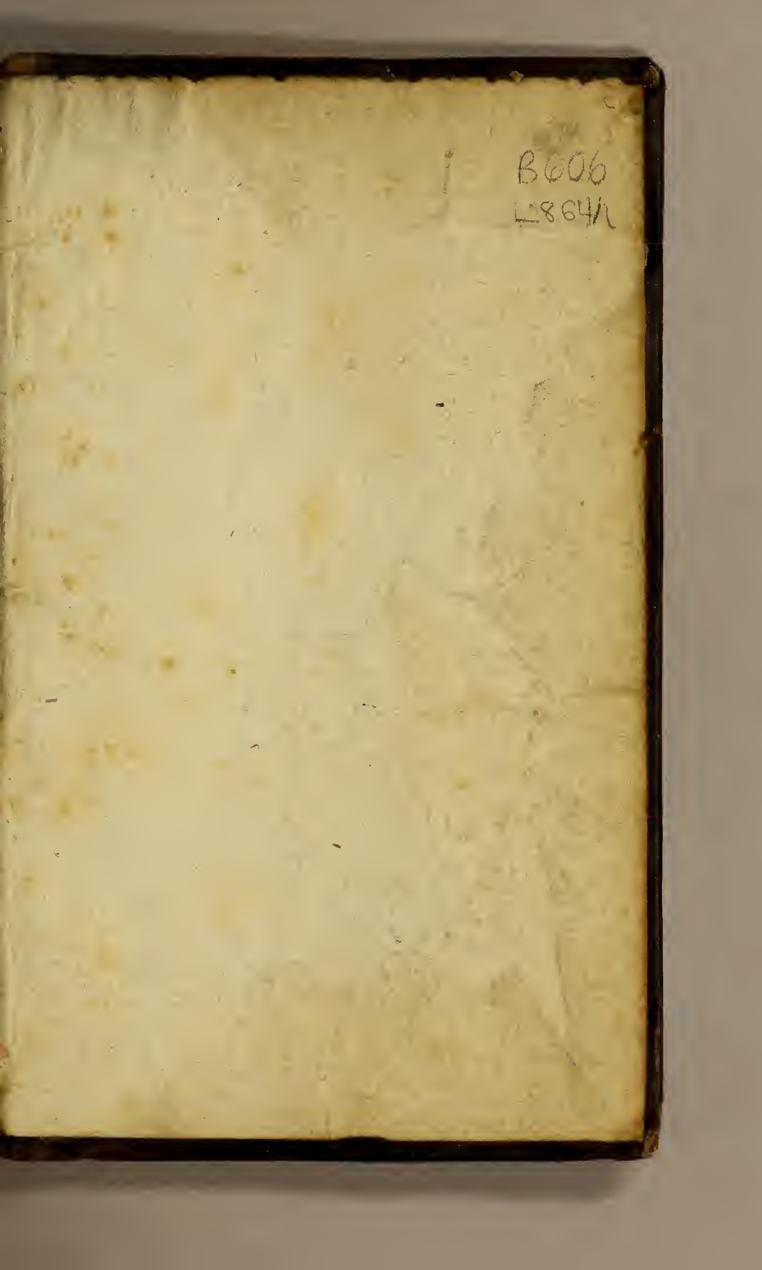
E

H

M

FIN DE LA TABLE.


0859


B606
L864h

